A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

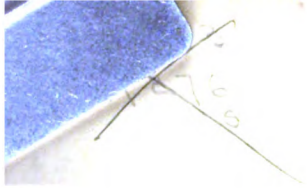
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

PROVENZALISCHES

SUPPLEMENT-WÖRTERBUCH.

BERICHTIGUNGEN UND ERGÄNZUNGEN

ZU

RAYNOUARDS LEXIQUE ROMAN

VON

EMIL LEVY.

FÜNFTER BAND.

M—O.

LEIPZIG.
O. R. REISLAND.
1907.

Digitized by Google

106638

G. Otto's Hof-Buchdruckerei in Darmstadt.

Digitized by Google

ABKÜRZUNGEN.

Anglade, Guir. Riquier Le troubadour Guiraut Riquier . . . par Joseph Anglade, Bordeaux, Paris 1905.

An. Soc. Ét. Prov. Annales de la Société d'Études provençales, Aix-en Provence.

Arbitrage Bayonne Arbitrage entre les chanoines de Bayonne des deux obédiences sur les revenus du chapitre après le schisme d'occident (avril 1418). Communication de Mr. Dubarat. In Bulletin hist. et philol. du Comité des travaux hist. et scientifiques, année 1898, p. 26.

Baist, German. Seemannsworte Germanische Seemannsworte in der französischen Sprache. Von Gottfried Baist. In Zeitschrift für deutsche Wortforschung, Bd. IV, 257—276.

Bartsch-Koschwitz Chr. Chrestomathie provençale (X^e^—XV^e^ siècle) par Karl Bartsch. Sixième édition entièrement refondue par Eduard Koschwitz, Marburg 1904.

Bausteine Bausteine zur romanischen Philologie. Festgabe für Adolfo Mussafia zum 15. Februar 1905, Halle 1905.

Bernart de Rovenac Bernard von Rouvenac, ein provenzalischer Trobador des XIII. Jahrhunderts. Kritische Ausgabe . . von Dr. Günther Bosdorff, Erlangen 1907. (Auch in Romanische Forschungen, Bd. XXII, erschienen.)

Cart. Aniane Cartulaires des abbayes d'Aniane et de Gellone publiés d'après les manuscrits originaux. Cartulaire d'Aniane par l'abbé Cassan et E. Meynial, Montpellier 1900 (Société archéologique de Montpellier).

Cart. Aureil et l'Artige Cartulaires des prieurés d'Aureil et de l'Artige en Limousin p. p. G. de Senneville, Limoges 1900 (Bulletin de la Société archéol. et histor. du Limousin, t. XLVIII).

Cart. Gimont Cartulaire de l'abbaye de Gimont p. p. l'abbé Clergeac, Paris, Auch 1905 (Archives historiques de la Gascogne, deuxième série, fasc. IX).

Cart. Lavedan Cartulaire des vicomtes de Lavedan dit Livre vert de Bénac p. p. Gaston Balencie (Société académique des Hautes-Pyrénées, 2^e^ série, fasc. 36, 40, 42, Bulletin documentaire, tome I), Tarbes 1901—1902.

Cart., Saint-Mont Cartulaire du prieuré de Saint-Mont (ordre de Cluny) p. p. Jean de Jaurgain et Justin Maumus, Paris, Auch 1904 (Archives histor. de la Gascogne, 2^e^ série, fasc. VII).

Cercamon Le troubadour Cercamon par le Dr. Dejeanne. In Annales du Midi XVII, 27.

Digitized by Google

Chartes Labruguière Chartes de Labruguière (Tarn), 1266. Communication de M. Ch. Portal. In Bulletin hist. et philol. du Comité des travaux hist. et scientifiques, année 1897, p. 824.

Comptes Montagnac Les comptes consulaires de Montagnac (Hérault) par Aug. Vidal. In Annales du Midi, Bd. XVII und XVIII. — Comptes des clavaires de Montagnac (1436—1437) par A. Vidal. In Revue des langues rom., Bd. XLIX.

Constr. cath. Mende Notice sur la construction de la cathédrale de Mende par M. Ch. Porée. In Bulletin archéologique du Comité des travaux hist. et scientifiques, année 1903, p. 72.

Cout. Lacapelle-Livron Les coutumes de Lacapelle-Livron (10 novembre 1268). Communication de M. l'abbé Galabert. In Bulletin hist. et philol. du Comité des travaux hist. et scientifiques, année 1897, p. 521.

Crescini, Canzone B. de Vent. Il testo critico di una canzone di Bernart de Ventadorn di Vincenzo Crescini. In Atti del Reale Istituto Veneto di scienze, lettere ed arti, t. LXIII (1903—1904), parte seconda, p. 319.

Crescini, Man. prov.[2] Manualetto provenzale per uso degli alunni delle facoltà di lettere . . di Vincenzo Crescini. Seconda edizione emendata ed accresciuta, Verona, Padova 1905.

Débat corps et âme Débat du corps et de l'âme en provençal par L. E. Kastner. In Revue des langues rom. XLVIII, 30.

Délib. cons. Albi Les délibérations du conseil communal d'Albi de 1372 à 1388 p. p. Auguste Vidal. In Revue des langues rom., Bd. XLVI ff.

Dict. inst. Rouergue Dictionnaire des institutions, mœurs et coutumes du Rouergue par H. Affre, Rodez 1903.

Diez, Poesie der Troub. Die Poesie der Trobadours . . . von Friedrich Diez, Zwickau 1826. — Zweite vermehrte Auflage von Karl Bartsch, Leipzig 1883.

Doc. Limousin Documents sur l'histoire du Limousin tirés des archives du château de Bach, près Tulle p. p. G. Clément-Simon, Brive 1904 (Société des Archives historiques du Limousin, 1e série, tome IX).

Douze comptes Albi Douze comptes consulaires d'Albi du XIVe siècle par Auguste Vidal . . . Tome premier, Paris, Toulouse, Albi 1906 (Archives historiques de l'Albigeois, fasc. VIII).

Droits comte Toul. dans l'Alb. Droits et possessions du comte de Toulouse dans l'Albigeois au milieu du XIIIe siècle . . . par Edmond Cabié, Paris, Toulouse, Albi 1900 (Archives historiques de l'Albigeois, fasc. VI).

Elias de Barjols Le troubadour Elias de Barjols . . par Stanislas Stroński Toulouse 1906 (Bibliothèque méridionale, Ie série, t. X).

Erdmannsdörffer, Reimwörterbuch Reimwörterbuch der Trobadors . . von E. Erdmannsdörffer, Berlin 1897.

Forestié, Reprises matrim. Les reprises matrimoniales d'une châtelaine au XIVe siècle par M. Édouard Forestié, Montauban 1898 (Extrait du Recueil de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Tarn-et-Garonne).

Gavaudan Poésies du troubadour Gavaudan par Alfred Jeanroy. In Romania XXXIV, 497.

Digitized by Google

Glaser, Mass- und Gewichtsbezeichnungen Die Mass- und Gewichtsbezeichnungen des Französischen. Von Kurt Glaser. In Zeitschrift für französ. Sprache und Litteratur, Bd. 26.

Gloses prov. Gloses provençales inédites ... par Antoine Thomas. In Romania XXXIV, 177.

Guilh. de Poit. Poésies de Guillaume IX, comte de Poitiers par Alfred Jeanroy. In Annales du Midi XVII, 161.

Guir. de Calanson, Fadet joglar Das Sirventes „Fadet joglar" des Guiraut von Calanso .. von Wilhelm Keller, Erlangen 1905. Züricher Dissertation.

Hist. Cordes Histoire de la ville de Cordes (Tarn) par Charles Portal, Albi, Cordes 1902.

Kalepky, Negation im Prov. Von der Negation im Provenzalischen von Dr. Theodor Kalepky. Wissenschaftliche Beilage zum Programm der sechsten Städtischen Höheren Bürgerschule zu Berlin, 1891.

Kolsen, Kreuzlieder Guir. de Born. Die beiden Kreuzlieder des Trobadors Guiraut von Bornelh ... von Adolf Kolsen. In Festschrift Adolf Tobler zum siebzigsten Geburtstage dargebracht von der Berliner Gesellschaft für das Studium der neueren Sprachen, Braunschweig 1905.

Léproserie Marseille La léproserie de Marseille au XV^e^ siécle et son règlement par Henry Villard. In Annales de la Société d'Études provençales II (1905), 183.

Lewent, Kreuzlied Das altprovenzalische Kreuzlied von Kurt Lewent. Berliner Dissertation 1905.

Liederhs. Q Il canzoniere provenzale della Riccardiana No. 2909. Edizione diplomatica ... per il prof. Giulio Bertoni, Dresden 1905 (Gesellschaft für romanische Literatur, Bd. 8).

Mélanges Wahlund Mélanges de philologie romane dédiés à Carl Wahlund à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa naissance, 7 janvier 1896, Macon.

Nouv. doc. Millau Nouveaux documents inédits sur la ville de Millau par Jules Artières. In Mém. Soc. Aveyron XVI (1900—1905), 275.

Quatre poés. Marc. Quatre poésies de Marcabru, troubadour gascon du XII^e^ siècle p. p. A Jeanroy, D^r^ Dejeanne et P. Aubry, Paris 1904.

Recom. abbesse S. Véran Recommandation de madame l'abbesse de Saint Véran hors-les-murs d'Avignon à ses moniales p. p. J. B^te^. Garnier, Avignon 1883.

Rues Albi Histoire des rues du vieil Albi par Aug. Vidal, Albi 1904.

Schultz-Gora, Elementarbuch Altprovenzalisches Elementarbuch von O. Schultz-Gora, Heidelberg 1906 (Sammlung romanischer Elementarbücher, 1. Reihe, Nr. 8).

S. Elzear Leben des heiligen Elzear. Im ms. fonds fr. 13504 der Bibl. nationale in Paris.

Seneca Le Savi ou Libre de Senequa .. par G. B. Festa. In Annales du Midi XVIII, 297.

Statuts Caudecoste Statuts municipaux de Caudecoste (vicomté du Bruilhois) par M. Baradat de Lacaze. In Arch. hist. Gironde XXXI, 213.

Studi medievali Studi medievali diretti da F. Novati e R. Renier, Torino.

Digitized by Google

Studj rom. Studj romanzi editi a cura di Ernesto Monaci, Roma.

Textes addit. Fors Béarn Textes additionnels aux anciens Fors de Béarn par J. Brissaud, Toulouse 1905 (Bulletin de l'Université de Toulouse, Série B, No. 3).

Thomas, Nouv. Essais Nouveaux Essais de philologie française par Antoine Thomas, Paris 1904.

Tischregel[2] Contenances de table en vers provençaux par V. Chichmarev. In Revue des langues rom. XLVIII, 289.

Tobler, Vrai aniel Li dis dou vrai aniel. Die Parabel vom ächten Ringe .. hrsgg. von Adolf Tobler. Zweite Auflage, Leipzig 1884.

Trov. minori Genova[2] I trovatori minori di Genova .. per il Dr. Giulio Bertoni, Dresden 1903 (Gesellschaft für romanische Literatur, Band 3).

DRUCKFEHLER UND BERICHTIGUNGEN.

S. 1[b] Art. *macadura* Z. 8. Lies mâchure statt machure.

S. 12[a] Art. *maestrilhar* Z. 4. Lies m'es statt m'es-.

S. 19[b] Art. *mainada* 6). Der Beleg ist = Débat corps et âme 252.

S. 20[b] Z. 20. Lies et statt e.

S. 25[a] Art. *mairenal* l. Z. Lies 28 statt 30.

S. 68[b] Nach Art. *malignos* ergänze: ***Malinei*** siehe *marinier*.

S. 78[b] Z. 11. Lies d'espetits statt d'espelits.

S. 84[b] Art. *manc* letzter Beleg. Jeanroy, Romania 33, 610 deutet „qui rend manchots, impuissants les chiches de [leurs] biens". Kann aber *estanc* „chiche" bedeuten?

S. 99[b] Art. *manes* Z. 15. Lies erbetene statt erbotene.

S. 107[b] Art. *manjar*. Die 3. Plur. Praes. Ind. *manenjon* findet sich noch Chans. d'Ant. 319. Hinzuzufügen ist die 3. Sg. Praes. Conj. *manenh* Römer 14, 2 (Clédat 348[b], 5), s. den Beleg s. v. *ortaleza*, Bd. V, 531[a], und der Imperativ *manenja* Apost. Gesch. 11, 7 (Clédat 228[b], 13).

S. 113[a] Art. *manolh*. Die Stellen des zweiten Beleges (Comptes Albi Gloss.) sind = Délib. cons. Albi, Rv. 48, 257 Z. 22 und 23.

S. 116[b] Nach Art. *mantersa* ergänze: ***Mantil*** siehe *mandil*.

S. 124[a] Art. *marfanhar* Z. 5. Lies mesot statt mesoc (?). — Vgl. *mezol* und den Beleg s. v. *meula*.

S. 164[b] Art. *meiseraba*. R. IV, 242 gibt einen Beleg von *misirapa*. Vgl. *eisirapa*, Bd. II, 344.

S. 166[b] Art. *meitat*. Die Form *mietat* findet sich noch Art. béarn. S. 141 Z. 10.

S. 181[b] Art. *meliana* Z. 3. Lies per statt qer.

S. 184[a] Art. *membrar* 3). Weitere Belege:

A! na Loba, domna, car no·us remir,
Dels olhs vos plor e del cor vos sospir,
Quan mi *membra* vostre cors avinens
E·l dous parlars e la cara rizens.

Peire Vidal 36, 7.

Digitized by Google

E si *membres* a totz la grans amors
Que Dieus nos fetz, be fora mielhs gardatz
Jherusalem.
Mahn Wke. II, 44 (Verf. ?).

Firetz, doussa mainada, *membre*·us lo deliurers.
Crois. Alb. 8369.

S. 185b Z. 6 v. u. lies: Statt des ersten *lo*·*us*.
S. 213b Art. *menut* 4). Der erste Beleg ist = Gavaudan 9, 14.
S. 214b Art. *menut*. Ergänze: 11) *per man menuda* siehe *man* 18), Bd. V, 79b.
S. 240b. Nach Art. *mersaudier* ergänze: ***Mertz*** siehe *mercz*.
S. 250b Art. *mescreire* Z. 1. Ergänze nach 510: und VI, 12 *mens-*, *menes-*.
S. 267a sind Z. 3 und 4 zu vertauschen.
S. 275b ***Mezerin***. Das Wort fehlt nicht bei Rayn., sondern steht R. IV, 242a oben s. v. *miserin* mit der ersten und letzten der drei Stellen aus Ev. Nic.
S. 285b. Nach Art. *mis* ergänze: ***Misiraba, -apa*** siehe *meiseraba*.
S. 419b Art. *nonpar* Z. 1. Lies „ungerade" statt „ungleich".
S. 437b Art. *nulhar*. Das Wort fehlt nicht bei Rayn., sondern steht R. IV, 346 mit dem einzigen von Stichel angeführten Beleg, At de Mons I, 595.
S. 442a Z. 2. Lies demandet statt dimandet.
S. 474a Art. *oliatge*. Der Herausgeber erklärt, Revue 50, 65 „huilage, dépense en huile pour préparer un repas". Aber das Öl wird ja gleich darauf genannt.

Digitized by Google

Digitized by Google

M.

Ma (R. IV, 123) siehe *mais*.

Maber siehe *mover*.

Mabit (Stichel S. 62). Nur belegt an den folgenden Stellen:

E li moyne lur an requist:
Seynors, diguas nos la figura
D'aquest moyne c'am tan gran cura
Annas querent el monestier. —
Ill respondon que volontier.
Seynors, le moynes es complitz,
Per lo gran temps sembla *mabitz*,
Bells huellz, bella cara, bel ris,
Enpero palles es sons vis.
Mot es de bella captenenza.
S. Hon. LXXXIX, 268.

Vgl. ibid. 175: „Ell ve estar lay denant si Un moyne d'antigua fayzon". Hrsgbr. „Probablement de *malo habitu*, en mauvais état, de mine chétive". Das passt doch aber nicht zu dem was folgt.

Cant un jorn venc Sant Honoratz
En forma d'un moyne vestitz;
Mot semblava prosomps *mabitz*.
Ibid. CXVI, 22.

Hrsgbr. „de mine chétive, de maigre apparence".

Chabaneau, Revue 12, 296 oben: „*Mabit* . . paraît signifier *majestueux*, *vénérable*". Nach ihm gehört hierher vielleicht auch:

E Eliap, lo fray mayor, quant sabo so qui David ago diit, per paor que·s [perdes], car lo sabe tant a *mabit*, ana [a] luy et maumia lo disent: . . .
Hist. sainte béarn. I, 52 Z. 2 (= 1. Samuelis 17, 28).

Hs. *amabit*, Text *amalit*. Nach Chabaneau ist *amabit* zu bewahren: „Il traduit . . l'idée de *superbia* que le texte provençal rend par *volontos*". Vielleicht sei aber *a mabit* zu schreiben, dann wäre *a* die Präposition *a* = *pour*. Ist die Konstruktion *saber alcun a* wirklich zulässig?

Macadura „Quetschung, schlechtes Scheeren des Tuches".

Item mes volem . . que si lo parador affola lo drap en deguna maneyra, so es assaber per beladura (cor. pel-?), rompedura o *machadura* . . .
Fabr. draps Bagnières S. 12.

Hrsgbr. „machure". Godefroy *macheure*, Du Cange *macatura*.

Macar (R. IV, 111). Im ersten Beleg:

Veirem escutz et elms *macar* e fendre.
Mahn Wke. III, 274 (Aicart del Fossat)

übersetzt Rayn. „frapper". Etwa „verbeulen"? Vgl. Mistral *maca* „fausser, bossuer".

Zum dritten Beleg:

Engendra thos et *maca* las dens.
Eluc. de las propr. fol. 150.

Digitized by Google

wo Rayn. „altère“ übersetzt, vgl. Mistral *maca* „agacer les dents, en Languedoc“.

Macarel „Makrele“. Établ. Bayonne S. 126 Z. 7; siehe den Beleg s. v. *gog*. Bd. IV, 142.

Mistral *macarèu* „poisson de mer, à Avignon“.

Macarela „Kupplerin“.

Maquarelas he goratieyras
Que vendian tot jorn las filhas
He las metian a destructio.
Myst. prov. 7563.

Mistral *macarello* „maquerelle, entremetteuse“.

Maceramen „Kasteiung“.

Lo segon gra es castiament e *maçerament* de son cors.
Trat. Pen., Studj 5, 278 vl. Z.

Ebenso ibid. S. 277 Z. 9 v. u.

Macerar, maze- (R. IV, 120) „den Teig kneten“.

Maçerar, mazerar macerare, ad panificationem pertinet.
Don. prov. 31b, 29.

l'an macerat.

Item tota pestoressa, la calha fassa tot *pa masserat* tot l'an, cascun sabde hun denia tz. al sobresdig princep.
Livre Épervier S. 132 Z. 227.

Mistral *masera* etc. „presser et entasser la pâte pour la rendre plus ferme; faire ou former le pain, lorsqu'il est en pâte et levé“; *pan masera* „pain massif, mal levé“; Du Cange *maserare*.

Mach siehe *mag*.

Machacol, machi- „Pechnase“.

It. a .II. maestres que fazian las sindrias del *machacol*, a cascu .VIII. s.
Comptes Albi § 2011.

Item .II. homes que carejavo la peyra del brezier d'otra'l pon az obs del *machacol*, .VIII. s.
Ibid. § 2050.

Ferner ibid. 2067.

L'entendemen es dels senhors obries ... de far .I. portal .. amb aquest conv(i)en que a quascun costat del portal ha una tor redona .. Et aquel que penra ayso sera tengut de levar .IIII. canas sus terra ... fazen los *machacols* et far pilars cayrats de .III. palms et de .IIII. en .IIII. canas ... Et canara si vueg e plen, et canara si so que sera fora la linha del mur, sieu (= sian?) *machacols* o pilars.
Art. montp. S. 263a Z. 26 u. S. 263b Z. 6.

E plus que .. fos feit .I. *machacol* sobra la porta haut[a], aissi cum hom puya au senh, au cap de l'escaler.
Jur. Bordeaux I, 100 Z. 4.

Ferner ibid. I, 218 Z. 5.

.. occasione edificii del *machicol* magni muri Sancti Romani.
Spicil. Brivat. S. 560 Z. 16.

Machacolada „Pechnase“.

Une tor .. seys empieys (Text -preys) e dentelh de terre en suus e *machecolade* (sic).
Art. béarn. S. 136 Z. 4 v. u.

Machacoladura „Pechnase“.

Turris de mercato .. habet de alto computata fundamenta usque ad *machacolladuram* .XI. cannas cadratas.
Du Cange (Urkunde aus Marseille).

Mistral *macho-couladuro* „mâchecoulis“.

Machacolamen „Pechnase“.

La grane torr de teule, la ferradure de la porte que es enter la diite

Digitized by Google

tor e la cosine, l'andami ab lo *machecolament* (sic) qui es de la cosine entro a la tor deu corn.
Art. béarn. S. 86 Z. 25.

Machaferre „Schlacke".
Machaferre Scoria.
Floretus, Rv. 35, 72a.
Mistral *macho-ferre* „mâchefer, scorie".

Machicol siehe *macha-*.

Machina „Maschine".
Et vista la situation tan forta . ., non auset entreprendre y far approchar dengunas de sas *machinas* de guerra.
Tersin, Rom. 1, 66a Z. 40.

Machota „Eule".
Machota Noctua, nocticorax.
Floretus, Rv. 35, 72a.
Mistral *machoto* „chouette, grande chouette; hulotte".

Macinguier?
La borde de Guilhem de Momaas, . . . l'ostau deu *macinguer*, l'ostau de Berdoloo de Setzere.
Dén. mais. Béarn S. 151b Z. 8.
Hrsgbr. ibid. S. X „fabricant de meules?".

Macip siehe *mancip*.

Macleia? „Flecken, Makel".
Josta ço qu'es dit: Cual habitare al teo tabernacle o qual habitare al teo sant mont? Aquel que intra sença *macleia* e obra justicia e lo qual parla verita al seo cor (= lat. macula).
Wald. Phys., Rom. Forsch. 5, 416 Z. 1 (= Psalm 14, 2).
Haltbar?

Mactafelon.
Cargua de ferre . . ., Cargua de oli . . ., cargua de *mactafellon*, cargua de vernice, cargua d'argent viu.
Péages Tar. No. 53.
Dazu bemerkt Thomas, An. du Midi 3, 420: „Je conjecture qu'il s'agit de la garcette, corde bien connue des matelots, et qui s'apelle en provençal moderne *matafioun*".

Madaicha, -aisa „Strähne, Docke".
Comandam . . que la lana filada sia venduda en *madaycha* e non en autra maneira.
Arch. Narbonne S. 79b Z. 8 v. u.
Encara mays que degus no ause tenher . . troquas ni *madaychas* ni deguna filadura blancha . . exceptat *madaychas* tostas (?) per far aurieras.
Ugo Teralh S. 10 Z. 18.
R. IV, 113 citiert den Anfang dieser Stelle als einzigen Beleg von *maydecho*.
.VIII. *madaychas* fili puri canapis.
Inventaires 14e siècle S. 25 No. 15.
Speciell von Hanffäden?
P. de Mortz juret que el i avia perdut .III. lensols de cambe . . e .II. faudadas de coas de lhi e .Ia. *madaicha*, e'l lhis e la *madaicha* valio .II. sols.
Mém. consuls Martel IV, 7.
Plus duas *madaychas* per far una corda de balesta.
Comptes de Riscle S. 128 Z. 7.
E dus *madaysas* per far la corda.
Ibid. S. 239 Z. 2.
Mistral *madaisso, madacho, maidecho* (g.) „écheveau, grand écheveau; étoupes, filasse de chanvre". Vgl. Thomas, Mélanges S. 108.
Hierher stellt R. IV, 113 auch die folgende Stelle:
Mas uns malastrucs m'afaissa,
Quar ab joves no's ten, Dieus li don aissa!

Digitized by Google

Mais pre(t)z' una viella saissa
Que nom a ni carn ni craissa,
Ma·l cuer e·l sos e daval la *madaissa*,
Que la genta,
Covinenta,
Fina, francha . .,
Frescha, blanca
Don jois no·s biaissa.
Mahn Ged. 578, 1 (Gausbert).

Rayn. übersetzt „une vieille . . qui n'a . . excepté la peau et la voix e tourne l'écheveau". Das kann doch nicht richtig sein. *E·l sos* kann nicht Obl. Sg. sein und „la voix" bedeuten; *davalar* heisst nicht „tourner", und wäre das auch der Fall, so müsste doch *davala* stehen. Sicher scheint mir, dass *els os* „auf den Knochen" zu ändern ist; aber das Folgende? Etwa *e davala'l madaissa* „und der Kinnbacken hängt herab"? Mistral hat *maisso*, *madaisso* (l.) „mâchoire".

Madaison „kleine Docke, kleine Strähne".

Item quaranta *madayssos* de fial prim; item quinze grumels e *madayssos* de fial gris.
Inventaire Montbeton § 244 u. 245.

Wegen des einzigen Belegs von *medaicho* „écheveau" bei R. IV, 113, siehe oben den zweiten Beleg s. v. *madaicha*.

Mistral *madeissoun*, *madaissou* (l. g.) „petit écheveau".

Madaula.

Be·s pagra genseis, so m'es vis,
Ancaras sobre son ausberc,
S'autra *madaula* li faillis
Del seu, que trop n'es bels servirs.
Bartsch Chr. 105, 25 (G. de Born.).

Glossar „Stoff?". Die Stelle ist mir ganz unverständlich.

Madier „Deckel des Backtrogs".

Item .Ia. caissa; item doas mastras; item .I. farinier; item .I. *madier*.
Inventaires 14e siècle S. 31 Z. 15.

Mistral *madié* „couvercle du pétrin, en Rouergue".

Madiera (R. IV, 167). Ist die Deutung „matériaux pour bâtir" richtig, oder ist nicht vielmehr *m.* nur „Bauholz, Zimmerholz"? Vgl. span. *madera*, Du Cange *madera* und *materia*. Und ist daher in R.'s zweitem Beleg:

Si aquel que bastit de la mia *madeira*, so es de la mia fusta o de las mias peiras, en sa terra . .
Cod. Justin. p. 37

nicht das Komma nach *fusta* statt nach *peiras* zu setzen? In Regist. S. Flour S. 182 Z. 17:

. . contenent l'eventari de una partida de la fusta e *madieyra* dels engins

stehen aber *fusta* und *m.* neben einander. Es scheint also doch ein Unterschied zwischen den beiden zu bestehen. Welcher?

Unklar sind mir:

Lo deit en W. Aramon . . en nome . . de las deitas Agnes et Marquesa, sas filhas. . . cum procurador . . a pres . . . la petita mayson que es . . davant la mayson Arnaut de Montlonc, e meis las *maderas* de la mayson an lur aparte[ne]nsas qui son davant la mayson Peyre Corssener.
Arch. hist. Gironde 6, 34 Z. 25.

Glossar ibid. Bd. 11 „masure".

Doas libras . . que Thomas deu Mas, parropiant de la gleysa de Carinhan, . . li dava . . (Lücke im Text) lo jorn et la festa de Sent Martin . . per rason de totas aqueras *ma-*

Digitized by Google

deras de muralha, terra et binha ad aquera appartenens.
Ibid. 10, 132 Z. 6.

Madre „Maserholz".
Item unam copam de *madre*.
Inventaire Aloys de S. Gilles S. 9 l. Z.
Godefroy *madre*; Du Cange *mazer*.

Madre (R. IV, 113 ein Beleg).
E .IIII. dels ditz senhors cossols lo (sc. den Papst) destravon, .II. al *madre* del fre e .II. als pes, e los .VIII. portavon lo dich pabalhon.
Pet. Thal. Montp. S. 373 Z. 30.
Rayn. „mors". Ist das richtig?

Madur (R. IV, 169) „reif". Vom Käse:
Lo quintal dels fromages vieilhs et *madurs* . . .
Tarif Nimes S. 539 Z. 13.
Was bedeutet R.'s dritter Beleg?
Quar anc Caym qu'aucis Abel
No saup de tracion un ou
Contra lieys. Mas ieu par ybres,
Quar li dic so don sui *madurs*,
Si'm cargua lo col e'm maca.
Mahn Ged. 217, 5 (R. de Vaq.).
Rayn. „mûr".

Madurar (R. IV, 169) 1)
La carnz ol bon con plus *madura*,
No i fez hanc verms neiss rasgadura.
S. Fides 415 (Rom. 31, 193).
2) „erweichen".
E trop es cela causa dura
Cui douzors de prec non *madura*;
Trop es cel cors durs e gilatz . .,
Quan douzors de prec i deisent,
Si non desgela mantenent.
Flamenca² 2906.

Maduretat „Reife".
Et apres faren pregieyre . . por los beys desobre terre mayr que N^re S^r lous vueille . . gardar et lous conduise a frut de *maduretat* en tal maniere que nous lous puescham (Text -ant) recullir en pat.
Oraisons limous., Bulletin Hist. 1891, 350 vl. Z.

Maestra, -istra (R. IV, 117). Die Form *maistra* im Reim: *ministra* (3. Sg. Präs.) Flamenca² 3015 u. 5967.
Nachzutragen ist bei R. die Bedeutung „Hebamme":
E Josep atrobet Maria
Am l'enfant qu'enfantat avia.
E diys li: Ieu t'aduc Zabel,
Bona *maystra* e fizel.
Fram. prov. Conegliano 126.
= lat. obstetricem.

Maestrador „Lehrer".
Persaval que sap d'enfan
Esser *maestrador*.
Witthœft S. 70 No. I, 22 Var. (Aim. de Peg.).
So Hs. D; die Hss. IK *maistrador*. Das Ursprüngliche ist, wie die Silbenzahl beweist, das von andern Hss. überlieferte *maestr' e tutor*.

Maestral (R. IV, 116) „Norden".
Una vinha . . confrontant devers solel levant ambe ung camin vesinal, devers miech-jort ambe una vinha . ., devers cocant ambe la levada, devers *maistral* ambe una vinha . .
Ouvr. Arles, Rv. 39. 163 Z. 8.

Maestramen.
E per .v. ves del vostre sang perdes
Per nos construir' (?) et donar *mastramens* (sic).
Poés. rel. 1970.
Genügt „Unterweisung, Belehrung"?
R. IV, 118 *amajestramen*.

Maestrar (R. IV, 118). Belegt ist nur *maestrat* 1) „kunstvoll, geschickt gearbeitet, geordnet, ersonnen". Auch in üblem Sinne:

Digitized by Google

Savis jutges es issamen
Tan que nulhs homs so falhimen
No·lh pot cobrir ni amagar . .,
Ni·l val denan luy .II. dos botos
Maestrada pozicios.
Ni pot hom ges calumpniar
Denan luy ni fals allegar.
Brev. d'am. 16241.

Demando grans dilacios
E prepauzon excepcios
Fenchas, falsas, *maestradas*,
Si que fan mantas vegadas
Per alongar e per fugir
A l'autra part lo plag giquir.
Ibid. 17546.

D'autra partida l'avocatz
Del demandan fay sos baratz
E fay sas cavilhacios
E sas fenchas pozicios
Capciozas, *maestradas*,
Cossiran totas vegadas
Quo puesca penre l'autra part
En sas paraulas.
Ibid. 17566.

Quar met tota s'entencio
En decebre son companho
E per transmudamen de datz
O per datz falses *maestratz*.
Ibid. 18405.

Vgl. das Glossar.

2) „geschickt“ ?

Metges falses vey trops
Que fan far ishirops . .;
Quasqus volgra fos clops,
Car fan falsas doctrinas.
Poticari malvag
So consenten del fag
E van per via torta.
Tug son tan *maestrag*
Quez ab novel essag
An mota de gen morta.
Deux Mss. II. 88.

Maestratge (R. IV, 117) 1) „Amt eines Schiffspatrons, Kapitäns“.

Item si augun seinhor de nau o maieste ave logat augun mariner . .. que aquet assi logat sie tincut de tier son combent ad aquet qui logat l'auri. E que autre . . maieste no l'ahos poder de logar . . . E aquest establiment e ordenances . . an volut que los maires . . los jurin de tier . . en lo comensement de le majorie, e los maiestes . . eu (Text hiu) comensament de lor *maiestradge* aquero medis.
Établ. Bayonne S. 189 Z. 4.

2)

Deu far maistre R. Boyer, peirie, en la fon de Latas aisi com dis apres . . . Item lo davandit R. es tengut de aver totas sas airmas (?) e sas guis (?) et *maistrague* de sas mas ses plus, et los senhors cossols devon aver totas las autras causas en aysso necessarias.
Art. montp. S. 269b Z. 23.

Item que per *maistratge*, peyra, caus, arena, aygua, barras, ferre et per tota la autra materia que . . sera necessaria en tornan la dicha agulha en l'estat que era enans . ., excepta la dicha guabia, los dits senhors cossols li devon donar per presfach cent escuts d'aur.
Ibid. S. 274b Z. 17.

Et las autras doas auzidas desobre deu bastir et claure de *maistratge*, peyra, caus, arena, aygua et de tota autra matiera a sos despens.
Ibid. S. 274b l. Z.

Glossar ibid. S. 344 „maîtrise, direction d'un atelier de maçonnerie ou d'un autre art“.

3) *ses m.* „unübertroffen“. Vgl. *maestria* 6). So m. E. im einzigen Beleg bei Rayn.:

Bona domn' en ditz et en fatz,
Fons lai on sortz tota beutatz,
Bella ses *maestratge*.

Bartsch Chr. 166. 11 (G. de S. Gregori oder B. de Born? Unechte Strophe?).

Digitized by Google

Rayn. „hauteur"; Bartsch Chr. Gloss. „Hochmuth"; Stimming, B. de Born[1] Gloss. „siegreiche Concurrenz".

Maestre, maiestre (R. IV, 116 „maître").

Maestre dreisilbig:

Aisi co m'o retrais *maestre* Pons de Mela.
Crois. Alb. 112.

Car mot es mos amics e ab mi a paria *Maestre* Nicholas.
Ibid. 2162.

E agro los *maestres* e totz los carpenters.
Ibid. 4067.

Vgl. das Glossar.

Maestre zweisilbig:

Comensa la cansos que *maestre* W. fit.
Crois. Alb. 2.

E ars totz los mostiers que fetz *maestre* Gervais.
Ibid. 523.

Vgl. das Glossar.

Jes adreg no'l noiri
So *maestre* veramen.
Bartsch Chr. 330, 24 (Am. de Sescas).

Maïstre (R. ein Beleg) dreisilbig:

Qu'eu ai mo *maistre* certa:
Ja m'amiga noit no'm aura
Que no'm voill' aver l'endema.
Bartsch Chr. 29, 29 (Graf v. Poit.).

Qu'eu ai trobat inz el salmistre
Qe'il obra lança lo *maistre*.
Such. Dkm. I, 312 V. 52 (Aim. de Peg.?).

Per nient viu e ses *maistre*
Qui no vol recordar registre.
Q. Vert. Card. 418.

De totz auzels es lo *maistre*,
Rei o comte vol per menistre.
Auz. cass. 405.

Maistre zweisilbig:

La mesquina
Flaira e grina
Que *maystre* Rogier enclina.
Guilh. de Berguedan 21, 24.

Pero de mi non dic lau ni blasmor,
Quar tuit *maistre* son chauzit al labor.
Zorzi 12, 46.

Oder *maistre* dreisilbig und epische Censur?

Autre *maistre* no volem nos.
Guilh. de la Barra[2] 4003.

Ferner ibid. 4028, 4043 und 4059.

E'l *maistre* de la tencharia
Anet dir a sa companhia: . . .
Appel Chr.[2] 9, 15 (Kindheitsevang.).

Ebenso ibid. V. 97 u. 105, aber dreisilbig V. 59, 63 u. 94.

E devetz saber qu'om pot dire mayestre en tres sillabas e *maystre* per doas sillabas, si que la una sillaba sia may et l'altra stre. Alqu dizo mastre ses diptonge, et alqu dizon mestre ab e plenissonan.
Leys 1, 48.

Die von den Leys erwähnte Form *mestre* (R. ein Beleg) findet sich noch in:

Senher *mestre*, voles aurir?
Appel Chr.[2] 9, 76 (Kindheitsev.).

Ebenso ibid. V. 140.

Ez enapres que cela gen malvada
Los dos layros a dextre y a senestre
T'aguen metut, don te prenguec per *mestre*
La us d'aquelz . . .
Joyas 8, 60 Z. 15.

Als mescrezens daretz ferma crezensa
De Jhesu Crist, nostre senhor e *mestre* (: estre).
Ibid. S. 120 l. Z.

Digitized by Google

Weitere Belege von *mestre* bei Karch, Nordfranz. Elemente im Altprov. S. 59.

Mastre (fehlt R.) findet sich ausser in der oben citierten Stelle aus Leys I, 48 noch in:

Mastre P. Ritsen, . . *mastre* Amalric Batala.

Censier Albigeois S. 3ᵇ Z. 21 u. 24.

Lo *mastre* de la scola.

Censier Foix S. 42ᵃ l. Z.

Ferner ibid. Z. 21ᵃ Z. 3 v. u. und S. 22ᵃ Z. 2.

Mastre Pey Tesseyre. bachelier en arts . .. et Guilhem . . . prezeron a . . governar las ditas scolas per aquest an . . . Et . . los qui vendran de foras no si(v)an pas enclusits al prets . . de aquels d'esta biela, mes que se acorden am los dits *mastres* com se vulhan.

An. Pamiers I, 481 Z. 5 u. S. 482 Z. 13.

Maste (fehlt R.):

Vengo hun comisari per nom de *maste* Guilhem Valde, loctenent deu senescauc.

Comptes de Riscle S. 242 Z. 2.

. . foc ordenat que fessam carreyar terra a la plassa de *maste* Johan de Mostayon.

Ibid. S. 399 Z. 23.

M. d'aigas.

Mᵉ W. Delpon, *mᵉ d'aiguas*, que esta a Montalba.

Frères Bonis I, 206 Z. 9 v. u.

Dazu die Amkg.: „Le maître des eaux était probablement celui qui avait la surveillance de la navigation, des ports et des péages".

M. d'aigas e de forestz „Oberforstmeister"?

Item se conte en la dicha carta que lo *maistre d'aygas et de forestz* ny sa cort non pot gitar fores de la vigueria degun habitant d'aquella ny . . deu tener cort . . en lad. vigueria sinon en loc en que aia copia de clercs per aver sos conselhs o remedis per paubre gens (?).

En una carta . . se conte la confermacio que fec lo *maistre d'aygas et de foretz* dels privileges caseneprivols (?) que a la viala de Sanct Pons en la terre d'Angles.

Libert. S. Pons³ S. 20 Z. 16 u. 19.

M. de la cambra dels (*als*) *deniers* „Schatzmeister".

Payet a Colas Mengin, *maystre de la chambra dels deniers* de moss. de Bery per lo dit prest . . .

Regist. S. Flour S. 15 Z. 21.

Ebenso, nur *als deniers* statt *dels d.*, ibid. S. 16 Z. 10 und 27.

M. de la campana „Glöckner".

Item ay paya ieu Juan d'Eyrolas, tesaurier, en argent a maistre Aubert, *maistre de la canpana*, florins dos.

Doc. B.-Alpes, Rom. 27, 377 Z. 25.

M. dels engenhs „Geschützmeister".

Per vin que donet a beure al *maystre de[l]s engins* de moss. de Berry et per .I. p[ar]elh de gans per luy comprats el setghe per gardar sas mas per lo (cor. del?) fuec, quant fazia trayre los ditz canos . . .

Regist. S. Flour S. 89 Z. 20.

Item sien ordenatz .IIIIᵗᵉ. bos scuders *maestes deus engenhs* e que fassen seguir los carruadges qui ad asso seran necessaris.

Arch. hist. Gironde 12, 184 Z. 19.

M. de la fusta „Zimmermann".

E·ls *maiestres de la fusta* vasan per lo bosc per aparelhar la fusta que·ns aura obs.

Karles apelec lo maystre de la peyra . . e disx ad el: . . . aquesta obra coyta aytant cant poyras . . . Et als *maystres de la fusta* disx atrestal.

Gesta Karoli 312 u. 432.

Digitized by Google

M. de l'obra, m. d'obras „Baumeister".

E·l senher Karles apelec lo *maiestre de l'obra* e demandec li que avia fayt. Et el dixs li: Trop be, senher; los pilars son dressatz e las corondas aparelhadas.

Gesta Karoli 957.

E feron venir Robert, lo *maestre de la obra*, e manderon li que·l cloquier feses.

Ibid. 1237.

Ferner ibid. 541.

. . fonc facha la visita de las muralhes . . per los honorables senhors consols . ., a(d)ven en lur conpanhe mestre Peyre Borgonhon, peyrie et luoctenent de *mestres d'obras* en lo pays de Lengadoc.

Art. montp. S. 284a Z. 17.

M. de las paretz, m. de (la) peira „Maurermeister".

Li maselier, li teulier e l *maistre de las paretz* e·l fabre e li altre menestral . . non auson entre se far covinenz.

Cout. Alais S. 242 Z. 5.

De l'escala del dissapte son *maistres de peira* e teissedors e fustiers.

Priv. Clôture § 14 (Rv. 2, 94).

L'espazi de .XII. palms que es detras la maizon d'en Paul Olivier, *maistre de peira.*

Ibid. § 36 (Rv. 2, 98).

Enter los reverentz pays en Diu moss. l'avesque de Tarbe et moss. l'abat de Pimbo . ., et maeste Johan . ., *maeste de peyre*, fon feytz certans pactes . . sus la construction et l'obre de peyre que lo dit maeste Johan a a far en lo molii nau.

Art. béarn. S. 54 Z. 8 v. u.

M. de la peira Gesta Karoli 429, s. den Beleg oben unter *m. de la fusta.*

M. rational „Beamter, der die Rechnungen der Schatzmeister zu prüfen hat".

Un sopar dona al noble maistre Juan Arnaut de Ax, *m. rasional*, en que foron li senor consol.

Doc. B.-Alpes. Rom. 27, 375 Z. 14.

Dazu die Amkg.: „Les maitres rationaux (*magistri rationales*) étaient des fonctionnaires chargés, en vertu d'une ordonnance de 1367, d'entendre et de juger les comptes des trésoriers (Coriolis, Traité sur l'admin. du Comté de Provence I, 457; cf. III, 181 et suiv.)".

M. de salas „Hofmeister"?

Johan de Cornudel, donzel, *mr de salas* de Mo de Montalba.

Frères Bonis I, 215 § 2.

Dazu die Amkg.: „Les fonctions de maître de salles équivalaient sans doute à celles d'introducteur ou de garde du palais épiscopal".

M. de la storia.

Enapres Karles apelec Filomena, lo *maystre de la storia*, e dis li que tot aysso meses en la ystoria ses messorgua.

Gesta Karoli 614.

Glossar „Geschichtsschreiber". Genauer wol „Verfasser der (d. h. dieser) Geschichte".

Von der Bedeutung „Nordwestwind" gibt R. nur einen Beleg, Brev. d'am. 6099; ferner:

Q'era non dopti mar ni ven,
Garbi, *maistre* ni ponen.

Appel Chr.2 75, 33 (Gauc. Faidit).

Vgl. Du Cange *magister*, Labernia *mestre*, Nov. Dic. *maestro.*

Maestrejar, -iar (R. IV, 118). Der erste Beleg lautet vollständig:

E car vas pretz non an cor clar
E *maystrejon* las proezas,
Per so donars e gentilezas
Van bas e ses cap entre lor
E ven sabers sols ses valor.

Raim. Vidal, Abrils 485.

Digitized by Google

Rayn. „dominent". Bohs besser „unterdrücken".

Maestrejan, *-at* „klug, schlau"? Vgl. *maestria* 1).

Que non es om tant savi ni tant
maestrejans
E quez agues legit(z) en Boloynna
.x. ans
Que. si los escoutava. que non
anes mermans
E que lo jugarian com si era
efans.
Guerre de Nav. 2742.

E le seynnor abat anet ab sos
privatz
Parlar ab los ricomes qu'era be
maestrejatz.
Ibid. 2842.

Übs. „instruit".

Rayn.'s letzten Beleg, den ich nicht nachprüfen kann:

De pauca odor, si non es *maestriat.*
Eluc. de las propr. fol. 199

verstehe ich nicht. Rayn. „s'il n'est élaboré".

Maestresa, mais-, mes- 1) „Meisterin. Frau des Arbeitgebers".

. . sian tengut de far assaber als maistres et companhos de las dichas arts lo trepassamént . . d'aquel que sera anat de vida a trespassament que sera de las dichas arts, sia de maistre, de *maistressa* et dels companhons.
Art. montp. S. 305ª Z. 17.

Et fu son peyry mon frayr Mathieu Beyneys et comayr ma *mestresse* Mariote Rogieyra, fenne de mestre Esteve Parrot, notari de Limoges.
Guibert. Liv. de Raison S. 178 Z. 11.

Dazu die Amkg.: „La femme du maître notaire chez qui Psaumet Péconnet a travaillé ou même travaille encore".

2) „Herrin".

Donc vos quez etz la *mestressa*
del port
De paradis e'l dreit sendiers he
porta . . .
Joyas S. 49 Z. 9.

. . Era de cert la general patz
vista
Per tot lo mon sobirana *mestressa*
(: princessa).
Ibid. S. 163 Z. 16.

Ferner ibid. S. 216 Z. 1.

Maestria, maies- (R. IV, 117), **maïs-, magis-, mes-** 1) „List, Trug".

Mayre de Dieu sertana . .,
Siatz de mi propdana, quar l'enemic m'espia . .
E trop soven m'engana, tant sap
de *maistria.*
Tractat dels noms de la mayre de Dieu 52 (Daurel S. CIV).

2) „Macht".

Comfessi a totz sanhs . .,
Al glorios autisme cui es la majoria
De perdonar peccatz et es la *majestria.*
Sünders Reue 588 (Such. Dkm. I, 232).

3) „Arbeit".

Item plus fo ordenat . . que lo deit Johan Botarel, mestre de la deyta obra, no deu . . leyssar la deita *mestria* ni obra per anar prene autras obras. cum es de la gleysa de Sent Andriu o de autra gleysa en Bordeu.
Arch. hist. Gironde 6, 58 Z. 23.

So nicht auch an der folgenden Stelle?

Item maestre paredier per la *maestria* e per las taulas e per tota (zwei Wörter sind in der Hs. verwischt) prengua per jornal .xv. d. t., e senes taulas .x. d. t.
Comptes Albi S. 182 Z. 3.

Digitized by Google

4) *de m.* „kunstvoll".

Bel m'es ab motz leugiers a far
Chanson plazen et ab guay so,
Que·l melher que hom pot triar,
A cuy m'autrey e·m ren e·m do,
No vol ni·l plai chantar *de maestria*;
E mas no·lh plai, farai hueymais mon chan
Leu a chantar e d'auzir agradan,
Clar d'entendre e prim, qui prim lo tria (?).
Sordel 22, 5.

Z. 3 hat de Lollis *Quar*; *Que·l* ist Correctur von Appel, Lit. Bl. 19, 230.

5) *per m.* „in vortrefflicher Weise".

E fier tan fort que ren no·l pot gandir
Ab dart d'assier, don fa colp de plazer . . .
Pero car assier es
Pus fortz metalh que sia,
Nomnet *per maystria*
Mot be d'assier lo dart.
Guir. Riq. 84, 310.

6) *ses m.* „unübertroffen". Vgl. *maestratge* 3).

Qu'ilh a beutat *ses maestria*
E solatz ab plazen coindia.
Prov. Dicht. IV, 13 (S. 31).

Vgl. die Amkg. zu der Stelle, wo Schultz-Gora noch die folgenden Belege anführt:

Bela *ses maistria*,
Joves, gent acoindans
En vos mostra beutatz (valors) tot son poder.
Mahn Ged. 746, 5 (Cadenet).

Ben avetz auzit de ma dompna Maria de Ventadorn com ella fo la plus bella [e] preziada dompna qe anc fos en Lemozin . . . E totas vetz l'ajudet sos senz, e follors no·ill fetz far follia, et onret la Deus de bel, plazen cors avinen *ses maestria*.
Liederhs. H No. 208 Z. 6.

Ferner:

E vuelh vezer l'onrat rey cabalos
De Polha que met jos falsa clersia,
C'auzit ai dir qu'el val *ses maystria*.
Guir. Riq. 85, 32.

So auch in Rayn.'s letztem Beleg, der richtig lautet:

Qan vostra fresca color
Avinen *ses maestria*
E vostre gen cors remir,
Sui tant gauzens q'al partir
M'en creis ira e feunia.
Liederhs. A No. 419, 5 (Cadenet).

Rayn. erschliesst aus dieser Stelle fälschlich die Bedeutung „dignité, gravité, sévérité".

Schultz-Gora a. a. O. setzt auch die folgende Stelle hierher:

E tu ja·t fas conoissens? —
Ieu oc. — E tu non entens
Qu'ieu fas motz ben aprendens
E *ses maestria*? —
Si fauc be, mas totz es sens. —
Per que? — Quar vol (cor. vuelh) tota gens
Li port garentia.
Mahn Wke. I, 200 (Guir. de Born.).

Z. 1 verstehe ich nicht. Hs. A No. 20, 3, Hs. B (M. G. 1367), Hs. V (Herrigs Arch. 36, 414), Hs. a (Rv. 42, 19) lesen Z. 3 *C'us* (*Cans* a) *motz fatz fas aprendens*; das Gedicht ist in 13 Hss. erhalten. Genügt „unübertroffen"? Oder ist vielleicht „einfach, schlicht" zu deuten?

Nicht klar ist mir:

Dis Jozep: Senher, que voles,
Pus vostra obra entieira aves?
Vos autres semblas truffados.
Barataires, (o) escarnidos,

Digitized by Google

Que'm agas fag venir vessar (?)
Ni tant luenh venir trabelhar.
Mot aves fag gran vilania,
Qu'ieu (non) puesc anar a *magistria.*
Infanzia Gesù 615.

Glossar „luogo dove si rende giustizia".

Maestriar siehe *maestrejar.*

Maestrilhar.

Li plus d'aqest segle carnau
Ant tornat joven en auçill,
Q'ieu non trob, de que molt m'esmau.
Qui *maestrill*
Cortesia ab cor leiau
Que no'is ranquill.
Liederhs. A No. 60, 5 (Marc.).

Hs. E (Mahn Ged. 798, 4) *E non truep e me di mau Que ja maistrill C. ab joven l. C'uns non r.*

Maestrir „belehren" führt Appel unter Hinweis auf *enmaistrit* „habile" R. IV, 118 an der folgenden Stelle ein:

C'amors m'ensegna
Cansons far e'm *maistris*
E'm esbaudis
Cor e sen e geng e poder.
Appel, Poés. prov. S. 57 V. 5 (= Rv. 34, 30; Gauc. Faidit).

Die einzige Hs. hat *nais his.*

Maestrit.

Mas paratge desconoissen
Ni flac ni trist ni *maistrit*
No'us fassan gaug, car en oblit
An mes totz pretz ses recobrar.
Raim. Vidal, Abrils 1479.

Übers. „gekünstelt".

Mag siehe *mai.*

Mag (R. IV, 113) „Trog, Mulde, Backtrog (*m. pastiera*), Kelterboden (*m. mostadoira*)". Der einzige Beleg bei R. ist = Pet. Thal. Montp. S. 231 Z. 30, wo aber *mays* statt *magz* und .ıª. *mª* statt *dona .ı. mag* steht.

Item una *mach pastieyra*; item hun escarrasso.
Doc. rouerg., Rv. 15, 15 Z. 17.

Plus .ıª. *mayt mostadoyra* d'avet longa de .xıı. palms . . am sos escamvels (schreibe escaumels?). Plus .v. semals badinas que eran dedins la dita *mayt* am .ıª. pala. Plus .ı. rastel per la dita *mayt.*
Arch. cath. Carcas. S. 346 Z. 14–18.

Item . . en lo prestido es la fornieira . .; item tres *maihs* de fusta.
Inventaire Montbeton § 144.

Item lo truel fora del castel et lo truel grand de saumes (?), *mach* e vit . . e autres sas appartenensas.
Ibid. § 268.

Item duarum *machs* et unius sedas.
Inventaires 14e siècle S. 18 No. 41.

Item .ıı. colseras . . e .ıı. flessadas blancas; item .ıª *mah* granda am cobertor; item .ıı. *mahs* ses cobertor; item .ı. grand efonil.
Ibid. S. 31 Z. 10 u. 11.

Unius padene et unius cramailh et unius *mag*, duorum cedassorum.
Reg. not. Albigeois S. 73 l. Z.

Va s'en am son gonel frag.
Ampla fo que semblec *mag.*
Leys I, 260 Z. 5 v. u.

Maganha „Verdruss" oder „Ungemach"?

Qu'el mon non a dona ques om non franha
Am bell parlar et amb eser cortes,
E mais pot far .ı. jorn ques ans guanres;
Per qu'ieu vos prec, mais sufras la *m[a]guanha.*
Dern. Troub. § XXIV, I, 16.

Vgl. ibid. V. 5 *De respondre m'es tojorn plus estranha.* Die Änderung stammt von de Tourtoulon, Revue

Digitized by Google

4, 402, nach dem *m.* noch heute „ennui, dégoût" bedeutet.

Mistral *magagno* „défectuosité, tache, tare; méchanceté, fourberie, ruse; malaise, incommodité; fatigue, tracas; trouble, querelle, tapage; embarras, mauvaise besogne; etc."; *magagna* „tracasser, vexer, inquiéter; etc.".

Maganhar (R. IV, 113) 1) „verwunden". So in R.'s erstem Beleg, S. Hon. LXXXI, 15. Ferner:

E mot n'i ac de mortz e de *maganhatz*, que li Sarrazin fazian ades trayre lor genh on vezian la fola de las gens.

Prise Dam. 194.

. . que tan trazian sagetas espessament sobre lor que los cavalhs lor aucizian e lor *maganavan*.

Ibid. 399.

Ferner ibid. 150. Glossar „blesser, estropier".

2) *feda maganhada* „räudiges Schaf (fig.)" in R.'s zweitem Beleg, S. Hon. LXXVII, 63. Rayn. „infecté".

Unklar ist mir:

A mon dan get de trobar vos e 'n Pier,
Vis de castron, *magagnat*, larga panssa.

Appel Chr.[2] 90, 58 (Tenzone Albert de Malaspina — R. de Vaq.).

Glossar „verstümmeln".

Mistral *magagna* „rendre malade, incommoder, blesser; vicier, gâter, corrompre; etc.".

Vgl. Diez, Et. Wb. I, 258 *magagna*.

Magena.

Item deu . . per .xv. lh. sera en roc per .ia. *magena* al filh del senh en R. e per la fornitura de una profemna . . .

Frères Bonis II, 94 Z. 4.

E nos a lu (sc. devem) per sera que n'aguem e *magenas* . . .

Ibid. II, 99 Z. 7 v. u.

E per mega lh. sera per .ia. *magena* a l'enfan . .

Ibid. II. 247 Z. 5.

Glossar „image ou médaille de cire".

Mistral *mageno* „image, médaille de pèlerin, sainton colorié; poupée, maîtresse".

Magenc „Mai-"?

Apres buire *majenc* auretz.

Auz. cass. 2556.

Mistral *maien, majenc* (l.) „de mai, du mois de mai; printanier".

Magenca 1) „im Mai zu zahlende Abgabe".

Donan a pretz fayt a Pey de Casenabe .xx. canes de murailhe . ., per las quals canes far fon donades las *magencas* de tebernes e masetz per los ans .xxxi, .xxxii.

Comptes de Riscle S. 62 Z. 6 v. u.

2) „das Recht, (im Mai) Wein zu verkaufen".

Mono d'Argelos nos prestara la soma de quoaranta scutz . ., si lo volem balhar *magenca* per vene .iiii. pipas de bin a dus arditz piche.

Comptes de Riscle S. 541 Z. 6 v. u.

De la *majhenca*. Item volo lo dit seynhor que e t| pusca per (cor. aver?) *majhenca* au dit loc e prohibition, que negun aute deu dit loc . . non puscan vene vin, e que la dite *majhenca* commence lo dimars appres paschas e dure (Text dura) per .i. mes appres seguens (Text seq-).

Cout. du Gers S. 251 Z. 21 u. 23.

Vgl. Mistral *maienco*, Lespy *mayade*.

Magermen siehe *majormen*.

Magesca „Abgabe für das Recht, Wein zu verkaufen"?

Digitized by Google

Item que si pontadge si pague, que sie per miey. Item la *magesque* sie per miey.

An. S. Pé 14, 344 Z. 24.

Lespy *magesque* „ferme du droit prélevé sur la vente du vin".

Magescador „der zum zweiten Male bearbeitet, behackt".

Entrou lo die de prim caresme don home per jornau a talhe-binhe e a *majesquedor* .IX. morl.

Livre noir Dax S. 489 Z. 3 v. u.

Glossar „épampreur".

Mistral *maiencaire* „celui qui bine la vigne".

Magescar „zum zweiten Mal bearbeiten, behacken".

Et . . foren d'acort toquant los laboradors que prengossan a fudir, de present (sc. 27. März) entro a Saint Miqueu, .X. esterling[s] et a *magescar* .IX.

Jur. Bordeaux II, 3 Z. 6 v. u.

Prenguan per binholar seys esterlings et a fudir . . et per *majesquar* .VIII. esterlings entro a Sent Miqueu.

Ibid. II, 43 Z. 26.

Ferner ibid. II, 212 Z. 20.

Item dominica ante Pentacostes computavi cum dicto Pin qui habuerat ad *maiescandum* omnes vineas que sunt in dicto loco de Laureomonte . . . .LIII. homines, et ad *mayescandum* vineam de Figuer-Belh .XXVIII. homines.

Arch. hist. Gironde 21, 415 l. Z. u. S. 416 Z. 1.

Hierher gehört gewiss auch die von R. IV, 157 als einziger Beleg für *marescar* angeführte Stelle:

Maiescar e tersar.

Tit. de 1490, Bordeaux.

Rayn. liest, wie gesagt, *mar-* und deutet „marquer, faire la marque pour laquelle on percevait un droit".

Mistral *maienca*, *maiesca* etc. „labourer la vigne au mois de mai, biner, reterser; etc.".

Magestat (R. IV, 115). Im letzten Beleg ist *leza* vor *majestat* zu ergänzen.

1) „majestätische, würdevolle Gestalt".

Seigner, tot[z] tems vos aurai predicat . .
Fezessem li blizaut fendut trepat (?).
Tan a gen cors e bella *majestat*,
Cen vetz er pres a lei de cavalier.

Liederhs. H No. 146, 4 (G. Rainol).

2) „Majestät (als Titel)".

. . cum la intention de lors *Magestatz* (sc. lo rey et la regine, senhors de Bearn) . . ere(n) de s'en anar part dela pen visitar lors pays et y far residence . . .

Liv. Synd. Béarn S. 152 Z. 6 v. u.

Ferner ibid. S. 153 Z. 3 v. u.

3) „Bild, Bildsäule".

E vos semblatz
Magestat de pont de faichos,
Can robegatz.

Mönch von Mont. 4b, 14.

Monge solon estar dins los mostiers serratz,
On adzoravon Dieu denan las *magestatz*.

Appel Chr.[2] 79, 24 (P. Card.).

. . . aquel dieu asorarai
Qe nos a dat lo ben que avem;
Ben sai qe aquel onrar devem.
Non cresas pas nos ajha dat
Lo ben qe avem cil *majhestat*
Mais cel que de la verge es naz.

S. Agnes 340.

Vgl. ibid. 349: „Prefectus dicit Aineti quod obediat idole" und ibid. 356—7: „Com senbla q'ieu dejha

Digitized by Google

pregar Una peira ni asorar?". Statt *cil* Z. 5 hat die Hs. *ci*, das nach Chabaneau zu bewahren und Nomin. Sg. des weibl. Artikels ist. Vgl. Revue 12, 97.

La forma de la *magestat*
La qual fo fayta ad honor
De la mayre nostre senhor,
Pres a parlar mot dossamen
Un home qu'era gardian
Del monestier.
Alexius 370 (Such. Dkm. I, 135).

A Nebocadnessar volontat
Venc de far una *magestat*
De se meteus an gran beutat; . .
Per tot fes far comandament
Qe autre dieu res non pregues,
Mes (sic) aqela idola soplegues
Tot om.
Rom. d'Esther 11 (Rom. 21, 204).

Vgl. die Amkg. zu der Stelle, wo „statue, image" gedeutet und noch folgende Stelle angeführt wird:

An establit que una lampa arja de noch e de jorn denan la gran *majestat* de Nostra Dompna.
Règlement d'une confrérie de Limoges (1212).

. . . fonc facha una procession general . . ont se portet la *majestat* de Nostra Dona.
Pet. Thal. Montp. S. 486 l. Z.

Item plus forec pacte que lo dich pinctre deu fayre sieys *magestatz* per dejotz lo dich croziffiq . . . an las colors coma dessus e de ramatges apartenens a las dichas picturas.
Reg. not. Albigeois S. 47 Z. 12.

. . . que . . fasso penger . . belas penchuras . ., e en la penchura que aia escut de mo senhal e que maio (cor. i aia) bela *maestat* de Nostra Dona ab los tres reis.
Te igitur S. 270 Z. 24.

Aquest bos hom avia fah far una image de Nostre Seinnor Jesu Christ aici con fo mes en cros & avia la messa en sa cambra on jazia, sagellada en la paret, denant lo leg on jacia. Per la figura d'aquella *magestat* el pregava nostre Sennor de jornz e de noh.
Légendes III, 19 (Rv. 34, 218).

Ferner ibid. Z. 24, 30, 35.

Vgl. Du Cange *majestas*; altfrz. *maiestet* Karls Reise 125.

Magestier.

Mels vay et cort de l'an primeyr
Que altre emfes del soyientieyr (?);
Eylay o vey franc cavalleyr,
Son corps presente volunteyr;
A fol omen ne ad escueyr
No deyne fayr regart semgleyr.
Aysi's conten en *magesteyr*
Cum trestot teyne ja l'empeyr.
Alexander 80.

Appel Chr.[3] Glos. „Schule? Herrschaft?"; Paul Meyer, Alexandre le Grand S. 7 „en son temps d'école".

Magical „Zauber-".

Angelhz canins, diaboliqualz
Per ses tre faulx ars *magiqualz*
El m'a manda per me destruyre.
Petri & Pauli 2624.

Magnificable „erhaben".

. . cum . . lo bars *magnificables* nostre senhor Eudoart, deu noble rey d'Anglaterra prumey nat . .
Cout. Bordeaux S. 187 Z. 3.

Magorn „Bein ohne Fuss".

Magorns tibia sine pede.
Don. prov. 57b, 6.

Si'l *magorns* leva la fauda
Don perdetz lo pe en bauda (?)
Ab si fassatz no fassatz (?),

Digitized by Google

C'ant anatz per via plana,
Be·l tenc per pec qui·us demana:
Amics, per que ranquejatz?
Marcoat 2, 16 (An. du Midi 15, 366).

Dazu die Amkg. ibid. S. 369: „Le mot existe encore (l'*o* est ouvert) dans le patois de Bagnères-de-Bigorre et y désigne une personne ou un membre disgracieux, difforme. Il doit désigner ici, non la personne, mais le membre, ou ce qui en reste".

Magorniera.

Plus vos put sa *magorneira*
Qu'a asn' en mai sa costeira,
Cant es del bast desbastatz.
Marcoat 2, 43 (An. du Midi 15. 367).

Der Hrsgbr. ändert Z. 2 in *crosteira*. Vgl. die Amkg. zu der Stelle. Übers. „ce tronçon de membre" und *crosteira* „plaie croûteuse".

Magrar (se). Der einzige Beleg bei Stichel S. 62 muss lauten:

Roma. tant es grans
La vostra forfaitura
Que Dieu e sos sans
En gitatz a non-cura . .,
Per qu'en vos s'escon
E·is *magra* e·is cofon
Lo jois d'aquest mon.
Guilh. Fig. 2, 75.

Var. *baissa*. Stichel „allmählich zu Grunde gehen?". Etwa „abnehmen, sich vermindern"? Stichel bemerkt noch: „Noch Chabaneau, Revue 9, 259, soll das Wort fehlerhaft sein"; aber an jener Stelle spricht Chabaneau nicht von *magrar*, und ich habe auch sonst keine derartige Bemerkung von ihm gefunden.

Magre, maigre (R. IV, 119 „maigre"). Die Form *magre* : *vinagre* Auz. cass. 1878; die Form *maigre* (R. ein Beleg) findet sich noch Flamenca² 3033; S. Hon. III. 101.

Jorn. m. „Fasttag".

Item per los *jorns magres*, que non manjaran carn, .xx. sous.
An. Millau S. 103ᵇ Z. 16.

Magriar, maig- „abmagern". Ich kann nur die Form *mai-* belegen:

Ronci, .c. ves m'aves faih penedir
Quar anc compriei vostre cors flac malvais,
Qu'ie·us vei fortment dels pes entreferir
Et cascun jorn *maigriar* ades mais.
Dern. Troub. § VIII, I, 4.

Magrir (R. IV, 120 ein Beleg) „abmagern".

Soven chan, soven m'irais,
Soven *magrisc* et engrais,
C'aissi s'es en mi partida
Amors joioz' e marrida.
Bartsch Chr. 169, 8 (Ric. de Berb.).

Mai siehe *maire* und *mais*.

Mai (R. IV, 121) 1) „Mai". Nebenform *mag*:

Quar vostre dig e vostre plag
M'an sabor de roza de *mag*.
Peire Vidal 25, 64.

Unter den Reimwörtern finden sich *lag* „Milch", *empag*, *contrag*.

.II. palms . . de vermel . . que pres a .XIX. de *mag* en Johan Belet.
Jean Saval § 5 (Bulletin Hist. 1901 S. 430).

Ferner ibid. § 6.

Gehört hierher auch die folgende Stelle?

Prec vos qu'en cela falguiera
Amdos anem deportan . . . —
Senher, no crey d'aquest *mag*
Me veiatz en aquel trag.
Leys I, 260 Z. 5.

Oder wie ist zu verstehen?

2) „im Mai zu zahlende Steuer"? oder „das Recht, im Mai Wein zu verkaufen"? Vgl. *magenca*.

Item mostran que aben recebut de l'arrendament de Sent-Pe, monta

Digitized by Google

.XXXVI. scutz. Item plus mostran que aben recebut de l'arrendament deu *may* .XI. scutz e mey.

Comptes de Riscle S. 36 Z. 23.

Maia (R. IV, 121 ein Denkmal) „Maie, Maibaum".

El pais fon acostumat
Qu'el pascor, quant hom a sopat,
Tota li gens balla e tresca . . .
Cella nuh las *maias* giteron
E per so plus si deporteron.

Flamenca[2] 2665.

Ferner ibid. 3232.

Maial „Schwein".

Maials maialis.

Don. prov. 40[b], 18.

Vgl. Du Cange *maialis*, ital. *maiale*.

Maidecho (R. IV, 113) siehe *madaicha*.

Maienc, -esca, -escador, -escar siehe *mag-*.

Maigre, maigriar siehe *mag-*.

Maijo siehe *maizon*.

Maimamen „besonders".

Lo tert (sic) (sc. comandament) es que om . . cola lo dumini . . e qe om no fassa obras corporals qe son devedadas, e *maimamen* que om no fassa pechat.

Préceptes mor. V, 18.

Ferner ibid. V, 28.

. . cum l'ondrables . . abas e·u combents deu moster Sent-Sever en Gasconha . . tengossan lur pleneira . . justitia . . en la vila Sent-Sever et . . agossan suffert mouts trebailzs . . et mouts damnatges deus cavoirs . . et de lor autres vedins, a la malessa deus quaus id no poden contrastar per eds medis . ., *maymamen* cum id . . sian pausat en mechs (sic) loc de gens perversas . . .

Hist. mon. S. Severi I, 234 Z. 20.

Estatblissem . . que per metre decretz nostre jutge non . . dega re penre ni negus no l'en page aucuna chauza, *maymement* attendut que eyssi a estat acosdumat de ancianetat a gardar.

Cart. Limoges S. 149 Z. 25.

Hierher gehört m. E. auch die Stelle, die R. IV, 150 als einzigen Beleg von *maisnamen* „accueil, bonne réception" anführt und die ich nicht nachprüfen kann:

Fassam be e *maimamen* als privaz de nostra fe.

Beda fol. 79.

Rochegude S. 191 hat *maisnament* „beaucoup plus" ohne Beleg.

Maimon 1) „Affe, nfz. *maimon*".

Per .I. papagay .VI. d.; per .I. *maymon* .XII. d.; per .I. gerfau .V. s.

Pet. Thal. Montp. S. 242 Z. 9.

2)

. . porcs singlars, serfz et serviatas, horses et totta autra manieyra de bestialz de foras . .; homes ou fennas salvatgas, *maymos* ho *maymonas*, jayans ou jayandas et tota autra manieyra de gens semblans alz sobresdigz . . .

Livre Épervier S. 113 Z 2433.

Das Glossar verweist auf Littré *maimon*. Aber die Thiere sind ja schon vorher genannt. Etwa „Affenmensch, behaarter Mensch"?

Maimon.

Item .I. *maimo* de fer e per lo colele (?) de l'escalier .V. s.

Comptes Albi § 2627.

Per .I. *maymo* de fer que fo mes a la porta del Vigua et per .I. goffo que fo mes a la porta de Verdussa .IIII. gros.

Douze comptes Albi S. 107 § 1919.

Mainada (R. IV, 149), **mais-, mas-** 1) „Dienerschaft, Gesinde, Leute,

Digitized by Google

Knechte". Belege bei Rayn.; ferner Brev. d'am 18696; Flamenca² Gloss.; S. Hon. XIX, 54; Monogr. Tarn IV. 258 Z. 1; Guilh. de la Barra² 3988. 4689 und 4702, vgl. Chabaneau, Revue 40, 583 oben; Priv. Manosque Gloss.

2) „Kinder".

E playn si: Las! caytiu! que poyras ja mays fayre?
Perdut as los enfantz et as perdut la mayre! . . .
Las! mala vi anc l'ora on cyst leys fom trobada
Que m'a mort la reyna e m'a tout ma *maynada*!
S. Hon. 14. 28.

Note quant augune femne ha agutz dus maritz e ha *maynade* de cade bentrade e, estante ab lo segond marit. de sa boluntat e de son segont marit fen embarx(c), no nozen ni porten dampnatge a la *maynade* de la prumere bentrade, quant bindra a la partilhe, avans a fera a la *maynade* de la segonde bentrade tant solement.
Livre noir Dax S. 133 Z. 3 v. u., S. 134 Z. 1 u. 2.

3) „Gefolge, Begleiter". So im ersten Beleg bei Rayn., S. Hon. III, 161; vgl. ibid. V. 21: Vay s'en e laysa sa *compayna*.

Aissi a la missa escoutada (sc. Jaufre);
E pueis eis s'en ab la *mainada*.
E apres eis s'en Brunissens
E de domnas mais de dos cens.
Appel Chr.² 3, 508 (Jaufre).

E can non l'an lains trobat,
Son tug corrossos et irat;
E'l dona n'ac son cor dolen . .:
E tornet dir a sa *mainada*:
Baros, yeu ai vist lo trachor,
Ve'l vos en aquela bestor.
Ibid. 5, 326 (Raim. Vidal).

Vgl. ibid. V. 279: „Issi s'en Et escrida tota la gen A lurs albercx".

Ai! senhe dux, anc no volgis menar
Vostra *mainada* que'us saubro ben gardar!
Daurel 519.

Glossar „troupe propre à un seigneur".

Ques el e son pauc filh, de *mainada* escaritz,
S'en son intratz en Roma.
Crois. Alb. 3152.

Übs. „cortége".

Tug essems se van alegran
E feiron aqui patz jurada,
Lo reys e'l coms e sa *mainada*,
Cum si fossan fraires girmas.
Guilh. de la Barra² 4516.

Ist hierher auch die folgende Stelle zu setzen?

Austor e falco gruier,
Corn e tabors encuirada
E brachet e liamier . .,
Ganacha e chapa folrada
Et bosas de Salabier
Seran mais de lor *mainada*.
B. de Born 11, 35.

Glossar „Mannschaft, Gesellschaft"; B. de Born¹ Gloss. „concr. Begleitung", Thomas „compagnie". Ist zu verstehen „die werden ferner, fortan (sc. da jetzt Friede ist) ihr Gefolge, ihre Begleiter bilden"? Oder soll man die Stelle zu 5) setzen?

4) „Gesellschaft".

Pero de do[m]pna'us faz saber
Que non pot noble cor aver,
Si non es estraigna als privatz
E privad' als estraignz: qu'assatz
En ve om, qui que plaz' o tire.
Jogar e solazar e rire
Ab privada *masnada* gen
Que pos apres. quan li valen

Digitized by Google

Estraign per solazar lai van,
A penas n'an un bel semblan.
Sordel 40, 1203.

Qu'estiers per alegrar
No preyra ja salut,
Si no per la vertut
De lies que tant amava,
Car ab *maynada* brava
S'era trop deportatz.
Deux Mss. XXVIII, 110.

5) „Kriegsschar, Truppe, eigentl. aus Leuten bestehend, die einem Herrn zum Kriegsdienst verpflichtet sind, dann aber auch von angeworbenen Soldaten, Söldnerschaar".

E lo coms de Sant Pol am bela gent armada,
E·l coms P. d'Ausorre ab tota sa *mainada*.
Crois. Alb. 267.

Mas lo coms sel de Fois, s'en ichi ab aitant
Ab tota sa *mainada* delatz .l. derubant;
Tuit li rotier i son, que us non i remant,
Ans van en sa companha qui plus pot ab aitant.
Ibid. 2050.

E estan noit e dia en tal garrejador
Que perdon las *mainadas* tant destrier corredor
Per que . . .
Ibid. 4450.

E·l coms es en la vila de Sent Subra intratz,
Ab sas belas *mainadas* per trastot albergatz.
Ibid. 6646.

Que·ls omes de Tholoza an mortz los cavalers
E las vostras *mainadas* e·ls milhors soldadiers.
Ibid. 8408.

Dazu ibid. II, 418 Amkg. 1: „*Mainadas* ne désigne pas ici les hommes de la *mesnie* d'un seigneur, mais des hommes (en général chevaliers) loués, comme l'espagnol *mesnadero*".

Vgl. das Glossar, wo noch weitere Belege aus demselben Text.

Item que los senhors sens la volontat dels consols en la villa no podon metre denguna *maynada*.
Charte cons. Uzès § 9.

Der Hrsgbr. S. 6 „garnison".

Tals cuja venir
Ab falsa croisada,
Qe·l n'er a fozir
Sens fog d'albergada,
Car ab ben ferir
Venz hom leu *maisnada*.
Appel Chr.[2] 70, 22 (Tomier e Palaizi).

Hier etwa „Söldnerbande"?

Siehe auch den letzten Beleg unter 3).

6) „Schiffsbesatzung".

Donx per lo nauchier es salvada
La nau e tota la *maynada*,
La nau que·lls pelegrins porta.
Romania 20, 538[a] Z. 20 (Débat de l'âme et du corps).

Mit *m.* sind hier doch wol sowol die Mannschaft als auch die Passagiere gemeint.

Godefroy *mesniee*. Du Cange *maisnada*.

Mainadier (R. IV, 149) 1) „Führer oder Mitglied einer *mainada*, Söldnerführer, Söldner" (R. ein Beleg).

Rassa, mes si son primier
En la fi que an parlada
Li senhor e·lh *mainadier*
E·lh baro de l'encontrada.
B. de Born 11, 3.

Digitized by Google

E *mainadier* eschars deuria hom
pendre
E ric home, quan son donar vol
vendre.
Ibid. 25, 29.

Stimming liest *maisn-*, aber so steht in keiner Hs.

La bocinada que pres
A Puegcerda me fo mal
E la gran anta mortal
Don fetz orgoill et outratge
De Pinos e vasallage (?).
Car el *mainader* reial
Despes tan lag sa feunia.
Guilh. de Berguedan 17, 45.

Bartsch, Ges. Vorträge S. 358 Amk. 43: „er verübte seine Bosheit an dem königlichen Hauptmann".

E Monferrat e lay ves Fonqual-
quier
Viurai de guerr' a ley de *maina-*
dier.
Appel Chr.[3] 27, 38 (R. de Vaq.).

Glossar „Söldner?, Condottiere?".

Peire, [l']Aragones, .i. *mainader*
ardit,
Aisel n'ac mant diner a sa part, si
c'om dit.
Crois. Alb. 783.

Übs. „chef d'aventuriers".

Cant li Frances o viron, tuit li van
ajudar;
Mas li *mainader* felo comenson a
tornar (+ 1),
Cant viro cels de l'ost venir e en-
preissar.
Ibid. 1856.

Car us grans pans del mur se
laisè doncs cazer
La dedins los valatz . . ;
Can o viro'ilh borzes, no'us o cal
demander
Si'n son espaventat ni ilh ni'l
mainader.
Ibid. 2602.

Glossar, wo weitere Belege aus demselben Denkmal, „ceux qui composent les *mainadas*, au sens le plus général, soudoyers, p.-ê. même routiers (2602)".

Vgl. Du Cange *maisnadarii*.

2)

Sabedor es que nostre senhor Ramons . . a . . autrejat als prozomes de la vila de Montalba e a la bona franqueza d'aquela que tug li *maina-*
dier e totas las mainadieras que venran en la vila de Montalba per habitar e per estar, que sio franc elhs e lor ordie[n]hs per totz tems coma lhi autre prozomes de la vila de Montalba.
Hist. Montauban I, 407 Z. 6.

Rayn. liest fälschlich *mainiaderas*. Er deutet „les chefs de famille e toutes les familles". Das ist doch schwerlich richtig; aber wie ist zu verstehen?

3)

. . que monta, rebatut lo vinte diner et la talha deu senhor de Camorteras, deu torrer et deu *manader* (sic), au profeyt de la bila, monta tot en una soma cent scutz.
Comptes de Riscle S. 13 Z. 8 v. u.

. . . en que se monta au profeyt de la vila, rebatut los greuges e lo .xx^te^. die, los greuges que son lo senhor de Camorteras, lo torre, lo *manade*, mossenh l'arcidiague . .
Ibid. S. 42 Z. 3.

Glossar „berger". Mir sind die Stellen nicht klar. Gehören sie überhaupt hierher, oder liegt ein anderes Wort vor?

Mainadiera ist zu lesen statt *mainiadera* R. IV, 149; siehe *mainadier* 2).

Mainam^en.

Et es lor lo mas de las Chesas de Milac en alo et en domengadura

Digitized by Google

. ., et es lor [la?] gaanaria, e no i deu om retener si ortals et *mainamens* o feus non es. si il gaanar o volen.

Trois chartes lim. I, 24.

Hostaus, maysons, maynes, *maynaments*, terras, vinhas, casaus, pratz.

Arch. hist. Gironde 1, 36 Z. 2.

E es assaber que per arradon deu deyt mayne et *maynamen(s)* ab totas sas appartenenssas entegramentz per ayssi cum dessus es expressat . . l'avantdeyt Ramon . . a . . promes . . que ed aus avantdeytz senhors . . et a lurs hers . . perpetuaumentz . . paguera . . totas questas, totas talhas . . .

Ibid. 1, 67 Z. 3 v. u.

Ferner ibid. 1, 181 Z. 13 v. u., s. den Beleg s. v. *maine*, und 8, 107 Z. 10. Glossar, ibid. Bd. XI „domaine, demeure". Godefroy *mainement* „domaine, propriété, territoire"; Du Cange *mainamentum* „mansio, domus".

Mainat „Kind".

Ellos eron en pensament,
Quant non poyon aver *meyna*.

S. Pons 412 (Rv. 31, 334).

Mistral *meinat*, *mainat* (g.) „enfant, gars, garçon"; Lespy *maynat* „enfant (garçon ou fille)".

Mainatge, me- 1) „Haushalt, Hausstand".

. . en tau maneyra que cascun fes et tenguos fuc biu et *maynage* per sin medis et a sos despenxs.

Arch. hist. Gironde 7, 244 Z. 27.

Item los escudiers filhs de contes, barons . . e castelas no poirant aver raubas de plus de .xv. sols tornes l'auna de Paris. Item los autres qui donont raubas no donarant a lors escudiers de plus [de] .vii. sols ou de .viii. l'auna de Paris. Item los autres escudiers qui no sont de *menage* e se biscant (sic) de lor propri, no poiran far raubas per lor cors de plus de .x. sols tornes l'auna de Paris.

Ibid. 8, 305 Z. 3 v. u.

Item foc ordenat que termetosam huna letra ha Huguet Maurin que s'en bole benir part desa ab tot son *maynatye* a causa de la mortalitat de Nogaro.

Comptes de Riscle S. 267 l. Z.

2) „Familie".

. . que doresenavant lasd. raubas no serant beylhadas ny prestadas, per cause que sia, a far esbatemens (Text -amens) ny dansas, si no que fus (sic) a nopsas deusd. confrayrs ou de lour *meynacge*.

Langue lim., Rv. 35, 424 Z. 5.

3) „Hausgeräth".

Cant aguen (sic) fach lo cantar de dona Peirona . ., mon compayre Juhan Audet e my acomensen a vendre de lo (sic) *meinage* . ., lo cal *meinagy* e argent apres lur jors avien donat a l'obra de la gleisa . . .

Plus . . aven vendut de lo *meinagy* de Toneta e de Remon, que pau (sic) valie, apres que lod. Remon fon anat a Dieu, en venden de lod. *meinagy* a la soma de . . .

Ouvr. Arles, Rv. 39, 36 Z. 10. 12, 16, 17.

4)

L'oste.

Vo[s] sias vengus a grant joia!
Portas tot ayso en la sala.

L'ostessa.

Baylas mi doncas la mala,
Et la portaray lay dessus.
Ten, Beatris, tot lo sia segur (?).
Ten aquest fardel et lor *maynage*.
Ellos non portant cotel ni dage,
So son gens de ben.

Ludus S. Jacobi 516.

Digitized by Google

Es handelt sich um Pilgerstab, Mantel, Flasche. Etwa einfach „ihre Sachen“?

Mainaton „Kind“. Von Jeanroy, An. du Midi 13, 437, eingeführt in:

Jhesus vai sul solelh pojar
E par dessus corre e sautar.
E pueis se mes de cavalgos.
E vengro·ls autres *mainatos*
E pessero faire a[tre]tal.
Infanzia Gesù 343.

Die Hss. haben *autres inz unatos* und *E vengron lo autres jnatons.*

Ferrier, un garso malastrug,
Anet Abramon degolar
Del mur aval lo col trencar.
Com los *mainatos* o an vist,
Tot s'en fogon sal Jhesu Crist.
Ibid. 658.

Die Hss. haben *lo inatos* und *Cant lo jnatons.*

Mainbert, mam-, man- „Thor“.

Qui anc vi fresc joven ni vert,
Ar es mortz per gent cayma,
Que cuja far tot lo mon sec,
Qu'ieu non vey fol ni *mainberta*,
Q'us non fassa sofren son par.
Peire Rogier, Un. Ldr. V, 32 (Guir. de Born.).

Varianten *mam-* und *man-*.

E qui razo(s) per beure pert
Malastruch sembla e *maynbert.*
Q. Vert. Card. 872.

Vgl. O. Schultz-Gora, Gröbers Zs. 18. 133—34.

Maine.

Costuma . . es en Bordales entre·us nobles que, si la terra deu noble ven a molhers, lo payre deu leyssar a la prumeyra avantatge . . . E si lo payre mor sens far testament, las filhas hereterran per engaus porcions, exceptat que la prumeyra aura lo *mayne* en avantatge de totas.
Cout. Bordeaux S. 84 Z. 20.

Hrsgbr. „domaine principal“.

E plus ordeneren que . . anguen a Ornon per beder los questaus et lurs *maynes* et los molins.
Jur. Bordeaux II, 103 Z. 22.

Item que plusors convens que son fondatz en pauretat, coma son cordelies, jacopins . ., al jorn de huey son fondatz en gran[s] rendas . . et no denhan plus de querir las aumoynas et ont (sic) plusors terras et *maynes* que lor son estatz donatz per far alcuns obitz . . .
Bulletin Hist. 1889 S. 123 Z. 38.

. . . cum Huges Barbot . . tingos en fius . . un tenement . ., so es assaver tot aquet *mayne* et maynament qui es en la dicta parropia de Sent Quentin, apperat lo *mayne* de Latrilha, ayssi cum . . se confronta de una part ab lo camin public . . et tirant au long de un terrier entro (Text entre) au mech de ung terrier ont a una borna plantada . . et tot ayssi que es bornat . . per bornes au travers . .
Arch. hist. Gironde 1, 181 Z. 13 v. u.

Lo loc . . de Seminhan ab tota sa propreyson (?) et ab totas las appartenenssas, *maynes*, landas, boscxs . . appertenentz a (tot) l'avantdeit loc de Seminhan.
Ibid. 6, 185 Z. 12 v. u.

. . ten . . en feus . . tot aquet *mayne* et l'estatge et terras et vinhas et maisons . . et autras causas . . apertenent au medis *mayne.*
Ibid. 6, 214 Z. 13 u. 16.

. . per rason de tot aquet hostau et *mayne* an las terras et binhas.
Ibid. 10, 127 Z. 4 v. u.

Ferner ibid. 1, 36 Z. 2 u. 1, 67 Z. 3 v. u., s. die Belege s. v. *mainamen*, und 8, 94 Z. 4 u. 21.

Digitized by Google

Mistral *maine* „manoir, hameau, village, en Gascogne et Périgord; domaine, terre cultivée, en Guienne"; Lespy *mayne* „demeure: ferme, domaine"; Godefroy *maine* „demeure; manoir; village".

Mainiadera, R. IV, 149, ist zu streichen: siehe *mainadiera.*

Mainier (R. IV. 141). Unklar ist mir:

Joglar vieil, nesci, badoc,
Si mais voletz c'om vos loc,
C'hantatz cum l'autre mairoc (?)
De *mainier* e de druerna (?).

Liederhs. A No. 511, 5 (Tenzone G. Rainol — G. Magret).

Maio siehe *maizon.*

Maionil (R. IV. 148 ein Beleg) „Bauernhaus".

. . vendi . . . totas las senhorias que a mi si aperteno que ieu avia e la terra ni e la honor ni els *maionils* ni el cluzel ni els ortz ni el pesquier . . ., e'l *maionil* e'l cluzels te se ab la maio de na Viguieira . . e l'ortz es davant los *maionils* e davant lo cluzel . . .

Cart. Alaman S. 97 Z. 13, 18, 20.

Lo vostre mas del pueg de la Font . . ab albres dometges e salvatges, mayos, *mayonils*, ortz, pratz et landas.

Regist. lausimes Albi, An. du Midi 15, 509.

Hrsgbr. „maisonnette".

Maiosa „Walderdbeere". R. IV, 126 *majofa.*

Maiossas et serieyas a Pascas. lo .VII. d'abrial.

Cart. Albi, Rv. 45, 457 Z. 13.

Mistral *majofo, maiousso* etc. „fraise des bois, fraise sauvage, en Languedoc et Limousin".

Mair siehe *maire.*

Mairam (R. IV. 168 ein Beleg) „zu Brettern gespaltenes Holz; Fassholz, Daubenholz".

. . lo talh de .I. bosc de castanh per far *mairan* (sic) . . Item que bailiey a M^e^ Peire de Puegmaurel . . per far manobrar lo *mairan* (sic) .I. flor. Item que bailie (sic) a'n Huc Joglar e a'n Ratier Ospital, carpentier, que obravo al *mairam* . . . Item que bailie a M^e^ Peire Maurel . . per bailar al maestre que avia fag lo *mairam* . . .

Frères Bonis II, 411 Z. 25, 30 u. 32 und S. 412 Z. 4.

Item costet una cana de *mayran(a)*, que compret ab de reparar las aleyas dare los hostaus de la gleysa, .XVIII. d.

Comptes Montréal (Gers) 1, 39 § 51.

Item plus compret .VIII. canas de *mayran* ab deus aguasses . . .

Ibid. S. 40 § 61.

Item meg melier de *mayran* (sic) de tonel.

Inventaire Moissac 1349 S. 21 Z. 22.

Nulhs hom . . . no sie tant ardit que . . tragne de Baione . . doele ni falhar (Text -er) de nulhe monede ni augun autre *mairam.*

Établ. Bayonne S. 97 Z. 9.

E que nulh hom qui pipe sapie adobar, no doli doele ni hobri nulh autre *mairam* (Text -rain), mas que adobin les pipes atant entrou que sien adobades dous vezins de Baione.

Ibid. S. 112 Z. 18.

Mir nicht klar.

En charretada de fusta o *meyram* . . mealha.

Cart. Limoges S. 162 Z. 3.

Ferner Guibert, Regist. dom. I, 133 Z. 15; s. den Beleg s. v. *fonsalha*, Bd. III, 533.

Mistral *meiran, mairan* (l.), *mairam* (g.) „merrain, douvain".

Digitized by Google

Mairastra (R. IV, 122 nur aus S. Hon.) „Stiefmutter". Ferner Deux Mss. BIII, 449, s. den Beleg s. v. *filhastra*, Bd. III, 485; Cart. Limoges S. 10 Z. 5 u. S. 175 Z. 31; Frères Bonis II, 115 Z. 9; Dén. mais. Béarn S. 122a Z. 6 (*mayraste*).

Maire (R. IV, 122) 1) „Mutter". Daneben *mair* Préceptes mor. V, 19 u. 22; Cart. Limoges S. 10 Z. 3 u. S. 175 Z. 31; Langue lim., Rv. 85. 412 Z. 17; Rec. gascon S. 28 Z. 24; Cout. Condom § 58 u. 59; Cout. Gontaud § 160; *mai* Rec. gascon S. 30 Z. 10; Jur. Bordeaux I, 323 Z. 17; Arch. Lectoure S. 42 Z. 11; Hist. sainte béarn. I, 94 Z. 3 v. u. und II. 26 Z. 11 u. 15; Débat de la Vierge et de la croix V. 12 (Daurel S. LXXIX); *mare* Cart. Hospit. Dauph. No. 35.

2) „Aufseherin (auf einer Meierei)".

Jausiens Grifina del mas de Ceyras . . si es loguada per *mayre* de la boria de Larsac et per far totas besonhas de las borias et mayson del hespital mage de Melhau.

Doc. rouerg., Rv. 15, 16 vl. Z.

A la *maire* e a son filh devem per restas de totas sas saudadas e del blat que avia mes en nostre granier, compte fag am liey per totas cauzas entro lo nadal l'an LVIII e comtadas lor convenensas del dig nadal. . . .VI. flor . . . E ela deu a nos que'lh bailem . . per paguar .II. porxs que avia comprat . . . E may deu la dicha *maire* . .

Frères Bonis II, 394 l. Z. u. S. 395 Z. 12.

Dazu die Amkg.: „La mère était un mot d'usage assez général pour désigner la servante veuve et âgée, aux gages des bourgeois et des ecclésiastiques".

La dona de Guasc, *maire* de la nostra boria, deu . . . E nos deurem a la dicha *maire* per sa saudada, quant aura complit lo dig an, .IIII. flor.

Ibid. II, 410 l. Z. u. S. 411 Z. 13.

3) „Flussbett" (R. ein Beleg).

La ribieyra del Les salhit per talle manieyra de [la] *mayre* que cobri cays lo pon de Gay Juvenal.

Pet. Thal. Montp. S. 424 Z. 26.

. . . ero anatz veser, de mandamen dels senhors cossols d'Albi, lo cami cominal e'l rieu de Guiso . .. lo qual rieu passava per lo cami cominal e donava gran dampnatge; e . . dissero que la vila deu ubrir l'engolador del rieu e deu volvre l'ayga del dig rieu que passe per la *mayre* del rieu, enaissi coma ha acostumat de passar.

Délib. cons. Albi. Rv. 47, 85 Z. 23.

E fo tant grant mortaudat que Rodano hyci de la *mayre* per lo grau sanc que si escampava.

Récits II, 241 Z. 1.

So die Hs., der Text hat *mar*. Vgl. Chabaneau, Revue 12, 299 Amkg. 1.

Ferner Arch. hist. Gironde 15, 243 Z. 20; s. den Beleg s. v. *eisac*, Bd. II, 326a.

4) „Ursprung, Quelle (eines Gewässers)".

Item que la *mayre* de la dicha fon que es dereyre lo mas de Johan Maistre, que ha .XII. palms de pregont, ha una cana d'aut plus que la dicha fon de Sant Clemens.

Art. montp. S. 273b Z. 8.

5) „Abflussgraben".

Item quod nulla personna audeat lavare pannos aut lanas . . in abeuratoriis ville Lunelli nec eorum *mayre*.

Cout. Lunel § 55.

Digitized by Google

6) *dura m.* „harte Hirnhaut".

Desotz los digz lacertz . . es lo panicle del cap . . , que es continuat am *dura mayre.*

Anatomie fol. 6d.

7) *pia m.* „unteres Hirnhäutchen".

Et quant aquetz nervis yeiso de la sustancia de la servela, els encontron *pia mayre.*

Anatomie fol. 9b.

Mistral *maire*, *mai* (g.), *mare* etc. „mère; fossé d'écoulement auquel viennent aboutir plusieurs autres; lit de la mer, d'un fleuve; source d'une fontaine; femme d'un contremaître, directrice des ouvrières d'une ferme, surveillante; etc.".

Maire „Bürgermeister".

Aquest es lo libre dous establimens de le ciptat de Baione, lo quau a feit far lo seinhor en W. Arnaut de Biele, *maire* estan de Baione, l'an de l'encarnacion de Nostre Seinhor .MCCC. e .XXXVI.

Établ. Bayonne S. 3 Z. 3.

Nos avem autreiat . . al *maire* e al cosseilh e als nostres prodomes en la ciptat de Bayone . .

Ibid. S. 16 Z. 11.

Noch oft in demselben Denkmal.

Mairenal (R. IV. 123 ein Beleg) „mütterlich".

La dicha Valeria, ma nepsa, quistet (sic) a nous touts beys paternals, *meyrenals*, de papo et myma.

Benoist S. 74 Z. 30.

Mairetat „Bürgermeisterschaft".

Assi fo ordenat en le *mairetat* de Vidau de Castet l'an .MCCCXXXIIII.

Établ. Bayonne S. 41 l. Z.

Ferner ibid. S. 42 vl. Z., S. 47 Z. 7 v. u., S. 49 Z. 3 u. ö.; Livre noir Dax S. 111 Z. 22 u. S. 128 Z. 21.

Godefroy *maireté.*

Mairilhier, marrelier „Glöckner, Kirchendiener, Küster".

Item farant losd. bayleys sonar toutas las messas de lad. confreyrie per losd. confrayrs a qui sera commandat, los qualz confrays sonarant et obeyrant a la pena dessusd., exeptat . . las matinas . ., vespras et la messa de l'endema que sonara lo *meyriglier.*

Langue lim., Rv. 35, 423 Z. 4.

Sobre aisso que dissero los senhors cossols que saentras per alcus cossolats, lors predecessors, es estada facha gracia als *marreliers* de Sta. Cezelia del comu de la lor testa, et aco a contemplacio dels senhors canonges de la dicha glieya; a (cor. e?) que aras de novel so vengutz los digs *marreliers* als digs . . . cossols e lor au sopleguat que lor fasso gracia dels digs comus de lor testa.

Délib. cons. Albi, Rv. 47, 369 Z. 18 u. 20.

Ferner ibid. Z. 25 (*mare-*) u. 28 (*marre-*).

Mistral *meirilié* „marguillier, en Limousin; sonneur de cloches". Vgl. Godefroy *marreglier*, Du Cange *marrelarius* 1.

Mairina (R. IV. 122 ein Beleg) „Pathin".

Apres cant Sancta Enimia
Fo issida d'aquesta vida . . .,
Seguentre gayre non tarzet
Que sa filhola la seguet,
Si cum la verges, sa *mayrina*,
Avia dich per voz divina.

S. Enim. 1449 (= Bartsch Dkm. 255, 24).

A aquest comandamen s'aperte onrar lo pair e la mair espirital, los pairis e las *mairinas.*

Préceptes mor. V. 23.

Digitized by Google

Item que negus hom ni neguna fenna que fassa filhol, que·l pairis no lhi auze donar . . mas que un denier d'argent, e la *mairina* autre denier.
Hist. Montauban I, 415 Z. 8.

Ferner Arch. hist. Gironde 5, 31 Z. 1.

Mairitz (R. IV, 123). *Vaca m.* „Mutterkuh".

Li senhor ny las donas del dit castel . . no poscan tenir mas de duas *baquas mairitz* cadans e·l noiris (cor. -im?) que eissira de lor, entro que ajha tres ans.
Cout. Astafort § 11.

Übers. „vaches nourricières".

Mairoc? Liederhs. A No. 511, 5 (Tenzone G. Rainol — G. Magret); s. den Beleg s. v. *mainier*.

Mairolh „Berghopfen".

Mairolhz marrubium, herba est.
Don. prov. 55ᵃ, 8.

Mairolh?

. . que·s te ab lo pas de S. Amaran, enaissi coma esta lo *mairuell* de la costa de Grezas entro e la font.
Regist. lausimes Albi, An. du Midi 15, 509.

Mais, mai, mas, mar (R. IV, 123). Die Form *mai* (R. ein Beleg) findet sich durch den Reim gesichert noch Bartsch Chr. 62, 3 (:*jai*; Bern. de Vent.); Peire d'Alv. 18, 25 Var. Hs. C (:*sai*, *lai*); Guir. Riq. 64, 23 (:*plai*, *dechai*) und 79, 850 (:*ai*); Flamenca² Gloss. (:*lai*, *vai*); At de Mons II, 238 (:*ai*). Weitere Belege bei Erdmannsdörffer, Reimwörterbuch S. 80ᵃ. Vgl. auch Briefe R. de Vaq. II, 9 Amkg.

Die von Rayn. angesetzte Nebenform *ma* liegt in der einzigen von ihm citierten Stelle nicht vor; der von R. IV, 123ᵇ angeführte Beleg *per ma e ma* (Mahn Ged. 1245 Schluss, Peire Card.) gehört zu *man*.

Als selbständige Form kann ich *ma* nur ein Mal belegen:

Ve la óra cum eu no parlarái ja a vós en provérbis, *ma* aubértamen vos annunciarái del páer.
Ev. Joh. 16, 25 (Bartsch Chr. 15, 29).

Clédat 193ᵃ, 7 *mas*.

Mehrfach findet sich dagegen die Form *ma* vor enklitischem *l*:

Et agra·m mort ses falhia
L'enuois e la vilania
D'Argentos.
Ma·l gentils cors amoros . .
De la Saissa·m defendia.
B. de Born 34, 32.

Qu'ieu suy fis drutz cars e non vars,
Ma·l cors ferms fortz me fai suffrir mans vers.
Appel Chr.² 25, 19 (= Arn. Dan. IX, 45).

Car si·m faitz mal, ja no·n serai clamaire,
Que contra vos non auria guiren;
Ma·l tot sia el vostre chauzimen.
Mahn Ged. 1081, 5 (Elias de Barjols).

Selh que mais a plus s'esmaja,
E per o tost recrezut
A l'aver qu'a conquezut,
Dont el non a ren *ma*·l fum.
Peire d'Alv. S. 146 V. 32 (Bern. de Venzac?).

Variante Hs. C *mas fum*.

Von der Form *mar* gibt R. IV, 125ᵃ zwei Belege. Ferner:

Mal veg trop apparelhar
Los reys de venjar la mort
Que Dieus sufric a gran tort . .;
Mar be lor veg ajustar
Tezaur e deniers tot jorn.
Lunel de Montech S. 59 V. 5.

Digitized by Google

E no y devetz anar
Tro·l capdels s'er levatz,
S'ab vostra dona jatz,
Si no que·us apeles;
Mar lai iretz apres
Sa voluntat saber.
Bartsch Leseb. 141, 72 (Am. de Sescas).

No·us cochetz de parlar
Ni, cant iretz, d'anar
Mar de pas belamen.
Ibid. 142, 37 (Am. de Sescas).

. . que neguna persona per cauza civil no fos encarcerada, *mar* (Text niar) que dones fermanssa (Text -enssa) . . de estar a dreg.
Cart. Viane II, 119b Z. 35.

.XVIII. flor . . . que·ls aviam preses per .XV. s. la pesa e no los volc penre *mar* per .XIIII. s. .VIII. d.
Douze comptes Albi S. 158 § 713.

Per .I. sestier de vi .XXXII. s. e per . . michas .X. s. que lor fon donat per pitansa; et *mar* lor fon donat .X. s. en argen.
Ibid. S. 205 § 87.

Ferner Cout. Albi S. 95 l. Z. u. S. 96 Z. 4.

Nachzutragen sind bei Rayn. die Formen *mes*, *mos* und *mor*:

Die Form *mes* belegt Karch, Nordfranz. Elemente im Altprov. S. 54. Ferner Joyas S. 52 Z. 1; Bartsch Chr. 409, 18; 411. 17; 412, 7 u. 31 (Ludus S. Jacobi); Hist. sainte béarn. II, 98 Z. 7 u. S. 130 Z. 7 u. ö.; Rec. gascon S. 39 Z. 21; Cart. Oloron S. 9 Z. 16, S. 14 l. Z. u. ö., s. die Belege unter 22).

Die Form *mos* findet sich in:

Mot volgra la batalha tornar en debarat,
Mos no·s pot penidir, que trop tart irasat.
Chans. d'Ant. 229.

Statt des unverständlichen *irasat* schlägt Chabaneau, Rv. 27, 149, frageweise *er'asatz* vor.

No i remas cavalier en l'ost . . .
Mos can de Savaric . . .
Que romas ab lo comte.
Crois. Alb. 2055.

Si non etz pros e savis, no sabem mai auctor (?)
Mos que pretz e paratges pert lo gra e la flor.
Ibid. 4413.

Z. 1 übersetzt Paul Meyer „nous ne savons rien plus".

En auta votz escrida: S. Peire e S. Miqueus,
Mos mi rendetz la vila, ans que·s perga·l casteus.
Ibid. 4560.

Vgl. dazu Chabaneau, Rv. 9, 359. Paul Meyer, Crois. Alb. II, 517 schlägt frageweise Aenderung von *Mos* in *Vos* vor.

Bo so li teu do que quesist; *mos* no·ls recebras, que no so donah a tu.
Sorts Apôt. § 38 (Rv. 18, 170).

E ieu n'Uc de Cornilh . ., no . . endug per bauzia ni per neguna machinatio a aisso far que c'essec, *mos* cant per nostra propria voluntat . . .
Cout. Thégra S. 9 Z. 6 v. u.

Costuma es que totz hom . . pot vendre sas cauzas moblas e no-moblas . . a sa voluntat . . , *mos* los fieus no deu metre e ma morta.
Ibid. § 10.

E fo . . . autrejat que tots habitans d'Agen pogues far conplancha als senhors d'Agen . . senes enquesta; *mos* si autra presona, que no fos habitans d'Agen, fasia complancha . . .
Chartes Agen l. 134 Z. 4.

D'aizo so testimoni Sicartz de la Ila . . et R. At de Girossencs, *mos* del

Digitized by Google

autorgament . . de Ram. de la Torr fo testimoni Ameillz de Penna.
Cart. Vaour S. 54 Z. 21.

Ferner ibid. S. 58 Z. 24. Siehe auch unten den dritten Beleg unter 6).

Die Form *mor* findet sich in:

Non aias cosizier (sic), *mor* estai cegurs.
Sorts Apòt. § 52 (Rv. 18, 171).

. . e que no i aia jugges *mor* d'aquells que el y metra, ni costuma non aia *mor* d'aquelas que el y metra.
Lay. Trés. Chartes No. 2033 Z. 6 v. u.

Ferner ibid. No. 3515, vgl. Chabaneau, Rv. 18, 163 § 1; Appel Chr.[2] 89, 24 Var. Hs. E (Graf v. Poit.), s. den Beleg s. v. *amalir*, Bd. I, 54.

Soll man auch die Nebenformen *man*, *mans* zulassen?

E foron al cosselh tuit li plus entendent.
Mans Rogers Bernatz parla suau e dousament.
Crois. Alb. 7420.

So die Hs.; Paul Meyer ändert *Mas n Rogers*. Dazu bemerkt Chabaneau, Revue 9, 205: „Ms. *mans*, qu'il suffisait de corriger *mas*, comme aux vv. 78, 349, 2973, 5812, où la même forme se remarque. Peut-être eût-il été mieux de la conserver partout. J'en ai remarqué un autre exemple dans un texte du 14e siècle, l'Évangile de l'Enfance . ., et j'ai rencontré plusieurs fois *jaman* = *jamais* dans des poésies modernes du Gévaudan". Die von Chabaneau erwähnte Stelle aus dem Kindheitsevang. lautet:

E Jozep adonx li va dir:
Senher maistre . .,
Ben me plas que vos l'essenhes,
Man qu'a sa maire ho demandes.
Car ieu non lo vos laissaria
Per nulha re que el mon sia.
Bartsch Dkm. 277, 20.

1) „mehr" (Menge eines Subst. bezeichnend).

Mays ab (= ac) virtud de dies treys
Que altre emfes de quatro meys.
Alexander 56.

Mas s'ieu fos segura,
Mais bontatz
N'agr' assatz.
Peire d'Alv. 9b, 18.

Miei sirventes vuolh far dels reis amdos,
Qu'en brieu veirem qu'aura *mais* chavaliers
Del valen rei de Castela, n'Anfos.
B. de Born 26, 2.

Pro i aura per vos e per nos,
S'avias neis *mais* compainos.
Flamenca[2] 1927.

2) „mehr" (ein Adjectiv steigernd).

La gensor e la *mais* plazen.
Flamenca[2] 2322.

3) „ausserdem, sonst".

E tu doncas, feiros il, non o sabes? Que *mais* ome non a en aquesta terra que non o sapia.
Appel Chr.[2] 116, 11 (= Sermons 18, 15).

Li peccador no an *mais* remedi mas en ela.
Sermons 15, 30.

Attributiv:

E de *may* re non ay tan gran talan,
Mas que el fos passatz de say Sardenha.
Appel Chr.[2] 86, 16 (Tenzone Granet - Bertran).

4) *m.*, *m. can*, *m. can de*, *m. de* (ohne vorhergehende Negation) „ausser" (R. ein Beleg).

Tug dessenero, *mas* sol us;
Aquel n'escapet, e non plus.
Appel Chr.[2] 111, 5 (P. Card.).

Si . . alcuns estrains (Text -anis) o estranha morra el borc de Manoasca

Digitized by Google

e non aura aqui degun pruesme, las causa[s] d'aquel mort . . sian tengudas fizelmens e gardadas, *mas* aquo que per s'arma auria layssat (= lat. nisi).

Priv. Manosque S. 11 Z. 13.

Del tot lo tenh per enganat
Mas quan de Johan ses Terra.
B. de Born 7, 24.

E toh li disipol fugiro *mas cant* solament Sainhz P. e Sainhz Jo. Evangelista.

Sermons 21, 14.

E vai nuda *mais quan d'*un pauc orfres
Que porta ceing.
Appel Chr.[2] 34, 46 (Guir. de Calanson).

Con las reginas han batalha la una contra l'autra, van aconpanhadas cascuna am .M. cavalcans, qui mays qui mens, et mot ardidament, *mays d'*aquellas que guardan las ciutatz e las forssas.

Pr. Joh. 29, 27 (Such. Dkm. I, 358).

M. can de mit vorhergehender Negation:

Qu'ieu non consir, s'er' en un gran mercat,
Mas quant de lieys on mos cors s'es assis
E ten los huels viratz vas lo pais
On ilh estai.
Mahn Wke. I, 185 Z. 26 (Guir. de Born.).

Negus mot no i sona
Mas cant de l'apostoli.
Crois. Alb. 140.

Ferner ibid. 633 u. 2055, s. die Stelle oben unter den Belegen für die Form *mos*.

M. de mit vorhergehender Negation (R. ein Beleg) Lay. Trés. Chartes No. 2033; siehe die Stelle oben unter den Belegen für die Form *mor*.

Vgl. Stimming, B. de Born[1] 14, 24 Amkg., und Raim. Vidal, So fo 187 Amkg.

5) „je".

E s'ieu era en sa bailia.
Si *mai* tornava en Suria,
Ja Dieus no m'en laisses tornar.
Appel Chr.[2] 21, 27 (P. Bremon lo Tort).

6) „seitdem, nachdem, sobald als".

Qu'ieu ai be .v. .c. homes d'aquestas mas salvatz
E mes en paradis, *mai* fui bisbes levatz.
Appel Chr.[2] 107, 104 (= Izarn 546).

Paul Meyer „depuis que".

So doch wol auch ibid. V. 14 (= Izarn 456):

On atrobas escrig ni don o as avut
C'aquel teu esperit que tu as receuput,
Sia d'aquels del cel que sai foron plogut . . .?
Per que d'aqui en sai, *mas* aquo fo vengut,
Ni jove ni vielh non o y a pueys avut?

Das Komma vor *mas* setze ich mit Chabaneau, Rv. 17, 284, der in der letzten Zeile *vielh* [*hom*] *non oy a p. av.* zu lesen vorschlägt und dazu bemerkt: „Cela serait d'accord au fond avec la traduction de Mr. Meyer: rien de pareil n'est arrivé à personne". Das Komma vor *mas* fehlt bei Meyer und Appel, der im Glossar *mas* an dieser Stelle „ausser, nur" deutet, die vorletzte Zeile (brieflich) „weil von da bis hier nur das geschehen ist" übersetzt und in der Amkg. für die letzte Zeile die Lesung *vielh* . . . (eine Silbe fehlt) *non y a p. av.* vorschlägt. Mir bleibt die letzte Zeile unklar.

Digitized by Google

Chabaneau, Revue 8, 228 Z. 6, setzt hierher auch die folgende Stelle:

Mos fui naz de ma maire,
Comensei mal a faire
Contra·l teu mandament.
Bartsch Chr. 20, 27 (anon.).

So die Hs., Bartsch ändert in *Pos*, was Chabaneau tadelt. Er deutet „dès que" und führt als Belege ausser der ersten oben citierten Stelle (Izarn 546) noch an:

Nulla paraula plus que ventz
Non a fre, *mas* passa las dens.
Q. Vert. Card. 301.

E mout pot leu domna percebre
Qui l'ama o la vol decebre,
E *mais* conois que sens bausia
Es amada e pois forvia,
S'amors es falsa e truanda.
Flamenca[2] 4263.

7) *m.*, *e* (*ni*) *m.* „und". Chabaneau, Gram. limousine S. 388 führt die folgenden Belege an:

Al fenestral qu'era de lonc..
Fon li comtessa de Nivers,
E non ac ges los cabels pers,
Ans son plus blon que non es aurs,
Mais so fon sos meillors thesaurs.
Flamenca[2] 848.

.. que puninchatz (sic) *mays* defendatz.
Lim. histor. S. 648 (Urkunde v. 1371).

No sai quans n'au (sic) ausitz *e mais* nafratz.
Gir. de Ross., Par. Hs. 8220.

Ferner:

Bo natural am sobregran sciensa
Tant que·l saber d'Aristotil agensa,
Lo qual te prest et ha tot jorn a ma,
E d'Ipocras *e mays* de Galia.
Jeux floraux S. 15[a] Z. 8.

Ieu vos diriey so que ieu iey vist
Ni may sertas ausit dire.
Myst. prov. 4923.

Vgl. Chabaneau, Rv. 37, 484.

8) „da, weil".

Jhesus, dis elha, reys del mon.
Per vos mi creys ma grans dolors.
Quar vostra anta mi cofon,
Quar li melhor de tot est mon
Vos van servir, *mas* a vos platz.
Appel Chr.[2] 61, 21 (Marc).

Mas camjat (cor. comjat) ay de far chanso
De midons cuy am e dezir,
A leis (Text vos) o deuria [hom] grazir.
S'ieu [ja] fas bos motz ni gay so.
Mahn Ged. 1072, 1 (Elias de Barjols).

Wegen der Änderungen vgl. M. G. 479 und 1024 und Liederhs. a No. 199 (Rv. 45, 134).

Die beiden Stellen citiert Diez, Gram. III, 351 Amkg.

Mas la bella de cui mi mezeis tenh..
No vol ni·l platz qu'ieu l'am ni·l clam merce,
No sai a que·m fos mais chantaire (—2),
Quar del maior afar en qu'ieu aten
Non esperi plazer ni jauzimen.
Mahn Ged. 480, 1 (Gauc. Faidit).

Amarai, *mas* no·n puesc mais.
Que de tal amor sui guitz
Don sai que serai trahitz.
Peire d'Alv. 7, 10.

E *mas* ab vos no puesc merces trobar,
No sai on la·m an cercar.
Prov. Ined. S. 289 V. 9 (Raim. Jordan).

Appel ändert Z. 1 das überlieferte *merces* in *merce*; das ist doch nicht nöthig.

Digitized by Google

Bel m'es ab motz leugiers a far
Chanson plazen et ab guay so,
Que'l (Text Quar) melher que hom pot triar . .
No vol ni'l plai chantar de macstria;
E *mas* no'lh plai, farai hueymais mon chan
Leu a chantar.
Sordel 22, 6.

Die Änderung *Que'l* Z. 3 stammt von Appel, Lit. Bl. 19, 230.

E *mas* jai[s] so, de[i] jaia chanson far.
Montanhagol 8, 3.

Vgl. Tobler, Herrigs Arch. 101, 464 vl. Z.

E s'ieu no soy el segle garnitz ni espazatz,
Vuelh o esser de Dieu, *mas* vos m'o cosselhatz.
Izarn 615.

Weitere Belege Flamenca[2] Glossar; Crois. Alb. 5228, 8466, 8643 (vgl. Chabaneau, Revue 9, 207) u. 9372; Daurel Glossar. Nach Kolsen soll hierher auch Kolsen, Guir. de Born. I, 20 gehören (s. die Übersetzung S. 9 und die Amkg. S. 106), vgl. aber dagegen Appel, Herrigs Arch. 97, 184—185.

9) *m. e m.*

E Thomas respos li: No, sant payre, no o vuelha Dieus que yeu sia abbatz . . E Karles disx li: Laysatz aquestas paraulas estar e . . prendetz l'abadia . . Et encara (= lat. iterum) el disx, que no la penria en nulha guisa. E Turpi e Rotlan . . pregueron lo que la preses; et el disx que no faria. Et adoncx tota la ost cridec que per forssa lo pausessen en la cadieyra . . E Thomas encara *mays e mays* refudec esser abbatz.
Gesta Karoli 1145.

Lat. Text *magis ac magis*; Glossar „immer mehr". Ist zu verstehen „immer energischer" oder „immer wieder und wieder"?

10) *m. e tot.*

Ostals poyrihs qui be no'l te cubert,
E *mays e tot* que'l bes qu'es dins s'en pert.
Deux Mss. B III, 424.

Glossar „qui plus est". Haltbar? Oder ist zu ändern, und wie?

11) *m. ni mens, mens ni m.* „irgend etwas". Vgl. Tobler, Vrai aniel[2] 177 Amkg.

C'als plus prezatz
Aug dir qu'en lei non faill ren *menz ni mai.*
Sordel 26, 89.

Totz oms es fols qu'en cel si pliu
Qu'om ve qu'en altre si despliu,
Quar plus no pot aver per re
De lialtat, qui ben i ve,
Qu'el si cuja que altres n'aja:
E qui de lialtat l'essaja,
Non l'en trobara *mais ni menz.*
Ibid. 40, 425.

12) *m. que m.* Einziger Beleg bei R.:

Ieu *mai que mai,*
Ma donn', ieu sai
Que vos mi donatz joy e pretz.
Peire Rogier 3, 56.

Rayn. „de plus en plus". Appel in der Amkg. zu der Stelle „über alles, sehr wohl". Ist es „ganz sicher", eigentlich „in höchstem Grade"?

13) *m. que m.* „hauptsächlich, besonders, vor allem".

Cascus son defalhens (sc. li clergue),
Que vendo sagramens
Et *may que may* las messas.
Deux Mss. II, 61.

Glossar „surtout".

So vos pregui, ayatz (Text -etz) tot-

Digitized by Google

jorns lo cor a mas besonhas, aro *mes que mes*, car mon vicari es mort.

An. Pamiers I, 488 l. Z.

14) *m. que m.* „sehr viel mehr"?

Adjectios se fay tostemps segon lati regularmen en la fi, coma quisnam, . . quisputas; enpero segon romans nos la prendem et en la fi et en lo comensamen, e *mays que mays* en lo comensamen que en la fi.

Leys II, 100 Z. 19.

Übs. „plus souvent même".

Mistral *mai-que-mai* „surabondamment, principalement, excessivement; le plus souvent".

15) *m. que, e m. que* „und ferner".

Quan son la nueg josta'l foguier
N'Esteves e'n Constans e n'Ucs
Mais que Berartz de Monleyder,
Tota nueg joston a doblier.

Mahn Ged. 202, 4 (Marc.).

Hieu . . non soy pro sufficiens . . a contrastar a mon enemic et laisse me liar e greument nafrar de granre de plaguas mortals e vilment (Chabaneau: „cor. mi rent?") a mon enemic ses tornas e de grat, es ay presumptio que ben li escaparay totas horas que mi volray; *e mays que* tot aquels que me podrian ajudar . . . gitaray a mon dan . .; *e mays que*, cant hieu era de pes sobre la terra francs e deliures, a penas me poyria tener de caser al cap del vent d'una petita temptatio.

Trat. Pen., Studj 5, 326 Z. 1 u. 4.

Glossar „per di più, inoltre".

16) *m. que* „aber, sondern".

Mas per o quar mi fora honors,
S'ieu trobes domna benestan . .,
Que no's vires ni crezes lauzengier . .,
De lieys amar fora lieus mos acortz,
S'il ames mi, qu'aitals es mos conortz.

*Mas qu'*ar sobra mon sen folhors!
Qu'estat n'aurai perdutz un an
Per una fals' ab cor truan.

Appel Chr.[2] 27, 25 (R. de Vaq.).

Mas empero quan son dui fin aman
Fort azirat . . .,
Mout es pois bon' e doussa l'acordansa,
Qu'adoncs (Text Quar doncs) lor creis novels esbaudimens;
*Mas qu'*eu non volh que fols airamens
Mon cor segur torn (Text cor) en aital doptansa.

Peire Vidal, Un. Ldr. IV, 34 (Peirol).

Ad ayso no'm cove
Pus dir, c'assatz s'enten:
Mas que dey belamen
De la quinta parlar
Cobla.

Guir. Riq. 84, 612.

Gran foldat fay, mas per un cen
La fai a mon semblan maior
Selh que ve al mal gandimen
E no'l fuch, *mas que* vas el cor.

Prov. Ined. S. 58 V. 24 (Bert. Carbonel).

S'ab lor voletz parlar,
Trazetz lo capayro,
Qu'estiers vostra razo
No prendran ja de grat,
Mas que'us auran per fat.

Deux Mss. VI, 172.

Quant las ondas del mar sobrevenon als mariniers, . . negus remembrament non lor sove adoncs de deçiriers carnals, *may que* gieton porre de la nau aquo que y es (=

Digitized by Google

lat. set ea ex navi prohiciuntur pro quibus . . .).

Trat. Pen., Studj 5, 309 Z. 19.

Wegen weiterer Belege siehe Chabaneau, Revue 8, 45 Amkg., der auch die zweite und dritte der oben angeführten Stellen zitiert; Paul Meyer, Romania 2, 20 aus Blandin de Corn.; Uc Brunenc 4. 56; Guilh. de la Barra[2] 69, 222 u. ö., s. das Glossar s. v. *mas*; Pr. Joh. 32. 26 (Suchier Dkm. I, 360).

17) *m. que* mit flgdm. Konjunktiv „wenn nur, wofern nur".

E tencses ben per malastruc
Tot home que lui non ames,
Ja no·l vis neis ni re no·l des.
Mais que n'ausis lo ver comtar.
Flamenca[2] 1677.

Glossar „pourvu que".

Ieu ame tal ques .i. emperador
I for' onratz, *mas que*·l(l) denhes amar.
Dern. Troub. § XXIV, II, 2.

Arithmetica essenha lo nombre de totas causas a comdar, e si alqus planeiramen (sic) sap aquesta sciensa. de mantenen que ve una torr . ., ta leu conous (sic) quantas peiras hi ha .... ho quantas milhas ha en una terra, *mas que* la puesca veire.

Pseudo-Turpin, Zs. 14, 513 Z. 2.

Senher emperayre, vette que Pilat s'es acordatz que volontiers te redra la cieutat, *mays que*·l prenguas a merce.

Appel Chr.[2] 118, 53 (Prise Jér.).

Pastorela es us dictatz que pot haver .vi. o .viii. o .x. coblas o mays, so es aytantas cum sera vist al dictayre, *mas que* no passe lo nombre de trenta.

Ibid. 124, 117 (= Leys I, 346).

18) *lo m.*, *li m.* „die meisten". Vgl. *melhs* und *plus*.

Quar baratz a lo pus perpres.
Per qe·*l mais* ne va galiatz.
Guir. Riq. 26. 10.

Cant Enimia ac parlat,
Tot *lo mai* cridet ad un glat
E prometon a la donzela
Que tostemps remanran ab ela . .
Mas empero de tals n'i ac
A cui lo remaners non plac.
S. Enim. 769 (= Bartsch Dkm. 237, 2).

Quant ac l'avesques sa razo afinea . .,
Prega los que s'acordo ab clergues e ab crozea . .:
Mas a*l mais* del [seu?] poble sapchatz que no agreia.
Ans dizon que·s lairian negar e mar salea
Que ja sela paraula fos per lor autregea.
Crois. Alb. 395.

Q'aras plaz totz mals, e toz bes
Enueja a*l mais*.
Sordel 40, 1039.

Oder ist hier *al m.* „meistens" zu deuten? de Lollis ändert in *al[s] mais*.

Qu'ieu sai que·l(s) mort(z) foron primier.
E·*l mais* dels vius son vers saucx.
Mahn Ged. 202, 5 (Marc.).

Tota la ley que·*l mais* de las gens an,
Escriuri'eu en fort petit de pelh.
Appel Chr.[2] 77, 33 (P. Card.).

So. nach Jeanroy. An. du Midi 10, 352, auch in:

Eras seray per totz *los mais* blasmatz
Dels amadors d'aquest castiamen.
Montanhagol 10, 46.

So liest allerdings keine der Hss.; Coulets Text hat *mals*.

Digitized by Google

19) *al m.* „höchstens".

Lo rey . . fes cridar . . que d'aqui avant totz capitols, cossols et autres governadors de comunas de Lengadoc que eron de major nombre de .IIII., que fosson tornatz al dich nombre *al mays*.
Pet. Thal. Montp. S. 416 Z. 19.

Adonx per los digz versetz (Text vezetz) havetz que cobla es ajustamens de .v. bordos al mens o de .XVI. *al may* . . . Et enayssi havetz de quans bordos deu esser cobla a[l] mens e de cans *al may*.
Leys I, 200 Z. 15 u. 18.

20) *al m.* „meistens".

Sirventes es dictatz que's servish *al may* de vers o de chanso en doas cauzas, la una cant al compas de las coblas, l'autra cant al so.
Leys I, 340 Z. 21.

Übs. „tout au plus". Vgl. Guilh. Fig. S. 15.

Siehe auch den vierten Beleg unter 18).

21) *al m.* — *al m.* „je mehr — desto mehr".

Messenhors, *al may* hi ponham,
Al may fam sertas de nostre dan.
Myst. prov. 3422—3.

Al may aquest truan esta davant nos,
Al may ditz de sas desonors.
Ibid. 3675—6.

Quar sertanamen ieu vos dic
Que *al may* de da[m]pnatz say veno.
Al may de turmen nos dono.
Per esperiensa ho podetz veser,
Quar *al may* hom met al forn de lenha,
Al may sertanamen de calor hi a.
Ibid. 7644 ff.

22) *de m.* „ferner".

Nos . . autreyam . . aus soberdits borges . . las dites franquesses sens negun contrast. Et *de mes* autreyam que . . .
Cart. Oloron S. 9 Z. 16.

. . donam . . aquestes francquesses . . Et tot primeraments que tot blad . . sie portat en la place dabant la glisie . . et aqui vendut et mesurat en las mesuras comunes . . Item *de mes* los donam . . que las carniceries de la dite vile sien pausadas . . en locxs convenables . . . *De mes* los donam . . que . . .
Ibid. S. 14 l. Z. u. S. 15 Z. 5.

23) *non poder m.* siehe *poder*.

Maisansa?

L'erguelhs d'Angles es tornat en *maysansa* (:lansa)
Per nostras gens, que tost l'an abaysat.
Joyas S. 106 Z. 17.

Glossar „malheur". Zu ändern? Und wie?

Maisela (R. IV, 125). *Se tener a la m.* „die Hand an die Backe legen" (als Zeichen der Bekümmernis).

Cant l'apostolis saub, cui hom ditz la novela,
Que sos legatz fo mortz, sapchatz que no'lh fo bela.
De mal talent que ac *se tenc a la maichela*
E reclamet Sant Jacme.
Crois. Alb. 99.

Vgl. ibid. II, 6 Amkg. 2.

Maiselada „Backenstreich".

E lo maeste bado irat et ba'u dar gran *maxerade*.
Hist. sainte béarn. II, 32 Z. 7.

Mistral *meisselado, mais-* (l.), *macherado* (b.) „coup sur la joue, soufflet".

Maiselar (R. IV, 126 *maxillar*). *Den m.* „Backenzahn".

Digitized by Google

E·l porc (Text port) si leva e fa·ls esparpalhar,
.III. cans a mors ab la *den maiselar.*
Daurel 366.

Glossar „dent molaire". Vgl. Godefroy X, 108 *maisseler*, ital. *mascellare.*

Maisnada siehe *mainada.*

Maisnamen (R. IV, 150) ist zu streichen; siehe *maimamen* Schluss.

Maisnier „Krieger, Söldner". Vgl. *mainadier.*

Grans es la perte e·l(s) dams e·l(s) destorbers
Ab oes (sic) Maurin e ab tos sos *maisners.*
Aigar[2] 1283.

Vgl. Godefroy *mesnier.*

Maist- siehe *maest-.*

Maistre?

Item que sobre vermelh no·s meta vitriol ni molada ni rodor ni caus ni *maistre.*
Arch. Narbonne S. 325[a] Z. 3 v. u.

Maisvalensa (R. V, 465), **maiv-** 1) „Mehrwerth, Mehrbetrag".

E se plus val o plus poira per adenan valer lo digz miegz mazes . . d'aquest pres just sobredig . ., donam vos . . tota aquela *maivalensa*, quanta que fos, per donatio pura.
Bondurand, Charte S. 12 Z. 9.

E se plus valo o plus podo valer d'aquest pres sobredig, done vos tota la *maivalensa* per nom de do et donatio pura.
Dial. rouerg. S. 151 Z. 29.

Ferner Cart. Alaman S. 94 Z. 22; Cart. Vaour S. 101 Z. 10.

2) „Vortheil"?

Cum lhi cossolh . . nos requereguesso que nos lor donessem nostre autrei . . de far fieira . ., nos lor donen (sic) per *maivalensa* de la vila nostr' autrei e nostre cossentimen que la dicha fieira sia al dich tems.
Bull. Soc. Lot V, 40 Z. 5 v. u.

3) „Vorzug". So, meine ich, im einzigen Beleg bei Rayn.:

E segon so qu'ieu n'ai legit
E sai per mi e n'ai auzit.
Ieu mostrarai las conoisensas
Dels auzels e las *maisvalensas.*
Auz. cass. 26.

Rayn. „les connaissances et les plus-values" statt „die unterscheidenden Merkmale, die Kennzeichen und die Vorzüge (sc. der einen Art vor der andern)".

Maitadar, -tadenc, -tat siehe *mei-.*

Maitin, maitinet siehe *mat-.*

Maivalensa siehe *maisval-.*

Maizon (R. IV, 148 „maison"). Nebenformen *maijo* Cart. Limoges S. 4 Z. 8 u. 9, S. 12 l. Z. u. ö.; Doc. Hist. I, 173 Z. 23, S. 179 Z. 14 u. ö.; Langue lim., Revue 35, 412 Z. 1, S. 415 Z. 27 (*meygo*); — *maio* (R. ein Beleg) Mém. consuls Martel I, 256 u. 269; Mascaro, Rv. 34, 41 Z. 23 u. ö., s. die Belege weiter unten; — *maizon* Rec. gascon S. 31 Z. 24; Arch. Lectoure S. 57 Z. 16, S. 61 Z. 19 (aber *mai-* ibid. S. 57 Z. 18, S. 65 Z. 27); Cout. Condom § 145.

1) „Haus". *A m.* „nach Hause, zu Hause".

Et ab gaug deu hom cavalcar . .,
Et ab gaug anar per son pron
Et ab gaug tornar *a maison.*
Diätetik 446.

Donar vos cuidei de bon vi
Que m'a trames en Peire Gui,
Mas tot per iras m'en laissei;
Eu eis *a maison* l'en portei.
Flamenca[2] 1522.

Digitized by Google

Apres disnar l'ostes s'en va
Ab don Justi per compaino,
E Guillems reman *a maiso.*
Ibid. 3980.

Vgl. Ebeling, Zs. f. franz. Spr. 25, II. 19 zu 272, der die erste Stelle citiert.

2) „Haus, Haushalt, Gesinde".
Bona moler halonga vida
Al marit e la *maiso* guida;
Savia femna fa la *maiso*,
La fola no y laissa tuso.
Appel Chr.[2] 110, 108—09 (Seneca).

Item cum . . ayen supplicat a lor Magestat[z] que volossen refformar lor *mayson* en nombre rasonable et prenen gens de estat et de lors subgecxs et pays . . .
Liv. Synd. Béarn S. 109 Z. 23.

3) *m. comuna, comunal, vesinal, de la vesinal, de la vila* „Stadthaus, Rathaus".

E se cas era que alcuns dels cossols . . . non volguesso vacar . . a las causas desus dichas . . ., que aitals sian privatz . . de totas las honors de la *mayso comuna* de la present ciutat per lo terme de sinc ans.
Cout. Albi S. 103 Z. 9.

Esta ne carta publica, la qual es en la gran cayscha de la *mayo comuna.*
Mascaro, Rv. 34, 37 Z. 4 v. u.

Enapres estet tota la *mayo comuna* desolada, que no fouc home que lay treves ny rodes.
Ibid. S. 41 Z. 28.

Ferner ibid. S. 60 Z. 23.

Au quoau die soberdiit, en la *mazoo comunau* d'Ortes comparescon davant lo diit Moss. en Gaston . . .
États Béarn S. 401 Z. 4.

. . seran eligit per lo comun de la dita ciutat dus bos homes . . . los quals toqueran e receberan totz los provenimenitz e omolumentz (sic) apartenens a la *mayson cominal* (sic) e a la universitat de Laitora.
Arch. Lectoure S. 79 Z. 25.

Per los juratz et cent pars de le ciutat de Baione, estans en centeye degude fens le *mayson vesiau* . ., fo ordenat . . et a l'estabriment feyt suber aquetz qui son mes fens le [*mayson*] *vesiau* per carte de comane ajustat, que tot homi qui sera mes . . fens le dite *mayson besiau* per deute contingut en carte de comane, se pusque ajudar . . deus feriatz de l'an acostumatz . .. so es assaber que duran lo termi dos (cor. deus) diitz feriatz nulh no sie tingut de anar tier tianserie en le diite *maison besiau*, tant entro que aquetz sien passatz.
Établ. Bayonne S. 213 Z. 23 ff.

Item . . fo feit establiment per lo maire e per los cent pars e per moutz autres homis de le biele amassatz en le *maizon de le veziau* en centeie dehude que . . .
Ibid. S. 103 Z. 14.

Feit fo davant la *maison de la bila*, en la quau mosenhor lo mager abita.
Jur. Bordeaux I, 41 Z. 7 v. u.

4) *m. marchanda.*

Establit es . . que nulh home ny fempna . . no crompa (sic) ny venda dintz la *maison marchanda*, si no en l'auna marchanda que es estada balhada . . per lo mager et per los juratz de la villa.

Item es establit . . . que nulh senhor ny macip de *maison marchanda* no compra nulha marcanderia dintz la deyta maison per revendre ny talhar nulhs draps dintz las deytas maisons. Empero lo es auctreyat que los marquadeys qui auran

Digitized by Google

feyt portar los draps dintz la deyta *maison marchanda* los pusca[n] vendre aqui a tailh en la deyta auna marchanda.

Cout. Bordeaux S. 624 Z. 4, 10, 13.

Mistral *meisoun*, *maisou* (l.), *meioun*, *meijou* (lim.), *maijou* (périg.) etc.; *en meisoun* „à la maison“, *à meisoun* „à domicile“; *vau à m.* „je vais à la maison“; *m. de vilo* „hôtel de ville“.

Maizonar 1) „e. Haus bauen“.

. . quez els vallatz quez al barri s'ajostan denguns homs non deia *maizonar* ni bastir (= lat. nemo faceret domos seu structuras construeret). E con en aqueltz (sic) vallatz alcun *aian maizonat* e bastit contra aquella convencion . ., requeron az aquel mosen lo comandaire que non sufra que neguns y bastisca ni y *maizone* els vallatz sobreditz (= lat. domos seu structuras facere seu construere).

Priv. Manosque S. 97 Z. 19 ff.

Mayonar Aedifico, domifico.

Floretus, Rv. 35, 72b.

2) „wohnen“.

Mais vos qu'es dels desesperaç
sperança . .,
Dels angels laus et dels martirs
corona,
Maxon del sains, en que'ls vergens *maxona*,
De tot dolors leujamens et garença.

Poés. rel. 1998.

Vgl. Godefroy *maisoner*.

Maizonier (R. IV, 149 ein Beleg) „Miether“.

Senhor o logador de maison o message de lui podon ditar l'enquilin o'l *maisonier* . . de la maison, si aqui lo senhor . . en propria persona estar volra.

Arch. Narbonne S. 27b Z. 21.

Vgl. Godefroy *maisonier*.

Major (R. IV, 113) 1) *domna m.* siehe *domna* 4), Bd. II, 278.

2) *m.*, *m. de dias*, *m. de jorns* „älter, erstgeboren“.

Ysarn Fabre, Joh. Bateyat, R. Bateyat mendre, R. Bateyat *mayor*.

Censier Albigeois S. 10a Z. 6 v. u.

Samuel propheta abe .II. filhs, et lo *mayoo* abe nom Joel et l'aute Abian.

Hist. sainte béarn. I, 20 Z. 3 v. u.

. . que us hom deu anar en aquela ost de cascuna mayo . ., si non es [filh] *mayor* de veuza.

Ét. hist. Moissac I, 73 Z. 15.

Oder ist das von mir hinzugefügte *filh* nicht nöthig?

Frances Andrieu, Duro de Caseras. P. de Solabie, *mayor de dias*.

Censier Albigeois S. 8a Z. 18.

Lo senh en Esteve de Forabosc, borgues de Montalba, *mager de dias*, deu . . .

Frères Bonis II, 43 Z. 9 v. u.

Testimonis so maestre Guiraut de la Mar, . . Peyre Molinier, *mager de dias*, Pey. de Caranalh, Bern. Sausol, *mager de dias*.

Cout. Saint-Sulpice S. 35b Z. 16 u. 17.

M. de jorns findet sich Chapellenies § 231 (Rv. 4, 32); s. den Beleg s. v. *jorn* 5), Bd. IV, 269a.

Mistral *maje* „premier né, aîné“; *majour* „aîné“.

Majoral (R. IV, 115) 1) „bevorrechtigt“.

Atrobans en la vila de Montpeslier per long temps esser observat que'ls logadors o senhors de las maisons . . . en las cauzas del marit e de la molher aportadas o mesas en la maison son havutz totz temps *majorals* en aquellas meteissas cauzas davant totz autres crezedors d'aquel que deu lo loguier . . .

Pet. Thal. Montp. S. 140 Z. 16.

Digitized by Google

Vgl. ibid. Z. 22 ff.: que·ls senhors e logadors de las maisons per las pensions d'aquelas maisons sian denant meses en las causas del[s] maritz e de las molhers .. a totz los crezedors del hoste.

2) „Vorsteher".

E adonc el establic per las ciotatz guovernadors e *majorals* e prestres.

Pseudo-Turpin, Zs. 14, 498 Z. 25.

Guilhem Gui, sirven de Montalba, en R. de la Roca, sabatier, en R. de la Castra, sabatier, *magorals* de la cofrairia del Veray Cor de Dio de Montalba, devo per resta de .I. comte . . ., e fo per los siris de la cofrairia . . .

Frères Bonis II, 45 Z. 2.

A la companhia de S. Jacme de Montalba deg . . . E la companhia deu a mi . . . Finat am los *magorals* Me Esteve Duran, Johan Guiraudi.

Ibid. II, 432 Z. 17.

Glossar „membre du bureau d'une confrérie".

3) „Oberknecht".

E en cas que los moliers ni sons *majoraus*, mulaters ni pasatgers no builhen servir per lo pretz que davant eren loguatz . . .

Établ. Bayonne S. 193 Z. 16.

Vgl. Mistral *majourau*. Godefroy *majoral*, span. *mayoral*.

Majoramen siehe *majormen*.

Majoran „höchster, oberster".

E pessa sai del cors . .
Que fassa e digua obras per que sia grazitz
El regne del tieu paire et amatz e servitz
A la cort *majorana*.

Sünders Reue 171 (Such. Dkm. I, 219).

Majores „Haupt-".

E l'amiratz fa cornar .I. pages
Que tost s'ajusto el palais *majores*.

Daurel 1809.

Majoresa „Oberherrin, Herrscherin".

Car vos etz lums que·ls fis aymans endressa
A far bos faytz . . .,
L'onor gardan cascun de sa princessa;
Don vos quez etz d'amors la *majoressa*,
No reffuzetz d'eyssauzir ma requesta.

Joyas S. 44 Z. 5.

Übers. „la principale".

Domna m. „unumschränkte Herrin".

Note per costume que, quent augun marit en son darrer testement laysse sa molher *daune majoresse* e possedente de totz sons beys e administreyritz de totz sons enfans . . .

Livre noir Dax S. 129 Z. 6.

Nicht klar ist mir die Bedeutung von *m.* in:

E plus que mossenhor lo captau aya demandat dos canons per obs de mossenhor de Duras, ab pleyas que bole dar ab (cor. a?) la deita ciutat madona la *majoressa*.

Jur. Bordeaux II, 316 Z. 11.

Mistral *majouresso* „maîtresse du logis, directrice"; Lespy s. v. *mayouresse*: *daune m.* „maîtresse souveraine".

Majoria (R. IV, 115) 1) „Macht".

Comfessi a totz sanhs . ..
Al glorios autisme cui es la *majoria*
De perdonar peccatz et es la majestria.

Sünders Reue 587 (Such. Dkm. I. 232).

Digitized by Google

2) „Bürgermeisterschaft, -amt".

Asso fo en la *mayoria* de Bernad Ferador.

Cout. Bordeaux S. 116 vl. Z.

E aquest establiment . . an volut que los maires qui son o per temps seran los jurin de tier . ., schedz de bier encontre. en lo comensement de le *majorie*.

Établ. Bayonne S. 139 Z. 3.

Dues carthes . . sajerades . . dous sajetz de le *majorie* de Baione e dou cosseilh(s) de Beiarritz.

Ibid. S. 250 Z. 6.

Ofici de la m.:

Jurera . . lo mager . . que ben e leyaumentz se portera en l'*offici de la majoria*.

Jur. Bordeaux I, 237 Z. 5 v. u.

Mossenhor lo mager demandaba comissaris per audir sons acomptes deu premey jorn que prengo l'*ofici de la majoria* en sa.

Ibid. II, 616 Z. 1.

Hierher stellt Rayn. auch:

Aver .VIII. cossols, e ne ostar la *majoria*.

Docum. de 1475. Ville de Bergerac.

Mir ist die Stelle, die ich nicht nachprüfen kann, unklar.

3)

Regnant Richard, rey d'Angleterre e duc d'Aquitayne, mossen fray Menendo, abesque de Baione, en Peis de Viele, vicari e regent l'offici de la *majorie*.

Art. béarn. S. 121 Z. 13.

Lespy S. 402 *mayorie* „dignité capitulaire, celle de *capellan maior*".

Vgl. Godefroy *majorie*, Du Cange *majoria*.

Majormen (R. IV, 115), **magermen** (von R. angesetzt, aber nicht belegt), **majoramen** 1) „in höherem Grade, mehr" (R. ein Beleg, Calvo 3. 19).

Tant son li fals cristian enceca per error,
E *majorment* que li autre aquilh que devon esser pastor.

Appel Chr.[2] 108. 33 (= Nobla leyçon 363).

Bona causa es a mi *majerment* morir que alcus esvoge la mia gloria (= lat. bonum est enim mihi magis mori).

I. Korinth. 9, 15 (Clédat 364[a], 5 v. u.).

2) „hauptsächlich, besonders, vor allem" (R. ein Beleg, Calvo 10, 29; s. die Stelle s. v. *grazir* 6), Bd. IV, 182).

Vuelh far ab coindia
Chanso tal que sia
Plazens als enamoratz,
E a midons *majormen*
Que'm don' en trobar engenh.

Montanhagol 2, 9.

Aiso sap totz homs desirons,
E *majorment* cel que desira
Joia d'amor, quant trop li tira.

Flamenca[2] 1956.

Weitere Belege im Glossar.

Ara es lo terminis que nos *majorment* devem nostras carns amermar.

Sermons 13, 13.

Diguam qual remedi an el cosselh d'Agen . . li habitant del meiss loc, aquilh *majorment* qui en jutjament se sento grevats.

Cout. Agen § 11 Überschrift.

Die Form *major-* noch Bartsch Chr. Glos.; Guilh. de la Barra[2] Glos.; Priv. Manosque Glos.: S. Douc. S. 180 § 25; Leys I, 346 Z. 9 u. S. 348 Z. 7 und II, 208 Z. 9; Bulletin 1881 S. 61 vl. Z.; Livre noir Dax S. 38 Z. 9; Dognon S. 67 Z. 4 v. u.

E vos, senher n'evesque, tant etz mals e punhens
Qu'ab les vostres prezics e ab durs parlamens.

Digitized by Google

Don tug em encolpatz e vos trop *magermens*,
Plus de .D. melhiers ne faitz anar dolens.
Crois. Alb. 3453.

Glossar „principalement“. Übs. „plus que personne“.

Die Form *mager-* noch Jacme Olivier II. 511 Z. 10; Arch. Narbonne S. 178b Z. 31.

Et per so que en la deyta parropia ave grant nombre et multitut de parropiantz et parropiantas, et *majorament* de gens de mestey, paubres gens, servidors et serventas.
Arch. hist. Gironde 35, 181 Z. 13.

Wie ist die folgende Stelle zu verstehen?

Lo jutge.
La mort, el no es pas enaisi
Sertanamen coma tu dises,
Quar tu no as pas laysat
Als pecadors fayre penedensa
Majormen en lor temps.
Myst. prov. 6896.

Mal (R. IV, 126) 1) „bösartig“.

Detras m'aportero lo cat
Mal e fello.
Appel Chr.[2] 60, 64 (Graf v. Poit.).

Honoratz lo preguava: Seyner, non mi layssar!
Car las *malas* serpens mi manjaran en brieu.
Ibid. 8, 181 (= S. Hon. XXVIII, 181).

2) „böse, ärgerlich, zornig“.

E Brunissens irada e *mala*
Dis lor: Barons, uns cavalliers
Mals et orgoillos e sobriers
S'en es en mon vergier entratz,
Que m'a·ls auzels espaventatz,
Per mon enuig e per mon mal.
Appel Chr.[2] 3, 294 (Jaufre).

Si que·l jorn en balansa
Juys lo vassaus,
Qu'en R. ab sa lansa
Lo mes el raus . . .:
E'n W. per semblansa
No s'en fes *maus*,
Ans quer alhor enguansa.
Prov. Ined. S. 269 V. 29 (R. de Vaq.).

D. h. „er machte sich nichts daraus“.

3) „schlecht behandelnd, unfreundlich, grob“.

Als pros serai bendisenz et aclis
Et als malvaz serai, q'aisi's partis,
Braus et esquius e *mals* et orgoillos.
Quar ab deschauzimenz
Venz hom las avols genz,
Et ab ben, qui o sap faire,
Venz hom los pros e·ls leials,
Per qu'eu serai bos e *mals*.
Appel, Poés. prov. S. 69 V. 13 u. 18 (= Rv. 39, 181; Guilh. Peire).

. . . Qu'aras, quan la prec, mi ditz qu'alhors cometa,
Cum s'anc mais no fos dejosta sa persona.
Mala m'es e brava e sobreira.
Ieu no sai lo cum ni[·l] perque,
Que ieu la vi ja d'aital manieyra
Que de cor m'a(i)mava e de fe.
Ibid. S. 71 Amkg. V. 5 (= Rv. 39, 183; G. Peire de Cazals).

So in R.'s zweitem Beleg:

Amors, vostre noms es fals.
Car non amatz me,
Q'ieu vos sui fis e leials
E vos am ancse.
E pois aissi s'esdeve
Q'ieu vos sui obediens
D'amar e de benvolenssa
E vos m'etz *mala* e cozens,
Ses benfaich e ses socors,
Per dreich seria ieu amors
E vos malvolensa.
Liederhs. A No. 330, 4 (Gausb. de Poicibot).

Rayn. „mauvaise“.

Digitized by Google

4) „kampflustig, kriegerisch". So im dritten Beleg bei Rayn.:

Peire Rois saup devinar
Al prim que'l vi joves reiaus
Que no seria arditz ni *maus*,
E conoc lo al badalhar;
Reis que badalh ni s'estenda,
Quan au de batalha parlar,
Sembla o fassa per vanejar
O qu'en armas no s'entenda.
B. de Born 13, 51.

Rayn. „intrépide"; Diez, Leb. u. Wke. S. 220 „weder gut noch bös".

C'om joves estrunatz,
Mals e braus es doptatz,
E cel deseretatz
Q'es humils ni vol patz.
Liederhs. A No. 598, 4 (R. de Vaq.).

.c. cavaler lai foren ric e valent e *mal*,
Que son valent e savi e adreit e vassal.
Crois. Alb. 4837.

Mas n Folcaut de Merli ab lo sieu parentes.
Qu'es *mals* e pros e savis e fortz et entremes.
Ibid. 8985.

Pelfortz qu'es pros e savis e adreitz e plazens,
E 'n Raters de Caussada *mals* e bos e punhens.
Ibid. 9492.

Glossar „dur, féroce (à la guerre)". So auch ibid. 3791?

Oimais es la sazos
Que a grans obs paratges que siatz *mals* e bos.
Car lo coms de Montfort . . .
Fa estar tot paratge aunit e vergonhos.

Paul Meyer übersetzt „mauvais et bon" und erklärt „mauvais pour vos ennemis, bon pour vos partisans".

5) *mal m'es* „es ist mir unangenehm, zuwider, es missfällt mir. es thut mir leid".

E car vos sui vostra merce privatz,
No·us *sia mal*, dompna, s'en vos m'enten.
Mönch v. Mont. 11, 28.

De mossenhor lo marques
De Monferrat vos dirai
Que *mal m'er*, quan m'en partrai,
Tant es savis e cortes
E de belha companhia.
Folquet de Romans 3, 30.

Emperair', ie·us vuelh prejar
Que ja *mal* no·us *sia*,
S'ie·us dic mon talen.
Ibid. 6, 56.

Li plus d'aquest segle carnau
Ant tornat joven en auçill,
Q'ieu non trob, de que molt *m'es mau*,
Qui maestrill
Cortesia ab cor leiau
Que no·is ranquill.
Liederhs. A No. 60, 5 (Marc.).

E ren non au de so que quer
Ni ve, de que *l'es mal* e fer.
Jaufre S. 58ª Z. 7.

Et venc Sant Benezetz [e] am son baston defes lo juoc; et *fon lur mal*.
S. Benezet S. 18 Z. 23.

Weitere Belege Appel Chr.² Glos.; Arn. Dan. II, 36, vgl. Lit. Bl. 4, 316; Jaufre S. 157ª Z. 26.

Auch *mals m'es*?

Ara *m'es mals* que fols hom s'entremeta
De mon chantar, quar siey fag son porssi.
Appel Chr.² 78, 41 (P. Card.).

Oder cor. *mal*?

6) „Übel, Schaden".

Ar s'en tornet a son ostal
E fo ben jauzenz de son *mal*;

Digitized by Google

E estet be, si Dieus be·m don,
Car el tenia en sospeison
Sela que falhit non avia.
Appel Chr.² 5, 406 (Raim. Vidal).
Contarem li lo *mal* e·l dan
Que nos a fag lo seu effant.
Ibid. 9, 145 (Kindheitsevang.).

Prendre m. „Schaden nehmen".
Senher, mout *pren* gran *mal* domneis,
Can pert la cud' e·l bon esper.
Kolsen, Guir. de Born. III, 33.
Que dires, diso·l mal parlier,
A 'n P. Vidal, lo cavalier,
Que per amor trebalhet tan
E per amor *pres mal* e dan . .?
Brev. d'am. 28146.

7) „Leiden. Krankheit". *M. mort* „Absterben (der Gliedmassen)"?
. . . una donna . . ques avia sufert lonc temps malautia en sas cambas de *mal mort*.
S. Douc. S. 180 § 23.
Übers. „paralysie".

8) *per m.*
Nos cobrarem Belcaire e·l castel . .,
E·ls trachors que·l renderon farei pendre al pal;
E s'ieu no·ls pren per forsa, neguna res non val. —
Mas n' Ugues de Laici li respondec *per mal*:
Per Dieu, bels senher coms, be jutjatz per cabal,
Ans i auretz a metre del pebre e de la sal
Que mais cobretz Belcaire ni·l castel principal.
Crois. Alb. 4789.

Glossar „d'une façon malveillante", Übs. „sévèrement"; Mistral s. v. *mau* 2: *per mau* „méchamment". Tobler, Li proverbe au vilain 63, 1 Amkg. *par mal* „böswillig, in böser Meinung, im Unfrieden".

9) *per m. de* „durch Schuld von".
Senher, ieu l'agra ben vis,
Si *per mal de* vos no fos,
Quar anc sofris sas preizos.
Appel Chr.² 93, 42 (= Mönch von Mont. 2, 42).

10) *per m. de* „jmdm. zum Hohn, zum Spotte. zum Ärger".
Fals lauzengiers, Dieus vos maldigua!
Per mal de vos farai la figua
Als gilos que faitz estraguar
Et a tort las domnas blasmar.
Prov. Ined. S. 92 V. 42 (Daude de Pradas).
Car ben es (sc. amors) mals durs e cozens
E no i ten pro nuls hoinemens;
Car si res i pogues valer,
Phebus o degra ben saber
Que fon meges meravillos
E totz le prumers ques anc fos.
De las artz dis. *per mal d'*amor.
A totz valon mas al seinor.
En aquest mot ben confesset
Ques anc mecina no trobet
Que contr' amor valer pogues.
Flamenca² 3049.
Per mal de mi e per despieh
E car sap qu'ieu non ai deleig.
Solaz ni joi ni benanansa,
Mais dol et ira e pesansa,
Mi dis „Ailas!", con si el fos
Mout fort, et eu non, consiros.
Hanc non ho dis mais per membrar
Que·m dei tot jorn lassa clamar.
Ibid. 4195.

Vgl. ibid. 4185: „Us vassalz . . M'a hui laiamen escarnida".

Glossar „par dénigrement envers (qqun.)"; Flamenca¹ Übers. der ersten Stelle „par dépit contre l'amour", der zweiten „pour me faire mal". Die erste Stelle ist mir nicht klar; ist etwa hier *per mal d'amor*

Digitized by Google

dem in der letzten Zeile stehenden *contra amor* synonym?

E dix que bestia es intrada
Per atrasaig en son vergier,
O calque estrain cavallier,
Per mon enuig e *per mo mal.*
Appel Chr.[2] 3, 185 (Jaufre).

Ebenso ibid. V. 299, s. den Beleg unter 2).

11) *colhir en m.* „übel aufnehmen".

Eu lo chastia ta bé ab so sermo,
E Teirix *col* tot *e mal* sa razó.
Boethius 50.

12) *se donar m.* „zornig werden, sich ärgern"?

Amic. he quinh *mal vos donatz*
Ni per qual raso vos corosatz?
Se aquesta femna ha ben hobrat,
Per que ne etz vos tant irat?
Myst. prov. 2548.

Vgl. Mistral *se voulé mau, se saupre mau* „s'en vouloir, se vouloir du mal, être fâché".

13) *metre a m.* „zu Grunde richten".

Per so *son* a Bezers destruit e *a mal mis*,
Que trastotz los aucisdron.
Crois. Alb. 492.

14) *tornar a m.* „als etwas Schlimmes anrechnen, übel auslegen".

Non dirai ren
Mais sol per ben,
Sol per vos autres esmendar;
E si us repren
Adrechamen,
Non m'o deves *a mal tornar.*
Mahn Ged. 941, 5 (P. Card.).

Mala (R. IV, 130 ein Beleg) „Mantelsack, Felleisen, Koffer".

Mala mantica.
Don. prov. 62[a], 32.
L'oste.
Vo[s] sias vengus a grant joia!
Portas tot ayso en la salla.
L'ostessa.
Baylas mi doncas la *mala*,
Et la portaray lay dessus.
Ten, Beatris, tot lo sia segur (?),
Ten aquest fardel et lor maynage.
Ludus S. Jacobi 513.

Apres manjar Guillems fes querre
Cella polpre que volc offerre
A la domna per acontansa;
Us donzels senes demoransa
L'anet traire tost de la *mala.*
Flamenca[2] 3483.

Une grosse *male* per portar la cosne e lo capsus de Mossenhor.
Arch. hist. Gironde 12, 264 Z. 3.

Sela de m. „Packsattel".

.i. mul am la *sela de mala.*
Frères Bonis II, 415 vl. Z.

E may devem a lu per .i. rossi e per [la]. *sela de mala* . . .
Ibid. II, 555 l. Z.

Rosin de la m. „Packpferd".

It. pus deu per .xviii. dies que tenc lo *rosin de la mala* . . .
Jacme Olivier II, 68 Z. 17.

Maladia siehe *malautia.*

Maladiction = *maledíction, mald-* R. III, 57. S. Pons 311 (Rv. 31, 331), s. den Beleg s. v. *lama* „Morast", Bd. IV, 313[b]; Myst. prov. 255, 256, 5673.

Mistral *maladicioun, maudicioun, malediciéu* (l.) etc.

Maladiera „Siechenhaus für Aussätzige".

Vill's Audezenz .iiii. d. del pra sobre la *maladeira* major . . . Estevenz Trenquiers .iiii. d. e meailla del pra sobre la *maladeira* major.
Romania 20, 76 Z. 2 u. 10 (= Censier de Die S. 10 Z. 4 u. S. 11 Z. 2).

Mistral *malautiero, maladiero* (l.) etc. „maladrerie, léproserie".

Digitized by Google

Maladobat „verwachsen“?

Aqui vengron orb, cec et mut,
Contreyt, clop e *maladobat*;
Tuit partiron d'aqui sanat.
S. Marg.² 587 (Madrider Hs.).

Die Toulous. Hs. 553 hat *Contrayt glocs maladobatz.*

Malafacha (R. III, 272) 1) „Feldschaden“.

E qui no digh tot a present al cosselh o a la garda dins .VIII. dias que auran estat feitas las *malafachas* de bestial, no fos creutz d'aqui en la.
Cout. Larroque § 86.

E que'l cosselh e la garda pusco .. arestar totas las bestias .., quand auran facha *malafacha*, entro que li senhor de qui las bestias sio, aio la *malafacha* enmendada.
Ibid. § 88 Schluss.

Item tot home .. que intre en autruy malafacha, so es assaber en binha o en cazal o en blat o en albre, lo senhor e'ls cosselhs y ajo dotze deniers, si ne passa ho si ne menga del fruch, et .v. sols, se'n porta ..; et de nech (sic) y a lo senhor .LXV. sols, pagats d'aqui lo capsol als cosselhs et la *malafacha* esmendada ad aquet que preza l'auria. Et de bieu et de bacca que intre en autruy malafacha, lo senhor et los cosselhs y an .VI. deniers, et aquel que la bestia amparia (cor. ampararia? Sinn?), esmendaria la *malafacha.*
Cout. Saint-Maurin § 29.

Ferner Chartes Agen 1, 133 Z. 21; s. den Beleg unter 2).

2) „fremdes Gebiet, wo man Feldschaden anrichtet“. Siehe die letzte Belegstelle unter 1). Ferner:

E tot home .. que intrara en autrui cazal o vinha o prat o en autrui (cor. autra?) *malafacha* e'n pren frugh o erba .. o autra causa ses voluntat d'aquel de cui sera ...
Cout. Larroque § 88 Z. 2.

E .. a tot home que gardes buos de nuch en autrui *malafacha*, que'l costes .LXV. sols de justicia.
Cout. Clermont-Dessus § 68.

.. no pago .. alcun gatge per lor bestiar (Text -az) que dampnatge donaria en l'autrui *malafacha* mas en la maneira que fan li habitan d'Agen, estimada e presada tot prumerament la malafacha per dos proshomes del meish loc.
Chartes Agen I, 133 Z. 19.

Et lo banh que deu pagar un porc, quant se troba en *mallefacha*, que es un denier per porc.
Libert. S. Pons² S. 18 Z. 8.

Ferner Arch. hist. Gironde 5, 54 Z. 10; s. den Beleg s. v. *malfazeiritz.*

Mistral *malafacho* „méfait, délit, contravention, dégât fait dans les champs“.

Malanan (R. II, 79), **malenan** 1) „leidend, krank“. Weitere Belege Brev. d'am. 17787; S. Hon. XX, 31; Appel Chr.² 119, 97 (= S. Douc. S. 76 § 9), s. den Beleg s. v. *malanansa.*

Nachzutragen ist die Nebenform *malenan*:

Ieu me senti trop *malenans*
E suy trop pres del trespassar.
Guilh. de la Barra² 3252.

Im Glossar ändert Paul Meyer in *malanans*; mit Unrecht, vgl. *malenansa* neben *malanansa.*

2) „elend, unglücklich“ (R. ein Beleg).

A tot lo mon suy clamans
De mi e de trop parlar:
E s'ieu pogues contrafar
Fenix, don non es mas us,
Que s'art e pueys resortz sus.

Digitized by Google

Ieu m'arsera, quar suy tant *malanans*,
E mos fals digz mensongiers e truans
Resorsera en sospirs e en plors.
Appel Chr.[2] 29, 39 (Rich. de Berbezilh).

Qu'ieu avia *malanans*
Estat d'ans .xx. fis amaire,
E pueys a'm tengut (sc. amors) .v. ans
Guerit ses joy del maltraire,
Eras ay de mal dos tans.
Ibid. 33, 6 (= Guir. Riq. 85, 6).

Malanansa (R. II, 79), **malen-** 1) „Leiden, Krankheit" (R. ein Beleg, wo vielleicht anders zu deuten ist, vgl. unten 3) letzt. Beleg).

Si vuols (sic) creyre lo fiy[l] de la verge Maria,
Cell ti desliurara de tota malautya . . .
L'ayga seynet le santz, la donna a batejada;
Mantenent fom desliura de tota *malananza*,
Comenset s'a donar baudor et alegranza.
S. Hon. XIX, 77.

Ferner ibid. XC, 72.

E am gran fe e ell mes tot son cap, ques avia malanan(s), desotz los sieus santz pes e los li baizet am gran devocion. Anc pueis non ac *malannansa* el cap, ans ac bona e sana . . la testa per azenant lonc temps.
S. Douc. S. 76 § 9.

Ez una nuech aquill novicia si senti mot gran mal, en tant ques en lo liech non si podia girar; e per sa *malannansa* ill remas de matinas.
Ibid. S. 202 § 8.

Ferner ibid. S. 180 § 23.

2) „Leid, Qual" (R. ein Beleg).

Chant, on plus ai *malananza*,
Quan consir qu'en alegransa
Me pot mos maltraitz tornar.
Bartsch Chr. 147, 20 (Gauc. Faidit).

E deu cocirar atreci
La *malananza* que sufri
La vergis Sancta Maria.
Brev. d'am. 24130.

Senher, amors nos malmena . .
E'ns te en tal *malenansa*
Que d'als non avem membransa.
Ibid. 28810.

Cum durarai eu, que non posc morir
Ni ma vida no'm es mas *malenansa*?
Cum durarai eu cui vos faitz languir
Dezesperat ab un pauc d'esperansa?
Bartsch Chr. 158, 30 (Ugo de S. Circ).

Ferner *mala-* Appel Chr.[2] Glos.; Mahn Ged. 69. 1 (Aim. de Belenoi); Flamenca[2] 4930.

3) „Mangel, Noth".

De ren mays d'aygua douza non avian *malananza*,
Car de totz autres bens avien a gran plendanza.
S. Hon. XXXVIII, 11.

Gen de m. „Nothleidende, Bedürftige".

Enfas de pietat e de gran esperanza
Es le beltz Andronix e de gran aondanza
A paures vergoynos, a *gent de malannanza*.
S. Hon. II, 54.

Ist hierher vielleicht auch die folgende Stelle zu setzen?

E'l pendutz es eissitz de consirers.
Qe no sent freich ni fam ni *malananza*.
Appel Chr.[2] 99. 14 (Tenzone Blacatz — Pelissier).

Digitized by Google

Vgl. ibid. V. 5: „E·l segonz (sc. laire) fo pendutz per dos diniers“. Es handelt sich offenbar um einen armen Teufel. Glossar „Übelergehen, Leid“; Rayn. „maladie“.

4) „schlechtes Betragen“?

Q'el mon dompna non a c'om deia aver fianssa
Que d'amor li fezes mais negun' esperanssa,
Pois eu l'agues comtat sa fera *malananssa*,
Sa fera escarsetat, sa fera desonranssa.

Liederhs. A No. 568, 4 (G. de la Tor).

Nicht klar ist mir die folgende Stelle:

E pueyss batutz
Fust al pilar et estacatz . .,
E quan fust mortz, senher, apres
Ton cor partit ab ferr de lansa,
E ta boca, de *malenansa*,
Plena de beurage trop mal.
Guilh. de la Barra[2] 594.

Malanconi siehe *malenconi*.

Malanha (R. IV, 129). Einziger Beleg:

Be volgra·l reis fos devis . . .
E que saubes dels baros
Quals l'es fals ni quals l'es fis
E conogues la *malanha*
De que clocha Lemozis,
Qu'era sieus e fora·lh bos,
Mas us sobros lo·lh gavanha.
B. de Born 24, 29.

Rayn. „humeur maligne“, was nicht richtig sein kann; Stimming „Krankheit“. In der Amkg. zu der Stelle führt Stimming noch an:

Ab espasas se moven dol e *malanha*.
Gir. de Ross., Par. Hs. 690 (Oxf. Hs. 1268).

Quant l'ot Carles . . .
De dol e de *malaine* tot negresit.
Ibid., Oxf. Hs. 864.

Die Paris. Hs. 287 hat *mal' ira*. Stimming deutet an der ersten Stelle „Schaden, Leiden, Übel“, an der zweiten, wie der Zusammenhang zeigt, fälschlich „Bosheit“, Paul Meyer S. 26 „rage“.

Mistral *malagno* „malaise, inquiétude, souci“.

Malapaga „Schuldgefängnis“.

Quar non avem de que pagar
Puescam, per que convenria,
Si Dieus no·ns o remetia,
Que nos cum malvatz pagador
Fossem pres e mes en la tor
De *malapaga*, la qual es
Purgatoris.
Brev. d'am. 15268.

Vgl. ibid. Bd. I S. XXIV.

L'autre (sc. ostal) . . es de maistre Johan de Solages, notari, situat detras la *malapagua* de la cort del bayle.
Chapellenies § 104 (Rv. **4**, 8).

Mistral *malo-pago* „prison pour dettes, où l'on enfermait les débiteurs insolvables“.

Malapert 1) „unverständig“.

Per so·m plai qu'en lo temps no vert
Mostre·s vers de razon prima
Als valens, cui sabers cossec,
Quar esta gens *malaperta*
Non sabon ren, que·is vol levar,
Que sens per nulh doctrinador
Ses bon cor no pot melhurar.
Peire Rogier Un. Ldr. V, 11 (Guir. de Born.).

Die mir nicht recht klare Stelle deutet Appel (brieflich): „ich will, dass den Tüchtigen, welche Wissen erreicht, sich ein Vers von trefflichem Inhalt zeige, denn dies unverständige (ungeschickte) Volk weiss nicht was erhoben werden will, denn ohne gutes Herz (hier auch als Wurzel

Digitized by Google

der Verstandeskräfte genommen) kann Verständiges nicht gedeihen". *Apert* ist doch wol „geschickt etwas zu thun, etwas zu begreifen etc.", *malapert* also „ungeschickt" (hier zu begreifen, den Sinn verständiger Rede zu fassen)".

E qi repren los dos Gomberz
Dels Baus, non [crei] qe genz li stec,
Qar cascuns fez so qe far dec
Dels dos desastrucs *malaperz*;
Q'a lor dan va'l comps oils uberz
Ez ill cluc al seu descadec.
Bert. d'Alamanon 2, 22.

Zur letzten Zeile die Amkg.: „Faut-il lire *Ez ill cluc[s] ols en descadec*?". Ü'bs. „dépourvu d'intelligence".

2) „ungeschickt"?

Atressi deu gardar, so'm pes,
Qui vol lauzar sel que bos es,
Que sia gent apparelhatz
De bels ditz e de gent pauzatz
E que pauze gent sa lauzor . .;
Car lauzor[s] flaca, *malaperta*
De sel on es valor[s] aserta,
Es blasmes als entendedors.
Guir. Riq. 70, 17.

An allen drei Stellen schreiben die Herausgeber *mal ap.*

Malapt- siehe *malaut-*.

Malar findet sich Appel Chr.[2] 39, 24 Var. (Graf v. Poit.); s. den Beleg s. v. *amalir*, Bd. I, 54[b]. Hs. C hat, was ich dort anzugeben versäumte, nicht *si amau*, sondern *sia mau*; Hs. E hat *si mau*. Ist vielleicht *si'm mau* zu ändern und ein *se malar* anzusetzen und etwa „schlimmer werden" zu deuten? Mistral verzeichnet neben *amali, amala* auch *mala*.

Malastruc (R. II, 139) 1) „unglücklich". Mit figdm. *de*:

Tu est *malastrucx de* senhor,
Et ieu sui *malastrucx d'*amor.
Mahn Wke. I, 71 (R. d'Aur.).

Mas vos ai vist cent vetz per Lombardia
Anar a pe, a lei de croi joglar,
Paubre d'aver e *malastruc d'*amia.
Appel Chr.[2] 90, 25 (Tenzone Alb. de Malaspina — R. de Vaq.).

2) „unselig".

. . que l'us de vos mi deu trair;
Bon li fora que non fos natz
Lo *malastrucs* ni engenratz.
Brev. d'am. 22995.

Que'l peccat del premier pairo,
Malastruc, desobedien,
A condampnat tota la gen.
Ibid. 24485.

Malastrux es cel per cui escandres ven (= lat. vae homini illi).
Ev. Math. 18, 7 (Rochegude).

3) „schlecht, erbärmlich".

E si'lh coart Engles y fan cofessios,
No son tan *malastruc* que pueys no'ls trop hom bos.
Springer, Klagelied S. 100 V. 13 (P. Bremon).

Enquaras deu tan amar be
Cascus son proeime que, si ve
Que en mal estamen sia
E que segua mala via,
Deu lh'en valer e ajudar . . .,
Cortezamen amonestan,
Can que'l sapcha fol e truan
E peccador e *malastruc*.
Brev. d'am. 20022.

Mailoli, joglar *malastruc*,
Pois acoindat m'a hom de vos
E mi venetz querre chansos,
En talan ai qu'ie'us en valha.
B. de Born 88, 1.

Vgl. die folgenden Strophen. Stimming[1] „erbärmlich", Stimming[2] „Unglücks-", Appel Chr.[2] Gl. „unselig, unglücklich".

Digitized by Google

Totz los frayres fay demandar;
En miey dels autres fez estar
Sevi, que li diys mantenent:
Tos nomps te persec verament;
Pron sabes de *malastrucs* playtz,
Sevi en latin es malvaytz.
S. Hon. LXXVII, 101.

L'effant respont: Menjar volria,
Huey non mangey de tot lo dia. —
E Nostra Dona a respondut:
Mon effan, be son *malastruc*
Sels cui aves huey ajudat,
Que lunha ren no·us ajon dat.
Bartsch Chr. 388, 28 (Kindheitsevang.).

So auch im dritten Beleg bei Rayn.:

Ricx *malastrucx*, s'ieu vos sabia
Lauzor, volontiers la·us diria,
Mas no·us pessetz menten mi alezer,
Que vostre grat no vuelh ni vostr' aver.
Mahn Wke. III, 134 (Bern. de Rovenac).

Rayn. „malotru".

Auch im zweiten Beleg bei Rayn.?

Er no sui ges mals et astrucx,
Quan (cor. Ans) sui ben malastrucx de dreg,
E pus malastres m'a eleg,
Farai vers *malastruc* e freg.
Mahn Wke. I, 70 (R. d'Aur.).

Oder wie ist zu verstehen? Rayn. „malotru".

4) „ungeschliffen, tölpelhaft; Tölpel".

Ni no ajatz ergada
Ab nulh home faichuc,
Nessis ni *malastruc*
Ni fol, car qui·eus veiria
Ab lor, se cujaria
Fossetz d'aital manieira.
Bartsch Dkm. 105, 2 (Am. de Sescas).

So auch an den folgenden Stellen?

Poissas s'en eis el escalier
Et es cachutz trastotz evers
Sus els escalos a travers,
E ap pauc non s'es degollatz.
Le *malastrucs* malaüratz
Grata lo suc, grata la cota.
Leva·l braier, tira la bota.
Flamenca[2] 1258.

Zu Z. 2 bemerkt Chabaneau, Revue 45, 14: „Cor. *cajutz* pour *cazutz*".

Gen saup presentar e proferre.
De tot quant fes saup aver grat.
De lui si tengron per paguat
Comte e rei, marques e duc;
E tencses ben per *malastruc*
Tot home que lui non ames,
Ja no·l vis neis ni res no·l des.
Mais que n'ausis lo ver comtar.
Ibid. 1674.

Flamenca[1] Übs. S. 305 „vous eussiez tenu pour bien mal doué".

Ben t'enseinarai a decebre
Lo *malastruc* fol, envejos,
A cui fora mieilz si non fos.
Ibid. 2464.

Flamenca[1] Übs. S. 321 „malotru": Appel Chr.[2] Glos. „unselig, unglücklich". Ist Z. 2 etwa, wie an der folgenden Stelle, *enujos* zu ändern?

Ans dis a n'Archimbaut que·s n'an
Deportar deforas avan.
Iratz s'en eis fort e regaina.
Flamenca dis: Aitan gazaina
Qui es gilos ni enujos
E *malastrucs* aisi com vos.
Ibid. 4528.

Z. 5 hat der Text *envejos*, aber die Hs. *enuios*; vgl. Chabaneau, Rv. 45, 24, und Tobler, Herrigs Arch. 110, 466. — Flamenca[1] Übs. S. 356 „malotru".

Nebenform *malastrug*? So vielleicht Bartsch Dkm. 29, 29 (G. del Olivier); s. die Stelle s. v. *fruch*, Bd. III, 609[a] oben.

Digitized by Google

Mistral *mal-astru* „malheureux; maladif, malingre; *mal-estru* „mal-appris, maladroit, malotru; malingre, de mauvaise qualité, d'une probité équivoque. en Dauphiné". Vgl. Godefroy *malestru*.

Malat siehe *malaute*.

Malatia siehe *malautia*.

Malatolta siehe *tolta*.

Malau siehe *malaute*.

Malaudaria (R. II, 108 ein Beleg) „Siechenhaus für Aussätzige".

E no aura lo nombre acostumat de malaudes en la dicha *malaudaria*.
Te igitur S. 24 Z. 15.

Ferner mehrfach ibid. S. 219 Z. 18 ff.

A vos messors los conssels de la .. ciutat d'Agen suplican humblamen .. los paubres malautz de la *malaudaria* de la presan ciutat que, coma, lo temps passat, mossenhor Jehan de la Costa, capela. . . . defunt en la dita *malaudaria*, agues fayta bastir . . una bela crotz de peyra davan la dita *malaudaria* . . .

Arch. hist. Gironde 35, 54 Z. 5 v. u. ff.

E si nulhs dons ni nulha benda . . ni nulh afiuzament que nulhs hom (de feus que) tengues en feus d'autruy [fos donat?] a gleyza ni a mayzon d'ordre ni a *malauzaria* (sic) . . ., no deu aber balor si n[o] era feyt ab especial autrech del senhor de cuy lo fius mauria ses megan.
Cont. Gontaud § 170.

Malaude, malaudejar, malaudia, malauditz siehe *malaut-*.

Malaürat (ein Infinitiv *malaürar* „rendre malheureux" R. III, 542 ist nicht belegt) 1) „unglücklich" (R. ein Beleg).

Aiso ditz el: Cantieu, *malayratz* (sic),
Ta mala fuei en cest loc aribatz!
Se'lh do l'enfan, tost sera pessegatz.
E s'ieu'l retenh, el er sains crematz.
Daurel 990.

2) „unglücklich, verhängnisvoll, verderblich".

E un altre cayrel s'en ven *malhurat*
Que feric per lo pe de Badoztaynn Bernart,
E moric d'aquel colp, don maynt om fon yrat.
Guerre de Nav. 8941.

Übs. „mal prédestiné".

3) „schlecht, erbärmlich".

A donx noms tan d'avantage
Q'uns *malauratz* aunitz
Sia per donn' acuilhitz
Egal al pron et al prezan,
Pos d'un paire son tut l'enfan?
Appel Chr.[2] 95, 41 (Tenzone Dalfin d'Alv. — Perdigon).

Glossar „unselig".

E car es mos cunhatz, c'a ma seror (cor. sor) espozea.
E eu ai a so filh l'autra sor maridea,
Irai lor ajudar d'esta gent *malaurea*
Que'ls vol dezeretar.
Crois. Alb. 2767.

Glossar „malheureuse, mauvaise". Übs. „contre ces misérables".

So auch im ersten Beleg bei Rayn.?

E selhs qu'auran de mi tort ni peccat . .
Cairan lains el foc d'infern arden.

Adoncs er fag l'ira e'l dols e'l plors,
Quan Dieus dira: Anatz, *malaurat*,
Ins en infern, on seretz turmentat

Digitized by Google

Per tostemps mais ab pena et ab dolors.
Quar non crezetz qu'ieu sufris greu turmen.
Folq. de Romans 8, 26.

Rayn. „malheureux".

4) „ungeschickt, nachlässig".

So ditz lo rei: Beto, cum fos auzatz
Que mos destriers fos anc per vos tocatz? —
Senher, dis el, uei no fo abeuratz,
Vostr' (Text Vostres) escudiers es be *malauratz*.
Ieu[·l] menarai a l'aiga, si a vos plaz.
Daurel 1556.

Glossar „malavisé".

Wie ist *m.* Flamenca[2] 1258 zu verstehen? Siehe den Beleg s. v. *malastruc* 4).

Malauratge (R. II. 148 „malheur") ist zu streichen; im einzigen Beleg verlangt der Vers vier Silben. Die Stelle muss lauten:

E si tot m'estauc apensatz
Ni pres per *mal auratge*,
Quan vei camps (Text chans) e vergiers e pratz.
Eu renovel e m'asolatz.
Liederhs. A No. 86. 1 (Guir. de Born.).

Ebenso Hs. B (Mahn Ged. 1356. 1), Hs. V (Herrigs Arch. 36, 420), Hs. a No. 7. 1 (Revue 41, 360); Mahn Wke. 1, 185 *mal usatge*. — Wie ist zu deuten? Diez, Leb. u Wke. S. 136 übersetzt „von böser Laune ergriffen".

Malaurei?

Si plas casticx pogues falhir forzar
E chastiar malvatz fols *malaureys*,
E blasme laus e desmezura dreys.
E no vis hom be dizen mal obrar . . .
Milá S. 392 No. 16 V. 8 (Milá[2] S. 406; Serveri).

Cor. *maladreys*?

Malaüros (R. III. 542) 1) „unglücklich".

Flamenca remas consirosa.
Mout si clamet *malaurosa*.
Mout si doloira e·s gaimenta.
Trista s'apella e dolenta.
Flamenca[2] 4124.

2) „schlecht".

Bell fyl, diys Helenborc, ben parllas de follor.
Non plaza a Mahomet que cest Jhesu Crist sya
Enperayres ni reys ni de lur compaynia.
Homs fom *malauros*, pendutz per sa follia.
S. Hon. II, 66.

Ni non layssan cieutat, sal Marceylla e Tholoza.
De que agron trahut li jent *malauroza*,
Que non aian cremat.
S. Porcari II, 82.

So auch im letzten Beleg bei Rayn.?

. . an bec *malahuros*
Que son peior que Judas que Dieu trays.
Cercamon, Pos nostre temps.

Rayn. „langage malheureux". Ich kann die Stelle nicht nachprüfen, da sie in den Hss. A I, nach denen das Gedicht (Bartsch Grd. 330, 13) bis jetzt gedruckt ist, nicht enthalten ist. Wegen der Autorschaft Cercamons vgl. Gröbers Zs. 27, 379.

3) „tölpelhaft" oder „thöricht"? So im ersten Beleg bei Rayn.? Die Stelle lautet vollständig:

Hailas! co fui *malauros*,
Quan baisset vas me sa benda
E·m quis francamen esmenda

Digitized by Google

De so don degr' esser cochos.
E'm fis pregar de tal barganh,
Don m'a l[o] cor soven dolgut.
Qu'era'm tengr' ieu per errebut,
Si'm saludes com un estranh.
Mahn Ged. 698, 6 (G. de Balaun).

Nach den Hss. CIR; Mahn gibt als Varianten an Z. 1 *ailas ta mala fui iros*. Z. 4 *Duquo*. Z. 5 *Em fes pr. davol b.*. Z. 6 *Don ma mil vetz lo cor d.* Hs. H No. 62, 5 hat Z. 1 *Ailas can mala fui iros*, Z. 3 *Em qes fin em fer esmenda*. Z. 5 *fi*, Z. 6 *D. m. mil vetz lo cor d.*

Rayn., der nur Z. 1 u. 2 citiert und Z. 2 *per me* liest, „malheureux".

Malaut siehe *malaute*.

Malaute (fehlt R.), **malapte** (R. II, 107), **malaude** (fehlt R.), **malaut** (R. ein Beleg), **malau**, **malat** „krank; Kranker".

E semblaria us pelegris
Malautes, quan canta'l mesquis.
Peire d'Alv. 12, 29.

E'l *malautes* que soven recaliva,
Garis mout greu. ans mor. si sos mals dura.
Appel Chr.[2] 24, 21 (P. Vidal).

Ferner Zorzi 17, 67; Anz. cass. 3214 u. —15; Flamenca[2] Glos.; Brev. d'am. 17753. 17800; S. Enim. 1987 (= Bartsch Dkm. 270, 10); S. Hon. XLIV, 54; Prise Dam. 524; S. Douc. S. 6 § 5 u. S. 12 § 1; Frères Bonis Glos.

Malapte. Rayn. citiert Boethius 127 u. Beda fol. 79; ferner Préceptes mor. II, 5; Rapports S. 267 Z. 18; Cart. Limoges S. 78 l. Z.; Pseudo-Turpin. Zs. 14. 482 Z. 35.

Malaude Brev. d'am. 17748. 22486; Bartsch Chr. 312, 23 u. 27 (Sydrac); Te igitur S. 24 Z. 14, s. den Beleg s. v. *malaudaria*. und S. 219 Z. 23 u. 34; Mém. consuls Martel Glos.; Oraisons limous S. 350 Z. 14.

Malaut. R.'s einziger Beleg, wo *sanar* statt *guerir* zu lesen ist. ist Appel Chr.[2] 11, 25 (Graf v. Poit.).

Ferner:

Malautz suy e cremi murir.
E re no'n say mas quan n'aug dir.
Appel Chr.[2] 39, 19 (Graf v. Poit.).

E diso li fizicia
Que qui la (sc. la berbena) porta en la ma
Et al *malaut* demanda fay
Aital que'lh deman: Cum t'estai?.
Si respon que be, ses falhir
Bos senhals es que deu guerir.
E si'l *malaut* respont que mal,
Aquo pren per senhal mortal.
Brev. d'am. 7075 u. —79.

Atressi cove quez esgart
Del temps si es o freg o caut
El luoc on estai lo *malaut*.
Ibid. 7126.

Ferner S. Agnes 977; S. Douc. S. 6 § 6; S. Hon. XC. 67, s. unten den letzten Beleg.

Malau:

Malaus infirmus.
Don. prov. 44[a], 12.

Si co'l *malaus* qe nos se sap gardar.
Qan es garitz, per qe'l mals lo repren . . .
Sordel 26. 1.

E qui fort es *malaus* (: repaus)
A talan de guerir.
Bartsch Leseb. 145, 58 (Am. de Sescas).

Lo senher de Laporte, ere *malau*.
Arch. hist. Gironde 12, 157 Z. 9.

Quant lo diit Peys bado *malau* deu mau ons mori . . .
Livre noir Dax S. 128 Z. 23.

Digitized by Google

Malat:

Toz hom me van disen en esta maladia
Qe. s'ieu mi conortes, qe gran ben me faria.
Ben sai q'il d(e)ison ver; mas com far lo porria
Hom q'es paubre d'aver et es *malat[z]* tot dia
Et es mal de seignor e d'amor e d'amia?
Sordel 11, 4.

M. de mort „todtkrank".

Enanz a Cassian, qu'era *malaut de mort*,
Aparec lo cors santz.
S. Hon. XC, 67.

Speziell „aussätzig, Aussätziger". Siehe die Belege unter *malaudaria* und *malautia* 2).

Mistral *malaut*, *malaute* (l.), *malaude* (lim.), *malaus* (g.), *malate*, *marat* (a. d.) etc. „malade"; Lespy *malau*. *malaut*, *-aud* „malade; lépreux".

Malautejar, malaud- „krank sein, krank werden".

Malautejar Aegreo. aegresco. aegroto. Floretus, Rv. 35, 72b.

Jureron . . que al servezi dels paubres en l'ospital dessus dig *malautejans* tenran totz temps . . . sufficiens serors . . que . . diligent cura . . auran vays elhs (= lat. egrotancium).
Arch. Narbonne S. 173b Z. 8.

La dona de Comarc . . deu per las cauzas de la malautia de .i. senhor cavalier d'Alvernhe que *malautegec* en son osdal . . .
Frères Bonis II. 46 Z. 20.

Las cauzas prezas de mon obrador per sa malautia de febres e de sas plaguas per l'espazi de .xv. mes que *malautegec*.
Ibid. II, 530 Z. 19.

Die Form *malaud-* belegt Stichel S. 62 mit:

La setz los destrenh tant que·ls fai *malaudejar*.
Crois. Alb. 2429.

Mistral *malauteja*, *malaudeja* (bord.) etc. „être malade, être longtemps malade".

Malautia (R. II, 108 ein Beleg), **-aptia** (R. ein Denkmal), **-audia, -auzia, -adia, -atia** 1) „Krankheit".

Die Form *malautia* noch Appel Chr.[2] Glos.; Flamenca[2] Glos.; Auz. cass. 3883; S. Enim. 456 u. 501; S. Douc. S. 6 § 5; Frères Bonis II. 46 u. 530, s. die Belege s. v. *malautejar*.

Malaptia, das Rayn. aus Beda belegt, findet sich noch Préceptes mor. I, 10; Cart. Limoges S. 78 § 176.

Malaudia steht Brev. d'am. 7097, 17728, 17796, 17809, 18861; Bartsch Chr. 309, 14 (Sydrac); Guerre Alb. S. 6 Z. 17; Liv. Synd. Béarn S. 153 Z. 8; weitere Belege unter 2).

Malauzia:

Empero si dins aquel temps abia estat malaus o pres, [en] maneyra que aquela *malauzia* e aquela preysos aguos tolt la benguda . . . no·l deuria nozer la longua demoranssa.
Cout. Gontaud § 184.

Ferner ibid. § 68, s. den Beleg unter 2).

Maladia Sordel 11, 1; s. den vorletzten Beleg s. v. *malaute*.

Malatia steht Romania 14, 523 V. 116 (anon.).

2) „Krankenhaus für Aussätzige".

Ramonda de Conquas a una cartonada d'ort a la *malautia* del Vigua.
Recherches Albi S. 123 l. Z.

Lors vinhas . ., de las quals aviau acostumat de pagar deyme als malautes de la *malautia* del Vigua.
Douze comptes Albi S. 30 Z. 1.

Digitized by Google

A 'n Frances Donat, que li era degut de l'aministracio que avia facha a la *malautia* del Vigua, que avia may mes que pres, ...VIII. flor .II. s.

Ibid. S. 102 § 1827.

. . als paubres malautes de la *malautia* de Sancta Katherina (wird ein Legat vermacht).

Reg. not. Albigeois S. 141 Z. 26.

E cofronta si lo dihs luox . . am l'estrada publica per hon va hom vas la *malaudia*.

Deux. paix Aurillac S. 390 Z. 25.

Actum in loco qui dicitur a la Montada da la *malaudia* d'[Aorl]lac.

An. du Midi 7, 437 vl. Z.

Si hi habia alcus fius que moguessan del senhor o d'alcun borgues de la bila de Guontald, no'l deu . . layssar en perdurabletat a la gleyza ni a mayson d'ordre ni a *malauzia*.

Cout. Gontaud § 68.

Weitere Belege s. v. *espondier* 2), Bd. III, 278a.

Mistral *malautié*, *maladié* (rh.), *malaudìe* (b.), *malausìo* (g.), *maladìo* (g. niç.), *maldudio* (lim.), *maldusio* (périg.) etc. „maladie".

Malautitz, -ditz „kränklich".

Non obstant que fos . . home antic et *malaut(u)is* et debilitat et freule . . , lo a mes sens misericordia . . en . . terrible torment et question . . Attendut que era home . . de complexion delicada et ancian, freule et debilitat et tot ronhos et *malaudis* de una gran malaudia que ave agut davant no ave gaire de temps, de la quau encaras no era ben guarit . . .

Rev. Soc. sav. 6e série II (1875) S. 421.

Malauzaria siehe *malaud-*.

Malauzia siehe *malautia*.

Malavech, -eg, -eit, -ei, -etz (oder **-et**?)

1) „Krankheit".

Als malautes fasia lieths,
Et aquo era sos delieths.
Lo clop, lo cec e lo lebros,
De cal que malautia fos,
Aque[l] banhava e colgava
E sos *malavechs* li curava.

S. Enim. 104 (= Bartsch Dkm. 218, 26).

Notum sit qu'en Peire Ameilz, el *malaveg* de que moric, . . . donet e laisset si meteis a Deu . . e . . per redemptio de s'arma . . laisset a la maio de Vahor . . tota la soa cundamina . . .

Cart. Vaour S. 89 Z. 8.

E sanava tota la[n]gor e tot *malaveg* (= lat. infirmitas) el poble . . E presentavan li totz los malaventz de deguisatz *malaveiz* (= lat. languor) e que presi eran de turmentz.

Ev. Math. 4, 23 u. 24 (Clédat 5b, 23 u. vl. Z.).

Acabadas las curas dels *malaveitz* que son de la cadena del col ad ensus, tractaray dels *malaveitz* que s'endevenon de la cadena del col tro al braguier.

Chirurgie (Basel) fol. 139d.

Non i a negu de vos ja'm desautrei,
S'om li vedava vi fort per *malavei*,
Non begues enanz de l'aiga que's laisses morir de sei.

Bartsch Chr. 32. 15 (Graf v. Poit.).

A nuill home que dompnei
No quier peior *malavei*;
Be mor de fam e de frei
Qui d'amor es en destrei.

Mahn Ged. 334. 1 (Marc.).

Digitized by Google

Quar so qu'ieu ai, a re no'm tenh,
E so qu'om mi defen ieu vuelh;
Qu'amors don' un cor talentiu
Cum selh que jay el *malavey*,
Que no l'es bo ren qu'om l'autrey,
Mas so'l platz don hom lo castiu.
Uc Brunenc 1, 30.

Et ama mais batalhas e torneis
Que monges patz, e sembla'l *malaveis*
Trop sojornar et estar en un loc.
Peire Vidal 45, 53.

D. h. „längerer Aufenthalt an einem Ort scheint ihm so unangenehm, so schmerzlich wie eine Krankheit".

.. Cant la verges pres a pessar
Cossi l'era pogut tornar,
Per que ni per qual destinada,
Lo *malaveis* altra vegada.
S. Enim. 651 (= Bartsch Dkm. 233, 29).

Die Form *-vei* noch Liber Instr. Mem. S. 250 Z. 2.

De totas partz s'en fugen, e'l coms remas soletz.
En auta votz escrida: Per Dieu, sai remandretz!
Tot menaretz la gata o trastotz i morretz. —
Ez els li responderon: Aicels que dins metretz
Mais lor valdria plaga, febres o *malavetz*.
Crois. Alb. 8136.

Ist als Obliq. *malavetz* = *malaveg* anzusetzen oder *malavet*? Vgl. das s. v. *freg*, Bd. III, 593, zu Crois. Alb. 8098 Bemerkte und unten *malavet*.

Gehören hierher auch die folgenden Stellen?

Tant las fotey cum auziretz:
.c. e .iiii. vint e .viii. vetz.
Qu'a pauc no i rompet mos corretz
E mos arnes;
E no'us puesc dir lo *malaveg*.
Tan gran m'en pres.
Appel Chr.[2] 60, 83 (Graf v. Poit.).

Glossar „Krankheit". Ist es nicht eher „übles Befinden"? „Wie schlecht ich mich danach fühlte"?

Los pros sal Dieus qu'an pretz entier,
E'ls malvatz que paron saucx,
Per que'l segles es badalucx,
Don *malavey* e desturbier.
Mahn Ged. 202, 7 (Marc.).

Die Hs. hat Z. 2 *Quels rics malvatz paron s.*; die Änderung stammt von Tobler, Gröbers Zs. 3, 574, der die meisten der angeführten Belege citiert und *m.* „übles Befinden, Unbehagen" deutet. Oder ist die Stelle zu 3) zu setzen und „Ungemach" zu deuten?

Anar a m.

Si ung jurat ditz que eg audi diser ad autre jurat augune palaure. no ha valor com de jurat. si doncxs l'autre jurat no *anabe en malabey* o en sentor lonc on morisse lo jurat.
Fors Béarn S. 128 Z. 2.

Übs. „à moins que l'autre jurat ne fût tombé en maladie ou qu'il ne fût parti pour pélerinage lointain". Ist das richtig, oder wie ist zu verstehen?

2) „übles Befinden"? Siehe den drittletzten Beleg unter 1).

3) „üble Lage, Ungemach"?

A Dieu la coman e l'autreg,
Que mais ren alre dir no deig,
Que per dir paraula fola (Text foilla)
Ven hom tost en gran *malaveg*.
Mahn Ged. 1030, 7 (R. d'Aur.).

Siehe auch den vorletzten Beleg unter 1).

Digitized by Google

4) „übles Thun. Schlechtigkeit".

Maint baro ses lei.
Doloiros, savai
Sai,
Que, can eu lo vei,
Vida mi desplai,
Ai!
D'un gran *malavei.*
Per que no s'en vai
Lai
On n'aten plaidei.
Trop malvas issai
Fai.

Prov. Ined. S. 227 V. 7 (P. Card.).

Z. 10 ist *On* Änderung von Appel statt handschriftl. *Car.* Er bemerkt (brieflich): „Trotz des *maint baro* zielt der Dichter sofort auf einen einzelnen ab. So V. 4 *lo.* Der ist dann auch Subject in V. 8 ff.: „dass er nicht dahin geht, wo er Prozess dafür (für seine Schlechtigkeit) erwartet (nämlich in die Hölle. vgl. die Anrufung an den Tod V. 12 ff.), darin handelt er übel".

Pessara quo puesca proar
S'entencio per esturmens
Falses o per falses garens . ..
O fara tan quez ab deniers
Corrompra jutges o viguiers.
Et allegara falsamen
Maintas causes ad essien;
Et ab aquel gran *malaveg*
Fara tornar son tort en dreg.

Brev. d'am. 17582.

Glossar „scélératesse".

So auch an der ebenfalls von Tobler. Zs. 3, 574, angeführten folgenden Stelle?

Per qu'eu no volh ab la lenga
Dir que s'amors mi destrenga.
Per c'us autres ab leis s'abrec
Et eu cas so que el prenga.

Ab leis remaigna'l *malaveis*
Et engans et ab son amic,
Que tals m'a a sos ops conqueis
Don ja non creirai fals prezic.

Bartsch Chr. 68, 5 (R. d'Aur..

Glossar „Unglück", Tobler „übles Befinden, Unbehagen". Aber *malaveis* muss hier doch dem folgenden *engans* in der Bedeutung nahestehen.

Malavechar, -ejar (R. II, 108 je ein Beleg) „krank sein".

Mais apres, cant fon retornada d'aquell sant raubiment, senti mot gran dolor dels pes e tan fera engoissa que non si poc sufrir: e ganren en *malavejet.* que non podia annar.

S. Douc. S. 80 § 16.

E *avia* en .i. an e plus *malavejat.* e pueis d'aqui enant non sufri negun greuje d'aquella malanansa.

Ibid. S. 232 § 21.

Paguiey per .xvi. jorns que *malavejec* Besset entre pa e vi e sucre e candelas de cera .ix. s.

Douze comptes Albi S. 197 § 1817.

Si alcun *malavejare.* d'aquest es conegu si el deo morir o viore, car si aquella enfermeta sere a mort, lo caladri trastorna la soa facia de l'enferm viagament. pois qu'el aure vist luy.

Wald. Phys., Rom. Forsch. 5, 405 Z. 25.

Plus es veritat que dona Peirona Boniera *a malavegat* depues .xxii. de aust fins a .v. de novembre, e ieu Jaumes Lombart li ai beilat de son argent durant la malautie . . .

Ouvr. Arles. Rv. 39, 33 Z. 15.

Ho paubra humana natura,
Tant *as* tu despueys *malavegat.*
Hoc. e faras en veritat,
Tro que sortiras foras de pecat.
He per so, pecador, te calra aver
Lo gran metge per te guerir.

Myst. Ascension 445.

Digitized by Google

Malaveg, -ei, -eit siehe *malavech*.

Malavejar siehe *malavechar*.

Malaventuros „unglückselig".

E dis: Molt me tenc per falhit,
Car ieu ai Jhesu Crist trazit . . .
Per avareza de loguier.
E dizon el: Que n'es a nos?
Adonc lo *malaventuros*
Desesperatz aquel argen
Gitet al temple e vai s'en.
Brev. d'am. 23329.

Malavet „krank".

Si son *malaveda* o sana,
Non pregarei vostra Diana.
S. Fides 274 (Rom. 31, 189).
Gueri'lz *malaves* e'ls lebros.
Ibid. 305.

Siehe auch den viertletzten Beleg, Crois. Alb. 8136, s. v. *malavech* 1).

Malavezina Bezeichnung einer Belagerungsmaschine.

Al castel de Menerba . . .
Mes lo setge entorn . . ;
E dressa sos calabres, e fai *malavezina*
De sas autras peireiras e dona e reina.
Crois. Alb. 1061.

Vgl. ibid. II. 57 Amkg. 2, Godefroy *malevoisine* 1. Du Cange *malveisin*.

Malavotz „Einspruch". Ich kann nur *malebutz* belegen:

Autrejan . . que ja nulh temps . . encontre le diite . . donacion . . no bieran . . ni *malebutz* ni contrast ni pleit no i meteran.

E per maior fermetat de le diite donation . . e les autres cauzes tier . . . ferm e seis *malebutz* de tote persone . . .

Établ. Bayonne S. 252 Z. 17 u. 35.

Lespy *malebotz*, *malebutz* „empêchement, opposition judiciaire".

Malasaut (R. II. 162) 1) „von ungefälligem Benehmen, unartig, unhöflich".

Per Dieu! non agra 'n Raimbaut (Text Riam-)
Raso que fos tan *malasaut*
Que's prezes a mal dir d'amors
Que l'avia fait tantas honors.
Brev. d'am. 28109.

So auch in Rayn.'s erstem Beleg? Die Stelle lautet vollständig:

Dels quatre mestiers valens
Per que cavalliers an pretz,
Es belh[s] solatz avinens
Un[s] dels melhors
E selh cui mielhs acuelh amors;
Per qu'ieu m'esfors ab el(s) et ab chantars
Cum sobre totz fos grazitz mos affars,
Qu'oms *malazautz*, si tot s'es pros,
Non es guair' ad ops d'amar bos.
Mahn Wke. II. 120 (R. de Mir.).

Rayn. „maussade". Statt *ab els* Z. 6 hat die Hs. V (Herrigs Arch. 36, 391) *estrers*, womit ich nichts anzufangen weiss.

2) „ungeschickt".

Fors al peiro . . .
A un taulier tal co'us sai devezir,
Que negus hom no sap nuill joc legir,
Las figuras no i trob a son voler;
Et a i mil poinz; mas gart que noi ades
Hom *malazautz*, de lait jogar mespres,
Quar li point son de veire trasgitat.
E qui'n fraing un, pert son joc envidat.
Appel Chr.[2] 34, 38 (Guir. de Calanson).

Digitized by Google

Malazautimen „unhöfliche, hässliche Worte".

Quar non es bo ni bel ni's tanh
Que hom que d'un autre's complanh
Qu'en cort lui ane menassan,
Mas meta sa raso avan
Cascus ben e cortezamen
Ses dir nulh *malazautimen*.
Brev. d'am. 29079.

Per que l'enten quascus triar (sc. ma dona)
De so blasme et exceptar,
Quant qu'en (cor. que?) diga blasme e mal
De las donas en general:
Quar si nuls homs ad essien
Disia nul *malazautimen*
De lieis, non cre que n'escapes
Qu'el tantost parlar non perdes.
Ibid. 30080.

Be sembla que sens li sofranh
Ad ome que is carga temor
Tal que non aus querre s'amor
A lieis en cui a son enten,
Ses dir nul *malazautimen*
E ses pregar re que sia
De peccat o de folia.
Ibid. 31744.

Glossar „paroles déplaisantes, injurieuses, vilenies, sottises".

Malazeg, -ecte, -it, male- „verflucht".

Als mals dira per lur naleg:
Via, vos autres *malazeg*,
Anatz el fuoc perdurable
Abitar ab lo diable.
Brev. d'am. 16313.

Ho, que *malasecta* sia la terra,
Quant ja mays m'a sostengut!
Myst. prov. 7250.

He las! *Malasecte* sia lo payre
be la mayre,
Quar tan mal me an endoctrinat
Del mal, quant lo me vesian fayre.
Ibid. 8035.

Ho, *malasits* rictors malvatz,
Ieu iey be de que corosar,
Quar per vostras fautas,
So perdudas gran cop d'armas.
Ibid. 6097.

Que *malesecta* sia la hora que em estatz creatz.
Ibid. S. 204 Z. 14.

Malcor „Zorn".

Era . .
Ai cor de far un sirventes;
E s'ieu i met negun mot vil,
No m'en chal, car dels malapres
Baros qu'ieu trueb ples de no-fes
Chantarai, qe Dieus los acor!

D'els e de lur fach hai *malcor*.
Quar eilh non han valor ni cor,
E trueb los vas prez trop estrils.
Prov. Ined. S. 83 V. 8 (Bonif. de Castelana).

Roma, del *malcor*
Que portatz en la gola.
Nais lo sucx don mor
Lo mals e s'estrangola
Ab doussor del cor.
Guilh. Fig. 2, 141.

Vgl. Toblers Übersetzung in der Amkg. zu der Stelle.

Mistral *mau-cor* „découragement".

Malcorar „in Zorn versetzen"?

Sathan.

. . . . . .

You m'empiroc d'horo en horo.
Mon maltalent, plus nyer que moro,
Durant uno tallo tempora
Sy s'esbahis.
Aquel mauldich Pons me *malcoro*,
Lo cor me passo et me transforo.
S. Pons 2596 (Rv. 31, 462).

Mistral *maucoura* „décourager, dissuader, refroidir".

Maldich (R. III, 57). Der zweite Beleg ist zu streichen; es ist Mönch von

Digitized by Google

Mont. 11, 54 mit Klein zu lesen: *Car us fals digs entre la folla gen*; *maldigz* ist unrichtige Überlieferung der Hs. S gegen 15 andere Hss.

1) „Tadel". So in R.'s drittem Beleg:

E *maldigz* fals es laus, al mieu semblan,
E bendig|z| fals blasme, quar mon d'enjan.

Mahn Ged. 1208, 2 (Aim. de Peg.).

Rayn. „médisance".

Car en *maldig* a obs sabers,
Sia'l *maldigz* o fals o vers,
Car mals digz (sic) ses ben dig no ferma,
Per si mezeis desvai e merma.
E *maldigz* ditz adreitamen
Vens bendig [dig] nesiamen.
Maldig ben dig non tenc a mal,
Car *maldigz* bendig soven val.
E per *maldig*, cant es cortes,
S'esmera e meillura bes.

Bartsch Chr. 183, 3 ff. (= Auz. cass. 3769 ff.).

E deu tractar (sc. lo sirventes) de reprehensio o de *maldig* general per castiar los fols e los malvatz.

Appel Chr.² 124, 48 (= Leys I, 340).

Glossar „Schelten, Schmähen".

2) „Beschimpfung, Beleidigung".

Establit es que qui lo mayre desmantira ni faus ni perjuri ni traydo l'apelera ni'u disera tau *maudit* que l'aricomi (?) conege que *maudit* sie . . .

Qui lo messadge dou communau segen la cuente de la viele disera tau *maudit* que la cort conege que *maudit* sie . . ., .vi. ss. se daunera.

Livre noir Dax S. 495 Z. 17 u. S. 496 Z. 3.

Maldire (R. III, 56) 1) „tadeln".

Mas tals n'i a ques fan parlier
E no volon aver mestier
Mas de *maldir* e de blasmar
So que no sabon esmendar
Ni non entendon neis que s'es . . . —
Et a n'i pro d'aitals cecs pecs . .
C'ades van metjan (?) e rugen
E cujan esser *maldizen*,
E ges no i podon avenir
C'adreitament sapchont *maldir*.

Bartsch Chr. 182, 23. 44 u. 46 (= Auz. cass. 3743 u. 3764—6).

Statt *metjan* möchte Appel. Herrigs Arch. 86, 462, *menten* einführen.

2) „fluchen, schimpfen".

L'us menasset, l'autre *maldis*,
L'autre juret e l'autre ris.

Appel Chr.² 111, 21 (P. Card.).

Que si n'i a alcun bon que ame e tema Jhesu Crist,
Que non volha *maudire* ni jurar ni mentir
Ni avotrar ni aucir ni prenre l'autruy . . .

Ibid. 108, 40 (= Nobla Leyçon 370).

So auch an der folgenden Stelle?

E fugir ab cavalh armatz
M'enoja e *maldir* de datz.

Appel Chr.² 43, 36 (= Mönch von Mont. 9, 36).

Glossar „verfluchen, verwünschen". Ist nicht das Fluchen beim Würfelspiel gemeint? Kann das aber durch *m. de datz* ausgedrückt werden?

Gehört hierher auch Rayn.'s dritter Beleg?

L'uns *maldis*, l'autre foleja.

Un troub. anon. „De paraulas".

Rayn. „médit". Wo steht die Stelle?

Maldizedor (R. III, 57 „Tadler".

E cel no i dira ja ben re
Que non enten autrui ni se.
Ben es doncas meins que non-res
Avols maldigz que mal digz (Text malsdigz) es.

Digitized by Google

Per so no'm fan nuilla paor
Vezat, badoc *maldizedor*:
Fat maldizen giet a mon dan,
Et a gen corteza'm coman.
Bartsch Chr. 184, 11 (= Auz. cass. 3790).

Malebutz siehe *malavotz*.

Malecia, malecios siehe *mali-*.

Maleficar „bezaubern, behexen".
Sapias que Antecrist nayssara (sic) .. d'una vil putan, e *sera maleficat* en lo ventre d'aquella per lo diable, so es que sera plen de demonis.
Elucid., Rv. 33, 342 Z. 3 v. u.
Vgl. Godefroy *malefiquer*; Du Cange *maleficare* s. v. *maleficus*.

Malefici (R. III, 278) „Zauberer".
O si el istara lo fils ab *maleficis* a guisa de malefico, so es ab omes qui fazunt mala art, lo pot desheretar sos paire.
Bartsch Chr. 302, 37 (Cod. Just.).
Du Cange *maleficius*.

Malegnos siehe *malignos*.

Malejar intrans. und refl. „schelten, toben, zürnen". S. Stichel S. 62. Der dritte Beleg muss vollständig lauten:
Res no monta ni res no val.
Pus hom a lay on l'agensa
Meza sa fin' amor coral,
Si tot fay long' atendensa,
Que's n'irasca ni's ne *maleg* . ..
Que ben leu, si tot l'es escura.
Si dons li port' amor segura.
Folq. de Lunel 4, 21.
Ein weiterer Beleg findet sich in:
Els notiffican al dit mestre Sans .. cum avian cramadas las dites escripturas. Et cum lo dit mestre Sans *se maliges* (sic) et fes semblan que li desplagues . . .
Baronnie Calmont S. 66 Z. 32.

Malenan, malenansa siehe *malan-*.

Malencais (R. IV, 180 „haine"). Einziger Beleg, den ich nicht nachprüfen kann:
Ves l'enfant a *malencays*.
Anciria lo volentiers.
Trad. d'un Évang. apocr.
Ist das Wort haltbar? Oder ist vielleicht *malenconiu* „Zorn" zu ändern und *anciria* an das Ende des zweiten Verses zu setzen?

Malencolia siehe *malenconiu*.

Malenconi (R. IV, 179), **malan-** 1) „böse, schlecht" (R. ein Beleg. Brev. d'am. 23350).
E adonc li *malenconi*
Fazian fals testimoni
E l'acuzavo a gran tort.
Brev. d'am. 24069.
2) „böse, zornig".
D'autra part fan peccat mot gran
Quar per S. Antoni juran
Ilh crezo mai aver jurat
Que si juran la Deitat . ..
E crezo que S. Antonis
Fos mantenen *malencomis*
E que la lengua lur cremes
O la boca o'ls mas o'ls pes.
Brev. d'am. 10950.
Glossar „fâché".
So auch an der folgenden Stelle?
Per Dieu, non agra 'n Raimbaut (Text Riam-)
Raso que fos tan malasaut
Que's prezes a mal dir d'amors
Que l'avia fait tantas honors.
Empero'l dih testimoni
Que fetz ab cor *malenconi*
No val ges de dreg .i. aglan.
Si gardatz so que dis denan
En cela mezeissa canso.
Brev. d'am. 28113.
Bartsch Chr. Glos. „verstimmt".

Digitized by Google

3)

Pero sens es e non follors
Zo qu'Amors vol, et ai n'auctors
Totz los adreitz e·ls gais e·ls pros
E celz cui non amon gilos;
E non sai tan fort *malanconi*
No·m portes d'aiso testimoni,
Neis mosener, s'a plag tornava
Ni las rasons hom li comtava.
Flamenca[2] 5269.

Z. 2 hat der Text *Zo que sens vol*; die Korrektur stammt von Chabaneau, Revue 45, 27. Glossar „homme atteint de mélancolie, de folie". — Die Form *malan-* ist bei Rayn. nachzutragen.

4) „Schlechtigkeit". Der einzige Beleg ist = Folq. de Romans 14, 21 (Gröbers Zs. 21, 343).

5) „Zorn, Groll".

Elz li van dir; Senhor, per ver,
Ela nos a per fols tengus
E dis que·l vin vos a mogut.
Paraulas dis folas e pegas:
Vostre paire gardet las egas . . .—
Lo rei fon plen de *malenconi*:
Dis: Qe farem d'aqest demoni?
Rom. d'Esther 241 (Rom. 21, 210).

Malenconia, -lia (R. IV. 179) 1) „Kummer. Leid. Sorge".

So im letzten Beleg bei Rayn.; ferner:

Digua Bona Paciensa a Nostra Dama:
He! dana, aquo es so que ieu dic.
Que per petita de *malenconia* que vos agatz
Tant tost sertas vos gaymentatz
Que pueys ne (= no) vos sove plus de mi.
Myst. prov. 1490.

Sapiatz que las letras que m'avetz enviat . ., totas foren getadas a la mar, de que jo n'ey agut mot gran *malenconya*, car per ventura a grant dampnatge de tot lo pais es pogut tornar.
Jur. Bordeaux I, 49 Z. 2.

E ayso porres dire a Catin que ayha paciencia e que non si done *malenconia* de ren, staga alegrament.
Romania 25, 75 Z. 1.

2) „Zorn, Groll".

Osta, osta! Mena lo vio!
Ana lo en preyson lojar,
Que portoc grant *malencolio*.
N'y donen a beure ny manjar.
S. Pons 4833 (Rv. 31, 549).

Ist Z. 3 etwa *Que·l* statt *Que* zu ändern?

Am Espanha . . bon triubas, et aus Frances et Bretons far la guerra que poira; quar sapiatz que ed ha . . en gran ody et en gran *malenconia* lo duc de Bretanha.
Jur. Bordeaux II, 331 Z. 14.

De tot lo diit contrast e desacort, corrot e *malenconie* qui per rason de las causes soberdiites se portassen los uns als autres, se han . . autreyat bone et ferme patz.
Livre noir Dax S. 308 Z. 8.

Glossar „ressentiment".

Ich weiss nicht, ob der dritte und vierte Beleg bei R., die ich beide nicht nachprüfen kann, etwa hierher gehören:

Aquel que acusa un autre per *malenconia* o per calor, el l'en pot ben layssar (?).
Arbre de Batalhas fol. 241.

Aissi pot esquivar aquella felonia e·l corrotz e sa *melancolia*.
Sydrac fol. 34.

Jedenfalls scheint mir „mélancolie" wenig zu passen.

Vgl. auch oben *malencais*.

3) „Streit"?

Los cen(s)degues de Nisza requere feron lo senhor de Buelh . . que . . (Lücke im Text) volges cessar de

Digitized by Google

non far da[m]pnage a ellos . ., e sus ayso lo dich senhor de Buelh y mandet (Text -at) de sas gens per remediar a la dicta *malenconia* . . Lo sus dich senhor de Buelh vesent la dicta *malenconia* que era entre lo dit mons. Loys son frayre e la vila de Nisza . . si escrives (cor. escrius) una letra a son frayre . . per pregar a son frayre que riota ny *malenconia* no (Text ne) fossa entre el e la villa de Nisza.

Mém. Grimaldi, Rom. 22, 413 Z. 30 ff.

Bedens . . los grans tumultz, criitz e fautz parlars qui . . . se fasen per auguns qui no son vesincx en cort de comuni . .. per lequau cause ere dopte que auguns incombeniens, yres, rancors e *malenconies* s'en insurgissen e la cause publique fos diminuide e vituperade de sa honor . . .

Établ. Bayonne S. 418 Z. 19.

Oder ist die Stelle zu 2) zu setzen?

4) „Beschwerde".

Et que cascun jures . . . de ben et entegramentz et sens mesclar aucuna messonya dire et rebelar totas sas rancors et *malenconias* que encontra augun autre aguos.

Jur. Bordeaux I, 190 Z. 13.

Vgl. Godefroy *melancolie*; Du Cange *melancolia* „querela, expostulatio".

Malenconiar ist doch wol gewiss zu ändern statt *malengoniar* R. IV. 180. Ich kann den einzigen Beleg nicht nachprüfen und kann keinen andern beibringen.

Malenconic = *meluncolic*, *malencolic* R. IV. 180 steht Joyas S. 171 V. 7.

Malenvejar?

Tos fraires es escandalizatz o *malenveja* (= lat. infirmatur).

Römer 14, 21 (Rochegude).

Clédat 349b. 8 *o es efrevolitz.*

Males „Bösartigkeit"?

Enquera hi aportet hom causas plenas de vere que. ta leu que ero el mieh dels fluvis decosta Hybernia, tantost perdio lor *males* del vere.

Merv. Irl. S. 19 Z. 5.

Lespy *males* „méchanceté; irritation, courroux; etc.".

Malestansa (R. III, 208) „Misshelligkeit, Feindseligkeit".

Item dicho . . que ilh tenrio los dexs segurs de lor mesis et d'autrui; e per *malesta[n]ssa* que aia la us ab l'autre no devo mal far dins los dexs ni a cavalie ni [a] autre home d'esta vila.

Cout. Fumel § 22.

Mossen Gaston et la cort . . stablin . . per lo content qui es sober lo padoent de la terce biela, per so que los ungs disen entroo que mieya biela, los autres entroo la terce biela, los autres entroo divertz (sic) termis, et per aquest contrast se seguin et se son seguides mortz, plagas et *malestanciis* (sic) enter vesiis . . .

Fors Béarn S. 97 § 253.

Lespy, unter Anführung dieser Stelle, „inimitié, haine".

Malestar (R. III, 208) „was übel ansteht. Unpassendes, Ungehörigkeit".

Der erste Beleg muss vollständig lauten:

Non agra trop sen d'enfan
Totz hom que mal en creiria.
Pois anc no fetz *malestar*?
Hoc. car ren que mal estia
No'n au er retrar.

Zorzi 6. 78.

Rayn. „faute". Wegen Z. 5 vgl. die Amkg. zu der Stelle. Chabaneau, Revue 25, 198, will *auem* (= *audimus*) statt *au er* ändern.

Weitere Belege in den Glossaren zu Appel Chr.[2] und Crois. Alb. („action indigne").

Digitized by Google

Maleta (R. IV, 130 ein Beleg. Prov. Ined. S. 145 V. 21) „(kleiner) Ranzen, Mantelsack, Koffer".

Guillems ac una gran correja
En la *maleta* tota fresca
Ab fivella d'obra francesca.
Flamenca[2] 2240.

Et annet s'en a son alberc e pres totz sos libres & impli en *maletas* e carguet en se e sos discipolz et aportet los davan l'apostol & acomenset li a pregar que los cremessan. Respondet Sainz. Jacmes e dis: Per tal que le fums non fassa mal a la gent, met granre de peiras e de plump intre en las *maletas* e fai las getar intre en la mar.
Légendes XIX, 97 u. 101 (Rv. 34, 328—29).

Et del demon fonc tentea
Que ella degessa maniera trobar
Que en sa *maleta* degues butar
Una tassa d'argent.
Ludus S. Jacobi 120 (= Bartsch Chr. 412, 23).

Or non layses ren aprestar
Bordons, pan, mantel e la *maleto*,
Que sia pres[t] deman apres la messa
Per parti deman davant jort.
Ibid. 251.

Cor. Z. 1 *d'aprestar*?

Gehört hierher auch die folgende Stelle?

Encaras devetz saber que nos reputam per vera derivatio aquela que's fay per contrari. Et aysso ha mays loc en lati que en romans, pero assatz hy pot hom applicar *maleta* de mal per contrari, quar mal no fa ni es facha per mal far mas per be.
Leys II, 28 Z. 7.

Oder wie wäre sonst zu verstehen?

Mistral *maleto* „mallette, petite malle; valise; besace".

Maleton? siehe *melaton*.

Maleu, maleuta, malevar siehe *mant-*.

Maleza (R. IV, 128) 1) „Schlechtigkeit". So im zweiten Beleg bei Rayn., B. de Born 41, 23. Ferner:

De ma longa *malesa*,
De ma laia oreesa
Te fas cofesament.
Gröbers Zs. 10, 157. 8[a] (anon.).

Que'l maier sens c'om pot aver
Si es amar Dieu e temer . ..
Mas ar es perdutz aquel sens:
Li ploia sai es cazeguda:
Cobeitatz, e si es venguda
Us orgolhs et una *maleza*
Que tota la gen a perpreza.
Appel Chr.[2] 111, 59 (P. Card.).

Baro, ditz l'apostolis, no pos (sic) mudar no'm pes,
Car ergolhs e *maleza* es entre nos ases.
Nos degram governar per bon dreit tot cant es,
E recebem los mals e fam perir los bes.
Crois. Alb. 8515.

Glossar „malice, méchanceté".

Pero acels quez engannar
Volo'ls autres malignamen
Ab semblanza d'ajudamen,
Contrasta fort . . .;
Car mals om usa de simpleza.
Can vol far una grant *maleza*.
Q. Vert. Card. 1436.

Siehe auch 3) und 6).

2) „Zorn, Ärger". Vgl. *mal* 2).

Aissi'l destrein us mals cozentz
Ques om appella gelosia . . .
Per gran *malesa* torz las mans,
E panc n'es meins ades non plora.
Flamenca[2] 1004.

Glossar „malaise, maladie". Ibid. S. 414 meint Paul Meyer, es sei Z. 4 wahrscheinlich mit Chabaneau *s'ades* zu ändern; oder *c'ades*?

Digitized by Google

En Archimbautz plus non demora.
Ans venc mugent coma taurelz,
De *maleza* coma sas pelz.
Ibid. 4582.

Glossar „mauvaise humeur". Statt *coma* Z. 3 will Paul Meyer im Glossar s. v. *pelz* entweder *torna* oder *aussa* ändern, Chabaneau. Revue 45, 24, *toma* „secouer, jeter de côté et d'autre".

Hieu do per cosselh atressi
A donas que. si'lh aimador
Las requeron de lur amor,
Que no fasso brug ni critz
Ni complancha a lur maritz
Ni sian bravas ni esquivas
Ni ricozas ni autivas,
Quar no mou mas de fadeza,
Quan dona mostra *maleza*
Ni s'irais ab son preguador;
E soven fan mais de folor
E mais d'avols fagz e de vils
Las bravas no fan las humils
Qu'ab bels semblans ez ab paucs dos
Sabon pagar los amoros.
Brev. d'am. 30317.

Oder gehört die Stelle zu 3)?

3) „Unfreundlichkeit, Ungezogenheit"? Vgl. *mal* 3). So vielleicht in:

Mas qual semblan,
Domna, vos fes, quan fon davan? —
Alis, non garet ges dretz oilz. —
Ha! ha! don non fon ges ergulz
Ni *malesa* ni vilanesa
So que·us dis, mas vera temensa.
Flamenca[2] 4223.

Be·m meravill on a son cor
Domna, quan ve que per lei mor
Sos amics . .,
Et il ja parer non fara
Qu'en ren s'o tenga, neis la ma
Non la deigna vas lui estendre ...
Trop a mal cor e dur e foll.
Maldiga Dieus aital follesa,
Plena d'ergueill e de *malesa*!
Ibid. 6270.

Aber „Schlechtigkeit, Bosheit" würde doch auch möglich sein. Dagegen scheint mir „mauvaise humeur", wie das Glossar deutet, hier schwerlich passend.

Vgl. auch den letzten Beleg unter 2).

4) „Kampflust"? Vgl. *mal* 4). So vielleicht an der folgenden Stelle?

E platz m'a ric home franqueza
E vas son enemic *maleza*.
Appel Chr.[2] 44, 6 (= Mönch von Mont. 8[a], 6).

Rayn. „rigueur", Appel „Feindseligkeit", Klein „Schlechtigkeit".

5) „Übel".

Senher, li fort castel,
Don la *maleza* nais,
E li mur e·l terrier
De tort e de biays
An tolt dos e convitz.
Appel Chr.[2] 63, 77 (Guir. de Born.).

6) „Übel, Krankheit"? So nach Rayn. in:

Donar li vay beuraje e vay l'entuyseguar.
Sons fyllz e li vesin viron la malautia.
Al benastruc cor sant la menan dreyta via,
Que conoc la *malesa* e l'esdeveniment
Qu'entuyseguada fom.
S. Hon. LXVIII, 9.

Nach Sardou ist besser „méchanceté" zu deuten. Ich wage keine Entscheidung.

7) „Leid, Unglück".

Li autre, que so cabussatz tro l'emborigol, aquels son fornicadors .. Aquels que son tro als sobresilhs, son selhs que s'alegro de la *maleza* de lur pruesme.
Appel Chr.[2] 117, 29 (anon.).

Glossar „Übel".

Digitized by Google

Malezect siehe *malazeg*.

Malfadat 1) „unselig". Daurel 556 u. 667; siehe *fadar* 1), Bd. III, 371.

2) „Bösewicht".

E pueys esdeven ribautz e layres e *malfadatz* e homicida e justiziatz. Romania 24, 81 Z. 23 (Somme le Roi).

Malfat, -et 1) „Teufel".

E cells que no'l volran seguir
De mantenent fara'ls morir (sc. der Antichrist) . .,
Lur vezen morstz suscitara . .;
Non que li sieu resuscitat
Ajo vida ni lonc estat
Ne far ni dir, may lo *malfatz* (Text *-ayz*)
Ayssi'ls aura alumenatz (?).
Ev. Nic. 2315 (Such. Dkm. I, 70).

Z. 6 möchte Bartsch, Zs. 7, 159, *De far* statt *Ne far* schreiben.

L'arma n'ira dolentas,
Se vos mal faiç aureç,
En las mans dels *malfeç*.
Poés. rel. 120.

Von einem Menschen gesagt:

E'l cavalier venc abrivatz . .,
E va ferir sus en l'escut
Jaufre . .;
E Jaufre fer lui autressi . .,
E anet en terra cazer . .
Pueis venc ves el totz esdemes.
Mas no'l troba, c'anatz s'en es . . .
Santa Maria! on es anatz
Aquest diable, aquest *malfatz*?
Dis Jaufre.
Jaufre S. 110ª Z. 27.

2) „Ungethüm".

Aqui eus que fon adormitz,
Vevos que venc us sobdes critz
E tempesta de la colobra
Que venia desfar la obra.
Cant la verges au lo fer glat,
Leva'l cap e vi lo *malfat*.
S. Enim. 1108 (= Bartsch Dkm. 246, 10).

Malfatan.

. . per auctoritat de la qual (sc. letra) homes ab armas demandava per lo servezi de nostre senhor lo rey, li qual home deguesson issir de Narbona e az autras partz anar: yeu empero e li autre concossol miei (Text mieu) . . fem respondre . . que tria milia homes e plus de Narbona eran yssitz per la guerra de Gasconha . . Encara mays que la vila de Narbona era . . propdana de mar . . e'l senher rey d'Aragon motas galeas . . armava, e per razon d'aquo nos temiam . . que . . per guerra las davandichas cauzas se fazian . . . Encara mays que motas galeas de *malfatans* d'Espanha avia en las encontradas de Narbona e alcus mercadiers, no avia gaire, coma enemix avian raubatz.
Arch. Narbonne S. 178ᵇ Z. 33.

Escrig *malfatá* „holgazán, haragán".

Malfazeiritz „Übelthäterin".

Item establissen mes . . que cada home . . de la deita vila de Monsegur . . pusca levar de totas sas causas lo gatge de tot malfaytor o *malfazayritz* (sic) que et o alcun de sas maynadas trobessen de dies en malafeita.
Arch. hist. Gironde 5, 54 Z. 9.

Malgoires „Heller von Mauguio".

No'us avem tort ni colpa valent
.l. *malgoires* (: es).
Crois. Alb. 5020.

Vgl. Mistral *maugouirés*. Du Cange V, 499 s. v. *moneta*.

Malgratiu „unpassend, ungehörig"?

IIª minister.

Nous lo aven tres ben batu.
Lo deven nous menar tot nu,
En la fassum davant lo rey?

Digitized by Google

III[s] minister.
Quant a de my, you vous direy
Mon corage, si se entent (?).
Que lo revistan prestoment;
Non crey que sio *malgratiou*
(:Andriou).
S. André 1568.

Malh (R. IV, 130). Im ersten Beleg:
A Peiregors, pres del muralh
Tan que i puosch' om gitar ab
malh,
Venrai armatz sobre baiart.
B. de Born 2, 44
liegt nach Chabaneau, Rv. 32, 202 zu II, 44, vielleicht eine Anspielung an das Mail-Spiel vor; dagegen meint Stimming in der Amkg. zu der Stelle, wol mit Recht, dass *m.* hier „Streithammer" bedeute; ebenso Appel Chr.[2] Glos.

Malha (R. IV, 121, 130, 131) 1) „Masche (eines Netzes)".
Cum lo que deu tenir fyllat (Text syl-) que la *malha* ne sia larga. E meis feyt (sic) hom a saber a totas maneyras de pesquadors qui pesqueran en lo fluvy de Garona . . que no pesquien ab garnil . ., si no que la *malha* del dit garnil sia per tot tant larga et tant ampla que .t. tornes d'argen pusqua hon passar largament . . per cascune de les dites *malhes*.
Cout. La Réole § 109.

2) „Panzerhemd". So in dem einzigen Beleg, den R. IV, 130 für die Bedeutung „massue" beibringt, die das Wort niemals hat, vgl. Tobler, Lied B. von Vent. S. 948 Amkg.:
E fa mal quan porta *mailha*
Ni armas mas los esperos,
Que mais l'an valgut a sasos
Que lanza ni branz que tailha.
Poés. inéd. S. 55 V. 25 (= Revue 25, 233; Lantelmet del Aguillon?).
Chabaneau a. a. O. möchte das Gedicht Bert de Born zuschreiben.
.XII. botos d'argen que mes en las marguas de la *malha*.
Frères Bonis I, 237 Z. 8.

3) „Flecken" (bei R. nur vom Flecken auf dem Gefieder der Vögel und auf dem Augenstern).
Que el la aparelhes a si gloriosa (Text -oas) gleisa no avent *malha* ni rua.
Epheser 5, 27 (Clédat 410[a], 15).
Enaysi deo far cascun home lo qual es regi cun lo fren de la raçon qu'el non auva ço que po soçar l'arma e lo cors e tegner la de *malhas* e de pecca.
Wald. Phys., Rom. Forsch. 5. 415 Z. 3 v. u.
Unklar ist mir:
E paneren de nuchs del cayrier de Helias Lando .III. cuers de *malha*.
Libre de Vita S. 40 Z. 5.

Malhar (R. IV, 130 ein Denkmal) „hämmern".
Malha maleo percutit.
Don prov. 63[b], 3.

Malhar 1) „Panzerringe machen".
Malha facit hamos in lorica.
Don. prov. 63[b], 1.

2)
Saber devetz qu'el mon non es
Sabers ni mestiers que tan valha
Ad azaut hom, si tot *si malha*
Vas fols. com joglaria fay.
Raim. Vidal, Abrils 957.

Hs. *Adzaut home*. Hrsgbr. in der Amkg. „sich panzern, sich verschliessen gegen"; Übers. „mag dieselbe (sc. die Joglarkunst) auch für Dumme verschlossen sein".

Mistral *maia* „mailler, couvrir d'un tissu de mailles; ménager, épargner, choyer". Vgl. Godefroy *maillier* 2.

Digitized by Google

Malharetz siehe *molin*.

Malhat „Netz".

Item tot home . . pusco (sic) pescar . . francament ab totas tesuras, de baniera en aval . . E de tot autre filat ni *malhat*, de baniera en sus. que done . . .

Cout. Montricoux § 20.

Malhet (R. IV, 130) 1) „Hammer (oder Klapper?), am Gründonnerstag in der Kirche statt der Glocken verwandt".

Item plus confiteor tenere debere ego predictus sacrista quolibet anno in die Jovis sancta *malhetos* et cornua sive corns pro cornando officium sive lo mestier.

Spic. Brivat. S. 546 Z. 20.

2)

. . . per lor salari per charjar et alarghar las bochas de las fustas dels ditz canos. per far las chavilhas et *malhetz* per los ditz canos . . .

Regist. S. Flour S. 85 Z. 17.

Sachs hat *maillet* „Ladehammer"; aber was ist das?

Malh-moton „Fallblock, Ramme".

Item pormeton (sic) . . de balhar au dit maste per far lo dit pont . . seys homis . ., e . . lo balhan . . dus homis otra los de desus, a causa que los ditz seys homis no podon tirar lo *malh-mo(n)ton*.

Comptes de Riscle S. 199 Z. 26.

Item fem far seys calibas de fer e los claus per complir lo *mal-moton* . . Item crompam duas cordas ab de tirar lo *malh-moton*.

Ibid. S. 235 Z. 34 u. 35.

Item agon de besiau, per fiquar los stans ab lo *malh-moton* au pont de l'Ador, .xxii. presonatyes.

Ibid. S. 362 Z. 3.

Glossar, wo weitere Belege aus demselben Denkmal, „marteau-pilon". Mistral s. v. *mai* 4: *mai-móutoun* „mouton pour enfoncer les pieux".

Malhol (R. IV, 121) 1) „Schössling, Steckling des Weinstocks" (R. ein Beleg).

Item . . fon plantat lo plantier que si ten an la terra de Rostan Selesti . ., la qual a de traves .xxx. *malhols* e d'aut .iiii^{xx}.

Chronik Boysset S. 389 Z. 5.

Ferner ibid. S. 344 Z. 17.

Item que degu hom . . no cuella *malols* ni razigadas en autru vinha.

Cout. Montréal (Aude) S. 41 § 6.

Item quod nulla persona sit ausa colligere *malhols* in vineis alienis.

Statuts Bagnols S. 62 § 31.

2) „junger Weinberg". Weitere Belege:

E si gazanhs no't fa mestiers ni'l vols
Ni't platz d'obrar de tas mas, prega Dieu
La nueyt e'l jorn que terras ni *malhols*
No vuelhas tan ni possezir lun fieu.

Deux Mss. B l, 63.

Mir nicht recht klar.

Totz hom . . qui vendria maios o *malhols* o terras o pratz . . .

Cout. Saint-Sulpice S. 4^{a} Z. 7 v. u.

Conoguda causa sia que . . avem venduda . . la nostra condamina . ., aici co es del *maillol* d'en P. W. entro en la strada que te vas Gaillac.

Cart. Vaour S 102 Z. 3 v. u.

Ferner Cart. Alaman S. 68 Z. 19, S. 116 Z. 4 ff., S. 151 Z. 5 v. u; Cout. Montréal (Aude) S. 42 § 17 u. S. 45 § 39; Jacme Olivier II. 565 Z. 5.

Mistral *maiòu* etc. „crossette, avantin, bouture de vigne: jeune vigne";

Digitized by Google

Godefroy *maillol* 2; Du Cange *maleollus* und *malholus*. Vgl. unten *malon*.

Malholar „einwickeln, einhüllen". Auz. cass. 3470; siehe den Beleg s. v. *amaillotar*, Bd. I, 54b.

Malicia (R. IV, 128). Nachzutragen ist die Form *malecia*:

Don totz s'en van am cor joyos, arden
Contra lo Turc e sa gen de *malecia*
Per dar socors a Ragosa plasen
O deffensar la cieutat de Venecia.
Joyas S. 90 Z. 10.

He (a) tu, serpen, quant as fach lo cas,
Tot jorn per terra lo ventre tiraras
He sertas per ta *malesia*
Faras paor a la femna.
Myst. prov. 262.

Ferner ibid. 6782.

Ist die Form nicht auch an der folgenden Stelle einzuführen?

E teno maintas vegadas
Li osdalier grepias traucadas,
Tot per aquesta *malecia* (Text *-icia*)
Que per lo trauc de la grepia
Quaia dejos la civada
Quez als cavals er donada.
Brev. d'am. 18344.

Mistral *maliço*, *malici* (m.), *malicio* (l.), *malécio* (g.) etc.

Malicion „Bosheit".

. . . tant mi sent neglejos
D'enjans e de bausias e de *malicios*.
Sünders Reue 334 (Such. Dkm. I, 224).

Malicios (R. IV, 128), **male-** 1) „böse. erzürnt". Vgl. *mal* 2).

Qui m'a fach eytallo ouffenso?
Qui m'a anci destruch mous dious?
Ben son malvas et *malisious*!
S. André 311.

Lo rey nous vol tous far murir,
Car desrocha aven sous dious;
Contro (de) nous es fort *malicious*.
Ibid. 460.

2) „eifrig, hitzig, kampflustig". Vgl. *mal* 4).

E aprop era amb el Olivier . . que era mot *malessios* e ben ensenhatz en batalha e fortz en bratz (= lat. acerrimus).
Pseudo-Turpin, Zs. 14, 487 Z. 6.

3) *paraula maliciosa* „Schimpfwort, Schmähredе".

Si alcus alcunas leyduras o reproches o *parolas maliciosas* yradament (l)aura dit et querela es propozada, . . , en .III. solz per justizia a nos sya punitz (= verba contumeliosa).
Cout. Riom § 14.

Maliciozamen (R. IV, 129), **male-** „ärgerlich" oder „traurig"?

Pons Pilat porta la sieua (sc. Christi) vestimenta . ., e si vos, senher, aver la podes ni sus vostre fil la metes, sapias per sert garitz sera . . . Digas, e con o poyrem far quez el la vuelha despulhar? . . Per la sieutat fazes sercar lo plus bel drap que om poyra trobar, fas l'en far rauba de gran honor, que la porte per la vostra amor, e si el non la vol despular, pregas l'en qu'el o dega far . . . En Pilat, ieu vos prec . . que aquesta rauba e vos vestas ades. Aras parlet Pilat tot *malesiosamens* que si ieu en saupes tant, yeu fora encaras en Jherusalem. — Aras vos despulhas, que a far vos aven. — En Pilat si des-

Digitized by Google

puelha. don ac dolor mot grant,
car li covenc a far, e le cor dolent.
Rom. d'Arles, Rv. 32, 490 Z. 403.

Die bei R. nachzutragende Form *male* findet sich noch Myst. prov. 6778.

Wie ist die folgende Stelle zu verstehen?

E .. dam per for que, si nulh hom ferive autre en la gleize . ., qu'i devem aver .v. sols de ley; e si autre hom qi defores fos i entrave per ajudar e i ferive *maliciosamentz* . ., que en devem aver .lx. e .v. sols de lei.
Rec. gascon S. 24 l. Z.

Glossar „malignement". Genügt das?

Malignar „schlecht behandeln, schädigen"?

E volem que, si li senhor del[s] fieus *malignavan* los feuzaters a tort, li feuzateir ac deven mostrar a nos, e nos devem far cessar (d')aquestz agreuyamens.
Arch. hist. Gironde 5, 6 Z. 7 v. u.

Godefroy *malignier* „machiner, tramer: tromper, être trompeur, user de fraude"; Du Cange *malignare* „nocere".

Maligne (R. IV, 128). Im vierten Beleg:

E li dart e las apchas . .,
E las sagetas doblas . . .
De tantas partz lai vengon . .,
Non i es tan *malignes* que no sia doptos.
Crois. Alb. 7249,

wo R., schwerlich mit Recht, „malicieux" übersetzt, deutet Paul Meyer im Glossar „malin, rusé?", in der Übers. „courageux".

Malignier „bösartig, schlecht".

E si lo reis mos senher vol esser *maligners*,
Be nos poirem defendre d'aquetz .v. ans pleniers.
Crois. Alb. 9414.

Glossar „méchant, malfaisant".

Malignitat (R. IV, 128) „Schlechtigkeit, gemeine Handlung".

E l'avesques de Dia fetz gran *malignitat*,
Que'l castel que tenia l'a rendut e liurat.
Crois. Alb. 5698.

Glossar „action mauvaise".

Malignos „verdorben".

Item se mazellias vendian a mazel carn *malegniossa* (sic) ho moriosa, que perda la carn et coste li .x. sz. tz.
Livre Épervier S. 158 Z. 45.

Glossar „malsain". Mistral *malignous* „malicieux, méchant"; Godefroy *maligneux*.

Malmenamen „schlechte Behandlung, Misshandlung".

Prega sa jus
Lo paire sus
Fasa perdonament.
Mostra'l bos om
Que aital fasa om
D'autrui *malmenament*.
Gröbers Zs. 10, 156, 22c (anon.).

.. poden .. establir a obs de la bila guatges, ab .. boluntat dels jurats, e especialment en *malmenament*, en batement et en malas feytas de terras.
Cout. Gontaud § 21.

De bils *malmenaments*. E establi . . . que, si en la bila de Guontald abia corossa o pelega ni aguos deyts (?) de bils *mal(s)menaments* que, si clamor n'issia, que quant aquel *malmenament* seria proat .. leyalment, que (Text per) aquel que l'autre auria malmenat, fes honor

Digitized by Google

e esmenda al malmenat a esguard del senhor.

Ibid. § 128.

Malmenar (R. IV. 190). *Se m.* „sich schlecht, ungehörig benehmen" (R. ein Beleg).

Que dona, quant en pretz ve,
Deu aver fin cor e leyal;
E non crezatz que's *malme*
Contra son bon amic coral
Als dias qu'ay' a viure.
Peire Rogier 2, 52.

Be vol qu'om gen la cortei,
E plai li solatz e jais,
E no l'agrad' om savais
Que s'en deguis ni's *malmei*.
Mahn Wke. II. 128 (Raim. de Mir.).

Hs. A No. 111. 4 *Queis deguise ni fadei*, Hs. H No. 50. 4 *Qui se desdeing ni faidei*, Hs. P (Herrigs Arch. 49. 311) *Qi se desguim ni faudei*, Hs. U (Herrigs Arch. 35. 428) *Ni om qe rem fadei*, Hs. V (Herrigs Arch. 36, 397) *Qe sen desgui nin folei*, Brev. d'am. 30577 *Que s'en desgui ni'n fadei*; Andraud, Vie Raim. de Mir S. 157 nach den Hss. ACDEHIRUVf unter Zugrundelegung der Hs. C *Que s'en desgui ni'n fadey*.

E si li prohomi de la dicha vila conoissian que'l bailes de la dicha vila fos torturers ni's *malmenes* vas lor, le senhor le deu cambiar.
Charte Saint-Gauzens § 14.

Establem may que, se'l baille *se malmenava* vas (Text mal avenava vos) los homes de la villa, que nos et nostre successor lo cambiesse[m] .. ab voluntat dels cossols.
Monogr. Tarn I. 345 Z. 11.

Malmeren siehe *merir*.

Malmetre (R. IV. 227 ein Beleg) „schädigen, zerstören, verwunden".

Pretz es estortz qu'era gastz e *malmes*.
Bartsch Chr. 162, 35 (Aim. de Peg.).
Rayn. „maltraiter".

E fonderon Gontau e Tonencs *an malmes*.
Crois. Alb. 311.
Übs. „ravager".

Aqui viratz ladonc mant escudier aucis
D'aicels de la mainea, e'l baile *an malmis*.
Ibid. 2728.
Übs. „blesser".

E so fortmen iratz car ta mal lor es pres
D'aicels que als Pujols *avem* mortz e *malmes*.
Ibid. 2920.
Übs. „que nous avons maltraités et tués à P.".
Godefroy *malmetre*.

Malmeza?

Mas tem que'l dezirs m'estenha
Tan c'ab un pauc no'm estenh,
Qu'ieu ai de vos, on pretz renha,
Dona; e quar lai non renh
E 'n vos estenc per *malmeza*
Ma vida, si tot mal m'es,
Prec per vostr' onrad' auteza
Sel joi qu'el mon plus aut es.
Appel Chr.[2] 50, 25 (Guir. d'Espanha).

Glossar „üble Behandlung (oder Part. von *malmetre* schädigen, zerstören?)".

Malnet „e. Art Topf".

En la fuganha .i. pot de metalh apellat *malnet*.
Inventaire Hyères, Rv. 37, 311 Z. 3.

Malon „Ziegelstein (zum Pflastern)".

Mallon Later, laterulus.
Floretus. Rv. 35, 72[b].

Item plus . . a pagat . . a Esperit Chabassut per portar los *malons*

Digitized by Google

de l'ostal de mosenhor de Limans al fort de la Bana . . .
Doc.-B.-Alpes, Rom. 27, 431 Z. 9.

Mistral *maloun* „carreau de terre cuite, brique servant à carreler". Vgl. Du Cange *malonus*, Littré *malons*.

Malon „junger Weinberg".

Tot aitant quant io . . tench . . en la seiorie de la Soe . . e en teras coltas e ermes e en bignes (Text bighes) e en *malos* e en prads o en pastencs.
Cart. Auch S. 297 Z. 16.

Du Cange *malones*. Vgl. oben *malhol*.

Malparlier „schmähsüchtig, lästernd".

De la molher *mauparleyra*. Establit es que, si molher es proada que sia tensonosa o es *mauparleira*, guatgera se .x. solz.
Cout. Bordeaux S. 285 Z. 7 u. 8.

Godefroy *malparlier*.

Malprofech.

Cum sponsae ad eorum traducuntur hospitia, de ipsorum domibus bona, more praedonum, rapiunt violenter, pro quibus pecuniarias ab invitis redemtiones extorquent, quas expendunt in scurrilitatibus et comessationibus inhonestis, quae juxta eorum vulgare *malprofiech* damnabiliter appellant.
Du Cange V, 201b (Statuta Eccl. Avenion. 1337).

Malrazonar „schelten, schmähen".

E vitz per cortz anar
De joglaretz petitz
Gent caussatz e vestitz
Sol per dompnas lauzar;
Er no'n auzem (Text -sen) parlar,
Tant es lo pretz delitz.
Don es lo tortz issitz
D'elas *malrazonar*?
Diga'm: de cals? D'ellas o dels amans?
Ieu dic de totz, qe'l pretz n'a traich l'engans.
Crescini, Man. prov. S. 46 V. 48 (Guir. de Born.).

Plus es amors bona
Q'ieu non puosc retraire,
Qui la *malrazona*,
Non es fis amaire.
Liederhs. A No. 430, 2 (Peirol).

Puois no volon drech ni amor
Faire ni negu plach sofrir,
Ges per lezeros d'obrador,
S'ieu m'en podia revestir,
No dei esser *malrazonatz*.
B. de Born 4, 47.

Mas mos fis cors e mos sens
Quascus ab son par tensona;
E'l sens es desavinens
Que'l cor blasma e ochaizona;
Quar ama, lo *malrazona*.
E'l cor es sobriers e vens
Lo sen tan adrechamens.
Prov. Ined. S. 164 V. 32 (Guir. d'Espanha).

Malsabe „widerwärtig".

Et hac son cors fer e lag,
Escur e negre cum pega,
Grossa fo coma tonela
Et hac cascuna mamela
Tan gran que semblec Engleza.
Yeu que la vi *malsabeza*,
Cazet (sic) mi tota la brassa.
Leys I, 256 Z. 5 v. u.

Malsaben „missvergnügt".

Marritz cum homs *malsabens* ab frachura
Viurai hueymais de be ab marrimen.
Prov. Ined. S. 258 V. 1 (Pons Santolh).

Vgl. Tobler, Verm. Beiträge 1, 43 (zweite Auflage S. 49) s. v. *pesant*.

Digitized by Google

Quar sapchatz cert que desplazers
En Dieu no cap ni mals sabers,
Mas que punis e castia
Ayssi quo si'l desplazia . .;
Don sapchatz que'lh sieu punimen
Son senhal d'ira solamen,
Non que Dieus en autra guia
Iratz ni *malsabens* (Text mals sabens) sia.
Brev. d'am. 2201.

Oder ist das *mals sabens* des Textes zu bewahren? Glossar „fâché".

E d'autra part son evejos (sc. li diable)
E *malsaben* dels homes bos,
Car sabo qu'ilh son apelat
Al regne qu'ilh an mescabat;
Per so es lor affeccios
Principals de temptar los bos
E d'els sostraire al creator
E d'els far cazer en error.
Ibid. 3299.

Glossar „jaloux". Ist es nicht „ärgerlich auf"?

Malsabensa (R. V, 126 ein Beleg) 1) „Missvergnügen".

Mas mi cove en chantan remembrar
La mort del plus pro e del plus valen
Baro qu'anc fos mil an[s] a en Proensa,
Qu'es mortz, don ai ira e *malsabensa*.
Paulet de Mars. 6, 6.

Aber ibid. 7, 1 *mala sabensa*:

Ab marrimen et ab *mala sabensa*
Vuelh er chantar, si tot chans no m'agensa,
Quar valors a preza gran dechazensa.

Diesem von R. V, 123 s. v. *sabensa* citierten Beleg von *mala s.* vermag ich keinen weiteren beizufügen.

2) „das was Missvergnügen erregt, was missfällt".

Ar vauc embroncx et enclis,
Qu'ades tem mos mals vezis
Que'm diguon so don m'irays,
Aissi'm venon tug d'eslays
Dire ma greu *malsabensa*,
E son m'en tan enuyos
Qu'a pauc m'agron fait gelos,
Si no'm sobres conoyssensa.
Mahn Ged. 237, 3 (Raim. de Mir.).

Senher, ges no m'albire
Que ma *malsabensa*
Vos saubessetz pessar.
Appel Chr.[2] 65, 85 (= Guir. Riq. 62, 85).

Malsaber (Stichel S. 62) 1) „Missvergnügen". So in Stichels erstem Beleg, der vollständig lautet:

E veyretz o, qui'us ditz un desplazer,
Si'l respondetz piegz o d'aquel semlan,
Qu'el vo'n dira mot leu depueys tan gran
Que'us doblara, si pot, lo *malsaber*.
Deux Mss. XXIV, 16.

Chabaneau schreibt im Text *mal saber*, im Glossar, wo er „mauvais gré" deutet, *malsaber*.

Adonx totz los crestias de gran dolor e de *malsaber* que'n agron, vengron totz sobre els ferir.
Gesta Karoli 911.

E can aysso ausic elh ni sos companhos, totz agron gran dol e gran *malsaber*.
Ibid. 2766.

Daneben *mal saber*:

Quar sapchatz cert que desplazers
En Dieu no cap ni *mals sabers*.
Brev. d'am. 2193.

2) „das was Missvergnügen erregt, was missfällt". So in Stichels

Digitized by Google

zweitem Beleg, der vollständig lautet:

E queron (sc. li lauzengier) ochaizon.
C'ant parlan ab senhor,
Que semble que d'amor
Nasca lur parlamens.
E'l fan mot de parvens
Que mal an de son dan,
E ja no'l parlaran
Mas de son *malsaber*
Ab semblan de dever,
Dizen: Aital[s] vos pana
Et aital[s] vos engana.
Guir. Riq. 77, 326.

Mas er es us temps qu'assatz
Trob' om qui ditz *malsaber*
E enueg e non-dever
A quascus de so que'l platz.
E qui chanso vertadeira
Fai de razon drechureira,
Non l'es grazit tan cum son crit mendic.
Folq. de Lunel 3, 26.

3) „Äusserung des Missvergnügens, Klage"?

Mala mortz, tu as frag lo pon
Don venian tug aquest (sic) be,
E menat l'as, ieu no say on.

Que m'enanso miey *malsaber*,
Que negus temps mais no'l veyray?
Troub. de Béziers S. 79 Z. 5 v. u.

Von R. V. 123 s. v. *saber* citiert und „mauvais savoirs" übersetzt.

Malsan „krank".

Falconet, de Guilhalmona
Vos veig [ben] enamorat,
E'l marqes de Monferat
Fai pechat qe non la'us dona,
Q'anc mais tan bon rofian
No vim per menar putan
Ni miels sapcha la via del bordel,
E tain se ben la *malsana* al mezel.
Liederhs. O No. 145, 1 (Tenzone Taurel-Falconet).

Maltat.

La quinta es d'atemprament . . .
La 6. es d'emfermetat
E es de perda e de *maltat*
E de serventas e de sirvens.
Trait. géomancie. Rom. 26, 269 V. 130.

Paul Meyer ibid. S. 255 „ce qui est mauvais, l'opposé de *bontat*".

C'ant ieihs de pople e de carcer
Aquesta mostra a far altre.
E prenhs mostra que es molt granada (corr. grav-?),
C'azanhar (sic) ditz tota vegada,
A tota fin mostra *maltat*.
Ibid., Rom. 26, 274b Z. 7 v. u.

Unverständlich. Vgl. ibid. S. 274 Amkg. 2.

Maltrach (R. V, 404) 1) „Anstrengung, Mühe, Arbeit".

Ara parra qui mielhs poiran
Sofrir los *maltrachs* ni'l mazan (sc. im Kriege).
B. de Born II. 26.

Pren l'als cabelhs, comens' a torser,
Aitan can pot, ab ambas mas.
Mas poders de dona es vas,
Que de greu *maltrag* leu se lassa
E fier petit colp de grieu massa.
Appel Chr.[2] 5, 255 (Raim. Vidal).

Glossar „Misshandlung".

Paguem a Huc, fustier, per .III. canas e mieja de coral que comprem d'el per pignar la cuberta de Nostra Dona de Misericordia que volia tombar, tant per la fusta quant per son *maltrait*. .VII. s. .VI. d.
Arch. cath. Carcas. S. 317 Z. 11.

Item can le sestier del froment costa de compra dos sols, es hom dona az aquel . . que'l vol pastar per far pa vendal dos sols per son *maltrayt* e per son guasanh.
Règl. cons. Limoux S. 30 Z. 10.

Digitized by Google

Item can [le] froment costa .v. sols le sestier, hom dona entre *maltrayt* e guazanh a la flequiera .II. sols.
Ibid. S. 31 Z. 4.

Hier etwa „Arbeitslohn"?

2) „Beschädigung"?

Garda, si potz, ta rauba d'orrezier
E de *maltrag*, segon lo tieu mestier.
Deux Mss. B III, 412.

3)

Per que m'ai albirat
Que fora covinen
De uzar eissamen
De noms entre joglars,
Que non es benestars
Car entr'els li melhor
Non an de nom honor
Atressi com de fach.
Qu'ieu ne tenc a *maltrag*,
C'us homs senes saber
Ab sotil captener.
Si de calqu'estrumen
Sab un pauc a prezen,
S'en ira el tocan
Per carrieiras sercan
E queren c'om li do.
O autre ses razo
Cantara per las plassas
Vilmen . .,
E non auzan parer
En deguna cort bona,
Car hom aquels mensona (Text mens sona)
Ses autre nom joglars.
Guir. Riq. 79, 560.

Die Ergänzung Z. 3 und die Korrektur in der vorletzten Zeile nach Bartsch Chr. 284, 2 u. 26. Die Konstruktion ist mangelhaft; Z. 22 hängt doch von Z. 9 ab, und der Sinn muss sein „ich halte es für eine Ungehörigkeit, dass . .". Aber kann *maltrach* die Bedeutung haben? Wie wäre aber sonst zu verstehen?

Maltraire (R. V, 404) heisst „Übles erdulden, leiden", aber nie „misshandeln". Die Deutung „maltraiter" ist zu streichen; vgl. Tobler, Lied B. von Vent. S. 948 Amkg.

Malvais, -aitz siehe *malvatz*.

Malvaizia „Schlechtigkeit".

A sels que cassan eretgia
E de clercx tota *malvaizia*.
Vils sirventes, iras fair' a saber
C'un canorgue s'an layssat fals per ver.
Prov. Ined. S. 68 V. 42 (Bert. Carbonel).

Malvalensa „Minderwerth".

Los eretiers del senh en Guilhem Laget . . devo per resta de .I. comte . . . E may la *malvalensa* de las monedas de las paguas que fachas an . . .
Frères Bonis II, 95 Z. 21.
Glossar „décri des monnaies".

Malvastat siehe *malvestat*.

Malvatz, -vais (R. IV, 129 u. V, 473), **-vaitz, -vat** 1) „schlecht".

Die Form *malvatz* im Reime gesichert (*latz, las eretatz* etc.) Liederhs. A No. 354, 5 (Daude de Pradas, von Rayn. citiert); Appel Chr.[2] 28, 49 (Gauc. Faidit); Folq. de Romans 9, 5; Brev. d'am. 16218. — Femin. *malvaza* (im Innern des Verses; R. ein Beleg) Liederhs. A No. 602, 1 (P. de Businhac; R. V, 473 nach einer anderen Hs. *malvada*); Liederhs. A No. 354, 5 (Daude de Pradas; Rayn. liest *malvaisas*); Gröbers Zs. 10, 156, 20[o] (anon.).

Malvais (R. je ein Beleg vom Nom. u. Obl Sg.) Bartsch Dkm. 8, 19 (Nom. Sg.: *cais*; Bert. Carbonel); S. Hon. CXIV, 82 (Obl. Sg. im Innern des Verses). — Femin. *malvaiza*.

Digitized by Google

Wegen des einen von R.'s zwei Belegen (Liederhs. A No. 354, 5) vgl. oben. Ferner S. Hon. I. 133. Weitere Belege von *malvais, -aiza* bei Karch, Nordfranz. Elemente im Altprov. S. 51.

Malvaitz Appel Chr.[2] 8, 51 (Nom. Plur.; S. Hon.); ibid. 43, 80 (Nom. Sg.; Mönch von Mont.).

Malvat (R. ein Beleg) Brev. d'am. 16040 (: *manjat*); Montanhagol 11, 8 (im Innern des Verses); Livre noir Dax S. 344 Z. 10 (*maubat*). — Femin. *malvada* (R. ein Beleg, s. oben) Guir. Riq. 59, 62 (: *chantada*); Brev. d'am. 8694 (: *jutjada*); Myst. prov. 5602 (: *estada*); im Innern des Verses oder in Prosa: Crois. Alb. 430; Guilh. de la Barra[2] 983; Bartsch Dkm. 309, 20; Cout. Agen § 54, s. den Beleg s. v. *doga* 3), Bd. II, 265: Livre noir Dax S. 344 Z. 10 (*maubade*).

Weitere Belege der verschiedenen Formen in Appel Chr.[2] Glos.

2) „feige"? So, nach Stimming[1], an den folgenden Stellen:

Mas ieu ai tan ensenhador,
No sai, per Crist, lo mielhs chauzir;
Quan ieu pren e tuolh la ricor
D'aquels que no'm laissan guarir.
Dizon que trop mi sui cochatz;
Quar no guerrei.
Aras dizon que sui *malvatz*.
B. de Born 4, 56.

D'un sirventes no'm chal far lonhor ganda,
Tal talan ai que'l diga e que l'espanda,
Quar n'ai razo tan novela e tan granda
Del jove rei qu'a fenit sa demanda
So frair Richart, puois sos pairs lo comanda.
Tan es forzatz!
Puois n'Aenrics terra no te ni manda.
Sia reis dels *malvatz*.

Que *malvatz* fai, quar aissi viu a randa
De liurazo a comte et a guaranda.
Ibid. 6, 8 u. 9.

Un sirventes fatz dels *malvatz* baros.
E ja mais d'els no m'auziretz parlar.
Qu'en lor ai frachs mais de mil agulhos
Qu'anc no'n poc (Text puoc) far un correr ni trotar.
Anz si laissan ses clam deseretar.
Ibid. 27, 1.

An der letzten Stelle übersetzt auch Diez, Leb. u. Wke. S. 201 „feige". Im zweiten Beleg scheint mir aber die Deutung „Memme" (so Stimming[1] und Diez Leb. u. Wke. S. 200) nicht zu passen: Stimming[2] deutet denn auch „Lump". Ist nicht „erbärmlich; kläglicher Geselle, erbärmlicher Wicht" an allen drei Stellen zu deuten?

3) „böse, zornig". S. André 311: s. den Beleg s. v. *malicios* 1).

Malvestat (R. IV, 129), **malvas-** 1) „Schlechtigkeit". Die bei R. fehlende Form *malvas-* findet sich z. B. Appel Chr.[2] 90, 31 (Tenzone Albert de Malaspina — R. de Vaq.); Montanhagol 5, 1 u. 8, 20; Bert. del Pojet 1, 29 u. 32; Brev. d'am. 30085; Deux Mss. S. 59 V. 32.

2) „Feigheit".

E per so car tu yest vengut en aquest purgatori per tos peccatz, sapias que lo te cove far ardidament aquest fayt, e si non o fazias, tu

Digitized by Google

perdries lo cors e l'arma per ta *malvestat*.
Voyage S. Patrice[2] 526.

Quant seretz en l'estorn ab els mesclatz,
Feretz i aucietz e derocatz
T'an que vos en siatz d'oltra passat[z],
E puis trastuh essems sobr'els tornatz.
Mais val assatz proesa que *malvastatz*.
E siei home respondo: Que predicatz?
Mas anem los ferir davas totz latz!
Gir. de Ross., Par. Hs. 1989.

Paul Meyer, Gir. de Rouss. S. 87 „lâcheté".

Stimming setzt hierher auch die folgende Stelle:

Pustela en son uolh e cranc,
Qui ja mais l'en amonesta!
Que ja *malvastatz* dolenta
No valra messio genta
Ni sojorns ni estar ad ais
Tan com guerra, trebalhs e fais.
B. de Born 16, 17.

Stimming erklärt ibid. S. 32: „Er versichert, dass Feigheit nicht so viel werth sei wie flottes Wagnis". Ist dem beizustimmen?

Malvolensa (R. V, 564 ein Beleg, Guilh. Fig. 2, 3) „Übelwollen".

Mossen Ramon de Cornet, si'us agensa,
Vuelh que'm digatz, segon lo vostr' albir,
Del rey angles (sic) que pensa far ni dir,
Que's nomne (cor. nomna?) rey dels Franx per *malvolensa*.
Deux Mss. LVI, 4.

E per tant que no(u)s desiram que ... tals differentias cesson per las cals se engendravan grans *malvolhensas* et odis entre (Text -tra) los discordans.
Pet. Thal. Montp. S. 197 Z. 22.

E a totz engualher dret ferey, que per amistatge, per don . . ni per promesses ni per *maubolence* l'un mes que l'autre no sostieirey (sic).
Livre noir Dax S. 482 Z. 25.

Mambal siehe *manoal*.

Mambert siehe *mainbert*.

Mamel „Brustwarze". Chirurgie 1320; s. den Beleg s. v. *desmuzelar*, Bd. II, 153.

Mistral *mamèu*, *mamèl* (l.) „mamelon, trayon".

Mamenar?

L'efan ne mena, esenha'l d'escrimir . . .,
Las dretas astas *mamenar* e brandir.
Daurel 1594.

Dazu bemerkt Chabaneau, Revue 20, 259: „*Mamenar*. C'ette leçon, pour laquelle M. Meyer propose la correction, d'ailleurs très-plausible, *manejar*, est peut-être bonne à conserver, *mamenar* pouvant être un composé régulièrement formé de *ma* et de *menar*".

Man siehe *mais*.

Man (R. IV, 139 „main"). Der dritte Beleg bei Rayn. S. 140[b] muss richtig lauten:

Non y ac dona ni donzela
Ni cavayer ni donzelo,
No fos pus francx d'un auzelo (Text ai-)
C'om agues noirit en sa *man*.
Raim. Vidal, Abrils 147.

Danach ist die Übersetzung zu ändern.

Digitized by Google

Weitere Belege von *m.* als Mascul. bei Diez, Gram. II. 19; Stimming, B. de Born[1] 12, 33 Amkg.; Appel Chr.[2] Gloss.; Flamenca[2] Gloss.

1) „Zeiger (einer Uhr)".

Item la roda de la sonarie, item la roda de las oras, item la roda de lo (sic) rencontre, item la roda que fa anar la *man*, item la roda que fa aler (sic) las oras.

Art. montp. S. 329[b] Z. 31.

2) „Buch (Papier)".

Et primo ay despendut . . per doas *mans* de papier per lo notari . . .

Doc. B.-Alpes, Rom. 27, 407 Z. 1.

Item crompam duas *mas* e meya de pape per far los aliuramens.

Comptes de Riscle S. 271 Z. 15.

Item per .I[a] *ma* e mega de papier . . .

Frères Bonis I. 29 Z. 13.

Ferner ibid. I, 97 Z. 4 v. u.; Tarif Nimes S. 544 Z. 18; Douze comptes Albi S. 58 § 647.

3) „Art, Klasse, Stand".

Femnas a servir jazens. Que no dejan prendre . . de S. Miqueu entro l'entrada de may a servir jazens dels grosses hostaulx fors que . .; item per lo dit temps dels autres hostals de bassa *man* fors que . . .; item de l'intrar de may entro S. Miqueu en los grans hostals . . .; item en los hostals de bassa *man* . .

Tarif Nimes S. 549 Z. 23 u. 27.

4) „Arbeit, Herstellung".

Item fe aspa (sic) la porta de Sent-Orens; costet l'asser, los claus, la *man* deu maeste, tot .III. s.

Comptes Montréal (Gers) S. 41 § 64.

Item fen far huna corda grossa . . en que amasan lo lin deus huns e deus autz, e no costa re lo dit lin, sino la *man*, que la fe lo baste de Sent-Mont, que lo foc donat per son tribalh .IX. sos.

Comptes de Riscle S. 284 vl. Z.

Item fe[m] far huna torcha . . au monument a la gleysa e fem metre .VI. liuras de cera en los ciris; que costa tot, tant de la cera que de la *man*. .I. scut .XII. sos.

Ibid. S. 446 Z. 6.

Costan las claus de las ditas portas, de ferr e de la *man*, .VI. sos.

Ibid. S. 494 Z. 13.

Los senhors cossols baylero a prests (sic) fach a M[e] Johan Amadieu et a G. Guitart . . lo mur que's pren ab la tor nova anan vas la costa de M[e] Isarn Gili; e devo aver de la *ma* de .XL. canas sayssanta floris d'aur, e la vila deu aver la materia al pe el mortier fach.

Comptes Albi § 628.

Glossar „main-d'œuvre".

So auch ibid. § 326?

Tramezem Johan Fabre a Carcassona a M[e] P. Rausa . . que fezes tan que las jornadas que avia la dita vila ab Moss. Albi fosso alongadas, a fi que la *ma* del tractat, lo qual M[e] Arnaut Paya avia comensat a Carcassona ab Moss. lo jutge de crims . ., pogues aver melhor fi.

Glossar „œuvre". Oder wie wäre sonst zu verstehen?

Plur. *mans* „Arbeitskräfte, Arbeiter"?

Item que'l s. Jacme Satgier deja far totas las dichas causas, de *mas*, de peyra, de caus, d'arena et de totas autras causas necessarias, sal que el poyra penre de la peyra del cossolat per tanquar las dictas portas.

Art. montp. S. 259[a] Z. 27.

Et aquest que penra aquesta obra (sc. den Bau eines Thores) sera tengut d'aver sas *mas* et sos celaressas (??) et sos truels (?) et sos

Digitized by Google

semals et tota sa ferramenta et sas sta(ta)tgas.
Ibid. S. 263a Z. 4 v. u.

Deu far maistre R. Boyer, peirie, en la fon de Latas aissi com dis apres . . . Item lo davandit R. es tengut de aver totas sas airmas (?) e sas guis (?) et maistragne de sas *mas* ses plus. et los senhors cossols devon aver totas las autras causas en aysso necessarias.
Ibid. S. 269b Z. 24.

Mir unverständlich. — Glossar S. 345 „main-d'œuvre".

5) „Gewalt, Besitz". Der einzige Beleg, den R. IV, 140a von *aver en m.* gibt, ist zu streichen: die Stelle lautet richtig:

E si'm vol far aman morir
Amors . ..
Far o pot, tant am fermamen.
Lei qe *aman* me et mon sen
Destrui.

Prov. Ined. S. 247 V. 22 (P. Raimon?).

Rayn.. der nur *Tant am* bis *sen* citiert, liest mit Hs. T fälschlich *qe a e man.*

Dagegen gehört hierher:

Ai! Proensals, e can (Text eran) grieu desconort
Es remangut et en cal desonranza,
Perdut(z) avetz solatz, juec (Text jeuc) e deport . .,
Et es vengut en *ma* de cel de Franza.

Mahn Ged. 557, 5 (Peire Bremon).

Wegen des Verfassers vgl. Bertoni, Nuove rime Sordello S. 280. — Die Stelle citiert Stimming in der Amkg. zu B. de Born 24, 33, wo aber *ma* wol überhaupt nicht vorliegt; Stimmings Lesart und Erklärung scheinen mir unannehmbar, doch ist hier nicht der Ort, näher darauf einzugehen.

Siehe auch unten 15).

6) „Seite" (R. ein Beleg).

Que lo cels es aitan lunhdas
De la terra daus totas *mas.*
De sai, de lai, de sus, de jos,
Tot entorn.
Brev. d'am. 5810.

Siehe auch unten 22).

7) *m. e m.* „Hand in Hand".

Ab tant lo reys s'es tost levatz
E la dona tantost de pla,
E van s'en yssir *ma e ma*
Ambeduy foras del vergier.
Guilh. de la Barra 2588.

Ab aytant tengro lor carreira
Le bar e l'effant, so senhor . .,
Et intran s'en dins le castel . . .
Las portas fey ubrir dese
L'efant, per so quar grans jorns fo.
Ma e ma venc ab lo baro
Vas sa maire, quan fo levada.
Ibid. 3682.

Tug vengron ab lo bar gentil
De Malleo per aculhir
Lo bo rei que los vic venir . .
Le noble reys . .
Gentilmens los vay amparar.
E *ma e ma* ab lo ric bar
De Malleo el cavalguec.
Ibid. 2010.

Aytan tost montec la regina . .
E mosenh en G. latz si.
Ma e ma tengron lor cami
Entro que'l filh van encontrar . .;
Et anc lunha vetz no gequi
Mosenh en G. per la ma.
Ibid. 5146.

Glossar „la main dans la main". Der Schluss der letzten Stelle beweist, dass *m. e m.* hier auch „Hand in Hand" und nicht etwa „neben einander" bedeutet, wie man es für diese und die vorhergehende Stelle vielleicht annehmen möchte. Auch Rayn.'s einziger Beleg (R. IV, 141a), den ich nicht nachprüfen kann:

Digitized by Google

Anero s'en *man e man* essems.
Cat. dels apost. de Roma fol. 149,
wo R. „main à main (côte à côte)“ übersetzt, ist für diese Bedeutung nicht beweisend.

8) *m. e m.* „alsbald, sogleich“.

Si Deus és clarifijáz en lúi, e Déus lo clarifijará e se meésme, e sé *man e má* lo clarifijará (= lat. continuo).
Ev. Joh. 13. 32 (Rec. d'anc. textes S. 38).

Var. *viaczament* und *sempre*.

Ebenso *per m. e m.*?

E qui er ben (Text bon) aibitz
Ni franc ni amoros.
Traga se sai vas nos
Vas l'enguen pressios,
Que es tan (Text Questau) bels e bos
Que totz gueritz sera
Ades *per ma e ma*.
Mahn Ged. 1245 Schluss (P. Card.).

Oder „ganz und gar“? R. IV, 123 citiert die Stelle irrthümlich s. v. *mais* und übersetzt „désormais de plus en plus“.

9) *sa m. tersa* (bei Verben des Schwörens) „zu dritt, mit zwei Eideshelfern“. Nur in Fors Béarn.

Et si no lo (sc. lo maufaytor) recebe scientaments (sic), que se esdigue per segrament *sa maa terce* de sons besiis.
Fors. Béarn S. 30 § 67.

. . . que juri *sa maa terse* ab dus vesiis qui mingen lor medixs paa, disent: Per aquegs santz, vertat es.
Ibid. S. 53 § 134.

Et que jo jurare ab ung testimoni que dar los (sc. los diers) me deu, et si l'autre no m'en vol creder, que si esdisera *sa maa terce*.
Ibid. S. 129 § 63.

Ebenso *sa m. septabe* „mit sechs Eideshelfern“.

E si per benture d'asso no pode om haber bertadere sabence . ., fo stablit que aquegs quoate jurats . . prenquen segrament de queg(s) qui la tala aura presa *sa maa septabe* de sons besiis . . que eg no sab qui fe aquera tala.
Ibid. S. 27 § 62.

Item fo stablit . . que aquets de qui hom aure mala sospieyta, que se esdigue *sa maa septabe* d'espelits o ab trente cristiaas.
Ibid. S. 29 § 65.

Vgl. Livre noir Dax S. CLXIX.

10) *a una m.* „auf ein Mal, ohne Aufhören, ununterbrochen, hinter einander“.

Non mange (sc. l'auzels) tant *az una mu*
Que'ill trop hom gorga l'endema.
Auz. cass. 1103.

Mas enapres, cant fon auzida
Per Gavalda la sua vida,
Vengro lai las gens a gran pleu
Per vezer las virtus de Dyeu . . .
Adoncs venon de Gavalda,
Si com ay dich, *ad una ma*
A la virtut miravilhosa
Que Dyeus fazia per la toza.
S. Enim. 883 (= Bartsch Dkm. 240, 6).

Le baci li vay abocar
Cabval lo cap e tot mulhar;
.III. vetz o fey *ad una ma*.
Guilh. de la Barra[2] 1567.

Que li primier .VI. bordo de la primiera cobla termeno en accen lonc et agut, quar tres bordos ha que termeno en accen lonc . . et autres tres en accen agut . . . E pueys en la seconda (la) vezetz los primiers .VI. bordos qui termeno en accen lonc *ad una ma*.
Leys I, 268 Z. 20.

Übs. „de suite“.

Digitized by Google

11) *a totas mans* „nach jeder Richtung hin, in jeder Beziehung“.

Sel que sol esser fis e netz
Ad obs d'amar, ses cor leugier,
Aves fag fals e messongier
E camjador *a totas mas.*
Raim. Vidal, So fo 848.

12) *ab m. irada* „im Zorn“?

Et si augu *ab irada ma* en las carreras . . tregera armes, que'n do a mi .LXVI. soos.
Cart. Oloron S. 5 Z. 20.

13) *ab m. perdut*? „vergeblich“.

Heretje .VII. vegadas t'ai proat e vencut,
D'ueg mals de descrezensa t'ai messorguier [rendut]
Per bonas guerentias que son de lonc crezut,
D'apostols, de prophetas, mais petit m'an valgut,
Que tot cant y semeni, obri *ab ma perdut.*
Appel Chr.[2] 107, 5 (= Izarn 447).

Paul Meyer „car toute ma semence est répandue en pure perte“.

14) *davan m.* „im Voraus“.

Los tieus obriers no pagues *davan ma,*
Quar pueys de leu re no't faran be pla.
Deux Mss. B III, 385.

Et . . fo ordenat que mossenhor lo mager per lo biatge que deu far per la bila enbert lo rey . . aya quatre franx per jorn et *dabant man* sia pagat per seys-bintz jorns; et lo plus, si meys es, lo sia pagat appres sa benguda.
Jur. Bordeaux II, 614 l. Z.

Ferner Comptes de Riscle S. 228 Z. 7.

15) *entre mans* „in Besitz“.

Si vezetz azauteza
Que'us fassa cobezeza
Entre mas ad autruy.
Non la prendatz de luy,
Car atressi la's vol
E auria vo'n per fol.
Appel Chr.[2] 112, 65 (Arn. G. de Marsan).

Vgl. 5).

16) *entre mans* „inzwischen“.

Ni per beure ni per manjar . .
Non remanrai qu'ades non an. —
Seiner, per Dieu vos o deman,
Dis l'ostes, e per amistat
Que de so que i es adobat
Entre mans sol un pauc manjets,
Que ja no'us en destorbaretz,
Qu'enans c'om aia aresat
Vostre caval, auretz manjat.
Jaufre S. 100[b] Z. 32.

Trop gausens s'en tornet el cor,
E volgra ben que'l capellans
Agues dig meijorn *antremans*
Que ja el non l'agues ausit.
Flamenca[2] 5168.

Vgl. Thomas, Journal des Savants, juin 1901, p. 372, der „dans l'intervalle“ deutet, und Tobler, Herrigs Arch. 110, 466 unten. Die Stelle ist mir nicht klar. Was ist Subject zu *volgra*? Ist es etwa 1. Pers.? Ist nicht nach Z. 3 ein Komma zu setzen und *Que* Z. 4 „denn“ zu deuten?

17) *per m. e m.* siehe 8).

18) *per m. menuda* „im Einzelnen“.

. . de que despendero los dessus dich de tot lo tems desus . . en pa, vi, carn et autras causas, coma apar per parselas *per ma menuda*, la soma de .I[a]. l. .VII. s.
An. du Midi 4, 241 Z. 28.

19) *per mans de* „durch“. Rayn.'s einziger Beleg (R. IV, 141[a]) lautet vollständig:

Pero car a tu tanh trop pus
El que es to filhs, so sap cascus,

Digitized by Google

Es mos entendemens sertas
Qu'ieu aja perdo *per tas mas.*
Sieben Freuden Marias 72 (Such. Dkm. I, 274; Gui Folqueys).

Homs d'estamen deu tener son ostal
Ben areglat *per mas d'*oficiers,
E'ls deu tener sabens e dreyturiers.
Deux Mss. B II, 2.

20) *sobre m.*

Le filh al paire venc ses gab
E portec asta *sobre ma*
E va'l donar .i. colp de pla
Ab l'arestol sus en l'escut.
Guilh. de la Barra[a] 4819.

Glossar „sur la main (il s'agit d'une certaine façon de tenir la lance)".

21) *sota m.* „unter der Hand, heimlich".

E am lo sagrestan le perbost consentia,
Que van penrre deniers e grantz dons *sota man*
D'aquellz de l'eregia, li malvays crestian.
S. Hon. XLIV, 43 Var.

Et [los] officiers que lo dich senher aga, coma es son precurador (sic) en lo pais, no'n fan conte, mes que tot passa *sotta man.*
Bulletin Hist. 1889, S. 122 Z. 18.

Mistral s. v. *souto* : *souto man* „sous main, en cachette". — Vgl. *sotzman.*

22) *vas totas mans* „nach allen Seiten"? oder „in jeder Beziehung"?

On trobava baros assatz
Adreitz e ben acostumatz
E donadors *vas totas mas.*
Raim. Vidal, Abrils 195.

Vgl. 6) und 11).

23) *aver a (sa) m., tener a m.* „zur Hand, bereit haben".

E dirai te un comte bo
Ver, pus aisi m'*as a ta man* (: soudan).
Raim. Vidal, Abrils 287.

Vilas blasmatz ni mal respos
No'us *aja* voluntat *a ma,*
Car silh que son trist ni vila
Ses vos seran assatz blasmat:
Ni trop lauzar, si tot li fat
S'en empeguisson, no vulhatz.
Ibid. 1716.

Ubs. „mögt ihr meiden (habe euer Sinn nicht zur Hand)". Ist das richtig und also *voluntat[z]* zu schreiben? Oder ist *mal[s]* zu ändern und *voluntat* Object. so dass zu verstehen wäre „möge euch (d. h. bei euch) keinen Willen bereit finden, möge von euch nicht gewollt werden" (vgl. *no vulhatz* Z. 6)?

E quar es obra de gran pes
E que prezumirs no m'atrape,
Cove qu'am lo cosselh m'arrape...

De mestre Johan de Seyra,
Bachelier en leys, que dece
Respon subtilmen a tot que,
Quar *ha* lo gay saber *a ma.*
Jeux floraux S. 12[a] l. Z.

Bo natural am sobregran sciensa
Tant que'l saber d'Aristotil agensa,
Lo qual te prest et *ha* tot jorn *a ma,*
E d'Ipocras e mays de Galia.
Ibid. S. 15[a] Z. 7.

Car membrar fa entendre
Saber e'l *ten a ma,*
Per que bos sens rema
Selui que'l sap membrar.
At de Mons II, 13.

24) *girar a sa m.* „auf seine Seite bringen, zu seiner Meinung bekehren".

Ieu conosc ben que li crestian
T'*an* tota *girada a lur man,*
Car ill sun tut malvais crestian,
T'*an* tota *girada a* (Hs. ves) *lur man.*
S. Agnes 91 u. 93.

Digitized by Google

Una d'aqestas dos faras . ..
Qe vengas nostre dieu onrar
O en aicel bordel intrar,
E seran ti luen li crestian
Qe t'*an girada a lur man.*
Ibid. 408.

25) *gitar de la m. de.*

E tot home de la ciutat . . d'Agen pot se clamar d'home estranh senes enquesta; et si l'estranh se clamava d'home d'Agen senes enquesta, deu lo *gitar de la ma del* senhor, so es assaber de .v. sols de gatge.
Cout. Agen § 5 (S. 19 Z. 9).

Dazu die Amkg.: „Ces expressions *gitar de la m. del s.* équivalent à celles-ci: *déclarer non recevable*; à la différence de ce qui se pratique aujourd'hui, la partie déclarée non recevable était condamnée à l'amende". Mir ist die Stelle nicht klar. Was ist Subject von *deu*, und wie ist der Schluss zu konstruieren?

26) *metre la m.* „die Hand ans Werk legen, etwas beginnen" (R. IV, 140ª ein Beleg von *metre m. a l'obra*).

Cascun deus (Text dous) possedens deus dits hostaus son tingudz de retreyer los paldatz deus (Text dous) casaus . . En la (Text lo) quoau retreite sie tingud cascun de *metre le man* defens nau jorns empres nostre presente conegude.
Établ. Bayonne S. 234 Z. 23.

. . que lo maire . . mandi ad aquere persone qui aura tau hostau ruynos que lo repari o fasse reparar . . . e que y *aye metut le man* deffens .xv. jorns empres que lo maire l'ac aura mandat.
Ibid. S. 374 Z. 17.

27) *metre a sa m.* „mit Beschlag belegen".

Item sy lo jutge *a mes* mos bens *a sa man* per que venguy a dreit per dabant luy, que, mi vingut, ed deu hostar sa man.
Cout. Bordeaux S. 62 Z. 16.

Item que·ls senhors nulh home de Condom no devon penhorar ne mete ban en sos bes ne *mete* aquedz *a lor man* ses conoishensa de cauza . ., e si ac fazen, que devon ostar lor ban e lor man deus bes e redre las penhoras ab fermansas d'estar a dret ses tot perlongament.
Cout. Condom § 11.

Was ist der Unterschied zwischen *metre ban en* und *metre a sa man*?

28) *ostar sa m.* „eine Beschlagnahme aufheben". Siehe die Belege unter 27).

29) *prendre a sa m.* (*a sas mans*) „an sich nehmen, sich aneignen, in seine Verwaltung, in seine Obhut, zu sich nehmen".

E quan foron fors de la mar
E foron yssit el gravier,
Tantost montan ab alegrier
E tug armat sus lors cavals.
Ab tant vec vos .xxx. vassals
Ab .lx. sirvens garnitz,
Que cascus fon leu assalhitz
Per davant los cavalguadors:
A pas! A pas! Quals etz, senhors,
Que·l ric port cujatz envasir
Ses paguar? Res no·us pot gandir,
Que ja los decs avetz passat. —
Ab tant los saumiers *an* restatz
E·l thezaur *pres* tot *a lor ma.*
Guilh. de la Barra² 151.

Glossar „à leur main, en leur pouvoir".

Autres pastors avem, cossolatz bos e plas,
Que tostemps estan cossols, elhs o lors plus propdas;

Digitized by Google

L'us ne fay botz o frayre, l'autre
cozis girmas,
E fan quistas e talhas que *prendon a lors mas.*
Deux Mss. XXXIX, 44.

E si ere cause que aquetz ataus seinhors de fius . . no bolen prener los ditz hostaus ni far les reparations d'aquetz, que lo maire . . los *prenque a sa man* e que los fase a la biele o ad augun singular, qui los bolera prener, reparar e en pe tier.
Établ. Bayonne S. 374 Z. 26.

Fort era tota de bon aire,
Mes non avia paire ni maire,
Mes un sieu cozin germa
L'*avia presa a sa ma.*
Rom. d'Esther 410 (Rom. 21, 215).

30) *tener a m.* siehe 23).

31) *tener la m.* „die Hand im Spiele haben".

Recort tengut . . sus lo crit e asemblamen feyt per alguns petitz enfans que an cridat . . : Viva Armanhac, et sus la punhicion fazedora, si alguns grans personages los aben instiguatz e y *tien la man.*
Arch. Lectoure S. 147 Z. 12.

. . ja que lo rey de Granada y *tenia la ma* et administrava los posos et lor fornia gran pecunia.
Chroniques Foix S. 46 Z. 5.

32) *tornar a sa m.* „sich gefügig machen".

Andriocx, le segners d'Ongria,
Si penset consi *tornaria*
Andronic, son fiyll, *a sa man*
Que mays non vissa crestian
Ni volguessa la compaynia
De la jent(z) que Jhesu cresia.
S. Hon. VI, 36—7.

Hrsgbr. „rendrait docile".

Vgl. Mistral *man*, Godefroy *main*.

Man (R. IV, 134) 1) „Botschaft" (R. ein Beleg).

Non pretz necx *mans* dos angovencs
D'autra.
Appel Chr.[2] 25, 10 (Arn. Dan.).

Glossar „Aufforderung".

2) „Aufgebot". So mit Appel in:

Ay, mala fos reys Lozoicx!
Que fai los *mans* e los prezicx
Per que'l dols m'es el cor intratz.
Appel Chr.[2] 61, 27 (Marc.).

Diez, Leb. u. Wke. S. 46 „der alles aufruft weit und breit"; Crescini, Man. prov. Gloss. „messaggio".

3) „Vorladung vor Gericht".

Item que tots hom qui sia manatz degudaments per arrazon de feit criminal .I. bedz o .II. bedz o .III. bedz . . . e sera falhid als .III. *mans* . . .
Cout. Condom § 26.

Mana.

A Serana
Part Viana
Fon pres ab una putana,
D'aital *mana*
Serquet Trana,
Sur e Bar e Corrozana.
Guilh. de Berguedan 21, 58.

Mistral *mano* „vieille brebis, femme ou femelle stérile, en Gascogne; vieille vache qu'on engraisse pour la boucherie, en Rouergue; personne molle au travail, rosse"; Du Cange *mana* 1 „mater, anus, femina aetate provectior".

Manada (R. IV, 141) 1) „Handvoll".

Lo pejairos dona l'an de lesda .II[as]. massas de peja; lo salniers, del sesteir .I[a]. *manada* de lesda.
Cout. Montferrand § 79.

2) „Büschel, Bündel" (R. ein Beleg).

Ortolans. E que non dejon far *ma-*

Digitized by Google

nada de porrada se non de .I. d., bona et sufficient.

Tarif Nimes S. 549 Z. 15.

E comandet qued hom la despoilles e donnes l'om tantas ab vergas .. entro que sacrifizes alz deus. E quan i agron frag dotze *manadas* de verguas, plaga nuilla non li parec en sa carn.

Légendes VIII, 127 (Rv. 34, 259).

Mistral *manado* „ce que la main peut contenir, poignée; javelle de sarment; botte, faisceau; etc.".

Manader siehe *mainadier* 3).

Manaia (R. IV, 148 ein Beleg) „Macht, Gewalt".

Tostemps penrai en grat so que·m n'escaia,
C'amors e senz m'an aital saber mes
C'ades serai (Text sia) e sa franca *manaia*
Obediens e a son cors cortes.

Mahn Ged. 454, 2 (Gauc. Faidit; Hs. I).

Der Text ist doch kaum so richtig. Hs. U (Herrigs Arch. 35, 402) hat Z. 4 u. 5 *Qades serai atende samanai Ob. a son cor gai cortes*; damit weiss ich auch nichts anzufangen. Das Gedicht steht noch in den Hss. DKN.

Vgl. Godefroy *manaie*.

Manal (R. IV, 141) „Hand-". Rayn. gibt einen Beleg von *arc manal*, Peire d'Alv. 12, 22. Weitere Belege von *arc m.* Crois. Alb. Glos. s. v. *arc* „arc à main (l'arc ordinaire)". Vgl. *manoal*.

Manan „Einwohner".

Cum fut (sic) debat entre lo sindic .. et los *manans* et habitans de Tuelle d'una part contra meistre (sic) Esteve Bocal d'autra part, per so que los dics (sic) sindic et *manans* et habitans de Tuelle ...

Brückenbau Tulle Z. 1 u. 3.

Manaobra „Arbeit".

Item plus fet (sic) far *manaobra* de bareras .. e donet los a bebe, que costa .II. s.

Comptes Montréal (Gers) I, 44 § 20.

Item plus fem far *manahobra* a Sent Thorenz, e costa de bin que begon los manahobres .II. s.

Ibid. S. 54 § 3.

Tot prumerament fem manaobra la causada debant l'abeurade de Sent Orens .., e loge Guillem de Cabare e .XIIII. homes a la *manaobra* (Text *-obria*).

Ibid. S. 36 Z. 1.

Vgl. unten *manobra*.

Manaobrar „arbeiten, bearbeiten".

Item plus fem *manaobra* lo segont dissapte de may per lo barat que pleysabam de la tor de Peyragort entro la tor de Roquat.

Comptes Montréal (Gers) I, 36 § 3.

Tot prumerament fem *manaobra* la causada debant l'abeurade de Sent Orens.

Ibid. S. 35 § 1.

Manaobrier „Arbeiter".

Item fem far las (Text los) bareras .., donem a beure aus *manaobres*, costet lo bin .IIII. s.

Comptes Montréal (Gers) I, 19 § 21.

Item .. fem far gitar la dreya deus murz, e despeno en bin aus *manaobres* .III. s.

Ibid. S. 21 § 2.

Ferner ibid. S. 54 § 3, s. den Beleg s. v. *manaobra*.

Vgl. unten *manobrier*.

Digitized by Google

Manat „Handvoll".

Pren .I. *manat* de fuelhas de malvas e trissa am tres onsas de sain.
Chirurgie (Basel) fol. 132c.

Pren ences, arcimira, malva comuna, de cascuna .IIII. *manatz*, e trissa.
Ibid. fol. 133a.

Ferner ibid. fol. 140d.

Mistral *manado*, *manat* (l. g.) etc. siehe oben *manada*; Lespy *manat*; Escrig *manat*.

Manbert siehe *mainbert*.

Manbes.

Non pregarei vostra Diana.
Ja non o facza christiana,
Que czo 's per ver traciuns plana,
Unqeg dia de la setmana.
Diables *manbes* la·us apana.
Si·l proferez quegs una rana
E·l faiz encens de fum de lana,
Mostrar vos a enfern; czo 's vana.
S. Fides 279 (Rom. 31, 189).

Nach dem Hrsgbr. ist *manbes* = *marves* (siehe dieses). Aber genügt die Deutung? Und ist die Interpunktion richtig? Oder ist nicht vielmehr Z. 4 mit Z. 5 zu verbinden? Und was ist *vana* Z. 8?

Manc (R. IV, 143) 1) „gebrechlich, verkrüppelt".

Mancs mancus.
Don. prov. 42b, 44.

E qui·eus ve denan si anar,
No paretz jes clopa ni *mancha*.
Appel Chr.2 100, 93 (Am. de Sescas).

Mas apele los paubres *mancx*,
Frevols e secx e vielhs e rancx,
Que non an poder d'esforsar
Ni poder de gazardonar.
Brev. d'am. 9805.

Car el sanava los febros,
Apres mundava los lebros,
Reden lor sen als lunatics
E vigor als paralitics,
E al[s] mutz rendia·l parlar.
E·ls rancs fazia drehs anar,
E·ls *mancs* atreci gueria,
E als sortz l'auzir rendia.
Ibid. 22235.

Oder ist *manc* hier, wie der Hrsgbr. will, = nfz. *manchot*? So deutet Rayn. in:

Tal m'avetz menat c'a lucha
No·m defendria d'un *manc*.

Bartsch Chr. 107, 14 (Guir. de Born.).

Aber die Stelle ist nicht beweisend; mit „Krüppel" kommt man ja gut aus.

2) „mangelhaft" (R. ein Beleg, Peire Vidal 18, 41).

K'il lor dara, s'el ven a raençon,
Mil liures d'aur, n'i aura *manc* mangon.
Aigar2 39.

Oder soll man „wird daran nicht fehlen" deuten? Die Hs. hat *mans*; die Änderung stammt von Bartsch, Gröbers Zs. 2, 316. Brossmer ändert in *maint*, was keinen Sinn gibt.

Ich weiss nicht, da mir die Bedeutung von *estancs* hier nicht klar ist, ob etwa auch an der folgenden Stelle *manc* „mangelhaft" zu übersetzen ist. Appel (brieflich): „der die Kraftlosen von Habe ledig bleiben lässt".

E am guerra qui·ls estancs
D'aver fa·n remaner *mancs*,
E·m platz, quan vei sobre·ls bancs
Aur et argen co fos fancs
Per dar als pros ses cors rancs,
Qu'amon colps sobre los flancs.
Trov. minori Genova 1, 14.

Mancha siehe *manega* und *mangu*.

Mancip, ma- (R. IV, 142), **mar-** 1) „Knabe, junger Mann; jung", nicht „pubère". Weitere Belege:

Macips puer parvus.
Don. prov. 51a, 84.

Digitized by Google

E aquilh de la vila i vengro a tropeus,
Que lai no volc remandre *macips* ni jovenceus.
Crois. Alb. 4544.

Empero no conogro li decipol que fos Jhesus. Adoncas dis ad els Jhesus: *Macipi*, doncas avetz companage? (= lat. pueri).
Ev. Joh. 21, 5 (Clédat 202b, 1).

2) „Diener, Angestellter".
. . lo quals disist per sant esperit per la boca del nostre paire David, del teu *macip* (= lat. puer).
Apost. Gesch. 4, 25 (Clédat 212a, 2).

Note que, si ung *massip* bau (?) au molin e jogue la farine o blat e lo seinhor qui l'i (Text li) ha tremes presente segrement que ere soe, que li deu esser recebut e lo blat tornat o la farine.
Livre noir Dax S. 67 l. Z.

Glossar „domestique, serviteur".

It. paguiey . . a un *macip* d'en P. Trevas que nos portec una letra clausa . . .
Comptes Albi § 77.

It. a Mo Guiraut de la Fermeria, notari de Gualhac, que anava . . It. ad .I. dels *macips* que anava ab luy . .
Ibid. § 121.

Ferner ibid. § 112. — Glossar „serviteur".

Encaras prometem mais que tota moneda que prenam (sic) del fait de la obra, que'l jorn la bailarem al clavari o a sos *mascips*.
Priv. Clôture § 2 (Rv. 2, 91).

Glossar ibid. S. 105 „employé".

3) „Geselle".

Item que tot mercadier de draps de Fransa sian tengutz de far sagramen, per si o per son *masip*, aquel que mielhs sabra la vertat, se lo mercadier n'es requeregut per lo comprador, quant lor costa de cabal la cana del drap.
Comptes Albi S. 185 Z. 15.

Tout *masip* ou compaignon que aura arrendat aital obrador pagara per pena vint solz tolsas.
Du Cange s. v. *mancipium* 4 (Urkunde aus Toulouse, 1457).

Adordeneron los maistres e *macips* e volgron que tot maistre que tengua botigua deia paguar cascun an una ves a l'almorna de la Caritat .III. s. .III. d. tornes.
Art. montp. S. 302a Z. 13.

Glossar ibid. S. 344 „peintre garçon".

E los *mansips* responden totz: Maistre, no sias doptos.
Appel Chr.2 9, 153 (Kindheitsevang.).

M.-tenheire „Färbergeselle".

Lo *marsip-tenheire* vai dir: Senher mestre, voles aurir?
Appel Chr.2 9, 75 (Kindheitsevang.).

E'ls *massip-tenheires* van dir . . .
Ibid. 9, 139.

Die Form *mar-* ist bei Rayn. nachzutragen.

Vgl. Godefroy *mancipe*, span. *mancebo*.

Mancipa (R. IV, 142 s. v. *mancip*) 1) „junges Mädchen". Der erste Beleg ist = Liederhs. A No. 69, 1 (Marc.), der zweite, wo *avia* statt *avian* zu lesen ist, = Appel Chr.2 117, 34 (anon.).

2) „Dirne, Hure".

Ostaus laus: l'ostau de Proence, l'ostau de Tucolet de Bonito, l'ostau de las *macipes* deu portau.
Dén. mais. Béarn S. 77b Z. 14.

Ibid. S. XI wird „mauvais lieu" gedeutet.

. . ne aliquis . . recipiat meretricem publicam sive *mancipam* . . .
Du Cange V, 208 (Urkunde aus Marseille).

Digitized by Google

Mancipancion (R. IV, 142 „émancipation"). Die Form ist doch schwerlich haltbar.

Mancipar „mit Gewalt forttragen".

Pues Karle lhi va trametre Costanti .. e Oel .. ensems, mas Ferragut en casqun bratz los en va portar e mes los en sa carcer. Pues Karle la en trames .xx., cada .ii. e .ii., mas Ferragut los *mancipet* totz en sa carcer.

Pseudo-Turpin, Zs. 14, 498 Z. 17.

Du Cange *mancipare* 1 „lacerare vel per vim auferre".

Mancon (R. IV, 145). Einziger Beleg:

Per lieys m'en perdra·l reys Ferrans
E las cortz e·ls dos e·ls baros,
Non per aver ni per *mancos*
Ni per cavalhs ni per bezans.

Mahn Wke. III, 186 (Guilh. Ademar).

Rayn. „fourrures". Das ist doch nicht zulässig. *Mancon* ist doch wol identisch mit *mangon*, siehe dieses. Vgl. Du Cange *manco* s. v. *manca* 1 und *mancones*.

Manda 1) „Bote, Diener".

Et per razon del diner que la crida pren a nadal de cada hostal, deu estre *manda* del cosselh et deu mandar e somonir los prohomes de la bila seguont lo mandament del cosselh.

Cout. Gontaud § 31.

Sy aucun homs fey noet edifficl en aucun loc et hom ac denuncia au mager, lo mager deu dar (cor. mandar) una *manda* qui angue defendre que plus no obre.

Cout. Bordeaux S. 65 Z. 9.

Var. *mandera* (*balhera*) *u. m. q. deffendra.*

Paguera (sc. lo probost) lo salari de son escrivan et de las .iiii. *mandas* plus ancianas, et fara raubas a son escrivan et aus plus ancias (sic) .vi. *mandas*.

Ibid. S. 349 Z. 6 u. 7.

Item es assaver que lo mager en la cort deu mager no aura mas dotze *mandas*, ny lo prevost mas seys. Pero los qui y son no son pas revocatz, mas nulh autre no sera recebut, entro que sian vingutz los deytz sirventz entro au deyt nombre de dotze .. et de seys ... Et de las *mandas* deu prevost nulh no prandre celari.

Ibid. S. 623 Z. 10 u. 13.

.. sian tingudz de me far portar lo meu cors a la deyta gleysa .., et que las *mandas* de totas las confrayr[i]as dont io son(e) confray sian tingudz de portar las luminarias, ayssi cum es acostumat de far aus hostaus de cascun confray.

Arch. hist. Gironde 10, 414 Z. 9.

2) „Auftrag, Anweisung".

It. paguec per .ia. *manda* que nos avia facha lo dich recebedor per la pagua, .ii. s.

Comptes Albi § 542.

Glossar „avis de payement".

E tramezem li *manda* que nos agues sosta de Mo d'Armanhac del subcidi que era estat asignat ad el del moto per fuoc.

Douze comptes Albi S. 26 § 228.

3) „Geläute".

.. que tote persone qui borra far sonar lo gran seinh de la maior glisi de Baione per arreson de sepulture de augune persone, que aquet qui·u borra sonar que pagui per cascune *mande* o toc chiis morlans, e de las esquires ab la maior esquire per cascune *mande* o toc quoater morlans; la quau *mande* o toc sie gran e lonc assi cum es

Digitized by Google

acostumat de sonar en Baione. E si augun n'i ave qui no volos lo gran seinh sonar saub las diites esquires ab l'autre maior esquire, que pagas per cascune *mande* o toc de las diites esquires ab la maior esquire .IIII. morlans.

Établ. Bayonne S. 286 Z. 20 ff.

4) *mandas* „Register, Verzeichnis".

Eysso son las *mandas* ont son apres escrichas las cosdumas, franchezas .. e ordenanssas .. deu chasteu de Lemotges.

Cart. Limoges S. 105 Z. 4.

Mistral s. v. *mandatié : mande, mando* (rouerg.) „semonneur d'enterrement ou de confrérie, celui qui porte les billets de convocation, les lettres de faire part"; Lespy *mande, mandecoumu* „valet communal"; Godefroy *mande* 2 „huissier, sergent".

Mandachura (R. IV, 147). Einziger Beleg, den ich nicht controllieren kann: Esters las *mandachuras* que so del abat.

Titre du XIII• siècle.

Rayn. deutet „droit de nourriture, de subsistance, mangerie". Die Deutung ist unhaltbar; und die Form?

Mandadier, -tier „Bäckerbursche, der den Kunden bestellt, dass sie das Brot zum Backen bereit halten sollen".

E nos devem aver als forns de Caussada lo(r)s forniers e·ls *mandadiers* al nostre cost.

Cout. Caussade § 23.

Übs. „avertisseurs".

Si per colpa .. dels forniers [o] dels *mandatiers* dels nostres frons (sic, = forns) de Limos pa o pas cueytz els frons nostres [o] pastas portadas als frons nostres a coyre seryan presi (cor. perdut) o serian amermada[s] per mala aventura de coccio, e·ls forniers e·ls *mandatiers* .. dels pas perdutz o de las pastas o de la amermacio d'aquels .. emenda .. de lor propri far sian tengutz.

Cout. Limoux S. 70 vl. Z. u. S. 71 Z. 16.

Vgl. cat. *mandader*, span. *mandadero*; Du Cange *mandatarius* 2 „qui *bannales* ad furnum dominicum *mandat* vel submonet".

Mandador (R. IV, 135) 1) „Bürge".

E per que aisso sia plus ferm, nos avem faita sagelar la present carta de nostre sagel e lor n' avem dad a *mandadors* le capitol de Tolosa e la avem faita sagelar del lor sagel de Tolosa.

Chartes Agen I, 13 Z. 29.

E per que aisso plus ferm sia, nos avem faita sagelar la present carta ab le nostre sagel e la avem faita sagelar al capitol de Tolosa del lor sagel de Tolosa e·ls avem donads a *mandadors* que aissi o tingam quo sobredit es.

Ibid. S. 15 Z. 19.

Mandadors e fermanças per lo dit en G. per far e per tier tots los combents desus mentauds . . .: n'Ar. d'Arribes .. e'n R. del Bedored.

Rec. gascon S. 88 Z. 15.

Testimoni d'aquesta causa n'Arramon Arnald de Montpesat, e *manador* d'aquesta causa que seia tenguda en Per d'Esparos e frai Arnal Gasia de Montpesat.

Ibid. S. 104 Z. 3.

So gewiss auch in Rayn.'s einzigem Beleg, den ich nicht controllieren kann:

Avem vos donats per *mandadors* e per guirens.

Titre de 1203.

Rayn. „mandataire".

Digitized by Google

Du Cange *mandator* 3 „fidejussor, sponsor".

2) „Überbringer einer Botschaft, Bote".

Lo teus filhs . . .
T'a trames so sagel e de boca
mandaire
Que·t remembre merces e·l jutjamen de Daire.
Crois. Alb. 3577.

Glossar „mandataire", Übs. „messager".

3) „Bäckerbursche, der den Kunden bestellt, dass sie das Brot zum Backen bereit halten sollen".

E li fornie porto et (cor. o?) fasso portar una taulada de pa cui (?) al forn e torno o fasso tornar a maio d'aquel de cui seria, quant sera cog (Text coq) . . .: e·l fornier que aja una femna e .i. *mandaire* (Text -datro) a be et a fe, segon que la coissa (cor. coita) es.
Cout. Corbarieu S. 119 Z. 23.

Mistral *manduire* „enfant ou femme que les fourniers envoient chez leurs chalands pour leur dire de pétrir ou de préparer le pain".

Mandaduras „Vorladungsgebühren".

Item que alcus borgues . . de Condom . . no sia tenguds de pagar *mandaduras* a sirbent, per qual que cauza sia mandad ou citad denant la cort dels bailes . ., mas .i. dier arnaudenc.
Cout. Condom § 147.

E sirven de Pojols no an *mandaduras* ni penhoraduras el castel ny el barry de Pojols en neguna manera . . E es assaber que·ls sirvens jurat de la court deu aver, de *mandaduras* e de penhoraduras, ...vi. diners de touta persona qu'esta en la perroquia de Cazanova e de Moumada . . per fach de clamor.
Cout. Pujols § 42.

Mandagach. Dasselbe wie *mandagacha*?

Al porter .iiii. fr., a la trompeta .i. franc e al *mandagayt* .i. fr.
Regist. S Flour S. 79 Z. 15.

Mandagacha „Bote, der die Wache zusammenruft".

E·ls cosselhs deben far mandar la gueyta . . de la bila a lor messatge, e si nulhs hom s'en remania depusc (sic) que mandat fos, deben donar .xii. d. arn. de guatge, dels quals deben estre los .viii. d. a la bila per los pons e per los camis adobar e li .iiii. d. deben estre a la *managueyta* (sic).
Cout. Gontaud § 32.

Mandamen (R. IV, 135) 1) „Befehl, Gebot, Auftrag" (R. e i n Beleg).

Mos fui naz de ma maire,
Comensei mal a faire
Contra[·l] teu *mandament.*
Gröbers Zs. 10, 157, 5c (anon.).

Z. 1 hat der Text *Pos.* Wegen *mos* siehe *mais* 6), S. 30a oben.

Hom, per que fas tal folor
Que passes lo *mandamen*
De Deu quez es ton senhor?
Bartsch Chr. 173, 37 (P. Card.).

Senh 'en Sordel, *mandamen*
Ai del ric comte plasen
Proensal qu'a pretz valen
Que·us deman si . . .
Montanhagol 14, 1.

Weitere Belege ibid. 12, 38; Appel Chr.[2] Gloss.; Crois. Alb. Glos.; Bert. d'Alamanon Glos.; Sermons 1, 5 u. 20.

De m. „auf Befehl".

Item ont paghat a St. Romeu per . . .i. st. de vin que portet a Guort-Pantut, a la venguda de M• Vincent, *de mandament* dels senhors cossols, .vii. s
An. du Midi 4, 387 Z. 4.

Digitized by Google

2) „Wille, Gutdünken, Belieben".

Segner, gran ben son perdut per bistenza,
Per qu'eu non ai de lonc aten desir;
Mais volria lo quart meinz ses mentir
A mon plazer c'un jorn de l'an Proenza,
Que s'eu ai a mon *mandamen*
Bella domna gai' e plazen,
Mos jois m'ira quec jorn doblan.
Blacatz 11, 21.

Aicell sera fil de Dieu apelatç
Ce aura fait al camp lo vensimen.
Pe[r] los clerges [el] er leu coronatç,
Car il veran c'aura·n l'afortimen.
Adonc seran tutç a sun *mandamen*,
Car ades an clerge(s) aital usança
Ce, can trobon pairo de gran puissansa,
Tot cant il (sic) vol fan ben e umilmen.
Bert. d'Alamanon 8, 32.

Mil tans am mais servir vos en perdon
Que nuill' autra per far mo *mandamen*.
Liederhs. A No. 369, 2 (Raim. Jordan).

.VII. castels dels plus fortz qu'en sa honor apent
Li metra en ostatges per far son *mandament*.
Crois. Alb. 242.

Übs. „pour en faire sa volonté".

Faites ab l'apostoli calque acordament
E ab los baros de l'ost . . .
Lo vescoms respondet, que la paraula entent:
Sire, so li ditz el, al vostre *mandament*
E al del rei Felip a cui Fransa apent.
Ibid. 724.

Glossar „volonté, discrétion", aber Übs. „commandement". Die Bedeutung an dieser Stelle ist also nicht sicher.

L'ostes ha dich: Voles vezer,
Sener, con fis los bains, arser,
On vos bainasses, adobar? —
Guillems dis: Oi no·m vol (sic) bainar,
Car trop es sus en la kalenda,
E bon es ques eu m'en atenda;
E·l luna sera dema nona,
E bainar m'ai en hora bona. —
L'ostes respont mout bonamen:
Sener, al vostre *mandamen*.
Flamenca[2] 3262.

3) „Regierung". So nach Appel Chr[2]. Glos. in:

Rey furent fort et mul podent . .
Et exaltat sor tota gent,
Mais non i ab un plus valent
D'echest dun faz l'alevament.
Contar vos ey pleneyrament
Del Alexandre *mandament*.
Alexander 26.

Auch Paul Meyer, Alexandre le Grand S. 3 übersetzt „gouvernement".

4) „Botmässigkeit". So in R.'s erstem Beleg:

E laisa·n Deu, lo grant omnipotent,
Ki·ls mort[z] e·ls vius tot a in jutjamen;
Eps li satan son en so *mandamen*,
Ses Deu licencia ja non faran torment.
Boethius 18.

Rayn. „mandement".

Aur li portero per mostrar
Que·l cel, la terra e la mar
Era totz e son *mandamen*
Per far e per dir son talen.
Sieben Freuden Marias 159 (Such. Dkm. 1, 90).

Digitized by Google

5) „Herrschaft, Gebiet, Territorium". So, wie R. mit Recht angibt, in:

De Gunel ai lo castel e'l *mandamen*
E per Niol fauc ergueill a tota gen,
C'ambedui me son jurat e plevit per sagramen.

Appel Chr.[2] 59, 25 (Graf v. Poit.).

Appel schreibt *el m.* und deutet *m.* „Botmässigkeit". Dann müsste aber, meine ich, entweder *en m.* oder *en mon m.* stehen.

E regonosc que tenc a feu del bispe de Nemse lo castel de Monpesat.. e'l castel de San Bonet e'l segnorieu que pertang al castel et al *mandament* del castel e la garda et la defension qu'eu ai el monestier de Tornac.

Bartsch Chr. 99, 22 (Urkunde v. 1174).

E per nom de.. non-revocable acapte bailam .. a vos Guilhem Penaria e Bernat Penaria, fraires, del mas de Malafossa, de la parroquia de S. Laurens de Lanuojol, del *mandamen* del castel de S. Vera ...

Bondurand, Charte S. 7 l. Z.

Eu Bertran .. sai .. que tu, Guillelm de Monpestler, .. as comprat de Titborcg et de Sybilia, fillas que foron d'en R. At, Homellaz e tot quant en R. At avia el *mandament* d'Omellaz.

Liber Instr. Mem. S. 642 Z. 2.

Doneron so que avion el *mandament* de Saint Poul (sic) a l'Ospital de Saint Poul.

Cart. Hospit. Dauph. No. 52.

Item s'en poya puys lo drech riou de Rissigaut.. et vay ferir entro al *mandement* de Vaunaves.

Fief Crest S. 85 l. Z.

Ferner ibid. S. 86 Z. 15.

Hierher setzt Paul Meyer auch:

E lo coms s'en levet a l'alba pareichent
E fe sonar las trompas e garnir subtilment,
E perprendo la plassa e l'autre *mandament*.

Crois. Alb. 7480.

Glossar „mandement, espace sur lequel s'étend une juridiction"; Übs. „la place et tous les alentours". Dann müsste doch wol mit *plassa* ein Ort (Murel?) bezeichnet werden; ist das möglich? Und wenn nicht, wie wäre dann zu verstehen?

Vgl. Dognon, Inst. Languedoc S. 35 Amkg. 1.

Du Cange *mandamentum* 2 „districtus, jurisdictio, territorium".

6) „Theil (welcher?) eines *castel*".

Dedinsz aquest *mandamen*
Estan dolces' e joven ...
Las salas e'l torn desus
Son de manear los plus
E de jazer en luec clus.

Castel d'am. 85 (An. du Midi 1, 193).

Thomas ibid. S. 188 „région".

Tan cavalguero tro viro a prezen
Las autas tors de la cieutat valen;
E lhi borzes so a l'aculhimen ...
A molt gran joia intro al paimen,
Redon la viala e l'ausor *mandamen*.

Daurel 196.

Monclar vos mete e vostre cauzimen ...
Vec vos aisi pro aur e pro argen,
Et estables la tor e'l *mandamen*,
Pro lai metet sivada e formen..,
Tro a .xv. ans lai metes fornimen.

Ibid. 1106.

En .III. jo[r]nieigas (sic), ses totz reteneman (sic),
Son a Paris e l'ausor *mandaman*.

Ibid. 2148.

Digitized by Google

Glossar „gouvernement, juridiction"; das passt aber doch nicht. *Ausor* ist in Daurel mehrfach Epitheton von *palais*, vgl. das Glossar s. v. *auzor*.

7) „Urtheilsspruch, Entscheidung".

. . . ques aquil arbitrador . . poguessan de las complanchas . . de pla conoyscer, [e] per sentencia o per *mandament* o per amicabla composition diffinir.

Priv. Manosque S. 13 Z. 4 v. u.

Si empero agarda la contestation del plait aquel que deu et enans lo *mandament* o la sentencia fa compozition am l'actor, cascuns .xviii. deniers per libra sia tengutz de pagar a la cort. Si empero *mandamens* o sentencia d'aqui se donava, cascuns d'aquo en que vencutz seria done .ii. sols per libra.

Ibid. S. 65 vl. Z. u. S. 67 Z. 1.

. . con els *mandamentz* dels albitres . . se contenha.

Ibid. S. 108 Z. 11.

Le comandaires . . ratifiquet et confermet . . totz . . establimentz, compositions e *mandamentz* et arbiris que se trobessan fach per quals que personas entre lo dich Espital e·ls homes dels ditz luecx.

Ibid. S. 128 Z. 11.

8) „Abmachung, Vertrag".

E·il pairi . . respondo per l'efant, e diz: abrenuncio, zo es: eu devet (sc. den Teufel). Senor, quam panc te aquelz *mandament*! Quar ta viaz co l'efas pod anar e parlar et es em poder de sos talanz a far, adonc laisa Deu . . e pausa se el poder de diable . . . E laisa encore los pairis elz (schreibe e·lz?) covinenz que faiz avio on los avia (cor. lo avio?) mes vas N. S. pel seu servizi far e gardar.

Sermons 9, 41.

Wegen des Schlussatzes vgl. *encorre* 3), Bd. II, 453b oben.

Du Cange *mandamentum* 3 „pactum. conventio, judicatum".

9) „Verlobung".

Al baro anec descubrir
L'amor que portec a la yfanta.
Ses tot dampnage e ses anta
Breumens la volia per molher . . .
Na femna, voletz escoutar,
Diss la comtessa, per ver dir
So que Dieus ha fait avenir?
E donatz vos gaug per tostemps.
Ades vuelh, mentre qu'em essems,
Que la yfanta mande mo filh . . .
Le *mandament* fero dese.

Guilh. de la Barra[2] 3806.

Chabaneau, Revue 40, 582 zu 3793 „fiançailles, accords".

10) „Bevollmächtigter, Stellvertreter".

Li qual . . prohomes . . juro e la ma de mosenhor l'abat o de so *mandamen*, presens les cossols, qu'ilh farau . . .

E facha (Text fassa) la dicha taxacio aissi cum es dih, lo dihs mosenhor l'abas o sos *mandamens* la publio, presens les cossols.

Las penas d'aicels que venrian de contra siau levadas per mosenhor l'abat o per so *mandamen*.

Deux. paix Aurillac S. 384 Z. 11, 23, 32.

E que las dichas causas siau pezadas per las mas del avandih prohome o de so cert *mandamen*.

Ibid. S. 387 Z. 8.

Vgl. Godefroy *mandement*.

Mandar (R. IV, 135) 1) „schicken".

Bels Papiols, ves Savoia
Te ton chami e ves Branditz brochan
E passa·l mar, qu'al rei Conrat ti *man*.

B. de Born 21 55.

Digitized by Google

E·l reis d'Arago si *mandet* sos messatges dintz lo chastel, qu'en Bertrans li *mandes* pa e vi e charn, et el si l'en *mandet* assatz.
Ibid., Razon zu 12 Z. 9—11.

Als comtes *mand* en Proensa
Lo vers e sai a Narbona.
Peire d'Alv. 4, 49.

L'escrig qu'ie·t *man* di·t enaissi: Que . . .
Diätetik 43.

La domna si fo encusada qu'ella agues mal fait de . . so marit; e fo crezut per el, si qu'el la *mandet* via e la parti de si, et ella s'en anet.
Chabaneau, Biogr. S. 83ª Z. 5.

M. a, per alcun, faire m. per „nach jmdm. schicken, jmd. holen lassen".

L'ostes *a*l capella *mandet*
Et *a* Nicholau atressi . . .
Guillems li dis mout bellamens:
Bel sener, no·us fassas mandar
Mais hui, quant er temps de manjar.
Per mai ogan est envidatz.
Flamenca² 2652.

Una dompna d'aquella encontrada . . si *mandet per* Ricchaut, e Ricchautz si s'en anet ad ella.
Chabaneau, Biogr. S. 44ª Z. 4 v. u.

E la domna *mandet per* en Barral e fetz li gran reclam de Peire Vidal.
Ibid. S. 64ᵇ Z. 31.

Per que *pe* 'n Chabert *faitz mandar*,
E saubretz (sic), senher, la vertat.
Guilh. de la Barra² 1364.

Se m. querre „geholt werden".

Item es estat ordenat que lo maistre de l'escola de Chastellana *se mande querre* e que governe las escolas.
Doc. B.-Alpes, Rom. 27. 401 Z. 5.

2) „wissen lassen, sagen lassen" (R. ein Beleg).

Féz u breu faire per grán decepcio
E de Boeci escriure fez lo nóm,
E si·l tramét e Grecia la regio.
De part Boeci lor *manda* tal raizó,
Que passen mar, guarnit de contençó;
Eu lor redra Roma per traazo.
Boethius 55.

Rossinhol, el seu repaire
M'iras ma domna vezer,
E digas li·l meu afaire,
Et ilh diga·t del seu ver
E *man* sai
Com l'estai.
Peire d'Alv. 9¹, 5.

Lo ducs de Borgonh' *a mandat*
Qu'el nos ajudara l'estat
Ab lo socors de Champanha.
B. de Born 7, 61.

Ieu ai desirat mout lonc temps
C'ap n'Archimbaut agues paria,
Ar son vengutz de lai al dia
Ques el la quer e la demanda;
Per son anel domini·m *manda*
Que Flamenca penra, si·m voil.
Mout i faria gran ergueil,
S'ieu d'aizo dizia de no.
Flamenca² 10.

Z. 8 ist mir nicht klar.
Oder ist vielleicht diese und die vorhergehende Stelle zu 5) zu setzen?

Lo celestials metgues *manda* als fils . . de sancta eclesia per la propheta Zacharias, con N. S. venra ab gran umilitat en Jherusalem.
Sermons 14, 1.

Ferner Bert. d'Alamon 1, 3; s. den Beleg s. v. *greu* 6), Bd. IV, 187ª.

3) „auftragen, befehlen". Belege bei Rayn.; ferner B. de Born 13, 60; Bert. d'Alamanon 14, 3 u. 24; Appel Chr.² Glos.; Flamenca² 2008 u. 2011.

Digitized by Google

4) „auffordern zu kommen, entbieten, aufbieten, vorladen". So Flamenca[2] 2657, s. den Beleg unter 1); Paul Meyer im Glossar „commander", Flamenca[1] Übs. „ne vous faites pas prier".

Frances, si co·m etz abdurat
Sobre totz e li plus lauzat,
Paresch a qu'us no remanha
Companh que·l reis *aia mandat*.
B. de Born 7, 58.

Maria la Sarda
E·l domna de San Jortz,
Berta e Bastarda
Mandon tot lor esfortz,
Que joves Lombarda
No rest de sai los portz.
Bartsch Chr. 130, 21 (R. de Vaq.).

Item que tots hom que *sia manatz* (sic) degudaments per arrazon de feit criminal .ıª. bedz o .ıı. bedz o .ııı. bedz . . e sera falhid als .ııı. mans, si fama es que per arrazon d'aquera cauza de que *manadz sera* s'en sia fugidz . . .
Cout. Condom § 26.

Item que alcus borgues . . de Condom . . no sia tenguds de pagar mandaduras a sirbent, per qual que cauza *sia manad* ou citad denant la cort dels bailes . ., mas .ı. dier arnaudenc.
Ibid. § 147.

5) „versichern, zusichern".

Per ver vos jur, domna, e·us pliu e·us *man*
Qu'ieu non am tan res cum vos cuy onor.
Montanhagol 9, 33.

. . . Qe·m ditz qe·m colgara ab se
Una nuoich, ab qe·il jur e·il *man*
Qe non la fortz part son talan.
Liederhs. A No. 530, 1 (Tenzone Aim. de Peg. – Elias d'Uisel).

Anc no bastit tal regla sans Augustis, so·us *man*,
Sans Franses, sans Domenges, ni·s fa per lor coman.
Deux Mss. XXXIX, 20.

So vielleicht auch in R.'s viertem Beleg, den ich nicht nachprüfen kann?

Mandat e covengut a 'n Guillem.
Tit. de 1208.

Siehe auch 2).

6) „regieren, verwalten".

De tota Roma l'emperi aig a *mandar*,
Los savis omes en soli' adornár;
De la justicia. que grant áig a *mandar*,
No·t servii bé, no la·m volguist laisar.
Boethius 84 u. 86.

Puois n'Aenrics terra no te ni *manda*,
Sia reis dels malvatz.
B. de Born 6, 7.

Stimming „beherrschen„; Diez, Leb. u. Wke. S. 200 „regieren"; Appel Chr.[2] Glos. (auch für die Stelle aus Boethius) „befehligen in der Gewalt haben".

Don maintas vetz meton a mal
Per perezeza lur osdal,
E l'aduzon a frachura,
Quar non an neguna cura
E lur causas aprofechar
E reconoisser e gardar
Ni en *mandar* lur mainada.
Brev. d'am. 18696.

7) „anvertrauen".

Borgues e menestrals eran comunalers
A defendre las tors . .
Las tors *foron mandadas* als borgues capdalers
Ez a[l]s pros menestrals.
Guerre de Nav. 2588.

Digitized by Google

8) „sich verloben mit". Guilh de la Barra[2] 3793; s. den Beleg s. v. *mandamen* 9). Chabaneau, Revue 40, 582 „fiancer".

Godefroy *mander*, Du Cange *mandare*.

Mandat (R. IV, 135). Für die Bedeutung „vœu" gibt Rayn. keinen Beleg; kommt das Wort in dieser Bedeutung vor?

Mandatari.

Item paguem per far reliar .VI. libres de la glieyza, coma es dos messals, lo *mandatari*, lo libre de las passius, lo epistolier et lo gradual.

Arch. cath. Carcas. S. 314 Z. 18.

Du Cange *mandatarium* „libellus, in quo ordo divini officii *mandatur* et praecipitur" (Urkunde aus Carcassonne).

Mandatge (R. IV, 135) „Abgabe der Kunden an den Bäcker für die Benachrichtigung, dass sie das Brot zum Backen bereit halten sollen". Weitere Belege:

Cascus dels habitantz de la dita ciutat pot far forn en son hostal obs de coze son propi pa, e'l pot prestar a son vezi o ad autruy, solament que loguer o *mandage* no prenga.

Arch. Lectoure S. 40 Z. 11.

E devo cozer li . . forner lo pa delhs (sic) habitans de Pojolz al quinze, exceptadas las pestoressas que fan lo pa a bendre, de las quals devo aver lo quatorze pa, ses *mandatge* (Text mandacg) que aver no devo.

Cout. Pujols § 2.

Vgl. Du Cange *mandagium*.

Mandatier siehe *mandadier*.

Mandazon „Auftrag".

No·s pot sofrir ma lenga qu'ilh no dia
So que mos cor li dai e *mandazo*.

Kolsen, Guir. de Born. 6, 2.

Mandela „eine Dichtungsart".

Sonansa borda reproam del tot, jaciaysso que tot jorn uza hom d'aquesta sonansa borda en *mandelas*, de las quals no curam, quar d'aquelas non vim ni trobar non podem cert actor, so es a dire que no sabem don procezissho ni qui las fa, ni podem trobar cert compas en aquelas.

Leys I, 152 Z. 11.

Apres se sec que menor compas trobam en redondels et en *mandelas*. E quar cert compas ni cert actor en aquels ni en aquelas trobar no podem, per so de redondels ni de *mandelas* no curam.

Ibid. I, 204 Z. 3 u. 5.

De redondels ni de *mandelas* no curam, quar cert actor ni cert compas no y trobam.

Ibid. I, 350 Z. 18.

An der letzten Stelle hat der Text *vian-*, und in dieser Form citiert R. V, 541 das Wort und belegt es mit der zweiten Stelle.

Vgl. Römer, Die volkstümlichen Dichtungsarten der altprov. Lyrik S. 52 (Ausg. u. Abh. XXVI).

Mandil, mantil 1) „Handtuch, Tischtuch".

Hanc no i ac banc mais de coissis
Qu'eran tut cubert de diaspres;
E no·us penses neguns fos aspres
Dels *mandils* on ensugo·lz mans,
Ans fon ben cascuns belz e plans.
Quan las donas foron asisas,
Venon manjar e moutas guisas.

Flamenca[2] 509.

Glossar „serviette".

Mas si cum deu far crestias bos,
Yeu vuelh qu'ades tug cumengem
D'aquest laurier e qu'en manjem
En loc del cors de Jhesu Crist. —
Ar ploreron tug ab cor trist,
E 'n Chabertz vay ades culhir
Las fuelhas e vay las partir

Digitized by Google

Dessus us bels *mandils* hobratz.
Ara fon cascus cofessatz
De totz sos peccatz a son par.
Guilh. de la Barra[2] 351.

Übs. S. XV „serviettes", Glossar „nappes ou serviettes. Dans Flamenca, v. 509, les *mandil* servent à essuyer les mains, mais on pouvait se servir, pour cet usage, de la nappe: „*Mantil*, a table cloth", Cotgrave".

Molt m'agrada trobar d'invern
ostage . .,
E m'agrada bel' osta qui cundeia,
E bels *mantils* e pan blanc per
usage,
E m'agrada carn de bou e per-
dis.
Such. Dkm. I, 320 No. 144 V. 4
(anon.).

2) „e. Art Mantel"?

It. es . . ordenat que los ditz cossols, portan la dita lieureya del dit loc, no portaran capas vestidas ny *mandils* ny guayrandas (?) a las cambas, an[s] portaran honestas raubas e causas an sabbatos.
Revue 4. 242 Z. 6 (Urkunde aus Bessières, Haute-Garonne).

Plus .I^as. toualhas obratge de Fransa . .; plus unis *mandials* (sic) per portar; plus .I^a. cayssa de noguier . .; plus .I. capayro rog d'home dedins la dita cayssa.
Arch. cath. Carcas. S. 355 Z. 26.

Vgl. Paul Meyer, Flamenca[2] Glos.: „On trouve dans Cotgrave . . *mandil* „a mandilian or loose cassock"; dans ce dernier sens *mandil* est gascon, et désigne un vêtement de dessus que portaient les laquais (voir Avent. du baron de Fœneste éd. Mérimée pp. 186, 309)".

Mistral *mandil* „camisole d'enfant au berceau, en Gascogne; cape de berger"; Godefroy *mandil* „petit manteau", *mantil* „sorte de nappe"; vgl. Du Cange *mandile* und *mantile*; Diez, Et. Wb. II. 151 *mandil*.

Mandina siehe *matina*.

Mandolier „Mandelbaum".
Mandoliers amigdalus.
Don. prov. 49^a, 11.
Mistral *amelo*, *mandolo* (d.) etc. „amande".

Mandra „weiblicher Fuchs".
Item d'una pel de *mandra* o de lebre, hun tornes; item per hun cuer de bestia grossa . . .
Leud. Saverdun, Rv. 16, 110 Z. 25.
Mistral *mandro* „renard femelle, en Languedoc".

Mandragolha = *mandragora*, R. IV, 143.
Met i fuelhas de papaver negre e de *mandragolha*.
Chirurgie (Basel) fol. 141^a.
Mistral *mandragouro*, *-goulo* etc.

Mandre „(Wage-)Balken"?
Item ung grant *mandre* de romana que era per pessar lo blat . . ., en chescun bot un croc.
Hist. Nimes IV, preuves, S. 42^b Z. 38.
Mistral *mandre* „tourillon, axe de fer sur lequel tourne une machine, une porte, etc.; manche, manivelle".

Mandrin.
Plus per las boujas a los (sic) fabres et serralhiers .II. fl.; plus a ung *mandrin* per .v. ℔ de mitralha . . .
Ouvr. Arles, Rv. 39, 147 Z. 24.

Mandurar „Mandore spielen".
L'us musa, l'autre caramella,
L'us *mandura* e l'autr' acorda
Lo sauteri ab manicorda.
Flamenca[2] 609.

Digitized by Google

E citolar
E *mandurar*
E per catre sercles salhir.
Bartsch Dkm. 94, 30 (Guir. de Calanson).

So Hs. D; Hs. R hat *mandurcar*, und danach wird die Stelle von R. IV, 144 als einziger Beleg des Wortes citiert. Nach Rayn. soll eine Hs. *mardurgar*, eine sonst nicht belegte Form, haben; aber das Gedicht steht m. W. nur in den Hss. D und R.

Mandiurar, *mandurar* manduram sonare.
Don. prov. 28a, 24.

Ist *mandiurar* (vgl. ibid. S. XXVII) haltbar?

Mandurcar (R. IV, 144) siehe *mandurar*.

Maneblar, -iblar (R. IV, 142). Von *maneblar* gibt R. keinen Beleg, und die einzige Belegstelle für *maniblar* ist zu streichen, s. Stichel S. 62.

1) „berühren, handhaben".

No tocaretz ni no tastaretz ni *maneblaretz* (Hs. *mañe-*; = lat. neque contrectaveritis).
Colosser 2, 21 (Clédat 429b, 12).

Don as avut maïstre que t'aia enssenhat
Que puescas salvar home aisi ab ma pauzat?
Anc non aguis (sic) de Dieu aquesta poestat
S'aquela (Cor. Qu'aquela?) tua ma que tan mal a obrat.
Si diable l'a facha, puesc' aver dignitat
Que tenga ni *manible* lo nom de Dieu sagrat.
Izarn 118.

Übs. „manipuler".

2) „tragen".

Manebla sa crotz (= lat. bajulat).
Rochegude.

Wo steht die Stelle?

Maneble, maniple, manipol „Armbinde des Messe lesenden Priesters".

Doas estolas e dos *manebles*, una custodia ab sos corporalz.
Chartes Bouches-du-Rhône S. 205 Z. 4 v. u.

La ung dels digs frayres . . d'alba e la stola e'l *maniple* vestitz . . . (cor. de la stola e del m.?).
Statut Clar. Cassés S. 151 Z. 3.

Manipol Maniplus, ornamentum sinistre sacerdotis.
Floretus, Rv. 35, 72b.

Paguem per doas estolas et .II. *manipols* de ceda . . .
Arch. cath. Carcas. S. 307 Z. 23.

Manega (fehlt R.), **manga, mancha** (R. ein Beleg), **marga** (R. IV, 145), **manja, marcha** 1) „Ärmel".

Fez li aportar un pan d'ordi; e cant l'ac pres Sainz Peire, benezis lo e frais lo e pois mes lo en sas *manegas* . . . Sainz Peire trais lo pan de sas *maneguas*.
Légendes VII, 224 u. 249 (Rv. 34, 251 u. 252).

Deu . . . .XVIII. s. r. per .I. canna de vayr . . e per unas *manegas* de blau de Sant Pons.
Ugo Teralh § 19.

Deu P. Raychas .XV. s. . . per .V. palms de blau de Carcasona e per unas *manegas* de burel.
Ibid. § 33.

Die Form *manega* noch Flamenca[2] 810 u. 865; nicht vom Autor herstammend, da der Vers zwei Silben verlangt.

Manga belegt Rayn. mit Cour d'am. 1018 (Rv. 20, 215) und Blacatz 5, 27. An der letzten Stelle bedeutet aber m. E. *manga* nicht „Ärmel"; siehe unter 2).

Digitized by Google

Manja findet sich in:

E fassa (sc. der Liebende) a sidons cembel,
Manjas e cordon et anel.
Cour d'am. 562 (Rv. 20, 173).

E qu'ella·l donet que portes
Anels e *manjas* per s'amor.
Raim. Vidal, So fo 126.

Rayn. citiert diese Stelle als einzigen Beleg für die Form *mancha*, aber Cornicelius gibt keine Variante an. R. übersetzt fälschlich „bracelet", eine Bedeutung, die dem Worte m. W. überhaupt nicht zukommt.

Ich weiss nicht, ob man hierher auch die folgende Stelle setzen soll:

Estrechamen caussas
Pes e cambas e bras
E sobrecot e *manias*,
Si que las gens estranias
E totz hom qe vos veya
Vos en porte enveya.
Appel Chr.[2] 112, 19 (Arn. G. de Marsan).

Ist *manias* = *manjas*, so wäre das Reimwort *estranjas*, aber diese Form kann ich altprov. nicht nachweisen, doch hat Mistral *estrange*. Nimmt man aber *estranias* = *estranhas* (ibid. V. 85 *estranhs* : *companhs*), so müsste *manias* = *manhas* sein, und diese Form als zulässig zu betrachten, scheint mir doch mehr als bedenklich. Da scheint mir *manjas* : *estranjas* doch noch eher zulässig.

Mancha, das Rayn. nur mit Raim. Vidal, So fo 126, belegt, wird, wie eben bemerkt, von Cornicelius nicht in den Varianten verzeichnet.

Marcha findet sich Flamenca[2] 806 im Innern des Verses neben häufigem *Marga* (R. ein Beleg). Ferner Frères Bonis Glos.; Arch. cath. Carcas. S. 356 Z. 8 u. 10.

2) „eine Art Ranzen".

.i. porsel petit, que hom porte en sac o en *marga*, que hom l'aja comprat o ane per vendre . ., paga meala.
Cost. pont Albi § 84 (Rv. 44, 495).

So, meine ich, auch in R.'s drittem Beleg:

E·us met (sc. hom) un estront el poing ben per milgrana
E (cor. E 'n = E en) *manga* per lebre leissa, sol non glata.
Blacatz 5, 27.

Bis auf die Deutung von *manga* schliesse ich mich der durch Tobler, Zs. 24, 42, gegebenen Erklärung des Verses an.

Nov. Dic. *manga* „especie de maleta manual abierta por las cabeceras, que se cierran con cordones"; Du Cange *manica* 5 „mantica, pera viatoria".

Nicht klar ist die Bedeutung in:

Mas li peirer defora lor gietan mantas vetz,
E li arc e las frondas, peiras e caireletz,
Que dels caps lor abato orzols e grazaletz,
E lor rompon las *manjas* e los cabessaletz,
E passan per las cambas e pels mas e pels detz.
Crois. Alb. 8184.

Übs. „manches" und dazu die Amkg.: „probablement les perches qui servaient à porter des paniers"; Appel Chr.[2] Glos. „Henkel". Aber auch „Ärmel" wäre m. E. nicht unmöglich, um so mehr, da beim Tragen einer Last auf dem Kopfe, auf dem Tragpolster (*cabessalet*), die Arme doch oft hoch gehalten werden. Die von Paul Meyer und Appel angenommenen Bedeutungen kann ich sonst prov. nicht belegen,

Digitized by Google

wenn nicht im letzten Beleg bei Rayn.:

Las *margas* de fin aur ero.
Vie de S. Fides d'Agen,

wo R. „poignet" übersetzt, „Henkel" zu deuten ist.

Mistral *mancho*, *manjo* (g. lim.), *margo* (l. m.), *mànchi* etc. „manche; etc.".

Manegar, margar „mit e. Stiele, e. Griff versehen".

Item una pala de ferre *manegada*.
Inventaire Hyères, Rv. 37, 311 Z. 18.

Plus .I^a. rabassieyra de fer; plus .I. becut *margat*.
Arch. cath. Carcas. S. 350 l. Z.

Per .IIII. botafuecz faytz per los dits canos . . e per *margar* .VIII. botafuecz et far morlas als ditz margues . . .
Regist. S. Flour S. 85 Z. 7.

Mistral *mancha*, *manega* (a.), *marga* (l. m.) etc. „emmancher, monter".

Manegue, mange (fehlen R.), **margue** (R. IV, 145) 1) „Griff, Stiel".

Saumada de *manegues* de aissadis. .I. *manegue*.
Liber Instr. Mem. S. 439 Z. 24 u. 25.
Manegue Manubrium.
Floretus, Rv. 35, 72^b.

Ad fluxum sanguinis escrieu aquestas quaractas e lia las li al col, e si non o crezes, escrivas las en un coltel que aja'l *mange* blanc, e fires (sic) ne un porc, e ja non eisira sanc.
Recettes méd., Rom. 32, 292 Z. 2.

Weitere Belege von *margue*:

D'un serpen, c'om appella drasca
O cerastes, l'ac enviat
Le pros marques de Montferrat
Un *margue* ad obs de coutell.
Flamenca[2] 7187.

Sainz Benezehg comandet qued hom li (sc. dem Manne) dones un ferrament qued hom appella falcastre . . ab que tailles una gran boissonada . . . Domenz que l'om taillava . . la boissonada, e le ferres li eissi del *margue* e cazec inz el gorc . . E pres lo *margue* de la man de l'ome e getet lo intre en l'aigua.
Légendes XXIX, 241 u. 248 (Rv. 34, 409).

.I. guanifet am *margue* esmalhat.
.II. guanifets an *margue* d'evori.
Frères Bonis II, 184 Z. 25 u. S. 423 Z. 1.

O espaza tresbela . ., e ha atressi lo *margue* d'evogi (sic) mot blanc, e la crotz es d'aur mot resplandens . . e'l pom es de bericle.
Pseudo-Turpin, Zs. 14, 503 Z. 42.

Plus .I^a. apcha d'armas am .I^a. rodelha de fer en lo *margue*.
Arch. cath. Carcas. S. 351 Z. 11.

Ferner Regist. S. Flour. S. 85 Z. 8; s. den Beleg s. v. *manegar*.

2) „Henkel". Vgl. ital. *manico*.

Plus .I. desc de vim (Text vins) am *margue*. Plus .I^a. bridola am *margue* am .I. coffi per portar carn.
Arch. cath. Carcas. S. 354 Z. 1 u. 2.

Mistral *manche*, *mange* (g.), *manegue* (niç.), *margue* (l. m.) „manche, poignée, hampe".

Manejar (R. IV, 142) 1) „mit der Hand berühren, befühlen, betasten".

Ja no sera, qui sagi fort *maneja*,
Que pauc o pro sas mas unhtas no veja.
Deux Mss. B III, 421.

Tut cill que la eran . . viron aquell miracle; e a mais de certeza a proar, tractavan de lurs proprias mans e *manejavan* la testa de l'enfant.
S. Douc. S. 176 § 19.

Digitized by Google

2) „(Waffen) handhaben". So, falls man Paul Meyers Änderungsvorschlag folgt, Daurel 1594; s. die Stelle s. v. *mamenar*.

3) fig. „behandeln, bearbeiten".
S'om agra- men no m'acuillis,
Si·m ponc ni *manei* ni·m esterc
Los jovencels ni·ls enantis,
Gensers en paregra·l forbirs.
Bartsch Chr. 105, 40 (G. de Born.).

4) „lenken. verwalten".
Yesus que tot lo mon *maneia*.
Poés. rel. 2629.

. . que . . todz tesaurers . . qui auran tincut ni demiat dies de le biele . . que jurin . . . Totz aquetz qui . . eren estadz cizers ni thesaurers o *aien* tincut o *maneiat* dous (cor. lous) dies de le biele juran . . .
Établ. Bayonne S. 148 Z. 5.

Item plus a Johan Fortin, demorant am min, .i. marc d'argent, et asso per que se entrametre de exequir mon present testament . ., et noaremenchs que lo quiti . . de totas causas que ed *agos maneyat* ny palpat de min o per nome de min, car lo deyt Johan Fortin m'en a rendut bon et leyau conte.
Arch. hist. Gironde 6, 233 Z. 3 v. u.

E plus bulh . . que lo dich mossen Arnault de Bordas no sia tengut de redre compte a mon heretier . . de re que ne *aya* pres, levat, *manegat*, recebut et despendut del temps passat . . entro al jorn d'uy de l'ostal de Masdurant et de tota ma terra, car d'aquet compte et de toutas autras causas qu'el ne *aya* pres ne levat ne *manegat* ne despendut, yo l'en solvi et l'en quicti.
Ibid. 10, 487 Z. 18 u. 21.

Manel.
Item unum ferrum baliste fractum, . . . item unum *manel* forquat, item unam abchetam ferri.
Inventaires 15e siècle II, 28.
Hrsgbr. S. 7 „une fourche à main".

Manelha „Henkel".
Manelha Ansa, ansula.
Floretus, Rv. 35, 72b.
Mistral *maniho*, *manelho* (d.) etc. „anse d'un vase, d'un panier, poignée; etc.".

Maner „sich aufhalten, wohnen". S. Stichel S. 62.

Maneria siehe *maniera*.

Manes (R. IV, 144) 1) „sofort" (R. ein Beleg).
Ja no·m tema ren far que·m pes
Mos amicx, aquo·l vuelh pregar,
S'als ops no·m vol valer *manes*,
Pus m'o profer ab lonc tarzar.
Appel Chr.[2] 36, 22 (R. d'Aur.).
Die Stelle scheint mir nicht recht klar. Appel deutet (brieflich): „Mein Freund möge nicht fürchten mir etwas Leidvolles zuzufügen, wenn er mir nicht sogleich helfen will, da er es mir ja mit vielem Zögern bietet (sie verspricht ihm in Zukunft einmal die erbotene Hilfe zu gewähren)".
Leva la ma, fier l'en las dens,
Que·l sanc l'en fe yssir *manes*
(:res).
Raim. Vidal, So fo 355.
E senher que vol homes bos,
Pot n'aver, tan grans mercatz n'es.
Et hom conois senhor *manes*
Que bos es, can vol bona gen.
At de Mons IV, 52.
Baissent las lances e vant ferir *manes*.
Aigar[2] 1310.

Digitized by Google

2) „ohne Unterlass, beständig".
Tota la noit e·l dia se combaton *manes*
Li baro de la fora, lo coms e li Frances.
Crois. Alb. 7974.

Glossar „sans relâche".
Donc derenan mostr' al mon sa auteza
D'autra guiza, s'aver la vol *manes*.
Trov. min. Genova 10, 26.

So auch an der folgenden Stelle?
E com li deu tostemps grazir
Lo ben e l'onor qu'en luy es (sc. sagt der Ritter zur Dame),
Car be sap e conois *manes*
Que per lieys l'es tot avengut.
Raim. Vidal, So fo 147.

Oder wie ist zu deuten?

Manesc.

E podetz ben albirar que gran gent i ac magganat e mort, que la batalha tornec a *manesc*, que motz remaseron de Sarrazis mortz sus en la riba del valhat.
Prise Dam. 151.

Paul Meyer schlägt frageweise vor, *cant la batalha* oder *que cant la b.* zu ändern, und deutet im Glossar *tornar a. m.* „s'arrêter; probablement le même mot que l'adj. *manec* R. IV, 150". Capt. Damiatae S. 12 übersetzt er „prendre fin". Chabaneau, Revue 13, 287, bemerkt dazu: „. . . J'assimilerais plutôt notre *manesc* à *manes* (Cf. *sirventesc* et *sirventes*, *parentesc* et *parentes*, etc.). *A manesc* serait ainsi la même locution que *a manes*, qui existe encore, dans le rôle d'adverbe et (suivi de *que*) dans celui de conjonction, et qui a le même sens, ou à peu près, que *de manes*, à savoir *soudainement*, *sur-le-champ*". Wie wäre dann *tornec* zu verstehen? Mir ist die Stelle nicht klar.

Manescal, -alc (R. IV, 144 je ein Beleg), **mar-, men-, mer-** 1) „Kurschmied; Hufschmied".
D'entrambas las partidas li metge e·l *marescal*
Demandan ous e aiga e estopa e sal.
Crois. Alb. 4909.

Glossar „maréchal, vétérinaire".
E viratz demandar meges e *meres-cal*
Estopa e blanc d'ueu, oli buyllid e sal.
Guerre de Nav. 4421.

Vgl. die Amkg. zu der Stelle ibid. S. 606.

Item que negu *menescalc* no prenga de pe de caval de mager forma mas .VI. d. t.
Comptes Albi S. 185 Z. 9.

Item .v. s. sabatas al *menescalc*.

Item . . [vengro] G. e·l *menescal* e Mano Aujols a Mossenhe e menavo lo rossi . . .

Item . . al *menescalc* per anar a Tholosa .XII. d.
Dép. chât. querc. III, 15 u. 46 und IV, 33.

2) „Marschall".
Lo coms sel de Montfort es el palais intratz
E ab lui la comtessa ab tot l'autre barnad . . .
Robertz de Malvezi c'om i a apelatz
E 'n Guis lo *manescalcs*, cest foron latz e latz.
Crois. Alb. 1109.
E pot vos o ben dire en Gui, vostre *manescals*,
Cals marcs d'argent nos davan desobre las canals!
Ibid. 6270.

Weitere Belege im Glossar.

Digitized by Google

Pus lo conestable de Franssa, pus mossen Loys de Sansuerra, *marescal* de Franssa.
Mascaro, Rv. 34, 95 Z. 12.

Vgl. Godefroy *mareschal*; Du Cange *manescallus*, *marescalcus*, *menescallus*, *merescalchus*.

Manestral siehe *menestral*.

Manfach „mit der Hand gemacht".

. . el qual esz circumcis de circumcisio no *mafaita*, el despollament del cors de la carn, mas e la circumcisio de Jhesu Crist.
Colosser 2, 11 (Clédat 429ª, 6).

Plus perfeit tabernacle no *mafait*, so es no d'aquesta creatio.
Hebräer 9, 11 (Clédat 460ᵇ, 7).

Ferner Hebräer 9, 24 (Clédat 461ᵇ, 1).

Manga siehe *manega*.

Manga, -cha, marga „Blasebalg".

Clavels . .: fers . .; cadenat . .; *manguas*: per eissa manieira unas *manguas* .III. deniers; borra de peirieira . .; padena . .; toloiras.
Cost. pont Albi § 20 (Rv. 44, 493).

Hrsgbr. „instrument de torture ou de guerre. Cf. Du Cange *manganum*". Das ist nicht möglich. Allerdings ist „Blasebalg" hier auch nicht sicher; aber wie wäre sonst zu deuten?

Carga de cassas de fer . .; carga de dalhs . .; item par de *manchas* de faure, sieys dinies tolzas.
Leud. Saverdun, Rv. 16, 108 Z. 24.

. . fassa om portar una *margua* ho bozas e carbo am que calfe om las barras del fer.
Forestié, Hugues de Cardaillac S. 75 Z. 18.

Escrig *manja* „fuelle"; *m. de ferrer* „barquín"; ital. *mantice*.

Manganel (R. IV. 145 ein Beleg), **mangui-** (fehlt R.), **mango-** (R. ein Beleg) „Mange, Wurfmaschine".

Manganel noch in den Glossaren zu Appel Chr.², Bartsch Chr., Crois. Alb.; Guerre de Nav. 647, vgl. die Amkg. ibid. S. 384.

Manguinel findet sich Arch. hist. Gironde 12, 134 Z. 17; S. 264 Z. 13; S. 278 Z. 24.

Manganier, mangonier „Höker, (Klein-)Krämer".

Pagey a 'n P. Contastin, *manganier*, per .III. perditz e per .II. conils . . .
Bulletin Hist. 1899 S. 195 Amkg. 1.

Pus paguey, que comprey . . d'en Ar. Fabre, *manganier*, huna dotzena de gualinatz . . .
Revue 35, 302 Z. 26.

Ramon de Senengia, cambiador, Ramon Caminelh, *manganier*, Bertholomiau Boyer, parayre.
Arch. cath. Carcas. S. 264 Z. 1.

Paguem a Ramo Caminel, *manganier* de Carcassona, per grais de porc et per oli . . .
Ibid. S. 288 Z. 12.

E plassa·us ad entendre
Que fan canabacier,
Mercier e *mangonier*
E silh que compron blat
E vendon en mercat.
Guir. Riq. 79, 417.

Nobles, borgesses, cambiadous, merchantz, mazelias, . . borsias, *mangounias*, drapias, sabatias.
Livre Épervier S. 153 Z. 292.

Hier ist *m.* „Eisenkrämer", vgl. den Beleg aus dem gleichen Denkmal s. v. *mangonaria*.

Mistral *mangounié*, *manganié* „regrattier, épicier; marchand ou revendeur de pain, boulanger forain; chasse-marée, marchand de poisson; etc.". Godefroy *manganier*

Digitized by Google

„boulanger forain", *mangonier* „revendeur"; Du Cange *manganerius* und *mangonarius* s. v. *mangonare*.

Manganiera „Bäckerin, Brotverkäuferin".

Mandamens es que tot pestre et *manganieyra* et autra persona que .. fara o tenra pan a vendre en la cieutat de Marceylla ... lo fassa bon e lial e de just pes.

E que degun pestre ni *manganieyra* ni autra persona que fassa pan a vendre non pasti d'ayga grossa ni d'ayga salada de pous.

Criées Mars. S. 3 Z. 27 u. 36.

Tota persona .. tenent botiguas (Text -quas) et (cor. de?) draps. tellas, canabassarie, .. speciaria, et bayssayre, .. soquier, broquiers, peyssoniers et peyssonieras, *manganieras* et tous autres que mercandejon en la dicha villa .., ben que no tengan botiguas (Text -quas), pagaran ...

Ext. arch. Tarascon § 24 (Rv. 40. 220).

Mangason? Prov. Ined. S. 83 V. 23 (Bonifaci de Castellana); siehe den Beleg und die Änderungsvorschläge von Appel und Chabaneau s. v. *demandar* 5) Schluss, Bd. II, 75b. Appels Vorschlag *man gasos* zu schreiben und *gasos* „Schwätzer" zu deuten, ist nicht annehmbar, da *gasar*, mit dem Appel *gasos* in Zusammenhang bringt, an der einzigen Belegstelle nicht „schwatzen" bedeutet; vgl. das Wort, Bd. IV, 77b.

Mange siehe *manegue*.

Mangon „Münze (= 2 *bezans*)".

K'il lor dara, s'el ven a raençon,
Mil liures d'aur, n'i aura manc
mangon.
Aigar² 39.

Wegen *manc* vgl. *manc* 2).

Hierher gehört m. E. auch die von R. IV, 145 angeführte Belegstelle von *mancon*; siehe dieses.

Mangonal „Mange, Wurfmaschine".

Lo maestre de las obras de Toloza feit (sic) lo quastel et *mangonaus* per la guerra de Fenayrols.

Bull. Soc. Tarn-et-Garonne 9, 283 Z. 11.

Du Cange *mangonale* s. v. *manganum* 2.

Mangonaria „Eisen- und Kurzwaren".

Tota carga de totta mersaria assortida, en la calha (sic) aja tota quinquilharia sive *mangounaria*, que page ...

Livre Épervier S. 105 Z. 2193.

Mistral *mangounarié* „regrat, revente de menues denrées; épicerie, boutique de denrées alimentaires".

Mangonel siehe *manganel*.

Mangonier siehe *manganier*.

Manguinel siehe *manganel*.

Manh (R. IV, 113) „gross". Der erste Beleg lautet vollständig:

Gent gasainha,
Qui que's plainha,
Ma don' Imil' en Romainha
Valor *mainha*,
En que's bainha
Son gai cors plazen
Gen.

Guilh. Augier Novella 6, 105.

Rayn.'s zweiter Beleg ist = Raim. Vidal, So fo 687; es ist aber ein Citat aus einem Gedichte des Raim. de Mir. (M. G. 1088–90, 4).

Weitere Belege:

Pueys e'm volv e'm vire
En aquest co(i)ssire
Don mais am martire
Que d'autra gasainh
Mainh.

Guilh. Augier Novella 6, 101.

Digitized by Google

Ieu vuell que vengas ubesir
Nostra divessa e servir
E que sias en la compaina
De sas verges que es granz e *magna*.
S. Agnes 358.

Que se el t'acosego, la perda er ta *manhu* (Text tamanha),
Tro a Maroc lo gran non er selh no s'en planha.
Chans. d'Ant. 122.

E per aiga e per terra er ta *mangs* lo setis
Que la dins en Garona no romandra molis.
Crois. Alb. 7119.

Manhs e *manha* significo gran o granda, coma: ayta *manhs* es aquest cum aquel, so es ayta grans, o ayta *manha* so es ayta granda.
Leys II, 182.

Manha „Eigenschaft".

Vielhs, secs, plus felhs qu'us Navars,
Comols de totz mals estars
E ses tota bona *manha*.
Witthoeft No. 10, 16 (Gausb. de Poic.).

E totz mos gaugz maiers mi par corrotz,
Quar fallitz m'es lo melher reys de totz
Per pretz complitz de tota bona *manha*.
Prov. Ined. S. 193 V. 8 (Matieu de Caersi).

Vgl. das Glossar, wo „Fertigkeit, Beanlagung" gedeutet wird, was mir nicht ganz zu genügen scheint.

Maniblar siehe *maneblar*.

Manier (R. IV, 141) „Hand-".

E garniro las lhissas e·ls fossatz e·ls solers
De balestas tornissas e de bos arcs *maniers*.
Crois. Alb. 8336.

Glossar s. v. *arc* „arc à main (l'arc ordinaire)".

Maniera (R. IV, 144). Der zweite Beleg bei R. ist falsch citiert und gedeutet; er muss lauten:

Elha·m dis, non pas felha:
Senher, mais guerreira
No·us serai per mon grat. —
Pro femna, de *maneira*
Tal vos vey segonteyra
Qu'esser deu chastiat.
Appel Chr.[2] 65, 23 (= Guir. Riq. 62, 23).

Segonteyra ist nicht klar; Appel fragt im Glossar „folgsam, gefügig, entgegenkommend? Oder lies *segon teyra*?". Daher bleibt mir auch die Bedeutung von *maneira* hier unklar; Appel „Art, Benehmen"; dann gehörte die Stelle zu 4). Aber vielleicht ist sie zu 1) zu setzen und „in solchem Grade" zu verstehen.

Nachzutragen ist die Form *maneria*:

E si per aventura lo meis Guiraut de Galart .. no ac complia en la *maneria* que desus es dit ..
An. du Midi 11, 496 Z. 2.

Et trancaben .xv. brassades de mur de la ville et tregen una carreta d'aur et puyaben l'i (sc. den siegreichen Feldherrn) et meten lo en tau *manerie* en la ciutat.
Hist. sainte béarn. I, 128 Z. 17.

Ferner Fors Béarn S. 31 § 71.

1) „Mass, Grad". Rayn. hat einen Beleg von *de fort m.* „in hohem Grade":

Et enueja·m *de fort maneira*
Hom volpilz que porta baneira.
Appel Chr.[2] 43, 19 (= Mönch v. Mont. 9, 19).

Digitized by Google

Klein liest an dieser Stelle *d'autra*; sollte das etwa verschrieben oder verlesen sein statt *d'outra*?

Ebenso *de gran m.*

Cant el auzi ayso, fon *de gran maniera* iratz.
Barlam S. 6 Z. 38.

Gehört hierher nicht auch die folgende Stelle?

E doncx no·us cujatz vos, de lay
Cant el se senti retengutz (sc. von der Dame),
C'adoncx fos pus aperceubutz
E pus jays que dabans non era?
Si fo, e de melhor *manieira*
Valens e pus abandonatz.
Raim. Vidal, So fo 52.

Ist nicht zu verstehen „in höherem Grade"?

Siehe auch den Beleg zu Anfang dieses Artikels (Appel Chr.[2] 65, 23).

2) „richtiges Mass, Mässigung, Masshalten".

D'autra part no laus paubrieira
De paubre c'outra *manieira*
Riquezas del mon dezire,
Qu'aitals paubres, ses falhire,
Non es paubres en esperit,
Ans a lo coratge farsit
De gran ardor d'avareza,
Pueis tan dezira riqueza.
Brev. d'am. 5274.

. . on plus fortz es e mais sabis, mais se habandona a luxuria e ha malvasa amor e no sap guardar *maneira* ni trempansa.
Merv. Irl. S. 13 Z. 12.

E de mespretz sembla que mal se gacha
Cel que del tot descuebre sa paubriera,
Per que m'apar trop fols e ses *maniera*,
Quar onta veg mays durar que sofracha.
Leys III, 120 Z. 3.

Vgl. die erste Zeile der Strophe: „Fols dessenatz m'apar e ses *mezura*".

So auch wol in R.'s letztem Beleg:

No faire re oltra *maneira* folament.
Beda fol. 78.

Rayn. „outre façon".

3) „Mass, Richtschnur"?

E no y garda paratje ni rictat.
Aiso ai declarat
En la cobla premieyra,
C'amors non a *maneira*
Mas voluntat ses pus.
Guir. Riq. 84, 481.

Ebenso ibid. 756. Vgl. ibid. 236 ff.: „Car est' amor[s] perpren Ab fals semblans las jens Dezordenadamen[s], Per que no sec razo, Mas que tota sazo Sec plana volontat".

4) „Benehmen, Sitten, Manieren".

Car vos vey a totas sobreira
De sen, de parlar, de *manieira*,
De bel captenh, de cortezia.
Appel Chr.[2] 100, 68 (Am. de Sescas).

Oder gehört die Stelle zu 5)?

Im Plural:

Un Alamant s'en ven a· Paris per veser la cort del rey, per conoysser las gentials *manieyras* de Fransa.
Bartsch Chr. 402, 35 (Arbre de batalhas).

Siehe auch den Beleg zu Anfang dieses Artikels (Appel Chr.[2] 65, 23).

5) „schickliches Benehmen, feine Lebensart".

Sabers seluy que·l vol menar
Es lo melhors trezaurs del mon;
Mas mestiers li es que l'aon
Ardimens e sens e *manieira* . .;
Ardimens lo fai enantir
E abrivar entre·ls melhors,
Manieyra li dona secors
Ad esgardar loc e razo.
Raim. Vidal, Abrils 970 u. 975.

Digitized by Google

Siehe auch den ersten Beleg unter 4).

Im Plural:

En cort an obs bon lauzador . .,
Jogador per solatz tenir . .,
Home janglos e de solatz
Per donar gaug et alegrier,
Home suau e plazentier
A mostrar *manieiras* e sens.
At de Mons IV, 99.

6) „Entwurf, Kladde"?

. . . e per aver la *manieira* de la letra que avian los cossols de Carcassona de la finanssa que avian facha am lo compte de Fois ni cossi s'en regian els, e per far la letra . . .
Douze comptes Albi S. 19 § 187.

. . . al clerc d'en Pos del Tilh, per far la *manieira* escriure de la quitansa que volia en Pos dels senhors, .xv. d.
Ibid. S. 212 § 260.

7) *a m. de* „gleichwie".

G. Barra tenc son cartier
De l'escut que portec al col,
E venc *a manieyra de* fol
Contra cel que l'ac envasit.
Guilh. de la Barra[2] 1094.

Glossar „à la manière de".

8) *de bona m.* „reich"? oder „glücklich"?

Quant hom honratz torna en gran paubreira
Qu'a estat rics e de gran benanansa,
De vergonha no sap re consi queira,
Ans ama mais cobrir sa malanansa . . .

Qu'eu era rics e *de bona maneira*,
Tro ma domna·m a tornat en eransa,
Que m'es mala e salvatga guerreira,
E fai peccat, car aissi·m dezenansa.
Peire Vidal 32, 8.

9) *faire m. de* „thun als ob".

He porto los escrivanies (Text escrivame[n]s) per *far manieyra de* escrieure.
Myst. prov. S. 4 Z. 7.

He la Samaritana vengua per posar de l'aygua an la botelha, he quant sera al potz, *fasa manieyra de* posa sans (sic) far conte de Jhesus.
Ibid. S. 15 Z. 15.

10) *faire manieras* „Umstände machen".

De vos qui lo fach conduyré,
Armos a dampnation duyré
Et a nos servir induyré?
Dysé qui myeys (cor. myeyls) so trataré
Tot prest, sens *far* tantos *manieros*.
S. Pons 301 (Rv. 31, 330).

11) *prendre m.* „Mittel und Wege finden"?

Per que tan no l'azira re(s) (sc. den Teufel)
Cum la lumnieira de la fe(s),
Ni met tan son atur en als
Lo malvatz laire desleals
Cum fai en *penre manieira*
Per escantir la lumnieira
De la fe, semenan errors
Els coratges dels peccadors.
Brev. d'am. 20620.

Vgl. Godefroy *maniere*.

Manifest (R. IV, 146).

. . que negun home que sia cossol durant l'an de son cossollat non puesca per se ne per autre amermar o apetissar son *manifest* de bes movables ou non-movables
Pet. Thal. Montp. S. 170 Z 17.

Digitized by Google

Item pausa aver paya . . a maistre Paul Silvi, per la cuberta dal *manifest*, sous quatre.
Doc. B.-Alpes, Rom. 27, 382 Z. 16.

Manifestador „der offenbaren wird".
Dis a lui Judas, no aicel Escariotz: Senher, quals causa es faita, quar a nos est *manifestadors* tu meteis, e no al mon? (= lat. manifestaturus).
Ev. Joh. 14, 22 (Clédat 189b, 3).

Manifestansa „Offenbarung".
Mais ad uquec es dada *manifestanza* d'esperit ad utilitat.
I. Korinth. 12, 7 (Clédat 369a, 5).
Mas abnegam las causas amagadas de desonor, no anant en guiscozia . ., mas e *manifestansa* de veritat lauzant nos meteisses a tota cosciencia d'omes davant Deu.
II. Korinth. 4, 2 (Clédat 382a, 2).

Maniple, -pol siehe *manehle*.

Manipoli „Bund, Komplott".
Manipoli Monopolium, congregatio illicita.
Floretus, Rv. 35, 72b.
. . que los diitz carnasses . . jurassen . . que no feren empreze ni *manipoli* de bener carns, aysi cum en ung estatut per bos e bostre comunitat sus asso feit . . plus a pley ere diit conthier.
Livre noir Dax S. 417 Z. 9.
. . que per lo present establiment it no volen ni entenden far *manipoli* ni conspiracion contre lo senher ni contra nulha persona, antz ac fen . . tant solament a conservacion de lor dreit et de lor libertatz et franquessas.
Cout. Bordeaux S. 328 Z. 5.
. . que negun clerc o leq . . no sie tant ausart que en la dite ciutat fasse cedicion, . . conjuracion, confrayrie, *manipoli*, ligue, emprese . . chentz auctoritat dou maire.
Établ. Bayonne S. 398 Z. 3.
Item prometi . . . que si augun . . esaye . . de far ligue, emprese, *manipoli*, conjuracion . . contre la ciutat . . .
Ibid. S. 402 Z. 9.
Vgl. Du Cange *manipolium*.

Manja siehe *manega*.

Manjadoira (R. IV, 147 ein Beleg) „Krippe, Trog".
Ancar i a mais que m'enoia:
Cavalcar ses capa, de ploia,
E quan trob ab mon caval troia
Qui sa *manjadoira* li voia.
Appel Chr.2 43, 76 (Mönch v. Mont.).
Vendran vos avols sivadas
Mal lieuradas e fes poiritz
E *manjadoyras* traucadas.
Folq. de Lunel, Romans 193.
Aquest sener fo nats en Betleem . . e fo envolopats en paucs draps e fo pauprament pausats en la *manjadoira* de doas bestias.
Homél. prov., An. du Midi 9, 874 Z. 22.
Duas taulhas (sic) d'abet que agom ab de far *minyadera* aus rossins.
Comptes de Riscle S. 211 Z. 19.
Ferner Inventaires 14e siècle S. 26 No. 29.
Unklar ist mir:
Item plus en las stagas bassas dos scabellas garnidas (Text -itz) de *mangadoyras*.
Inventaire Montbeton § 254.
Mistral *manjadouiro*. *minjadèro* (g.) etc. „mangeoire, auge; auget d'une cage".

Manjador (R. IV, 147) 1) „zum Essen dienend, Ess-".
.IIII. dotzenas de culhers *manjadors*, mealha.
Cost. pont Albi § 127 (Rv. 44, 505).

Digitized by Google

.xxiiii. escudelas *manjadoiras*, mealha.

Ibid. § 150.

Item unam tabulam plegadissam cum duobus scaudellis fusti *manjadoiram*.

Inventaires 14e siècle S. 19 No. 14.

2) „der essen wird".

Amasero se alcanti dels juzeus e promessero lor dizentz no *manjadors* ni bevedors entro que aucisesso Paul . . . Ab promessa promesem nos no *manjadors* ni bevedors alcuna causa entro que aucizam Paul (= lat. manducaturus).

Apost. Gesch. 23, 12 u. 14 (Clédat 256a, 8 v. u. und 256b, 4).

Manjadores. *Cauzas manjadoresas* „Esswaren".

Item que negus revendeyre non auze comprar . . . fromatges, hueus, fruchas, polalhas o autras *causas manjadoressas* per revendre.

Doc. Millau S. 341 Z. 16.

Manjairia siehe *manjaria*.

Manjamen (R. IV, 147). Der erste der beiden Belege, Brev. d'am. 18654, ist zu streichen; es ist *desmanjamen* statt *del manjamen* zu lesen. R. VI, 29 citiert die Stelle richtig.

Die zweite Stelle, die ich nicht nachprüfen kann:

Una quartairada de terra qu'en podon retener per ort e per *manjamen*.

Cartulaire du Bugue fol. 24

verstehe ich nicht. Rayn. übersetzt „consommation".

Das Wort findet sich = „Essen, Nahrung" in:

De las viandas que nos uszam en nostra cort volem tu (sic) sertificar; si es sert que mot pan e mot vin e mota carn e mot peys e motas d'autras viandas son en nostre *manyament*.

Pr. Joh. 57, 4 (Such. Dkm. I, 377).

Manjar (R. IV, 146). Nachzutragen sind die Formen *mengar*, *menjar*, *mingar*, *minjar*, *minhar*.

Mengar, *-jar* Cart. Limoges S. 10 Z. 6 u. S. 64 Z. 18; Cout. Auvillar § 95 Z. 15; Benediktinerregel (Paris) fol. 29v; Règle August. Toulouse 104 u. 514 (aber *man-* ibid. 513); Mém. consuls Martel Glossar (neben *man-*).

Mingar, *-jar* Stichel S. 85; Livre noir Dax Glos.

Minhar siehe unter 1) und 7).

Wegen der 1. Präs. Indic. *manduc* Liederhs. A No. 65, 3 (Marc.); 3. Sg. Praes. Ind. *manduja* Bartsch Chr. 10, 2 (Ev. Joh. 13, 18); *manjuia* R. IV, 147 (Beda); *maninga* Recettes méd.; 3. Plur. Praes. Ind. *manenjon* Crois. Alb. 2980 u. 4627; 3. Praes. Conj. *manjuc* Bartsch Chr. 330, 12 (Am. de Sescas) und Gir. de Ross., Pariser Hs. 6409; *manenc* Crois. Alb. 4641; *maninc* Recettes méd., Rom. 32, 295 l. Z. u. S. 296 Z. 5; *maninge* ibid.; 3. Plur. Praes. Conj. *munengon* Te igitur S. 221 Z. 7; *mani[n]ggon* Recettes méd.; Imperativ *manjuia* R. IV, 147 (Beda) vgl. Paul Meyer Romania 7, 432 ff. und ibid. 32, 295 Amkg. 7. Einen Infin. *manduiar* aus *manduia* zu erschliessen, wie R. IV, 147 thut, ist man nicht berechtigt; die Möglichkeit, dass ein solcher analogisch gebildeter Infinitiv bestanden habe, soll nicht bestritten werden, aber bis jetzt ist er nicht belegt.

Digitized by Google

1) „aufzehren, ruinieren“ (R. ein Beleg).

Cum lo pays *fossa minyat* e gastat tant per la guera de Leytora cant per mortalitatz e peyra . . .
Comptes de Riscle S. 248 Z. 3.

2) „anfressen, zerstören“.

Car lo chancre et marin *a mangats* los dits pilars et muralha, dont son perilhoses (Text -res) de tonbar.

Item es ausi necessari de sostrayre dins los .xii. pans del dit portal . . environ dos canas, car la peyra que y es, *es* tota *mangada*.
Art. montp. S. 284a Z. 31 u. 37.

3) *m. son mezeis pan* siehe *pan*.

4) *se m. la boca* „sich auf die Lippen beissen“. Flamenca² 1117; s. den Beleg s. v. *boca* 2). Bd. I, 152.

5) „Essen, Thätigkeit des Essens“.

No servas vos metis,
Pus lo *manjars* comensa,
Car so seria falhensa.
Appel Chr.² 112, 103 (Arn. G. de Marsan).

Weitere Belege im Glossar, wo 25, 39 zu lesen ist.

6) „Essen, Speise“ (R. ein Beleg).

N'Eble, ben sabon li pluzor
Qu'om endeutatz no mor, sol *manjar* aya,
Mas d'amor mor plus leu que d'autra playa.
Appel Chr.² 96, 47 (Tenzone G. Gasmar — Eble).

Quan las donas foron asisas,
Venon *manjar* e moutas guisas.
Flamenca² 5̄12.

E manje de safra e sos *manjars*.
Recettes méd., Rom. 32, 296 Z. 17.

M. de calor „erhitzende, aufregende Speise“.

O cossira am qual barat
Ab lieis poira far son peccat,
O li'n tramet sos messatgiers
Et ab joias et ab deniers,
O uza *manjars de calor*
Per abrasar aquel' ardor.
Brev. d'am. 17188.

Glossar „aliments chauds, excitants“.

7)

E apres lo dit testador . . donet per dreit de leisha . . .x. sols a la maison de Galart e .l. sols a la obra de la gleisa de Moyracs e .i. *mengar* entro .l. sols d'arnaudencs als frais menors d'Agen e .i. autre *mengar* entro .l. sols d'arnaudencs als frairs predicadors del meis loc e .i. autre *mengar* entro .xxx. sols d'arnaudencs als frairs dels carmes.
An. du Midi 11, 491 Z. 5 ff.

Dazu die Amkg.: „*Mengar*, somme pour la fourniture d'une pension alimentaire“.

Item plus diu (sic) far lo dit senhor abat . . ung autre aniversari (Text uni-) de *minhar* de .c. soutz per l'arma de na Guilhemina de Sarporas . . E . . hordenet la deyta na Guilhemina . . que los deytz .c. soutz sian distribuitz en ung *minhar* per la man deu deyt senhor abat . . au deyt conbent deu deyt monestey e aus paubres de Nostre Senhor Diu Jhesu Christ en la maneyra que los autres aniversaris (Text un-) son acostumat de distribuir entre lor.

Item plus diu far lo deyt senhor abat ung autre aniversari (Text un-) de ung *minyar* per l'arma de mossenh Arnaut de Beyrinas, abat qui fo deu deyt monestey, lo quau *minyar* assignet sobre lo molin de l'abadia deu deyt monestey. E bolgo lo deyt mossenh Arnaut . . que lo deyt *minyar* sia distribuit per lo deyt senhor abat au deyt conbent deu deyt monestey . .
Arch. hist. Gironde 35, 2 vl. Z. ff. u. S. 7 Z. 2 ff.

Digitized by Google

Mistral *manja*, *menja* (a.), *minga* (querc.), *minja* (g. lim. d.), *minya* (b.) etc. „manger, dévorer; absorber, dissiper, gaspiller; user, ronger; etc.“.

Manjaria, -airia, mingerie 1) „Fresserei“.

Manjarias e ubriotas que son fora saczon,
Riot, homecidi, descordia e desension.
Novel Confort 131 (Zs. 4, 524).

. . que anero en luxurias, en dezirers, en vinolensas, e *manjairias*, en bevedairias (= lat. comessationes).
I. Petri 4, 3 (Clédat 313b, 17).

Enaisi que el dia anem onestament, no e *manjairias* et en ebria[n]sa.
Römer 13, 13 (Clédat 348a, 4 v. u.).

Evejas, homicidis, ebriairias, *manjairias*.
Galater 5, 21 (Clédat 402a, 8).

2) „Essen, Speise“.

E con Tobias fon vengut a Ninive am sa molher . . . e con tots manjessan las causas sacrificadas de las ydolas, aquest gardet pura la sieua arma [e] non fon laizat en las *manjarias* de lor (= lat. in escis).
Tobias, 1, 12 (Herrigs Arch. 32, 338).

3) „Esswaren, Lebensmittel“.

Nulh hom . . no crompi garie ni auque ni capon ni crabot ni agnet ni nulh autre *mingerie* per arebene entro tercie sie sonade.
Livre noir Dax S. 491 Z. 4.

Glossar „chose pour manger, victuailles“.

Mistral *manjarié*, *minjarìo* (g.) etc. „mangerie; etc.“.

Manjazon „Jucken“.

Manjason Pruritus.
Floretus, Rv. 35, 73a.

Mistral *mangesoun*, *manjasoun* (a.), *manjasou* (l.) „démangeaison“.

Manjuiar (R. IV, 147) siehe *manjar*.

Manleu, ma- (R. IV, 132) „Darlehen“ (R. ein Beleg).

De gran senhor m'es lag, si Dieus me sal,
Si pren *maleu* de paubres mercadiers,
E si lor es de pagar messongiers,
Es mal, e piegz, si lor tol lor cabal.
Deux Mss. B II, 10.

Manleuta, ma- 1) „Entlehnung, Aufnahme (v. Geld)“.

Lo recort suber l'emprunt e *maleuta* de certana soma d'argent per continuar a la obra et reparation de las muralhas de la vila.
Arch. Lectoure S. 121 Z. 13.

Item plus mostra que abe pagat au rector de Vilar, per la *malheuta* qui los cossos . . aben malhebada per pagar Charles mossenhor, sinquanta scutz.
Comptes de Riscle S. 37 Z. 10 v. u.

Note que aqui ons es feyte la *malheute*, aqui se deu far lo paguement.
Livre noir Dax S. 102 Z. 10.

Ferner Navarre franç. II, 432 Z. 12.

A m. „auf Borg“.

E plus fo ordenat que lo tesaurey fassa probesion de dos tonetz de froment et dos tonetz de bin belh *a maleuta* per la probesion deu baleney que la ciutat bol trametre enbert lo rey.
Jur. Bordeaux II, 597 l. Z.

2) „Befreiung aus einem Arrest, von einer gerichtlichen Beschlagnahme (gegen Bürgschaft)“. Vgl. *manlevar* 2) und nfz. *main-levée*.

Cum hom deu aver souta et *maleuta* de son cors. Costuma es en Bordales que (Text qui), sy lo senhor

Digitized by Google

ten aucun home arrestat et pres, et no pas per feit de crim, que lo senhor lo deu dar souta et *maleuta*, quant n'es requerit per nulh autre (Var.: dar a souta et a maleuta).

Cum los bens deven estar datz a malevar. Costuma es en Bordales que, sy los bens de aucun son pres et arestatz, et no per feit de crim, que eds deven [e]stre datz a *maleuta* et a souta, tantost cum lo senhor n'es requerit.

Cout. Bordeaux S. 62 Z. 5, 7, 14.

Siehe auch den folgenden Artikel.

Manleute? „Entlehnung, Borgen".

De barata e de *manleute* que·s fassa de diniers, de la libra .ıª. mesala. Per barata de *manleute* que·s fassa d'aver e que l'aver se venda aqui meteis, page hom . . .

Arch. Narbonne S. 208ª Z. 12 u. 14.

Zu bewahren? Oder cor. *manleuta*?

Manlevador „Leiher, Geldaufnehmer".

Negun corratier non ause manlevar sobre penhora que li sia comandada per metre en penhora, otra so que·l *manlevador* li manda manlevar.

Arch. Narbonne S. 208ᵇ Z. 5.

Manlevar, ma- (R. IV, 182) 1) „leihen, borgen, entlehnen".

Im dritten Beleg bei Rayn., Guir. Riq. 82, 106, ist zu lesen:

Ans met tota sa ponha
Que trop calque gandida;
Que·l dira que falhida
M'es aquest an ma renda,
O non an bona venda
Aitals cauzas que ai . .,
O ai ganre comprat,
Mai que non puesc pagar,
O·m coven *manlevar*
Ades sobre penhoras.

Danach ist die Übersetzung zu ändern.

2) „bürgen, gutsagen, durch Bürgschaft von e. Haft, Beschlagnahme freimachen" (R. ein Beleg).

Malevar fidejubere.

Don. prov. 31ᵇ, 32.

Quan Guillems ac lo comte pres,
Daus totas partz vengron borzes
Que·l volon de sa man levar,
Quar mout i cujon *manlevar*,
Mas el lur dis: Non vueil que·m don
Le coms neguna resemson.

Flamenca² 7730.

Glossar „fournir caution".

De nos acore er ben aparelhatz.
S'el i es pres, be *sera malevatz*.

Daurel 1784.

E . . anero n'Aimars Escuders . . e 'n W. de Cironha en Alic per *malevar* los gatges qu'en Hugo . . avia pres per messios que demandava.

Mém. consuls Martel I, 26.

Si lo mayre e los juratz e aquedz a qu(e)y lo mayre ac manera bolen prene augun suber barralhe et se deffenera ab arme . ., si aquet de feit plegave o fere augun d'aquez, doble ley dera, e si n'auside, lo cos e l'aver; e qui·u domaneri a *manlevar*, .xx. s. se dauneri, entro lo mayre l'agos mes en son poder.

Livre noir Dax S. 495 Z. 8.

Qui nuytaumens fera arey de so, .xx. s. lo costera . .; e aquet qui ha trobera, que lo mii au mayre o aus juradz, si no trobe qui li *manlhevas*.

Ibid. S. 513 Z. 12.

E si lo mayre pren augun . . per baralhe, que·u meti a le tor deu pont e no·u don a *malhevar*, e qui a *malhevar* lo dera, .xx. ss. lo costera.

Ibid. S. 516 Z. 7.

Glossar „obtenir sous garantie la dé-

Digitized by Google

livrance d'une personne arrêtée ou d'une chose saisie".

Ferner Cout. Bordeaux S. 62 Z. 12; s. den Beleg s. v. *manleuta* 2).

Vgl. Du Cange *manulevare*.

Manmesa, -isa „Beschlagnahme".

Costuma es en Bordeu que, si lo major a mes a sa man mons bens per so que jo bengui a dreit, que, myn bingut a dreit, lo major deu ostar (Text es-) la *manmessa* de sobre los avanditz bens.

Cout. Bordeaux S. 576 vl. Z.

. . que lo rey ave lhebada la *manmisa*.

Item . . . bengon mosenhor l'auditor e mosenhor lo percurayre d'Armanhac . . per lebar la *manmissa* de las rebenhuas d'Armanhac.

Comptes de Riscle S. 390 Z. 13 u. S. 433 Z. 7.

Manoal, mambal (R. IV, 141 *manual*) 1) „Hand-".

Ni arxs balestes ni arxs *mambals* ni nulhes autres armadures.

Arch. hist. Gironde 5, 40 Z. 5.

Vgl. *manal*.

Peira m. „Stein, den man mit der Hand fassen oder werfen kann".

Et Benezetz pres la peira sieva que trenta homes non pogron moure de son loc, aitant leugerament quant si fos peira *manoals* et mes la al loc on lo pont a son pe.

S. Benezet S. 5 Z. 5 v. u.

2) „Manual. Handbuch".

Per lo papeir original . . et per .I. altre *manoal* per lo dit recebedor .XIIII. s.

Regist. S. Flour S. 157 Z. 16.

Mudat el *manoal* de D^ra .CLXXIIII. cartas el comte de la fornitura de sa sogra.

Mudat fo el comte de na Bermonda el *manoal* de B.

Frères Bonis I, 7 Z. 11 u. S. 8 Z. 7.

Noch oft in demselben Denkmal.

Manobra 1) „Arbeit".

Item deu que fe bailar . . per las *manobras* de la claustra . . .v. s.

Frères Bonis I, 173 Z. 7.

Item deu per comtans que·lh prestem . . per paguar sa *manobra* del valat, .XV. s.

Ibid. I, 219 Z. 5.

. . devo, que lor prestem, ops de paguar la *manobra* de lor glieia . .

Ibid. II, 347 Z. 14 v. u.

Glossar „manœuvre, construction".

Item per .II. homes a far las quavas del mur . ., item per .XI. femnas en la *manobra* .XIII. s.

Comptes Albi § 1379.

Ferner ibid. § 1024.

. . a Johan Teulier per .IIII. jornals que estero as adobar lo pas del pon de Verdusa .XVI. gr.; a .II. femnas que feyro *manobra* .XV. d.

Douze comptes Albi S. 178 § 1179.

. . e teula e *manobra* e·ls maestres, monta tot .XIX. s.

Ibid. S. 190 § 1484.

2) „die dem Herrn einer Stadt von den Einwohnern als Frohne zu leistende Arbeit".

Et per razo de *manobra* dara nos cada us que tengua ostal dos jornals d'omes l'an una vetz, quant nos may los volrem.

Cout. Goudourville § 37.

Item ha (sc. der Graf von Foix) en lo dit loc de Cos en certz hostals gueyt & *manobra* al castel de Foix.

Cout. Foix S. 43 Z. 4 v. u.

Lo ditz Johanz e li ceo . . son nostre home . . talhable e esplechable e

Digitized by Google

deven jornals e *manobras* aychi coma li nostre autre home dal Borc.
Langue lim., Rv. 35, 428 Z. 31.

Item ordinamus quod predicti domini de Mercorio et de Sancto Cirico in hominibus prioris de Volta . . non levent de novo tamen nec levari de novo faciant meysso neque boada neque *manobra* neque talliam de novo.
Spicil. Brivat. S. 183 Z. 9 v. u.

Oder ist hier mit *m.* eine Abgabe in Geld gemeint?

3) „Arbeitstag".

Item que los dits .. habitans de Tuelle faran al dit Bocal cent *manobras* una vech pagadas.
Brückenbau Tulle Z. 19.

Una vech (= *vetz*?) ist mir nicht klar.

Item plus fossan tengutz cascun fuc biu de far seys *manobras* cascun an ad benir, et ab bros acquetz qui n'auren, et aquetz qui no n'auren ab lurs personas.
Arch. hist. Gironde 17, 150 Z. 28.

4) „Arbeiter, Handlanger".

Paguem a Guiraud Passaraza, recobreyre, que li eran deguts .XCVIII. jornals d'homes appelats *manobras*, que prenian per jorn .III. grosses sezals, e .XLI. jornals d'el, que prenia .IIII. grosses sezals . . .
Arch. cath. Carcas. S. 278 Z. 6.

Per despes faytz per Frances Aymeric am los altres am luy a far la dita poldra, oyns et artificis, et per lothgar alcunas *manobras* que lo servient fazent las ditas causas . . .
Regist. S. Flour S. 89 Z. 14.

So auch an der folgenden Stelle?

Item a .XXI. dia del mes de mai aguem al portal *manobras* (Text *-bra*), so es a saber .IIII. homes a carejar mortier e ajudar als maestres, que prendian quascu .III. s. VI. d.
Comptes Albi § 1734.

Oder wäre ein *manobra* „Arbeitsleute" zulässig?

Godefroy *manuevre.* — Vgl. oben *manaobra.*

Manobrier 1) „Arbeiter, Handlanger (besonders der Maurer)".

Lo diumenc es l'estilgacha aus chamnhadors . ., lo dillus aus bocheir[s] e aus *manobreirs.*
Cart. Limoges S. 94 Z. 10.

Item .. per far la generau ordenanssa deus mestres qui faran besonh aus canons et engens, cum son mestres canoneys, carpenteys, faures et massons et *manobreys*, foren ordenatz lo perbost . . et Johan Estebe et Arnaud Boneu.
Jur. Bordeaux II, 447 Z. 13.

2) „Aufseher der Arbeiter"?

Huc, del Bosc, garda et *manobrer* de las obras de la vila, juravit.
Jur. Agen S. 109 Z. 28.

Item fo ordenat que los charpenters e hobres e clincadors de naus que sien a l'obre tantost cum la sagra de la misse matiau sera feite . . . E si es cauze que augun *manobrer* o seinhor de le nau geta augun hobrer de le nau per deffaute de l'obrer, que negun autre no l'arcebie en sa hobre.
Établ. Bayonne S. 140 Z. 5.

E plus boloren que Bernard Locorren fos *manobrer* a Sent-Julian per far far lo fossat costa la barbacana, et que agos per jorn .VIII. esterlings.
Jur. Bordeaux I, 85 Z. 9.

Vgl. oben *manaobrier.*

Manolh „Bund, Bündel, Büschel, Garbe".

Manolh Manipulus, merges.
Floretus, Rv. 35, 73a.

Digitized by Google

Amassar la dicha cambetz arssa e metre en *manolhs*.
Setisfar al dig Ar. aitans de *manolhs* de bona cambetz.
Comptes Albi Gloss.

Alcunas ves venon (sc. die Träume) per revelation de Dieu, ayssin con fom de Joseph per las estellas e per los *manols* que vesia en sompnis, qui significavan que tos sos fraires sobremontaria.
Elucid., Rv. 33, 342 Z. 18.

E d'aquestos malvais dit (sic) David: Tot enayssin como (sic) *manolh* de palha ho de lenha seran mezes e los metras, Senhor, en lo fuoc.
Ibid., Rv. 33, 348 Z. 2.

Item ung grant baston roge de bandieyra . .; item ung grant *manolh* de claus; item .c. *manols* de trach sive flechas.
Hist. Nimes IV, preuves. S. 43b Z. 3 u. 4.

Ferner Langue Dauph. sept. IV, 36.

Mistral *manoun*, *manoul* (l.) „tout ce que l'on peut prendre dans une main, poignée, paquet, fascicule, trousseau, botte, javelle".

Mans „sanft, mild".
Mans suavis.
Don. prov. 42b, 6.

Vgl. Diez, Et. Wb. I, 263 *manso*.

Mans siehe *mais*.

Mansaizir, -sazir „in Besitz setzen, jmdm. etw. übergeben, bezahlen".
. . de que lo vespre meto en rest (sic) personal a mi et a Guilhot Fitau, conselhs, . . entro per tant que *fora* pagat o *mansaysit* de bens per la soma de cent scutz.
Comptes de Riscle S. 184 Z. 16.
. . . e nos manda, per vertut de huna comision reala que ave, que nos lo *masasisam* de bens mobles per la dita crua.
Ibid. S. 373 Z. 19.
Item . . . bengon lo collector e Matiu de Lalegua per nos exequtar per lo prumer quarte; en que nos requerin . . que om los *masasissa* de la soma de .XL. scutz o pres que lo quarte monta.
Ibid. S. 378 Z. 14.
Item . . bengo un saryant de Condom . . per nos exequtar per tot lo pays per los quartes, de que lo *massasim* de bens mobles, et lo dit saryant s'en torna.
Ibid. S. 385 Z. 9.

Glossar „livrer, remettre".

Mansela? Dép. chât. querc. IV, 23; s. den Beleg s. v. *fravela*, Bd. III, 592.

Mansip siehe *mancip*.

Manson „Maurer".
Pois mandarai a mos baillos
Que'm trameton .IIII. *mansos*
Per trencar peira ben isnelz,
Ques aporton pics e martelz.
Flamenca[2] 3382.

Oder cor. *massos*? Siehe unten *mason*.

Mansuet (R. V, 281) „sanftmüthig, gelassen".
Co quez al mon es grans tristors,
A lui es joya e douzors;
Tot brui desofre *mansuetz* (: letz).
Q. Vert. Card. 1696.

Ren nos aquest saint home. Non voillas aucir aquest car home de Deu. Non voler destruire aquest bon home ni aquest *mansuet*.
Légendes XVIII, 744 (Rv. 34, 324).

Manta (R. IV, 152). Der zweite Beleg ist zu streichen; siehe unten *mauta*.
1) „Mantel". Wie von *mantel* und *manton* verschieden?

Digitized by Google

Item per *manta* o per manto ho per mantel d'ome .XII. d. t.
Comptes Albi S. 186 Z. 18.

Item deu per .III. cart sendat vert e per .I. ochau e meg seda e per .III. aunas veta per guarnir .I^a. *manta* . . .
Frères Bonis I, 148 Z. 15 v. u.

Item deu per la guarnizo de .I^a. *manta* de .I. capela de S. Porguer .XVI. d.
Ibid. I, 225 Z. 11.

. . e per .I^a. guonela . . e per *manta* e mantel e cotardia . .
Ibid. II, 168 Z. 3.

Weitere Belege im Glossar.

Aquest a ben .XL. homes a caval, cavalgan ses cela am .I. coyssi, e cascun porta *mantas* entretalhadas.
Voyage S. Patrice[2] 303.

Nicht ohne Weiteres verständlich scheint mir Rayn.'s erster Beleg:
Iferns vos estrenh e·us fayssa
E·us vay dolan ab tal ayssa
Que no·us te pro cotz ni *manta*.
Prov. Ined. S. 22 V. 28 (Bern. Alanhan).

Rayn. „cotte ni mante". Aber Rock und Mantel schützen doch nicht vor Axthieben. Ist *ni c. ni m.* etwa eine umschreibende Redensart für „gar nichts"? Oder wie wäre sonst zu verstehen?

2) „Trauermantel (oder Trauerschleier?)".

E nulhs hom . . per nulh parent qui sera finat no porti *mante* si no .VII. dies, exceptat per cozin german, que·n poiran portar .XXX. die(r)s e no plus; e per pay e per may . . que·n(t) portin atant cum lor plaira.
Établ. Bayonne S. 110 Z. 20.

Vgl. ibid. S. 8 Z. 6: Que no porti *mante de dou*.

Mantega „Butter".

Saumada de coseras .I. d.; saumada de *mantegua* e de formatgues I. d.
Te igitur S. 180 Z. 7.

Mantega .IIII. d. malg. lo quintal . .; peys . . e fromage . . lo .XXV^e.
Arch. Narbonne S. 5^b Z. 6.

Item *mantega* e fromatzes (sic) donan lo caranten.
Ibid. S. 126^a Z. 14.

Wie ist *lo caranten* von der Butter zu verstehen?

Coral, la cayssa .V. s.; *mantega*, la carga .VIII. d.; porc vieu .I. d.
Ibid. S. 198^b Z. 34.

Vgl. span. *manteca*.

Mantel (R. IV, 152) „Schutzdach".

Per los canos et *mantels* et altres causas pertenens als canos.
Regist. S. Flour S. 84 Z. 20.

Dazu die Amkg.: „Toiture mobile en planches pour couvrir et protéger les pièces et leurs servants".

Per far .II. *mantels* de chabros et de postz per cubrir e pavezar sels que gouvernarioint el setghe los ditz canos.
Ibid. S. 85 Z. 17.

Mandet als ss. cossols . . que lay enviessan .III. ho .IIII. dotzenas de postz e de tachas per far .I. dotzena de *mantels* . . a fi de melhs salvar la gent, si lo ditz lhocz si combates.
Ibid. S. 92 Z. 4.

. . per causa de la reparation de la breyda e per far lo *mantel* a metre davant la dita breyda.
Ibid. S. 173 Z. 6.

Mandam . . a tota maneira de borgues . . que cascun . . garnisca son craneu de *mantet*, de clidas, de peira et d'autras causas necessarias a deffendre la deita bila.
Jur. Bordeaux I, 104 Z. 10.

Digitized by Google

Reparar los agasseys, metre los *mantetz* aus craneus, et metre clidas et carcar las de peyra.
Ibid. II, 478 Z. 1.

Ferner ibid. I, 33 Z. 8 v. u.; I, 103 Z. 8; II, 257 Z. 8 v. u.

Vgl. Du Cange *mantellus* 3, Godefroy X, 119 *mantel.*

Mantela „Mantel"?

.xii. dodzenes de liams; .x. libres de say de porc per untar las arodes; .iiii. *mantelles* de coer.
Arch. hist. Gironde 12, 278 Z. 14.

Du Cange *mantela* und *mantella.*

Mantelar „verhüllen". S. Stichel S. 62.

Mantelet 1) „kleiner Mantel".

L'autrier al quint jorn d'aprieu
Trobiei pastorela . .,
Vestida d'un negre sarzieu,
Mantellet e gonella.
Revue 21, 60 V. 10 (anon.).

2) „Schutzdach".

It. pus que paguet . . ., per l'artilhayria e per los *manteletz* del Borc, .v. francz.
Jacme Olivier II, 271 Z. 14.

Yeu, Colin . ., fustie, . . confesse aver . . receuput . ., per far .xxiiii. *manteletz* per mettre sus las tours dels portals, .xxi. sols.
Hist. Nimes III, preuves, S. 240b Z. 33.

Mantenedor (R. V, 339) „Helfer, Beisteher" (R. ein Beleg).

E preguem lo que el nos sia tal *mantenedor* el cel et en la terra ab Nostre S. Deu per que puscam venir al perpetual regne.
Homél. prov., An. du Midi 9, 414 Z. 19.

Mantenejar?

. . ço es l'ome lo qual play a Dio per las soas orasons. Segont ço qu'es dit: Lo baron es alegre lo qual *manteneia* e presta el sponre las soas parollas en judici; car el non sere scomogu en eterna.
Wald. Phys., Rom. Forsch. 5, 404 Z. 17.

Mantenemen (R. V, 338 ein Beleg) „Hülfe, Beistand".

Deus, de mos enamics,
Des (sic) paubres e des rics,
Fai m'en *mantenement*!
Gröbers Zs. 10, 158, 32c (anon.).

Et el li comtet e'lh dis lo *mantenemen* que'lh avia fach ma domna na Tibors e la promessio qu'ela avia fach' ad el.
B. de Born, Razon zu 33 Z. 39.

Mantenen (R. V, 338) 1) „sofort, sogleich". Weitere Belege Appel Chr.[2] Glos.; Flamenca[2] Glos.

2) „jetzt". Von R. angesetzt, aber nicht belegt. Ich kann auch nur ein Beispiel beibringen:

Mantenent non vos dich plus,
Car vos ho declayraren dessus.
Bartsch Chr. 413, 21 (Ludus S. Jacobi).

3) „ohne Unterlass" oder „aus der Nähe" nach der Meinung Paul Meyers Crois. Alb. 8579; s. die Stelle s. v. *lans* 5), Bd. IV, 319b.

4) *m. que* „sobald als".

. . quar *mantenen*
Que li'm fuy datz (sc. ad amor), me
mes en tal mesclanha
On cug murir.
Guir. Riq. 6, 6—7.

Aqui mezeis
Vay far comandamen lo reys . .
Qu'om l'apostol ostes d'aqui
E que'l gites encontenen
En una fornatz ben arden.
E *mantenen que* y fo gitatz,
Tornet ta frega la fornatz

Digitized by Google

Quez om lo trobet l'endema
Dedins la fornatz vieu e sa.
Brev. d'am 27245.

. . en tal maneyra que la deita sa molher las aya . . e las possedisque . . . tant quant boldra estar senes marid prener. E *mantanent* (sic) *que* era prenere marid, las deitas .xxx. libras de la renda encoressen als hereteys . . del deit testador.
Arch. hist. Gironde 7, 384 Z. 13.

Ferner Bulletin 1890 S. 87 Z. 8, s. den Beleg s. v. *leugieretat*, Bd. IV, 377.

Mantenenensa (R. V, 338) 1) „Macht, Gewalt".

E pos en sa *mantenensa*
Aissi del tot m'abando.
Ja no'm deu dire de no.
Que ses tota retenensa
Sui seus per vendr' e per dar.
Bartsch Chr. 109, 4 (= Peire Vidal 13, 37).

So nach Bartsch Chr. Glos. auch in:
L'autr'es a sas gens mals terriers,
L'autre son senhor bistensa
De son dreg, el es (cor. e l'es?) corturiers,
S'es d'un rey en *mantenensa*.
Folq. de Lunel. Romans 241.

Mir ist die Stelle nicht klar.

2) „Gebiet"?

Vedens que tant los estrangers quoant los privatz no estanquen de meter lors vestis. caveraus e mulars, en los vergers e heretatz dous vesinx e *mantiense* de Baione . . .
Établ. Bayonne S. 221 Z. 11.

Mantener (R. V, 338). Die Nebenform *men-* ist zu streichen. An der einzigen Belegstelle, Pons de Capd. 24, 31, haben die Hss. theils *mantengutz*, theils *menta-* oder *mentau-*.

Nachzutragen ist die Form *mantenre*:
Et a'm receubut per cofraire . . et a'm donat .i. logal un faza maiso . . . Deig portar lo sennal, et il [me?] devun *mantenre* et queire (?) aisi quo lurs altres omes.
Conf. paléogr. S. 8 Z. 26.

Mantersa „Handtuch".

Item que tot drap en li, en tela ho en toalhaz ho en *mantersas* aja a donar . . .
Comptes Albi S. 186 Z. 7.

Mantol „Mantel" steht Floretus, Rv. 35, 73a, s. v. *manteall*.

Mistral *manto*, *màntou* (l.), *mantou* (b.), *mantoul* (l.) „manteau d'homme, en Gascogne et Languedoc".

Manton „Mantel". Wie von *mantel* und *manta* verschieden?

.ix. palms drap(s) de que fe un *manto*.
Frères Bonis I, 13 Z. 10.

.v. ochaus e meg de sedas per guarnir so *manto*.
Ibid. I, 79 Z. 16.

Weitere Belege im Glossar.

E feron *mantos* los ditz senhors cossols, que degun temps no fouc vist qu'en portesso davan.
Mascaro, Rv. 34, 38 vl. Z.

E que los senhors s'ajustesson al plan del cossolat e las donas a Nostra Dona de Taulas, cascuna an son *manto* escur ho am sa rauba escura.
Pet. Thal. Montp. S. 471 S. 18.

Plus .i. mantelh burelh . . de drap blau; plus un *manto* de drap de Carcassona negre, folrat en las spalhas de drap gris.
Arch. cath. Carcas. S. 350 Z. 14.

Per .i. *manto* e camisa et causas e sencha.
Douze comptes Albi S. 65 § 889.

Ferner Comptes Albi S. 186 Z. 18, s. den Beleg s. v. *manta* 1).

Digitized by Google

Manual siehe *manoal*.

Manumitar „befreien".

. . a affranquir, deliurar, forasgitar et *manumitar* los avantdeitz Aymar et Guilhem . . de tota questalitat, talha et servitut.

Arch. hist. Gironde 2, 363 Z. 11.

Godefroy *manumiter* „affranchir".

Manus Christi.

Madona la abadesa . . deu . . per .II. lh. festuxs e *manus Christi* que bac . .

Frères Bonis I, 75 Z. 17.

Dazu die Amkg.: „*M. C.* était une sorte de nongat au sucre, selon Du Cange *„massa quaedam saccharo condita"*. Nous pensons qu'il s'agit d'un nougat aux pignons, dont la mode s'est conservée dans nos pays; le terme *manus Christi* provient, selon nous, de ce que, suivant une vieille tradition populaire, on trouve dans l'amande du pin pignon un germe affectant la forme d'une main à cinq doigts, qu'on appelle *la main de Jésus*".

Noch oft in demselben Denkmal, vgl. das Glossar.

Maomaria „Moschee". R. II, 167 *bafomairia*.

Aquil de la ciutat avion mes .I. coffin sus en la plus auta *maomaria* de la vila en una auta pertega.

Prise Dam. 92.

Maon?

Tota persona . . que obre de terra, fazent teulas (Text tau-), pechiers, olas, mesuras, scudelas, plas, *maons* et fort de caus (?), pagara lo vinten en argent ho en mercadarie, al plazer del vintenier.

Ext. arch. Tarascon § 37 (Rv. 40, 224).

Mapus. *Coton m.* „Watte".

Item *coton* filat o *mapus* .IIII. d. malg. lo quintal.

Arch. Narbonne S. 124a Z. 12.

Es ist also statt *cotomapus*, Bd. I, 397, besser *coton mapus* zu schreiben.

Mar siehe *mais*.

Mar (R. IV, 153) „Meer". Von *m.* als Masculinum gibt R. nur einen Beleg; ferner Mahn Ged. 774. 1 (Serveri de Gerona); Sordel 20, 18 Var.; Poés. rel. 2339; S. Hon. XXIV, 68 u. XXVIII, 106; Arch. du Consulat § 307 (Rv. 3, 51).

Nachzutragen ist die Form *mer*:

Quar no mi pot far remaner
Ab tot quant a truesc' a Roays,
En Ynglaterra ni oltra *mer*.

Prov. Ined. S. 176 V. 35 (Jordan Bonel).

M. auta (R. ein Beleg), *m. prionda* „hohes Meer".

E pren m'en cum al marinier,
Quant s'es empenhs en *auta mar*
Per esperansa de trobar
Lo temps que mais dezir' e quier,
E quant es en *mar prionda*,
Mals temps e braus sa nau sobronda.

Folq. de Lunel 1, 10 u. 13.

Nach Appel (brieflich) liegt *m.* in übertragenem Sinne = „Fülle" vor in:

Mas quar totz hom deu son cor angoyssos
Cubrir defors ab jauzens semblans cars,
Es de baudor per so mos semblans *mars*,
Quar parvens tristz ren quascun enujos

Prov. Ined. S. 200 V. 43 (Mönch v. Foissan).

Digitized by Google

Marabot? Von Zenker eingeführt in:

Pero us sonetz fai galhartz
Ab motz *marabotz* e bastartz.
Peire d'Alv. 12, 77.

Vgl. die Amkg. zu der Stelle und *galhart* 3), Bd. IV, 22—23. Zenker deutet im Glosssar: „von Art eines Maraboten, d. i. eines nur äusserlich zum Christenthum bekehrten Muhamedaners oder Juden; übertragen von der Sprache: weder provenzalisch noch lombardisch". Dazu bemerkt Schultz-Gora, Lit. Bl. 23, 75: „die Erklärung eines *marabot* lässt, abgesehen davon, dass es in dieser Gestalt in keiner Hs. steht, starke Zweifel zurück, schon weil ein nordfranz. *marrabeis* erst so spät erscheint". Überliefert ist *uaires moinz* Hs. A, *matre moinz* D, *maire moinz* IK, *magres moinz* N², *maribotz e grimartz* a. *amaribotz* (*-bot* C) *bastartz* C R. — Appel Chr.³ 80, 77 liest *maribotz e bastartz*, und lässt im Glossar, die Bedeutung von *m.* offen. R. II, 68 citiert die Stelle als einzigen Beleg für *amaribot* „amer, aigre"; auch Bartsch Chr. 82, 15 liest *amaribotz* und deutet „bitter, verletzend". Vgl auch *amaridous*, Bd. I, 56.

Maracda (R. IV, 155 ein Beleg) „Smaragd".

Car aqui avia carboncles, saphirs, *maracdas* (Text -atdas), dyamans, robis.
Voyage S. Patrice² 2298.

Maracde (R. IV, 155) „Smaragd". Nebenform *mi-* Mahn Ged. 303, 1 (Cadenet; Hs. I).

Maravilha siehe *meravelha*.

Maravites, -tres.

Demandet us escaxs d'evori e d'aur fi;
De *maravites* blanc son talhat li alfi
E li roc e las fersas.
Chans. d'Ant. 51.

Sos escutz e sa lansa e sos elmes verjatz.
Ab lo blanc *maravitres* que resplan coma glas.
Ibid. 505.

Marbre siehe *marme*.

Marbrin (R. IV, 159 ein Beleg) 1) „marmorn".

Mas l'abatz de Cistel qui tenc lo cap enclin
S'es levatz en estans latz un pilar *marbrin*.
Crois. Alb. 122.

Li abas es montetz en .i. *marbri* peiron.
Ibid. 766.

2) „geflammtes Tuch".

Item deu per .ia. onsa fil blau . ., .i. palm sendat, per guarnir la rauba de(l) *marbri*, .v. s.
Freres Bonis II, 167 Z. 18.

Item deu . . per .ia. rauba de *marbri* e per .ia. guonela . . .
Ibid. II, 168 Z. 2.

. . per mega pessa de *marbri* de Melinas e per .iii. aunas e mega de .i. drap sendras per rauba a mos ops.
Ibid. II, 491 Z. 16.

Glossar „drap marbré".

Item .i. drap d'aur . ., item per .viii. canas e mega de *marbri* . . .
Dép. chât. querc. V, 33.

Vgl. Du Cange *marbretus* und *marbrinus pannus*, Godefroy *marbré*, *marbri*, *marbrin*.

Digitized by Google

Marbrit? „marmorn".

E quan venc l'endema que'l soleyls fo yssitz,
Van derroquar las tors e los palaytz *marbritz* (Text mansb-).
Guerre de Nav. 4879.

Marc,

E si d'amar lo ten dompna pel *marc*,
Al gran request sia fortz cum retomba,
Quar bos arbres vay ades a selh tom.
Prov. Ined. S. 130 V. 19 (G. de Durfort).

Glossar: „Ist mit Rücksicht auf V. 21 die Bedeutung bei Mistral „maîtresse branche d'un arbre" herbeizuziehen?".

Marca (R. IV, 156) „Zeichen, Stempel" siehe *merca.*

Marca (R. IV, 156), **merca** 1) „Pfändung, Beschlagnahme, Festnahme, Repressalie".

De las penhioras fasedoiras que volgarment son apeladas *marcas* la forma de la costuma sobre aiso dicha saviament (= lat. seduliter) observada, las causas marcadas .. li consol a lur man tengan e aicelas fiselment gardon, entro que ses dampnatge dels marcans aichi co se coven sia previst.
Arch. Narbonne S. 188b Z. 25.

P. de Galaichac se rancura d'en Bido de la Caal qui'l marquet .xx. tonels de vi per homes de Clairac, e costet lo la messios qu'en fes per aquela *marca* .xxii. s.
Chartes Agen I, 32 Z. 5.

Item autreyam que totz los .. habitadors d'Euza ... ayan totas lors cauzas .. per tota la terra nostra saubas e francas. E que nos .. los .. deffeniam (sic) .. de tota biolencia e de tota forza e de tota *marca* anan e estan e tornan per la dita terra e paguan los peatges .. e los deners acostumatz.
Cout. du Gers S. 220 Z. 10.

Lhi cossol au donat poder a 'n W. da Vailhac de marquar los homes de Condom per la *marca* e per la rauba que W. de Laserra avia facha el poder d'en Guasto de Bearn.
Te igitur S. 99 Z. 21.

Nos avem relaxada la *marcha* qu'en W. da Valhac fetz dels homes de Condom entro a la prumieira festa de Totz S.
Ibid. S. 100 Z. 2.

.. ni en aquetz (sc. castetz) no se retreyran que los fassen .. ni procuren mau ny dampnatge .. per mar ni per terra, ni *merqua* ni contremerqua de guerra ni autrament no lor sera feita ni presa en aucuna maneyra .. durant nostra present seguranssa.
Arch. hist. Gironde 6, 221 Z. 10.

E plus endreyt la perda que mossenhor Aymeric de Duras habe feit de sa porera (?) per los de Budos .. boloren que, si troba gens ny bens deu pays de Labrit o de Budos, que ne prengua *merqua* per se desdampnatyar, si no que aguossan saubconduyts.
Jur. Bordeaux I, 275 Z. 23.

2) „Pfand, beschlagnahmtes Gut, festgenommene Person".

Se'l seinher ni sos bailes fau marca per si ni per autrui .., no la deu metre em preio ni gitar de la vila ni metre en autrui poder, ans deu aquela *marca*, sia hom, sia avers, metre davant lo cosselh de la vila, e se'l cosselh .. conois que deia esser aquela *marca* retenguda per

Digitized by Google

jutguament, que la aia aquel per cui la marcha er facha, e se la *marca* se pot defendre per jutguament, que sia souta (a) senes taina c'om no·il fassa.

Te igitur S. 151.

Encara may statuiren los dit senhos que, si algu de la dita vila habitador per deutes dels senhos . . marcat o penhorat era stat, [qu]e aquela *marca* o aquel gagge restituesca al dit marcat . . a sas proprias despensas aquel per le qual foc feyta aquela marca.

Cout. du Fossat § 39.

3) „Recht Repressalien zu üben" (R. ein Denkmal).

E sia provedit que, feyta la requesta d'aquero que sere feyt contra lo pati per l'un conservador a l'autre, que aquet conservador requerit restituisqua los dampnatges dentz .xv. jorns apres la requesta . ., autramentz lo conservador qui aure requerit pusque autreyar *merqua* sus tote la terre et gens de la partida ons sere lo dampnatyador.

Jur. Bordeaux I, 278 Z. 14.

Marcadan siehe *merc-*.

Marcadoira „Spaten"?

Item per .i. payrol .xii. sols; item per .i^a. cayssa .ii. s. .vi. d.; item .i^a. *marcadoyra* bona .v. s.

Recherches Albi S. 235 l. Z.

Übers. „bêche".

Mistral *marcadouiro* „hoche-pied d'une bêche".

Marcancon (R. IV, 157 „commandant de marche"). Einziger Beleg:

En un puh es Folchiers lo *marcanco*.

Gir. de Ross., Par. Hs. 1759.

Dazu bemerkt Sternbeck S. 71: „Tobler macht mich darauf aufmerksam, dass die Oxf. Hs. *marcaucun* dafür bietet, so dass auch dort wahrscheinlich *marcauco* zu lesen ist, ein Wort, in dem wir eine Ableitung von *marescalc* mittels des Suffixes *-onem* erkennen werden".

Das Wort kehrt ibid. 2859 wieder, wo Hofmann „Folchiers lo *mancancos*" liest, aber die Hs. hat nach Apfelstedt (Rom. Studien 5, 288) *marcancos* oder *marcaucos*. An der entsprechenden Stelle hat die Oxf. Hs. 3521 *marecaucos*, die Londoner Hs. 603 *marencons*. Paul Meyer übersetzt an beiden Stellen „marquis".

Marcape, marcha- „Fussgestell, Tritt, Stufen".

Paguem a P. Marty, fustier, per far un *marcape* a l'autar maje, .i. s. .viii. d.

Arch. cath. Carcas. S. 340 Z. 8.

Plus .i. *marcape* de garric del long de la taula.

Ibid. S. 343 Z. 17.

Item .i. gran banc o eschan en la sala am son *marchape*.

Inventaire Verfeuil § 29.

Et en cascuna capela son crosier, son autar et *marchape* de peyra et son armari.

Reg. not. Albigeois S. 101 Z. 6.

Nicht klar ist mir die Bedeutung in: .i. bast franses guarnit de cofres e de malas (Text -ac) debant e de *marchape*.

Frères Bonis II, 555 Z. 1.

Glossar „étrier".

Marcar siehe *mercar*.

Marcar (R. IV, 156 ein Beleg *m. ab*) „an etw. grenzen". Mit flgdm. *a*:

En la val de Andorra, que es del contat de Foys, que *marcha a* Cathaluenha.

Romania 23, 358 Z. 22.

Digitized by Google

Marcar 1) „niedertreten, zertreten".

Ni no metatz las vostras margaridas davant los porx (Text poix) que per aventura no las *marco* ab lors pes (= lat. conculcent).

Ev. Math. 7, 6 (Clédat 10b, 12).

Item . . es esdevengut motas de vegadas en la davandicha caularia que las bestias que per aqui passavan . . et homes a caval no podian passar per l'estrenhement de las gens e de las revendeirizes que no *marquesson* e no caussiguesson efanz e gent fenia e motas d'autras gens.

Arch. Narbonne S. 141b Z. 12 v. u.

So auch im dritten Beleg bei R. IV, 156:

Qu'engans los caussic' e·ls *marca*.

Mahn Ged. 1067—68, 2 (Gavaudan).

Cor. *caussig'*? Rayn. liest irrig *caussic* und deutet fälschlich „les choisit et les marque".

2) „(auf etw.) treten, gehen". Die beiden Belege bei Stichel S. 62 sind = Guilh. de la Barra[2] 1424 u. 1479.

3) „marschieren".

La quala (sc. armada) *marchet* et tiret vers lo Pech la Roqua, la quala plassa fouc per la dita armada assetjada.

Guerre Alb. S. 8 Z. 4 v. u.

Marcar „pfänden, mit Beschlag belegen, festnehmen, Repressalien über". So im zweiten und im letzten Beleg bei R. IV, 156, der „marquer" übersetzt. Ferner:

Et si sener ni autre om *marcava* ni prendia negu ome de la vila ni son aver per defendement que negus agues fait (?), deu l'om emendar lo dam que i auria.

Chartes Agen I, 3 Z. 5.

. . au (sic) mandad e autrejad . . que nulhs hom de la ciutad d'Agen no *sia* penhorads ni *marcads* ni destrigads el borg de Moysag . ., si deutre o fermansa no era.

Ibid. I, 20 Z. 9.

Mais si . . sobre aisso compliment de drechura non trobaran . , si pueissas alcun d'aquel castel . . aqui trobaz sera, en las lurs causas puescan francament *marcar* per auctoritat de cort.

Arch. Narbonne S. 26b Z. 31.

Weitere Belege oben s. v. *marca*.

Marcat siese *mercat*.

Marcaucon siehe *marcancon*.

Marcenc siehe *gal* 3), Bd. IV. 17.

Marcesca?

. . specialment deputat a reformar los dreytz, cesses, oblias, fius, quartz, quintz, albergas, *marcesquas*, bladars, sivadars, gueytz, manobras.

Chroniques Foix S. 187 Z. 14.

Marcezible (R. IV, 121) „verwelklich". An der einzigen Belegstelle, I. Petri 1, 4, liest Clédat 309a, 5 *marfe-*.

Marcezir (R. IV, 120) intrans. u. refl. 1) „welk werden, schlaff werden". Nebenformen *marche-* und *marfe-*:

Que fant cuidar
Al ric avar
So don jovens *es marchesitz*
E jois es entre·ls francs faillitz.

Liederhs. A No. 63, 7 (Marc.).

Hs. I (Mahn Ged. 800, 8) *meschauzitz*.

Belege von *marfe-* bei Stichel S. 63.

2)

Aquetz auzels vivo de rapina, e quan ve que lors auzelos se comenso a *marcesir*, lo paire e la maire los (Text las) turbo els nius, per que

Digitized by Google

no se acostumo aver mol repaus. E aisso (?) amb las alas los bato, per so que los costrengo a volar.
Merv. Irl. S. 5 Z. 17.

Aquest S. Beria no tan solamen es defendeyre d'aquetz ausels, ans atressi ho es de lor huous, quar si s'endeve que alcus volha raubir aquetz huous e hi met la ma per raubir, tantost los ausels ischirau dels huous totz *marcesens* e rohz e vermelhs.
Ibid. S. 47 Z. 7.

Glossar „pourrir". Die Stellen sind mir unklar; liegt hier ein anderes Wort vor?

Transitives *m.* „welk machen" kann ich nicht belegen.

Mistral *marci* „flétrir, faner, macérer, etc." und *marfi* „flétrir, mater, mortifier, etc."; span. *marchitar*.

Marcha „Stufe".

Tous peiriers que vouldran entreprendre a faire tout de nou los escaliers de la porta de la dita gleysa . . et autant de *marchas* coma y a . . .

Los escaliers de la porta de la dita gleisa . . ont y a .IX. *marchas*.
Art. montp. S. 288a Z. 9 u. S. 288b Z. 22.

Marchal?

E mes la prumieyra peyra al cap del cor lo dich M. l'abat. e l'autra al costat drech los senhors cossols, e giteron desotz la peyra una punhada d'argent menut, e pueys y giteron per estrenas dels peyriers .VI. tassas d'argen *marchals*.
Pet. Thal. Montp. S. 367 Z. 10.

Marchan- siehe *mercan-*.

Marchape, marchar siehe *marca-*.

Marcip siehe *mancip* Schluss.

Marcx (R. IV, 153 „marais"). Einziger Beleg:

Adoncx par que'l temps s'esclaire,
Quan hom au las ranas braire
Per lo *marcx* e per lo riu.
Prov. Ined. S. 35 V. 7 (Bern. Martin).

Appel ändert unter Hinweis auf Mistral *mares*, it. *marese* in *El mares*. Oder *El maresc*? Siehe unten *mares* und *maresc*.

Mardurgar (R. IV, 144) ist zu streichen; s. den zweiten Beleg s. v. *manduror*.

Mare „Mutter" siehe *maire* 1).

Mareia „Ebbe und Fluth, Gezeiten".

Sobre las quaus novelles bos plassia a creyre Esteve . ., portador de las presens, d'asso que bos dira de part min . ., quar, per la hasta de las deitas noelas et de la *mareya*, hom no bos a poscut escriure plus a plen.
Jur. Bordeaux I, 56 Z. 5 v. u.

M. montan „Fluth".

E dizem plus . . que, despuis que le baleie sie preze e sie au port, que les diites gens . . dou diit log de Beiarritz tinquen . . les diites baleie e baleiat . . entieire en lo diit port l'espassi de dues *mareies montans* entieiremens complides.
Établ. Bayonne S. 249 Z. 11.

Mistral *marèio* „marée, flux et reflux".

Mareian „Schiffer, Seemann".

Item los codrassers, item los charpanters de naus, item los *mareyans*.
Établ. Bayonne S. 15 Z. 6.

Lespy *mareyant* „marinier, marin".

Mareiar 1) „(zur See) fahren, schiffen".

Fo establit que nulhe persone . . qui vulhe *mareiar* dessa lo pont maior

Digitized by Google

de Baione entrou Forgave, no prenque port, si donx no a faze ab sa tilhole e arret . . E mes que se dues persones *mareien* fens une tilhole . . .

Établ. Bayonne S. 121 Z. 17 u. 24.

Item que los maiestes fassen plan e bei (sic) lor dever au[s] mariners segon lors fors e la costume dou *mareiar*.

Ibid. S. 133 Z. 18.

Item . . ordenan que, si augune nau, barche o autre bachet de *mareyar* yschive ventable en le ciutat de Baione . . e augun estranger tau nau, barche o bachet ave crompat . ., que tot vezin de Baione lo pusque aver e artier . . au medichs paguement que l'estranger l'aure crompat . ., ab asso que lo vesin qui . . crompar lo bolore, . . lo compras per obs a *mareyar* e far *mareyar* e habitar en aquet los vesins estadjans de Baione dou mestier dou *mareyar*.

Ibid. S. 222 Z. 7 ff.

E plus fo ordenat que, attendut que lo balener apperat l'Aygla si es mes dintz lo pont . . en aucun ester o en sec et no *mareya* ed (cor. et) sia a bia de perdicion, cum per autras betz es estat bist. fo ordenat que *mareyes* et fos armat per la bila.

Jur. Bordeaux II, 184 Z. 20 u. 21.

Dabant Liborna la mar galet (sic) et per tot lo pays, que guabarra no pode *maregar* (sic).

Cout. Bordeaux S. 692 l. Z.

2) „(e. Schiff) lenken".

E se augun vezin de Baione l'afreitave ni augun maeste ni mariner *mareiave* aquet bachet, que's daunera .x. liures de Morlans a le biele.

Établ. Bayonne S. 124 l. Z.

Godefroy *mareer* „naviguer; gouverner (un vaisseau)"; Nov. Dic. *marear* „poner en movimiento una embarcacion, gobernarla y dirigirla".

Marel?

De la festa . . de Pasca entro la festa de Sanct Michel . . no ause vendre peises frecs (sic) sino aquel dia que preses seran, exceptaz peisses marins que seran preses de solel a *marel*.

Arch. Narbonne S. 205b Z. 6 v. u.

De solel a m. ist mir ganz unklar; ist der Text so richtig?

Marenda, -det siehe *me-*.

Mares (R. IV, 153 „marin, de mer").

Un matin a l'albor
S'en van per deportar
Lonc ribiera de mar . . .
Amtant e li cors sant
Si van metre denant
Intz en un brueiyll espes
Qu'era pres del *mares*.

S. Hon. XII, 26.

Sardou „mer". Nicht eher mit Rochegude „marine, plage, côte de mer"? Appel führt *mares* in der Bedeutung „Sumpf" Prov. Ined. S. 35 V. 7 ein; s. oben *marcx*.

Maresc 1) „Sumpfland".

Le claus a l'evesque e·l *maresc* si co·l termenan las aiguas e·l fontanil.

Rec. d'anc. textes No. 40 Z. 61.

Es d'aquest aló Champs Auries, el *maresc* a Chalvenzánjes una péza, sobre la maison Esteve Brunét autra peza . . . Del *maresc* .III. porcs e .III. gallinas.

Ibid. Z. 117 u. 122.

Gehört hierher auch die folgende Stelle?

E establiren plus que nulh cur mort de raqua no sia portat dins los

Digitized by Google

murs de la deyta vila, mas que aquet .. de cuy seren los portian .. en .i. sac o en .i. autre drap envelopat davant lo *maresc* (Text *-se*) del rey sus l'enbarat.

Établ. Marmande § 54.

Oder wie ist zu verstehen?

Ist vielleicht *m.* Prov. Ined. S. 35 V. 7 einzuführen? Vgl. oben *marcx.*

2) „Feigwurz".

Mas si voletz far bon' ajuda
A l'arteill don sera moguda
L'ongla, metetz li del *maresc*
En un fel de pouzi tot fresc.

Auz. cass. 3185.

Vgl. Koch, Beiträge Auz. cass. S. 72.

Maresscal siehe *manescal.*

Marescar (R. IV, 157) ist zu streichen; s. oben *magescar* Schluss.

Marfanh „schadhafte Stelle"?

Et que lo[s] fuste[s] dels ditz tonetz et de les pipes que faran que dolien tota avet et qu'en ostien tota l'aubequa ny *marfanh* (Text marsauh); et si aissi era que alcun o alcuns dels dits tonetz fossen trobatz maiors o mendres de la quantitat desus dita o en alcun .. dels ditz tonetz .. trobaba (Text -da) hom alcuna aubequa o *marfanh* (Text -sauh), aquetz tals tonetz .. saren ars cum fals et malvas.

Cout. La Réole § 108.

Marfanhar „beschädigen"?

De carns *marfanhadas.* E estabiliren plus que las carns dels beus e de les vaques ayssi cum de vilhs beus o de vaques que no aian mesoc (?) o altras carns *marfanhadas* de plaga o de trencadura o en altra maneyra .. sien vendudes e metudas fora dels bancs que son dens los murs de la deyta vila.

Établ. Marmande § 43.

Glossar (Arch. hist. de la Gironde Bd. 11) „gâté, de mauvaise qualité".

Marfezible, marfezir siehe *marce-.*

Marfondemen „Druse, Schnupfen (der Pferde)".

Los senhors cosols de Montalba devo per lo domatge que prezem del nostre rossi per lo *marfondemen* que pres, quant lo senh en P. Delbosc lo menec visitar los port (sic) ...

Frères Bonis II, 182 Z. 8.

Mistral *marfoundemen* „morfondure, maladie des chevaux".

Marfondre, mor- 1) „(dem Pferde) einen Schnupfen, Schleimfluss verursachen".

.. que dits .. que, quant fe lo viatge desusditz en Franssa, anec .II. dias e .I^a. nueg ses issir per aygua per desviar si dels Engleses e *marfondec* son rossi e vendec lo a Paris.

Comptes Albi § 176.

Item deu per enguens e per autras cauzas que avia prezas Monet per lo mul, quant *fo marfondut*, que monta .VI. s.

Frères Bonis II, 259 Z. 22.

Tota bestia (es handelt sich um Pferde), de qual que pel que sya, que aga las onglas des (sic) pes nuradas ni ondadas se ostella d'ayga e *morfon.*

Romania 23, 354 Z. 19.

Constans, Revue 38, 46, ändert in *noradas* (= *nosadas*) und *se [p]ostella* „se couvre de pustules". Mir ist die Stelle unklar.

2) „(zu Tode) langweilen". So an der folgenden Stelle?

Asses es el (sc. Sathan) astuch et saige,
Infer per si (sic) n'a ren pardu (sic),

Digitized by Google

Grant nombre eyssens a el rendu.
Layssa lo anar far diligencio!
Me ressemblo tot *marfondu*,
Quant tant ysto a nostro presencio.
S. Pons 340 (Rv. 31, 331).

Oder wie wäre sonst zu verstehen?

Mistral *marfoundre*, *morf-* (rouerg.), *mourf-* (rh.) etc. „morfondre, refroidir: consumer"; *se m.* „se morfondre, gagner un refroidissement; maigrir, dépérir".

Marga siehe *manega*, *manga* und *marja*.

Margar siehe *manegar*.

Margot „kleiner Ärmel".

.III. cart fil sedenc per ponher .I. *marguot* de corset.
Frères Bonis I, 84 Z. 9.

Mistral *margoun*, *margot* (toul.) „bout de manche, amadis".

Margras „Fastnacht".

Item lo segont jorn de mars, que era *margras*, . . parti lo susdit Belsic.
Comptes de Riscle S. 96 Z. 5 v. u.

Item . . foc apuntat que paguessam los joclaas a *margras*.
Ibid. S. 487 Z. 19.

Mistral: *mar-gras* pour *dimars gras*.

Margue siehe *manegue*.

Maribot siehe *marabot*.

Maridador „zu verheirathen".

Item (sc. daran) . . per cascuna filha *maridadoyra* mil sols.
Franchises Béduer § 44.

Maridansa „Heirath, Ehe".

Cosdumnes es en esta vila que fermadors de *maridansas* son creut ses lei . . e ses sacrament.
Cart. Limoges S. 65 vl. Z.

Maridar (R IV, 157) „vereinigen, vermischen". So, wenn die Correctur das Richtige trifft, in:

Aisso es la recepta de las polveras de las bombardas: .XII. honsas de salpetra, tres honsas de solpre viven, .I. honsa de quarbo de sause vert . . . , et tot aquo *sia maridat* (Text *marit*) ensem(e)s aysy cegon may e segon mentz per la maniera desus dita.
Comptes Montréal (Aude) S. 93 vl. Z.

Maridatge (R. IV, 158) 1) „Heirath, Ehe".

Den letzten Beleg:

Cant hom jatz ab femna, cant a honestedat de *mariatge*, hom fai gran peccat, car ab sa molher pot hom peccar.
Sydrac fol. 130

verstehe ich nicht. Der Text, den ich nicht nachprüfen kann, kann doch so nicht richrig sein.

2) „Heirathsgut, in die Ehe Eingebrachtes, Mitgift".

La quals Guiralda, plagenhs (?) son *maridaje*, s'arencured . . a mosei[n]her lo compte dels predits bailes qu'il [en]corian son *maridaje*, lo qual *maridaje* l'a[n] mandad li predit soi frai, so es a saber de .X. d. arnaldenhcs e una arauba de verd ab son appareilament que om da a esposa e un leit e .III. mealhadas de vinha.
Chartes Agen I, 71 Z. 5 ff.

Acordat fo per los cossols . . que na Plazensa . ., la molher qui fo en Chatart Climens, e J. Guischartz, sos maritz, no son tengut de negun depte que en Chatartz degues. E li efan en Chatart son quiste (sic) am liei de *maridatge* e de totas autras chauzas, sals los .III.

Digitized by Google

miria sol. de sa pegulhieira qui son determinat en la letra de l'official.

Cart. Limoges S. 8 Z. 12.

Item . . establisc Assarida, ma filha, ma hereteira en .x. milia sols de Morlas, los quals lo doni per part e per dot e per *maridadghe.*

Rec. gascon S. 90 vl. Z.

Item mes dic (Text dit) que deu *maridadge* que Mossen Loys de Navarre . . m'ave promes de dar per ma molher nustemps (sic) no prenguy ni recebuy arrey.

Navarre franç. II, 432 Z. 3.

Si aucun home fey . . forfeit de que . . deya perdre son cors et sous bens, que los fius que ten dels senhors deven estre encors als senhors de cuy maben . . et sous bens son encors al senhor. Et lo senhor deu premey paga lo *maridatge* a la molhe, se n'a, et los deutes que lo dit home o femna deu, et lo plus deu estre deu senhor.

Cout. La Réole § 25.

Ferner Mém. consuls Martel V, 76 u. 77; Cout. Agen § 34 (S. 66 Z. 7 v. u. und S. 67 Z. 3 v. u.); Cout. Gontaud § 83 u. 84; Cout. Bordeaux S. 59 Z. 14 ff.; Livre noir Dax S. 115 § 542.

Mistral *maridage* „mariage; dot, apport matrimonial". Vgl. Godefroy *mariage* 2, Du Cange *maritagium.*

Marin (R. IV, 153) „Süden".

La qual mitat se confronta devers aura drecha (d. h. Norden) . . et devers *marin* . . et devers soleilh colcant (Text cal-) . . .

Mém. Acad. Nimes 1896 S. 5 Z. 5.

So auch an der folgenden Stelle?

Et ausi es ben necessari de massonar de boget tres fenestras de la dita torre devers lo *marin*, car quant plou, lo regiscle intra dins la dita torre, dont lo dit solie et scalias d'aquela se poyrisson.

Art. montp. S. 285a Z. 15.

Aber müsste dann nicht der Artikel vor *m.* fehlen? Ist daher nicht eher „vom Meere kommender Wind, Südwind" zu deuten? Dafür spricht auch das folgende *regiscle* „pluie poussée obliquement par le vent" (Mistral).

Genügt die Deutung „Südwind" auch an der folgenden Stelle aus demdelben Denkmal?

Car lo chancre et *marin* a mangats los dits pilars et muralha, dont son perilhoses (Text -res) de tonbar.

Art. montp. S. 284a Z. 30.

Oder wie wäre sonst zu verstehen? Mistral *marin* „marin; vent de la mer, vent du sud, relativement à la Provence et au Languedoc; sud".

Marina (R. IV, 153 nur S. Hon.) 1) „Seeküste, Meeresstrand".

Al castel de Menerba qu'es lai ves la *marina*
Mes lo setge entorn, c'aitals es sa covina.

Crois. Alb. 1059.

2) „Meer" (oder, mit Appel Chr.[2] Glos., „die See am Strande"?) (R. ein Beleg, S. Hon.).

Metam lo en la barca e tenguam dreyta via,
Que li *marina* es ara suaus e plana.

S. Hon. XXVIII, 61.

Poder lur det e mandament
Que fazan cal que jujament
Mays amaran de la mesquina,
Vueyllan en fuec o en *marina.*

Ibid. XCI. 40.

Digitized by Google

Marinier (R. IV, 154) 1) „Seemann, Schiffer". Nebenform *malinei*:

Li *malineys* de Blaya no prendran mas .v. deneys de cada persona . ., ly *malineys* de Lengon . ., ly guabarrey . .

Cout. Bordeaux S. 599 Z. 11 u. 13.

2) „eine Art Fischerboot".

Despensa facha . ., quant lo rey . . mandet qu'el volie(r) venir dinar a Momajor . . e que hon fessa provision de barquas et filats (Text fillas) per prendre peyson . . . Autra despensa facha . ., quant lo rey mandet que volie(t) venir dinar a Momajor per aprestar los *marniers* (sic) . . Primo ay pagat . . per huech aunas de cabrions per adobar (Text -lar) lo dich *marnier* .viii. gros; item per dos ecodens per far bancz; . . item per lo fustier que hobret al dich *marnier* .ii. gros; . . item per dos lardieras per far stropes .i. gros; item . . a Bertran Sabatier per portar ambe sa careta lo dich *marnier* a l'ostau(t) .x. gros.

Doc. Arles. Rv. 39, 270 Z. 5, 8, 12, 17.

Ist die Form *marnier*, die Mistral nicht verzeichnet, haltbar, oder ändert man besser in *marinier*? Der Text ist schlecht ediert.

Mistral *marinié*, *malinèi* (bord.) „marinier, nautonier; bateau de 26 *pans* pour la pêche à la traîne d'été".

Marit (R. IV, 158). *Anar a m.*, *prendre m.*, *venir a m.* „sich verheirathen, sich vermählen".

Margarida de Berduzan . ., filha deu senhor que morit en Fransa, que *anec a marit* au fray deu senhor de Mocacin.

Reg. dom. Verdusan S. 274 Z. 14.

Item aquel an meteys . . l'enfanta de Malhorqua . . intret en Montpellier et estet hi .iii. jorns . .; la qual enfanta *anava a marit* al marques de Montferrat.

Pet. Thal. Montp. S. 355 Z. 6.

Galhardine, dauna deu loc de Laugar . ., *ana a marit* a l'ostau de Sobervielle . . e ago un filh . . .

Bull. Soc. Pau 2e série, t. VII, p. 154.

La fila P. deu Qars deu cobrar .iii. .m. sl. de sa pegulieira de Rotgier de Negremon: los .m. sl. ad la pandegosta adpropchan, . . e los .d. sl. ad la pasqes adprop, e los altres .d. sl. ad la S. Marsal aprop, e .xx. sl. red. ad sa vida (?), si *prendia marit*.

Cart. Limoges S. 1 Z. 10.

Cosdumpnes es . . que l'ornamens deu chap de la dompna piucela, qand *penra marit*, . . no deu valer mas .xx. sl. sez plus.

Ibid. S. 9 Z. 21.

Enanz qu'el la vis, era sos amics per lo be qu'el auzit d'ela, et enanz qu'ela *fos venguda a marit* al vescomte de Comborn.

B. de Born, Razon zu 29 Z. 11.

Item si filhas d'homes del vescompte de Narbona seran cologadas en matrimoni ab homes de cavasiers feudataris del vescompte . ., devon esser proprias totz temps d'aquel cavasier del qual lo marit sera, si non per aventura ab tota la masade *venra* (cor. *venia*?) *a marit*, car adoncs aquela femna remanga del vescomte ab la masada sua.

Arch. Narbonne S. 31b Z. 4 v. u.

Vgl Chabaneau, Revue 16, 86 Amkg. und 31, 603 unten.

Fermar m. „verloben, sich verloben" siehe *fermar* 11), Bd. III, 461.

Marja.

Si'l reis Felips n'agues ars una

marja

Digitized by Google

Denan Gisortz o crebat un estanc
Si qu'a Roam intres per forsa el parc . . .
B. de Born[1] 29, 17 Var.

So Hs. M; Hss. CR *as ana maria*. Stimming und Thomas lesen, anderen Hss. folgend. *barja* (*barga*), das aber V. 33 als Reimwort wiederkehrt.

Marme (R. IV, 159 „marbre"), **marbre** (R. ein Beleg), **marmre**. Die Form *marbre* noch in:

E es vengutz per aventura
En un vergier tot claus de *marbre* (:arbre).
Appel Chr.[2] 3, 25 (Jaufre).

E son palaitz s'en intra e ab lui sei privat,
E los comtes remazo sus el *marbre* letrat.
Ibid. 7, 217 (= Crois. Alb. 3377).

Appel „Marmor". Paul Meyer „pavé de marbre".

Et tot o lega sus un *marbre* caut.
Chirurgie 564 (An. du Midi 5, 114).

„Marmorplatte".

Nachzutragen ist die Form *marmre*:

Addobar fez la *marmre* dura
O la sancta colgges segura.
S. Fides 428 (Rom. 31. 194).

Zu beachten ist das weibl. Geschlecht.

Marmet „Marmor".

De *marmet* fon (sc. la cuba) grans et entieyra.
Guilh. de la Barra[2] 1465.

E·l sieu castel que gent se sarra
De murs de *marmet* tot entorn.
Ibid. 2561.

Ma estaja es a Peyra Colobra en un pueg on a *marmetz* trops (= lat. in quo marmores sunt infiniti).
Gesta Karoli 123 Var.

Mays cove se que anem als *marmetz* ad ops de las corundas a far (= lat. ad marmora cum quibus pilaria eleventur).
Ibid. 423 Var.

Glossar „Marmorwerk".

Marmetre (R. IV, 227 s. v. *malmetre* „maltraiter"). Sehr fraglich. Einziger Beleg Prov. Ined. S. 26 V. 47 (Bern. Martin), wo Appels Text lautet:

En autr' amistat propdana
M'amor mis, que'm fo dolsana.

Die einzige Hs. E überliefert Z. 1 *Un autraistat*, Z. 2 *Mamar*. Rayn. citiert nur:

M'a marmis, que'm fo dolsana

und deutet „elle m'a maltraité, vu qu'elle me fut douce". Ich verstehe die Stelle nicht.

Marmre siehe *marme*.

Marnier siehe *marinier*.

Marora? (**-roza**? **-zora**?)

Lo sen. Jac. Holivier deu . . per .iiii. tinas .xiiii. fl.; pus per foc per .i. assag de *maroras* .iii. fl. . . .; pus per foc per .xxiiii. verts, pus per foc per .xiiii. vermels .viii. fl.
Jacme Olivier II, 272 Z. 11.

Marpaut „Lump, Taugenichts".

Pueh seras putans dels ribauz
E de toz los autres *marpauz*.
S. Agnes 410.

Saboret, vai cridar qe vengan li *marpaut*
E li luxurios e tut li aul ribaut.
Ibid. 474.

Ferner ibid. 482.

Godefroy *marpaut*.

Marquesar R. IV, 156 „confiner" ist zu streichen; s. den folgenden Artikel.

Digitized by Google

Marquezan „aus den Marken stammend, Märker".

Marquesas quilibet de Marchia.
Don. prov. 45a, 43.

Deus gart Lombardia,
Boloign' e Milans
E lor compaignia,
Brexa e Mantoans,
C'us d'els sers non sia,
E·ls bos *Marquesans*.
Crescini, Man. prov.2 No. 32 V. 44
(P. de la Cavarana).

R. IV, 156 s. v. *marcar* erschloss aus dieser Stelle fälschlich ein Verbum *marquesar* „confiner".

Marra „Winzerhacke".

Sarpa ab cresta .III. soudz . ., fer de *marra* .II. soudz, faussot .v. soudz, sarcle .XV. deners.
Cout. Bordeaux S. 601 Z. 29.

Si assi ha ung home que tinga ung tros de binha oblial . . et an carta es obligat a laborar la dicta binha segon lous fors et costumas de Basades, jo demandi com se deu laborar . .? Responi . . que segon la dicta costuma ed la deu laborar .v. cops de *marra* en dus ans, so es assaber l'un an fose et binar et l'autre an fose, bin(h)ar et tersar.
Cout. Bazas § 71.

Mistral *marro* 2 „marre, houe, en Gascogne et Velay; etc.".

Marrelaria. *Offici de m.* „Amt eines Kirchendieners".

Item sobre aquo dels marreliers totz tengro que paguo per lors personas e per lors bes coma autres talliables e que per razo de lor *offici de la marrelaria* no sian pong exemitz.
Délib. cons. Albi, Rv. 47, 537 Z. 8.

Vgl. Godefroy *marreglerie*.

Marrelier siehe *mairilhier*.

Marri (R. IV, 160 „affliction"). Einziger Beleg:

Quar ira, dol e *marri*
N'ai soffertat longamen.

Die Stelle steht nicht, wie R. sagt, bei Joan Esteve „Si·m vai". Wo steht sie? Es ist doch gewiss *marrimen* zu ändern.

Marrir (R. IV, 159). Zum vierten Beleg, P. Guilh. de Luzerna 5, 3, vgl. Gröbers Zs. 22, 124—125.

1) „verlieren", *marrisc alc. ren* „mir kommt etwas abhanden".

E al pe del puech estava .I. home ric que avia gran bestial . ., e .I. dia el *marich* .I. taur, e quant lo queria, el venc a la boca de la cava.
Revue 29, 45 Z. 24.

2) intrans. (oder refl.?) „umherirren".

E requeri lhi que lor prestes una petita partida de Bretanha per habitar, per so que no lor covengues anar *marren* longuamen per mar on avio estat per un an e meh.
Merv. Irl. S. 63 Z. 9.

Hierher stellt Paul Meyer auch die folgende Stelle:

E car lo coms mos paire dih, ans
que fos fenitz,
Que si el efant avia qu'e nulh loc
fos marritz,
Que tornes en la terra en que era
noiritz
E que i agues sos ops e i fos be
reculhitz.
Crois. Alb. 3295.

Übs. „s'il avait enfant qui ne pût s'établir en aucun lieu" und dazu die Amkg.: „*Qu'e . . marritz* veut dire proprement „qui fût errant (c.-à-d. sans établissement fixe) en quelque lieu". Il est sans doute fait ici allusion à la situation des

Digitized by Google

cadets, qui allaient chercher fortune au dehors". Dagegen deutet Appel Chr.[3] Glos. „bekümmert, bedrängt".

3) intransitiv (oder refl.?) „sich verirren, irre gehen" (R. ein Beleg).

Pois dis me: Per qual dressieira
Vengues ni don es issitz?
Ja·m sembla *sias marritz*.
Mahn Wke. I, 198 (Guir. de Born.).

In übertragenem Sinne:

E·l quartz (sc. sagramens) es penedensa . . .,
E·l seizes perveiria per obra Dieu servir
E per gardar nos autres d'errar e de *marrir*.
Doctrinal 278 (Such. Dkm. I, 251).

4) intrans. „bekümmert, bedrängt sein".

Si com deu trop esser us homs dolens,
Can petit sap, es esta fort doptos,
E deu parlar davan clercx autoros
De gran saber, aishi fort soy temens
Es ay gran dol, per que mos cors *marish*,
Car dech preyar vos . .,
Mas no se (= sai) ges.
Prov. Ined. S. 190 V. 29 (Lunel de Montech).

5) *faire cara marrida* „ein böses, finsteres Gesicht machen".

E·l(s) dener(s) qu'es nombran
L'eison dels poinz suan,
Don *fai cara maria*.
Blacatz 9[c], 36.

Vgl. dazu Soltau, Zs. 24, 54 u. 55, der noch anführt:

Firen los an menetz (sic) gran pessa d'aital guia,
Aisi qu'en P. Rotgiers ne *fetz cara marria*
E tuit sei companho, cant venc a la fenia.
Crois. Alb. 1231.

Marrizon „Betrübnis".

Ysta me pur alegrament
Et leyssa *marrison*, madamo,
Car you vos juroc sus mon armo
C'ung home en viou plus longament.
S. Pons 408 (Rv. 31, 334).

Marron „Widder, Schafbock".

Item foc ordenat que fossa tornat hun *maro* que era stat pres de las susditas ahollas e era enpenhat.
Comptes de Riscle S. 256 Z. 2.

Mistral *marre*, *marro*, *marrol* (l.), *marrou* (b.) „bélier"; Lespy *marrou*, *marro* etc. — Vgl. Diez, Et. Wb. II, 153.

Mars siehe *martz*.

Marsana?

Bernad Feragut, tisseyre; Dona Menjart, *marsana*; Pos Bocart, fustier.
Arch. cath. Carcas. S. 295[b] vl. Z.

Marsip siehe *mancip* Schluss.

Martel (R. IV, 161) 1) „Hammer". *M. ferradenc*, *m. ferrador* „Niet-, Hufhammer".

Item unum martellum de una manu item duos *martellos ferradencs*.
Inventaires 15[e] siècle II, 3.

M. ferrador steht Mém. consuls Martel IV, 19; s. den Beleg s. v. *ferrador*, Bd. III, 466.

Obratge de m. „gehämmerte, getriebene Arbeit".

Plus .VIII. platz d'estanh grands, *obratge de martelh*.
Arch. cath. Carcas. S. 349 Z. 26.

2) „Thürklopfer".

Doas portas del dit hostal barradas de avet am sas relhas, am hun *martel* de fer.
Arch. cath. Carcas. S. 343 Z. 4.

3) „Handwerker, der mit dem Hammer arbeitet".

A Caortz a e deu aver .XII. cossols . .

Digitized by Google

Deu n'i aver .L. per mercadiers . ., autre deu n'i aver per affachadors e per sabatiers, autre per totz *martels*, autre per cardadors e per teschendiers . ., a saber que·l cossol que es per affachadors (Text affana-) e per sabatiers deu esser a la u an affachador e [a] l'autre sabatier, aquel que es per totz *martels* deu esser a la u an carpentier e a l'autre masso e a l'autre faure o daurelier.

Fagniez, Doc. Industrie I, 287 Z. 18 u. 22.

Passt das auch an der folgenden Stelle?

Item los digz mestres Pons et Johan Duran si obligaran de tener continuablamen huegh *martels*, enclus Johan Duran, en la dicha obra, et non plus . ., ho quant los volran tener, qu'els non puesco demandar plus argen ne vieures se non aquo que es acordat de baylar per .VIII. *martels*.

Constr. cath. Mende S. 111 l. Z. u. S. 112 Z. 4.

Oder wie ist hier zu verstehen?

Martelamen. *M. de las dens* „Zähneklappern".

E per aquestas doas penas sobredichas ven lo plor e la cridor e lo *martelament de las dens*, car lo fum del fuoc fa venir lo plor dels huels . ., e la grant frejor fa venir lo *martelament* e tremolament *de las dens*.

Elucid., Rv. 33, 337 Z. 6 u. 7.

Martelar (R. IV, 161).

E quar etz flors de nobleza,
Me dicta·l cor e·m *martela*
Qu'es fols qui de vos s'apela.
Leys I, 262 Z. 7.

Übs. „répète". Ist das richtig? Was bedeutet *s'apela*? Die Übersetzung des Hrsgbrs. „s'approche" ist gewiss unrichtig.

Martelet „Hammer".

E lo pobles aporta pics, palas e espleitz,
E no i remas nulh antz ni cunhs ni *marteletz*
Ni semal ni caudeira ni cuba ni paletz.
Crois. Alb. 8174.

Marteliera „Schleuse".

Quant si basti la *marteliera* de Mayrana. L'an .MCCCLXXX. lo jorn .X. de jul fon acomensada de bastir la *marteliera* de Mayrana per G. Portal, peyrier, e fes la bastir Bertran Boysset, R. Selesti e sos nebotz . . . Item fon aquabada de bastir l'an que dessus lo jorn .XX. d'octobre.

Le Musée 1876—1877 S. 229b Z. 6 u. 8.

Aussy sera licite . . de paiscer lod. bestial en los tenementz de la correga superiora tant quant . . sy extend lad. correga de la *martelliera* apellada . . vulgarament . . des Radulphos jusques al tenement de dona Regordana.

Cout. S. Gilles S. 107 Z. 1.

Mistral *marteliero* „vanne d'un moulin, d'une écluse; épanchoir"; nfz. *martellière*; Du Cange *martelleria*.

Marteror siehe *martror*.

Martinet (R. IV, 161) „Krahn, Hebemaschine".

Pag. . . . per portar la cabra a davalar la perja de la brida .II. s. Pag. per far portar una carrada [de fusta?] a far lo *martinet* .III. gr.

An. du Midi 10, 73 Z. 16 (= Douze comptes Albi S. 87 § 1514).

E·ls obries devon . . metre al hostal de la Scaleta la teula e la arena

Digitized by Google

. . e·l plom e far un pont devas la part de la Scaleta hon stara le *martinet* per pujar le pertrag.
An. du Midi 12, 216 Z. 4.

Hrsgbr. „grue à monter les matériaux".

Fuerunt reperta ea que sequntur in domo comuni . . .: Primo arbaliste de assier . . . Item quatre *martinests* (sic) garnits de pollieges.
Hist. Nimes IV, preuves, S. 42b Z. 21.

Pagam a Bernadon . . per huna lansa que Caubet ne abe malhebada per sustini (sic) lo *martinet* per tirar lo malh-moton.
Comptes de Riscle S. 429 Z. 4.

Mistral *martinet* verzeichnet diese Bedeutung nicht.

Martineta „Felsensegler" (nfz. *martinet à ventre blanc*)?

Ha hi atressi alqus autres auzels que apelo *martinetas*, e so menres que l'ausel apelat merle . . e vau per l'aigua e so a maneira de calha e manjo los petitz ausels, mas en color so dischemblans ha la calha, quar els au lo ventre blanc e lo dos negre.
Merv. Irl. S. 9 Z. 22.

Martir siehe *martiri*.

Martir (R. IV, 161), **martre** „Märtyrer". Im dritten Beleg bei R., Mahn Wke. III, 26 Z. 1 (Gavaudan), als Oxyt. (:*fenir*) gesichert. Als Paroxyt. findet sich das Wort in:

E·l senher apostolis . . .
Metra·l el consistori on Sant Paul sebelic
E fassa·l cors santisme . .,
Car el es sans e *martirs*, e d'aitant l'escondic
Quez anc coms en est segle mens de lui non falhic.
Crois. Alb. 8528.

E ditz el epictafi, cel qui·l sab ben legir,
Qu'el es sans ez es *martirs* e que deu resperir.
Ibid. 8684.

Nachzutragen ist bei R. die Form *martre*:

Et angils et archangils e *martres* coronatz.
Raim. de Castelnou, Doctrinal 393 (Rom. 14, 535).

Vom Femin. hat R. IV, 162 nur die Form *martra*; nachzutragen ist *martira*:

En nom . . de totz los sans e sanctas de paradis et de tota la cort celestial de paradis e de Sancta Victoria *martira*.
Cout. Clermont-Dessus S. 50 Z. 6.

Vgl. Godefroy *martre* 2.

Martiri, -ire, -ir (R. IV, 162) 1) „Gemetzel".

Mas desobre·ls destriers
Recomensa·l *martiris* ab aitals glaziers
Que pes e punhs e braces hi volan a cartiers.
Crois. Alb. 8393.

Glossar „massacre", Übs. „recommence le carnage si sanglant que..".

2) *gitar a m.* „zerstören. verwüsten".

Soneron las campanas que·l poguessan auzir
Les caves que *gitavan* las vinnas *a martir*.
Guerre de Nav. 3783.

Vgl. ibid. 3769: „Per las vinnas talar e pels fruitz destruir".

Godefroy *martire* „ravage", *martirement* „carnage".

Martirial.

Lay auziratz cridar: Sancta Maria, val!
E ferir la us l'autre ab cor *martirial*.
Guerre de Nav. 4383.

Digitized by Google

Übs. „de martyr". Das passt doch gar nicht. Dürfte man etwa „blutdürstig" deuten? Vgl. *martiri* und *martiriar*.

Martiriamen siehe *marturiamen*.

Martiriar (R. IV, 162 „martyriser"). Nebenform *martirizar* Crois. Alb. 4324 u. 9075; Légendes XII, 53 (Rv. 34, 286) und in der bei R. fehlenden Bedeutung „niedermetzeln, ermorden" in:

Mes la vertat es . . que los infantz aquetz *fon martirisatz* a cap de .II. ans et .III. dies . . qui Jhesu Crist nasco.
Hist. sainte béarn. II, 24 Z. 19.

Glossar „massacrer".

Martra, martre siehe *martir*.

Martre „Marderfell".

Item de cascuna dotzena de volps, de faynas, de *martres* . . . e d'autre coyram . . .
Règl. cons. Limoux S. 24 Z. 28.

Siehe unten *matre*.

Martrin „Marder; Marderfell".

Pel de gat salvatge o de volp o de loyria o de *martri*.
Règl. cons. Limoux S. 3 Z. 32.

La dotzena de faynas e de *martrins* de cans .III. d. . . . La dotzena de golas de *martrins* .II. d.
Pet. Thal. Montp. S. 226 Z. 2 u. 10.

Statt des unverständlichen *de cans* hat Liber Instr. Mem. S. 438 Z. 7 *del Caus*. Bedeutung?

Godefroy *martin* 2 „martre".

Martrina „Marderfell".

Luria et *martrina* et autras pels d'aquel semblan.
Leude S. Gilles S. 19 § 21.

Godefroy *martrine*, Du Cange *martrinae* s. v. *martures*.

Martror (R. IV, 162) „Allerheiligenfest". Weitere Belege:

Bertran d'Aurel, se moria
N'Aimerics anz de *martror*,
Digatz, a cui laissaria
Son aver e sa ricor.
Guilh. Fig. 9a, 2.

Que'l nostri companhon s'en iran a *ma[r]tror*
Per logar cavaliers, e nos sabem be or.
Crois. Alb. 6845.

Nachzutragen ist bei R. die Form *marteror*:

. . e que daria sosta entro a *marteror*.
Délib. cons. Albi, Rv. 47, 352 Z. 19.

Asso fo feit a Pau l'endeman de *marteror* anno Domini .MCCLXX.
Rec. gascon S. 53 Z. 7.

Deu primer die de mars entrou *marteror*.
Livre noir Dax S. 489 Z. 2.

Mistral *martrou*, *marterou* (b.) „la fête des Martyrs, la Toussaint, en Languedoc et Gascogne".

Marturiamen 1) „Marter, Martertod".

Lo maligne Barlam fassam querre, e si pot esser trobatz, nostre afar farem ben, que farem li dire que aquellas paraulas que a dichas a . . ton filh non son veras . . Si far non o vol, al *marturiament* liurarem lo cors de luy.
Barlam S. 32 Z. 4.

2) „Abschlachten, Tödten".

Cant venc ad aquel jorn qued hom hac establit per aucir los enfanz e que l'emperaire se dec bainnar el sanc, el s'en annava al palais . . E mout granz pobols era vengutz aqui per vezer aquest *marturiament*.
Légendes XXII, 157 (Rv. 34, 340)

Vgl. oben *martiri* und *martiriar*.

Digitized by Google

Martz, mars (R. IV, 160 ein Beleg) „Dienstag".

A .IIII. de julh als sobredichs, que fo *mars*, e per lo mecres e per lo jous e per lo vendre e per lo sabde .. a .IIII. gr. los dos ...

An. du Midi 10, 78 l. Z.

Lo *mars*, .II. jorn del dit mes. Lo *mars* apres la Conceptio de Nostra Dona.

Regist. S. Flour S. 186 Z. 3 u. 22.

Martz, mars (R. IV, 160) „März". Nach R. sowol masc. wie fem.; kommt das Wort je weiblich vor?

Hierher gehört, meine ich, die folgende Stelle, die R. IV, 163 als einzigen Beleg für *martz* „martre" anführt:

Mas entre·ls fals camjadors
Es lo nom[s] d'amor falsartz,
E selas que semblon *martz*,
Mudan soven de colors,
Fan los fis fals.

Mahn Ged. 777, 2 (Serveri).

Vgl. Str. 1 desselben Gedichts: „Pus semblet *geniers* amors E gardet vas doas partz". Sternbeck S. 44 hat an der Deutung R.'s nichts auszusetzen, verlangt aber einen Obliq. *mart*.

Martz, R. IV, 163 „marte, martre", ist zu streichen; s. den vorhergehenden Artikel.

Marvazi „Malvasier".

Ippocras, *marvasi* he autre bon vi.

Bulletin 1890 S. 82 Z. 3 v. u.

Marves (R. IV, 163). Einziger Beleg:

E digas li qu'a tal domna soplei
Que *marves* puosc jurar sobre la lei
Que·l melher es del mon e·l plus cortesa.

B. de Born 17, 47.

Ich habe das Wort noch an den folgenden Stellen, immer in Verbindung mit *jurar*, gefunden:

Tot aquest do sobrescriut fe W. de la Roca e Gaucelma, sa moler, e ma d'en Fort Sans qu'era maiestre de Vahor. E jure lor (cor. juret lo oder jureron lo) *marves* sobre sans.

Cart. Vaour S. 18 Z. 21.

Bernatz At .. e sa moller Gualiana donero .. a Deo .. e als fraires del Temple ... Aquest dos sobrescriuz fo fag e ma d'en Fort Sans e d'en Joan de Nogairol. E Bernaz At juret lo *marves* sobre sans, e Galiana sa moller.

Ibid. S. 20 Z. 5.

Et agro ne .XVI. sol. de Melg., si que s'en tengro per pagat, .. et au plevit et jurat *marves* sobre saintz que ja mai re no i queiro ni i demando en neguna guia.

Ibid. S. 28 Z. 16.

E sia paraula sabuda (sic) que eu, W. de Belmunt sobredigz, e ma moiller, na Bernada sobredicha, aven (sic) jurat *marves* sobre saintz evangelis que ja mai deman .. ni apel no lor i fassam de re.

Ibid. S. 101 Z. 17.

Rayn. deutet „immédiatement", Stimming „sofort", Thomas, B. de Born Glos. „sur le champ, sans hésiter"; Diez, Et. Wb. II, 368 s. v. *manevir* „unbedenklich". Für die Stelle aus B. de Born passt „ohne Zögern, unbedenklich" gut, aber auch für die Belege aus Cart. Vaour?

R. gibt ferner einen Beleg von *de m.* „sur le champ". Die Stelle lautet vollständig:

Qu'ieu vi d'amor que·l gaug e·l ris e·l sen,
Coblas e mot, cordas, anel e guan
Solon pagar los amadors un an,
Ar es perdut qui *de marves* non pren;

Digitized by Google

Que sazos fon que·l maior don d'amar
Voli' hom mais esperar que aver,
Et eras vey c'ab lo complit voler
Moro·l dezir que solon dous nafrar.
Uc Brunenc 6, 36.

Appel liest Z. 4 *Ar es perdut, mas donan en prenden*, Z. 7 *qued az emplit voler*; er schliesst Z. 4 in Klammern ein und setzt am Ende von Z. 4 ein Komma, am Ende von Z. 6 Semikolon. Paul Meyer, Rom. 24, 453 liest Z. 4 *qui demanes non pren*. Cor. *perdutz*? Und was ist der Sinn? Müsste Z. 4 nicht enthalten: „jetzt verlangen die Liebenden gleich alles, sofort höchste Liebeshuld"? Mir bleibt die Zeile unklar. Ist Z. 5 vielleicht das von mehreren Hss. gebotene *Mas* statt *Que* einzuführen?

Siehe *manbes*.

Marvir (R. IV, 163). Weder „presser", wie Rayn., noch „bereit sein", wie Diez, Et. Wb. II, 368 s. v. *manevir*, sagt, sondern entweder „bereiten" oder „geben", vgl. *amanoir*, Bd. I, 55, und *amarvir*, Bd. I, 56. Welche der beiden Bedeutungen an der einzigen Belegstelle, Leys II, 422: „gastar degastar, *marvir* amarvir, frevolir afrevolir" vorliegt, lässt sich nicht entscheiden.

Mas siehe *mais*.

Masa (R. IV, 164) 1) *m. de* „viel"; *gran m. de* „sehr viel"; vgl. Tobler, Verm. Beitr.[2] 1, 144 Amkg. Der zweite Beleg bei R. lautet vollständig:

Un pauc ai dig de la gesta
Que dire volia,
Mas tan *grans massa* n'i resta
Que fort pauc embria.
Bartsch-Koschwitz Chr. 190, 13 (P. Card.).

2) adject. „viel, gross".

Qu'entre·ls maritz non es *massa* solatz.
B. de Born[1] 6, 5 (G. Rainol).

Trop ai gran temor
Que ma *massa* franqueza
Me porte a paubreza.
Guir. Riq. 82, 127.

3) „sehr, in hohem Grade, besonders".

De mi penre·us plassa
L'alberga enteira
Anueg e·l jogar. —
Senher, per Dieu, *massa*
M'avetz per leugeira;
No·us cal covidar.
Guir. Riq. 61, 42.

Pros femna, no·us espassa
Enquers e dura·us *massa*
Mais huey vostre trufars.
Ibid. 62, 72.

Mas li entendedor
Hom' estan *massa* clar (?),
C'assatz me dey lauzar
De cels que ai trobatz.
Ibid. 75, 533.

Ferner ibid. 84, 367.

E lo cons de Montfort es *massa* bos guerriers.
Crois. Alb. 4100.

Ab unas forfes ben tallanz,
Que ges non ero *massa* grans,
Le capellans sa crin li tol.
Flamenca[2] 3580.

4) „zu viel". Der erste der beiden von R. für diese Bedeutung angeführten Belege ist zu streichen; in:

Et enueja·m rossis trotaire
E ricx hom que *massa* vol traire.
Mönch von Mont. 8[b], 6

ist *m* „Streitkeule". Die Stelle gehört also zu *massa* R. IV, 165. Dagegen findet sich *m.* „zu viel" noch in:

Massa nimis alicuius rei.
Don. prov. 66[a], 28.

Digitized by Google

Çar *massa* lauzor[s] es blasmars
E trop bes dirs es malestars.
Guir. Riq. 70, 7.

. . a Johan Garnier, mercadier, que avia *massa* paguat dels comus semmaniers . . . .XVIII. s. m^{a}.
Douze comptes Albi S. 102 § 1831.

Escrig *masa* und *massa* „demasiado".

5) *a m.* „zusammen, vereint".
Amors platz tan que·l plazer ges no say
Dire del tot, ans soy ben encantatz
Sol del pessar, que sabers ni rictatz,
Filha ni filhs ni molhers tan no play,
Ni bels arnes ni tot quant es *a massa.*
Deux Mss. XXII, 45.

Glossar *amassa* „ensemble, en bloc".
Aquel baro a dir se pren
Ab aquels borzes en la plassa;
E tantost vengron tug *a massa*
Per sas paraulas escoutar.
Guilh. de la Barra^{2} 4712.

. . que costan las fogasetas e lo bin, tot condat *a massa*, .III. sos .X. dines.
Comptes de Riscle S. 485 Z. 20.

Item quan fom bengut, dinem nos *a massa.*
Comptes Montréal (Gers) S. 28 § 19.

E plus que empres disnar sian *a massa* a Sent Ylegi per levar los deutes degutz a la bila.
Jur. Bordeaux II, 302 Z. 3.

E plus que Seguinot Beti, sus la descarqua de la imposicion, que, quant los tres estatz seran *a massa*, que se benga descarquar.
Ibid. II, 326 Z. 4 v. u.

Ferner Cout. Gontaud § 123; Hist. sainte béarn. I, 116 Z. 21.

Auch *ensems a m.*:
Ed bit corre la bila au deit suppliant Pey Escolan et lo deit Pey Peytau *ensemps a massa.*
Jur. Bordeaux I, 361 Z. 22.

6) *pan a m.* siehe *pan.*

Masa (R. IV, 165) 1) „Schlägel".
Uebri la clau am la sarralha
E·l dalh am l'erba del prat dalha,
Am lo(r)s singlars los lebriers cassa
Et am lo tonel fier la *massa.*
Leys I, 296 Z. 3 v. u.

So auch an den folgenden Stellen?

Plus .I. cabas cartayral am .I^{a}. *massa* de fust et un gaffa (cor. una? oder gaffo?) tot ensemps.
Arch. cath. Carcas. S. 346 Z. 4.

Plus .II. embuts redons de fust . .; plus .I. cabas cartayral; plus .IIII. *massas* de fust; plus .I^{a}. bota de coyre cayrada tenent mieg quarto.
Ibid. S. 352 Z. 23.

Oder wie wäre sonst zu deuten?

2) „(Ceremonien-)Stab".

E plus fo ordenat que lo tresaurey paguia a Arnaud . ., portey de Sent Ylegi, los guatges cum a .I. autre sirvent . . . per ayssi (sic) que porte la *massa* lo[s] jorns de las juradas et consselh et guardia la porta de l'auditori.
Jur. Bordeaux I, 201 Z. 21.

Mistral *masso* „massue; masse d'armes, gros marteau de fer; gros maillet de bois, mailloche; batte, battoir".

Masa? siehe *rasa.*

Masapan „Schachtel (aus Pappe oder Holz)".
Aquestas .II. letras son en lo *massapan* de Q.
Arch. du Consulat § 294 (Rv. 3, 50).

.I. *massapan* en que ha .II. letras.
Chapellenies § 110 (Rv. 4, 9).

Digitized by Google

Es (sc. la letra) en l'escrin de l'obra en .I. *massapan*.
Ibid. § 236 (Rv. 4, 33).

Item unam buistiam seu *massapa* in quo sunt tres litere.
Jur. Agen S. 16 Z. 13.

Plus .I. desc de bridola pauc et hun plat pauc pengh de meliqua e .II. *massapas* petits. Plus .I. *massapa* peng am scripturas dedins.
Arch. cath. Carcas. S. 354 Z. 10 u. 11.

It. mays lo prior de San Peyre . . coliandre et hanis .I. lb. e per lo *masapan* .X. s.
Romania 14, 539 Z. 15.

It. donem a Moss. d'Armanhac en .IIII. *masapas* .IX. lbr. e .IIII. onssas de cofimens.
Comptes Albi § 90.

It. donem lhi .X. *massapas* de cofimens.
Ibid. § 157.

.I. *massapa* en que portec las letras.
Douze comptes Albi S. 130 § 453.

.I. *masapa* en que fon portada (Text -tata) la letra de las enposecios.
Ibid. S. 186 § 1395.

Pag. per .I. *massapa* en que G^m Scel portec las letras de las empoce-(si)tios. .v. d.
Bull. Soc. arch. Midi No. 21 S. 91 Z. 16.

Item devo per .XVII. lh. . . gingibre cofit e festuxs e per .III. *masapas* pen(s)gs . . a .VII. s. la lh. e .IIII. s. per los *masapas* . . .
Frères Bonis I, 186 Z. 21 u. 22.

Item deu per .II. *masapas* grans per metre las polveras que pres P. de Forabosc .I. s. .IIII. d.
Ibid. II, 51 Z. 6.

. . la cal letra es en la caisa el *masapa*.
Ibid. II, 301 Z. 1.

Mistral *massapan* 2 „boîte de carton ou de bois léger, boîte ronde ou ovale dans laquelle on met des confitures, des dragées, etc.“.

Masar (R. IV, 166 ein Denkmal) „schlagen“.
Anc hom non vi tans cavalliers
Aissi ferir menudamen,
Que us colps autre non aten.
Quan *foron* ben revolopit
Et assaz *massat* e ferit,
Ill si son partit per jostar.
Flamenca² 7978.

Mascarar (R. IV, 164) 1) „(mit Kohle) schwärzen“.
Mascarar carbone tingere.
Don. prov. 31^b, 33.

2) *mascarat*.
Si a entre vos albre c'aia mala sabor,
Prendetz ne la razitz e pois gitatz la por.
E podetz ben conoiser est proverbis on cor:
Que ja mais sa no aia *mascarat* ni trachor.
Crois. Alb. 6785.

Glossar „barbouillé, déguisé“, Ubs. „faux visage“.
Ricas Novas tenc per home cabal
Segon que'l vi a Marseill' asaillir
Et a granz colps degolar et aucir
Sos enemics, qe merces non lur val.
Be fai semblan qe'l *mascarat* son sieu.
Ai! cun trasnuech' ab ploias et ab nieu!
Mals crestians, aias retenemen,
Non aucias tan mal la bona gen!
Nuove rime Sordello 4, 5.

Mistral *mascara* „mâchurer, barbouiller de noir, charbonner, noircir, diffamer“; Escrig *mascarar* „tiznar; manchar con tizne, hollin ú otra materia semejante“.

Digitized by Google

Masclar, R. IV, 164, ist zu streichen; siehe *mosclar*.

Masclon „Mann, Männchen".

Aquest deziriers naturals
Sapchatz cert que non es res als
Mas talens e afeccios
Qu'es entre femes e *masclos*
De se carnalmen ajustar
Per la natura cocervar.
Brev. d'am. 27272.

Mistral *mascloun* 2 „petit mâle".

Mascon.

Pus per .XII. palms *mascon* e bordat a camira (sic) e braias al mesaje.
Jacme Olivier II, 271 Z. 20.

Mascota.

Si alcus sera pres en adulteri . ., l'ome e la femna, la *mascota* denant anant, nuses per la vila corregan publicament (= lat. precedente eos mascota).
Arch. Narbonne S. 26b Z. 4.

Maseta „(kleine) Keule, (kleiner) Streitkolben".

Can lo rei dels arlotz los vit palotejar
Contra l'ost dels Frances . .,
Totz sos truans apela e fa·ls esems justar . . .
Tan tost com o ag dit, s'en van aparelhar
Cascus d'una *masseta*, c'alres no an, so·m par.
Crois. Alb. 447.

Übs. „massue".

Masip, -pa siehe *mancip, -pa*.

Masmudina „Münze der Almohaden".

Mot bon denier costeron e mota *masmudina*.
Crois. Alb. 1065.

Vgl. das Glossar.

Masnada siehe *mainada*.

Mason (R. IV, 150 ein Beleg) „Maurer".

E comensan lo mur e·l terralh e·l peiro.
E anc en nulha obra no vis tan ric *masso*,
Que cavaer e donas aportan lo reblo,
E donzels e donzelas lo pertrait e·l carbo.
Crois. Alb. 4009.

Lo dimart (sc. es l'estilgacha) aus mazelleirs e aus pestors . . e aus *massos*.
Cart. Limoges S. 94 Z. 12.

Plus a pagat a mestre Jehan Gasen, *mason*, que anes pausar una peira al cloquier . . .
Ouvr. Arles, Rv. 39, 28 Z. 12.

Et bos plassia nos trametre quatre *massons* et quatre carpenteys.
Jur. Bordeaux I, 78 Z. 19.

Nom. *matz* liegt nach Thomas, Journal des Savants, juin 1903, p. 343, vor in:

E·ll prometrai tan gran escaz
Qe tot lo mal telant (cor. talent) l'esfatz.
De czo son eu ben savis *matz*.
S. Fides 178 (Rom. 31, 183).

Siehe oben *manson*.

Masonar „mauern, vermauern".

Item es ben necesari de demassonar dels (cor. los?) corredos que son sus l'intrada dels .XII. pans (?) del portal de la Saumaria, los quals ten Bernat Tarrassonna, .. et apres de (lo) retornar a *massona* et enlauza los dits corredos.

Et ausi es ben necessari de *massonar* de boget tres fenestras de la dita torre . ., car, quant plou, lo regiscle intra dins la dita torre.
Art. montp. S. 284b Z. 29 u. S. 285a Z. 13.

Item . . a R. e a son frayre a *massonar* e a dentilhar .XII. s.

Digitized by Google

Item . . p. R. (cor. a R. e) a son frayre a *massonar* [a?] la tor .XII. s.
Item . . a R. e a son frayre a *massonar* a las tors .XII. s.
Comptes Albi § 1366, 1369, 1390.

Item . . agom .VII. carrates per careyar peyra a la dita clota per far la muralha . . Item logam dus peyrees per picar la dita peyra, que y sten .XIIII. jorns en picar e *masonar*.
Comptes de Riscle S. 436 Z. 8.

Masonaria „Maurerarbeit, -werk".
Et . . forec . . ordennat . . que cascun hobrier del dit art de *massonaria*, tan peyries que fusties, aja a pagar . . .
Reg. not. Albigeois S. 69 Z. 4.

La qualla peyra de talha sera . . pausada sus la *massonaria* de teula et sera . . ligada de fer et de plom an la *massonaria*.
Bull. Soc. arch. Midi No. 18 S. 143 Z. 10 u. 11.

Las . . reparations tant de fustaria, *massonaria* . ., teularia et ferradura . . .
Bull. Soc. Tarn-et-Garonne 24, 237 Z. 18.

Item may devo abatre le mur desus la vit e far una cambra desus atal granda quant puesqua, cuberta de *masonayria* (sic).
An. du Midi 12, 216 Z. 23.

Ferner An. du Midi 7, 450 Z. 23; Arch. hist. Gironde 6, 53 Z. 20; Art. béarn. S. 142 Z. 31.

Masonier „Maurer".
. . per paguar al maestre(s) *masonier(s)* que avia pres lo presfag de la glieia al pan (?) davant la claustra.
Frères Bonis II, 344 l. Z.

Ferner ibid. I, 173 Z. 10 u. II, 336 Z. 29.

Johan Duran de Castanet, *massonier*, que era vengut en esta vila per veser la tor del pon de Tarn.
Douze comptes Albi S. 59 § 787.

Mauri de Lavelanet, fustier, et James Terrada, *massonier* et recrubeyre, habitans de Tholoza.
An. du Midi 7, 448 vl. Z.

. . que lo conselh es content sobre los *massoniers* que demanda lo rey per far edificar Castelnou de Napol.
Doc. B.-Alpes, Rom. 27, 399 Z. 20.

En pan, carn, candelas et autras causas per far los despens aus carpenteys, *massoneys*, baradeys, canoneys et autres que eran a Borg per la garda et saubacion deu deit loc.
Jur. Bordeaux I, 172 Z. 18.

Item . . fon laudat compainhons a John d'Ustaritz, charpenter, e a(u) Bernat de Salies e a Pes d'Aragon, *massoers*, coneschedors de les pobles, Arnaut de Biscay e Arnaut de Caunelle.
Établ. Bayonne S. 139 Z. 15.

Lespy „*massoayre*, *massoer* même signif. que *massou*".

Mast (R. IV, 166 ein Beleg) „Mast".
Ancres, . . funam, gouvernailhs o *mast*.
Établ. Bayonne S. 78 Z. 6.

Lo balener Miqueu . ., guarnit de *mast* et de abirons.
Jur. Bordeaux II, 108 Z. 7.

Rayn. gibt auch einen nicht kontrollierbaren Beleg vom Obliq. *mat*. Ist die Form haltbar? Dann wäre sie als Neubildung zum Nom. Sg. *mats* zu erklären.

Mastais.
Per Dieus, mort iest, res non ti pot guarir,
Fals rocinas, c'ueymais ti don *mastais* (:irais)
Ni rialguar.
Dern. Troub. § VIII, I, 34.

Digitized by Google

Maste siehe *maestre.*

Mastec (R. ein Beleg), **-egue** (fehlt R.), **-ic** (R. IV, 166) „Mastix".

Per .I. cart coriandre cofit e per .I. cart olis de *mastec* que·lh ordenec M° P. de Martel.
Frères Bonis II, 134 Z. 16.

Mastec .IIII. den. lo quintal, solpre .II. den. lo quintal.
Arch. Narbonne S. 4ª Z. 37.

Glassa la carga .I. s., *mastec* la carga .I. s.
Ibid. S. 198ᵇ Z. 9.

Die Form *mastec* noch Recettes méd., Rom. 32, 296 Z. 16; s. den Beleg s. v. *lu*, Bd. IV, 441.

Si vols forz dens aver, pren lo *mastege* e mastega·l (Text -gel) ab las dens.
Recettes méd., Rom. 32, 290 Z. 30.

La taula . . es de precioszes maragdes, e aquella sostenon doas colonnas (Hs. -ovnas, Text -ounas) de *mastegue.*
Pr. Joh. 51, 42 (Such. Dkm. I, 372).

Die Form *mastegue* noch Floretus, Rv. 35, 73ª.

Die Form *mastic* steht noch Recettes méd., Rom. 32, 279 Z. 25.

Mastegar (R. IV, 163) „kauen". Weitere Beispiele Recettes méd., Rom. 32, 286 Z. 20 u. S. 290 Z. 30; s. den vorletzten Beleg s. v. *mastec.*

Unklar ist mir:

Gran fertat fon ab los effans:
Amdos van negar bras e bras . .
G. Barra romp so vestir
E 'n Chabert sa cara desrom,
E·l senhor portava .I. pom
D'aur fi e va·l tot *mastegar*;
Sus los effans anec plorar
E pueyss se levec tot en pes.
Guilh. de la Barra² 1705.

Glossar „mâcher". Aber wie passt das zu einem goldenen Apfel?

Mastegue siehe *mastec.*

Mastenc? siehe *lastenc*, Bd. IV, 328.

Mastic siehe *mastec.*

Mastra „Backtrog".

En la past(or)aria: Primo una *mastra.*
Inventaire Hyères, Rv. 37, 315 Z. 23.

Item .I°ª. caissa; item doas *mastras*; item .I. farinier.
Inventaires 14e siècle S. 31 Z. 14.

Mastra Pinsa, pistrinum.
Floretus, Rv. 35, 73ª.

Mistral *mastro* „pétrin, huche; etc.".

Mastramen, mastre siehe *maest-.*

Mastron.

Item bengo lo *mastron* de Bilar que, si om bole far la tor, que et la fera a ta bon marcat cum hun autre.
Comptes de Riscle S. 263 Z. 28.

Genügt es, in *mastron* Deminutiv von *mastre* = *maestre* zu sehen? Mistral *mestroun* „petit maître".

Mat (R. IV, 166) siehe *mast.*

Mat „fest, kompakt".

Bonafe·, us pais hom per thoma de neu *mata.*
Blacatz 5, 25.

Vgl. Paul Meyer, Rom. 28, 458, und Coulet, An. du Midi 13, 393.

Mistral *mat* „lourd, compacte".

Mat „verrückt, thöricht".

Et avenc si qu'ella mori, don el se det si gran ira qu'el venc *mat.*
Chabaneau, Biogr. S. 51ª Z. 16.

Aquel es fol, ben sot et *mat*
Qui non se met de son costa.
S. Pons 691 (Rv. 31, 344).

Hierher ist wol, mit Paul Meyer, auch zu setzen:

E dins cridan: Toloza! que los *matz* a matatz,
Car la crotz escarida a·l leo abeurat
De sanc e de cervelas.
Crois. Alb. 6418.

Digitized by Google

Glossar „fou, insensé", aber Übs. „orgueilleux", was doch nicht richtig sein kann.

Matable „Glockenschwengel".

Item quod animalia grossa . . portent . . unam sonalham cum *matable* competenti.

Hist. Nimes II, preuves, S. 151b Z. 47.

Item «ng *matable* de campana de ferre.

Ibid. IV, preuves, S. 42b Z. 31.

Mistral *matai*, *matable* (l.) etc. „battant de cloche ou de sonnette".

Matafelon siehe *mactafelon*.

Matafiloza? „Anis".

Seda, la bala .I. s.; comi, la carga .I. s.; *matafiloza*, que vol dir enis, la carga .I. s.

Arch. Narbonne S. 197b Z. 26.

Cat. *matafaluga*; vgl. Diez, Et. Wb. II, 107 s. v. *batafalua*. Soll man auch an der prov. Stelle *matafaloga* oder *-faluga* ändern?

Matagilos (R. IV, 167). Einziger Beleg:

Chantarai de las tracios
Qe·m dis mos sogres vieills tignos.
E pois no m'en val dreiz ni fes,
Al bran d'acier en clam merces
Et al ferran *matagilos*.

Liederhs. A No. 582, 1 (G. de Berg.).

Rayn. „au féroce mate-jaloux"; Bartsch, Ges. Vorträge S. 342 „den braunen Eifersuchtstödter (d. h. das Schwert)". Aber *ferran* bedeutet „grau" (vgl. Bd. IV, 467), *matagilos* „der den Eifersüchtigen tödtet". Da das Schwert schon Z. 4 genannt ist, ist *m.* wol Bezeichnung oder Name der Lanze. Guilh. de Berguedan erwähnt seine mit einer Inschrift versehene Lanze Liederhs. A No. 576, 5; s. die Stelle s. v. *garensa* 3), Bd. IV, 61b. Dass Lanzen bisweilen auch Namen führten, erwähnt Alwin Schultz, Höf. Leben II, 27.

Matalas „Matratze".

Gran dezir ai de ben jazer
En lyeg de cossera d'amor,
Que feses de mi cobertor
La bella que[·m] ten en poder,
E dels pels saurs fos le coissis
E·ls lensols de gang e de ris,
E l'aurelhier fos de blanc bras
E·l *matalas* verdiers o pratz.

Brev. d'am. 31274.

Item una colca garnida de *matalasz*, .II. lanssols, .II. flassadas.

Inventaire Hyères, Rv. 37, 312 Z. 22.

Item una autra colca garnida de *matalas*.

Primo una colca, .I. *matalas* bon, .III. *matalas* de pauc de valor.

Ibid., Rv. 37, 313 Z. 1 u. 8.

Ferner ibid. S. 311 Z. 15; siehe die mir nicht klare Stelle zu Anfang des Artikels *foganha*, Bd. III, 514.

. . que puesco tener *matalas* e may coyssi de pluma e draps linis.

Statut Clar. Cassès S. 138 Z. 6 v. u.

Weitere Belege Jacme Olivier II, 52 Z. 5; Mém. Acad. Nimes 1896 S. 5 Z. 4 v. u.; Inventaire Delom S. 187 Z. 8.

Matalot.

A P. Tornes per .XIII. jornals que avia vacat a vendre los dichz vis, a .v. gr. e m. per jornal entre si e·l *matalot*, e despens, monta .IIII. lbr. .IX. s. .IIII. d. m^a.

Douze comptes Albi S. 196 § 1654.

Mistral *matelot*, *mata-* (m.) „matelot". Passt das hier?

Matar (R. IV, 166 ein Beleg, Fierabras 3414) „tödten".

Digitized by Google

L'emperayre de Fransa a Frances apelatz,
Car el volra aucieure le payre Ferabratz.
Per fe, so dis Augier, ieu l'*auray* tost *matat*.
Et a trayta Cortan l'espaza del costat,
La testa li vay tolre vezen tot lo barnat.
Fierabras 4916.

E per totz las riberas . . .
Solian *matar* omes, aucir e degolar.
Guerre de Nav. 1359.

E disson: Pere Sanchetz nos vol dessenparar,
E si 'l nos dessempara, nos no podem durar,
Car el a grant poder e puyra nos da[m]pnar;
Per que nos valdra may qu'anuyt l'anem *matar*.
Ibid. 4135.

Et viencon l'oos et lo leon et prenen las aolhas, et jo estrem(ab)ey las (Text los) hy et . . *matey* los.
Hist. sainte béarn. I, 52 l. Z.

So auch im dritten Beleg bei R.:
E Guilhot li va ajudar
E antr' andos lo van *matar*.
Ares son mors los dos jayans.
Blandin de Corn. 458.

Glossar „tuer", Rayn. „frapper".

So nicht auch in R.'s zweitem Beleg?
Ailas, tan mal si barata
Drutz c'ab vieilla s'acoata!
Eu no l'en planc, que sel (cor. si el?) s'ausi e·s *mata*;
Que viell' es de mal' escata,
E druz que lonc si s'aplata,
El eis si coill lo ram ab c'om lo bata.
Mahn Ged. 578, 3 (Gausbert).

Rayn. „frappe", aber *s'ausi* und *se mata* sind doch wol synonym.

Im vierten Beleg bei Rayn.:
Qu'ieu ai ja vist albre folhat
Que·s cocha, puois gels lo *mata*.
B. de Born 37, 7,

wo Rayn. „frapper", Stimming „schädigen" deutet, ist *matar* doch afz. *matir* „flétrir" (Godefroy) synonym.

So bliebe kein gesicherter Beleg für die Bedeutung „frapper", denn auch:
Machar, *matar* percutere.
Don. prov. 32a, 5

ist, da *percutere* bekanntlich auch „tödten" bedeuten kann, nicht beweisend.

Nur in:
E veus les murtriers mantenent
Ab lors taparels malament
Qu'a terra lo van derrocar
E tant nafrar e tant *matar*
Entro que semblec que fos mortz.
Guilh. de la Barra[2] 3212

muss das Wort „schlagen, prügeln, hauen" bedeuten. Paul Meyer im Glossar „frapper au point de faire perdre connaissance" mit dem Zusatz „On préférerait *macar*". Soll man so ändern?

Unklar ist mir:
. . . . mas no·m ai laissat
Q'ieu de maldir no·ls combata,
E ja del plus no·m sapchon grat,
Car mos cors totz no los *mata*.
Liederhs. A No. 83, 2 (R. d'Aur.).

Matar (R. IV, 166) 1) „matt setzen (real)".
Qui dels escax vol belamens jogar
Entaule·l joc, si cum deu, finamen . . .
Om deu voler qu'autres l'auze *matar*,
E que fos reys, pueus a jogar se pren.
Deux Mss. XLVII, 9.

Digitized by Google

2) „welken machen"; s. den viertletzten Beleg (B. de Born 37, 7) des vorhergehenden Artikels.

Materiar (R. IV, 168), nicht „charpenter, préparer", sondern „aus e. Stoff verfertigen, herstellen". Belegt ist übrigens nur das Part. *materiat* im einzigen Beleg bei R.:

Et alcunas vetz la materia es pauzada per la cauza *materiada*.
Leys III, 214 Z. 7

und ibid. III, 220 Z. 9:

Et en aysso que ditz „de ferr cubertz" es pauzada la materia per la cauza *materiada*, so es per la cauza qu'es fayta d'aquela materia, quar en aysso que ditz „cubertz de ferr", so es de gonios, elmes . . e d'autres arnes los quals hom fay de ferr.

Matin (R. IV, 133). Nebenformen *matdin* Brev. d'am. 9403, 33313 u. 33322; Cart. Limoges S. 19 Z. 4 v. u.; *madtin* Brev. d'am. 34220 u. 34224; *madd-* Brev. d'am. 452; *mait-* Cercamon 1, 13; Bartsch-Koschwitz Chr. 112, 26 Var. (Hss. ABU; Guir. de Born.); Lunel de Montech S. 38 V. 127; Guilh. de la Barra[2] 3044 u. 3671; Gesta Karoli 2757; *mand-* Benoist S. 44 vl. Z. (anet a paradis lo dissapde deves lo *mandi*), ibid. S. 59 Z. 26 (anet a paradis dieumenc *mandi*), ibid. S. 60 Z. 20 u. S. 61 Z. 26, aber ibid. S. 61 Z. 30 u. 32 *mati*. — Die Mehrzahl der hier angeführten Stellen siehe unten.

1) *m.* „am Morgen, morgens" (R. ein Beleg).

Qu'en autra non ai mon esper
Nuoit ni jorn ni *maitin* ni ser.
Cercamon 1, 13.

E quan trob escassier *mati*
M'enoja, e d'orp atressi.
Appel Chr.[2] 43, 25 (Mönch v. Mont.).

Quar aimans deu sa ma tener
Prest' a be far *maddin* e ser.
Brev. d'am. 452.

Que s'albire *matdi* e ser
Quez el aquest ben vol aver.
Ibid. 9403.

E si l'amans es tan privatz
A lieis don es enamoratz
Que la puesca *madti* e ser
Totas vetz que·is volra vezer . . .
Ibid. 34220.

2) *m.* „früh am Morgen".

Manhtas gens per gran folia
Dison e volon prezicar
C'astruc non cal *matdi* levar;
E no sabon que·is van dizen . .,
C'ab effors a hom tot cant es.
Don dis un trobaire cortes . .:
Us homes i a nualhos
E ples d'orguelh e de no-sen
Que, can non an, s'en van disen
C'astruc non cal *matdi* levar.
Brev. d'am. 33318 u. – 22.

Ausiro que diss la tozeta:
Ma dona, levar m'iey encara?
La resclusa diss: Filha cara,
Trop es *maitis*, la fe que·us deg,
Mas que durmatz e tot a pleg,
Et yeu levaray me premieyra.
Guilh. de la Barra[2] 3671.

Cada jorn . . lo matin a prima et encaras plus *matin*, si comandat me sera, al cossolat venray.
Pet. Thal. Montp. S. 276 Z. 26.

Al plus matin „so früh am Morgen wie möglich".

Ieu vos dich en veritat
Que deman *al plus matin*
Ieu vole estre lo pellegrin
De Sant Jame, lo bon martir,
Et al pont del jor vole partir.
Bartsch-Koschwitz Chr. 443, 36 (Ludus S. Jacobi).

Unklar ist mir *se levar m.* B. de Born 21, 2; s. die Stelle s. v. *levar* 18), Bd. IV, 387.

Digitized by Google

3) *m.* „zu früh“? Fraglich. So vielleicht B. de Born 35, 1; s. die Stelle s. v. *disnar*, Bd. II, 251b.

4) *a m.*, *de m.* (R. ein Beleg), *a de m.* „am Morgen, morgens“.

Et fayr a seyr et *a matin*
Agayt encuntre son vicin.
Alexander 92.

Lavar de ser e *de mati*
Nos deuriam segon razo.
Appel Chr.[2] 72, 10 (Marc.).

Ferner *de m.* ibid. 45, 10 (anon.) und 81, 26 (= B. de Born 38, 26).

.. qui de part dela aneren sobre la medissa causa a divendres empres *a de matin* au castet de l'Ombreyra.
Jur. Bordeaux I, 393 Z. 3 v. u.

5) *lo m.* „am Morgen, morgens“.

Wenn der Liebende die Geliebte zu jeder Zeit sehen kann,

Es bos cocelhs que la remir
Per aquest' ardor escantir
Lo madti quan s'es levada,
Enans que·is sia parada,
Quar adoncas molt l'en (cor. leu?) veira
En lieis cauza que no·lh plaira.
Brev. d'am. 34224.

La natura del pol es que canta lo vespre, cant sent venir la nuech, pus soven, e·*l mati*, can sen venir lo jorn, canta pus soven.
Appel Chr.[2] 125, 2.

Ferner Pet. Thal. Montp. S. 276 Z. 26; s. den Beleg unter 2).

6) *lo m.*, *al m.* „am nächsten Morgen, morgen früh“.

Don ben es gamus qui no·s plora
Sos pecatz e sos falhimens,
Mentre que vida li es prezens.
Sabetz que digz (sic) lo proverbi?
Tal es huey que no es *lo mati*.
Bulletin 1875 S. 71 Z. 8.

Der letzte Vers hat eine Silbe zu viel; ist *no es* durch Synaloephe als eine Silbe zu rechnen? Var. Z. 4—5: E no s'espertz entro a la fi; Si es huey, non er *al mati*.

E dis li: 'N Bascols de Cotanda,
Saluda·us mosenher e·us manda
Si·eus poira *al matin* aver,
Car de guerra ira valer
Al rey de Leon.
Appel Chr.[2] 5, 109 (Raim. Vidal).

Gehört hierher nicht auch die folgende Stelle?

Senher, diss el, per que ploratz? —
Senher, quar suy dezeretatz
Per portar lialtat a senhor. —
E pueyss *al maiti*, sus l'albor,
Mosenh en G. volc montar;
Son caval li van amenar.
Guilh. de la Barra[2] 3044.

7) *bon m.*, *lo bon m.*, „am frühen Morgen, frühmorgens“.

Car Dieus, que fe lo pan e·l vi,
Resucitet huy *bon mati*.
Revue 28, 14 V. 106 (Myst. de la Passion).

Per re dal mon no sias lotz,
Mas *bo mayti*
Te leves e vay ton rossi
Veser que fa.
Lunel de Montech S. 38 V. 127.

E·*l bo mati* a l'endeman
A fag sos cavals enselar.
Appel Chr.[2] 5, 183 (Raim. Vidal).

8) *al bon m.* „morgen früh“.

Mas de miegjorn ad ora nona
Es, e vos remanretz aisi;
E non laises c'*al bo mati*,
Ans que·us movatz ni·l cautz s'espanda,
Non tornes a vostra demanda,
Aisi co fis amicx deu far.
Raim. Vidal, So fo 310.

So Hs. R.; Hs. r (Studj 5, 58) *ben mati*, Hs. N *ben maiti*, Hs. L *bel mati*.

Ni sojornarai ab mon grat
Mas una nueg en un ostal;

Digitized by Google

E si no·us o tenetz a mal,
Al bon matin tenrai ma via.
Jaufre S. 100[a] Z. 17.

9) *lo ben m.* „früher Morgen; am frühen Morgen".

Cant venc *lo ben matin*, cant lo jorn es intratz,
Lo pobol d'aquel luoc s'es [tras]-tot ajustat.
S. Marie Mad. 393 (Rv. 25, 167).

Can venc *lo ben matin*, la primera hora del jorn, e vec vos totz los evesques . . .
Légendes XVII, 222 (Rv. 34, 302).

Aquestas causas . . lur monstret tota la nohg. E can venc *lo ben matin*, levet se Egeas.
Ibid. XVIII, 685 (Rv. 34, 323).

Lo be mati a l'alba pareisen (– 2) S'en issiron li Franc.
Chans. d'Ant. 380.

Al dimergue (Text dimenegue), *lo ben mati*,
En Archimbautz . . .
Si fon vestitz ja e causatz,
Quan le coms a la cambr' intret.
Flamenca[2] 251.

Al ben m. „am frühen Morgen".

Al be mati, [a l'alba], can lo soleils pareis.
Chans. d'Ant. 365.

Al ben matin, quant l'albe pert el tron.
Lo reis fai motes.
Aigar[2] 711.

E quan venc l'endema, *al be mati* casqus va venir el camp.
Pseudo-Turpin, Zs. 14, 493 Z. 39.

10) *al ben m.*, *al bel m.* „morgen früh". Siehe die Varianten zum ersten Beleg unter 8).

11) *fort m.*, *gran m.* „am frühen Morgen, sehr früh".

Lucas evangelista retra . . que vengro totas tres lo dia de la resurrectio *fort mati* ab lor enguent al sepulcre.
Sermons 22, 16.

Belege von *gran m.* siehe s. v. *gran* 4), Bd. IV, 164[b].

Mistral *matin*, *maitin* (g.), *maitis* (l.), *mandi* (lim.) „matin"; *de-matin*, *adematin* „le matin, ce matin".

Matina (R. IV, 134[a]) 1) „am Morgen, morgens". Der einzige Beleg muss lauten:

Sa cozina
Vol vezina
Mais que·l mar Sanhta Crestina,
I ap son grat ser ni *matina*
Sos viegz non es ses guahina.
Guilh. de Berguedan 21, 42.

I ist „und". Rayn., der nur Z. 4 citiert, liest *Jap*, das er „aboie" deutet.

2) *matinas* (R. IV, 134[b]), *mandinas* „Frühmette, Nachtmette".

. . nasquet dilus, a .xxvi. deu meys de jenier (Text -vier), sur l'oura de *mandinas* de miey[a] nuech.
Benoist S. 62 Z. 19.

3) *matinas*, *mandinas* „Gebetbuch der Morgengebete".

Plus .i[as]. *matinas* de letra formada en pargames scritas segon l'uffici de Roma.
Arch. cath. Carcas. S. 358 Z. 21.

Am Ende eines Gebetbuchs aus dem 15. Jh. findet sich:

Aquestas *mandinas* son a Jehan deu chasteu de Limoges, e foren escrichas a Paris per la ma de Symon de L. . .

Diese Stelle führt Paul Meyer, Rom. 1, 410, an in der Anmerkung zu der folgenden Stelle:

Verges, mayre de pietat,
Plena de gran humilitat,
Per la dolor que tu aguis
A las *mandina[s]*, quant ou vis
Que lo teu filh fo estachat,
Preys e liat e flagellat.

Digitized by Google

Dazu bemerkt Paul Meyer: „Dans cet exemple (sc. dem ersten der beiden) il n'y a guère à douter que *mandinas* signifie „livre de matines, livre d'heures". On sait qu'en français *matines* a souvent ce sens. Au v. 4 de notre petit poème *mandinas* pourrait donc être pour *matinas* „à l'heure de matines, avant l'heure de prime". Le *n* se serait intercalé comme dans *nengun*, *minga*, etc." Ist an der letzten Stelle nicht *A la(s) mandina* zu ändern und „am Morgen" zu übersetzen?

Unklar ist mir:

Plus .I. scrivanier am los calandiers (?). Plus .I^as. *matinas* de sera per scriure.
Arch. cath. Carcas. S. 347 Z. 19.

Mistral *matino*, *mandino* (lim.), *maitinos* (l.) „matines; livre des matines, livre de prières, heures; matin, matinée".

Matinada (R. IV, 134) „Morgenunterhaltung".

E si non aguessetz auzit
Cals fo 'n Guillems sel de Moncada,
Pogra·us far aital *matinada*,
Mot fora cortez' ad auzir.
Raim. Vidal, Abrils 810.

Z. 3 hat die Hs. *Pogratz*.

Matinet (R. IV, 133), **mait-** 1) *lo m.* „am Morgen".

E·l *maitinet*, ab gran plazer,
Ans que l'alba pares ni·l jorns,
La gacha fey .II. o .III. torns
Ab le grayle per lo castel.
Guilh. de la Barra[2] 2658.

2) *m.* „früh am Morgen".

Hostes, fai s'el, no·m vol disnar,
Car trop poiria demorar,
Mas aquist donzel son toset
E devon manjar *matinet*,
Que non es vergoina ni onta.
Flamenca[2] 1863.

Entro al jorn no·s reveillet,
Mas adoncas tost si levet
Per tal que puesca mess' auzir,
Quar ben sap ques hom la vol dir,
Quar non es festa, *matinet*.
Ibid. 3457.

Uey matinet ans de la lutz
Lo vi de sus son lieg levar
Pus *matinet* que no sol far.
Alexius 830 (Such. Dkm. I, 147).

Matinier (R. IV, 134). *Mesa matiniera* „Frühmesse".

.. en la *mesa matiniera* de lo (sic) dimergue a lo solel levant.
Ouvr. Arles, Rv. 39, 154 Z. 28.

Matras, matratz (R. IV, 168) 1) „Wurfgeschoss". Belege bei R.; ferner:

Per eissa manieira .XII. arcxs mealha ..; per eissa manieira .XII. *matrasses* mealha.
Cost. pont Albi § 134 (Rv. 44, 506).

2)

Item paguiey de portar los *matrasses* e l'ais del pont levadis d'aquo d'en Prumilhac .V. grosses.
Comptes Albi § 2577.

Glossar „levier de pont-levis".

Rayn. setzt nur *matrat* an, was gewiss nicht richtig ist, aber die Form findet sich in R.'s erstem Beleg:

Olivier los abat cum hom fay am faus blat,
Pus menut los trabuca que no plou en estat.
Mas us paya lay venc que porta un *matrat*.
Fierabras 268.

Ist die Form aber haltbar? Ändert man nicht besser *matratz*?

Mistral *matras*, *matra* (d.) „trait, grosse flèche, dard ..; tige de bois servant à lever une vanne; etc.". Vgl. Godefroy *materas*.

Digitized by Google

Matre.

Ab tant vengro li .xii. laire
E cujan lo gafar pel *matre*,
Que·l cujan del cavalh abatre,
E·l volon aucir e raubar.
Guilh. de la Barra[2] 3127.

Dazu bemerkt Chabaneau, Rv. 40. 581: „L'éditeur marque ce *matre*, au vocabulaire, d'un point d'interrogation. Il s'agit d'un cavalier que des voleurs veulent faire tomber de cheval, en le tirant *pel matre*. Ce serait donc une partie de son vêtement, ce qui suggère l'idée d'un manteau, d'une fourrure. Or *matre* (fr. *martre*) est masculin en provençal".

Mistral *martre*, *matre* (rh.) s. m. „marte, martre". Vgl. oben *martre*.

Matrimoni, -emoni (R. IV, 158). Der letzte Beleg lautet vollständig:

Encar te vuelh cometre d'autres disputamens,
D'afar de *matrimoni*, per cal cauza·l demens
C'om no·s puesca salvar fils et filhas avens.
Izarn 188.

Übs. „Je veux encore te provoquer sur d'autres points: sur le mariage, pour quel motif tu nies qu'on puisse se sauver en étant père". Rayn. fälschlich „pour quelle cause il ment, de sorte qu'on ne se puisse sauver".

Faire m. ab „sich verheirathen mit, heirathen".

E oltra ayso atal forsaire *fassa matrimoni ab* la forsada o·l done marid.
Cout. Condom § 41.

Lasar un m. siehe *lasar*, Bd. IV, 327.

Matrimonialmen (R. IV, 158). Im einzigen Beleg liest Azaïs *matre-*; die Stelle muss vollständig und richtig lauten:

Empero lo dich fruh plantar
Non es legut ni semenar
Per tot lai on hom volria,
Mas sol en la terra sia,
La cal poscezis justamen
E ten *matremonialmen*.
Brev. d'am. 33448.

Ferner ibid. 33053:

Car un' arma so e us cors,
Pueis ambidoi son ajustat
Matremonialmen de grat.

Matrisa? *Maire m.* „Hebamme".

Item ay pagat a la *mayre matrisse* (sic) que leva los enfans . . .
Doc. B.-Alpes, Rom. 27, 407 Z. 12.

Matz siehe *mason* Schluss.

Mauca (R. IV, 169 ein Beleg) „Bauch, Wanst".

Mauca venter grossus.
Don. prov. 65b, 7.

Maur (R. IV, 261 *Mor* „More") „schwarz".

Maurs niger.
Don. prov. 44a, 28.

Maura nigra.
Ibid. 62a, 14.

Maure siehe *mover*.

Maurel, mo- „schwarzbraun, schwarz".

.i. rossi de pel *maurel*.
Frères Bonis II, 127 Z. 21.

.ia. egua *maurela*.
Ibid. II, 366 Z. 23.

Pel negre *maurel*, que non aya ren baussan, deu esser fel, pero bons pes a. Pel negre estellat . . Pel negre lyart . . .
Romania 23, 352 Z. 6 v. u.

Wie unterscheidet sich *negre m.* von einfachem *negre* und einfachem *maurel*?

.ie. faque *morele* . .; .i. rocii *moreu*.
Arch. hist. Gironde 12, 190 Z. 5 u. 11.
Vgl. Ott, Couleurs en v. franç. S. 29.

Digitized by Google

Maurela (R. IV, 169), **mo-** (R. IV, 262, je ein Beleg) „Nachtschatten".

Meti drap mulhat en suc de cossouda es en suc de *maurelha*.
Chirurgie (Basel) fol. 141a.

Maustinas, -atz „(grosser) Schäferhund".

Dos *maustinasses* totz serrutz
Van la carnassa rossegar
E pueys ditar dedins la mar.
Guilh. de la Barra[2] 1746.

A! senher Bafomet, be m'avetz oblidat,
Vos no fariatz a creyre pus que un *maustina[z]* (Text mausti nat).
Fierabras 4768.

Baist, Rom. Forsch. I, 123, ändert in *mastinat* (Suffix *-attus*) „ein kleiner d. h. ein schlechter Hund".

Mistral *mastinas* „gros mâtin".

Maut.

Item serbe dona engal blat et auruga aquo meteis. Item esturos (?) ni *maut* ni vims [no] donan re.
Cout. Montréal (Aude) S. 23 § 55.

Item tot home estranh que porte vendre saumada de *maut* pagua per leuda .I. garba.
Règl. cons. Limoux S. 6 Z. 15.

Mauta siehe *mouta*.

Mauta „Mörtel".

E sai ben de peira murar,
Pero de cozir non trop par,
E *mauta* portei mantas ves,
Et ai mais de cent auzels pres.
Bartsch-Koschwitz Chr. 229, 22 (Raim. d'Avinhon).

R. IV, 152 citiert die Stelle fälschlich s. v. *manta*.

Maxerade siehe *maiselada*.

Maydecho (R. IV, 118) siehe den zweiten Beleg s. v. *madaicha*.

Mazan (R. IV, 170), **-anh** 1) „rauschende Festlichkeit".

Et apres si fan cavaliers,
Levan dels sotzmes grans deniers,
De que faran cortz e *mazans*
E grans condutz e grans bobans.
Brev. d'am. 17416.

2) „(lärmendes) Gefolge"?

D'autra part tot ad ecien
No volo (sc. die Fürsten) deslieurar la gen
Quez an fazendas denan lor
Ni volun auzir lor clamor,
Per so que lur cortz estia
Plena de gen tota via;
E si's volun del luoc partir,
Ad essien se fan seguir
Per aver companhia gran
E gran traüt (cor. train?) e gran *mazan*
Qe (Text De) re non cost e per nien
D'un luoc en autre, prometen
A la simpla gen delieurier.
Brev. d'am. 17317.

Oder wie wäre sonst zu verstehen?

3) „Unruhe, Noth, Mühsal".

La pélz li rúa, héc lo kap te tremblánt,
Morir volría e és e gran *masánt*,
Trastota dia vai la mórt reclamán.
Boethius 117.

Appel Chr.[2] Glos. „Verwirrung, Not".

No's biais
Dels afans;
Pressas e *mazans*,
Guerra ab tribol
L'es enans.
B. de Born 22, 38.

Ara parra qui mielhs poiran
Sofrir los maltrachs ni'l *mazan*;
Maint chaval bai e maint ferran..
Veirem, mainta testa fracha,
Maint chastel forzat e conques.
Ibid. II, 26.

Digitized by Google

Glossar „Lärm, Ertönen“; Rayn., der die letzte Stelle citiert, „tapage“.

Kolsen, Guir. de Born. S. 113 zu II, 24, führt für die Bedeutung „Unruhe, Beunruhigung, Belästigung“ die folgenden Stellen an:

E si·l cors gen
Se vira, no m'en cal
Vas fols *masans*,
Ab so que non sofer
De salutz ni de mans,
Cuig c'ab meins de jazer
Mi pogra retener.

Liederhs. A No. 17, 3 (Guir. de Born.).

Ich verstehe die Stelle nicht.

Empero ben a mais d'un an
C'om mi pregava q'ieu chantes,
E fora·m bon qe·m n'esfor[s]es,
Si·m pogues pagar del *masan*.
Mas voill qe·l cors s'acort e·l chan
E que la bocha rend' apres
Dels bels digz e dels faitz maiors
Graz e lauzors.

Liederhs. A No. 29, 2 (Guir. de Born.).

Dagegen deutet Diez, Leb. u. Wke. S. 132 (auch nach Appel, Herrigs Arch. 97, 187, hier vielleicht nicht mit Recht) „Geräusch (Beifall der Welt)“.

Linhaure, si per aiso velh
Ni mo sojorn torn en afan,
Sembla qe·m dopte del *mazan*?
A que trobatz,
Si no vos platz
C'ades o sapcho tal e cal?
Que chans no port' autre chaptal.

Kolsen, Guir. de Born. II, 24 (= Appel Chr.[2] 87, 24).

Kolsen übersetzt: „wenn ich um deswillen (d. h. wohl: gerade um sie recht klar und verständlich zu machen) wache und meine Ruhe in Mühe verwandle, scheint es dann (kann dann jemand urtheilen), ich scheue Belästigung?“. Appel, der nach *mazan* einen Punkt setzt, deutet im Glossar „Unruhe, Geschwirr, Lärm“ und übersetzt Herrigs Arch. 97, 187: „wenn ich dafür (nämlich Lieder zu dichten, die über das gemeine Verständnis hinausgehen) wache und meine Kurzweil in Mühsal wende, so scheint es, dass ich den Beifallslärm scheue“.

Mazantar (Stichel S. 63) 1) „hochheben, schwingen“. So in Stichels einzigem Beleg:

Enaps e copas *mazanta*
Et orzols
D'argen e pairols
E sec ribieira e forest.

B. de Born 22, 31.

Glossar „ertönen lassen“, Stichel „klingen lassen“ im Anschluss an Chabaneau, der Revue 31, 604 „faire retentir“ deutet.

2) „betasten“.

Qan de madona sui laire (?),
Ges no·m tenc per malvatz afan,
Qan sui nutz e son repaire
E sos costatz tenc e *mazan*,
Ieu no sai null emperador
Vas me puesca gran pres cuillir
Ne de fin' amor aver mais.

Studj 8, 463[b] Z. 4 v u. (Raimon Rascas).

Mistral *masanta* „soupeser, soulever avec la main, remuer, donner le branle, secouer, cahoter; patiner, palper“.

Mazantejar „befühlen, in die Hand nehmen“.

Item que negus malaute de malautia .. no auze .. tocar ni *mazantejar* (Text *mazancerar*) neguna causa victual, sotz pena de corre la vila.

Ordon. ladres Castres S. 318 Z. 33.

Mistral *masanteja* „manier, remuer, soupeser“.

Digitized by Google

Mazatge (R. IV, 148 ein Beleg) „Weiler".

El vi davant si un castel
Che era mout noble e bel,
E desot ac un pauch *massage*
A la ribeira d'un boscage,
E aqui ac, che bons che mals,
Environ de .L. hostals.
Dins lo *massage* s'en intret
E aqui el descavalchet.
Blandin de Corn. 2033 u. —37 (Rom. 2, 197).

Dedins las ditas limitatios . . son los castels, villas, locs et *masatges* dejos expressats.
Chroniques Foix S. 86 Z. 18.

Mistral *masage* „réunion de fermes, groupe de maisons de campagne, hameau".

Masedar.

. . suber asso que lo diit procuredor demandabe au diit Bernad per une plague que trobave que ung son boeu *masedan* habe feyt, e per so debe la ley accostumade de la plague e(n) lo boeu esser encors au seinhor.
Livre noir Dax S. 79 Z. 13.

Glossar „dompter, dresser". Lespy *maseda* „dompter, rendre traitable, adoucir, en parlant des hommes" und *maset* „dompté, rendu traitable".

Mazel (R. IV, 170). Die Deutung „boucher", die Rayn. aus Peire Vidal 29, 74 erschloss, ist zu streichen; s. *frustar*, Bd. III, 611.

1) „Schlachthaus" (R. ein Denkmal).

Et dels porcs que seran vendutz al *mazel* deu aver (sc. lo senhor) los loms o ung morlas.
Cout. Auvillar § 11.

Los hostals de la vila, so es a saber la mayso cominal, l'ostal de la plassa, las scolas, lo *masel* e lo bordel.
Cart. Albi, Rv. 45, 467 Z. 3 v. u.

Los establimens fachs . . sobre las carns de buo o de vaca . . e autras que's venden mortas, que no las venda hom ni las tenga venals en *masels* o en taules o en autre loc, si no eran bonas e merchandas.
Jur. Agen S. 158 vl. Z.

Las magencas de tebernes e *masetz*.
Comptes de Riscle S. 62 Z 6 v. u.

Siehe den Beleg ausführlicher s. v. *magenca*.

2) „Schlachtsteuer"? So Cout. Clermont-Dessus § 76? Siehe den Beleg s. v. *lom* Schluss, Bd. IV, 429.

3) „Gemetzel, Blutbad" (R. ein Beleg).

Entre'ls brans e las massas, espeias e coteus
Recomensa la guerra e'l perilhs e'l *mazeus*.
Crois. Alb. 4572.

Tant es mala la guerra e'l perilhs e'l *mazeus*
Que firen los ne menan e lor toliro'l[s] treus.
Ibid. 4588.

Qui trenca'l cap, qui romp lo bras;
Anc mais son par *mazel* no vitz.
Guilh. de la Barra² 689.

4) „Zerstörung, Vernichtung".

Senher, lo reys ha faitz venir
Nos qu'em ayci per tal razo
Que, si tu li vos (sic) dir de no
D'un castelet qu'el te demanda,
Que no fo morteudatz (sic) pus granda
Facha per .I. petit castel,
Que de tot te fara *mazel*
De ta terra e de tas gens.
Guilh. de la Barra³ 4858.

Digitized by Google

5) *donar a m.*

En gran pantax, Folcher, vos vey estar
De far dompna ab avinent sembel,
Qui'l vostre cors de yoy feses tremblar,
Cant per amor vos erisa la pel,
E que'us *donas* son gent cors *a masel*,
Cant volriaz vostre fel cors pausar.
A! com mi duyl, car non podetz en suil
Dar a na Sarda, cant no's movon l'escuil!

Gröbers Zs. 15, 513 No. 2 V. 5 (anon.).

Dazu die Amkg. S. 514: „Anspielung an die *defloratio*, von der auch in den beiden letzten Versen die Rede sein dürfte" und die Übersetzung: „die euch ihren lieblichen Körper zum Zerreissen gäbe". Etwa „preisgeben, hingeben"? Wegen der beiden letzten Verse vgl. *escolh*, Bd. III, 178—179.

Mistral *masèu*, *masèl* (querc.), *masèt* (g.) „abattoir, boucherie; tuerie. carnage, massacre".

Mazer „Maserholz".

Item tot home estranh que venda carc d'ome o fays d'anaps de *mazer* o de veyre . . paguara per leuda .I. anap de veyre o de *mazer*.

Règl. cons. Limoux S. 5 Z. 22 u. 23.

Siehe oben *madre*.

Mazerar siehe *macerar*.

Mazoier.

. . et que en cas puescon penre et portar totz albres . . sens neguna pena, exceptat empero arbres que sian prop de las mayos, en las qualz mayzos dels *mazoyers* principalz fassan lar et fuoc, et tota la terre per dez canas.

Libert. S. Pons[2] S. 11 Z. 29.

Die Stelle ist mir unverständlich.

Item que los *mazoyers* de la terre de Sanct Pons . . puescan vendre de lur (Text lus) bosc a far carbo als fabres et autras personas per carbonar.

Ibid. S. 13 Z. 24.

Mazon siehe *maizon*.

Mealha, (R. IV, 174 ein Beleg, B. de Born 2, 5), **mezalha** 1) „Münze von geringem Werthe (= ½ *denier*)", nicht „moelle".

Mezalha obolum.

Don. prov. 63[b], 26.

Mas si en patz e bonament
Vols rendre e senes batailla
Tro en la derriera *mezailla*
So que as a la domna tout,
Ieu t'en laissarai anar sout
Ses mal que non auras de me.

Jaufre 153[a], 2.

E que . . li autre que forn an . . en la villa . . sian tengut de coire cascun sestier per una *mezailla*.

Priv. Manosque S. 115 Z. 27.

Pero si vezetz c'aiso failla,
Lo cart del pes d'una *meailla*
D'escomonea (cor. esca-?) trusaretz.

Auz. cass. 2942.

.XXII. den. e *mealha*.

Arch. Clôture § 77 (Rv. 3, 166).

. . me feyrent pagar deu denier et de la *mealha* de so que yeu avia valhent: primo en treys escuts noheus .VI. l. .VII. s. .VI. d.; item may en .VI. motos .VIII. l. .X. s.

Benoist S. 92 Z. 15.

Mir nicht klar.

Florins dos, sous quatre e *mealla* . . Sous quaranta, groses dos e *meala* . . Sous treye, d. unye e *mealla*.

Doc. B.-Alpes, Rom. 27, 368 Z. 8, 11, 17.

Digitized by Google

2) „e. Goldmünze".

. . don a mi .DCCCC. soos et *medalhe* d'aur.

Cart. Oloron S. 7 Z. 10.

3) „Schaumünze"?

Que deguna dona . . no porte . . lunha paradura d'aor (sic) ni d'argent ni de ceda . . ni de perlas ni d'autras peiras ni lunha autra paradura cozuda ni pauzada sobre lo drap . . ni porte cadenas d'argent ni afulvalhs (sic) ni *mealhas* ni fasso deguna rauba de cendat ni polpra.

Hist. Montauban I, 411 Z. 20.

4) *mealhas* „e. Abgabe".

Establ(i)em que .IV. proshomes sian elegutz per los .XII. cossols a recebre las *mesalhas* o autra quantitat de nos establidoira . . dels navegans de Montpeslier o del castel de Latas per mar o per estanh anant . .; li quals negeus (?) .IV. proshomes cossols de mar sian apelatz.

Pet. Thal. Montp. S. 115 Z. 10.

Et es sabedoyra causa que·ls homes de Latas non donon en aquestas *mealhas* del camin de lur blat . . ni de lur palha que portaran am lur bestias . . ni atressy que d'aquo que lur sera mestier de Montpeylier per portar a Latas, so es a dir fustas, cabrions e teules e totas autras cauzas ad ops de lur us.

Ibid. S. 119 l. Z.

Ferner ibid. S. 119 Z. 7 v. u.; siehe den Beleg s. v. *mealhier* 2).

Diversas cartas pretocans a las *mealhas* de Latas.

Arch. du Consulat § 354 (Rv. 3, 56).

Mealhada, mez- 1) „was eine *mealha* werth ist, was man für eine *mealha* kaufen kann".

Si voletz vy ni pa,
L'argen metetz al ma
Tantost a lur maynada;
Pueys n'auretz de mal sa,
(schreibe: malsa?)
Plus car que n'es (sic) saffra,
Per denier *mealhada*.

Deux Mss. II, 259.

Glossar „valeur d'une maille".

Fals crestian, que de *mezallada* de vin ti enebrias tot jorn, e d'aquestos .v. cannons que rajan continuamens non ti sabes enebriar!

S. Douc. S. 108 § 56.

Mays seba ny rave ny caul ni por de Salelha ny d'esta terra . . no dona mays .I. for[c] de la saumada o .II. raves o *mesalada* de cauls o de pors.

Arch. Narbonne S. 126b Z. 33.

Item que home estran que non puesca vendre en deguna taverna son vi et que jette son vi la copa ha .III. ds. tz., que ha la cartal aja siey[s] *mesalhadas* de que·n geta, ho mai ho·mens, per aquela meteusa rasso de que sera gittat, et que hom hi fassa sobreversar.

Livre Épervier S. 158 Z. 26.

Mir nicht klar.

2) „Fläche Landes (= 1/2 *denairada*)", siehe *denairada* 3), Bd. II, 85.

Item en *mealhada* de terra o de vinha deu aver .IX. latas del pon de lonc e .VIII. latas d'ample; enaichi aura dins la *mealhada* .LXXII. latas cairadas.

Te igitur S. 32 Z. 7 u. 10.

Item plus .III. *mealhadas* de terra que son al terrador de Masquieras.

Ét. hist. Moissac II, 358 l. Z.

Vgl. ibid. S. 353 unten.

. . e·s clamed . . dels predits bailes qu'il [en]corian son maridaje . ., so es a saber . . una arauba de verd ab son appareilament que om da

Digitized by Google

a esposa e un leit e .III. *mealhadas* de vinha.

Chartes Agen I, 71 Z. 9.

... per so que io lor devia . . de vendas e d'acaptes de *mealhada* de vinha que teni de lu[r] a la Cotura.

Frères Bonis II, 320 Z. 3 v. u.

Du Cange *medallata* „terra reditus seu valoris unius medallae".

Mealhal, mex- 1) „eine *mealha* kostend".

Lo pes del pan dels tortilhos e de las fogassas *mealhals* e denayrals.

Pet. Thal. Montp. S. 129 Z. 1.

Item can costa .V. s. e .VI. d. tornes, deu hom traire d'aquel sestier .LXX. pas denairals e .I. *mezalhal* . . . Item can costa .V. s. .IX. d., deu hom traire d'aquel sestier .LXXIII. pas denairals et .I. *mealhal*.

Arch. Narbonne S. 164[b] Z. 37 u. 42.

. . e que·us sie dat pomade a beue tot lo die e au besper .I. pan *medalhau* e deu fromatge.

Livre noir Dax S. 489 Z. 6.

2) „für eine *mealha* Ware enthaltend".

Establit es . . que nul teverner . . no mesuri ab picher ni ab mey ni ab coart deu picher ni ab dierau ni *medalhau* mesure, sino que y fos lo senhau de la vile.

Livre noir Dax S. 518 Z. 21.

Glossar „mesure contenant pour une maille de marchandise".

E aquel . . que retendria petit pegar, *mealhal* o denairal, que no seria leials, seria encoregutz per .V. sols caorcencs.

Cout. Caussade § 40.

3) „Mass für Salz".

R. Auzel se rancura d'en P. Giraut qui l deu .III. *mealhals* de sal .VI. ans a e plus.

Chartes Agen I, 32 Z. 25.

. . dizio que nuls hom mas cant de lor no devia pojar sal de St. Macari en sus per aigua si no tant solament en cada nau cadaus dels nautors .I. saler de Lengon e·l gouvernaire .I. *mealhau*.

Ibid. S. 42 Z. 7.

Ferner ibid. S. 68 Z. 10 v. u. *mezalhal*; vgl. Chabaneau, Revue 12, 150.

A la riba vendran lo leudier dels monges e lo leudier del abat cavalier e jutjaran la sal a saumadas grossas; e la saumada grossa es de .VIIII. carteras o de .III. *mealhals*.

Ét. hist. Moissac I, 101 Z. 24.

Negu dels habitants de Moysac no devo donar . . negu peatge . . de negu aver que meno . . a Moysac mas de sal tant solament a intrar al port de Moysac de la saumada .III. cops. E la saumada deu esser de .IIII. *mealhals* e de melh, e·l *mealhal* deu aver .XXX. cops.

Ibid. I, 332 Z. 19.

Vgl. ibid. S. 327.

. . ordeneren . . que .XXV. boyssetz (Text -atz) et mech de sau fassan una carteyra et los tres *medalhaus* (Text -ans) fassan una carteyra.

Jur. Bordeaux II, 396 Z. 10 v. u.

Mealhar (R. IV, 131). Einziger Beleg:

. . . mon vestimen
Que es ricx e onratz
Et ab aur fi frezatz (Hs. fren-)
E d'argen *mealhatz*.

Prov. Ined. S. 211 V. 11 (P. Basc).

Von Rayn. fälschlich mit *malha* „maille" zusammengestellt und „ouvrer" übersetzt. Die Bedeutung ist mir nicht klar. Vgl. oben *mealha* 3) und Du Cange *metallatus*: „Item scyphi tres argentei non *metallati* . ., duo bachini immetallati".

Mealheta. Dasselbe wie *mealha* 1).

Receubem (Text recem-) . . d'una part en deniers petits .XIII. s. .XI. d. et

Digitized by Google

d'autra part en *mealhetas* petitas .II. s. .II. d.
Arch. cath. Carcas. S. 291 Z. 8.
Item deu per *mealhetas* que'lh bailem per far almoinas . . .III. s.
Frères Bonis II, 167 Z. 24.
Item deu per *mealhetas* que'lh bailem per dar per Dio a .I. de genier . . .
Ibid. II, 169 Z. 3.

Mealhier, mez- 1) „eine *mealha* kostend".
Item quascun pancossier deld. loc deu dar per leuda ung pan *mesalhe* cascun mes.
Leudaire Saint-Marcet S. 7 Z. 4 v. u.
2) „Erheber der *mealhas* genannten Abgabe".
Estabiliron que en cascun an cossols de mar que . . pauzon novelhs *mezalhiers* a recebre las mealhas, en aytal manieyra que d'ayssi enan negus *mezalhiers* non puesca aqui esser mais per .I. an, en aytal manieyra que, fenit aquel an en qual sera *mezalhers*, el seguen propdanamen venen en aquel uffici non puesca esser.
Pet. Thal. Montp. S. 119 Z. 7 v. u. ff.

Mean siehe den letzten Beleg s. v. *mejan* 4).

Meat (R. IV, 172) „Bahn, Lauf eines Gewässers".
. . un rieu . . per la grant enhumdacion de las pluejas se deviet . . e layssant son *meat* acostumat trenquet hostals e carrieyras.
Pet. Thal. Montp. S. 436 Z. 24.

Mec (R. IV, 172). Einziger Beleg:
Ara pareisson l'aubre sec
E brunisson li elemen . .,
Don desconortz ven pel mon a las gens
E sobretot als auzels que son *mec*
Per lo freg temps qe si lur es prezens.
Mahn Wke. III, 322 (Alegret).

Rayn. „triste". Besser „betäubt, erstarrt"? **Mistral** *mè*, *mèc* (l. g.) „celui qui est dans un état de stupeur, hébété, niais; bègue, en Gascogne".

Mecanic (R. IV, 172) „Handarbeit verrichtend, ein Handwerk ausübend".
Lo rey . . ordenet . . que d'oras avant totz clers (sic) *mecanics* paguesso de l'an e'l jorn dessus en sa de totz lors bes. E per so es mes ayssi per memoria, per que del dig an e jorn dessus om mesassa (?) pagar totz los digs clercs *mecanics*.
Cart. Albi, Rv. 45, 468 Z. 12 u. 14.
Der Hrsgbr. ändert irriger Weise in *mecanic[an]s*.
Clerges *mechanicz* e que no uson clericalment sian amonestatz que uson en ufici divinal.
Jacme Olivier II, 491 Z. 16.
Vgl. Godefroy *mecanique*.

Mechina siehe *meginà*.

Mecinal „Lehrbuch der Medizin".
Pus l'autra cura fay segon ton *mecinal*.
Chirurgie 394 (An. du Midi 5, 114).
Thomas „traité de médecine".

Mecres siehe *mercres*.

Mecun „von Mekka".
It. pus deu per .XVII. li. de gingibre *mecun* . . .
Jacme Olivier II, 90 Z. 3.

Medalhau siehe *mealhal*.

Medalhon „(Heu-)Haufen".
De .XXVIII. lib. Burd. receptis ex pretio trium *medalhonum* feni . . Et de .IIII. lib. Burd. receptis ex pretio .II. *medalhonum* sive natots feni venditorum in prato Arnaldo de Via . . . Et non se honerat idem procurator de .X. *medalhonibus* feni

Digitized by Google

residuis de .XIII. *medalhonibus* factis de feno anni proximi preteriti . . .

Arch. hist. Gironde 21, 10 Z. 7 ff.

Item .IIII. hominibus qui onerarunt dictum fenum supra brossos et .VIII. qui reposuerunt et fecerunt acervum seu *medalhonem* de dicto feno.

Ibid. 22, 374 Z. 2.

Medalhonar „in Haufen setzen".

Sequuntur expense facte pro colligendo, portando et *medalhonando* fenum pratorum . . Item fayssilheriis qui portarunt dictum fenum de portu Tropeyte usque ad stabulum Sti. Pauli, .XXXV. s.; item tribus hominibus qui *medalhonarunt* dictum fenum, .VII. s.

Arch. hist. Gironde 22, 324 Z. 22 u. 27.

Ferner ibid. S. 324 Z. 31 u. S. 325 Z. 3.

Medecin, medi- „Arzt".

Hoc, he tota natura humana
Ha delieurada de tota enfermetat,
He per so ha volgut far coma hun bon *medesy*,
Quant el vol hun malaute gueri,
Hel li ordena . . .

Myst. Ascension 470.

Ieu sertas iey ausit dire
Que tu ies hun gran *medici*.
Saubrias me tu dar remedi
De la gran calor que ieu sufferti,
Cosi se poyria ela esquantir? —
Hor sa, tu as trobat lo *medici*
Que te qual, ieu te aseguri.

Myst. prov. 7828 u. —32.

Item fu remostrat cum lo *medici* que abe demorat en la vila . . a causa de la empedimia que regnava, demandava dus ho tres francs per vioure.

Arch. Lectoure S. 182 Z. 4.

Medegar setzt R. IV, 173 neben *medicar* an, gibt aber keinen Beleg. Ich kenne auch keinen.

Medesme, mezes-, mees-, meïme (R. III, 99 je ein Beleg) „selbst; gleich".

Medesme. Im einzigen Beleg, Boethius 190, ist *teiset* statt *telset* zu lesen.

Mezesme findet sich noch Liederhs. A No. 79, 3 (Marc.); Appel Chr.[2] 119, 112 (= S. Douc. S. 78 Z. 5); Priv. Manosque Gloss.

Meesme. Im einzigen Beleg, Don. prov. 6, 2, ist *segun* (Stengels Ausgabe hat *seguen*) nicht „selon", sondern 3. Plur. Praes. von *segre.* — Weitere Belege Ev. Joh. 13, 32 und 14, 10 u. 11 (Bartsch-Koschwitz Chr. 11, 4 und 12, 4 ff.); Mahn Ged. 722, 3 (Hs. I; Marc.); Doc. Hist. I, 151 Z. 13 und S. 178 Z. 12.

Metesme. Der einzige Beleg:

Ella s *metessma* ten las claus de paradis.

Boethius 184,

ist durchaus unsicher. Überliefert ist: *Ellas mét éss . . ma . . tén las clâus de p.*; das *las* ist zwischengeschrieben. Bartsch-Koschwitz Chr. 7, 5 und Paul Meyer, Rec. d'anc. textes S. 30 lesen *Ella smetéssma ten* (Bartsch *te*) *clâus de p.*; Tobler, Verm. Beiträge I, 60 Amkg. schlägt Änderung in *Ella's manten las claus de p.*, Appel Chr.[2] 105, 184 Änderung in *E ssa ma ten las claus de p.* vor. Dagegen steht *metesme* Mahn Ged. 728, 3 (Hs. N; Marc.) und Don. prov. 10, 31.

Meïme (R. ein Beleg, Gir. de Ross., Par. Hs. 4457). Cart. Limoges S. 32 Z. 8 *meime* und S. 189 Z. 34 u. 36 *meyme.* Zweisilbig oder dreisilbig? Spricht die Schreibung *meyme* nicht für Zweisilbigkeit?

Digitized by Google

Nachzutragen sind bei Rayn.: *medeisme* Sermons 12, 34; *mezeisme* Don. prov. 7, 11 u. 9a, 5 ff. und Flamenca² 751; *meteisme* Don. prov. 9b, 7; *mezeime* Don. prov. 9b, 6 u. 7 und Ugo Teralh § 71; *meepme* Doc. Hist. I, 173 Z. 21; Cart. Limoges S. 4 Z. 15; *meipme* ibid. S. 57 l. Z.; *mepme* ibid. S. 13 Z. 7; *meeime* ibid. S. 27 Z. 10; *meeme* ibid. S. 28 Z. 7.

Media (R. III, 42) ist zu streichen; s. *megdia*.

Medicin siehe *medecin*.

Medre, meire (R. IV, 214 „moissonner"). Der Infin. *medre* (R. ein Beleg) findet sich noch in:

Plorant nos deven (sic) penedre,
Qu'en lhoc de plors peuchan (sic) *medre*
Lo jay que Deo promeys redre
Sus ont sont li just florit.
Str. S. Esprit 242 (Rom. 8, 218).

Vgl. Kalepky S. 18 zu Str. 41.

Der von R. angesetzte, aber nicht belegte Infin. *meire* und 3. Sg. Perf. *mezet* finden sich in:

Quan ma maire Rachel me comandet qued eu annes el camp per *meire*, eu annei lai e vi a la terra una serra colgada; annet sus li serra e *mezet* dez aitanz que nenguns delz autres messors.
Légendes VI, 296 u. 297 (Rv. 34, 244).

Imperf. *media*:

Item vi un home que tenia en la man una serra, an que *media* la festa Sant Peire. Va li estalvar que non podia moure la man de la serra ni lo blat non podia laissar.
S. Benezet S. 9 Z. 9.

Hierher setzt Crescini auch Boethius 26; vgl. das darüber s. v. *foizon*, Bd. III, 516, Gesagte.

Mistral *mèire*, *mèdre* (rouerg.) etc. „moissonner, dans les Alpes et en Gascogne; couper l'herbe avec la faucille".

Meeime, meeme, meepme, meesme siehe *medesme*.

Meg, mei (R. IV, 175) 1) „Mitte" (R. ein Beleg).

E·l palais es bastitz aitals:
De grans peiras brunas carals
Es totz entorn claus e muratz
E menudamentz dentelatz,
E las tors brunas ensamentz.
Et a·n el *meig* mout ricamentz
Una auta e fort e dreita
Qe ja non er per ren destreita.
Appel Chr.² 3, 108 (Jaufre).

Encaras devetz saber que en los dictatz retrogradatz per bordos o per acordansas hom pot penre la tornada vas lo *mieg* de la cobla final e procezir tro la fi, o la pot hom penre en la fi e procezir tro vas lo *mieg*.
Ibid. 124, 33 u. 34 (= Leys I, 340).
Weitere Belege im Glossar.

Per lo m. de „mitten durch".

Per so el nos convenia venir e passar *per lo mieg* d'aquelas penas que tu as vistas en lo purgatori.
Voyage S. Patrice² 985.

2) „Hälfte".

E·l borzes s'en vay demanes
A la gleisa .i. clas sonar,
E·l pobles que·s vay ajustar,
Que ges lo *mieg* no y poc caber.
Guilh. de la Barra² 5025.

3) „Zwischenzeit".

Temps es ja de mon retornar,
E tu non potz encar anar,
Mais apres mi tost tu venras.
El *miei* ab Joan estaras
Que t'assolassara per tot.
Marienklage 498.

Variante: „Et en est *mieg* tu retenras . . . Coma filh Johan to nebot".

Digitized by Google

A altra vez nous veirem (Text -en) be,
Ez el *mez* (sic) membre vous de me.
Cour d'am. 518 (Rv. 20, 172).

E enayssi sian gardat per .i. an et .i. mes. Et si en so (cor. lo?) *miey* [ve] alcuns probdans . ., aquellas causas sian rendudas . . ad aquel (= lat. interim).
Priv. Manosque S. 17 l. Z.

E si alcuns en so (cor. lo?) *miey*, entro que fossa proat, prenia alcuna cauza els luecs sobreditz devedatz . . .
Ibid. S. 55 Z. 6.

Vgl. ibid. S. LXXXI.

Karles fe portar la patriarcha . . e·ls autres nobles baros mortz a La Grassa e mandec c'om no·ls sebelis entro qu'elh i fos et en aquest *mieg* c'om los gaites am gran honor.
Gesta Karoli 2452 Var.

Hs. B *entretant*.

E dimartz aprop la octava de pasca sera sagratz (sc. lo monestiers), et en aquest *mieg* pessat (sic) cascu de so que avetz a fayr (sic).
Ibid. 2975 Var.

Hs. B *entretant* (= lat. interim).

Ferner ibid. 2395 Var.

Cel qu'aura joya haguda una vetz per son bel dictar, no deu esser receubutz per haver aquela que haura haguda, tro que l'espazis de tres ans sia passatz . ., e pueys lo quart an pot estre receubutz per haver la meteysha joya que haura haguda . . . Ad autra joya pero en aquel *mieg* poyra esser receubutz.
Jeux floraux S. 22ᵇ Z. 28.

Nach Chabaneau und Thomas gehört hierher auch die folgende Stelle:

E no i a plus mai que·m conselle
E del respondre m'aparelle,
Car no i a mas deman el *mieg*,
Quant al respondre, mis respieg.
Flamenca[2] 5513.

Z. 3 hat die Hs. *ai* statt *a*. Dazu bemerkt Chabaneau, Revue 45, 29: „La phrase est embarrassée et assez mal construite; mais le sens paraît clair: „Car il n'y a, pour répondre, mis répit, dans l'intervalle, que demain". Cet emploi du participe *mis*, avec un sujet neutre, paraît, à la vérité, un peu singulier; mais c'est parce qu'il n'est pas habituel; remplacez-le, je suppose, par *accordé*, et la phrase ne choquera pas". — Thomas, Journal des Savants, juin 1901, p. 373, bemerkt: „M. Paul Meyer croit que *el mieg* veut dire „au milieu du jour", que *mis* est le participe de *metre* et que *respieg* signifie „délai". J'avoue que je comprends tout autrement et que je traduis ainsi: „Et il n'y a plus qu'à prendre parti et à m'apprêter à répondre (car il n'y a plus que demain dans l'intervalle), puisqu'à répondre je mis espoir". — Schultz-Gora, Gröbers Zs. 27, 605, bewahrt Z. 3 das handschriftliche *ai*, ändert Z. 4 nach Toblers Vorschlag *nul* statt *mis*, deutet *el mieg* „und den halben (nämlich heutigen Tag)" und übersetzt: „denn ich habe für die Antwort keine weitere Frist als morgen und die Hälfte (des heutigen Tages)".

4) *m. e m.* „gemeinschaftlich".

Lo dig valat es *mieg e mieg* e se deu curar (Text cuvar) mejansieiramen.
Comptes Albi Gloss.

Hrsgbr. „mitoyen".

5) *m. per m.* „zu gleichen Hälften".

Et los gages que seran levatz sian *mech per mech* al senhor et a la villa.
Cout. Auvillar § 69.

Digitized by Google

E fo ordonnat . . que frayre G. Franc . ., per nom de la mayzon dels mezels, dones per razon de l'esquilla (?) a frayre G. Boshom, comandayre del hospital dels paubres, .x. sols . ., e que d'aqui enant las almoynas entr' elhs fosson comunas e *mieg per mieg* se partisson.
Arch. Narbonne S. 219[a] Z. 16.

6) *el m.* „dazwischen".

Ayssi pecca contra . . la rethorica . ., quar trop leu retorna aquestas acordansas en -ar, qar al menhs devon esser vint verset *el mieg* en aytals novas rimadas de la una acordansa tro l'autre.

Ayssi pecca per mot pesan, qar una mateysha (sic) diccio no deu hom retornar que al mens *en lo mieg* no sien duy bordo.
Deux Mss. S. 216 Z. 23 u. 26.

7) *en m.* mit folgdm. Obliq. eines Subst., *en m. de* „mitten in, mitten auf" (R. je ein Beleg).

E·l gilos venc
Tan tost que a penas si tenc
E miei la via de caser.
Flamenca[2] 6049.

E fa a la gaita sonar
Los cavalliers et ajostar,
Que vengutz n'i a ben cinc cens
En petit d'ora totz correns,
E son garnit *en mieg* la sala.
Appel Chr.[2] 3, 293 (Jaufre).

Prop a guerra qui l'a *en miech* son sol,
E plus prop l'a qui l'a a son coyssi.
Ibid. 78, 9 (P. Card.).

Rayn., der die Stelle nach Hs. C citiert, liest Z. 1 *del sol* und Z. 2 *sotz son c.*

Las portas fan ubrir el nom Santa Maria
E van ferir mest lor *e mei* la pradaria.
Crois. Alb. 1211.

Lai en la major brega . .
S'es per forsa embatutz . .;
En l'aiga c'a nom Audes s'es mes . .,
Dedins *e mei de* l'aiga a la preicha partia.
La .i. dels Mironencs trobet *e mei* la via.
Ibid. 1220—21.

Vay s'en *en miey de* l'isIla e puaia (sic) en un palmier.
S. Hon XXIX, 32.

8) *per m.* „mitten durch".

E Karles . . feric Fureum per mieg loc de l'elme e torec li tot lo caval *per mieg*, si que l'espasa venc entro a terra.
Gesta Karoli 721.

9) *per m.* mit folgdm. Obliq. eines Subst. „mitten durch, mitten auf, mitten in". So in R.'s letztem Beleg; ferner:

Lo valent comte jove . .
Intra *per meg* la porta ab la crotz e l'acer.
Crois. Alb. 7917.

Ab tant .i. jorn vec vos intrar
Per mieg la cort .i. messagier.
Guilh. de la Barra[2] 4101.

Aquel respon: Per ser (sic), no vi
Que lunha re portes am si,
Mai que s'en anava corren,
Per mieg la carrieira fugen.
Appel Chr.[2] 9, 104 (Kindheitsevang.).

Ab tant vec vos *per meg* l'estrada
Venir la dona e·l cavasier (sic).
Bartsch-Koschwitz Chr. 295, 16 (P. Guilhem).

. . . per recordar
Los covinens ques an parlatz
Et ab mil baisars affinatz
Et escrig ab lur lagremetas
Sus els detz, *per mieg* las ongletas.
Flamenca[2] 6812.

Ferner Chans. d'Ant. 126, siehe den Beleg s. v. *deruben*, Bd. II, 110.

Digitized by Google

M. mit dem folgdn. Subst. congruierend:

E fo si malament e nafratz e ferutz
Que *per meja* la terra s'es lo sancs espandutz.
Crois. Alb. 3069.

Can la guerra comensa, es lo jorns clars e beus,
E *per mejas* las tendas es bastitz lo cembeus.
Ibid. 4541.

Übs. „au milieu des tentes eut lieu la mêlée".

So auch im vierten Beleg bei Rayn.:

Tuit s'en van a las tendas *per mejas* las palutz,
Senheiras desplegadas.
Crois. Alb. 3057.

Rayn. „par les marais mitoyens", aber Paul Meyer „à travers les marais".

Per m. la man „bei der Hand".

Lo coms lo pres *per miei la ma*,
Ab lui vas la cambra s'en va.
Flamenca[2] 267.

Le reis s'en va, Guillems rema:
Flamenca tenc *per mieg la ma*
E mostra'l ganren de sa forsa.
Ibid. 7354.

Vgl. Mistral *mié*, Godefroy *mi* und *parmi*.

Megdia, mei- (R. III, 42 „midi"). Die Nebenform *media* ist zu streichen. Die einzige Belegstelle ist bis jetzt nur nach Liederhs. A No. 151, 2 gedruckt; dort steht *mieich dia*. Sollte eine der anderen Hss. DaGIK wirklich *media* haben, so ist zu ändern.

1) „Mittagsgottesdienst, Mittagsgebet".

Apres missa est s'en issia
Enz Archimbautz, que ges *mieidia*
No i aten ni hora nona.
Flamenca[2] 1540.

Guillems rema
Et atendet lo cappella
Ques ac comensat so *mieidia*;
E quan vi que plus non disia,
Vaus lui si trai, gen lo saluda.
Ibid. 2619.

Glossar „midi, office de sexte". Vgl. Flamenca[1] S. 300 Amkg.

E cerqueron tant que troberon lo josta una via e tenia al cel sas mans levadas dizent son *myeydia*.
Barlam S. 55 Z. 31.

2) „Süden" (R. ein Beleg).

Lo loc .. que es entre la maiso que fo de P. Sirvent, que es daus orien, e la maso que fo d'Alria, que es daus occiden, e daus *megdia* es la maysos dels Miros.
Cart. Gellone S. 499 Z. 26.

Megerir? „halten, stützen"?

La charpente qui supportait les cloches .. était
tota poyrida e *megerida* am [bel?] cop de pietges.
Bull. Soc. Tarn-et-Garonne 24, 235 Z. 13.

Meg-fraire „Halbbruder" siehe *fraire* 3).

Megier, mi- 1) „in der Mitte, dazwischen liegend".

Lo quals luox es claus davas una part am .. dos rivetz discendens de l'aiga Jordana, et davas altra part ab un rivet de la dicha aiga, la comunal via *megieira*, per la qual hom va dal portal ...

Lo quals luox es e la prada comunal .., davan la maijo de B. de Parlan, la comunal (estra) estrada *megieira*, per la qual hom va de la vila ...
Deux. paix Aurillac S. 389 Z. 29 u. S. 390 Z. 22.

Aquesta cornea am sclirotiqua .. envolpan (sic) tot l'uelh. Retina (Hs.

Digitized by Google

Rachina) et arenea envolpan ces meia dos umors, secundina et uvea son *mejeyras* entre aquestas (= lat. mediae).

Anatomie fol 10b.

2) „je zur Hälfte gehörig".

Si l'ilon aquel o autre . . que sie entre .II. aiguas, e ven a quas de fortuna que los rieus o aquela rebiera sequa e l'ilon sy ajusta an los terrens et an las ribas vielhas, adoncs tu declara que lo creis que si sera fag a quascun costat sie *megier*: l'ilon n'aia la mitat e lo terren de ribas vielhas l'autra mitat.

Romania 22, 119 Z. 22 (Boysset).

Lo quart emolument es las fornadas de Foix, qui son *migieras* enter l'abat de Foix & mon dit senhor lo comte de Foix . . . Lo sinque emolument es lo palatge de Foix, qui es *migier* enter los susditz abbat & comte de Foix . . . Lo .xe. emolument es los loms & las lenguas dels mazels de Foix, *migies* enter los ditz abbat & comte de Foix.

Cout. Foix S. 45 § 5, 6. 11.

Item tot autre bestial . ., cant lo dich Barrau e los ditz Garrissolas n'i volrian metre per ensemps, aquel sera tot *migier*, e los ditz Garrissolas seran tengutz de gardar a lor . . despens e partir (Text per-) lo profiech que Dieu hy donara.

Reg. not. Albigeois S. 155 Z. 18.

3) „das dazwischen Liegende". *Ses m.* „unmittelbar".

Lo ventre . . es compost de doas partidas principals . . La partida deforas es composta de .II. paniculs que envolpan *ces megier* los membres nutritios per dedins (= lat. immediate).

Anatomie fol. 22a.

4) „Vermittler, Mittelsperson".

E tu, bons *mejers* de Deu e delz homes, filz de Deu lo viu . . .

Légendes III, 122 (Rv. 34, 221).

Nach Chabaneau, Revue 9, 203, gehört hierher vielleicht auch die folgende Stelle:

E pois dizon al comte: Panc avem delhiurat,
Que la vostra merces es morta e pecat(z),
E ab vostre sobresen sabent, otracujat
E ab vostre[s] *mezers* avetz les tan dampnat
Que negus cambiaire non a pietz cambiat,
Que per poges de creis son li tolza donat.

Crois. Alb. 6426.

Z. 4 hat die Hs. *lestam* statt *les tan*. Chabaneau fragt: „Quant à *mezers* ne serait-ce pas une autre forme de *mejers* (*mediarios*), avec le sens de „agents"?". Paul Meyer schlägt frageweise Änderung in *mespres* vor und übersetzt „avec votre présomption, votre outrecuidance, avec votre dureté".

5) „Theilpächter".

L'aló Andreu de Chalvenzanjes que l'evesques Gontartz ac en domenge e sos *mejers* per lúi.

Rec. d'anc. textes No. 40 Z. 6.

Mistral *miegié* etc. „métayer, fermier à moitié fruits, colon partiaire; de moitié, mitoyen; etc."; Labernia *mitjer*; Du Cange *megerius*.

Megiera, mi- „ein Mass".

Conquestus est domnus Raimundus Trencavellus de eis, clamando illis furnum de Limoso et omnes justitias et mensuram ipsam quae vocatur emina et *mejeiram* olei.

Du Cange (Urkunde von 1152).

Digitized by Google

Paguem . . per .ıª. *mygieyra* de oli per la lampeza que crema davant lo cor de Diau .vıı. s. .ıı. d.
Arch. cath. Carcas. S. 336 Z. 10.

. . per .ı. *mijieyra* e tres fiolas de oli per la lampesa del cor de Dieu.
Ibid. S. 366 Z. 17.

Ampolas de mieja *migeira*, lo cent .ı. denier narbones.
Arch. Narbonne S. 207b l. Z.

Devem a la raron de l'oly, que'n vendem .xv. *migeyras* a .xı. fl. la car., monta .x. fl. .ıı. gº., .x. li .vı. s. It. pus vendem .xxıı. *migeyras* a for de .xı. fl. m., .xv. li. .ıı. s. .x.
Jacme Olivier II, 18 Z. 22 u. 24.

Item tot home estranh que porte oli sobre si per cada *migieira* pagua per leuda .ı. dinie tornes, e per .ı. carto d'oli pagua per leuda .ı. copo (cor. -pa?) d'oli.
Règl. cons. Limoux S. 8 Z. 6.

Mistral *miegiero*, *megèiro* (l.) „ancienne mesure pour les grains et les liquides, moitié d'un minot, huitième partie d'un sac, dans le Tarn". Vgl. Du Cange *megeria*.

Megina, mech- 1) „Bauchstück (v. Schwein)"?

Primo .xvı. *meginas* de carn salada . . Item de .xvı. *meginas* de carn salada non n'i a que tres.
Inventaire Hyères, Rv. 37, 313 Z. 15 u. S. 317 Z. 1.

2) „Geschlinge, Lunge".

La levada del moton garnida .ı. gr.; la trippa del moton o del cabrit .vı. d.; la levada o *meschina* (sic) del dit aignel o cabrit .x. d.; le cap del cabrit . .
Tarif Nimes S. 538 Z. 30.

Ni auze vendre en lo dich mazel comun carns de moria o efladas . . ni auze hom cobrir las *metzinas* am telas (?) ni sotlevar los ronhos am canetas.
Pet. Thal. Montp. S. 167 Z. 11.

Ni las levadas dels motons ni de las fedas ni las *metzinas* dels anhels non bofaray (Text botaray).
Ibid. S. 287 Z. 23.

Mistral *megino*, *mechino* (l.) „panne de cochon; fressure d'agneau ou de chevreau, en Languedoc; béatilles d'une volaille". Vgl. Du Cange *mechina* und *megina*.

Megir (Stichel S. 63). Das Wort, das Bartsch Chr. Glos. „curieren", Bartsch-Koschwitz Chr. Glos. „mégir, traiter" deutet, ist fraglich. An der einzigen Belegstelle:

Et a n'i pro d'aitals secx pecx
Outracujatz, travers, bavecx . .,
C'ades van metian e *megen*
E cuion esser maldizen,
E ges no i podon avenir
C'adreitamen sapchont maldir.
Auz. cass. 3763

hat Monacis Text *rugen*. Weder Bartsch noch Monaci geben eine Variante an. Wie hat die Hs.? Appel, Herrigs Arch. 86, 462, hält *rugen* für das Richtige und schlägt vor, *menten* für *metian* einzusetzen.

Megjorn, mei- (R. III, 588) „Mittagsgottesdienst, -gebet".

Le capellans no's bistenset,
Apres la messa comenset
So *mieijorn*, aisi con solia.
Flamenca[2] 3963.

Trop gausens s'en tornet el cor,
E volgra ben que'l capellans
Agues dig *meijorn* antremans
Que ja el non l'agues ausit.
Ibid. 5168.

Vgl. *man* 16). — Glossar „midi, office de sexte".

Item plus paget a Johan Lanussa,

Digitized by Google

segrestan, per toquar lo *meyjorn*, .L. s.

Comptes Montréal (Gers) I, 6 § 20.

Item paget au segrestan, per toquar lo *meyjorn*, .X. s.

Ibid. I, 21 § 8.

Megloc (R. IV, 89 „milieu"). *Pel*, *per m. de* „mitten durch".

E li Frances s'en intran *pel megloc del* cortal.

Crois. Alb. 4856.

E Karles am la sua espasa . . feric Fureum *per miegloc de* l'elme e torec li tot lo caval per meg (= lat. percussit F. in medio galee).

Gesta Karoli 721.

Megloguier „dem Mittelstand angehörig".

. . fem tau bone lianse . . e segrament que nos . . goarderam fidelment . . la persone de l'un e de l'autre . . encontre tote persone . . e juram . . de goardar lo mayor, lo mendre, lo *mieyloguer* de tote force [seys] distinction de tote persone.

E ajuderam . . tant lo ric [e] lo mayor cum lo paubre e lo *mieyloguer* et per semblant maniere lo paubre e lo *mieyloguer* cum lo ric e lo mayor.

États Béarn S. 409 Z. 1, 21, 22.

Megmort (R. IV, 175^b s. v. *mei* ein Beleg) „halbtodt".

A grans gambautz
S'en fug a sa maizo de sautz,
Fangos e batutz e *megmortz*,
Et ac gaug car lor fon estortz.

Appel Chr.^{2} 111, 47 (P. Card.).

Encaras se fay compositios de doas dictios entieras, coma: . . gardacors . ., sosviguiers, *miegmortz*, miegvius, aygaros.

Leys II, 94 Z. 18.

Megpe.

E plus fo ordenat que sia feit .I. tros deu mur davant la porta de part detras de Johan Guanhon pres son *mechpe* et leyssat a luy tot son dreyt.

Jur. Bordeaux II, 224 Z. 21.

Megviu „halblebendig". Leys II, 94 Z. 18; s. den Beleg s. v. *megmort*.

Meichan, meisan, meschan, -en „schlecht, böse".

Mas el i a d'alcuna gent *meisanta* . .,
Que fan sertas coma los dyables.

Myst. prov. 2158.

. . per home que sia criminos e que si puescha proar de *meschanta* vida . . .

Bartsch-Koschwitz Chr. 434, 1 (Arbre de batalhas).

Per re you non me puys vengar
D'aquel traytre *meychent* Andriou.

S. André 2085.

Andriou, trayre et *meychent*,
Per tu you ay ceyt payoment.

Ibid. 2654.

A *meysent*! (: payament)
Tu as la mort amerita.

Petri & Pauli 2751.

Die ersten beiden Stellen citiert Karch, Nordfranz. Elemente im Altprov. S. 77.

Mistral *meichant*, *meissant* (Aix), *meschant* (lim.), *meichent* (d.) etc. „méchant".

Meichantaria „Schlechtigkeit". Ich kann nur *meichen-* belegen:

La se di publicament . .
Que voles leysar lo pays
Et segre vito de coquys.
Non a eyci grant *meychentario*
De segre eytalo vio?

S. Anthoni 1412.

Meïna? siehe *metoa*.

Meirar 1) „(Kleidungsstücke) wechseln, (seinen Wohnsitz) verlegen".

Digitized by Google

So es a dire que ren non avia propri, ni mais una rauba ho un vestir non avia ni tenia, aissi con un mantell e una gonella que portava desus e una soteirana. Ans cant li era hops de *meyrar*, convenia las donnas li provissan per amor del Senhor.

S. Douc. S. 40 § 3.

Von Stichel S. 64 citiert.

Sordel ten hom per cavalier leial,
Car leialmen saup la dona enantir
Q'el fes de nuegz de son alberc fugir,
Per qe·n *meiret* antre nos son hostal.

Nuove rime Sordello 4, 12 (Jaufre Reforsat).

Die Hs. hat *Per qem meire* Vgl. ibid. S. 14 (282) Amkg. 8 und Schultz-Gora, Gröbers Zs. 26, 368.

2) intrans. „wechseln, verschieden sein".

De cortesia es leus
Lo diz e·l teners greus,
Qu'en moltas guisas *meira*
E en molta maneira.

Garin, Ens. 447 (Rv. 38, 423).

Appel ibid. S. 431 „changer, être différent".

3) *se m.* „seinen Wohnsitz wechseln, fortziehen, umziehen".

Imperator.

Avé vous ouvi entre vous
Dal prince de chavalario
Ont eys ni en qual partio? . .

Magister domus.

El ero sage e valent,
Mas, mon segnor, el *s'eys meyra*
Ni non saben (sic) ont eys ana
Per lo mont en qual partio.

S. Eust. 1411 (Rv. 22, 181).

Cant ac estat lonc temps . . en aquella maison, [el] loguet . . una autra maison . . *Meiret se* la ab tota sa rauba & ab tot quant avia.

Légendes III, 23 (Rv. 34, 218).

Mistral *meira* „remuer, changer de lieu, changer une chose de place, dans les Alpes; changer un enfant de langes"; *m. de camiso* „changer de chemise"; *se m.* „changer de place, déménager".

Meire siehe *medre*.

Meis.

Si lun temps covidatz
Frayres predicadors . .,
Vejats que de bos vis
Lor donetz e de clars
E pro de bos manjars
Am gran dilacio,
Quar de gran mecio
Leumen los trobaretz,
Qu'elh volo totas vetz
O de carn o de peys,
Segon lo temps, gran *meys*
Dessus blanca toalha,
Qu'estiers sol una palha
No prezo lun covit.

Deux Mss. VI, 135.

Glossar „mets". Genügt das?

Meisan siehe *meichan*.

Meisantamen „schlecht, übel".

Messenhors, *meisantamen* nos es pres,
Quar sertas Joseph anat s'en es
De la priso hont l'aviam mes.

Myst. prov. 4071.

Einen weiteren Beleg gibt Karch, Nordfrz. Elemente im Altprov. S. 77.

Meiser (R. IV, 178) 1) „(einen Trank) mischen, einschenken, zu trinken geben".

Dolz e suaus es plus que bresca
E plus qe nulz pimentz q'om *mesca*.

S. Fides 19 (Rom. 31, 180).

Si con ac set,
Fel e azet
Li *mesguero* la gent.

Gröbers Zs. 10, 156, 23c (anon.).

Hs. *Li m. mescladament*.

Digitized by Google

Die beiden Stellen citiert Chabaneau, Revue 13, 144—145.

Mesquet miscuit.

Don. prov. 22a, 8.

Meis miscet.

Ibid. 46a, 9.

Vgl. die Amkg. zu der Stelle.

Mesca propinet.

Ibid. 65b, 19.

Et al quart jorn ardra la mars
E totas aygas ad un clas.
Adoncs periran tug li peys
E·l vis e l'ayga que hom nos *meys*,
De que nos autres faym grans laus.

Ev. Nic. 2530 (Such. Dkm. I, 76).

Glossar „zutrinken".

In figürl. Sinne:

Maritz qui l'autruy con grata
Pot ben saber que·l sieus pescha (?)
E mostra quon hom li *mescha*
E qu'ab eys son fust lo bata.

Mahn Ged. 221, 5 (Marc.).

R. II, 347 citiert diese Stelle fälschlich als einzigen Beleg von *mescazer* „mésarriver, nuire".

2)

Hom religios non deu flairar de vi ni auzir aquo del philosophi; aisso non es pas donar a beure, mas *meissers*.

Beda fol. 45.

Einziger Beleg bei Rayn. Nach Rochegude S. 199 = lat. hoc non est poculum porrigere, sed propinare. Rayn. deutet „verser à boire avec excès", Rochegude „faire boire, inviter à boire".

3) „ergiessen, fliessen lassen".

Et Rotbert lo Normans e l'altres coms Flandres
I ferran ancoi tan d'espazas demaneis
Qu'eissemen corra sancs co aiga que rius *meis*.

Chans. d'Ant. 376.

Vgl. Chabaneau, Revue 27, 150.

Mistral *mèisse*, *mèise* (rouerg.) „verser à boire, en Rouergue".

Meiseraba, -iraba, misi-? „Flasche" oder „Krug"?

Item prenie (sc. die Frau ohne Arme) un calise de fusta anb un pe et an l'autre prenie una *misiraba* plena d'ayga e rensava d'aquela ayga lo calice e tornava pueis mais d'aygua en aquel qualice e bevie aytant con li plasie; e la resta, que sobrava, tornava en la *mieisiraba*.

Chronik Boysset S. 341 Z. 8 u. 6.

Der Text in Le Musée S. 26a hat an beiden Stellen *mieyseraba*.

Meison (R. IV, 214) 1) „Abgabe von der Ernte".

Item ordinamus quod predicti domini . . non levent . . nec levari . . faciant *meysso* neque boada neque manobra.

Spicil. Brivat. S. 183 Z. 29.

2) „Feldfrüchte".

Io ey autreyat aus . . homis d'Ax crompar per tote ma terre quenhe cause que·s bulhen, sie bin, *meysson* o carns et autre marquadeyrie.

Livre noir Dax S. 175 Z. 12.

Ebenso ibid. S. 351 Z. 4 v. u.

3) *meisons* „Zeit der Ernte".

Deu maestre P. Saurnon, fabre, .iiii. l. .iiii. s. r. . . Pa. (= Paga) la mieytat a caremantran e l'autra a *meysons*.

Ugo Teralh § 32.

Vgl. Du Cange *messio* 1.

Meisonador „Schnitter".

Ez el temps de la meisso eu direi als *meissonadors* . . . (= lat. messoribus).

Ev. Math. 13, 30 (Clédat 24a, 12).

Mais la meissos es lo cosumamentz

Digitized by Google

del segle, mais li *meissonador* so li angel.
Ev. Math. 13, 39 (Clédat 24b, 5 v. u.).

Mistral *meissounaire* „celui qui moissonne".

Meisonat „Ernte, geerntete Feldfrüchte".

Cascun cieutada de Narbona puesca guisar [bestias] ab los messatges menans las bestias en Narbona portans a si rendas o son *meissonat*, per paz e per guerra.
Arch. Narbonne S. 24b Z. 13.

Meisonier, mes- (R. IV, 214 je ein Beleg) „Schnitter".

It. que deguna persona non deya donar la vita a dengun obriar . . si non a verriayres, . . gardas, cargayres, *meysoniars*.
Ordon. munic. Digne § 12 (Rv. 32, 169).

Meitadamen „Theilung in zwei Hälften".

E feiron de lors (cor. lor?) eiches aital *meitadament*
Que lo coms de Cumenge ab bon captenement,
En Dalmatz, en Pelfortz, Sicart de Poglaurens
Am las belas companhas complidas de jovent
Establiron las lissas . . ;
E li autre s'en eisson per miei los pons corrent.
Crois. Alb. 7489.

Glossar „partage, division par moitié".

Meitadar (R. IV, 177) 1) „in zwei Hälften theilen, halbieren". Nebenformen *mai-* Crois. Alb. 6637 (vgl. ibid. II, 518; Rayn., der die Stelle anführt, liest *mei-*) und 9313, s. die Stelle unter 2): *mi-* Sordel 37, 9; *mie-* Sordel 40, 684, vgl. die Anmerkung zu der Stelle.

2) „mittendurchhauen" (R. ein Beleg).

E membres e personas *maitadatz* e fendutz.
Crois. Alb. 9313.

3) „zu gleichen Hälften mischen". Vgl. *meitadenc*.

Joglars siatz
E *meitadatz*
Sens ab foudatz,
C'om trop senatz
Entre'ls prezaz
Non val gaire.
Withoeft No. 9 V. 52 (R. de Mir.).

Rayn. „mitigez"; Witthoeft S. 20; „haltet aber die richtige Mitte zwischen"; Andraud. Vie Raim. de Mir. S. 66 „mêlez à dose égale". Andraud scheint mir das Richtige zu treffen.

4) „(ein Gewand) je zur Hälfte von verschiedener Farbe herstellen".

Meitadar medium facere unius coloris, medium alii.
Don. prov. 32a, 2.

Mistral *mitada, meitada* (d.) „diviser par moitié, partager".

Meitadaria „den halben Ertrag betragende Pacht". Brev. d'am. 18260 Var., s. den Beleg s. v. *mejaria* 2).

Mistral *mitadarié* etc. „métairie, bail à moitié fruits, en Limousin".

Meitadenc „zu gleichen Hälften gemischt". Ich kann nur die Formen *mi-* und *mai-* belegen.

E l'autre sestier de farina *mitadenca* d'ordi e de formen pezet barutelada lo sestier .LXXXX. lb. sotils.
Pet. Thal. Montp. S. 128 Z. 28.

Item le pa de l'araho *maytadenc* de un dinie deu pezar qoatre libras e mieia.
Règl. cons. Limoux S. 30 Z. 16.

Le pa del embort de .I. dinier deu

Digitized by Google

pesar .v. liuras e .i. carto; le pa de l'arao *maitadenca* de .i. dinier deu pesar .v. liuras e .i. carto; le pa de l'arao tercenca de .i. dinier deu pesar ... Et la quartenqua ... Cout. Montréal (Aude) S. 34 Z. 8

Ebenso, nur mit anderer Gewichtsangabe, ibid. S. 34 Z. 18, S. 35 Z. 3, 11, 20, 28 u. ö.

Dazu ibid. S. 32: „Le *pa de l'arao maitadenca* (méteil) était obtenu par un mélange à parties égales de farine de blé et de farine de seigle; il répond à notre pain bis ... Le *pa de l'arao tercenca* provenait d'un mélange d'une partie de blé et de deux parties de seigle, ou peut-être d'un mélange de blé, de seigle et de maïs".

Mistral *mitaden* „méteil, blé mêlé, à Toulouse; pain moitié blé, moitié maïs, en Périgord; variété de froment grossier; vin mêlé".

Meitadier, mi- 1) „in der Mitte befindlich, dazwischen liegend".

E·l castel Narbones e·ls portals frontaliers
E·ls murs e las bertrescas e·ls ambans *meitadiers*
E de la tor ferranda los verials primers
Abaton e trabucan e brizon a cartiers.
Crois. Alb. 7564.

E feric Gui lo comte sus el cap del destrier
Que dins la cervela es lo cairels *meitaders*.
Ibid. 8436.

Glossar „qui est au milieu, entre deux"; Übs. der ersten Stelle „les parapets qui les rejoignent", der zweiten „le carreau s'enfonce dans la cervelle".

2) „in zwei Hälften getheilt, gespalten".

E·l camp de Montoliu es aisi *mitaders* (Text m[e]i-)
Per ambas las partidas de sirvens e d'arquiers;
E comensan las guerras e·ls perilhs batalhiers.
Crois. Alb. 6863.

Übs. „est partagé par moitié entre".

E feric .i. escut si que·l fe *meytaders*.
Guerre de Nav. 3629.

3) „gemeinschaftlich theilnehmend".

Ez als portals defendre eran tuit *mitaders*,
Que us no s'y palpava ni era·n meçorguers.
Guerre de Nav. 2586.

4) „Pächter".

.. tali pacto quod .. dederunt decimas de totas chausas .. e del gaanatge que las domnas de Villa Landri .. facerent ab los frairs et ab los servientz de lor maiso; e si las domnas metunt *meitaders* (Text mes-) in istis terris, en la parada de las domnas non a desme del gaanatge.
Ext. cart. Blessac § 114.

Mistral *mitadié, mei-* etc. „associé par moitié, métayer, en Limousin et Languedoc; moyen, médiocre".

Meitat, mi- (R. IV, 177), **mai-, mie-, me-** 1) „Hälfte".

Die Form *mai-* findet sich Crois. Alb. 178 u. 585; Arch. Narbonne S. 4[a] Z. 10 u. 11; Cout. Montréal (Aude) S. 44 Z. 7; Établ. Bayonne S. 132 Z. 20 u. 21; Cout. Bordeaux S. 281 Z. 9; Livre noir Dax S. 116 Z. 13—15; Arch. hist. Gironde 36, 130 Z. 21; — *mi-* (R. ein Beleg) Appel Chr.[2] 77, 35 (P. Card.); Bartsch Dkm. 7, 20 (Bert. Carbonel); Crois. Alb. 3363; Romania 22, 119 Z. 23

Digitized by Google

(Boysset); Frères Bonis I, 20 vl. Z. u. ö.; weitere Belege von *mi-* Bartsch-Koschwitz Chrest. Gloss.; — *mie-* Sordel 40, 683, vgl. die Amkg. zu der Stelle; — *me-* Livre Épervier S. 118 Z. 2594 u. —95.

2) „gleicher Theil".

E·n fo, so cre, devis
E faitz catre *mitatz*
Pels catre molheratz.
Bartsch Leseb. 135, 9 (Arn. G. de Marsan).

3) „Besitzthum, das man für die Hälfte des Ertrages zu Lehen hat"?

P. de Laubesc . . a recognogut . . que al dit monsenior en Johan a feit l'homenadge . . . de tot so qu'et a . . en totz los tenages de Benauges per totz locs, sian terras, vinnas, quartz, quintz, ters, *meytats*, cens, exporles, agreyras, prats . . .
Arch. hist. Gironde 10, 93 Z. 10 v. u.
Vgl. Du Cange *medietas* 1.

4) „Partei"? So, nach Stimming, B. de Born 4, 42. Nach meiner Ansicht schwerlich zulässig. Vgl. die Stelle und meinen Änderungsvorschlag s. v. *jurar* 5), Bd. IV, 283a.

Mistral *mita*, *meita* (périg. d.), *meta* (a.), *meitat* (l. g.), *maito* (d.) „moitié".

Meitiar „in die Hälfte theilen, halbieren".
S. Stichel S. 63.

Meja 1) „Mitte".

E·l sos de la segonda cobla pren se el mieg de la primeira e sec se tro la fin, pueys torna al comensamen de la primeira e fenis en la *mieja* de la primeira.
Guir. Riq. 35 Überschrift.

Var. *el mieg*.

2) „gleicher Theil".

Note que es usatge . . que los frays e sors parten l'eretadge de lor pay e de lor may per *mieyes*.
Livre noir Dax S. 134 Z. 22.

3) „e. Getreidemass".

Item bailie nos per los .x. escut que restava .xi. *megas* de fromen per los .vi. sest. de seguel per .ix. lh. .xii. s. . .
Frères Bonis II, 328 Z. 19.

Mir nicht klar.

.iii. *megas* cartas de fromen. Finat de las .iii. *megas*.
Ibid. II, 330 Z. 7.

4) *a mejas* „zur Hälfte, halb".

Devem partyr el sol en gra (?) al ters e *a megas*, la mager partida mia; los prat e las autras cauzas demoro en l'estamen que ero.
Frères Bonis II, 327 Z. 28.

Car Dieus non perdona *a mejas*.
V. et Vert. fol. 69.

Die letzte Stelle citiert R. IV, 176 s. v. *mejan*.

5) *en las mejas* „inzwischen".

E . . tengro que may fora aprofechable que hom vendes los digs .vi. comus, mar que hom agues dese moneda ho se carguesso aquels que·ls comprarieu de setisfar la ont es degut a lor perilh, may que se la vila los levava; quar perilh fora que hom no los pogues ben levar per la paubrieira de la gen e que *en las miejas* vengues gran despens sus la vila.
Délib. cons. Albi, Rv. 47, 349 Z. 25.

Mistral *miejo*, *mèjo* etc. „demie, demi-heure; demi-mesure, demi-bouteille, demi-tasse"; *à mèio*, *à mèias* (d.) „à demi, à moitié fruits"; *pèr miejo* „par moitié, par égales parts".

Mejan (R. IV, 176). Der letzte Beleg bei Rayn. gehört nicht hierher; vgl. *meja* 4).

1) „in der Mitte, dazwischen Befindliches, Zwischenglied".

Item . . es duptes si aquesta dictio,

Digitized by Google

senhor o dona, per cauza d'onor puesca hom dir doas vetz prop e prop, coma „al noble . . senhor a mo senher n'Aymeric“ . . . Et aquesta opinio (sc. que dir se pot) tenem nos, majormen cant entre la .i. e l'altre es alcus *mejas*, coma „a la nobla dona a ma dona“, quar aqui es aquest pronom „ma“.

Leys II, 92 Z. 11.

Übs. „intermédiaire“.

Ses m., *ses tot m.* „unmittelbar“.

Et deu aver de cada sol ung dine de vendas . ., so es assaber dels cuberts totz et d'aquels descoberts que on (sic) ten de luy en fios *ses meyan.*

Cout. Auvillar § 10.

. . lors bes no-mobles que tenon *ses mejan* del senhor major d'Agenes.

Cout. Condom § 74.

E·l senhor vay premiers sezer,
E la dona, de gran plazer,
Sec apres luy *ses tot meja* (: serta).

Guilh. de la Barra[2] 3961.

Glossar „intermédiaire“.

2) „Zwischenraum“.

L'om apella nefa o sera
Lo gros del bec on las nars (Hs. naturas) so;
Lo *mejas* que es deviro
Entro en l'ueill, entrueill a nom.

Auz. cass. 178.

Mas la perfiecha (sc. leonismetat) vol unas meteyshas letras denan la dicha primiera vocal. Et entendem d'aquelas letras que s'ajusto ses tot *meja* am la dicha premiera vocal . ., quar am *meja* no seria perfiecha (si aya), mas contrafacha, quar am sen (?) rima: mant' asta ave tasta (?), pren la sarga nos arga.

Leys I, 162 Z. 25 u. 27.

3) „Zwischenzeit“.

Lo sanct esperit tost hi va hobrar
E mot sotilment l'annet enprenhar,
E cant venc son temps, la fes enfantar.

En aquest *mejan* Joseph fon duptos,
Car non la toquet en temps que mays fos.

Jahrbuch 12, 9 V. 27 (anon.).

Li apostol . . remaseron un an e tres mes. Et en aquest *meja* batejeron ben seissanta milia homes.

Légendes XVII, 167 (Rv. 34, 300).

E vai l'emperaire e fez lo (sc. lo taur) querre. Et en aquel *meja* Sainz Salvestres acomenset a demandar a Zambri per que fazia demandar aquest taur.

Ibid XXII, 307 (Rv. 34, 344).

Et aysso salv que, si per paureza o per menor etat d'alcuns aura vacat, non se forfassan, si non aurian vacat per .xii. ans; en los quals .ii. cas, si auran trobat qui aquellas terras vuelhan laorar en aquest *mejan*, ad aquels sian tengut de donar a laorar.

Priv. Manosque S. 25 Z. 20.

Ses m. „sofort“.

E que tal comprador, tan tost e *senz meya* quant la chauza li sera venduda, sia per nostre jutge condempnat a mettre dins .xv. jours sous la ma de la cort lo pres per luy uffert.

Cart. Limoges S. 149 Z. 9.

4) „Grenzmauer, Mittelwand, Scheidewand“.

Es costuma que si dus homes o plus an ensemps en parcenaria a Haultvillar . . mayo o alcun *mejan* o paysiera o moli o alcun autre bastiment et en aquo a mestier adobiers . . .

Cout. Auvillar § 169.

Digitized by Google

Las dichas mayos . . ab lors gitatz et ab lors regotz et ab lors *megas* (Text vie-) et ab intrars et ab issirs . . . E·ls *mejas* e las sarraduras que so entre aquestas mayos et aquelas de la cort del rey, de cel en terra, son totz d'aquestas mayos.

Recherches Albi S. 173 Amkg. Z. 19 u. 25.

Tog (sic) li *meja* so mejanssiers, e no y deu aver trauc, bojal, veirial per on la una part puesca vezer ni azolhar vas l'autra.

Regist. lausimes Albi, An. du Midi 15, 502 s. v. *adolhar*.

E·l bueg de la teula e·l *meja* sobre lo bueg. que so entre aquestas mayos et aquelas de Vidal Bel, so mejanssiers.

Ibid., An. du Midi 15, 504 s. v. *bueg*.

Lo vostre osdal . . tot entieirament, de cel entro en abis. ab lors paretz e *mejas* et ab lors gitatz et ab lors regotz . .

Ibid., An. du Midi 15, 511 s. v. *regot*.

Item de enterrar tot lo dit solier . . et de . . tortissar .II. vistas, una porta et lo *meja* de la cozina bassa.

An. du Midi 7, 450 Z. 15.

Gehören hierher auch die folgenden Stellen?

E vendem vos mai autra pessa de terra, la qual es sotz la via d'Estreissas . .; e vendem vos mai . . autra pessa de terra, la qual es sobre lo *meja* d'en Ram. del Pi, la qual se te ab aquela d'en W. Rotguier et ab aquela d'en Galhart Montarzi.

Cart. Alaman S. 116 Z. 14.

Renembranssa sia quar nous fesem curar nostras chambras cortezas . . que sont tras lo nostre *mea* de nostre ostal et meygo ont nous demorem . . . Et aussy fezem may curar lo luec et la plassa que eys sos lo peyrat detras lo dich nostre *mea*.

Benoist S. 57 Z. 18 u. 21.

Hrsgbr. „corridor".

Die Form *mea* fehlt Rayn.

5) „Fach"? oder „Lade"?

Plus .I. arquibanc d'avet am *meja* am doas clavaduras e una clau; en lo dit *meja* avia diversas scripturas.

Arch. cath. Carcas. S. 343 Z. 27 u. 28.

Hrsgbr. „caisson".

Ung petit archebanc a deux *mejans*.

Une autre caysse longue . . avec une serreure et deux *mejans*.

An. du Midi 11, 164 Z. 13 u. S. 167 Z. 24.

Et primo in alio armatrio . . et inferiori capsa: una capa de filo auri . .; item in secundo *mejano* sive capsa: alia capa . .; item in tertio cayssono sive *mejano*: una casubla.

Art. montp. S. 323b Z. 28 u. 33.

Glossar „bahut".

6) „Mittelstück des Bodens eines Fasses, eines Zubers". Vgl. *mejana* 3).

Item solvi pro .VI. feyssiculis coudre et pro .XXXII. taluciis tam ton. quam piparum et pro .XII. *meyanis* magnis et .XVI. parvis . . .

Arch. hist. Gironde 21, 252 Z. 14.

Item computavi cum dicto Cavoy et aliis a quibus receperam coldram, talucia, *meyanos*, barras et alia necessaria, et fuit repertum quod habueram a dicto Cavoy . . VI. duodenas taluciorum, .XXVI. *meyanos*.

Ibid. 21, 510 Z. 4 u. 6.

Emi pro cubis . . duos *meyanos*.

Ibid. 21, 683 Z. 24.

7) „Haken am Joch, der den Ring trägt, an dem die Deichsel befestigt wird". Vgl. *mejana* 4).

Digitized by Google

Item si talha *mejas* o tresegas obs a ciraye (?) o a carreta, no pague res.

Cout. Villemade § 18.

Dazu die Amkg.: „C'est le nom d'une pièce à deux crochets, arquée, que l'on pose en forme de besace sur le *flesc* du joug, dans lequel elle entre par une queue qu'elle a à son centre. C'est aux crochets de la *mejane* qui se trouvent un avant, l'autre en arrière du joug, qu'on accroche les (Text aux) redondes (*tresegas*). Cette pièce se fait en fer aujourd'hui. Autrefois elle était en bois".

8)

Hon que atrobes luna novella aprob .VIII. idus de januyer, numbra entro la dezena letra, et el seguen ditzmergue fenira lo *meja*.

Such. Dkm. I, 110.

Dazu die Amkg. ibid. S. 520 Z. 12: „*Mejan* Mittfasten. Unter la *dezena letra* ist die 10. Woche, d. h. der 4. Fastensonntag zu verstehen".

9) „Vermittlung".

. . . vays (sic) dir aquesta clausa:
Consumat es! que vol dir et suppausa
Quez a la vetz tota nostra discordia
Per ton *mega* er' en patz he concordia.

Joyas S. 62 Z. 3.

10) *los mejans* „Mittelstand".

E fan quistas e talhas que prendon a lors mas.
Be sab Dieus cossi talho los ricx contra *ls mejas*
Ni cossi pelho ls paubres de cuy son gardias.

Deux Mss. XXXIX, 45.

Mistral *mejan, mean* (a.) „moyen, mitoyen, intermédiaire; taroupe, poil qui croît entre les sourcils; cloison, mur de refend, mur mitoyen; compartiment dans un grenier; etc.". Vgl. Godefroy *moien*; Du Cange *meianus* und *meyans*.

Mejana 1) „Insel in einem Flusse". . . que non hy aia nenguna persona . . que . . sia si ardit de . . far paysser alqun bestial . . en alcunas quals que sian rebieyras o *mejanas* appartenens a la dita universitat deld. loc de Ginac . . Item que non hy aia nenguna persona . . que ause . . prene alcunas ramas . . ne alcuns vims . . en lasd. ribieyras ho *mejanas*.

Revue 2, 20 Z. 8 u. 14.

2) „eine Art Seil, Tau".

Una dotzena de *meganas* per lhiar los sacx en que meyro los fromatges . .; costero las *mejanas* . . .

Doc. rouerg., Rv. 15, 14 Z. 30 u. 33.

Per .XIII. *meghanas*, .XII. garans et .I. lb. de fial linhol per estopar et liar las ditas topinas et per charriar las . . . topinas et olas et per liar las . . gherlas et canos sobre los charres . . .V. s.

Regist. S. Flour S. 88 Z. 12.

3) „Mittelstück des Bodens eines Fasses, eines Zubers". Vgl. *mejan* 6).

Item tot home estranh que venda .I. saumada de *mijanas* de cor de tina o de vaycel pagua .I. dinie tornes de leuda.

Règl. cons. Limoux S. 4 Z. 11.

4) „Haken am Joch, der den Ring trägt, an dem die Deichsel befestigt wird". Vgl. *mejan* 7).

E toutz hom . . que sia (Text aia) trobatz tailhan en autrui desfes (Text des fes) . . pague .v. soulz . . , exceptada trazegua o *mejana* (Text meiaua) o basto per portar en sa ma.

Cout. Pujols § 44.

Digitized by Google

Mistral *mejano* „île située au milieu d'une rivière; double crochet de fer fixé sur le milieu du joug; courroie qui relie les bâtons d'un fléau; etc.".

Mejanador „weiterzuführen".

E [se] de las ditas nafransas . . la cort . . volra enquirir . ., ad aquella enquesta d'aquelas causas fazedora(s), comensadora(s), *mijanadora(s)* e fenidora(s) seran per aquel enquirent apeladors les cossols, les cals totz temps deuran adesser a la dita enquesta, entro que aquela enquesta comensada prenga deguda fi.

Cout. Limoux S. 47 Z. 7 v. u.

Mejanel.

.I. drap d'aur *meganel.*

Frères Bonis I, 127 § 1.

Ebenso ibid. I, 159 vl. Z.; I, 195 Z. 8 v. u.; II, 87 l. Z. u. ö., vgl. das Glossar, wo „mitoyen, à demi" gedeutet wird. Ibid. I S. CLXXVI „demi-drap d'or".

Mejansaria „Zwischenwand".

Item de . . tortissar . . una porta et lo meja de la cozina bassa et remendar et claure de tortis les traux de la *mejansaria* de l'estable.

An. du Midi 7, 450 Z. 16.

Mistral *mejansarié* „mitoyenneté; cloison".

Mejansia „Zwischenzeit".

Pero mejan non deu aver,
L'an que bissext se deu tener,
Entre la vigilia et la festa,
Aisso es vertat manifesta,
Se dimenge non o tolia,
Que fos en cella *mejansia.*

Comput 123 (Rv. 19, 170).

Chabaneau, ibid. S. 164 „mitoyenneté, séparation, intervalle".

Mejansier (R. IV. 176) 1) „mittler, von mittlerer Grösse, Stärke, Güte".

Der erste Beleg bei Rayn. muss richtig lauten:

. . dels motz utrissonans, quar no fan . . bona consonansa entre lor, quar ades han so plenier et ades *mejancier.*

Leys I, 192 Z. 4 v. u.

Danach ist auch R.'s Übersetzung zu ändern.

A, e, o sonan motas vetz d'autra maniera am petit so e *mejancier*, coma: peza, grana, . . devers, honors.

Ibid. I, 16 Z. 8.

Es handelt sich um geschlossene Vokale.

La meillor vaqua de haulta et excellente grayssa . ., la *mejansieyra* . ., la plus petita . . La cabra bona et d'aulta grayssa . ., la *mejansieyra* . ., la plus sotil . .

Tarif Nimes S. 537 Z. 23 u. 34.

. . passat al cedas *meganssier*, ny trop prim ny trop gros.

Cout. command. S. André § 1 (Rv. 42, 215).

2) „dem Mittelstand angehörig".

E de huchar los cors deu plus grant e deu plus riche deven aver .III. sols, e de chasque cors (Text cor) *mejancier* e deuz paubres .XVIII. deniers.

Cart. Limoges S. 144 Z. 15.

. . Tant que li pauc als grans deuria[n] respondre
Y amor e pats conservar entre lor;
Mays no y veyrets si no mal e tristor,
Le *miyansiers* vol destruir lo mendre.

Joyas S. 141 Z. 2.

Glossar „moyen, homme de condition moyenne".

Digitized by Google

3) „in der Mitte befindlich".

Cel que vos non sabes istet *mejanciers* de vos (= medius autem vestrum stetit).
Ev. Joh. 1, 26 (Rochegude).

Clédat 156b, 9 *e meg de vos esta.*

4) „gemeinschaftlich".

Cosduma cum en la paret *megansieira* se deu far privada.
Cart. Limoges S. 127 Z. 4 Var.

Text *josta la paret de son vezi.*

Lo dig valat era *mejansier* d'ambidoas las dichas partidas.
La dicha paret era *mejansieira.*
Comptes Albi Gloss.

E l cledis que es entre aquelas mayos et aquelas d'en . . . es *mejanssiers.*
Regist. lausimes Albi, An. du Midi 15, 505 s. v. *cledis.*

Tot li valat que la reverono so *mejanssier(s).*
Ibid., An. du Midi 15, 511 s. v. *reveronar.*

5) „Vermittler, Mittelsperson". Der einzige Beleg bei R. muss lauten:

Donc lo filhs de Dieu, per faire
Mielhs la patz de Dieu lo paire
E d'ome, pres humanitat
Per mielhs acordar lo mercat,
Per so que el fos *mejanciers.*
E vi que Dieus es drechuriers.
Don l'om ses satisfaccio
Aver non podia perdo,
E vi be que hom, ses duptar,
Non avia de que paguar,
Receup la pagua sobre se,
Car el avia pro de que
Pleneiramen satisfezes
De can que·l prumiers hom mespres.
Brev. d'am. 24441.

Ferner:

E sio li cosselh *mejancer* entre·ls poderos e·ls frevols e entre·ls rics e·ls paubres.
Cout. Agen § 11 Überschrift.

Entre Dio e lo poble fidel sies *mejancier.*
Payre eternal 82 (Zs. 4, 529).

Mistral *mejansié* „médiocre, de grandeur moyenne, intermédiaire; médiateur; mitoyen".

Mejansieramen 1) „von mittlerer Grösse, Weite".

Que las raubas no sian trop estrechas ni trop largas, mas *mejansieyrament.*
Règle August. Toulouse 547.

2) „gemeinschaftlich, auf gemeinschaftliche Kosten".

L'aiguieira en que caso . . . li regotz . . es *mejanssieiramen* a vos et . . .
Regist. lausimes Albi, An. du Midi 15, 512 s. v. *verdre.*

. . e se en lo dig meja . . calia neguna causa reparar, que las . . partidas lo ajo a reparar *mejanssieiramen.*
Délib. cons. Albi, Rv. 48, 263 Z. 28.

Einen weiteren Beleg siehe s. v. *meg* 4).

Mejaria, mi- 1) „Besitzthum, welches um die Hälfte des Ertrages verpachtet ist".

La *mejaria* Aalart de l'Olme . . et la *mejaria* Oddon e la *mejaria* Jausfre de Gumant . . . L'evesques Heustachies acessé a Montellés sas *mejarias*: li *mejaria* Davi de Cogulet .VIIII. s[emoia] d'annona e .VIIII. s[emoia] d'orge.
Rec. d'anc. textes No. 40 Z. 59, 60, 71 ff.

E te . . tro el rio de Ragastela et enaichi co s'en davala tro e la *mejaria* e tro el rio de Jonquieiras.
Lay. Trés. Chartes No. 3686.

2) „den halben Ertrag betragende Pacht".

Et emblan (sc. li pages laorador) lo dreg issamen
Qu'en devon aver li senhor
Dels quals tenon aquel laor,

Digitized by Google

Sia quart o *mijaria*
O qualsque autra senhoria.
Brev. d'am. 18260.

Var. *meytadaria*.

Mistral *miejarié* „métayage, bail ou ferme à moitié fruits".

Meja-seror „Halbschwester". Appel, Poés. prov. S. 37 V. 3 (= Rv. 34, 11; Gauc. Faidit); s. den Beleg s. v. *gran* 5) Schluss, Bd. IV, 165b.

Mejer siehe *megier*.

Mel (R. IV, 178) „Honig". Bei Rayn. als Masc. belegt; weiblich, wie catal. und span., in:

E nos devem ly per resta de la *mel* fra. .xvi.
Jacme Olivier II, 133 Z. 11.

Mistral *mèu* kennt das Wort nur als Masc.

Redensarten:

Poissas li dis una lauzenga
Si con cel ques *a mel en lenga*.
Flamenca2 3498.

Glossar „avoir la bouche mielleuse".

E no aiatz temensa de re qu'ara fassatz,
C'*ab lo mel e ab la cera* n'iretz, si·l coms ondratz.
Crois. Alb. 5264.

Glossar „avec le miel et la cire, loc. proverb., dans les conditions les plus favorables?"; ibid. II, 273 Amkg. 1: „locution dont je ne connais pas d'autre ex., et qui par conséquent m'est obscure. Fauriel: „Tout sera pour vous cire et miel si vous honorez le comte". Le sens est probablement: „Vous ne perdrez rien de la récolte, ni le miel ni la cire".

Mel.

Item ant espausat de far pagar aquelos que servont los mors. Item ant espausat de far servir lo *mel* ... Item ant ordenat lod. consel, sur lo fait del *mel*, que deiant far convenir los heres de Honorat Sos e Guillem Feraut de Mostiers, et que lo pellam et l'argent et lo sen (?) sia arrestat en las mas de Honorat Feraut.
Doc. B.-Alpes, Rom. 27, 437 vl. Z. u. S. 438 Z. 3.

Mela (R. VI, 3 ein Beleg) „Mandel".

Item deu per .ii. tortises ... e per *melhas* e per sucre ..
Frères Bonis I, 26 Z. 6.

Item deu per la malautia d'Esteve per *mellas* e per amido e per ordi...
Ibid. I, 128 Z. 4.

Noch oft in demselben Denkmal, vgl. das Glossar.

Mistral *amelo, mello, melo* (g.), *melho* (lim.) etc. „amande".

Melancolia, melancolic siehe *malencon-*.

Melar „Gefäss für Öl".

.i. bostiam longam bonam; .ii. *melaria*; de peciis ferri minuti.
Inventaire Jean de Tournai § 38.

Mistral *melar* „grand vase à huile, espèce d'urne, en Dauphiné".

Melat. *Figa melada* „getrocknete Feige", *razin melat* „Rosine".

Item *figa melada* deu esser le quintal de .c. e bouit (sic) libras.
Règl. cons. Limoux S. 26 Z. 15.

Item *figas meladas* e avelanas e amenlas e ris, la carga .iiii. d. tor.
Cout. Montréal (Aude) S. 19 § 19.

Et peys fresc et ris et *figuas meladas* am avelanas et *rasins melats* et vy de pitansa.
Cout. command. S. André § 7 (Rv. 42, 216).

Digitized by Google

Figas et avelanas am *raisins* (sic) *melatz*.

Ibid. § 14.

Vgl. Paul Meyer, Romania 31, 150.

Melaton.

Item . . pause aver pagat . . tant per la reparacion de la taulissa quant per aquela del croton del fort f. .xvi. Item per los *melatons* del croton f. .iiii.

Doc. B.-Alpes, Rom. 27, 410 Z. 13.

Dazu die Anmkg.: „Pour *maletons*, diminutif de *malon*, carreau en terre cuite ?“.

Meleze, melse „Lärche, Lärchenholz“.

De .i. quairat de saisel o de *meleze* es facta travada . . . De .vii. taulas de *meleze* es travada.

Péages de Tar. § 98 u. 106.

Item per dos post de *melse*.

Dos chariras (sic) de *melse* que meserun al portal del noble Peyre Bastart.

Doc. B.-Alpes, Rom. 27, 376 Z. 4 u. 384 Z. 11.

Mistral *mèle*, *mèuse*, *mèlze* „mélèze“.

Melgrana siehe *mil-*.

Melh (R. ein Beleg), **milh** (R. IV, 231) „Hirse“.

Ja non creyray vostre conselh,
Quar non val pas un gran de *melh*.

S. Marg. (Laurenz.) 312.

Siehe auch den Beleg s. v. *bleilz*, Bd. I, 150.

Die Form *milh* findet sich noch Deux Mss. II, 10 (: *conilh*); Douze comptes Albi S. 223 § 436; Frères Bonis Glos.; Cart. Lavedan S. 62 ff.

Melha (R. IV, 174 s. v. *meola*). Das von R. „moitié“ gedeutete Wort ist zu streichen; an der einzigen Belegstelle liegt der Name eines Flüsschens *Nielha* vor. Vgl. Schneegans, Gesta Karoli Glos. S. 257 unten.

Melhairola siehe *milh-*.

Melhier siehe *milier*.

Melhoirazon siehe *melhor-*.

Melhor (R. IV, 182) 1) „besser, beste“.

Noch durch *plus* gesteigert:

Greu[s] mortz, tu fas plorans
Estar ab greu[s] dolors
Ducx et emperadors . ..
Que'l mielhs de[l]s *pus melhors*
N'as menat, don es dans.

Troub. de Béziers S. 72 Z. 5.

L'effan Jhesus . . .
S'en intret en .i. obrador
Tot lo plus ric e'l *plus melhor*.

Appel Chr.[2] 9, 8 (Kindheitsevang.).

2) *eser melher*, *melhor*, *saber melhor* „mehr gefallen, lieber sein“.

Car avetz . . .
. . ma domna si alegrada
Que ja mais non sera irada,
Ans l'*er meiller*, si·us pot vezer
Ni far servisi ni plazer,
Que si Nostre Seinor vesia.

Appel Chr.[2] 3, 375 (Jaufre).

Qui aquestz digz estiers enten,
Si mielhs hi dis, non lo·n repren,
Quar s'a trops sens una razos,
Mout m'*es mieller* quan quecx es bos.

Ibid. 42[b], 28 (anon.).

Que bon m'en *es* lo parlars e'l dezire,
E bon, quan pens de sa valor,
E quan la vei, *meillor* qu'ieu no sai dire.

Prov. Ined. S. 257 V. 32 (Pons de la Gardia).

Estranhamen m'abelhis
Qu'ie·us am . .,
E m'en *sap melhor* jovens
E deportz e guallardia.

Ibid. S. 17 V. 9 (Berenguier de Palazol).

Digitized by Google

Puis per aquela terra l'an a Tholoza mort,
Don totz lo mons alumna e paratge es estort,
E, per la fe qu'ie·us dei, *sap milhor* a 'n Pelfort
Que a 'n Folquet l'avesque.
Crois. Alb. 3403.

Vgl. Chabaneau, Revue 9, 196.

3) „eher, vielmehr".

Aqueres palaures son *mielhor* mies que toes.
Hist. sainte béarn.

Die Stelle citiert Chabaneau, Revue 12, 298, der „mieux, plutôt" deutet. Er gibt Band und Seitenzahl nicht an, und es ist mir nicht geglückt, die Stelle aufzufinden.

4) *la m.* (sc. *partida*) „das Bessere".
N'Eble, er chauzetz *la melhor*
Ades segon vostr' escien:
Lo quals a mais de pensamen
E de cossirier e d'error,
Selh que gran re deu e payar
No pot . .,
O selh qu'a son cor en amor
Et en domna, mas re no·l fai que·il playa?
Appel Chr.[2] 96, 1 (Tenzone G. Gasmar — Eble).

5) *aver lo m.* „die Oberhand gewinnen, den Sieg davon tragen".

Nostras gens . . an agut besonhas am los Frances . ., et finalment . . nostras gens *an agut lo melhor* et los Frances se metoren a la fuita.
Jur. Bordeaux II, 330 Z 4 v. u.

Auch *aver del m.*?

Car cascun se monstrava alera (sic) valen en affectan de aver victoria sur son ennemic, et talamen an fait per aquela hora que om no sabia qui *avia del melhor*, car qui aguessa vist . . les uns et les autres, aguera dich que tout lo monde devia aqui prendre fy.
Guerre Alb. S. 12 Z. 2.

Oder ist *lo m.* zu ändern?

Melhoramen, melhur- (R. IV, 183) „Besserung, Verbesserung". Die Form *melhor-*, die R. ansetzt, aber nicht belegt, findet sich in:

Ayço vos (Text nos) donam pe[r] ço que i faças forn e mayso al forn e tot altre *meilloramen* et acreyssemen que far y volres.
Cart. Gellone S. 499 Z. 5 v. u.

Melhoransa, melhur- (R. IV, 183 je ein Beleg). 1) „Besserung, Verbesserung". So in R.'s zweitem Beleg:

Segner Blancatz, aicho lor es grans pros
Qe vos cuidatz lor sia destorbers
Q'eu vi Durban, qant er' aitals com nos,
Anar a pe, mas ar a dos destriers . .,
Et en l'orb trop aitan de *meglo-ranza*
Qe ja mais sols non ira volontiers.
Appel Chr.[2] 99, 15 (Tenzone Blacatz — Pelisier).

Rayn. „je trouve tant d'avantage".

Als Castellas fai Dieus tan d'onramen
Que totz temps an rei de pretz et d'onransa
E·l mielhs del mon, mas er n'an *melhoransa*,
Qu'el es joves de jorns e vielhs de sen,
A cui platz mai donars qu'a sel que pren.
Montanhagol 10, 57.

Übs. „ils ont mieux encore".

Rays divinal, hon nostre be comenssa

Digitized by Google

Per la bontat que Dieu vos ha trameza,
Las! contemplan la vostra gran savieza,
Mon esperit ha major coffianssa
De *milhoranssa*.
Joyas S. 75 Z. 10.

2) „Vortheil". So in R.'s erstem Beleg, der vollständig lautet:

Totz hom qu'en (cor. que i?) vai tanh que sia membratz
Que'l combatre y a tan de *melhuranza*
Que s'om hi val vius, n'er de pretz manenz
Et a sa fi d'esjauzimen pajatz,
E s'om hi mor, tan n'ira plus breumenz
L'arma jauzir l'enteira benananza.
Zorzi 16, 41.

Appel, Nordisk Revy 1883—84, 273, meint, es sei Z. 2 vielleicht besser *Qu'el* zu schreiben. *Sia membratz* bedeutet „sei eingedenk". Danach ist R.'s Übersetzung zu ändern.

Melhorar, melhuir- (R. ein Beleg), **melhur-** (R. IV, 183) 1) „bessern, verbessern". So in R.'s letztem Beleg; ferner:

Domna, Deus vos sal e'us gar,
C'om ren non pot *meillurar*
En vostras finas lauzors.
Bartsch-Koschwitz Chr. 186, 22 (Ric. de Berbezilh).

Mas prestas li, tro aia guazanhat
Ho Dieu l'*aia* son astre *meillurat*.
Appel Chr.[2] 88, 20 (Tenzone Guillalmet — ein Prior).

Weitere Belege im Glossar.

Per cella via soen treva,
Ginosamen las peiras leva,
E tot o fai per esproar
S'om re i pogra *mellurar*.
Flamenca[2] 4752.

Per nient prega e conjura
Cel que sa vida no *milura*.
Bartsch Dkm. 203, 6 (Seneca).

M. ad alcuna ren nimmt Schneegans an in:

Mandi a totz que be vos capdeletz en totas causas que's tanhera al monestier e cascus pessatz de *milhorar* al monestier.
Gesta Karoli 1307.

Var. *d'amilorar aquest loc.* Ist aber solche Construktion annehmbar? Liegt nicht eher ein durch das vorhergehende *al m.* veranlasster Schreiberfehler statt *lo m.* vor, oder ist *el* zu ändern, da ja diese so überaus seltene Form des Artikels gerade in diesem Denkmal mehrfach vorkommt?

2) *m. alcun* „jmds. Lage, Vermögensverhältnisse bessern". So im vierten und fünften Beleg bei Rayn Ferner:

Pois me vedez *meliorat*,
En Bertram, en decha[ze]men,
Part vos don de mon barat.
Bert. d'Alamanon S. 145 V. 13 (Tenzone En Bertran—Javare).

3) „fördern, vergrössern". Vgl. 5) und 9).

Ges aitals patz no *melhura* proesa
Com aquesta.
B. de Born 17, 15.

4) „besser werden, sich bessern". So im zweiten Beleg bei R., vielleicht auch im ersten, wo aber auch reflex. Verb vorliegen kann. Ferner:

E ja *melhur'* om e genza
En raubas e en guarnir . .,
E's vol om trop gent tenir,
Mas en dar ni en servir
No vey far melhuramen.
Montanhagol 11, 28.

.xvii. jorns duret e plus
Li cortz, et anc non saup negus

Digitized by Google

A quals dels jorns mieilz li estet,
Car totz jorns li cortz *melluret*
Per conduh e per mession.
Flamenca[2] 972.
E ges sos mals non li *mellura*.
Ibid. 3311.

5) „gedeihen, zunehmen".
Qu'ieu no suy ges de la maneira d'ors,
Que qui be'l bat ni'l te vil ses merce,
Adoncs engrayssa e *melhuyra* e reve.
Appel Chr.[2] 29, 22 (Ric. de Berbezilh).
Noyrizas fetz venir e guardas li queria
Que guardessan l'enfant . . .
Ara creys e *meyllura* Andronics le plasentz.
Le reys li fetz venir escudiers e sirventz.
S. Hon. II, 37.
Cel que es coms e ducs e sera reis
S'es mes enan, per qu'es sos pretz doblatz,
Qu'el vol mais pretz qu'om de las doas leis . . .,
Qu'el vol tan pretz e tan bon' aventura
Per que sos pretz creis ades et *melhura*,
Qu'el vol lo pretz del mal e'l pretz del be;
Tan ama pretz qu'ambedos los rete.
B. de Born 18, 16.

6) „besser sein, besser ausfallen"? So nach Schultz-Gora in:
E non per tan ben ero'l fag tan clar
Que en macip no pogron *melhurar*.
Briefe R. de Vaq. I, 6.
Var. der Hs. R *noy pogrom*. Übers. „und trotzdem waren die Thaten so glänzend, dass sie bei einem jungen Manne nicht besser ausfallen konnten". Dazu bemerkt Crescini, R. de Vaq. S. 66 (= An. du Midi 13, 41): „En adoptant la leçon de R, on n'est pas obligé d'attribuer à *melhurar* la signification inusitée que suppose M. S.-G. J'explique: „nos entreprises de ce temps-là furent si splendides qu'il n'y aurait pas lieu, étant donnée notre jeunesse, d'y apporter aucune amélioration, qu'on n'y pourrait imaginer rien de plus parfait". Crescini, Lettera R. di Vaq. III, 6 liest denn auch: *no y pogr' om melhurar*.

7) *se m.* „besser werden, sich bessern" (R. ein Beleg).
E pus lo temps *si melhura* (: verdura),
Elh (sc. l'auzelet) s'an lur joya conquiza.
Appel Chr.[2] 14, 6 (Marc.).
Weitere Belege im Glossar.
E per aizo, sennor, devez la (sc. la festa de l'Anunciation) ben celebrar, per so que meils vos en sia als corses e a las animas, e totas oras que *nos* en *melorem* vas Deu e ves nos meteix.
Homél. prov., An. du Midi 9, 394 Z. 4.

8) *se m.* „sich verbessern, Besseres finden".
Ad altre melhor
E plus bel ai dada m'amor,
Et es sa valors tan granda
Qu'en aitan cum cels garanda
Melhurar no *m'*en poiria,
E ges no'l cambiaria.
Brev. d'am. 30950.

9) *se m.* „sich gross machen".
E es de bona natura e bos e bels e grans,
E a poder e forsa . .,
Que'ns destrui e'ns abaicha . .;

Digitized by Google

E es ben de lhinatge que·s *milhor*
e s'enans,
Qu'en Richartz fo sos oncles e sos
parens B[ertrans].
Crois. Alb. 4173.

Übs. „se grandir".

Die Form *melhorar* findet sich noch Appel Chr.[2] 89, 7 (Tenzone G. Raimon — Aim. de Peg.) u. 123, 14 (Razos de trobar) und Q. Vert. Card. 817; von der Form *melhuyrar* kann ich ausser der unter 5) angeführten Stelle keinen weiteren Beleg beibringen.

Melhorazon (fehlt R.), **melhur-** (R. IV, 183), **melhoir-** (fehlt R.), **melhuir-** (von R. angesetzt, aber nicht belegt) 1) „Besserung, Verbesserung" (R. e i n Beleg).

Tant es de bona faisso
Midons que *melhoirazo*
No y vol, quar anc non ateys
Dompna de las doas leys
En tan haut pretz.
Folq. de Lunel 5, 29.

Ist hierher auch die folgende Stelle zu setzen?

Per qu'ieu vos prec, car Senher, . .
Qu'ara·m venga la mortz o tals
milhurazos
Qu'ieu conquera la vila e·n sia
poderos.
Crois. Alb. 7296.

Ist zu verstehen „Besserung (sc. meiner Lage)"? Glossar „amélioration, profit", Übs. „ou donnez-moi la grâce de vaincre la ville".

2) „Grund, Anlass zur Verbesserung".

Tant sobreval sos ricx guazar-
donars
E·l autz pretz cars, bos ses *mel-*
loyrazos.
Prov. Ined. S. 199 V. 20 (Mönch v. Foissan).

3) „Förderung, Vermehrung". So, meine ich, in R.'s zweitem Beleg:

Que per maint vers e per mainta
chanso
Ai ieu dicha tan gran *meillurazo*
Al vostre pretz que bela retraisso
N'er per tostems tro a la fenizo.
Briefe R. de Vaq. II, 63.

Übs. „dass ich . . euren Ruhm auf eine solche Höhe gebracht habe". Rayn. „amélioration".

Prendre m. „vorwärtskommen, gedeihen".

Baro, ichetz la fora al comte car
e bo . .;
Que re no vol del vostre, ans vos
dara del so,
Et en la sua garda *penretz mi-*
lhorazo.
Crois. Alb. 5079.

Glossar „amélioration, profit", Übs. „vous prospérerez de plus en plus".

4) „Vortheil, Nutzen".

Senher n'Aymar, trop n'a *meluy-*
razos
Lo gen-guarnens, quant es bos
cavalliers,
Qu'elh es temsutz mais ab cent
companhos
Que s'us autres n'avia tres mil-
liers.
Appel Chr.[2] 98, 25 (Tenzone R. de Vaq. — Aimar — Perdigon).

Melhoria.

E fe tant çay e lay ab sa sabi-
duria
Que d'ams .II. fe la patz, don maint
omme riria;
Empero la patz feron com fan en
Lombardia,
Qu'us assegura l'autre tro ave
(Text a ve) sa *milloria.*
Guerre de Nav. 1852.

Übs. „jusqu'à ce qu'il voie son avantage".

Melhorier (fehlt R.), **melhur-** (R. IV, 183) 1) „Besserung, Ver-". So in

Digitized by Google

R.'s erstem Beleg, der vollständig lautet:

E faran (sc. li metge) vos un temps muzar
Et en fol vostr' argen gastar,
E quan tot er fah en derrier,
No y conoisseretz *melhurier*.
Brev. d'am. 17819.

Bartsch-Koschwitz Chr. 349, 9 liest an dieser Stelle *melhor-*.

Enayssi feiro lors affars
Qu'en degu no caub *melhuriers*.
Guilh. de la Barra[2] 2443.

Item que aquestas moysos desusditas estian (Text -am) e que neguna autra moysson no's deia far, si non en cas que'ls ditz cossols . . hi trobesson *miloyrier*, am lo cal *miloyrier* se puesca mudar et ajustar en cascuna de las ditas moysos per lo temps endevenidor.
Arch. Narbonne S. 324[b] Z. 23 u. 24.

Prendre m. „besser werden".

Aqui mezeis ques agron fach lur vot, l'enfas *pres mellurier*, totas las postemas soptamens s'esclateron . ., e fon del tot garida.
S. Douc. S. 230 § 17.

2) „Besserung der Lage, der Verhältnisse, des Vermögens". So in R.'s letztem Beleg; ferner:

E lains a Belcaire es tant grans l'alegriers
Que cascus ri e gaba, car lor creis *milhoriers*.
Crois. Alb. 4066.

Übs. „car leurs affaires s'améliorent".

Ez ichic de Toloza lo rics coms plazentiers,
E anec Fois recebre per creisc'ls *milhoriers*.
Ibid. 6870.

Übs. „pour améliorer encore la situation".

Gehört hierher auch ibid. 5936?

E lo coms s'aconselha e l'autre capdaler,
E an triat capitol, car i a gran mester,
Per guovernar la vila e pendre *milhorer*;
E per sos dreitz defendre an elegit viguer.

Übs. „et veiller à ses intérêts".

3) „Vortheil, Nutzen" (R. ein Beleg).

Baros . ., ve'us vostre[s] frontaliers
Que'us an mortz filhs e fraires . .;
E si'ls podetz aucirre, er vostre'l *milhorers*.
Crois. Alb. 8349.

Übs. „ce sera pour vous tout avantage".

Melhs (R. IV, 181 „mieux"). Nachzutragen sind bei R. die Formen *melh*, Belege in Appel Chr.[2] Glos., und *milh* Bartsch-Koschwitz Chr. 354, 21 (Joan de Penas).

1) „mehr, in höherem Grade". So im zweiten, dritten und neunten Beleg, vielleicht auch in dem im sechsten Beleg sich findenden Senhal *Mielhs de domna*. Weitere Belege Appel Chr.[2] Glos.; B. de Born 7, 68 u. 12, 44; Arn. Dan. XIV, 29, vgl. Tobler, Zs. 11, 133 ff.; Sordel 30, 30; Folquet de Romans 2, 11 u. 13, 20; Deux Mss. S. 210 V. 389, vgl. Lit. Bl. 11, 313; Jaufre S. 129[a] Z. 1; siehe auch den letzten Beleg unter 3).

2) „eher, lieber".

Quar lo plus bas li grazis tota via
Mais que'l plus ricx ni'l pars, si'lh fa plazer,
Per que'l deu *mielhs* dompn' ab si retener,
Quar mais i a poder e senhoria.
Montanhagol 9, 31.

Digitized by Google

Amkg. „plutôt, de préférence à tout autre“.

3) „eher, vielmehr“.

Quar tals recep mos chans e ma lauzor
Que a la flor de la beutat que nais.
Per o be·us dic qu'om *mielhs* creire deuria
Que sa beutatz de sus del cel partis,
Quar tan sembla obra de paradis
Qu'a penas par terrenals sa conhdia.
Montanhagol 7, 21.

Quar apellatz
Es savis e cortes
Qui es creyssens
Del sieu ab qual que cors,
E selh fols clamatz
A cuy valors platz;
Don sembla *mielhs* pervertitz
Aquest mon que covertitz.
Guir. Riq. 17, 23.

Cascu dis: Aquo no 's effant,
Ieu cre *miels* sia diable gran.
Bartsch Dkm. 301, 10 (Kindheitsevang.).

La te pareys ben al regart,
Car tu as *miel* visage de layre
Que non as d'un bon prodome.
S. Eust. 1096 (Rv. 22, 61).

Oder gehört die Stelle zu 1)?

4) „ausführlicher, genauer“.

A M° P. Alric . ., que de .III. sestiers de fromen que n'ac hom l'an .LXVII., los quals foron donatz a M° lo jutge del rey, e no li·n avia comtat mas .XXXVI. s., on *miels* es en los comtes del dich an .LXVII. . .

Douze comptes Albi S. 102 § 1833.

Pres Guilhem Esteve . . en diverses dias et horas, on *mielhs* se conte en aquest libre davan a .XXVII. et a .XXXVIII. cartas, que monta tot . . .
Ibid. S. 103 Z. 1.

5) *lo m.* „die Besten, die Angesehensten“.

E vos mandetz cinc escudiers muntar,
De tot *lo mielhs* que vos saupes triar.
Crescini, Lettera R. di Vaq. III, 31.

Vgl. Stimming, Lit. Bl. 15, 191 zu I, 30, der noch die beiden folgenden Stellen anführt:

Cent baron sunt a Carle riu (?) per esmance;
Aiqui at del consel de*l mielz* de France,
Asser (cor. Esters) les chevalers et l'autre enfance.
Gir. de Ross., Oxf. Hs. 1725.

Die Pariser Hs. 1133 hat Z. 1 *ab K. tot per e.*, Z. 2 *Tuh del coseilh lo rei del milhs de Fransa.* Paul Meyer S. 55 übersetzt „c'était la fleur du conseil de France“. Die Konstruktion ist mir nicht recht klar.

Que estava el palaes (sic) ab *lo mels* de sa gen
E jutgava .I. plah.
Daurel 37.

Ferner:

Senher coms, al mati no fassatz lonc estatge,
Car *lo mielhs* d'Avinho vos aten al ribatge,
E so plus de .CCC. que·os faran omenage.
Crois. Alb. 3744.

Übs. „l'élite“.

Mais volh ir que remandre e soi n'aparelhatz.
Ab de*l mels* de la vila e dels emparentatz
Nos irem.
Ibid. 5272.

Übs. „moi et certains des plus notables de la ville“.

Rayn. liest fälschlich *dels m.* und übersetzt „des mieux“.

Digitized by Google

Contastinoble (sic) preyro e la terr' an sayzia.
Outra s'en son passatz e si l'an establia,
Car Karles hy laychet de*l miels* de sa maynia.
Fierabras 69.

Item anezo (sic) li yssir los senhors cossols de la viela am *lo mielhs* de tota la viela a caval.
Mascaro, Rv. 34, 93 Z. 26.

Auf eine einzelne Person bezogen „der Beste, die Beste".

Ar aura ops proez' e ardimens
A 'n Audoart, si vol n'Aenric venjar,
Qu'era de sen e de saber ses par
E totz *lo mielhs* era de sos parens.
Prov. Ined. S. 15 V. 28 (Austorc de Segret).

Als Castellas fai Dieus tan d'onramen
Que totz temps an rei de pretz et d'onransa
E*l mielhs* del mon.
Montanhagol 10, 57.

Greu[s] mortz, tu fas plorans
Estar ab greu[s] dolors
Ducx et emperadors . .,
Que*l mielhs* de[l]s pus melhors
N'as menat.
Troub. de Béziers S. 72 Z. 5.

Auf eine Frau bezogen:

Dona, la genser que's despuelh
E la mielher etz, so sapchatz . .;
E pus *lo mielhs* de tot quant es
M'auci, qui m'en planheria?
Pons de Capd. 7, 31.

Et a'm convenguda s'amor,
Quan volra chavalier aver,
Que cel que mais sabra valer
Sofrira per entendedor.
Et er be malvatz qui no cor
Al cors on hom met tan d'aver (?),
Que*l mielhs* qu'om puosch' el mon eslire
Pot guazanhar e conquerer,
S'es larcs et adrechs et servire
E sap far e dire plazer.
B. de Born 30, 37.

In der Anmerkung zu der Stelle führt Stimming noch an:

Ben puesc los autres escarnir,
Qu'aissi'm suy sauputz trair' enan
Que*l mielhs* del mon saupi chauzir;
Ieu o dic e sai qu'es vertatz.
Ben leu manz n'i aura gelos
Que diran: menz, e: no'n es res;
No m'en cal ni d'aco no m'es,
Qu'ieu say ben cossi es de liey.
Peire Rogier 6, 19.

Mit weibl. Artikel:

G. (sc. de Cabestanh) respon: Domna, . . de l'ora en sai que fui vostre servire, no m poc entrar el cor nuls pessamens que non fossatz (sic) *la mielz* qu'anc nasques e la mais vertadiera ab ditz & ab semblans.
Chabaneau, Biogr. S. 101[b] Z. 46.

6) *li m.* „die meisten". Vgl. *mais* 18) und *plus*.

Eras seray per totz *los mielhs* blasmatz
Dels amadors d'aquest castiamen
E per celas on renha falsetatz.
Montanhagol 10, 46 Var. (Hs. R).

Melia siehe *mil*.

Meliana 1) „Mittagszeit"?

Senher, so dis la vila(y)na,
Per so n'auretz qer soudada
Al partir: „Bada, folh, bada!"
E la muz' a *melia(y)na*.
Appel Chr.[2] 64, 56 (Marc.).

2) „Mittagsruhe".

Marques, ben es fols qui's vana
C'ab vos tenga *meliana*
Meins de braias de cortves.
Bartsch-Koschwitz Chr. 131, 6 (G. de Berguedan).

Digitized by Google

Die Deutung des Wortes stammt von Tobler, Gröbers Zs. 13, 546. Ist sie an der ersten Stelle genügend?

Melica.

Item rasim de *melica* deu esser le quintal de .c. e bouit (sic) libras.
Règl. cons. Limoux S. 26 Z. 17.

Melica.

Plus hun pot redon de terra de Valencia dit *meliqua* blanca.
Arch. cath. Carcas. S. 353 Z. 18.

Plus .i. desc de bridola pauc et hun plat pauc pengh de *meliqua* e .ii. massapas petits.
Ibid. S. 354 Z. 10.

Melier „Mandelbaum".

Dins un vergier intraras,
Cuelh una flor de *mellier*
Am quatre de codonier.
Joyas S. 271 Z. 9.

Melier „Honig-".

.c. garas *meleyras* deu, que costeron fin portar en botigua . . .
Jacme Olivier II, 179 Z. 5.

Melier siehe *milier*.

Melinar? „mechelner Tuch"?

.ii. capucia quorum unum est de *melinar* rubeum et aliud est de percico.
Inventaire Jean de Tournai § 78.

Vgl.: Los . . cossols se vestizo d'un *drap* blan *de Melinas* (Text me-). Mascaro, Rv. 34, 83 Z. 2; per set cannas e demia de negre (Text -gra) de *Melinas* (Text me-), Portal, Lett. de change S. 11 Z. 13; per .xii. aunas drap roset de Montolieu . . e per mega pessa de marbri de *Melinas* Frères Bonis II, 491 Z. 16; per .v. aunas de drap de *Melinas* ibid. II, 498 Z. 16.

Melse siehe *meleze*.

Meltritz, meretritz „Hure, Dirne".

Car sovens putaria
Put la *meltritz*
Cum fai per bocharia
Carnils poiritz.
Liederhs. A No. 82, 4 (Marc.).

R. II, 339 s. v. *carnil* liest *mentritz*. Das Gedicht steht noch in den Hss. EIKN.

Mais atressi e Raba la *meretritz* donc de las obras no fo justificada . .?
Jacobi 2, 25 (Clédat 304a l. Z.).

Godefroy *meretris*, *meautris*, *maintris* etc.

Melus? Floretus, Rv. 35, 73a steht: „*Melus* Rayn. *miula*". Siehe unten *miula*.

Membra „Gliedmassen".

Ego Raimundus . ., comes Tolose, . . jur a te, G. sener de Monpesler, filz de Mathelz, ta vida e ta *membra*.
Liber Instr. Mem. S. 153 Z. 7.

Eu . . a te ni a ton fil . . no·us tolrai vostra vida ni vostra *membra* que a vostres cors juncta son.
Ibid. S. 275 Z. 13.

Ferner ibid. S. 156 Z. 13. Aber ibid. S. 315 Z. 9: . . jur a te . . quez ieu . . no·t tolrai ta vida ni to membre ni tos membres que a ton cors jonz son.

Membradamen (R. IV, 185) 1) „wissentlich, bewusst, mit Wissen und Willen". Rayn.'s einziger Beleg lautet vollständig:

E promes quascus . . per se e per totz los seus que, se alcus *membradament* o per sa folor anava encontra aquest be de patz . ., que el li fos encontra e·l tengues per enamic.
Musée arch. dép. S. 157 Z. 7.

Digitized by Google

2) „verständig".

Qui vol sa jus viure *membrada-ment[z]*,
En aquest mon, non sia trop curos
D'acap d'aver prezent ni a rescos,
Car hom no·l pot gauzir durablament[z].
Dern. Troub. § XXIII V. 1.

Zu *Z.* 3 die Amkg.: „Pour *D'acapt.* Peut-être faut-il simplement *D'acapt aver*?".

Membradia „Verständiges"?

Garnir deus ton corage
De sen e de barnage,
De tota savieza
Qe pertain a boneza.
Totz om qe non apren
Membradia e sen
Viu cum bestia muda.
Dist. Catonis 340.

Membramen (R. IV, 185 ein Beleg)

1) „Erinnerung, Gedenken".

Mas ieu me vauc trop fort meravilhan
Com hai esfortz qu'eu diga·lh meschaenza . .,
Quar dregz fora, segon ma conoissenza,
Que·l *membramenz* ses retrar m'aucies.
Zorzi 18, 16.

So nach Appels Besserungsvorschlag in:

Dis l'angel: Aquels que son mes en aquest potz non aura Deus *membramen* d'els.
Appel Chr.[2] 117, 43 (anon.).

Überliefert ist *aura desmembramen d'elh.* Lat. Text: Non fiet commemoracio ejus in conspectu domini.

2) „Besonnenheit, Überlegung".

Ben a obs *membramentz*,
Antz q'om la ren comentz,
Qu'i perpes e consir,
Mentre s'en pot gequir,
Sa forz' e son poder
E d'amics e d'aver.
Dist. Catonis 529.

Vgl. die Amkg. zu der Stelle.

Membransa (R. IV, 185), **nem-** 1) „Erinnerung, Gedenken". Bei Rayn. nur *aver m. de.* So noch:

Car maintas sazos m'ave
Qu'ab tota fait' acordansa,
Domna, ·us cug prejar de me,
E pois, quan mos cors vos ve,
M'espert e non *ai membransa*
Mas sol *de* vos esgardar
E no·us sai ni·us aus prejar.
Bartsch-Koschwitz Chr. 161, 29 (Gauc. Faidit).

. . . car non *ai nembransa*
*De*ls mals que·m fay sostener.
Dern. Troub. § XVIII, 25.

Vgl. Romania 1, 418 Amkg. zu 19.

Portar, tener en m.:

Cum viurai eu, qu'als no *port en membransa*
Mas vostre cors e sas plazens faissos . .?
Bartsch-Koschwitz Chr. 174, 11 (Ugon de S. Circ).

Conortatz vos qui avetz ses doptansa
Rics pretz conquis! *Tenhatz* lo *en membransa*!
Kolsen, Guir. de Born. 6, 52.

Beachtenswert ist:

Per aizo deu penre la cenre, que sa *membransa* es de mort.
Homél. prov., An. du Midi 9, 385 *Z.* 6.

Es ist zu verstehen „denn sie erinnert an den Tod".

2) „Besonnenheit, Verstand".

Que anc, pois se fetz cavalliers (sc. Peire Vidal),
Non ac pois *membransa* ni sen.
Mönch von Mont. 1, 90.

Digitized by Google

Membrar (R. IV, 184), **nem-** (R. ein Beleg) 1) „in Erinnerung bringen, ins Gedächtnis rufen“ (R. ein Beleg).

Pero, dona, *membrar* te vuelh,
E no m'o tenguas ad erguelh,
Per cui aguist totz aquestz bes.
Sieben Freuden Marias 211 (Such. Dkm. I, 279; Gui Folqueys).

Car lur *nembri* lo (sic) desonor
Que lur fai malvastaç sufrir,
De tutç treis n'aurai desamor.
Sordel 4, 41.

. . que partic Pascoret per anar a Tholosa per portar letra a 'n Frances Picart e *menbrar* a M° Johan Duran et a M° lo jutge alcunas cauzas.
Douze comptes Albi S. 80 l. Z.

Ferner Flamenca² 4201, s. den Beleg s. v. *mal* 10).

2) „sagen, nennen“?

E quan fo menatz . . denan lo rei, ac gran paor. Mas per las paraulas las quals el *membret* al rei Henric del rei jove, so filh, lo reis li rendet Autafort e perdonet li . . . totz sos mals talans, si com vos avetz auzit en l'estoria que es escriuta denan sobre lo sirventes que dis: Puois lo gens terminis floritz.
B. de Born, Razon zu 3 Z. 35.

Vgl. ibid. Razon zu 12.

Per zo·s en vuell un sen *menbrar*:
Us dels granz senz del mon seria,
Qui zo que a cochar faria
Non tardava, e zo qu'a tardar
Fai no volgues per re cochar.
Sordel 40, 812.

3) „ins Gedächtnis kommen“.

Si vos laichatz Tolosa en tal milhuramen
Que remangan ses perdre e adreit e manent,
Membrar lor *an* li filh e li fraire e·l parent
Que vos lor avetz mortz, don an lo cor dolent.
Crois. Alb. 5451.

Übs. „il leur souviendra de leurs fils“.

4) intrans. (oder refl.?) „nachdenken, überlegen“?

Coms, so ditz l'apostolis, no·t cal desconortar,
Que ben conosc e sai que m'en cove a far.
Si·m laissas .i. petit revenir ni *membrar*,
Eu farai lo teu dreit e·l meu tort esmendar.
Crois. Alb. 3635.

Glossar „rappeler ses esprits, réfléchir“. Wegen *laissas* Z. 3 vgl. Chabaneau, Revue 9, 197.

5) *membra me* „ich erinnere mich“. Bei R. nur *m. me de alc. ren.*

Quar no *nos membra* per cui viuri (sic) esperam.
Boethius 3.

E *membre vos* com vos anet servir.
Appel Chr.² 82, 59 (Gauc. Faidit).

E *membre vos* co·us trobei a Pavia.
Ibid. 90, 27 (Tenzone Albert de Malaspina — R. de Vaq.).

E *membre vos* cals fo·l comensamens
De nostr' amor!
Bartsch-Koschwitz Chr. 75, 19 (Beatritz de Dia).

E cant *li nembrava* que vedat ho avia li sancta, non auzava . . .
S. Douc. S. 162 § 18.

6) *membrat* „eingedenk“, *eser m. de* „sich erinnern“ (R. ein Beleg).

Totz hom qu'en (cor. que i?) vai tanh que sia *membratz*
Que·l conbatre y a tan de melhuranza
Que s'om hi val vius, n'er de pretz manentz.
Zorzi 16, 40.

Digitized by Google

E car hom per esgardamen
Val mays ades, n'estatz *membratz*
Qu'en Guiraut dis als acabatz
Per esfortir lur bon captenh.
Raim. Vidal, Abrils 1543.

Menbra te que dis en l'avangeli d'aquela Maria peccadoyra que levec (sic) los pes al Senhor am las lagremas . . ? — E·l capela li respos disent: Be·n soy *membrat*, he a be .xxx. ans despueys que ayssi foc. — Hieu soy aquela.
Revue 23, 112 Z. 231 (Leg. aurea).

E per aiso devem esser *membrat* d'aquo que ditz David: Sirvetz . . . a nostre senhor en paor.
Benediktinerregel (Paris) fol. 12v.

Ferner Blacatz 9b, 25 (Isnart d'Antravenas).

7) *membrat* „besonnen, verständig", vgl. Tobler, Herrigs Arch. 110, 467. Belege bei Rayn.; ferner Appel Chr.[2] Gloss.; Crois. Alb. Gloss.; Daurel Gloss.; Sordel 40, 693; Liederhs. A No. 413, 2 (Cadenet); Flamenca[2] 2778 (*nem-*); Dern. Troub. XVI, IV, 8 (*nem-*, vgl. Bartsch, Gröbers Zs. 4, 361).

8) *membrat* „in besonnener, verständiger Weise".
E·l rics coms de Cumenge . .
Fetz tendre .ia. balesta . .,
E mes sus una pua de fin acer calhat
E tira e cossira ez albira *membrat*
E fier n Gui de Montfort.
Crois. Alb. 6375.

Übs. „en homme qui s'y entend".
Ço c'auras gazainat
Despen gen e *membrat*.
Dist. Catonis 166.

Ebenso ibid. 662.

Unklar ist mir Appel Chr.[2] 7, 172 (= Crois. Alb. 3882); vgl. dazu Appel Chr.[2] Glos. und Paul Meyer, Crois. Alb. II, 179 Amkg. 2.

Membre (R. IV, 187), **nem-** (R. ein Beleg) 1) „Glied; Mitglied". Die Form *nem-* findet sich noch Préceptes mor. V, 14; S. Douc. S. 164 § 2 und S. 172 § 14; Langue lim., Revue 35, 413 Z. 17.

2) „männliches Glied" (R. ein Beleg).

Item deu . ., e fo per las cauzas que·lh ordenec Me Esteve, lo surgia, . . que avia mal el *membre*, .xi. s.
Frères Bonis I, 122 Z. 25.

3) „Artikel, Absatz, Paragraph". . . interrogat . . lo dich poble . . si lur play que totz los autres *membres* e capitols del dit(z) estatut en lo predesignat instrument contengutz, for que los quatre *membres* ho capitols sobreescritz, se revocon.
Pet. Thal. Montp. S. 175 Z. 22 u. 23.

Memoria (R. IV, 185). Nebenform *memori* Bull. Soc. ariégeoise I, 66 Z. 6 (s. den Beleg s. v. *fila* Schluss, Bd. III, 483) und *mermoria*.

A m. perduda „seit länger als Menschengedenken".

E quant es deus .ii. deneys et mealha, nos los bolem pendre, car a tos temps, *a memoria perguda* (sic), avem acostumat de los pendre.
Jur. Bordeaux II, 585 Z. 18.

Aver en sa m. „gedenken".

N'abbat, vos cre(s)satz per sert que tostemps lo·us amarey e lo·us *aurey en mermoria*.
Gesta Karoli 2965 Var.

Statt *lo·us* cor. *ie·us* oder *vos*.

Gitar de sa m. „das Bewusstsein rauben betäuben"; *eser gitat de sa m.* „den Verstand verloren haben".

E donec tal colp a Falco pel cap en avalh que de la part dreyta li·n

Digitized by Google

desxendec l'elme . . e *gitec* lo tot a per pauc *de sa mermoria* et aqui meteis cujec lo ferir autra vetz (= lat. eum fere a sui memoria separavit).

Gesta Karoli 2847.

Per sert yeu cre tu *yest* fols et enrabiat
E *de ta memoria gitat.*

Tre miracoli I, 63.

Nachzutragen ist bei Rayn. noch die Bedeutung „Schriftstück, Denkschrift“:

Cant hom tramet(z) deforas per la vila alcun escudier e non sap legir ni escrieure, cal que fassa legir la *memoria* que hom li aura baylada ad autres.

Pet. Thal. Montp. S. 182 Z. 3 v. u.

So auch, und nicht „compte, état sommaire de ce qui est dû“, in R.'s letztem Beleg, der vollständig lautet:

A maistre Anthoni Cabanis per .i. copia de las petitas *memorias* baillada a messier Domergue Dayron & a sen Pons Servie, embayssados tramesses al rey nostre senhor per la vila de Nemse a Tors, .vii. sols .vi. deniers tornes.

Hist. Nimes III, preuves, S. 227a Z. 35.

Memorialmen „auswendig“.

Totas las sanctas escripturas sap e ten *memorialment*, per las qualz demonstra que non es autre fil de Deu mas aicel que li juzeu crucifizeron.

Légendes XIX, 27 (Rv. 34, 327).

Men (R. IV, 202). Der zweite Beleg ist zu streichen; er muss lauten:

Si midons qu'es d'avinen
M'esgarda am fals parven . . .

Varia prov. S. 2 V. 26 (= Rv. 32, 110).

Der dritte Beleg, wo *d'autramentz* zu schreiben ist, gehört zu *autramen*; vgl. das Wort, Bd. I, 106.

1) „Sinn, Gedanken“ (R. ein Beleg).

Lo salvador comanda tot premieramen
Amar Dio de bon cor cum tota la toa *ment*,
De tota la toa forcza e de tot l'entendament (sic).

Novel Confort 138 (Zs. 4, 524).

2) „Verstand“?

Dalfin, sabriatz mi vos
Mostrar razon ab la *men*,
Quand ha pro dompna valen
Drut(z) cortes e pros,
Cora s'eschai
Que l'am mais ab cor verai,
Quant l'o ha fait o enan?
Digatz m'en vostre semblan.

Mahn Wke. II, 30 (Tenzone Peirol — Dalfin d'Alv.).

3) *aver en m.* „im Gedächtnis haben, sich gemerkt haben“.

Car perdut as Bitoria e Alava issament . .
E Fonterabia . . .
E Sant-Sabastian . . .
E vilas e castels que eu non *ay e ment.*

Guerre de Nav. 123.

4) *donar m.*? „seinen Sinn auf etw. richten, an etw. denken“.

Bars q'a vint anz no fai comenzamen
De far rics faitz, a gauz [sol] *donan men*,
Ja no i aja nuls hom respieg a sen,
Qill (= Que li) meillor faich s'acordon ab joven.

Sordel 9, 4.

Glossar „por mente, preoccuparsi“. Vgl. die Amkg. zu der Stelle. Mussafia, Kritik rom. Texte 1, 12

Digitized by Google

Amkg. 4, fragt, ob vielleicht, statt *sol* zu ergänzen, *nien* zu lesen sei. Aber wie wäre dann zu verstehen?

5) *eisir de m.* „aus dem Gedächtnis schwinden, vergessen werden".

E diiran per la terra qu'ieu soi vius recrezens
E que la mortz del paire m'*es ichida de mens.*
Crois. Alb. 8650.

6) *eisir de m.*

Senhors, so ditz lo coms, semblansas e parvens
Me fai Dieus e·m demostra que *soi ichitz de mens,*
Car ieu solia estre rics e pros e valens,
Ara lo meus afars es tornat e niens,
Car ara no·m val forsa ni genh ni ardimens
Com ieu mos baros cobre ni·ls tragua de laens.
Crois. Alb. 4924.

Glossar „esprit, intelligence", Übs. „que je suis hors du sens".

7) *prendre en m.*

Anc selh que dis aquestz bos motz
No·ls dis per si eys, mas per totz;
Doncx quascus los *prenda en men*
Coma per si e prenda·n sen.
Appel Chr.[2] 42[a], 17 (anon.).

Glossar „zu Herzen nehmen". Oder „im Sinne behalten"?

8) *tener m.* „aufpassen, achtgeben".

El ha sin desobre l'ourelho.
Chascun regarde, quant venre,
Veyre si on lo cognoysare.
Ten ben *ment* e aviso sa faso.
S. Eust. 1575 (Rv. 22, 186).

Mistral *ment* „esprit, pensée, raison, sens, attention, mémoire, dans les Alpes et à Nice"; *teni ment* „observer, être attentif"; *tenès ment* „faites attention".

Mena (R. IV, 189) „Art". Den zweiten Beleg:

Amics, tan vos sai leugier
En fait d'amorosa *mena*
Qu'ieu cug que de cavalier
Siatz devengut camjaire.
Prov. Dicht. I, 44 (S. 29),

übersetzt Rayn., der Z. 1 *lauzengier* und Z. 2 *E fait* liest, „et fait d'amoureuse façon"; richtig erklärt Schultz-Gora „in Liebesdingen".

Weitere Belege:

Tan es d'amorosa *mena*
Que morrai, si no m'estrena
D'un doutz bais.
B. de Born 34, 13.

Glossar unrichtig „Gestalt".

Be·is tanh que d'un chant l'estrena
Que sia faitz d'aital *mena*
Que mos jais
Cobre en lieis qu'ira·m refrena.
Zorzi 4, 10.

Et entre savias gens e pegas
Totas las taulas foran plenas.
Viandas hac de mantas *menas,*
Que no y calc aver cossirier.
Guilh. de la Barra[3] 2116.

Ferner Garin, Ens. 213 (Rv. 33, 415).

Mena 1) „ein Gewicht".

.I. ma . . et canela que pera (sic) .cc. *menas.*
Jacme Olivier II, 12 Z. 3 v. u.

Dazu die Amkg.: „Le mot *ma . . et* désigne sans doute un mode d'emballage de la cannelle; les deux lettres du milieu du mot ont été surchargées, je ne puis les déchiffrer".

2) „ein Mass für Flüssigkeiten"?

Per .I[a]. jara d'oli .II. d.; per .I[a]. bota de *mena* d'oli .XIII. d.
Pet. Thal. Montp. S. 242 Z. 3.

Du Cange s. v. *mina* 3 gibt die Bedeutung „mensura vinaria".

Digitized by Google

Mena siehe *mina*.

Menadier? siehe *monodier*.

Menador (R. IV, 189) 1) „Führer". Nebenform *miedor*:

Nostres . . certans procuredors, sindics e *miedors* de nostres negoscis e messadgers especiaus.
Établ. Bayonne S. 279 Z. 11.

2) *m.*, *m. de las bestias* „Müllerknecht".

De l'escala del dissapte son maistres de peira e teissedors e fustiers e *menadors* e mouniers e corratiers de bestias.
Priv. Clôture § 14 (Rv. 2, 94).

Ferner Pet. Thal. Montp. S. 281 Z. 25 (von Rayn. citiert und „meneur" übersetzt) u. Z. 28 und S. 282 l. Z.; Arch. Narbonne S. 32[b] Z. 3 v. u., S. 33[b] Z. 10 u. 40; siehe die Belege s. v. *farinier* 2), Bd. III, 415.

Mistral *menaire* „meneur, conducteur, guide; celui qui conduit des bestiaux, des chevaux sur l'aire; chasse-mulet, valet de meunier; etc.".

Menador 1) „der vorführen wird, will".

Mes le en la carcer . . volentz apres la pasca lui menar al pobol . . . Mais co Erodes fos *menadors* lui, en aquela noit era Peire dormentz entre dos cavaers (= lat. producturus).
Apost. Gesch. 12, 6 (Clédat 230[a], Z. 18.

2) „der geführt, verhandelt werden wird".

E que . . negun don . . non recebray d'alcuna persona estranha o privada per neguna cauza que en la cort de Monpeylier sia menada o *menadoyra*.
Pet. Thal. Montp. S. 251 Z. 4.

Fast genau ebenso ibid. S. 254 Z. 14.

Menaiar? (Stichel S. 85). Einzige Belegstellen:

Amors,
Dousors
Mi assaia;
Valors,
Richors
Mi *menaia*.
Prov. Ined. S. 318 V. 6 (anon.).

In demselben Gedicht V. 24:

Traire,
Delire,
Qu'ab rire
Qu'en fai, mi *menaia*.

Dazu bemerkt Stichel: „Von Honnorat *menaia* „menée, pratique sourde" abgeleitet? Die Bedeutung wäre dann wol „eine Falle stellen, bedrohen"; Appel, Prov. Ined. Glos.: „Weder von *menassar* kann man, scheint es, lautlich gut zu einem *menaiar* „bedrohen", noch durch Ableitung von *menar* zu einem *menaiar* „hinziehen, hinhalten" kommen".

Menal, R. IV, 233, ist zu streichen; siehe *eminal*, Bd. II, 369[a].

Menamen „Führen".

E soentz vocations o *menaments* de loc en loc per sola occasion de extorssa (sic) la pecunia de lor.
Arch. hist. Gironde 3, 103 Z. 23.

Menansa?

Item . . termeto mosenh de Termis .I[a]. letra que contie que et abe deliberat de far las *meansas* (sic) de son filh Johanot, per que nos pregaba que au dit jorn lo bolosan donar honor, aysi que lo cas requer; foc apuntat per lo conselh que lo donasa[n] .XVI. quartz de sibaza.
Comptes de Riscle S. 349 vl. Z.

Glossar „fiançailles, mariage".

Digitized by Google

Menar (R. IV, 188) 1) „vorwärtsführen, -schaffen, (e. Wurfgeschoss) schleudern".

E cant la gata·s vira . .,
Lo trabuquetz albira . . .
E donec li tal colp . .
Que lo fer e l'acier e·ls fustz . .
Fer e trenca . .,
Que mans d'els que la *menan* n'i laiset mortz . .
De totas partz s'en fugen, e·l coms remas soletz.
En auta votz escrida: Per Dieu, sai remandretz!
Tot *menaretz* la gata o trastotz i morretz.
Crois. Alb. 8131 u. —34.

Vec vos que ve la gata e·l castells e·l careitz,
On mais la *menaran*, on miclhs la lor tolretz.
Ibid. 8156.

Que ja mais esta gata no valdria tres datz,
E ges no·us tenc per savi, car tan fort la *menatz*;
Enans que torn areire, cug be que la pergatz.
Ibid. 8228.

Aisi com l'esparver que mena·ls auzeletz,
I venc tot dreit la peira que *mena*·l trabuquetz.
Ibid. 8117.

Z. 1 schlägt Paul Meyer frageweise *cassa·ls* statt *mena·ls* vor, Appel Chr.[2] 7, 263 ändert in *vena·ls*. Chabaneau, Revue 9, 362, frägt ob eine Aenderung wirklich nöthig sei; *menar* bedeute auch, so an den folgenden Stellen,

2) „verfolgen, jagen, vor sich her treiben".

Tant es mala la guerra e·l perilhs e·l mazeus
Que firen los ne *menan* e lor toliro·ls treus.
Crois. Alb. 4589.

De la vila issiron . .
Cavalers e borzes . .
Ab malvolens . . firens, menassadors
Que menassan lor dizo antas e dezonors,
E apres los ne *menon* a lei de trotadors.
Ibid. 5536.

Que firen los encausan e·ls ne *menan* partit
Qu'ins el fossat trabucan abatut e ferit.
Ibid. 7032.

Übs. „et les repoussent en désordre".

3) „behandeln". Rayn. ein Beleg, der vollständig lautet:

Li Gascon si son acordat
Entr'els e ves lui revelat
Com aissilh de Lombardia;
Mais volon *esser* be *menat*
Per rei que per comte forzat.
B. de Born 7, 28.

Rayn. „être bien menés". Wegen *Gascon* Z. 1, vgl. Bertoni, Revue 46, 74.

Dizer vos ei d'aqelz pagans
Quan fort *menero*·ls christians.
S. Fides 111 (Rom. 31, 183).

S'eu fos en cort on hom tengues dreitura,
De ma domna, si tot s'es bon' e bela,
Me clamera, qu'a tan gran tort mi *mena*
Que no·m aten plevi ni covinensa.
Appel Chr.[2] 24, 8 (= Peire Vidal 43, 3).

Ferner Rcc. gascon S. 36 Z. 2, s. den Beleg s. v. *foraleiar*, Bd. III, 535; Such. Dkm. I, 272 V. 10 (Gui Folqueys), s. den Beleg s. v. *estiers* 1),

Digitized by Google

Bd. III, 323a; Flamenca[2] 3667; Raim. Vidal, Abrils 1016 (= Bartsch Dkm. 172, 7), s. den Beleg s. v. *car* Schluss, Bd. I, 208b; Bohs übersetzt: „Mit diesen geht recht sanft um".

4) „(vor Gericht) führen, verhandeln".

Plus paguem a Me Antony de Malbosc, notary . ., per scripturas que avia faytas a causa del playt que *menavam* contra moss. de Rius . . .
Arch. cath. Carcas. S. 361 Z. 7.

Item plus mostra que abe pagat a Peyron Trobat, per lo pleyt qui *mea* (sic) a Condom ab los de Cahusac, .i. scut.
Comptes de Riscle S. 34 l. Z.

En las causas que *son menadas* en la cort del senhor n'Aymeric . ., legista no deu esser avocatz a plag dins la cort (= lat. vertuntur).
Arch. Narbonne S. 22b vl. Z.

Ferner Pet. Thal. Montp. S. 251 Z. 4, s. den Beleg s. v. *menador* 2).

5) „(e. Instrument) spielen".

Li juglar comensan lur faula,
Son estrumen *mena* e toca
L'us, e l'autres canta de boca.
Flamenca[2] 317.

L'us *menet* arpa, l'autre viula,
L'us flaütella, l'autre siula,
L'us *mena* giga, l'autre rota.
Ibid. 603 u. 605.

6) „purgieren".

Quant tu auras donada ta poizo, aissi poiras conoisser si'l *mena* ben: non deu sentir el ventre nulla torcion.

Onh lo . . ab bos onnemens cautz lo ventre [o?] ab .i. teule caut o ab la fisicanea, e cofortara li tot lo cors e las naturas, e deu lo *menar*; e si aiso no volra (cor. valra? oder, mit Paul Meyer, valia?), fai li lo cristeri enaissi: . . .

Motas ves s'esdeven que la(s) metzina(s) que hom dona ad home lo *mena* trop, per so car el es trop frevols, autra car es trop agusada. Si'l pren dissenteria ques es gran peril de mort.

Recettes méd., Rom. 32, 282 l. Z. und S. 283 Z. 24 u. 29.

7) *menar* in verschiedenen Redensarten. Vgl. *dol* 2), *festa* 8), *gaimen*, *lanha* 4) und 5), *lenga* 1), *paraula*, *pena*, *plag*, *plor*, *rancura*, *segle*, *vianda* etc. Vgl. auch Appel Chr.[2] Gloss.

Menar companha „Gemeinschaft halten".

E si n'i a minga de vos
Que vulha al rey glorios
Servir ab me, se'l plas, remanha,
E *menarem* bona *companha*.
S. Enim. 765 (= Bartsch Dkm. 236, 33).

8) *se m.* „sich bewegen, sich rühren".

Sobre'l soco ades estet,
Que vaus part no's moc ni's *menet*,
Tro Nicholaus li donet paz.
Flamenca[2] 2550.

Glossar „se diriger, aller".

Piucella, lo mezels que's fes?
On es anatz? — Seigner, mortz es;
Aqui jatz que no's mou ni's *mena* (: pena).
Jaufre S. 75a Z. 34.

9) *se m.* „sich aufführen, sich benehmen".

A l'autra dic, que'l cavayer
Emparet aisi belamen,
Non l'es blasmes, per so car gen
Si es menada tro aisi.
Raim. Vidal, So fo 1865.

Lo qual baile jure al cosselh . . que el lealment *se mene* en son offici.
Cout. Fumel § 3.

Vgl. oben *malmenar*.

Nachzutragen sind bei Rayn. die Formen *mear* Comptes de Riscle S. 34 l. Z., s. den Beleg unter 4),

Digitized by Google

und *miar* Rec. gascon S. 57 Z. 5 u. S 68 Z. 7 und Art. béarn. S. 141 Z. 5.

Vgl. Godefroy *mener*.

Menasador (R. IV, 191 ein Beleg) „drohend".

Ni·m plaz escars manenz
Ni joglars desplazenz,
Ni·m plaz hom trop *menazaire*.
Appel, Poés. prov. S. 70 V. 34 (= Rv. 39, 182; Guilh. Peire).

E car lo coms Simo nos menassa e·ns cor,
Avetz obs cavaliers e qu'en serquetz alhor(s)
Ab que puscam destruire l'orgolh *menassador*.
Crois. Alb. 6788.

Menasar (R. IV, 191). Im letzten Beleg, der vollständig lautet:

Ieu chan, que·l reis m'en a pregat
A l'auzen de mon *menassat*
De l'afar d'aquesta guerra,
D'aquest juoc que vei entaulat.
B. de Born 7, 2,

schreibt Rayn., der nur Z. 2 citiert, *Menassat*, das er also wol als einen Versteckname, als ein Senhal betrachtet; Stimming fasst *menassat* als Subst. und will Z. 2 „beim Hören meiner Drohung" verstanden wissen. Ich habe Lit. Bl. 11, 229 vorgeschlagen, Z. 2 *del* statt *de* zu ändern (das Gedicht steht nur in Hs. C) und Z. 1 ein Komma nach *pregat* zu setzen; ich verstehe: „vor den Ohren der durch die Angelegenheit dieses Krieges bedrohten Welt".

Den drittletzten Beleg bei Rayn.:

Ni perilhs ni ren que tot lo mon li puesca *menassar*.
V. et Vert. fol. 65

kann ich nicht nachprüfen. Rayn. übersetzt „présager". Ist es etwa „androhen"? So Brev. d'am. 9891:

Don ieu cre que cilh qu'aisso fan
En la dicha pena seran
La qual Jhesu Crist *menasset*,
Quan los apostols enviet.

M. mit flgdm. Dativ (R. ein Beleg):

E *menacet lur* molt fort que, si non l'ensenavon la croz de Nostre S., ela los faria aucire.
Homél. prov., An. du Midi 9, 416 Z. 26.

La destrals es al pe que cuja lo cop faire
Que *menassa a* l'albre.
Sünders Reue 733 (Such. Dkm. I, 237).

Nachzutragen ist die Bedeutung „unter Drohungen fordern".

„Baron, si me·l voletz garar . .,
Lo·us laissarai; mais, per ma fe,
Si no·l mi rendetz al mati,
Ja mais m'amistat ni ma fi
Non aura negus a sa vida".
Fort a la paraula escarida (?)
E fort *menasa* c'om lo gar.
Jaufre S. 88b Z. 5.

Menasat? „Drohung". Von Stimming für B. de Born 7, 2 angenommen Nicht sicher; vgl. den ersten Beleg s. v. *menasar*.

Menatge siehe *mainatge*.

Menazon (R. IV, 192 ein Beleg) „Ruhr".

Si vostr' ausel bistoc malmena,
A sofrir l'ave (cor. li oder l'en ave) gran pena,
Que mals es fort[z] et enujos,
Car so es d'ausel *menazos*.
Auz. cass. 2916.

E lo vescoms mori apres de *menazon*.
Crois. Alb. 862.

Le mals de *menazo* le pres adoncs, so·m par,
Per que·l covenc morir.
Ibid. 921.

Ferner ibid. 1284 u. 1296.

Digitized by Google

Que . . il avian grant ren perdut d'omes mortz de malautia de la boca e de *menazon*.
Prise Dam. 26.

Issarop per estancar tota *menaszon*.
Recettes méd., Rom. 32, 280 Z. 29.

Mencion (R. IV, 203). *Faire m. de* „sich machen aus, Gewicht legen auf".
No farey pas, non vous creyrey,
Ja mays mon Dion non renearey;
Mal sabes la mio entention.
Sapias que pauc de *mention*
You *fauc de* vostras menassas.
S. André 1053.

Non te mostrar pas tant robust
Contro nous, sy tu sias sage;
Per nous te venrre grant damage.
De nous ben *fas* pauc de *mention*.
Ibid. 2074.

Menda (R. IV, 192 ein Beleg)
1) „Fehler".
Que femna et enfas petitz
Ant una *menda* comunau.
Liederhs. A No. 63, 5 (Marc.).

Hs. I (Mahn Ged. 800, 6) *decha*; danach citiert von R. III, 19.
Ni tanh qu'hom l'esmen,
Quar no y a taca ni *menda*,
Per que no y cove esmenda.
Prov. Ined. S. 305 V. 87 (Rostanh de Mergas).

2)
Per so don ill vai rizen
Torna sos safirs cristals,
Que sa natura es aitals
Que mal despen son joven,
Et aura·il ops en breu *menda*
En la cara sotz la benda.
Mas mi non taing ni cove
Q'ieu diga de lieis tal re
Don autra dompna·m reprenda.
Liederhs. A No. 450, 5 (Ugo de S. Circ).

Etwa „Besserung"? Aber warum *en la cara sotz la benda*?

Mendamen „Verbesserung".
E se en augues d'equestes cauzes ere mestir *mendement*, que lo maire e·us .c. pars aien poder de emendar (Text enuen-) lo que conneisseran que mestir sie.
Établ. Bayonne S. 64 Z. 3.

Mendar „wieder gut machen".
Que semblant m'es qe pur lo pensamen
Mi *mendera* la sperda e·l da[m]pnagge.
Liederhs. c No. 139, 2 (Dante de Maiano).

Mendation „Besserung".
E l'enpauze tal penedensa que sia a salut de la sieua arma he a *mendatio* de sa vida.
Règle August. Toulouse 739.

Mendic (R. IV, 193) 1) „arm". Rayn. ein Beleg, Guilh. Augier Novella 2, 9, wo Z. 2 *E Daires* zu lesen und *per* nicht mit *pour*, sondern mit *par* zu übersetzen ist.
Quant anet en Romania,
Tenc larguez' ab lui sa via,
E mal aja Salonics,
Tans en fai anar *mendics*
E paupres per Lombardia.
Folq. de Romans 3, 44.

Car emplegar per guazanh que ven tart,
Es gran[s] foldatz, car per un que sia ricx,
En vey anar vint o trenta *mendicx*.
Bartsch Dkm. 6, 26 (Bert. Carbonel).

E sertas semblarian faulas
Dels dos que·s deron en la cort,
Quar non i ac ni clop ni sort
Ni luns jocglars que no fos rics;
Anc us no s'en tornec *mendics*
De la cort, per pauc que valgues.
Guilh. de la Barra[2] 4658.

Weitere Belege in den Glossaren zu

Digitized by Google

Appel Chr.[2], Peire d'Alv. und Flamenca[2].

2) „geizig".

E larjamenz a poder det e mes,
Tan que·l plus larcs senblav' ab lui *mendics*.
Zorzi 18, 28.

3) „jung; Knabe". So in R.'s letztem Beleg, den ich nicht kontrollieren kann:

Ilh fay obra que las antijas
Non sabron (cor. saubron oder sabran?) far ni las *mendigas*.
Trad. d'un Évang. apocr.

Rayn. fälschlich „sorcière".

Le cavallz fom bellz et honrratz;
Le tosetz qu'es gays e leugiers
Vay montar, mays le ricx destriers
Non si destreys anc per l'enfant,
Sauta a travers et a enant,
Las regnas romp a un randon
E vay derrocar lo guarzon . . .
Cant n'Aymes vi lo cavall ric
Venir corrent ses lo *mendic*,
En son cor ac mot gran paor.
S. Hon. LXXI, 28.

Hierher gehört m. E. auch die folgende Stelle:

So es l'espelh qu'ieu desus dig avia,
El qual espelh tot fizel si deuria
Mirar en so que fasien los antics;
Mais nos semblam los jovenetz *mendics*,
Car non siguem las pezadas dels viels
Que o dizien et o fasien mot miels
Que nos non fam.
S. Trophime 56 (An. du Midi 13, 310).

4) *a m.*

Simon Doria fragt Herrn Albert, was ihm besser gefalle: „Vostra dompna vestida cascun dia E causada aver dins un palais, O 'n una cambra, sol qe lums no i sia, Tuta nuda, si co·us plairia mais, Cascuna nuog tenir per drudaria Dinç un ric lieç". Albert wählt das Erstere.

Ben es, Simon, vostra valor conquisa,
Puois qe amor aves mes en oblic,
Qe de bordel par qe·us sia tramisa,
Can sol ses lum l'avetç tot *a mendic*;
Mas cant ieu vei mido[us] ab pena grisa,
Lo mons mi par qe sia tut floric.
Trov. minori Genova[2] 6, 49.

Z. 4 hat die Hs. *cansol dengus*. Ist etwa *can sol d'engan* zu lesen? Ich kann ein *d'engan* = *de frau* „verstohlen" allerdings nicht belegen. Dejeanne, An. du Midi 17, 267 schlägt frageweise *can sol[s] dejus* oder *en jus* vor. Bertoni übersetzt *a mendic* „come un mendicante". Genügt das?

Nicht klar ist mir die Bedeutung von *m.* in:

Autre conseill hi a fort ric
Que non tanh [a] auzel *mendic*.
Auz. cass. 3630.

Mistral *mendi* etc. „garçon, enfant, fille, dans les Alpes; etc.".

Mendican. *Loc m.* siehe *loc* 3), Bd. IV, 417[b].

Mendiganza.

Dono Deo . . unam ecclesiam del Tariket et unum villanum in Arrigada. De ambobus vero istis locis census est talis: de ecclesia quatuor concas de frumento . . et duos nummorum solidos; et *mendiganzam* de rusticano, duos modios de frumento, quatuor de vino, porcum de octo denariis.
Cart. Saint-Mont S. 3[5] Z. 6.

Digitized by Google

Census de rustico talis est: quatuor modios de frumento . ., gallinam in Natali, cairalem de vino et *mendiganzam* sicut consuetudo est in ista regione.

Ibid. S. 96 Z. 1.

Mendiguejar (Stichel S. 63). Einziger Beleg:

E si eisson defora, pessem del be chaplar,
Que mais val mortz ondrada que vius *mendiguejar*.
Crois Alb. 3051.

Paul Meyer übersetzt im Glos. „mendier", Stichel „betteln gehen". Aber das genügt doch schwerlich dem Sinne; ich meine das Wort muss hier „schlecht, ehrlos sein" bedeuten.

Menescabar siehe *mescabar*.

Menescalc siehe *manescal*.

Menescalcir „ein Pferd behandeln".

A Mº Sicart Lobat per la despessa del rossi del dich Ar. del Vesoch, que lo tenia en cura . ., per .I. sestier de civada . . e per .III. fers e per .Iª. boyssa d'ongen e per son trebalh de gardar e *menescalcir* (Text *menestralcir*), .III. flor.
Douze comptes Albi S. 53 § 642.

Godefroy *mareschaucir* „ferrer, panser (un cheval)".

Menescap, menescomte, menesfalhir, menespec, menespretz siehe *mes-*.

Menestier (R. IV, 236) 1) „Eigenschaft"?

N'Arsius de Montesquiu, .I. valens cavalers,
Qui fo natz de Gascunha, e es fis e entiers,
Per so car pretz l'abonda e totz bos *menesters*.
Crois. Alb. 6874.

Glossar „connaissances, savoir-faire; p.-ê qualités?"; Übs. „en qui valeur et toutes bonnes qualités abondent".

Darf man auch die folgende Stelle hierhersetzen?

Car cortz vol homes ses valors
E valens de totz *menestiers*:
Homes descauzitz a portiers,
Homes cauzitz a servidors,
Uficials, bos gardadors,
Ricx homes e larcx de donar,
Car aquilh fan la cort lauzar . .
En cort an obs bon lauzador
Per los bes que se fan, lauzar,
E maldizedor per blasmar,
Per tal c'om se gart de falhir,
Jogador per solatz tenir.
At de Mons IV, 81.

Oder ist „von jeder Art" zu deuten? Oder wie ist sonst zu verstehen?

2) „Gottesdienst"?

Senor, ara podez auzir car li mal omen ni aquel qui vas Deu non aun bona voluntat non aun part en la benediccion dels angels. E per aiso, sennor, siats de bona voluntat e venez auzir lo seu *menester*, e per amor de Deu aquil qui an mal cor vais lur vezins vengon a concordia.

Homèl. prov., An. du Midi 9, 375 Z. 10.

3) „Geheimnis".

Podetz entendre la mia saviesa el *menester* de Crist (= lat. in mysterio).

Epheser 3, 4 (Clédat 406ª Z. 3 v. u.).

Lo *ministeri* del regne de Dieu es donat a vos conoiser.
Ev. Marci 4, 11 (Rochegude).

Clédat 68ª, 2 *mester*.

4) *peira de m.* siehe *peira*.

Unklar ist mir:

Far passar las ayguas de so *menestier* per la aigueira.
Comptes Albi Gloss.

Hrsgbr. „ménage".

Vgl. *mestier*.

Digitized by Google

Menestral (R. IV. 236) „Handwerker". Weitere Belege:

Encara may le metge, le barbier per sagnar, les *menestrals* per reparatio de la mayzo . . hy puescan intrar am ascentimen de l'abadessa.
Règle August. Toulouse 599.

Ferner Guir. Riq. 79, 128; Crois. Alb. Glos.; Appel Chr.[2] 3, 57 u. 495 (Jaufre), vgl. Lit. Bl. 19, 159.

Nachzutragen ist die Form *man-*:

Vostres dieus no vuelh adorar,
No podon re toldre ni d(on)ar,
No podon far lunh be ni mal,
Faytz son de ma de *manestral*.
S. Marg.[2] 207.

So in beiden Hss.

Menestrier „Spielmann".

Senhers que pot . . .
Deu cavals dar . . .
Als servidors . . .;
E paubra gens deu fort esser amada
Per luy, donan de sos bes e soen,
E'l *menestrier* que n'ajan ishimen,
Per conquistar lauzor acostumada.
Deux Mss. B II, 39.

Item feron far penos ad ops de las trompas et dels autres *menestries*. Pus feron far raubas los ditz senhors cossols a .XII. *menestries* de mieg partit.
Mascaro, Rv. 34, 94 Z. 5 u. 6.

Item solverunt duobus mimis sive *menestriers*, qui durantibus dictis quatuor dominicis pulsarunt cum timpano et fistula (Text -ca) ante dictos dominos consules . . .
Hist. Nimes IV, preuves, S. 20[b] Z. 46.

Pus despendem per los *menestries* que toquero a las vespras de Sant Michel de setembre . . .
Arch. cath. Carcas. S. 266 Z. 4.

L'ostau de Martii, *manestrer* (sic).
Dén. mais. Béarn S. 79[a] Z. 23.

Ferner Frères Bonis I, 136 Z. 4 und II, 164 Z. 2; Proclam. Assas, Rv. 1, 107 Z. 19.

Mengar siehe *manjar*.

Menhs siehe *mens*.

Menhscomte siehe *mescomte*.

Menhsfalhimen „Schuldiggebliebenes"?

Item . . pronunciam que'ls diits homes sien tengudz . . paguār .M. ss. de Morlas per arraso d'entrades e de questes falides e d'autres devees e per tots autres *mengzfalimenz* al diit senhoor.
Cart. Lavedan S. 141 Z. 12.

Menhsvalensa siehe *mensval-*.

Meni (R. IV, 234 *mini*) „Mennig".

Item deu per .I[a]. lh. *meni* e .IIII. lh. ocra, que pres Pinot lo pengeire . . .
Frères Bonis I, 220 Z. 8.

Mistral *mine*, *mìnie* (m.) *méni* (l.) „minium".

Menistr- siehe *ministr-*.

Menjar siehe *manjar*.

Menon „kastrierter Bock".

Item la feda quatre deniars la lieura . .; item lo chastrolh . .; item lo *menon* et la chabra . . .
Doc. B.-Alpes, Rom. 27, 391 Z. 2.

Mistral *menoun* „bouc qui a été châtré à l'âge de quatre ans, quand les cornes sont bien développées, et qui est destiné à conduire les troupeaux".

Menor (R. IV, 195) 1) *m., m. de dias* „jünger". Vgl. *major* 2).

Ysarn Fabre. Joh. Bateyat, R. Bateyat *mendre*, R. Bateyat mayor.
Censier Albigeois S. 10[a] Z. 7 v. u.

Ferner Appel Chr.[2] 125, 93.

Testimonis d'aquesta causa so: B.

Digitized by Google

Cervel, Ar. Dalanha, *mendre de dias*, . . .
Cout. Limoux S. 73 Z. 7 v. u.

2) *m. d'ans* „minderjährig". Cout. Thégra S. 10 Z. 1; s. den Beleg s. v. *edat* 2), Bd. II, 315.

E cum la deita Carenssina . . fos *mendre de ans* e no fos de atge atcergut (?) per estar en jutgament . . .
Arch. hist. Gironde 10, 180 Z. 17.

3) *m. edat* „Minderjährigkeit" siehe *edat* 2), Bd. II, 315.

Menoret (R. IV, 195) 1) „jünger".

E l'infant venguero rizen,
Tant agron gaug del batejar.
Le majer ac, segon que·m par,
.x. ans, e·l *menoret* n'ac set.
Guilh. de la Barra[2] 1677.

Chabert vay pendre demanes
De l'aygua, et al premier fraire
Vay metre nom le nom del paire,
E·l *menoret* el vay nomnar
Chabertet. e va·ls batejar.
Ibid. 1829.

Glossar „cadet, la plus jeune de deux personnes".

2) „unerwachsen, klein". So, nach Appel, in:

Cavaler e borzes recebro·ls caironetz,
E donas e donzelas e tozas e tozetz
E donzelas piuzelas, li gran e·ls *menoretz*.
Appel Chr.[2] 7, 326 (= Crois. Alb. 8179).

Auch Paul Meyer „petit". Oder ist etwa die Stelle zu 3) zu setzen und „die Hoch- und die Niedriggestellten" zu deuten?

Gehört hierher nicht auch Rayn.'s zweiter Beleg? Er lautet vollständig:

Si capelu(s) per trop beur' anoal (?)
Ni legistas per tort(z) a mantenir . .
Ni loguadier(s) per falsar lor jornal
Ni raubador(s) ni metje ni corrieu
Rauban las jens se salvan, non cre yeu
Que·l(s) *menoret(z)* non renhon folamen
E sel qu'estan cofes e peneden.
Mahn Ged. 976, 5 (P. Card. oder Raim. de Castelnou? Hs. R).

Hs. M (Mahn Ged. 975, 5) *Qe merorenet*, Mahn Wke. III, 285 (Hs. C?) *Qe menudet*. Ist zu verstehen „die (unschuldigen) Kleinen, Kindlein"? Rayn., der nur *non cre ieu* bis *folamen* citiert, „les plus petits". Die Deutung „Franziskaner" ist doch durch die Tendenz des ganzen Gedichtes ausgeschlossen.

3) „niedrigstehend, von untergeordneter Stellung". So, meine ich, in R.'s erstem Beleg:

Molt li servirai volentiers,
E si tot no·ill platz mos prejars,
No·us pensetz ges que·ill si' avars
En faitz ni en digz plazentiers;
C'al sieu *menoret* mesatge
Volria far tan grans honors
C'al plus ric de totz mos senhors
No·n fis tant per homenatge.
Mahn Ged. 66, 5 (Raim. de Mir; Hs. E).

Ebenso Hs. V, Herrigs Arch. 36, 395 (Z. 6 *gran*, Z. 8 *fes*); Hs. A No. 131, 4 und Hs. I (Mahn Ged. 632, 5) Z. 6 *plus grans*, Z. 7 *Canc us dels* (Hs. I *Ca dels*) *plus rics mos seignors*, Z. 8 *fetz* (Hs. I *fes*). Rayn., der nur Z. 5—7 citiert und Z. 7 *Faria yeu mil tant d'onors* liest, übersetzt „au sien moindre message". Aber *mesatge* ist hier doch gewiss „Bote".

Digitized by Google

4) „Franziskaner". Siehe die Variante des Belegs s. v. *menudet* 3).

Menoreta (R. IV, 195 ein Beleg s. v. *menoret*) „Klarissin".

Madona sor Maria de Pena, abadessa de las *menoretas* de Montalba.
Frères Bonis II, 208 Z. 22.

Ferner ibid. I, 9 Z. 12; I, 66 Z. 16; II, 25 Z. 14 u. ö.

Los religios bernardins, carmes, . . predicadors, cordelies, *menoretas*.
Myst. prov. S. 193 vl. Z.

De part lo jutge eternal
Nos fam a saber a totses religioses
Coma so carmes he *menoretas* . .,
Cordeliers he jacopins, observantins
He a tota autra gen de religio
Que venguo comparer encontinen
Davant lo jutge drechurier.
Ibid. 6129.

Mens. *M. que* „während". Vgl. *domens*, Bd. II, 275.

Ara *mens que* la neu e'l frei
Vei venir e'l gel e l'aurei,
Chantarai de las traisos . . .
Mahn Ged. 158, 1 (G. de Berg.).

So Hs. I; Hs. A No. 582, 1 *Ar el mes que.*

E *menz q'*ieu ai arbalesta e croc,
Brocarai lai per traire al major loc,
Al rei engleis.
An. du Midi 16, 315 V. 4 (Duran, sartor de Paernas oder Carpentras).

Mens que manjava, so li fon dich que una nobla donna . . li avia trames un vedell.
S. Douc. S. 106 § 54.

Mens que pensavan de metre la el dormidor, illi si va levar.
Ibid. S. 112 § 60.

Ferner ibid. S. 136 § 17 und S. 202 § 9.

Mens, menhs (R. IV, 194) 1) *m. de, a m. de* (fehlen R.), *ab m. de* (R. ein Beleg) „ohne".

Marques, ben es fols qui's vana
C'ab vos tenga meliana
Meins de braias de cortves.
Bartsch-Koschwitz Chr. 132, 1 (G. de Berguedan).

Anz sai istaria detz anz
Que'm n'anes senz vostre comjat
Ni *menz de* vostra volontat.
Ibid. 277, 28 (Jaufre).

Weitere Belege aus Jaufre gibt Stimming, Gröbers Zs. 12, 842—43.

Pus dels maiors princeps auzem conten
Say entre nos, enquer tenran a frau
Li menscrezen, *meyns de* guerra, suau,
Lo sancte loc on Dieus pres nayssemen.
Prov. Ined. S. 136 V. 3 (G. Fabre de Narbona).

Ferner ibid. S. 153 V. 23 (G. de S. Gregori) und S. 315 V. 2 (anon.).

Be'm aucizetz, quan mi detz un baizar,
Qu'anc pueys no fo mos cors *meyns de* dezir.
Poés. inéd. S. 17 V. 26 (= Rv. 21, 157; Arn. de Mar.).

Tres mes complitz, *meih* (sic) *de* tempestamen,
S'en van per mar.
Daurel 1896.

M. de noch Sordel 40, 86, 664 u. 709; Brev. d'am. 30273 (citiert von Tobler, Verm. Beiträge 3, 103); P. Guilh. de Luzerna 5, 27; Crois. Alb. 2370, vgl. Chabaneau, Rv. 9, 355; Romania 27, 102 Am. 1 Z. 4 v. u. (Leg. aurea).

P. del Riu donet . . als fraires del Temple . . los pasturals e'ls abeuradors . . en tota sa terra et e sa

Digitized by Google

honor a jasse . . senes rete[n]guda, *a mens de* malafachas de vinas o de blaz o de praz.
Cart. Vaour S. 29 Z. 6 v. u.

En P. de Prat Berno et sei fraire . . au donat . . allz fraires del Temple . . los pasturals e·llz abeuradors ad ops de lor bestias et la splecha de lor bosc ad ops delz pastors et de las cabannas . . *a mentz de* malafaita de laorat; et s'aquella s'i endevenia, deu esser adobat per cosseil d'u amic lor.
Ibid. S. 45 Z. 17.

Ibid. S. 37 Z. 4 v. u. *senes malafaita.*

Ab m. de (R. ein Beleg, Bartsch Dkm. 127, 28, G. de Berg.). Ferner führt Tobler a. a. O. noch an:

Et als seus es tan ferms abrics
Que qui·s vol ven e qui·s vol vai
Ab meins de duptans' e d'esmai.
Peire Vidal 29, 12.

Qu'eu m'estava soau, *ab meinz* d'afan.
Mahn Ged. 45, 2 (Aim. de Belenoi, Hs. B).

Hs. E (M. G. 892, 2) *e meins d'a.*, Hs. a (Rv. 45, 246) *e senz a.*

Vos aguest (sic) frug, domn', *ab menz de* semenza.
P. Guilh. de Luzerna 5, 19.

So doch auch wol in der folgenden Stelle:

Ab so que non sofer
De salutz ni de mans,
Cuig c'*ab meins de* jazer
Mi pogra retener.
Liederhs. A No. 17, 3 (Guir. de Born.).

Hierher setzt Crescini auch die folgende Stelle:

Pero ill sap mo mal e ma dolor,
E qan li platz, mi fai ben et honor,
E qan li platz, eu m'*en* sofert *ab mens*,
Per so c'a lieis no·n aveigna blastens.
Crescini, Man. prov.[2] 8, 15 (B. de Vent.).

Glossar s. v. *sofertar*: „ne faccio senza, ne sopporto rassegnato la mancanza", s. v. *menz*: „*ab mens de* (= *en*) senza". Appel Chr.[2] 18, 31 liest *ieu soferc me·n*; er deutet im Glossar s. v. *sofrir* „sich gedulden", *mens* „weniger".

2) *m. ni mais, mais ni m.* siehe *mais* 11), Bd. V, 31[b].

3) *al m., al mensas* (fehlen R.), *a tot lo m.* (R. ein Beleg) „zum Wenigsten, wenigstens".

Ses esper d'esser jauzens
M'a donat novelh cossire
Amors per lieys qu'es valens
Tan qu'en perdos en sospire.
Mas d'aisso·m conort *al mens*
Que tost m'aucira l'afans.
Appel Chr.[2] 33, 45 (= Guir. Riq. 35, 45).

Doussa res, s'esser podia
Que ja mais alba ni dia
No fos, grans merces seria,
Al meinhs al luec on estai
Fis amicx ab so que·l plai
Ibid. 55, 14 (B. d'Alamanon oder Gauc. Faidit).

Mais s'il fos per nulla ren certa
Qu'el mostier agues tal amic,
Non laissera per l'enemic
Que ben non trobes uccaiso
Comen li mostres lo mento;
Al meins baissera lo nasil
O feira parer c'ostes fil
O calque ren davan sos oilz.
Flamenca[2] 2424.

Ferner Leys I, 200 Z. 15 u. 18, s. den Beleg s. v. *mais* 19), Bd. V, 34[a].

No era pas el hordenat
Que vos autres donesetz a mangar

Digitized by Google

A las vostras paubras fedas
Al mensas de la tersa part?
Myst. prov. 6036.

Totz pros hom que sains deissent
Estai ab nos per covinent
A tot lo meins lo prumier dia,
Pois tota hora, si'l plazia.
Flamenca[2] 1930.

Las estrevieyras siran d'aqueu cueir totas d'una pessa . . . et siran dobladas un pe *a tot lo menh* dever l'un chap.
Cart. Limoges S. 202 Z. 29.

4) *eser m.* (R. ein Beleg, Mönch von Mont. 18, 49) „fehlen".

Totz trops es mals, enaissi sertamens
O truep ligen els libres dels auctors,
E d'autra part que lauzors (Text l'amors) es blasmors,
Pos hom conois que la vertat n'*es mens.*
Bartsch Dkm. 18, 12 (Bert. Carbonel).

Senhors, encar sai ieu . .
Cantar en sancta glieiza per ponhs e per accens . .,
Entonar seculorum, no'n *es menhs* us amens.
Bartsch-Koschwitz Chr. 238, 4 (= Tezaur 821).

Der Text von Sachs hat *que noi faill' us amens.*

Weitere Belege in den Glossaren zu Appel Chr.[2]. Brev. d'am. (wo, wie Tobler, Verm. Beitr. 3, 102 hervorhebt, V. 21935 missdeutet ist), Crois. Alb., Flamenca[2]. Beispiele aus Jaufre gibt Stimming. Gröbers Zs. 12, 342—43.

Hierher setzt Klein auch die folgende Stelle:

E sapchatz be, qui en dos locs enten,
Res non *es menz* de nesi voluntos.
Mönch von Mont. 13, 42.

Ist nicht vielmehr zu verstehen: „der ist nichts Geringeres, nichts anderes als"?

5) *pauc m.* (R. IV, 195[a] ein Beleg) „beinahe".

Mosenhor lo mager et los senhors juratz, los totz exceptat Johan Estebe absent, et los senhors .xxx. o la major partida de lor, et los .IIIc.., los totz *pauc menchs*, lo senh sonat . . se assembleren en la mayson comunau.
Jur. Bordeaux I, 12 Z. 12.

6) *per aco m., per so m.* „nichtsdestoweniger".

E fon dich . . ques aquella pena comessa e tracha, *per aquo mens* (= lat. nichilominus) aquest compromes e li sentencia . . en lur fermeza remangan.
Priv. Manosque S. 35 Z. 2.

E si s'esdevenia que alcuns dels contrahens contradices adimplir lo dich contract, *per aquo mens* (= lat. propter hoc) non caia en la pena del davant dich estatut.
Ibid. S. 77 Z. 21.

Weitere Belege im Glossar. Vgl. auch ibid. S. LXXXI.

Li guirens que el temps del testamen fag eran de bona oppinion, jasiaysso que pueys sian fastz (sic) enfamis, *per so mens* (= lat. nichilominus) d'aquel testamen . . . aysi com lials guirens (non) sian crezustz (sic).
Pet. Thal. Montp. S. 43 Z. 5 v. u.

Nicht klar ist mir:

Et anet ad ifern per deslieurar sas jens,
E pessejet las portas mot afortidamens,

Digitized by Google

C'anc res no·l fes tornar, aco fon ben del *mens*,
De lains trais Adam et Eva issamens
E los sanctes profetas.
Tezaur 191.

Z. 3 zeigt der Text von Sachs *non li* statt *no·l*; die Correctur stammt von Bartsch, Jahrbuch 4, 233.

Mensa?

Item fedas, cabras, porcs e lur *mensas* pagua cascuna bestia pogeza.
Péages de Tar. § 184.

Hrsgbr. „et leur nourriture".

Mensas siehe *mens* 3).

Menscomte siehe *mescomte*.

Mensonar (R. IV, 203 ein Beleg, Leys I, 352) 1) „erwähnen, anführen".

Qui per excellensa d'alqu
Vol apropriar nom comu
Coma qui per verge la mayre
De Jhesu Crist nostre salvaire
O per apostol Paul enten . .
. . . o Roma per ciutat,
Si·l propri non (Text nom) *ha mensonat*.
Leys III, 222 Z. 13.

. . e·m tenc be per segur,
Quar haver puesc dels *mensonatz* senhors
Avizamen.
Jeux floraux S. 14ᵇ Z. 13.

2) „nennen, bezeichnen als". So, wenn man die Korrektur von Bartsch annimmt, Guir. Riq. 79. 578; s. die Stelle s. v. *maltrach* 3), Bd. V, 73ᵃ.

Mensonega siehe *mensonga*.

Mensoneguier siehe *mensongier*.

Mensonga, mesonja, mesorga (R. IV, 205 je ein Beleg), **mensonega, mes-, mensonja, mensonha, mes-, mensorga** „Lüge".

Mensonega findet sich Floretus, Rv. 35, 73ᵇ; *mesonega* Légendes VII, 180 u. 193 (Rv. 34, 250); S. Douc. S. 54 § 10.

Mensonga Gröbers Zs. 10, 157, 12ᵇ (anon.); *mesonga* B. de Born[1] 15, 6; Bartsch-Koschwitz Chr. 337, 16 (Sydrac); *mensonja* Cercamon 1, 27; Appel Chr.[2] 101, 58 (R. de Vaq.); Cour d'am. 1714 (:*monja*; Rv. 20, 276); *mesonja* Mahn Wke. II, 4 (:*non ja*; Peirol); Guilh. de la Barra[2] 3457.

Mensorga Prise Dam. 810; *mesorga* Izarn 504; Ev. Joh. 8, 44 (Rochegude).

Mensonha, -uenha, mes-.

Das Mädchen klagt ihren Freund an: „Qu'eu li fis don avinen . . Et el en fetz brui estendre Qui·m tolc solatz e deport". Er vertheidigt sich:

E car d'amar be no·m vaire,
No·m degr' anar sospechan
Cil qui·m denhet far jauzen
Qu'eu fezes descelamen
Don pogues dol e mal prendre
Et ieu dan e desconort;
Mas si·m vol mon dreg comprendre,
Pes qu'ab gran *mensuenh'* e 'n tort
Pod hom brui a greu chauzir
Si non es faigz ab devinanz' eissir.
Zorzi 10, 74.

Wegen der beiden letzten Zeilen vgl. Chabaneau, Rv. 25, 199. Die Stelle ist mir nicht recht klar. Ist zu verstehen „so bedenke sie, dass bei grosser Lüge und in Unrecht (d. h. wo viel gelogen und unrecht gehandelt wird) man mit Mühe (in Bezug auf) ein Gerede unterscheiden, erkennen kann, ob es nicht aus müssigem Geschwätz entstanden ist"? R. V, 495 citiert nur

Digitized by Google

Z. 8 unvollständig und unrichtig: „Ab gran *mensveingnen* tort"; er übersetzt fälschlich „avec grand avilissant tort" und erschloss aus dieser Stelle ein Verbum *mensvenir* „ravaler, abaisser, avilir", das also zu streichen ist.

Car sa beutatz es tant granda
Que semblaria·us *messoigna* (: somoigna, apoigna).
Arn. Dan. XVI, 39.

Rayn., der die Stelle anführt, liest fälschlich *messonga*.

Ferner ibid. IV, 30 (: *caloigna*, *oigna*, *desloigna*); s. den Beleg s. v. *deviza* 3), Bd. II, 204b.

Si l'amor don fui vezis,
Dont ara m'esfredezis,
Amer' ieu plus que Roais . . .,
Et a la mia doussa conha
Si m'eschazes a mentir,
Vos agratz d'aital *messonha*.
Peire d'Alv. 8, 82.

Die Stelle ist mir unklar.

Mistral *messorgo*, *messongo* (d.), *messonjo* (a.), *messounjo* (g. d.), *messouenjo* (m.), *mensounjo* (toul.), *mensourgo* (rouerg.), *mensounego* (niç.) etc.

Mensongier (R. ein Beleg), **mesongier** (R. IV, 205), **mesorguier** (R. ein Beleg), **mensoneguier, mes-, mensonhier, mensorguier** 1) „lügnerisch, Lügner".

Mensoneguier Floretus, Rv. 35, 73b (*-giar*); *mesoneguier* Mahn Ged. 955, 5 (Hs. I = Liederhs. H No. 146, 5; G. Rainol d'At); S. Douc. S. 54 § 10; Légendes VII, 132 u. 208 (Rv. 34, 249 u. 251); Floretus, Rv. 35, 73b.

Mensongier, *mes-*. Weitere Belege in den Glossaren zu Appel Chr.[2] und Bartsch-Koschwitz Chr.

Mensorguier Brev. d'am. 18399; *mesorguier* Izarn 444, s. den Beleg s. v. *man* 13), Bd. V, 79a, und ibid. 658; Ev. Nic. 331 (Such. Dkm. I, 10); Ev. Joh. 8, 44 (Clédat 175b, 14).

Mensonhier:

Mençoigniers mendax.
Don. prov. 49a, 25.

2) „der sein Versprechen nicht hält"?

De gran senhor m'es lag, si Dieus me sal,
Si pren maleu de paubres mercadiers,
E si lor es de pagar *messongiers*,
Es mal, e piegz, si lor tol lor cabal.
Deux Mss. B II, 11.

Mistral *messourguié*, *mensouneguié* (niç.), *messoungié*, *mensoungié* (m. d.), *mensourguiè* (rouerg.), *mensounyè* (b.) etc. „mensonger; menteur".

Menspreizon, mensprendre siehe *mes-*.

Mensura siehe *mezura*.

Mensurivol „messbar".

Non *mensurivol* d'aut e de pregondecza,
Non stimivol de lonc e de larguecza.
Lo payre eternal 130 (Zs. 4, 531).

Mensvalensa „Minderwerth, Werthverminderung".

Bernart, per so n'ay temor,
Quar conosc la *mensvalensa*,
Qu'elas ab bela parvensa
Fan lo for del brezador.
Mahn Wke. II, 102 (Tenzone Gaucelm — Bernart).

Von R. IV, 195a s. v. *mens* citiert.

E la *menhsvalensa* dels deners de tota la iga costa .L. s.
Mém. consuls Martel I, 310.

Costuma es en Bordales que, sy .I. home a empenhat a .I. autre una causa per una soma d'argent que

Digitized by Google

lo deve et a lo agut en conbentz de soubre lo penhs a .i. terme sabut . ., si no lo soub lo penhs, que aquet qui ten lo deyt penhs . . deu terme enpres en abant pot usar lo penhs, e ya no sera tingut de esmendar la *menhsvalenssa*.

Cout. Bordeaux S. 127 Z. 4.

Mensvenir, R. V, 495, ist zu streichen; siehe den Beleg, Zorzi 10, 74, s. v. *mensonga*.

Menta „Lüge".

E l'autre escale mane dus d'Aiguilente . .,
E sunt .v. mile ab elmes senes *mente*.
Aigar² 1233.

Vgl. Godefroy *mente* 1.

Mentastre (R. IV. 204 ein Beleg, Auz. cass. 3540) „wilde Minze". Ferner Recettes méd., Rom. 12, 101 Z. 3, s. den Beleg s. v. *barba* 1), Bd. I, 126ᵃ; Recettes méd., Rom. 32, 290 vl. Z. Daneben *mentraste* Auz. cass. 3205.

Mistral *mentastre*, *mentrate* (lim.), *maltraste* (rouerg.) etc. „menthe sauvage". Vgl. Koch, Beiträge Auz. cass. S. 73.

Mentaure (R. IV, 203) 1) „erwähnen, nennen". Die gebräuchliche Form des Infin. ist *mentaure*, das Rayn. zwei Mal belegt, und das sich noch Tezaur 372; Deux Mss. B III, 213; S. Douc. S. 12 § 2; Cout. Gontaud § 19 findet. *Mentaver*, das in den Glossaren zu Flamenca², Bartsch-Koschwitz Chr., Crescini, Man. prov.², B. de Born allein, im Glossar zu Appel Chr.² neben *mentaure* angesetzt wird, ist m. W. nur ein Mal durch Konjektur von Chabaneau, Rv. 37, 481, m. E. mit Recht, hergestellt in:

Que fam enebitio a tota persona . .
Que d'aquesta hora en avan
No ago a *mentaver* aquest truan
Lo qual davant-ier fesem metre en crotz
Ni dire alcunamen que el sia resucitat.
Myst. prov. 4489.

Hs. *mentaner*, Text *mantener*. — Rayn. IV, 204 belegt ein Mal *amentaver* mit Gir. de Ross., Par. Hs. 2220; die Hs. hat *amentauir*, vgl. Rom. Studien 5. 287, aber das Wort steht in einer er-Tirade.

1. Sg. Praes. Ind. *mentau* Lais Non-par 65, falls Bartsch's Textherstellung das Richtige trifft; s. den Beleg unter 2); — 3. Sing. Praes. Ind. *mentau* (R. ein Beleg, B. de Born 35, 14) Peire Vidal 6. 14 (:*lau*), 8, 9 (:*brau*) und 30, 3 (:*brau*); Prov. Ined. S. 138 V. 47 (:*deslau*; G. Fabre de Narbona); Brev. d'am. 18448 (:*au*); Montanhagol 7, 52. s. den Beleg unter 6); — 2. Plur. Praes. Ind. *mentavetz* Flamenca² 259; Bartsch-Koschwitz Chr. 296, 12 (P. Guilhem); — 3. Sing. Praes. Conj. *mentava* Flamenca² 4727 (:*mandava*). — 3. Sing. Perf. *mentac* Don. prov. 22ᵃ, 23; — Parf. *mentagut* (R. ein Beleg) Flamenca² 5969; Bartsch Chr. 100, 45 (Franchises de Villemur); Cout. Gontaud § 19; *mentaugut* (R. ein Beleg) Peire d'Alv. 11, 5; S. Douc. S. 34 § 12; weitere Belege siehe unten; *mentaubut* siehe unter 2).

2) „rühmend nennen, verkünden, preisen, rühmen". So, wenn Bartsch mit seiner Herstellung das Richtige trifft, in:

Ab la meillor
Tant m'esjau
Que *mentau*
Sa lauzor.
Lais Non-par 65 (Zs. 1, 67).

Digitized by Google

Überlieferung: *A la millor (meillor) Tant mesiau Ki (Que) me tau La (sa) lauzor.*

E seran i ab vos vengut
Las poestatz e li baro
E li plus honrat companho
Del mon e li plus· *mentaugut.*
B. de Born 1, 22.

Ves Rochachoart m'eslais
Als pels n'Anhes que·m dara·n,
Qu'Iseutz. la domna Tristan,
Qu'en *fo* per totz *mentauguda*,
No·ls ac tan bels a saubuda.
Ibid. 32, 39.

De que cove que mot melhurs
Tu cui det sos
E motz far *mentaugutz.*
Peire d'Alv. 2, 36.

Segn' en Jacme Grils, e·us deman,
Car vos vei larc e benestan
E qar per ric pretz sobeiran
E per saber *es mentaubutz*,
Qe me digatz . . .
Trov. min. Genova[2] 7, 4.

Ans dison: Ben sia vengutz
Le pros e·l rix e·l *mentagutz*
E cel per cui le monz s'alegra!
Flamenca[2] 7504.

Glossar „celui de qui on parle, célèbre".

3) „anklagen".

Senher, so ditz l'avesques de Bezers, defendutz
S'en er lo reis de Fransa, si n'*era mentaugutz*,
Si ditz que sancta Gleiza·ls ha cobratz e volgutz.
Crois. Alb. 9285.

Glossar „mentionné (comme accusé de quelque faute), diffamé"; Übs. „si on l'attaque".

4) „rufen".

E deichen a la terra e es enant tengutz,
E *es* Foig! e Toloza! cridatz e *mentaugutz.*
Crois. Alb. 6011.

Glossar „mentionné, proclamé".

Dintz la Navarreria . . . .
Mandero parlament pels mesatges saubutz . .,
E de la vila *foro* mandatz e *mentaugutz.*
Guerre de Nav. 2351.

Übs. „rappelé".

5) „reden".

Mas en toz ses (= cestz) bos homes de qu'eu *sui mentavens*
Avia lo diables grans pozestadimens.
Tezaur 374.

Es handelt sich um die Männer und Frauen des Alten Testaments.

6) „in Gedanken haben, im Gedächtnis bewahren"? Von den Herausgebern, m. E. mit Unrecht, an den folgenden Stellen angenommen:

N'Esclarmonda, qui etz vos ni na Guia,
Quascus dels noms d'ambas o devezis;
Quar quecx dels noms es tan cars e tan fis
Qu'om que·l *mentau* pueys no pren pec lo dia.
Montanhagol 7, 52.

Glossar „avoir dans l'esprit". Es ist gewiss „nennen" zu deuten.

Mas Brunissens a seinoria
Sobre totas de gran beutat,
Que cant *auria* om cercat
Tot est mon e pueis *mentagudas*
Totas cellas que son audas,
Non auria hom una trobada
Tan bella ni tan ben formada.
Appel Chr.[3] 3, 117 (Jaufre).

Auch hier kommt man gut mit „erwähnen, nennen" aus.

Endlich setzt Zenker hierher die

Digitized by Google

unter 2) angeführte Stelle Peire d'Alv. 2, 36.

Eine Stelle, welche die genannte Bedeutung sichert, ist bis jetzt nicht beigebracht; auch afz. *mentevoir*, *mentoivre*, ital. *mentovare* kommt m. W. nie so vor.

Nicht klar ist mir die genaue Bedeutung in:

E la encarnatios que *mentau* anno .MCLXXVIII°.

Bartsch Chr. 102, 4 (Franchises Villemur).

Mentavedor „zu erwähnen, zu nennen".

Item .. autreyet may lo dit senhor abbat que tots los habitans del loc de S. Maury et habitadors que aras son .. el dit loc ho dedins los termes dejots *mentavedors* (Text -anedors) ..

... ny puesca far forn per cozer pan lebat dins los termes dejots *mentavedors* (Text -anedors) et los dits termes socytats.

Cout. Saint Maurin § 20 Z. 3 u. 10.

Item .. ordeni que un sentor honnorable sie feyt a mossenhor Sent Jagme pe la mie anme (Text amne), atal com a mos ordeners dejus *mentavedors* sera vist fasedor.

Arch. hist. Gironde 4, 69 Z. 27.

Sapian totz que lo .. poderos bar en Guiraut Trenchaleon .., en presencia de mi notari e dels testimonis dejus *mentavedors* (Text mentrandors), ... dihs que ed (que) ave feit son testament .., recebut per mi notari dejus *mentavedor* (Text -anedor).

Ibid. 7, 335 Z. 9 u. 12.

Notum sit que ad honor de Diu .. son stablidas ... aquestas .. costumas generals del dit castet de Poy-Carreyalart enapres *mentavaderas* (Text -naderas) ... E son donadas .. e juradas per n'Arnaut de Florrensan .. e per los castlas (Text caselas) del mezihs castet dejus *mentavedors* (Text -nedors).

Ibid. 17, 15 Z. 9 u. 13.

Mentaver siehe den Anfang des Artikels *mentaure*.

Menteiritz „Lügnerin".

... car m'apelletz *menteiritz* ni leugeira.

Appel Chr.[2] 91, 42 Var. (Hs. V; Guir. de Born.).

Mentiaria? „Lüge".

.. Per so que avetz amaguadas
Gran cop de *mentiarias*,
De deceptios he de blapfemias.

Myst. prov. 6240.

Haltbar? Cor. *mentiria*?

Mentida „Lüge".

.. que lauzan l'ai enantida;
E trop lauzars es *mentida*
Maintas vetz senes doptansa.

Peire Vidal 16, 34.

Assas ac Falsc ...
De cavaillers, e sans mot de *mentie*
Ben sont .III. mile de fort conpaigne ardie.

Aigar[2] 704.

Mentilh (R. IV, 152 „manteau, mantelet"). Der einzige Beleg lautet vollständig:

Dous es lo rams am que'm bat mas non tori
De lo *mentill* c'ai trayt de mon armari
Novel que no'm par sens, pus hom los sieus delisca (+ 2).

Mahn Ged. 437, 4 (G. de S. Gregori).

Die Stelle ist mir unverständlich und gewiss verderbt. Wie hat die Hs.?

Mention siehe *mencion*.

Mentir (R. IV, 204) 1) „lügen". *M. per la gola* „in seinen Hals hinein lügen"

Digitized by Google

siehe *gola* 1), Bd. IV. 143b. Ebenso *m. per mieg la gola*:

Coma fals e traitres *per mieg la gola mens.*
Izarn 185.

So die Hs., vgl. Tobler, Lit. Bl. 1, 320.

2) „die Treue brechen, Versprochenes nicht halten".

Qar si s'encontron d'un voler
Dui fin amic e d'un senblan
Qe vas engan
Non penda la balanza,
Chascuns se deu contratemer
Q'a son poder
No·s volva ni·s vir (Text insuir)
al seu laz,
Q'amics amatz,
S'a cor qe *menta* ni·s perjur,
El es obran a malaur.
Liederhs. Dc No. 3, 1 (Guir. de Born.).

Auch die Hss. N (Mahn Ged. 868, 2) und a (Revue 41, 370) lesen *que menta*, aber Hs. A No. 27, 2 und Hs. B (M. G. 1375) *qeis menta*; in Hs. C (M. G. 866) fehlen die Worte. Wie Dc lesen auch Na *perjur*, aber ABC *peiur*, falls die modernen Drucke richtig sind. Ob ich die letzte Zeile richtig hergestellt habe, ist sehr fraglich. Hs. Dc liest *Els esa obran*, Hs. C und N *Elh* (*el* N) *e son bran*, Hs. a *El e sobran*, Hs. A und B *E les* (B *El es*) *umbra.*

Mas de midons es la valors tan grans
Que eu e tug li devem obezir,
Per que no·lh vol ges Miravals *mentir.*
Bartsch-Koschwitz Chr. 170, 7 (R. de Mir.).

Genau so liest, so viel ich sehe, keine Hs., denn in Hs. S, der man nach der Variantenangabe die Lesart entnommen glaubt, fehlen nach dem Abdruck in Mahn Ged. 1085 diese Zeilen. Aber das ms. Campori, Studj rom. II, 74, hat *noi volges.* Bartsch Chr. 154, 26 liest mit den Hss. E und U (Herrigs Arch. 35, 425) *Per qu'eu no·lh volh ges Miraval mentir.* Siehe unten 7) Schluss.

Hierher setzt Appel (mit Recht?) auch:

Senher, ieu tem que falhis,
S'ieu fas coblas ni cansos,
Qu'om pert vostr' amor e vos
Qui son escient *mentis,*
Per que·m part de la barguanha.
Appel Chr.2 93, 28 (Mönch v. Mont.).

Glossar „Versprochenes nicht erfüllen".

Nach Kolsen gehört hierher auch:

Donsel', ueimais no siatz trop parlera!
S'ilh m'*a mentit* plus de sinc vetz primera,
Cudatz vos donc que totz tems lo sofera?
Semblaria c'o fezes per nesera
D'autr' amistat!
Kolsen, Guir. de Born. I, 34.

Amkg. „die Treue brechen". Aber Appel Chr.2 Gloss. „lügen".

3) „seinen Dienst versagen, sich verleugnen, im Stiche lassen".

La clardatz el ray
Del fin pretz veray
Na Maria lutz e raya
Tan veraya
Qu'en re pretz no y *men,*
Ni tanh qu'hom l'esmen,
Quar no y a taca ni menda.
Prov. Ined. S. 304 V. 85 (Rostanh de Mergas).

Eras soy alegr' e pagada,
Per so car vos vey bel' e genta
E car al cor non par que y *menta*
Ne y falha pretz.
Raim. Vidal, So fo 711.

Digitized by Google

Pero qui vol que ades escap
Del mal que tan fort lo turmenta,
Fassa'l metzina que no *menta*.
Auz. cass. 2900.

Dona, sel dieus que no *mentic*
Vos do d'Antiphanor amic.
Nov. pappagallo 123.

On dui o trei per be faire
S'ajosto, nostre salvaire
Es enmiei lor ajudaire,
So ditz el que no *mentit*.
Str. S. Esprit 16.

Unter Annahme von Toblers Änderung, Lit. Bl. 8, 225. Vgl. auch Revue 32, 200 Z. 1.

4) „(e. Eid, e. Versprechen, die Treue) nicht halten, brechen". So im dritten Beleg bei R., Sordel 8, 37, wo R. fälschlich „nier" übersetzt; ferner:

Car Dieu e sa dompna eissamen
Pert qui aisso qe'il jura *men*.
Liederhs. A No. 530, 3 (Tenzone Aim. de Peg. — Elias d'Uisel).

Que de dompna, pois *ment* sos jurs,
Non sap drutz en que s'enprenda.
Ibid. No. 124, 1 (Raim. de Mir.).

E d'aiso so cofes,
Mensungas dic ades
E *ment* mo sagrament.
Gröbers Zs. 10, 157, 12c (anon.).

Q'ieu non yolria hom pros plevis
So que *mentis*.
Liederhs. A No. 25, 7 (Guir. de Born.).

Neguna res no m'es tant fort esqiu
Cum es d'amor e lausengier badiu
C'aia poder que *menta* so que pliu.
Ibid. No. 312, 5 (G. Ademar).

Amics, d'aitantas vetz co *as* la fe *mentida*
Vais mi ni vais ton paire, la colpa t'er fenida,
Si vols far penedensa enteira ni complida.
Sünders Reue 434 (Such. Dkm. I, 227).

Quar il no's gardo de perjurar ni de lor fe *mentir*.
Sermons 9, 48.

5) „zerreissen, durchbohren" (R. ein Beleg, Crois. Alb. 5179):

E donec li tal colp tot dreit lai on lo vig
Que l'escut li debriza e l'ausberc li *mentig*.
Crois. Alb. 4691.

Ricartz de Cornados fo si per lui feritz
Que l'escut li debriza e l'ausberc l'*es mentitz*.
Ibid. 5807.

Vgl. Godefroy *desmentir* und Tobler, Sitzungsberichte der Akad. der Wissenschaften zu Berlin 1902 S. 95.

6)

Si monge(s) nier(s) vol Dieus que sian sal
Per pro manjar ni per femnas tenir
Ni monge(s) blanc(x) per bolas a *mentir*
Ni per erguelh Temple ni Espital . . .
Mahn Ged. 976, 4 (P. Card.? oder Raim. de Castelnou?).

So Hs. R; Mahn Wke. III, 285 (Hs. C?) *boulas*; Hs. M (M. G. 975, 4) *termes*. Rayn. deutet irrig „pour fraudes à mentir". *Bolas* sind „Grenzsteine". Und was bedeutet hier *mentir*? Genügt „falsche Angaben über etw. machen"?

7) „ableugnen, abstreiten"?

Revendedor, obrier e menestral
Iran a Dieu, si lor o vol suffrir,
Am car vendre ez a[m] menten plevir . .,

Digitized by Google

E noirigier emblan zo qu'om lur plieu,
Laborador terras sensals *menten*,
Obran festas e met[z]inas cresen.
Mahn Ged. 975, 6 (P. Card.? oder Raim. de Castelnou?).

So Hs. M; Hs. R (M. G. 976) Z. 4 *E si sartre panon*, Z. 6 *faitilhas crezen*; Mahn Wke. III, 286 Z. 3 (Hs. C?) *terras s. tenen.*

Gehört hierher auch der zweite der unter 2) angeführten Belege nach der in Bartsch Chr. 154, 26 aufgenommenen Lesart der Hss. E U? Oder wie ist dort zu verstehen?

8) *se m.* „die Treue brechen". Siehe den ersten Beleg unter 2), Var. der Hss. AB.

9) *se m.*

Se aus omes parlar
E noelas comtar,
Non credas tot ço qu'aus
Sempre ni no lo(l) laus.
Mult s'en fai bon tener,
Tro c'om sapcha s'es ver.
Tos sens er ben maritz,
Se cre tot so c'um ditz,
Se's torna en nient,
Car pauc prez' om qui's *ment.*
Dist. Catonis 210.

Hrsgbr. in der Amkg.: „denn wenig schätzt man den, der sich betrügt".

10) *Deu mentit.*

Bel sener cars, autra vegada
D'aquesta gota mi senti,
Mas quan mi bainhei, ne gari.
E per so bainnar mi volria.
Seiner, dimercres, si·us plazia . .,
Et ieu serai plus mellurada
D'aquesta mala *Deu mentida*
C'ap pauc no·m toll ades la vida.
Flamenca[2] 5687.

Glossar „maudite".

Nicht klar ist mir die Bedeutung von *m.* in:

E met m'e paradis
On om no velesis
Ni no mor ni no *ment.*
Gröbers Zs. 10, 159, 45[c] (anon.).

Vgl. Godefroy *mentir*; Tobler, Verm. Beiträge 1, 176 Amkg.

Mentiria? siehe *mentiaria.*

Mentiron (R. IV, 206). Einziger Beleg:

E tenc m'o a meraveilla
De la color que·s fan blanca e vermeilla
Ab l'englut
D'un ou batut
Que·s met viron l'aureilla,
Del blanquet
Que puois i met
Et essug' e solleilla,
Del tifig[n]on,
Del *mentiron*
Entro sobre l'aissella.
Mahn Ged. 578, 2 (Gausbert).

Rayn. „menton". Das ist doch nicht möglich. Es scheint sich um eine Schminke zu handeln.

Mentizon (R. IV, 205 ein Beleg, Appel Chr.[2] 101, 60, R. de Vaq.) „Lüge".

Sira coms d'aut parayge, vos et (sic) mon paube (sic) hom,
Be sai que et mos hom ses tota *mentizo.*
Daurel 13.

Vezes l'efan ab lo var blizaudo,
Coms es e dux ses tota *mentizo.*
Ibid. 1816.

. . . .l. gentil donzelon
Qu'en Wles d'Encontre i trames a bandon
Per guidar las peireiras e·ls engeins que i son.
E so fe el mot ben, ses mot de *mentizon,*
Tro al seti de Terme.
Crois. Alb. 1254.

Ferner ibid. 204.

Digitized by Google

Et e·us dic ben, ses *mentizo*,
Que unquas mais, pos Amors fo,
Non hac tam bella gent ensems.
Flamenca[2] 741.

Mentraste siehe *mentastre.*

Mentre (R. IV, 206) 1) „während, so lange als". So im zweiten Beleg bei R.; ferner:

Gent es, *mentr'* om n'a lezer,
S'enans de son mielhs a faire.
Peire d'Alv. 15, 1.

Ja Domidieus de gloria mos pecatz no·m perdon,
Si, *mentr'* el combatian, li clerc cela sazon
No cantavan Sancti Spiritus a gran procession.
Crois. Alb. 2390.

Li baro tuit essems an jurat sobre sens
Que per lunha temensa . .
Ni per mort ni per glazis, *mentre* sian vivens,
Negus de lor no·s parca de lors establimens.
Ibid. 9549.

Weitere Belege im Glossar.

E can non l'an lains trobat,
Son tug corrossos et irat;
E·l dona n'ac son cor dolen,
E *mentre* l'anavon queren,
Vas la bestor fai .i. esgart.
Appel Chr.[2] 5, 322 (Raim. Vidal).

E *mentre* anavo aisi parlan, lo venc N. S. et aparec a lor.
Ibid. 116, 8 (= Sermons 18, 10).

E *mentre* fan cest parlament,
G. Barra viro venir.
Guilh. de la Barra[2] 1496.

Ferner Calvo 11, 70; s. den Beleg s. v. *menudier* 5).

Genügt „tandis que" auch in R.'s erstem Beleg? Die Stelle lautet richtig:

E *mentr'* usqecs pot querer
Lui qu'es vers reis e salvaire,
Totz es endreg si bauzaire,
Pus o met e nonchaler.
Peire d'Alv. 15, 36.

Zenker „wenn". Mir ist die genaue Bedeutung nicht klar.

2) „sobald".

Quar *mentre*·l cors mor,
Ades ve le diables
Cochos de gran trot.
Leys I. 218 Z. 4 v. u.

3) *m. que* „während, so lange als" (R. ein Beleg).

Lo sons mortals estenh la folla gen.
Leu si qui dorm, *mentre qu'*a merce pren
Dieus peccadors, que·l jorns ven apres l'alba.
Appel Chr.[2] 58, 68 (G. d'Autpol).

Weitere Belege im Glossar.

Que *mentre qu'*es mancips e tos,
L'eschai solatz e pretz e dos.
Bartsch-Koschwitz Chr. 114, 3 (G. de Bornelh).

*Mentre qu'*estai en cest pensar,
Amors ben pres de lui s'acointa.
Flamenca[2] 1782.

Weitere Belege im Glossar.

Ferner S. Hon. II, 2; Guilh. de la Barra[2] 441 u. 3792; Bartsch-Koschwitz Chr. 389, 17 (Lunel de Montech).

Mentretant?

Lo rei fon plen de malenconi;
Dis: Qe farem d'aquest demoni?
E ambe sa gran felonia
Dis a tota sa baronia:
Sapias, barons, per ma corona,
Q'ieu non atrobei mais persona
Qe tant me fezes aïrat.
Mentretant s'es regirat
E vol tantost qe dreg s'en diga
Per los savis de la lei antiga.
Rom. d'Esther 248 (Rom. 21, 210).

Digitized by Google

Dazu die Amkg.: „Corr. *E entretant*?". Wie ist zu deuten? „Inzwischen, unterdessen" genügt doch nicht; etwa „alsbald, dann"? Wegen *felonia* vgl. Tobler, Zs. 17, 313.

Mentritz siehe *meltritz*.

Menuda, -za 1) „Konzept, Entwurf".

Per escriaure (sic) e per ordenar la *menuda* dels articles que foro baylat per la vila en la causa de moss. d'Albi, en que avia .XLV. fulhs de papier, .IIII. franxs . . Per papier a far las copias dels articles que baylec la vila . .

Douze comptes Albi S. 43 § 395.

Per la *menuda* dels estrumens requeritz sus lo fait de la presentatio dels novels cossols a moss. de S. Flor.

Regist. S. Flour S. 81 Z. 14.

2)

Item mostra que abe depensat, ayssi cum apar per hun libre de *menudas* partit per parcelas, per nom de la vila e tropas autras despensas . . .

Comptes de Riscle S. 44 Z. 14.

Prumerament mostran que haben pagat, tant per los cartarons quant per la crua, a causa de las gens d'armas, cent sinquanta sinq scutz. cum apar per lo libre de la *menuda*. Item mostran que haben despensat, tant en far los abilhamens deus franx arches quant en crompar bregantinas e pagar los gatges que autrament, cum apar en la *menuda*, la soma de . . .

Ibid. S. 224 Z. 23 u. 26.

E . . mustran per parcelas e per *menuda* que aven despensat en las vezonhas de la dita vila . . la soma de . . .

Ibid. S. 451 Z. 15.

Ist „eingehende, detaillierte Rechnung" zu deuten? Und was wäre dann der Unterschied zwischen *m.* und *parcela*?

3) *menudas* „Eingeweide, Gekröse".

Aras trencan testas e bras
Li falsa jent de mal percas,
E trazon lur lo sanc dell cors,
Las *menudas* gietan defors.

S. Porcari VI, 232.

Item lo dia al dignar petytoya am *menudas* d'auquas.

Cout. command. S. André § 43 (Rv. 42, 223).

Mistral *menuso* „menues viandes, abatis, fressure"; Du Cange *menutae* „intestina animalium".

Menudamen (R. IV, 197) 1) „dicht".

E·l palais es bastitz aitals:
De grans peiras brunas carals
Es totz entorn claus e muratz
E *menudamentz* dentelatz.

Appel Chr.[2] 3, 106 (Jaufre).

E foron i tantz cayrels tragh que jenz restobles non esta tan *menudament* el camp con i 'stavon cairels e sagetas.

Prise Dam. 148.

Paul Meyer, Capt. Damiatae S. 12 „serré".

So auch im zweiten Beleg bei Rayn., der fälschlich „peu à peu" übersetzt:

E trobaran las terras e·ls prats reverdejar
E·ls albres e las vinhas *menudamen* fulhar.

Crois. Alb. 2785.

Übs. „se couvrant de feuilles menues".

2) „in kurzen Zwischenräumen, schnell hinter einander, häufig".

Anc hom non vi tans cavalliers
Aissi ferir *menudamen*,
Que us colps autre non aten.

Flamenca[2] 7975.

Glossar „à intervalles rapprochés",

Digitized by Google

So in R.'s erstem Beleg:

Qui pren eruges et aranhas . .
E ben las trussa e las mescla
Ab la carn e pueis d'aital mescla
Son auzel pais *menudamen*,
Mudar lo faran ben e gen.
Auz. cass. 1549.

Rayn. „peu à peu", eine Bedeutung, die dem Worte m. W. überhaupt nicht zukommt.

3)

E que negun home estranh que aporte pelissaria en Montpeylier per vendre, non la venda ni fassa vendre *menudamens* defra l'ostal on tornara o en la botiga ni en autre luoc fora de la pelissaria comuna . ., e que negun corratier . . non auze vendre . . neguna pelissaria en menut.
Pet. Thal. Montp. S. 298 Z. 28.

Genügt „im Einzelnen, stückweise"? Oder wie ist sonst zu deuten?

Menudarias, menuz- (Plur.) „kleinere Gegenstände, geringfügige Sachen".

Et se fara . . un senhal tal coma aquest en lo nom de l'argentier dessot, affin que y aia deferencia de la vayssela a las *menudarias*.
Art. montp. S. 313 Z. 18.

Vgl. ibid. S. 312b Z. 2: „en tassas et en culhiers et en tout autre gros obratge ponderos" und Z. 18 „sentures ny autras causas si menudas" und ibid. S. 313b Z. 23 ff.: „tout hobratge que se fara d'aur, anels, senturas, reliquaris, fermalhs, cadenas et tots autres menuts hobratges".

Item plus en raubas, en uchas, . . en gonetz, en fiu tint, en pebre et autras especias, et autras *menudarias* .IIIIxx. escutz.
Jur. Bordeaux II, 245 Z. 7.

E nos a lu (sc. devem) . . que bailec Esteve de Bordas, abatut gran re de *menuzarias* que avia prezas, enaisi coma se conte (Text com-) el comte desus . . .
Frères Bonis II, 158 Z. 6.

Hierher setzt A. Vidal auch die folgende Stelle:

Per vi .xv. s., per quarn .xxi. s., per carn salada .xviii. d., it. per pezes e per autras *menuderias* (sic) .ii. s. .x. d., item per huous et per fromatges . . .
Comptes Albi § 26.

Glossar „menus objets". Ist das richtig, oder ist etwa „menus grains" zu deuten?

Nicht klar ist mir:

Presem may del dich Gm Guitbert per .iiii. lbr. de sera que hi ac de mespes, car se vendia, en *menudarias*, a for de .xiiii. franxs lo quintal, que se vendec tot a .viii. s. .vi. d.
Douze comptes Albi S. 115 § 59.

Mistral *menudarié, -arió* (l.) „choses menues, minuties, futilité". Labernia *menudaries* „menudencias".

Menudejar „in (kleine) Stücke hauen"?

Los quals son a nostre mandament, en batalhas los trametem. Con de nostres enemicx volem penre venyanssa, trametem per els, los quals gastan e *menudeyan* nostres enemicx. E pueys los trametem e lur terra, car, si anb els nostras gens estavan, totz los devorarien e'ls manyarien.
Pr. Joh. 5, 59 (Such. Dkm. I, 345).

Dazu bemerkt Suchier (brieflich): „*Menudejar* ist nur eine schlechte Übersetzung von *menguent* bei Jubinal, Rutebeuf II (1839) S. 457".

Menudet (R. IV, 197) 1) „dicht, reichlich".

Digitized by Google

Bliaut vos darai,
Si penre·l vos plai,
Menudet cordat
Ab filetz d'argen.
Appel Chr.[2] 51, 19 (anon.).

So auch in R.'s letztem Beleg?

De flors de lisz es coronada
Que nais *menudet* en la prada.
Cour d'am. 94 (Rv. 20, 160).

Oder ist hier „oft, häufig" zu deuten? Rayn. „tout menu".

2) „kleines Kind"? Siehe die Variante des zweiten Belegs s. v. *menoret* 2).

3) „Franziskaner".

Neys las gens que fan penedensas
No y an amor (sc. a la mort),
Menudetz ni prezicador
Ni los prelatz,
Per que·us dic que totz homs es fatz
Qu'el mon se fiza.
Bartsch Dkm. 77, 9 (anon.).

Variante, Jahrbuch 5, 396: „Ni a sels que fan penedensas No porta amor, *Menoret* ni (a) prezicador Ni (a) ome d'orde. Per que hyo tenh tot ome nesi Qu'el mon se fia".

4) „eine Art Teig".

Item per fromagi . ., item per agriotas . ., item per *menuest* (sic) . ., item per pan . ., item per vin . .
Doc. B.-Alpes, Rom. 27, 378 Z. 19.

Dazu die Amkg.: „Plur. de *menuet*, sorte de pâte".

Mistral *menudet* 1 „très-menu, tout petit; petit enfant"; *menudet* 2 „pâte réduite en petits grains, semoule; serpolet, plante"; Godefroy *menudet* „sorte de massepain"; vgl. Du Cange *menudetae*.

Menudeza (R. IV, 197).

Ego . . recognosco tibi P. Raimundi . . feudum quod teneo a monasterio Sancti Guilelmi, scilicet la balma del Pug d'Aziso e las *menudezas* e tot Pug Cani.
Cart. Gellone S. 484 Z. 13.

Menudier, menuz- (R. IV, 197)

1) „klein".

E·l pobles de la vila, li gran e·l *menuzer*,
Tuit remiran lo comte coma flor de rozer.
Crois. Alb. 7928.

E tozetz e tozetas e efans *menuziers*.
Ibid. 9431.

E las tabors e·ls tempes e·ls grailes *menuders*
Fan retendir la vila.
Ibid. 8481.

2) „zu klein"?

Mas elha·m dis un reprovier:
Don, vostre dat son *menudier*.
Guilh. de Poit. 6, 51.

Jeanroy in der Amkg. unter Hinweis auf die folgende Stelle aus Such. Dkm. und auf *de menuier* Aiol 2552: „Le sens précis de *m.* dans *dat m.* ne ressort pas clairement des passages où se trouvent cette locution. Peut-être „trop petit, usé sur les bords".

S'ieu vos am fort de ric cor afinat
E vos mi pauc, non es donx meitadat?
De vostra part son *menudier* li dat
E de la mia drechurier entaillat.
Such. Dkm. I, 309 V. 20 (anon.).

Wegen Z. 2 vgl. ibid. V. 11: „De nostr' amor ai faig ja la meitat".

3) „klein, unbedeutend, geringfügig".

So in R.'s zweitem Beleg:

Qe·il dich son gros e·il faich son *menudier*,
Per q'entre·ls pros non es prezatz un clau.
Sordel 6, 17.

Digitized by Google

Qui vol emprendre noblamen
Sos fatz, egal del [fach] qu'empren
Deu aver cor; quar atresaig
Follia es granz qui en gran faig
A petit cor, e caitivier
Fai qui's feign de fag *menudier*
Ab gran cor.
Ibid. 40, 884.

Z. 2 hat der Text *egal del qu[e] empren*.

A mosenhor vey qu'enueja'l tensos,
Qu'ades capte los sieus faigz *menudiers*
E vol ufana e boban metre jos,
Quar elh no'n es vezatz ni costumiers.
Appel Chr.[2] 98, 42 (Tenzone R. de Vaq. — Aimar — Perdigon).

E per l'orgolh de Fransa e pels faitz *menudiers*
Foron mort en Espanha Rotlans e Oliviers.
Crois. Alb. 6927.

Glossar „actions petites, mesquines"; Übs. „pour de petits exploits" und dazu die Amkg.: „Allusion à Rolant refusant de sonner du cor".

Plus . . a moss[or] lo ministre de la Trinitat per alcunas despensas *menudieres* que el avie pagat de son propri per las essecucions fachas contra Anthoni Berthomieu.
Ouvr. Arles, Rv. 39, 160 Z. 2.

4) „kleinlich, knickerig, geizig".

Ne vuellas esser *menuziers*
En tos avers ne fatoniers
Assi con son aquil borzes
C'un denairet, sol que mai pes
De l'autre, tot lo jorn bavecon (Text la-).
Q. Vert. Card. 1479.

Siehe die Stelle ausführlicher s. v. *fatonier*, Bd. III, 419[b]. Rayn. III, 284 s. v. *fatonier* „mesquin".

5) „kläglich, erbärmlich"?

E si chai (= sai) venz cel qu'a plena l'esporta
D'avol gazaing e sobra'ls paubres pros
D'esser gent acuillitz mest los aussors
E fai bobanz ab enseingna destorta.
Ges no m'en pac . . .
Ja'l mal obrier
Ric *menudier*
Non camjaran capteing, ben o sapchatz,
Mentr' er pels bos lur avers ren prezatz.
Calvo 11, 68.

6) „Kleinigkeit". Einziger Beleg:

En Pelizer, cauzetz de tres lairos,
Lo qual pres peiz per emblar *menuders*:
Que l'us perdet lo pe per dos capos . .,
E'l segonz fo pendutz per dos diniers . .,
E'l terz fo orbs, car emblet una lanza.
Appel Chr.[2] 99, 2 (= Blacatz 3, 2).

Rayn. „menue chose", Appel „Kleinigkeit"; aber Tobler, Zs. 24, 35, fragt: „*emblars* (Plural)?", eine Änderung, die Coulet, An. du Midi 13, 391, für nothwendig hält.

Nicht klar ist mir die Bedeutung in R.'s erstem Beleg:

Er quan li rozier
So ses flor ni grana
E'l ric *menuzier*
An cassa per sana.
M'es pres cossirier,
Tan me platz lor tensa,
De far sirventes,
Car en viltenensa
An tot bon pretz mes.
Mahn Wke. III, 77 (Bern. Arnaut de Moncuc).

Digitized by Google

Rayn. „les puissants inférieurs“, Diez, Leb. u. Wke. S. 548 „die geringen Freiherrn“. Genügt das?

Vgl. Godefroy *menuier*.

Menut (R. IV, 197) 1) „häufig, zahlreich“.

Lo reys el vergier es tornatz
Ab N'Englentina totz soletz,
Bras e bras, e *menudas* vetz
Se baizan amdos en ploran.
Guilh. de la Barra[2] 2526.

Hierher setzen Bartsch und Koschwitz auch:

Cum jáz Boecis e péna charceral,
Plan se sos dols e sos *menuz* pecaz,
D'úna donzélla fo lainz visitaz.
Boethius 159.

Bartsch-Koschwitz Chr. Glos. „fréquent“; aber Rayn. „menu“, Appel Chr.[2] Glos. „klein, gering“.

2) „gebrochen“?

En folh atur m'atur e'm fer,
Quar miels mon cor bru blau non franh.
E s'ieu amor per amar pert,
Car compri'l cor *menut* e frach.
Prov. Ined. S. 255 V. 10 (Pons Fabre).

Die Stelle ist mir unklar. Appel (brieflich): „Hier und Prov. Ined. S. 84 V. 37 (s. den nächsten Beleg) passt vielleicht direct „kleinmütig“.

3) „jämmerlich, schlecht“?

De mon seinhor, si Dieus m'ajut,
Se no creses conseilh *menut*,
Sai q'el fora adrechz e bos.
Prov. Ined. S. 84 V. 37 (Bonifaci de Castellana).

So auch im siebten Beleg bei Rayn.?

Car silh seran totz temps franchamen sieu
Qui seran lai fi e bo sofridor
E afortit e bon combatedor
E franc e larc e cortes e leyal,
E remanran li *menut* e'l venal,
Que dels bos vol Dieus qu'ab bos fagz valens
Se salvon lai, et es belhs salvamens.
Appel Chr.[2] 73, 38 (Aim. de Peg.).

Rayn. „les menus et les intéressés“ und Bd. V, 485 s. v. *venal* „les petits et les vils“; Appel „die Kleinherzigen und die Gemeinen“.

4) advb. „dicht“. So im zehnten Beleg bei Rayn.:

Totz los Alcavis a mandatz,
Masmutz, Maurs, Gotz e Barbaris . .,
Anc pus *menut* ayga non ploc
Cum els passon e prendo'ls plas.
Mahn Wke. III, 20 (Gavaudan).

Ferner:

Un capell lini ben cosut
Ab seda e moscat *menut*
Ac en son cap.
Flamenca[2] 5836.

5) „arg“?

Non'l dizun neiss un bon salud,
Antz li menaczan molt *menud*.
S. Fides 182 (Rom. 31, 186).

6) „oft, häufig“. So viel ich sehe nur in Verbindung mit *soven* und *sovendet*. Rayn. gibt von *soven e m.* zwei Belege, bei deren letztem die Übersetzung „minutieusement“ zu corrigieren ist. Ferner:

E'lh Catala e'lh d'Arago
Tombaran *soven e menut*,
Que ja no'ls sostenran arzo.
B. de Born 1, 28.

Aber Stimming im Glossar „zahlreich“, Thomas, B. de Born Glos. „menu, dru (adv.)“.

Olivier non a pas lo quint de son escut,
Ferabras lo requier *e soven e menut*.
Fierabras 1603.

Digitized by Google

E van sospiran e plainen,
E aquo *menut e soven.*
Jaufre S. 140b Z. 12.

Pus azaut messorguier non ai en loc saubut;
Mielhs obras de messorguas *sovendet e menut,*
No fetz Marti d'Olet de lansa ni d'escut.
Appel Chr.[2] 107, 60 (= Izarn 502).

Sant Honorat estet mot consiros cell dya;
Sovennet e menut Sebilia li venia.
S. Hon. XIX, 88.

Auch *soen m.*:

Estranhamen remanc sols e blos lay
On me mena amors *soven menut,*
A lieys on ai mon fin cor assegut.
Guir. Riq. 6, 29.

E non s'oblida que non gart
Vaus la muda *soen menut.*
Flamenca[2] 2512.

7) „Einzelheiten".

On y convoque les chefs des principales familles et on leur fait connaitre
tot lo *menut* de la causa et lo mal e lo be que ne pot advenir a la vila.
An. Millau S. 98a Z. 17.

8) „Franziskaner".

E murit (sic) a Tolosa e fo sebelit aus *menutz* en la claustra.
Cout. Bordeaux S. 410 Z. 3.

9) *los menutz* „die kleinen Leute, das niedere Volk" (R. ein Beleg).

Item . . se levet rumor . . en la ciutat de Bezers dels *menutz* contra los grosses, en que los *menutz* me[i]ron fuoc en l'ostal del cossolat . ., e pueys los dichs *menutz* aneron per [la] vila et auciron alcus dels bos homes de la vila que troberon.
Pet. Thal. Montp. S. 403 Z. 11 ff.

10) *a m.* (R. ein Beleg), *en m., per m.* „im Einzelnen, stückweise".

. . fonc ordenat . . que tota persona . . que venda vin *a menut* . . pague . .
Bartsch Chr. 397, 25 (Urkunde aus Tarascon, 1422).

La .xiia. de banastons .xx. s.; per banaston *a menut* .xx. d.; la .xiia. de terrassiers .xii. s.; lo terrassier *a menut* .xii. d.
Tarif Nimes S. 539 Z. 23 u. 25.

A m. noch Doc. B.-Alpes, Rom. 27, 393 Z. 8.

Item plus an ordenat que, quant lo vintenier vuelha vendre lo dich vin del vinten, sera tengut de pagar la gabella del vin, so es, si lo vent en gros, lo dezen, si *en menut,* lo ters.
Ext. arch. Tarascon § 14 (Rv. 40, 216).

Weitere Belege von *en m.* siehe s. v. *gros* 12), Bd. IV, 203.

Item . . autreiam . . que nulh hom . . no . . ausi crompar en le biele forredures . . per arcadar (Text -er) *per menut* fens le biele de Baione.
Établ. Bayonne S. 329 Z. 27.

Vgl. Mistral und Lespy *menut*, Godefroy *menu.*

Menutar „im Einzelnen, ausführlich angeben".

Notum que maeste Nadal Quere et maeste Bertomiu Jossas, menuzayres, prometon . . de far l'encor en la glisie . . en la maniere qui es stat format . . per los ditz maestes en un paper aus ditz monges . . liurat, et en la . . maniere que en aqueg *es* format, getat et *menutat,* qui(s) dejuus se sec: Prumeramens y deven far .xxvi. quadieyres . ., item las taules . . per . . pausar los libres . ., item . . .
Art. béarn. S. 171 Z. 23.

Digitized by Google

Menuza siehe *menuda*.

Menuzador „Tischler".

Johanicot . . . afermet (Text -at) si medix . . ab meste Nadal Quere . ., *menusayre*, per aprener de son mesthier, per lo terme de .III. antz complitz.

Art. béarn. S. 172 Z. 14.

Ferner ibid. S. 171 Z. 18; s. den Beleg s. v. *menutar*.

Menuzaria „Tischlerarbeit".

Item la cambra granda montant per la dita vit, a l'intrada un paramen obrat de *menusaria*.

Item un banc birado obrat de *menusaria*.

Item dos escavelas de *menusaria*.

La dita cambra . ., en la qual a un contado obrat de *menusaria*.

Inventaire Montbeton § 16, 18, 29, 41.

. . . ey . . feyta far ma sepultura et de ma dicha molher et companha per obra de *menuseria* com personnages de nos et de nostras armas.

Bulletin Hist. 1902 S. 89 Z. 1.

Mistral *menusarié*, *menuserio* (g.) etc. „menuiserie; boiserie".

Menuzarias, menuzier siehe *menud-*.

Menuzier „Tischler".

Mychial Charo, *menugier* (sic), . . deu . . .

Guibert, Regist. dom. I, 128 Z. 4.

Meravelh „Wunder". Ich kann nur *-vilh* im Innern des Verses belegen:

E fezetz de l'aiga vi
Al covit d'Archetricli
E d'autres *meravilhs* moutz.

Peire d'Alv. 18, 52.

Meravelha, -ilha (R. IV, 240), **ma-, mi-, mere-, merv-, merb-** 1) „Wunder".

Meravelha Liederhs. A No. 57, 10 (: *esveilla*; Marc.); Mahn Ged. 578, 2 (: *vermelha*; Gausbert); Brev. d'am. 9178, wo der Text *-ilha* hat (: *cosselha*); Ev. Nic. 223 (: *aparelha*) u. 1110 (: *aurelha*; der Text hat *-ilha*), weitere Belege siehe unten.

Meravilha Liederhs. A No. 70, 1 (: *roilha*; Marc.); Flamenca[2] 1543 (: *arodilha*); Brev. d'am. 28028 (: *atilha*); weitere Belege siehe unten.

Maravilha Voyage S. Patrice[2] 2512 (Vision de S. Paul).

Miravilha Sordel 40, 24; S. Enim. 812 (= Bartsch Dkm. 238, 8), s. den Beleg s. v. *meravelhansa*; ibid. 52, s. den Beleg unter 2).

Merevelha Pseudo-Turpin, Zs. 14, 496 Z. 14; *merevilha* Merv. Irl. S. 12 Z. 1.

Mervelha, -ilha:

Et fan tantos extortions
Als crestians que c'es *merveilho* (: veilho).

S. Pons 3507 (Rv. 31, 496).

Que la es una grant *mervelho* (Text -ilho)
Que ja mays non fo la parelho.

S. Anthoni 2474.

Car he legit ez auzit dir soven
A tropas gens complidas de bon sen
Ez als antix: grans *mervilhas* seran
Tot cert.

Joyas S. 139 V. 12.

Merbilha Hist. sainte béarn. II, 42 Z. 10 u. II, 156 Z. 16; Jur. Bordeaux I, 267 Z. 9; s. die Belege unter 4).

M. es „es ist ein Wunder, es ist wunderbar" (R. ein Beleg). Weitere Belege in Appel Chr.[2] Glos. Auch *m. s'es*, *meravelhas es*, *s'es*:

E Borrelh intrec s'en en la ciutat, car no·ls poc pus sostenir, e no·s *fo meravelha*, car elh portava en son escut .v. lanssas . . e .III. dartz.

Gesta Karoli 1986.

Var. *meravelhas*.

Digitized by Google

foron cascus tant arditz que *meravelhas es* per comptar.
Ibid. 799.

E no'*s fo meravelhas*, si Robert fo vencutz, que'ls Sarrasis eran .ccc. M. cavaiers.
Ibid. 1163.

. . quar elh era fort amat per Karles, e no'*s era meravelhas*, quar elh era pros e larc.
Ibid. 2002 Var.

2) *a meravelhas*, *de* (*gran*) *meravelha*, *per* (*gran*) *meravelha* (*-as*) „in (sehr) wunderbarer Weise, wunderbar, (ganz) ausserordentlich".

Quex dels effans ac .II. filhas
Mout noblas *a meravilhas*.
Brev. d'am. 316.

Un filhs li nasquet *a meravilhas* bels . . Le rey ac *a meravilhas* gran gaug de la nativitat de luy.
Bartsch-Koschwitz Chr. 386, 11 u. 15 (= Barlam S. 4 Z. 21 u. 24).

E fon trasportat en un prat *de gran meravilha* bel e ben adornat.
Barlam S. 46 Z. 25.

D'un' erba que a nom lentilla
Qu'en aiga nais *per meravilla*
Et estai per tot l'an verdeta . . .
Auz. cass. 3266.

Aquist doy agron una filha
Que fo belha *per miravilha*,
Si que natura non poc far
Negun temps de beltat sa par.
S. Enim. 52 (= Bartsch Dkm. 217, 11).

Car sapchas per cert que dese
Que tu intriest (Teyt -ieis) per la maio
E'm diest (Text dieis) ta salutatio,
Tantost can l'aic en l'aurelha,
L'efas *per gran meravelha* (Text -ilha)
Qu'ieu porte el ventre s'alegret.
Brev. d'am. 21297.

. . Pero rumpet li l'aurelha.
Adonc *per gran meravelha* (Text -ilha)
Jesu Crist lo vai apelar
E vai lo mantenent sanar.
Ibid. 23169.

La serra es un peys ab alas; e can ve nau en la mar, ela met alas e va contra la nau *per meravilhas* a un' alenada; e tan cant l'ale li dura, ela cor.
Appel Chr.[2] 125, 94.

3) *ab grans meravelhas de* „mit wunderbar, ausserordentlich viel".

E gitet si ad oration, et *an grans meravilhas de* lagremas que li yeyson per los huelhs el clamava merce a nostre senhor.
Barlam S. 46 Z. 16.

4) „Verwunderung". So im letzten Beleg bei R.:

Aquest avia un frayre malaute et enclin,
Gibos, deffigurat . .
Non li trobarias not entier tro las caviyllas.
Mantas gentz lo venian vezer *per meraviyllas*.
S. Hon. XXIV, 6.

Rayn. „pour (ses) merveilles".

Aver, *se dar*, *se donar* (*gran*) *meravelha* (*-as*) „sich (sehr) wundern".

Cum pot esser ni cum es
Que nulhs bes-far no lor play?
Ben *gran meravilha* n'*ay*,
Car grans meravilla es.
Prov. Ined. S. 48 V. 21 (Bern. de Tot-lo-mon).

L'evesque *hac meravilha*,
Quan dis de cuy era filha.
E de la sua beutat gran.
Brev. d'am. 26293.

D'aisso qu'an fag *an meravilla*;
Cascuna sa par arodilla,
E dison: Dona, que farem?
Trop *granz meravillas avem*

Digitized by Google

Per on intrara ni consi
Aicel qu'aicest luec vos chausi.
Flamenca² 5797 u. 5800.

Ai! tan grans enveia m'en ve
De cui que veya jauzion!
Meravilhas ai, quar desse
Lo cor de dezirier no·m fon.
Appel Chr.² 17, 7 (B. de Vent.).

Weitere Belege von *aver meravelhas* ibid. 111, 31 (P. Card.) und 118, 85 (Prise Jér.); S. Hon. XCVII, 131; Voyage S. Patrice² 2004 u. 2043 (Vision de Tindal); Dial. rouerg. S. 163 Z 19.

Mosenh en G. fey venir
Al borzes le filh e la filha.
Le borzes *se dec meravilha*
E no·s poc cessar de plorar.
Guilh. de la Barra² 5066.

Vienco Jhesu Xrist .. al fluvi Jordan et baptisa sant Johan Babtiste. Et sant Johan *da*·n *se merbilha*.
Hist. sainte béarn. II, 42 Z. 10.

Et no podon trobar en nulhe guise .. per que lo sorelh se degues escurir aquere sazoo, et de quet que·s bede *den [se]* trop *gran merbilha*.
Ibid. II, 156 Z. 16.

Per que *meravelha*·*m don gran*
Del senhor dels Aragones
Quar a lor dan no·ls destacha.
B. dę Born II, 36.

Meraviyllas mi don per ver
Con en Proenza pot aver
Seynor ni donna, fiyll ni payre
Que de l'isIla non sian confrayre.
S. Hon. LXIII, 63.

Ferner ibid. XCI, 86.

.. una letra .. en la qual escrivia que el *se donara grandas meravilhas* que hom lhi preses en esta vila sas gens.
Délib. cons. Albi, Rv. 47, 563 Z. 22.

Jo ey entendut que bos .. avetz ordenat que jo ni mas gens no entren a Bordeu, si no que leyssechi (sic) nostres arnes a la porta. De que jo *me doni grans* (Text grant) *merbilhas*, per que fetz aquo.
Jur. Bordeaux I, 267 Z. 9.

Faire meravelhas „Verwunderung erregen"?

E en los rams d'aquel albre estava una gran companhia d'auzels de diversas colors e cantavan en diversas votz e orguenejavan en lors lengatges, que o *fazia meravilhas* ausir.
Voyage S. Patrice² 2267 (Vision de Tindal).

Oder „dass es wunderschön zu hören war"?

Faire (?), *se faire* (*gran*) *meravelha* (-*as*) „sich (sehr) wunderu".

Si m'apodera jois e·m vens,
Meravillas fatz car sofris
Q'ieu non chant e non esbruis
Cella don sui gais e jauzens.
Liederhs. A No. 248, 2 (B. de Vent.).

Ebenso Hs. B (Mahn Ged. 133, 2). Haltbar? Oder ändert man besser *Meravilha*·*m*?

Be·*m fas grans meravilhas* cals boca pot parlar
Que nulhs hom me dégues per dreit dezeretar.
Crois. Alb. 3605.

E car el es pecaire ez eu soi mersejans,
Fas me grans meravilhas co vol Dieus so enans.
Ibid. 4161.

Be *nos fam meravilha* com pot esser ni es
Que vos vengatz ab glazi ni ab fer mortales.
Ibid. 4989.

Vgl. zu der letzten Stelle Chabaneau, Revue 9, 200. Weitere Belege im Glossar.

Digitized by Google

Mistral *meraviho, mara-, mere-, mer-, merbelho* (l.), *merbilho* (g.), etc.

Meravelhable, -ilh- „wunderbar, ausserordentlich".

E cant Barlam auzi aquella vos, .. connoc per l'esperit aquo que non podia conoysser per l'esgardament dels huelhs, per lo *meravilhable* mudament e per lo transfigurament que Josaphas avia en si; car la soa bella cara .. avia lo solelh ennegrizida et avia grans comas e grans pels e li huelh foron s'en pregon intratz en la testa.
Barlam S. 58 Z. 35.

Godefroy *merveillable.*

Meravelhador (R. IV, 240 ein Beleg) „der sich wundert".

Per qu'ieu sui *meravelhaire*
Qu'om non es Dieu regardaire,
Tro qu'es tan prosmatz al ser
Que·l jornals l'es escurzitz.
Peire d'Alv. 15, 44.

Die von R. angesetzte, aber nicht belegte Bedeutung „admirateur" kann ich auch nicht belegen.

Meravelhansa (R. IV, 240). Nachzutragen ist die Form *miravilh-* und die Bedeutung „Verwunderung, Erstaunen".

Et an li dicha la certansa
E trastota la miravilha
De Enimia la soa filha,
Si que·l reys n'ac *miravilhansa*
E tota l'altra gen de Fransa.
S. Enim. 814 (= Bartsch Dkm. 238, 10).

Meravelhar, -ilhar (R. IV, 239), **mere-, merv-, merb-.**

Meravelh 1. Sg. Praes. u. 3. Sg. Praes. Conj. Liederhs. A No. 257, 6 (:*solelh*; B. de Vent.); Mahn Wke. III, 24 (:*parelh*; Gavaudan); Mahn Ged. 942, 5 (:*solelh*; P. Raimon de Tolosa); Mahn Ged. 1030, 2 (:*parelh*; R. d'Aur.); *meravelha* (3. Sg. Praes. Ind.) Bartsch-Koschwitz Chr. 233, 29 (:*aurelha*; P. de Corbiac).

Meravilh Mahn Ged. 859—61, 1 (:*ilh, filh*; Guir. de Born.); Liederhs. A No. 60, 8 (:*departilh, perilh*; Marc.); Brev. d'am. 20426 (:*filh*); Flamenca[2] 106 (:*filh*); *meravilhs* (2. Sg. Praes. Conj.) Brev. d'am. 21259 und Ev. Nic. 1448 (Such. Dkm. I, 42), beide Male: *filhs.*

Merevelhar Pseudo-Turpin, Zs. 14, 488 Z. 33, s. den Beleg s. v. *arabienc*, Bd. I, 76; *merevilhar* Merv. Irl. S. 11 Z. 7 u. 19.

Mervelhar, -ilhar:

Tan granda dolor m'endeven
Q'ieu *me mervell* qar non forsen.
Cour d'am. 954 (Rv. 20, 214).

Adonc si van meraviglar,
Quant ausiron l'aussel parlar.
So dit Guillot: Aves ausit
D'ayssel ausel che nos a dich?
Respon Blandin: Hoc veramen,
De que *fo* (cor. D'aquo *soy*?) *merveillat* fortmen.
Blandin de Corn. 564 (Rom. 2, 180).

E ty dic que tota la creation de Dieu es mot mervilhosa e que sy pot hom en aquo pensan *mervilhar* e alegrar, cant om vey ...
Elucid., Rv. 33, 229 Z. 12.

Merbilhar Jur. Bordeaux I, 146 Z. 7 u. S. 147 Z. 17; Hist. sainte béarn. Gloss.

Nachzutragen ist bei R. *m. alcuna ren* „sich wundern, staunen über etw.".

Altra vertut hi venc novela ..,
Car domens que *meravilhavon*
La odor don replet istavon,
Una resplandors aqui eys
Venc del cel que·ls ceris esteys.
S. Enim. 1971 (= Bartsch Dkm. 269, 30).

Digitized by Google

El predicava a tot lo pobol la veritat de Deu, de guisa que tuh cil que l'auzian *meravillavan* lo soa eloquencia.
Légendes XXIV, 53 (Rv. 34, 358).

Mais Moysen vezentz *meravilhec* le vezement (= admiratus est).
Apost. Gesch. 7, 31 (Clédat 218a, 3 v. u.).

Meravelhos, -ilhos (R. IV, 240), **mere-, mara-, mira-, merv-, merb-**
1) „wunderbar" (R. ein Beleg).
L'albres es mot *meravilhos*,
Tot l'an es floritz e folhos
Aissi ben d'ivern cum d'estieu.
Brev. d'am. 411.

E ty dic que tota la creation de Dieu es mot *mervilhosa* e que sy pot hom en aquo pensan mervilhar e alegrar, cant om vey . . .
Elucid., Rv. 33, 229 Z. 11.

2) „wundervoll, ausgezeichnet, prachtvoll".
Per so son tuit pros e valent
E enseinat e avinent
E cavallier *meravillos*.
Appel Chr.2 3, 87 (Jaufre).

Gracia d'oracion avia aconsegut li sancta per lo *meravillos* excercici que n'avia agut, car tostemps deus sa enfansa en aquesta vertut meravillozamens s'era acostumada.
Ibid. 119, 34 (= S. Douc. S. 70 § 1).

Vos etz la plus *mervilhoza*
Dona que ja mays nasques.
Joyas S. 200 Z. 1.

El sol veyretz tapitz . .
E bancals sus els banx
Merevilhos e bels.
Deux Mss. V, 13.

Et ladonques lo (sc. lo fust) fe crobir ab *merbilhoos* cendat et pausa lo a la une part deu temple.
Hist. sainte béarn. I, 82 Z. 18.
Glossar „magnifique".

3) „verwundert, erstaunt, verdutzt" (R. ein Beleg).
E . . . quant ilh viro
La gran mouteza dels peyssos,
Ilh foro fort *meravilhos*
Quar no fo romputz lo filatz.
Brev. d'am. 25216.

. . Quan lo Turcs sa massa levec,
A 'n Chabert .I. tal colp donec
Que·l cavalh venc de denolhos.
E 'n Chabert fon *meravilhos*
Del colp ques hac pres tan sobrier,
E regardec lo cavalier
E fon iratz, no·us o cal dir,
E venc vas luy ab tal aïr
Ab son bran qu'en saub be talhar.
Guilh. de la Barra2 1238.

Glossar „étonné, abasourdi".
E·l tenheire va regardar,
Et estet fort *miravilhos*,
Cant vit (sic) los draps d'aitals colors
Que . . .
Appel Chr.2 9, 201 (Kindheitsevang.).

El vay dire: (you) sarey trays,
En las mans de mous enemis
Bayla serey et mays vendus
Per vung de vous et mays pendus. —
Tous van esser *maravilhous*,
Aseta (sic) Judas.
S. André 864.

. . e·us escrivetz que bos en bulham certificar. Sur so bulhatz saver que nos em *merbilhos* quar ayssi boletz estre certificatz de nostre poder.
Jur. Bordeaux II, 269 Z. 19.

Se faire m. „sich wundern".
E per c'amors voles saber
S'es aisi perdud' e baissada . . .
E *faitz vos* en *meravilhos*,
Per so car avez mout cercat
E non trobatz mas per dintat
A far vostre cor jauzion.
Raim. Vidal, Abrils 688.

Digitized by Google

Meravelhozamen, -ilh- (R. IV, 240) „voll Verwunderung, voll Staunen".

Ela (sc. l'arma) vic una sezilha de aur . ., e en aquela sezilha se sezia lo rey . ., e era vestit tant noblamen que rey que sia non poyria aver . . aytals vestimens. E enayssi coma l'arma estava *meravilhozament*, ly venc una gran companhia de gens.

Voyage S. Patrice[2] 2068 (Vision de Tindal).

Nachzutragen ist bei R. die Form *merevilh-* Merv. Irl. S. 8 Z. 15.

Merca siehe *marca*.

Merca (fehlt R.), **marca** (R. IV, 156) 1) „Zeichen, Merk-, Waren-, Künstler-, Hand-" (R. ein Beleg).

Et plus . . comandam a tota maneira de pancosseys . . que agen acostumat a far pan a bendre, que . . lo fassen tot de .III. deneys . . et lo merquen et lo senhen de lur *merca* et lur senhau.

Jur. Bordeaux I, 14 Z. 5 v. u.

Et que chascu aya sa *marqua* per marquar la obra, et que la una *marqua* no semble l'autra.

Cart. Limoges S. 190 Z. 15 u. 16.

E per mais de fermesa aquest present seng (?) ay de ma man propria scrich . . et de ma *merqua*, la qual use en mas relacions tant de destrar quant d'atermenar, senhat con s'ensec, facha de tencha vermelha.

Romania 22, 100 Z. 24 (Boysset).

2) „Stempel, Werkzeug zum Stempeln".

Item losd. cossols . . de lad. cieutat an . . prerogativa de tener una *merca* ha mercar tota hobradura d'aur ho d'argen . . Et nonremens an libertat de tener ung puncho a conoysse . . se las dichas obraduras son de bon aur ho de bon argen.

Rev. du Tarn 8, 372[b] Z. 18.

Ramon Guarssias, perbost [de] l'an passat, . . restituit las mesuras de l'oly et la *merqua* per merquar las mesuras deu bin.

Jur. Bordeaux I, 239 Z. 18.

Johan Ferradre, perbost, . . restituit una clau deus prebiletges, e plus las mesuras de l'oly, et plus certas *merquas*.

Ibid. II, 206 Z. 18.

E plus an ordenat . . qu'en Guiraud Cambon, jurat . ., et mestre Jacmes de Greyli, daurader, guarden et sian guardadors de la deita *merqua* de la vila, ab que sera mercada la obra de l'aur e de l'argent qui's fara dint (sic) la deita vila.

Cout. Bordeaux S. 200 Z. 10.

Las quals mezuras deben estre mercadas ab una comenal *merca* que'l cosselh de la bila . . deben tenir e guardar.

Cout. Gontaud § 91.

3) „Mass, Muster".

Bos tonels e leyals . . faran. La *mercha* del molle e la pagela dels tonels pendran cad' an a la maio cominal.

Ét. hist. Moissac I, 465 vl. Z.

Item . . fo estabIiment feit que *merque* e paiere sie feite e dade aus teulers qui fen le teule . ., qu'en fazen d'aquere *merque* e paiere qui dade los sera.

Établ. Bayonne S. 101 Z. 11 u. 12.

Item fo . . confermat l'establiment de la *merque* o de le paiere de la teule.

Ibid. S. 142 Z. 5.

Note que troberas que, quant lo sirbent deu prebost prend *merque* de plague, la deu prende en presencia

Digitized by Google

de testimonis, e despuys deu far son repport au notari deu prebost, e lo notari meti la pagere de la *merque* ab la plume en son registre per aqueste semblance ⁼, sie grande o petite.

Livre noir Dax S. 78 Z. 17 u. 19.

Item . . . bengo Guilhem deu Trey de las pars de mossenh d'Aydia, lo cal nos termete a dize que la fusta qui lo debem far fossa metuda en bilhons per aresegar; e hun maeste eysems ab lu, que portaba la *merca* deus ditz bilhons.

Comptes de Riscle S. 209 Z. 10.

4)

E quan m'a dedins s'escola
Encenhat, cove que cola
So que vol e dregz esserca,
E vau en torn cum la mola
Ses partir de prop sa *merca*,
Per que cove que'm coverca
Vas lies trop may que no soli.

Deux Mss. XXXVIII. 12.

Glossar „marque, limite".

Mistral *marco*. *merco* (g.) „marque, signe, trace. outil servant à marquer; etc.".

Mercadairon „kleiner Kaufmann".

E'l doçen apell' om Folco
De Marseilla, un *mercadairo*.

Mönch von Mont. 1, 74 Var. (Hs. M).

Mercadal (R. IV, 210) 1) „im Handel gebräuchlich" (R. ein Beleg).

.XIIII. sesters de froment . . a la mesura *mercadal* de Causac.

Cart. Vaour S. 103 Z. 2.

Una eymina de civada a la mesura *mercadal* de la pila d'Albi.

Rues Albi S. 86 Z. 6.

Mesura m. noch Regist. lausimes Albi, An. du Midi 15, 509.

Et dabitis michi . . annuatim pro usatico .III. sestarios bladi *mercadals*, videlicet duas partes frumenti et terciam ordei.

Liber Instr. Mem. S. 300 Z. 12.

Aber Chabaneau ibid. S. LX „propres à être vendus, de la qualité de ceux qu'on porte au marché".

2) „Marktplatz" (R. ein Beleg, Crois. Alb. 2987).

Aisi coron as armas li baro proensal
Que tuit essems s'armeron e mei lo *mercadal*.

Crois. Alb. 4858.

Ferner ibid. 6279.

Labernia *mercadal* „mercat, fira"; Petròcchi *mercatale* „mercato".

Mercadan (R. IV, 211 s. v. *mercadar* ein Denkmal) „Kaufmann, Händler".

E'l menestral e'l *mercadan*
Tug so mentidor o layre
L'us vas l'autre ab bel semblan
D'amor, per aver atraire.

Folq. de Lunel, Romans 150.

Sail d'Escola si fo de Bragairac . ., fils d'un *mercadan*.

Chabaneau, Biogr. S. 12a.

Car una ves s'estalvet . . . que un *mercadant* (Text -ent) cathalan adus a la fiera de Chalon un fort e bel caval per vendre.

Romania 23, 354 Z. 22.

Mercadanda „Handelsfrau, Händlerin".

S'ieu en volgues dire lo ver,
Eu sai ben de cui mou l'engans:
D'aquellas c'amon per aver
E son *merchaandas* venaus.

Crescini, Canzone B. de Vent. 25 Var.

So Hs. G; Hss. Da IK *marchaandas*; Hss. AC *mercadeiras*, danach von R. IV, 211 citiert.

Digitized by Google

Mercadar (R. IV, 211) „um etwas handeln".

E un gentil home volc comprar lo caval e *mercadet* lo, e dec ly costar .c. e .xxx. lb. de tornes.
Romania 23, 354 Z. 24.

Nachzutragen ist die Form *merg-*: *Mercadar*, *mergadar* mercari.
Don. prov. 31b, 45.

Wie ist die folgende Stelle zu verstehen?

E si hom estrains *merchada* aver a Monferrant, hom que maizo auria a Monferrant, si ven a aques (sic) merchat, o altre hom que sia de l'uzatge, aura i sa part, si's vol, e l'estrains non aura ja part el seu merchat.
Cout. Montferrand § 68.

Mercadaria (R. IV, 210) 1) „Handelsreise". Vgl. *mercandaria* 2).

E au se promes .. la us a l'autre que en qual que loc que ilh o alcu de lor se trobesso, o en vila o en castel o en cami o en *mercadarias* o en host o en cavalgada o en alcus autres locs, se amo e se hondro e valha la us a l'autre.
Chartes Agen I, 46 Z. 19.

2)

Et sia li .. especifficat quinha causa es ni so totz bes mobles .. et totta causa mobla et aquelha moven (?), coma ez blat, totz bestiariis, draps, splecha, .. tinas, vaisselz, totz de utes, denias, aur et totas causas que corro *mercadarias* et generallamen totas altras causas.
Livre Épervier S. 161 Z. 138.

Glossar „marché".

Mercadejar (R. IV, 211 ein Beleg), **mar-** 1) „Handel treiben".

Empero si lo filh *marcadeye* publiquement e lo pay e le may ac suffreschen, los contracx que fera baleran en *marquadeyan*.
Livre noir Dax S. 103 Z. 18 u. 15.

2) „mit etwas Handel treiben".

Item que tot habitant del dich castel puesca .. *mercadejar* aqui pa, vi, .. argen, aur, .. lenhas ..
Franchises Béduer § 7.

E plus que los bins de mossenhor de Lesparra et de sons escudeys, los quaus mossenhor de la Barda et sons officiers lo bolen trametre en Anglaterra, et passian franquament, per ayssi que juren los officiers .. que sian lurs propris et .. que a lor los trametran, sens entenda de los *mercadeyar* et bendre.
Jur. Bordeaux I, 154 Z. 11.

Tot home que aja comprat blat o vi per vendre et *mercadejar* ..
Recherches Albi S. 359 Z. 5 v. u.

3) „kaufen" (R. ein Beleg, siehe unten *mercandejar*).

Alberguar van tot simplamens,
E *mercadejan* lor sivada,
Cum si fossan simpla mainada.
Guilh. de la Barra[2] 4701.

Mercadier (R. IV, 211) 1 „Kaufmann".

Der zweite Beleg bei R. muss lauten:

E per camis non anara saumiers
Jorn afizatz ni borjes ses duptansa
Ni *mercadiers* qui venga deves Fransa,
Anz sera rics qui tolra volontiers.
B. de Born[1] 25, 23 (= B. de Born 26, 23).

2) „preiswürdig, von guter Beschaffenheit".

Item que degun .. no porte al mercat .. lanas filhadas .. ni estams, si doncx no son ben *mercadies* e *mercadeyras* e lials, ses tot encamarament.
Arch. Narbonne S. 325a Z. 7.

Digitized by Google

3) „im Handel üblich, Markt-".

Item .. agro .. d'en B. Ribieyra .II. boles (?) de fer gros e tornero lo tot, sal .II. barras el (?) fer, que fo, prets *mercadier*, (fo) estimat que hom lui (sic) restituis .I. flori d'aur.
Comptes Albi § 273.

Mercadil „Markt, Marktplatz".

Nulhs hom .. no sia tant ardit que fassa fems en carreyra dins la vila de Montsegur ni al *mercadil*.
Arch. hist. Gironde 5, 79 Z. 23.

Ferner ibid. Z. 32 *marcadil*.

Pronuntian que li home de Galhac .. dono .. leide el dig castell de Cauzac dins los murs e del valat del *mercadil* tro e la vernha.
Monogr. Tarn II, 369 Z. 23.

La plassa del *mercadiel* comminal del castel d'Haultvillar.
Cout. Auvillar § 171.

Ung hostau .. lo qual .. confronta ab la carrera maior e ab lo *mercadiu*.
Arch. Lectoure S. 75 Amkg. 1.

Item plus reconegon tenir en fiu de mon dit senhor una plassa d'ostau ont es bastit l'espitau en lo *mercadiu* deu dit loc d'Anhan; confronta ab lo camyn public .., ab lo barat deu *mercadiu* de duas parts.
Monlezun, Hist. Gascogne VI, 297 Z. 32 u. 34.

Mistral *marcadiéu*, *mercadil* (périg.), *mercadial* (l.) „place du marché, marché, en Gascogne".

Vgl. Thomas, Mélanges S. 104—105.

Mercadoira „Ware".

En apres trobaras aqui meteys totz los sallaris que devon prene de las *mercadoyras* que per losd. courraties se vendran.
Libert. S. Pons[2] S. 17 Z. 8.

Mercador „Kaufmann".

Item que prest sia levat per los negocis de la vila, de cascu segon que poyria, de cascuna maneira de gens, clercs et laycs e *mercadors* e fossaigues.
Jur. Agen S. 182 Z. 28.

E un gentil home volc comprar lo caval e mercadet lo, e .. volc .. assayar lo caval, e domens que cavalcava per lo prat .. hon ha una gran ayga .., lo cavalier .. broca e vay .. contra l'ayga e passa otra a nat. Ar veyas que hanc hom pueys no·l (Text nel) vy .., e ayssin fom escarnitz lo *mercador* .. e ac son caval perdut.
Romania 23, 354 l. Z.

Mercador.

Ames dites partides se son .. metudes en diit [e] en voluntad deu diit mossenher n'Arnaut e d'en P. Astaa .. E mes que es conbent enter las dites partides que si los dizedos arcordar no·s poden, que y fossen soberdizedos e *mercadoos* mossenyer en Felip de Guialoo .. e mossenher n'Arnaut Ramon de Casted Bayach.
Cart. Lavedan S. 127 Z. 15.

Mercadura „Handel, Geschäft".

La .XI. es d'esperansa,
D'amic, de lauzor ses dopdansa,
E es de tota aventura
Que s[i] deu far en *mercadura*,
E d'amicx en necessitat,
Del temps futur la calitat
Vos demostra.
Trait. géomancie, Rom. 26, 261 V. 244.

Cant ieihs de carcer e de poble,
Gazanh de *mercadura* noble
E de bestias de .IIII. pes
So que hom demanda pren ades,
E coferma l'esperansa.
Ibid., Rom. 26, 274[b], Z. 5 v. u.

Unklar.

Digitized by Google

Mercairol (R. IV, 210 „boutique"). Einziger Beleg:

S'us paubres hom emblava un lansol,
Laires seri' ez iria cap cli,
E si us ricx emblava *mercairol*,
Hiria dreitz pueys denant Constanti.

Mahn Ged. 607, 4 (P. Card.; Hs. C).

Der von Appel Chr.[2] 78, 25 ff. hergestellte kritische Text hat Z. 1 *a emblat*, Z. 2 *sera et anara*, Z. 3 *ricx hom ha emblat Mercurol*, Z. 4 *Ira cap dreg . . denan C.* Hs. D hat *mercuirol*, Hs. M *marcurol*, Hss. AIR *mercurol*. Nach Appel liegt ein Nom. prop. vor; mir ist die Bedeutung unklar.

Mercan, merchan, marchan 1) „Kaufmann".

Senhors, prelatz d'estat noble,
Borges, *merchans* de valor,
Vulhatz sostenir lo poble
Que languis en greu dolor.

Joyas S. 259 Z. 2.

Trops *merchans* son voluntaris
De prestar a paubra gen,
Mas qu'els agen reliquiaris
Ho autres guatges d'argen.

Ibid. S. 265 Z. 11.

Et sus aysso los . . cossols feron gracias et a votz de trompa las crideron a totas vielas e castels et a totz *merchans* aissi quan se seq: Premieyramen autriam . . als senhors *merchanz*, comprados et vendedos de Narbona . . .

Mascaro, Rv. 34, 39 Z. 17 u. 21.

Item . . jurarau de non comprar neguna merchandisa per tornar revendre als *merchants* que s'en veno querre et comprar las dichas merchandisas.

Dial. rouerg. S. 166 Z. 3.

Jehan Audier, *marchan* de Limoges.

Guibert, Liv. de Raison S. 137 Z. 7.

Ferner Cout. d'Albi S. 101 Z. 23; Rec. d'anc. textes No. 60 Z. 19 u. 20 (Urkunde aus Tarascon, 1454); Jur. Bordeaux I, 284 Z. 5 u. II, 396 Z. 14.

2) „preiswürdig, kaufrecht, von guter Beschaffenheit".

. . las carns de buo o de vaca . . e autras que's venden mortas, que no las venda hom . . en masels . . o en autre loc, si no eran bonas e *merchandas* e senes tota error de poyridura o de als . . . ni peys per la meissa maneira, si no era *merchan* e senes error de poyridura.

Jur. Agen S. 153 l. Z. u. S. 154 Z. 4.

. . que me deu far e metre en lenhier la soma de .IIIIˣˣ. saumadas de lenha bona et *merchanda*.

Guibert, Regist. dom. I, 132 Z. 19.

Item que los vistors qui beyran les pipes si son *marchantes* aien .VI. morlans per dotzene per lor salari.

Item plus fo . . establit que les diites pipes qui's feran en Baione que, lores que seran bistes se son *marchantes*, que los vistors sien tingutz de . . pausar apres de le bonde hun B en loc de saiet, assi que appari que bones e *marchantes* son e passades per man(g)s de prenedor.

Établ. Bayonne S. 218 Z. 23, 29, 31.

E plus fo ordenat que los ditz prenedors sien tinqutz de jurar que edz . . leyaumentz se . . porteran en l'offici de prener los abirons . ., deran lor dret au benedor e au crompedor, e que tot lo soan pecieran assi que no's pusquen mesclar ni meter ab lo[s] *merchans*.

Ibid. S. 308 Z. 12.

Ferner ibid. S. 199 mehrfach, siehe den Beleg s. v. *falhar*, Bd. III, 399.

Digitized by Google

Mal m. „von schlechter Beschaffenheit".

Per so que alcuns portero (Text -aro) estanh *mal merchan*, es estat appuntat que cascun estrangie fasse obrage bo (Text be) e sufficien.

Te igitur S. 318 Z. 14.

Tenguem cosselh per far los draps de la viala que fosso merchans . ., que tota la gen si rancurava que los draps de la viala eron *mal merchans.*

Not. draperie Millau S. 268 vl. Z.

Lo drap *mal merchan* donat per amor de Dieu. Sia memoria que . . vengron los sagellayres . . dire . . que els avian trobat una pessa de drap burel . ., la qual . . era fort *mal merchanda*, et requerigro . . que ne fezessem justissia.

Ibid. S. 280 Z. 25 u. 30.

3) „im Handel gebräuchlich".

Primo recepi .XLIX. escar. .I. boys. frum. non cumulatas, sed *merchandas*, ut antiquitus mensurare consueverant.

Arch. hist. Gironde 21, 382 Z. 4 v. u.

Nulh home . . no crompa (sic) ny venda . . si no en l'auna *marchanda* que es estada balhada . . per lo mager et per los juratz de la villa. . . . los pusca vendre aqui a tailh en la deyta auna *marchanda.*

Cout. Bordeaux S. 624 Z. 5 u. 14.

4) „dem Handel dienend, wo Handel getrieben wird".

Banc m. „Kaufstand".

Item es costuma en Basades que nulh maserey no benda carn gaffera aux *bancs marchans* sur pena de . . .

Cout. Bazas § 9.

Carriera mercanda.

. . que cascun canonge . . tenra una mayso condecenta a son estat et foras de *carrieyras mercandas*, so es assaber parten de la plassa anan al canto Sanct Jolya et d'aqui . . .

Recherches Albi S. 279 l. Z.

Cum . . siam estatz darrer le carreire dou Bortnau a le requeste de auguns vesins qui disen que deben aver camin et passadge per lo darreirin de totz los hostaus au lonc deu mur de le vile . ., et nos . . consideran que le maior partide deus dits hostaus an portes per darrer e ichides antiquemens en cascun deus hostaus assi cum si fossen en *carreire marchant[e]* . . .

Établ. Bayonne S. 234 Z. 14.

Siehe auch den ersten Beleg s. v. *mercandamen.*

Chai m.

Et plus fo ordenat que lo bin que lo capitre a assensat a Guilhem de Basatz . . sia mes en *chay marchant*, per aysi que sia merquat de la marqua de la bila.

Jur. Bordeaux II, 576 Z. 13.

Maizon marchanda siehe *maizon* 4).

Nau marchanda „Kauffahrteischiff".

Item a Bordeu ave ben .L. *naus marchandas.*

Arch. hist. Gironde 3, 180 Z. 7 v. u.

. . en cas que las gens de Baione agossen guerre e ataus enemistansses que las *naus marchantes* no ausassen anar segurement, per guidar las diites *naus marchantes* les gens de Baione armaben naus guarreyres . . .

Livre noir Dax S. 404 Z. 18 u. 19.

Nich tklar ist mir:

E plus que a Pont Ayraud, merchant frances, sia restituida la soma que es salhida deus porcs, per honor de la bila et affin que la bila ne sia en avant plus *merchanda.*

Jur. Bordeaux I, 284 Z. 7.

Mercandamen, merchand-, marchand-, marchant- 1) „auf geschäftsmässigem Wege".

Costuma es que sy jo dic contra au-

Digitized by Google

cun home: „Tu as et tens mon cabat qui m'es estat panat", et no dic per cuy, aquet en cuy pocession es trobat (Text -ada) a a proar que lo cabat aia crompat *marchandament*, so es assaber en marquat o en feira, o en careyra marchanda, e si asso no pot proar, pert lo cabat.

Cout. Bordeaux S. 33 Z. 2 Var.

Im Text lautet der Schluss: . . en marquat o en feira; o, en autra maneyra, pert lo cabat.

Item (es costuma que) [si] io dic a un autre en court que com es que ed tinga mon rossin ou autra causa que m'es estat panat (Text passat) et no dic (Text ditz) per cuy, aquet qui es [en possecion?] del rossin deu lo perdre, si l'a comprat *marchandament* al marcat ou en feyra ou en carreyra? Responi te que si ed no proha que l'aya comprat *marchandament*, que ed perd lo rossin ou autra causa.

Cout. Bazas § 158.

2) „in handelsüblicher Weise".

Los prenedors dou bimi deputatz per la viele deven jurar per la forme qui's seg: . . . nos . . preneram e judgeram bey e *marchantemens* lo bimhi. tant a profiit dous compredors quant a profiit (Text -iet) dous benedors, e no y celeram nuilhe maubestat.

Établ. Bayonne S. 330 Z. 22.

3) „um Handel zu treiben".

E plus que Pey de Begonha aya per aucuns bayssetz espanhous . . seguranssa de la bila per benir part dessa *marchandament*.

Jur. Bordeaux I, 397 l. Z.

. . balheren a mossenhor lo mager . . una supplicacion contenen . . cum edz sian bengutz *merchandament* a la ciutat de Bordeu et ayan aportat mercandarias justas . . et honestas et lors mercandarias los sian estadas enpachadas.

Ibid. II, 569 Z. 5.

Fem assaber a totes gens que binquen *marchantemens* e saubemens bert le diite biele de Baione ab vitalhe et ab autres empleites, car lo comunau de le biele los gardera de tort e de force.

Établ. Bayonne S. 118 Z. 8.

Mercandar, mar- „Handel treiben".

Item que tout bestiari . . que . . se menara . . al dich mercha . . aura libertat de poder pasquayrar franc . . de tot pasquayratge venent et stant et retornant . . . Item plus que los merchans et bestiari . ., affin que pueschan plus aysadamen *merchandar* et istar lo dich bestiari, sera quicte de tout pasquayratge payar de l'un mercha a l'autre.

Droits év. S. Paul S. 341 Z. 7.

. . ajan a . . declarar als estimadors tot aur, argent, perlas, . . vaissela d'aur et d'argent que han per *marchandar*, draps, lanas . . .

Recherches Albi S. 358 Z. 6.

Übs. „trafiquer".

Mercandaria, mar- 1) „Handelsgegenstand, Ware".

Et . . an ordenat que dengun corratier . . non ause . . prendre per son corrataige de denguna *mercandaria* que fassa vendre, sia blat, ordi, . . vin, hostals, . . vinhas, pratz ou (l')autra *mercanderie* ou causa qual que sia, tant movable que inmovable, se non tant solament quatre deners per florin.

Rec. d'anc. textes No. 60 Z. 10 u. 12 (Urkunde aus Tarascon, 1454).

Item plus . . leyssi a la deyta ma molher empres ma mort totz los

Digitized by Google

juyeus et aur et argent et deutes et *mercanderia* que era [a] de present et aura lo jorn . . que Dius fara son comandament de myn per mort.

Arch. hist. Gironde 10, 420 Z. 8.

. . los merchantz bretons, los quaus aben apportat bitalhas et autras *mercandarias* a la ciutat.

Jur. Bordeaux II, 591 Z. 7 v. u.

Item tots hom qui fara . . candelas de cera a bener pusca meter meia liura de pabilum e no plus en .IIII. liuras de sera . ., e si fazen encontra, que sian punids en la *marcandaria* encorsa.

Cout. Condom § 151.

Item an ordenat que lo merchant . . jure . . que no aya d'autras betz passat *marchandarias* sens pagar.

Jur. Bordeaux II, 349 Z. 3 v. u.

2) „Handelsreise".

. . salb que veuza . . ni hom que aia .LXX. ans et d'aqui en sus d'etat ni que sia en pe[le]grinage o en *mercandaria* o malautes . . no devo far ost ni cavalgada.

Cout. Agen § 2 (S. 10 Z. 5).

E si aquel que traghs los avia per testimoni disia que sei testimoni no ero en la vila o que ero a saintor (Text asamtor) o ero malaute o en *mercandaria* . ., lo senher ab sa cort lo deu dar dia.

Ibid. § 6 (S. 23 Z. 4).

E si prosdom baila chaptal a un autre per anar en *merchandaria*, quant lo prosdom volra aver l'aver, redra'il compte.

Cart. Limoges S. 68 Z. 14.

Establit es que, si aucuns bai en *mercandaria* per aucun home de la comunia de Bordeu, que ed fassa rasonables despensas et rendra dreit compte a son senhor deu vendament ou deus emplegemens que ed aura feit.

Cout. Bordeaux S. 296 Z. 6 v. u.

Mercandejar (R. IV, 211). Im einzigen Beleg hat die einzige Hs. P (Herrigs Arch. 50, 278) *merchadeiar*.

Es findet sich aber *mercandejar* „Handel treiben" in:

Lanternier, soquier, broquiers, peyssoniers et peyssonieras, manganieras et tous autres que *mercandejon* en la dicha villa ho en son terrador.

Ext arch. Tarascon § 24 (Rv. 40, 220).

Mercandiza, mar-, -dia „Ware".

Trops merchans son voluntaris
De prestar a paubra gen,
Mas qu'els agen reliquiaris
Ho autres guatges d'argen;
En botan la *merchandisa*
Per lo temps otra razo,
Cascus ne fa a sa guiza
Sens n'aver compassio.

Joyas S. 265 Z. 15.

Die Form *merchandisa* noch Dial. rouerg. S. 166 Z. 3 u. 4, s. den Beleg s. v. *mercan* 1); Droits év. S. Paul S. 340 Z. 8 ff.

Item . . ana Johan Farga au marcat a Nogaro ab dus saumes carcatz de *marchandisa*.

Comptes de Riscle S. 261 Z. 23.

Die Form *marchandisa* noch Dén. Pouget S. 246 Z. 16.

. . . ay reseubut de la *marchandia* que venc de Geneba premieyrament .XIII. l. de zz. blanc . . . Item resta de la *marchandia* . . .

Guibert, Liv. de Raison S. 109 vl. Z. u. S. 110 Z. 8.

Marchandia (:*vilania*) noch S. Anthoni 2247.

Mistral *marchandiso, mer-* (l.), *marchandiò* (périg.).

Digitized by Google

Mercandizar, mar- „Handel treiben".

Una letra . . contenens . . que bos eretz certiffiquatz que nos . . bolgossam com(i)erssar et *merchandisar* per entre bos.

Jur. Bordeaux I, 302 Z. 19.

Costuma . . es . . que, quant un home . . es trobat mort . . outra sa mort naturau . ., que tot atau home deu estre aportat a Sent Elegi . . E la rasson es aquesta: que, si es hom strani, que pusqua star conogut per aucuna persona, per veder si a aucun . . enemic o si *a* ostalat o *marchandissat* dedentz la vila, que per aquo son sia estat mort.

Cout. Bordeaux S. 43 Z. 4.

Mercantia „Ware".

Fouc accordat entre nos am las ditas donas . . que elas degueron donar per la part pertocant als jurats . . tant del hostal . . . e del hobrador e . . de la *mercantia* del dit hobrador coma eran draps . . et de la autra *mercantia* devezida e de que era fayta devesio entre nos e elhas . . .

Arch. cath. Carcas. S. 272 Z. 19 u. 20.

Mercar, mar- 1) „stempeln". Siehe die Belege s. v. *merca* 1) und 2).

2) „abmessen".

. . . eran anatz tras la gleisa Sent Peyre per *merquar* et vendar la plassa que li deit mager et juratz aven . . autreyada (Text -atz) aus parropiantz . . per creisser la deita gleisa; la quau plassa *aven* (Text -ant) bendat e *mercat* . . en la maneira que s'ensec: so es assaber .x. pes de plassa d'ample . . . .

Cout. Bordeaux S. 198 Z. 21 u. 24.

Mercat (R. IV, 210) **mar-** 1) „Markt". Nebenform *mar-*:

Item foc ordenat que tot jorn de *marcat* agossa gardas a las portas de la bila.

Comptes de Riscle S. 278 Z. 26.

2) „Handel, Geschäft".

Faire m. „e. Handel, e. Geschäft abschliessen" (R. ein Beleg).

Que·l sepulcr' a dezamparat (sc. der König)
E compr' e ven e *fai mercat*
Atressi cum sers o borges,
Per que son aunit sei Frances.

Appel Chr.[2] 69, 22 (= Peire Vidal 22, 22).

Glossar „Handel treiben".

Aqui fon de juzieus grans enviliamens,
Trenta per un denier; so fon lo venjamens
Del *mercat* c'ap els *fetz* Judas lo descrezens,
Que vendet Jesu Crist trenta deniers d'argens.

Bartsch-Koschwitz Chr. 236, 9 (= Tezaur 789).

Lo dit jorn paguem a Peyre Trossart per un jorn en que estet am son rossi a carrejar d'arena et mays lo endema que ne carrejet .VI. saumadas que costet, *mercat fait* am el, per tot .VII. s.

Arch. cath. Carcas. S. 292 vl. Z.

Ferner ibid. S. 310 vl. Z.

Remembransa sia que . . *fo fach mercat* ab mestre Salvestre Clerc per los senhos cosselhs de far mur de .VIII. palms d'ample.

Jur. Agen S. 118 Z. 19.

Item plus fo tremes Sanson . . per serqua lo fau . . e lo maeste qui faze las colannas, e bengon, e *fem marquat* de duas colannas que portan e .XII. colanas autras que deben portar . . . Item quan *fem marquat* de las ditas .XII. colhanas, despeno en bin .XVIII. d.

Comptes Montréal (Gers) S. 36 § 5.

Digitized by Google

Ferner ibid. S. 34 § 41 u. S. 65 § 13.

Faire m. de „verkaufen".

Can l'emperayre pres Jherusalem .. ni pueys *fetz mercat de*ls Juzieus .xxx. per .i. denier... Et yeu vuelh *far mercat de*ls Juzieus, car elhs comprero nostre senhor Dieu Jesu Crist . ., et yeu donaray d'els .xxx. per .i. denier.

Appel Chr.[2] 118, 62 u. 75 (Prise Jér.).

Suber son m.

E dona c'ama per argen
Ni *sap son mercat* al colgar,
Volgra l'avengues ad anar
En camia desafiblada.

Bartsch-Koschwitz Chr. 295, 13 (P. Guilhem).

Wie ist zu verstehen? Etwa „die weiss, was sie verdient"?

3) *gran m.* „grosses Angebot, grosse Fülle, grosse Menge" (R. ein Beleg).

Dels majors mou tota la malvestaz,
E pois apres de gra en gra dissen
Tro als menors, per que torna a nien
Jois e pretz, si que, qui pretz vol ni·l platz,
Pot n'aver leu, car tant n'es *granz mercaz*
Que per cinc solz n'a hom la peza e·l pan.
Si·l tenon vil li ric malvaz truan!

Sordel 16, 33.

E senher que vol homes bos,
Pot n'aver, tan *grans mercatz* n'es.

At de Mons IV, 51.

Se tu ves [*gran*] *mercat*
O de vin o de blat,
S'en ajustas grant re,
Non s'o ten om a re
Ni ja non dizera:
„Gran cobeeza fa".
Puis, s'en es carestia,
Qu'abandonatz ne sias,
Potz nom d'omen avar
De sobre ti ostar.

Dist. Catonis S. 36 V. 17.

Item lo dich an fo *gran mercat* de vin e gran caristia (sic) d'uous en Montpellier, tant que .i. huou valia .iii. miegs cartayros de vin.

Pet. Thal. Montp. S. 381 Z. 14.

En aquel temps venra .i. reis de Fransa que gastara tota la terra entorn Babilonia .. e fara vendre los efans de la terra a *gran mercat* ... E lay veira hom los grans homes de Fransa liatz coma camels, e seran vendutz a *gran mercat.*

Prise Dam. 716 u. 728.

Oder ist *a g. m.* „billig" zu deuten?

4) *a bon m.* „billig".

.. que los .. cossols retenguesso lo dig blat per la provesio de las gens de la vila *al melhor mercat* que poiriau. E totz tengro que hom agues .. lo dig blat *al melhor marcat* que poiria.

Délib. cons. Albi, Rv. 47, 350 Z. 28 u. 30.

Merce, -cei (R. IV, 207), -ci, -cer. Nebenform *merci*: Peire d'Alv. 16, 51 Var. (Hsn. CR *mercis* : *paradis*); Crois. Alb. 7149 (*mercis* : *paradis*); Such. Dkm. I, 312 V. 32 (: *aisi*; anonym, nach Suchier ib. S. 554 vielleicht Aim. de Peg.); Ev. Nic. 650 (Such. Dkm. I, 19; : *auzi*).

Senhoreyador misericordios et passient et de trope *merser* et vertader.

Hist. sainte béarn. I, 8 Z. 5 v. u.

.. e asso en pene de dues leys mayors per luy pagaderes seys nulhe *merser.*

Mœurs béarn. S. 162 Z. 3 v. u.

Digitized by Google

... que paguia .v. s. d'arns. de gatge sens tota *mercer* e sens tota gracia.
Établ. Marmande § 89.

Die Form *mercer* noch Hist. sainte béarn. I, 64 Z. 20 u. I, 78 Z. 14; Mœurs béarn. S. 148 Z. 6 v. u.; Établ. Bayonne S. 212 Z. 14; Livre noir Dax S. 137 Z. 21; Hist. mon. S. Severi II, 280 Z 13; Rec. gascon S. 104 Z. 15 (*mercher*).

1) „Dank" (R. ein Beleg). *Faire, refeire, rendre merces* „Dank sagen".

Ot e Claris *feiron merces*
Delz gonfanos e delz orfres
Que las donzellas lur an datz.
Flamenca[2] 7449.

Senher, ver dieus omnipoten,
A vos *fau* lauzors e *merces*
De vostra granda caritat.
Alexius 437 (Such. Dkm. I, 137).

Mas aissi vei un perilhos martire,
Que sa dolors vol que si' alegransa
E del sieu tort que·l *refeyr'* om *merces*
E contr' orguelh qu'om si' humilians.
Uc Brunenc 4, 13.

A mo fraire en *ren* gratz e *merces*
De Bergueda del fi joi que m'enques.
B. de Born 14, 53.

Un presen de doas aceias
Le reis a Flamenca trames.
Ben l'en saup *rendre las merces*,
Apres manjar, aisi con tais.
Flamenca[2] 466.

Ab tant lo senescalc leva
E va·l *redre* motas *merces*
Guilh. de la Barra[2] 4229.

2) „Dankenswerthes, Verdienst".

Si peccatz era *merces*,
Messonja vertatz parria.
Prov. Ined. S. 31 V. 43 (Bern. Martin).

.. Cals que sia o bos o mals
Lo pessatz o endifferentz.
Ço es pessatz que totas gentz
Adutz tot jorn nescessitatz,
E non es *merce[s]* ne peccatz;
Car per forza faire cove,
Non y ha peccat ni *merce*.
Q. Vert. Card. 40 u. 42.

Petròcchi *mercé* „merito, cosa meritoria".

3) „e. Art Steuer, Abgabe".

Cum .. fosson .. homes questaus et questables a questa, talha et a *merse*. et aquo per causa de lurs propri[s] cors et per lurs bens et causas tant mobles quant no-mobles ...
Arch. hist. Gironde 1, 35 Z. 7.

.. que ed es home questau a talha et a *merce*.
Ibid. 1, 67 Z. 3.

4)

Establit es que, si aucuns pausat en *merce* per son forfeit fasia enquerra (sic) lo major e·us juratz per aucun home estrani qui no fos de la communia, sa *merce* seria doblada, si era proatz, ou si que non, per son segrament se poria espurgar.
Cout. Bordeaux S. 284 Z. 2 u. 4.

Mercejador (R. IV, 208), **-ciador**

1) „gütig, freundlich".

Als bos fo francs e *mercejaire*,
Plen[a] d'umiltat e d'aleg[r]or.
Complainte prov. 27.

2)

E plus ordeneren en *merciadors* de las clamors lo prebost Arnaud Fort et Bernard Jaubert.
Jur. Bordeaux I, 24 Z. 4 v. u.

E plus fo ordenat que, si Perron Forthon .. bou playteyar sobre la clamor que encontra luy a expau-

Digitized by Google

sat Arnaud Mathiu . ., que ed no sia punt quicti per quinze liuras, a la quau soma per los *merciadors* la deyta clamor era merciada.
Ibid. II, 37 l. Z.

E plus que lo tresaurey se pague de quinze liuras, las quaus have contat per recebut . . per la clamor de Arnaud Mathiu . . que feyt ave encontra Perron Forthon . .; las quaus quinze liuras lo deit Peyron paguar no bole, jassia que plus montes et fossa estada merciada a la deyta soma per los *merciadors* de las clamors; e per so ayssi medis fo ordenat que, puysque content no es deu merciament et bou pleyteyar, que no aye aucuna gratia d'asso que la bila deu haver per la deita clamor.
Ibid. II, 39 Z. 10.

Mercejamen (R. IV, 208). Nebenform *merciamen* Jur. Bordeaux II, 39 Z. 11, s. den letzten Beleg s. v. *mercejador* 2). Wie ist zu deuten?

Mercejar (R. IV, 209), **-ciar** 1) „bitten, anflehen" (R. ein Beleg).

Lo coms s'en retorne a coita d'esperon;
Lo vescomte son bot *merceia* e somon
Que no guerrei ab lui ni no'lh mova tenson.
Crois. Alb. 195.

2) „Gnade, Barmherzigkeit üben" (R. ein Beleg).

Tanta veuza, tant orfe cosselhar
E tant mesqui vos ai vist ajudar
Qu'en paradis vo'n deurian menar,
Si per merce nuls hom hi deu intrar;
Car ab merce voles sempre renhar,
C'anc hom negu, digne de *merceyar*,
Si la'us clamet, non la y saubes vedar.
Crescini, Lettera R. di Vaq. III, 97.

En aut loc chauzi a mon dan,
Si *merceyan*
Midons no'm val.
Prov. Ined. S. 133 V. 26 (G. Evesque).

3) *m.* mit flgndm. Dativ „dienen"?

Sabetz per que tem ar que venh' a fi
Amors, dompneys, pretz e tuit (Text tot) benestar?
Quar li plus ric que'lh degran *mercear*
Vezem los plus que(l) tornon en decli.
Montanhagol 8, 12.

Unter Annahme der von Tobler, Herrigs Arch. 101, 465, vorgeschlagenen Änderungen. Übers. „honorer".

E membre li, quan dona a tort feuneja
Vas cel qui'l serv e l'enanssa e'lh *merceja*,
Qu'il conquer tant desavinen resso
Que . . .
Zorzi 15, 33.

Ist hierher vielleicht auch die folgende Stelle zu setzen?

Ai! la gentils Toloza complida de bontat,
Cui paratges *merceja* e merces ab bon grat,
Cum avetz ab dreitura orgolh dezeretat!
Crois. Alb. 6438.

Glossar „leçon corrompue?"; Übs. „chez qui règne Parage s'accordant avec Merci".

4) *m. alcun*, *ad alcun* „jmdm. danken"; *m. alcun*, *ad alcun de alc. ren* (R. ein Beleg), *m. alcuna ren ad alcun* „jmdm. für etw. danken".

Digitized by Google

Ben dei Dieu *merceiar*,
Pos vol que sanz e fortz
Puesc' el pais tornar.
Appel Chr.[2] 75, 13 (Gauc. Faidit).

Qar eu l'am tan ab lejal cor verai
Qe, s'ill m'auzi, eu la *mercejarai*
(Text -erai).
Sordel 26, 16.

Guillems mout gent las aculli
E preguet las fort de som ben.
Flamencha dis: Non las coven,
Bels, dous amics, pregar de vos;
Per lur conseill . . .
Nom perdres null vostre plaser. —
Guillems las donzellas *merceja*.
Apres solassa e domneja
Sidonz e . . .
Flamenca[2] 5913.

So auch in R.'s erstem Beleg:

Que ben dei Jhesu Crist temer e
mercejar,
Qu'anc mais tanta aventura no·m
donec . .;
Mos fraire·m tramet letras que·m
devo alegrar.
Crois. Alb. 6180.

Rayn., der nur Z. 1 anführt, „supplier", aber Paul Meyer „remercier".

E de tot vostre cor entier *merceatz a* nostre creator car nos a elescutz a estre . . heretier de sa gloria.
Bulletin 1881 S. 67 Z. 26.

Si·l reis engles li fetz do ni larguesa
Al rei Felip, drechs es que *l'en mercei*.
B. de Born 17, 23.

Si·l reis Felips . . .
A volgut a Richart donar
Gisortz . . .,
Richartz *l'en* deu fort *merceiar*.
Ibid. 23, 44.

Enasi ha parlat Valors,
Aujen totz *l'en merceja* Amors.
Cour d'am. 1338 (Rv. 20, 265).

De vostre bon secors et ajuda . . *bos merciam* et regraciam tant carament . . cum podem.
Jur. Bordeaux I, 50 Z. 21.

De las quaus noeras *bos merciam*.
Ibid. II, 217 Z. 9.

E *merceatz a* Dieu *del* repaus que avetz agut en la nuech.
Bulletin 1881 Z. 67 Z. 15.

E pus lo cors *lo maltrag vos merceya*,
Si·l dessetz joy, gen lo·us saupra grazir.
Prov. Ined. S. 92 Z. 5 (Esperdut).

E si vos platz qe m'ausiatz,
Be·*us o mercei* a mon fenir.
Sordel 34, 50.

Hs. *Deus o*, Text *Ja Deu*.

E los senhors cossols . . lo acompanheron entro a Coldefi, e d'aqui los en fes tornar, *mercian lur lo bon aculhimen* que li avian fag.
Pet. Thal. Montp. 8. 446 Z. 17.

5) „verdienstvoll sein". Vgl. *merce* 2).

E car el es pecaire ez eu *soi mersejans*,
Fas me grans meravilhas co vol Dieus so enans.
Crois. Alb. 4160.

Glossar „recevoir merci", aber Übs. „je suis bien méritant".

6)?

Jur. Bordeaux II, 37 l. Z. und S. 39 Z. 9, siehe die Belege s. v. *mercejador* 2).

Mercelhar.

Cel qui mais vas lieis *merceilla*
Ben coven que plus s'en duoilla,
Ren non sap qi 'n prim gabeilla
Cals (cor. Cal?) aventura s'acuoilla.
Liederhs. A No. 71, 6 (Marc.).

Wie ist zu verstehen?

Digitized by Google

Mercenable „Diener“?

E que cada u dels coffrayres porte . . .I. pa de una mesalha per l'arma del mort . . et el sementeri sia els mas dels balles, les cals le denant digh pa dono e deveriscan (sic) en lor *mercenables* et a personas pauras.

Confr. Fanjeaux S. 181 Z. 20.

Mercenejador „Erbarmer“.

Quar misericordios es lo senhor e *mercenejaire* (= lat. miserator).

Jacobi 5, 11 (Clédat 307b, 11).

Mercenejansa „Erbarmen“.

Emperaisso si alcus conortz en Crist . . ., si alcunas intralhas de *mercenejansa*, azempletz lo meu gaug (= lat. miseratio).

Philipper 2, 1 (Clédat 413b, 7 v. u.).

Ilh (sc. la mortz) ten de li noble
la poysancza (Hs. -encza)
E non ha d'alcun neuna *marczeneiancza* (Hs. -ẽiancza).

Despreczi del mont 58 (Zs. 4, 538).

Mercenejar „Mitleid fühlen, sich erbarmen“.

Eu *mercenegi* ad aquesta companha, quar ja per .III. dias perserveran ab mi e no an que manjo (= lat. misereor).

Ev. Math. 15, 32 (Clédat 29b, 8).

Eu *mercenejarei* al qual aurei merce e donarei misericordia al qual *mercenejarei*.

Römer 9, 15 (Clédat 342a, 8 v. u.).

Quar el malaveget tro a mort, mas Deus *mercenejec* de lui, mas no solament de lui, mas neis de mi.

Philipper 2, 27 (Clédat 415a, 14).

Quar lo sanh paire vol *mercenejar* del seu poble e recebre lui a patz.

Rituel, Clédat S. XIV Z. 8.

Mercenier (R. IV, 208 ein Beleg) „barmherzig“.

E si ditz l'us a l'autre: Jhesu Crist *merceners*,
Vos gardatz las dreituras de vostres dreiturers!

Crois. Alb. 7600.

E lo coms ab gran joya dechendec al mostier
Del baro sent Cerni, vertudos *mercener*.

Ibid. 7983.

Noch mehrfach in demselben Denkmal, vgl. das Glossar.

Sapchon li fin ayman
Que per amor si fan
L'ergolhos humilieu
E·lh avol esforsieu . .,
L'enujos plazentier
E li mal *mercenier*.

Brev. d'am. 27889 (Citat aus At de Mons).

Ferner Guerre de Nav. 1172; Leys III, 384 l. Z.

Mercer siehe *merce*.

Merceria (fehlt R.), **mersa-** (R. IV. 210 ein Beleg) „Kram-, Kurz-, Eisenwaren“.

Tota persona . . tenent botiguas (Text -quas) et (cor. de?) draps, tellas, . . ferraterie, cordalhas, . . sabbataria, *merceria* . . pagaran lo vinten del gazan de tota la mercaderie.

Ext. arch. Tarascon § 24 (Rv. 40, 220).

Que nengun mercier o merciera . . non ause . . vendre causa que pertoque ad art de *merseria*, ayssins con son sedas, fustanis, telas et autras causas apartenens a l'art de *mercerie*, ayssins coma son tro a 25 liuras de speciarie.'

Doc. Arles, Rv. 39, 236 Z. 22 u. 24.

Der Schluss der Stelle ist mir unklar.

Item . . fo ordenat . . que negune per

Digitized by Google

sone . ., especier o botiquer, merser o autre marcader o no-marcader no . . sie tan auzart que . . beni . . ni crompi espessieirie nulhe coffide ni a coffir ni *merserie* nulhe, com es pebre (Text po-), safran, comin, sede ni fiu, ni nulhe autre empleyte ni marcadeirie qui's beni a pes.

Établ. Bayonne S. 212 Z. 8.

Item avem privelege que los ciutadans . . d'At . . non son tengutz de pagar peage . . en deguna . . terra del rey, la cal a aras e aurie per temps, [si volen?] passar per aquella ambe mercadarias, avers grosses e menutz, *mersarie* o autras causas.

Priv. Apt § 134.

Colier que porta agulhas son carc (?) o autra *mersaria* de fer, si coma cotels o toloiras o faus o acier, dona leida . . .

Ét. hist. Moissac I, 100 § 13.

Die Form *mersaria* noch Cost. pont Albi § 119 u. 120 (Rv. 44, 504–05).

Mistral *merçarié*, *mercerié* etc. „mercerie".

Mercerot „kleiner Kramwarenhändler".

L'ostau de Gassioo . ., en que demore lo *mercerot*.

Dén. mais. Béarn S. 21a Z. 34.

Godefroy *mercerot* „petit mercier".

Mercha- siehe *merca*.

Merciador, merciamen, merciar siehe *merceja-*.

Merciera „Kram-, Schnittwarenhändlerin".

L'ostau . . .en que demore Mariote, *mercere*; l'ostau de Conderine, *mersere*.

Dén. mais. Béarn S. 31a Z. 43 u. 44.

Ferner Doc. Arles, Rv. 39, 236 Z. 21, siehe den Beleg s. v. *merceria*.

Mercimonia „Ware".

. . cum edz . . exemptz sien . . de tot peatge per lors *mercimonies* e causes quenhes que sien prestador.

Livre noir Dax S. 394 Z. 12.

Mercres (R. IV, 209 ein Beleg), **mecres** „Mittwoch".

A jorns caremals, enaissins con es *mecres*, vendres e sapta.

Entrée Urbain V § 8.

Lo permier dia de carema, so es assaber lo *mecres*, et pueys may lo jous apres . . devo aver a taula pors.

Cout. command. S. André § 7 (Rv. 42, 216).

Lo *mecres* avant dit . . Peros de Galart . . pres lo chastel de Salhens.

Regist. S. Flour S. 99 Z. 7.

Ferner ibid. S. 180 Z. 21 u. S. 186 Z. 14.

A .IIII. de julh als sobredichs fustiers, que fo mars, e per lo *mecres* e per lo jous . . .

Douze comptes Albi S. 76 § 1107 (= An. du Midi 10, 78 l. Z.).

It. paguec . . per las despessas del *mecres* sanh . . .

Comptes Albi § 547.

Mercurol siehe *mercairol*.

Mercz, mers (R. IV, 209) „Ware". Ist *mercz*, falls es überliefert ist (ich kann die einzige Belegstelle aus Cod. Justin. nicht nachprüfen), zu bewahren, oder ändert man nicht besser *mertz*? Der Don. prov. 49b, 29 hat unter *ertz larc*:

Merz mercimonia ad vendenda.

Merda (R. IV, 212 *merga*). „Exkrement, Koth".

E meti polvera roja o (de) polvera de *merda* d'ase secca.

Chirurgie (Basel) fol. 137d.

Digitized by Google

A nafra clausa obrir o sanar pren la *merda* del porc e mescla la ab vinagre . . . e pausa l'en desobre.
Recettes méd., Rom. 32, 291 Z. 9.

Dazu die Amkg.: „Pour les pustules, les furoncles, l'auteur recommande „la *merda* dels cans cauda" et „la *merda* de la cabra" (fol. 153)".

Nulhe persone no porti aus jocz de pentecoste *merde* ne ligue . . ni nulhe autre horedure.
Livre noir Dax S. 516 Z. 10.

Ferner Floretus, Rv. 35, 73b.

M. d'auca „grüngelbe Farbe".

Item pagam . . , per tintar la pelha de Beya en *merda d'auqua*, .II. sos.
Comptes de Riscle S. 227 Z. 29.

Merdafer „Schlacke".

Scorie vero purgamenta et sordes sunt que igne excoquuntur . . . *Merdafer*.
Gloses prov., Rom. 34, 191 Z. 10.

Vgl. dazu die Anmkg. ibid. S. 195.

Merdas „Schmutzkerl".

Reis. aquist dui (sc. encantador) son *merdas*, e deuria los hom getar d'aquest tieu regne, car paors es qued alz homes non engenron poiriguer. Eil han ensemps ab lur l'angel qued es enemix de l'uman linnatge.
Légendes XVII, 64 (R. 34, 297).

Mistral *merdas* „gros excrément; lieu plein d'ordures; morveux, polisson".

Merdier „dreckig, schmutzig".

Super recum vocatum rieu *merdier*.
Revue 42, 96 Z. 12.

Mistral *merdié* „égout, ruisseau qui sert d'égout, en Périgord et Béarn; merdeux".

Merdolen „dreckig, schmutzig".

Quan lo pel (cor. petz) del cul (li) venta
(A) midons que quag' e vis,
Vejaire m'es qu'ieu senta
Huna (gran) pudor de pis
D'una veilha *merdolenta* (+ 1)
Que tot jorn m'escarnis.
Appel, Poés. prov. S. 126 V. 5 Var. (= Rv. 40, 424; anon.).

So Hs. J; Hs. G hat Z. 2 *Dond midonz caga e vis*, Z. 5 *D'una orrida sancnenta*. — Stichel S. 68 Amkg. 1 will, mit Unrecht, *merd' olenta* schreiben. Wegen *merdol-* vgl. Mistral *merdoulado, merdoulié*.

Merenda, ma- „Vesperbrot".

E deguna dompna no la (sc. die Wöchnerin) deu anar veer tant qant ella jaira, si mima o mair . . non era, . . e no deu . . fogassas ni obladas ni alres trametre per ochaizo de jazillas, ni apres far *marendas* (Text -os) per ochaizo de jazillas.
Cart. Limoges S. 12 Z. 11.

Ara oimais, pos aissi es
Que non foratz bons fazendiers,
Albergaz quan poiretz premiers,
Ans que l'ostals sia trop ples;
Quar ben sai qu'aitan avols res,
Quan lo mena sos chaitiviers,
Pensa cum sia matiniers;
Passaz enans com un pauc de *merenda*
Qu'om per enguan lo col nous sobrestenda.
Witthoeft 1, 44 (Guir. de Born.).

Die Strophe ist mir trotz der ibid. S. 13 gegebenen Erklärung nicht klar. Trifft diese Erklärung, in der „Imbiss" gedeutet wird, das Richtige, so würde *m.* hier die Morgenmahlzeit bezeichnen.

Mistral *merèndo* „goûter, repas entre le diner et le souper, à Nice, dans

Digitized by Google

l'Auvergne et le Limousin; heure du goûter, trois heures après midi; repas de midi, dans les Alpes".

Merendar „Vesperbrot".

Cant anem a Solhac, per l'oficial e pels proshomes de Solhac .VII. s.; lo *merendars* de lor de Croisha .XXI. d.

Mém. consuls Martel I, 146.

Merendet, ma-? Siehe den letzten Beleg s. v. *gostar* 3), Bd. IV, 152a.

Meretritz siehe *meltritz*.

Merevelha, merevelhar etc. siehe *mera-*.

Merga siehe *merda*.

Meric.

Mil amic
S'en fan ric,
Per l'abric
Que·us servic,
Lo *meric*
Del chairic
N'aura ses falhensa.

Bartsch Leseb. 56, 41 (Marc.).

Rochegude „prix, salaire, récompense".

Merir (R. IV, 212) 1) „lohnen, vergelten" (R. ein Beleg. At de Mons II, 929, wo Rayn. *falh*, 3. Praes. von *falhir*, fälschlich „faux" übersetzt).

L'hora vech (cor. vej'?) hieu, Guiraut, qu'ela·us o *meira*
Quar l'apellatz camjairitz e leugeira.

Appel Chr.3 91, 41 (Guir. de Born.).

Ben dei aver gran ira . . .
Car una gens perida m'a tant desenhorit,
Ja mais, tant cant ieu viva, non o *aurai merit*.

Crois. Alb. 7065.

Glossar „faire payer", Übs. „je ne m'en serai assez vengé".

E par, segon vertat,
(Car hom fa mal e be
Don meritz li cove,
E car Dieus deu *merir*
Ad home son falhir
E son be justamen),
Que l'arma s'en empren
Merit el meteis loc,
Segon razo, don moc
Le faitz que *meritz* l'*es*.
Doncx ab totas las res
Ab que val o desval,
Suefre lo be o·l mal
Que *meritz* li *sera*.

At de Mons I, 1063, —69, —73.

Ohne Objekt:

Dieus jutja·l mal e·l be
C'om fa, ses alonguier.
E ges ades no *mier*
A totz; Dieus *mier* ades
A mans, a mans apres.

At de Mons I, 555 u. 556.

Substant.:

E car nos fa Toloza trebalhar e languir,
Anem sercar tal metge que nos poscha guerir;
E car Dieus so oblida, nos pessem del *merir*,
Que si en nulha maneira nos podion gandir
Ni en cel ni en terra escapar ni fugir,
Ja mais nos ni la gleiza no i poirem revenir.

Crois. Alb. 8752.

Übs. „tâchons de faire compensation".

2) „einen Nutzen, Vortheil verschaffen".

Morir volc donc lo filhs de Dieu,
E non per altre (cor. alcun?) profieh sieu,
Car tantost can fo coceubutz,
Ac tal complimen de vertutz
E tan dignes fo de tot be
Qu'esser non o poc plus per re,

Digitized by Google

Don per la soa passio
Plus dignes que davan no fo.
Jesu Crist donc, quan volc morir,
A se non entendet *merir*.
Mas solamen per nostre pro
Volc sufrir mort e passio.
Car Jezu Crist a nos *meri*
En aquo que per nos mori
Qu'escapessem al diable
E aguessem gauh perdurable.
Brev. d'am. 24390 u. —93.

3) *se m.* „Schuld tragen".
Vergonja pren qui sol donar e quier,
E majormen, quan el mezeys *s'en mier*.
Deux Mss. B III, 310.

4) *car m.* „theuer büssen lassen, energisch rächen".
Oimais no·ns pot Tholasa defendre ni gandir,
Que totz vostres dampnatges lor podetz *car merir*.
Crois. Alb. 7341.
Ditz lo coms n'Amaldrics: Senhors, be·us dei grazir
Car la mort de mon paire voletz tant *car merir*.
Ibid. 8757.
E n'Inartz lor escrida: Ara·us *er car meritz*
Totz le mals e·l dampnatges que·ns avetz cossentitz.
Ibid. 8910.

Glossar „faire payer cher".

5) *mal m.* „schuldig sein, Schuld haben, sündigen" (R. ein Beleg).
Ieu m'escondisc, domna, que *mal* no *mier*
De so que·us an de me dich lauzengier.
B. de Born 31, 1.

Vgl. das s. v. *escondir* Schluss, Bd. III, 186b, zu dieser Stelle Bemerkte. — Ferner ibid. 11, 6.

E s'il fan mal, il n'aian la pezanssa,
Qu'eu no·n *mier mal* ni no i vuel part tener.
Prov. Ined. S. 181 V. 18 (Lanfranc Cigala).

. . Que no m'es grieus capteinz d'avols seingnors,
An[s] sui aizitz, cant tenon via torta
E quan del tot fan contra lur dever . . .;
E s'ieu en *mier Mal*, tant sobrier
Mi son estat mei seingnor que·l pecatz
Merces mi sembl' e granz humelitatz.
Calvo 11, 25—26.

Vgl. Litt. Bl. 19, 32.
Baros, ditz la comtessa, cals son aquest rotier
Que m'an touta la vila e cel que *mal* ne *mier*?
Crois. Alb. 5913.

Adams mantenen respondet:
Senher, la femna m'en donet
Que·m donest per companhona.
Dieus! e quan mal se razona
De so que no pot escondir!
Quar semblava que volgues dir
Que d'aquo Dieus *mal meria*
Quar femna dada lh'avia.
Brev. d'am. 8139.

Ferner ibid. 23502 u. 29371, vgl. das Glossar; Peire d'Alv. 12, 7; Raim. Vidal, So fo 1211.

Auch reflexiv:
Ben es dreitz qu'ieu o compre, pos eu eis *mal m'en mier*.
Crois. Alb. 4647.

Nicht klar ist mir:
Troba Flamenca que sezia.
Et ac mout bella compainia

Digitized by Google

De domnas qu'estavon ab ella.
Per panc le gilos non s'esfella
E diz: Prop es qui *mal* ne *mier*.
Flamenca² 1253.

Glossar „avoir une mauvaise récompense, être puni".

Mal meren (*miren*) „schuldig, an etwas schuld" (R. IV, 213 ein Beleg s. v. *malmerir*).

En als an facha gran falha
Ses dopte li dig aimador.
Quar ilh an encolpat amor
Que lor done mals ni turmens,
Quar ela no·n es *mal merens*.
Brev. d'am. 29363.

Quar est' amors per mal regir
Fai los muzartz enfolezir,
Non qu'en si' amors *mal merens*,
Mas tan solamen l'avols sens
D'alcus fols qu'en volon uzar
E no la sabon governar.
Ibid. 33884.

Cant coffesso las gens
Laygas, non *mal merens*,
Donan lor grans destressas,
Non pas a preveyressas.
Deux Mss. II, 63.

Don ed ave mala suspecion que lo deit en Gualhard ne fos *mau merent* de la mort (sc. del baylet).
Cout. Bordeaux S. 30 Z. 9.

Weitere Belege in den Glossaren zu Crois. Alb. s. v. *merir* und Livre noir Dax s. v. *maumerens*.

So auch Crois. Alb. 5607:

E·us am de bo coratge e·us soi obedieus,
E no·us ei tort ni colpa ni no·us soi *mal mirens*.

Glossar „récompenser en mal, causer du dommage à", aber Übs. „vous n'avez tort ni faute à me reprocher, ni rien en quoi j'aie démérité".

Dagegen scheint in:

E li peirier que i trazon que lor so *mal mirens*,
Que negus en corseira no pot estre atendens
Que no caia o no tumbe o no s'en an sagnens
O er de mort feritz.
Crois. Alb. 2857

„grosser Schaden bereiten" oder ähnlich gedeutet werden zu müssen. Übs. „leur font tant de mal".

Mal merit „schuldig".

Conoguda chauza sia que, cum li cossol . . . aguessan faih penre Jaufre Guaborn, lo filh en P. Gaborn, entre autra gent qui eren *mal meri* (sic), aquilh cossol no troberen . . chauza en lui per que eu degues esser traihs a jutgament.
Cart. Limoges S. 15 Z. 5 v. u.

Merit, -te (R. IV, 213). Nachzutragen ist die Form *meriti* Appel Chr.² 119, 103 (= S. Douc. S. 76 § 11); Bartsch-Koschwitz Chr. 331, 15 (= S. Douc. S. 220 § 1).

Meritar 1) „verdienen" S. Hon. LV, 5. 2) „belohnen, vergelten" Poés. rel. 298. S. Stichel S. 68 und Gröbers Zs. 15, 540.

Meriti siehe *merit*.

Merla „weibliche Amsel".

E aissi quan las *merlas* so en Bretanha totas blancas, aissi en Yberna croeric so totas blancas.
Merv. Irl. S. 13 Z. 16.

Mistral *merlo* „merle femelle".

Merle (R. IV, 213) „Amsel". Im Reim: *esterle* Deux Mss. XXVI, 42; s. den Beleg s. v. *esterle* 4), Bd. III, 320.

Merle? „Zinne". Siehe den letzten Beleg s. v. *merlet*.

Digitized by Google

Merlet „Zinne".

Merlet Propugnaculum.
Floretus, Rv. 35, 73b.

Nombre dels *merlets* de la vila. Memoria que l'an .MCCCCXI. . . fon visitada la muralha, portals, . . torres e torrellas . . per los senhors cossols . ., en que fon trobatz (tant) en la dicha muralha, portals . . . .M. e .VIIc. e .LVII. *merlets*.
Pet. Thal. Montp. S. 457 Amkg. Z. 3 u. 9.

E·ls maistres seran tenguts d'assetiar una cana d'espes tro par e par de terra . . et canar vueg e plen dal premier boquet tro als *merlets*.
Art. montp. S. 263a Z. 36.

Item per so que una figuieyra ho las rassinas d'aquela an assortit ung *merlet* de la bistorre . ., es necessari de demassonar lo dit *merlet* et apres remassonar et derassinar la dita figuieyra.
Ibid. S. 284b Z. 6 u. 9.

It. que tos los *merles* e desobre sy deyan murar de mur sec, salvant la on es costumat de far lo gach.
Garde chât. Vence § 5.

Dazu bemerkt Paul Meyer: „*Merles* (probablement pour *Merlets*), créneaux. Rayn. *merlar* „créneler; voy. Honnorat et Diez, Et. Wb. I, *merlo*". Oder darf man ein dem ital. *merlo* entsprechendes *merle* ansetzen?

Mistral *merlet* „merlon; banc de pierre".

Mermansa (R. IV, 199). Im zweiten Beleg:

Per que d'aquest comt' aten
De Barsalon' un don gen
Que pro·m fassa e lui onransa;
E cre, si del dar no dutz,
Qu'en sa cort on sui vengutz
Es fams e vera *mermansa*.
Peire d'Alv. 11, 18,

wo Rayn. „décadence" übersetzt, deutet Zenker „Mangel", was besser zu *fams* zu passen scheint.

Mermar (R. IV, 198) 1) *m. alcun de alc. ren* „jmdm. etwas schmälern".

Anc mays aital mainad' atrobada no fo,
C'anc no saupro gramatica ni de letra que·s fo,
E cujo *Dieu mermar de* sa possessio.
Izarn 67.

Übs. „croyant rogner à Dieu ses possessions".

2) „abgehen".

Le moli de mossenher et de la dona(s) de las Salenquas per mieg es, *merma* mieg foc per lo moli de mossenher.
Censier Foix S. 16b Z. 10.

Vgl. ibid. S. 60b unten: .XXVIII. que balen .XIIII., *baixa* .I. foc $^1/_2$ per la rebista, aixi demoran .XII. focx $^1/_2$". Oder ist *merma* als Imperativ anzusehen und „abziehen" zu deuten?

Mermaria (R. IV, 199 „diminution") ist zu streichen; s. Sternbeck S. 52.

Merme 1) „kleinster". *Det m.* „kleiner Finger".

Lo pom es aytal coma una ma estenduda, los cotelhs son lonxz e estregz ayssi coma lo *det merme*.
Voyage S. Patrice2 312.

2) „vermindert, verkürzt".

Item demandavan que enaichi co eran liuraz als paradors los draps lials, aichi fosson tengutz redre aicels lials, cant los aurian adobatz e paratz. e senes mermament, e que

Digitized by Google

. . . degesson los draps davandiz *mermes*, si·ls senhiors dels draps lo(s) volran, retirar.

Arch. Narbonne S. 79b Z. 2.

3) „nicht vollwichtig".

It. pus paguet .I. fl. d'Aragon *merme* que no valya .x. g°.

Jacme Olivier II, 41 Z. 10.

Mistral *merme* „minime, amoindri, maigre, desséché".

Merme „Verminderung, Verkürzung".

Item demandava que fesson restituir als . . paradors a teichedors e ad autre dels cals avian compraz los draps aitant cant els per lo *merme* dels draps avian mermat del prez dels draps, can eran cruses (= lat. diminutione).

Arch. Narbonne S. 78b Z. 17.

Mir nicht klar.

Item que, quant lo drap crur (sic) se vendra e sera trobatz mens de lonc que deu aver, que sia a la conoyssensa dels regardados si s'en abatra ren o non. E del *merme* dels fiels per son semblan meteys.

Ibid. S. 324b Z. 11 v. u.

P. de la Roca . . deu per las fazeduras e per lo *merme* de .I. siri que·l fezem . . que era romput . . .

Frères Bonis I, 130 Z. 21.

Dazu die Amkg.: „Il s'agit d'un cierge qui, s'étant rompu, dut être refait, et comme dans la refonte il y eut déperdition de substance (*merme*, diminution), Bonis en tient compte".

Mir ist die Stelle nicht klar.

Mermoria siehe *memoria*.

Merolh.

Suc de mentraste e de *meroill*,
Qui ab un fel de porc lo boill
Et enapres los pes l'en onh,
Lo bec dels pes fai estar lonh.

Auz. cass. 3205.

Nach Koch, Beitr. Auz. cass. S. 73 = *merulius* „Eierschwamm", nach Thomas, Essais S. 255 Amkg. = *marrubium* „Berghopfen", vgl. oben *mairolh*.

Merra „Extravaganz, Narrheit, Ungereimtheit"?

Tut l'escriva que son a Mes
Non escriurian los motz ni·ls vers (?)
Ni las captenensas que fes
En Archimbautz cascuna ves,
Ans dic ques eissa Gilosia
Non sap aitan con el fasia
D'esser gilosa, per c'uimais
Lo sobreplus als gelos lais,
Quar mout ne fan de feras *merras*,
De tals n'i a, e follas erras.

Flamenca² 1341.

Glossar „air menaçant".

Mistral *merro* „vanterie, ostentation, exagération, en Gascogne".

Mers siehe *mercz*.

Mersaria siehe *merceria*.

Mersaudier.

Que·l castels era, ses falcia,
D'un cavalier lo plus cortes
E·l pus lial e·l miels apres . . .
E·l pus dreiturier a sa gent
E·l pus *mersaudier* yssament
E·l pus conoyssent d'amistat.

Guilh. de la Barra² 4744.

Glossar „miséricordieux, qui accorde facilement merci".

Mervelha, -ilha, mervelhar etc. siehe *meravelh-*.

Mes siehe *mais*.

Mes (R. IV, 214) „Ernte". Die einzige Belegstelle lautet vollständig:

Chantan dissera, si pogues,
El temps esquiu, mal et engres
Tal ren qu'azenan mi valgues,
Quan l'autre culhiran las *mes*;

Digitized by Google

Qu'ieu de mon laborag' aten
Un frug d'amor dousset e car,
E pueys trobaretz greu mon par.
Si per aventura s'avenc (?).
Prov. Ined. S. 114 V. 4 (G. Ademar).
Zu Z. 8 die Amkg.: „Lies *i avenc*?".

. . . et eus cultivatz ayan herba et pastenc ad obs de lors jumentz, ses dampnage de *mes* et de fenar.
Cart. Oloron S. 2 Z. 10.

Mes (R. IV, 223), **mis** 1) „Bote" (R. ein Beleg).

Zançon, ..., que no·m (Text no·n) plaz autre *mis*,
E va t'en tost a la bella de cui sos,
E dig li ben q'eu mor de l'amor sos,
Si eu no bais li sos clers oillz voltis.
Appel, Poés. prov. S. 81 V. 37 (= Rv. 39. 192; P. Milon).

V. 2 hat eine Silbe zu viel; Appel meint, dass vielleicht mit Hs. C *al bella* zu lesen sei.

2) „Gericht, Schüssel".

Item nulhs no daran a grand manjar mas .II. *mes* e .I. core eu lart (?) senes frau, et al sopar .I. *mes* et un entremes. Et si es dezuns (?), porra hom donar de .II. corres ab arens et .II. *mes*, e no mes en una escuela (?), mas .I. *mes* de carn et .I. pessa (?) tant solament et una maniera de pehs, et no i fara negun frau. E sera contada tota carn g[r]ossa per (Text por) .I. *mes*, n'entendes pas que fromages sia *mes*, si no en pasta o cug en aiga.
Arch. hist. Gironde 8, 305 Z. 14 ff.

Mesa 1) „Ausgabe".

Aiso es la *mesa* d'en B. Aymar de l'an .MCCCXXVI. Premieiramen bailec a W. Ferat . . .XVI. floris . . Item paguet . . .
Dép. chât. querc. II Überschrift.

Aysso es la *mesa* que io Joh. de Moscardo ie (sic) facha l'an .XXVII. Remembransa sia que . . comensie de far la despensa a la boria lo dimercre davant Tots-Sanhs . . E mesi premieramen en carn de buo et de moto .X. s.
Ibid. IV Überschrift.

Aysso es lo libre dels comtes de presa e *mesa* de l'an .LXVIII. facha per los senhors cossols.
An. du Midi 10, 55 Z. 5 v. u. (= Douze comptes Albi S. 37).

Lo maire, thesaurers e totz prenedors de cizes e totz autres qui de las yschides de le biele preneran . . sien tincudz de jurar . . que bei e leiaumens se son perportatz en las preses e *messes* que feit an de las cizes o somes d'argent que preses an de la biele.
Établ. Bayonne S. 177 Z. 10.

Ferner Comptes Montréal (Gers) I, 40 § 58.

2) „Einfuhr (von Waren)".

Totz ensems ajustat . . volgueron que aisi cum es ordenat . . de la *mesa* dels vis et dels pretz qu'en son ordenatz, sia fach entro a .M. tonels per vendre, oltra aquels que s'i metran per beure.
Jur. Agen S. 83 Z. 12.

Item sobre la *mesa* dels vis de mossenhor d'Agen, que no n'i meta ponh.
Ibid. S. 238 Z. 6.

3) „Abgabe für die Einfuhr von Waren".

Tot volguoron . . que a R. de Gratalop, que avia mes .II. barrils de vi a 'gen (= a Agen) ses licencia, sia quitat e remes lo gatge que era degut a la vila e que lo vi . . lo sia rendut quiti, ab que pague la *mesa* al thesaurer de la vila.
Jur. Agen S. 297 Z. 29.

Hrsgbr. „droit d'entrée".

Digitized by Google

. . que (a) aquels que an aguda licencia dels predecessors dels senhos de metre vis e an pagada la *messa* en lor temps, que aquels l'en (cor. los i?) metan.
Ibid. S. 319 Z. 15.

Mesacantan, mesascantan, mis- 1) „messesingend".
Que arseron la vila, las molhers e·ls enfans
E los velhs e los joves e·ls clercs *messacantans*
Que eran revestit ins el mostier laians.
Crois. Alb. 531.
De totas partz l'esgardan cavalier e sirjant,
Aisi com o retrais pestre *messacantant.*
Ibid. 741.
Pertot la fai legir, que o sapchan de plan
Cavaers e borzes, prestre *messacantan.*
Ibid. 1375.

2) „Priester".
Ramon Cornet, car etz *messacantan*,
Vos diray tost de mon afar cum es.
Deux Mss. XXX, 10.
Acampa tos pr[ev]eires am los *messascantantz* . . .,
E cant los auras totz denan tu acampatz,
Comanda lur que pregon nostra (sic) senhor per mi.
S. Marie Mad. 1066 (Rv. 25, 184).
.I. vestiment complid de *missacantan.*
Rec. gascon S. 86 Z. 25.
Per Arnaut de Minbiele, *misecantan*, clerc.
Romania 4, 463 Z. 4 v. u.
Catal. *missacantant*, span. *misacantano.*

Mesal (R. IV, 219) „Mess-".
.IV. aunas tela vert que pres lo prior . . per folrar .I[a]. capa *mesal.*
Frères Bonis II, 100 Z. 6.
Item per .I. capa blava (Text blau) *messal*, que fouc defayta et folrada tota de nou (Text nau), .XV. s.
Arch. cath. Carcas. S. 286 Z. 14.

Mesatge (R. IV, 223). Im dritten Beleg, Raim. Vidal, Abrils 70, scheint *m.* nicht zulässig; ich habe Gröbers Zs. 13, 311 Änderung in *musatge* vorgeschlagen, was Bohs in den Text aufgenommen hat.
1) „Auftrag"?
Item qui entra en l'autrui cazal ou vinha, si no ac faze ab voluntad del senhor ou de la dauna ou ab lor *messatge*, deu .V. sols, si arren ne pren, e, si non pren, .VI. diers.
Cout. Condom § 136.

2) „Beauftragter, Stellvertreter" (R. e i n Beleg).
El fai plait per son procuraor, so es per son *mesatge.*
Cod. Justin. (Rochegude S. 202).

3) „Knecht, Diener".
E may devo, que bailie al *mesage* per guardar la boria per so salari entro a nadal, .XI. s.
Frères Bonis II, 434 Z. 6.
L'ostau de Peyro deu Prat . . Fo diit . . que arres no i demore sino lo diit Peyroo e sons *messatges* que s'i van ad ores dromir.
Dén. mais. Béarn S. 99[b] Z. 17.
. . sotz pena del banh e de emendar la tala . .; e·ls payres ho las mayres pagariau per lurs effans e·ls maystres per lurs *messatges.*
Doc. Millau S. 340 Z. 25.
Gehört hierher auch die folgende Stelle?
Enpero . . exceptat que hom no deu . . metre per noirir ni per paisser

Digitized by Google

bestia(i)r fer entre Bargalona e·l castel . . . E al *message* o aquel que las metria . . per paisser dedins los predictz termes, que costes a cada u .v. sols a cada vetz que o faria . ., e si lo *mesagges* no podia pagar los predich .v. sols, que fos mes e l'espilori.

Cout. Clermont-Dessus § 72.

Oder wie ist zu verstehen?

Nicht klar ist mir:

E aquel qu'aizo laudero demandero lor cal autorici n'avio d'aquestz mases, et il didsero que Bernart lo morgues lor tolc lor cartas de lor arca. E laudet om a Bernart lo morgue qu'en ditses zo ch'en zabia e que fedes jurar a so *messatgue* que no sia . . perjuratz que plus no sapia d'aiso.

Cart. Conques S. 396 Z. 24.

Mistral *message* „message; envoyé, messager; mercenaire, domestique, serviteur, valet de ferme, servante, en Limousin, Languedoc et Catalogne". Godefroy *message* „messager, envoyé; procureur".

Mesatgier (R. IV, 223). Nebenform *-aguier* Crois. Alb. 5929.

Mesatjan „Bote".

E foro el ospital, quez es ben abastans,
De Ronçasvals, ont fu(s) vengutz us *mesatgans*
D'en Estacha qu'anava a 'n Felip, rey dels Francs.

Guerre de Nav. 2750.

Mescabar, menes- (R. II, 276). Die von Rayn. angesetzte Nebenform *mescapar* ist zu streichen, s. Sternbeck S. 64. An der einzigen Belegstelle für *menescabar*, Brev. d'am. 15742, verlangt die Silbenzahl des Verses *mes-*, wie auch bei Azaïs steht. Gesichert ist die Form *menes-* in:

E pueis seran escas
E tenen et yrat,
Car *an menescabat*
Per leugier sen lo lor.

At de Mons II, 1120.

Für die Bedeutungen „manquer, échapper, diminuer" gibt Rayn. keinen Beleg; ich kenne auch keinen.

1) „sein Ziel nicht erreichen, keinen Erfolg haben, ein Unglück, eine Niederlage erleiden". So in R.'s viertem Beleg:

Mais am ab leis *mescabar*
Qu'ab autra joi conquistar.

Peire Vidal 13, 44.

Rayn. „déchoir".

Quar enver vos voil *mescabar*
Anz q'a null' autra [gazanhar?],
Quar tals mescabs m'es gazanz e deportz,
E jois d'aillors destrics e desconortz.

Nuove rime Sordello 2, 37.

Gazanhar ist Ergänzung von de Lollis, Studj 9, 475; Bertoni liest [*mon cor dar*].

Car en servir leis que non entendia
Que mos servirs li fos pretz ni honors,
Mescabei tant qu'era·m fai trop doler.

Calvo 4, 8.

Cant te rendei Tolosa, cugei merce trobar . .;
E car la t'ei renduda e no la vulh vedar,
Soi vengutz al perilh e al teu mercejar!
Anc i cugei vezer ni·m degra albirar

Digitized by Google

Qu'ieu ab la santa glieiza pogues
tant *mescabar*!
Crois. Alb. 3621.

Übs. „je serais ainsi déçu".

E car per santa glieiza es l'afars
comensatz,
Si la glieiza m'omblida, eu *soi*
tant *mescabatz*
Que non poirai defendre ni ren-
das ni percatz;
E aquel que *mescaba* lai on es
leialtatz,
Ses dreit e sens razo pot esser
encolpatz.
Ibid. 4308 u. —10.

Übs. „je suis si fort déchu" und „quiconque éprouve un échec".

E l'avesques de Dia fetz gran mali-
gnitat,
Que·l castel que tenia l'a rendut
e liurat,
Per que cel de Proensa *eran* tuit
mescabat,
Tro que Dieus i trames .Ia. dossa
clartat . .
Que restaura paratge.
Ibid. 5700.

Glossar, wo weitere Belege, „éprouver un échec".

Que vos pregam per Dieu que fos
vostra bontatz,
Puiss la Navárreria . .
An faitas algarradas e trabuquetz
assatz
E no·ls volo desfar per les vos-
tres mandatz,
Que nos ne puiscam far ab vos-
tres comiatz . . —
E puiss diss los aisy: Borgues, vos
vo·n tornatz,
E façatz totz engens ab que vos
deffendatz;
Que puiss que mon judici es per
lor pecegatz,
Ieu non vuill que vos autres ne
siatz miscabatz (sic).
Guerre de Nav. 1079.

Hierher gehört nach Gaston Paris auch Such. Dkm. I, 309 No. 10 V. 7 (anon.), vgl. An. du Midi 12, 25 Amkg.

2) „faire une erreur", *mescabada* „celle qui a fait une erreur". So, nach Paul Meyer, Flamenca² 5610 u. 5613; siehe die mir nicht klare Stelle s. v. *jorn* 11), Bd. IV, 270.

3) „schlecht anwenden".

D'autres n'i a que so
Entenden e saben
Que *mescaban* lor sen
Per erguelh coma fol.
At de Mons II, 644.

4) *se m.* „sich irren, fehl gehen".

Quar el (sc. Gott) pot mielhs quez
om saber
Qui·lh fay plazer o desplazer,
Quar per cert soven s'esdeve
Que so que nos tenem a be
Te Dieus a foleza et a mal,
Don nostres jutgars re no val . .,
Don per cert casqus fay gran sen
Qui layssa a Dieu lo jutgamen,
Car qui jutga so que no sap,
Greu sera que no i *s[e] mescap.*
Brev. d'am. 2557.

Rayn., der nur die letzte Zeile citiert, „qu'il ne s'y perde".

5) *se m.* „verkürzt werden, ermangeln".

Can dizes colomier, dece
Mermas la dictio de b;
Ysshamens folmens *se mescaba*
Per folamens d'una sillaba.
Leys III, 6 Z. 9 v. u.

A cel que la fara plus fina
Donam d'argen flor d'ayglentina,
Mas que·l dictatz del tot s'acabe
E del so que·s tanh no·*s mescabe*,
Quar si d'aquel defalh, es nutz.
Jeux floraux S. 16ᵇ Z. 32.

Vgl. Godefroy *meschever*, span. *menoscabar*.

Digitized by Google

Mescap (R. II, 276), **menes-** 1) „Schaden, Schmälerung der Einnahme, Ausfall“? So an der folgenden Stelle?

So qu'Esteves de sancto Juniano e Rotgers avien en la vestizo de Fonlop, doneren Esteves . . e la moler Rotger sancto Joanni en la tenezo Peiru Giraut . . Aiso a a autrear lo fils Rotger . ., quant er chavalers; e s'eu (Text s'en) non a (cor. o?) fazia, a la domna engitat lo *meschap* en la soa part de la desma de sancto Juniano.

Doc. Hist. I, 153 Z 12.

Übs. „la dame [sa mère] a assigné le dédommagement sur sa part de la dime de S. J.“.

Gehört hierher vielleicht auch die folgende, mir nicht klare, Stelle?

Raengis de Monstier dedit Deo et beate Marie de Blatzac . . lo mas de Lonjavilla . .; e lo prior de Fraite, qui fuit abbas de Maimac, accesset lo de las dompnas pro octo solidis annuatim reddendis, e si *meschap* (Hs. meschep y) i avia, l'abbas de Maimac a lo [a] redre e l'arberjage.

Ext. cart. Blessac § 36.

2) *metre a m.*

E la natura qu'es maistra
Del cor e son obs li ministra,
Es al guerir fort entendiva;
Mas per amor si ten caitiva,
Car nuil conseil donar no i sap.
Per so *met* cel cor *a mescap*
E dis a l'arma: Plus sabes,
Domna, ques eu e, si·us voles,
Al vostre mal queretz mecina,
Mais non ges erba ni resina
Ni nulla ren en qu'ieu obs aia,
Car no·s coven a vostra plaia.

Flamenca[2] 3020.

Glossar „abandonner, laisser dans l'embarras“.

3) *prendre m.* „Schaden leiden“.

E lo davandits R. Boyer es tengut que, se la dicha fon *prenie* negun *menesquap* que fos per sa fanta d'ayssi a .xii. ans, que·l (Text que el) dich R. o deu adobar del tot a sa mession.

Art. montp. S. 269[b] Z. 30.

4) *ses m.* „ohne Verminderung, vollständig“?

Et es pedas ajustamens de paraulas vuejas que no fan re quant a la sentensa . . Ysshamens se fay d'un bordo entier segon que vezetz ayssi:

Le savis homs conoysh e sab,
Vertat vos dic *ses menescap.*

Leys III, 392 Z. 4.

Mescaps? „Kampf weniger gegen viele“.

Encaras d'aquel[s que] in as larg fenissen no se declinon bas, cas, gras, clas . . Tals es *mescaps* prelium paucorum contra multos, Acs castrum, fals falsus.

Don. prov. 7[a], 37.

Mescat „eine Art Tuch“

Deu . . per .x. palms de *meschat* de Tolosa.

Ugo Teralh § 134.

Ferner *m. blau* ibid. § 150, *m. de Carcasona* ibid. § 159. Vgl. ibid. S. 9.

Mescazer (R. II, 347). Der einzige Beleg, Mahn Ged. 221, 5 (Marc.), gehört nicht hierher, siehe die Stelle s. v. *meiser* 1), Schluss.

Subjectlos mit flgndem. Dativ „übel ergehen“.

E a cel qui la (sc. desmezura) fai
En ve soven danz e·il *meschui.*

Sordel 40, 386.

Digitized by Google

E l'aug retrair qu'il (sc. d. Genueser) tengron afrenatz
Venicians, ja qu'era *lur meschaja*.
Zorzi 14, 26.

R. II, 347 erschloss aus dieser Stelle fälschlich ein Subst. *meschaia* „méchéance, mésaventure", das also zu streichen ist.

Ben par con es conoiscentz
Ni qi·us honra qe·l *meschai*,
Qe·us onre[i] tant qe·m desplai,
Et on plus [vos] honraria,
Adoncs i perdria mai.
Liederhs. O No. 144, 6 (Tenzone Bert. de Gordon — P. Raim. de Toloza).

Meschaia (R. II, 347) ist zu streichen, s. oben den zweiten Beleg s. v. *mescazer*.

Meschat siehe *mescat*.

Mesche, metche „zahm (von Bäumen), angepflanzt"

. . las quaus terres . . los a dades a navetz fius ab tots los arbes *mesches* et saubadges, frutz portantz e no portants.
Cart. Lavedan S. 224 Z. 4.

Dap aygues e dap bosc e dap arbes frutes portan[s] e no portans, *metches* o saubadges.
Ibid. S. 120 Z. 27.

Meschina siehe *megina*.

Meschnan??

Lo dijous (sc. es l'estilgacha) aus merchadeirs, aus sirvens, aus joglars e *meschnas*.
Cart. Limoges S. 94 Z. 17.

Mescla (R. IV. 216) 1) „Mengkorn".

Saumada de froment . ., saumada de *mescla* . ., saumada d'ordi . .
Tarif Nimes S. 536 Z. 18.

.XII. sestiers de blat, meitat de froment e meitat de *mescla* . . Et eu reteni delz meus .XI. los .VI., meitat de froment et meitat de *mescla*.
Conf. paléogr. S. 8 Z. 11 u. 15.

2) „meliertes Tuch". Vgl. *mesclar* 2).

Item crompam .XIX. paumps e mey de *mescla* per far lo tabart e lo fauqueton deu dit arche.
Comptes de Riscle S. 420 Z. 12.

Plus crompam .XVII. paums de *mescla* per far la pelha au dit archee et hun parelh de causas.
Ibid. S. 455 Z. 3.

Ferner ibid. S. 469 Z. 28.

3) „Schlachtgetümmel, Schlacht".

Mas qe donan e meten,
Rauban, tolen e prenen
Fassa temer son segnal,
Tro que venza ab *mescla* tal
Co·l coms de Monfort fazia.
Nuove rime Sordello 3, 39 (Blacasset).

Mescladamen (R. IV, 215). Im einzigen Beleg:

D'un salut (Text -uz) me voill entremetre
Tal que a midonz sapcha dir
[E] mon talan e mon desir
E·l ben e·l mal *mescladamen(z)*
Qu'eu n'ai e·l joi e·l pessamen(z).
Ramb. de Buvalel 2, 4

trifft R.'s Deutung „pêle-mêle" nicht das Richtige; besser Casini „insieme".

Ans coven que per joi menar
Cascus dels sens al cor repaire;
Car le cors es seners e paire,
E per so, cant ha mal ni be,
Cascuns dels sens a lui s'en ve
Per saber tost sa volontat . . .
E pos mals o bes dins los fai
Tornar, meravilla non ai
Si jois d'amors, cant es corals
E *mescladamens* bes e mals,
Los fai tornar ad espero
A lur senor, si·ls en somo(n).
Appel Chr.[2] 4, 42 (= Flamenca[2] 2369).

Appel „vermischt", Paul Meyer „avec mélange, d'une façon mélangée"; Flamenca[1] S. 319 „la joie d'amour

Digitized by Google

qui est un composé de bien et de mal".

Wie ist die folgende Stelle zu verstehen?

Et acordero se tuh li home .. que l'us per sa agradabla voluntat e *mescladament* sols e quitet e perdonet e feni a l'autre tota la ira .. e la malvolensa que·lh (Text qu'elh) portava.

Musée arch. dép. S. 157 Z. 2.

Mesclalha „Kampf".

Dels crestias la gran *mesclalha* (: batalha)
E del cavalh vos ausiretz:
Ayssi los gafec totas vetz
Los derriers cum fey les primiers.
Guilh. de la Barra[2] 1198.

Mesclamen (R. IV, 215 ein Beleg) „vermischt, zugleich, zusammen".

Qu'om de las erbas *mesclamens*
Fay mot[z] emplaut[z] e ongemens
Et issirops e bevendas.
Brev. d'am. 7091.

Mesclamens viu e muer ses valedor,
E no sai re lo qual d'ams ai peior.
Mahn Ged. 1203, 4 (Aim. de Peg.).

Anem la e veirem ques es,
Ben leu n'i a de mortz e de pres,
Q'ill an fah uei tan gran cridor
Mesclamenz, so mi par, am plor.
S. Agnes 870.

E si hom de Tharascon fac(c)ia companhia de vin am homes stranis *mesclament*, pagaria tot per entier. Mas si cascun avia son vin a part en vaisels saupudament (Text sauput-), paga lo strani tant solament.

Péages de Tar. § 80.

Mesclanha (R. IV, 216) 1) „Beimischung".

Tot hom e tota femna que .. vulhan obrar d'obra de cera .... fassa la deyta obra bona e leyal sens alcuna *mesclanha* de rosia ni de seu ni d'autra causa que no sia pura cera.

Établ. Marmande § 61.

Nos preneram e judgeram bey e marchantemens lo bimhi, tant a profiit dous compredors quant a profiit (Text -iet) dous benedors; e no y celeram nuilhe maubestat ni nuilhe *mesclainhe* de bimii qui l'an davant no ere estat tailhat.

Établ. Bayonne S. 330 Z. 24.

2) „Verbindung, Vereinigung".

Mas ges de so no·m meravelh,
Si duy desleyal amoros
Falhon per fadas empreizos,
Quan dregz e leys falh del cosselh;
Qar greu pot falsa *mesclanha*
Lonc temps tener dreita via,
Quar ambas las partz gualia
L'enguans et met en la fanha.
Uc Brunenc 5, 29.

3)

Adonc viratz la gran *mesclanha*
Dels chavaliers de la companha
E de las dompnas eyssamen
Que ploron e menon gaimen,
Torson las mas, rompon las cris..,
Per lor dol e per lor plorar
Fan totas las vals rezonar.
S. Enim. 696 (= Bartsch Dkm. 235, 1).

Genügt „Unruhe, Lärm"? Oder wie ist zu verstehen?

Mesclanhar? siehe *meslanhar*.

Mesclar (R. IV, 214). Im vierten Beleg bei R.:

Sabetz per que no·m vir ni no·m balans
De vos amar, ma belha douss' amia?

Digitized by Google

Quar ja no'm cal doptar, si ie'us avia,
Que *mesclessetz* falsia ni enjans.
Mahn Wke. III, 197 (Bereng. de Palasol)

ist Z. 3, wo R. „car désormais il ne me faut douter" übersetzt, „weil ich nimmermehr zu fürchten brauche" zu deuten.

1) *se m.* „geschlechtlichen Umgang haben".

E nos avem enveja de tu, per la qual causa tu concent a nos e *sias mesclada* am nos.

E .i. jovencel . . venc e jac amb ella. Mas com nos fossem al canton del vergier, vezent la fellonia, correguem ad els e vim los ensemps *mesclats* egalment.
Susanna, Herrigs Arch. 28, 86 Z. 27 u. S. 87 Z. 23.

2) *mesclat* „von verschiedenen Farben, meliert".

Ont ac granre de nobles draps . . .
Avia n'i de grocx et de vermelhs
E *mesclatz* et persetz vermelhs
E trop granre mais d'autres draps
Brunetas et escarlatas.
Appel Chr.[3] 9, 12 (Kindheitsevang.).

.II. palms e .I. cart drap *mesclat* per capairo a Na Sezelia.
Frères Bonis II, 130 Z. 11.

.III. aunas drap *mesclat* cameli blanc per causas.
Ibid. II, 65 Z. 21.

Weitere Belege im Glossar s. v. *drap*.

Subst. „meliertes Tuch".

. . deu per guarnizo de rauba . . per guarnir las raubas del *mesclat* dels efans . . .
Frères Bonis I. 96 Z. 23.

Item paguiey . . per .III. canas de *mesclat* . .
Comptes Albi § 335.

.II. canas de *mesclat* de Carcassona.
. . cana de *mesclat verdos*.

.III. palms de *mesclat* franses.

.II. canas de *mesclat* tencat (?).
Jean Saval § 53, 77, 107, 123.

Weitere Belege Ugo Teralh Glos. vgl. ibid. S. 9 u. 10.

Vgl. auch den letzten Beleg s. v. *esglaiar*, Bd. III, 228.

3) *mesclat* „mit Grau untermischt (v. Haar)".

Ja luns hom que la cinte (sc. la correya) non aura'l pel *mesclat*
Ni ja de lunh veri non er enpoyzonat.
Fierabras 2030.

Mescle 1) „gemischt, vermischt".

Ni anc mais tant no'm destreis amistatz,
Qu'us dous esglais mi ven *mescle* d'esmais.
Appel Chr.[3] 28, 42 (Gauc. Faidit).

Et l'abeureron de vinaigre *mescle* ab fel.
Légendes III, 69 (Rv. 34, 219).

E getet un grand riu de verin ab sanc *mescle* per la bocca.
Ibid. XVIII, 537 (Rv. 34, 319).

E encontenent comenseron las faudas de las sieuas vestiduras a cremar, ayci com fa estopa *mescla* am fuoc.
Récits I, 176 l. Z.

Vgl. dazu Chabaneau, Revue 11, 214.

2) „Mengkorn".

De tot cestier de fromen, palmolla, tremis, *mescle*, seguial, ordi . . que pago . .
Livre Épervier S. 138 l. Z.

Trenta sieys cestiers . . de froment, item de *mescle* ung cestier . . et d'ordi ounze cestiers.
Dén. Pouget S. 246 Z. 10.

Ferner ibid. Z. 21.

Mistral *mescle* „mixte, mêlé; mélange, pêle-mêle"; vgl. Godefroy *mesle*.

Digitized by Google

Mescliar?

Car . . quant Adam fo vençu del diavol, *fo mesclia* e soça e degita de la gloria del paradis.

Wald. Phys., Rom. Forsch. 5, 407 Z. 17.

Mesclos (R. IV. 216 „mêlé, engagé") ist zu streichen. Die einzige Belegstelle muss lauten:

E quant ylh anavon, *mesclo·s* de tenso;
Paul tenc lur paria.

Mönch von Mont. 5, 3.

Mescolar (Stichel S. 63). Einziger Beleg:

. . . . a mal, si no·m vol per son oste,
. . . . breu que trop de joy *mescola*
. . . . ra fos la velha dins Garona.

Deux Mss. IX, 27.

Glossar „mêler . Stichel fragt: „*m'escola*?", was dem Reim (: *gola, sola*) nicht genügen würde. Bei der schlechten Überlieferung ist eine sichere Deutung nicht möglich.

Mescomtar (R. II, 455), **-contar, -condar** 1) „fälschlich anrechnen, zu viel berechnen".

Item foc apuntat . . que Johanon de Mombet e Johan Farga anessan a Nogaro per condar ab lo collector deus .xx. scutz que nos *mescondaba*.

Comptes de Riscle S. 503 Z. 24.

2) *m. alcun* (*de alc. ren*) „jmdm. fälschlich oder betrügerisch (etwas) zu viel berechnen, jmdn. übers Ohr hauen".

Mas depueysh a pagar l'escot
Fuy mescomtatz per un arlot,
Si que los silhs me fe ronsar,
Can venc a mon escot pagar.

Leys III, 132 Z. 19.

Item . . . anan Bernadon de Lafitan e Johan Farga a Nogaro, quant lo collector *nos mescondaba de* .XLI. scutz, per condar ab et.

Comptes de Riscle S. 481 Z. 33.

3) *se m.* „sich verrechnen".

Item plus ordenam que, si lo tresaurey fos trobat que *sia mescontat* et se troba ebidentment lo mesconte, bolem que sia arrepparat deu deit mesconte et que la bila l'en aya a relevar deu deit mesconte.

Jur. Bordeaux I, 234 Z. 6.

Item plus ordenam que d'asso que Guilhem deus Camps . . demanda deu mesconte . ., bolem que sia repparat deu deit mesconte . ., quar los .xxx. o an autreyat, si se pot trobar clarament que lo dit tresaurey . . *se sia mescontat.*

Ibid. I, 339 Z. 27.

Mistral *mescoumta, -coumda* (g.) „mal compter; tromper".

Mescomte (fehlt R.), **menes-** (R. II, 455 ein Beleg), **menhs-, -conte, -conde** „(fahrlässiger oder betrügerischer) Rechenfehler, falsche Rechnung".

A ton senhor sias lials
E vertadiers;
E si·t baila de sos deniers,
Ques en *mescomte*
No·t trobe, si·t demanda·l comte,
Deguna vetz.

Lunel de Montech S. 45 V. 277.

Mesconte Jur. Bordeaux I, 234 Z. 7 u. 8 und I, 339 Z. 23 u. 24, s. die Belege s. v. *mescomtar* 3).

Item foc apuntat que . . anessan . . parlar a mossenhe de Sancta Christina sus la donation qui lo collector nos demandaba, per que nos fessa alongar lo terme . ., e de qui en fora tiran a Barsalona . . per condar ab lo collector de cauque *mesconde* que y ave.

Comptes de Riscle S. 497 Z. 3 v. u.

Digitized by Google

. . de frau, de baudia, de tota deception, de tot *menchscompte* et d'enguan.

Arch. hist. Gironde 1, 87 Z. 4 v. u.

. . . avens esguoardement aus grans fraus e *meinhscondes* qui se eren trobatz . . en los condes que auguns maires e thesaurers de le biele aven arredut.

Établ. Bayonne S. 375 Z. 16.

Ferner Comptes de Riscle S. 94 Z. 12 (*mensconde*).

Mesconoisensa (R. IV, 335) 1) „Unwissenheit". So nicht nur im zweiten, sondern auch im ersten Beleg bei R.:

Mesconoisensa es nuirissa de vices.

Beda fol. 43,

wo Rayn. fälschlich *mesconiois-* schreibt und „ingratitude" deutet; der von Rochegude mitgetheilte lat. Text lautet aber: „*Ignorantia* vitiorum nutrix est". Die Form *mesconiois-* ist zu streichen.

Ferner:

Eu sei que aquest mal fesz per *mesconoissensza* (= lat. ignorantia).

Apost. Gesch. 3, 17 (Clédat 209b, 17).

2) „Undankbarkeit".

Senher Dieu . .,
No layses lo mon perir,
Nonostan *mesconoysensa*
Qu'es en nos e gran pecat,
Per la tua granda clamensa
Agas de nos pietat.

Joyas S. 265 Z. 6.

Mesconoiser (R. IV, 335) 1) „nicht wissen".

Respos Nicodemus e dix a lui: Co podo eser faitas aquestas causas? Re[s]pos Jhesus e dis a lui: Tu est maestre en Israel et aquestas causas *mesconoisses* (= lat. ignoras)?

Ev. Joh. 3, 10 (Clédat 159b, 3 v. u.).

Li qual *mesconoissetz* (= lat. ignoratis) que sia a vos e l'endema.

Jacobi 4, 14 (Clédat 306b, 12).

Mais eu no vulh vos *mesconoisser*, fraires, quar soendeirament prepausei venir a vos.

Römer 1, 13 (Clédat 331a, 5 v. u.).

Ich vermuthe, dass Rayn.'s einziger Beleg, wo „méconnaître" übersetzt wird, diese Stelle sein soll, die unvollständig citiert ist.

Ferner Philipper 1, 22 (Clédat 413a, 6 v. u.).

2) *mesconogut* „unbekannt".

Trobei .i. autar on era escriut: al deu *mesconogut* (= lat. ignoto).

Apost. Gesch. 17, 23 (Clédat 243b, 1).

Mescontar, mesconte siehe *mescom-*.

Mescreire (R. II, 510) 1) „beargwöhnen, in Verdacht haben".

De las donas mi dezesper,
Ja mais en lor no·m fiarai;
Qu'aissi cum las suelh captener,
Enaissi las descaptendrai.
Pus vei qu'una pro no m'en te
Ves lieys que·m destrui e·m confon,
Totas las dopt' e las *mescre*.
Quar be sai qu'atretals se son.

Appel Chr.[2] 17, 31 (B. de Vent.).

En Archimbautz enten dese
Qu'il (sc. die Königin) d'aiso Flamenca *mescre*
Qu'al rei agues marga (Text manega) tramessa.

Flamenca[2] 864.

2) „verleugnen, nicht kennen wollen".

Quar vos qu'eu plus envei
D'autra qu'el mon estei,
Dezautorc e *mescrei*
E dezam en parvensa.

Bartsch-Koschwitz Chr. 79, 26 (G. de Cabestanh).

Digitized by Google

3) „versagen“?

Errors es e no-sens
E cuitz contra natura,
Qui fa de criatura
Facha son criator,
Car a Dieu, son senhor,
Tol e *mescre* son grat.
At de Mons I, 306.

4) *mescrezut* „ungläubig“. Vgl. Tobler, Verm. Beitr.[2] 1, 155 (erste Aufl. S. 130).

Per so si era legatz, que l'apostolis l'ot
Donat tant de poder que·ls decaia per tot,
La *mescrezuda* jant.
Crois. Alb. 72.

Li rotier malastruc e la gent *mescrezua*,
Cant los viro venir, es aisi esperdua
Que . . .
Ibid. 2199.

Mesdire „Böses reden“. S. Stichel S. 63 und Gröbers Zs. 15, 540.

Mesfaire (R. III, 272). *Se m.* „heucheln, lügen (eigentl. sich stellen, als ob man etwas gethan habe, was man in Wirklichkeit nicht gethan hat)“?

Arator.
Ve eysi un enfant que ay tolgu
Al lop que lo volio mangar.
Secundus homo.
Prodome, non *te meyffar*;
Apenas you lo pueys creyre.
Di me lo veray, car de rire
Non sario, per mun sagrament.
Arator.
Lo ver vos ay dich verament.
S. Eust. 1233 (Rv. 22, 66).

Übs. S. 135 „ne te vante pas tant“.

Mistral *se m.* „se contrefaire, faire l'hypocrite“.

Mesfalhimen siehe *menhs-*.

Mesfalhir (R. III, 255 ein Beleg), **menes-** „sterben“. Subjectlos mit flgdm *de*:

E si *d'*en Guillelm de Monpestler *menesfallia*, que Berenguers .. ajut per fe. . . ad aquel sun fraire . . . que senner seria de Monpestler seguentre lui . . . E si *d'*en Guillelm de Monpestler *menesfalia*, Berenguers . . fassa totas aquestas eissas convenensas ad aquel sun fraire . . que auria Monpestler seguentre lui.
Liber Instr. Mem. S. 258 Z. 10 u. 24.

Si vero *de* te, Arnalde, *menesfal* sine infante de legali uxore, totus honor iste . . revertatur michi.
Ibid. S. 699 Z. 18.

Ferner ibid. S. 366 Z. 13.

Mesier.

Mandet lo rei a un *messier*:
Apelas me lo carnacier.
Rom. d'Esther 341 (Rom. 21, 213).

Die Überlieferung hat מצאייר. Dazu die Ámkg.: „*Messier*, garde champêtre, est un mot encore usité (voy. Mistral) . . Voir Du Cange *messarius* 1“. Aber „Feldhüter“ scheint doch gar nicht am Platze. Darf man „Diener“ deuten? So auch an der folgenden Stelle?

A ma donna Thomasa Lhatauda salut de mi sen Folcon, *mezier* vostre. Sapias (de) que yeu ay resauput de . . Barthoumieu Guibert .XXXVIII. libras, de que baylas la resta (?) a Bertran Cavallier patron mieu.
Portal, Lett. de change S. 8 l. Z.

Vgl. ibid. S. 9 Z. 7 v. u.: „A ma donna Tomasa Lhatauda . . salut de mi Barthoumieu Guibert, *servidor* vostre“.

Unklar sind mir:

Dompnus Hymbertus abbas dedit nobis .LXV. sol. ad pistanciam facien-

Digitized by Google

dam cum flodonibus et cepiis; pistanciarius debet solvere .LX. sol. au *mesier*.

Doc. Hist. I, 22 Z. 1.

Prior de Calesio debet facere pistanciam et .IIII. sol. au *mezier* pro generali, et .II. sol. au sagresta pro luminario.

Ibid. I, 54 Z. 15.

Glossar „moine chargé des soins de la table".

Wegen *mezer* Crois. Alb. 6426 siehe *megier* 4).

Mesion (R. IV, 224) 1) „Wette". So in R.'s erstem Beleg:

Yeu faray *messio* qu'ieu sautaria .x. pes.

Leys II, 320 Z. 10.

Rayn., der *pas* statt *pes* liest, „mise". Ferner ibid. Z. 21.

2) „Ausgabe, Aufwand". Weitere Belege in den Glossaren zu Appel Chr.[2], Flamenca[2], Crois. Alb.

A tota sa m. „ganz auf seine Kosten".

Johan de Cocon promes als obriers que aquel bastimen que el a faih sobre'ls murs, totas vegadas que ill se volran, lo desfara *a tota sa mession*.

Priv. Clôture § 42 (Rv. 2, 99).

3) „e. Abgabe".

Item .. ordena lo rey .. que totas aydas, carges, *messios* presas al temps passat per los ditz capitols .. en las dichas vielas, empauzatz sus farinas, carns, peys et autras denayradas o bes, sessen de tot e no sian plus levatz.

Mascaro, Rv. 34, 98 Z. 1.

Item nulhs hom no deu meter vin ni verenha en la viela de Condom, mas tant cum es del apertenh o de la honor de Condom e de queras cauzas de que hom paga questas e costumas e *messios* en la viela de Condom; e si contra asso fazen, lo vin e la verenha deu ester dat als paubres.

Cout. Condom § 149.

Mir nicht klar.

Wie ist die folgende Stelle zu verstehen?

Empero si lo malfaitor era pres e per nom del malefici prene .. pena de son cors ou de issilh, que en aqued cas la viela no fos tenguda de far esmenda ne de nulh dampnadge que sia feit fora lo veziadge de Condom, quar .. acostumat es que la viela no ajuda als maleficis escostissament feits fora lo beziadge de Condom ne en las cauzas que no esponon a la *mession* de la viela de Condom.

Cout. Condom § 48 (S. 242 Z. 6).

Wegen B. de Born 16, 18 vgl. *malvestat* Schluss.

Meslanhar? (Stichel S. 63). Einziger Beleg:

Mais ben faire
Deu vers mals per contraire,
Et se nus (Text s'en us) lo *meislaigna*,
Sol a Deu s'en complagna
E d'el aia membrança,
Que de tot fai venjança
Et toç biens guierdona.

Poés. rel. 61.

Dazu habe ich in der Amkg. gefragt: „Serait-il permis de supposer chez notre auteur un verbe *mesclanhar*, formé de *mesclanha* „mêlée, combat, querelle", donc „combattre, quereller", puis „nuire, faire du mal?"; Mussafia, Lit. Bl. 9, 122, bemerkt dazu: „Mit allem Rückhalte frage ich meinerseits, ob man nicht an ält. ital. *lagna* „Betrübnis, Kummer, Pein" erinnern könne; ähnliche Bedeutung hat prov. *lanha*; entweder *li mes lanha* oder,

Digitized by Google

da *metre l.* doch wenig befriedigt, *meslanha*, d. h. ein Verbum *lanhar* mit dem Präfixe *mes-*". Die Besserung *se nus* stammt von Mussafia und Tobler, Gröbers Zs. 11, 577.

Mesma?

Plus .i. tiret de perlas fayt de .v. fils; plus .i^{a}. borsa de *mesma*; plus .iii. borsas de quer d'home.

Arch. cath. Carcas. S. 354 Z. 27.

Doch wol verderbt.

Mesonier siehe *meisonier*.

Mesor „Schnitter".

Un' autra vegada quan ma maire .. me comandet qued eu annes el camp per meire, eu annei lai e vi a la terra una serra colgada; annet sus li serra e mezet dez aitanz que nenguns delz autres *messors*.

Légendes VI, 298 (Rv. 34, 244).

Mespartir „theilen, trennen".

E la dita boina *mespart* le bos de les dames et lo bos d'Odina de Frontanas ... Aimssi com vet li gota que *mespart* lez dites dues pies et le bos apella Bos Dieu de Frontanas.

Poss. prieuré Alix S. 10 Z. 21 u. 29.

Vgl. Godefroy *mespartir*.

Mespec, menes- „Nachlässigkeit"?

..... vos dic parli mal cum fay quex
..... mens dona mas n'Eymerix
..... a ni trobayres antix
..... saub mielhs jogar ses *mespex*.
[Puesca] menar, qui vol, peos o rox,
[Ieu no·n ai c]or, e vuelh jogar a tox;
[Per autr]amen jogar es om fayshux.

Deux Mss. XI, 32.

Vgl. Chabaneau, Rv. 32, 46—47. Ob meine Ergänzungen das Richtige treffen, bleibt zweifelhaft.

... e que ja mais no manjetz ni no bevatz luna(i) causa que aquesta oracio no digatz primerament. E si o faziatz a *menespec* (Text -p[r]ec), auria vos obs qu'en portesetz penedensa.

Rituel, Clédat S. XXIV Z. 17.

Übs. „et si vous y apportiez de la négligence".

Mespecar „nachlässig sein"?

.. se de re *mespeccaro* en lor de las predichas covene[n]zas ni re degus de lor ne passava.

Cart. Vaour S. 96 Z. 31.

Mespensar? „geringschätzen, verachten".

Mais non vullas gens *mespensar*
Cel dieu qe ti poiria damnar.

S. Agnes 374.

Hs. *Mais nō o v. g. mes p̄sar*, Text *mespresar*. Dazu bemerkt Chabaneau, Rv. 12, 97: „Pour quoi ce changement? *Mespensar* convient fort bien pour le sens, et c'est une forme très-normale. Ajoutons que *mespresar* se trouve lui-même trois vers plus bas".

Mespert „Verlust".

Per *mespert* dels rossis, que costavo .xx. franx e non foront vendut en soma mas .x. fr., monta .x. fr. Per *mespert* de .iiii. draps .., que costavo .vi^{xx}. franx e non foront vendut .. mas .iii^{xx}. .iiii. fr., desdut la guabela, monta lo *mespert* .xxxv. lb. .x. s.

Regist. S. Flour S. 20 Z. 21 ff.

Item en deutes et *mesperts* que devon sels que s'ensseguon (Text -gron) per la porssio de lor talh, so es as-

Digitized by Google

saber: Me P. Merceir que deu .III. lb. . . .

Ibid. S. 76 Z. 3.

Ferner ibid. S. 43 Z. 20 und S. 158 Z. 1.

Mespes, menhs- 1) „Mindergewicht".

Pesadors de pan, li cals . . devon pezar lo pan . . dels pestres . ., e si troban degun falhent e pan de *mespes*, lo pan es comes.

Priv. Apt S. 181 Z. 3.

No obstant que . . sia estat assi preconisat que nulha perssona no refusi bos nobbles ni mechs nobbles darreyramentz batutz, mas que se prenguen au pagament, so es lo nobble per huit .xx. esterlins et lo mech nobble per .IIIIxx. . ., empero los marchantz . ., beden que son trop de *menchpes*, no los bolen prene au sobredeyt pretz.

Jur. Bordeaux II, 24 Z. 4.

2)

Item devo (sc. li cossol de Caortz) establir e far jurar .IIII. gardias del mestier [dels drapiers?] e del (Text des) *mespes*, e aquilh .IIII. devo levar lo *mespes* e so devo apportar cascun an una vetz en cossolat, et lhi cossol devo lo devezir . . . en la maniera . . que s'ensec. Remembransa sia qu'en l'an . . .MCCLXXVIII. . . lhi cossol . . prezo los deniers del *mespes* dels draps, los quals lhi cossol fan pezar a .IIII. proshomes . ., e dono lo terz als pezadors en estacha e'l tertz dono al bayle . . e l'autre tertz prendo lhi cossol per donar als escrivas e a lors sirvens.

Fagniez, Doc. Industrie I, 288 Z. 14 u. 20.

Hrsgbr. „produit du poids public".

Mespezol „schlecht gewogen".

.IIII. sextarios d'avena *mespezol* (cor. *mespezols*).

Doc. Hist. I, 48 Z. 5.

Duos (sc. sextarios) avene, unum calcatum, alterum *mespezol*.

Cart. Aureil et l'Artige S. 316 Z. 16.

Duos sextarios avene *mespesols*.

Ibid. S. 351 Z. 2.

Ferner ibid. S. 357 l. Z.

Vgl. Thomas, Mélanges S. 109.

Mesplier, mespolier, nes- „Mispelbaum".

Das Gebiet reicht

d'aqui enta'l sobira *mesple* (sic), de qui endret enta'l oelh de la font de Barbat e d'aqui enta'ls cassoos de la Tocoera aperatz.

Monlezun, Hist. Gascogne VI, 232 Z. 29.

Mespoliers, *nespoliers* (Text uespo uel) esculus.

Don. prov. 49a, 21.

Die Correktur stammt von Tobler, Rom. 2, 342.

Bernatz Pellegris vendec . . alz frayres de la maio del Temple . . la sua terra dal *Mespoler* ab totz sos aperteneinz enteirament.

Cart. Vaour S. 19 Z. 3.

Una figura apelada sincopa que . . tol del miegloc de dictio sillaba o letra; sillaba, coma folmens per folamens, . . . *nesplier* per *nespolier*.

Leys II, 200 Z. 9.

Mistral *nespié, nesplié, nespoulié* (niç.), *mespoulìè*, *mesplìè* (l.), *mesplè* (g.) etc. „néflier".

Mespreizon, -ezon, mens- (R. IV, 633 u. 642) 1) „Vergehen, Unrecht". So in den drei Belegen bei R., die vollständig lauten:

E tengr' o trop a paraula grazida,
Sol no'm mostres tant brau chaptenemen;
Mas s'il s'aunis pel mieu dechazemen,

Digitized by Google

Ben fai semblan que m'aia cor fello,
Que per mon dan non tem far *mespreiso.*
Liederhs. A No. 459, 4 (Perdigon).

Rayn., der nur die letzte Zeile citiert und *no'm tem* liest, übersetzt „tromperie".

Don li juzieu aneron a reclam al rei e pregueron lo . . que lor des Artuset e'l companho per aucire e qu'ilh li darian dos cens marabotis. E'l reis los lor donet . . E'lh juzieu los feiron ardre . . , si com dis Guilhems de Bergueda en un sieu sirventes . . . :
E fetz una *mespreiso*
Don hom no'l deu razonar,
Que'l jorn de la naissio
Fetz dos crestias brusar.
B. de Born, Razon zu 13 Z. 33.

Rayn. „tromperie".
No sai quals son pus aveuzitz
De lauzengiers lenguaforbitz
O selhs que crezon ditz savays;
Plus qu'al juec de la correya
No say sobre qual s'esteya
Lo majer fays de *mensprezo.*
Mahn Wke. III, 365 (Arn. de Tintinhac).

Rayn. „mépris".
Car si vos mi voletz amar,
Aissi con dizes, finamen,
Trobat avetz qui lialmen
Vos amara e sens enjan.
Mas ieu vauc una ren doptan
Et ai ne pron bona rason,
(D')una molt laia *mespreson*
Que es en est segle venguda
Per que es cortesia perduda
E amors tornada en nient,
Que tal dis que ama que ment
E'n fai semblan que'l faitz no i es.
Jaufre S. 138b Z. 18.

Ferner Sordel 40, 540, s. den Beleg s. v. *mesprendre* 1).

2) „Fehlerhaftes" oder „Tadelnswerthes" ?
Petita boca, blancas dens . .,
Las vostras belas blancas mas . ..
E la vostra bela faisso
On non a res de *mespreizo.*
Bartsch-Koschwitz Chr. 105, 9 (Arn. de Mar.).

Vgl. Godefroy *mesprison.*

Mesprendemen „Übelthun".
Damrideus, receb me,
Que eu me ret a te
Cofes e pene[de]nt
Des (sic) pecaz que ai faiz
E diz e cosiratz
E del(s) *mesprendement*
De l'ora que fui naz . .
Tro en est jorn present.
Gröbers Zs. 10, 157, 2c (anon.).

Mesprendre, mens- (R. IV, 633) 1) „fehlen, sich vergehen". So auch in R.'s achtem Beleg:
Albert marques, vers es q'ieu ai amada
L'enganairitz don m'avetz escomes,
Que s'es de mi e de bon pretz ostada;
Mas no'n puesc mais, qu'e ren no'il *ai mespres,*
Anz l'ai lonc temps servida et onrada.
Appel Chr.[2] 90, 13 (Tenzone Alb. de Malaspina — R. de Vaq.).

Glossar „übel thun"; Rayn., der *que res non l'ai m.* liest, „vu que rien je ne lui ai faussé".

Ferner:
Engans e laironias.
Traisos e bauzias
Ei fait mon esient.
E veir e hauvir

Digitized by Google

E baiar e sentir
Ai mespres mot soent.
Gröbers Zs. 10, 157. 15c (anon.).

Ferner Don. prov. 50a, 17, siehe den Beleg unter 2).

Substant. „Vergehen, Unrecht“:

Eu posc be laissar ma fazenda
Ses *mesprendre*, com que m'en prenda,
Mas cella de mon amic bo
No puesc laissar ses mesprezo,
Car, si o fatz, no pot (cor. puesc?) dir mais
Per re qu'eu sia amics verais.
Sordel 40, 538.

So im siebten Beleg bei Rayn.:

Greu m'es parlar e contendre
De cels qi van soterrar
L'aver, don fan tal *mesprendre*
Q'il no s'en podon salvar,
S'abanz no fan redenzon
De l'aver q'an en preisson.
Mahn Ged. 844, 5 (Guir. de Born.?).

Rayn., der nur *Soterrar* bis *salvar* citiert „ils font tel décevoir“, eine Bedeutung, die *m.* m. W. überhaupt nicht hat.

2) „tadeln“.

Anc no'm deu *mespendre*
Nuils hom, s'ieu vueill atendre
Al sieu bel cor nou benestan.
Prov. Ined. S. 162 V. 40 (Guir. d'Espanha?).

Las? qu'en faray? Tostemps n'estarai mutz,
Si'l sieus gens cors plazens ben entendutz
Non enten so de qu'ieu non aus entendre (?);
Mas ylh val tan qu'hom no m'en deu *menspendre*.
Ibid. S. 166 V. 32 (Guir. d'Espanha).

Zu Z. 3 bemerkt Appel: „Es wird zu lesen sein: *so qu'ieu non aus far entendre*“.

Mespres reprehensus vel deliquit.
Don. prov. 50a, 17.

So im zweiten, sechsten und wol auch im neunten Beleg bei Rayn.:

Ges no'm platz de nostres baros
Qu'an fachs sagramens, no sai quaus;
Per so n'estaran vergonhos
Com lo lops qu'al latz es enclaus,
Quan nostre reis poira mest nos atendre;
Qu'estiers nuls d'els no s'en poira defendre,
Anz diran tuit: Me no pot hom *mesprendre*
De nul mal plach, anz mi vuolh a vos rendre.
B. de Born 25, 15.

Rayn. „m'abuser“; Stimming[1] „täuschen“; Thomas und, ihm folgend, Stimming[2] ändern unnöthig *reprendre*.

E'l malvatz entendedor
Lauzan so qu'om deu *mensprendre*.
Guir. de Calanson „Si tot l'aura“ Str. 3.

Das Gedicht steht in den Hsn. CEIKR; gedruckt ist es nur Mahn Wke. III, 33 (= Parn. occit. S. 142), wo *reprendre* steht, Rayn. übersetzt „mépriser“, eine Bedeutung, die *mesprendre* niemals hat.

Mesura es de gen parlar.
E cortesia es d'amar,
E qui non vol *esser mespres*,
De tota vilania's gar,
D'escarnir e de follejar;
Puois sera savis, ab qe'il pes.
Liederhs. A No 53. 4 (Marc.).

Rayn. „être méprisé“.

Gehören hierher auch die folgenden Stellen?

E ja ditz Jhesus Christ . . .
Que pel pecat del paire le filhs non es mespres,

Digitized by Google

E si el o autreja, diirem nos que non (Text si) es?
E no i a cardenal ni prelat tan plaides,
S'aquesta razo dampna, qu'el non *sia mespres.*
Crois. Alb. 3524.
E cel que dampna e peca e es outracujatz
Ab saber de mespendre *es mespres* e dampnatz.
Ibid. 6594.

Ist Z. 2 zu verstehen „während er weiss, dass er sich (darin) vergeht"?

Glossar „être déçu, échouer"; Übs. der ersten Stelle „qui ne soit convaincu d'erreur", der zweiten „avec sa science qui n'est qu'erreur est lui-même déçu et perdu". Zu „qui n'est qu'erreur" die Amkg.: „Sens douteux. Il n'est pas sûr que le vers 6594 soit correct".

3) „Übles zufügen, schädigen, zu Grunde richten". So in R.'s erstem Beleg:

Qui vol esser sals,
Ades deu la crotz penre
Per heretjes fals
Dechazer e *mespenre.*
Gormonda 114 (Guilh. Fig. S. 78).

Rayn. „décevoir".

Bo·m sap l'usatge qu'a·l leos
Qu'a re vencuda non es maus,
Mas contr' orguolh es orgolhos;
E·l reis non a baros aitaus,
Anz, quan vezon que sos afars es mendre,
Ponha chascus cossi·l puoscha *mesprendre.*
B. de Born 25, 38.

Stimming „sich vergehen", aber Thomas, B. de Born Gloss. „faire du mal, nuire". Beide schreiben *cossi·lh*; Stimming, B. de Born[1] 5. 38 *cossil*, ohne Angabe einer Variante.

Doncs si ben fos premiers aconselhatz,
Pois d'escondir Genoes tant s'asasja,
Non crei qu'el chant agues mainz motz pausatz
Qui membrar fan lor sobremortal plaja;
Qu'el autreja c'abatutz e *mespres*
Totz lor afars pels Venicians *es.*
Zorzi 14, 13—14.

So auch an der folgenden Stelle?

E eli respondero: Senher coms, so es bes
S'aisi·s pot acabar co ilh o an empres;
Mas li Frances so mal e dur e totas res
E an durs los coratges e an cor leones . .
E fassam o de guiza que no *siam mespres.*
Crois. Alb. 2921.

Ist zu verstehen „dass wir keinen Schaden leiden"? Übs. „de ne pas nous compromettre".

Nicht klar ist mir:

Mais ja mais non l'er faitz tortz
Ni·l senhorejara mortz
Lui qu'al ters jorn sors del vas,
Aissi com era promes,
Per qu'el quels d'ifern *mespres,*
Quant als dissipols crec fes
E parec a Sant Tomas.
Peire d'Alv. 19, 40.

Z. 5 Var. *pels.* Übers. „wodurch er die in der Hölle betrog". Aber *quels* = *aquels* zu nehmen, ist doch nicht erlaubt.

Mespretz (R. IV, 641 *menes-*) „Geringschätzung, Verachtung".

E per *mespres* li trames

Digitized by Google

Del derrier pan
De son plus croi vestimen.
Mahn Ged. 1059, 2 (Raimon de Tors).

Et apres venc en la cieutat
Us filosophes el mercat,
E per mostrar publicamen
En prezencia de tota gen
Lo *mespretz* e la vileza,
De la mondana riqueza,
A dos fraires joves enfans
Hac faç vendre riquezas grans
Don comprero preciozas
Peyras . .,
E fetz las brisar mantenen
En prezencia de tota gen.
L'apostol fetz venir a si
Lo filozofe(s) e dis li:
Ta doctrina non es sana,
Quar tot per gloria vana,
Que n'ajas lauzor de la gen,
Mostras lo menesprezamen.
Brev. d'am. 26515.

Gitar a m. „geringschätzen, verachten".

Aquels que de tot en tot reneguo
Dieus e *getan a mespres.*
Voyage S. Patrice[2] 1935 (Vision de Tindal).

Mesprezon siehe *mespreizon.*

Mesprezura „Vergehen, Unrecht".

Et mais vos prec de me,
Quar mout vos ai forfaiç
Eç en diç et en faiç
Eç en autra mesura,
Don hai faiç *mespriçura.*
Poés. rel. 950.

Vgl. Godefroy *meeprisure.*

Mesquin (R. IV, 218) 1) „arm" (R. ein Beleg).

Paupre lairon pent hom per una veta,
E pen lo tals qu'a emblat un roci;
Aquest dreitz es plus dreitz c'una sageta,
Que'l ricx laire pen lo lairon *mesqui.*
Appel Chr.[2] 78, 32 (P. Card.).

Glossar „gering, armselig".

. . . . . oblit e menespretz
Qu'om deu aver del mon e de sols e de marcz
Per so ques als *mesquis* no sia francz e larcz.
Leys I, 120 Z. 27.

La uns mi dizie: Dieus vos sal!
L'autre mi donava de sal,
E l'autre carn e saym,
L'autre canebe e lin,
E l'autre huos e farina.
Non era ieu ges trop *mesquina.*
Romania 14, 523 V. 136 (anon.).

2) „armselig, dürftig, kläglich".

Guilhem, vostre razonamens
E[s] fals e frevols e *mesquis.*
Guir. Riq. 92, 26.

3) „schwach, hinfällig".

Sener sant Honorat.
Aquest solet enfant que nos avias donat
Aiam (cor. Avem?) aras perdut! . . .
Non sabem en cui mays puscam aver esper,
Car em vieyll e *mesquin*, e tot nostre confort
Perdem en aquest jorn, et yrem a la mort
Horfe de bel enfant.
S. Hon. XCIV, 31.

4) „elend, unglücklich" (R. ein Beleg).

L'autre comtava d'Eneas
E de Dido consi remas
Per lui dolenta e *mesquina.*
Flamenca[2] 629.

Glossar „affligée, malheureuse".

Digitized by Google

E va'l gent dir, ausen de totz:
Senher, qu'avetz pus que triguar?
Pessatz d'aquo qu'avetz a far
E dels vostres homes *mesquis*
Qu'estan enclaus per Sarrazis
E moro lains de gran fam.
Guilh. de la Barra[2] 2717.

Siatz *mesqui* e ploratz, que'l vostre ris nos (cor. se) vire en plor e'l gaugs en tristor (= lat. miseri estote).
Jacobi 4, 9 (Clédat 306[a], 7 v. u.).

E vi .I^a. anima peccairitz .. ploran et udolan .. E li angel de Dieu crideron contra aquela dizens: *Mesquina* anima, car obriest en terra tan malamen?
Appel Chr.[2] 117, 50.

Glossar „elend, unselig".

5) „elend, erbärmlich, verächtlich" (R. ein Beleg).
Senher, diss el, aycels *mesquis*
Crestias se volo renegar
E volo Baphom adzorar.
Guilh. de la Barra[2] 452.
Mostra huey cum yest poderos
Als nofezaycs que son ayci,
E l'error de lor dieu *mesqui*
Que fassas tornar e nient.
Ibid. 612.

Glossar „misérable, méprisable".

6) „jung; Knabe"; *mesquina* „junges Mädchen".
Rassa, domn'ai qu'es frescha e fina,
Coinda e gaia e *mesquina*.
B. de Born 28, 13.
Plus so de .xxx. comtes, tuh rig e palaizi,
E'l coms de Sen Teris, tuh joven e *mesqui*,
E d'altres .xv. milia.
Chans. d'Ant. 21.
L'uns l'enseyned beyn parv *mischin*
De grec sermon et de latin.
Alexander 88.

A meravilla es bella
Lei c'a 'quest plait m'apella.
Joves es la *mesquina*
E ses toz mals aibs fina.
Garin, Ens. 125 (Rv. 33, 413).
Et aqui eis lo reis comanda
A Quecx c'aduza la reina,
E non la remanga *meschina*
En cambra, domna ni donzella
Que non veng' auzir la novella.
Jaufre S. 128[b] Z. 6.

Text *neguna*, aber die Hs. *meschina*, vgl. Jaufre Ergänzung S. 193 Amkg. 3.

.. si as marit o ies (sic) *mesquina*.
S. Marg. (Laurenz.) 181 (Rv. 46, 555).

Sind hierher auch R.'s sechster und siebenter Beleg zu stellen?
Si ben non es savis ni pros (sc. mos filhs),
Cant ieu serai partiz de vos,
Vias l'auran tornat en jos,
Car lo veiran jov' e *mesqui*.
Guilh. de Poit. 11, 20.

Jeanroy „jeune et faible"; Crescini, Man. prov.[2] 4, 20 schreibt *jove mesqui* und deutet *m.* „meschino, misero"; Rayn. liest mit Hs. C *Mal li faran tug li plusor Que'l veyran jovenet, mesqui* und übersetzt „qui le verront jeunet, faible".
Domna, joves e *mesquina*
Fos a Dieu obediens
En totz sos comandamens.
Bartsch-Koschwitz Chr. 233, 7 Var. (P. de Corbiac).

So Hs. I und Bamberger Hs.; Text mit CR *joves enfantina*. Rayn., der Komma nach *mesquina* statt nach *Domna* setzt, „jeune et délicate".

Unsicher bleibt die Bedeutung in:
E vuolh n'Aimars lo *mesquis*
E'n Guis fassan partizos
Tan engals qu'us no s'en planha.
B. de Born 24, 38.

Stimming „Knauser", Thomas, B. de Born Glos. „jeune".

Digitized by Google

Unklar sind mir:

Senher Dieus, garda·m del[s] camis
Que la mortz troba tan *mesquis*,
E de lur gran desaventura
Dels enemics que es tan dura.
Gröbers Zs. 21, 345 V. 82 (Folq. de Romans).

Maygres e palles et enclins
E los huellz leguaz e *mesquins*.
S. Hon. III, 102.

Hrsgbr. „yeux cernés et abattus".

Mistral *mesquin* „mesquin, misérable, affligé, chétif, pauvre"; Godefroy *meschin* „jeune homme; jeune", *meschine* „jeune fille".

Mesquina „junges Mädchen" siehe *mesquin* 6).

Mesquinamen.

Con aves tan pauc d'encient
Que cressas ta *meschinament*
Que cresas que l'aja gitat
Aynes d'enfern ni de mort recitat.
S. Agnes 1211.

Dazu die Amkg.: „Der Schreiber scheint hier in die folgende Zeile hinübergerathen zu sein; es muss heissen *que fassas tan meschinament que cresas* „dass ihr so übel thut zu glauben". Chabaneau, Revue 7, 77 Amkg. fragt: „*Cressas*, que M. B. veut corriger en *fassas*, ne serait-il pas pour *cresas*, bien que ce mot se trouve encore au vers suivant? Le sens serait: Avez vous si peu de raison que vous soyez assez crédule pour croire que . .".

Mesquinel „arm".

En Suzan denfre las filhas
De las juzievas i ac una orfanela
Qe era paura e *mesquenela* (sic),
Mot condela e [mot] irnela.
Rom. d'Esther 404 (Rom. 21, 214).

Amkg. zu Z. 2 „Cor. *Dels Juzieus ac*?", zu Z. 4 „*Condela* doit-il être corrigé *condeta*?".

Mesquinia „Elend".

Ploratz, udolatz en las vostras (Text -es) *mesquinias* que venran a vos (= lat. in miseriis vestris).
Jacobi 5, 1 (Clédat 306[b] vl. Z.).

Mesquinitat (R. IV, 219). Der einzige Beleg lautet vollständig:

Empero el lur donet (sc. Christus den Juden) tanta *mesquinitat* que enayci com eran avansatz sobre totas las gens, enayci els son ahuras sosmesses a totas las gens, e en totz luocs los apella hon cans.
Such. Dkm. I, 397 Z. 16 (Prosaauflösung Ev. Nic.).

Rayn. „sordidité", was hier nicht passt. Genügt „Elend"? Und so auch an der folgenden Stelle?

Vejas l'uman linatge que el laisset pausat
En trebalhs et en iras et e *mesquinitat*,
En las causas mundanas casut et afonzat.
Sünders Reue 12 (Such. Dkm. I, 214).

Mesteri siehe *mestier* 2).

Mestier (R. IV, 236). 1) „Beschäftigung".

En cest temps soli' yeu pensar
Cossi·m pogues d'amor jauzir.
Ab cavalgar et ab garnir
Et ab servir et ab onrar;
Qui aquestz *mestiers* auria.
Per els es amors jauzia
E deu la·n hom mielhs conquistar.
Appel Chr.[2] 21, 12 (P. Bremon lo Tort).

Ges, si tot ma don' et amors
M'an bauzat e mes a lur dan,
No·s cuidon qu'ieu n'oblit mon chan
Ni qu'en valha meyns ma valors

Digitized by Google

Ni que ja·n lays nul autr' onrat *mestier*
Ni nul bon fait que·s tanh' a cavalher.
Ibid. 27, 5 (R. de Vaq.).

Ar es morta bella foudatz
E jocx de datz
E dons e domneys oblidatz.
Per vos si pert pretz e dechai;
Tro part Velai
Mainh pro n'esdevenran savai,
Cui vos fos guitz e companhiers
Cum miels apres de bons *mestiers*.
Ibid. 83, 48 (Guir. de Born.).

E sapchatz que, pueis pren honor
Gran, lauzan Dieu nostre senhor,
Que fai *mestier* angelical
E d'armas sanctas atretal,
Quar angels es arma san(c)ta,
Lauzan Dieu nueg e jorn canta.
Brev. d'am. 11063.

Glossar „office d'ange".

Oder sind die drei letzten Stellen zu 2) zu setzen?

2) „Thun, Handlung, Handlungsweise".

Quar ai proat d'amor tot so *mestier*:
Qu'aissilh que so camjador e leugier
Son mielhs amat, e qui la sierf es mortz.
Appel Chr.[2] 27, 41 (R. de Vaq.).

E qui de mi·eus demanda: qui es lo cofessatz?
Vos lur o podetz dire, car sera veritatz,
Que Sicartz de Figueiras, lo cals es cambiatz
De trastotz sos *mestiers*.
Ibid. 107, 191 (= Izarn 633).

Paul Meyer „lequel a changé totalement de condition".

Weitere Belege ibid. Glossar.

Belh m'es, qui a son bon sen,
Qu'en bona cort lo prezen,
Qu'us bes ab autre s'enansa,
E rics *mestiers* conogutz,
Lai on pus es mentaugutz,
Val mais qu'a la comensansa.
Peire d'Alv. 11, 4.

Joves es domna que sap honrar paratge . .,
Joves si te, quan a adrech coratge
E ves bo pretz avol *mestier* non a.
B. de Born 40, 20.

Stimming „Handlungsweise"; Crescini, Man. prov.[2] Glos. „verso buon pregio, per ottener fama, non ha, non adopera fiacco ministero".

So doch auch an der folgenden Stelle:

Lo jutge.
No avetz pas fach como los pastres
Del vieilh testamen,
Mas lor avetz mostrat
Lo cami de malvestat.
Lo popular al jutge.
Ho noble senhor he jutge,
Vos avetz dicha la veritat,
Quar en presentia de totz
Elses an comesas maledictios,
Coma joctz (sic) he asulteris
He gran cop d'autres *mesteris*
De que nos pensavem (sic) certanamen
Que tot fos a nostre salvamen
He pensavem que fos be fach.
Myst prov. 6082.

Glossar „mystère". Die Form *mesteri* ist bei Rayn. nachzutragen.

3) „Eigenschaft". So auch in R.'s siebtem Beleg:

Senhor on fin pretz grana
Vos donarai cortes . .,
En B. d'Astarac.
Car a totz los *mestiers*
Que lunh pros cavayers
Aja mestier ab si.
Bartsch Dkm. 113, 9 (Am. de Sescas).

Digitized by Google

Rayn. „mérite“, eine Bedeutung, die *m.* m. W. überhaupt nicht hat.

Ferner:

Ben ai estat en maintas bonas cortz,
Mas sai ab lieis trob pro mais que lauzar,
Mesura e sen et autres bos *mestiers*,
Beutat, joven, bos faitz e bels demors.
Arn. Dan. XV, 17.

Tant es sos cors volens e cars
E tant a d'avinens *mestiers*
C'obs l'es q'el sieu seignoratge
Aia [un] dels adreitz trobadors
Que sapcha enanssar sas lauzors
E·il serva de bon coratge.
Liederhs. A No. 131, 3 (R. de Mir.).

Era par ben que valors si desfai,
E podetz o conoisser e saber,
Car cel que plus volia mantener
Solatz, dompnei, largueza ab cor verai,
Mesura e sen, conoissenssa e paria,
Humilitat, orgoill ses vilania
E·ls bons *mestiers* totz (Text tant) ses meins e ses mai.
Es mortz . .

De bons *mestiers* el mon par non li sai,
C'anc non fo tant larcs, segon mon parer,
Alixandres . .,
Ni ges d'armas Galvains plus non valia,
Ni non saup tant Yvans de cortesia.
Ibid. No. 404, 1 u. 2 (Aim. de Peg.).

Rayn., der Z. 3, 4 u. 7 citiert, „les bons offices“.

4) „Gottesdienst“.

Sains la tenrai ensarrada . .,
E sia pendutz per la gola,
Si n'eis ses mi, neis al mostier
Per ausir messa ni *mestier*.
Flamenca[2] 1310.

Sol al mostier
M'ajudes a dir lo *mestier*;
D'autre servisi nom penses.
Ibid. 3790.

Glossar „service religieux“.

Pueis cant [las] ac totas sacradas
Per mongas e gen doctrinadas
Co(y)ssi vas Dyeu se captengues-son
Ne cal *mestier* quech jorn dices-son,
L'evesques s'en es retornatz
Lay on era sos evescatz.
S. Enim. 1304 (= Bartsch Dkm 251, 25).

E·l bon arcevesque Gales
A fait Brunesen e Jaufres
Aqui venir denant l'autar,
E pres a cascun demandar
Si a l'un de l'autre agrat,
E amdui an (n)o autreiat.
E cant lo *mestiers* fon fenitz,
Lo reis s'en es primiers issitz
Ab Jaufre.
Jaufre S. 161[a] Z. 3 v. u.

Ay, segner Dieus de paradis,
Que farà l'isla de Leris? . .
Qui dira messas ni *mestiers*?
S. Porcari VI, 407.

So an den von R. IV, 219 angeführten Stellen, Bartsch-Koschwitz Chr. 355, 12 (Aman. de Sescas) und S. Hon. LXXV, 235 (das zweite Citat aus S. Hon. habe ich nicht gefunden), wo Rayn. „mystère“ deutet.

5) „Trauerfeierlichkeit, Totenamt“.

Que hom no anie en ahoog en *mestir* si no lo die e auserer (?) e autremei (?).
Établ. Bayonne S. 8 Z. 3.

E . . fo . . autreiat per lo comunau cosseilh . . que nulhe persone . .,

Digitized by Google

quen volera far *mestir* per augune persone finade, no ani combidar ab affoog per arres, mas que lo sirbent o le sirbente de l'ostau que lo *mestir* volera far, quen ira combitar, combiti lo seinhor de l'ostau e le daune que l'andoman sien au *mestir*. E que a combidar moseinhor l'abesque e·us calonges no anin si no tres persones o d'aqui en bat.

Ibid. S. 110 Z. 13.

Si desavin en vite de pair o mair de todz los enfanz qui auri pair o mair de le prumeire molher o deu prumer marit . ., si heretat hi a de linadge, aqueres tornin . . la or deven (Text ordenen) per costume, sauban au biu marit o molher son dret de usufructuari en le mitat . . e sauban los obs de les sepultures e *mestirs* dous enfans.

Ibid. S. 168 Z. 11.

Die drei Stellen sind mir nicht klar.

6) „Innung, Gilde" (R. ein Beleg).

Los *mestiers* de Montalba devo per .i. comte el libre de B, e fo per comtans que lor prestem . . .

Frères Bonis I, 31 Z. 5 v. u.

7) „was nöthig, erforderlich ist".

Item deu fornir . . tote peyre . ., arrebot, caussie, sable et tot(e)s *misteris* per far las dites dues canes de hautor de muralhe.

Art. béarn. S. 55 Z. 18.

Die Form *misteri* ist bei Rayn. nachzutragen.

8) „Webstuhl" (R. ein Beleg, Gir. de Ross., Par. Hs. 8641). So vielleicht in:

Mestiers mestarium.

Don. prov. 48b, 18.

Vgl. Du Cange *mestarium* 2.

9) *aver m.* „noth thun, nöthig sein" (R. ein Beleg).

Quar non es res qu'a pretz *aia mestier*,
Que tot no fos el jove rei engles.

B. de Born 9, 20.

On son gandit joglar
Que vitz gen acoillitz?
C'a tal *a mestier* guitz
Que solia guidar.

Crescini, Man. prov.² 20, 33 (Guir. de Born.).

Qe·l socors vai trop tarzan,
Et *auria mestier* gran
Qe·l marques valens e bos
Lai agues mains compaignos.

Ibid. 26, 52 (Peirol).

Weitere Belege Appel Chr.² Glos.; Mahn Wke. II, 26 Z. 8 (Peirol); Izarn 668.

10) *aver m.* „nützlich, von Nutzen sein, Dienste leisten".

E silh c'ab cortezia
Et ab azaut saber
Se sabon captener
Entre las ricas gens
Per tocar esturmens
O per novas comtar
D'autrui o per cantar
Autrus vers e cansos . .,
Podon ben possezir
Aquel nom de joglar . .
. . . . . Car per dever
Devon en cort caber
Et esser benanan,
Car mot gran *mestier an*
En las cortz aitals jens,
Car motz recreamens
Aportan e plazers.

Crescini, Man. prov.² 63, 86 (= Guir. Riq. 80, 242).

Glossar „gran mestieri fanno".

Lo coms Ramon les guida, que lor *a* be *mestier*,
Que vai primers tot jorn e les fai alberger
Per la terra son bot.

Crois. Alb. 338.

Übs. „qui leur rend bien service".

Digitized by Google

So auch an der folgenden Stelle?

En auta votz escridan: Dieus, non est dreiturers,
Car tu la mort del comte ni'l dampnatge sofers . .
E mas los teus mezeiches deglazias e fers,
Ja mais en esta terra nos non *aurem mesters.*
Ibid. 8467.

Übs. „nous n'aurons affaire".

11) *aver m.* „nöthig haben" (R. ein Beleg, Bartsch Dkm. 113, 11, Am. de Sescas, s. die Stelle unter 3).

Que lo coms o comanda, e los vol plus preier
Dels manganels trametre e la ciutat garder
Que no fai d'autra cauza que el *aia mestier.*
Crois. Alb. 1170.

Übs. „que d'aucune autre chose dont il ait besoin".

Mit folgendem *de* (R. ein Beleg):

Domna, fai s'el, *mestier avem De* penre conseil, si podem.
Flamenca[2] 47.

12) *eser mestiers* „noth thun, nöthig sein". Weitere Belege Brev. d'am. 24157; Crois. Alb. 8451; Gesta Karoli 1750.

13) *faire mestier* (*-iers*) „noth thun, nöthig sein".

Quar l'apostols S. Pauls per ver
Ditz qu'om non deu voler saber
Mais que saber(s) no'ilh *fay mestiers,*
Ni enquerre trop voluntiers
Lo secret de la natura
Divina mas per mezura.
Brev. d'am. 3 49.

Dieus ay dig qu'es totz poderos,
E pot se dir per .III. razos.
La primieira raso diray:
Quar Dieus aquo que vol se fay
E so que no vol poiria
Far issamen, se volia . .;
L'autr'es quar no li *fay mestiers*
Autruy socors ni cosselhers.
Ibid. 2448.

Gran proeça nos *fay mestiers* (= lat. magna nobis . . indicta probitatis necessitas).
Appel Chr.[2] 120, 22 (Trat. Pen.).

Vec te que t'ey donatz .M. homes e .CCC. bestias ad acabar la obra . . e palas et autres ferramentz . ., e si als te *fa mestiers*, ara o demanda (= lat. est necessarium).
Gesta Karoli 545.

E'l senher arcevesque fe ne mot gent pessar de tot so que lor *fe mestiers.*
Ibid. 1750 Var.

Weitere Belege im Glossar.

E aqui abisan quena fusta hi *fasse mestir.*
Comptes de Riscle S. 263 l. Z.

Totas las stacas qui *fessan mestir* en las ditas arcas.
Ibid. S. 264 Z. 6.

14) *gen de m.* „Handwerker".

En la deyta parropia ave grant nombre . . de parropiantz . ., et majorament de *gens de mestey*, paubres gens, servidors et serventas.
Arch. hist. Gironde 35, 181 Z. 13.

Wegen des neunten Beleges bei Rayn., Liederhs. A No. 248, 4 (B. de Vent.), siehe *formir* 8) Schluss, Bd. III, 552[b].

Vgl. Mistral *mestié*, Godefroy *mestier*, Du Cange *ministerium*, ital. *mestiere.*

Mestier „Geheimnis".

A vos es donatz a saber lo *mester* del regne de Deu.
Ev. Marci 4, 11 (Clédat 68[a], 2).

Mestitz (R. IV, 217) 1) „von unedler Geburt, von niedrer Herkunft". So in R.'s einzigem Beleg:

Digitized by Google

L'autrier jost' una sebissa
Trobei pastora *mestissa*,
De joy e de sen massissa,
E fon filha de vila(y)na.
Appel Chr.[2] 64, 2 (Marc.).

Rayn. „métis".
Seinher, greu m'es e salvage
De so que auch dir a vos,
C'az un vilan parajos
Dizes qe·l donna s'engage
Ni ja per vilan *mestitz*
Sia cavailhiers giquitz.
Ibid. 95, 32 (Tenzone Dalfin d'Alv. — Perdigon).

So auch an der folgenden Stelle?
Ab tan lo trabuquet s'erissa,
Qu'es fers e fortz e fer e fissa,
Et a dig: Na cata *mestissa*,
Fort pel auretz, s'ar no·us esquissa.
Bartsch-Koschwitz Chr. 344, 18 (Raimon Escrivan).

Glossar „métis, bâtard".

Oder gehört die Stelle zu 2)?

2) „gemein, schlecht".
Moillerat (Text Moilla-) cuidan volontier,
E segentre·l vin e·l sabrier
Mouta folla cuida esgau,
Per qe·l segles deven *mestitz*.
Liederhs. A No. 63, 5 (Marc.).

Mas si·l fals segl' es *mestitz*
Que·l fait son pauc contra·l braire.
Peire d'Alv. 15, 34.

Glossar „von unedler Abkunft, nichtsnutzig", Übs. „eitel". *Si* ist „so", vgl. Schultz-Gora, Lit. Bl. 23, 76.

Mestivador „Schnitter".

E estabiliren plus .. que nulh hom .., de .i. jorn apres que los blatz sian seguatz .. e gitatz foras dels camps .., no ausian metre per pastengar lo bestiar en los deytz camps, afin que los *mestivadors* e las gens puscan trobar a mestivar en los deyt[z] camps a lor profeyt.
Établ. Marmande § 18.

Mistral *meitivadou* „moissonneur, en Limousin"; Godefroy *mestiveur*.

Mestivar „Ähren lesen".

Cum a nos, cosselhs de Marmanda, sia .. causa notoria .. que, sos la color .. de *mestivar* los blatz, que tropas de gens donan grans dampnages als laboradors qui laboran los blatz en prenen, en panan .. e ostan los deytz blatz o partida d'aquets .., los deyts cosselhs .. ordeneren .. que nulh home .. d'aysi avant no *mestive* ni intre (Text -tra) *mestivar* en l'autruy camp o terra .. tant entro que lo blat sia culhit .. e que sia estat gitat .. de la deyta terra.
Établ. Marmande § 9.

Ferner ibid. § 18, s. den Beleg s. v. *mestivador*.

Mistral *meitiva* „moissonner, glaner, en Limousin"; Godefroy *mestiver*.

Mestivas (Plur.) „Ernte, Erntezeit".
. . . a totas exceptions de ferias, de *mestivas*, de bendeunhas, de repentinas.
Jur. Bordeaux II, 20 Z. 10.

E aqueu Laurens A. degues .. penre chasque an en aquest mas ... LXV. sestiers de froment .., redutz chasque an eu chasteu de Lemotges ... en *mestivas*... E degues comandar aus omes qui gaanhen aquest mas que aquest blat redessan En Laurens A. o a son comandament en *mestivas*.
Doc. Hist. I, 177 Z. 24 u. 27.

Mistral *meitivo* „moisson, en Guienne et Poitou"; Godefroy *mestive* „moisson, temps de la moisson".

Mestral. Bedeutung? Liederhs. A No. 625, 5 (P. Card.); s. den Beleg s. v. *fumier* Schluss, Bd. III, 617[a].

Digitized by Google

Mestre, mestresa, mestria siehe *maest-*.

Mestura (R IV, 216) 1) „Mischung, Beimischung".

Per que, car tug em fag
En aquela *mestura*
De falhir ab natura
Bona, tanh que'l falhir
Ostem per obezir,
Car per contrari venc.
At de Mons V, 462.

Amors non fai ges coma falsa,
E s'o fai, tengas la per falsa;
Per so l'apel simpla e pura,
Car non recep nulla *mestura*.
Flamenca² 2097.

Glossar „mélange, alliage".

.. que era vengutz a lui .. aportantz *mestura* de mirra e d'aloes (= lat. mixturam).
Ev. Joh. 19, 39 (Clédat 200ᵃ, 7).

2) „Mengkorn". Belege bei Rayn.; ferner Marcoat 2, 34; Délib. cons. Albi, Rv. 47, 370 Z. 18; Frères Bonis Glos.; Arch. hist. Gironde 10, 489 vl. Z.

Met „Furcht".

Et boloren aussire au deit mestre et a sons companhons .., entro tant que lo deit Dominguo .., per *met* de la mort et per salhir de lor poder, los aguo a dar .i. cartet de sa man, prometent ...
Jur. Bordeaux II, 244 Z. 8.

Lespy *met* „crainte, peur".

Meta „Grenze".

Item manda may la dicha court que non y aia degun officier .. delz dictz senhos subjectz al dich monsenhor d'Irle que auze usar .. de son officy oultra les *mettas* de la jurisdiction delz dictz subjectz.
Criées d'Hierle § 27.

Sobre la quarta ordenanssa, toquanta las *metas* de la senhoria d'Ornon, foren deputatz ...
Jur. Bordeaux II, 58 Z. 6.

La letra, cum fos feita enformacion sobre los termes e *metas* de la batlegua.
Cout. Bordeaux S. 416 Z. 2.

Unklar ist mir die folgende Stelle, falls sie überhaupt hierher gehört: Auf die Frage: „Cal vos play may d'aquella partizo Que siatz totz redons del cap tro'l sol O totz fendutz del pe tro al mento?", lautet die Antwort:

Mays am esser trop fendutz que no pro,
C'al mens aurai vider (?) que passes *meta*,
Si tot m'estay lo braguier sul guinho.
Troub. de Béziers S. 38 V. 13.

Azaïs deutet *meta* „borne, limite"; er nimmt m. E. ohne jede Berechtigung an, dass die Zeile einen obscoenen Sinn habe, und schlägt Aenderung des unverständlichen *vider* in *vieg* vor, was die Silbenzahl des Verses verbietet. Oder ist *meta* Praes. Conj. von *metre* und *passes* Plural von *pas*? Oder ist *qu'e pas s'esmeta* zu schreiben? Aber der Sinn?

Mistral *meto* 1 „but pour certains jeux, comme les boules ou le palet. en Rouergue"; *meto* 2 „cep de vigne. jet d'arbre, rejeton"; *mito*. *meto* „boue, vase".

Metable „geeignet".

Item si assi ha ung home que ha ung filh ou dus, et lo dict home se marida et marida sous filhs, et lo cas s'endeben que lo pay et lous filhs moren, quala molhey sera premey pagada ..? Responi te que la darreyra. Rason per que: quar causa rasonabla es que .. la darreyra deu estre plus *metabla* a maridar que no es la premeyra segon natura. Et si no habe de que, poere (sic) anar a la bergonha deu mon per

Digitized by Google

fauta de son maridage et de son dot.

Vgl. Godefroy *metable*.

Cout. Bazas § 91.

Metal (R. IV, 220) „eiserner Topf".

Item un grand *metalh* tenen una concada d'aigua.

Invent. Montbeton § 114.

Item e pagat a la Tarsaga que a labadas las to[a]lhas e la baysera de Nostra Dona duas betz e los *metaus*, cant mossenh lo senescauc bengo.

Comptes de Riscle S. 195 Z. 9.

Mistral *metau* „pot à faire la soupe, marmite, en Gascogne"; Lespy *metau* „pot de fer ou de fonte"; Du Cange *metalle*, *metallum* „lebes vel cacabus aereus".

Metalier „Metallarbeiter".

.. a Johan de Sent Pot, .. Guilhem Sala e a Arnaud deu Sobiran, *metaler*, cosselhs nabetz.

Comptes de Riscle S. 28 Z. 16.

Item foc ordenat que om crompassa plom per crobir la poma de la agulheta de la tor; de que crompan .xxvi. liuras, lo qual plom es en la man de Berdot Sobiran, *metale*, per lo abilhar (?) de mete en la susdita poma.

Ibid. S. 275 Z. 3.

Godefroy *metaillier* „ouvrier, commerçant en métaux".

Metche siehe *mesche*.

Metedor „hineinzuthun, aufzulegen, einzuführen".

Mais lo vis novels els botz nous es *metedor[s]* (= lat. mittendum).

Ev. Lucae 5, 38 (Clédat 111a, 4. v. u).

.. et .. devo esser quitis per tostems de la mieja testa et de la meytat del carc *metedor* sus la premieyra lb.

Cart. Albi, Rv. 45, 468 Z. 8.

La emposicio *metedoira* sus los cars e sus las bestias ...

Délib. cons. Albi, Rv. 47, 558 Z. 8.

Et an .. autreiad .. que per nuil for ni per nulia costume metude ni *metedere* .. encontre la dite bende no biera.

Rec. gascon S. 81 Z. 13.

Costume metude e metedere noch ibid. S. 81 Z. 25 und S. 83 Z. 23.

Cum .. lo duc et mossenhor d'Agen aian donat a la vila lo emolument de las licencias dels vis *metedos* a 'gen dins .II. ans ...

Jur. Agen S. 82 Z. 9.

Los estatugz (sic) fags sobre los bis estranhs ho descargadors dins los destrictz de la dicha ciotat ho *metedors* ho vendedors (Text vendi-) dins la dicha ciotat.

Hist. Montauban I, 397 Z. 15.

Metedor (R. IV, 224) „der Ausgaben macht, freigebig". Der einzige Beleg lautet richtig:

.. e de melhor manieira
Valens (sc. fo) e pus abandonatz;
Car bon' amors fug als malvatz
E dona's als bos *metedors*.

Raim. Vidal, So fo 55.

Meteis siehe *mezeis*.

Meten siehe *metre* 3).

Metes siehe *mezeis*.

Metgesa „Aerztin".

Non temy res malautia ni mort.
Sol que de vos en breu aga confort
D'aver salut com perfeyta *metgessa*.

Joyas S. 98 Z. 8.

Übers. „médecine".

Metgia (R. IV, 173 je ein Beleg) 1) „Arzneikunde".

E si apren de *metgia*,
Fizica o sirurgia,
Deu ab se mezeis cossirar
Quez el ...

Brev. d'am. 9459.

Digitized by Google

2) „Arznei".

Don atens socors?
De leis, qe sa granz valors
M'es suaus *medqia.*
Appel, Poés. prov. S. 34 V. 48
(= Rv. 34, 8; Aim. de Peg.).

Encaras deu em prezicar
La condicio cossirar
De cels los quals vol corregir . . ,
Quar a tota malautia
Non es obs una *metgia.*
Brev. d'am. 13086.

Metis siehe *mezeis.*

Metjamen „Arznei".

Raphael angel, *metgiament*
De salut, eternal noiriment,
Vulhas tu megiar ma dolor,
Per tal que plassi' al salvador.
Such. Dkm. I, 292 V. 37 (anon.).

Eu ay auzit de te . . que senz herbas & senz totz autres *metjamenz* sanas . . las enfermetatz delz homes.
Légendes IV, 21 (Rv. 34, 227).

Ferner ibid. XIV, 245 (Rv. 34, 293).

Metjar (R. IV, 174). Unklar ist Auz. cass. 3763; s. die Stelle s. v. *maldire* 1), Bd. V, 58b.

Metoa?

L'us menasset, l'autre maldis,
L'autre juret e l'autre ris,
L'autre parlet e non sap que,
L'autre fes *metoas* de se.
Appel Chr.[2] 111, 24 (P. Card.).

So die Hsn. RT; IK haben *meinas*, Appel setzt Punkte in den Text, Bartsch-Koschwitz Chr. 193, 30 *metoas*, doch ist dem Worte, das Bartsch „grimace" deutet, ein Fragezeichen und im Glossar „leç. douteuse" beigefügt.

Metre (R. IV, 221) 1) „setzen, einsetzen (beim Spiel)".

E partrai vos un joc qu'er luenh sauputz,
E ja no cug que m'en diguatz de no.
A cada joc *metam* un croy baro
E no'ls prenguam mas can per lur valensa,
Ni non laissem a jogar per temensa
Dels ricx malvatz, sol c'als pros sapcha bo.
Selbach S. 103 Nr. V, 5 (Tenzone Faure — Falconet).

2) „einsetzen, opfern, hingeben".

Sant Vincens, la tieua vida
Mezist per nostre Senhor.
Par. Litanies 266 (Rv. 29, 228).

3) „verwenden, aufwenden, ausgeben." Weitere Belege Appel Chr.[2] Glos. und Crescini, Man. prov.[2] Glos.

Objektlos „ausgeben, Ausgaben machen" (R. ein Beleg).

Richartz metra a muois e a sestiers
Aur et argen e te's a benananza
Metr' e donar.
Appel Chr.[2] 68, 7 (= B. de Born 26, 7).

Ferner ibid. 97, 45 (Tenzone Albert — Monge).

Que'l sieu perden venc, *meten* e donan,
Sai conquerir l'emperi alaman.
Crescini, Man. prov.[2] 47, 29 (Aim. de Peg.).

Meten „freigebig".

C'avērs no vol solatz ni leugaria
Ni vol trobar home larc ni *meten*,
Anz lo vol tan qu'estei aunidamen
E tal qu'endur so que manjar deuria.
Bert. del Pojet 1, 14.

Autre n'i a qu'es veramenz
De natura larcs e *metenz*,
Que sap tan gen metre e metra
Cen solz que grat de mil n'aura.
Sordel 40, 760.

Digitized by Google

4) „(einen Beamten) einsetzen".

Carta que·l vescomte . . cofermec la donassion del pes del blat e *metre* pezaire per man de la viela.
Jacme Olivier II, 354 Z. 4 v. u.

5) „(e. Steuer) auferlegen, einführen."

Letra que degun non auze *metre* novel pezatge.
Jacme Olivier II, 351 vl. Z.

6) „(Waren) einführen".

La ordenansa facha per mosen Jacme . . que negun hom no *meta* vin ni razims e Monpeslier, si non eron dels homes habitans en la vila.
Arch. du Consulat § 169 (Rv. 3, 35).

Sobre lo fach dels vis de mossenhor lo senescalc fo ordenat que el . . no·n *meta* ponh dins la vila d'Agen, majorment cum sia ferm per enformacio que lo dich mossenhor lo senescalc n'*a* assatz *metutz* a Agen per son beure e de sa companha.
Jur. Agen S. 237 Z. 27 u. 29.

Ferner ibid. S. 83 Z. 13 u. 15 und S. 297 Z. 27.

7) „hinzuthun, hinzufügen".

Am pauc *metre* e am trop gitar
Poiria tarir la gran mar.
Appel Chr.[2] 110, 61 (Seneca).

. . que se hi avia may pres ho mes que al dig conte no se conte ho autra error hi apparia en preza o en meza, que aquo puesca corregir et amendar e que hi puesca *metre* o detraire.
Douze comptes Albi S. 35 Z. 4.

8) „verursachen".

Cals fols pesatz
Outracudatz .
M'*a mes* doptansa desleial!
Kolsen, Guir. de Born. II, 55.

Fals, envejos, fementit lausengier,
Pois ab midonz m'*avetz mes* destorbier,
Ben lausera que·m laissessetz estar.
Appel Chr.[2] 35, 50 (= B. de Born 31, 44).

9) „ansetzen, schätzen". So, mit de Lollis und Suchier, Lit. Bl. 9, 318, in:

Be pot [om] per malvaz tener
Cel que non es de son aver
Be segner e de sos affars;
Quar nulz no·ls deu tener tan cars
Que no puesca segnorejar
Totz sos faiz e, si·s vol, laissar
E l'aver *metre* aissi vilmen
Quan el es vils, mas solamen
Per donar gen e per despendre.
Caresa autra no i sai entendre.
E qui per als l'aver te car,
Serf d'aver si deu apellar.
Sordel 40. 513.

Vgl. dagegen Schultz-Gora, Gröbers Zs. 12, 275 u. 21, 257.

Mit flgdm *per:*

Qu[e] ieu vos am tan finament
Que tot lo mont *met per* nient,
E vos sola met d'una part
Ez en vos ai tot mon esgart.
Such. Dkm. I, 314 V. 124 (Aim. de Peg.?).

Die Hs. hat Z. 3 *dona part*, Z. 4 *ia* statt *ai*. Ist Z. 3 vielleicht *met. domn', a part* zu ändern?

10) *metre* in verschiedenen Redensarten. Vgl. *candela, conselh* 11), *cor* 7), *dan* 6) und Sordel 5, 44 u. Amkg. und dazu Schultz-Gora Zs. 21, 249, *error* 1) und 5), *espaza* 1), *fach* 1), *foc* 6) u. 7), *ganda* 3), *letra* 4), *lutz* 3), *monge, mort, nien, nom, obra, paraula, plag, sanc* etc. Vgl. auch die Glossare zu Appel Chr.[2] und B. de Born.

11) *m. alcuna ren en alcun* „eine Sache jmds. Entscheidung unterwerfen".

Aissi cum selh qu'a plag mal e sobrier,
Que non auza escoutar jutjamen,
Que per dreyt pert tot so que vai queren,

Digitized by Google

E *metria tot lo plag* voluntier
En dos amicx per far bon acordier
O plait d'amor, et ieu fauc atretal,
Qu'ab ma dona sai be que dregz no'm val.
Per qu'ieu amor pregui et a merce
Del (cor. De?) plait d'amor, qu'en aquestz dos mi cre
Que'm poirion far jauzen e joyos
De lai on dregz no'm poiria esser bos.
Mönch von Mont. 12, 4—5.

R. IV, 222b „je mettrais volontiers toute la contestation entre deux amis".

.. partic Mo Jacme Trencavel d'esta vila .. per parlar am Mo d'Autpol que'l plages de venir en esta vila per acordar los debatz que so entre nos e la vila am Mo d'Albi, car de una part e d'autra *era mes en luey* (sic).
Douze comptes Albi S. 134 § 523.

12) *m. aran* „vorbringen, sagen".
Quar non es bo ni bel ni's tanh
Que hom que d'un autre's complanh
Qu'en cort lui ane menassan,
Mas *meta* sa raso *avan*
Cascus ben e cortezamen
Ses dir nulh malazautiment.
Brev. d'am. 29077.

Seynher, nos .. conoysxem be que aquestas paraulhas que vos nos dissetz so senes frut et aquest cofort que vos *metetz avant* res no valh.
Gesta Karoli 2338 Var.

Adonc a respondut lo dit c. de Foix .. disen que tan que tocava so que lo dit evesque *avia* dict ny *metut avan* touchan lo dit Pech de Montsegur, que ja may el no n'era estat mestre ny senhor.
Guerre Alb. S. 58 Z. 6 v. u.

13) *m. avan* „zur Geltung bringen, durchsetzen"?
Amors no guarda pro ni dan,
Mas lai on vol, aqui s'enpren,
Non quier cosselh mas son talen,
Que so que'l platz vol *metr' avan*.
E pus a pres home ni'l te . .,
Vergonha'l tol e sen e son.
Mahn Ged. 181, 3 (Bern. de Pradas; Hs. C).

Hs. E (M. G. 699, 3) *metr'enan*.

14) *m. davan* „vorhalten, vorwerfen".
Joseph, tu ieys (sic) malvat garso.
Quant tot jorn nos acusavam (Text -em)
Aquest malvat garso truan . .,
Tot jorn l'anavas rasonan.
Quar quant nos li *metiam davant*
Totas sas encantarias,
Pervertias tot lo coselh
Per tas grandas flatarias.
Myst. prov. 3648.
Hor sa, pastors terribles,
Que disetz d'aiso vos autres
Ni quinha bona excusatio avetz
En aiso que vos *meto davan*?
Ibid. 6089.

15) *m. denan* „vorlegen".
E digatz m'en chantan
D'est partimen qu'ieu vos *meti denan*:
Cal penriatz per melhor ....
Varia prov. S. 8 V. 3 (= Rv. 32, 116; Tenzone Guir. Riq. — G. Rainier).
.. Per so que soplecan (sic)
Nos *mes denan* l'autrier
Temens Gr. Riquier
Per lo[s] noms de joglars,
Proan per mot[z] afars
Ben son entendemen
Contra'l defalhimen
Dels noms especials.
Guir. Riq. 80, 43.

16) *m. denan* „voranstellen"; *eser mes denan* „vorgehen, den Vorrang haben".
Mandam que'ls senhors e logadors de las maisons per las pensions

Digitized by Google

d'aquelas maisons *sian denant meses* en las causas dels maritz e de las molhers aportadas . . dins las maisons a totz los crezedors del hoste.
Pet. Thal. Montp. S. 140 Z. 28.

17) *m. desus* (*alc. ren a alcun*) „jmdm. etwas zur Last legen, jmd. einer Sache bezichtigen".

Quar, se aiso es vertat
So que *desus* vos *meto*,
Vos autres vo'n repentiretz
He ne faretz esmenda
De cors he may de bes.
Myst. prov. 3522.

Et . . pres ung home nommat Arnaut Johan . . e li *mes desus* que l'avia raubat ben la valor de gent escus.
Bulletin Hist. 1889 S. 123 l. Z.

Per aules reportz lo dit mossenhor era en la indignation de nostre senhor lo rey, en lo *meten desus* que . . et ave amurtit gentz e feyt(z) metre fox.
Comptes de Riscle S. 338 Z. 12.

18) *m. enan* „zur Geltung bringen, durchsetzen"? Siehe den Beleg unter 13) Var.

19) *m. enans* „erheben, preisen".

En Raimons de Miraval si l'amava mais que totz e la *metia enans* a son poder ab sas cansos & en contan.
Chabaneau. Biogr. 67a vl. Z.

20) *m. foras*, *fors* „hinaus-, wegwerfen".

Si alcus no estara e mi, *sera mes foras* aissi co l'eissermentz e secara.
Ev. Joh. 15. 6 (Clédat 190a, 8 v. u.).

Bartsch-Koschwitz Chr. 13, 30: Si alcús no permanrá e mé, *sera fors més*.

21) *m. fors* „vertreiben".

Qui de papaver lo suc trai,
Pueis l'escalfa per valer mai
Et ab tebeet n'onh lo cors
De l'auzel, las arnas *met fors*.
Auz. cass. 3592.

22) *m. jos* „herabsetzen". So, mit Appel, in:

A mosenhor vey qu'enueia·l tensos.
Qu'ades capte los sieus faigz menudiers,
E vol ufana e boban *metre jos*,
Quar elh no·n es vezatz ni costumiers.
Appel Chr.[2] 98, 43 (Tenzone R. de Vaq. — Aimar — Perdigon).

R. IV, 222a oben citiert nur Z. 3 nach einer anderen Lesart *E vol proeza e bon pretz m. j.* und deutet „mettre à bas".

23) *m. jos* „aufgeben, ablassen von".

Hai Genoes! . . .
Sia·l descortz qu'entre vos es *jos mes*.
Calvo 17, 13.

So auch in der bei R. IV, 221b unten citierten folgenden Stelle?

Dalfin, ben sai e conos
Qu'om, pois ama finamen,
Mor ades tro que·l joi pren
Don plus es coitos;
E pois estai
Lo desirs c'outra non vai.
Non cre de negun aman
Que puois am ab fin talan.

Peirol, aiso *metetz jos*,
Qu'aprop l'afaire plazen
Trob' om fin aman soven
Mout plus voluntos.
Mahn Wke. II, 31 (Tenzone Peirol — Dalfin d'Alvernhe).

Ist zu verstehen: „gebt diese Meinung auf. lasst ab von dieser Ansicht"? Oder wie wäre sonst zu deuten? Rayn. führt nur Z. 9 an und übersetzt „mettez cela en bas".

Digitized by Google

24) *m. lains* „einschlagen".

E estava serrada en lo sieu oratori . ., entro que per forsa alcunas ves las donnas *metian lains* las portas.

S. Douc. S. 102 § 48.

25) *m. per* siehe den letzten Beleg unter 9).

26) *m. por*? „vorbringen". So, wenn mein sehr gewagter Änderungsvorschlag annehmbar ist, in:

Mas vos me cujatz abeurar . .
Ab us fenhemens duramen,
Cays que'm pes que no sia fis (?).
E sol no'us pessatz c'anc no s *mis*
Tan mal acabatz comde *por*
A conoisser sen o folor
E qui fa mal o bon jornal.

Raim. Vidal, So fo 986.

Text Z. 4 *pessat c'anc no vis*, Z. 5 *acabat com de por*, Z. *A cuy*. Der *mal acabatz comde* würde dem *fenhemens* Z. 2 entsprechen.

27) *m. sus* „(Steuern, Abgaben) auferlegen".

. . puescan . . impausar et *metre sus* revas, imposicions, gabellas.

Hist. Sisteron II, 568 Z. 6 v. u.

28) *m. sus (alc. ren a alcun)* „jmdm. etwas zur Last legen, jmdn. einer Sache bezichtigen".

Le leos . . annava baisan los pes alz fraires, que conoguessan que non avia fah aizo qued eil se pensavan. Li fraire, cant o vezian, avian mout gran gauh, et avian granz pendensas de la maleza que li *metian sus*.

Légendes XI, 110 (Rv. 34, 283).

Informacion . . contra Anthoni Yvernat sur so que li *mettiont sus* qu'el avia faytta contrafar .l[a] clau a la porta.

An. du Midi 6, 319 Am. 2.

. . falh que[·l] deffendent comparesca et intre dedens la lissa; et si no comparesse . ., sera atent et conogut de so que ly *es mes sus*.

Cout. Bazas § 122.

Ferner ibid. § 124.

29) *se m.* + Infin. „anfangen zu, sich beschäftigen mit".

E tantost si levava per dire sas matinas . . e *metia si legir*.

Appel Chr.[2] 119, 28 (= S. Douc. S. 12 Z. 2).

Queria luechs solitaris, per so que plus entendudamens pogues estar ab Dieu; e per aisso avia .l. oratori mot secret on *si metia pregar* Nostre Seinnhor e *esser* i ab Dieu plus familiarmens en sa oracion.

Ibid. 119, 59 (= S. Douc. S. 72 § 4).

30) *se m.* (*a*?) „sich aufwerfen zu".

Se be't ves menar mal
Alcun ome carnal,
No't *metas a* jujaire
Si es justs o peccaire.

Dist. Catonis S. 41 V. 31.

Oder *No te metas j*? Hs. *not metas iuiçaire*.

31) *se m. de* „ablassen von".

Las deitas partidas . . totas d'un accord . ., *se son mesas* e pausadas e per la tenor d'aquesta present carta *se meten* e pausan *de* tot lo deit debat, desacort e controversa.

Arch. hist. Gironde 8, 500 Z. 14 u. 15.

32) *non me met en ren de* „ich bemühe mich gar nicht um"?

Cel que pramet (sic) ab cor d'atendre
E pot atendre e non aten,
Faill trop e peca mortalmen;
Qui ses cor d'atendre pramet
E pot atendre e *no si met*
De l'atendre *en re* ni o fai,
De dreg a diabol s'en vai.

Sordel 40, 968–69.

33) *se m.* in Redensarten siehe *dan* 7) und *gran* 5).

Digitized by Google

Se m. premier „vorangehen".

Ieu vuelh que nos autres anem
A la tencharia . . .
Totz respondo: Mot volontiers.
Dis Jozep: *Metes vos premiers.*
Appel Chr.[2] 9, 188 (Kindheitsev.).

Metzina siehe *megina.*

Meula „Mark".

Dedins los mazels de Moyshac no vendran . . carn milharguosa . . ni carn de cabra . . ni carn gamada ni bestias ses *meula* ni bestia malauta ni bestia nafrada.

Ét. hist. Moissac I, 459 Z. 3.

Mistral *mesoulo, mèulho* (lim.), *mèulo* (g. d.), *miéulo* (rouerg.) etc. „moelle".

Meure siehe *mover.*

Mezac? „Müllerknecht"?

E lhi molenier de Causada . . devo aver de cada cestier . . una punheira e una palada de farina, e la pala deu esser d'u palm de lonc e d'autre de lat. e una punhada al *mezac.*

Cout. Caussade § 31.

Contra lo[s] molieys e·ls *mesacs.* E establin que los moliers e·ls *mesachs* de la vila de Marmanda tots los blatz que molran prenguan al pes de Marmanda . . E que nulhs molieys ni *mesacs* no molian blat de nulha persona estrania.

Établ. Marmande § 60.

Mezalha, mezalhada etc. siehe *mealh-.*

Mezarar siehe *mezerrar.*

Mezavenir (R. V, 489). Im zweiten Beleg:

Una gran desmezura vei caber
Entre las genz qu'eu non posc ges soffrir,
Que s'om *mezave* fazen son dever,
Es encolpatz e repres de faillir;
Et autra·n vei caber que plus grieu m'es,
Que s'om gazaingn' aver ab faillimen,
Dizon de lui qu'el es valenz e pros.

Calvo 7, 3

übersetzt Rayn. fälschlich „commettre une faute", eine Bedeutung, die dem Worte überhaupt nicht zukommt.

Mezeime siehe *medesme.*

Mezeis, meteis (R. III, 98 „même"), **medes** (R. ein Beleg). Nachzutragen sind die folgenden Formen:

Medips Alexander 103; *meeps* Doc. Hist. I, 152 Z. 18.

Medeis Cart. Lavedan S. 99 ff. oft; *meeis* Doc. Hist. I, 150 Z. 6 u. 9.

Mezeus Mahn Ged. 975, 2 (Hs. M; P. Card.); ibid. 1039, 2 (Hs. C; Daude de Pradas); ibid. 1042, 3 (Hs. E; Daude de Pradas); Mönch von Mont. 11, 35 u. 14, 31, s. den Beleg unter 1); S. Douc. oft, vgl. ibid. S. LXXXIII; *meteus* Liederhs. A No. 150, 2 (Albertet); ibid. No. 224, 5 (Ganc. Faidit), Rayn. citiert die Stelle nach Hs. S (M. G. 483, 4) als einzigen Beleg für *medes*: Raim. Vidal, Abrils 233 (: *greus*); Rom. d'Esther 12 (Rom. 21, 204) u. 293; Don. prov. 9[b], 33.

Mezes Sordel 40, 78; *metes* Mahn Wke. II, 215 (Text *meteis* : *promes*: P. Card.); Parn. occit. S. 160 u. 161 (: *res* und *esperes*, 2. Pl. Praes. Conj.; Lanf. Cigala).

Mezis Bartsch Leseb. 134, 73 (: *apris*; Arn. G. de Marsan); Daurel Glos.; Arch. hist. Gironde 17, 137 Z. 13 u. 18; *medis* Cout. Agen § 1 (S. 6 Z. 3 Var.); Cart. Lavedan S. 101 Z. 7 u. 13 (*medix*, neben häufigem *medeys*); *meïs* Cout. Agen § 1 (S. 6 Z. 3), § 2

Digitized by Google

(S. 8 Z. 1) u. ö.; Cout. Saint Maurin § 8 (*mehis*); Mém. consuls Martel Gloss. (*meish*, *meich*, *meih*); *metis* Heures de la Croix 115 (:*paradis*; Daurel S. CXV); Comptes de Riscle S. 211 Z. 24 u. 30.

1) „eigen" (R. e i n Beleg).

Pro gadaing, car me datz lezer
Qu'eu chant de vos, bona domna
ni·us platz;
Per so, domna, si mais m'en faziatz,
Vostre *mezeus* seria totz l'enans.
Mönch von Mont. 14, 31.

Dieus, non est dreiturers . . ,
Ben es fols qui t'ampara ni es tos
domengers;
Que·l coms qu'era benignes e ben
aventurers
Es mortz ab una peira, cum si fos
aversers.
E mas los teus *mezeiches* deglazias
e fers,
Ja mais en esta terra nos non au-
rem mesters.
Crois. Alb. 8466.

Aber Paul Meyer „même les tiens".

Et es thautologia sobrefluitatz d'una o de motas dictios pauzadas per una metheyssa cauza, coma..: Dona aquo de la tua ma *meteyssha*.. Aquo meteysh canthom ditz: Soen es hom traytz per los sieus *meteysshes*.
Leys III, 34 Z. 27 u. 29.

. . que es el loc apelat a Guiso, que·s te am las suas terras *meteissas* et am las terras de P. Calvet.
Délib. cons. Albi, Rv. 47, 362 Z. 10.

Munjar son m. pan siehe *pan*.

2) *aisi m.* „ebenso".

Quar ayssi cum las gens an talen d'ajustar entre se et amon lurs effans, *ayssi meteys* las bestias e·lh aucel.
Appel Chr.[2] 115, 289 (Brev. d'am.).

Vers es us dictatz en romans que compren de .v. coblas a .x. amb una oz am doas tornadas, et *ayssi meteysh* li altre dictat podon haver una o doas tornadas.

Quar enayssi quo hom fa plang d'ome o de femna, *ayssi meteysh* pot hom far plang d'autra cauza.
Ibid. 124, 2 u. 138 (Leys).

3) *aisi m. can* „sobald als, sobald nur".

Drogoman senher, s'eu agues bon
destrier.
En fol plag foran intrat tuit mei
guerrier;
Qu'*aissi mezeis quant* hom lor me
mentau,
Mi temon plus que calha espervier
E no prezon lor vida un denier,
Tan mi sabon fer e salvatg' e brau.
Peire Vidal 30, 3.

So Hs. C; Paul Meyer, Rom. 2, 425, mit anderen Hsn., *C'aqui*.

4) *aqui m.* „dortselbst, ebendort".

E el castel a .VIII. portiers,
Que cascus a mil cavaliers,
Que garon .VIII. portas que i a;
E cant nuls hom guerra lur fa,
Aqui mezeis son tuit ensems.
Appel Chr.[2] 3, 81 (Jaufre).

E vi .I[a]. anima peccairitz . . e menavon la·n, car aquel jorn era issida del cors... Et *aqui meteys* aquela anima legic una carta, en que eran escritz totz sos peccatz, e si meteissa·s jutjet.
Ibid. 117, 52.

5) *aqui m.* „in demselben Augenblick, sogleich". So m. E. in R.'s letztem Beleg, Mahn Wke. I, 140 (P. Raimon de Toloza), wo R. „ici même" übersetzt; s. die Stelle s. v. *aqui* 2), Bd. I, 75[a].

Aqui m. cant, que „in demselben Augenblicke wie, sobald als, sobald nur"; siehe *aqui* 2), Bd. I, 75[b] und oben den Beleg unter 3) nach Paul Meyers Lesart.

Digitized by Google

Mezeisme siehe *medesme*.

Mezel (R. IV, 230) „finnig".

De carns *meselas* [o] vendudas unas per autras. Se·l baile ... atrobara mazelier carns no-sanas per sanas o unas per autras venden ...
Cout. Albi S. 97 Z. 18.

Si algu ben carn[s] *mezelas* o morbozas, si no que hac aia revelat als que auran de aquela carn comprada, reda l'argent.
Cout. du Fossat § 19.

Item si (Text que) nulhs hom .. tenia o talhava en sa taula .. carn de porc *mezera* o gravada, que .. pague als senhors ..
Arch. Lectoure S. 55 Z. 7.

Si ung homi bent port *meseg* et aqueg qui crompa lo trova *meseg*, reder lo deu tot saup lo bente, et aqueg qui benut l'aura redera l'argent.
Fors Béarn S. 169 § 226.

Los mazeres no benden car[n] *mazera* ni de mezets .. Item es pauzat per costuma dels maseres que no bendan els maselz carn *mesera* ne comprade de mesels ne morta d'alguna mala mort.
Cout. Pouy-Carréjelart § 67.

Mistral *porc mesèu* „cochon ladre". Vgl. Godefroy *mesel*, Du Cange *mezellus*.

Mezelaria (R. IV, 231 je ein Beleg) 1) „Aussatz". Chroniques Foix S. 45 Z. 14; s. den Beleg s. v. *enterrar* 2), Bd. III, 67a.

2) „Spital für Aussätzige".

Per so foren cremats gran multitut de mesels ..; los que no eran colpables foren enclaus en las *meselarias*.
Chroniques Foix S. 46 Z. 9.

Mezelia (R. IV, 231 ein Denkmal) „Aussatz".

Item val l'ayga ardent contra tota *meselia* paliar deseurar (?), si·l mesel s'en lava soen.
Bartsch Dkm. 314, 31.

Enaysi te prenga *meselia* co fen (sic) a Amansirus!
Arch. Narbonne S. 197b Z. 13.

Mezer siehe *megier* 4).

Mezerin „elend, arm".

Adoncs per ver li *mezeri*
Seran tan ric co·l palayzi.
Ev. Nic. 2573 (Such. Dkm. I, 78).

E nostre senhor dira lor:
So que fezes per la mia amor
A la porta al *mezeri*,
Ayga ho pan ho carn ho vi,
Mi dones.
Ibid. 2755.

Car ieu non aic vostre befag,
Am me non trobares ja plag;
Car non dones al *mezeri*,
Vostra pena non aura fi.
Ibid. 2773.

Godefroy *miserin* „misérable, malheureux".

Mezerrar „sich irren".

Et si re *aviam mezarat* (sic) ny meychabat per fauta de nos ho de notre cleyrs, protestam de creyser ho de mermar ho dyre de bocha, si meyters era.
Comptes Herment § 1.

Ebenso ibid. § 88 und 100, nur steht § 100 *aviam enbledat ny mezarat*.

Glossar „se tromper".

Vgl. Godefroy *meserrer*.

Mezesme siehe *medesme*.

Mezier siehe *mesier*.

Mezol (R. IV, 175) „Mark". Gascog. *mezot* Établ. Marmande § 43 (Text *mesoc*); s. den Beleg s. v. *marfanhar*, Bd. V, 124, wo dementsprechend zu ändern ist.

Mistral *mesoul*, *mesout* (g.), *medout* (b).

Mezolhon „Mark". Floretus, Rv. 35, 73b *meolhon*.

Digitized by Google

Mezot siehe *mezol*.

Mezura (R. IV, 200 „mesure"). Im vierten Beleg, Appel, Poés. prov. S. 8 V. 4 (= Rv. 33, 405; Garin lo Brun), ist *partit* statt *partita* zu lesen.

1) „Mass; Masshalten, Mässigung". *De m.* „passend, eigentl von richtigem Mass"?

Gans e sentura
Per bon' aventura
Vos port *de mezura*
Ab frontal crocut.
Prov. Ined. S. 124 V. 51 (G. d'Autpol).

Mais de m. „in besonders hohem Grade, eigentl. mehr als mässig"?

L'onrars del larc, Symon, qais d'aventura
Ven ses percatz, per q'om no·l deu prezar
Tant qom l'autre qi nais d'avinen cura,
Mal grat del cor, don fai plus a lauzar. . . .;
Per qu'om l'o deu grazir *mas* (sic) *de mezura*,
Qar qi mais fa d'esfortz per ben istar,
Mais deu aver de grat, segon drechura.
Trov. minori Genova² 4, 43.

Oltra m. „über alle Massen" (R. e in Beleg).

Ben avetz entendut qi fo Ricchautz de Berbesiu e com s'enamoret de la molher de Jaufre de Tonay . ., e volia li ben *outra mesura*.
Appel. Chr.² 122d, 3.

2) „Mässigung, nicht zu grosse Strenge, Nachsicht".

Seigner Dieus, fi·m ieu, chausimen
Devetz aver e *mesura*
De las dompnas cui natura
Es que lor caras teingan gen.
Mönch von Mont. 3, 18.

3) „Massregel". *Prendre m.* „(geeignete) Massregeln ergreifen".

Nulhs hom no pot d'amor *penre mezura*
Pus que'l nauchiers fai, quan vey lo temps clar,
Que·s cocha e corr, tro qu'es en auta mar.
Pueys vens torbatz ve·l per dezaventura.
Aissi fa amors corre vas sas preyzos
Selh que troba d'amar voluntados.
Prov. Ined. S. 238 V. 25 (P. Espanhol).

4) „Art".

Que el la aparelhes a si gloriosa (Text -oas) gleisa no avent malha ni rua ni alcuna causa d'aquesta *mesura* (= lat. hujusmodi).
Epheser 5, 27 (Clédat 410a, 16).

Vi . . tres orres esperitz en *mezura* de granolhas (= lat. in modum).
Off. Joh. 16, 13 (Rochegude).

Clédat 290a, 14 *semblansa*.

E cum el fo laz la croz, preget los ministres que·l volio metre e la croz, que no l'i messesso (Hs. messesos) de tal *mesura* quo N. S. i fora mes.
Sermons 3, 25.

Mezurada „Mass".

.i. quarteron de froment a la *mesurade* de Maubezin.
Bulletin Hist. 1898 S. 230 Z. 19.
Godefroy *mesuree*.

Mezurador „Abmesser, Vermesser".

E se la terra de que·s mesurara ayral . . era en bi[ai]hs . ., lo *mesurayre* deu guardar que dedins la clausura de l'airal sio .xii. brassas cairadas.
Te igitur S. 31 Z. 3.

Cum los . . cossols . . ayan enquerit . . deu mezuratge de la sal qui se aporta e se vent au chasteu de Lemotges, e los dich ss. cossols .

Digitized by Google

ordeneren que a mezurar la dicha sal agues .III. *mezuradors* . ., e los dich .III. *mezuradors* . . deguessan aver per lor . . . salari, per mezurar la sal que aporta chasque bestia, .II. d.

Cart. Limoges S. 145 Z. 29 u. 32.

Item an ordenat que dengun *mesurador* . . non ause prendre per son mesurage si non tant solament quatre gros per cascun centenal de saumadas, sia blat, ordi, civada o autre gran.

Rec. d'anc. textes No. 60 Z. 56 (Urkunde aus Tarascon, 1454).

Item plus ordenam que los *mesuradors* de la sau, qui usen de mesurar, sian gent sufficienta.

Jur. Bordeaux II, 208 Z. 13.

E . . declaram que cadeun . . qui volera bener binxs ni far taberne, que pusque aver . . .I. *mesuredor*, lo quoau lo plaira, a meter canes e a mesurar lo bin . . E gari lo *mesuredor* que assi mesuri leiaumens que donque a cadeun son dret.

Établ. Bayonne S. 64 Z. 36 u. S. 65 Z. 8. Ferner ibid. S. 105 Z. 16.

Mezurador „der messen wird".

En qual mesura seretz *mesurador*, sera mesurat a vos (= lat. mensi fueritis).

Ev. Marci 4, 24 (Clédat 68b, 16).

Mezuramen (R. IV, 200 ein Beleg)

1) „Messen, Messung".

De la qual question . . e . . sobre la ordenansa . . de las leudas . . e sobre lo *mezurament* de l'oli. . .

Autreyans a luy . . plenier poder que . . puesca . . las leudas . . e·l *mezurament* de l'oli e·l dreg lo qual per razon del *mezurament* d'oli se pren . . ordenar.

Arch. Narbonne S. 127b Z. 9, 36, 37.

Item volem que per *mezurament* d'oli re no sia donat si no tan solament per sestier .IIII. d. narbones.

Ibid. S. 133b Z. 10 v. u.

2) „(richtiges) Mass".

Per qu'om fai trop gran follor.
S'en re s'es desmezuratz
Per afan ni per·legor . .;
Pero a luec en melhura
Qui pasa *mezuramen*,
Qu'a la vez razos consen
So que contraditz natura.

Zorzi 7, 22.

Text *pas'a*; die Korrektur stammt von Chabaneau, Revue 25, 198.

Mezurar (R. IV, 201). *Mezurat* „mässig". . . e en aquel cas puesca lo jugges demandar despensas covenablas e *mesuradas* (= lat. moderatus).

Arch. Narbonne S. 113b Z. 29.

Unklar ist mir R.'s letzter Beleg: E non entendet mais en domna plus gentil de se. E fetz los sieus vers plus *mezuratz* de home que anc mais trobes.

Chabaneau, Biogr. S. 50b Z. 11.

Rayn. „mesuré".

Mezuratge (R. IV, 200). Im einzigen Beleg, den ich nicht controllieren kann, lässt sich, bei der Knappheit des Citats, die genaue Bedeutung von *m.* nicht erkennen.

1) „Messen, Vermessen". Cart. Limoges, S. 145 Z. 27; s. den Beleg s. v. *mezurador*.

2) „Abgabe, Gebühr für das Messen, Vermessungsgeld".

Es nos devem aver de *mezuratge*, de tot blat que sera venduts e mezurats el castel, mealha de la emina.

Cout. Puymirol § 26.

Contra aquels que portan lo blat per vendre e no paguen lo *mezuratge* als cosselhs. E estabiliren que [de]

Digitized by Google

totz los blats estranhs que seran mesuratz en la vila per nome de venda sia pagat lo dever del *mesuratge(r)* al[s] cosselhs . . aytal cum es degut.
Établ. Marmande § 14.

Ferner Rec. d'anc. textes No. 60 Z. 57, s. den Beleg s. v. *mezurador*.

Mia siehe *mica*.

Mia „Freundin".
Mia amia amica.
Don. prov. 65a, 27.

Miar siehe *menar* Schluss.

Mica, miga, mia, minga (R IV, 231a je ein Beleg) 1) „Krume, Brosame".
Der einzige Beleg, den R. für diese Bedeutung gibt, ist nicht sicher. R. V, 425 s. v. *trida* übersetzt „miche". Mir ist die Stelle, die ich nicht nachprüfen kann, nicht klar.
Appel setzt hierher *micha* Appel Chr.[2] 107, 153 (= Izarn 595), das aber Rayn. IV, 231b, Paul Meyer und Bartsch-Koschwitz, m. E. mit Recht, „miche" deuten.
Et era us mendics que avia nom Lazer que jazia a la porta de lui . . dezejantz esser sadolatz de las *micas* que cazian de la taula del manent.
Ev. Lucae 16, 21 (Clédat 140a, 5).
2) „irgend einer".
E si n'i a *minga* de vos
Que vulha al rey glorios
Servir ab me, se·l plas, remanha,
E menarem bona companha.
S. Enim. 762 (= Bartsch Dkm. 236, 30).
El mas de Garengau .i. sester d'anona de proferens. El mas de Poig Nier .i. sester d'anona de proferens. E se en aquestz mases sobredigz n'avia *minja* que no fos vestits de cada una sestairada .i. garba per proferens.
Cart. Gellone S. 198 Z. 20.
3) „irgendwie, im geringsten."
Tán no son vél (sc. li drap), *miga* lór préz avil.
Boethius 189.
Si·l toca res chi *micha* peys,
Tal regart fay cum leu qui est preys.
Alexander 58.
4) *m. non*, *non* — *m.* „keineswegs, nicht".
In R.'s zweitem Beleg, Boethius 11, hat die Hs. nicht *mica*, sondern *miia*, d. h. doch *mija*.
Die Form *miga* noch Appel Chr.[2] 3, 552 (: *amiga*; Jaufre); Mahn Ged. 907, 5 (: *espiga, amiga*; G. Azemar); die Hs. hat *mingua*, einziger Beleg dieser Form bei Rayn.; — *mia* Appel Chr.[2] 55, 33 (: *sia*; Bert. d'Alamanon oder Gauc. Faidit?); — *minga*, im Beleg bei Rayn. nicht das Ursprüngliche, findet sich noch S. Trophime 546 (An. du Midi 13, 328); Légendes XXIX, 852 (Rv. 34, 425); Gröbers Zs. 21, 441 No. 52. Weitere Belege der Form *minga* unter 2).
Mit folgdm. *de*:
Lo sénz Teiric *miga no* fo *de* bo.
Boethius 58.
5) *m.* vor dem Verb ohne *non* „keineswegs".
Ja Deus no·m sal, se ja·n sui amorosa;
De lui amar *mia* sui cubitosa,
Anz cant lo vei, ne son tant vergoignosa
Q'eu prec la mort qe·l venga tost aucire.
Appel Chr.[2] 47, 12 (anon.).

Michmah (R. IV, 231 „micmac") ist zu streichen. Im einzigen Beleg, Gir. de Ross., Par. Hs. 3604, steht *mieh mah* „Mitte Mai".

Miedor siehe *menador*.

Mietadar, -denc etc. siehe *mei-*.

Digitized by Google

Migier, migiera siehe *meg-*.

Mijana, mijanador, mijansier, mijaria siehe *mej-*

Mil (R. IV, 232a) „tausend". Plur. *milia, melia* (R. je ein Beleg), *miria*.

Milia noch Prise Dam. 103; Cour d'am. 1450 (Rv. 20, 268); Cart. Limoges S. 22 Z. 11; Cout. Limoux S. 82 Z. 9 v. u.; Appel Chr.[2] Glos. *Melia* Crois. Alb. 2063 u. 5621; Appel Chr.[2] 118, 67 u. 115 (Prise Jér.); Cout. Limoux S. 82 Z. 12 v. u. *Miria* Cart. Limoges S. 18 Z. 13 u. S. 22 Z. 3; Rec. d'anc. textes No. 55 Z. 4—6. So auch in:

Per aqui monten cent *miri'* auzello.
Boethius 211.

Rayn. IV, 232b schreibt *miri* und erschliesst aus dieser Stelle fälschlich ein Subst. *miri* „myriade".

Milen (R. IV. 232) „Tausendfache."

Cors, en Peire Guilhems detria
Ben un conten, per qu'ieu volria
Que y anem, qu'el dira desse
Que ma partz val mais lo *mile*
Prov. Ined. S. 78 V. 52 (Bert. Carbonel).

Milfolh „Schafgarbe".

Un' erba que a nom *milfueill*.
Auz. cass. 2269.
Enquera dic e prec e vueill
Que trusetz verbena e *milfueill*.
Ibid. 3154.

Serpol, . . origan, *milfuel*.
Recettes méd., Rom. 12, 100 l. Z.

Mistral *milo-fueio* „mille-feuille".

Milgrana (R. III, 497 ein Beleg, Blacatz 5, 26) „Granatapfel".

En estieu contra la calor
Es bona causa de frescor . . ,
Milgranas o pomas aigretas.
Diätetik 273.
De l'escorsa de la *milgrana*,
Cant er arsa e polverada,
Salpicaretz.
Auz. cass. 3200.

Die Stellen citiert Soltau, Gröbers Zs. 24, 41 zu 26, wo noch weitere Belege angeführt werden.

Nachzutragen ist die Form *mel-* Frères Bonis Gloss. und Tractat dels noms de la mayre de Dieu 253 (Daurel S. CVI).

Milgranier (R. III, 497 ein Beleg) „Granatbaum".

Intra dedins un vergier
He pren un bel *milgranier*.
Joyas S. 272 Z. 7.

Milh siehe *melh* und *melhs*.

Milhada 1) „e. Art Mais".

. . talhar et prener lenhe . . per . . far barralhs de lors camps de *milhade*.
An. S. Pé 21, 463 Z. 11.

Mistral *mihado* „variété de maïs cultivée dans les Landes".

2) „Abgabe von der Hirseernte". Arch. hist. Gironde 6, 42 Z. 25 u. 29; s. den Beleg s. v. *fromentatge*, Bd. III, 604.

Milhairola „Mass für Flüssigkeiten".

Vin de Narbona, la *milhayrola* de ·Macelha .i. d.
Arch. Narbonne S. 198b Z. 1.

Mistral *miheirolo* etc. „millerole, mesure de capacité pour les liquides en usage dans la basse Provence et à Tunis: elle contient 4 *escandau* et équivaut à environ 66 litres"; Du Cange *meillerola*.

Milhar (R. IV, 233) „Tausend".

Item lo. c. de lebres .i. d. Item la dotzena de motoninas afaitadas .i. d. Item lo *milhar* de vars .iiii. s.
Pet. Thal. Montp. S. 225 Z. 6 v. u.

Milhar „Hirsefeld".

Boeu . . trobad . . en *milhar* madur ou en talhadis de bosc . . ou en vinha.
Cout. Condom § 137.

Digitized by Google

Milhargos (R. IV, 232) „finnig“, nicht „millet“.

Der einzige Beleg bei R. muss richtig lauten:

Porc qu'om regarda *milhargos*
Fai melhor escoutar que vos.
B. d. Born 38, 12.

Vgl. die Amkg. zu der Stelle und Thomas, B. de Born S. 138 Amkg. 3.

E no devo vendre carn *milhargoza* que no diguo a aquel que la compra que *milharguoza* es.
Te igitur S. 177 Z. 2 u. 4.

E de porc *milhargos*, si'l bendia, pagaria als senhors .LXV. soulz d'arnaudenxs de guatge.
Cout. Pujols § 53.

Ferner Cout. Luzech § 91, s. den Beleg s. v. *engarrar*, Bd. II, 501a; Établ. Marmande § 44; Cout. Gontaud § 14, s. die beiden Belege s. v. *gafel* 2), Bd. IV, 12; Ét. hist. Moissac I, 459 Z. 2, s. den Beleg s. v. *gamat*, Bd. IV, 28.

Godefroy *millargeux*.

Milharia „Hirsemarkt“ ?

Item que'us . . autreya per franquesce . . que, si ed ne los autres senhors d'Andrest qui apres lui seran no aven metudes gegues en la batilhe de *milharie* en la bielhe d'Andrest he bezii ne bezie d'Andrest aven obs a bate milh, ans que metudes hi fossen, que a podos fer ab boeus o ab gegues.
Cart. Lavedan S. 219 Z. 22.

Milhiera „Hirsefeld“.

. . feiro relacio que els ero anatz vezer una tala facha per bestial en una *milhieira* que es de Azemar Blanquier . . . que's cofronta am las terras d'en B. Gavauda.
Délib. cons. Albi, Rv. 47, 543 Z. 33.

. . una tala facha per porcxs en una *milhieira* que es de Johan Regort que's te am la terra de Johan Rascalo.
Ibid., Rv. 48, 257 l. Z.

Mistral *mihero, milhèiro* (l. d.) „champ de millet; champ de maïs“.

Milhor, milhoransa etc. siehe *melh-*.

Milia siehe *mil*.

Milier (R. IV, 232), **melier, melhier** 1) „Tausend“.

Item vingt *meliers* de bintz (sic); . . item meg *melier* de mayran (sic) de tonel.
Inventaire Moissac 1349 S. 21 Z. 21 u. 22.

Plus de .D. *melhiers* ne faitz anar dolens.
Crois. Alb. 3454.

Paguem . . per .VIIc. teulas . . , a for de .v. flor. lo *melhier*, .LII. s. VI. d.
An. du Midi 10, 58 l. Z.

Pag. . . . per .I. *melhier* de teule . . .III. flor.
Bull. Soc. arch. Midi No. 21 S. 93 Z. 2.

2) „Meile“.

Lo castel de Magdalo es prop de Genestar a dos *milers*.
Revue 23, 107 Z. 38 (Leg. aurea).

Milvan siehe *mivan*.

Mima „Grossmutter“.

E l'espoza no deven anar veeir (sic) las dompnas . , mas la mair . . o la *mima*.
Cart. Limoges S. 10 Z. 5.

. . que . . a la . . fermada no sia donat aneu ny autra chauza per nom . . de las dichas fermalhas sino tant solament per lo fermat. payr ho mayr, . . papo ho *myma*.
Ibid. S. 175 Z. 6 v. u.

Ferner ibid. S. 12 Z. 7, siehe den Beleg s. v. *merenda*, und Benoist S. 74 Z. 30, siehe den Beleg s. v. *mairenal*.

Digitized by Google

Mistral *mimin, mimi* (l. d.) „grandpapa, en Languedoc; grand'maman, en Guienne et Dauphiné".

Mina, mena (R. IV, 284 „mine, minière"). Im einzigen Beleg von *mina*, Brev. d'am. 5803, ist, wie der Reim (: *venas*) beweist, ebenfalls *mena* das Ursprüngliche. Die gleiche Form noch Joyas S. 19 Z. 5 v. u., wo das Wort in übertragenem Sinne gebraucht wird:

E quar etz de bos fruytz *mena* (: balena).

Die Form *mina* findet sich in:

. . fo donat per los dits s. cossols al maistre de la *mina* . ., per so quar lhi monstrero los Lax . . per veyre si en neguna maneyra s'i poyria far valat . .

Regist. S. Flour S. 174 vl. Z.

Mina 1) „Miene".

You tornoc tot despitoux.
Veyre ho poyé (sic) ben a ma *mino* (: vermino).

S. Pons 427 (Rev. 31, 335).

Trop me tené malvaso *mino* (: fino).

Ibid. 649.

2) *minas* „Geberden, Zeichen".

He quant seran a la porta, ubrisqua . . Abderon la priso, he Joseph s'en sera anat, he fasa *minas* Abderon he sos servidos que mal lor sap quant s'en es anat.

Myst. prov. S. 148 Z. 4.

Minador „Minenarbeiter, Minierer".

Item que hi aia carpenties e peyries . . e sartres e fornies e *minadors*.

Forestié, Hugues de Cardaillac S. 77 Z. 3.

Item los diits peirers, fusters, *minadors* e canoners ayen . .

Arch. hist. Gironde 12, 134 Z. 22.

Siehe auch die Belege s. v. *contraminar*, Bd. I, 346.

Minazon? „Mass (für Fässer und Kufen)".

Et es coustuma que tutz ly tonels que seran fachs en la vila d'Haultvillar, sian fachs de leal *minazon* (Text -or), so es assaber de .XVIII. barrilhs mercatz de la merca de la dicha villa.

Cout. Auvillar § 55.

Übs. „mesure".

Et es coustuma que las mesuras et las *minazons* (Text -ors) et los pes devon prendre lo conseilh ab lo bayle totas las horas que lor es vist fazedor et, si non eran drechuriers, pechar.

Ibid. § 69.

E es assaber que lo cubelo[t] de *munazo* (sic) de vendenhas . . devo estre de .VI. saumadas grossas.

Cout. Agen § 54.

Var. *muiaza*, d. h. doch wol *minazo*.

E establiren plus que nulhs carpenteys de la vila de Marmanda no fassan tonet si no de leyal *miiazon* de la vila d'Agen . . . E que sian tengut de jurar . . . que los tonels . . . que faran seran de leyal *miiazon* e·ls tendran estancs entro a la Sen-Martin d'ivern.

Établ. Marmande § 64.

Nulhe persone . . no sie tant ardit que . . faze far . . nulhe nau . . se no que portie lo pees de .C. tonez de *miezon* o d'aqui en sus.

Établ. Bayonne S. 124 Z. 20.

Minga siehe *mica*.

Minga, mingoe „Verminderung, Abgang an Gewicht etc".

Item fem far lo ciri pasquau . . Plus pagam de *minga* deu dit ciri per .XXV. liuras que pesaba tot, que monta la dita *minga* .I. liura e meya . . .

Comptes de Riscle S. 399 Z 10 u. 11.

Sinn?

Digitized by Google

. . en que costec la dita urbana, enclus la *minga* de la moneda, .vi. sos.
Ibid. S. 424 Z. 18.

E plus ordenam que, cum' Seguinot Beti en lo temps que era tresaurey . . aguos pergut trenta franx en la *minga* deu drap, bolen los senhors juratz que lo deyt Seguinot sia satisfeit de la soma de quinze franx.
Jur. Bordeaux II, 45 Z. 35.

Etwa „Abnutzung"? Oder wie ist sonst zu verstehen?

Reyal d'aur, pesans .ii. d. .xxii. gr., a .xxvi. ss. .xi. d.; scutz [de] Saboye, .ii. d. .xiv. grans, .xxii. ss. .viii. d. et per gran *mingoe* .iiii. diners; .... florins deu crotz ., pesans .ii. d. .xvi. gr., a .xviii. ss. .iiii. d. et per gran de *mingoe* .iii. d.

Item . . es stat provedit en lo pees de l'aur aixi que fo autreyat per patente publica, en la quoal es contengut cascune pesse d'aur que deu pezar et de cascun gran de *mingoe* que se deu pagar.
Liv. Synd. Béarn S. 21 Z. 12 u. 17 und S. 22 Z. 2.

Item es stat domandat que los ducatz vielhs et florins d'Aragon agen cors sens *mingoe*, mas que pesan dus diners sedze graas.
Ibid. S. 163 Z. 2.

Lespy *mengoe*, *mingoe* „diminution, déchet, perte"; span. *mengua*.

Mingar siehe *manjar*.

Mingerie siehe *manjaria*.

Mingoe siehe *minga*.

Minhadera siehe *manjadoira*.

Minhar siehe *manjar*.

Minhar?

Dirai vos d'amor cum *migna*:
A vos chanta, a cellui gigna,
Ab vos parla, ab autre cigna.
Liederhs. A No. 61, 4 (Marc.).

Jeanroy's Text in Quatre poés. Marc. 1, 19 ff. hat Z. 1 *sinha*, Z. 2 *De sai guarda*, *de lai guinha*, Z. 3 *Sai baiza*, *de lai rechinha*. Ebenso werden Z. 1 u. 2 von R. V, 227 s. v. *signar* angeführt.

Minhart „Zärtling, Muttersöhnchen".

. . Que mais amatz dos bous et un araire
A Monferrat qu'alhors estr' emperaire.
Ben pot hom dir qu'anc mais filhs de leopart
No·s mes en cros a guiza de *mignart*.
An. du Midi 16, 469 V. 16 Var. (Elias Cairel).

So Hs. A; alle anderen sieben Hsn. *rainart*.

Minhot „Kissen".

E mays belas cortinas
De nobles camelotz,
E granre de *minhotz*
Gent obratz e garnitz.
Deux Mss. V, 8.

E·l reys fay portar .i. *minhot*
Qu'om li coses desus la cela.
Guilh. de la Barra² 3418.

Quan la femna hac cumenjat,
Al capelan n'ac presentat . . .
Les dos *minhotz*, et enayssi:
Senher, so diss, ie·us vuelh pregar
Ques aquetz *minhotz* sus l'autar
Sian, senher, quan cantaretz;
E prec vos, si·us platz, que preguetz
Per cela que·ls obrec tant gent.
Ibid. 3578 u. —80.

Noch mehrfach in demselben Denkmal, s. das Glossar.

Plus .i. *migno(h)t* de ploma (sic) cayrat cubert de tela blanqua del long e del ample de .ii. palms.
Plus .i. *minhot* cubert de quer.
Arch. cath. Carcas. S. 350 Z. 22 u. S. 353 Z. 14.

Digitized by Google

Ministeri (R. IV, 235) siehe *menestier* 3).

Ministrador (R. IV, 236 ein Beleg) „Verwalter".

Ayso es la mesa e ministracio facha per los senhors cossols . . Gm. Esteve, Bernat Bru, cossols de l'an desus, e 'n Duran Daunis, lor thesaurier e *ministrador* e nom dels sobredichs senhors cossols.

Douze comptes Albi S. 42 Z. 18.

Ministrairitz, me- 1) „Ausführerin".

Mais lo sobiran megge retenc a si la megia del terrenal caitivier. D'aquest caitivier e d'aquesta meggia terrenalh es teorica ensenhayritz, e pratica ensenhairitz e *ministrairitz*.

Chirurgie Basel fol. 131a.

2) „Hervorbringerin"?

Gauch e solatz e cortezia
E suaveza e bontatz
Fan home estar en agratz
En son alberc et on que sia.
Car bontat es ab suaveza
Menistrairitz de lialeza,
E lialtatz es razis de mezura,
E mezura es seror de drechura.

Bartsch Dkm. 44, 24 (G. del Olivier).

Ministration (R. IV, 235), **-zon** „Gericht".

E deu sos ostes issamen
Recebre quex alegramen . .,
E ministran los deu servir
Gent e onrar e car tenir
E dar bonas *ministracios*,
Segon qu'es lurs condicios,
E ls deu soven amonestar
Que voluntiers dejon manjar.

Brev. d'am. 9919.

Entweder ist *ministracios* als viersilbig zu rechnen, oder es ist *ministrazos* zu ändern.

Et en los ricx son atur met
Quo aio blancx pas e clars vis,
Grassas galinas, capos fis,
Perditz e gruas e pavos
E diversas *ministrazos*
E grandas outra mezura
Tan qu'en greujo lor natura.

Ibid. 17157.

E pesso mai de pro manjar
Que de tot l'als quez an a far,
E d'aver grans *ministrazos*
De galinas e de capos
E de grasses cabritz raustitz
O grasses conilhs o perditz.

Ibid. 18108.

Ministre (R. IV, 235), **me-** (R. ein Beleg). Im zweiten Beleg, Auz. cass. 406, hat Monacis Text nicht *mi-*, sondern *me-*.

Minjar siehe *manjar*.

Mintalha.

De coyre e de *mintalha*. Item charga de coyre e de *mintalha* paga d'yntrada .II. d.

Cart. Limoges S. 158 Z. 1 u. 2.

Mira „Aussichtsthurm, Wachtthurm".

La quinta deffensa es sobre la porta davas la plassa. En la premieira estatga dos homes per trayre am los canos . . . E en la segonda estatga dos homes per trayre am la balest(r)a de dos pes. Item sus la *mira* dos balestas. Item dos autres homes per trayre la peyra punhal.

Forestié, Hugues de Cardaillac S. 65 Z. 20.

Mirable (R IV, 239 ein Denkmal) „wunderbar, wundervoll, ausgezeichnet, wunderschön".

Ar escoltaz altre miracle
Que Dyeus i fes bel e *mirable*.

S. Enim. 531 (= Bartsch Dkm. 230, 19).

E pel teu nom *mirable*
Defen me de diable.

Gröbers Zs. 10, 159, 44a (anon.).

Digitized by Google

E parec ben a l'obra e als captenemens,
Als rics palais *mirables* e als cars bastimens.
Crois. Alb. 5572.
Que l'ausberc e li elme e l'escut e l'arson
E·ls entresens *mirables* e·l frezel e·l boton . . .
Ibid. 7805.
Francs cavalers *mirables*, en aiso·us acordatz.
Ibid. 8310.
Sus lo pont . .
Son li arquier *mirable* que tiron primamens.
Ibid. 9548.

Weitere Belege im Glossar.

Miracde siehe *maracde*.

Mirador (R. IV, 238) „Aussichtsthurm, Wachtthurm".

E aquels del capdolh eisson al *mirador*;
Al comte de Montfort mostreron de la tor
Una senheira negra.
Crois. Alb. 4454.
Cavalier e borzes e li baro ausor
I vengon de la vila e van al *mirador*.
Ibid. 5289.

Übs. „guette".

Miralh (R. IV, 238) „Muster, Vorbild, Beispiel".

Gara ti no fazas *mirail*
D'avol causa que paubre tail (?).
Q. Vert. Card. 1491.
Bonas gens, prenetz an (sic) nos *miralh*,
Quar be ho podetz penre ses falh.
Myst. prov. 1863.

Miralhier „Spiegelhändler, -fabrikant".

Johan Rogier, chanoyne . . ., Jacme lo Gros, *miralier*.
Inventaire arch. Limoges S. 58[a] Z. 18.

Mistral *miraié*, *miralhè* (l.) „miroitier; etc.".

Mirar (R. IV, 288) 1) „beschauen, betrachten, ansehen". So auch in R.'s viertem Beleg, der richtig lautet:

E dirai vos que fort me tira:
Veilla gazals . . .
E donzels qui sas cambas *mira*.
Appel Chr.[2] 43, 67 (= Mönch v. Mont. 9, 67).

Vgl. dazu die Anmerkg. von Tobler bei Philippson, Mönch von Mont. S. 98, wo noch citiert wird:

Per guerrejar no valem
Un caitieu petit denier,
Que tug cays em mercadier . .;
E cavalguar no sabem
Si no que los pes *mirem*.
Doncx cossi guerrejarem?
Bartsch Dkm. 125, 33 (= Lunel de Montech S. 61 V. 54).

Ferner Appel Chr.[2] 25, 40 (= Arn. Dan. IX, 97), s. den Beleg s. v. *derdre* Schluss, Bd. II, 106; Flamenca[2] Gloss.; Guilh. de la Barra[2] 494 u. 4705.

2) *m. per* „ansehen als, betrachten als"? So im dritten Beleg bei R.?

Nulhs hom bon pretz non dezira,
Si non a de dar dezir,
Ni qui trop soven se mira
No·s cug qu'hom *per* pros lo *mir*,
E selh qui joy met en azir,
Tot lo mon cug que l'azira.
Prov. Ined. S. 311 V. 28 (Ugon de Murel).

Und ist Z. 3 zu deuten „der sich zu oft im Spiegel beschaut"? Rayn. „qui trop souvent s'admire" und „qu'on l'admire comme preux".

3) „bewundern".

Mans homes vey peccar . .,
Car tot lor saber meton
En rire, en janglar
Et en autrui gabar,

Digitized by Google

E can fan home rire,
Cujan se c'om los *mire*,
E ges tug silh que rizon
Dels escaisses que dizon
No s'azauton d'els gaire,
Car non lur vezon faire
Lur honor ni lor pro.
At de Mons II, 636.

Unter Annahme der in der Amkg. angegebenen Correctur von Chabaneau.

4) *se m.* „sich spiegeln, ein Beispiel, Muster nehmen" (R. ein Beleg).
Chascus *si mir* el jove rei engles
Qu'era del mon lo plus valens dels pros.
B. de Born 9, 29.

Vgl. die Amkg. zu der Stelle, wo Stimming weitere Beispiele anführt.

Nicht klar sind mir:
E van lors senhas despleguar
Qu'om *s'*i pogra per sert *mirar*,
Tant foro de noblas colors.
Guilh. de la Barra[2] 196.

En lor cambra los vay menar,
Qu'om *s'*i pogra per sert *mirar*,
Tant fon bela e resplandens.
Ibid. 1434.

Mirc „Art kleiner Haifisch".

Nulh home . . no sie tant ardit que . . esbentre *mirq* ni tuilh ni dragmari (Text -man) en terre seque.
Établ. Bayonne S. 117 Z. 3 v. u.

Mistral *mirco*, *mirque* (bord.) „sorte de chien de mer, en Guienne".

Miri (R. IV, 232[b] „myriade") ist zu streichen; siehe *mil* Schluss.

Miria siehe *mil.*

Mirle. Deux Mss. X, 10, s. den Beleg s. v. *esquirle*, Bd. III, 285. Chabaneau im Glossar „petite souris?", aber Revue 32, 46: „La mutilation du ms. rend fort incertaine la traduction donnée au glossaire des mots *esquirle* et *mirle*".

Mis siehe *mes.*

Misoria. *Letra m.* „Sendschreiben".
. . ey resebut . . una *letra misoria* deu rey d'Aragon per presentar aus de Canfrancx.
Liv. Synd. Béarn S. 33 Z. 13.

. . termeto .I[a]. letra, la qual contene cum mossenh lo tezaure . . l'abe scriut que nos termetossa .xx. o .xxv. *letras misorias* (Text miserias), las qualas avem a termetre a maste Ramon d'Argelos a Causac.
Comptes de Riscle S. 378 Z. 7.

Ayxi a fem, hont hy tremetom ab *letra missoria* Peyron de Sent Pot a Senta Crestia.
Ibid. S. 531 Z. 2.

Misteri siehe *mestier* 7).

Mita „Fausthandschuh".
Nos cossols . . fezem ordenansa en l'obrage et mestier de las chaussas et *mitas* de lana . ., et l'ordenanssa es aquesta: quar dogena de chausas d'ome deven pezar .xv. ls. d'estame; . . dogena de *mitas* d'ome .IIII ls. de lana fina.
Cart. Limoges S. 192 Z. 8 u. 19.

Item deu per .II. hl. . . candelas cartonals de sera e per .I. par *mitas* de lana . . .
Frères Bonis II, 237 Z. 1.

.I. par d'esperos, .I. capel de feutre e .I. par *mitas* de lana.
Ibid. II, 239, Z. 2.

Ferner Gloses prov., Rom. 34, 192 Z. vgl. dazu die Amkg. ibid. S. 199.

Mistral *mito* „gant de peau de chat. gant qui n'a que le pouce de distinct, moufle, mitaine".

Mitadar, mitadenc, mitadier siehe *mei-*.

Digitized by Google

Mitan „Mitte".

En aquel an meteys, al *mitan* d'octobre . . .

Pet. Thal. Montp. S. 354 Z. 19 Var. (S. 591).

Mistral *mitan* „milieu, centre; moitié, à Nice".

Mitana „Fausthandschuh".

Item deu . ., e fo per .I. par de *mitanas* de lana . .

Frères Bonis I, 15 l. Z.

.IIII. parels de *mitanas*.

Ibid. II, 56 Z. 5.

Noch mehrfach in demselben Denkmal, siehe das Glossar.

Mitat siehe *meitat*.

Mitigar (R. IV, 178) „ermässigen".

Totz volgueron per la granda carestia de blat que es a 'gen (= a Agen) que, coma mossenhor d'Albi volha metre a 'gen .IIIIc. tonels de blat . ., si hom l'i laissa metre .IIc. tonels de vis, totz o volgueron; mas que, si pot hom *mitigar* los .IIc. tonels de vis a .C. o a .CL. tonels, que o fassa.

Jur. Agen S. 259 Z. 18.

Mitralha „altes Eisen".

Plus per las boujas a los (sic) fabres et serralhiers .II. fl.; plus a ung mandrin per .v. ß de *mitralha* . . .

Ouvr. Arles, Rv. 39, 147 Z. 25.

Guillaume et Gislet Oubelins . ., maistres poelliers, . . confessen a deveyr a Jehan et Loys Massiot . . la somme de sieys cens vingt lieuras . . a cause de vende de coyres et *mitralhas*.

Guibert, Liv. de Raison S. 173 Z. 6.

Miula (R. IV, 242 „mâchoire"). Einziger Beleg, den ich nicht kontrollieren kann:

En la razit[z] de *miula* o en paladar.

Albucasis fol. 5.

Es ist doch „Zäpfchen" zu deuten, vgl. Mistral *miéuleto*. R. V. 577 citiert, ebenfalls aus Albucasis, *vuna* und *vunula*, für die nach Thomas, Essais S. 128, wol *nuva*, *nuvula* zu lesen ist.

Vgl. *niola*.

Mivan.

On est, ribaut es esqasa?
Venes tost, marpaut e *miva*,
Al bordel e poires aver
Aines a tot vostre plaser.

S. Agnes 482.

Dazu bemerkt Chabaneau, Revue 12, 98: „La correction proposée par M. Bartsch (*om va*) paraît inutile. Lui-même indique *milvanus*, qui suffit à expliquer notre *miva*, pour le sens comme pour la forme. Pour le sens, qui est celui de *fripon*, *vaurien*, *ribaut* (cf. *milva* dans le passage de Pétrone rappelé par M. Bartsch); pour la forme, car, outre qu'on pourrait corriger *miuva* (rien de plus fréquent dans les mss. que l'omission d'une lettre, lorsque c'est la même qui suit ou qui précède), la chute de l'*l* ne serait pas bien surprenante. C'est un accident dont les exemples ne sont pas rares devant les labiales. Je citerai *cop* = *colp*, *om* = *olm*, *rampam* = *rampalm*; en gascon, *bop* = *vulpes*".

Mizeration „Gnade".

Nos P., per divinal *miseration* arsevesque de la sancta gleysa de Narbona.

Arch. Narbonne S. 143b Z. 15.

E nos fraire P., per la divina *miseracio* abas del mostier da Orlhac.

Deux. paix Aurillac S. 394 Z. 4 v. u.

Godefroy *miseration*.

Digitized by Google

Mizeri „Elend, Noth".

Mos ops . . .
D'aquest mon te requeri,
Que ja per gran *mizeri*
Mos ops querir no·m calha.
Deux Mss. B V, 135.

Mizericordia (R. IV, 242) 1) „Erbarmen, Barmherzigkeit". Nebenform *mizericorda*:

Per qu'eu atend la grand *misericorda* (: recorda),
Segner, de vos.
Poés. rel. 2345.

Aver m. sobre alcun (Rayn. *de alcun*) „mit jmd. Erbarmen haben".

Pregua a mossenher l'emperayre . . que *aja misericordia sobre* aquest pobol.
Prise Jér., Rv. 33, 38 Z. 31.

2) „Enthebung von einem geistlichen Amte".

. . que . . totas fossan tengudas . . d'elegir . . una . . a qui totas . . las fillas d'aquest sant estament fossan tengudas d'obezir . .; que tantost con aquilli moria vo trobaria *misericordia*, n'elegissan un' autra.
S. Donc. S. 146 § 32.

Ibs. „obtiendrait la permission de renoncer à sa charge".

3) „Dolch, Stockdegen".

Misericordia Sica, telum in baculo absconditum.
Floretus, Rv. 35, 73b.

L'almiran fo iratz . .,
Can vic s'espaza rota, que pro no li tenia.
Una *misericordia* a l'almiran sayzia,
El n'aucira ja Karle, si Dieus no li n'ahia.
Fierabras 4812.

Mo (R. IV, 242) „Modus". Nebenformen *mot*, *motz*, *mou*:

. . de son cas ni de son genre ni de son nombre . . ni de son *mot* ni de son temps.
Razos de trobar 86a, 26.

Var. (ib. S. 86b) *motz*.

Car tota la parladura de Lemosyn se parla naturalmenz et [drecha] per cas et per genres et per temps et per personas et per *motz*.
Ibid. 71a, 12.

Ferner Obl. Plur. *moz* Don. prov. 11b, 20.

Car verbs es una parts d'oracio significans accio o passio, amb *mous*, formas es amb temps.
Deux Mss. S. 218 Z. 29.

Vgl. Lit. Bl. 9, 270.

Moa.

E puys sera vestedura (sic)
Del cap . .,
Don s'arman li pelegri
E·l truan qui fan la *moa* (:coa).
Deux Mss. S. 236 Z. 23.

Moa oder **moas?**

.I. balansias . . .; .I. tirabrasa; .I. *moas* ferri; .I. parvum barrale in quo erat de aceto.
Inventaire Jean de Tournai § 31.

Moc „Nasenschleim".

Mocs sanies naris.
Don. prov. 54a, 16.

Vgl. Diez, Et. Wb. II, 47 *moccio*.

Mocar „schnäuzen".

Ja non vulhas ton nas torquar
Am la man nuza ni *mocar*.
Tischregel2 102.

Mocar Mungo mucum de naso vel quod remaneat de candela.
Floretus, Rv. 35, 73b.

Nicht klar ist mir:

Ordinaverunt quod qualibet nocte clavarius clauderet januas portalium . ., solvit Nicolao Bindi pro una torcha *mocada*, empta pro ser-

Digitized by Google

vitio dicti clavarii, ponderis .II. librarum . . .
Hist. Nimes III, preuves, S. 153a Z. 7 v. u.

Mocha „herabhängender Aermel".
Item que non porton (sc. las domnas) en las margas ho en las *mochas* neguna pel d'ermini.
Item que non porton *mochas* plus largas de .III. detz.
Pet. Thal. Mont. S. 162 Z. 29 u. S. 163 Z. 16.
Vgl. Du Cange *mocha*.

Moderadamen „in mässiger Weise".
Que thiera las sisas *moderadamens* lo dit senescauch. Item lo dit senescauch las suas sisas thienca temperadamens e *moderada*.
Cout. Azun § 6.

Moderador „zu bestimmen".
. . . am salari en cas de discordia *moderador* a l'arbitre de nostre jutge.
Cart Limoges S. 147 Z. 6 v. u.
E si las doas partidas se departen de la cort, que de embedoas (sic) sia levada eymenda, josta la qualitat deu fach e la facultat de las personas a l'arbitre deu jutge *moderadoyra*.
Ibid. S. 151 Z. 5 v. u.

Moderansa 1) „Mässigung".
Luxuria gran ses nulla *moderansa*
A totz endreytz se troba manifesta.
Joyas S. 161 Z. 4.
2) „Bestimmung".
Fam ordenansas, estatutz e *moderansas* sobre la manieyra del vioure . . de la dona abadessa et de las damas sors.
Ordenansas, estatutz, *moderansas* e observansas juxta las qualas la abbadessa e las sors . . aio a vioure.
Statut Clar. Cassés S. 124 Z. 10 u. S. 156 Z. 1.

Modern „neu, gegenwärtig".
Et l'aven donat a Mathieu Marquesan, Frances Figuiera . . . et a Jo. Rosset, *modern[s]* sentegues.
Romania 25, 52 Z. 5.
. . quant se redon lo[s] condes deus cossos passatz . ., en que hi eran maestes Johan deu Baradat, . . Peyro de Camorteras, conselhs *moderns*.
Comptes de Riscle S. 185 Z. 32.
Menyolet deu Faur e Manaud de Sobabera, conselhs *moderns* de l'an susdit .LXXVII.
Ibid. S. 223 vl. Z.

Moduriera „Mass für Getreide".
Sanctus Mauricius de Rinhaco debet .XII. *modureyras* siliginis.
Arch. hist. Gironde 21, 62 Z. 11.
Ibid. Z. 7 u. 9. *modurerias*.
Nos . . dedimus . . prioratui de Circulo . . duodecim *modureyras* avenae vendentis et ementis ad mensuram Turris albae.
Du Cange V, 439 b.
Vgl. Glaser, Mass- und Gewichtsbezeichnungen S. 181, *modurier*.

Moflet (R. IV, 243). Bis jetzt nur belegt *pan m.* (so in R.'s einzigem Beleg), subst. *m.* „Milchbrot".
Quant l'emina del forment costa .III. s. de tornes, deu hom donar .XXXIII. onsas per .I. d. de pa gros . . Quant l'emina del forment costa .III. s. de tornes, deu hom donar .XXXVII. onsas e mieja per .I. d. de *pa moflet*.
Cart. Albi, Rv. 45, 466 Z. 20.
De *moflet* de .I. d. malgoire[s] ab lo tot (?) passat a barutel casolan. Quant val lo sestier del froment

Digitized by Google

.x. s. malgoires, *pan moflet* ab lo tot de .i. d. malgoire[s] deu pesar en pasta .xviii. onsas e octava, e en pan ben cueg .xv. onsas.
Arch. Narbonne S. 52b Z. 24 u. 27.

De *pan moflet* blanc passat a barutel prim.
Ibid. S. 56b Z. 20.

Item per (q̄) .xxx. *mofletz* de .ii. d. la pessa per lo dinar . . .
Arch. mun. Toulouse 1417.

Ferner Arch. Narbonne S. 164a Z. 21; Te igitur S. 261 Z. 23 u. 25; siehe die Belege s. v. *entreclet*, Bd. III, 80.

Vgl. Mistral *mouflet*, Godefroy *moflet* 1, Du Cange *mofflet*.

Mog, moi, moit (R. IV, 284) 1) „Mud". *A mois e a sestiers* „mud-, und scheffelweise, in Hülle und Fülle, sehr reichlich" (R. ein Beleg, B. de Born 26, 5).

E conduitz e vianda *a moitz e a sestiers.*
Crois. Alb. 7591.

E totz los escudiers
Vengan lhiurazo prendre largamens, ses diners,
E los pas e las carns e los vis dels celiers
E civada e ordi *a mueitz e a sestiers*
E pebre e canelas.
Ibid. 9411.

2) „Fass, welches das Mass eines Mud enthält".

E si ven lo vin en barals, es contat un *mueg* aissi quant una bota e paga aissi con dis desobre.
Péages de Tar. § 80.

Mogatge siehe *mojatge*.

Moi siehe *mog*.

Moïdura siehe *mozidura*.

Moine siehe *monge*.

Moiol, mu- (R. IV, 244) „Trinkgefäss, Becher". So in R.'s letztem Beleg:

Tuich li plus savi en vant hiure
Ses *muiol* e ses retomba.
Arn. Dan. IV, 18.

Vgl. die Amkg. zu der Stelle. Rayn. fälschlich „sans moyeux et sans cycloïde".

Moyols cifus vitreus.
Don. prov. 54a, 30.

Vgl. die Amkg. Toblers zu der Stelle, wo es heisst: „Si *vitreus* est exact ou s'il faut lire *vitellus* (moyeu), c'est ce que je ne veux pas décider".

Ferner Liederhs. O No. 116, 4 (anon.), s. die Stelle und den Versuch sie zu deuten s. v. *embugar*, Bd. II, 365.

Gehört hierher auch die folgende Stelle?

Raimon Gaucelm stellt die Frage: „Cal vos play may d'aquella partizo Que siatz totz redons del cap tro'l sol O totz fendutz del pe tro al mento?"; Joan Miralhas wählt das Letztere, Raimon vertheidigt also das Erstere. Darauf antwortet Joan:

Pus tant vos platz la faisso del *moiol*,
Ramon Gaucelm, ve'us un deport trop bo.
Vos rodolas et yeu iray pel sol
Et a l'ussol faray ne bodoysso.
Troub. de Béziers S. 39 V. 25.

Moire siehe *mover*.

Mois „Stechmücke".

Moyss Culex, zinzala.
Floretus, Rv. 85, 74a Z. 5.

Mois (R. IV, 280). Nicht „lâche, vil, sournois", sondern

1) „hinterlistig, falsch, betrügerisch". So in R.'s erstem, zweitem und

Digitized by Google

viertem Belege, die vollständig lauten:

Ni anc fals prezicx
D'omes *moys* e tricx
Jorn no'm fes paor.

Prov. Ined. S. 220 V. 40 (P. Bremon).

Manda devers anticx
Esser contr' enemicx
Per esquivar son dan
Guiscos, que's gart d'engan,
E fortz per se defendre . .
Si fort non es guiscos,
Soven er enganatz,
Car tal vetz er intratz (?)
E pres entre las gens,
Que tug cominalmens
Em trafeguier e *moys*.

At de Mons II, 813.

Aisi la destrenh pensamens
Que'l fa sentir qu'ela'l volria
A cavayer, s'a luy plazia,
Ab lial cor, fi e pauc *moys*.

Raim. Vidal, So fo 496.

Ferner:

Tos temps serai malvolens e enics
Al rei Jacme, qar mal tenc sos afics,
Qe'l sagramentz q'el fes fon *mois* e trics.

An. du Midi 16, 315 V. 11 (Duran de Pernas oder Carpentras).

Übs. „perfide".

E'l ters (sc. cairelh) es de plum roilhat
Ab una asta torta de boih,
Ab que fier tot amador *moih*
E amairitz, cant vol trair.

Bartsch-Koschwitz Chr. 294, 30 (P. Guilhem).

No preç (Text prec) una simoysha
Vestirs amb aur fres
Ni'ls mondanals bes,
Quar per lo fals bres
De la mort ginte (cor. fint' e?) *moysha*
Es ades tot pres.

Leys I, 218 Z. 13.

2) „klug, schlau". So in R.'s drittem Beleg:

Que per be fag no'm vau vanan,
Qu'aissi quo'l *moix* (sic) laire
Son quetz e celaire,
Qu'om no vuelh sapcha mon talan.

Mahn Ged. 1108, 3 (R. de Mir.).

Andraud, Vie Raim. de Mir. S. 90 „prudent".

Ferner:

Fols non sap que responda,
Qui de sen l'aprionda.
Qui savis es ni *mois*,
Fol al parlar conois.

Garin, Ens. 593 (Rv. 33, 427).

Appel ibid. S. 432 „fin", Azaïs, Brev. d'am. Glos. „avisé, prudent".

Et esgaret ben la semblansa
De son amic e la mudansa
De sa color, e ben conois
Que savis es e trics e *mois*.

Flamenca[2] 4348.

Glossar „dissimulé, discret".

Home cubert, sabent e *moiss*
Apenas luns homs lo conoiss.

Bartsch Dkm. 213, 30 (Seneca).

Schwierigkeiten bietet mir die folgende Stelle:

Ja non creirez
D'aquesta vez
Cels que nos volian mesclar.
Be'm tenc per *mois*,
Si non conois
Cals te vol faire folejar.

Jahrbuch 14, 145 V. 10 (Aldric).

Dem Zusammenhang nach müsste *m.* hier „dumm" oder Ähnliches bedeuten, was doch wol nicht angängig ist. Ist mit Hs. A *No't teing* zu lesen, *conois* als 2. Sg. Präs. zu betrachten und „ich halte dich nicht für klug, für schlau" zu deuten? Oder ist, da *Be* in 4 der. 6 Hsn. steht, mit Hs. K *Be't teing* zu lesen, und der Vers iro-

Digitized by Google

nisch zu nehmen: „ich halte dich für einen argen Schlaukopf“?

Moisa.

En amor ay mon refugi . ..
Pueys soy may pres que no cugi,
Cays sarratz dins una boysha,
E cug contrafar la *moysha*
Que pren abtamens e vola.
Deux Mss. XXXVIII, 6.

Glossar „mouche, ou peut-être mouchet. Sauvages a, avec cette dernière signification, la forme masc. *mouisse*“.

Mistral *mousco*, *mouisso* (a.) „mouche“.

Moisala „Stechmücke“.

Moyssala Culex, zinzala.
Floretus, Rv. 35, 74a.

Los leiz vuelh que sian garniz
De polpra e de samitz;
Bels pavilhons ajan las colcas
Per *moisalas* e per moscas.
Rom. d'Esther 90 (Rom. 21, 206).

Mistral *mouissalo* „espèce de gros cousin qui vole sur les eaux, cousin, moustique; mouche, taon, bourdon“; *mouissau* „cousin, moucheron“.

Moisalon „Mücke“.

Quant foron tug en tera, (de) la Crau an perpres, (de) los *muysalons* de l'aire non van tant espes.
Rom. d'Arles 832 (Rv. 32, 502).

Siehe die Amkg. zu der Stelle ibid. S. 527.

Lous *mouyssalhous* non son tant especes coma eran lous Sarrasins per la Crau d'Arles.
Tersin, Rom. 1, 67a Z. 6 v. u.

Mistral *mouissaloun* „petit moustique, cousin“.

Moisardia „Hinterlist, Trug“.

Empero prengan se garda li jutge . . que per menassas ni per terrors ni per machinacios ni per *moychardias* . . no endugan alcun a offerir esmenda (= lat. callidi).
Arch. Narbonne S. 85b Z. 3.

Moisart (R. IV, 280) „hinterlistig, falsch, betrügerisch“, nicht „lâche, vil“. So in den drei Belegen bei Rayn.:

Mays vos volgues amic aver . .
Adreg e franc, ses cor *moyssart*.
Raim. Vidal, So fo 933.

Los bes (cor. Li be) d'amor venon a tart,
E'l mals ven quasqun dia;
Li folh e'l fellon e'l *moyssart*.
Aquilh an sa paria.
Mahn Wke. II, 210 (P. Card.).

. . . qu'el pes . . de la farina pezadoyra en Montpeylier l'establimen lialmens sia gardastz (sic), e negun engan e nulha occayzon ab *moycharda* machination en aquel pes sia laychada.
Pet. Thal. Montp. S. 126 Z. 6 v. u.

Ferner:

Que no vuel ges (sagt die savieza) que trop m'aprimes
Ni trop m'asotiles ni'm limes,
Cor (sic) sapchas be que, s'o façies.
En nom trop malvatz ne cayries.
Om ti appellaria *moysart*,
Tuc (cor. Tric) e sospetjos e rainart.
Otracujatz e veziatz
Serias dese doncs apellatz,
Enganaire, tracher e fals.
Q. Vert. Card. 556.

Moison „Essigfliege“?

Moysson Bibio, muscio.
Floretus, Rv. 35, 74a.

Mistral *mouissoun* „petite mouche, moucheron; cousin; puceron; biberon, ivrogne“; ital. *moscione*.

Digitized by Google

Moison „verschmitzt, hinterlistig, falsch".

Omes i a *mo[i]sos*
Qe an belas rasos
Et ab lor gent parlar
Sabon autre enganar . . .
Se saps ome *moison*,
Tu l'aias breu razon.
Dist. Catonis 379 u. 405.

Moisonia „Verschlagenheit, List".

E no y a peyor nom de totz,
Qui ditz: „Cest hom es mal[s] e glotz . .,
Tot home cuja enginnar,
Ab sobresen et ab primeza
Si vol cobrir de sa maleza . .".
Gara't doncas en luec de me (sc. der savieza)
No sia *moissoni'* ab te,
Car ma enemiga es mortals
E contrafai mi per leyals.
Q. Vert. Card. 571.

Ar s'en tornet vas son ostal
E fo ben jauzenz de son mal;
E estet be, si Dieus be'm don,
Car el tenia en sospeison
Sela que falhit non avia.
Mais ela saup de *moisonia*
Trop mai que el, segon que'm par.
Appel Chr.[2] 5, 410 (Raim. Vidal).

Moit siehe *mog*.

Moit „schimmelig".

Moyt Mucidus.
Floretus, Rv. 35, 74[a].

Molton siehe *molton*.

Moizon (R. IV, 280 ein Beleg) „Mass".

Item pessa de drap de Genoa . . e de Montoliu, e tot drap que sia fora de la *moyson* de drap de Narbona de .VI. canas, .IIII. d. malg. la pessa.
Arch. Narbonne S. 203[a] Z. 33.

Ferner ibid. S. 323[b] Z. 4; S. 324[a] Z. 11, 12 u. 38.

Per tina buguadieyra de grant *moyson* .II. bl., de la mejana *moyson* .VIII. d., de la petita *moyson* .IIII. d.
Tarif Nimes S. 551 Z. 27 ff.

Der Text hat *meyson*.

. . . e far far a Caortz draps bos . . e de melhors lanas e en autra maniera que non e'a . . acostumat a far e d'autra (Text edoutra) *moyzo* e plus amples e del lonc de .XXII. aunas.

E que sio de *moyzo* de .XXII. aunas de lonc e de .VI. palms o de plus d'ample.

Te igitur S. 302 Z. 27 u. S. 303 Z. 10.

.C. clavels, de canha *moyso* que sio, mealha.
Cost. pont Albi § 16 (Rv. 44, 492).

Item tot home estranh que porte olas . . a la vilha de Limos per vendre, pagua per leuda de cada *moyso* .I. ola.

De cascun drap de Fransa . ., de qunha (sic) que valor que sia o de quna (sic) *moyso*, a vendre per aquels corratiers aio .IV. diners del vendedor.
Règl. cons. Limoux S. 8 Z. 15 u. S. 22 Z. 19.

Ferner Romania 14, 490 (vgl. ibid. S. 489 unten); Ugo Teralh S. 10 Z. 17 (Urkunde aus La Grasse von 1360).

Nicht klar ist mir:

E may devem a liey per .II. pipas de vi e .XXV. cart, que no ero de *moyzo*, que prezem de la dona d'Esquivat, a .C. s. lo coble de *moyzo*, a .XXXV. s. la cadieira, .IIII. lh. .XIII. s.
Frères Bonis II, 197 vl. u. l. Z.

Mojada „Fläche Landes, die mit einem Mud Getreide besäet werden kann".

.I. *mojada* vinha al giran de Bajas . .; .I. *mojada* camp al Vilar.
Jacme Olivier II S. LII Amkg.

Digitized by Google

Camp a Prat juraic .III. *mojadas*, camp a Larnet .III. *mojadas*, camp a Prat juraic .II. *mojadas*.
An. du Midi 8, 197 unten.

Vgl. Du Cange *modiata* s. v. *modius* 2.

Mojamen „Auf-, Durchwühlen".
Una tala facha per *motgamen* de porcxs en .I. prat.
Délib. cons. Albi, Rv. 47, 86 Z. 18.

Mojar „auf-, durchwühlen".
.I. prat lo qual *era estat motgat* per porcxs.
Délib. cons. Albi (Comptes Albi Gloss.).

Mistral *móuga, mouja* (lim.) „mouver, fouger, fouiller la terre, en parlant des cochons et des taupes".

Mojatge „Abgabe für jedes Mud Getreide" oder „in einer bestimmten Anzahl von Mud Getreide bestehende Pacht".
El *mogadge* d'Argut, e en mengar de la bina d'en Bertran de Maregna; el sestaradge de las deumas de Sent Beat . .; en la solta de las deumas de Bauart.
Rec. gascon S. 4 Z. 16.

Godefroy *muiage*, Du Cange *modiagium* und *modiaticum*.

Mol (R. IV, 247) 1) „schwach. energielos. furchtsam".
Entre Dordonha e Charanta
Es trop *mols*,
So·m dis n'Auriols,
Qu'ancar re no i a conquest.
B. de Born 22, 42.

Glossar „schlaff".
. . S'enaissi garas tos perilhs
Qu'intz no·t getes si coma fols
Ne·ls esquives si com hom *mols*.
Q. Vert. Card. 679.

Lat. Text: „si pericula non appetas ut temerarius nec formides ut timidus". Z. 2 hat die Hs. *geres*. der Text *geras*.

2) „aufgeweichtes Erdreich".
Motas ves nos a[s] fach anar
Per *mol*, per giladas, (e) per fanc.
Débat corps et âme 391 (Rv. 48, 44).

Mistral *mou* „mou; blèche, lâche, indolent; *terro molo* „terre détrempée par la pluie, trop humectée pour être labourée"; *toumba dins lou moui* „s'enfoncer dans la boue. se mettre dans un mauvais cas".

Mola (R. IV, 244) 1) „Schleifstein" (R. ein Beleg).
Item *molas* primas de molre cotels e razors e tozoiras .II. d. malg. la *mola*.
Arch. Narbonne S. 125b Z. 37.

Ferner ibid. S. 133b Z. 8.

Mola de molin, *mola* de barbier . .. per cascuna d'aquestas dona .IIII. d.
Péages de Tar. § 132.

Mola de fabre. Per eissa manieira .Ia. *mola* de fabre .I. d.
Cost. pont Albi § 189 (Rv. 44, 511).

La carca deus curs deus cers .IIII. deneys; la *mola* deu faure .IIII. deneys.
Cout. Bordeaux S. 631 Z. 8 v. u.

Ferner Forestié, Hugues de Cardaillac S. 78 Z. 17.

2) „Mühle".
Note que, dat que augun aye part en augune *mole* qui es en la seinhorie de augun seinhor o baron. que per aquere *mole* no deu far autre deber au seinhor sino pagar sa part de queste e de talhes
Livre noir Dax S. 141 Z. 10 u. 11.

Du Cange *mola* 2 „molendinum".

3) „Stein, Fels".
Cant Enimia fo aqui,
El planiol asetet si
En una roqueta de lausa.
E comtaray vos una causa

Digitized by Google

Que Dyeus hi fes per la virtut
De la pieuzela a saubut,
Aqui eus que's fo assetada,
Car la roqua s'es bayssada
En ins tan con pogron tener
Las ancas, don encar vezer
Pot hom lo loc tot en redon
En la rocha un pauc prion.
Aqui pres (?) en eissa la *mola*
Par lo locs on sec la filhola.
S. Enim. 1002 (= Bartsch Dkm. 243, 16).

4) „Bund (von Reifen)".

E nos a liey (sc. devem) per .II. *molas* de codra de tonels que n'aguem .I. s. .VIII. d. E may per .III. *molas* de codra que n'aguem .II. s. .VI. d.
Frères Bonis I, 176 Z. 27 u. 29.

Unklar sind mir:

It. paguiey . . per far saras e *molas* e per liar e far cordas e encordas a .XVI. balestas . . . .IIII. floris.
Comptes Albi § 869.

Glossar „peloton de ficelle".

Avem pagat per .VII. canas corda de *mola* per lo cen maje .XV. s. t.
Arch. cath. Carcas. S. 330 Z. 1.

Mistral *molo* „meule; moulin à eau, en Guienne; pierre à aiguiser; rouelle de cerceaux; etc.".

Mola = *amola* Bd. I, 58.

.II. *molas* de vi et .I lbr. de coffimens.
Bull. Soc. arch. Midi No. 21 S. 88 Am. 2.

Paguiey per .II. *molas* de vi . . .IIII. s.
Comptes Albi § 80.

.I^a. *mola* de veyre am que fem lo dit presen del vi que donem . . .
Ibid. § 98.

.II. fromatges grasses e una *mola* de pimen e una *mola* de musquadel.
Ibid. § 116.

.V. *molas* doblas de una lial cascuna, las quals *molas* se perdero a la ostalaria on fon donat lo prezen a Guaubert de Fumel.
Douze comptes Albi S. 17 § 180.

Item per doas *molas* [de] veyre per far la mostra del d. vy . . .
Consulat Béziers S. 89 Z. 16.

Mistral *moulo* „ampoule, fiole".

Molada (R. IV, 247). Nicht „suie", sondern „Abschleifsel", nfz. *moulée* („poudre formée sur une meule à aiguiser par le frottement du fer, employée autrefois en teinture". Darmsteter, Dictionnaire).

Der erste Beleg lautet vollständig:

De l'aloen dese mesclatz
Ab clara d'ueu et ab *molada*
Ben negra e ben aferrada.
Auz. cass. 3135.

Vgl. dazu Koch, Beiträge Auz. cass. S. 71.

Ferner:

Item que sobre bruneta no's meta *molada* ni vern ni vitriol ni rodor.
Arch. Narbonne S. 325^a Z. 6 v. u.

Genügt das auch an der folgenden Stelle?

Las penas que fes mectre lo dit senhor en la ribieyra de Jaur sur lo fach de agar (Hs. ogar) pastelladas, *moladas*, caussinadas en lad. ribieyra de Jaur.
Libert. S. Pons^2 S. 17 Z. 17.

Mistral *moulado* „moulée, matière cimolée, boue qui se détache de la meule des remouleurs"; Godefroy *molee*, Du Cange *molada*.

Moladenc (R. IV, 244) „mit Abschleifsel gefärbt", nicht „en écheveau".

Einziger Beleg, den ich nicht nachprüfen kann:

Que negun drap bru no sia ordit ni tescut am negun fial tenh(s) *moladenc*.
Tit. de 1351.

Digitized by Google

Ferner:

E del onze e del randier *moladenc*, que deu pezar .xxxii. lh., devo levar . . lhi dig gardia e pezador .xviii. den. caorc. per cascuna lh. que menhspezara. Item de brus e de dotzes vielhs . . .

Te igitur S. 208 Z. 3 v. u.

Moldurar (fehlt R.), **-turar** (R. IV, 246 ein Beleg) „Mahllohn erheben (für), Mahlmetze nehmen (von)".

. . e que no sufra . . que lhi molenier . . levo per moldura mas a la mezura del *moldurar* acostumat.

Te igitur S. 244 vl. Z.

Item prometi que ben . . e fizelment *mouturarei* . . ab las ponheiras alialadas . . e no *mouturarei* negun blat mais tant solament en aquel loc on cargarei per causa de portar al molin.

Arch. Narbonne S. 34b Z. 36 u. 38.

Encaras promet mays que ieu non *mouture* negun blat mais el luoc dont lo penray per portar al molin.

Pet. Thal. Montp. S. 282 Z. 26.

Mistral *mòutura, móudura* (l.) „prendre ou payer le droit de mouture"; Godefroy *molturer*; Du Cange *mouturare*.

Mole (R. IV, 250 ein Denkmal) „(Guss-) Form, Modell".

Avem pagat a Nicolau Picau, fustier, que fec las cabras per metre lo *molle* al clot et trayre lo cen . . .

Arch. cath. Carcas. Z. 329 Z. 23.

E lo digs Santolhs deu tener los *molles* dels pes entiers . . e metre . . una pessa de cascu dels digs pes en cossolat a mostrar la forma el patro com se devo far.

Te igitur S. 19 Z. 12.

La mercha del *molle* e la pagela dels tonels pendran cadan a la maio cominal.

Ét. hist. Moissac I, 465 vl. Z.

Wie ist die folgende Stelle zu verstehen?

.ia. cana de fuelha longa de avet que pres P. de Valenquas, fustier, ad obs de far las sindrias del portal e *molles*.

Comptes Albi § 1789.

Mistral *mole, molle* (l.) etc. „moule; modèle".

Moledor „Stössel eines Mörsers".

E tot ayso ilh anet . . enclusir en la pregonesa de son cor, e de la largueza (Hs. larq̄sa) de son cor fes mortier e totas aquestas causas ella . . trisset an fort *moleyre* de fort [?] et an cochosa et amara dolor.

Tract. Messe fol. 15r.

Item unius morterii metalli et unius pilonis sive *moledor* ferri.

Inventaires 14e siècle S. 18 No. 36.

Item duos morterios et unum *moledor* ferri.

Inventaire Aloys de S. Gilles S. 9 Z. 15.

Mistral *moulèire, mouledou* (nic.) „pilon".

Moleg.

Item .ia. carta que *molieg* no sian portatz en molis, si non eron pezatz als pezes dels senhors cossols.

Arch. du Consulat § 253 (Rv. 3, 46).

Los senhors cossols . . aneron vers los molis del Les per far ne metre en la vila totz los *moliegs* de blat e de farina.

Pet. Thal. Montp. S. 369 Z. 22.

Item . . fo tant gran creguda del Les que neguet motz *moliegz* de blatz e de farinas en los molis.

Ibid. S. 393 Z. 4.

Digitized by Google

Etwa „das zum Mahlen in die Mühle zu bringende oder gebrachte Getreide“? Aber was ist dann *m. de farina*?

Vgl. Du Cange *molegium* und *mollegium*.

Moleja „Abgabe für das Mahlen und Wiegen von Getreide“.

Item .ia. carta cossi los senhors cossols bayleron als senhors obriers la *molieja* del pes e de las rendas e'l mieg suquet (cor. so-) del vin de l'an .MCCCLXXII.

Arch. Clôture § 10 (Rv. 3, 154).

Item prometi . . que negun blat que pesatz aia estatz no sia degranatz . . ni levatz de molin per bezasas ni per escaiz (?) ni per *moliega* estranha.

Arch. Narbonne S. 35b Z. 6.

Der lat. Text ibid. S. 35a hat: per bezafas seu escaigz neque per molegiam extraneam.

Wie ist *m. de las rendas* im ersten Beleg zu verstehen? Der zweite Beleg ist mir unklar.

Vgl. Du Cange *molegia* s. v. *mollegium* und *molleia* und, für *bezasa* im zweiten Beleg, Du Cange *beassa*.

Molejar? siehe *mulejar*.

Molendura „Mahllohn, Mahlmetze“.

Cum . . fos ordenat que aquit qui tinen los molins prengossan de *molendura* la quinta part meis que no solen, so es assaber .v. libras per lo boysset, . . e aras . . li molinei . . prengan .II. culhers per boysset de *molendura*, ly quau pesan .x. libras, et puys fraudan . . las deitas bonas gens en la deita meitat de la deita *molendura* . . .

Cout. Bordeaux S. 320 Z. 5, 11, 13.

Du Cange *molendura*.

Molest = *molest* R. IV, 247 findet sich S. Pons 784 (Rv. 31, 347) : *celest*. Mistral *moulèste*, Labernia *molest*.

Molesta „Beschwerde, Pein, Belästigung“.

. . Quar d'aquest mon nos cal salhir;
Al may say estam, tonbam en pecat,
En *molesta* he en barat.

Myst. prov. 2067.

Que lo senescauch, jutges e totz los autres officiees de Begorra . . garden justicia; que opressioos, enjurias, *molestas* . . a bona fe tencan e deffenan.

Cout. Azun § 1.

Godefroy *moleste* 1.

Molestia (R. IV, 247 ein Beleg) „Belästigung“.

. . que als digs cossols . . no sian . . donatz . . alcus dampnatges, greutz o *molestias* ni en cors ni en bes.

Doc. Millau S. 352 Z. 21.

Moleta „Bund, Bündel“?

Crompam duas *moletas* de capnep per far la corda en la balestra.

Comptes de Riscle S. 204 Z. 12.

Crompam seys *molletas* de fiu per far las cordas de las balestras.

Ibid. S. 227 Z. 19.

Glossar „peloton“.

Moletas (plur.) „kleine Zange, Pinzette“.

Et apercenbuda la trencadura, talha [la] naffra en crotz am .I. razor . . e . . tray am las *moletas* so qu'en fara a traire.

Chirurgie (Basel) fol. 132a.

Mistral *mouleto* 7 s. f. pl. „pincettes dont se servent les orfèvres, badines“; ital. *mollette*.

Digitized by Google

Molfa?

Item *molfa* deu esser lo quintal de .c. e .iii. libras.

Règl. cons. Limoux S. 28 Z. 3.

Mistral hat *mousso*, *moufo* (l. m.) „mousse", aber das passt hier doch schwerlich.

Molh.

Per que·l Sordel vos prega, et eu lo voill,
Qe·il fasaç dar un car d'erbas de *moill*
E tant de meil don viva sa compagna.

. . . Que eu cre be qe vianda·il sofragna.
Pero del meil de si dire no voill,
Mas ben darai un car d'erbas de *moill*,
Si hom las pot trobar a la campagna.

Such. Dkm. I, 320 No. 151 V. 7 u. 15 (Tenzone Ugo de S. Circ — Alb. de Romano).

Labernia *moll* pl. = *armoll*, span. *armuelle* „Melde". So auch an der prov. Stelle?

Molh „Radnabe".

Molhz illud ubi rota figitur.

Don. prov. 54ᵇ, 39.

Molh „humidité" nimmt Paul Meyer, Flamenca² Glos., unter Hinweis auf *remolh*, R. IV, 285, an in:

Car segon so ques eu semene,
La merce Dieu, naisso mieu broil.
Anc mais set jornz non fon e *moil*
„Ai las". et a l'uchen b[r]uillet;
Et poiniei [i] pois autre[s] set
E sol „Mur mi" a semenar.

Flamenca² 4684.

Tobler (brieflich): „Vielleicht wäre V. 4684 *mas* besser (deutlicher) als *mais*, indem *no fon mas set jornz* heisst „es war nur sieben Tage".

Molhadura, mu- (R. IV, 285) „Feuchtigkeit".

R.'s einziger Beleg muss richtig lauten:

Et an cavat pregon tro sus la peyra dura,
Que non troberon aygua ni nuylla *muylladura*.

S. Hon. XXXVIII, 24.

Danach ist R.'s Übersetzung zu ändern.

La mieua arma es enaysi
A tu con terra seca e dura,
Sens aygua e sens *mulhadura*.

Psalm 142 V. 24 (Rv. 19, 227).

Molhamen „Anfeuchten, Nassmachen".

Que li carugiers e·ls mariniers syon tengustz (sic) per sagramen que els non suffriscon . . . que la civada o·l blat autre sia molhastz volontieyramens: . . e si negun hom estrang las sobredichas cauzas de *molhamen* ni d'encamaramen fara, que per los proshomes . . sia devedat de vendre.

Pet. Thal. Montp. S. 272 Z. 20.

Molhar (R. IV, 284) 1) „(Tuch) krimpen".

E may a lu (sc. devem) per .l. ters (cor. tros?) de drap mesclat, per causas a mi, *molhat* e baisat.

Frères Bonis I, 153 Z. 24.

2) „nass werden"? So, nach Appel, in:

Si . . vissetz, dona, cum *muelh*
De l'aigua chauda que·m corr
Per la boca e per la cara,
Non cug fossetz tan avara.

Prov. Ined. S. 5 V. 47 (Ademar de Rocaficha).

So lange *m.* nicht so nachgewiesen ist, würde ich an der gewöhnlichen transit. Bedeutung festhalten und *co·m muelh* lesen. Hs. R hat *E visson co yeu me m.*

Digitized by Google

3) *se m.* „weinen“ (eigentl. „sich benetzen“).

Iey suy selh qu'a celat *me muelh*,
Qu'oblit so qu'als autres ensenh,
Quar so qu'ieu ai a re no'm tenh
E so qu'om mi defen ieu vuelh.
Uc Brunenc 1, 25.

Unklar ist mir:

Item quattuor pipetas modicas sive bariquas vino plenas et duas pipas *mulhadas* vino scaldato plenas.
Inventaires 15e siècle I, 24.

Molher (R. IV, 249). Nom. Sg. Paroxytonon:

Morta es ma *[mo]lher* e so ne fort iratz.
Daurel 1229.

On es ma *molher* que ieu puec tant amar.
Ibid. 1974.

Cassians e sa *moyller* Sebilia de Tholon.
S. Hon. XC, 103.

Na Gualborcs qu'era *moyllers* de Raynaut lo baron.
Ibid. LXXXVI, 1.

Bemerkenswerth ist der Obliq. Sg. *si molhers*:

A l'ops de Deuniza *si molhers*.
Cart. Limoges S. 27 Z. 25.

Donet .. en almosna per se e per l'arma de *si molers*.
Doc. Hist. I, 157 Z. 12.

Compreren .. d'en J. Rezis et de Guilhelma *si molhers* ...

Foren en vistit de J. Resis et de *si molhers*.
Ibid. I, 175 Z. 19 u. 27.

Vgl. Lit. Bl. 19, 152—153.

1) „Frau, Ehefrau“. Belege bei Rayn.

Anar a m. „sich verheirathen, sich vermählen“. Vgl. *anar a marit* s. v. *marit*. Bd. V, 127. Chabaneau. Rv. 31, 603 vl. Z. citiert:

Perarnaut (Peire Arnaut) .. filh de .. *ana a molher* a l'ostau de Fraxo .. e aqui ago .II. filhs.
Bull. Soc. Pau 2e série, t. VII, p. 157.

Fermar m., jurar m. „sich verloben“ siehe *fermar* 11), Bd. III, 461 und *jurar* 7), Bd. IV, 283.

Prendre, tolre per m. „zur Frau nehmen“. Belege bei Appel Chr.[2] Glos.

M. qui fo „ehemalige Gattin, Wittwe“.

Na Plazensa, la filha en Maurizi Pinheta, la *molher qui fo* en Chatart, e J. Guischartz, sos maritz, no son tengut de negun depte que en Chatartz degues.
Cart. Limoges S. 8 Z. 10.

La *moler que fouc* de Me Joseph, le balhestier, deu per la finansa d'un drap d'aur que fouc mes sus le cors de son sogre ...
Arch. cath. Carcas. S. 310 Z. 4 v. u.

L'ostau de Pindote, *molher qui fo* deu segrestaa.
Dén. mais. Béarn S. 32b Z. 7.

2) „Frau, Person weiblichen Geschlechts“.

Costuma .. es en Bordales entre'us nobles que, si la terra deu noble ven a *molhers*, lo payre deu leyssar a la prumeyra avantatge.
Cout. Bordeaux S. 84 Z. 16.

Ferner ibid. S. 285 Z. 7; s. den Beleg s. v. *malparlier*, Bd. V, 70.

E fo establit que, si nulh home despusselaba per forsa nulha *molhe* (sic), que, si lo home era meys ric que la fempna, que la prenga per molhe.
Cout. La Réole § 61.

Totz hom e tota *molher* qui forcilment prenga aucas ne galinas .., peche .x. sols morlas.

Digitized by Google

Totz hom e tota *molher* qui meta ceda in rauba . . d'ome mort(z) ni de *molher* morta, que peche . . .
Arch. Lectoure S. 63 Z. 22. 26, 27.

Ferner ibid. S. 65 Z. 7 u. S. 67 Z. 21 u. 23; Cout. Gontaud § 140, s. den Beleg s. v. *nochalmen*; Cout. Tonneins-Dessous § 126 (*m. piusella, m. esterla, m. maridada*), s. den Beleg s. v. *esterle* 2), Bd. III, 320.

M. de segle „Dirne, Hure". Vgl. *femna de segle* s. v. *femna* 2), Bd. III, 432b.

Establit es que, si aucuns hom forsa *molher de segle* . . . et se guatgera .LXV. solz.
Cout. Bordeaux S. 283 Z. 2.

Ferner ibid. S. 41 Z. 5, s. den Beleg s. v. *forsador* 2), Bd. III, 565.

Molherar (R. IV, 249) refl. „sich verheirathen". Der erste Beleg lautet vollständig:

E ay en cor, si vos plages,
Che per molher iou la presses;
E atressi conselheria,
Che, se a vos, Guillot, plassia,
Che l'autra sorre fremasses
E per molher la presseses;
Car mai nos val che'ns *molherem*
Andous ensems, p(l)us che podem.
Blandin de Corn. 2301 (Rom. 2, 200).

Auch von Frauen:

Am dreyturies ay ma batalha . .,
Peccar los fanc am *molheradas*
Et am moynas santifiadas.
S. Marg. (Laurenz.) 803 (Rv. 46, 571).

Si femna cuminals *moilleraa* venia a Saint Bonet per putaitge e om no saubes que fos *moilleraa* e om que non auria moiller que jaria av (sic) lei, non es tengus ves lo seignor.
Cout. Saint-Bonnet § 43.

Molhersin? „Frauen-"?

E non puesc mudar non gronda
Del vostre dan *moillerzi(n)*.

E pos re no'm reman par mi,
Si l'us pela, l'autre tonda,
E reverc contra raüs.
Studj 8, 428a Z. 2 (Marc.).

Vgl. de Lollis Studj 9, 157. Die Strophe ist mir unklar.

Molhezir „benetzen".

Et intreron en la glieysa e viron los draps e las paretz mulhatz e *molhesitz* d'aigua.
Gesta Karoli 3028.

Moliera „Mühlsteinbruch".

Se degun homme . . panes . . deguna causa foras hostals ou cabane ou moli ou peyrieyra hou *molieyra* ou araire (?), causa valen .XII. d. ou d'aquy en joust (sic), que pagues...
Monogr. Tarn III, 186 Z. 9.

Mistral *mouliero* 1 „meulière".

Molin (R. IV, 245) „Mühle".

M. d'aiga „Wassermühle".

Lo *moli d'aigua* de R. Gras.
Censier Foix S. 68b Z. 5.

M. batan „Walkmühle".

La dita dona de Launaguet sera tenguda de pagar lo hobit de vingt scutz . ., et lo dit seignor de Launaguet et la dita dona fundaran . . lo dit obit sur lo *moli batan*, lo qual lo dit segnor de L. a faict far en la dita senhoria de Caumont.
Baronie Calmont S. 62 Z. 25.

Mistral *batan* „foulon, marteau à foulon, moulin à foulon, en Languedoc et Gascogne".

M. bladier „Getreidemühle".

Item que acense hom lo molinar de S. Jorgi a far *molis blades* e parados.
Jur. Agen S. 258 Z. 7 v. u.

Ferner Cout. de Foix S. 45 § 10, s. den Beleg s. v. *bladier*, Bd. I, 148.

M. bordoles „Mühle, in der nur Weizen gemahlen wird"; *m. brusquier* „Mühle, in der Roggen und Mengkorn gemahlen wird".

Digitized by Google

Vos donam e lausam lo vostre molinal .. ab molas, ab *molis brusquiers* e *bordoles.*
Regist. lausimes Albi. An. du Midi 15, 503.

Vgl. die Amkg. zu der Stelle.

M. de bratz „Handmühle".

Item que fasso forn dedins lo castel .. e que y aia *moli de bras* .I. o .II.
Forestié, Hugues de Cardaillac S. 76 l. Z.

M. drapier „Walkmühle".

Lo *moli drapier* de R. Miquel.
Censier Foix S. 43a vl. Z.

Ferner Livre Épervier S. 134 Z. 300, s. den Beleg weiter unten.

M. malharetz „Walkmühle".

Molin mailharet (sic).
Mém. Soc. des sc. nat. et arch. de la Creuse X, 361.

Citiert nach Thomas, Nouv. Essais S. 97.

M. molen „Mahlmühle, Getreidemühle".

E don lhe (sic) .. la mitat en .v. *molis molens* e en las aiguas.
Rec. d'anc. textes No. 50 Z. 19—20.

M. parador „Walkmühle".

Et se abilhet dins lo *moli parador* defora la porta del Estang en abit de abesque.
An. Pamiers 1, 485 Z. 16.

.. e derroquet una gran partida dels molins scituatz sur la dicha ribieyra .. e los *molins parados.*
Pet. Thal. Montp. S. 424 Z. 3 v. u.

Ferner Jur. Agen S. 258 Z. 7 v. u., siehe oben.

M. pastelier „Waidmühle".

Lo *moli pastelier* d'en Graolh; lo *moli pastelier* de Germa Solet.
Censier Albigeois S. 6b Z. 29 u. 30.

Lo *moli pastelier* de R. de Prayols.
Censier Foix S. 67a Z. 27.

M. de resec „Sägemühle".

Lo .XII^e. emolument es la hun dels *molis* [*de*] *ressec* de Androna.
Cout. de Foix S. 46 § 18.

M. rodier „Rädermühle".

Item tot *moli rodia*, quin que sia, de blat, d'oli, drapia et tot moli de sang et autre, que pague .. per un cascun delz sobres digz molis et per huna cascuna roda molen(s) hun sol tornes.
Livre Épervier S. 134 Z. 300.

M. de sanc „von Menschen oder Thieren getriebene Mühle".

Item .I. *molin de sanc* garnit de .II molas.
Inventaire Hyères. Rv. 37, 314 Z. 6.

Doas peyras fromentals, las cals peyras foren deu *molin de(u) sanc.*
Cart. Limoges S. 195 Z. 7.

Ferner Livre Épervier S. 134 Z. 301 siehe oben.

M. tanier „Lohmühle".

Peire Astruc .. un osdal al *molin tanier.*
Rues Albi S. 30 Z. 14.

M. terrenc „auf dem Lande befindliche Mühle" (im Gegensatz zur Schiffsmühle)

Item que los boyssels de .IX. liuras de blat als *molis* de Garona e de .X. liuras als *terrenx* sian balhat aissi cum es estat ordenat per fornes et moliners.
Jur. Agen S. 263 Z. 7.

Nicht klar ist mir:

Et establi .. lo deyt senher rey que tot home .. de Guontald .. pusca far *molins terrencs* (Text torrenes o de bent en sa aygua et en sa terra.
Cout. Gontaud § 11.

Cout. Tonneins-Dessous § 12 hat *terrenx.*

M. de vent „Windmühle". Siehe den vorhergehenden Beleg.

Mistral *moulin d'aigo* „moulin à eau"

Digitized by Google

m. drapié, *m. paradou* „moulin à foulon“, *m. de la resso* „scierie“; *m. à sang* „moulin tourné à force de bras ou de bêtes“, *m. de vent* „moulin à vent“. Vgl. Du Cange *molendinum*.

Molina (R. IV, 246).

La *molina* d'Arnhac, condada per .VII. focx.

Censier Foix S. 14a Z. 3 v. u.

.III. focxs de la *molina* de Me R. Casas.

Ibid. S. 35a Z. 1.

Der Hrsgbr. bemerkt ibid. S. 9: „On distinguait *le moli* et *la molina*; ce dernier, semble-t-il, avait une plus grande importance, puisque nous le trouvons toujours compté pour plusieurs feux“. Mistral *moulino* „moulin à eau, moulin à roue horizontale et découverte“.

Rayn.'s Deutung „moulinet“ trifft also nicht das Richtige.

Unklar ist mir Arch. cath. Carcas. S. 266 Z. 28; s. den Beleg s. v. *esclapon*, Bd. III, 168.

Zweifelhaft ist, ob die folgende, mir unklare, Stelle hierhergehört:

Que cen chantars n'ai faitz entre *molina*
E tals mil motz q'enqer un non retrais
Ni no'm sove co'is mou ni cum s'afina.

Liederhs. A No. 581, 3 (G. de Berg.).

Bartsch, Ges. Vorträge S. 328, meint, dass vielleicht *m.* als Eigenname aufzufassen sei, und bemerkt ibid. S. 358 Amkg. 39: „*Entre Molina* hiesse dann „innerhalb der Mauern von Molina“, was jedoch sprachlich nicht ohne Bedenken ist. Ich glaube daher eher, *chantar entre molina* ist eine sprichwörtliche Redensart, der sich das mhd. *harpfen in der mül* vergleichen liesse, wenn nicht der Sinn ein anderer schiene.

Molinada „Gemahlenes“.

E se lo molier per aquero faze mala *moliade* e male farine .., que amendara la deffaute a la persone aquere a cuy le male farine auri feit.

Établ. Bayonne S. 121 Z. 8.

Molinal 1) „Mühlen-“.

E te de la honor que fo d'en Durant . . entro e la via *molinal* davas Tarn.

Cart. Alaman S. 97 Z. 17.

2) „Platz, der zum Bau von Mühlen geeignet ist oder auf dem Mühlen stehen“.

Vinhas o vinhals o prat . . o rius o rival o *molinau* o ports . . .

Cout. Layrac S. 396 § 2.

Lo vostre *molinal* . . ab mayos, cubertas, ab cabanas, enrodas (?), ab molis.

Regist. lausimes Albi, An. du Midi 15, 507 s. v. *enroda*.

Molinar (R. IV, 246), **molnar** 1) „Mühlen-“.

.I. valat lo qual hom ha fag de novel el cami *molinar*.

Délib. cons. Albi, Rv. 47, 363 l. Z.

Aisso so las empenchas de Tarn: . . molis .XII. d. . . . .; naus *molinar* .IIII. d.

Ét. hist. Moissac I, 108 Z. 6.

2) „Platz, der zum Bau von Mühlen geeignet ist oder auf dem Mühlen stehen“.

Item que acense hom lo *molinar* de S. Jorgi a far molis blades e parados.

Jur. Agen S. 258 Z. 7 v. u.

Los moliis sien de moss. l'abat, las aygas et los *moliaas*.

An. S. Pé 14, 343 Z. 5.

Digitized by Google

. . pastencxs, . . aubaredas, molins, *molinars*, aygas, rebeyras.
Arch. hist. Gironde 1, 36 Z. 3.

. . et que et esporlava . . la terra que et . . tene . ., exceptat lo molin et lo *molinar* ab sas appartenensas.
Ibid. 6, 216 Z. 7.

Terras, binhas, maysons, molins et *moliars*, prats, pradals.
Ibid. 7, 361 Z. 15.

. . deven tier . . les terras del dit log . ., boscs e boscadges, pradz e pradairias, molins e *moliars* e aiges quitament.
Rec. gascon S. 79 Z. 25.

Oder gehören die letzten fünf Belege zu 3)?

Siehe auch *molinat*.

3) „kleinere Mühle"?

Item . . fo establit que tot hom qui aie molin o *moliar* en que aie compainhie . . ., que lo qui volera hobrar ni . . enmendar son molin en les hobres necessaris au molin, que arrequeri los compainhons.
Établ. Bayonne S. 101 Z. 8 v. u.

Item volumus . . quod locus ubi est lo *molnars* de Chambo cum exclusia sua, sicut se extendit in latum ab una ripa d'Aleyr usque ad alteram, remaneat . . .
Spicil. Brivat. S. 132 Z. 28.

So auch in den beiden Belegen bei Rayn., der „vanne, chute d'eau" übersetzt?

De l'aiga del *molinar*.
Tit. de 1274.

E dono lhe (sic) echement la mitat en .v. molis molens e en las aiguas e els *molinars* que i so . . . E volem . . que. si li moli o ls *molinars* obrava l'om, que s fes la obra per mitat entre nos e vos.
Rec. d'anc. textes No. 50 Z. 20 u. 29.

Span. *molinar*; Du Cange *molendinarium* 1, *molinar* und *molinare* s. v. *molina* „sedes seu locus ad construendum molendinum aptus"; *molendinarium* 2 „moletrina, pistrinum; sed molendino minus" und *molnarium* „moletrina"; Lespy *moulia* „moulin".

Molinat „chute d'eau" nimmt R. IV, 246 s. v. *molinar* an in:

Que lo *molinats* del terrador . . ab tots sos apertenements sia del dich P. de Panat, exceptat que no i fassa moli.
Tit. du XIII^e siècle.

Ist nicht *molinars* zu ändern und die Stelle zum vorhergehenden Artikel unter 2) zu setzen?

Moliniera „Müllerin".

A sa comay, la *molineyra*, la soma de quatre francs.
Arch. hist. Gironde 1, 207 Z. 1.

. . aven vie de dever per lo molin . . ad anar e a tornar, id e lors moliers e *molieires*.
Rec. gascon S. 84 Z. 17.

Molle siehe *mole*.

Molnairon „Mühlknecht"?

Mandament es . . que tug li mounier e ls *mounayros* e ls mulatiers e l pesador del pes vengan jurar . . .
Criées Mars. S. 7 Z. 27.

Vgl. Du Cange *molnaironus*.

Molnar siehe *molinar*.

Molonar „aufhäufen".

Molonar Acervo, cumulo.
Floretus, Rv. 35, 74^a.

Mistral *moulouna* v. *amoulouna* „entasser, amonceler".

Moloton „Klumpen, Ballen, runder Haufen".

Moloton Globus, cujusque rei.
Floretus, Rv. 35, 74

Digitized by Google

Mistral *moutéloun*, *moutouloun* „petite pelote, pelote de neige; petit grumeau; petit tas; veillotte de foin". An der altprov. Stelle in *motolon* zu ändern, verbietet die Stellung des Wortes zwischen *molonar* und *molsoyra*.

Molre (R. IV, 245) 1) „zermalmen, zerstossen" (R. ein Beleg).

Can Pilat acosselhet que hom *molgues* tot l'aur e l'argen . . Tot l'aur e l'argen fassam pizar e mortiers de coyre et amenudar fort a menudas pessas.
Appel Chr.[2] 118, 10 (Prise Jér.).

2) „schleifen" (R. ein Beleg).

Ilh seran detrenchetz am bran d'acer *molu*.
Crois. Alb. 389.

E las achas *moluas* e li escut forbit.
Ibid. 4266.

Item molas primas de *molre* cotels e razors.
Arch. Narbonne S. 125[b] Z. 37.

3) „durchbläuen".

. . Si tot mon cors ab basto fier e *mol*.
Deux Mss. LIV, 20.

Mistral *mòurre*, *molre* „moudre, broyer, pulvériser".

Molsa „Moos". R. IV, 273 *mossa*.

Per far sertas sacs a mettre la *molssa* per estanchar los conduytz de la fon de l'Arsault.
Fontaines Périgueux S. 353 Z. 20.

Muscus, quedam herba vel potius quedam lanugo in fontibus et circa arbores crescens. Per *molsa*.
Gloses prov., Rom. 34, 191 Z. 30.

Vgl. dazu die Anmkg. ibid. S. 198.

Item conduxi quendam hominem ad congregandum de la *molsa* et del brin (?) pro liniendo et clavetando (sic) ipsa torcularia.
Arch. hist. Gironde 21, 687 Z. 5.

Mistral *mousso*, *moufo* (l. m.) „mousse"; Labernia *molsa* „moho".

Siehe auch oben *molfa*.

Molsa.

A nafra clausa obrir o sanar, pren la merda del porc e mescla la ab vinagre et ab *molsa* cocha, e pausa l'en desobre.
Recettes méd., Rom. 32, 291 Z. 10.

Paul Meyer verweist auf Du Cange *mulsa*, *mulsum* „potio ex melle et vino confecta".

Molsoira „Melkeimer".

Molsoyra Mulctrum, mulgarium.
Floretus, Rv. 35, 74[a].

Mistral *móusouiro*, *moussouiro* „vase à traire".

Molt (R. IV, 250). Nebenform *mon*:

E'l chazaire tol li (sc. al serpen) lo chap per la peira que es *mon* bona.
Sermons 1, 15.

So die Hs. und Chabaneau, Rv. 18. 116 Z. 15; Armitage *mou*.

E mena unas jens que fan *mon* de doptar.
Chans. d'Ant. 89.

De *mon* gran tist venc a la tor.
Flamenca[2] 1248.

Text *mout g. ast*, aber Hs. *mon g. cist*.

1) „mancher". Vgl. Tobler, Verm. Beiträge 2, 42, der die folgende Stelle anführt:

Estat ai *molta* setmana
Abrossitz en gran languor.
Prov. Ined. S. 87 V. 8 (Daude de Pradas).

Ferner:

Mots aubercs an vestitz e *mot* bon gonion
E desus *mot* perpung e mant ric sisclaton.
Crois. Alb. 2553—54.

Digitized by Google

Puis fes .i. parlamen en que ac *mot* baron;
Aqui ac mant ivesque e *molt* autre prodom.
Ibid. 2654—55.

Mota berbitz an preza, d'autres avers asetz.
Ibid. 2674.

Maint bel palaitz ai ab vos azeguat . .,
E'l sevasto Lasquar e'l proestrat
El Peitr' assis. e *mot'* autra postat.
Crescini, Lettera R. di Vaq. I, 35 Var.

2) *per molt que* „wie sehr auch".

E han lonc pe . . e redon, e corron tant leugierament con un fluvi *per mot que* corra.
Pr. Joh. 5, 26 (Such. Dxm. I, 344).

Moltaleza (R. IV, 251 ein Denkmal) „Menge, Fülle".

Li senescalc . . se gardon de *motaleza* de bedelhs (= lat. multitudine).
Arch. Narbonne S. 84b Z. 13.

Senher, grans es la *motalessa* de la tua doussor.
Scala div. amoris S. 3 Z. 26.

Molteza (R. IV, 251) „Menge, Volk".

Mais faita aquesta votz, ajustec se la *mouteza*.
Apost. Gesch. 2, 6 (Clédat 206a, 9).

Molton (R. IV, 252), **mo-** (R. ein Beleg), **moi-, mon-** 1) „Hammel". Die Nebenform *moi-* findet sich Droits év. S. Paul S. 340 Z. 4 v. u.. s. den Beleg s. v. *mulatin*; die Form *mon-* steht Appel Chr.[2] 81, 10 (B. de Born.).

2) „eine Münze".

Sacs d'esterlis et de *moutos*
M'es laitz, quan son vengut de fraus.
B. de Born 25, 27.

Monta .iii. lieuras .xix. sols, es estat redug a *motos*, que monta .iiii. *motos*.
Doc. rouerg., Rv. 15, 14 Z. 23.

. . que la viala volgues prestar . . la suma de .iiiixx. *motos* d'aur.
An. du Midi 2, 226 Z. 16.

3) „Widder, Kriegsmaschine".

Feyron far .i. quat(z) et .i. *moton* per omplir los vallatz e feron los cobrir de fer que no poguessan ardre.
Prise Dam. 186.

Vgl. das Glossar.

Mistral *móutoun*, *moutou* (l. lim.), *mountou* „mouton; bélier, ancienne machine de guerre; etc.". Vgl. Godefroy *mouton*, Du Cange *multo*.

Moltonada „Abgabe von den Hammeln".

Et vougoren plus . . que l'avantdeit Pontz . . . (Lücke im Text) aien . . per totz temps lo civadatge, lo formentage, la milhada, la linada, lo garbatge, la *moutonada* . . que aucun deus avantdeitz homes . . deven et aven acostumat a pagar . . au deit senhor de Castelhon . . Lo (Text La) quau avantdeit civadatge, . . garbatge, *moutonada* . . .
Arch. hist. Gironde 6, 42 Z. 25 u. 30.

Moltonin (R. IV, 252 ein Denkmal) „Hammel-, Schafs-".

Tota carga de pelz *moltoninas* . . que pago . . .
Livre Épervier S. 101 Z. 2062.

Et ne menero una partida del bestial *motoni*.
An. Millau S. 97b Z. 2.

Vgl. Godefroy *moutonier*.

Moltonina (R. IV, 252 ein Denkmal) „Hammelfell".

Dotzena de *motoninas* de Navarra .xx. soudz bordales; dotzena de

Digitized by Google

motoninas de Santonge, adobadas ab tan, .x. soudz bordales.
Cout. Bordeaux S. 598 Z. 14 u. 15.

Mistral *móutounino* „peau de mouton".

Molturar siehe *moldurar*.

Molus „Kabeljau".

Plus ac om .VI. *moluses* de S. Steve d'Olmyeras.
An. du Midi 2, 221 Z. 1.

Thomas ibid. S. 211 „morue".

Molzer „melken". Stichel S. 64 citiert:
Mols mulsus
Mols mulsit lac
Moutz mulget lac.
Don. prov. 54b, 4 u. 5 und 57b, 42.

Ferner:
Los hueus deu hom fort ben trusar,
En un pauc de lait fresc mesclar
Tot caut aisi com hom lo *mous*,
O de buire, qui'l troba dous.
Auz. cass. 605.

Molzer, *molser* Mulgeo.
Floretus, Rv. 35, 74a.

Momen (R. IV. 252) „Bedeutung, Wichtigkeit".

La qual cauza . . de deguna valor non sia o *moment*.
Pet. Thal. Montp. S. 134 Z. 13.

Momia „Mumie, Arzneimittel".

Momia (Text monia) e sanc de drago
Li (sc. den Vogel) daretz tres jorns per sazo
Sus en la carn, e remanra
Lo sancx que plus non issira.
Auz. cass. 2875.

Vgl. Koch, Beiträge Auz. cass. S. 62.

Item deu per mega onsa *momia* e per .I. cart mel rozat . . .
Frères Bonis I, 103 Z. 24.

Mon (R. IV. 257) „Haufen".

E foro partitz (sc. li denier) . . en tres *mons*; e la u *mon* donero li dig cossol als digz gardias e l'autre *mon* al viguier . ., e l'autre mon distribuiro e donero . . a lors escrivas.
Te igitur S. 29 l. Z., S. 30 Z. 1, 2, 4.

.I. femna que destremava la teula e la metia en dos *mons*.
Douze comptes Albi S. 110 § 2005.

Mistral *mount* „mont; grand tas, monceau".

Mon siehe *molt*.

Mon (R. IV, 286). 1) „Welt". Nebenform *monde*:
Y a pas lonc temps, dedins Jherusalem
Vigui plorar del *munde* la plus bela.
Joyas S. 83 V. 2.

Quar sertanamen el ha estat .XXXIII. ans he plus en lo *monde*
Sans fayre de nos autres gran conte.
Myst. prov. 592.

Ferner Jur. Bordeaux II, 306 Z. 6.

2) „Leute".
Helas! per que . . m'as aussit tant de *monde*,
E grans e paucx, que no 's homs quez habunde
A contar lo, tan es innumerables.
Joyas S. 124 V. 6.

3) *ome del m.* „irgend ein Mensch".
Seria sai *hom del mon* intrat
Que l'obrador agues robat?
Appel Chr.[2] 9, 73 (Kindheitsev.).

4) *tot lo m.* „jedermann":
Aqui trobavon un senhor
Adreg e plazen donador,
Si co dizian *totz le mons*.
Raim. Vidal, Abrils 791.

5) *tot lo m. de.*
E'ls crestias preyron tot so que por-

Digitized by Google

'tavan, cavals, armas, vi e blat et autras bestias e *tot lo mon* que portavo *de* be.
Gesta Karoli 2175 Var.

.XI. .M. e .DCC. n'agron mortz, e gasanheron .VII. .M. cavals, e *tot lo mon d'*aur e d'argent, draps de ceda et autras causas tropas ses comte.
Ibid. 2643 Var.

Glossar „alles". Aber passt das an der zweiten Stelle? Ist etwa „eine ungeheure Menge" zu verstehen?

Monacal „mönchisch, Mönchs-".

La qual causa contradis totalmen a la professiou *monacal*.
Bulletin 1890 S. 100 Z. 2.

E cascun avia .I^a. verga d'aur en sa ma, e lors vestimens eron *monacals*.
Voyage S. Patrice[2] 2276 (Vision de Tindal).

Monastier siehe *mostier*.

Mondador (R. IV, 287 ein Denkmal) „Sieber. Getreideschwinger".
Gaufre de Mar, *mundaire*.
Liv. Pèl. S. Jacques S. 20^a Z. 3.

Mistral *moundaire* „cribleur, vanneur".

Mondamen (R. IV, 287 ein Beleg) „Reinigung, Läuterung". Ferner Revue 32. 100 V. 37 (Joan Esteve), siehe *emondamen*, Bd. II, 370.

Mondanal (R. IV, 286) „Irdischer, Mensch".

Aissi es de l'enemic, so es del dyable, lo qual en aut estan aguarda los *mondanals* en aquetz trebols negocis d'aquest mon.
Merv. Irl. S. 9 Z. 16.

Mondar (R. IV, 286) 1) „durchsieben". Sobre casqun sestier de pezar e de portar e per *mondar* .I. d., item per barutelar .I. d.
Musée arch. dép. S. 281 Z. 5.

2) „enthülsen". *Ordi mondat* „Graupengerste".

Per mega lh. *ordy mondat* e per .I^a. onsa recalesia.
Frères Bonis II, 11 Z. 8.

Ordi mondat noch mehrfach in demselben Denkmal; vgl. das Glossar.

Monde siehe *mon*.

Mondelha siehe *mondilha*.

Mondeza „Reinheit".

Totz homs pot dir qu'a vos ondrar s'avanssa,
Qu'es benhurat, sobirana *mondeza*.
Joyas S. 74 Z. 12.

Vos etz de tant grand *mondeza*
E plena d'umilitat
Que Dieus per sa gran nobleza
Prenc (sic) de vos humanitat.
Ibid. S. 196 V. 5.

Mondier „Getreideschwinger"? Arch. Narbonne S. 32^b Z. 3 v. u. und S. 33^b Z. 9, 35 u. 39; s. die Belege s. v. *farinier* 2). Bd. III, 415.

Mondilh, mondilha „Aussiebsel, Spreu".

Mondilha (Hs. A), *mondilh* (Hs. B) Acus, eris.
Floretus, Rv. 35. 74.

Unklar sind mir:

Item brasil e *mundila* de brasil deu esser le quintal de .c. e una (sc. libras).
Règl. cons. Limoux S. 26 Z. 13.

Conoscon tuch aquesta ordenansa reguardanz e d'aqesta volen usar que es lo pes en aquesta prezen ordenansa escrich es rebatut *mondelha* (cor. *-ilha*?), polverage et

Digitized by Google

moltura a blat de .III. pugnadieras per saumada.
Musée arch. dép. S. 280 Z. 3 v. u.

Construktion?

Mistral *moundiho* „criblure, mauvais grains, mauvaises graines que l'on sépare avec le crible ou avec l'eau"; ital. *mondiglia*; Du Cange *mundilia, mundillæ*.

Moneda (R. IV, 256) 1) „Münze, Geld".

M. blanca „Silbermünze".

Tote *monede blanque* et negre batude en France aura cors et mise en lo dit pays de Bearn.
Liv. Synd. Béarn S. 25 Z. 16.

.. que no .. bolo prene *moneda blanca* deu pais.
Comptes de Riscle S. 194 Z. 24.

M. febla „nicht vollwichtige Münze" siehe *feble*, Bd. III, 426.

M. fort „vollwerthige Münze" siehe *fort* 7), Bd. III, 568.

M. longa siehe *lonc* 6), Bd. IV, 431b.

M. negra „Kupfermünze". Liv. Synd. Béarn S. 25 Z. 16, siehe oben.

M. nombran.

Charja d'espissaria et mersaria .I. d. malgoires, et de totas autras charjas pogessa (Text pagesso) malgoiressa, tant moneda malgoiresa quant *moneda nunbran.*
Livre Épervier S. 49 Z. 565.

Detz milla solz malgoireses, pa(n)gadors en *moneda nombran* (Text nombren).
Ibid. S. 55 Z. 707.

M. savaia „falsches Geld"?

E que jurin (sc. li tavernier) que en le monede que preneran no mescleran autre *monede saraye* .. e que fassen le monede bone .. E .. qui cossent sera que en la monede que pres aura ne mesclera autre *savaye* o que [no] fassan le monede bone .. que sie despausat .. de l'oufici de tevernerie.
Livre noir Dax S. 484 Z. 22 u. 26.

Was bedeutet *faire la moneda bona*?

M. segonda „minderwerthiges Geld"?

Item deu .. per .XVII. s. que nos deu de *seguonda moneda*, que monta de bona moneda .v. s. .VIII. d.
Frères Bonis I, 182 Z. 7 v. u.

2) „Scheidemünze".

Trametom Pey Ramon Farga a Nogaro portar .XI. scutz au collecto en aur e *moneda.*
Comptes de Riscle S. 493 Z. 18.

3) „Münzstätte".

.. de las monedes .., tant de queres qui son estades batudes en nostres secques et *monedes* cum en autre[s] pays strangers.
Liv. Synd. Béarn S. 23 Z. 6.

Was ist der Unterschied zwischen *seca* und *moneda*?

4) „Art".

Nulhs hom .. no sie tant ardit que .. tragne de Baione .. doele ni falhar (Text -er) de nulhe *monede* ni augun autre mairam.
Établ. Bayonne S. 97 Z. 9.

Negun marchant .. no .. sie tant auzart que .. beni .. pesse de drap grosse ni petite, dotzene ni autre de nulhe *monede*, si no que prumeiremens sie vergat.
Ibid. S. 210 Z. 6.

Vgl. Du Cange *moneta.*

Monedaria „Münze, Münzstätte".

Si augun aporte argent a la *monedarie* deu senhor, nulhs hom no lo deu far tort en anar ni en tornar.
Fors Béarn S. 115 § 14.

Monedatge „Münzen".

.I. carta publica .. que mossen Jacme, rey de Malhorgas, confermet

Digitized by Google

l'autrejamen fah per mosen Jacme, rey d'Arago, . . als cossols de Monpeslier sobre lo *monedatge* a Monpeslier.
Arch. du Consulat § 171 (Rv. 3, 36).

Monega siehe *monja*.

Monegue siehe *monge*.

Moneguet, morguet „junger Mönch. Mönchlein".
E le maystres de l'escola
Appellet a si los enfantz . .
Li *moneguet* claman merce.
S. Hon. LXXV, 245.
Vgl. ibid. V. 199: Doze enfantz moynes ac el cor.
Le diabolz derroquet la paret . . & aconseguet un pauc *morguet*, qued era filz d'un ric home de la cort . ., & trisset lo tot.
Légendes XXIX, 420 (Rv. 34, 414).

Monestansa? siehe *amonestansa*, Bd. I, 58.

Monestier siehe *mostier*.

Monga siehe *monja*.

Monge, monegue, morgue, moine (R. IV, 255 je ein Beleg) „Mönch".
Monge. Einziger Beleg, Mahn Wke. III, 285, P. Card. oder Raim. de Castelnou?, Hs. C? Ebenso Hs. R (Mahn Ged. 976, 4), aber Hs. M (Mahn Ged. 975, 4) *moine*. Weitere Belege von *monge* Appel Chr.[2] Glos.; Mönch von Mont. Glos.; Peire Vidal 45, 53; Crois. Alb. 1402.
Monegue. Einziger Beleg S. Hon. LXIII, 26. Ferner:
Mais donzella m'es plus humana,
Plus humils, plus obedienz
Per far tot mon comandamen
Qe *monegue* a son abat.
Studj 8. 480 No. IX V. 9 (Tenzone Alberiat — Gaudi).
Seyner, sapchas de veritat
Que *monegue* non ay am mi.
S. Hon. LXXXIX, 249.
En aquel temps que hom comenset los monestiers edificar e'ls *monegues* . . comenseron a creyser la renomada de la crestiandat . . . Lo glorios linatge dels crestians e las mayzons dels *monegues* . . mesprezavon lo coutivament del rey.
Bartsch-Koschwitz Chr. 381, 5 u. 25 (Barlam).
Morgue. Einziger Beleg Rec. d'anc. textes No. 18 V. 26 (P. Card.). Ferner Mönch von Mont. Gloss.; Brev. d'am. 28164; Flamenca[2] 3695; einen Beleg aus Beda citiert Rochegude S. 207.
Moine (R. ein Beleg S. Hon.). Ferner Mahn Ged. 975, 4, siehe oben; Dern. Troub. § VIII, 1, 44; S. Hon. CXVII, 33; S. Porcari VI, 352; S. Trophime 934 u. 946 (An. du Midi 13, 340).
M. blanc „Cisterzienser, Augustiner. Dominikaner"; *m. negre*, *nier* (R. ein Beleg) „Benediktiner".
Li abas . .
. . venc s'en a Cistel on eron ajostatz
Trastuit li *monge blanc* qui eran coronatz
A festa Santa Crotz.
Crois. Alb. 157.
Vgl. dazu ibid. II, 9 Amkg. 4.
Que juron e renegon e jogon a tres datz;
Aiso fan *monge negre* en loc de caritatz.
Appel Chr.[2] 79, 33 (P. Card.).
Den einzigen Beleg bei R., wo auch *m. blanc* genannt werden, siehe vollständig s. v. *mentir* 6), Bd. V, 206.
Metre m. „Mönch werden lassen, ins Kloster schicken".

Digitized by Google

Lo monges Gaubertz de Poicibot si fo gentils hom . . E si *fo mes monges*, qand era enfas, en un mostier que a nom Sain Leonart.
Appel Chr.[2] 122[c], 2.

Mistral *mounge*, *mourgue* (l.), *mouine* (rh.) „moine“. *m. blanc* „moine blanc, prémontré, dominicain“; *m. negre* „moine noir, bénédictin“; Du Cange *ordo albus* „canonicorum regularium ordinis S. Augustini“; *ordo niger*, *nigri monachi* „Benedictini“.

Monh „stumpf, blöde“? Siehe die Varianten der s. v. *marabot*, Bd. V, 118, angeführten Stelle.

Mistral *mougne*, *mougn* (g.) „camard, obtus; penaud, confus; morose, soucieux“.

Monhon „Stumpf“.

Ez apres la femna contet
Com son enfant li deliuret (sc. Jaufre)
Que'l mezels [li?] en portet pres,
Que l fes la figa, cant lo'l ques,
Per que s'en gazainet *moinon*.
Jaufre Ergänzung S. 188 Z. 8 v. u.

Vgl. Jaufre S. 76[b] Z. 24 ff.: „E vos perdretz ades la man Cela ab que'm fezes la figa . . E a'l tal sus el man donat C'al primier colp l'en a portat“.

Ay Dieus! e yeu que i faray?
Car per cert mans ni detz non ay;
May enpero ben la yray,
De mon poder l'ajudaray.
Tant quant poyray am lo[s] *monhos*
Faray, dona, cervizi a vos.
Esposalizi 513 (Rom. 14, 514).

Mistral *mougnoun* „moignon“.

Monir „aufbieten“. S. Stichel S. 64, der „auffordern“ übersetzt; nur Gir. de Ross.

Chabaneau, Rv. 11, 212 führt das Wort ein in:

E tu estuias (?) totas las causas que huey ay a *monir* a tu.
Récits I, 145 Z. 7.

Text *an a morir*. II. Mose 34, 11: Observa cuncta quae hodie mando tibi.

Monja, morga, moina (R. IV, 255 je ein Beleg), **monga, monega** 1) „Nonne“.

Morga noch Appel Chr.[2] 84, 12 (Blacasset); Brev. d'am. 26996.

Monga S. Enim. 1297 u. 1302 (Bartsch Dkm. 251, 18 u. 23); Appel Chr.[2] 122[a], 12 (Biogr. Jaufre Rudel).

Monega Floretus, Rv. 35, 74[a]; S. Douc. S. 216 § 30; Entrée Urbain V § 17.

2) „Dichtungsart (Nonnenlied)“.

E d'aytals dictatz son tensos, . . pastorelas, . . ortolanas, *monjas*, vaquieras.
Appel Chr.[2] 124, 112 (= Leys, I, 346).
Ferner ibid. Z. 125.

Monjal „Nonne“.

Dona Franseza . ., *monjal* de sa entras del dit monestier.
Bondurand, Rec. féodales § 19.
Vgl. Godefroy *monial*.

Monjar (se) „Mönch, Nonne werden“.

. . el maz de Losag que doneg na Odda, quant *se monget*.
Chartes prieuré Ségur S. 32[a] Z. 22.

Vgl. Du Cange *monachare* s. v. *monachi*.

Monjoia.

Adiou, moun mestre et mon segnour,
Adiou, de vray chemyn *monjoyo*,
Adiou, de ver predicatour.
Petri & Pauli 5242.

Digitized by Google

Nostros chaudieros . .
Sathan, de tot mal la *monjoyo*,
S'esforsaré de remplir d'armos.
S. Pons 306 (Rv. 31, 330).

Mistral *mount-joio* „tas de pierres sur lequel les pèlerins plantaient une croix, sur la route et aux abords d'un lieu de pèlerinage, pilier qui indique une route; etc.". Vgl. Godefroy *montjoie* 1, Du Cange *mons gaudii*. Dürfte man frei „Wegweiser" übersetzen?

Monodier (R. IV, 257 „de même ton") ist zu streichen. Im einzigen Beleg:

Adoncx sonan ensemps .v. .c. corn(s)
monodier.
Fierabras 4688

will Hofmann. Rom. Forsch. 1, 123, *menadier* „das Marschsignal blasend" ändern. Der afz. Text V. 5682 *graile menuier* zeigt aber das *menudier* zu bessern ist; vgl. *graile menudier* s. v. *menudier* 1), Bd. V, 211.

Monorar „ankündigen?". S. Stichel S. 64. Sehr fraglich, vgl. Braunholtz, Herrigs Arch. 86, 356, und meine Bemerkung, Gröbers Zs. 15, 540.

Monta (R. IV, 258) 1)

Item may lo segon dia aprep Nostra Dona aigui Mᵉ Tibaut per far la caussada desus lo toat davant en P. Molenier . . . Item may aigui. lo ters dia, Mᵉ Tibaut per far la *monta* del toat davant lo forn del Buc . . .
Comptes Albi § 2647.

2) *a montas* „in betrügerisch-wucherischer Weise". Priv. Manosque S. 71 Z. 3 (= lat. in fraudem usurarum); s. den Beleg s. v. *lengalmen*, Bd. IV, 363.

Montada (R. IV, 259) 1) „Hinaufsteigen".

E avem fach un alberc . ., lo qual ha .clx. gras(s)a[s] de *montada* e daves l'autra part ayssi meteys . . una autra escala per [la qual] hom deyssendon.
Pr. Joh. 56, 41 (Such. Dkm. I, 376).

2) „Anhöhe, Berg".

Set s'en anet per .ıª. montanha gran
E segui las pezadas de son payre Adam.
Cant fon sus la *montada*, et esgarda aval . . .
Rom. d'Arles 163 (Rv. 32, 484).

So auch an der folgenden Stelle?

Actum in loco qui dicitur a la *montada* da la malaudia d'Aorllac, dantre (sic) las doas vias da Jodargue e de Coler.
Textes Haute-Auvergne S. 11 Z. 1.

Mistral *mountado* „montée, ascension; côte".

Montamen (R. IV, 258) 1) „Emporsteigen". Figürlich:

E can mi pens lo ben que·n pot venir,
Fai mi estar en tan haut pensamen
C'Alisandre non fes tal *montamen*
Con ieu farai, sol qu'en puesca jausir.
Dern. Troub. § XXIV, II, 7.

2) „Himmelfahrt" (R. ein Beleg).

Apres dis S. Jacme Alfieu
Del *montamen* del filh de Dieu.
Brev. d'am. 20929.

Sell que trames sant esperit . .
Als sieus descipols veramen
.x. jorns apres so *montamen*.
Sieben Freuden Marias 294 (Such. Dkm. I, 95).

3) „Werthsteigerung".

Item per perda que fi ab Johan de Marsan en .ıɪɪ. scutz de Toloza, e

Digitized by Google

aso sus lo *montament* deus ditz scutz.
Comptes de Riscle S. 194 Z. 19.

Montan 1) „Zuwachs"?
. . . . que tug preguar
Vos volem, senher, s'a vos platz,
Que vos ades molher prendatz
La filha del rey d'Englaterra;
Et auretz honor e gran terra
Contra totz vostres enemics
E *montan* de terra, d'amics
E de bela dona ses par.
Guilh. de la Barra[2] 82.

Paul Meyer lässt das Wort im Glossar unübersetzt, Chabaneau, Revue 40, 575, schlägt zu Z. 5 frageweise Änderung von *terra* in *guerra* vor und deutet *montan* „accroissement".

2) „e. Art Balken".

Pro quadrigata de jasenas et de *montans* pro statgiis .vi. gr.
Constr. cath. Mende S. 86 Amkg. Z. 33.

Item promisit facere de bono ferro in quolibet *montan* quatuor cardines sive goffos fortes et baten per altitudinem bene et debite.
Ibid. S. 118 Z. 7.

Dazu die Amkg.: „*Montants*, pièces verticales, parallèles et presque adhérentes aux deux colonnes; ils étaient munis de 4 gonds destinés à accrocher le tabernacle, soutenu également par un battant horizontal, reliant, à hauteur convenable, les deux montants".

Mistral *mountant* „montant, somme; meneau, pièce de menuiserie; etc.". Vgl. Labernia *montant*.

Montanha (R. IV, 257). Unverständlich ist mir Ext. arch. Tarascon § 7 (Rv. 40, 214); s. den Beleg s. v. *garba*, Bd. IV, 46.

Montanier (R. IV, 258) „über den Bergen sich zeigend".
Mas lo filhs de la verges per donar milhorier
Lor trames una joya ab un ram d'olivier,
Una clara estela e'l luga *montaner*:
Lo valent comte jove, clartat ez eretier.
Intra per meg la porta.
Crois. Alb. 7915.

E quant venc al mei-jorn(s) que'l(s) sols fo *montaners*.
Cridego . . .
Guerre de Nav. 3603.

Unklar sind mir:
Qu'ieu vei venir las peiras dels engenhs *montaners*
Ab que'ns volon combatre per trastot am perers.
Crois. Alb. 4088.

Glossar: „engins montagnards", Fauriel, ce qui n'offre pas beaucoup de sens; corr. *mortalers*?"; demgemäss Übers. „machines meurtrières".

E mieja de Garona, on e'l (= es lo) fils *montaners*.
Ac doas tors garnidas.
Ibid. 7579.

Z. 1 haben Hs. und Text *els* statt *e'l*; Paul Meyer ibid. II, 518 will *es l'* ändern. Glossar „le fil de l'eau venant de la montagne? le milieu de la rivière, voy. Du Cange *filum aquae*", Übs. „le courant qui descend des montagnes".

Montar (R. IV, 259) 1) „in die Lüfte steigen, fliegen".
Si faire be *montar* voletz
Esmerillo, vos li (Text a lui) queretz
Un' alauzeta . . ;
Pueis l'estacaretz ab un fil . ..

Digitized by Google

Pueis gitas la aut de rando
Et uns autre l'esmerillo . . .
La tersa vetz vos la (Text lo) gitatz
Tot ses (Text sest) liam on mais puscatz.
Ella sentir s'a deliada . .,
E *montara* (Text mostrara) senes bistensa;
E s'esdeve c'adoncx la vensa
L'esmerillos, a l'autra vetz
Montara (Text mostrara) meills, on que'l gitetz.
Auz. cass. 873, 893, 896.

Die Korrektur *ses* statt *sest* Z. 8 stammt von Chabaneau, Rv. 33, 457 Am. 3.

2) „zu Pferde steigen".

Na Biatritz *monta*
E vas de pretz garnir,
Ausberc ni perponta
Non vol, e vai ferir.
Bartsch-Koschwitz Chr 144, 6 (R. de Vaq.).

Comjat van pendre ben e gent
E van *montar* vezent de totz.
Guilh. de la Barra² 109.

Lo reys *montet* encontenent.
Brocan son caval soptament
S'en cujet partir.
Ibid. 2731.

Ferner ibid. 2665.

3) *m. en armas* „rüsten".

E'l rey de Franssa, auzen las novelas . ., tantost *montet en armas* et anet s'en en Flandres et vay metre lo seti davan la viela de Dam.
Mascaro, Rv. 34, 88 Z. 15.

4) „nützen, Werth haben".

Res no *monta* ni res no val,
Pus hom a lay on l'agensa
Meza sa fin' amor coral,
Si tot fay long' atendensa,
Que's n'irasca ni's ne maleg . .,
Que ben leu, si tot l'es escura,
Si dons li port' amor segura.
Folq. de Lunel 4, 17.

5) *montat* „beritten".

.I. quapitani . . paset a Codolet e menava en sa companhia .IIIIˣˣ. e .x. lansas armatz et *montatz*.
Chronik Boysset S. 352 Z. 11.

Lo senher d'Arros, armat e *montat*.
Arch. hist. Gironde 12, 143 Z. 10.

Vgl. auch den zweiten Beleg unter 7).

6) „erhöhen, vergrössern, vermehren" (R. ein Beleg).

Montan valor deu totz oms son cors fondre,
Si vol amar finamen senes peca.
Deux Mss. XXV, 9.

7) „erhöhen, eine höhere Stellung geben".

Le pros coms le volc pus *montar*.
Qu'en fey so majer senescalc.
Guilh. de la Barra² 4092.

Glossar „élever en grade".

Gehört hierher nicht auch die folgende Stelle?

Syas cert que aquells que servon en nostra cort a taula son reys e princeps e ducx . . D'autra part tenem .cc. Franseses en nostra cort he avem los *montatz* cavalliers, e aquels gardan nostra persona e nostra cambra. E ancara sias (Text sieus) sert que tota perssona que vengua en nostre emperi resseben (sic) en nostra cort e lur donam cavallaria adz aquels que aptes en son. E los autres melhuyram, per so que pueyscan viure a honor.
Pr. Joh. 55, 7 (Such. Dkm. I, 375).

Suchier im Glossar „beritten machen", aber das scheint mir weder in den Zusammenhang zu passen noch dem *militem facere* der lat. Vorlage zu entsprechen. Ist nicht „zu Rittern

Digitized by Google

erheben, zu Rittern machen" zu verstehen?

8) „den Preis für etw. erhöhen, theurer verkaufen".

Item fon adordenat que tot mazelier . . deia aforar cuer de buou e de vacca e que, mantenen que l'aura aforat, lo puasca (sic) vendre al for o al pretz que l'aura mes . ., e que degu mazelier non puasca ni auze(r) *montar* degun cuer otra aquo a que sera (lies s'era?) aforat premieyramen.

Cart. Viane II, 119ª Z. 33.

Du Cange *montare* 3 „carius vendere, augere".

9) *se m.* „aufsteigen (von einer Melodie gesagt)".

Mas a chantar lor er alhors,
Qu'entremetre n'aug .c. pastors
Qu'us no sap que's *monta* o's dissen.

Peire d'Alv. 12, 6.

10) *se m.* „betragen, ausmachen".

Era (sc. la molhey) aura a cobrar autant d'oscla com *se monta* l'argent que era aura portat en deneys.

Cout. Bazas § 5.

Vgl. Godefroy *monter*.

Montardin, -gin, -zin. Ich kann nur *falcon m.* „Bergfalke" belegen".

Promes lor . . . qu'elh donaria . . .M. cavals bos e nobles e .c. falcos *montardis*.

Gesta Karoli 2179.

Var. *montargis*.

Con un falco *montargi*
C'ab una grailla fai zo ni (+ 1).

Studj 8, 448 Z. 7 (Tenzone Guilh. de S. Leidier — una dona).

Falcon montarzin findet sich Flamenca² 4419, vgl. das Glossar, und Chans. d'Ant. 44.

Montarin ist anzusetzen statt *montaris* R. IV, 258. Der einzige Beleg ist = Auz. cass. 371.

Montarzin siehe *montardin*.

Montazon „Abgabe, die die flussaufwärts fahrenden Schiffe entrichten".

Un(o) mueg de sal montant per Roze, de Tharascon en sus, . . pagua per piage gros d. .xx. . . Item dona mais per *montazon* tro .viii. mueg d. .vi. per mueg, en que a lo rey . . ob. .iii. et alcuns gentils homes de Tharascon d. .iiii. ob. De .viii. muetz en sus pagua plus gros[a] *montazon*.

Tot home de Belcaire . . que descargue sal a Belcayre dona per uzage d. .iiii. per muetz, en que a lo rei . . iii. meallas per m. et los senhors per la *montazon* d. .ii. ob.

Péages de Tar. § 195, 196 u. 207.

Ferner ibid. 210 u. 211.

Vgl. Du Cange *montatio* s. v. *montagium*.

Montier „Jagd-".

Lay viratz pendre armas [e] maynt espeu *monters*
E lanças e balestas e cayrels vianders.

Guerre de Nav. 4950.

Siehe dazu die Anmkg. S. 663.
Vgl. span. *montero*.

Monton siehe *molton*.

Monton „Haufen".

Tota la bela rauba mezo en .i. *monton*,
Los chivaus e los muls . .
Aisels an devezitz.

Crois. Alb. 760.

Text *molon*, aber Hs. *mõton*.

Mistral *mountoun* „petit mont, mamelon. en Languedoc"; cat. *montó*, span. *monton* „Haufen".

Digitized by Google

Monumen, moni- (R. IV, 261). Nebenform *mori-*:

Adoncs s'en vay Maria plorant al *moriment* . .
Ara si leva Lazer e ieis del *moriment.*
S. Marie Mad. 240 u. 250 (Rv. 25, 163).

E Joseph . .
Lo met en lo sieu *moriment.*
Revue 27, 113 V. 58 (anon.).

Vgl. dazu die Amkg. ibid. S. 266.

E dedins aquel ort si avia .I. *moriment.* E dis Sant Mathieu que aquel *moriment* avia entalhat Joseph en peyre a sos ops . . E dis Sant Johan que . . lo mezeron aqui en aquel *moriment.*
Récits II, 238 Z. 8, 10, 15.

Moquet „Lichtstumpf". Ich kann nur die Form *muquet* belegen:

.VII. pes ac d'aut et atteis ben
Dos pes ab lo pe sobre se,
Quan hom li mes en la paret
Una candela o un *muquet.*
Flamenca[2] 1038.

Mistral *mouquet* „petit lumignon, petit bout de chandelle".

Mor (R. IV, 261 „naturel, mœurs"). Der erste Beleg lautet vollständig:

Per qu'es fols qui (Text que) mante
Destral am ta mal *mor*
C'anc als seus ni a se
Non tenc fe ni amor.
Selbach S. 101 No. I, 46 (Tenzone Gui de Cavalhon — Falcon).

Ist aber für das Wort etwas anderes als weibl. Plural *mors* zulässig, wie er im zweiten Beleg sich findet? Ein masc. Sg. *mor* „naturel" scheint mir nicht möglich, doch sehe ich nicht, wie zu erklären ist.

Mor, morre (R. IV, 262) „Schnauze". Der erste Beleg muss lauten:

E l'ueil(s) son groses e redons
E las dens grans e·l *morre* trons.
Jaufre S. 51[a] Z. 5.

Die Form *morre* noch in:

En Susan las fazia totas venir
Sol per una a retenir,
Es aqelas q[e] el non volc
S'en tornavan lor *morre* lonc.
Rom. d'Esther 378 (Rom. 21, 214).

Dazu die Amkg. S. 224: „*Lor morre lonc* doit être une expression populaire signifiant „en faisant la grimace" ou comme on dit „le nez long".

Mistral *mourre*, *mour* (lim. l. g.) „muffle, museau, groin; hure, trogne, visage"; *faire lou m. tort, faire lou m.* „faire la grimace; faire la moue, prendre un air maussade".

Mor = *amor* in der Wendung *per mor de.*

Et per tant penré cet trabalh,
Si vos play, *per mor de* my.
S. Anthoni 2588.

He demandar las almoinas *per mor(t) de* Dieu.
Myst. prov. 6193.

Ferner ibid. 362 u. 7472, vgl. Chabaneau, Revue 37, 480.

E·l pa d'aquela cocha que sera petit sia donat *per mor de* Dieu.
Cout. Clermont-Dessus § 59.

Mistral s. v. *amour*: *pèr mour de Dièu* (lim.); Labernia *mor* „amor, causa; com: per *mor* de Dèu".

Mor siehe *mais* und *maur.*

Mora (R. IV, 263) „retard, délai). Der zweite der beiden Belege ist zu streichen; es ist zu lesen:

Era don Dieus qe repaire
Joi vas me en petit d'ora,

Digitized by Google

E no i ha mester *demora* (Text de mora),
Que trop hai estat musaire.
Herrigs Arch. 34, 438a (Ademar lo Negre).

So bleibt nur ein Beleg aus Cod. Justin. Aus demselben Denkmal citiert Rochegude S. 207:

Si·l contraitz es de bona fe, i el es en *mora* que non pag al termini, deu emendar tant cant la causa valg plus en aquel dia que ela deg esser pagada.

Moralh.

Trompas, tambors e sonaill,
C'ant hom saill
Als castels pres del *morail*,
M'agradon.
Trov. minori Genova² 1, 30.

Übs. „quando si dà la scalata alle mura delle castella". Chabaneau, Giorn. stor. let. ital XXXVI, 460 ändert in *muralh*.

Moralha (R. IV, 262) „Krampe, Schliesshaken, Schliessband".

Moralha id quod pendet in vecte.
Don. prov. 63b, 13.

Vgl. die Amkg. zu der Stelle.

.II. claos (sic) et .Ia. (Text .CIa.) *moralha* per .Ia. caicha e pel prestinh.
Dép. chât. querc. IV, 20.

Item pro una sarratura, .II. clavibus, una *moralha*, duobus anulis, positis in porta penoris officialatus . .
Arch. hist. Gironde 22, 506 Z. 20.

So, mit Tobler, Rom. 2, 346, auch im einzigen Beleg bei Rayn., der fälschlich „visière" deutet:

Qu'enaissi cum la clau enserra,
Cant es uberta, la *morralha*,
Es de pretz vergonia (e) vitalha,
Qu'om ses vergonia re no·n a.
Mahn Wke. I, 247 Z. 9 v. u.
(P. Guilhem).

Mir nicht klar.

Moralha, morr- (oder **moralhas** Plur.?) „Bremse, Kneife, die man widerspenstigen Pferden um die Nase legt".

Ar ben es d'avol generation,
Que per ren que peuchan (sic) far
Nos non lo poyen (sic) far parlar.
Prené marteos et tenallas
E las lymas et las *morralhas*
Et non li leusan (sic) dent en golo.
S. Anthoni 3582.

Mistral *mourraio* s. f. pl. „morailles".

Moralhon, morr- „Krampe, Schliesshaken, Schliessband".

Solvi . . pro .VII. clavibus, .VIII. anulis, uno becte (Text becce) cum *morralhone* . . .
Arch. hist. Gironde 22, 195 Z. 5.

Mistral *mourraioun* „muselière; moraillon".

Morar „zögern", das Stichel S. 85 ansetzt, ist zu streichen. Einziger Beleg:

Ma dona·m ditz que·m demor.
E·l cors *mor*:
Dieus li don aital demora
Cum ylh *mora*.
Prov. Ined. S. 302 V. 18 u. 20
(Rostanh de Mergas).

Appel, der zu *mor* Z. 2 nichts bemerkt, es also richtig als 3. Sg. Praes. von *morir* betrachtet, bemerkt zu Z. 4: „Gegen *mora* = *mueira* spricht, wenn auch nicht unbedingt *cum*; man wird ein *morar* „zögern" annehmen dürfen (ital. *morare*)". Unbedingt dagegen spricht aber der Reim, der ǫ verlangt (*ǫr ǫra ǫra*). Ich meine, es ist *m'ora* zu schreiben „wie sie mir wünscht"; vgl. ibid. V. 36: Que·l thezor M'aura dat . . Que·l cors *s'ora*.

Digitized by Google

Morat (Stichel S. 64 ein Beleg) 1) „maulbeerfarbig, schwarz“.

.II. aunas drap *morat*.
Frères Bonis II. 446 Z. 6.

.XVIIII. draps de Narbona en que ac .VII. blaus, . . .IIII. vertz. .II. *morastz* (sic). .I. gruec.
Jacme Olivier II, 67 Z. 2.

.V. palms de saga franseza *morada*.
Jean Saval § 48.

2) „schwarzes Tuch“.

Unum mantellum mulieris panni vocati *morat*.
Inventaires 15e siècle IV, 20.

Et may per .X. aunas *morat* encre que n'aguem . . .
Frères Bonis II, 38 Z. 9 v. u.

Cat. *morat*.

Morden siehe *mordre*.

Morden.

Item est faciendum . . una nova turris que exeat extra murum per unam cannam & fiat in latitudine prout protenditur de una *morden* in altera *morden* dicti antiqui muri.
Hist. Nimes II, preuves. S. 195a Z. 6 v. u.

Glossar ibid. S. 348 „jambage de porte, de croisée, un des côtés d'une brèche“.

Morden, -enc „Metallstück am herabhängenden Ende des Gürtels“.

E presenta sas camisas et sas braguas de tela de lin et son braguei guarnit de trossas, d'ardelhons et de *mordenxs*.
Cout. Bordeaux S. 9 Z. 6.

Ibid. S. 6 Z. 2 steht an fast wörtlich gleicher Stelle *modens*. Var. *mordentz*.

Vgl. Godefroy *mordant* 1.

Mordre (R. IV, 265). *Morden* „erpicht, versessen“?

Car dedins e deforas son *mordens* e fisans
Per enantir la guerra.
Crois. Alb. 4200.

Übs. „acharnés et ardents“.

Morel, morela siehe *mau-*.

Morelet „schwarzbräunlich, schwärzlich“.

.I. rocii *morelet*.
Arch. hist. Gironde 12, 241 Z. 7 v. u.

Mores, -eis „schwarz“

E corro a las armas e als cavals *mores* (: mes)
Crois. Alb. 8002.

Uns vestirs blans totz nous e fres
Ab pena d'esquirols *mores*.
Flamenca2 3282.

A la rescosa ponjon Turc e negre(is) *moreis*.
Chans. d'Ant. 488.

Der Vers findet sich in einer *ei*-Tirade. Liegt hier etwa ein Völkername vor, und setzt man besser einen grossen Anfangsbuchstaben?

Moresqnin „eine Art (dunkelbraunes?) Tuch“.

Mossenher de Bratz deu per .IIII. copdes de *moresqui* de Sant Lo . . .

Moss' lo sagresta . . deu per .VI. copdes de fin negre e .VI. copdes de autre *moresqui* . . . Item deu may per .I. copde . . de *moresqui* del plus fi, que pres may per far .I. capayro de fenna . .
Guibert, Regist. dom. I, 124 Z. 3 und S. 132 Z. 3 u. 6.

Vgl. Godefroy *morequin* 2.

Morfondre siehe *marfondre*.

Morga siehe *monja*.

Morgon „Meertaucher (Vogel)“. Floretus, Rv. 35, 74a.

Mistral *mourgoun* „plongeur“.

Digitized by Google

Morgue siehe *monge*.

Morguet siehe *moneguet*.

Moria 1) „Sterben, Tod".

Ges no me don paor
Per lor dig de folor,
Si tot quatre comtor
Mi menasson d'aucir,
Quar en els po venir
Anz qu'e mi la *moria*.
Appel. Poés. prov. S. 44 V. 54
(= Rv. 34, 18; Garin d'Apchier).

2) „Seuche, Pest".

Tan bat la gent et entesta
Tro que deniers non lor resta,
Que no i cal venir tempesta
Ni lam ni *moria*.
Bartsch-Koschwitz Chr. 190, 8
P. Card.).

3) *carn de m.* „Fleisch von an einer Krankheit gestorbenen Thieren".

Carn de moria ni poirida o d'altra guisa mortalz.
Cout. Alais S. 243 Z. 20.

E nulh loc del mazel non sia venduda carn de boc o de cabra ni *carn de moria* o enferma o lebroza.
Pet. Thal. Montp. S. 47 Z. 22.

. . ni auze vendre en lo dich mazel comun *carns de moria* o ellades o bofadas o remolhadas.
Ibid. S. 167 Z. 8.

Li mazelier . . no devo vendre . . cars (sic) milharguosas . . ny *carn de moria* ny morsa de lops.
Cout. Luzech § 91.

Vgl. Godefroy *morie*, Du Cange *moria* 1, ital. *moria*.

Moridor „der sterben wird".

. . prophetizec que Jhesus era *moridors* per la gent (= lat. moriturus).
Ev. Joh. 11, 51 (Clédat 183ª, 7).

Mas aiso dizia significantz per qual mort fos *moridors*.
Ev. Joh. 12, 33 (Clédat 185ª, 17).

Morier.

Item la pel del cordoan peloza de mazel .IV. gr.; item la pel de cordoan de *morier* cominau .III. gr.; item la pel de moton de feda de *morier* .IV. bl.
Tarif Nimes S. 541 Z. 14 u. 15.

Hrsgbr. „bête morte par accident".

Morier „Maulbeerbaum"?

Item B. Bot .III. deners vianes del ses de la maiso desos lo *moreir*.
Spicil. Brivat. S. 126 Z. 12.

Mistral *mourié* „mûrier, en Dauphiné".

Morimen siehe *monumen*.

Morina 1) „Sterben, Seuche".

Et en aquel dich an fo granda mortalitat et fo granda *morina*.

Et fo en aquel . . an tres granda *morina* et granda mortalitat.

Item Mathieu . . traspasset . . lo dimars a .XVII. d'oust (sic), et fo grant *morina*.
Benoist S. 41 Z. 27; S. 45 Z. 17; S. 54 Z. 16.

Der Text hat überall *mornia*.

2) „an einer Krankheit gestorbenes Thier". Cout. du Fossat § 52 (An. du Midi 9, 321); s. den Beleg s. v. *enforcar* Schluss, Bd. II, 494—495.

Vgl. Godefroy *morine* und Du Cange *morina* 1.

Morinar „dahinsiechen".

E era a tal venguda que a penas podia manjar ren ni recebre . . E sequava tota de gran malanansa que sufria, e enaissi e illi *morinava*.
S. Douc. S. 232 § 20.

Godefroy *soi moriner* „être attaqué d'une maladie contagieuse".

Morinos (R. IV, 266). Einziger Beleg, den ich nicht nachprüfen kann:

Engendrat el .XXX., es *morinos*.
Elucid. de las propr. fol. 235.

Digitized by Google

Wie R. zu seiner Deutung „alerte“ gekommen ist, weiss ich nicht. Ist etwa „kränklich“ zu verstehen?

Godefroy *morineus* „attaqué d'une maladie contagieuse, en parlant des bestiaux“.

Morios. *Carn morioza* „Fleisch von an einer Krankheit gestorbenen Thieren“.

De *carns moriosas* o mortas per lor propria mort. Se mazelier *carns moriosas* o aquelas que de lor propria mort seran mortas vendra . .

Cout. Albi S. 97 Z. 23 u. 24.

Item se mazellias vendian a mazel *carn* malegniossa ho *moriosa*, que perda la carn et coste li .x. sz. tz.

Livre Épervier S. 158 Z. 46.

Moriquet „eine Art Tuch“.

It. deu . . per .II. alnas *mouriquet* de St. Lo por Madame per far una cothe . . Item . . per .II. alnas et ung cart fin *mouriquet* per una rauba a Madame . . .

Guibert. Liv. de Raison S. 153 Z. 4 u. 7.

Noch mehrfach ibid. S. 153 u. 155.

Vgl. *moresquin*.

Morir (R. IV, 266) 1) „den Tod erleiden, getödtet werden“.

O vos autres recebretz totz babtisme, o per Karles o per los sieus, si no o faytz, hivas *moriretz* (= lat. eritis interfecti).

Gesta Karoli 2220.

2) „absterben, eingehen (von Pflanzen)“.

El mes de mars fes tants de vens e de frechos que el terratori de Montpellier . . *moriron* un gran partida de las vinhas.

Pet. Thal. Montp. S. 430 vl. Z.

Item si lo dict home que no ha fosut la binha porta lo quart ou lo quint a son senhor del fieu . . ., si lo senhor ly pot res demandar? Responi te que lo senhor pot demandar lous dampnages de sa binha, la qual *es morta*.

Cout. Bazas § 74.

Et las lansas . . tornen (sic) aybres de freysse touts verts, ainsy que encara se mostra al meteys loc, que despeys (sic) en sa nou soun (sic) poguts *morir* per la vertut divina.

Chroniques Foix S. 3 Z. 13.

Et cascun de lor puscan talhar et culhir . . brana et busca sequa et *morta*.

Arch. hist. Gironde 7, 243 Z. 13.

3) „absterben (v. Gliedmassen), gelähmt werden“.

E tantost aquel pe . . amb la cuoscha va *morir*, aissi que pues (sic), aitan quan visquet, no fo que no anes claus de l'un pe.

Merv. Irl. S. 52 Z. 24.

Gehört hierher auch die folgende Stelle?

La qual (sc. la passion de Jhesu Crist) illi sentia tan afortidamens que semblava que totas las venas de son cors li *morissan*.

S. Douc. S. 104 § 49.

Aber man kann doch nicht gut von einem „Absterben“ der Adern reden. Übs. „allaient se rompre“. Mistral *li veno me moron* „j'ai mal aux nerfs“.

4) „erlöschen, ausgehen (v. Feuer, Kerzen etc.)“.

Con vi'l culvertz l'encendi *mort*
E'll fog de la fornaz estorț . . .

S. Fides 373 (Rom. 31, 192).

. . Qu'e gran foc torna belluga,
Si la *morta* tart reviu.

Gavaudan 7, 10.

Don cobeitatz vos mena
El fuoc que no *mor*.

Guilh. Fig. 2, 140.

Digitized by Google

Lo primier divenres de jun *mori* lo solell entre mieidia et hora nona.
Pet. Thal. Montp. S. 334 Z. 1.

En setembre . . *mori* lo solelh et aparegron las estellas.
Ibid. S. 588 Amkg. 11.

Im Text S. 330 Z. 4 *escursi*.

Ela vic la sua sor que . . portava en la sua ma „a. gran falha cremant, e enses totz los ciris e las lampesas que *eron mortas* per ven.
Revue 29, 282 Z. 14 (Leg. aurea).

5) „aufhören, ein Ende nehmen, erlöschen".

E aitantost li malautia *mori*, si que denfra tres jorns ill fon del tot garida.
S. Douc. S. 180 § 23.

Hanc null hom tant fort no pequet,
Si a penedensa tornet
Et an los uells et an lo cor
Lo plora, aquell pecat *mor*.
Débat corps et âme 622 (Rv. 48, 50).

Vgl. Coulet, Revue 48, 152.

6) „tödten". Rayn.'s erster und zweiter Beleg gehören nicht hierher. Im ersten, Gir. de Ross., Par. Hs. 8145, bedeutet *Milhs en vulh morir* nicht „mille j'en veux faire mourir", sondern „lieber will ich sterben". Im zweiten Beleg:

Era m'oblid' al sieu tort
Per un autre que volria *aver mort*.
Guilh. Fig., Un. Ldr. III, 45 (Gui d'Uisel).

wo R. „que je voudrais avoir tué" übersetzt, ist m. E. zu verstehen: „den ich todt haben, d. h. todt sehen möchte".

Sicher belegt ist nur das Perf. *mort* in der Bedeutung „getödtet", vgl. Gaspary, Gröbers Zs. 9, 427—28:

De Jhesu de Nazareth . ., cossi l'au tradit nostras podestat e cossi l'au *mort*.
Sermons 18, 19.

E los teus peregris . .
N'a tans *mortz* e trencatz e brizatz e partitz
Que lo cams de Montjoy ne remas si crostitz
Qu'encara·n plora Fransa.
Crois. Alb. 3267.

E anatz vezer qui lai es,
E, si es hom, sia *mortz* o pres.
Appel Chr.[2] 3, 196 (Jaufre).

Weitere Belege Guilh. Fig. 2, 50 und Amkg.

In dem von Diez. Gram. III, 116, angeführten:

Qu'elas se laissarian *morir*
Enans o ardre o somsir
Qu'ab lur fessesso falhimen
De negun fag desavinen.
Brev. d'am. 30362

sieht Gaspary, Zs. 9, 428 nur eine etwas unlogische Redeweise, welche ein Intransitiv dem aktiven Verb coordiniert; es bedeute „sie würden sich sterben lassen (zu sterben erdulden) oder verbrennen".

Auch in:

Cocillo se entre els mot fort
Jozep co liuraran a mort.
Co lo poyran pus lag aucir
Et a major pena *morir*.
Ev. Nic. 1026 (Such. Dkm. 1, 30)

sieht Gaspary nur eine nachlässige Ausdrucksweise.

7) *mort* „todt". *Metre m.* „tödten".

Serena canta tan dossamen que tot hom que l'auja, ven vas luy, e non pot estar que no s'adorma, e cant es adormit, ela'l *met mort*.
Appel Chr.[2] 125, 34.

Los sieutadans . . ensult feron contra los officies del rey . . . Item *meron mort* lo senesqual de Roergue.
Chronik Boysset S. 334 Z. 24.

8) *mort* „ohnmächtig".

Aras la mayre tombe *morta*, quant son filh aura parlat, he Jhesus he

Digitized by Google

Bona Paciensa la devo levar he conortar.
Myst. prov. S. 56 Z. 17.

9) *mort* „zu Grunde gerichtet".
Ans met tota sa ponha
Que trop calque gandida.
Que l dira que falhida
M'es aquest an ma renda,
O: non an bona venda
Aitals cauzas que ai,
O: *mort* m'a aquest plai
Que meni ab aital.
Guir. Riq. 82, 96.

Morta'us avetz ab vostres plaitz,
E pueys dizetz qu'ieu o ai faig.
Raim. Vidal, So fo 997.

Hs. *mortz vos*, Text *mort vos*; vgl. Lit. Bl. 10, 59.

Los Genoes vey abayssatz
E'l capitani que'ls garda,
E de Ventamila'ls comtatz
Perdon que solion tenir.
Donc be'm par Genoa *morta*.
La poestatz n'es noncalens
Que lur sol esser defendens.
Mahn Wke. III, 136 l. Z. (Bonifaci de Castellana).

Oder ist die Stelle zu 10) zu setzen?

10) *mort* „entehrt".
E met li'l veit el con e'ls coilz al cul penduz;
Ec vos la domna *morta* e'l morgues es perdutz.
Palais 5, 9.

Et era l'amors paleza de lor per tota la encontrada de Carcasses, don ela fon descazucha de pretz e de honor . .; que lai tenian per *morta* tota domna que fezes son drut d'aut baro.
Chabaneau, Biogr. S. 67b Z. 14.

11) *mal mort* siehe *mal* 7), Bd. V, 42.

Morla? oder **morlan?**
Per .IIII. botafuecz per los dits canos . . e per margar .VIII. botafuecz et far *mórlas* als ditz margues . . .
Regist. S. Flour S. 85 Z. 7.

Morlan 1) „von Morlaas (Basses-Pyrénées)".
Plus a l'abat dues mezalhes *morlanes* . . Es tengut de pagar . . .IIII. d. *morlas*.
An. S. Pé 19, 409 Z. 16 u. 21.

Item volem . . que totes . . las baquetes batudes en nostre dite secque et monede *morlane* . .
Liv. Synd. Béarn S. 26 Z. 15.

2) „Münze von Morlaas".
Bertrans el meteysh dos *morlas*
Donec de sas mezeysshas mas.
Leys III, 34 vl. Z.

Item paguera aus obrees .VI. *morlaas* per maestre d'obre.
Liv. Synd. Béarn S. 19 Z. 3 v. u.

. . baquetes . ., las quoaus auran cors . . las quoate per ung bon *morlan*.
Ibid. S. 26 Z. 12.

Vgl. Mistral *mourlan*, Lespy *morlaa*, Godefroy *morlain*, Du Cange *morlanus*; An. du Midi 10, 58 u. 59.

Morlanau „eine Abgabe".
Recebo de Arnaud deu Troyo, de Canet, per lo *morlanau* .XVII. blanx hun jaques.
Comptes de Riscle S. 3 Z. 11.

Dazu die Amkg.: „Ce nom de *morlanau* vient évidemment de ce que cette redevance était évaluée en monnaie morlane dans le contrat primitif qui l'établissait"

Item plus mustra que abe recebut deu *morlanau* qui fen los de Canet a la bila . . bint et sinq sols et mey.
Ibid. S. 16 Z. 22.

Lespy *morlanau* „de Morlaas".

Morol?
Item plus deu penge tot lo torn de la dicha capela deforas sus la vouta de la dicha capela an las armas, dos griffols e hun *morol* am lo timbre.
Reg. not. Albigeois S. 47 Z. 24.

Digitized by Google

Morralha, morralhon, morrut siehe *mor-*.

Mors (R. IV, 265) 1) „Biss". *A m.* „beissend".

Quar selh qui's pot vos (sc. pretz und proeza) sabota,
Qu'una puta gens fradelha
Que tir'e ban e pren *a mors*,
Vos a confundut e destors.
Peire d'Alv. 13, 14.

Tantost la .i. per lo bras pris (sc. das Pferd),
Que'l bras li vay traire del cors,
E l'autre vay gaffar *a mors*
Al costat dreit dejos l'ayssela
E va'l levar de sus la cela
Leugieyrament cum .i. effant.
Guilh. de la Barra[2] 1180.

Glossar „en mordant".

2) „Gebiss (eines Zaumes)".

Cropieyras, peytraulx, testieyras (Text tesc-), *morsses* . . .
Tarif Nimes S. 550 Z. 4.

Morsel, morsol (R. IV, 294). Einziger Beleg:

Las mans plus negras (Text ni-) que carbon
E'l *mursel* e'l front e'l menton
Negre e ruat e fronsit.
Jaufre S. 108[b] Z. 12.

Var., nach der von Rochegude S. 209 citierten Lesart, *mursol*. Rayn. „face"; Rochegude „museau".

Ferner:

E fes li un cortes presen
Plen d'amor e de chausimen,
Quar mostret li plus que non sol
Los ueilz, la boca e'l *morsol*.
Flamenca[2] 5284.

Glossar „bouche"; Chabaneau, Rv. 45, 27: „Il faut probablement entendre par ce mot le bas du visage. La signification propre paraît être *mâchoire* (de *mors*)". Auch Paul Meyer hatte im Glossar zu Flamenca[1] „le bas du visage" gedeutet.

Mort siehe *morir*.

Mort (R. IV, 267) 1) „Tod".

De m. „tödtlich".

Anc al temps d'Artus ni d'ara
No crei que homs vis
Tan bel colp cum en las cris
Pris Sordels d'un' engrestara;
E se'l (Text s'el) colps non fo *de mort*.
Sel que'l penchenet n'ac tort.
Sordel 2, 5.

Cant li juzieu fello trachor
Viro de Crist nostre senhor
Las meravilhas que fazia . .,
Azirero lo tug *de mort*
Et encuzero lo mot fort
A 'n Pos Pilat.
Ev. Nic. 91 (Such. Dkm. I, 3).

Malaute de m. „todtkrank" siehe *malaute*, Schluss, Bd. V, 52[a].

Estar a la m. „auf den Tod liegen".

Lo senhor de Muyssadan *es estat a la mort* et encaras es for[t] malaud en la bila de Blaya e penssa morir.
Jur. Bordeaux I, 90 Z. 10.

Metre a m. (R. ein Beleg), *metre a la m.* „um's Leben bringen, tödten".

Per frevols son vencut li fort.
E potz d'agre doussor gitar
E caut e freyt entremesclar.
E niens *met* son don *a mort*.
Et el mort a trop gran ricor.
Appel Chr.[2] 41, 39 (R. de Vaq.).

Qu'ardimenz no fai a prezar
D'ome oltracujat, zo'm par, . . .
S'a l'oltracujat en pren be
Una vez, el fara tal re
A l'autra que se eis *metra*
A mort e chascu que'l segra.
Sordel 40, 237—38.

Cant ac nadat un gran randon,
En una retz de pescaria
Esdevenc. Mas que vos diria?
Las mayllas lo tengron tan fort
Que Tadieus *es mes a la mort*.
S. Hon. CX, 30.

Digitized by Google

Venir a m. „den Tod erleiden, umkommen".

Renegat Turc, inhumanal coratge . .,
Aras *a mort vendra* ta gen pagana
E de gran dol crebara ton cor fier
E florira la sancta fe crestiana.
Joyas S. 92 Z. 2.

Per so car las causas corrompudas corrompen . . l'ayre. e per ensiguen l'ayre corromput . . pot corrompe et enverenar las gens, e per so poden las gens en grandas malausias (sic) caser e casen e *vinen a mort* alcunes vets . .
Établ. Marmande § 55.

2) „Todtschlag, Mord".

Et per aquest contrast se seguin et son seguides *mortz*, plagas et malestanciis (sic) enter vesiis.
Fors Béarn S. 97 § 253.

So auch an der folgenden Stelle?

Si per homes aucirre ni per sanc espandir
Ni per esperitz perdre ni per *mortz* cosentir
E per mals cosselhs creire e per focs abrandir . .
Pot hom en aquest segle Jhesu Crist comquerir . .
Crois. Alb. 8689.

Glossar „massacre", Übs. „meurtre". Eine Entscheidung scheint schwer möglich.

3) „Blutbad, Gemetzel".

Vengro a Carcassona on eran dins dolans
Per la *mort* de Bezers qu'ieu vos ai dit davans.
Crois. Alb. 539.

Lo vescoms lh'a comtat co li es avengut
De la *mort* de Bezers.
Ibid. 622.

Can l'emperayre vi que tans compradors avian los juzieus . . e vi que totz los aucizian, fetz comtar cans n'i avia remazutz . . . La *mort* fo facha dels juzieus en Jherusalem . . que bem foro mortz .LXX. melia e plus . . Can la *mort* fo facha, l'emperayre los fetz totz aportar als carniers.
Appel Chr.[2] 118. 114 u. 117 (Prise Jér.).

Mortaira, -za „Zapfenloch, Einschnitt, Einschnitt, Fuge".

Pus . . ferem *mortairas*, tenos.
Art. montp. S. 296[a] Z. 3 v. u.

Paguem a M[e] lo peyrier e son macip que feron una *mortayza* al pe del cloquier sus la gleyza, a fi que fesan una sorda sus lo tet milhor.
Arch. cath. Carcas. S. 319 Z. 5 v. u.

Avem pagat . . per far un sot e per far .I[a]. *mortaisa* al dit sot en que esta plantada la crotz mager dins la buada on estan las reliquias . . .
Ibid. S. 332 Z. 24.

Mistral *mourtaiso*, *mourtairo* „mortaise".

Mortal (R. IV. 268) „in Todesgefahr".

Tugh los malautes de la terra,
Quascun dizent que *mortals* eron,
Si fazient aqui aportar
Per esperansa de sanar.
S. Marg. (Laurenz.) 1460 (Rv. 46, 588).

Mistral *mourtau* „en danger de mort".

Mortalatge „Vermächtnis".

Plus . . aven vendut de lo meinagy de Toneta e de Remon . ., en venden . . a la soma de tres fl., los cals .III. florins beilan a monsen Rafin. Dis li estre degus per lo *mortalagy* de la dicha Toneta g[o]. .I.
Ouvr. Arles. Rv. 39. 36 Z. 19.

Mir nicht recht klar.

Digitized by Google

Mistral *mourtalage* „mortalité, tuerie, massacre; legs des défunts aux églises"; Du Cange *mortalagium* „quod ex mortuis seu ex decedentium legatis ecclesiis obvenit".

Mortaldat, mortau- (R. IV, 268), **morteu-, mortalitat** 1) „Sterben, Seuche". So im ersten Beleg bei R.:

Fams ni *mortaldatz* ni guerra
No fai tan de mal en terra
Com amors.
Marcabrun „Dirai vos".

Weitere Belege:

E sapchatz cert que per raso
D'aquela lur gran tracio . .
E dels mals qu'om fay tot dia
Tramet Dieus soven en terra
Mortaldat e fam e guerra.
Brev. d'am. 18177.

A .x. de julh, l'an de la *mortaudat*.
Frères Bonis II, 57 Z. 4 v. u.

Ferner ibid. II, 146 Z. 7 und II, 224 l. Z.

Per tal que Dieus . . nos estreme aquesta pestilencia de *morteudat* (Text *morten-*) et sterilitat de fruts de la terra.
An. Pamiers I, 473 Z. 5 v. u.

E en l'an mil .cccxlviii. . . comenset a Bezes la gran *mortaudat*.
Mascaro. Rv. 34, 41 Z. 18.

. . lo cal aviam prestat l'an de la *mortalitat* al senh en Tozet.
Frères Bonis II, 338 Z. 12.

2) „Blutbad, Gemetzel" (R. ein Beleg).

Senher, lo reys ha faitz venir
Nos qu'em ayci per tal razo
Que, si tu li vos (sic) dir de no
D'un castelet qu'el te demanda,
Que no fo *morteudatz* pus granda
Facha per .i. petit castel,
Que de tot te fara mazel
De ta terra e de tas gens.
Guilh. de la Barra[2] 4856.

Glossar „carnage".

Et aqui . . ac gran batalha e gran *morteudat* e perdement de membres e de caps (= lat. strages).
Gesta Karoli 730.

Et aqui mescleron se, e (de) la gran *morteudat* que aqui fo de cascuna part no poyria esser dig ni albirat per home.
Ibid. 1829.

Weitere Belege im Glossar. Var. *mortaudat*.

Vgl. Godefroy *mortalite*, Du Cange *mortalitas* 1 und 3.

Mortales „tödtlich, mörderisch".

Entre'ls brans e las massas e los fers *mortales*
D'entrambas las partidas se feron demanes.
Crois. Alb. 8006.

Ara laichem lo seti qu'es mals e *mortales*.
Ibid. 8973.

Glossar „mortel, qui donne la mort"; Ubs. „meurtrier".

Et que sa bita . . e sa maynada . . defendran de tot dampnage *mortales*.
Cout. Gontaud § 2.

Mortalha 1) „Sterben, Seuche, Epidemie".

. . am so que non s'en tolgo per gran mal tems de hivern, *mortalhas* ho per companhas de gens d'armas.
Livre Épervier S. 136 Z. 345.

Quar non ausi anar a mon hostal per la *mortalha* que es el loc . . Mas ara, per la gratia de Diu, se passa la *mortalha*.
Rev. de Gascogne 34 (1893), 438 Z. 2 u. S. 440 Z. 10.

En los temps passats lo borcg de la dite ciutat era b(i)en poblat de gents . . . et adares, tant per *mortalhes* que per so que no es en camy

Digitized by Google

de gran passadge de gents, es vengut en gran despoblation.
Cart. Oloron S. 53 Z. 9.

. . per bese si se continuera la garda de las portas de la vila, tant per guerra que per *mortalhas*.
Arch. Lectoure S. 141 Z. 15.

Ferner ibid. S. 132 Z. 8 v. u.; Jur. Bordeaux II, 281 Z. 11; Livre noir Dax S. 51 Z. 14 u. S. 432 Z. 12.

Was ist die *petita m.*?

. . foren los grans freitz que la mar gelet en Gasquonha; e aqui medis, en l'an seguen, fo la *petita mortalha*.

L'an .MCCCLXV. fo la *petita mortalha* e grant mortaudat de gens menuda.
Cout. Bordeaux S. 688 Z. 14 u. S. 689, 4.

2) „verseuchter Ort".

Aus portes qui gardaban la porta deus qui bien de las *mortalhas* . .

Item pagan a Menyon de Sobabera per set jorns que garda lo porta . . que no lheysas entrar los qui bien de las *mortalhas*.
Comptes de Riscle S. 126 Z. 11 u. S. 154 Z. 13.

3) „Blutbad, Gemetzel".

Et . . feri la una batalha suus lo rey de Amon e sas gentz; desbaratan los et fen ne gran *mortalhe*.
Hist. sainte béarn. I, 42 Z. 19.

Mistral *mourtaio* „enterrement, obsèques, en Limousin; carnage". Vgl. Godefroy *mortaille*, Du Cange *mortalia*.

Mortalici.

Ordenam que totas las offertas e dos e layssas fachas a la gleysa . . et totas las funeralhas e emolimens de *mortalicis* . . sian resebutz per l'avandicha secrestana.
Statut Clar. Cassés S. 144 Z. 2.

Mortallier „tödtlich".

Receubro motas plagas e motz colps *mortaliers* (: braguiers).
Crois. Alb. 7664.

E lay ont s'encontrego, de graus cops *mortalers*
Viratz donar e pendre, e fo grant le chaplers.
Guerre de Nav. 4953.

Siehe auch den dritten Beleg s. v. *montanier*.

Mortalitat siehe *mortaldat*.

Mortapaga.

Item sus la recompensa que lo procuray deu rey demanda per sa pena que a metut a aber la *mortapaya*. que hom abe trametut dize a mossenhor senescal d'Armagnac que la nos prochassassa deber lo rey.
Arch. Lectoure S. 124 Z. 16.

Recort tengut per los senhos cosselhs . . sus la resposta de las lectras que los senhos cossos aben trametudas per aber la *mortapaya*, et sus la recompensa que lo procuray deu rey demanda, per so que abe demorat gran temps a la fizanssa de mossenhe seneschal d'Armanhac per aber responsa e deliuranssa de la dita *mortapaya*.
Ibid. S. 142 Z. 19 u. 22.

Recort tengut . . sus augunas nouvelas que mossenhe senescal abe trametut sus lo feyt de chargua (sic) que abe per la vila a aber esta bila la *mortapaya*.
Ibid. S. 145 Z. 3.

Vgl. Parfouru, Comptes de Riscle S. LIX Amkg. 3: „C'est ainsi qu'on désigna un corps de 12000 fantassins mis sur pied en 1485".

Mortaudat siehe *mortaldat*

Mortener? (Stichel S. 85). Von Bartsch für Flamenca 4998: *per vostre cor*

Digitized by Google

a mortener angenommen. Nicht haltbar. Tobler: *a mantener*; Flamenca² 4995: *amor tener*, dazu die Amkg.: Corr. *en joi tener*?".

Morteudat siehe *mortaldat*.

Mortier (R. IV, 271) „Mörtel". *M. franc* siehe *franc* 6), Bd. III, 585.

Mortificar (R. IV, 269). *Mortificat* „erschöpft, abgemattet"?

E cant aquest ausi si parlar los pendutz,
Anc nul temps en sa vida non fon si esperdut;
E fugi s'en mot fort si com enrabiat
E venc als companhons trastot *mortificat*.
Adoncs los companhons l'an asaut e acullit,
Et an li demandat aisso que a aurit;
E cant fon revengut, el lor a respondut.

S. Trophime 895 (An. du Midi 13, 339).

Morut (R. IV, 262) „dicklippig". So nicht nur in R.'s zweitem Beleg, Jaufre S. 149ª Z. 29, sondern nach Paul Meyer auch in R.'s erstem Beleg:

Que torneron diable fer, negre e *morrut*.
Izarn 472.

Übs. „aux lèvres épaisses", Rayn. „rechigné".

Die Bedeutung „épais", für die R. keinen Beleg gibt, ist zu streichen.

Mistral *mourru* „lippu, qui a de grosses lèvres; refrogné, boudeur, bourru; effronté, insolent, en Languedoc; etc.".

Morvel „Rotz, Nasenschleim".

Morvell Mucus.
Floretus, Rv. 35, 74b.

Mistral *mourvèu* „morve, humeur des narines".

Mos siehe *mais*.

Mosa „Scharbaum" oder „Streichbrett (am Pfluge)".

Unum aratrum munitum de una corba, unam *mossam*, unam stevam.
Inventaires 15e siècle VI, 2.

Mistral *mousso* „soupeau, cep, pièce de la charrue; versoir de charrue".

Mosa?

He deu portar Sant Peire sa tiera coma papa he los emperados he reis segon lor estat, habilbatz segon lor esse, las vestimentas qui verdas, qui negras, qui an *mosa*.
Myst. prov. S. 193 Z. 15.

Glossar „aumusse (?), esp. muceta". Zu ändern? Und wie?

Mosc.

Ameus Bernars dedit Deo & Hospi. lo *mosc* de Blacha Vianna et unam peciam de broera.
Cart. Hospit. Dauph. No. 59.

Moscalhon (R. IV, 272 ein Beleg) „Mücke, Schnake".

. . qui erat bonus et patiens, set per ung *moscalho* que'l mordet fuit impatiens.
An. du Midi 2, 311 Z. 12.

Mistral *mousquihoun*, *mouscaioun* etc. „moucheron".

Moscar „die Fliegen abwehren". S. Stichel S. 64.

Mistral *mousca* „émoucher, chasser les mouches".

Moscat „getüpfelt, gesprenkelt, gefleckt".

Un capell lini ben cosut
Ab seda e *moscat* menut
Ac en son cap.
Flamenca² 5836.

Glossar „moucheté".

Digitized by Google

Pel rous lyart sont fortas bestias . . : pel *moscat* son bonnas bestias, mas non es bel pel.
Romania 23, 353 Z. 2.

Moscidar „riechen, schnüffeln, schnobern". S. Stichel S. 64.

Mistral *moucida* „renifler, flairer, en Limousin".

Moscla siehe *noscla*.

Mosclalh „Angelhaken".
Mosclalh Hamus.
Floretus, Rv. 35, 74b.

E enayssin lur en pendra con fa al peysson que pren an gran gauch lo *mosclalh* e lo c[l]avel per la dolsor de la pastura que y ves (sic).
Elucid., Rv. 33, 313 Z. 14.

Las coas d'aquelas serpens avian agulhas tortas ayssi coma son *mosclalhs* (Text -calhs).
Voyage S. Patrice[2] 1698 (Vision de Tindal).

Vgl. An. du Midi 16, 231 u. 234 Amkg.

Mistral *mousclau* „hameçon".

Mosclar (R. IV, 273) „Angelhaken", nicht „nasse". Einziger Beleg = Pr. Joh. 48, 16 (Such. Dkm. I, 368). Hierher gehört ferner die von R. IV. 164 als einziger Beleg für fälschlich angesetztes *masclar* angeführte Stelle, V. et Vert. fol. 20.

Mistral *mousclau, mouscla* (niç.) „hameçon"; Du Cange *mosclaris*

Moscle siehe *muscle* Schluss.

Mosel?

Anc non mi doniest un *mosel* que manjes am mos amicx (= lat. haedus).
Ev. Lucas 15, 29 (Rochegude).

Clédat 138b, 15 *cabrit*. Doch wol zu corrigieren; wie?

Mosena „Seezunge".
Mossenna Solia.
Floretus, Rv. 35, 74b.

Mistral *mousseno* „petite sole, poisson de mer".

Mosniera.

En Bertram, etz gauas sas de *mosneira*,
Eu non vos lau, anz dic ver maldizen.
Bert. d'Alamanon 11, 17.

Dazu die Amkg.: „Lisez: *etz us grans sacs* (ou *sas*?) *de mosneira* „vous êtes un grand sac de mouture"?? *Mosneira* = *molinaria*? Cp. l'anc. fr. *mosnerie*, qui a le même sens". Soltau, Gröbers Zs. 24, 46 zu 32, meint, es sei wol *etz ganres sas* zu lesen, und verweist auf Du Cange *mosnerium* „molendinum, Mahlstätte, Mühlenhaus". *Mosneira* wäre in übertragenem Sinne auf den Mund, die Mundhöhle zu deuten, und der Sinn der Zeile wäre: „Eure Sprachorgane müssen aber vorzüglich in Ordnung sein, da Euch ein solcher Unsinn über die Zunge kommt".

Rochegude S. 207 hat *mosneira* „bourse" ohne Beleg.

Mosola „granenloser, grosskörniger Weizen".

.xvii. sesties de froment, plus .viii. sesties de *mossola*, plus .xxii. sesties de civada.
Arch. cath. Carcas. S. 359 Z. 13.

Lo cestier de la *mossola* . . se vendet . . .iiii. lieuras tor.
Cart. Albi, Rv. 45, 465 Z. 30.

.in. quantitat de garbas de fromen. de *mossola* e de seguial.
Délib. cons. Albi. Rv. 47, 90 Z. 4.

Ferner ibid., Rv. 47, 370, 17; Cart. Albi, Rv. 45. 466. 11; Cost. pont

Digitized by Google

Albi § 79 (Rv. 44, 590); Reg. not. Albigeois S. 154 Z. 4 v. u.

Mistral *moussolo* „espèce de froment, touselle".

Moson.

Et si s'esdevenia que'l cossol volguesso ab restangnacio (Text arestanguacios) d'aigas et ab *mossos* els valats far pesquiers e metre peissos . . . (lat. si cum restagnatione aquarum ad mossos in fossatis velint pisces inducere).

E es (Text Ses) a saber que lh mur e'lh valat(z) e'lh *mosso* . . devo estar e l'estamen en que so aoras (e) per tos temps ses neguna noeletat far en els (= lat. de . . muris, fossatis et mossis in suo statu in quo nunc sunt perpetuo permansuris).

Prem. paix Aurillac § 10 Z. 3 u. 21.

Mosqueta (R. IV, 273) 1) „eine Art Bolzen".

Doas balestas, .XLVIII. *mosquetas* o carrels.

Jur. Agen S. 110 Z. 18.

2) „eine Art Nagel".

It. paguiey . . per *mosquetas* e per cavilhas e per clavels . . .

Comptes Albi § 815.

It. per .IIII^{c}. *mosquetas* az ops de latar.

Ibid. § 1584.

Glossar „clou pour lattes".

Per .III. sens clavels amvanadors .IX. gros, per mial *mosquetas* .X. s.

Douze comptes Albi S. 153 § 1057.

Paguiey li may per .V^{cL}. *mosquetas* e per clavels barradors . . .

Ibid. S. 221 § 405.

Vgl. Du Cange *muschetta* und *musqueta*; ital. *moschetta*.

Mostadoira siehe *mag*. Bd. V, 12.

Mostalha „Senf".

. . fecit carricari .LXII. giaras alquitrani et tria pondera de *mostayla*.

Du Cange, Urkunde aus Marseille, 1327.

Labernia *mostalla* „mostassa".

Mostarda (R. IV, 273 ein Beleg) „Senf".

Bueu e mouton venc am pebrada.
Amb eruga e am *mostarda*.
Rom. d'Esther 136 (Rom. 21, 207).

Item per pan . ., item per *mostarda* . ., per uos . .

Doc. B.-Alpes, Rom. 27, 374 Z. 23.

Item .II. morties de peyra, item .I. molin a *mostarda*.

Inventaire Hyères, Rv. 37, 311 Z. 14.

Item .I. moli de *mostarda*.

Inventaire Verfeuil No. 40.

Mostarenca „Mass für Wein".

Et .I. caponem . . et unam *mostarencam* vini.

Liber Instr. Mem. S. 394 Z. 4.

Mostatge „Abgabe von Most".

Garbadge unam concam de frumento. *mostage* unam concam.

Garbadge debet ipse rusticus duas concas de frumento et duos (cor. duas) de vino *mostatge*.

Cart. Saint-Mont S. 72 Z. 7 u. S. 96 Z. 7.

Godefroy *moustage*.

Mostazia „Senf".

Lyn, la carga .I. s.; auruga, lo sac .VIII. d.; *mostasia*, lo sac .VIII. d.; lynos, lo sac .I. d.

Arch. Narbonne S. 198^{b} Z. 12.

It. per ʒ (= miega?) pegna (cor. pegua?) de *mostazia*, a .III. d. las penssetas (?), .I. s.

Arch. mun. Toulouse 1417.

Span. *mostaza*.

Digitized by Google

Moste „nass, feucht".

Elh (sc. Dieus) fetz .iiii. conplicios (Hs. conplićos), de caut, de freh e de cec e de *moste*.
Sydrac fol. 57b.

Et aqui . . . ac gran batalha . . et escampament de sanc, que tota la terra era *mostesa* (Text -sia) com si fos plueja de sanc (= lat. madefacta).
Gesta Karoli 731.

Die Änderung stammt von Pillet, Herrigs Arch. 103, 463. Coulet, An. du Midi 12, 226, will *era amòstesia* lesen von einem nicht belegten Verbum *amostezir*.

Mistral *móusti, mùsti* (g.) „moite, en Limousin".

Mostela (R. IV, 273) 1) „Wiesel" (R. ein Beleg).

Qu'era plus savis ques abeilla,
Plus alegres e plus formitz
Non es *mostela* ni formitz.
Flamenca² 2215.

Mostelas hi ha pro e so fort petitas e fort rossas.
Merv. Irl. S. 15 Z. 3.

Li pel de la *mostella* blancha ob.
Leyde Embrun, Bulletin Hist. 1885 S. 127 l. Z.

Ferner Leys II, 72 Z. 13.

2) „e. Belagerungsmaschine" (R. ein Beleg).

Senhors, prendetz las armas, que la vertat vos dig:
Tant vei pres la *mostela* qu'ieu cug c'al mur se fig . . .
Ab tant ve'us la *mostela* qu'en cujet traire un pig.
Mas lo rics enginhaire . .
Pres de foc alquitran e la ola umplig
E firit la *mostela* tot dreit la on la vig.
Crois. Alb. 4673—76—79.

Glossar „machine de siége, la même que la *gata*".

Mistral *moustelo* „belette; ancienne machine de guerre".

Mostier (R. ein Beleg), **monestier** (R. IV, 255) **monas-** (fehlt R.) 1) „Kloster".

E quar etz glotz e lechadiers
Non cre que'us acuella *mostiers*
Ni ja no'us don caritat ni prevenda.
Witthoeft 1, 34 (Guir. de Born.).

Monge solon estar dins los *mostiers* serratz.
Appel Chr.² 79, 23 (P. Card.).

E per aisso nos volem que l'aordenamens del *mostier* sia toz en l'arbitre de l'abat.
Benediktinerregel (Paris) fol. 35r.

2) „Münster, Kirche".

Al *mostier* s'en van ambedui . .
Quant al *monestier* son vengut.
Amdui s'en intreron el cor.
Flamenca² 2402 u. — 07.

Al *mostier* s'en ven abrivatz . .
E quant venc a sonar lo clas,
Fes lo tam ben qu'eis lo cloquiers
S'en meravilla e'l *mostiers*.
Ibid. 3825 u. —34.

Et el pren
Pas, enaisi con far devia,
Et a son oste, que sezia
El cor, desempre n'a donat.
L'ostes non ho a ges celat.
Si ben s'era lains el cor.
Quar als borzes en dona for.
E'l pas pel *monasteir* s'esten.
Ibid. 3921.

Glossar „moûtier, ici église paroissiale".

Mistral *moustié* „moûtier, couvent; collégiale; presbytère, en Querci"; Godefroy *moustier*.

Mostiera.

Oi! Bonafe, orbacha mensongeira,
De grant enoi as plena ta *moste[i]ra*.
Blacatz 6, 32.

Digitized by Google

Das Gedicht ist nur in den Hsn. IK erhalten. Soltau, Gröbers Zs. 24, 46, meint, das überlieferte *ta mostera* lasse sich nicht halten. Er ändert in *t'amosneira* = *t'almosneira*. Dass aber die Überlieferung nicht anzutasten ist, beweisen die folgenden Stellen:

Item in penore dicte domus: Primo una tina quercoris ... item quatuor vasa magna, item octo *mosterie* tam bone quam prave vacue.

Inventaire Crest § 89.

In penore dicte domus: .I. tinam ... .I. parvam gerlam foleyra. .II. *mosterias* et .II. vayssellos tam magnos quam parvos ..., .I. enboter pro *mosteriis* cum canone ferri; aliam parvam *mosteriam* .III. somatarum.

Invéntaire Jean de Tournai § 88. 90. 91.

Dazu die Amkg. Paul Meyers: „*Mosteria* doit désigner une sorte de récipient. Je n'ai trouvé ce terme dans aucun dictionnaire". Ist es ein „Behälter für Most"?

Mostos „schmutzig".

.II. rociis. l'un gris *mostous* de Bentayoo e l'aute de Jordaa de Payros.

Arch. hist. Gironde 12, 197 Z. 3 v. u.

Mistral *moustous* „qui a du moût; barbouillé de moût, sale, gluant, visqueux; etc."; Lespy *moustous* „juteux; mousseux; *gris m.* „gris sale".

Mostra (R. IV. 274) 1) „Zeigen".

E si tant era que'l deman fos de dessaysiment de heretat .. o de forssa o de raubaria e l'acuzat requeria bezer lo loc on l'acuzayre diria que aquo auria estat feyt, deu lo mostrar l'acuzayre lo loc e deu li aber mostrat (Text -ar) dins aquels tres dias, en maneyra que per fauta de la *mostra* no pusca perlonguar la resposta del feyt.

Cout. Gontaud § 46.

Faire m. de „zeigen".

Aquel crezem qu'es verays Dieus.
E si·ls tieus voles apportar
E so pus bel per regardar
Que·l nostre que tu vezes la,
Ades renegarem de pla
Nostra ley e creyrem la vostra.
E vay t'en tost e *fay* no·n *mostra*.

Guilh. de la Barra[2] 440.

Glossar „montre, démonstration".

2) „Ausstellen (v. Waren), Auslagen".

E an establit que nulh home .. no fassa cridar bin si no aquet que ben a taberna ny no fassa *mostra* de nulh bin si no d'aquet que ben en taberna, ny de milhor ny de sordege (sic).

Cout. La Réole § 46.

Li taverner, puis que auran lo vi atavernat ni fag cridar, no·l devo afolar puisb ab vinada ni ab aiga ni devo la mesura mermar, tant co aquela *mostra* durara.

Cout. Larrazet § 20.

Deffendorem .. a mestre .. Rollan Molsa et Gualhart Daria, daura-ders, que nulha baissera d'aur ni d'argent que fassan .. no metan en *mostra* ni la vendan ni la liuren (Text livran) a nulha persona tant entro sia mercada de la merqua de la vila.

Cout. Bordeaux S. 202 vl. Z.

E plus an ordenat que nulh cambiador no sia tengut de tenir en *mostra* ni en obrador nulha obra d'aur ni d'argent si no que sia de fin aur o de fin argent.

Ibid. S. 203 vl. Z.

3) Beweis".

Cosdumnes es en esta vila que regotz de maiso non a tenezo en au-

Digitized by Google

trui terra. si non a *mostras* de boinas.

Cart. Limoges S. 66 Z. 4 v. u.

Vgl. ibid. S. 122 § 38: „Cosduma es que li regoth de las mayjos no prescriven en aucuna prescripciou en autruy terra, si no [que?] aquel deu qual es la mayo pueycha mostrar per letras o per boynas que aquesta servitut(z) a en l'autruy terra".

Gehört hierher auch die folgende, mir nicht klare Stelle?

. . fo . . ordenat . ., quent une persone aura pres die de *mustres* far de causes quis domanin per davant lo maire, que aquet que la *mustre* aura a far, aquet medis, ses bou, que fasse le *mustre* seis far aute (Text aut) enqueste en presencie de le partide per davant lo maire. so es assaber que declarie les causes de que le *mustre* s'aura a far e que aquero sie valios auta bey cum se anave sober les causes.

Établ. Bayonne S. 114 Z. 1 ff.

4) „Zeichen. Merkmal".

Heustacius.

Non soy pas cel que demandá.

Anthiochus.

Vos lo semblá.

Heustacius.

Cosi ho sabé?

Anthiochus.

Per uno *mostro*.

S. Eust. 1589 (Rv. 22, 186).

Vgl. ibid. V. 1567 ff.: „El fo en la batalho feris . ., Aviso si el eys playa . . El ha *sin* desobre l'ourelho". Übers. „marque".

5) „Muster, Probe".

E cascun estajan de Narbona puesca vendre son blat senes frau a la sia mesura . . e las *mostras* portar en qual que loc si vuelha fora'l mercat del blat.

Arch. Narbonne S. 25b Z. 23.

Ferner ibid. S. 146b Z. 1.

. . aquel blat qu'espause venal am sac o en *mostra* ses frau trameten . . en lo mercat.

Jacme Olivier S. 655 Z. 27.

Ferner ibid. S. 656 Z. 6.

6) „Musterung".

Los deitz senhors . . an recebut a lurs gatges lo dit Lancelot, si binten de homes d'armas, per .i. mes, lo quau deu comensar encontenent que agen feyt la *mostra* per davant los deitz senhors, et en cas que la deita *mostra* no se pogos far . ., que conbingos que anessan a Blaya . . .

Item plus es acordat que, au cas que edz angan a Blaya . . et la *mustra* no fos feita per avant, que en aquet cas los deitz senhors trametian aucun . . bert lor per prene et recebre la deita *mustra*.

Jur. Bordeaux I, 17 Z. 23 u. 24 und S. 18 Z. 14 u. 16.

Item . . bengon Ramonet deu Claus, procurayre deu rey, e maeste Huguet Rolier, procurayre de mossenhor de Beuju, . . e fen far las *mustras* aus ditz balestes . . Item . . ana Peyroton Farga a Sent Grieda menar los ditz balestes per far las *mustras* per debant mossenh de Laterrada.

Comptes de Riscle S. 122 Z. 16 u. 22.

7) „Zifferblatt".

Sec se lo eventari del rellogge . . Primo una roda del foliot. Item la roda del movement am la *mostra*.

Art. montp. S. 329b Z. 26.

8) „Aufschlag (am Ärmel)".

Plus .ia. jaqueta . . folrada de pels blancas en lo cors e en las *mostras* de las margas de grises.

Arch. cath. Carcas. S. 356 Z. 8.

Ebenso ibid. Z. 10.

Digitized by Google

9) „Einsatz"?

E ges per so mos cors no·is muda
C'ades non joc, tant mi par bo,
Car de beutat me fai envit
E *mostra* de fin pretz complit
Cil que vai en triga volven
Mon joc, que per par re no i pren.
Liederhs. A No. 351, 2 (Daude de Pradas).

Soven envidon e revidon.
Lo jorn, la *mostra* e la presa.
Flamenca[2] 6507.

Glossar „terme de jeu". Dazu Chabaneau, Revue 45, 42: „N'est-il donc pas possible d'interpréter ces mots d'une façon moins vague? Il me semble que la *mise* (ou l'*invite*) et le *gain* (l'acte de gagner) pourraient les traduire".

10) *can de m.*

Item volhem .. que totz *cas de mostra* ho c[h]innas, am so que ano per vendre, que pago ..
Livre Épervier S. 110 Z. 2350.

Glossar s. v. *cas* „chien de montre, de luxe". Ist das richtig? Der folgende Paragraph handelt von den Jagdhunden.

Vgl. Mistral *mostro*, Lespy *mustre*, Godefroy *monstre* 2, Labernia *mostra*, ital. *mostra*, span. *muestra*, Du Cange *monstra* und *mostra*.

Mostral, -alh „Zeichen, Merkzeichen".

Neguna pressona .. non auze far ramada ni *mostral* de rama a sa taverna per vendre vi de sas rebieyras .., mas tan solamen metre senhals de cluegz als vis vermelhs e senhal blanc de papia .. ho de tela linia al vi clar.
Doc. Millau S. 340 Z. 29.

Nicht klar ist mir:

Mas er me coven que vos diga
En cada maio que signifia:
En la primieira vida bona ..,
En la 12. captivitat ..,
En la 13. qui va en carieira
Gasanha de senhor enquera,
En la 14. fey (sic) *mostralh*
Profiet d'aver am gran trebalh.
Trait. géomancie, Rom. 26, 273 V. 355.

Wie ist zu verstehen? Ist *faire m.* „anzeigen, bedeuten"? Müsste dann nicht aber ein *de* folgen?

Mostramen (R. IV, 274) 1) „Erscheinen". So in R.'s einzigem Beleg. der richtig lautet:

So es de Jhesu Crist le premiers *mostramens*,
E l'autr' es al juzizi que·ns deu far espavens.
Tezaur 510.

Var. *So fon .. lo prims avinemenz.* Rayn. liest fälschlich *Sors de J. C.* und übersetzt „la première preuve surgit de J. C.".

2) „Zeichen".

En la etat de sa enfansa, que non sabia ancars oracions ni letras .., ilh s'en anava en las terrassas de l'alberc de son paire e desus las peiretas que trobava el sol metia sos ginols nus e jonhia sas mans a Dieu e esgardava sus al cel e non sabia ren dire. Que non era mais uns demostramens que Dieus fazia d'ella del gran exercici d'oracion que devia aver e mostrava gracia de contemplacion .. que devia far el cel; que enans que saupes ben parlar, fazia signe d'oracion e *mostrament* de contemplacion al cel, aissi com drechamens devia le sieu cor totz entendre sus puramens a Dieu.
S. Douc. S. 4 § 3.

Übs. „elle produisait les signes de l'oraison et de la contemplation".

Mostrar (R. IV, 273) 1) „zeigen". *M. a det* „mit den Fingern auf jmd. weisen".

Digitized by Google

C'us fals volpills, qe·is fai *a det mostrar*.
Tant fort se feing. a pres desobre se
Mon sirventes.
Sordel 7. 3.

2) „anzeigen".
Reys Alexander, quant fud naz,
Per granz ensignes *fud mostraz*:
C'rollet la terra de toz laz,
Toneyres fud et tempestaz.
Alexander 46.

Paul Meyer, Alexandre le Grand S. 4 „il fut annoncé". Appel Chr.[2] Glos. „aufmerksam machen auf".

E·l cosselhs de la bila deben elegir los notaris comenals de la bila . . e, quant los auran eslegits, deben *mostrar* aquela election als jurats.
Cout. Gontaud § 28.

3) „sagen".
Am tant el vi venir da l'autra part son frayre.
E di li e li *mostra* mot amorosamentz:
Frayre, mot es marritz mon payres e dolentz,
Vist li ay contra tu far mot mala parvenza;
E prec ti, si ti play, li mi'amors ti venza.
Diguas mi la rason e l'esdeveniment.
S. Hon. 10. 5.

E vay la reclusa preguar
Que, per Dieu, li volgues gardar
Aquela filha, si·l plagues,
Que malas vias no tengues
Ni·s des aysina de mal far.
La resclusa l'anec *mostrar*:
E cum parlatz tan peguament?
Qu'ieu ay fait vot entieyrament
Que sola tostemps estaray,
C'autra companha non auray.
Guilh. de la Barra[2] 3072.

La resclusa li diss aytal:
Filha, aquest loc que faran
Ses color? Be non estaran
Ni seran plasent per gardar. —
La yfanteta li va *mostrar*:
Dona, diss ela, s'a vos platz,
S'ieu dic be, e vos m'o lansatz.
E si dic mal, que m'en blasmetz.
Ibid. 3476.

E·l messagiers tornatz s'en es
Al rey d'Ermeni e *mostrar*:
Senher, lo coms vos vol mandar
Que triat ha .i. cavalier . . .
Ibid. 4231.

Zu Z. 2 die Amkg.: „Cor. *a*?". Nicht eher *e·l ra mostrar* mit Synaloephe *d'Ermeni e·l*?

4)
De laironia . . si pot dar fermansas. e si que no, jure que no pot fermar e que non s'en gandira (Text gau-) e fara drech, e deu *mostrar* totas sas causas al baile e al cosselh e ilh devo las gardar e bandir (Text badir).
Cout. Clermont-Dessus § 14.

Dazu die Amkg. S. 92: „La monstrée, *monstrata*, consistait à donner tous ses biens en garantie et à les montrer au juge; c'était notre cautionnement en immeubles et en argent. V. Code d'instr. crim., art. 114".

Unklar sind mir die folgenden Stellen:
El era mot lares en donar e mot drechuriers en *mostrar* e mot clars en parlar.
Pseudo-Turpin, Zs. 14, 500 Z. 24.

Hrsgbr. ibid. S. 519 „richten".

Aur filat, *mostrat* de .xii. canons, .iii. d. narbones; aur de Luca, de .xii. escarpas, .i. denier narbones.
Arch. Narbonne S. 207[b] Z. 11 v. u.

Ebenso ibid. S. 208[a] Z. 20.

De torn de part *mustrade*. Si desa-

Digitized by Google

vin en vite de pair o mair de todz los enfans qui auri pair o mair de le prumeire molher o deu prumer marit, le part *mustrade* per pair o mair de beis e causes mobles e nomobles aus diitz enfans, si es cause que morin chetz far testament, tornerant a pair e mair segon que apertincoren segon le costume, si fossen en vite ensemps pair e mair, marit e molher de tant quoant s'en trobera em pe.

Établ. Bayonne S. 167 vl. Z. u. S. 168 Z. 1.

Mostratiu „zeigend".

Art muzical es . . de sens debilitatz reparativa, de unitat divina exemplant en contrarias operacios *mostrativa*.

Lucidarius, Zs. 13, 251 Z. 38.

Mir nicht klar.

Mostrazon.

Paor de perda fai *mostrazo*,
E es bo per draps rois comprar.

Trait. geomancie, Rom. 26, 274ª Z. 16.

Unklar; vgl. den zweiten Beleg s. v. *mostral*.

Godefroy *monstraison*, Du Cange *monstratio*.

Mosur „Herr".

Sieguen se las causas que los homes de Miglos demandan a *mossur* e a madona de Miglos.

Baronnie Miglos S. 215 Z. 15.

Noch mehrfach auf derselben und der folgenden Seite.

Mistral *moussu*, *moussur* (a. g. lim.) „monsieur".

Mot (R. IV, 276). Die Bedeutung „chant, chanson, genre de poésie" kommt dem Worte nicht zu, ebensowenig die von Diez, Poesie der Troub.² S. 71, angenommene Bedeutung „Vers". An den betreffenden Stellen bedeutet *motz* (Plur.) „Worte, Text eines Gedichtes im Gegensatz zur Melodie", vgl. Bartsch, der weitere Beispiele anführt, in der Anmerkung zu der Stelle bei Diez.

M. e. m., de m. a m., de m. en m. „Wort für Wort, wörtlich, genau".

Augustis, us glorios sans . ..
Ques a lui que li o mostres
En orazo, e pueis apres,
Can la verges per pietat
Lo i ac el cor tot revelat,
Escris (Text -it) o *mot e mot* a tieira.

Marienklage 45.

E per so ai lo traslatat
E l'ai en [pla] romans tornat
Tot *mot e mot*, senes falhir.

Trait. géomancie, Rom. 26, 257 V. 23.

Amiga, quan sabrai del tot
Son cor, que'm dira *mot e mot* . . .

Flamenca² 4254.

De sa foron cil de Peitau . ..
Peiragorsin e Cahercin.
Rosengas e Bedos e Got.
No'lz puesc dire totz *mot e mot*,
Mas be'us dic que tal mil n'i vengron
Que ja sol lo pe non la tengron,
Si per Flamenca non lur fos.

Ibid. 7224.

Glossar „mot à mot, exactement".

Et tot l'espon
Tot *mot e mot* e planamen.

Raim. Vidal. So fo 1122.

De la quau copia la tenor s'ensec *de mot a mot*.

Jur. Bordeaux II, 430 Z. 11.

Sur so cascun de[u]s senhors susdeitz en disso sa oppinion; las quaus se seguen *de mot a mot*.

Ibid. II, 521 Z. 23.

Digitized by Google

E'l ver salm que comensa
„Credo" crei tot
De mot en mot.
Appel Chr.[2] 102, 95 (Lanf. Cigala).

E l'arcevesque Turpin comenssec lor a comtar *de mot e mot* tot so que Thomas li avia comtat.
Gesta Karoli 248.

A l'autre m. „gleich darauf".
Per so car era savis de gra en gra pujot,
Que d'una autra abadia, Gran Selva . .,
Ad abat l'elegiro; e pueish, *a l'autre mot.*
Fo abas de Cistels.
Crois. Alb. 64.

Glossar „aussitôt après", Übs. „et puis ensuite". Vgl. Godefroy *a un mot* „aussitôt".

A l'autre m. „andrerseits". So nach Paul Meyer in:
Et hom pot esser trop cortes
A l'autre mot, ver ne digam.
Pos sera vengutz a reclam,
S'atent que si donz lo somona;
Mais, si luecs et aises o dona,
Prenga de lui seguramen
So qu'il no'il dona ni'l defen.
Flamenca[2] 6249.

Hs. *motz*. Flamenca[1] Gloss. s. v. *autre* „d'autre part, en revanche".

A un m. „einstimmig".
Et ilh respondon tug *asz un mot*: . .
Merlin, Rv. 22, 112 Z. 12.

Ebenso ibid. Z. 33; ibid. l. Z.: Et ilh respondon tug ensems.

En aquest m. „unter diesen Umständen".
Be sabon que si'l coms pot sa terra cobrer
Ni pot am l'apostoli faire nulh acorder . ..
Que'ls cobrara adonc sens autre demorer.
En aquest mot no's volo far aucir ni tuer.
Crois. Alb. 2490.

Übs. „dans ces conditions".

Non dire, parlar, respondre m. „kein Wort sagen, reden, antworten".
Et aute betz Pilat . . (Lücke im Text): Et no respons de tantes causes [que] te acusen? E eg *no ditz mot.*

Et demana'u tropes causes, et Jhesu Crist *no'u respono mot.*
Hist. sainte béarn. II, 124 Z. 3 u. 23.

Ni ja mais d'armas ni d'amor
No parlaran mot entre lor.
B. de Born 28, 44.

Non faire m. a „nicht achten auf".
Si fol no voles ressemblar,
*No fassas mot a*l sieu parlar.
Leys III, 326 Z. 10.

Non faire m. de „nichts thun in Bezug auf".
Ar fos usquecs d'els en boia
D'en Saladi, pos van Dieu gualian,
Quar son crozat e *d'anar mot no fan.*
B. de Born 21, 21.

Rayn. „et d'aller ne font mot".

Redre m. „ein Wort antworten. sagen".
Ab tant lo rey endreg l'agacha . ..
E va'l comjatz sospiran dar,
E tug li autri apres el . . .
Als pes cazec de so senhor
Lo latiniers ab gran sanglot.
Ques anc *no* li poc *redre mot.*
E va's tantost de lor partir.
Guilh. de la Barra[2] 2286.

Glossar „répondre, dire une parole".

Saber m. de „irgend etwas, das Geringste wissen".
Et anc non y ac ni rey ni baron que *mot* n'i *saubes* ni en la ost non ac mas .v. cavalhiers que o saubessan.
Prise Dam. 567.

Meist mit Negation *non saber m.* „durchaus nicht (nichts) wissen.

Digitized by Google

ahnen, argwöhnen, sich (einer Sache) nicht versehen".

Crida e úcha: Morz, a mé quar no vés? —
Ella's fén sorda, gens a lui non aténd;
Quant menz s'en guarda, *no sáp mot* quan lo's prent.
Boethius 132.

Tuit s'en van a las tendas . .
E·l bos reis d'Arago, cant les ag perceubutz,
Ab petits companhos es vas lor atendutz.
E l'ome de Tolosa i son tuit corregutz . .,
E anc *non saubon mot*, tro ls Frances son vengutz.
Crois. Alb. 3065.

Übs. „ne se doutèrent de rien".

Nom portet massa ni basto,
Car cui qu'en feris a bando,
Non saupra mot tro l'agra mort,
Tant ac lo bras pesant e fort.
Flamenca[2] 1697.

E tan si pac de cel consir
Que *non saup mot* tro ausi dir
„Ite missa est" al preveire.
Ibid. 2606.

E mentre qu'estavon aissi,
Non saupron mot(z) qu'en Archimbautz
Intret, e non fon grans l'esclaus.
Ans s'en intret aissi suau
Ques intrar hom no·l ve ni l'au.
Ibid. 7565.

Glossar, wo weitere Belege. „ne rien savoir, ne pas se douter [d'une chose jusqu'au moment où elle se produit]".

E platz li (sc. dem Hirschen) tant qant au glatir
Los cans que torna e *non sap mot*
Tro qu'es mort e retengutz (de) tot.
Cour d'am. 1677 (Rv. 20. 275).

Auch *non saber de m.*:

E estavan (die beiden sich auf der schmalen Brücke begegnenden Seelen) aqui andos enpachadas am sobregran tristor, e los ponchos . . lor trauquavo los pes . . E cant agro aquo longamen tengut am plors, car no podian far pas la una a l'autra, per la bontat . . de Dieu *no saubero de mot* que foro otra lo pont passat, e agro . . grans meravilhas cossi foron enayssi passatz.
Voyage S. Patrice[2] 1561 (Vision de Tindal).

Sonar m. „ein Wort sagen".

E si conosc que fatz grand ardimen
Car ja vos prec d'amar ni *mot* vo'n *son*.
Liederhs. A No. 369, 3 (Raim. Jordan).

Z. 2 *vo'n* mit den Hsn. DI; Hs. A *ve s*.

Et enaysxi totz . . iratz partiron se d'aqui . . ses *mot* a *sonar*.
Gesta Karoli 1910 Var.

Meist mit Negation *non sonar m.* (R. ein Beleg) „kein Wort sagen, keinen Laut von sich geben" (auch von Thieren).

Pueis escrida: Vai sus, vasal!
Que cavalier as atrobat. —
E Jaufres *non a mot sonat*,
Aisi dorm apreisadamen.
Appel Chr.[2] 3, 238 (Jaufre).

E pueis el li va demandar:
Digatz, effan, don venes vos? —
E l'effant *non* li *sonet mot*,
Mai que s'en anet lo gran trot.
Ibid. 9, 56 (Kindheitsev.).

Cant l'abas de Cistel, la ondrada persona . .,
Lor ac dat lo coselh, negus *mot no* i *sona*.
Crois. Alb. 139.

Glossar „ne souffler mot".

Digitized by Google

E si parla, qu'il li responda:
No'm sonez mot, faitz vos en lai.
Flamenca[2] 3245.

Ferner ibid. 1878; Glossar „ne dire mot".

Tal joia n'ac Daurel que *mot(z) non* pot(z) *sonier*.
Daurel 103.

Amors, vos me fatz dishendre
E midons tan aut montar
Que sol *no'm* vol *mot sonar*.
Deux Mss. XLIII. 35.

Ferner Myst. prov. S. 9 Z. 18.

Von einem Hunde:
Venc a els .i. gran qua qui *no* ladra ni *sona mot*.
Brandan S. 8 Z. 9.

Vgl. Chabaneau, Revue 12. 297 Amkg., und Paul Meyer, Romania 7, 342.

Mot siehe *mo* und *molt*.

Mot- siehe *molt-*.

Mota 1) „Hügel".

Lo chasament dels Ebrardencs e lor feu, lo borc lonc la *mota* e las vignas e las olchas sobre lo chastell.
Rec. d'anc. textes No. 40 Z. 97.

So es assaber totz lo terradors enviro lo predigh castel entro .., e d'aqui en aval entro al casse de la caussada . ., e d'aqui a la terra de Malatorsa, e d'aqui . . entroy a la fon de la Nayssa, e d'aqui entro a la *mota* d'Arenaudel, e d'aquella *mota* entroy a Monforto.
Cout. Larroque § 2.

.i^a. pessa de terra que es desotz la *mota* Charbonella.
Cens Vivarais III, 134 Z. 3 v. u.

Oder gehören die beiden letzten Belege zu 2)?

2) „Gebäude (Schloss, Meierhof) auf einem Hügel".

. . que lo baylet . . er(r)a neguat et mort dintz lo fossat de la *motha* d'Aguassac.
Cout. Bordeaux S. 30 Z. 7.

Hrsgbr. „château".

Enpres sobre la presa et pilharia de la *mota* de Bautiran . . fo tramesa una letra . . sotz tau tenor: . . Las gens de bostra garnison correren . . entro a Baut[i]ran, et aqui prenguoren la *mota* et metoren am canons . . . lo pau d'aquera a grant destruccion; et empres que foren dedentz, prengoren totz los bens que dedens eran . ., et a la finau metoren la deita *mota* a fuc. La quau *mota* . . . es de Arnaud Guilhem de la Mota . ., habitant et demorant grant temps a en nostra bila, et empres sa mort . . deu estre de Amaniu de Canhac, nostre borgues et conjurat. Bertat es que no a gayres per son esbat lo deit Amaniu trameto plusors bens et ordilhas a la deita *mota* . . et plus grant re de nuyrime que have, que de capons que de gualinas, et plusors autres bens. E plus lo destruqueren de tot lo molin . . . Per que . . bos requerem que au deit Amaniu bos bulhatz . . restituir los deits sons bens et far esmendar lo deit son molin et hostau.
Jur. Bordeaux II, 178 Z. 16 ff.

Item liberavi . . Raymundo, lo bordiler *mote* de Pessaco, pro stipendiis unius anni . . sibi assignatis pro custodia dicte *mote* et vinearum de Pessaco . .
Arch. hist. Gironde 21, 702 Z. 20 u. 22.

3) „Menge Oliven, die zusammen in die Presse kommt".

Communament Olliolas fara, ambe huna comunal sason, siey millia *mouttas* d'olivas.
de Ribbe, Société prov. S. 503 vl. Z.

Digitized by Google

Wie ist das Folgende zu verstehen?

Eus an . . dat . . tota la planessa que es sobre(e)u puchs apperat lo casterar de Montlanna ab las doas *motas* d'aquet medis puchs . . Pero es assaber que lo medis abbas et combens s'an artengut . . en l'avandeit puchs doas plassas . . , cada una de .XII. razas d'ample et de .XXXVI. de lonc, en quau que loc que's borran, fors de las *motas*, per far maisons.

Hist. mon. S. Severi I. 235 Z. 20 u. S. 236 Z. 19.

Mistral *mouto*, *moto* (g. l.); Godefroy *mote*; Du Cange *mota* 1.

Motet 1) „Wörtlein".

Et a l'autra ves atendes
Que ja sol *motet* no·m parles,
Entro ques ieu l'agues respost.
Flamenca[2] 2932.

Margarideta, bella sors,
Dis Flamenca, vostre *motet*
Que m'ensenest tan asautet
Ai eu dig [oi] tot a rescost.
Ibid. 4779.

2) „Motett (musikal.)".

. . han mudat lo so de dansa en so de redondel am lors minimas et am lors semibreus de lors *motetz*.

Appel Chr.[2] 124, 68 (= Leys I, 342).

Motgamen, motgar siehe *moja-*.

Motir (R. IV, 276) „sagen".

Can li juzieu ayso auziro,
Anc sol pucyssa mot no *motiro*.
Ev. Nic. 218 (Such. Dkm. I. 7).

Mistral *mouti* „dire un mot, parler".

Motiu (R. IV, 278) „Grund".

Heli claman az el t'es rancurat,
En volen dir: com, senhors, m'as laysat?
Qu'es la razo, lo *motiu* ny la causa?
Joyas S. 61 Z. 16.

Moton siehe *molton*.

Motz, mou siehe *mo*.

Mou- siehe auch *mol-*.

Mouta, mauta „Zeichen, Signal, Glockengeläute".

Li gens per lo mostier s'arenga.
Quan fon venguda et intrada
E la tersa *mouta* sonada,
Adoncs venc . . .
Flamenca[2] 2439.

Ausiras trombas e bozinas,
Grailles e corns, cembolz, tambors
E flaütz, non ges de pastors
Mai [de] cels que la *mouta* sonon
Delz torneis e volontat donon
A cavalliers e a cavals
D'anar de galobs e de sals.
Ibid. 7695.

Glossar „appel à la messe, au tournoi".

Mas li corn e las trompas e·l gaug cominalers
E·ls repics e las *mautas* e·ls sonetz dels clochiers
E las tabors e·ls tempes e·ls grailes menuders
Fan retendir la vila.
Crois. Alb. 8480.

Glossar „appel par une sonnerie de cloches". Übs. „volée".

Al ben matin, quant l'albe pert el tron,
Lo reis fai *motes* e sont ben de saison.
Cent graisle cornent per tote l'ost en son
E sont cueillit (?) li trat (sic) e·l pavillon,
Auent la messe de l'abat Nevelon.
Aigar[2] 712.

Mistral *mòuto* „branle de cloches".

Movel = *moble* R. IV, 243. Arch. Narbonne S. 11[b] Z. 1 u. 3; s. den Beleg s. v. *nombrar*.

Digitized by Google

Movemen (R. IV, 277). Nicht klar ist mir die Bedeutung Art. montp. S. 329b Z. 25; s. den Beleg s. v. *mostra* 7).

Mover (R. IV, 276), **moure** (so statt *movre*, s. Sternbeck S. 26; R. ein Beleg), **moire, meure, maber, maure**:

Moure noch Don. prov. 35b, 6; Revue 23, 113 Z. 270 (Leg aurea); S. Benezet S. 9 Z. 10, s. den Beleg s. v. *medre*; Appel Chr.[2] 117, 67 u. 119, 71 (S. Douc.); Guilh. de la Barra[2] 558 u. 3519.

Moire Cart. Limoges S. 49 Z. 9 (Fut. *moira*) u. S. 136 l. Z. (*moyre*); Myst. prov. S. 6 Z. 3 v. u. und V. 2892 u. —96; Rev. du Tarn 8, 366[a] l. Z.; Cout. Fumel § 12 (Arch. hist. Gironde 7, 18); Voyage S. Patrice[2] 1822 (Vision de Tindal).

Meure Pseudo-Turpin, Zs. 14, 508 Z. 11; Merv. Irl. S. 9 Z. 10 u. S. 50 Z. 13; Guerre Alb. S. 11 Z. 35 u. S. 104 Z. 8.

Maber Hist. sainte béarn. I, 86 Z. 13.

Maure Joyas S. 57 Z. 4; Comptes Albi § 102.

1) „umbrechen, umgraben".

Foravertatz es qui dizia
Ques azes sus l'ayga corria,
O ques hom sos camps semenes,
Enans que·ls *mogues* ni·ls ares.
Leys III, 122 Z. 13.

2) „anfangen, beginnen" (R. ein Beleg).

Ab joi *mou* lo vers e·l comens
Et ab joi reman e fenis.
Liederhs. A No. 248, 1 (B. de Vent.).

Quar s'ieu vos o *avia mogut* e no·us o trazia a cap, tenriatz m'en per folh.
Appel Chr.[2] 36, 17 (R. d'Aur.).

Weitere Belege Appel Chr.[2] Glos.; Flamenca[2] Glos.

3) „vorschlagen, anregen".

Sobre aisso que aissi fon dig que Mondi Gasc avia bailat en paga al filh del senher de Lescura lo loc de la Raynaudia . ., et *era estat mogut* que entre las gens del comtat de Lamarcha e de esta vila paguesso lo pretz per que lo dig loc era estat bailat al filh del senher de Lescura . . Per que demandero cosselh los senhors cossols . . que s'en deuria far.

Sobre aisso que aissi fon dig per los senhors cossols que a lor *era estat mogut* per al(s)cus se fora expedien que hom anes a Carcassona sus aquo que . .

Sobre aisso que los senhors cossols dissero que per al(s)cus bos homes *era estat mogut* que expedien fora que hom tramezes qualque bo(s) hom en Franssa per . . .

Délib. cons. Albi, Rv. 48, 242 Z. 13; S. 243 Z. 22; S. 278 Z. 4 v. u.

Ist hierher nicht auch die folgende Stelle zu setzen?

Lo coms m'*a* mandat e *mogut*
Per n'Aramon Luc d'Esparro
Qu'ieu fassa per lui tal chanzo
On sian trenchat mil escut.
B. de Born 1, 1.

Stimming „bewegen"; aber dass der Dichter dem Wunsche des Grafen nachkommen will, wird erst in der folgenden Strophe gesagt.

4) „ablassen (vom Preise)".

Cascuna dat .c. mars de fi argent,
Car ja certas no·n *mouria* sol ren.
Revue 28, 12 V. 58 (Myst. Passion).

5) *m. a coltura* „bestellen, bebauen" siehe *coltura* 1), Bd. I, 289.

6) „sich in Bewegung setzen, aufbrechen".

Autra ost de crozatz venc deves Agenes . .,
E *mogron* de lor terra abans denant .i. mes.
Crois. Alb. 302.

Digitized by Google

E cest s'en son aletz,
E *mougon* (sic) de la Isla on foron albergetz,
E van s'en vas Verdu.
Ibid. 2670.

Glossar „se mettre en mouvement, se mouvoir d'un lieu vers un autre".

Dimenegue *movam* [de] prum[i]er;
Cent cavallier serem, ses plus,
Quatr' escudiers aura chascu(n)s.
Flamenca² 81.

Glossar, wo weitere Belege, „se mettre en mouvement, en marche".

Ebenso *se m.*:

A la vespra de Paschas *se mogron* ans del dia
E van s'en ves Albi la grans cavalaria.
Crois. Alb. 2348.

Weitere Belege im Glossar.

7) „sich entfernen".

Qui agues tout Paris e Rems
Adoncs al rei e l'o disses,
Non cuh de la danza *mogues*.
Flamenca² 746.

Glossar „s'éloigner".

Mistral *mòure, moire* (l.), *maure* (toul.), *mabe* (b.), *mèure* (lim.) etc. „mouvoir, remuer; ouvrir la terre, lui donner le premier labour"; *se m.* „se mouvoir; se mettre en route"; *terro mougudo* „terre soulevée". Vgl. Godefroy *movoir*.

Movevol „beweglich".

. . que perdesson lurs possessions ni lur causas negunas, *movevols* o non *movevols*.
Pet. Thal. Montp. S. 5 Z. 17.

En cauzas non *movevols*, si engan de mays de mitat es, vendezon non s'en desfa.
Ibid. S. 23 l. Z.

Mozaic „mosaisch".

Item .I. carta publica . . que·ls juzieus servo l'establimen fag sobre lo sagramen per els fazedor sobre (cor. segon?) lor ley *mosayca*.
Arch. du Consulat § 42 (Rv. 3, 21).

Mozidura „Schimmel".

Moydura Mucus, panis; mucor, vini.
Floretus. Rv. 35, 74ᵃ.

Mistral *mousiduro* „moisissure".

Muda (R. IV, 281) 1) „Veränderung, Wechsel".

E .IIII. deners d'esporle a *muda* de seinhor.
Rec. gascon S. 125 Z. 14.

E la dicha reconoissensa fara si tan solamen una vetz e *muda* d'abat (= lat. mutatio).
Prem. paix Aurillac § 14.

2) „Mauser" (R. ein Beleg, Auz. cass. 1307).

E dic vos que dar no·l poiretz
Re que·l fassa tan ben mudar . .,
Car la pena·ill negrezira
Desus e desotz blanquira,
E sel que d'una *muda* es
Fara semblar sia de tres.
Auz. cass. 1525.

3) „Mauserkäfig".

Cant auran la meitat manjada,
Aia una *muda* triada
En un bel luec privat e caut
On fassa lo soleills assaut
Lo mei-jorn e la ora nona,
C'aitals *muda* li sera bona.
Cant aures vostr' ausel lai mes
Que·s deu mudar davant un mes...
Auz. cass. 1462—66.

4) „Verschlag".

Garet ben on li domna sis,
Quora que lainz fos venguda,
Mais no·s penssava ques e *muda*
La tengues hom dedins la gliesa.
Flamenca² 2301.

Ferner ibid. 2481 u. 2512. Glossar „réduit, local étroit et fermé".

Digitized by Google

5) „Gefängnis“ ?

Per desliurar sa gent de la malvaisa *muda*,
Del poder del dyable on era casegu da.

Sünders Reue 448 (Such. Dkm. I, 228).

Glossar „dunkler Käfig“.

6) „Zeit, Weile“.

Et en sa cort descazuda
Non trob' om solatz ni bru(i)da,
Joi ni chan
No i veirez ni bel semblan
Ni socors ni bel' ajuda,
Et el estai longa *muda*
En pensan
Ab cor cau, flac com cocuda.

Mahn Ged. 1161, 3 (Ugon de S. Circ).

Aqui trobey senher sertan
E companha ben entenduda,
Per qu'ieu laisei dan una *muda*
A gran joya.

Raim. Vidal, Abrils 150.

Unklar ist mir:

Per rauba rompuda
Donetz lans' aguda,
Pero be'us o val,
Quar vostra lengua es temsuda
Trop mais que'l senhal.
Per que n'avetz manta *muda*
Fracha et escoyssenduda

Prov. Ined. S. 40 V. 24 (Bern. de Rovenac).

Dazu die Amkg.: „Ist *manta* = *manhta* und *muda* sein Substantiv? Mistral hat *mudo* „langes, maillot“, so kann es eine spottende Bezeichnung der Kleider des Joglars sein; vielleicht auch ohne Spott „Wechsel, Garnitur Kleider“. it. *muta di abiti* ist ein vollständiger Anzug. Ist *manta* dagegen Substantiv, so wird zu schreiben sein *mant' a muda* „Mantel zum Wechsel“.

Vgl. Mistral *mudo*, Godefroy *mue*.

Mudada „Wechsel“.

Quarante sodz d'exporle a *mudada* de senhor.

Arch. hist. Gironde 17, 150 Z. 26.

Vgl. Labernia *mudada*.

Mudalha „Umzugsgeschenk“ ?

Establiren mais e es cosdumpnes q'hom no . . e presen a home d'esta vila ni de la ciptat . . . [S.] Marsal per *mudaillas*, qand se mudara . . en autre, si en la maijo no's mudava.

Cart. Limoges S. 12 vl. Z.

Die Lücken finden sich im Text.

Godefroy *muaille* „change de monnaie“.

Mudansa 1) „Veränderung, Wechsel“.

Et esgaret ben la semblansa
De son amic e la *mudansa*
De sa color.

Flamenca² 4346.

E que deguesso far lo dich homenatge . . dins .I. an e .I. mes apres *mudansa* de senhoria.

Doc. Limousin S. 129 Z. 16.

.VI. d. de achapte en *mudansa* de senhor e de home.

Ibid. S. 140 Z. 11.

2) „Verwandlung“.

Aqui meteihs ditz S. Augusti, quan ha parlat de mainhtas *mudansas* d'omes en formas de lops . . .

Merv. Irl. S. 35 Z. 1.

Godefroy *muance*, katal. *mudansa*, span. *mudanza*.

Mudar (R. IV, 281) 1) „(von e. Orte weg, nach e. Orte hin) bringen, schaffen, versetzen, wenden“ (R. ein Beleg).

Li cambra fon bella e polida . .;
Guillems ac fah lains *mudar*
Tot son arnei et estujar.

Flamenca² 1998.

Glossar „changer de place, emménager“.

Digitized by Google

Can la mostela a son mostelon qu'es natz, ela·l *muda* per paor c'om no loy emble.
Appel Chr.[3] 125, 29 (anon.).

E per *mudar* la lenha . . dins lo chai de Biole . . .
Frères Bonis I, 186 Z. 11.

E viron aquel saint albre . ., lo cal plantet Jericho en lo desert, e Moyses lo *mudet* en lo mont de Tabor.
Récits I, 172 Z. 5.

Que s'amors m'a si doussamen vencut
Que eu non pens ni puosc aver talan
Que ja de lieis que m'auci desiran
Parta mon cor ni l'en vir ni l'en *mut*,
Anz s'i enpren e s'i ferma qec dia.
Liederhs. A No. 445, 3 (Ugon de S. Circ).

E 'n Gaucelms . . dis qu'el avia fag son comandamen e com el *avia mudat* son cor en ela.
Chabaneau, Biogr. S. 37[a] Z. 11.

2) „(e. Rechnungsposten) übertragen".

Felip Segui . . deu per .I. comte el libre de B a .VI[XX]. cartas . . que monta .II. lh. .VIII. s. t. *Mudat* avant a .XXXI. carta[s], el comte d'en Arnaut Segui, so fraire.
Frères Bonis I, 52 Z. 25.

Soma .XI. s. .VI. d. que deu. *Mudat* avant a .LVIIII. cartas.
Ibid. I, 53 Z. 3.

Noch oft in demselben Denkmal.

3) „zum Mausern bringen".

So deu saber qui ausel te.
Ges totz ausels non [li?] conve
Mudar per un ensenhamen . .;
E tot per so ieu m'entremet
Com puesca dir en pauc de motz
Consi hom los *muda* ben totz . .
Qui vol *mudar* coitadamen
Son auzel dins un mes clauzen,
Mudar lo pot . . .
Auz. cass. 1431 ff.

4) „sich verändern, wechseln".

S'ieu ai fallit per l'ira qu'ai aguda,
No·m tenha dan, s'anc sentitz cum leu *muda*
Cor d'amador, bella, e s'anc fos druda.
Del plag pensatz!
Appel Chr.[3] 91, 52 (G. de Born.).

Kolsen, Guir. de Born. S. 80 setzt Semikolon nach *dan* Z. 2 und Komma nach *druda* Z. 3.

5) „zögern, säumen". Vgl. *muda* 6). So im siebten und achten Beleg bei R. („différer"). Ferner:

Ab tan Elis s'es embatuda
En las novas, e ges non *muda*
Que tot non diga son talan.
Flamenca[2] 4902.

Glossar „ne pas laisser de".

E lai en Narbones
Trames per n'Aimeric, e que cascus vengues.
Et eli vengon tuit; no auzan *mudar* ges.
Pus lor o ac mandat.
Crois. Alb. 1977.

Glossar „changer", Übs. „ils n'osent s'en défendre": Chabaneau, Revue 9, 195: „*Mudar*, ici, n'a pas le sens de *changer*, indiqué au glossaire. Il faut le traduire par *se dispenser*, ou mieux peut-être par *différer*. *No* aurait pu être écrit *n'o*".

6) *non poder m. que non* mit flgdm. Konj. „nicht umhin können zu".

No puesc mudar que contr' orguelh *no* gronda.
Appel Chr.[3] 91, 17 (G. de Born.).

Qui·l fer en gauta, qui en col,
El *non pot mudar no·s* degol.
Ibid. 111, 40 (P. Card.).

Ferner ibid. 5, 178 (Raim. Vidal).

Digitized by Google

No puosc mudar un chantar *non* esparga,
Puois n'Oc e No a mes fuoc e trach sanc.
B. de Born 19, 1.

Cabra juglar,
Non puesc mudar
*Qu'*eu *non* chan, pos a mi sap bon.
Crescini, Man. prov.² 13, 2—3 (Guir. de Cabreira).

E quant o vei, *no posc mudar non* ria.
Rainaut de Pons V. 57.

7) *se m.* „sich verändern". *Se m. de color* „die Farbe wechseln", Guilh. de la Barra² 2356.

8) *se m.* „sich von e. Orte fortbegeben, wegziehen; sich an e. Ort begeben, hinziehen".

Per vos serai estranhs de mon pais
E'*m mudarai* part Anjau.
B. de Born 35, 20.

Prezon los pabalhos e'ls traps a destrapar,
Que. pel meu esient, els *se* voldran *mudar*.
Crois. Alb. 1867.

Glossar „se déplacer", Übs. „ils changeront de lieu".

E si negus hom .. de la bastida *se* volra *mudar* ni anar en altre loc, que o pogues far .. seguramen.
Monogr. Tarn IV. 73 Z. 6.

E'lh rey Marsseli, que saup que aqui's fo atendat Rotlan am los. XII. pars, hac ne cosselh de sos baros que s'en leves e, cant venc envays miegануeyt, elh s'en va levar e va's *mudar* a Sant Cressent.
Gesta Karoli 2807 Var.

Cant alcuna persona .. *se muda* eu dich chasteu per far residenssa ..
Cart. Limoges S. 119 Z. 10.

Weitere Belege B. de Born 35, 20 Amkg.

9) *se m.* „seinen Wohnplatz wechseln, ausziehen, umziehen".

E meton s'el viaje
D'annar veser los santz qu'eran en l'ermitaje.
Cant vengron a la balma anc ren non y troberon,
Mas l'autar solamentz . . .
Seyner, zo diz Liontz, no'n sias consiros . . .;
Seyner, per aventura li sant *se son mudat*
O fach alcun viaje que Dieus lur a mandat.
S. Hon. XXXI. 65.

E mon hoste farai *mudar*.
E laissar m'a tot son estar.
Flamenca² 3379.

Car nos avem autras maisos
E moutz estars bels aici jos,
E, s'a vos plaz, *mudar* la'nz *em*.
Ibid. 3515.

Lo digous l'ostes *si mudet*.
Ibid. 3719.

Glossar, wo weitere Belege, „changer de lieu, déménager".

10) *mudat* „umgeschlagen, kahnig".

Si vols far de vin *mudat* que sia franx e ben clars, prin del bo vinagre fort e mit ne en lo mueg .IIII. sestiers .. Per aiso non pert sa sabor.

Si vols vaisel de vin *mudat* adobar que sia franx, pren sal . . .
Recettes méd., Rom. 32, 299 Z. 3 u. 6.

Wie ist die folgende Stelle zu verstehen?

La luna octava es bo de metre e viatge et es bo a semenar et abelhas *mudar*.
Bartsch Dkm. 317, 11 (anon.).

Mistral *muda* „muer; déplacer, émigrer, déménager, déloger; moisir, en Dauphiné; etc."; Godefroy *muer*; Labernia *mudar*; Du Cange *mutare*.

Digitized by Google

Mudar „stumm sein".

Et a los sors el lor auzir rendet
E lo parlar ad aquels que *mudavan*,
. . . . . .
E sest cors sans motz mors resusitet
Et als contratz lor anar endreysset.

S. Trophime 498 (An. du Midi 13, 326).

Z. 3 fehlt in der Hs. Der Hrsgbr. ändert in *mudivan*; ist das nöthig?

Mudazon (R. IV, 282) „Tausch, Tauschgeschäft".

En donazons, en laychas, en escambis, en *mudazons*, en dostz (= dotz) . . negus lauzimis . . penre non deu le senher.

Pet. Thal. Montp. S. 35 Z. 21.

Et si *mudasons* se fay de deniers, ly senher pren de l'un solamen . . Et si *mudason* se fa de causas a causas . ., pren de cada una.

Leude S. Gilles S. 19 § 27.

Mugir (R. IV, 285). *Mugisc*, *mugisshi*, Leys II, 365 Z. 6, ist erste, nicht dritte Pers. Sg. Praes. Ind.

Mugron.

Establit es que neguns . . no posque pausar cotinas (?) ni perchas au *mugron*, quar la comunia compret tot[s] los locs d'aqueras cotinas l'an de nostre senhor .MCCXLIIII.

Cout. Bordeaux S. 306 Z. 4.

Var. *no pusqua pausar peryas* (*peyras*) und *d'aqueras compuas*. — Zu *cotina* bemerkt der Hrsgbr.: „Il s'agit sans doute ici d'une espèce de filets, qui s'appellent encore des *courtines*, et dont on se sert pour pêcher les muges".

Muiol siehe *moiol*.

Mujol (R. IV, 285 ein Beleg) „Meeräsche".

Anguilas . . *Mujols*. Per eissa manieira .XII. *mujols* salatz mealha.

Cost. pont Albi § 178 (Rv. 44, 510).

Per .I. cabas anguilhes . .; per .I. cabas *mugols* (sic) .VI. d.; per .I. ton .II. d.

Pet. Thal. Montp. S. 241 Z. 7.

Diebus Martis, Jovis, sabbati *mugiol* et anguilla et duo potatgia.

Spicil. Brivat. S. 401 Z. 4 v. u.

Ferner Rom. d'Esther 138, s. den Beleg s. v. *lop*, Bd. IV, 439; Hist. Nimes IV, preuves, S. 47b l. Z.; Langue Dauph. sept. IV, 14.

Mistral *muge*, *mujol* etc. „muge, mulet, poisson de mer"; Labernia *mújol*.

Mul (R. IV, 285 ein Beleg), **muol** „Maulthier".

Si 'n muda lo (sc. l'auzel) voletz far blanc,
Lo prim de mula mange'l sanc
E'l tersol de *mul* ben .v. vetz.

Auz. cass. 1789.

E sia saubut que l'avantdig *mul* . . fo menat a Montalba . ., lo cal *mul* fon redut . . a 'n P. Merle . . tot nut am lo cabestre.

Frères Bonis II, 416 vl. Z. u. S. 417 Z. 1.

Ferner ibid. II, 259 Z. 22 und II, 415 Z. 3 v. u., s. die Belege s. v. *marfondre* 1), Bd. V, 124, und s. v. *mala*, Bd. V, 43.

Item restero del an passat .VII. bestias cavalinas am los *muls* am que carrejam.

Doc. rouerg., Rv. 15, 9 Z. 23.

Item cascun rossi, ega, mula e *mul* . . tres dinies tolzas.

Leud. Saverdun, Rv. 16, 109 Z. 26.

Tot beu e toute baque, tot arosin

Digitized by Google

o ecgue . . , *mul* o mule . . pagueira . .
Livre noir Dax S. 513 Z. 22.

Item *muolz* ho muolhas ho egas et rossis sobrans .x. ds. tz.
Livre Épervier S. 65 Z. 1023.

En lo cas que *muols* ou dengun autre bestial venguesso . . .
Ibid. S. 107 Z. 2273.

Item tot *muol*, muolata, rossi ho ega . .
Ibid. S. 134 Z. 304.

Mistral *muou*, *miòu* (rh.). *muol* (rouerg.). *mul* (g.) etc. „mulet".

Mula (R. IV, 285 ein Beleg), **muola** „weibliches Maulthier",

Bailem al mesatge que guardava las *mulas* de nadal entro a pasquas .xxx. s.
Frères Bonis II. 434 Z. 26.

Comprem ne .I^a. *mula* am que carrejam.
Doc. rouerg.. Rv. 15, 9 Z. 25.

Ferner Auz. cass. 1788; Leud. Saverdun, Rv. 16, 109 Z. 26; Livre noir Dax S. 513 Z. 22; siehe die Belege s. v. *mul*.

Nebenform *muola* Livre Épervier S. 65 Z. 1023 (*muolha*), s. den Beleg s. v. *mul*.

Mistral *muelo*, *muolo* (rouerg.), *mulo* (g. lim.) etc. „mule, bête de somme".

Mular. Belegen kann ich nur *bestia m.* „Maulthier".

E caval e *bestia mular*.
Trait. géomancie. Rom. 26, 271 V. 196.

Item per cascuna *bestia* cavalina o *mular*, si se ven . ., pagara . .
Leud. Saverdun, Rv. 16. 110 Z. 9.

Ab parelh de bestias cavalinas o ab parelh de *bestias mulars*.
Cart. Alaman S. 68 l. Z.

Item tota *bestia* cavalina o *mular* que's venda a Monrial .VIII. d. tor.
Cout. Montréal (Aude) S. 17 Z. 3.

Nulh hom . . no prestie son verger . . a homi ne a femne estrainhe per *bestie* meter cavalar ni *mular*.
Établ. Bayonne S. 61 Z. 23.

. . quoant los privatz no estanquen de meter lors *vestis* caveraus e *mulars* en los vergers . . .
Ibid. S. 221 Z. 10.

Span. u. kat. *mular*.

Mulat, muolat „Maulthier".

Per eissa manieira .I. poli azeni o .I. poli cavali, .I^a. polina o .I. *mulat* o una mulata .XII. deniers.
Cost. pont Albi § 41 (Rv. 44, 496).

Item per cascun *mulat*, mulata, eguoa, porii exibernat ung so.
Cart. Oloron S. 64 Z. 19.

Item volhem . . que totz *mualatz* (cor. *muolatz*?), quanh(e)s que sian, polins cavalis et egas que pago . . Et si era cas . . que endevenguessa que merchans . . compresso delz sobresdichs *mi llatz* (sic), polis cavalis ou egas . .
Livre Épervier S. 102 Z. 2121 u. S. 103 Z. 2126.

. . que lo . . princep . . aver deja, coma so delz *muolatz* (sic), polis, egas et cavalz . . .
Ibid. S. 116 Z. 2529.

Item buous, vaccas, egas, *muolhatz* ou muolhatas pagaran . . .
Ibid. S. 141 Z. 509.

Ferner Arch. Narbonne S. 406^b Z. 11 v. u. (*mulat*), s. den Beleg s. v. *eguin*. Bd. II. 324.

Mulata, muolata „weibliches Maulthier". Cost. pont Albi § 41; Cart. Oloron S. 64 Z. 19; Livre Épervier S. 134 Z. 304 u. S. 141 Z. 509, siehe die Belege s. v. *mul* und *mulat*. Hierher gehört, denke ich, auch Arch. Narbonne S. 406^b Z. 10 v. u. (s. den Beleg s. v. *eguin*. Bd. II, 324), wo

Digitized by Google

mulatas statt *mulatatz* zu ändern sein wird.

Mulatier „Maulthiertreiber".

Uns *mulatiers* .I. vegada
Menava correnl per l'estrada
Una mula . .
E·l mosca vi la mula corre
E venc al *mulatier* acorre.

Romania 3, 293 V. 35 u. 40 (anon.).

P. de la Ylha, *mulatier*: Steve Griffe, laurador.

Arch. cath. Carcas. S. 301ª Z. 7.

Mulatiar, *mulatier* Mulio.

Floretus, Rv. 35, 74ᵇ.

Ferner Criées Mars. S. 7 Z. 28, s. den Beleg s. v. *molnairon*, Bd. V, 302; Établ. Bayonne S. 173 Z. 23, s. den Beleg s. v. *galapier*, Bd. IV. 27; Doc. B.-Alpes, Rom. 27, 431 Z. 29. Mistral *mulatié* etc. „muletier".

Mulatin „zu den Maulthieren gehörig". Item que tout bestiari bovin, rossatin, *mulatin*, moytous (sic), fedas . . . Droits év. S. Paul S. 340 Z. 4 v. u.

Mulejar (R. IV, 285 „aller à mulet"). Einziger Beleg:

Li Lombard cobezejo, li Frances sobrancejo, li Engles falsejo, li Escot mentisho, li Espanhol *mulejo*, li Norman s'orgulhezissho, li Breto envejo, li Gasco folejo. Bordoles (sic) guerrejo e Limozi flaquejo.

Leys II. 70 Z. 3.

Da alle anderen Verben sich auf den Charakter beziehen, dürfte dasselbe auch von *m.* anzunehmen sein; Gatien-Arnoult übersetzt denn auch „les Espagnols sont efféminés". Ist *molejo* zu ändern? Mistral hat *mouleja* „être mou; être trop délayé" und *muleja* „aller à mulet".

Mulet (R. IV, 285 ein Beleg, Fierabras 4832) „Maulthier". Frères Bonis II, 378 l. Z.

Mulh- siehe *molh-*.

Mulier „Maulthiertreiber".

Cum en aqueg loc aya ung bon nombre de *mulers* et traginers qui ab lors bestiars . . passan . . per lo dit loc . . .

Cart. Oloron S. 62 Z. 3 v. u.

Item . . fen carcar lo dit fariatge, e los *mules* anan beure a Bernad de Peyroli.

Comptes de Riscle S. 75 Z. 18.

Ferner ibid. S. 85 Z. 2.

L'ostau de Menjolet deu Borc, *muler*.

Dén. mais. Béarn S. 31ª Z. 36.

Mulin (R. IV, 286 ein Beleg) „Maulthier-, zu den Maulthieren gehörig".

Bestia cavalina o boina o asinina o *mulina*.

Cout. Caussade § 1.

Multipliable (R. IV, 251). An der einzigen Belegstelle, Leys III, 54 Z. 6, zeigt der Text von Gatien-Arnoult *multiplicable*.

Multiplicar (R. IV, 251).

Qu'ieu dic qu'el (sc. Gott) fai ves los sieus fallimen
Si 'l (Text S'il) los cuja delir ni enfernar . .,
Qu'elh deu esser dous e *multiplicans*
De retener sas armas trespassans.

Crescini, Man. prov.² 44, 15 (P. Card.).

Glossar „largo, liberale".

Multiplicatiu (R. IV, 251). *Rim m.*, Leys I, 172, von R. „rime multiplicative" übersetzt, ist „Binnenreim", *cobla multiplicativa*, Leys I, 246. „Strophe mit Binnenreimen".

Multitudi (R. IV, 251 *multitut*, Gesta Karoli 3007 Var.) „Menge".

Per la qual (sc. escala) gran *multi-*

Digitized by Google

tudi d'angels pujavan e deissendian.
S. Douc. S. 138 § 21.

Multre, multrier siehe *mur-*.

Municion „Befestigungswerke"?
Una carta . . que aquels que estan deforas de la *municio* de Latas, deves la part de l'estanh, anan e retornan per aygua o per terra puesco estagar (?) lurs avers.
Arch. du Consulat § 20 (Rv. 3, 18).
Glossar, ibid. S. 64 „lieu fortifié, muni".

Munimen „Dokument".
Ordenam que lo clerc de la bila et lo procurayre ayan a serquar diligentment totz los *munimentz* qui se poyran trobar sus la deyma deu fen, affin que nostres borgues sian foras de debat.
Jur. Bordeaux II, 44 Z. 1.
Ordenam que . . lo deyt Pey Rey aya a rendre totas cartas, instrumentz et *munimentz* qui se apartenguan a la senhoria d'Ornon.
Ibid. II, 44 Z. 5 v. u.
Vgl. Godefroy *muniment*, Du Cange *munimina*.

Muol, muola, -at, -ata siehe *mul, mula* etc.

Muquet siehe *moquet*.

Mur (R. IV, 292). *M. sec* „Mauer, Mauerwerk aus ohne Mörtel auf einander gesetzten Steinen".
Mas premier fassam mur ses caus e ses sablo . . .
N'Arbert lo capelas lor a fait breu sermo:
Senhors, de part de Dieu e del comte us somo,
Cel que fara'l *mur sec* ni re i metra del so
Que de Dieu e del comte n'aura bon gazerdo.
Crois. Alb. 3999.
Übs. „mur de pierres sèches".
Item que tos los merles e desobre sy deyan murar de *mur sec*, salvant la on es costumat de far lo gach.
Garde chât. Vence § 5.
Ferner ibid. § 3 u. 4, s. die Belege s. v. *espinasar*, Bd. III, 267.

Mura (R. IV, 292 ein Beleg, S. Enim. 1278) „Mauer".
Santilleva e Hugonetz Satilleus . . . fant chasque an cessal .II. sol. . . per lor maison d'Ardoys . . e per .I^a. *mura* que es josta la maison Audeier e per .I^a. autra *mura* e .I. huert que es josta la maison Tertz.
Cens Vivarais I, 51 Z. 6 u. 7.

Murada „Mauer".
Item fem far manashobras debant lo camin de Corsolet . . e tie la peyra de las *muradas* deu pont.
Comptes Montréal (Gers) S. 46 § 9.
Item plus logue G^m deu Sanset per far la *murada* de la bordeta de Chic.
Ibid. S. 64 § 7.
Labernia *murada* „muralla".

Murador „Maurer".
Ans s'en vai tot dreh a la tor,
Et ac ab si un *murador*
E fes li faire tal pertus
Con hom sol faire a reclus.
Flamenca² 1314.
Item ay paya al *murayre* que a fach la paré florins des.
Doc. B.-Alpes, Rom. 27, 414 Z. 22.
Murador Architectus, cementarius.
Floretus, Rv. 35, 74^b.
Mistral *muradou* „maçon, à Nice"; Godefroy *mureor*.

Digitized by Google

Murador (R. IV, 293) „einzumauern“ nicht „claquemuré“. Der einzige Beleg lautet vollständig:

Si empero sera *murados* (sc. der Ketzer) o pena leujor o penitencia portadors, tot aysso per la cort episcopal . . comandam definir.

Pet. Thal. Montp. S. 150 Z. 21.

Muralhar „vermauern, zumauern“.

En temps de guerra . . *serian muralhadas* las dictas posterlas.

Cont. S. Gilles S. 73 Z. 14.

Et si fazia perget fora del mur et si per temps de guerra era vist necessari al senhor et al conseilh que aquel perget *fos muralhat* [o?] que'n fos mogut.

Cout. Auvillar § 81.

Mir nicht klar; es fehlt doch wol der Schluss des Satzes.

Mistral *muraia* „entourer de murailles, boucher une ouverture par un mur“; Godefroy *murailler*.

Murar (R. IV, 293) 1) „mit Mauern umgeben“ (R. ein Beleg).

E avia prepausat de *murar* Jerusalem de .III. murs.

Récits I, 173 Z. 10.

2) „bauen“.

Que hom non *mure* els vallatz . . . Mandam que le comandaires non sufra que alcuns maysons e autras structuras fassa els vallatz (= lat. de non hedificando in vallatis).

Priv. Manosque S. 19 Z. 4 v. u.

Figürlich:

Donx qui vol pretz ferm e segur,
Sobre liatat taign qu'el (schreibe que'l?) *mur*,
Qu'estiers non pot tan aut levar
Que leu non l'aveigna a baissar.

Sordel 40, 404.

Muret „kleine Mauer“.

Item que neguna persona . . non auze estendre . . negus draps sobre'l (Text sobre el) mur ni sobre'l (Text sobre el) *muret*.

Doc. Millau S. 344 Z. 10.

Acabar la tor deu moli, lo taluu e lo *muret* e dentelhs deu pee deu taluu, lo paziment deu sou qui es enter lo pee deu taluu e lo diit *muret* . ., la medixe porte per anar au molii ab los dus *murretz* (sic) deu camii.

Art. béarn. S. 86 Z. 20, 22, 24.

Ferner Chronik Boysset S. 378 Z. 15, s. den Beleg s. v. *glena*, Bd. IV, 137.

Godefroy *muret* „petit mur“.

Muret „Murmelthier“.

Muret Glis.

Floretus, Rv. 35, 74b.

Mistral *muret* „marmotte, dans les Alpes“.

Mureta „kleine Mauer“.

. . trayre la peyra . . per bastir la *mureta*.

Regist. S. Flour S. 162 Z. 1.

Comenseron de bastir la usseyra de la *mureta* devas lo portal de[l]s Agials . . A bastir la dita usseyra e lo fundament de la dita *mureta*.

Ibid. S. 162 Z. 8 u. 11.

. . sus las reparacios de las alleyas deu castet, e fon feytas las *murretas* (sic) deus stans (Text staus), terradas las alleyas.

Comptes de Riscle S. 12 Z. 1.

Amkg.: „Les petits murs qui supportaient les étais du chemin de ronde“. Vgl. auch ibid. S. 314 Amk g

Murmur (R. IV, 293) „Gemurmel, Durcheinander-Sprechen“.

Aquela votz que no's pot escriure ni lunh bo significat hom no'n pot entendre, si cum podetz vezer en lo rugimen del leo o en lo mugimen del buou o cant mant home ajustat menan gran brug e gran *murmur*.

Leys I, 14 Z. 8.

Digitized by Google

Murmurador „Murrer".

Murmurador, bislengos, grondilhador, detrazedor.

Römer 1, 29 (Clédat 332b, 3).

Vgl. Romania 18, 360 Amkg, 5.

Mistral *murmuraire*, Godefroy *murmureor*.

Murmuramen (R. IV, 294) „Gemurmel, Geflüster".

E si hom canta la messa . .,
Menaran tal parlaria
Entre se quez a l'autra gen
Per aquel lur *murmuramen*
Turbaran la oratio.

Brev. d'am. 18685.

Murmurar (R. IV, 293) „murmeln, flüstern, munkeln".

Murmurar Murmuro, susurro (Text sussuro) [in aure alicujus ad latenter dicendum Hs. A].

Floretus, Rv. 35, 74b.

Per tot lo mon vay la gens *murmuran*,
De que'm sab bo, que'l noble reys franses
Vol otra mar guerrejar ab Turques.

Deux Mss. XLI, 1.

Murmuri (R. IV, 293) „Lärm, Getöse".

Per la rumor dels viuladors
E per brug d'aitans comtadors
Ac gran *murmuri* per la sala.

Flamenca2 709.

Glossar „murmure, rumeur".

Murmurios (R. IV, 294). So auch Rochegude S. 209 an der einzigen Belegstelle, Beda fol. 20, aber Bartsch-Koschwitz Chr. 258, 6 *murmuros*.

Mursel, mursol siehe *morsel*.

Murta (R. IV, 241), **nerta** 1) „Myrthe". *Nerta* Nerta, murtum.

Floretus, Rv. 35, 75a.

2) „Gerbermyrthe".

. . las herbas que se vendran . . ad obs del mestier de la blancaria, so es assaber rodor e ros e *murta* e purverns (?) e sumac.

Pet. Thal. Montp. S. 284 Z. 10.

Mistral *nerto*, *murto* etc. „myrte; sumac des corroyeurs, dans le Gard et Vaucluse".

Murtre (R. IV, 268 ein Beleg), **multre** „Mord".

Tosthz (sic) hom que fara *murtre* en esta vila deu estre pres . . e traihtz en jutjament.

Cart. Limoges S. 15 Z. 16.

Qui met fuec a Saint Bonet o *multre*, o l'i fai metre, e n'era proas . . .

Cout. Saint-Bonnet § 45.

Mistral *muertre*, *murtre* (g. d.), *multre* (rouerg.) etc.

Murtrier (R. IV, 268) „Mörder". Nebenform *multrier*:

Per totes chauses deu om asegurar al seignor dreit fassent e dreit prenent . ., mas li omicidi & li laironici & li adulteri & li *multrer* sunt al seignor.

Cout. Saint-Bonnet § 46.

E que tug li *multrier* e'ls layrons . . yescant de la sieutat de Masseylla

Criées Mars. S. 2 Z. 4.

Mistral *murtrié*, *multrié* (rouerg.) etc.

Murtrir (R. IV, 269 nur Brev. d'am.) „morden, tödten".

E'l payre vay al filh cridar:
Cavalier, garda que faras.
Que, quan ayci *murtrit* m'*auras*.
No faras degun vassalage;
E si tu est de bon parage,
No m'auciras ayssi vencut.

Guilh. de la Barra2 4384.

Mus (R IV, 294 „museau, face"). Unklar ist mir:

Anc pois mori Marcabrus

Digitized by Google

Ni Roilis perdet del *mus*,
Mielz de mi no·ls entamena.
Marcoat 1, 26 (An. du Midi 15, 362).

Übers. „Onques depuis que . . Roili perdit une partie de son museau, nul mieux que moi ne leur enlève le morceau (aux hommes vils)". Dazu die Anmkg.: „Comme le pense M. Chabaneau, Biogr. p. 174, Roili doit être aussi un troubadour ou jongleur, mutilé, de même que Marcabru avait été tué, pour ses médisances".

Musc (R. IV, 295 ein Beleg) „Moschus".
Ester fo mesa enfre cambras.
Peseron lhi de *musc* e d'ambra,
Feron lhi far bons onhemens
E lavamenz e escuramens.
Rom. d'Esther 434 (Rom. 21, 215).

Muscada „Muskatnuss".
Per mega onsa de not ycherca e per mega onsa de *muscada* e per mega onsa de guarengual.
Frères Bonis I, 126 Z. 9.

.III. onsas girofle, .II. onsas not yserca e *muscada*.
Ibid. II, 257 Z. 10 v. u.

Mistral *muscado* „muscade, fruit du muscadier".

Muscadel (R. IV, 296 ein Beleg) „Muskateller (Wein, Traube)".
.I^a. mola de *muscadel* & autra de pimen.
Comptes Albi § 142.

Ferner ibid. § 116, 322.

Los senhors cossols lur tramezeron vin vermelh et *muscadel*, coffimens, entortas.
Pet. Thal. Montp. S. 459 Z. 16.

De raisin serieza . .. del dousset, de *muscadel* roge, del Cadres, de *muscadel* de Moissac.
Bulletin Hist. 1889 S. 120 Z. 2 u. 3.

Mistral *muscadèu* „raisin muscat; petit vin muscat; etc.".

Muscadela „Muskatellerbirne".
Albignotas, . . fromental, guormana. *muscadella*.
Bulletin Hist. 1889 S. 120 Z. 8.

Mistral *muscadello* „muscadelle, espèce de poire ou de pomme musquée".

Muscat (R. IV, 296). *Notz muscada* „Muskatnuss".
Dona, eu cug que pro·us faria,
Si manjavas a cascun dia
Sol un petit de *noz muscada*.
Flamenca[2] 5677.

Muscle (R. IV, 296). „Schulter". So auch im dritten Beleg bei R.:
Plus aut del *muscle* en amont de tots (= lat. ab humero).
I. Samuel 10, 23.

Rayn. fälschlich „tête", eine Bedeutung, die das Wort überhaupt nicht hat.

Weitere Belege:
Tut viron que de Helena des lo *muscle* en jus
Tenia li viva brasa lo sieu jent cors enclus.
S. Hon. LXXXVIII, 59.

Santa Magdalena los pausa lo senhal de la crotz en los *muscles*.
Revue 23, 110 Z. 147 (Leg. aurea).

Mais lian los grans faises no-portables e·ls pausan sobre·ls *muscles* dels homes (= lat. in humeros).
Ev. Math. 23, 4 (Clédat 44^b, 16)

Establem que negunas no . . dejan portar negun boton mais tant solament .VI. d'argent, tres de cada *muscle*; e puescan portar botos d'argent en las margas de la gonela.
Arch. Narbonne S. 138^b Z. 1.

Ferner Appel Chr.[2] 112, 29 (Arn. G. de Marsan): s. den Beleg s. v. *cabesalha*, Bd. I, 180.

Digitized by Google

Von Thieren:

E dirai vos com las (sc. las bragas) faretz:
Desobre·l *muscle* (cor. Desobre·ls *muscles*?) passaretz
A travers una corregeta
Qu'er pauc ampla e be moleta
Et er tan longa que venra
Tro als genoills . . .
Sestas bragas sabon gardar
Aissi ausel . .
Que non a poder mal si fassa,
Car la correia si abrassa
Los *muscles* e·l cors deviro
Que no·s pot lansar a bando.
Auz. cass. 3096 u. 3111.

Rayn., der nur Z. 10 u. 11 citiert, fälschlich „muscle".

Speciell „Schulterhöhe" in R.'s viertem Beleg:

Que·lh *muscle* e la spalla li·n va devalhar delh cors a Borrelh.
Gesta Karoli 2306 Var.

Im Text: que·l *muscle* e la spalla li partic del cors de B.

Ferner:

Amples fo mout per las espatlas
E ac las aisi fortz con Atlas,
Muscles redons e fortz brasons
E brazes tals con volc razons.
Flamenca² 1609.

Rayn. „omoplate", Paul Meyer „muscle, haut de l'épaule (Mistral)".

Für die Bedeutung „muscle" gibt R., da der Beleg aus Auz. cass. fortfällt, nur einen Beleg, den ich nicht nachprüfen kann:

Fazent els nervis et els *moscles* alteracio.
Eluc. de las propr. fol. 91.

Ist die Form *moscle* wirklich überliefert und haltbar?

Mistral *muscle* „muscle; haut de l'épaule, épaule"; Labernia *muscle* „part alta de la espatlla del home ahont comensan los brassos. *Hombro*".

Musquet (R. IV, 295 ein Beleg) „Moschus".

Assas lai a *musquet* et ambra.
Flamenca² 262.

Ferner ibid. 5989.

En yvern . .
Porta *musquet* o aloes
O basme o notz de cipres
O autra causa ben flairan
Que sia ad aquo semblan.
Diätetik 107.

Musquet, girofle ni safra.
Alexius 1075 (Such Dkm. I, 154).

E·l senhor portava .i. pom
Ple de *musquet* per hodorar.
Guilh. de la Barra² 731.

Ferner ibid. 1321.

Mut (R. IV, 296 „muet"). Der fünfte Beleg ist zu streichen; statt *mut* ist, mit Appel Chr.² 30, 15, *nut* zu lesen, das durch grammatischen Reim gesichert ist.

Muza (R. IV, 295) 1) „Gaffen". *Faire la m.* „gaffen, spähen".

E pueyss tug essems son tornat
Dreit al comte vas la resclusa.
E viro que·l coms *fey la musa*
Al trauquet de la resclusana;
La resclusa de luy se pana
E vay son portanel serrar.
Guilh. de la Barra² 3606.

Glossar „muser, s'arrêter à regarder".

2) „vergebliches Warten, vergebliches Hoffen und Harren" (R. ein Beleg).

Senher, so dis la vila(y)na,
Per so n'auretz per soudada,
Al partir: „Bada, folh, bada!"
E la *muz'* a melia(y)na.
Appel Chr.² 64, 56 (Marc.).

La *musa* port' e·l badalh
Selh qu'en amar a fizansa,
Qu'estra grat mus' e badalh[a]

Digitized by Google

Soven, so vos afizans;
Qu'amors adoncx entrebresca
Enginhos desentrebresc.
An. du Midi 17, 481 V. 31 (Marc.).

Vgl. *entrebescar* 4), Bd. III, 77—78.

Dona donc qu'es ben apreza
Se guardan de far vileza
E gardan se de far folor
Sap gen pagar domnejador
E fa'lh far la *muza* vila.
Don n'Aimericx de Pegulha
Dis que si dons saup ben lauzar
Amor(s), mas anc no'n volc obrar
Mas de paraula solamen
E [que] pueis paga de nien
Ab gay solatz, ab bel semblan.
Brev. d'am. 30416.

Was bedeutet *vila*?

Unklar ist mir Liederhs. A No. 68, 6 (Marc.); s. den Beleg s. v. *muzatge*.

Für die Bedeutung „retard" gibt R. keinen Beleg; ich kenne auch keinen.

Mistral *muso* „retard, temps perdu à muser, vaine attente".

Muzador (R. IV. 295) 1) „der seine Zeit verliert".

Mais volh celeis ben amar e temer
Que'l gazardo no met a noncaler.
E qui's volha sia d'autra *musaire*!

Senher Jaufre, no son ges *musador*
Tuit cil qu'aman domnas de gran valensa,
Car qui plus vol aize que gran honor
Non a en se veraia conoissensa.
Rainaut de Pons V. 20 u. 21.

E qui enans es avertitz
Que l'aguaitz li sia issitz,
Non es ges del tot *muzaire*.
P. d'Alv. 15, 7.

Übs. „der ist nicht säumig", Gloss. „Gaffer, Müssiggänger".

2) „der vergeblich wartet, vergeblich hofft und hart". So in R.'s erstem Beleg:

Era don Dieus qe repaire
Joi vas me en petit (Text pitet) d'ora,
E no i ha mester demora (Text de mora),
Que trop hai estat *musaire*.
Herrigs Arch. 34, 438a (Ademar lo Negre).

Für die angesetzten Bedeutungen „lent, tardif" gibt R. keinen Beleg; ich kenne auch keinen.

Mistral *musaire* „celui qui muse, lambin".

Muzansa „Unbedacht, Thorheit" (Appel).

E si ieu fos seinher de la corona,
Als malastrucs qi obran ab *musansa*
E paraulas largan senes temensa,
De las gautas la lenga lur traireia.
Prov. Ined. S. 243 V. 30 (P. Milon).

Muzar (R. IV, 295) 1) „gaffen, mit offenem Munde nach etwas schauen". Mit figdm. *en*:

Atressi pecco li joglar
Que sabo cantar e balar . .,
E fan las gens *en* se *muzar*,
Quan deurian qualque be far.
Brev. d'am. 18434.

E quan li discipol fizel
Regardavo sus vas lo cel
L'acencio meravilhan,
Duy angel lor (Text li) vengron denan
Que van dir: Gualilieu baro,
Que *muzatz en* l'acencio?
E que vas lo cel reguardatz?
Ibid. 25294.

Digitized by Google

2) „vergeblich warten, vergeblich hoffen und harren" (R. ein Beleg)

E sias del vers despleyans
A 'n Cabrieira que lo remir,
E potz li dir senes gabar
Qu'en tal loc ai tornat ma sort
On elh poiria pro *muzar*.
An. du Midi 17, 485 V. 49 (Marc.).

Atressi per perezeza
Pecca qui per sa flaqueza
Estay en glieyza ocios . ..
O, si es jutges, fai *muzar*
Las gens que non vol deslieurar.
Brev. d'am. 17064.

E pesson quo'ls puesco trichar;
E per so'ls fan *muzar* en se
Prometen e no donan re,
E sabo'ls mot gen essajar
E fan los coma fols badar.
Ibid. 30358.

Sel que promet ses corage de far
Es messongiers e fay l'autre *muzar*.
Deux Mss. B III, 142.

Ar li digas torne colgar:
Non mi cal plus d'aiso pregar.
Sapias per cert, senhors, qu'el *muza*,
Car ieu en cort non venrai nuza.
Rom. d'Esther 227 (Rom. 21, 210).

Ferner **Mahn** Ged. 50. 2 (Tenzone Aim. de Peg. — G. de Berg.), siehe den Beleg s. v. *desfazendat*, Bd. II, 140.

3) „aufschieben, mit etw. zögern".

Seguentre parle Draugue l'aperçobus:
Maurins, cavalge e garde non o *mus*,
Ke lo reis es mermas et confondus.
Aigar[3] 1078.

Unklar ist mir Liederhs. A No. 68. 6 (Marc.); s. die Stelle s. v. *muzatge*.

Muzardamen.

Amb Azeva premieramens
Sapias parlet (sc. lo diabols) *musardamens*.
E dis li, si creyre lo volie,
Tot cant era saber poyria.
Rom. d'Arles 14 (Rv. 32, 480).

Muzardia „Thorheit".

Car fis amicx vol castiar celan,
E l'enemix dis ho publicamen,
L'amicx ha dol, qui ditz una folia,
E l'enemicx ri de la *musardia*.
Lunel de Montech S. 65 V. 38.

Ferner ibid. S. 68 V. 34, s. den Beleg s. v. *gogol*, Bd. IV, 142.

... Qar cujo pel dictar
Deja d'aver mermar
Homs qui dictayres sia.
Mas granda *musardia*
Se pesso, qu'ieu o say,
Quar yeu ne vali may
Es anc no'n valgui menhs.
Deux Mss. S. 214 V. 493.

Muzatge (R. IV, 295). Einziger Beleg:

Clergues volon aver tal avantatje
C'a l'autra jen fan paguar lo *muzatje*,
Qu'ilh mandaran a n'Estrebal d'Aurela
Que sel espadela
E qu'el meta a sela
. . . . . .
Ades met atrestan
Can van
Aquilh gen fradcla
Que sol clergues . . . .
Iran
Barrejar Tudela
E'l Puey e Monferran.
Mahn Ged. 1237. 2 (P. Card.; Hs. R).

Hs. C, M. G. 1254, 3, hat Z. 2 *messatge*, Z. 4 *Quel cel*, Z. 5 *E ques met a cella*, Z. 6 *Cors quan barutella*, Z. 9 *gens*, Z. 10 *Q. s. clergues o man*.

Digitized by Google

Rayn. citiert nur Z. 2 unvollständig und unrichtig: *S'en fan payar lo muzatge* und übersetzt „s'en font payer la vaine attente". Z. 4—7 sind mir unverständlich, ebenso Z. 2 *muzatge*, falls es wirklich das Ursprüngliche ist und nicht das von Hs. C gebotene *messatge*.

Unklar ist mir auch:

S'anc fui de la musa en afan,
Lo *musatge* ai rendut musan
Tro per aillor non puosc issir.
Liederhs. A No. 68, 6 (Marc.).

1) „Zögern, Aufschub". So, falls mein von Bohs acceptierter Vorschlag das Richtige trifft, in:

E yeu, per so car ora'n vi
E sazos me ofri coratje,
Li dis: Amicx, ses tot *musatje*
Vuelh que'ns anem ades disnar.
Raim. Vidal, Abrils 70.
Hs. *messatje*.

2) „Thorheit".

Lanfrancs, ja mais non razonetz *musatge*
Tan gran quan fon d'aicel qu'ais-so fasia;
Quar sapchatz ben, mout i fes gran oltratge,
Pois bels servirs tan de cor li movia,
Car non servi sidons premieiramen.
Prov. Dicht. 14, 25.

Muzel 1) „Schnauze, Mund".

Vos avé begu mon vin,
E peus vous y trufà de mi?
La no vos gardaré vostre chapel
Que no vos done tal su al *musel*
Que vos tonbé dal[s] quatre pes.
S. Anthoni 72.

2) „den unteren Theil des Gesichts bedeckender Schleier".

Et ab la ma que's fon seinada
Ac baissat un pauc lo *musel*.
Flamenca[2] 2521.

Son gan trais de la destra ma,
E per ucaison d'escupir
Baissa'l *muzel* tan que gausir
(= causir)
Poc ben Guillems tota la boca.
Ibid. 3124.

Vgl. Chabaneau, Revue 45, 19 u. 21, und Thomas, Journal des Savants, juin 1901, S. 373 u. 374.

Mistral *musèu* „museau; muselière".

Muzenc.

Cordas redondas . ., cordas meianas . ., cordas *musenquas* . .
Pet. Thal. Montp. S. 241 Z. 22.

Muzequin.

Aras s'arma hom de jupons . . et de guardebras de fer et de cur et *musechins* et avantbras de fer et de cur.
Cout. Bordeaux S. 8 Z. 4 v. u.

Labernia *musequi* „corretja ó faxa que servex pera subjectar ó retenir".

Muzol „Schnauze"?

E'l dotzes us clergatz, Peirols,
Ab cara maigra, secs *musols*.
Peire d'Alv. 12, Str. 13 Var.

Digitized by Google

N.

Na (R. III, 67) „Frau (proklitisch vor dem Namen)".

Das *a* von *na* wird meist vor folgendem vokalischen Anlaut elidiert (Belege z. B. Appel Chr.[2] Gloss.) doch ist Elision nicht obligatorisch. Es findet sich *na Alanada* Censier Foix S. 17[a] Z. 6 u. 28; *na Astruga* ibid. S. 21[b] Z. 11; *na Acnes* Dép. chât. querc. IV, 44; *na Isabe* ibid. IV, 31 u. V, 8

Nicht nur vor Eigennamen: *na femna descenada* Appel Chr.[2] 65, 49 (= Gir. Riq. 62, 49); *na falsa* Flamenca[2] 1122; *na femna* Guilh. de la Barra[2] 3699; *na nineta* siehe *nineta*; *na resclusana* Guilh. de la Barra[2] 3709, *na viella* ibid. 3714.

Rayn.'s Angabe, dass *na* auch absolut gebraucht werde, ist irrig. Die beiden hierfür angeführten Stellen müssen lauten:

De totas es *na Maier* sobeirana
De quan mars e terra clau.
B. de Born 35, 41.

A vos, *na Qal-qe-siatz*,
Prec de Rigau[t] vos partaz.
Mahn Ged. 1059, 4 (Raim. de Tors).

Es liegen Versteckname vor. Danach ist R.'s Übersetzung zu ändern.

Nebenformen:

Naz vor folgeudem Vokal? Fraglich. In den beiden einzigen Belegen, die ich beibringen kann, *nas Eva* (Hs. *na seua*) Gavaudan 5, 49 Var. und *naz Eva* Ev. Nic. 2055 (Such. Dkm. I, 62), ist vielleicht *n'Azeva* zu schreiben. Vgl. den s. v. *muzardamen* angeführten Beleg.

Ne. Nach Chabaneau, Revue 31, 444 Am. 1, nur in gascogn. Urkunden aus den Gebieten, wo der Artikel *la* zu *le* wird (Bayonne, Landes); aber *ne Garsen Galharda* Rec. gascon S. 118 Z. 17 u. S. 119 Z. 24 in einer Urkunde aus Bordeaux, in der mehrfach der Artikel *la* vorkommt.

Non? Doc. Hist. I, 151 Z. 13; s. den Beleg s. v. *en*. Bd. II, 409[a] oben.

Nabeg, nabet siehe *novel*.

Nabes siehe *novas*.

Nabet „Kandiszucker".

E pueis tu met dedins lo uelh de polvera de *nabet* . . . Pols de *nabet* . . . Encaras vos vuelh dir las vertutz de la polvera del *nabet*, e Provensals lo apelhan succre candi d'Alissandria . . .
Enferm. uelhs S. 113 Z. 13 u. 27 und S. 114 Z. 6.

Labernia und Sachs *nabit*.

Nabiu siehe *navei*.

Naches (Plur.) „Hinterbacken, Gesäss".

R. IV, 298 *naggas*.

La segonda partida principal de las

Digitized by Google

anquas es la partida carnoza deforas, so es las *naches* (= lat. nates).

Anatomie fol. 29b.

Nadador „Fischteich, Weiher".

Tantost foron de mal talent contra lo fust, e giteron lo fora del temple en lo pesquier de Silo .. E apres que'l fust fo en aquest *nadador*, ac aquella vertut . . .

Récits I, 178 Z. 14.

Vgl. *natatoria.*

Nadal (R. IV, 301 „Noël"). Von Rayn. als Masc. angesetzt, aber durch keinen Beleg gesichert; auch Mistral verzeichnet nur masc. *nadau.* Aber weiblich in:

Guilhem de Blancs e Domenge, sa molher, fen sees *totes nadaus* .XII. dies.

Cart. Lavedan S. 182 vl. Z.

Im R.'s dritten Beleg:

C'aicel jorns mi sembla *nadaus*
C'ab sos bels huoills esperitaus
M'esgarda.

Crescini, Canzone B. de Vent. 46 deutet Crescini, unter Hinweis auf Du Cange *natalis*, „solenne, festoso".

Faire n.

E Dieus no vol aytals ostes sobriers
Que vuelhan *far* dels autruys bes *nadal*,
Que la rictatz dels ordes fo donada
Per sostener las gens que van queren,
Per que fa mal qui los va decazen.

Deux Mss. B II, 52.

Glossar „faire bombance". Chabaneau verweist auf Peire Cardenal: „Si capelan . . per pro beure *a nadal* . . se salvo . .". An der Stelle, s. den Beleg s. v. *menoret* 2), Bd. V, 196, haben die Hsn. M und R (Mahn Ged. 975—76, 5) *beura noal.* Mahn Wke. III, 285 (Hs. C?) *beure a Noal.* Das Gedicht ist in CMRDT erhalten.

Nadalet.

Item plus fem los toros lo ditmenge aprop *nadalet.*

Comptes Montréal (Gers) S. 25 § 17.

Mistral *nadalet* „huitaine qui précède la Noël".

Nadar (R. IV, 297) „durchschwimmen"? Marcoat 1, 16; vgl. den letzten Beleg s. v. *ga*, Bd. IV, 1.

Die Deutung „naviguer" ist zu streichen.

Nadel.

Que per destral no·is pot totz temps formir
Ni per joglar, si tot si sab maldir,
Que per maldir pren hom grans per las denz,
E par *nadel*, car es tan maldizenz.

Prov. Ined. S. 301 V. 40 (Reforsat de Forcalquier).

Glossar „junge Ente?". Die Stelle ist mir nicht klar.

Nadilha „Eisen, das den oberen Mühlstein einer Mehlmühle stützt".

.I. moli totz garnit eseptat las peyras e la *nadilha.*

Cart. Limoges S. 195 Z. 1.

Item que tota vestimenta de cors de home . . e buos e vacas d'arada e fer e *nadilhas* de moli e pas cuts (sic) . . no sia penhorat.

Cout. Castelnau-de Montratier § 19.

Nicht klar ist mir:

Item a (cor. per) .LXVI. lbr. de *nadilha* a far cunhs a la peyrieyra .L. s.

Comptes Albi § 2292.

Mistral *nadiho* „anille, pièce de fer

Digitized by Google

en forme de queue d'aronde qui sert à supporter la meule supérieure d'un moulin à farine; etc."; Labernia *nadilla*.

Nadiu (R. IV, 301) 1) „gebürtig".

Tornar vuelh a Bazatz,
Dona, don soy *nadius*,
E pregui te que vius
Hi torne.
Deux Mss. B V, 272.

De Quataluenha *nadieu* fuy
Et a Napol yeu mi mudiey.
Romania 22, 105 V. 10 (Boysset).

W. de Puegauleia, mercadiers, *nadieus* del dig loc de Cathus, se fetz cieutadas.
Te igitur S. 234 Z. 5 v. u.

Et aquelos que seran *nadieus* de Montpeylier . . sien receuputz davant totz autres.
Pet. Thal. Montp. S. 183 Z. 6.

2) „einheimisch"? oder „rein, unvermischt"?

Ni tenheray . . capel o capels que en Montpeylier sion fags, si non eron d'anhins negres *nadius* (Text nadins).
Pet. Thal. Montp. S. 286 Z. 7.

3) „wahr, wirklich". Im einzigen Beleg bei R., Prov. Dicht. 12, 55, ist *forsar* statt *forfar* zu lesen.

4) „eine Art Tuch" („einheimisches" oder „rein, ohne Beimischung"). Vgl. Paul Meyer, Romania 30, 400.

Fais mi tallar capa redonda . .
De saia negr' o d'esimbru,
De *nadiu* o de galabru.
Flamenca[2] 3680.

Plus al dit per son vestir: per .I. chapayro de *nadiu*, costa .XII. s.
Regist. S. Flour S. 193 Z. 8.

Ferner Reg. not. Albigeois S. 93 Z. 21: „une robe (raupam) de drap appelé *nadieu*", vgl. ibid. S. 146 Z. 22: unius cotardie panni *nadiri* seu urelli".

Nadon „Junges, junges Thier".

Item si deu pagar deyme de *nadons* d'aver lanut e cabrun tant solamens . . E lo deyme dels *nadons* si pague (Text -gui) cascun an denfra los premies quinze jors del mes de may; e adoncs tota persona que aya *nadons* o deu (Text dey) notificar . . al deymier.
Priv. Apt § 77.

Mistral *nadoun* 1 „fœtus"; Du Cange *nadones*, *nadoni* „agni, capreoli, Provincialibus *nadons*, quasi recens nati".

Nafil siehe *anafil*. Bd. I, 62, und *lamfilh*, Bd. IV, 314.

Naframen 1) „Verwundung, Verletzung".

. . que puscas tornar ad Hermogenum e senz *naframent* de son cors l'adugas aici denant me liat.
Légendes XIX, 63 (Rv. 34. 328).

2) „Verletzung (fig.), Schädigung".

Vesens los consols . . que per la occaison de la dubitation d'aquesta maneira la davandicha costuma poges esser enganada o nafrada. emperamor d'aiso, car casegra en comunal *naframent* de tota la vila, en general consel . . la meseicha costuma publicament feron legir davant tot lo poble.
Arch. Narbonne S. 89[b] Z. 14 v. u.

Convengron que'l sens . . de la . . costuma . . en las questios pendens . . ses *naframent* en tostz (sic) temps sia observaz.
Ibid S. 90[b] Z. 21.

Per las quals causas apar . . que'l davandig mossenher en Johan vol lo . . borc . . de sos caps e de sos rectors . . despulhar, en l'absencia dels quals la universitatz del borc

Digitized by Google

.. poyria sostenir gran dampnatge e gran *naframent*.
Ibid. S. 180a Z. 1.

La dicha communautat .. puesca aber mayso sua propria .. on ly habitantz puescan benir . . e procrea (sic) lor proufit commu al (cor. a oder ab) bolontat dels cossols sen (sic) *naframen* de la senhoria.
Charte Gréalou § 6.

Nafransa „Verwundung, Verletzung".

Mays si dels ditz officials . . alcu d'els o per els alcu autre sera nafratz ho offendutz, si la *nafransa* o la offensa es notoria en la vila de Limos . . .
Cout. Limoux S. 47 l. Z.

Ferner ibid. S. 47 Z. 11 v. u., s. den Beleg s. v. *fenidor* 2). Bd. III, 444.

Nafrar (R. IV, 297) 1) „schädigen".

Car nostres vestirs ricx
An nafratz e aunitz.
Prov. Ined. S. 211 Z. 25 (P. Basc).

Ferner in demselben Gedicht ibid. S. 212 Z. 39; s. die Stelle und ihre Übersetzung s. v. *dezembotonar*, Bd. II, 221.

Car sel que masa manjara
Lo cors e l'arma *nafrara*.
Lo cors per so quar se fendra,
L'arma per so que peccara.
Tischregel[2] 110.

Si per dreg *es nafratz* (Text nav-).
Sofrir lo deus en patz.
Dist. Catonis 609.

Lat. „Quod merito pateris, patienter ferre memento". Hier etwa frei „Übles erdulden musst"?

2) „verletzen (fig.)".

Que el no volia que .. per el . . *fos* en ren *nafrada* la costuma ni·ls establimens desobre ditz.
Arch. Narbonne S. 141a Z. 6.

Ferner ibid. S. 89b Z. 15 v. u., s. den Beleg s. v. *naframen* 2).

Non-nafrat „unverletzt".

E remanen (Text ra-) salvas e *non-nafradas* las libertatz, costumas e previleges . . de Montpeylier.
Pet. Thal. Montp. S. 104 Z. 25.

Dysentz le dreyt real en totas aquestas causas si voler servar *no-nafrat*.
Cout. Limoux S. 91 Z. 3 v. u.

Nafreta „kleine Wunde".

A la *nafreta* fai sos obs.
Chirurgie 554 (An. du Midi 5, 114).

Naip „Spielkarte".

Manda .. lo perbost a tota persona .. no sia si ausart .. de jogar en degun joc am dats, tindarela ni am *nayps*.
An. Pamiers I. 474 Z. 2.

Labernia *naip*; span. port. *naipe*.

Nais „Trog".

Que queres plus? L'un' escoba ton *nays* (: savais)
L'autra fay lum, l'autra ti fay jasina.
Dern. Troub. § VIII, I, 21.

Vgl. de Tourtoulon, Revue 4, 393, und Paul Meyer, Rom. 2, 371.

Naisedor „der geboren werden wird".

Donan franquesa .. a tots vos autres .. et a tots vostres efans et a (Text de) tota la linhada nada et *nayssedeira* (sic) que de tots vos autres sobredits yssiran per tots tems .... deliuran tots vos autres .. et tots vostres fils .. et tota la linhada nada et *nayssedeira* que de vos autres yssiran de tota servitut.
Monogr. Tarn IV, 267 Z. 27 u. S. 268 Z. 1.

Naisedura (R. IV, 300) „Geburt".

Creyre deven per verita
Que na eys en virginita;

Digitized by Google

Belcop d'autras prophecias
Trobares, sy ben y avisas;
Toto pleno n'eys l'iscripturo
Parlant d'aquesto *neyss[ed]uro*.
S. André 696.

Naisemen (R. IV, 300) 1) „Ursprung, Anfang".

Don bastic . .
Mon albre . .,
El qual trobaretz figurat
D'estas amors e gent escrih
Lo ver *naissemen* davan dih.
Brev. d'am. 390.

Prendre n. „entstehen, entspringen".

Aquest faitz fo meravilhos
Qu'el linh on mortz *pres naissemen*
Nos nasquet vida e perdos.
Mahn Wke. II, 201 (P. Card.).

Dizia
Qu'anc dia
De far amic non ac talen.
Quar via
S'en cria
Don malvestatz *pren naissemen*.
Troub. de Béziers S. 92 V. 16.

Dregs de natura comanda
Don amors *pren naissemen* . . .
Brev. d'am. 301.

2) „Geschlecht, Volk".

Mais ero en Jherusalem abitantz juzeus, baros religiosi de tot *naissement* que es sotz lo cel (= lat. natio).
Apost. Gesch. 2, 5 (Clédat 206ᵃ, 7).

Naisensa (R. IV, 300). Die Nebenform *naisquensa* ist an der einzigen von R. angeführten Belegstelle, Guilh. Fig. I, 33 Var. (Aim. de Peg.), nicht überliefert, sie müsste denn in den dort nicht benutzten Hsn. LN sich finden; wol aber steht *nasquensa* in den Hsn. DIIᵉKKᵉU.

Nach Thomas, Rom. 32, 472, ist vielleicht *naisensa* in der von Mistral s. v. *neissènço* verzeichneten Bedeutung „vulve" einzuführen in:

Si vols gerir de mala buba que ven en *[n]aisensa* pauc e pauc, prin lili blanc . . .
Recettes méd., Rom. 32, 297 Z. 4 v. u.

Naisquensa (R. IV, 300) siehe *naisensa*.

Naizar „(Flachs, Hanf) rösten".

Quod nullus debeat *naysare* linum neque canapum a portali Palionis usque ad mare.
Du Cange VIII, 458 (Urkunde aus Nizza, 1346).

Mistral *neisa* „rouir le chanvre".

Nala.

Lo reis sonet .i. graile que tota la ost l'enten,
Lo tangnans (?) es d'evori e·l flars d'os de serpen,
E li banc son d'aur coih e las aursas d'arjen
E de sedas las *nalas* on la fuvela pen
Ab peiras que esclairo, e a n'i ma[is] de cen.
Chans. d'Ant. 288.

Übs. „de soie étaient les attaches munies d'une boucle". Statt *aursa* ändert Tobler, Gröbers Zs. 17, 306, *ansa*.

Nalechos, naleg siehe *ne-*.

Namela siehe *lamela*, Bd. IV, 314.

Namfil siehe *nanfil*.

Nan (R. IV, 298 ein Denkmal) „Zwerg".

Nas nanus.
Don. prov. 45ᵃ, 26.

Nanciscir „erlangen, bekommen".

Autreyans a lor poder generau . . a prener, adquirir e *nanciscir* e adipiscir en nom de nos . . plene . . pocession . . de tot lo nostre dugat de Guiayne.
Livre noir Dax S. 467 Z. 8.

Digitized by Google

Nanfil siehe *lamfilh*. Bd. IV, 314, wo im letzten Beleg *nanfil*, nicht *nau-*, zu lesen ist; vgl. Du Cange *namphili*.

Nap siehe *enap*, Bd. II, 418.

Nap „Kohlrübe".

Item de *naps* paguen de .x. gorbelhs un gorbelh de *naps* ses fuelhas, o de rabas.
Cout. Foix § 90.

Item .i. saumada de raves o de *nabs* .i. d.
Cout. Montréal (Aude) S. 21 § 32.

Amar, si'l retrogadas per letras, hauras rama, e de amor roma, . . de *nap* pan.
Leys I, 182 Z. 22.

Ferner Règl. cons. Limoux S. 7 Z. 11; s. den Beleg s. v. *jonchada*, Bd. IV, 264—265.

Naras (Plur.) (R. IV, 298 ein Beleg) „Nasenlöcher, Nase".

Los huels de luy semblon d'aur mier,
Las *naras* de luy fuoc gitavon.
S. Marg. (Laurenz.) 510 (Rv. 46, 563).

Cascun dels nembres [o] sentia;
Andos las aurelyas bondian
E las *naras* petit sentian.
Débat corps et âme 404 (Rv. 48, 44).

Ferner ibid. 323.

Adonc Guillot enfla las *narres* (sic).
Blandin de Corn. 701 (Rom. 2, 181).

E a las dens grans coma verre . .
E a las *narras* ben fendudas.
Ibid. 1415.

E las aurelhas son aquels que obeysson als sieus commandamens. E las *narras* son los doctors de sancta eglesia.
Elucid., Rv. 33, 244 Z. 31.

Ferner Romania 27, 98 Z. 17 (Leg. aurea) *narras*.

Mistral *narro*, *naro* (l.) „narine, naseau; nez, museau".

Narigolas (Plur.) (R. IV, 298) „Nasenlöcher". Der letzte Beleg lautet vollständig:

Et ieis (sc. lo vens) del plus pres sospiralh que el troba, et aisso so las *narrigolas*.
Sydrac fol. 104c.

Narilhas (Plur.) „Nasenlöcher".

L'os coronal a .iiii. traucz manifetz (sic), et venon los dos als huels e'ls autres dos a las *narilhas*.
Anatomie fol. 7c.

Mistral *narreto*, *narriho* (d.), *narrilho* (l. g.) „petite narine, narine".

Naritz (Plur.) 1) „Nasenlöcher, Nase".

Senhors, si eu saubes que'l dans fos enantitz
Ni qu'en la cort de Roma fos tant fort enbrugitz,
Mais n'i agra, per ver, ses olhs e ses *narritz*.
Crois. Alb. 3280.

Tu li as fach las ourelhas per ovir
E las *naris* per sentir.
S. Eust. 2695 (Rv. 22, 229).

2) „Schnauze"?

La natura del cerf es aital que . . el meseyme tray cun las *narriç* li serpent de li pertus, li qual el devora.
Wald. Phys., Rom. Forsch. 5, 409 Z. 8.

Narr- siehe *nar-*.

Nasa 1) „Reuse".

Fo accordat . . que . . pusquen pescar au dit cassalay ab trayne et far trabesse de pau a pescar colac . .. hors (Text hort) que no pusquen far *nasses* ni nassots.
Hist. mon. S. Severi II, 281 Z. 13.

Digitized by Google

So auch an der folgenden Stelle?

E es estat establit . . que nulhe persone . . no sie tant ardide que tailhie tren (?) obs a *nassa* ni bensilh ni sabiu (Text -in) ni late . . de fraischo ni de casso ni'n fasse clede ni paners.

Établ. Bayonne S. 116 Z. 5.

Ebenso ibid. S. 199 Z. 2.

Oder ist die Stelle zu 2) zu setzen?

2) „Fischwehr".

Et los pas de las *nassas* deus dits moliis fasats tenir uberts en maneyra que los amarrats deus dits marchants puscan passar francaments senhs nulh contrast ny pagar degun peadge.

Cart. Oloron S. 20 Z. 9.

. . . sur lo peatge autreyat . . a mossenhor l'alpheritz de Navarra a la *nassa* de Guissen sur totas marchandarias qui passeran (Text -eren) per dedens la deita *nassa*.

Jur. Bordeaux II, 350 vl. Z.

. . que la amoroza amor de Dieu fe crebar las resclauzas (Text res clauzas) e las *nasces* e fe trencar les pons e'ls molis.

Scala div. amoris S. 8 Z. 20.

Item es clamant de terra que son pair i tenco, e li ave dade . . une *nasse* que avie a Miunse.

Rec. gascon S. 50 Z. 14.

Paul Meyer, Rom. 6, 152, unter Hinweis auf Du Cange *nassa*. „pêcherie".

Pero si'n bolen crompar (sc. peys per arebene), far hec poden de Caudérot en jus et de la *nassa* de Gardaxs en sus.

Cout. La Réole § 9.

Mistral *nasso* „nasse, engin de pêche"; Lespy *nasse* „nasse; barrage de pêcherie"; Godefroy *nasse* „pêcherie".

Vgl. auch unten *nauza*.

Nasot „kleine Reuse". Hist. mon. S. Severi II, 281 Z. 14; s. den Beleg s. v. *nasa* 1).

Nasquensa siehe *naisensa*.

Nat 1) „Sohn".

Car fust verges e simpla, de gran humilitat,
Coceubist lo salvaire et enfantiest lo *nat*
Que venquet la batalha.

Sünders Reue 25 (Such. Dkm. I, 214).

2) „irgend ein".

Item tot grey . . que sie de la Estremee . . que pod anar . . espleytar ayguas e herbes . . en tot lo terratorii de la Bascere . ., he anxi (sic) medex que poden fer los de la Bassere ab lor, acceptad lo bedad de Casted Loboo. Item lo poble deus Ancles ab la dite Estremee anxi medix cum los de la Bassere, acceptad lo bedad de Casted Loboo, he las Lobateres de penthecoste entroo Nostra Dona d'agost, he lo bedad en *nad* temps.

Cart. Lavedan S. 113 Z. 5 v. u.

. . en franc alo, purament et simplament, sens *nada* condicion et sens alcun retenament.

Arch. hist. Gironde 2, 134 Z. 21.

Vgl. Mistral und Lespy *nat*, ital. *nato*.

Nat (a) „schwimmend".

Lo cavalier menet lo caval per lo prat e broca e vay . . contra l'ayga e passa otra *a nat*.

Romania 23, 354 Z. 27.

Span. *á nado*.

Natatoria „Teich".

Vai e lava e *natatoria* de Siloe.

Ev. Joh. 9, 7 (Cledat 176b, 14).

Ebenso ibid. 9, 11 (Clédat 176b l. Z.).

Cresco los (sc. den Juden) gran mal-

Digitized by Google

talent contra lo fust, et getan lo . . en la pisine de Siloe . . Antz debem creder Sant Anastazii qui ditz que en aquere *natatorie* fo getat.

Hist. sainte béarn. I, 86. 10.

Du Cange *Natatoria.*

Nativitat (R. IV. 300) „Geburt".

Et apparec li (sc. Zacharias) l'angels de N. S., e dis que N. S. li donaria u fil del qual molt ome s'esgausirio e sa *nativitat*, et auria num Joan.

Sermons 2, 7.

Vi .i. home cec de *nativitat.*

Ev. Joh. 9, 1 (Clédat 176b, 2).

E premieramens diray de la *nativitat* e de la creation del caval, e apres consy deu esser pres ny dontat.

Romania 23, 351 Z. 18.

Natot? „(Heu-)Haufen". Arch. hist. Gironde 21, 10 Z. 10; s. den Beleg s. v. *medalhon*, Bd. V, 154.

Natura (R. IV, 302) 1) „Leben".

De tan gran dureza de deciplinas destreinhia los deziriers de totz sos sentimens que a penas prenia sa necessitat de so que hops li era a sufrir sa *natura.* Mais l'atempramens era tan grans de manjar e de beure que . .

S. Douc. S. 48 § 2.

Vgl. Du Cange *natura* 4.

2) „Herkunft, Abstammung".

. . si negun crestian o crestiana de *natura* (Text -re) de Sarrazins o Juzueus appellava o Sarrazin o Juzueu (= lat. progenies).

Pet. Thal. Montp. S. 15 Z. 13.

3) „Geschlecht, Familie".

Mays los bens paternals devon esser dels plus propdans de la *natura* paternal, et eussamens los bens maternals dels plus propdans de la *natura* maternal (= lat. genus).

Pet. Thal. Montp. S. 33 Z. 5 u. 6.

E laisem lo dormir.
Que no'l faria bon aucir,
Tro c'om sapcha qui es ni don.
Car mout ome van per lo mon,
Queren guerras et aventuras.
Que son ric e de gran[s] *naturas.*

Jaufre S. 88a Z. 29.

4) „Art, Gattung" (R. ein Beleg).

Aquest deziriers naturals
Sapchatz cert que non es res als
Mas talens e afeccios
Qu'es entre femes e masclos
De se carnalmen ajustar
Per la *natura* cocervar,
Lo cal recep de natura
Tota sentens creatura.

Brev. d'am. 27274.

5) „Geschlechtstheil" (R. ein Beleg).

Et els de vergonha que agron, cant si viron nutz, cobriron lur *natura* cascun d'una fuella d'albre.

Gröbers Zs. 21, 438 Z. 12.

E cant hom es natz que lhi talha hom assatz de cel budel, lo membres es petitz, e cant hom lh'en talha petit, si es grans. E tot aysy es de la *natura* de la femna.

Sydrac fol. 103

Vgl. Du Cange *natura* 1.

6) „After".

Si vols gerir de tota corensa, prin .i. ola nova e met ins de pes qu'en sia demieja (?) e fai la fort boillir. et ajas .i. sella traucada e mit la desotz, e fai o de giza que tot lo fum iesca per lo trauc, e fuma'n fort la *natura*, et aquel fum totas las venas estreinera et escalfara, e seras geritz.

Recettes méd., Rom. 32, 298 Z. 3 v. u.

Ebenso ibid. S. 298 Z. 1?

Ad aquest meteus (sc. si vols gerir de buba) pren .i. gal jove e ten lo que non pusca tener la soa *natura* mai (cor. mas?) sus en la buba.

Digitized by Google

Auch *n. deriera*:

Una femna que perdia sanc per la *natura derrere*.

Revue 29, 281 Z. 22 (Leg. aurea).

7) „Verdauungskraft“?

Et en los ricx son atur met
Quo aio blancx pas e clars vis,
Grassas galinas, capos fis,
Perditz e gruas e pavos
E diversas ministrazos
E grandas outra mezura
Tan qu'en greujo lor *natura*.

Brev. d'am. 17159.

Motas ves s'esdeven ques hom dona poizon que s'esten el cors de l'ome e nom pot issir. Aisso pozs conoisser a la torcion del ventre e dels budels .. Onh lo .. ab bos onnemens cautz lo ventre [o?] ab .i. teule caut .., e confortara li tot lo cors e las *naturas*, e deu lo menar; e si aiso no volra (cor. valra? oder, mit Paul Meyer, valia?), fai li lo cristeri enaissi: ...

Recettes méd., Rom. 32, 283 Z. 24.

Vgl. Du Cange *natura* 2.

8) *naturas* „Naturwissenschaft“.

E vueilh la present obra far
Per obrir los entendemens ...
De cels que no son aprimat
Ni fort entendut ni fondat
En las sanctas escripturas
Ni en leys ni en *naturas*.

Brev. d'am. 54.

Qu'ieu no soy teologias
Ni soi ges astronomias,
Quar lunh temps astronomia
Non auzi ni geometria
Ni las sanctas escripturas
Ni fizica ni *naturas*.

Ibid. 242.

Vgl. Du Cange *naturas audire* „physicae studere“.

9) *gitar de sa n.* siehe *gitar* 15), Bd. IV, 128a.

10) *per n.*

S'ieu ren vali ni trobi *per natura*,
Plazen dona, a vos o deg grazir,
Car de vos ai sen e jenh e albir.

Mahn Ged. 1077, 6 (Bert. Carbonel).

Die Bedeutung ist mir nicht klar; „natürlich“ scheint doch nicht recht zu genügen. Jedenfalls ist *trobi* „ich dichte“; Rayn, der nach *natura* kein Komma setzt, deutet unrichtig: „si je .. trouve naturellement dame agréable“.

Vgl. Mistral *naturo*, Godefroy *nature*.

Natural (R. IV, 302) 1) „natürlich“.

Jorn n. „der ganze Tag in seinem Verlauf von 24 Stunden“ siehe *jorn* 1), Bd. IV, 267a.

Mes n. „Sonnenmonat“ s. den Beleg unter 2).

2) „naturwissenschaftlich“.

Un mes en *naturals* escrigz
En .iiii. maniciras es digz:
Naturals, lunars, d'uzuriers
E mes comus. Lo mes premiers,
So es lo naturals, compren,
Aitan de temps tan solamen,
Quan le soleilhs despen de l'an
.i. sol signe revironan.

Brev. d'am. 6523.

Ferner ibid. 6015.

3) „eingeboren, einheimisch“.

E meravilham nos fortmen
Car vos crezes estranha gen
Enans [que nos] que em *natural*
E ben pros homes e lials.

Ev. Nic. 341 (Such. Dkm. I, 11).

4) „ehelich, eigen“ (R. ein Beleg).

Ordena .. sous .. universaus heretcys et hereteyre Bernard, Johan et Martine de Geres, sous filh[s] et filha *naturaus*, leyaux et legitimes.

Arch. hist. Gironde 1, 207 Z. 19.

Ordeny mon .. universau heretey, so

Digitized by Google

es assaver Pey d'Anglada, mon filh leyau et *naturau*.
Ibid. 6, 120 Z. 4.

Grimon Ayquem et Perrin Ayquem, mous filhs leyaus et *naturaus*.
Ibid. 10, 421 Z. 21.

5) „angestammt, rechtmässig“ (R. ein Beleg).

Al seti de Belcaire venc lo coms *naturals* . .;
Ab cosselh de la vila, de totz les plus leials,
Li lhiureron las portas.
Crois. Alb. 3916.

Glossar „le comte de Toulouse, comte par droit de naissance“; Übs. „légitime“.

E nos . . home tuch del borc de Manoasca . . a vos, venerable et *natural* senher nostre W. . ., comte de Forcalquier, . . gracias vos en rendem.
Priv. Manosque S. 11 l. Z.

. . cum ere sie e dege esser *natural* done de la dite terre d'Aribere.

Tos aquedz . . homenadges, dreitadges e senhories que hom fer deu . . a senhor *natural* ni a done.
Charte gasc. 1304 § 13 u. 15.

Nicht sicher ist die genaue Bedeutung von *ome natural*.

Bona domna, vostr' *ome natural*
Podetz, si·us platz, leugeirament aucir.
Peire Vidal 35, 9.

Rayn. „naturel“. Zu dieser Stelle bemerkt Wechssler, Zs. f. franz. Spr. 24, 176 Amkg. 78: „Auch der Ausdruck *ome natural* scheint einen festen Sinn zu haben. Er dürfte hier bedeuten: angestammter Vasall, d. h. durch Geburt. Oder aber: Vasall eines Herrn, dem man *réserve de fidélité* versprochen hat. Besonders seit dem 13. Jhdt. mehren sich die Fälle, wo jemand Vasall nicht nur Eines Herrn war; dann wurde in den Vertrag die Klausel aufgenommen, dass der Vasall gegen jeden andern, nur nicht gegen seinen *senhor natural* zu Diensten verpflichtet sei (Luchaire, Manuel S. 192)“.

Ferner:

Prometen d'esser d'ayssi avan . . homes liges e *naturals* de la dicha magnifica dama et de coyre en son fort.
Doc. B.-Alpes, Rom. 27, 416 Z. 15.

Ieu, Guillems . ., coms de Forcalquier, . . per bon e leial servizi e natural fizaleza, la qual tostemps en vos, *naturals* homes mieus e fizels del borc de Manoasca, ay atrobat . . .
Priv. Manosque S. 7 Z. 17.

Darf man hier etwa die Bedeutung 6) „treu, getreu“ annehmen? Vgl. unten 12) und *naturaleza*.

7) „von edler Geburt“. So, nach Paul Meyer, in R.'s zehntem Beleg:

Aimes e Andefreis ab Aimeric
Foro fraire germa, nebot Terric
E comte *natural*, manen e ric.
Gir. de Ross., Par. Hs. 1120.

Rayn. „naturel“, Paul Meyer S. 54 „de haute naissance“.

So auch an der folgenden Stelle?

L'apostolis de Roma e tuit li cardenal
Lo receubro mot be cum baro *natural*.
Lo papa li done (sic) .I. mantel principal
E un anel d'or fi.
Crois. Alb. 985.

Glossar „vrai baron“, Übs. „baron de naissance“.

8) „von guter Art, edel, ausgezeichnet, vortrefflich“.

Li Frances esperonan com baro *natural*,

Digitized by Google

A l'enan que ilh podon, al pendent
d'una val.
Crois. Alb. 2120

Anc en tan pauca gent no vis tan
bon vassal.
E intran a Murel per mei lo mer-
cadal,
E van a las albergas com baron
natural,
E an pro atrobat pa e vi e car-
nal.
Ibid. 2988.

Glossar u. Übs. „vrais barons".

Aissi quo'l fait del rey emperial
De Castella val mais, ses tot men-
tir,
Que de nulh rei . .,
Son sirventes qu'ieu fas plus *na-
tural*
Que de negun dels trobadors.
An. du Midi 17, 478 V. 20 (Ugon
de Lescura).

Übs. „accompli".

Qui vol bon austor *natural*
Per faisos, lo cauzisca tal
Que sia grans en totas res.
Car sapchatz be que meiller es.
Auz. cass. 63.

Qui *natural* lo vol triar
Per faisons, tal lo deu gardar:
Ab pauca testa, ab ueill fora.
Jogan, tornan leu sus el ma.
Grosset pel peitz e ben apert.
Ibid. 259.

Ist nicht das Komma besser vor statt nach *per faisos* zu setzen?

Si vostr' auzel en ren a mal,
Faitz li metzina *natural*:
De germandrea ben secada . . .
Ibid. 2954.

E pueis le mont si pert per cobe-
zeza,
Donas nos tant que tut(z) siam
egual;
E pueis serem tut(z) fin e *natural*,
Cascun volra pensar de sa no-
bleza.
Dern. Troub. § IV, II, 63 (G.
d'Autpol).

Tant fo de *natural* razitz
Que lunha re no saub mal far.
Guilh. de la Barra[2] 10.

E que tostemps sias lials,
Que'l linages es *naturals*
Don ves, per paire e per maire.
Ibid. 3276.

Parlem del gentil cavalier . . .
E com gueric de son greu mal.
.I. mege trobec *natural*,
Ques el bosc l'anec encontrar,
Que'l fey un banh aparelhar . .
Ibid. 3444.

Dedins la forssa vay intrar
D'aquela siutat *natural*,
Et era lo jorn de nadal.
Ibid. 3919.

Hier etwa „herrlich"?

So doch wol auch im ersten und dritten Beleg bei Rayn.:

Selh que per nos det son sanc
natural . .
Et en la crotz fon levatz . .
Mahn Wke. III, 288 (Bern. de
Venzac).

Rayn. „naturel". Ich verstehe „sein edles, sein kostbares Blut".

Totz hom que vol trobar . ., deu . . saber qe neguna parladura non es *naturals* ni drecha del nostre lengage mais acella de Franza e de Lemozi o de Proenza . . Et tuit l'ome qe en aquellas terras son nat . . an la parladura *natural* et drecha
Appel Chr.[2] 123, 52 u. 56 (Razos de trobar).

Ist nicht zu verstehen „gut und richtig"? Rayn., der nur *neguna* bis *lengage* citiert, „naturelle ni di-

Digitized by Google

recte". Auch Appel deutet „natürlich".

Nicht klar sind mir die folgenden Stellen:

Li borzes eissamens
An pretz diversamens:
Li un son de paratge
E fan faitz d'agradatge.
Li autre *natural*
E fan tot atretal.
D'autres n'i a mot pros,
Cortes, francx e joyos
Que lay on falh l'avers
Sabon gen dir plazers.
Mahn Wke. I, 181 Z. 4 v. u. (Arn de Mar.).

E si'm fos *natural* de far,
Aissi'm volgra estar tostemps.
Raim. Vidal, Abrils 100.

Übs. „wenn es sich für mich geschickt hätte".

Natural cauza fai vila
Aisi com saber[s] ensenhat.
Ibid. 1025.

Übs. „Materieller Besitz (?) macht bäurisch", Amkg. „angestammtes Gut?".

9) „Natur, Beschaffenheit".

Que'l folzers per cors natural,
Quar es de *natural* fogal,
Deuria vas lo cel montar,
Mas forsa lo fai devalar.
Brev. d'am. 6230.

Oder ist *natura* zu ändern?

10) „Naturforscher" (R. ein Beleg, Brev. d'am. 6029).

Li tro, segon los *naturals*,
Se fan de vapors terrenals.
Brev. d'am. 6203.

Ferner ibid. 2663.

Que'l lops tol lo parlar ad home, cant le lops ve home primieramen, enans que hom veia luy, segon que dizon alqun *natural*.
Leys III, 272 Z. 2.

11) „Geschlechtsglied".

. . nasquet . . .I. cadel que avia davant .I. cap e dos cambas e detras .II. anquas, .IIII. cambas, .II. cohas e .II. *naturals* de mascle.
Pet. Thal. Montp. S. 417 Z. 9.

12) „Angehöriger, Getreuer". So, nach Suchier, in:

Que fes amerma e defug,
Perdut say a tot son refug,
Non troba el mon hon si repaus,
Que perdutz a sos *naturaus* (Text -als).
Ev. Nic. 2224 (Such. Dkm. I, 67).

Naturaleza „Treue"?

Et se . . banten los deitz senhors que edz seran ben . . recebutz en totas bostras fortalessas . . . La quau causa per res deu mon, attenduda la gran leyautat que bos . . havetz portat a la corona d'Anglaterra, bostra gran et nobla *naturalessa* et la gran amor et amistanssa que . . bos et bostres . . predecessors an agut bert nos, no ac podem creyre.
Jur. Bordeaux I, 99 Z. 11.

E aqueste requeste dix . . lo dit mosenhor en Bernat que faze a tos aquedz qui presens eren . . per aquere fee, per aquere leiautad e per aquere *naturalesse* que deven a la dite madone Guilhelme.
Charte gasc. 1304 § 17.

Nau (R. IV, 304) 1) „Schiff". Wegen der verschiedenen Arten vgl. *anguila* Jur. Bordeaux I, 16, 3 v. u., S. 33 Z. 3 v. u., S. 55 Z. 11 u. 12; *azaura* R. II, 161; *balenier* Jur. Bordeaux I, 20 Z. 5 v. u., S. 55 Z. 10; *barca* R. II, 186; *batel* R. II, 195, Mariawunder § 110 (Rom. 8, 23) u. Jur. Bordeaux I, 33 Z. 3 v. u.; *birzon*? Leude S. Gilles S. 24 § 45, vgl. aber Suchier, Lit. Bl. 23, 223 Z. 12; *calan*

Digitized by Google

Aigar² 887; *calup* siehe *galup*; *caraca* Pet. Thal. Montp. S. 244 Z. 9 (Text *-ta*), Jur. Bordeaux I. 332 Z. 11; *caracon*, so ist zu ändern statt *caraton*, Bd. I, 210; *carnes* Leude S. Gilles S. 25 § 47 u. 48, s. den Beleg s. v. *naule*, vgl. Suchier, Lit. Bl. 23, 223; *caravela* de Ribbe, Société prov. S. 227 Amkg. 1; *caupol* Bd. I, 229; *coca* Bd. I, 270; *coral* Bd. I, 362b; *coralat* Bd. I, 362b; *corsier* Bd. I, 383; *corsiera* R. II, 490; *esquei* Bd. III, 279, vgl. Baist, German. Seemannsworte S. 271; *falop* Bd. III, 403; *flain* Bd. III, 499; *folca* Bd. III, 520; *frisquebrei*? Établ. Bayonne S. 72 Z. 3 v. u.; *fust* Bd. III, 620b; *fusta* Bd. III, 621a; *gabarra* Bd. IV. 5; *gabarrot* Bd. IV, 6; *gale* R. III, 419; *galea*, *-eia* Bd. IV, 19; *galeota*, *-iota* Bd. IV, 25; *galera* R. III, 419; *galoïza* Bd. IV, 26; *galup* Bd. IV, 26; *galupa* Bd. IV, 27; *laüt* Bd. IV, 330; *lenh*, *linh*, Bd. IV, 365; *navey*, *-vei*, *-vegi*, *-vigi*; *navejamen*; *naveli*, *-ili*, *-iu*; *naves*?; *naveta*; *navigil*; *pasatgiera*; *pinasa*; *sagecia* R. V, 131; *sagena*; *tarida* R. V, 805; *tilhola*; *vaisel*.

2) „Fähre".

Et donam tottalz limitacios als sobres digz pezatges de la *nau* naval del Rozia . ., la calha *nau* ez . . pres de la granda roqua . ., de la calha roqua et *nau* . . nos . . entendem de far bollieira . ., entro a la *nau* naval de Broquies.

Livre Épervier S. 86 Z. 1640 ff.

Item confessi . . aver . . los . . sagramens de fidelitat dels seignours et personnatges que soun ayssi aprez denominats (Text -ados): . . . Item moussen de Clermont per la *nau* et apialament (?) de ribatge de la *nau* de Canet.

Dén. Pouget S. 247 Z. 12.

Vgl. Du Cange *naris* 5).

3) „Schiff einer Kirche".

Item . . ferem far los candalies al torn de la *nau* de la gleya per metre las torchas . . Item lod. jorn ferem portar lo tombel en la *nau* de la gleya.

Revue 43, 242 Z. 22 u. 25.

4) „Trog, Kübel". Einziger Beleg:

E sai far arcas e vaissels,
Penches e fus e cascavels,
E sai far guabias e *naus*,
Coutels et espazas e faus.

Bartsch-Koschwitz Chr. 230, 23 Var. (Raim. d'Avinhon).

So die Hsn. CR; im Text steht *galeas*, so die Hsn. DaI. Man könnte geneigt sein *naus* als Obl. Plur. von *nauc* (siehe dieses) anzusehen, wie *amis* von *amic*. Vgl. aber die Ausführungen von Meyer-Lübke. Gröbers Zs. 26, 728.

Mistral *nau* „nef, barque, bac".

Nau siehe *nou*.

Nau „cognée" R. IV, 305 ist zu streichen. An der einzigen Belegstelle, Gir. de Ross., Par. Hs. 6746, ist mit Hofmann *nausa* zu ändern. Die Oxf. Hs. 7681 und die Londoner Hs. 2402 haben *noise*.

Nauc 1) „Trog; (Pökel-) Fass".

Naucs illud in quo (Text illud quod) porci comedunt.

Don. prov. 43b, 37.

Vgl. die Amkg. zu der Stelle.

Item donam . . ad els . . franquesa . . que . . ab lors porcz e ab lors trueias . ., los cals en lors maios tenran a *nauc*, puescan paisser en la montanha nostra de Montaut.

Chartes Labrugière S. 829 Z. 6.

Item ung cubat; item ung *nauc* salado (sic).

Inventaire Montbeton § 260.

Digitized by Google

Item tres *naucos* . ad salandi carnes.

Inventaires 15e siècle I, 20.

Genügt „Trog“ an der folgenden Stelle?

De *nauc* ou de cadenats romp[ut]s. Item fouc ordonnat que se deguna personna rompia cadenas, *nauc*, albre de l'aultrui (sic), que sia tengut a nous en 10 s. cs. de pen(n)a.

Monogr. Tarn III, 187 Z. 31 u. 32.

Oder wie ist zu deuten?

2) „Mühlgerinne“?

Et se alcu drap estava trop cardat, que lo recorra (Text -ro; sc. lo paraire), quant lo volra (Text -ro) metre al *nauc*.

Fabr. draps S. Antonin S. 266 Z. 21.

Hrsgbr. „qu'il le repasse (ou répare), quand il voudra le mettre dans l'auge de son moulin“. Ich verstehe die Stelle nicht.

3) „Sarg“.

Item plus .. ordeni que ne sia crompat .I. *nauc* (Text naut) am .I. peyra de marme, per ma sepultura.

Arch. hist. Gironde 6, 230 Z. 24.

Mistral ***nau***, ***nauc*** (l. g.) etc. „auge, tronc d'arbre creusé; auge à pourceaux; auge de moulin à foulon; etc.“; Godefroy *no* 3 „auge de moulin; cercueil“; Du Cange *naucum*.

Naucler (R. IV, 305) „Schiffspatron“.

Le diabolz se meiret en semblansa d'una nau ab ganren homes & venc encontra aquesta nau on era Nathalia e comenset a cridar cais que fos le *nauclers*: Don es eissit ni on annares?

Légendes X, 382 (Rv. 34, 279).

Naufrag, -agi „Schiffbruch“.

Una nau que era carregiada de homes peric per *naufrag*.

Revue 23, 113 Z. 280 (Leg. aurea).

Per fuoc ho per tombament de maison, per *naufragy* ou aultre cas de defortuna.

Cout. S. Gilles S. 40 Z. 19.

Figürlich:

Ma donna Sancta Doucelina passet dell *naufrach* d'aquesta prezent vida l'ann de l'encarnacion . . .

S. Douc. S. 198 § 1.

Naufrag.

.I. carta de . . franquezas de l'avesque de Magalona que non puesca alienar Melguer ni Monferran . ., e que negun *naufrag* en sa terra non a (cor. aia?) luoc ni auza (cor. auze?) hedificar en la terra de Melguer ni de Monferran, pres de doas legas de Monpeslier, senes lur voluntat.

Arch. du Consulat § 58 (Rv. 3, 23).

Glossar ibid. S. 64 „droit d'épaves“; das passt aber nicht. Genügt „Schiffbrüchiger“?

Naujol „Langeweile“ oder „Verdruss“ nimmt Soltau, Gröbers Zs. 24, 38 zu V, 4. unter Hinweis auf Mistral *naujolo* „ennui“, an in:

L'una fai drut, quar estai e *naujol*,
L'autra lo fai, quar paubreira l'auci.

Appel Chr.[2] 78, 3 (P. Card.).

Appels Text hat *estai en auiol*; dazu die Varianten: *augol*, A, *stai en grant aizol* D, *es de gran auiol* (*aiol* M) CMR.

Naule „Frachtgeld, Schiffsmiethe“.

Que totz naveg que sie de *naule* de .III. s. en amont, dona .XII. d. a l'anar, et al tornar .XII. d. Et carnes .VI. d. a l'anar et al tornar, que aia *naule* de .II. s. en amont. Et se non avia lo naveg .III. s. de

Digitized by Google

naule ni'l carnes .II s., donaria a cognoguda del bailon.
Leude S. Gilles S. 24—25 § 46—48.

Godefroy *nol*, Du Cange *naulum*.

Naulejar „(ein Schiff) miethen, vermiethen".

Ieu, hom elegut en regent de mercadiers, promet . . que . . ben e lialment *nauleyaray* naus e autres navilis . . a requesta dels mercadiers per los viatges d'otra mar, ayssi lialment . . per los paubres cant per los ricx.
Pet. Thal. Montp. S 297 Z. 3 v. u.

Ego, R. Merueis, . . loco seu *nauleio* tibi Jacobo Ricomanni . . quandam galeam meam . . ad navigandum de Massilia apud Arelatem et ad portandum res tuas . . de Arelate apud Massiliam . . Dictam vero galeam *nauleio* tibi . . loquerio vel naulo .CL. l. monete miscue nunc curribilis in Massilia.
Fagniez, Doc. Industrie I, 163 Z. 21 u. 27.

Qui navem in Massilia peregrinis *nauleiabunt*.
Du Cange V, 580b.

Mistral *nauleja* „noliser, affréter un navire".

Naulier „Schiffer".

L'ostau de P., *nauler*.
Dén. mais. Béarn S. 89a Z. 1.

Hrsgbr. S. X „passeur de bac", Lespy *naulè* „batelier".
Siehe auch unten *neulier*.

Nauquet „kleiner Trog".

En la galhinieyra: Una quantitat de fustalha; plus .I. *nauquet* de peyra d'ample et de lharg de .I. palm; plus .VI. selcles nous.
Arch. cath. Carcas. S. 346 Z. 8.

Mistral *nauquet* „auget, baquet. petite auge".

Nautanatge „Fährgeld".

E tots hom qui y passe a la nau o en una corsieyra o (cor. e) no i es lo nautaniers e s'en va que non pague la *nautanatge* e hom lo sec ni l'a-teng . . .
Monogr. Tarn II, 385 Z. 13.

Item . . ordonan lous dichs arbitres que . . Guillem Garonne, nautanier. et sous successours nautaniers del sobredich port de la Isla . . sian tengut . . a passar en nau ou en gabarot . . lous habitans del . . loc de la Isla . . et las saumas . . sens re paga ny penre . . a cause del dich pasatge, et seran lous . . habitans . . franqs . . de paga pasatge ni (Text de) *nautanatge*.

Item . . ordonan que tous lous novels habitans . . se gauziran de[l]s priviletges . . del dich loc en passan et repassan per lou sobredich port comme lous autres habitans . . sen[s] res pagar a tout nautanier qui es de presen ou que seran per lou temps ad venir, reservant al dich Garonne, nautanier, . . que sy cas ere que lous . . habitans novels laisarian lou . . loc de la Isla et s'en anarian (Text ana non) demorar en autre part. que lou dich Garonne et sous successours nautaniers lous pousquan far pagar tous lous arreratges et (cor. de?) *nautanatges* et passatges que auran fach en lou dich port en lou temps que auran estat . . en lou dich loc de la Isla.
Ibid. IV, 369 Z. 18 u. 35.

Nautanier, -onier „Schiffer. Fährmann. Seemann".

Al port S. Simeon serem tuh *nautanier*.
C'ab eis los lor naveis . . .
Pasarem pois en Fransa
Appel Chr.2 6, 181 (Chans. d'Ant.).

Digitized by Google

Et endresa la mia sort, enaisi coma endresiest la sort dels *nautaniers* que sofriu (sic) peril, quant cazet la sortz sobre Jonas.
Sorts Apôt., Rv. 18, 167 Z. 14.

Die Form *nauta-* noch Monogr. Tarn II, 385 u. IV, 369; s. die Belege s. v. *nautanatge.*

E per l'aiga·s combaton sirvent e *nautoniers.*
Crois. Alb. 8396.

Ferner ibid. 4075. — Übs. „marinier".

E le diabolz acomenset lur a dir: Vos erras, car vos non navigatz ad aquellas partidas . . . Eil se cujavan . . qued aco fossan verament *nautonier* d'Orient.
Légendes X, 388 (Rv. 34, 279).

Die Form *nauto-* noch Aigar² 1186; Marienwunder § 110 (Rom. 8, 23); Arch. hist. Gironde 3, 120 Z. 18 u. 21.

Nautor (R. IV, 305) „Schiffer, Matrose". Nomin. *nautre*:

E lor avem autreiad que totz hom del poder del senhor comte de Tolosa pod portar sal cada *nautre* .i. saliner de Lengon e·l governader .i. mezalhal de sal de Lengon.
Chartes Agen I, 68 Z. 11 v. u.

Nauza „Sumpfgrund".

.i. cartairada de prat e la terra en que es la *nauza* de la Rocha.
Lay. Trés. Chartes No. 3518.

. . an . . quitat . . a 'n S. de Montpezat . . la mitat de la *nauza* d'Espinet per apradar debas Tarn o per albas plantar o per tota splecha.
Cout. Corbarieu S. 121 Z. 18.

Es coustuma que negun hom . . no meta vaccas . . dins los pastens d'Hautvillar, so es assaber dins la boca d'Aratz . . ny del camy de Caumont en aval ny del riu de Baudo en sa ny dins la *nausa* de Fon Sescalh en jus.
Cout. Auvillar § 78.

Mistral *naudo, nauso* (l.), *nauvo* (périg.) „noue, mare d'eau, lagune, dépression du sol, prairie aquatique, terre exposée à être couverte d'eaux stagnantes, en Gascogne et Querci"; Du Cange *nauda.*

Nauza „Reuse" oder „Fischwehr". Vgl. *nasa.*

Nausa Nassa.
Floretus, Rv. 35, 75ᵃ.

Das Wort steht zwischen *nativitat* und *navegar*; es ist also nicht etwa im Hinblick auf Mistral *nasso, nanso* (l.), aber nicht *nauso* in *nanso* zu ändern.

Gehört hierher etwa auch die folgende Stelle?

Vinhas . . o prat . . o bosc . . o rius . . o costas o costat o paisseiras o paisseral o *nauzas* o vivier . .
Cout. Layrac S. 396 § 2.

Nauza, noiza (R. IV, 329) „Lärm, Streit".

Weitere Beispiele von *noiza*, das R. nur ein Mal belegt, Crois. Alb. Glos. und Karch, Nordfranz. Elemente im Altprov. S. 54.

Navada „Schiffsladung".

A B. Roma per .x. *navadas* de peira .vii. s.
Douze comptes Albi S. 232 § 561.

La *navada* de la fusta . . .ii. d.
Ét. hist. Moissac I, 108 Z. 9.

Empero si lo blat era carguat d'Avinhon en sus . ., pagua cascuna saumada . . . .ix. ob. E per Lubieras tota la *navada* .v. s.

E de .iii. botas e d'aqui en sus tota la *navada* paga .i. saumada de vin.
Péages de Tar. § 78 u. 79.

Godefroy *navee*, ital. *navata.*

Digitized by Google

Naval „Schiffs-". Livre Épervier S. 86 Z. 1640 u. 1646; s. die Belege s. v. *nau* 2).

Pega n. „Schiffspech".

Emplaust a tota nafra de tot lo cors. R. *pegua naval*, rezina blanca . . . Recettes méd., Rom. 12, 102 Z. 8.

Ferner ibid. Rom. 12, 103 Z. 19.

Unverständlich ist mir:

Mos alos es
En tal deves,
Res mas ieu non s'en pot jauzir;
Aissi l'ai claus
De pes *navaus*,
Nulhs hom non lo·m pot (Text poc) envazir.
Mahn Ged. 234, 8 (Marc.).

So Hs. C; in Hs. A No. 65 und Hs. I (M. G. 889) fehlt die Strophe, Hs. E (M. G. 388, 8) hat *de pens venaus*, Rochegude S. 211 *de peus navaus*.

Navante (bearn.) „neunzig".

En l'an . . miu e .ccc. *navante* e quoate.
Art. béarn. S. 121 Z. 11.

Navatge „Schiffszoll".

Tota mercadaria de nau da .xii. deneys de *navatge* et de barrillatge de totz los bins de la nau.

En totas las costumas . . ha l'arsivesque la meytat, saup en . . draps de lana; et .xii. deneys son au senhor de Blaya [de] *navatge*.
Cout. Bordeaux S. 605 Z. 13 u. 18 Var.

Im Text steht an der ersten Stelle *de navatge et d'arribatge*, an der zweiten *davantatge*.

Du Cange *navagium* und *navaticum*.

Naveg (fehlt R.), **navei** (R. IV, 304), **navegi** (fehlt R.), **navigi** (R. IV, 305 ein Beleg, Brev. d'am. 12067 Var.).

1) „Schiff".

Per .i. *naveg* .xvi. d.; per laüt de agulla (?) .viii. d., per .i. carraca (Text -ta) .viii. d., per laüt de pescadors .iiii. d.
Pet. Thal. Montp. S. 244 Z. 7.

Totz *naveg* que passa per la Fossa . . dona .xii. d., si non . . era de piscadors, que adon[c] no dona ren.
Leude S. Gilles S. 23 § 41.

Ferner ibid. S. 24 § 46 und S. 25 § 48; s. die Belege s. v. *naule*.

Die Form *navei* im Reim:

Quar lai en l'encantada ciu
Menet aventura·l *navey*
Lo ric Partonopes de Bley.
Uc Brunenc 1, 14.

Sens barca sus el mar s'en van al monestier
Aytan seguramenz con per un bel cendier . . .
E comptan lo miracle que Santz Honoratz fey,
Car las femnas annavan sus la mar sens *navey*.
S. Hon. CVII, 18.

Item tot aubre, de quinha (Text quinta) nacion que sie, de *navegy* ou de navely, dona . . .v. s. t.
Péage S. Gilles § 9.

Was ist der Unterschied zwischen *navegy* und *navely*?

Lo pan que Amaniu de Montlarin et autres senhors juratz an pres per habitalhar lo *nabigi* armat qui era capjus au Bec d'Ambes per la guarda et saubacion deu loc de Borg.
Jur. Bordeaux I, 224 vl. Z.

2) „Schiffe, Flotte".

E lo coms fai barreiras de lhissas e de paus,
E mes a Santa Pasca las mainadas comtaus.
E dedins en la roca es lo *naveis* aitaus
Que l'aiga e la cresma (?) de tot lor es cabaus.
Crois. Alb. 3954.

Digitized by Google

E so ditz lo coms joves: R. Gaucelm, mandatz
C'om establisca l'aiga ab totz los lins armatz. —
Senher, so ditz n'Albeta, lo *naveitz* es passatz,
E tinem los passatges establitz e serratz.
Ibid. 4372.

Weitere Belege im Glossar (V. 3892 Nom. Sg. *navetz* : *cobraretz*). — Vgl. Chabaneau, Revue 9, 197 zu 3954.

3) „Schiffahrt".

Mais mout temps traspassat, cò ja no fos segurs le *naveg* .., Paul les conortava dizentz: Baro juzeu, quar le *naveg* comencec esser .. ab mout dampnage .. (= lat. navigatio).
Apost. Gesch. 27, 9 u 10 (Clédat 264ª, 4 v. u. und 265ª, 1).

Vgl. Godefroy *navoi*, Du Cange *navigium*.

Naveie siehe *novena*.

Navejador „Schiffer, Seemann".

R. de S. Germa e 'n P. de Lafon, tendiers. e 'n Johan Berenguier, *navejaire*.
Te igitur S. 82 Z. 13.

Navejador „der schiffen, fahren will".

El qual loc co fos estatz per .III. meses, foro faitz a lui agaitz dels juzeus lui navejador en Siria (= lat. navigaturus).
Apost. Gesch. 20, 3 (Clédat 248ᵇ, 16).

Navejamen (R. IV, 305) 1) „Schiff". So, und nicht „navigation", in R.'s einzigem Beleg:

E passeron la mar ses totz *navejamens*,
C'anc lur pe no·s molhec.
Tezaur 251.

Ferner:

Las estorias englezas sai ben perfiechamens
De Bruto .. co afortidamens
Arribet en Bretanha ab grans *navejamens*.
Tezaur 813.

2) „Schiffahrt".

E .. hajon poder (sc. li cossol de mar) de despendre .. a melhurar lo gra e la goleta et en autras causas que far se puescon per que plus seguramens .. se puesca far lo *navegament*.
Pet. Thal. Montp. S. 115 Z. 22.
Ebenso ibid. S. 276 Z. 3.

Naveli (R. ein Beleg), **navili** (R. IV, 304), **naviu, nabiu** 1) „Schiff".

Naveli noch Péage S. Gilles § 9; s. den Beleg s. v. *naveg* 1).

Navili noch Brev. d'am. 12067; Guilh. de la Barra² Glos.; Leude S. Gilles S. 22 § 36; Criées Mars. S. 6 Z. 5.

Fo autreyat .I. saup-conduyt .. per un *naviu* d'Espanha per aportar fer et autras mercandarias.
Jur. Bordeaux II, 596 Z. 9.

Tot meste de nau, barche o baschet qui borra passar son *nabiu* per le comporte dou pont maior en sus per descarguar aquet ...
Établ. Bayonne S. 217 Z. 16.

Item .. es establit .. que nuilhe persone estrange no pusque bener bin en teverne .., mas .. que los pusque bener en gros .. o que los pusque cargar en *navius* e tremeter los la or los plaira.
Ibid. S. 370 Z. 36.

Los quaus Angles ab lurs beyssetz .. assalhiren lo *nabiu* en lo quau lo medis Mathiu Picavet era.
Arch. hist. Gironde 13, 65 Z. 19.

2) „Schiffe, Flotte" (R. ein Beleg).

Per l'aiga ab *navili* fan portar lor arnes
E tota la vitalha.
Crois. Alb. 296.

Glossar „flottille, bateaux".

Digitized by Google

L'an .MCCCLXXVII. foron las gualeyas d'Espanha . . et lo *navily* de Lormandia (sic) et de Bretanha en Anglaterra.
Cout. Bordeaux S. 689 Z. 15.

E plus fo ordenat que certas naus, barchas et baleneys . . anguen capjus entro au Bec . ., et que aucunas demoren au Bec . . et las autras anguen plus bas per guardar la ribeyra et lo *nabiu* nostre qui intrera.
Jur. Bordeaux I, 145 vl. Z.

Navenc siehe *novenc*.

Navene siehe *novena*.

Naves siehe *novas*.

Naves? „Boot".

E va penre un batel . . e dissendet lo en l'aigua, e aqui el fetz descendre de la nau. I. evesque e d'autres. E aissi quan .I. home hi deissendia, e el va caire ella mar e . . el va afonjar (sic) que anc no fo vist . . . El vi lo sieu companho que era cazutz ell' aigua, quan dissendia de la nau el *naves*.
Marienwunder § 118 (Rom. 8, 23).

Haltbar?

Naveta (R. IV, 305 ein Denkmal)

1) „Schifflein, Boot".

Quant sera nueh, de las cordas aiatz,
Per mieh la roca ins e mar vos n'intratz,
Ab la *naveta* mosenhor ne portatz,
E lai(s) on Dieus volra vos aribatz.
Daurel 967.

2) „Weberschiffchen".

Item que aquels que volran dochar de motas lanas . ., o puescan far am .II. o tres *navetas* o am mays, segons l'albir del ticheyre.
Arch. Narbonne S. 324b vl. Z.

Naveta Pavula, radius textoris.
Floretus, Rv. 35, 75a.

3) „Weihrauchgefäss (in Form eines Schiffchens)".

.I. calice, .I. encensser, doas vinatgeiras, una *naveta*, .I. culleir, . . una chasubla, . . doas estolas.
Chartes Bouches-du-Rhône S. 205 Z. 5 v. u.

Avem pagat per far reparar la *naveta* del argent e per forbir .I. s.
Arch. cath. Carcas. S. 382 Z. 22.

Mistral *naveto* „nacelle, batelet; navette, vase dans lequel on met l'encens; instrument de tisserand; etc.".

Naviera (R. IV, 305) „Durchfahrt, Weg (für Schiffe)".

Conoguda causa sia . . que ieu . . vendi e doni . . a vos, Sicart Alaman, . . . *navieira* e cami e la paissieira de Sant Jori . ., que vos . . la i fassatz far en aquela part que vos volretz de la paissieira sobredicha . . tota hora que mestier i sera per passar . . a las naus que per aqui passar volran . . E si . . aquela *navieira* avia mestiers que hom la mudes . . en autre loc e la passieira sobredicha, que vos . . la i puscatz mudar la on vos . . conoisseretz que mais valha, e que vos . . fassatz aquelas *navieiras* e las obras a vostre cost . .; e devetz claure e serrar aquela *navieira* que's laissara a vostre cost . ., si que ieu . . ni li meu successor non devem ren metre en aquo que'l fars de la *navieira* o'l sarrar[s] o'l mudars costaria. E conosc . . . que vos . . avetz donat a mi . . per nom de pretz leial de la *navieira* sobredicha e del cami sobredich .XXXV. melia sol. de bos caorcenx.
Cart. Alaman S. 106 Z. 8 v. u. ff.

Digitized by Google

So, in übertragenem Sinne, im einzigen Beleg bei Rayn., der fälschlich „barque“ deutet:

Anem tendre la trapela
La jos en l'erba noela . . .
E mena·m dejos un fag,
Et aqui tost ela·s plega.
De la part fi·m ieu denan.
Etz, toza, trop prezentiera,
Per que no·m veyretz d'ogan
Passar per vostra *naviera*.
Leys I, 260 Z. 25.

Godefroy *naviere* 1 „navire, vaisseau, flotte“; Du Cange *naveria* „gurges, locus in fluvio coarctatus piscium capiendorum gratia“.

Navigi siehe *naveg*.

Navigil „Schiff“.

E en aquetz luocs hom no pot venir senes *navigil*.
Merv. Irl. S. 4 Z. 16.

Los ciotadas d'aquel luoc agro paor e volgro·s en fugir amb *navigils*.
Ibid. S. 50 Z. 11.

Ferner ibid. 8. 59 Z. 9.

Navili, naviu siehe *naveli*.

Nazal (R. IV, 299 ein Beleg) „Nasenstange am Helm“.

Ladoncs fo ab sageta feritz per lo *nazal*
E per l'ulhal de l'elme.
Crois. Alb. 2131.

Ferner ibid. 4897.

Nazil „Binde, Tuch, das das Gesicht bis über die Nase bedeckt“.

Non laissera per l'enemic
Que ben non trobes uccaiso
Comen li mostres lo mento;
Al meins baissera lo *nasil*
O feira parer c'ostes fil
O calque ren davan sos oilz.
Flamenca[2] 2424.

Chabaneau, Rv. 45, 18: „Non pas le nez, comme traduit l'éditeur, mais la bande qui la cachait. L'auteur appelle ici cette bande *nasil*, peut-être par plaisanterie, comme nous appelons cache-nez une cravate qui n'a pas pour emploi de cacher le nez plus que la bouche ou le menton“; Thomas, Journal des Savants, juin 1901, p. 374 „cache-nez“; Appel Chr.[2] Glos. „Nasentuch, Binde vor dem Gesicht“. — Vgl. *muzel* 2).

Nazitort „Gartenkresse“.

Az auzel c'a os frait ni tort
Donatz soven del *nazitort* (Text -cort),
D'aquel o dic que els ortz nais.
Auz. cass. 3062.

Vgl. Koch, Beitr. Auz. cass. S. 69.

Mistral *nastou*, *nasitort* etc. „cresson alénois“.

Ne siehe *en*, Bd. II, 410, und *ni*.

Nebla.

L'erba que *nebla* s'apela
Val contra·l mal de ratela.
Brev. d'am. 6981.

Ieu le dichi que lo (sc. das kranke Kind) ungues am de herbas. — Quelles herbes? — De la *nebla* et de la janeta.
Rev. du Tarn I, 40[a] Z. 9.

Übers. „yèble“.

Neblal? „Nebel“.

Item fes aytal plueya trisa . ., et apres si mes .i. *neblal* tant gran que hom non podie veser .i. home davant sy, luen d'una tecola.
Chronik Boysset S. 378 Z. 23.

Haltbar? Oder cor. *neblas*? Mistral *neblasso*, *neblas* „brouillard épais, grande brume“.

Neblar (se) „durch Nebel zu Grunde gehen“. S. Stichel S. 64.

Digitized by Google

Mistral *nebla* „bruiner, nieller, gâter les plantes, en parlant du brouillard; etc.“; *se n.* „être gâté par le brouillard; etc.“.

Neblas? siehe *neblal.*

Nebot, Nom. *neps* (R. IV, 312 u. 313), **bot** (siehe Bd. I, 158), **nep, net** 1) „Neffe“.

Nep Nepos, fratruus, sobrinus, sororius.

Floretus, Rv. 85, 75a.

Neps e nessas fes venir davant si.

Bartsch Dkm. 53, 19 (anon.).

Vedam als senescalcs que, tant quant seran nostres baylius, no fassan matremoni de lurs effans ni de lurs fraires ni de lurs sors ni de lurs *netz* ni de lurs cozis ni d'alcun de lur maynada ab personas de lur baylia ses nostre especial autreyament (= lat. sororibus, nep[o]tibus, consanguineis).

Arch. Narbonne S. 84b Z. 5.

No volem que'l senescalc vendan las baylias a lurs filhs ni a lurs frayres ni a lhurs nebotz ni a lurs *netz* ni a lurs cozis.

Ibid. S. 85b Z. 12.

Unterschied zwischen *nebot* und *net*? „Enkel und Neffen“? Der lat. Text hat: fratribus, nepotibus, consanguineis.

2) „Enkel, Kindeskind“ (R. ein Beleg).

La fornitura de so *bot*, filh de so filh.

Frères Bonis II, 44 Z. 15.

Ayxi medixs retz las malicies deus pays en los filhs et aus *nebotz* entro tersa et coarta generatioo.

Hist. sainte béarn. I, 10 Z. 1.

Mistral *nebout*, *bout* (alb.) „neveu“ und *nèp*, *nèt* (Aude) „neveu, petit-fils, à Nice et à Narbonne“; cat. *net*, span. *nieto.*

Nec (R. V, 126, fälschlich mit *nesci* zusammengestellt) 1) „versagt“?

Quar alqu jovensel
De trobar s'entrameto
Dictatz, en los quals meto
Granre de pex soen
De letras e d'axen
E d'autres subtils pex.
Que'l sabers estay *nex*
A sels que no l'entendo.

Deux Mss. IV, 44.

Oder ist, mit Chabaneau, „verborgen“ zu deuten und die Stelle zu 4) zu setzen? Glossar „dénié, refusé, par suite caché“.

2) „dem etwas versagt ist, entblösst, ohne“.

E pus fat
Son mant autre malvat e pec,
Vilan cortes que, car son *nec*
De saber, ja no'us sonaran
Ad una part.

Raim. Vidal, Abrils 1029.

3) „der nicht ordentlich sprechen kann, stotternd, stumm (eigentl. dem der Gebrauch der Zunge mehr oder minder versagt ist?)“.

Necs impeditus lingue.

Don. prov. 45b, 14.

Mas fort faillon . .,
Qar ill prendon vostre jangloill
Per chan de Proenza,
Per q'eu lor do
Per cosseill bo
C'a joglar *nec*
Bave[c] e pec
E cec
No donon tan de grec.

Liederhs. H No. 254, 1 (Lanf. Cigala).

Hierher gehört R.'s erster Beleg:

Abans que'l blanc pueg sion vert
Ni vejam flor en la sima,

Digitized by Google

Quan l'auzel son de chantar *nec*,
Q'us contra·l freg non s'esperta,
Adoncs vuelh . . .
Peire Rogier, Un. Ldr. V, 3 (Guir. de Born.).

Rayn. „ignorant"; Tobler, Amkg. zu Philippson, Mönch von Mont. 11, 27, „stumm".

4) „verborgen, heimlich".
Tan fo clara ma prima lutz
D'eslir lieys don cre·l cors los huelhs,
Non pretz *necx* mans dos angovencs
D'autra.
Appel Chr.[2] 25, 10 (= Arn. Dan. IX, 23).

Hierher setzt Chabaneau die unter 1) angeführte Stelle, Deux Mss. IV, 44, und ferner ibid. XI, 15:
. . . . . us volers estay *nex*
. . . . . ays e motas vetz enix
[Soy e dolens] e torbatz pels mendix
[Vils lauzen]giers, car no perdo los bex;
[Dezacorda]tz ab vos soy pels badox.

Bei der schlechten Überlieferung der Stelle scheint mir eine Entscheidung, wie zu deuten sei, nicht möglich.

Labernia *nech* „ocult, amagat".

5) *tener n.* „leugnen".
Tug se son acordat, qui's volra cofessar
Ni tornar a la fe ni reconsiliar,
Tot home asseguron d'ardre e d'emurar;
Que non *tenga* ren *nec* c'om li puesca proar,
E dar l'an penedensa que poira leu portar.
Izarn 331.

Chabaneau, Revue 17. 284: „Qu'il ne dissimule rien qu'on lui puisse prouver, et ils lui donneront une pénitence facile". Tobler, Litt. Bl. 1, 261, will Z. 3 und 4 umstellen.

6) *tener n.* „verweigern, versagen". So in R.'s zweitem Beleg:
Gasc malastrucs, ab sen pec,
Puois tan grans paubreira·t sec,
Ja lo sieu no·t *tenra nec*,
Si tot d'autres s'en estranha,
Lo reis.
Witthoeft No. 10 V. 27 (Gausb. de Poicibot).

Vgl. Tobler a. a. O. bei Philippson.
Qu'avan no vai (sc. valors) ni us no la demanda,
Quar cobeitatz quez an ditz e lur manda
Que demando mainta falsa demanda
E *tengan nec*, si re an de' comanda.
Guilh. Anelier 4, 24.

Übs. „und, wenn sie etwas zur Verfügung haben, es abschlagen".

7) *tener n.* „verborgen halten, verheimlichen".
E *tenrai nec* lur fallimen,
Que lai don mou lo jois que·m pais
M'es dig que l'oblit e l'azir.
Poés. inéd. S. 31 V. 14 (Rv. 25, 211; Guir. de Born.).

Ben sap far paisser herba vert
Femna que·l marit encrima
Per son avol fag *tener nec*.
Peire Rogier, Un. Ldr. V, 38 (Guir. de Born.).

E qui per son mentir
Pana·l ver que deu dir,
Si com per als panar
Lo deuri' om jutjar,
Segon que dans s'en sec.
Car qui son ver *te nec*
La on dire·l deura,

Digitized by Google

O a senhor, si l'a,
Tot aissi·l panaria.
At de Mons II, 578.

Nach Chabaneau, Revue 10, 315, ist jedoch hier *te nec = tibi neget*. Diese und die vorhergehende Stelle citiert Tobler a. a. O. bei Philippson.

Dizo ad el tot enayssi:
Eufemia, nostre vezi,
Tal gracia ab tu aguist;
A nos per que *nec* o *tenguist*?
Alexius 759 (Such. Dkm. I, 146).

Chabaneau, Revue 17, 284 oben, führt noch an:

Item establissen que, si nulh breuteir . . vezen vendre carn . . qui no fos bona . ., que sien tengut . . de dizer . . als juratz de la . . vila . . . E si tant(es) era que los deit breuteis . . ag *tengossen neg* als juratz . . [e] los juratz pode[n] aprohar que degun . . ag agossen saubut . . e no ag auren reportat als jurat[z] . . .
Guerre de Nav. S. 549 Z. 7 (Urkunde aus Monségur).

Nec, neg, nei 1) „Leugnen, Abstreiten, Bestreiten".

E d'aqui en la deu lo demandaires demandar per sagrament e·l defendaires (sic) respondre per sagrament, e se i a *neg*, que aquel a cui om (Text on) demandara negue aquo que l'autra partida li demandara, aquel que fara la demanda o pot proar, si o vol.
Cout. Agen § 6 (S. 22 Z. 5).

Si plaghs era . . sobre heretatz . . o autras causas que hom demandes per razo de parentat e *neg* i avia que aquel(a) parentat no fos creutz, aquel(a) parentatz deu estre proatz a Agen.
Ibid. § 9.

Nulhs hom torturer no ha die de conselh, mas ades . . deu responer au domandant a *nec* o a confes.
Fors Béarn S. 140 § 107.

Lespy *a nec* „par négation, en niant".

En domande de tornedot no deben eser dades dilations . ., mas aquet a qui es feite demande, deu tantost responde per *neg* o per comfes.
Livre noir Dax S. 38 Z. 10.

De demande de .vi. ss. feyte per lo seinhor baron . . au sosmes, lo sosmes no deu haber die de cosselh, mas que respondi plus avant per *neg* o per comffes.
Ibid. S. 46 Z. 6 v. u.

Glossar „dénégation, déni".

De guatge de *nec* et de coffes. Costuma es en Bordales que, si aucuns homs en jutgament negua aucuna demanda et, apres *neg*, et confessa, que deu per guatge per *nech* et per confes .vi. soudz au senhor per costuma.
Cout. Bordeaux S. 109 Z. 4 v. u. ff.

Deu jurar lo probost (sic) en sa creacion . . que no se entremetra en , arre deu feit de las pestoressas . ., ni dera deffautas entro que mechjorn sia passat, ni prendra *nec* ni confes, si no que partida agos proat son entendement e provenimentz degutz.
Ibid. S. 349 Z. 4.

Mir nicht klar. Vor *partida* ist sicher etwas zu ergänzen; was?

Item . . que lo prevost no donga . . deffautas, si no que sia mech-jorn passat . .; et plus, que no pusque aver *nec* ny confes de nulha persona per nulha maneyra. si no en cas on aquet qui aura feyt la demanda aura proat son entendement.
Ibid. S. 616 Z. 1.

Mir nicht klar.

Digitized by Google

E si merces, per que totz bos aips creis,
Mi val ab leis, be·us posc dir ses totz (Text tot) *neis*
Qu'anc ab amor tant ajudar no·m poc.
Peire Vidal 45, 17.

Vgl. Schultz-Gora, Sirv. Guilh. Fig. S. 46 ff.

2) „Weigerung". So, meine ich (vgl. Lit. Bl. 4, 318), mit Bartsch-Koschwitz Gloss. und Schultz-Gora, Sirv. Guilh. Fig. S. 43 ff., in:

Qu'ieu suy fis drutz cars e non vars
Ma·l cors ferms fortz me fai suffrir mans vers,
Qu'ab tot lo *ney* m'agr' obs us bays al caut
Cor refrezir, que no y val autra goma.
Appel Chr.[3] 25, 20 (= Arn. Dan. IX, 48).

Canello „neve", Appel „Schneien".

Neceiros, -eros „nothleidend, bedürftig".

Quar de gran fam laishan per los cantos
Cridar, braulhar los paubres *nesseyros*.
Lunel de Montech S. 67 V. 24.

Vgl. Paul Meyer, Romania 21, 305.

Et fut (sic) un sabi bersificayre, mas paubre era e *nesseiros*.
Revue 10, 240 Z. 16 (Disciplina cleric.).

Jhesus, senher, rey poderos,
Per mi feyt paubre *nesseros*.
Heures de la Croix 84 (Daurel S. CXIV).

Mistral *necierous, necerous* (g.) „nécessiteux, en Gascogne".

Necesari (R. IV, 308) 1) „nothwendig". Nebenform *-aire*:

Un arnes . . . garnit de salada, gorjaireta e de toutos autres pessas *nesesayres* al dit arnes.
Inventaire Montbeton § 218.

Tota la peyra de talha *necessayra* a la dicha obra.
Reg. not. Albigeois S. 100 Z. 15.

Aber ibid. Z. 12 u. 19 *necessaria*.

2) „das was nothwendig ist, Bedarf, Bedürfniss".

Las personas que venian al mercat . . . per comprar lur *necessari*.
Arch. Narbonne S. 141[a] vl. Z.

Gewöhnlich im Plural:

Lhi fraire . . no podio viure ni aver lor sustentacio ni als paubres administrar lors *necessaris* ni lor viure aischi coma hom a acostumat.
Te igitur S. 23 Z. 9.

Lhi fraire . . e lhi paubre del dig hospital aio complimen de lors *necessaris*.
Ibid. S. 24 Z. 1.

E si deguna de lor havia alcuna laia enfermetat, que la abbadessa la fassa . . servir e sos *necessaris* amistrar.
Statut Clar. Cassés S. 143 Z. 11.

Item si alcus . . sera malautes . ., que . . la coffrayria e·ls balles per nom d'ela fassan ad el sos *necessaris*, dementre que mura et a la mort.
Confr. Fanjeaux S. 181 Z. 3 v. u.

De totas partidas del mon diverses estudians recuelh et noyrish (sc. Paris), a guiza de mayre de sciencia . . lors *necessaris* ministran.
Lucidarius, Zs. 13, 241 Z. 6.

Ferner Confr. S. Jacques (Bagnères) S. 56 Z. 4 v. u.; Cout. Auvillar § 148.

Necesaria „das Nöthige, Bedürfnis".

Item (cum) sobre lo mur trencat . . e .LX. canas de pal o mais que es caigut, (que) a trobar via que pusca

Digitized by Google

hom aver argen per aquelas obras e per las autras *necessarias* (Text -erias) de la vila, esligeron aquels que son escriut per gachas el fulh davant.

Jur. Agen S. 205 Z. 11.

E se le dit malaut no avia sas *necessarias*, ab las quals (no) se pogesa sostentar, que les prios de la . . comfrayria le aian ha pervesir deus bes comunals de la dita comfrayria.

Statuts Saint-Christaud S. 15 Z. 6 v. u.

Necesitat (R. IV, 308). 1) „Nothwendigkeit, Noth".

Car dreitz ditz que *necessitatz* Non a ley, et es veritatz.

Bartsch-Koschwitz Chr. 297, 15 (Bert. Carbonel).

De n. „nothwendigerweise".

. . que lhi fraire . . no podio . . als paubres administrar lors necessaris . ., ans covenria *de necessitat* que lhi paubre . . fosso . . gitat del dig hospital.

Te igitur S. 23 Z. 11.

Dissero que els *de necessitat* aviau mestiers per setisfar ad alcus deutes . . de malevar . . la soma de . . .

Délib. cons. Albi, Rv. 47, 852 Z. 12.

Eser de n. „nothwendig sein".

E pauzat qu'om pauze doas tornadas, ges per so non *es de necessitat* que amdoas sian d'un compas.

. . . en lo qual jutjamen (sc. einer Tenzone) alqu volon seguir forma de dreg . ., la qual cauza nos no reproam, pero be dizem que aysso no *es de necessitat.*

Appel Chr.[2] 124, 21 u. 97 (Leys).

2) „Noth, Mangel". Weitere Belege:

Almorna fay hom atressi En autra guiz' a son vezi, Quan l'ama de bon' amistat E lh val en sa *necessitat.*

Brev. d'am. 10142.

Esguoardan lo maior proffiit de le viele e per esquivar la *necessitat* qui fens la diite ciptat ere, fo establit sober las pencions que los maires prenen . . que nulh maire . . no aie . . de pencion se no tant solemens . . .

Établ. Bayonne S. 204 Z. 8 v. u.

Per notificar a luy la *necessitat* granda de blat e de vitalhas e que'l plassa que volha . . relaxar lo blat de sa terra cum ne venga a 'gen (= a Agen).

Jur. Agen S. 101 Z. 23.

Ferner Confr. Misér. Nice, Rom. 25. 72 Z. 15; s. den Beleg s. v. *necessitos.*

3) „das was nöthig ist, das Nothwendige, Bedürfnis" (R. ein Beleg).

Li sancta maire . . . volc que elegissan mejana paupertat, que poguessan aver lurs ops e lur *necessitat* pauramens e atempradamens.

S. Douc. S. 46 § 11.

Ferner ibid. S. 48 § 2; s. den Belez s. v. *natura* 1).

La molher deu aver sas messios de menjar e de bever, de bestir e de sas autras *necessituds* deus bes del marid.

Cout. Condom § 64.

Necesitos „nothleidend".

Que deguna persona non deya donar ni vendre vin trempat a denguna persona . ., si non que sia *necessitosa.*

Ordon. munic. Digne § 13 (Rv. 32. 170).

Item que, si degun frayre fos pausat en enfirmitat o necessitat, los priors . . sian obligas de visitar aquel. encontenent que sabran lo *necessitos.*

Confr. Misér. Nice, Rom. 25. 72 Z. 17.

Digitized by Google

Nech siehe *noch*.

Neciera (R. IV, 308).

Cobeeza d'aver sobremonta los cors del mortal poble e corrump la frairenal *netceira* (cor. *necieira*? = lat. etiam fraternam necessitudinem violat).

Beda fol. 27 (Rochegude S. 155 s. v. *frairenal*).

R. III, 383 s. v. *frairenal* übersetzt fälschlich „ignorance"; es ist natürlich „Band (der Verwandtschaft)" zu verstehen, eine Bedeutung, die aber m. E. nicht dem prov. Wort zu kommt. Der Übersetzer hat das lat. *necessitudo* missverstanden.

Neclechos siehe *nelechos*.

Nede (R. ein Beleg), **net** (R. IV, 313) 1) „rein, sauber". Die Form *nede* findet sich noch in:

Senher Dieus, fai *nede* mon cor . . De tota mala voluntat.

Gröbers Zs. 21, 344 V. 67 (Folq. de Romans).

En lo paradis terrestre es l'aires plus purs e plus *nedes* que no es e negu autre loc de la terra.

Scala div. amoris S. 3 Z. 14.

Quar si tu demandas a nostre senhor . .: Senher Dieus, qui habitara el teu abitacle?, e el te respon: Aquel que es *nedes* e fai bonas obras.

Bartsch-Koschwitz Chr. 254, 25 (Benediktinerregel).

. . e que'l mazel tengesso *nede* al plus que poirio.

Te igitur S. 177 Z. 28.

Dix a lui Jhesus: Qui es lavatz, no besonha si no que lave los pes, et er totz *nedes*. E vos esz *nede(s)*, mas no tuit. Quar sabia quals seria lo quals traziria lui; per aisso dis: No esz tuit *nede*.

Ev. Joh. 13, 10—11 (Clédat 186b, 18 u. 21).

In der Bartsch-Koschwitz Chr. 9, 28—31 gedruckten Fassung steht *néptes* und *népte*.

Nom. Plur. *nedezi*:

Ja vos esz *nedezi* per la paraula que eu parlei a vos.

Ev. Joh. 15, 3 (Clédat 190a, 14).

Var. Bartsch-Koschwitz Chr. 13, 22 *népte*.

Als Femin. belegt Rayn. *neta*; daneben *nedeza* und *neda*:

Totas causas so *nedezas* als nedes.

Titus 1, 15 (Clédat 446b, 8).

E plus fo ordenat que fossan feitz critz de curar las carreyras et las tener *nedas*.

Jur. Bordeaux II, 224 Z. 18.

2) „netto".

.XII. garas de mel . . que peran (sic) *net* .XVI. q.

Jacme Olivier II, 139 Z. 7.

Ferner ibid. Z. 11.

3) *escriure al n.*, *metre en n.* „ins Reine schreiben".

Et aquellas (sc. ordenansas) que vous sembleran . . non rasonablas . . corrigares (sic) . . et las fares *scrieure al net* en bona lectra et mettre al dich hospital.

Léproserie Marseille S. 191 vl. Z.

E . . fo legida la letra ordenada per estre tramesa au rey . ., et fo per lor . . corregida, et . . manderen au clerc que la fis *metre en net*.

Jur. Bordeaux I, 118 Z. 19.

Ferner ibid. I, 202 Z. 8 v. u.

Nedejamen, net- „Säuberung, Reinigung".

Mais eran aqui .VI. vaissel de peira pausatz segon lo *nedejament* dels juzeus (= lat. purificatio).

Ev. Joh. 2, 6 (Clédat 158a, 15).

Fazent le *nedejament* dels pecatz (= lat. purgatio).

Hebräer 1. 3 (Clédat 450a, 7 v. u.).

Digitized by Google

Solvit . . tribus puerulis qui vaccarunt ad mundandum domum veterem, quia valde indigebat de *netegamento*, . . .
Hist. Nimes II, preuves, S. 261ª Z. 9.
Mistral *netejamen* „nettoiement".

Nedejar, net- (R. IV, 314) „säubern, reinigen". Der erste der beiden Belege von *net-* ist zu streichen; die die Stelle, Guir. Riq. 52, 25, lautet: *Quar anc no'l fes nesciejar jovens.* und wird richtig von R. V, 127 citiert. So bleibt als Beleg der Form *net-* nur S. Hon. XXVIII, 141; sie findet sich noch in Rayn.'s zweitem Beleg nach Liederhs. A 75, 3 (Marc.), wo Hs. E, Mahn Ged. 806, 3, *deneja* hat (s. die Stelle s. v. *denejar*, Bd. II, 86) und Rayn. *nedeja* liest (das Gedicht steht noch in CRIK); Débat corps et âme 712 (Revue 48, 52); Livre Épervier S. 103 Z. 2148 (*nette-*).

Nedeza, net- (R. IV, 314 je ein Beleg) „Sauberkeit, Reinheit". Im ersten Beleg stehen die Verba im Conjunctiv; die Übersetzung ist demgemäss zu ändern.
Die Form *ned-* noch Brev. d'am. 12130 u. 21423; Scala div. amoris S. 1 Z. 16, S. 2 Z. 18, S. 10 Z. 16; — die Form *net-* noch Sordel 40, 1097; S. Douc S. 250 § 19; Scala div. amoris S. 10 Z. 17.

Nedezeza „Reinheit".
E l solelhs . .
Vezem passar per manhs logals
Laitz, que no'is laiza pauc ni pro . . .
Fols es doncs cel que vol duptar
Que Dieus non pogues . . .
. . recebre carn humana
De la pieucela Maria . .
Ses laisar sa *nedezeza*
De nostra carnal lageza.
Brev. d'am. 21450.

La quals carns de lhieis fo **preza**
De la major *nedezeza*
E del plus net sanc qu'en lieis fo.
Ibid. 21483.

Jhesu Christ que es vers amadors de vera castetat e de tota *nedeçeça* (Text ue-).
Trat. Pen., Studj 5, 329 Z. 9.

E d'esperit de bon' enten[den]sa nais *nedeeza* de cor.
Romania 24, 85 Z. 9 (Somme le roi).

Neen siehe *nien*.

Neeps siehe *neis*.

Nefan „abscheulich".
Si mort foses, alegro foro,
Non pas per mal de mon enfant.
Mas per lo cas qu'es tant *nephant*.
S. Pons 855 (Rv. 31, 350).

Neg siehe *nec*.

Nega-barnatge „der Ritterlichkeit zu Grunde richtet".
Per qu'eu dirai d'un fol *nega-barnatge*,
Sotera-pretz e destrui-cortezia,
Qu'om ditz qu'es natz de Monferrat linatge,
Mas non pareis a l'obra q'aisi sia.
Crescini, Man. prov.² 58, 9 (Lanf. Cigala).

Glossar „nega-valore".

Negador „der leugnen wird, soll".
La cort deura . . la enquesta feyta del crim far recitar en la presentia de la persona detenguda, per so quo, si . . aquela persona dira alcunas [causas?] aqui a sa defentio ajustadoyras (Text avisto-, perpausadoyras, cofessadoyras o *negadoyras*, no li sia dreyturera defencio denegada.
Cout. Limoux S. 50 Z. 19.

Digitized by Google

Negamen „Leugnen, Bestreiten".

E negus senhor . . del meis castel no posca res proar contra home qui esto dins lo dich castel, si no o fazia de *negament* . . de son feu(s) o de sas oblias.

Cout. Larroque § 31.

Negar (R. IV, 308). Der vierte Beleg bei R. lautet vollständig:

Que re no sen qu'es bes qui 'n amor *nega*
Pus qu'en aigua corren.

Poés. inéd. S. 40 V. 27 (= Rv. 25, 219; Salh d'Escola).

Danach ist Rayn.'s Übersetzuug zu ändern.

1) „überschwemmen, unter Wasser setzen".

Item . . fon Rose gros que *neguet* Tresbons, lo plan del borc e la Rota.

Chronik Boysset S. 384 Z. 17.

Item . . fo tant gran creguda del Les que *neguet* motz moliegz de blatz e de farinas en los molis.

Pet. Thal. Montp. S. 393 Z. 4.

Item . . ploc en Montpellier . . tant fort . . que non era memoria de tant terribla plueya . ., e *neguet* mots camps e vinhas.

Ibid. S. 396 Z. 21.

2) „überschwemmt werden".

E quar la major partida de las honors de la Ciutat . . per la . . creguda d'Aude *negavan* enaychi que las semensas que homs y metia no venian a profiech (= lat. submergebantur).

Arch. Narbonne S. 30ᵇ Z. 22.

Mistral *nega* „noyer, submerger, inonder; être submergé".

Negation (R. IV, 326) „Leugnen, Bestreiten".

E si confessa l'omicidi o si nega, apres la confession o la *negacion* on (sic) lo deu tremetre, et no avant.

Cout. Bordeaux S. 586 Z. 3 v. u.

Item si augun . . seinhor de nau prestave ad augun son mariner de .xx. sols d'esterlins en sus, que a faze ab carthe o ab testimonis, assi que content ni *negacion* per aquet que auri manlhevat no s'en pusqui sorzir.

Établ. Bayonne S. 133 Z. 5 v. u.

Ferner Hist. sainte béarn. II, 118 Z. 4.

Negeis, negeus siehe *negueis.*

Neglegen siehe *negli-.*

Neglegentia siehe *negligensa.*

Neglejos siehe *nelechos.*

Negligen (R. III, 50 u. IV, 309). Daneben *neglegen* Bartsch-Koschwitz Chr. 348, 17 = Brev. d'am. 17789, wo aber Azaïs *negligen* hat. Das Adverb *neglegenmen* findet sich Trat. Pen., Studj 5, 278 Z. 5.

Negligensa (R. III, 51 ein Beleg), **negligentia** (R. III, 51 u. IV, 309). Die Form *negligensa* noch Folq. de Lunel, Romans 223 (:*guirensa*) und Q. Vert. Card. 1705 (:*desconexença*). Nachzutragen ist *neglegentia* Bartsch-Koschwitz Chr. 348, 20 = Brev. d'am. 17792.

Negligos siehe *nelechos.*

Negocejamen „Handeltreiben".

Lo fil empero familias fazens [negocis] (= lat. negocians) ab volontat del paire sia tenguz en aquela meteisa forma quant ad *negossejhament* l'emancipat (= lat. negociatio).

Arch. Narbonne S. 10ᵇ Z. 10 v. u.

Negoci (R. IV, 310). *Menar n.* „ein Geschäft führen"; *prendre un n.* „ein Geschäft, eine Sache übernehmen".

Digitized by Google

. . de far malheute o malheutes obs de la diite obre e de *miar* tod *negoci(e)* que a beziau toque . . . E lo temps finit, aquegs .ıı. procuredos qu'en podin autres .ıı. instituir, e aquegs .ıı. que devin *prener lo negoci* cum egs e uzar cum egs.

Art. béarn. S. 141 Z. 5 u. 9.

En aquell temps que le reis Karlle era comps de Prohensa, le papa . . lo regesme de Cezilia li prepauzet de penre. Adoncs le comps fon en gran pensament con *penria aquell negoci* lo quall li rei avian tut soannat . . . Adoncs le comps *pres lo negoci* per consell de la Sancta.

S. Douc. S. 154 § 4 u. 6.

Siehe unten *neotz*.

Negociador „Handeltreibender, Kaufmann".

Car los dretz prohibeyssen clercs esser *negociayres*, so es a dise mercaders.

Bulletin Hist. 1899 S. 422 Z. 3 v. u.

Negociar „(ein Geschäft) machen, erledigen".

Cum . . s'es anat al mercat de Autariba per alcuns sos negocis *negociar*, passet per lo loc de Calmont.

Baronnie Calmont S. 69 Z. 24.

Negocios „beschäftigt, durch Geschäfte behindert".

. . si non per aventura nostre conestable fos tam *negotios* (= lat. impeditus) que a la dita villa aprofeytablement (= lat. commode) anar non pogues.

Cout. Riom § 8.

Negre, ner, nier (R. IV, 311)

1) „schwarz".

Ob in R.'s zweitem Beleg, Blacatz 5, 31, *ner* mit offenem ę anzusetzen oder *nier* einzuführen ist, wage ich nicht zu entscheiden. Das Wort reimt an dieser Stelle ausser: *monester*, *guerrer*, *cavaler* etc. auch: *molher*, dieses aber wird nicht nur mit *fer* (ferum) Appel Chr.[2] 43, 44 (Mönch v. Mont.) und *fer* (ferrum) Brev. d'am. 5921 gebunden, sondern auch mit *guerrier*, *denier* Guilh. de Berguedan 16, 2 und mit *cavalier* S. Enim. 148 (= Bartsch Dkm. 219, 34). Einen durch Bindung: *fer* (ferum, ferrum) oder: *divers*, *guers* gesicherten Beleg von *nęr* oder *nęrs* kann ich nicht beibringen. In R.'s drittem Beleg, Bartsch Chr. 289, 29 (Serveri de Gerona), wo *ner* sich im Innern des Verses findet, liest Bartsch *nier*.

Die Form *ner* mit geschlossenem ę findet sich Brev. d'am. 7486 (:*ser* „Abend"), Auz. cass. 337, wo der Text *niers* hat (:*vers* „Wahrheit"), und ibid. 3596 (:*vers* „wahr").

Die Form *nier* ist durch den Reim gesichert im ersten Beleg bei Rayn., B. de Born 26, 18. Weitere Beispiele siehe unten und bei Erdmannsdörffer, Reimwörterbuch S. 158.

Argen n., *moneda negra*, *tornes n.* „Kupfergeld; Kupfermünze aus Tours".

. . . per comprar .xxv. lbr. de parpalholas am contan de *argen* menut *negre*.

Douze comptes Albi S. 19 § 185.

Einen Beleg von *moneda negra* siehe s. v. *moneda* 1).

Ab .xviii. d. de *tornes negres* de Tors.

Regist. lausimes Albi, An. du Midi 15, 512.

Monge n. „Benediktiner" siehe *monge*.

2) „fahl (von Gesichtsfarbe), blass". E·l coms cazec en terra mortz e sagnens e *niers* (:cartiers).

Crois. Alb. 8455.

Digitized by Google

D'ira e de felnia endevenc trastotz *ners* (: saumers).
Ibid. 4126.

3) „düster, traurig, betrübt".
Iradament, per forsa, ab los coratges *niers*
An la torr desparada.
Crois. Alb. 7666.

E·l coms trembla e sospira e devenc trist e *ners* (: beretiers).
Ibid. 8410.

Glossar „sombre, attristé".

4) „finster, böse".
Quar voill leu gitar ses poingna
Totz los marritz de pantais
E d'ira e de consirer,
Don mout(z) me fan semblant *nier*.
Mahn Ged. 620, 3 (R. d'Aur.).

5) „schwarz, schlecht, abscheulich".
Que, cum totz mals encombriers
Mou de cobezeza,
Atressi sortz totz faitz *niers*
D'embronquar, qui·l veza.
Peire d'Alv. 1, 19.

Ab son engan, qui 's vairtç e vertç,
E ab sos bels ditç fals cubertç
S'en torn e ab s'amor *negra*
C'a doas lengas e dus becs.
Prov. Ined. S. 104 V. 24 (Gauc. Faidit).

Mistral *negre*, *nere* (g.), *nièr* etc. „noir; sombre, obscur; livide; affreux, odieux, cruel, inhumain"; Godefroy *noir* „triste".

Negrenc „schwarz".

Deguns marchans . . no pusquan vendre . . solame roge o *negrenc* (Text -enx).
Arch. hist. Gironde 36, 304 Z. 22.

Mistral *negren* „qui tire sur le noir".

Negreza „Schwärze".

Negressa Nigredo, taetritudo, livor.
Floretus, Rv.35, 75a.

Negrezimen (R. IV, 311). Die Bedeutung „noirceur" wird von Rayn. nicht belegt und kommt dem Worte doch wol überhaupt nicht zu.

Negrezir (R. IV, 311). Im letzten Beleg:

Quan l'au K. Martels, s'esferezit,
De dol e de mal' ira totz *negresit*.
Gir. de Rouss., Par. Hs. 287,

wo Rayn. „noirci", Paul Meyer S. 26 „il devint tout noir" übersetzt, ist „wurde er ganz fahl, ganz blass" zu deuten.

Nachzutragen ist die Form *nersir*:

Femna muda sa fassa per sa folia e sos vols li *nersis* cuma ors (= lat. nequitia mulieris immutat faciem ejus et obcaecat vultum ejus tamquam ursus).
Beda fol. 18 (Rochegude S. 332 s. v. *vols*).

Mir nicht recht klar.

Negror (R. IV, 311) „Traurigkeit, Betrübnis".

Per totas las carreiras a tans sospiradors
Que·l[s] sospirs e l'angoicha remembra la tremors (?),
Que los cors e·ls coratges destempra la *negrors*,
Car Toloza e paratges so e ma de trachors.
Crois. Alb. 5568.

Glossar „tristesse, affliction?"; Übs. „une noire douleur".

Negrura „schwarzer Streifen".

Item . . fon vista la luna tota roga . ., et aprop aquela color devenc negra, et apres retornet la mitat clara e luzent, l'autra mitat tota vetada de *negruras* et sposcada, de roge coma sanc.
Chronik Boysset S. 387 Z. 6.

Var. *de negre*.

Nicht klar ist mir die Bedeutung an

Digitized by Google

der folgenden Stelle. Das im Zeichen des Saturn geborene Kind

. . non deu esser gent tenens
Ni en causar (Text -zar) ni en vestir
Ni lachz vestimens aborrir,
E deu se autar de *negruras* (+ 1)
E de negras revestiduras (+ 1).
Herrigs Arch. 33, 249 V. 5028 (= Brev. d'am. 4142).

Etwa „schwarz gefärbte Dinge"? Azaïs hat *E deu's azautar d'agruras E de negras vestiduras.*

Mistral *negruro* „noirceur, teinte noire; noircissure; nuage noir; absence de clarté".

Negueis (R. IV, 312), **negueus, negues, negeis, negeus** 1) „selbst, sogar"; *non—n.* „sogar nicht, nicht einmal".

Eu dic a ti: No issiras d'aqui entro *negueis* la derairana causa redas (= lat. etiam).
Ev. Lucae 12, 59 (Clédat 133a, 7).

Alamans e Braimans que so duh d'escremir,
Que els ni lor cavals no pot null om freir,
Ni *negueis* lor escutz, si los volon gandir.
Appel Chr.[2] 6, 62 (Chans. d'Ant.).

Que totz hom los enten,
Neguesh (Hs. neguelh) li pauc saben.
Deux Mss. S. 202 V. 112.

Doch wol = *negues*; vgl. *Jeshus* ib. V. 88, *peysh* V. 124.

Non sya fach al mieu agrat,
Mas fai ne tu ta voluntat.
E si vols *negeys* que yeu aja
Tostemps aquest mal . . .,
Senher, ja no'm rancuraray.
S. Enim. 729 (= Bartsch Dkm. 235, 33).

E per cesta rason s'ave,
Qui pessa fort, que meinz ne ve,
Men[s] sen e men[s] parla et au,
E ja no'l toc hŏm trop suau,
Cel colp non sentira *negeis* (: meteis).
Flamenca[2] 2382.

E dic vos, quan seretz amdui,
El mon non aura tal pareil,
Negeis la luna ni'l soleil.
Ibid 5018.

Car negus hom non hac talan
Que s'en partis, *negeus* d'un an.
Ibid. 486.

So, nach Thomas, An. du Midi 14. 428, auch in:

Totz [naveg] cargatz de .xxx. cargas ou de plus . . dona .v. s., *negeus* (Text negens) de canast[elas] et d'estueiras (Text esc-) o de paillas.
Leude S. Gilles S. 21 § 33.

Thomas deutet „même". Die Änderung in *negeus* wird auch Romania 32, 172 l. Z. vorgeschlagen, wo aber „de même" gedeutet wird. Suchier, Lit. Bl. 23, 223, will *ne gens* schreiben und „und nichts" deuten, was nicht annehmbar erscheint.

2) „desgleichen, ferner".

Establem que .iv. proshomes sian elegutz . . a recebre las mesalhas . . dels navegans de Montpeslier . .; li quals negeus (cor. mezeus) .iv. proshomes cossols de mar sian apelatz. Et aquist cossols de mar hajon plenier poder de la sobredicha exaction per se o per autres de recebre . ., e *negueus*, receubuda la dicha exaction, hajon poder de despendre ad encaussar raubadors . . et a melhurar lo gra.
Pet. Thal. Montp. S. 115 Z. 19.

Die gleiche Stelle ibid. S. 275, wo aber *negueys* steht. Dort steht auch *li quals mezeus .iv. proshomes*, was ich für das Richtige halte, da ad-

Digitized by Google

jectiv. *negeus* mir einstweilen nicht zulässig erscheint.

Negunamen „in keiner Weise".

Ieu vos mostrariey claramen
Que ieu no iey ponch fach de pecat
Ni vos iey offendut *negunamen*.
Myst. prov. 5485.

Nei siehe *nec*, Bd. V, 376.

Nei?

Ieu dic segon S. Augusti . .
Qu'om deu adorar coma Dieu
La carn e l'arma del filh sieu
En la divina natura,
Non adoran creatura
Per se, mas tot essems mesclat
Deitat e humanitat,
E l'umanitat non per se,
Mas quar Dieus vestida la te
En creatura semblan *nei*.
Quar si venetz davant .i. rei
D'alcu bel paramen vestit
O de drap d'aur o de samit,
A lui vestit faretz honor,
E faretz la totz per amor
De lui, non per lo vestimen.
Brev. d'am. 21617.

Variante *vei*. Azaïs sieht im Glossar *nei* als Nebenform von *neis* an.

Neien, neienz siehe *nien*.

Neira siehe *niera*.

Neis (R. IV, 312), **neus** (R. ein Beleg), **neeps, neisas** 1) „selbst, sogar"; mit Negation „sogar nicht, nicht einmal".

Neéps li omne qui sun ultra la már,
No potden tánt e lor cors cobeetár
Qu'ella de tot no vea lor pessar.
Boethius 172.

E tenc dona per enoiosa,
Quant es paubra et orgoillosa,
E marit qu'ama trop sa sposa,
Neus s'era domna de Tolosa.
Appel Chr.[2] 43, 13 (= Mönch v. Mont. 9, 18).

Tot quan fatz per temensa
Devetz en bona fei
Penre, *neus* quan no·us vei.
Bartsch-Koschwitz Chr. 79, 30 (G. de Cabest.).

Pero tals (cor. tal) m'a ses tot aisso conques
Que·m plagra *neus* si 'la·m volia aucire.
Zorzi 17, 52.

Que *neyssas* los angels del cel . .
Per l'orgueln quez agron cargat
Encontenen, senes mentir,
Lor covenc cazer e morir
Quant a Dieu e a salvacio,
Quar prezero dampnatio.
Brev. d'am. 1391.

2) „desgleichen, ferner".

Donam (Text -an) *neus* que ara e per totz tempz un publige (sic) notari aion . . Donam (Text -an) *neus* a vos habitadors d'Alest que tota ora en Alest bolla de plomp aiam . . (= lat. etiam).
Cout. Alais S. 235 Z. 7 v. u. ff.

3) *e n.* „und zwar".

Pueis dis: „Clergues, et on donatz
Vos paz? Quar donar la devetz
Ab lo sauteri, si podes".
„Seiner, si·m fas, *e neis* aisi
La donei ar". E mostret li
Lo foil e·l luec.
Flamenca[2] 2593.

4) *non solamen — mas n.* „nicht nur — sondern auch".

Respondet li Jesús: Si éu nó·t lavarái, non aurás párt ab mé. Diiss li Péir: Dóm, *no solamén* los pés, *mas neéps* las más e lo cháp.
Ev. Joh. 13, 9 (Bartsch-Koschwitz Chr. 9, 25).

Digitized by Google

Clédat 186b, 15: *non* laves *tant solament* los pes *mas neis.*

Neit siehe *noch.*

Neitaumen siehe *nochalmen.*

Nelechos (R. IV, 310), **nalechos** (fehlt R.), **neclechos** (R. IV, 309), **neglejos** (fehlt R.), **negligos** (R. IV, 309 ein Beleg) „schuldig, der im Unrecht ist, der Unrecht thut, der sich vergangen hat", nicht auch, „négligent, paresseux, indifférent, blâmable".

Der erste Beleg von *nelechos* muss lauten:

Ben deu senher, per son gran dan
Esquivar, punir a sazos,
Car (Text Cant) hom falh et es *nelechos*
Leu, si donc non lo y tol temors.
At de Mons IV, 208.

Die andern Belege von *nelechos* sind = At de Mons V, 65 und Guir. Riq. 94, 55 u. 99, 7; die Belege von *neclechos* sind = At de Mons I, 186 und Izarn 163.

[M]as tant li suy forfaitz e *na-[le]chos*
Per que no·m vol escoutar ni auzir.
Prov. Ined. S. 169 V. 17 (Izarn Rizol).

Et en aquest cas degus no se deu [a] mal tener, si hom pauza alqun maldig en son dictat de l'uffici don aquel es . ., quar aquel que s'o teno a mal se reddo colpables e *nalechos* en aysso quar trop s'o levo mays que li altre, quar so ditz Catos ques hom que se sen *nalechos* ades se pessa qu'om parle d'el.
Leys III, 126 Z. 2 u. 3.

. . . . tant mi sent *neglejos*
D'enjans e de bausias e de malicios.
Sünders Reue 333 (Such. Dkm. I, 224).

Unklar ist mir Rayn.'s einziger Beleg von *negligos*, der vollständig lautet:

No vuelh esser conoissens
Dels enjans que tug sabetz,
Don dizon donas que mens
N'es ma valors
E dels autres domneyadors,
Quar per negun (cor. ja negus?) que·ls conogues tan clars
No·ls agra mais aitan suffertz ni pars,
Mas ades hom n'es *negligos*
Vas selh que conoys aziros.
Mahn Wke. II, 121 (R. de Mir.).

Hs. V (Herrigs Arch. 36, 392) Z. 1 *Car no ueil esser cosens*, Z. 3 *Dion demanz que mens*, Z. 5 *conoixedors*, Z. 6 *Pero nuil hom qui·ls c. t. c.*, Z. 7 *may tan gen cubertz n. p.*, Z. 8 *Car totz tems es hom nelechos*, Z. 9 *qui*; *adiros.* Das Gedicht steht in den Hsn. CRV. Rayn., der nur die beiden letzten Zeilen anführt, deutet „négligent".

Neleg, na- (R. IV, 309, No. 4 u. 5) „Unrecht, Vergehen, Schuld", nicht auch „négligence, indifférence". Die Form *na-* noch Prov. Ined. S. 174 V. 92 (Joyos de Toloza); At de Mons I, 188, s. den Beleg bei R. IV, 309 s. v. *neclechos*; Guilh. de la Barra[2] Glos.

Nelenquir? siehe *relenquir.*

Nembransa, nembrar, nembre siehe *mem-.*

Nemias „gar sehr, überaus".

Idolas te[n]grun *nemias* car,
Mandan las colre et honrar.
S. Fides 124 (Rom. 31, 184).

Los uns aucid e·ls altres pen,
Et en la flamma moltz n'encen;
E czo vol far *nemias* soen.
Ibid. 140.

Digitized by Google

Enfernz los pres q'es *nemias* caus.
Ibid. 464.

Ferner ibid. 576.

Nemic siehe *enemic*, Bd. II, 483, Schluss.

Nems (R. IV, 312) 1) „zu sehr, zu viel" (R. ein Beleg).

Arnautz ama e no di *nems*,
C'amors l'afrena la gauta
Que fols gabs no la·ill comorda.
Arn. Dan. VIII, 55.

Übs. „ma non dice parola di troppo".

E per ma gerrieira cui am . . .
Coven, si noca·m (cor. noca·n?) sui amatz,
Que per l'aventura·m trebaill
E m'en feigna coindes e letz.
Non fatz, anz cuig que n'ai dich *nems*,
Puois lieis non agrada ni platz
Qez ieu mi deport ni·m solatz.
Liederhs. A No. 48, 2 (Guir. de Born.).

2) „gar sehr, überaus, über die Massen" (R. ein Beleg).

Qu'a reiretemps
Ai amat *nemps*
E vuelh m'en atrazach laissar.
Peire d'Alv. 14, 31 (Hs. C).

Text Z. 1 *Qu'arreiretemps*; Hs. a, Rv. 44, 162 V. 42, *Qu'el reire temps*.

E quar am *nems* ab cor verai
Contra mon saber cabalos,
Mos francs volers sobramoros
M'en fai forsar lo trop grazir (?).
Mahn Ged. 319, 5 (Arn. Catalan).

Nicht klar ist mir:

E dic vos d'amor *nems* conha
Qu'en paor es de perir
Lai on li es ops que lonha.
Peire d'Alv. 8, 38.

Übs. „und sage Euch, dass allzu (oder: sogar?) freundliche Liebe".

Vgl. Diez, Et. Wb. II, 386.

Nen = *en, ne,* R. III, 129.

E . . be·l menassiey de part de vos e dissi li qu'el *nen* seria destruitz.
Prise Jér., Rv. 32, 594 Z. 15.

Vgl. die Amkg. zu der Stelle, Revue 33, 603, und Mistral *ne* 2.

Neni „nicht".

Per que demandero cosselh los senhors cossels als singulars se lhi donariau ho *neni*.
Délib. cons. Albi, Rv. 48, 274 Z. 34.

Neolina siehe *nevolina*.

Neotz „Geschäft".

Nonl dizun neiss un bon salud,
Antz li menaczan molt menud;
Et ella·s ten que·ll cors nonl mud . .,
E prega Deu . . .
En alt leved la sua voz
E comanded se sancta croz;
Non preza·llz folz totz una noz,
Ne lur mercad ne lur *neoz*.
S. Fides 191 (Rom. 31, 186).

Nep siehe *nebot*.

Nepsa (fehlt R.), **nepta** (R. IV, 312 ein Beleg), **nesa, neta** (fehlen R.), **netsa** (R. ein Beleg) „Nichte".

E l'espoza no deven anar veeir (sic) las dompnas . . mas la mair . . o la sor o l'anda o la *nepsa*.
Cart. Limoges S. 10 Z. 3.

E . . deffendem que . . a la dicha fermada no sia donat aneu ni autra chausa . . sino tant solament per lo fermat, payr o mayr, . . . oncle ho anda, nebot o *nepsa*.
Ibid. S. 175 Z. 5 v. u.

Lodoicus, filius Philipi, duxit uxorem la *nepsa* Johannis regis.
Chroniques S. Martial S. 67 Z. 9.

Renembranssa sia que ma *nepssa*, la Valeria Beyneycha, filha que fo de mon frayr . . .
Benoist S. 74 Z. 19.

Digitized by Google

Ferner ibid. S. 74 Z. 27; S. 75 Z. 7 v. u.; S. 76 Z. 23.

Motas gens per la sieua predication foron tiradas a Dieu . . De las cals li sancta maire doas *nessas* sieuas volc que fossan premieras . ., e tiret las a Dieu, ajustet las am si.
S. Douc. S. 20 § 1.

Maragda Porcelleta . . ques era *nessa* de madonna Felipa.
Ibid. S. 232 § 22.

Cesara, *nessa* ho boda de Noe.
Merv. Irl. S. 56 Z. 4.

La qual novia . . es *nesa* del rey d'Aragon.
Chronik Boysset S. 359 Z. 11.

Si contens avenia entre fraires e serors o nebots o (cor. e) *nessas* . . .
Cout. Montferrand § 114.

Ebenso Cout. Chénérailles S. 177 Z. 3 v. u.

W. Ferapia e sos fraires .i. em. e di. d'anona . . Guigo Carlucha e sas *nessas* .i. em. . .
Censier de Die S. 53 Z. 24.

Weitere Belege von *nesa* gibt Soltau, Gröbers Zs. 24, 56 zu 19.

Na Guillelma, *neta* dessa entras d'en Sycart Fabre.
Arch. Narbonne S. 121b Z. 7 v. u.

Von den Formen *nepta*, einziger Beleg Raim. Vidal, So fo 196 (Hs. R; Varianten *nepça* Hs. N, *niesza* Hs. L), und *netsa*, einziger Beleg Peire Vidal S. 1 Z. 12 (Biographie), kann ich keine weiteren Beispiele beibringen.

Nepta siehe *nepsa*.

Nepta „Katzenminze".

E que gicte petit[z] cosis
De manta (cor. menta?) e de *nepta* lai
On l'auzel[s] sejorna e jai.
Auz. cass. 825.

Herba de Robert, tormentilla, *nepta*, ortigas.
Recettes méd., Rom. 12, 101 Z. 6.

Dazu die Amkg. „herbe aux chats, *nepeta cataria*, labiée".

Nepte siehe *nede*, Bd. V, 379b oben.

Ner siehe *negre*.

Nersir siehe *negrezir*.

Nerta siehe *murta*.

Nertas „Ort, wo viele Myrthen wachsen". *Nertas* Murtorium.
Floretus, Rv. 35, 75a.

Mistral *nertas* „lieu où le myrte abonde; corroyère à feuilles de myrte".

Nertatge.

Super petitione quam faciebant *nertagii*, candelarum seu cere, lesde et aliarum omnium perceptionum.
Du Cange (Urkunde aus Marseille).

Du Cange deutet „praestatio succi expressi e foliis et fructibus myrti".

Nertejar „Myrten pflücken".

Neque eam dicti domini licentiam dare valeant ac possint aliquibus exteris in dictis Mauris leigneirandi, fustejandi, eyssartandi, *nertegeandi*, rusquejandi.

Rusquiare tamen seu *nertijare* possint.
Du Cange s. v. *nertagium*.

Nervi (R. IV, 313) „Ochsenziemer".

Comandet qued hom la despoilles & la bates ab *nervis*.
Légendes VIII, 213 (Rv. 34, 261).

E fez hom venir tres bacallars que los bateron ab *nervis* crutz.
Ibid. X, 55 (Rv. 34, 270).

Unklar ist mir:

Salmos .i. d.; de creac lo *nervi*.
Ét. hist. Moissac I, 106 Z. 13.

Digitized by Google

Dazu die Amkg. ibid. S. 329: „Nous ne pensons pas que le mot *nervi* puisse désigner un organe autre que le cordon cartilagineux qui constitue la colonne vertébrale de l'esturgeon". Vgl. unten *nervilha*.

Mistral *nèrvi* „nerf; muscle, tendon; etc."; *n. de biòu* „nerf de bœuf"; *beila dóu n.* „fouetter quelqu'un".

Nervial „Sehne".

E virat maynt cayrel per front e per hueyllal . .,
Maynt pe e maynta camba nafrat pel *nervial*.
Guerre de Nav. 4410.

Ubs. „par les nerfs".

Nerviar „mit Sehnen umwinden oder überziehen".

Premieyrament que l'arso de la sela que se metra en obra sia nueu et sia be sec . . Apres sia be *nerviat* dessus et desobz eyssi com se apperte, et dessobz sia cubert de peu sobre los nervis a la fi que la suour deu chavau no (Text ne) deytrempe los nervis.
Cart. Limoges S. 201 Z. 27.

Nov. Dic. *nerviar* „trabar con nervios".

Nervilha.

Estorjon .i. den. vel .i. *nervillam*.
Liber Instr. Mem. S. 439 Z. 15.

Estorjon .i. d. o .i^a. *nervilha*.
Pet. Thal. Montp. S. 227 Z. 15.

Vgl. oben den letzten Beleg s. v. *nervi* und Du Cange *nerbilium*.

Nesa siehe *nepsa*.

Nescalre „sogar, selbst"; mit Negation „sogar nicht, nicht einmal".

Cant Sant Honorat volc levar
Lo corpus Cristi per mostrar,
En sas mans parec veramenz
Uns enfas qu'es plus resplandentz
C'aurs ni argentz; non es aytals
Nescalre (Text N'es cal re) l'estela jornals.
S. Hon. LXXV, 224.

Ebenso *n. que*:

Mot homes son malvays per avol companha, car totz homs glotz ha . . . sobre totz autres peccadors l'ufici del dyable, que es retrayre home de far ben, *nescalre que* s'en rizon e s'en glorifican, cant podon alcuns retrayre . . de far ben.
Bartsch-Koschwitz Chr. 373, 43 (Vices et Vertus).

So die Hs.; Text *ne'ls cal re*.

2) „desgleichen, ferner, auch".

Vuelh *nesqualre*, dono et confirmo . . que, si alcuns sera trobatz en alcun malefizi . ., am lo conselh dels prohomes . . sia punitz (= lat. etiam).
Priv. Manosque S. 7 l. Z.

Et a entendut *nesqualre* e declarat le denantditz mosenher l'evesque...
Ibid. S. 47 Z. 5.

Cometem que totz articles e doptansas sobre aquels articles nascudas determenar puesca e *nescalre* declairar.
Ibid. S. 125 Z. 8.

Weitere Belege im Glossar.

Nesci (R. V, 126) 1) „unwissentlich" (R. ein Beleg).

Ego . . jur a te . . que . . eu non t'enguanarai de ta honor ni de ton aver . . meu escien; e si *nescis* o fazia . ., eu t'o emendaria sens engan.
Liber Instr. Mem. S. 153 Z. 8.

2) „einfältig, unschuldig".

A! bels amics essenhatz,
Nescis als fatz
E duitz e savis als membratz!
Appel Chr.[2] 83, 26 (Guir. de Born.).

Digitized by Google

L'efans era tant joves e tant *nescia* res
Que el pas no sabia ques era mals ni bes.
Crois. Alb. 3528.
Übs. „innocent".

Nescietat (R. V, 127 ein Beleg) „Unwissenheit, Dummheit, Thorheit".
Tengut nos an enclaus aquest escrig
Nostres clerges, tro c'on lur o a dig,
Per pereza o per *nesietat*.
S. Trophime 11 (An. du Midi 13, 308).
Mas u dia no val aquel judicis que es donatz fors razon, o sia que li arbitres lo dona son escient o sia per *nescietat*.
Rochegude S. 212 (Cod. Just.).
Ausi cum cel a cui grant fais non tang
Et por orgoil lo prend, per qu'il deschai,
Tot aisemens mi prend dol et esmai
Del fais qu'ai pres per ma *nescietat*
Et per orgoils.
Poés. rel. 2847.

Nespla, nespola „Mispel".
De peras, de codons, de *nesplas*, de sereyras.
Péages de Tar. § 149.
Pren . . de sorbas vers .x. . . e de *nespolas* vers .v. e de cormas vers .x.
Recettes méd., Rom. 32, 281 Z. 1.

Nesplier siehe *mesplier*.

Nespola siehe *nespla*.

Nespolier siehe *mesplier*.

Net siehe *nebot* und *nede*.

Neta siehe *nepsa*.

Netejamen, netejar, neteza siehe *ned-*.

Netsa siehe *nepsa*.

Neu siehe *nou*.

Neu (R. IV, 315) „Schnee". Nom. Sg. *neus* (R. ein Beleg) und *nics*. Weitere Belege von *neus* Appel Chr.[2] 22, 1 (:*auzeus*; Guir. de Born.); im Innern des Verses ibid. 3, 126 (Jaufre), 19, 3 (R. d'Aur.), 100, 103 (Am. de Sescas); Bartsch-Koschwitz Chr. Glos.; von *nics* Peire d'Alv. 6, 49 (:*abrics*).

Neula (R. IV, 307) 1) „Nebel".
Mas a l'albor del dia, can lo jorns es clarzitz
E cant viro lo jorn, lo coms es espauritz
Per so car ac temensa qu'el pogues estre vitz (sic) . .;
Mas Dieus li fetz miracles, que'l temps es escurzitz,
E per la *neula* bruna es l'aires esbrunitz.
Crois. Alb. 5833.
Übs. „brouillard", Rayn. „vapeur".
L'aire d'aquesta terra es tan atrempatz que aqui no ha *neulas* que noso.
Merv. Irl. S. 21 Z. 5.
III. homes loghatz per Joh. Chapola, capitani, a far bada el mur de matti per las *neulas*.
Regist. S. Flour S. 166 Z. 14.
. . . per far bada . . sus el mur per causa de las *nieulas* que fazia.
Ibid. S. 184 Z. 3.
2) „eine Art Waffel" (R. IV, 314 ein Denkmal).
Et estables la tor e'l mandamen;
Pro lai metet sivada e formen
E carns e vis e *neulas* e pimen.
Daurel 1108.
Tut van sopar e ben e gent;
Assaz an *neulas* e pimen
E raust e fruchas e boinetas.
Flamenca[2] 944.
En redier det ris am sumac
Per confortar lor estomac.

Digitized by Google

Piment e *neulas* ben calfadas
Qe semblavan encanonadas.
Rom. d'Esther 153 (Rom. 21, 208).

Siehe dazu die Amkg. ibid. S. 219.

De pa ny de vy non avia en tota sa cort, empero per gran presen me trames dos fogassetz ayssi prims coma *neulas*.
Voyage S. Patrice[2] 358.

Neula Nebula, ex flore farinae et aqua, colerida.
Floretus, Rv. 35, 75[a].

Item deu per .I. fers per far *neulas* ...
Frères Bonis II, 339 Z. 20.

Per eissa manieira us fers de *neolas* .I. denier et .I. fers de corbels .I. denier et us fers de gaufres .I. denier.
Cost. pont Albi § 18 (Rv. 44, 493).

It. per .I[c]. de *neulas* sucradas .v. s.
Arch. mun. Toulouse 1417.

Ferner Comptes Montagnac, An. du Midi 17, 534 Z. 21; Cout. command. S. André § 62–64 (Rv. 42. 227).

Wie ist die folgende Stelle zu verstehen?

.. que Dieus vol que alcuna vetz lo trazisca hom co pinholas cubertas ab *neula*.
Bulletin 1881 S. 61 Z. 3 v. u.

Mistral *nèulo* „oublie, gaufre, hostie; nuée, en Velay"; Labernia „barquillo, supplicacion; broma". Vgl. Du Cange *nebula* 2 und Diez, Et. Wb. I, 288 *nevula*.

Neulier „Waffelküchler"?

L'ostau d'Arnautolo deu *neuler*; l'ostau d'Arnaut, *neuler*; . . . l'ostau de Monicot, *neuler*.
Dén. mais. Béarn S. 89[a] Z. 37—38 u. S. 89[b] Z. 23.

Der Hrsgbr. S. X sieht *neulier* als Nebenform von *naulier* „Schiffer" an und ebenso Lespy; Labernia *neuler* „barquillero".

Neulina siehe *nevolina*.

Neurimen, neurir sihe *noi-*.

Neus siehe *neis*.

Nevar (R. IV, 315) „schneien". Daneben *nivar*:

Nevar, *nivar* ningere.
Don. prov. 32[a], 19.

Nevol „Wolke".

Com nostre seinher dona la lei a Moysen el pueg de Synai e la *nevol* qu'es entr' amdos.
Gröbers Zs. 21, 440 § 34.

Nevolina, neo- (R. je ein Beleg), **nivo-** (R. IV, 307), **neu-** 1) „Wolke, Nebel".

Mas cant a reguardat las enseynas del cel,
El vi una *neulina* gran e freja (?) e laja:
Per reguardar lo signe fetz aqui grand estaja.
De la niol casia neu per tot environ.
S. Hom. XXIII, 11.

2) „Wölkchen im Urin".

Urina, can la veiras grossa et .I[a]. *nevolina* blanca, et aura febre aguda, mort significa.
Recettes méd., Rom. 32, 284 Z. 4.

Im letzten Beleg bei Rayn.:

Mais si non fos li *neolina*
Que l'enujosa benda fai,
Ja no i covengra negun rai
D'autre soleil aqui venir
Per far ben l'angle resplandir
Mais cel que de sa cara issira
De Flamenca.
Flamenca[2] 8134,

wo Rayn. „obscurité" übersetzt, deutet Paul Meyer im Glossar richtiger „nuée, brume, fig. obstacle qui intercepte la vue".

Digitized by Google

Mistral *nivoulino*, *nevoulino* (rh.), *niéulino* „vapeur, brume, brouillard léger, nubécule".

Ni, ne (R. IV, 306). Beispiele von Elision des auslautenden Vokals:

L'amoroseta bevanda
Non feric ab son cairel
Tristan *n'*Iseut plus fortmen.
Zorzi 3, 52.

Qe s'om destregz *n'*escars fai galaubia,
Esfortz fai gran.
Trov. minori Genova[2] 4, 82.

Flama flaman ni flamier no'm poiria
Desemflamar, *n'* auriflama yolia,
De vostr' amor.
Dern. Troub. § XXII, II, 18.

Mais a celz n'estet ben sivals
Ques ac pres Guillems de Nivers,
Car hanc non son en ceps *n'* en fers
Ni lur cal fermansa donar.
Flamenca[2] 8032.

Weitere Belege bei Schultz-Gora, Briefe R. de Vaq. I, 104 Amkg.

Nebenform *niz* vor folgendem Vokal:

Car cil cui am autr' amara,
E cel un' autra prejara,
Et aisi eu leis non aurai
Niz il cel ni cel leis de lai.
Flamenca[2] 3348.

Ni, nis (R. je ein Beleg), **nit** (fehlt R.), **niu** (R. IV, 316) 1) „Nest".

. . Semblaria cogul qe ja no issiria
Del *ni* mas un mes l'an, qe adoncs chantaria,
E qi l'ira veder, el *ni* el s'escondria.
Liederhs. H No. 130, 4 (Bischof von Clermont).

D'aquestz aucels lunha via
No veiretz gran companhia,
Ans trobam de lur pols petitz.
Que mantenen que'ls an noiritz,
Pueis que sabo volar per si,
Los gieto foras de lur *ni*.
Brev. d'am. 7230.

E per so a nom pelegri,
Car hom no troba lo sieu *ni*.
Auz. cass. 366.

Hueimais deu hom dire consi
E coras lo trag' om de *ni*.
Ibid. 532.

R.'s einziger Beleg von *nis* lautet vollständig:

Pic a aital natura que fai son *nis* en albre cavat, e cant hom li tapa son *nis* ab que que sia . . .
Appel Chr.[2] 125, 74 u. 75.

E cazegron sobre los huelhs de luy las femtas caudas dels *nits* de las arindolas, e remas orp.
Tobias 2, 11 (Herrigs Arch. 32, 339).

Weitere Belege von *niu* Liederhs. A 74, 5 (: *esquiu*; Marc.); Auzels cass. 544 (: *esquiu*); Appel Chr. 116, 75 ff. (Sermons).

2) „Lager, Ruhestätte".

Non l'ausan sebellir li viu,
Qe'l fell o veda per son briu;
En terra'l feiron aital *niu*
Con fan l'estrucis en l'estiu.
S. Fides 406 (Rom. 31, 193).

Mistral *nis*, *niéu* (Var), *niou*, *ni* (lim. d.), *nit* (bord.) etc. „nid; réduit, gite".

Niar „nisten".

N'Orbach', en vostre clocher
Par que aia columber
O *aion niat* rater.
Blacatz 5, 55

Siehe dazu Soltaus Amkg., Gröbers Zs. 24, 44.

Niblan „Hühnergeier".

E qui vol comandar
Al *niblan* ni baillar

Digitized by Google

Sos pouzis per noirir,
Ja un(s) dels granz no'm do pueis per raustir.
Liederhs. H No. 135, 2 (P. de Businhac).

Hs. A No. C01. 6 *milan*, Z. 4 *Ja mais dels grans no'm don un a raustir.*

Mistral *niblo* „épervier, dans les Alpes"; *niblo* „milan, en Dauphiné"; ital. *nibbio.*

Nichuar, R. IV, 315, „nacelle" ist schwerlich richtig. Ich kann die einzige Belegstelle: „Molins, *nichuars*, pescarias", aus einer Urkunde von 1289, nicht nachprüfen.

Nics siehe *neu.*

Niel (R. IV, 315) 1) „schwarz".
D'aqo'ss tems qe fos mals cembelz
Qe'ill facza'l diables *nielz.*
S. Fides 97 (Rom. 31, 183).

2) „Schwarzer, Aethiopier".
Daisnec i vengrun e Navarr,
Niell e Maur e ll fill Agar.
S. Fides 510.

E vec vos i. bar *niel*, crastat, poderos de la regina de Ca[n]das dels *niels* (= lat. Aethiops).
Apost. Gesch. 8, 27 (Clédat 221b Z. 3 v. u.).

3) „schwarze Wolke"?

Esgual mieia-nueg . . parti desus l'aise . . . un sinhal de fuoc . ., e quant fon . . . en mieg del cel, lo . . sinhal donet granda clarita[t] al torn de si, et . . lo cel sy ubri, e'l sinhal davantdig s'en intret. Et aprop l'intrament l'aise restet tot clar e tot seren, sensa *nielh* ni enpachament.
Le Musée 1876—77 S. 69a Z. 15 (Boysset).

Variante Chronik Boysset S. 366 Z. 7 *nihol.*

Nielar (R. IV, 315) „mit schwarzem Schmelz auslegen".

Im einzigen Beleg, Fierabras 376, ist *pom* statt *pons* zu lesen.

Weitere Belege Crois. Alb. 6642 u. 9153; Cour d'am. 414 (Rv. 20, 169).

Nien (R. III, 196), **neien** (R ein Beleg), **neen.**

Im vorletzten Beleg bei R., Boethius 190 - 191, ist *teiset* und *neienz* statt *telsel* und *nienz* zu lesen.

1) „nichts". Die Form *neen* findet sich in:
Céu chí perma e mé e éu en lui, aquest pórta móut frúith; car ses mé *neén* podéz far.
Ev. Joh. 15, 5 (Bartsch-Koschwitz Chr. 13, 28).

2) „etwas".
Al capellan ades enten
Per saber si dira *nien.*
Flamenca² 3752.

3) „nichts werth, nichtig".
Tant fai sos faitz a lei d'ome aura
Que del tot s'es gitatz a no-m'encal.
Nien de letras e de sen natural
Lo trobarez.
Prov. Ined. S. 301 V. 35 (Reforsat de Forcalquier).

Dazu die Amkg.: „Lies *Mens de?*".

4) *de n., per n.* „vergeblich, umsonst, ohne Erfolg".
De nien se cuida feigner
Cel que vol amor persegre.
Liederhs. A No. 140, 3 (Elias Cairel).
Que cellas per cui es baissaz
Prez e qui fan joven morir . .,
An mes en soan los presaz
Et acoillon cels cui lor plaz,
E'ill valen son *de nien* gai.
Crescini, Man. prov.² 48, 28 (= Ramb. de Buvalel 4, 28).

Digitized by Google

Amics, si ben t'esforsas d'estar
en bona vida,
Bos er lo guazardos . .;
Mais s'estiers no't melhuras, *de nient* es la crida.
Sünders Reue 428 (Such. Dkm. I, 227).

Bels filhs, dit el, veirai vostr' ardimen;
Jondret ab mi, se Dieu plat, veramen. —
Bels senher paire, ben parlat *de nien*;
Qu'ieu contra vos dresses mon fer luzen,
Non o faria per .c. .m. marcz d'argen.
Daurel 1615.

Lo reis i vent d'autra part — eya
Pir la dance destorbar, — eya
Que il est en cremetar — eya
Que on ne li vuelle emblar
La regine avrillouse.

Mas *pir neient* lo vol far, — eya
K'ele n'a soing de viellart, — eya
Mais d'un legeir bachelar — eya.
Appel Chr.[3] 48, 25 (anon.).

Quar tant es fresca sa colors . .,
Siei dig plazent e saboros
Que la bellazers e'l plus pros . .
Estet quais muda et antosa;
No il fon vejaire que ren valla,
Anz dis *per nien* se trebailla
Tot' autra domna d'esser bella
Lai on es cesta damaisella.
Flamenca[2] 548.

Jozaphas li demanda: C'als cauza es aco que demandas? Et ella li dis: Que mi prennas per molher . . Et el respont e dis: Femena, trop mi queres dura cauza; *per nient* o fas.
Barlam S. 45 Z. 10.

5) *arer en n.* „für nichts achten, geringschätzen".

Be's volgra acordar, si pogues, ichament . .
Mas el non o volc pendre, tan l'*agro e nient*;
E a fait per sa terra tost somonir sa gent,
A pe e a caval, cels que foron valent.
Crois. Alb. 249.

Zwischen Z. 1 und 2 ist mit Paul Meyer eine Lücke anzunehmen.

Glossar „estimer autant que rien, mépriser"; Übs. „compter pour rien".

6) *metre a n.* „für nichts achten, geringschätzen".

Mosen R., be'm faytz merevilhar
Que vos ajatz chauzit tant pegamen,
Que Dieu volhatz *metre* tant *a nien*
Qu'al sieu poder vos volhatz contrastar.
Deux Mss. XXXII, 19.

7) *metre al n.* „für nichtig, für ungültig erklären".

Totas las ordenansas . . *sian* estadas cassadas e anulladas e *mesas al nient.*
Blanc, Essai S. 23 Z. 5.

8) *tener a n., en n.* „für nichts achten, missachten".

E vengron a Matran e disxeron li que . . feses concordia ab Karles o, si no o fasia, saubes per cert que la ciutat perdria e que auciria vos e totz vostres valedors. E Matran *tenc* s'o (Text so) a fasti et *a nient*, e dixs que non o faria per nulha res.
Gesta Karoli 2334.

Lat. Text: Et ipse indignatus respondit.

Alexandri, si tu faras
So que en est (Text es) breu atrobaras
E gardas lo mieu mandament
Que non lo *tengas en nient*,
Tostemps estaras sans e sals.
Diätetik 32.

Digitized by Google

9) *tornar a n.*, *en n.* „zu nichte machen; zu nichte werden".

E eu·l fis e eu·l dis,
E·l diables l'escris
Pel meu acusament.
So qu'el mes en escrit
Tot l'as tu tost delit
E *tornat a neient.*
Gröbers Zs. 10, 157, 7° (anon.).

Hs. *So qu'el escris E tu delis E torna a n.*

Jhesu Crist . .,
Mostra huey cum yest poderos
Als nofezaycs que son ayci,
E l'error de lor dieu mesqui
Que fassas *tornar e nient.*
Guilh. de la Barra[3] 613.

Se neguna vertut a en aquest fust, per los pes dels peccadors que passaran dessus aquest fust, *sera* delitz e *tornatz e nient.*
Kreuzlegende § 114 (Such. Dkm. I, 197).

E dic vos que no·m desplagra
Si [la] raditz tornes cima
De[l] joven
Sobresaben
Per cui valors e jois *torn' a nien.*
Liederhs. H No. 103, 2 (Elias Cairel).

Hs. A No. 140, 2 *torna e nien.*

Oder gehört die Stelle zu 10)?

10) *tornar a n.* „für nichts achten, geringschätzen; für nichts geachtet, geringgeschätzt werden".

E·l noves es en Raimbautz,
Que·s fai de son trobar trop bauz.
Mas ieu lo *torne a nien,*
Qu'el non es alegres ni cautz;
Per so pretz aitan los pipautz
Que van las almornas queren.
Peire d'Alv. 12, 57.

Dels majors mou tota la malvestaz,
E pois apres de gra en gra dissen
Tro als menors, per que *torna a nien*
Jois e pretz si que, qui pretz vol ni·l platz,
Pot n'aver leu, car tant n'es grans mercaz
Que per cinc solz n'a hom la pez' e·l pan.
Si·l tenon vil li ric malvaz truan.
Sordel 16, 31.

Oder „werthlos werden"?

11) *venir a n.* „zu nichte werden, zu Grunde gehen".

Reis, per la tua amor . .
E per tos enemics metre en baissament
Ay perduda ma terra . . .
E vuill m'en tost tornar, quar si no faz breument,
Crei que tot mon reiesme me *vendra a nient.*
Guerre de Nav. 138.

Vgl. Godefroy *noiant.*

Nienteza (R. III, 196 ein Beleg) „Nichtigkeit".

Aquela consolatio que ve apres perfiecha conoyssensa e complit sentiment de ta *nienteça* e de ta imperfectio.
Trat. Pen., Studj 5. 287 Z. 6 v. u.

Per so te escrivi alcunas raços . . per las cals poyras sentir la petiteça e la *nienteça* de so que . . podes comensar per ta vertut.
Ibid., Studj 5, 293 Z. 11.

Nientir (oder **se n.**?) „zu nichte werden, zerstört werden".

Quant li juzieu viron aquels miracles, traisseron foras lo trau de la piscina e fezeron ne un pont desobre lo flum d'aquela aigua, per aisso que els si cujavan que la vertut del trau degues *nientir* per las pezadas dels peccadors que passarian desobre.
Kreuzlegende § 114 (Such. Dkm. I, 196).

Digitized by Google

Nier siehe *negre*.

Niera, neira „Floh".

Cum pezolhs, *nieyras*, scorpios.
Serpens e lops, ors e leos.
Brev. d'am. 7459.

Var. *negras*; danach citiert von R. IV, 310.

Niera Pulex.
Floretus, Rv. 35, 75a.

E per aysso creet Dieu las moscas e las *nyeras* e aytals bestias que nozon a lausor de sa gloria, en la cal gloria non va mosca ny *nyera* ny neguna causa nosable ny desplasent.
Elucid., Rv. 33. 228 Z. 26 u. 28.

Mir nicht klar.

A las *nieiras* ad aucir . . . cos la foilla del cardo en vinagre et escampa'l per la maison.
Recettes méd., Rom. 32, 291 Z. 16.

Ela fon preza en dezembre . . .
Qi vol molher, adoncs la qeira . .;
Mantenga la, sie blanca o neira,
Entro aqel temps qe ponh la *neira*.
Rom. d'Esther 430 (Rom. 21, 215).

Dazu die Amkg. ibid. S. 224: „Jusqu'au temps où la puce commence à piquer", c'est-à-dire jusqu'au printemps".

Mistral *niero*, *nièiro*, *nèiro* (d.), *negro* (lim.) etc. „puce".

Nigraumacia *nigromancia* R. IV, 311.

Sapchas qu'il sap *nigraumacia*
E l'art que parlla de bausia.
S. Agnes 831.

Vgl. die Amkg. zu der Stelle.

Nihil. Comptes de Riscle S. 233 Z. 20 *nichil*; s. die Stelle s. v. *greug* 4). Bd. IV, 189b. Die Bedeutung ist mir unklar; Glossar „non-valeur".

Nilha? siehe *nilhada*.

Nilhada?

Meti fuelhas de papaver negre e de mandragolha . . e fuelhas de *nilhada* e de maurelha.
Chirurgie (Basel) fol. 141a.

Cor. *nilha* „Safran"? Vgl. Mistral *nadiho*, *niho*, *anilho* (g.), *nilho* (a.) etc. „anille; safran; etc.".

Nin (R. IV, 298) „jung". Einziger Beleg:

E vuelh que·us prendatz garda
Las qu'ie·us ai mentaugudas
Com son en pretz vengudas
Per penre bon uzatge
En lor enfantilhatge.
E si faretz, so crei,
Car de neguna lei
Nulha mielhs no s'aizina
Tan joves ni tan *nina*
D'aver sen e manieira
Azaut' e plazentieira.
Bartsch Leseb. 147, 71 (Am. de Sescas).

Rayn. „enfantin".

Seyner, dix la toz' ab plor,
No·l fari' eu despendre,
S'era pendutz, c'un myllor
N'auria, *nin* e tendre.
Kleinert, Serveri 3, 40.

La maynada del ric home apersep si de la cabra que paysia an las cabras salvajas . . E van apres ellas e prezeron lur cabra *nina* e las autras.
Barlam S. 25 Z. 33.

Mistral *nin* „petit, en Gascogne". Vgl. Lespy und Labernia *nin*.

Nina (R. IV, 316) „junges Mädchen".

Pres d'un jardi encontrey l'altre dia
Una *nina* que paonetz guardava.
Kleinert. Serveri 4, 2.

Nina, si·l ric mermon pretz e paratge . . .
Ibid. 4, 38.

Digitized by Google

Mistral *nino* „petite fille, en Languedoc; pupille de l'œil, en Gascogne".

Nineta „junges Mädchen".

Na *nineta*, tenran vos a folatge
Las reynas . . .
Kleinert, Serveri 4, 25.

Na *nineta*, bem parlatz a ma guia.
Ibid. 4, 31.

Mistral *nineto* „fillette, petite fille, en style familier, dans la Gascogne".

Niola siehe *nivola*.

Niola „Zäpfchen".

Si vols gerir de mal de cranc que nais en la *niola* o en autre loc dins la gola . . .
Recettes méd., Rom. 32, 297 Z. 14.

Siehe *iola*, *leula* und *miula* und vgl. Thomas, Essais S. 328.

Mistral *nivouleto*, *niouleto* (niç.) etc. „luette".

Niquetar, das von Rochegude und, mit einem Fragezeichen versehen, von Stichel S. 64 angeführt wird und das Mistral zur Ansetzung eines Verbums *niqueta* veranlasste, ist zu streichen. Vgl. Gröbers Zs. 15, 540 und Braunholtz, Herrigs Arch. 86. 355 - 356.

Nis, nit siehe *ni*.

Nitra? oder **nitras?**

Item .v. copertoria lividi coloris cum armis, vocata *nitras*.
Sec. liv. pèl. S. Jacques S. 148 Z. 5.

Hrsgbr. S. 104 „litre, bande noire tendue aux obsèques et portant les armoiries du défunt".

Niu „Nest" siehe *ni*.

Niu (R. IV, 307 ein Beleg) „Wolke".

La frejor s'en pren a fugir
Et en la *nieu* se vai gandir
E troba la dicha vapor,
Et adoncx per la gran frejor
Quez essemps es ajustada
Es encontenen gelada
La dicha vapors dins la *nieu*;
Don en primver et en estieu
May qu'en ivern la peira cay
Per la calor quez adoncx fay.
Brev. d'am. 6248 u. —53.

Ferner ibid. 6225 u. 6241.

Niula siehe *nivola*.

Nivar siehe *nevar*.

Nivel (R. IV, 81 ein Beleg) 1) „gleiche Höhe".

. . que els deion desbastir la paret vielha a *nivel* de la nova.
Art. montp. S. 257ª Z. 23.

2) „Übereinstimmung zwischen Einnahme und Ausgabe".

Per que deu far tot jorn leyal gazanh
E despessar l'aver cum d'el se tanh,
Que trop ni pauc no·lh franga son *nivel* (: jovensel).
Deux Mss. XXIII, 32.

Nivola (fehlt R.), **niola** (R. IV, 307 ein Beleg), **niula** „Wolke; Nebel".

Aquesti so fontz senes aiga e *nivolas* de ventz menadas.
II. Petri 2, 17 (Clédat 318ᵇ. 9).

Don naisson tuich li bon fruich,
S'es qui leialmen los cuoilla.
Qu'un non delis gels ni *niula* (: piula, afiula),
Mentre que·s noiris el bon tronc.
Arn. Dan. XI, 13.

Nizier „im Nest befindlich, Nestling".

Totz hom qui pescara [en] l'autruy pesquer . . ni prenera coloms *nisies* de colomer ses voluntat del senhor de cuy sere . . .
Arch. Lectoure S. 61 Z. 5.

No siehe *not*.

Digitized by Google

Noaremens siehe *nonremens*.

Noar siehe *nozar*.

Noblamen (R. IV, 317) 1) „vortrefflich“.

Item prenie una filloza anb un fus e filava *noblamens* an los pes.
Chronik Boysset S. 340 Z. 10.

Aquela cena es mot *noblament* ordenada, quan si fa en temps convenient, no trop tost ni trop tart, en loc suficient, segur . . et be espacios, quan le senhor joyos dona liberalment . . .
Bartsch-Koschwitz Chr. 397, 17 (Lucid.).

2) „prächtig, herrlich“.

E non es homs que pogues . . recontar la valor, la beutat, la noblesa d'aquelos draps de que l'ostal de l'arsivesquat eran paratz . ., quar tots los tinels, cambras e coredos e capela era[n] trasque *noblamens* paratz.
Chronik Boysset S. 359 Z. 6.

E en aquela sezilha se sezia lo rey Arcomart e era vestit tant *noblamen* que rey que sia non poyria aver ni trobar aytals vestimens.
Voyage S. Patrice² 2067 (Vision de Tindal).

3) „prächtig gekleidet“.

Et enteno que l'enfant ere mort. Et quant ag sabo de sert, et ana trop *noblementz* et alegre preguar Diu.
Hist. sainte béarn. I, 72 Z. 2.

Übs. „richement vêtu“.

Noble (R. IV, 316) „prächtig, herrlich, kostbar“.

E apres vengro cappelas e diagues, vestitz mot solennament de *nobles* vestimens.
Voyage S. Patrice² 2072 (Vision de Tindal).

E vic grans tendas e motz draps obratz de diversas obras d'aur . . que la beutat no se podia estimar e am motz de diverses sturmens melodiozes . . Adonc l'arma dis: Senher, ieu voly anar plus pres d'aquelas tendas tant *noblas* . . . E lo fermamen d'aquelas tendas *noblas* . . Entre las quals causas stava una gran companhia d'angels volans . . e, cant volavo, tocavo aquels squilos, e redian tant *nobles* sos que auzir los l'arma o tenia a may de gaug que tot aquo autre que avia vist desus.
Ibid. 2232, —50, - 57.

Peiras preciozas fort *noblas* e de sobrieira beutat.
Scala div. amoris S. 10 Z. 33.

. . S'en intret en .i. obrador,
Tot lo plus ric e·l plus melhor,
Ont ac granre de *nobles* draps
Que non eron apparelhatz.
Appel Chr.² 9, 9 (Kindheitsev.).

Glossar „erlesen“.

Lexin are totz lors *nobles* draps.
Hist. sainte béarn. I, 2 Z. 3 v. u.

Labernia [*noble* „noble; lucido, espléndido“.

Nobleza (R. IV, 217) 1) „Adel, Edelleute, Ritterschaft“.

Lo rey de Navarra et motz d'autres dux, princeps, comtes, baros et tanta de *nobleza* que non se poyria nomnar.
Mascaro, Rv. 34, 39 Z. 3.

Item . . intret per esta vila moss. lo comte de Foys . . am mot gran *nobleza* e gitet d'aquest pays lo prince d'Aurengua.
Pet. Thal. Montp. S. 467 Z. 3 v. u.

2) „edle That“.

Josta lui vic en cort venir
E domneys e guerras menar,
Et ac sazon sel que saup far
Noblezas ni valors ni sens.
Raim. Vidal, Abrils 283.

Digitized by Google

3) „Pracht".

E non es homs que pogues . . recontar la valor, la beutat, la *noblesa* d'aquelos draps de que l'ostal de l'arsivesquat eran paratz.
Chronik Boysset S. 359 Z. 3.

4) „Kostbarkeit, kostbarer Gegenstand".

Item . . foron desconfitz ad aquela jornada .IX°. homes d'armas . . e motos personies (sic) apresonatz, e mota *noblesa* d'aur, d'argent, perlas.
Chronik Boysset S. 346 Z. 18.

De contar las *nobleszas* que son en aquella capella ni en aquel luoc trop seria lonc.
Pr. Joh. 62, 21 (Such. Dkm. I, 383).

Et de qui seran totes las *noblessas* d'Israel, si no per tu et per la casa de ton pay?
Hist. sainte béarn. I, 30 Z. 11.

Übs. „les meilleurs biens"; I. Samuelis 9, 20 „optima quaeque".

Vgl. Godefroy *noblesse*, Labernia *noblesa*.

Noch (R. IV, 318 „nuit"). Nachzutragen sind die Formen: *nech* Cout. Saint-Maurin § 29, s. den Beleg s. v. *malafacha* 1), Bd. V, 44; — *neit* Joyas S. 45 V. 11; Guerre Alb. S. 9 Z. 37; Comptes Montréal (Gers) S. 15 § 27; Cout. Montoussin § 13 u. 14; Comptes de Riscle S. 95 vl. Z.; Id. pyrén. S. 342 Z. 11; — *nuch*, *nuh* (R. ein Beleg, Gir. de Ross.) Sermons 21, 9 (*nuh*); Cout. Clermont-Dessus § 68 (*nuch*), s. den Beleg s. v. *malafacha* 2); Flamenca[2] 1347 u. 1801 (*nug*), 2677 (*nuh*); — *nuit* Appel Chr.[2] 3, 22 (Jaufre); Jur. Bordeaux II, 405 Z. 8 v. u., II, 465 Z. 4 v. u.

1) „Nacht".

N. clauza „vollständige Dunkelheit" siehe *claure* 2), Bd. I, 259. Ferner:

Clausa nueytz fo, quant an manjat.
Guilh. de la Barra[2] 4652.

Gran n. „tiefe Nacht" siehe *gran* 4), Bd. IV, 164.

2) *a n.* (besser *anoch*) a) „diese (letztvergangene) Nacht, gestern Abend".

Flamencha plais . .,
Car la nueit non ac ren dormit.
Suau apella so marit
E dis . .:
Anc mais, lassa! tan mal non trais,
Sener, con eu ai fag *anueg*.
Flamenca[2] 5761.

Et aitan fort per tot mi doil
Ques anc *anuit* sol non claus l'oil. —
Le gilos dis: Si Dieus m'ajut,
Domna, ben o ai conogut
Que mal aves *anuig* pausat.
Ibid. 6354 u. —57.

Ferner ibid. 6408.

Anoitz, quant nos fom tuit levat
Aissi cum avem costumat,
E el demandet l'aventura.
E si agues la carn tant dura
Com es fers o asiers trempatz,
Si fora el totz capolatz,
Aissi fo feritz duramentz,
Que de colps pres mais de cinc centz . . .

Per Dieu, trop sap d'encantamentz
E d'engans aquest cavalliers,
Que, si fos ferres o aciers,
Si l'agram nos tot estendut,
Tantz colps a *anoitz* receubut.
Jaufre S. 93[b] Z. 9 u. S. 94[a] Z. 25.

Rayn., der nur die letzte Zeile anführt, fälschlich „aujourd'hui". Jaufre hat die für ihn verhängnisvolle Frage, die ihm die Schläge der Ritter eintrug, am vorigen Abend nach dem Schlafengehen (vgl. ibid. S. 89[a] Z. 5 ff.), aber vor Mitternacht (vgl. ibid. S. 91[b] Z. 15) gestellt.

Digitized by Google

Aujatz, dis ela, del tafur
En Bascol, co'm volc enganar:
Anueg venc al portel sonar
En semblansa de mosenhor;
Intret en guiza de trachor
A mon lieg e volc me aunir.
Appel Chr.[2] 5, 284 (Raim. Vidal).

E pueys, cant s'es levatz . ., enans que diga sas oracions ni sas matinas, el pensa de son ventre e demanda: Que poyrem huey manjar? . . . Et apres remembra que fort fon bons le vins d'*anueg*. Poyrem en trobar d'aytal o de melhor? Li testa m'a dolgut *anueg*; ja non seray ad ayze tro que aia begut. Romania 24, 81 Z. 18 u. 19 (Somme le roi).

b) „diese (nächste) Nacht, heute Abend".

Guillems vai al mostier orar
E diz soven en s'orason:
Bels sener Deus, vollas mon pro;
Garas mi de mal e d'enug,
E das mi bon alber[c] *anug*.
Flamenca[2] 1853.

Pessatz *anueg* de pro dormir
E lo maiti vos en tornatz.
Guilh. de la Barra[2] 4194.

E diss los: Francs seinnos, anatz vos totz garnir
Complitz de totas armas, e vuillatz me seguir,
Qu'els pratz denant Ciçur voldrai *anuit* dormir.
Guerre de Nav. 953.

Arnaut escoliers, vai mi
Ancar *anoich* o al maiti
A . . .
Liederhs. A No. 613, 6 (Raim. de Durfort).

Cleofas.
Aras pueys que etz an nos vengut,
Demoraretz aquesta nuech.
Jhesus.
Sertas, senhors, no fariey,
Que inquar plus luenh iriey.
Barnabas
Veramen, senher, no faretz ges,
Quar *henuech* (sic) an nos staretz.
He on voletz *enuech* may anar?
Quar el es hora de sopar.
Myst. prov. 3201—02.

Senher Jozep . .,
Levas vos tost e tengam nostra via.
Que'l terme del mieu ajazer
Sera *anueh*, sapias per ver.
Esposalizi 450 (Rom. 14, 512).

Et si bos plassia saver que en aquest divendres darrey passat Berto Rodulh es bingut de Montandre et comta que lo duc d'Orliens deu arribar *anuyt* a Sent Johan.
Jur. Bordeaux I. 93 l. Z.

Ist hier etwa „heute" zu deuten? Vgl. Espagne, A-nuit = Aujourd'hui, Revue 16, 156.

Die Bedeutung „heute" nimmt Rayn. auch in seinem letzten Beleg an; ob mit Recht, kann ich nicht entscheiden, da ich die Stelle nicht nachprüfen kann.

Vgl. auch Lit. Bl. 16, 227—228.

Mistral *nue*. *nuech*, *nèch*, *nèit* etc. „nuit"; *anue* etc. „à la nuit, cette nuit, ce soir; la nuit dernière"; Godefroy *anuit* „aujourd'hui, cette nuit".

Nochalmen (R IV, 318 *noital* „nocturne") „nächtlicher Weile".

E si tant era que alcus hom o melher *noytalment* ab bestia o ses bestia carques sin e sa bestia . . en l'autruy camp de l'autruy blad . . .
Cout. Gontaud § 140.

Item es pauzat per costuma que. si nulhs hom . . entrava *norytalment*

Digitized by Google

en la mayson de son bezin senes sa boluntat . . .
Cout. Pouy-Carréjelart § 62.

Encore an establid . . que de tot malbad feit que hom agos feit *neitaumenz* ne de dies . . .
Rec. gascon S. 34 vl. Z.

Ferner Établ. Bayonne S. 150 vl. Z. (*nuitaumens*), s. den Beleg s. v. *escozieramen*, Bd. III, 193.

Nochornalmen (R. IV, 318 *noitornal* „nocturne") „nächtlicher Weile".

Guilhem Enoios . . ., lo qual era estat pres *nochornalment* armas portant en la vila d'Agen.
Chartes Agen I, 143 Z. 10 v. u.

Totz hom . . qui panara alguna causa *nuytornalment* de borda, que pague . . .
Arch. Lectoure S. 59 Z. 6 v. u.

Ferner ibid. S. 60 Z. 1.

Establit es que qui son besin argueytera *nuyturnaumens* e·u ferira . . .
Livre noir Dax S. 498 Z. 5 v. u.

Nocletat (R. IV, 342) ist zu streichen; siehe *noveletat* Schluss.

Nocturn (R. IV, 318 ein Denkmal) 1) „nächtlich".

Que per *nocturnas* vizios
Soven son vengutz en error
Mant home pec.
Brev. d'am. 7936.

2) „Nocturnus".

E tant cant disseron . . lessons de Nostra Donna, la sentiron estar en la maizon, e de matinas del jorn tro al segon *nocturn*.
S. Douc. S. 210 § 20.

Noda (R. IV, 331) „Wundenmal".

D'aici enant degus a mi no sia tristz, quar eu porti las *nodas* del senhor Jhesu el meu cors (lat. stigmata).
Galater 6, 17 (Clédat 403a, 4 v. u.).

Nodos (R. IV, 329) „höckerig". So, nach Tobler, Gröbers Zs. 17, 305–306, in:

Na Carenza, penre marit m'agenza,
Mas far enfantz cug qu'es grans penedenza,
Que las tetinhas pendon aval jos
E·l ventrilhs n'es aruatz e *noos*.
Prov. Dicht. 16, 20.

„Der Leib ist davon runzelig und höckerig". Die einzige Hs. Q hat *E los ventril aruat en noios*.

Noel- siehe *norel-*.

Noembre siehe *novembre*.

Nofegar (R. III, 291 „parjurer") ist zu streichen; s. Sternbeck S. 40.

Nofezaic „Ungläubiger".

Jhesu Crist . .,
Mostra huey cum yest poderos
Als *nofezaycs* que son ayci,
E l'error de lor dieu mesqui
Que fassas tornar e nient.
Guilh. de la Barra[3] 611.

Nofezat (R. III, 291) 1) „treulos, unredlich".

Cujatz que Dieus non loy venda,
S'o tol a tort ni a peccat?
Si fara. Ja non entenda
Que Dieus retenga sel malvat
E, can que tric, non defenda
Lo drechurier. E·l *nofezat*
Punira . . . .
Lay on serem a dreg jutjat,
S'en sa vida no s'esmenda
De so c'aura say mal obrat.
Folq. de Lunel, Romans 89.

Wegen Z. 3—4 vgl. Tobler, Gött. gel. Anz. 1872 S. 1155 ff.

E si vol sa honor gardar,
Deu sobeiranamen triar
Entendedor franc e fizel,
Fin e leial e senes fel,
Car mot mai i val fizautat

Digitized by Google

No fai paratge *nofizat* (sic),
E mais val hom simples leials
Qu'us emperaires desleials,
De sidons trazir voluntos.
Brev. d'am. 30758 Var.

Text *parentes nofezat*.

2) „ungläubig; Ungläubiger". Rayn. gibt Belege aus Fierabras, denen ich keine weiteren beifügen kann.

Ein Infinitiv *nofezar* „mécroire", den R. ansetzt, existiert nicht.

Noga „Nuss".

Avelhanas lo sac .VIII d.; *nogas* lo sestier .I. d.
Arch. Narbonne S. 198[a] Z. 2.

Despendem per un sestie d'oli de *noga* . . .
Arch. cath. Carcas. S. 327 Z. 19.

Mistral *nose*, *nogo* (g.), *nougo*, *anougo* (l.) etc. „noix".

Nogaireda „Nussbaumpflanzung, -gehölz".

Item jornal de prat que sera dins la dita limitacio sera estimat . . . Item dina[ra]da de *nogayreda* que sera dins la limitacio sera estimada . . .
Ét. hist. Moissac II 352 Z. 1.

Item plus .XXIII. cartayradas en que es la *nogayreda* que es dela Tarn.
Ibid. II. 364 Z. 21.

Mistral *nougaredo* „noiseraie, lieu planté de noyers".

Nogat „Ölkuchen".

Item de trayre la cartiera de las noses senes *nogat* .III. d. t.
Comptes Albi S. 182 Z. 22.

Ist zu verstehen: ohne dass er die Ölkuchen behalten darf? Vgl. den zweiten Beleg.

Nulh holiers ni oliera no prenga de trese l'aymina de notz mas .II. dines morlas . . ni auze estancar *nogat* en nulha maneira en don ni en venda.
Arch. Lectoure S. 69 Z. 3.

Mistral *nougat* „nougat; marc, tourteau de noix".

Noguier (R. IV, 337) „Nussbaumholz".

Diversas cartas . . que son en una cayssa de *noguier*.
Chapellenies § 97 (Rv. 4, 7.

It. may .II. posts de *noguier*.
Comptes Albi § 2602.

Ferner Frères Bonis II, 433 Z. 4 v. u.

Noi? siehe *enoi*, Bd. III, 14[b].

Noiera „Neinsagerin".

E cil qui es joves *noieira*
Ja veilla non sia oquiera.
Flamenca[2] 7837.

Noire siehe *nozer*.

Noiridura (R. IV, 352), **-tura, -edura**

1) „Erziehung".

Un cavallier ac em Bergoina
En cui natura mes sa poina
En faisonar et e nuirir.
E saup i trop ben avenir.
Be i ac salva sa *noiridura*
E son estuzi e sa cura,
Car non fo mais si bella res
Ni a cui tan plagues totz bens.
Flamenca[2] 1567.

Glossar „éducation".

2) „Gebilde, Geschöpf"?

Le temps e la sazos . .
En als no fa per se,
Mas cant alcuna re
Troba, obra corren;
Cant troba noirimen
Aizinat o cemensa,
Noiris o fa naissensa.
Temps es cauza fazens,
E sems e noirimens
Cauza maturials (sic),
De que temps naturals
Obra compostamens.
Temps mescla'ls elemens

Digitized by Google

Ab las vertutz dels tros,
Don fa complexios
El mon e carnaduras
Essems e *noiriduras*
De diversas faissos.
At de Mons I, 1403.

3) „Kind".
La plus bella reyna
C'anc portessa crespina
E pueys ma *noyredura*
Pert a desaventura
Per la falsa doctrina
De trista gent mesquina.
Tira si ves l'enfant
E diys li sospirant:
Bell fiyll, yest desennatz
C'ab homes de peccatz . .
Que creson Jhesu Crist . .
Vueyllas aver conrey.
S. Hon. VII, 49.

4) „Kinder, Familie".
Molt fort deu amar totz hom bos
Sa molher per manhtas razos . . .
E deu l'amar per los enfans,
Car el mon non es gauhs tan grans
Cum can Dieus a home dona
Noiridura bela et bona.
Brev. d'am. 33065.

Cant Enimia ac parlat,
Tot lo mai cridet ad un glat
E prometon a la donzela
Que tostemps remanran ab ela . . .
Mas empero de tals n'i ac
A cui lo remaners non plac,
Que volgron en Fransa tornar
Per las meravilhas comtar,
O avion per aventura
En lor terra lor *noyridura*
Que voliunt encar vezer,
Per que no volgron remaner.
S. Enim. 783 (= Bartsch Dkm. 237, 16).

Dieus n'ac a degus merces,
Ans peric tota natura;
Nohe am sa *noyritura*
Sol demorec que visques.
Joyas S. 151 Z. 6.

So auch im letzten Beleg bei Rayn. der richtig lautet:
Sant Nazaris-desromp so vestir e sa cara,
Cant vi mort lo corsant . . .
Clama si: Las! caytieu! . . .
Mortz, per que nos as tout tan sancta creatura?
Con non as mort am luy tota sa *noyredura* (sic),
Los caytius desastratz que son en l'abadia . .?
S. Hon. LX, 36.

Danach ist Rayn.'s Übersetzung zu ändern.

Wie ist die folgende Stelle zu verstehen?
Car tu (sc. Maria) fust del linatge e de la carnadura
De la razitz Jesse e de la *noiridura*,
On Dieus pres carn e sanc per la nostra frachura.
Sünders Reue 478 (Such. Dkm. I, 229).

Noirigar (Stichel S. 64) 1) „nähren, ernähren, speisen". Weitere Belege:
Si per necessitat d'enfant *nurigar* (sic) o obs de malaus alcun habitant en la deyta vila vole tenir una cabra . . .
Établ. Marmande § 91.
Amors es tan vaira e piga
Qu'ab semblan de ver *noiriga*
Totz cells qe cueilh en sa iga.
Marcabrun, „Dirai vos senes doptansa" (Hs. M.).

Angeführt von Teulié, Mém. consuls Martel Glos. s. v. *iga*.

2) „erziehen, aufziehen".
E tantost can ella fon nada,
A noyrisa fon comandada.
Pres d'Antihocha una jornada
La donzella *fon noyrigada*

Digitized by Google

En una sieptat (sic) de pagans.
Mas son cors non era ges van.
Dieus servie de bon talant.
Mot i metie grant afant.
S. Marg. (Laurenz) 77 (Rv. 46, 552).

Noiriguier (R. IV, 352) „Viehzüchter" (R. ein Beleg).

Ahordenan que l'aver menut lanut venga dedins lo luoc de Forcalquier deves vespre . ., et aco per comandament de mossen lo luoctenent, fasent ho observar als *nuyriguiers*.
Doc. B.-Alpes, Rom. 27. 427 Z. 1.

An ressauput dels pastorguias e *noyriguias* del bestial . . .
An. du Midi 18, 79 Z. 2 (Comptes Montagnac).

Mistral *nourriguié* „nourricier, éleveur de bestiaux". Vgl. Du Cange *norigarius*.

Noirim (R. IV, 352) 1) „Nahrungsmittel".

Noirims nutrimentum.
Don. prov. 51b, 41.

So auch an der folgenden Stelle?

Lo deit Amaniu trameto plusors bens et ordilhas a la deita mota . . et plus grant re de *nuyrime* (sic) que have, que de capons que de gualinas, et plusors autres bens.
Jur. Bordeaux II, 178 Z. 5 v. u.

2) „Schoss, Sprössling" (R. ein Beleg).

Nulla res no·s pot far d'espiga
Ni de razis ni de rasim
Ni de frucha ni de *noirim* . .,
Ques om manjar posca ni deja . . .
Flamenca² 516.

Vgl. das Glossar.

Unklar ist mir Liederhs. A No. 511, 3 (Tenzone G. Rainol — G. Magret), s. den Beleg s. v. *luzerna*, Bd. IV, 446, und:

Mas per paor
Del devinaill,
Don jois trassaill,
Fatz semblan que no·us vuoilla;
C'anc no·ns gauzim
De lor *noirim*.
Arn. Dan. II, 35.

Canello „chè mai noi avemmo di quella razza a godere"; Pakscher, Gröbers Zs. 10, 456, unter Hinweis auf die in Hs. H sich findende Randglosse *nuiritura* „denn noch nie hatten wir von ihrer Ernährung Vergnügen".

Noirimen (R. IV, 351) 1) „Erziehung" (R. ein Denkmal).

Mas si naturalmen
Es fols o es arditz . .
O volpils o avars,
Ja nulh temps castiars
Autre no·l poiria far.
Noirimen pot camjar
Home, non ges natura.
Guir. Riq. 81, 417.

Qui s'azauta d'ennetz faire
Ni joga trop demanes,
Non es savis ni cortes
Ni plazens, al mieu vejaire,
E sembla rams de foleza
O us de fol *noirimen*.
Bartsch Dkm. 30, 4 (G. de l'Olivier d'Arle).

2) „Förderung, Nutzen".

Com aus temps passatz los maires, juratz . . per *neuriment* (Text neurimens) dous pobles e per saubacion de l'estament de la ciptat ahossen feit establimens . . e, segont que los temps requeren, los seinhors qui an lo regiment de la ciptat . . deven provedir los ciptadans . . de causes qui sien a profiit e a *neuriment* dous pobles . .
Établ. Bayonne S. 198 Z. 12 u. 19.

Die Form *neu-* ist bei Rayn. nachzutragen.

Digitized by Google

3) „Zeugungsstoff, Bildungsstoff".

Bon cors fa bos tems,
Si·l *noirimens* e·l sems
De que·s concep, es bos.
No sols temps ni sazos,
Ni *noirimens* ni sems
Ses temps, mas tot essems . . .
Et es vertatz que·l temps
E·l sems e·l *noirimens*,
Cascus, cal mais cal mens,
Es mesclatz mals e bos.
Le temps e la sazos . .
En als no fa per se,
Mas cant alcuna re
Troba, obra corren;
Cant troba *noirimen*
Aizinat o cemensa.
Noiris o fa naissensa.
At de Mons I, 1361 ff.

Vgl. die Amkg. zu der Stelle.

4) „junges Thier".

Acordat fo . . que degus om . . no meta deguna bestia ni degun *nusriment* (sic) eus fossatz d'esta vila, si propriament au cuminal d'esta vila non era.
Cart. Limoges S. 45 Z. 10.

Noirir (R. IV, 351) 1) „aufziehen, grossziehen, ziehen, züchten (Kinder, Thiere)". So in R.'s zweitem Beleg und im letzten, der richtig lauten muss:

Non y ac dona ni donzela
Ni cavayer ni donzelo,
No fos pus francx d'un auzelo
C'om *agues noirit* en sa man.
Raim. Vidal, Abrils 147.

Weitere Belege Appel Chr.[2] Glos.

2) „erziehen, unterweisen".

Qu'amors m'a dat saber, qu'aissi·m *noyris*
Que, s'om trobat non agues, trobaria.
Montanhagol 7, 15.

E car tu iest mos paire e cel que·m deus *noirir*,
Vulh que·m mostres la via on no posca perir.
Crois. Alb. 3688.

Glossar „élever, protéger", Übs „instruire".

3) „erzeugen, hervorbringen, bilden".

E qui·l (sc. l'auzel) vol gardar que no·ill venga (sc. la pepida),
Gart lo tot' ora de carn grassa,
Car sill la *noiris* e l'amassa.
Auz. cass. 2048.

Cant troba noirimen
Aizinat o cemensa,
Noiris o fa naissensa.
At de Mons I, 1393.

Siehe den Beleg vollständiger s. v. *noirimen* 3).

Plas es lo vers, vauc l'afinan
Ses motz vilas, fals, apostitz.
E *es* tot enaissi *noiritz*
C'ap motz politz lo vau uzan.
Cercamon 3, 33.

Übs. „former".

4) „wachsen lassen".

Que . . en la vestidura sia tota honestat servada e en la forma e en la color, e que no *noyriscan* grans pels en lor caps.
Règl. August. Toulouse Z. 110.

Vgl. ibid. Z. 550: „Aquela meteyssa honestat volem que las sors gardo quan a l'abit e ornamen natural que es dels pels del cap, les cals no sian trop loncs ni trop breus, mas que cuebran las aurelhas tan solament".

5) „sorgen für".

Et incontinent que la tal persona l'aura botelhat (sc. lo vin), sera tengut de lo notificar al vintenier . .; et la tal persona que aura lo vin sera tenguda de lo gardar et *noyrir* coment (sic) lo sieu, fin a

Digitized by Google

tant que lo vintenier lo voldra levar.

Ext. arch. Tarascon § 11 (Rv. 40, 215).

6) *se n.* „leben".

Per zo fom apellada la isla de Lerins,
Car layns *si noyrian* le Lerys e le Rins.
Appel Chr.[2] 8, 86 (S. Hon.).

E si no faitz la glieiza ab Toloza avenir,
Motz esperitz se perdo que's poirian *noirir*.
Crois. Alb. 8767.

Übs. „se sauver".

Si augune besti mude plague augun messatger de l'ostau o parent o autre qui *se neuresque* en l'ostau...
Livre noir Dax 8. 58 Z. 10.

Die Form *neurir* ist bei Rayn. nachzutragen; sie findet sich noch ibid. S. 40 Z. 23 und 25 u. S. 130 Z. 6.

Gehört hierher auch die folgende Stelle?

E que fetz cel e terra e granar e florir
E·l solelh e la luna per lo mon resplandir,
E fe ome e femna e·ls esperitz *noirir*.
Crois. Alb. 7309.

Oder ist *fe noirir* = *noiri* zu nehmen und die Stelle zu 3) zu setzen? Paul Meyer übersetzt „qui forma".

Noirisatge „Zucht, Aufziehen (von Thieren)".

Item cascun an .. per lo *noyrissatge* de las galinas pagaran .. dos parels de galinas.

Item los ditz Garissolas se gausiran de totz los pasque[rs] per *noyrissatge* de bestial.
Reg. not. Albigeois S. 155 Z. 13 u. 31.

Noirisier 1) „Erzieher, Leiter".

Emperaiso la legs fo nostre *noiricers* en Jhesu Crist, que de la fe siam justificadi. Mais poiss que la fes venc, ja no em sotz *noiricer* (= lat. paedagogus).
Galater 3, 24 u. 25 (Clédat 399[a], 18 u. 21).

2) „Thäter, eigentl. Hervorbringer"? oder „Förderer"?

Quar mal' aizina fa peccar
E fai mains homes folejar
E fai maint home putanier.
Lairo e d'avol *noiricier*.
Brev. d'am. 34156.

Noirison „Säugen, Nähren".

Deus (= Deu vos) sal, dona, que fos degna d'auçir
Tan ric saluç cum l'agnel vos vint dir ..,
Et sal los diç et sal lo bel respos ..,
Et sal la vostra sanctisma nasions
Et qui·os portet et vos fes *norixons*.
Poés. rel. 2223.

Noiritura siehe *noiridura*.

Noiritz „Junges (von Thieren)".

Li senhor .. del dit castel .. no poscan tenir mas de duas baquas mairitz cadans e·l *noiris* que eissira de lor.
Cout. Astafort § 11.

Mistral *nourrit*, *néurit*, *néuris* (b.) „nourrisson".

Noiza siehe *nauza*.

Noizivol siehe *nozible*.

Noja (R. IV, 343) „Verdruss, Ärger, Widerwärtigkeit".

R.'s einziger Beleg ist = Bartsch-Koschwitz Chr 358, 7 (Aman. de Sescas).

Que d'aquesta hora en avan que sesso totz processes, scripturas et plaidejarias .. et totas rancos et

Digitized by Google

nuejas, ponchas, malvestatz et discordias.
Livre Épervier S. 155 Z 389.

Noli, nolit „Frachtgeld, Schiffsmiethe".
Yeu . . confesse aver . . resauput de L. de Carri per lo *noli* de .XXXII. quintals . . de farina .XI. florins.
Portal, Lett. de change S. 12 Z. 20.
Die Form *noli* steht noch Floretus, Rv. 85, 75a.
Pus per portar al quapol e *nolyt* de quapol .XVIII. gr. . . . It pus per *nolyt* de barqua . . .
Jacme Olivier II, 17 Z. 21 u. vl. Z.
Nolit noch ibid. S. 18 Z. 7; S. 50 Z. 1 und Pet. Thal. Montp. S. 484 Z. 19.

Nom (R. IV, 319) 1) „Name". Nebenformen *nome*, *nomi*:
Totz dreitadges . . de quau que guise ne de quau que *nome* fossen.
Cart. Lavedan S. 188 Z. 18.
Los senhors juratz . . deus quaus son escriutz los *nomes* enpres la fin d'aquest acte.
Jur. Bordeaux I, 228 Z. 8.
E que los *nomis* de totz aquetz qui entreran en le dite patz . . . sien escriutz en les cartes.
Établ. Bayonne S. 384 Z. 20
Die Form *nomi* noch Textes addit. Fors Béarn S. 66 Z. 16.
2) „Vorname, Taufname".
Te bategi el nom de Dieu . .,
Et aias nom per *nom* Leo
E·l sobrenom de Malleo.
Guilh. de la Barra[3] 1563.
3) „Ruf, guter Ruf".
E si creire no m'en volias,
Dieu e me e bon *nom* perdrias.
Bos *noms* vol dire bona fama.
Q. Vert. Card. 577 u. 578.
Le primpces de Salern un dia . .
Auzi la fama e·l *nom* plenier
Dels miracles del monestier.
S. Hon. LXXXIII, 3.
Ela (sc. Santa Maria Magdalena) seguic la sua voluntat, per que foc appelada peccadoyra e perdec lo *nom* que avia.
Revue 23, 107 Z, 50 (Leg. aurea).
. . per so que aucuns haben parlat de luy grandamentz . . . en grant diminucion de son *nom* et fama.
Jur. Bordeaux I, 147 Z. 9.
De n. „von Ansehen".
. . . fo mortalitat a Montpellier . . en que moriron motz bos homes *de nom*, tant clercs coma laycs.
Pet. Thal. Montp. S. 393 Z. 10.
4) *faire n. de* „vorschützen, vorgeben" nimmt Chabaneau, Giornale stor. della lett. ital. 36, 461, an in:
Qar cil qui m'a del tot el sieu poder
Mi mostr' orgueil e *fai nom da* (sic) dever;
Mas trop me fai pero dol e mal traire.
Trov. minori Genova[3] 2, 8.
Bertoni liest mit der Hs. *fai non* und übersetzt „e so che non fa sul serio".
5) *metre n.* „als Namen beilegen, den Namen geben" (R. ein Beleg).
Fag an ciutat et *an* li *mes nom* Troia.
Bartsch-Koschwitz Chr. 142, 22 (R. de Vaq.).
Chabert vay pendre demanes
De l'aygua, et al premier fraire
Vay *metre nom* le nom del paire,
E·l menoret el vay nomnar
Chabertet, e va·ls batejar.
Guilh. de la Barra[3] 1828.
6) *per n.* „mit Namen, namens" (R. ein Beleg, Gesta Karoli 720).
Aquest ac moller *per nom* Huga.
S. Douc. S. 2 § 1.
E auzi per sa moller, ques era nobla

Digitized by Google

donna e devota a tot ben, *per nom* madonna Sansa, que . . .
Ibid. S. 74 § 7.

7) *per n.*, *a per n.* „mit Namen, mit Angabe des Namens, namentlich, ausdrücklich". Vgl. Ebeling, Herrigs Arch. 103, 423 zu 122.

E mostret lor lo sepulcre voh e dis lor: Anatz en Galilea e digatz alz discipols, e *per nom* a Peiro, que aqui lo veirio.
Sermons 22, 25.

Donam . . a Deu . . et alz fraires del Temple, ad aquelz que aras i so e per adenant i seran, e *per nom* a te Bernart lo capella, totz aquelz dregz . . que nos aviam . . el mas de la Roqueta, e . . conoissem que . . donem . . tot quant aviam . . en aquest dig mas a Deu . . et a l'abat del Loc Deu et a aquelz habitadors que ero e la maio e i ero a venir, e *per nom* a Rigal lo morgue . . ., de la qual maio vos, fraire del Temple, o avetz conquist, a cui en present . ., aissi con es sobredig, o lauzam et o donam.
Andraud, Vie Raim. de Mir. S. 240 Z. 37 u. S. 241 Z. 5.

Conoguda causa sia . . que . . vendem e donam . . a vos. en Sicart Alaman, et als vostres . . tota la terra . . e tot quant nos aviam a far en deguna manieira dins . . aquestas parroquias . ., so es a saber homes, femenas, cesses, usatgues, . . boscx, . . aiguas, et especialment *per nom* Bernat Regambert e totz sos efans e tot lor heres.
Cart. Alaman S. 94 Z. 7.

Et voil et man et *per nom* fas aquel do als malautes.
Dial. rouerg. S. 145 Z. 6 v. u.

Donero . . alz fraires del Temple, ad aquelz que ara i so ni adenant i serau, et *a per nom* a la maio de Vaor, tot lo dreig . . .
Cart. Vaour S. 102 Z. 1.

E li frais (sic) del Temple soberdig que feiro (Text ferro) aquesta fi foro *a per nom* P. de la Casa et W. Mancips.
Ibid. S. 107 Z. 21.

. . salv . . que sio elegig . . quatre prohome comunal del dig castel . . E li . . fraire enqueredor . . helegiro los primiers *a per nom* P. Ademar. en Berenger R., en Bertran Guido. en Bernado de la Boria . . . . Em presencia . . de fraire Uc Ahim . .. d'en Phelip Polier, notari, dels enqueredors e dels cossols que ero alara de Naiac, *a per nom* d'en B. de Combelis, d'en Uc Donat, d'en G. Ramondi . ., e de ganre d'autres dels maiors e dels menors del dig castel que i ero vengug.
Conf. paléogr. S. 54 Z. 10 u. l. Z.

8) *en n. de*, *per n. de* „im Namen von. als Vertreter von".

.XLVIII. libr. . . que . . na Wuilhemna . . a reconegut . . que lo predeit en Ramon de Labizon, *en nome* e en persona *de* l'avantdeit en Ramon de Fargues e cum procurador de luy, l'en a dades e paguades.
Arch. hist. Gironde 7, 402 Z. 19.

E fo ordonnat per lo cossolat que frayre G. Franc dessusdig, *per nom de* la mayzon dels mezels, dones . . a frayre G. Boshom, comandayre del hospital dels paubres, .x. sols.
Arch. Narbonne S. 219a Z. 13.

Johan de Kale, nostre perbost . .. Pey de Linhan et Guassiot de la Bedada, nostres borgues, nos an rendut bon . . compte de . . . tot que an pres . . ni levat *per nome de* la deita ciutat en l'an mil .IIIIc. et .XVII. de la jurada de Sent Pey per paguar los guatges a Johan

Digitized by Google

Beuchampt *per nome de* la deita ciutat per .L. homes d'armas.
Jur. Bordeaux II, 413 Z. 27 u. 29.

Per n. de noch Arch. hist. Gironde 6, 233 Z. 3 v. u., s. den Beleg s. v. *manejar* 4), Bd. V, 99a.

9) *en n. de*, *per n. de* „mit der Bedeutung von, als". Vgl. Tobler, Verm. Beiträge 1, 121 Am. 2.

Si nafra se fa . . per alcun glazi . ., pague aquel que o fara .XL. sols *en nom de* pena.
Priv. Manosque S. 57 Z. 10.

Totz los demanz sobredigz solvi e desanpar per totz temps a la maiso del Temple . . per .L. solidos de Melgoires que n'ai . . receubutz de te W. Arnal *per nom de* solvement.
Andraud, Vie Raim. de Mir. S. 242 Z. 1.

E tot aisso . . vos liuram per titol de perfiecha venda . . . E vos avetz no·in (sic) donat *per nom de* pretz .MMCCC. sol. de malg.
Cart. Alaman S. 94 Z. 15.

10) *per n. de* „um — willen, wegen".

Empero si lo malfaitor era pres e *per nom del* malefici prene per judjament pena de son cors ou de i-shilh, que en aqued cas la viela no fos tenguda de far esmenda.
Cout. Condom § 48 (S. 242 Z. 1).

Gehört hierher auch die folgende Stelle?

Oms de valors, quan l'es offesis datz,
Pessar deu mot de be far sas fazendas,
Que·lh lauzengier teno pres de lui tendas,
Pels cals sera de lenga batalhatz;
E si fay be, d'ome no·l cal temer
Per nom de lor, que ja mal no·lh faran.
Deux Mss. XXIV, 46.

Oder wie ist zu verstehen?

Nom siehe *non*.

Nomador „zu nennen".

Notum sit que . . en presencia de mi, Ramon Guilhem . . ., publicq notari, et dels testimonis dejus *nomaders* . . .
Arch. hist. Gironde 2, 384 Z. 8.

En la presenci de my, notari, et deus testimonis dejus scriutz e *nommadors* . . .
Ibid. 2, 369 Z. 5.

Nomansa „Name, Ruf".

E laissa (sc. qui mor bos) rics sos filhs de sa *nomansa*;
El mon non es rictatz de tal engansa.
Kolsen, Guir. de Born. VI, 47.

Vgl. die Amkg. zu der Stelle.

Nomar 1) „nennen".

Nomar, nomnar nominare.
Don. prov. 32a, 22.

El temps antic un jayans fom
Savis c'Apollo avia nom,
Qu'*era* filosofe *nomatz*
E per alcuns dieus apellatz.
S. Hon. XLIX, 11.

Ferner ibid. CXVI, 5; Elucid., Rv. 33. 339 Z. 1; Cout. Auvillar § 145; Doc. B.-Alpes, Rom. 27, 399 Z. 9.

2) „tadelnd nennen, anklagend erwähnen"?

E car est faitz s'es cargatz
D'angoissos desplazer,
Tant no·m dei astener
C'alques no i *sia nomatz*
Cel qui l'ac en poder
E·lh fetz tal fin aver,
On non ac ges volontat
Que fossen desliurat
Li las preisonier dolen.
Zorzi 8, 40.

3) „sagen". Vgl. *nominar* 2).

Car si om lo matava, ben puyria om *nomar*
Que nos n'eram cossentz.
Guerre de Nav. 2247.

Digitized by Google

Nombels, nombles siehe *lombles*, Bd. IV, 430.

Nombrar (R. IV, 347). *Aver nombrat, deniers nombratz* „bares Geld".

Si . . lo dot sera en *aver nombr t* (= lat. in pecunia numerata) e (las) movels causas seran atrobadas els bens d'aquel marit que aura desamparat, sia pagada la fempna del dot d'aquelas causas movels.

Arch. Narbonne S. 11[b] Z. 1.

Aquel que deu sia costretz . . . de rendre per escrich totz sos bens, *deniers nombratz*, moble, bestias . . .

Priv. Manosque S. 71 Z. 7.

Moneda nombran siehe *moneda* 1).

Nombre (R. IV, 347) 1) *no'n es n.* „es ist nicht zu zählen".

E fez n'aucir tanz . . que no'n *fon nombres* . . . E lo li venc encontra una granz compainna de femenas, & ac n'i tant que no'n *fon nombres*.

Légendes XXII, 118 u. 132 (Rv. 34, 339).

2) *non esser per n.* „nicht zu zählen, unzählbar sein".

Que'l mieu peccat *no son per nombre*,
Per tal tem que la mortz m'encombre,
Que'l mieu peccat son massa trops.

Gröbers Zs. 21, 344 V. 39 (Folq. de Romans).

Von Rayn. unrichtig citiert.

3) *ses n.* „unzählbar, zahllos" (R. ein Beleg).

E fo aqui lo sant papa Leo . ., l'arcevesque Turpi et autres arcevesques, . . abatz, priors e d'autres clergues trops *ses nombre* (= lat. clirici infiniti).

Gesta Karoli 53.

E mota gen y avia e tans que era *ses nombre*.

Voyage S. Patrice[2] 680.

E una gran multitut de demonis *ses nombre* menavo grans bozas, am las quals buffavan la braza dejotz la gresilha.

Ibid. 1895 (Vision de Tindal).

Unverständlich ist mir:

Hespasas, dagas, . . peyras, quanhas que sian, sian peyras preciosas ho no, perlaria de *numbre* ho semensa de *numbre* et tota autra perlaria, tota fustaria hobrada.

Livre Épervier S. 112 Z. 2409 u. —10.

Nomenativansa „Gerücht, Gerede".

Eissi la *nomenativa[n]sa* d'aquo e tota aquela terra (= lat fama).

Ev. Math. 9, 26 (Clédat 15[a], 1).

Nomenativar (R. IV, 321 ein Beleg) „nennen".

E dis lor: Anatz en Galilea e digatz alz discipols, e per nom a Peiro, que aqui lo veirío . . . Sain Peire *nomenativet* per num, que no'is desesperes de Nostre Senor cui avia denegat a la passio.

Sermons 22, 29.

Nomencal. *A n* „in gleichgültiger Weise" (R. II, 293 s. v. *caler* ein Beleg).

E la dona de Malleo
Venc en son carr trop ricamens
Dreit al cadafalc . .;
E quan fo sus, ela gardec,
Ayssi cum (cor. c'om?) fay *a nomencal*,
Bafomet qu'era jos el val . .,
E comandec qu'a dezonor
Fos tantost ditatz en la mar.

Guilh. de la Barra[2] 985.

Glossar „d'une façon indifférente, insouciante".

Digitized by Google

Estar a n. „sich nicht vorsehen, nicht auf der Hut sein“ siehe *caler* 4), Bd. I, 188.

Gitar a n. „gleichgültig sein gegen, sich nichts machen aus, sich nicht kümmern um“.

Amors, *gitat* m'*avetz a nomencal.* — Amics, per Deu, no·us en posc far ren al.

Bartsch-Koschwitz Chr. 177, 3 (Aim. de Peg.)

Se gitar a n. „gleichgültig werden“ (R. ein Beleg).

Tant fai sos faitz a lei d'ome aura
Que del tot *s'es gitatz a nomencal.*

Prov. Ined. S. 301 V. 34 (Reforsat de Forcalquier).

Nomencalha. *Metre en* (oder *a*?) *n.* „sich nicht kümmern um, unbeachtet lassen“.

Ben sai qe vostres branz talla,
Mas s'a totz cels fai batalla
Qu'en diran
Maj o qe no l'esdiran
Qez ill no fezes gran falla,
Anc el val de Roncisvalla (Hs. Josafalla)
Non ac tan
Colp donat. Ar pauz ab tan
Et *met* l[a] *en nomencalla.*

Revue 40, 394 V. 21 (Ugo de S. Circ).

Oder *met l'en* [*a*] *n.*?

Nomentar 1) „nennen“.

Et hagro una filha *nomentada* Equitat.

Jeux floraux S. 23b Z. 7.

Item de auguns particulaus de la .. vila .., ayxi que plus a plen *son nomentatz* en hun rocgle, .XLVI. scutz.

Comptes de Riscle S. 159 Z. 26.

Item que en la diite biela de Sent Pe se troban los .. emolumentz, rendes et autres degutz dejus *nomentatz.*

An. S. Pé 19, 403 Z. 18.

Item foc ordenat que .. en la dita gleysa *sian nomentastz* (sic) tostz les comfrays defonctz que dedens l'an siran morstz.

Statuts Saint-Christaud S. 16 l. Z.

Ferner Cart. Oloron S. 59 Z. 7 u. 10.

2) „ernennen“.

Item los particulars .. se concorderan de *nomentar* bayles et loctenents.

Liv. Synd. Béarn S. 73 Z. 12.

Mistral *noumenta* „nommer, dénommer, proclamer, en Gascogne“.

Nomeradamen (R. IV, 348 *nu-* ein Beleg) „aufgezählt, baar ausgezahlt“.

E vos avetz no·in (sic) donat per nom de pretz .MMCCC. sol. de Malg. .., dels quals nos tenem be per pagatz, que .. resseubutz los avem *nomeradament* de vos, els quals .MMCCC. sol. renonciam ad exceptio d'aver no agut .. et de (Text a) pecunia no nomerada.

Cart. Alaman S. 94 Z. 17.

Autorgui que vos m'en avetz donatz per nom de pretz .cc. sol. de bos caorcenx, los quals ieu n'iei agutz e resseubutz *nomeradament* de vos e m'en tenc per pagatz .., els quals renoncii .. ad exeptio de no nomerada pecunia .. e non resseubut pretz.

Ibid. S. 98 Z. 3.

Nomerar (R. IV, 347 *num-* „nombrer“) „hinzählen, auszahlen“. Cart. Alaman S. 94 Z. 19 u. S. 98 Z. 5; s. die Belege s. v. *nomeradamen.*

Nominadamen, nomna- „mit Namen, namentlich, wörtlich, ausdrücklich“.

Item que, coras que la mostra de las

Digitized by Google

armas sia comandada a far . ., que adoncas la mostra de las armas . . e que'l luox e'l dias on si fassa la mostra sia expressatz *nominadamen* e la dicha crida.

Deux. paix Aurillac S. 379 Z. 85.

So doch auch an der folgenden, von R. IV, 321 als einziger Beleg für *nominamen* angeführten Stelle, die ich nicht nachprüfen kann:

Io dic *nomina*[*da*]*ment* a vos.
Doctrine des Vaudois.

Aquilh devo *nomnadamen*
Saber e declaradamen
Totz los articles de la fe . .;
E totz clercs . .
Los deu saber *nomnadamen*,
De sa crezensa responden
En aital guia que el cre,
En la manieira que's conte
En lo Credo de la messa . .;
Mas us cavaliers o borzes
O menestairals o pages . ..
Aquel non es tengutz per ver
Que *nomnadamen* responda,
Quar en aital gen aonda
Que digo: Bels senher, ieu cre
Enaici com la glieia te . . .
Empero bon es que cascus
Sapcha dels articles alcus
Per so dire *nomnadamen*,
Aici cum es del naissemen
Del filh de Dieu.
Brev. d'am. 20484 ff.

E *nomnadamenz* disem que en careiras publigas (sic) . . li boquier o li altre maselier lo sanc delz bocz non jeton ni escampon ni las butladas o altras causas pudens (= lat. nominatim).
Cout. Alais S. 243 Z. 11.

Nominador, nomnador „zu nennen".

A conoguda del camarer de Layrac . . e de sos ordeners dejus *nominadors*.
An. du Midi 11, 491 Z. 14.

Et deu dit rapport . . lo dit Guilheumes . . . requeri mi, notari dejus *nomiador* (sic), que lo'n retenguos . . instrument public.
Rodr. Villandrando S. 328 Z. 30.

Cognoscan tugh . . que en presencia de los (sic) notaris *numpnadors* e de los testimonis dejos escriuts . . .
Cout. Astafort § 1.

Nominalmen (R. VI, 30) „als Nomen". So in R.'s einzigem Beleg:

Apres havem amadors, paradors . . Aytal mot podon esser pres en significatio activa o passiva . . . Cant aytal mot son de significatio passiva, adonx podon esser nom o particip . . . Et aytal mot . . son dig . . aplicatiu, quar podon esser aplicat activamen o passivamen o participialmen o *nominalmen*.
Leys II, 62 Z. 22.

Rayn. fälschlich „peuvent être expliqués par le participe ou par le nom", Gatien-Arnoult richtig „peuvent être appliqués . . . comme noms".

Nominamen R. IV, 321, ist zu streichen; siehe *nominadamen*.

Nominar (fehlt R.), **nomnar** (R. IV, 321) 1) „nennen, bezeichnen".

Los quals senhors cossols dessus *nominatz* van apelar los senhors dejus escrigz.
Mascaro, Rv. 34, 38 Z. 8.

Encaras promet e jur que durant lo dich offici elegiray . . .i. bon e leial mercadier en cossol dels dichs navegans . ., et otra aysso que a la fin de mon offici ieu . . *nominaray* a vos dichs senhors cossols .ii. bos mercadiers e sufficiens per regens dels dichs mercadiers per l'an apres seguen.
Pet. Thal. Montp. S. 298 Z. 13.

Digitized by Google

Nominar findet sich noch An. du Midi 1, 505 Z. 18 u. 30.

2) „sagen". Vgl. *nomar* 3).

Amix Beto, dit Daurel lo joglar,
Cui es vos filh? Sabetz m'o vos *nomnar*?
Daurel 1642.

Auch *normar*?

Paset un capitani . . que si *normava*
Gordinot a Codolet.
Chronik Boysset, Musée S. 51ª Z. 24.

Die Ausgabe von Ehrle S. 352 Z. 10 hat *nonnava*.

En una cariera que si *normava* . . .
Ibid., Musée S. 110ª Z. 6 v. u.

Fehlt in dem von Ehrle edierten Text.

Ist die Form haltbar?

Mistral *nouma*, *nounma* (rouerg.), *noumina* (alb.) etc., aber weder *noumna* noch *nounna* noch *nourma*.

Nominat „Nominativ".

Particips e'l pronoms
Teno sis (sic) cas e'l noms:
Nominats es primiers,
Genetius seventiers (cor. se-[g]uen-).
Deux Mss. S. 200 V. 39 (Ramon de Cornet).

Dazu ibid. S. 219 die Glosse des Juan de Castelnou: „Aquest mot *nominats* es biayshats, qar degra dire nominatius, e no pas *nominats*, que re no vol dire en romans ni en lati".

Nominativadamen „mit Nennung des Namens, ausdrücklich".

Mas si lo paire o la maire . . fan testamen . ., pot ordenar los seus bes segon so que el vol, mas en aital guisa quc il fassunt de totz lor enfans lor eres *nominativadament*, et a chascun devunt donar la falcidia per dreit de heretat . . . . Mas so es vers, si aquel de la cui heretat es lo plaitz no'l desereta *nominativadament* dizent enaisi: „Peire, sias deseretatz de ma honor", et ancara lo deseret el, non es assatz, si non di *nominativadament* la . . razon per que el lo vol deseretar.
Bartsch Chr. 301, 9, 24, 26 (Cod. Just.).

Nomnadamen, nomnador, nomnar siehe *nomin-*.

Non (R. IV, 324) 1) „nicht". Nebenform *nom* vor folgdm. Labial:

S'ieu trobes domna benestan,
Avinen e cuenhd' e prezan,
A qui *nom* plagues ma dolors . . .
Appel Chr.² 27, 20 (R. de Vaq.).
Mais la boca no's pot tener,
Quan baisa, que del bon saber
A sos obs quesacom *nom* prenga,
Avan que ren al cor ne venga.
Flamenca² 6581.

Elision des *o* von *no* vor folgendem Vokal liegt zwar in dem einzigen von R. hierfür beigebrachten Beispiel nicht vor (vgl. Kalepky, Negation im Prov. S. 10), wol aber in:

Aquesta domna *n'*es mia
Ne s'eschai ges qu'il o sia.
Mahn Ged. 674, 3 (Hs. I; P. Bremon).

Aber Hs. A No. 480, 3 *Aquist dompna non es mia*; in Hs. c No. 126 fehlt die Strophe.

E qan vei vostras bellas denz.
Plus blanchas que *n'*es fins argenz.
E vostra color natural . . .
Folq. de Romans 13, 90.

El seu secors foram ric e estort,
E desconfig Frances e pres e mort,
E'l coms marches dera s'en tal conort,
Enqiera *n'* agran d'el plait ni acort.
An. du Midi 16, 316 V. 20 (Duran de Pernas oder de Carpentras).

Digitized by Google

Dazu Jeanroys Amkg. ibid. S. 319: „*No* ne s'élidant pas ordinairement, il faut peut-être corriger *Enquer no agran*".

Car anc vers lei no·m vit faillir,
Se trop amar *n'* es faillimenz.
Ramb. de Buvalel 2, 22.

Com pogra donc far faillimenz
Ves mi qu'el seu servir sui mes?
Non sai, ni d'aicho *n'*ai temor,
Car tant i a sen e valor
Per qu'eu dei (Text deu) ben trobar merces.
Ibid. 2, 34.

Ni 'n tan clar mirador
No·is taing que ja s'esgart hom ni·s remire,
Si de bon pretz *n'*es amans e servire.
Ibid. 7, 46.

Car le pobles quez era ardent et escalfat,
Can om cridav' ad armas, eran totz esfelnat
Car *n'*obrion (Text n'obri'om) las portas a trastot lo mandat.
Guerre de Nav. 3961.

Tot ton arnes
Reguarda si parelhat es
Ni si t'en falh,
E fay l'adobar tot a talh,
Que *n'*ajas bregua.
Bartsch Dkm. 122, 21 (= Lunel de Montech S. 47 Z. 315).

E sel qu'entre·ls desconoissens
Vol ni cuida saber trobar,
Tot atretal se cuida far,
C'anc Dieus *n'*o volc un jorn sofrir.
Raim. Vidal, Abrils 986.

Per nient seri' om (Text serion) gellos,
Batre ni blandir *n'*es ges bos.
Cour d'am. 722 (Rv. 20, 177).

Die Korrektur *seri' om* stammt von Chabaneau, Rv. 21, 93.

O crestiandat, nostra dossa mestressa,
Cesse ton dol, no menes plus ton planh,
Dolor bannis e *n'*ajas plus tristessa.
Joyas S. 89 V. 3.

Demostra nos la scriptura
Que per los crims detestables
Qu'eran al mon continuables,
Dieus *n'*ac a degus merces,
Ans peric tota natura.
Ibid. S. 151 Z. 4.

Die beiden letzten Belege citiert Kalepky a. a. O.

2) *n. que* „ohne dass".

En lo luoc von jaria Adam feron la gent .lª. sieutat mot grant quez ac non (sic) Jozia, *non que* nengun saupes que ja aqui jaques (sic) Adam.
Rom. d'Arles 222 (Rv. 32, 486).

Siehe auch den Artikel *no* in Appel Chr.² Glos.

Non „Herr" siehe *en*, Bd. II. 408—409.

Nonanta (R. IV, 341 ein Denkmal), **nor-** „neunzig".

L'establimen fag en l'an .mcc. *nonanta* tres.
Pet. Thal. Montp. S. 251 Z. 11.

.. que yeu deya exegir .. flor. *noranta* e sieys.
Doc. B.-Alpes, Rom. 27, 406 Z. 19.

L'an .. de la encarnacion de Nostre Senhor mil e .ccc. *noranta* e sieys.
Élect. mun. Berre S. 6 Z. 2.

Mistral *nounanto*, *nouranto* etc.

Nonapropiable „unnahbar, unzugänglich".

Reis dels reis .., lo quals sols ha nomortaletat et abita en lutz *noapropiabla* (= lat. inaccessibilis).
I. Timoth. 6, 16 (Clédat 440ª, 8).

Digitized by Google

Nonat „ungelegene Zeit“ oder „unpassende Weise“.

Non faças trop viutat
De parlar a *nonat*,
Que mais val uns taisars
Assaz c'uns fols parlars.
Garin, Ens. 340 (Rv. 33, 419).

Vgl. Appel, Herrigs Arch. 104, 234.

Nonauzidor? „unerhört“.

. . lo qual (sc. reis) ha sotz si motas diversas prohenssas, en las quals son diverssas manieras de gens e de bestias e d'autras causas *nonauzidoyras*.
Pr. Joh. 1, 6 (Such. Dkm. I, 341).

Haltbar? Cor. *nonauzidas?*

Nonbatejat „Ungetaufter“.

Qu'el vol mais pretz qu'om de las doas leis,
Dels crestias e dels *nobatejatz*.
B. de Born 18, 13.

Noncalemen (so ist zu lesen statt *noncalamen* R. II, 293) „Gleichgültigkeit, Nachlässigkeit“.

Im einzigen Beleg bei Rayn. haben beide Hsn., die das Gedicht enthalten, Hs. F No. 2, 2 und Hs. M (Mahn Ged. 1017, 2), *nonchalemen*.

Us dels granz senz del mon seria.
Qui zo que a cochar faria
Non tardava, e zo qu'a tardar
Fai, no volgues per re cochar;
Qu'abrivatz sembla trop cochanz
E nonchalenz par trop tardanz,
Per qu'om si deu d'abrivamen
Gardar e de *nochalemen*.
Sordel 40, 820.

Noncalen (R. II, 293). *Tener a n.* „unbeachtet lassen, sich nicht kümmern um“.

Qu'el mon non a home de negun nom,
Tant desires gran benanansa aver
Cum ieu fatz lieis, e *tenc a noncalens*
Los enojos cui dans d'amor es festa.
Arn. Dan. XVII, 31.

Übs. „tengo in non cale“.

Chabaneau, Rv. 40, 583, fragt, ob Guilh. de la Barra[3] 4368 folgendermassen zu lesen sei:

Lo filhs estec ab gran regart
E vay traire son bran d'acier,
E'l payre sovenet le fier
De sa lansa trop durament,
E'l fils gieta s'*a noncalent*;
Vas lo cavalh se vay lanssar
Ab son bran lo vay tot traucar.

Der Text hat *non talent*. Chabaneau verweist auf V. 4409 *E va's ditar tot a perdut* und bemerkt: „*A non calent* serait une variante de la locution *a no m'en cal*. Le sens serait: Le fils s'élance éperduement“.

Noncalensa (so ist zu lesen statt *-alansa* R. II, 293) „Gleichgültigkeit, Nachlässigkeit“.

Mas aras sab e conoys cert e ve
Lo tort que pren, e vol senes merse
Crobar lo sieu del rey que ve sobrier,
Mentre que pot e ve son melhurier.
Que plus no vol albergar *nocalensa*.
Deux Mss. LVI, 36.

Glossar „négligence“.

Metre en n., *pauzar en sa n.*, *tornar a n.* „gleichgültig sein gegen, unbeachtet lassen, sich nicht kümmern um“.

Car ai vist far deschasensa
Tal que *mes*
Son amic *e nonchalenssa*.
Zorzi 4, 48.

Rayn. „qui mit son ami en nonchalance“.

Digitized by Google

L'autr' es bailes o peatgiers,
C'al senhor fai fort creyssensa
De rendas, tan l'es plazentiers
Qu'en *met* s'arm' *en nonchalensa*.
Folq. de Lunel, Romans 257.

Z. 2 ist *fort* Korrektur von Tobler, Gött. gel. Anz. 1872 S. 1155; der Text hat *tot*, die Hs. *tort*.

... qu'ieus am mot e·us ten[c] car,
E si vos plas, gitas mi de bestensa
E no·m (Text non) *pauzes en vostra noncalensa*.
Dern. Troub. § XII, II, 32.

Ben sai, domna, qui·us a en sovinenza
E de bon cor si don' a vos servir,
Si mezeis serf, car sertz es del jauzir,
E ges non l'*er tornatz e nonchalenza*
So[s] servizis.
P. Guilh. de Luzerna 5, 31.

Noncaler (R. II, 293). *Gitar a n., metre a n., en n., pauzar a n.* (R. ein Beleg), *tornar a n.* (R. ein Beleg), *en n.* „gleichgültig sein gegen, sich nichts machen aus, sich nicht kümmern um, vernachlässigen".

Pero be·us dic, totz temps serai clamos
De vostr' afar, qu'aisso·n volh retener,
Qu'eu non o posc *gitar a nonchaler*.
Bartsch-Koschwitz Chr. 219, 10 (P. de Barjac).

Mas qar *a nonchaler*
Avetz gitat amor, no m'etz confraire.
Trov. minori Genova[2] 2, 26.

E s'ieu anc jorn *mis* tant *a nonchaler*
Mon sen qu'en luec mi pogues metr' amors
O no·m (Text non) valgues amar senes banzia
Ni genz servirs, ben m'en sui chastiatz.
Calvo 4, 9.

Voill esser per lui sors
E fors del greu destric que desconorta
Mos benvolenz, o *metr' a nonchaler*
Tot zo que·m pot a cobrar pro tener.
Ibid. 11, 47.

E mentr' usquecs pot querer
Lui qu'es vers reis e salvaire,
Totz es endreg si bauzaire,
Pus o *met e nonchaler*.
Peire d'Alv. 15, 39.

Übers. „unterlässt".

Patz non a ges senher ab gran poder,
Quan sas antas *torna a nonchaler*.
Mahn Wke. III, 134 (Bern. de Rovenac).

Ben gieta en mar e·ls dezertz
Sa semensa – don frug no 'sper! —
Lo pus cortes e·l mielhs apertz,
Quan lo *torna e noncaler*
Fals' amistat[z] amara.
Gavaudan 4, 44.

Übs. „le met en oubli".

Ja mais no cug joy aver
Ni estar un jorn suau,
Pus midons m'a solatz brau
Ni·m *torna en nonchaler*.
Pons de Capd., Un. Ldr. II, 20 (Pons d'Ortafas).

Se metre a n. „der Nichtbeachtung verfallen".

Quex deu de totz bos aibs usar
Tan quan pot, quar fi prez ni car
Non aura ja . .,
S'us bos aibs los autres li tol;
Quar ben i a tal qui se fia
En l'un tan que ls autres n'oblia.

Digitized by Google

Aquels no pot esser fort pros,
Si tot el es d'aquel aib bos,
Car, pos lo mestiers es giquiz
De l'aib per qu'aicel es graziz
Pels pros, *a nochaler si met*
Cel que's te ab un aib solet,
E deu l'en be penr' enaissi,
Pos plus non vol aver ab si.
Sordel 40, 223.

Amicx ab cor segur e fort
Avetz entro aisi estat;
Et eras, cant avetz pujat
Vostre pretz, lo laissatz chazer.
Aissi *venretz a nonchaler*
Co hom recrezutz e malvatz.
Raim. Vidal, So fo 420.

Unklar ist mir Rayn.'s dritter Beleg:

Totz temeros e doptans,
Cais que's laiss' a *nonchaler*,
Sol puesc' entre·ls bos caber,
Vuelh que si' auzitz mos chans.
Pero no·m n'entremetria,
Si mon voler en seguia;
Mas francamen m'en somo
Tals cui non aus dir de no.
Mahn Wke. III, 196 (Bereng. de Palasol).

Rayn. citiert nur Z. 1 u 2 und übersetzt fälschlich „il tombe tout craintif et timide celui qui s'abandonne à nonchaloir".

Noncertanedat (R. II, 385) „Ungewissheit". R.'s erster Beleg lautet vollständig:

Comanda als rics d'aquest segle que non aiunt ergolios sen ni esperunt en la *nocertanedat* de richesas (= lat. in incerto).
I. Timoth. 6, 17 (Rochegude).

Clédat 440a, 14 *nocertaneza*.

Noncertaneza „Ungewissheit". Siehe *noncertanedat*.

Noncomprendable „unbegreiflich". Römer 11, 33 (Clédat 346a, 9 v. u.), s. den Beleg s. v. *nonesclavable*.

Nonconvenivol „unschicklich".

E enaysi son fait mal . ., car ilh fan totas cosas soças e *nonconvenivols*.
Wald. Phys., Rom. Forsch. 5, 403 Z. 27.

Noncorrompabletat „Unvergänglichkeit".

. . . le quals es de *nocorrompabletat*, antz es de pazible e d'atemprat esperit (= lat. incorruptibilitas).
I. Petri 3, 4 (Clédat 312a, 13).

Noncrezable „ungläubig".

Et davant el el procesira en sperit et vertut de Helias, a so que el convertisca los cors dels payres en los filhs e los *noncrezables* a la saviza dels justz (= lat. incredulos).
Ev. Lucae 1, 17 (Bulletin 1883 S. 65 Z. 1).

Clédat 98b, 12 *nocresentz*.

Noncrezedor „unglaublich".

E en lo cap ha un gran pom *noncreedor* mot luent.
Pr. Joh. 59, 17 (Such. Dkm. I, 380).

Noncrezen „ungläubig".

Mais Tomas . ., lo quals es ditz *nocrezentz*, no era ab lor.
Ev. Joh. 20, 24 (Clédat 201b, 11).

Ferner Ev. Lucae 1, 17 (Clédat 98b, 12), vgl. oben *noncrezable*.

Noncrezensa „Unglaube".

Ven & sacrifia alz deus, que, si non o fas, moutas granz penas te agardant, si perseveras en aquesta *noncrezensa*.
Légendes XXVII, 320 (Rv. 34, 386).

Noncrezevol „ungläubig".

A! senner reis d'Israel . ., lo qual li fello & li *noncrezevol* . . non te tempseron far morir ad espanteol (sic) mort.
Légendes III, 119 (Rv. 34, 221).

Digitized by Google

Noncura (R. II, 530 s. v. *cura*) „Gleichgültigkeit".

Selha que·m degra messatge
Enviar de s'encontrada,
O tem bayssar son paratge . .,
O no vol, o no endura
Ben leu orguelhs, o *noncura*
S'es entre nos entremiza.
Appel Chr.[2] 14, 27 (Marc.).

Gitar a n. (R. ein Beleg), *metre a n.* „gleichgültig sein gegen, sich nichts machen aus, sich nicht kümmern um".

Lor fachs no pot hom durar,
Quar Dieu *getan a noncura*
E leiautat e drechura.
B. de Born 41, 37.

Sel que·l joi del setgle delis
Vei que son pretz dezenansa . .,
E per tan non baisa·l col
Quar *gitatz es a noncura.*
Peire d'Alv. 10, 27.

Vas on q'ieu an, lo cors e l'esperitz
S'es al vostre seignoriu autrejatz.
E, s'a vos platz, no·m *gitetz a noncura,*
Que sol d'aitan mi podetz enriquir.
Liederhs. A No. 295, 4 (Arn. de Mar.).

. . C'om pren soven gran dampnatge
Per deschausit companhatge.
Mais camjar
Fals dich non degran coratge.

Car trop par grans desmesura,
Quand hom non *met a noncura*
Tal mentir
Que no·is poiri' a dreich dir.
Zorzi 4, 26.

Se metre a n. „der Nichtachtung verfallen".

Per qu'entr' amor e joven
Deportz *s'es mes a noncura.*
Zorzi 7, 48.

Rayn. „s'est mis en indifférence".

Noncuramen „Gleichgültigkeit". *Metre a n.* „sich nicht kümmern um".

. . Un monge . .
Al cal lo filhs Santa Maria
Revelet on lo cors jazia
D'Enimia la verges soa . . .
Lo bos homs, cant venc l'endema,
La visio si perpessa (sic)
E istet en [gran ?] pessamen.
Pueys ho *mes a noncuramen.*
Mas cant ac enayssi estat
No say cans dias noncurat,
L'angels li venc en vizio
Et a li dit en sa razo (?),
Mas lo bos homs per tot lo dir
Non volia ren issauzir.
S. Enim. 1774 (= Bartsch Dkm. 264, 19).

Noncurat „gleichgültig". S. Enim. 1776 (= Bartsch Dkm. 264, 21); s. den Beleg s. v. *noncuramen.*

Nondefenidamen „in unbestimmter Weise".

E que declaire aquella paraula „panadas" *nondefenidamentz* preza, si s'estenda a totas panadas et a qual nombre de panadas (= lat. indefinite).
Priv. Manosque S. 99 Z. 19.

Ferner ibid. S. 118 Z. 27, s. den Beleg s. v. *nondefenit.*

Nondefenit „unbestimmt".

Declairant la paraula . . . „eisseptadas panadas", con aquellas paraulas o orations nondefenidamentz sian prezas e li *nondefenida* valla aitant con li generals (= lat. indefinita).
Priv. Manosque S. 113 Z. 27.

Nondepartible „untheilbar".

El nom de santa *nondepartibla* trinitat.
Arch. Narbonne S. 9[b] l. Z.

Digitized by Google

Nondestenhable „unauslöschlich".
Et amasara lo froment els graners, mas las pailhas ardera ab foc *nodeste[n]hable* (= lat. inextinguibilis).
Ev. Math. 3, 12 (Clédat 4b, 1).

Nonesclavable „unerforschlich".
Co so nocumprendable li juizi (Hs. -ezi) de lui e *noesclavablas* las vias de lui (= lat. investigabilis).
Römer 11, 33 (Clédat 346a, 8 v. u.).
Mais a mi, menor de totz les sanhs, es dada aquesta gracia e las gentz evang[e]lizar las *noesclavablas* manentias de Crist.
Epheser 3, 8 (Clédat 406 , 11).

Nongarda „Unachtsamkeit".
Verges, mos cabals
Tem perdre per *nonguarda*,
Tan soy vas Dieu fals.
Bartsch Dkm. 69, 25 (anon.).

Nonmencal siehe *nomencal*.

Nonmortal „unsterblich". Brev. d'am. 1500; s. den folgenden Artikel.

Nonmortaletat, -itat „Unsterblichkeit".
Reis dels reis . . . lo quals sols ha *nomortaletat*.
I. Timoth. 6, 16 (Clédat 440a, 7).
Dieus, cert, creet l'ome premier
Savi e bo e drechurier . .
Enquaras lo fetz nomortal . .;
Mas pueis la *nomortalitat*
Perdet homs, quant fetz lo peccat.
Brev. d'am. 1503.

Nonnombral „unzählig".
Car peril sens fin, dans, ardemens per las descordias delz seinnors an sufert(a)s e *nonnombralz* penas.
Cout. Alais S. 233 Z. 15.

Nonnoseiat „unverheirathet". S. Stichel S. 85.

Nonnozen „unschuldig".
Del sieu sanc soy ieu *nonozens*.
Ev. Nic. 493 (Such. Dkm. 1, 15).

Nonpar 1) „ungleich".
Cascuna tornada deu esser del compas de la meytat de la cobla derriera vas la fi, can la cobla es de bordos parios, so es en nombre par; e can son en nombre *nonpar*, la dicha meytatz creysh d'un bordo.
Appel Chr.2 124, 19 (Leys).

2) „ungepaart".
L'aur' amara fa·ls bruels brancutz
Clarzir . .,
E·ls letz becx dels auzels ramencx
Te balbs e mutz, pars e *nonpars*.
Appel Chr.2 25, 4 (Arn. Dan.).
Glossar „unbegattet".

Nonpercan „doch, gleichwohl".
. . . que non claus l'uil
Cella nug ni far no·l podia,
E *nomperquant* el si avia
Lo leg net e mol, larc e blanc.
Flamenca2 2031.
Anc apostols tan gran paor
Non ac davan emperador
Con eu ai ancui de faillir
Davan cella cui tan desir.
E *nonperquant* tot proarai
Vostre sen.
Ibid. 3863.
Glossar, wo weitere Belege, „néanmoins, toutefois".
Pero es a saber que, si tot la tor de Lavizon ab ses apertenenses es . . a la deyta na Mansete . ., *noperquant* la maytat de totz . . los arbres (Text arbles) e boscs . . deu estre al deit en W. R.
Arch. hist. Gironde 7, 398 Z. 10.

Digitized by Google

Nonpertan „doch, gleichwohl".

Senher marques, no·us vuelh totz remembrar
Los joves fagz qu'en prim prezem a far,
Que paor ai tornes a malestar
A nos que·ls autres deuriam chastiar;
E *nonpertan* ben ero·l fag tan clar,
Que en macip no y pogr' om melhurar.

Crescini, Lettera R. di Vaq. III, 5.

N. que „doch nicht so dass".

Bona domna, tant es granz la temenza
Que n'ai . .
C'a penas posc ni aus clamar merce
Vostre car filh; pero cant m'en sove
Com a Longi fon de perdon leugiers
E al lairon, son de prejar frontiers,
E *nonpertan* c'ades temors non (cor. no·m) venza.

P. Guilh. de Luzerna 5, 45.

Vgl. Mussafia, Rassegna bibliografica della let. ital. 4, 316.

Nonpoder „Machtlosigkeit, Ohnmacht".

Quar en baizan no·us enverse,
No m'o tolon plan ni tertre,
Dona, ni gel ni conglapi,
Mas *nonpoder* trop, m'en trenque.

Appel Chr.[2] 19, 28 (R. d'Aur.).

Ferner ibid. 98, 30 (Tenzone R. de Vaq. — Aimar — Perdigon).

Nonpoderos „unmöglich".

Per .II. causas solon murmurar los subdit encontra lors maiors: o car la perssona que comanda no es sufficiens, o car comanda causas greus e *nonpoderoças*.

Trat. Pen., Studj 5, 322 Z. 20.

Non deu degus hom estimar que Dieus .. volia mandar ad home causa *nonpoderoça* de far.

Ibid., Studj 5, 324 Z. 16.

Quar senes fe es causa *nopoderosa* plazer a Deu (= lat. impossibile).

Hebräer 11, 6 (Clédat 464[a] vl. Z.).

Ferner Apost. Gesch. 2, 24 (Clédat 207[a], 15).

Nonprincipal „nebensächlich".

Tractat es estat dels dictatz principals, per que ayssi es tractat dels *noprincipals* . . Aytals dictatz *noprincipals* pot haver tornada o no.

Appel Chr.[2] 124, 154 u. 179 (Leys).

Nonprofechos „unnütz".

No sias escomoguz en ta lengua e *noprofeitos* ni malvaz ni eslaissaz en tas obras (= lat. inutilis).

Beda fol. 13 (Rochegude).

Nonrecomtable „unaussprechlich".

Mais vos crezent vos alegratz d'alegrier *norecomtable* (= lat. inenarrabilis).

I. Petri 1, 8 (Clédat 309[a], 6 v. u.).

Nonremens 1) „trotzdem".

E quant lo dich sen Peyre Peynier fonc a l'intran de la porta de la . . gleya . ., los senhors cossols davant lo sagramen acostumat a prestar feron la dicha protestacion e non consentiron a la dicha election, e *nonremens* lo dich mons. lo governador receup lo dich sagramen.

Pet. Thal. Montp. S. 426 Z. 4.

2) „auch, ferner".

Ordenero que totz homs que voldra esser bacheliers en la dita sciensa del gay saber, que primieramen haia haguda la una de las joyas principals, e que *noremens* sia exa-

Digitized by Google

minatz per los .VII. senhors mantenedors.

Jeux floraux S. 8b Z. 2.

Et sia memoria a totz . . que aion a dir . . a lur enfans . ., per tal que se aion a castiar de esser rebelles contra nostre senhor lo rey . . ny a sos officiers, e *nonremenhs* vuelho esser hobediens a mossenhor l'evesque de Bezes.

Mascaro, Rv. 34, 76 Z. 3 v. u.

. . fo tremetud . . a Condom per enformar ab moss. Ramon Guabara . . per saber qui anera a Paris, e *norremens* per lo mandament que era estat enpetrat contra los monges de Condom.

Comptes Montréal (Gers) S. 23 § 1.

Foc apuntat que Pey d'Argelos e Arnauton . . anasan a Marsiac a maste Guilhem Berdier, e *noarremens* (sic) au notari qui abe retengut lo proces.

Comptes de Riscle S. 337 Z. 20.

Weitere Belege aus demselben Denkmal im Glossar.

Ferner Établ. Bayonne S. 360 Z. 35, s. den Beleg s. v. *desquitar*, Bd. II, 165; Cout. Albi S. 103 Z. 10; Hist. sainte béarn. II, 24 Z. 13.

Nonren (R. V, 56) „nichts". Weitere Belege Guir. Riq. 81, 95; Brev d'am. 1572; Auz. cass. 3787; Q. Vert. Card. 250; Appel Chr.[2] 42b, 20 (anon.).

Tornar a n. „zu nichte machen, vernichten".

D'en Chabert ja no'm cal parlar,
Que cavaliers tant be no fe.
Los .LX. cayss *a nonre*
Tornec, qui mortz, qui estendutz.

Guilh. de la Barra[2] 176.

Nonsaber (R. V, 123 ein Beleg) „Unwissenheit".

E per so que no puscan dir . .
Qu'ieu me lais per mesprezamen
O per orguelh o per nosen
O qu'ieu laisse per *nosaber*,
Lur en diray sez pec lo ver.

Brev. d'am. 107.

Nonsanable „unheilbar".

Sapias que aquel vin lur retornara en fel de dragon . . sobreamar, mortal e *nonsanable*.

Elucid., Rv. 33, 249 Z. 9.

Nonsaubuda. *A n.* „ohne dass man davon weiss".

Ilh avian sa maire assisa en un chastel . ., et el per confort d'autrui si la socors *a nosaubuda*, e venc si celadamen qu'anc no'n saubron novelas, tro qu'el fo jos el borc ab els.

B. de Born, Razon zu III Z. 32.

E fetz lo cor rau[s]tir e fez lo aportar a la taula a la moillier e fetz lo'il manjar *a nonsaubuda*.

Liederhs. H No. 65 (Biogr. G. de Cabestanh).

Nonsavicza „Thorheit".

Quar la *nosaviesa* de lor sera manifesta a totz homes (= lat. insipientia).

II. Timoth. 3, 9 (Clédat 443b, 14).

Nonsenhor „unrechtmässiger Besitzer".

Si neguns hom de layron o de *nonsenhor* cauza neguna emblada o touta . . compra, si pueys le vers senher . . la cauza esser sua proa . . .

Pet. Thal. Montp. S. 13 Z. 7 v. u.

Nonsofertansa „Nicht-Ertragen".

Cel que non pot mal suffrir, es garens que per sa *nosofertansa* non es pas bos (= lat. quisquis malos non tolerat, ipse sibi per intolerantiam suam testis est quia bonus non est).

Beda fol. 45 (Rochegude).

Nonvaler „nicht einzutreibende Ausstände".

Digitized by Google

E non laysse (sc. lo clavaris) denguns arrerages se non que fos dels *nonvalers*, sus los quals *nonval(o)ers*, afin que non demore cargat d'aquels, sera dada provision e s'en fara ordenansa enayssi que sera avisat.
Pet. Thal. Montp. S. 189 Z. 4.

Nonvezen „blind".
Sesta coitura es valens
Az ausel, cant es *novezens*,
Que bos e bels a viscut tan
Que non pot vezer tan ni can.
Auz. cass. 2544.

Nonvezible „unsichtbar".
Per fe entendem . . que de las *novesiblas* causas foso faitas las vesiblas.
Hebräer 11, 3 (Clédat 464a, 14).

Noranta siehe *nonanta*.

Norin?
Apres ly (sc. dem Pferde) deu hom tastar dessos las mayssellas, que non les aya empachadas de bossas ny de *norin*.
Romania 23, 354 Z. 6.
Dazu bemerkt Paul Meyer: „Mot corrompu? corr. *verms*?"; Constans, Revue 38, 46, möchte *verin* lesen.

Norma „Winkelmass" ist nach Kolsen, Herrigs Arch. 116, 460, vielleicht anzunehmen in:
Amigu' ai ieu, no sai qui s'es,
Qu'anc non la vi, si m'ajut fes,
Ni'm fes que'm plassa ni que'm pes,
Ni no m'en cau,
Qu'anc no n'ac *norma* (n)ni frances
Dins mon ostau.
Guilh. de Poit. 4, 29.
Text *Qu'anc non ac Norman ni Frances*. Es sei dann *frances* (vgl. Bd. III, 587) „Hohlmass" zu übersetzen; der Dichter habe sagen wollen, er mache sich aus dem Benehmen der Dame ihm gegenüber nichts, denn er habe in seinem Hause niemals dafür irgend ein Mass gehabt, er habe ihre Worte und Thaten nie auf die Wagschale gelegt.

Normar? siehe *nominar* Schluss.

Nos siehe *en*, Bd. II, 408b, *not* und *vos*.

Nosca 1) „Halsband".
Poissas lur donet per lausenga
Cordas e frontals e frezells.
Noscas e fermals e anells.
Flamenca2 5988.
Vgl. das Glossar.
2) „e. Art Balken".
Que devetz aver tota la fusta de tirans . . . e de cabiros e de *noscas* e de jazenas.
Reg. not. Albigeois S. 114 Z. 12.
Oder liegen zwei verschiedene Wörter vor?

Noscar „mit Balken (*noscas*) versehen".
Et devetz far los digs gachils e complir e cubrir de lata a dos versses e planar e pletar e *noscar* els (cor. los?) gachils a(l) .iiii. versses ab copa (?).
Reg. not. Albigeois S. 113 Z. 7.

Noscla, mos- „Schnalle, Halsband, Armband".
Noscla Spinther, monile, fibula.
Floretus, Rv. 35, 75b.
Que non porton *noscla* d'aur ni d'argent. Item establem que non porton *nosclas* d'aur ni d'argen ni ab peyras ni ab perlas ni botons d'aur. exceptat que puescan portar botons d'argen blanc o daurat . ., enaysi que en una vestidura non aia mays .i. onsa d'argen.
Pet. Thal. Montp. S. 146 Z. 17 u. 18.

Digitized by Google

R. VI, 33, der nur den Anfang des zweiten Satzes anführt und *s'oscla* schreibt, erschliesst aus dieser Stelle fälschlich ein Subst. *oscla* „bijou, ornement"; vgl. Sternbeck S. 31.

Mas tuit li sio fraire vengron a luy . . e doneron a lui un cascun una fea e una *moscla* aurienca (= lat. inaurem).
Hiob 42, 11 (Rom. 18, 413).

Mistral *mouscoulo*, *mousclo* und *nousclo* „thie d'un fuseau".

Not siehe *notz*.

Not (R. IV, 329 „nœud"), **no, nos** (R. je ein Beleg).

Mas lo fils, qui o vol entendre
El liar aisi com ieu dic,
Los garda be de tot destric.
Mas ab tres voutas n'i a pro,
C'om no i fassa trop gran *no*.
Auz. cass. 1280.

Liat del *no* de molieransa.
Beda fol. 32 (R. IV, 249 s. v. *molieransa*).

Die Form *nos* noch im ersten Beleg unter 2).

1) „Schwanzknochen (des Pferdes)".

De Roerga yesson avolz cavals e an . . primas cambas e an los *nozes* loncz.
Romania 23, 353 Z. 11.

2) *n. de la gorga* „Kehlkopf".

Et es cartillago simbalaris la tersa partida de la piglote, so es del *nos de la gorga*.

La .III. partida principal del col es lo *nos de la gorga* desotz lo mento.
Anatomie fol. 11d u. 13d.

Nota (R. IV, 331) „Musik".

E pueys vay la messa cantar
L'avesques et am *nota* gran.
Guilh. de la Barra[2] 3857.

. . audir la missa que los frays deben diser aquest dia . . ab *nota*.
Confr. S. Jacques (Bagnères) S. 56 Z. 13.

. . fouc dicha huna messa han *nota* e hun sermo.
Comptes Montagnac, An. du Midi 18, 250 Z. 24.

Vgl. Godefroy *note*, Du Cange *nota* 2.

Notaire (R. IV, 331 *-ari*) „Notar".

Car eu ei vist lo prolec or escrios lo *notaire*
Que Roma e la cortz autrejec lo doaire.
Crois. Alb. 3560.

Vgl. Chabaneau, Revue 9, 197.

Notar (R. IV, 331) 1) „auf einem Instrument begleiten".

L'us mena giga, l'autre rota,
L'us diz los motz e l'autre·ls *nota*.
Flamenca[2] 606.

Glossar „accompagner avec un instrument".

Hierher setzt Paul Meyer auch die folgende Stelle:

E Betonet pren .I. lais a *notar*.
E·l pros Daurel comenset a cantar:
Qui vol auzir canso, ieu lh'en dirai, so·m par,
De tracio que no fai a celar,
Del fel trachor Guio cui Jhesus desampar!
Daurel 1942.

Glossar „accompagner un chant avec un instrument".

Aber ist anzunehmen, dass Beton, ehe Daurel sein anklagendes Lied beginnt, ein anderes Lied gesungen habe? Ist nicht vielmehr

2) „(auf einem Instrumente) spielen" zu deuten? Und so auch an der folgenden Stelle?

Eilh li respondo: Joglar, enan anatz! . .

Digitized by Google

El va enant, a lor dels jocz mostratz . .;
Pueys [a] pres l'arpa, *a* .II. laisses *notatz*,
Et ab la viola a los gen deportatz.
Daurel 1208.

Paul Meyer ibid. S. XIII „il exécute deux lais sur la harpe".

3) „singen".

Dona, so dis Berart, cel que sap ben cantar,
Nota mot volontiers per so mal oblidar.
Fierabras 2102.

So auch in R.'s zweitem Beleg:

L'autre jorn per aventura
M'anava sols cavalcan,
Un sonet *notan*;
Trobei toza ben estan,
Simpl' e de bella faitura
Sos aignels gardan.
E quant ilh m'auzi cantan . . .
Mahn Wke. III. 47 (Gui d'Uisel).

Rayn. „notant".

Godefroy *noter* „chanter, jouer d'un instrument".

Notifiar = *notificar* R. IV, 332.

E a Hostaci *notiffiarés*,
Per so car ha agu bono fe
En mi, tantue[s]t el retornaré
En son honor, en sa segnorio.
Enapres tu li *notifio*
Qu'el trobaré sa molher.
S. Eust. 1491 u. 1495 (Rv. 22, 183).

Jhesu per mi te *notifio*
Que breoment en ta segnorio
De certan (Text -am) tu tornarés.
Ibid. 1508.

Notomia „Anatomie". R. II, 80 *anathomia, anotomia.*

Et apres dis Averoys que surgia et *notomia* es apresa . . .
Anatomie fol. 8°.

Mistral *anatoumìo, noutoumìo* (l.) etc.

Notz (R. IV, 337), **not, noze** 1) „Haft der Armbrust, der Theil, der die gespannte Sehne zurückhält".

E una fort balesta de torn lay portero,
E tendet se el torn e·l cayrel pausero
Sus la *notz* ben polit, ed adonx yeu vi lo.
Guerre de Nav. 3753.

Item .VII. *notz*, de las quals .III. ne foron misas en tres espingalas.
Habuit P. Forcii .I^a. *notz* forcada e .II. *notz* de metal per las espingalas.
Jur. Agen S. 14 Z. 1 u. S. 45 l. Z.
Der Text hat *nocz*.

Yeu, home garda del mestier dels arbalestriers, . . jur que lo cap de la clau e·l refolh de la *not* (sic) seran de bon e de fin assier e d'un tempre.
Pet. Thal. Montp. S. 301 Z. 15.

Item nau balestas . ., e en la una balesta falh (Text fals) una *noze*.
Inventaire Montbeton § 216.

2) *n. iserca*?

Mega onsa de cubebas e per mega onsa de *not ycherca* e per mega onsa de muscada . .
Per .I. ochau girofle e per .I. ochau *not ycherca*.
Frères Bonis I, 126 Z. 8 u. 24.

Noch oft in demselben Denkmal, vgl. das Glossar, wo „noix de Chypre?" gedeutet wird.

Girofle, *notz ysserca* (Text -orca), pebre long et tout autre cofiment et drogas . . .
Arch. Narbonne S. 407^a Z. 16.

Mistral *nose, nouse* (l. a. d.), *notz* (g. b.), *not* (l.), *nout* (g. lim.) etc.

Nou (so ist zu lesen statt *nov* R. IV, 340, s. Sternbeck S. 25) „neun". Nebenform *nau* Liv. Synd. Béarn S. 2 Z. 12 u. 23; Comptes de Riscle S. 174 Z. 26.

Digitized by Google

Nou (R. IV, 337 „neuf, nouveau"). Nebenformen *nuo* Frères Bonis I, 123 Z. 7 v. u.; ibid. II, 208 Z. 8; Bartsch-Koschwitz Chr. 291, 8 (P. Guilhem); *nau*, fem. *naba*, *nabe* Arch. Lectoure S. 60 Z. 23; Comptes de Riscle S. 189 Z. 5; Hist. sainte béarn. Glos.; *neu*, fem. *neba* Cout. Bordeaux S. 190 Z. 8; S. 198 vl. Z.; S. 208 Z. 12; Arch. hist. Gironde 6, 230 Z. 5, s. den Beleg s. v. *flamar*, Bd. III, 500, wo ich mit Unrecht *neu* in *nou* geändert habe.

1) „jung, frisch".

A mon Mielhs-de-ben deman
Son adreich *nou* cors prezan,
De que par a la veguda,
La fassa bon tener nuda,
Appel Chr.² 20, 48 (= B. de Born 32, 48).

Qu'ab fin joi non puosc estar,
Pos sui loing del douz repaire
On es vostre *nous* cors genz.
Sordel 34, 35.

Que, si tot s'es sos cors gais et isnels
E frescs e *nous*, lo sens es vieills e fortz.
Ibid. 39, 30.

Ferner Nuove rime Sordello 3, 44 *nou cors envejos* und 8, 53 *nou jove cors gen* (Blacasset).

Gen part nostre reis liuranda,
Per que son tuit gras
Siei Engles e *nou* e ras
E chascus porta guirlanda;
E Frances son rozilhos
De portar lor guarnizos
E sofron fam e set e ploia e ven.
B. de Born I, 3.

So auch an der folgenden Stelle?

Per onrar, si com deu (cor. dei) far,
Sa *nuova* beutat clara.
Bartsch Leseb. 110, 57 (Guir. d'Espanha?).

Glossar „unerhört". Oder soll man

2) „rein" deuten? So auch an der folgenden Stelle:

La regina la despulhec
En una cambra tota nuda . . .
G. de la Barra intrar
Vay en la cambra totz soletz,
E vic son cors c'ayssi fo netz
E clars e *nous* cum .I. cristalh.
G. Barra diss: Ges no·us falh,
Per ma fe, deguna beutat.
Guilh. de la Barra³ 1925.

3) *nou temps* als Bezeichnung des Frühlings dienend.

Mas per lo gai temps que pareis
Deu quecs aver son cor plus ric;
E qui non sap ab la lenga
Dir so que·s conven, aprenga
Consi ab lo *nou temps* s'esplec (?),
C'aissi vol pretz que·s captenga.
Bartsch-Koschwitz Chr. 71, 15 (R. d'Aur.).

S'abrils e fuolhas e flors . .
D'un ric joi cui ieu esper
No m'ajudan . .,
E·lh rossinholet qu'auch braire
E·l *nous temps* vertz e grazitz
Que·ns adutz jois e doussors
E·l coindes pascors floritz
Midons son ardit non creis . .,
Tart m'en venra jauzimens.
B. de Born 33, 6.

Siehe auch den letzten Beleg s. v. *contenta*, Bd. I, 342ᵃ.

Noval, na- „neunter".

Au .IX^en. articgle, la tenor deu quau s'enseg . .
Jur. Bordeaux I, 291 Z. 16.

E plus note de quent partilhe se deu far enter quoate filhes . ., e beyes lo *navau* judyat.
Livre noir Dax S. 134 vl. Z.

Lespy *nabal* „neuvième".

Digitized by Google

Novas (R. IV, 338) 1) „Neuigkeit, Nachricht, Kunde“ (R. ein Beleg).

E non troba ni ve ni au
Home que·l diga veramen
Novas d'aqel que va queren.
Appel Chr.[2] 3, 8 (Jaufre).

Et estet gran temps que de sa moler non audi *novas*.
Sermons 5, 14.

E quant los mesadgees fon a Saul et comensan a contar las *nabes*, tot lo poble comensa a plorar.
Hist. sainte béarn. I, 40 Z. 19.

2) „Gespräch, Unterredung, Unterhaltung“.

E·l cavaiers, sempres que venc,
Josta lieys s'anet asezer;
E no foron mas can plazer
Las premieiras *novas* d'abdos.
Raim. Vidal, So fo 138.

So auch an der folgenden Stelle?

Car ges loc non aves
De far lonc domnei, si con fan
Cellas domnas que legor an,
Quar [ab] lur fantaumetas paisson
Los fis amans, tro qu'il si la[i]sson
D'elas (Text De las) pregar per plan enueg,
Tan son de lur *novas* escueg (Text esdug).
Flamenca[2] 5286.

Oder „Geschwätz“? Glossar „contes, fables?“.

N. de forn „müssiges Geschwätz“? siehe *forn*, Bd. III, 554[a].

Aver n. „sich unterhalten, reden“.

E·l senher n'Aymeric . . . preguec la que li perdones la mort de sos parentz . ., et elh faria li tostemps valenssa e secors, si obs li era. Et ela perdonec li o tot e disx li que ela e Falco farian tot so que elh volria. *Avudas* que *agro* lurs *novas* entr' elh[s], Falco e sa moler anero penre comjat de K.
Gesta Karoli 2581 Var.

Im Text: Aysso fait; lat. Vorlage: omnibus hiis peractis.

E l'endema vengron los Gascos . ., e Karles . . contec lor, en cal guisa Marceli avia assetiada Narbona ni en cal guisa Rotlan y era intratz. Et els responderon: Senher, no y *haya* autras *novas*, mays aitantost que anem vays Narbona, e per sert vensserem los.
Ibid. 2701 Var.

Im Text: no y a pus mais que; lat. Vorlage: non restat aliud nisi.

Metre en n. „sich mit jmdm. unterhalten“? oder „ausfragen“?

E cant Panthalis intret, saludet lo Hermelaus e dis: Deus te don gauh, enfans. Respondet l'enfans e dis: Et a te don gauh . . Ab aitant le veilz va lo penre per la man e dis li que se sezes. E pois acomenset lo *metre en novas* e dis li: Filz, con estas tu? O de qual doctrina es? O qual disciplina segues?
Légendes 27, 50 (Rv. 34, 379).

3) „Streit“.

E diss lor: Francs borgues, yeu vos ai ben auditz . .,
Audirai l'autra part, per que o contraditz . ..
E puiss mandarai cortz e savis (et) eslegitz
E maintz barons ondratz que son de sen garnitz
E qu'aujan las razons sens *novas* ni sens critz,
Quar yeu vuill que per dreitz ne siatz devezitz.
Guerre de Nav. 714.

Übs „sans bavardages“.

E Karles . . disx li: Marceli, . . non isxiretz fair' am nos tornejament,

Digitized by Google

ans que vencutz siatz et enclaus en aquest castel? Et elh disx li: Non avem cavals; mais, ans que vengua ad un an, vostre gaug tornara en ira ses dupte. — No es aissi ora d'aver *novas* ni d'aver contensa; mays que·us dic que, pus que vos etz enclaus en aquest castelh, que d'esta ora eynant (sic) aura nom Clausa.

Gesta Karoli 2936 Var.

Im Text: Non es loc, so disx Karles, de tenssonejar; lat. Vorlage: Non est locus, dixit Karolus, litigandi.

Glossar „sich unterhalten".

Note que costume es ad Ax que si son dus bandols qui mavin e lhevin *naves* l'un ab l'autre e si fey augune plague leyau . . .

Livre noir Dax S. 75 Z. 8.

De vulneratione sine baralhe. Establit es que qui plaguera son besin irademens siedz *naves*, .c. ss. lo costera per le plague.

Ibid. S. 498 Z. 17.

Labernia *nova* „nueva; chisme".

Novel (R. IV, 338) 1) „neu".

Nebenformen *nabeg* Cart. Oloron S. 40 Z. 13 u. 15; Hist. sainte béarn. II, 66 Z. 16; *nabet* Comptes de Riscle S. 1 Z. 10 u. S. 177 Z. 10; Hist. sainte béarn. II, 66 Z. 5; *naveg* Monlezun, Hist. Gascogne VI, 466 Z. 22; *navet* États Béarn S. 401 Z. 36.

Beachtenswerth sind die folgenden Stellen:

Car la nueg jac ab la puncela
E si la fes domna *noella*.

Flamenca² 326.

Glossar „dame nouvelle, après la consommation du mariage".

En Archimbautz, sempre que·ls vi,
Dis lur: Baron, voles ades
Cavallier esser o apres? —
Sener, ades, cascus respos . .
En Archimbautz aqui meseis
Ad amdos las espazas ceis . ..
E ve·lz vos cavalliers *novelz*.

Ibid. 7297.

Glossar „chevalier nouvellement armé".

2) „jung".

E l'emperayre *ncvelh* anava cavalgan per aqui . . L'emperayre *novelh* intret lains . ., e can foron intratz en la cieutat, Thitus pres Pilat . . E Vespazia l'emperayre intret am tota sa gen.

Appel Chr.² 118, 41 u. 68 (Prise Jér.).

Legums *novels* ho viels.

Cout. command. S. André § 40 (Rv. 42, 223).

3) „Neuigkeit, Nachricht, Kunde".

Ay lassetas! nos que farem
Ni cal *novel* recomtarem
A Maria, can la veyrem,
Car Jhesu Crist vist no avem?

Revue 28, 16 V. 141 (Myst. Passion).

Donas, benazeitas siatz,
Car ta bo *novel* m'aportatz.

Ibid. V. 153.

Venes avant, Gabriel,
E portares ung *novel*
A mon servitor Anthoni,
E li diré . .

S. Anthoni 2664.

Ferner ibid. 748.

Tres bon *novel*, segnour Neron!
Nous aven vist en la cita
Patrocle qu'es resuscita.

Petri & Pauli 4313.

Ferner S. André 92, s. den Beleg unter 5), und 113.

4) *de n.* „von neuem, noch einmal, wiederum" (R. ein Beleg).

E quar no bastaria ges,
Si so qu'om deu era remes,
Si non era que·l defendes
Que *de novel* no s'endeudes . .

Brev. d'am. 15353.

Ferner Délib. cons. Albi, Rv. 47, 369

Digitized by Google

Z. 20; s. den Beleg s. v. *mairilhier*, Bd. V, 25b.

5) *de n.* vor kurzem, seit kurzem, eben erst".

Hom lh'aportet .i. jovencel
Mort quez avia *de novel*
Preza molher en la cieutat,
Be .xxx. jorn(s) eran passat.
Brev. d'am. 26648.

Glossar „nouvellement, depuis peu".

Lo rey . . lhi avia demandat . . que poiria hom far d'alqus ausels que ero intrat ella (sic) terra *de novel*, los quals la destrusio e l'afolavo.
Merv. Irl. S. 65 Z. 15.

Aquest volgueron que hom anes a mossenhor d'Armanhac, que era vengut *de noel* de Paris, per far la reverencia.
Jur. Agen S. 260 Z. 32.

Vung malvas songe ay songa
Que non me ven de ren en gra.
Say, Pericant, mon messagier,
Vay me querre tost, (et) de legier
Mestre Flocart et mestre Contel
Per vung terrible novel
Lo qual m'eys *de novel* vengus.
S. André 93.

Nicht klar ist mir Rayn.'s letzter Beleg:

De mon nou vers vuoill totz pregar
Que'l m'anon *de novel* chantar
A lieis c'am senes talan var.
Liederhs. A No. 91, 8 (R. d'Aur.).

Rayn. „de nouveau". Aber das scheint doch kaum zu passen.

Novela (R. IV, 338). 1) *novelas* „Geschwätz, Klatschereien". So in R.'s letztem Beleg:

Garda que tu no recepchas las *noelas* de toz homes.
Beda fol. 3.

Rayn. „rumeurs". Rayn. liest *tos*, Rochegude *toz*. Lat.: cave ne rumusculis hominum eleveris.

2) *novelas* „Streit". Vgl. *novas* 3).

Qu'els baros de la terra an *noelas* e comtent,
Si que res no s'i fa ni s'y ditz leialment.
Guerra de Nav. 1199.

Übs. „bruits et dispute".

3) *novelas* „Novelle".

Joglars, per bonas las *novelas*
E per avinens e per belas
Tenc e tu que las m'as contadas,
E far t'ai donar tals soldadas
Que conoisiras per vertat
Que de las *novelas* m'agrat.
Appel Chr.[3] 5, 435 u. 440 (Raim. Vidal).

Novelamen (R. IV, 339) 1) „aufs neue, wiederum".

E'ns met (sc. Gott) en via de salut
E per sa gracia'ns visita,
Et apres en nos habita
E'ns fay vieure ab drechura . . .
Aquest veray Dieus que'ns a fags,
Multiplican sos benifags,
Nos visita *novelamen*
Et especialmen laiga gen,
Quar per la gran bontat sia (Text sua)
Aquest libre lur envia,
En lo qual, si volon ligir,
Poiran Dieu vezer et auzir.
Brev. d'am. 211.

Ebenso *de n.*:

L'an mial quatre sens .xv. a .xviii. del mes de mars fo escomensada *de novelamen* aquesta reparatio del loc de Mondraguo.
Recherches Albi S. 237 Z. 3.

2) „vor kurzem".

Belh m'es qui a son bon sen
Qu'en bona cort lo prezen . . .

Doncs aissi'm dei far parven
Ieu que venc *novellamen*

Digitized by Google

Demostrar en detriansa
Lo saber que'm n'es cregutz.
Peire d'Alv. 11, 8.

.III. sestiers de civada que fo donat a moss. lo comte de Vendoymes que venc *novelamen* de Paris.
Douze comptes Albi S. 84 Z. 1 (= An. du Midi 10, 68 Z. 8).

Item es estat ordenat que dos barbiers que son vengus *novellament* en esta vila sian retengus per lo servizi de la vila.
Doc. B.-Alpes, Rom. 27. 403 Z. 8.

Ebenso *de n.*:

E mais, senher, que quant venc ahoras *de noelament* vostre conestatbles a Monfferrant e requerit .. que hom li fezes lo sagrament de vostra fealtat . . ., fehemes (sic) lhi lo sagrament .. segon co es contengut al (cor. el?) previlege de mossenhor vostre paire.
Rec. d'anc. textes No. 55 Z. 43.

Novelar „neu".

Et aici con pena *novellars* sol espautar lo coratge, temps o mout de primer e gardet mout lo comandament de Saint Bene[ze]gh.
Légendes XXIX, 556 (Rv. 34, 417).

Novelarmen „neulich, vor kurzem".

Voil vos far saber zo qued es esdevengut *norellarment* en la terra delz juzeus.
Légendes VII, 167 (Rv. 34, 250).

Tu non as donx auzit la lei que li emperador sai an tramessa aoras *norellarment*?
Ibid. XII, 13 (Rv. 34, 285).

Ferner ibid. XVIII, 646 (Rv. 34, 322).

Novelet (R. IV, 338 ein Beleg) „neu".

E dis: Ma dona, si'us plasia,
Per una *novelleta* via
Que per mi e per vos es faita,
On no'us cal temer nulla gaita,
Pogram anar ben, si'us volcses,
E ma cambra.
Flamenca[2] 5882.

Mistral *nouvelet* „tout nouveau".

Noveleta „Besitzstörung". Vgl. Romania 35, 478.

Plus paguem al dit Bertrand per aver las lettras de parlament contra lo cas de *novelheta* que avia empetrat lo dit Griffe, .v. l. .v. d. t.
Arch. cath. Carcas. S. 362 Z. 2.

Sec se la despensa, quant G. Bedos et P. Carel feron secutar (sic) hun cas de *novelete* (sic) en la Viguassa.
Aniey per quere et aver la copia d'un cas de *novelete* que avia avut Aliot Perpeyre, cambiador.
Comptes Montagnac, An. du Midi 18, 206.

Noveletat (R. IV, 338) 1) „Neuerung, Veränderung".

Dizem . . que li pezage . . son drechurier et antic, et aquill deian remanir ad aquellos de cui son, sal que s'enquera si son de ren cregut o alcunas *novelletatz* i son fachas.
Priv. Manosque S. 53 Z. 17.

E es (Text Ses) a saber que'lh mur e'lh valat(z) . . devo estar e l'estamen en que so aoras (e) per tos temps ses neguna *noeletat* far en els.
Prem. paix Aurillac § 10 Z. 23.

2) „Amtsantritt".

L'article que deu far la vila a l'abat e l'abas a la vila en sa *noeletat*.
Musée arch. dép. S. 275 Z. 1.

3) „neue Forderung".

En aital franqueza . . coma avio estat entro al dia que fo fags aquest acordier ab lo dig rector . . . ses autra *noeletat* que no sia facha als cossols . . ni a la universitat de Gordo pel dig rector.
Cout. Gourdon S. 184 Z. 23.

Digitized by Google

Remembranssa que l'abas de Moyssac demanda al senhor comte e a la vila mantas *noeletads* e diverssas que no deu, so es a saber que demanda la meitad en las justizias.
Lay. Trés. Chartes No. 2033 Z. 2.

4) „Ungebühr, Unrecht, Unbill".

Lhi dig cioutada dizio que ilh .. devio esser franc de peatge .. e que lo digs bayles lor avia fag tort e *noeletat* nodeguda en aisso que, cum .. B. de la Gariga .. amenes davas la bastida .i. porc gras .., lo .. bayles aquel porc avia pres al dig B. e l'avia retengut contra sa voluntat.
Te igitur S. 229 Z. 10.

Ferner ibid. Z. 33.

Moss. Jacme, rey de Chipre, era estat .. aucit per sas gens, per so car avia fach empoysonar .. son nebot .. e lur fezia (sic) mots greuges (Text gren-) e *noveletatz*.
Pet. Thal. Montp. S. 413 Z. 24.

Tot volgoron que hom escrivos al rey .. l'estat del pais e las *noveletat[z]* que lo senescalc d'Agenes fa a la vila e los greubs (Text griubs).
Jur. Agen S. 242 vl. Z.

So in R.'s letztem Beleg:
Nous hi fassa forsa ni *noeletat*.
Tit. de 1283.

Rayn. „nouveauté". R. IV, 342 citiert dieselbe Stelle als einzigen Beleg für ein fälschlich angesetztes und zu streichendes *nocletat* „préjudice, dommage".

Vgl. Godefroy *noveleté*, Du Cange *novalitas*.

Noveleza 1) „Neuheit".

Quar per qual mesura Crist resuscitec dels mortz per la gracia del paire, enaisi e nos e la *noveleza* de vida anem
Römer 6, 4 (Clédat 338b, 17).

2) „Ungewöhnlichkeit, ungewöhnliche Grösse"?

Mais cant tornava d'aquels sans raubimens, dizia totas ves paraulas de l'escriptura .. E adoncs ill era mot alegra, e per la *novelleza* dell gauch e per l'ardor de l'esperit era vermella e aflamada en la cara.
S. Douc. S. 102 § 47.

Übs. „nouveauté".

E totas las tortezas de son cors .. troberon esdreissadas e aplanadas meravillozamens. Tut vezian la *novelleza* dell miracle e lauzavan Dieu .. am gran gauch.
Ibid. S. 178 § 20.

Übs. „tous admirèrent un fait si extraordinaire".

3) „ungewöhnlicher Glanz"?

E era li sieua cara adoncs meravilloza a regardar, que per gran deliech la remiravan, de la *novelleza* celestial ques avia en los huols e [de] l'alegrier esperital ques avia en la cara.
S. Douc. S. 116 § 64.

Übs. „éclat".

Novelier „Neuigkeitskrämer".

Noveliers qui libenter recitat nova.
Don. prov. 48b, 37.

Vgl. Godefroy *novelier*.

Novembre (R. IV, 341) „November". Nebenform *noembre* Bartsch Chr. 58, 21; Jacme Olivier II, 43 Z. 2 u. 5; Comptes Montagnac, An. du Midi 18, 71 vl. Z.

Noven (R. IV, 340) „eine Abgabe".

Item y a autre capitol que lo conselh pot lo *noven* del vin metre e allonga (sic) entro que la fortification de la .. ciutat sie plenieramens facha.
Priv. Apt § 139.

E a i aretengut .. el castel sobredich .. per si e per totz los

Digitized by Google

seus . . totz cesses e totz sos usaggues e·l *nove* en totas las terras que no serau acessadas.

Cart. Alaman S. 69 Z. 18.

Et a lor dadas totas las terras hermas e condrechas a *nove* per totz temps.

Ibid. S. 70 Z. 25.

Novena (R. IV, 340) 1) „Neunzahl".

Totas ves que ieu crezi . . que per guerir de qualque malantia el qual far una *novena* de candelas he que no valria re se no que n'i agues .IX., . . ieu pequi mortalmen.

Bulletin 1890 S. 92 Z. 17.

2) „Zeitraum von neun Tagen".

Note que . . testimonis deben esser examinatz deffens tres *navenes*.

Livre noir Dax S. 52 Z. 20.

E si no compareyhs en augune cort apres tres *navenes* passades . ., la cort . . lo deu privar deu diit heretadge.

Ibid. S. 136 Z. 4 v. u.

Au diit tutor deben esser dades tres *nareyes* per far assaber aus autres prims qui deben esser citatz . . e en la diite citation mes tans jorns cum se monten tres *naveyes*.

Ibid. S. 45 Z. 9 u. 13.

Item lo diit crit se fera .III. vetz per tres *navei[e]s* . . . Item tote persone qui sera present en Baione, quent los tres critz se feran, si arres enten a domanar en le cause, se fasse avant e ac demostri deffens lo termi de les tres *naveies* dous tres critz.

Établ. Bayonne S. 180 Z. 25 u. S. 181 Z. 8.

3) „neuntägige Andacht für einen Verstorbenen; Trauerfeier am neunten Tage nach dem Tode".

. . deu per .I drap d'aur meganel e per .v. lh. sera en obra . . que hac . . per far onor al cor[s] d'en Yzarn d'Auti, a .XXX. de mars, per la *novena*.

Frères Bonis I, 127 § 1.

Weitere Belege im Glossar.

It. a .XVIII. del sobredih mes foc facha la *novena* del sobredih avesque, en que foc donat per los senhors cossols .I. drap d'aur e .X. torchas.

Cart. Albi, Rv. 45, 462 Z. 6.

Fam estatut que . . degun senhor cossol en nom del comu non ane . . en exsequias ni *novenas* que se fasson de dengun mort en glieysa que sia foras dels suburbis de Montpeylier.

Pet. Thal. Montp. S. 183 Z. 10.

Dimenge a .XVIII. d'aost no aguem re d'acapte, car tot lo poble fouc en ciutat a la *novena* de mossenhor l'avesque de Carcassona.

Arch. cath. Carcas. S. 274 Z. 2.

Plus comprem (cor. paguem) per carn que aguerem (sic) al cap de la *novena* del dit Maurel .III s. . . Plus paguem al fornier per cozer lo pa de la caritat et may aquel de la *novena* . . Plus paguem a[l]s capelas et clergues et enfants, quand ferem (sic) la *novena*, .I. l. .XII. s.

Ibid. S. 363 Z. 21, 28, 30.

Item que en *novena* d'alcuna pressona morta no siau am aquels que serau de l'hostal del mort per ensolassar (Text -at) mas tan solamen .IIII. homes et .IIII. femenas de foras l'hostal, et que aquels et aquelas siau mandatz per aquels del hostal del mort hp requistz, et en altra manieyra que alcus . . no·ls deja . . acompanhar a las dichas *novenas*.

Doc. Millau S. 322 Z. 31 u. S. 323 Z. 1.

Siehe ferner den ersten Beleg s. v. *obit*.

4) „neunte Stunde". So, falls das Citat richtig ist, in R.'s einzigem Beleg:

Digitized by Google

A la *novena* de la oracio (= ad horam orationis nonam).
Apost. Gesch. 3, 1.
Oder ist besser *A la [ora] novena* zu ändern? Clédat 208b, 16 hat *a la ora nona*.
Mistral *nouveno* „neuvaine; cérémonie funèbre pour un défunt".

Novenc „neunter".
.. mas que .. demande jorn de cosselh per *navenc* (sic) jorn.
Livre noir Dax S. 44 Z. 12.
Mistral *nouven, nouvenc* (l.) etc. „neuvième".

Novet? „neu".
Del molin *novét* .VI. sol.
Rec. d'anc. textes Nr. 40 Z. 37 (Urkunde aus Monteilles).
Haltbar? Cor. *novel*?

Novetat siehe *novitat*.

Novi (R. IV, 350 ein Denkmal) „Bräutigam, Neuvermählter".
Lo senh en Bon Tozet .. deu .., e fo per guarnizo de rauba que fe, quant Felip Segui fo *nobi* (sic).
Frères Bonis I, 52 Z. 4 v. u.
.l. tortis .. que donec a 'n Guiraut Molinier que fo *nobis* de dona Ugua de Guera, sa molher.
Ibid. II 335 Z. 1.
Mistral *nòvi, nòbi* etc. „nouveau marié, fiancé, époux".

Novia (R. IV, 351 ein Denkmal) „Braut, Neuvermählte".
Paguey per lo presen que fouc fach as Anthonia .., la quala prendia marit, et covidero los senhors cossols per menar la *novia*.
Dict. inst. Rouergue S. 370b Z. 23.
Weitere Belege Frères Bonis Gloss. *nobia*.
So auch an der folgenden Stelle, aus der R. fälschlich die Bedeutung „noce, mariage" erschliesst:
Que neguns hom .. non vengua per vezitar ni per solas tener a *novias* ni ad alberc en que *novias* (cor. *novia*?) aia ni per occayzon de *novias* .., pueys que dias sera claus. Empero de jorns y puescon venir .. Et aysso establem que sia gardat per tostz temps que la *novia* estara fermada e per lo jorn que [?] la penra e per l'endeman.
Pet. Thal. Montp. S. 141 Z. 22 u. 26.
Vgl. die folgenden Stellen aus demselben Denkmal:
Establimen que neguns jutglars non venga a *novias*. Item establem .. que neguns jotglars .. non .. auzon venir a mayzon de *novia*, pueis que sera fermada, ni esser de nuegs .. De jorns empero i puescon venir.
Ibid. S. 142 Z. 8 u. 10.
Encaras establem que neguns jocglars .. non auze anar a *novias* .. ni auze anar en mayzon [en?] que aia dona jazen; mas trompas puescan anar a las *novias*.
Ibid. S. 143 Z. 9 u. 10.
Mistral *nòvi, nòvio* (rh.), *nòbio* (l. g.) „nouvelle mariée, épousée, fiancée".

Novial „Hochzeits-".
Item deu may Peyro per .III. copde .. de roule pioule (?) per far rauba per el *novial* ...
Guibert, Regist. dom. I, 121 Z. 19.
Mistral *nouviau* „nuptial, de noce".

Novicia „Novize".
Adoncs una de las *novicias* que li era devota li demandet ...
S. Douc. S. 120 § 72.
Ferner ibid. S. 202 § 8.

Novitat (R. IV, 338), **nove-** „Ungebühr, Unbill".
Neguns no sia si ausartz que ause far ni far far emjuria, violencia

Digitized by Google

ni oppressions ne neguna *noritat*, en neguna manieyra, nondegudas, als senhors scolars studians de la universitat de l'estudi de Monpeylier en dreg.

Proclam. héraut Montp. S. 139 Z. 18.

A vos mandam que lo diit atau, lo quoau nos . . recebem per las presens en nostre saube-goarde, . . de force et violence, de force d'armes et de poder de laicxs et de totes autres *noretatz* nodegudes de vos et de totes autres persones gardetz et deffenatz.

Textes addit. Fors Béarn S. 68 Z. 9.

Nozable (R. IV, 342), **nui-** 1) „lästig".

Lo discipol demanda: Per que Dieu creet alcunas bestias? Respont lo maistre: C'ar Dieu sabia ben que hom seria peccaire, e per aquo de totas aquellas auria hom mestier; e per aysso creet Dieu las moscas e las nyeras e aytals bestias que nozon, a lausor de sa gloria, en la cal gloria non va mosca ny nyera ny neguna causa *nosable* ny desplasent.

Elucid., Rv. 33, 228 Z. 28.

Mir nicht klar. Ist Z. 2 nach *bestias* ein Adjectiv zu ergänzen, und welches?

2) „schuldig". Vgl. *nozer* 3).

Donc requerit lo dich procurayre . . que nos lo dich Arnauld pronunciem (Text -ien) no estre tengut del predich crim e lhuy no *nosable* de la mort del dich P. Causat . .; e que no sia *nosables*, apareis per la confession del dich P. Causat.

Chartes Agen I, 98 Z. 29 u. 33.

Wie ist an der folgenden Stelle zu deuten?

O enperour, a que sios vengu?
A qual part sios tu devengu?
O miserable!
Lo mont qu'ero per tu tengu,
Regy, governa, entretengu,
Sy t'es *nuysable*!

Petri & Pauli 5818.

Nozador (R. IV, 330). Einziger Beleg:

Sul *nozador* del col tal colp li a donat,
Lo cap ad una part e'l cor[s] cay eversat.

Fierabras 2705.

Rayn. „nuque"; Hofmann, Rom. Forsch. 1, 120 „Halswirbel". Mistral hat *nousadou* „endroit où l'on fait un nœud, où est le nœud; articulation, jointure". Das passt auch für die altprov. Stelle. *N. del col* ist „nuque"; vgl. Darmesteter, Dictionnaire *nuque* „partie postérieure du cou à l'endroit de sa jonction avec la tête".

Nozamen „Verbindung, Bund".

Per so ditz hom ques elh (Text ilh) n'estai duptos,
Quar son lassat et an fait companhia;
E no calgra duptar lurs *nozamens* (Hs. noze-).
Quar negun las no pot esser tenens
Nozatz a tort, quar lo dreitz lo deslia.

Bert. d'Alamanon 4, 14.

Übs. „alliances (nœuds)".

Nozar (R. IV, 330). Den dritten Beleg R.'s, Bert. d'Alamanon 4, 16, siehe vollständig s. v. *nozamen*.

Der letzte Beleg, Jaufre S. 116b Z. 28, ist falsch citiert und verkehrt gedeutet; s. die Stelle s. v. *correjada*, Bd. I, 379b.

Nozat „widerhaarig (eigentl. knotig)"?

De mala domna sai eu tan
Que ren non pensa mai engan.
E tot jorn troba ucaison
Consi puesca dire de non.

Digitized by Google

Aicist es mala e *noada*,
E per ren non er aplanada,
Entro ques hom non aia cura
Dels noz ni de l'aplanadura.
Flamenca² 7829.

Glossar „noueux. rugueux. fig.. désagréable".

Noze siehe *nolz*

Nozedor (R. IV. 342) „der schadet, Schaden zufügt". Einziger Beleg: Neus amaray. sius platz, mos *nozedors*.

Mahn Wke. I, 167 (Arn. de Mar.).

Rayn. „ennemi"; das ist doch wol zu frei übersetzt.

Sil coms o altre om o femma la moneda de Melgor de la lei o del pes que faita deu esser .. amermava, ad aquel ajudaire ni consellaire non serai, ni a ti ni a tos erez .. *nozeire* d'aquelz non serai.
Liber Instr. Mem. S. 124 Z. 8.

Nozemen (R. IV, 342 ein Beleg, Brev. d'am. 2714) „Schaden".

Nim tenria lunh plazer per plazent
Qu'a luy (cor. lieis) tornes a negu *nozement*.
Montanhagol 10, 23 Var.

Et aissi son (sc. las riquezas temporals) a *nozemen*
Neis ad esta vida prezen,
Et a l'autra, ses duptar, mais.
Brev. d'am. 26623.

Om just de bona voluntat
No's ten d'aitan ges a pagat
Se's garda qu'el no faza dan,
S'als altres que far o volran
No met, se pot, destreynemen
Tal que no fazon *nozemen*.
Q. Verd. Card. 1624.

Ferner S. Georg 559 (Rv. 31, 148); Anatomie fol. 8d, s. den Beleg s. v. *cilha*, Bd. I. 253b.

Nozer (R. IV, 341), **noire** (R. VI. 3) ein Beleg) 1) „schaden".

In R.'s einzigem Beleg des Infin. *nozer* steht das Wort im Innern des Verses, so dass sich die Betonung nicht erkennen lässt. Es findet sich *nozér* (: *saber*) Liederhs. A No. 144. 2 (Elias Cairel); (: *poder*) S. Georg 216 (Rv. 29, 252) u. 773 (Rv. 31, 154); — *nózer* (: *cozer*) Auz. cass. 2919 u. 3081, s. die Belege s. v. *coire*, Bd. I, 276a; — *noire* Merv. Irl. S. 18 Z. 5.

2) „lästig sein". Elucid., Rv. 33, 228 Z. 27, s. den Beleg s. v. *nozable* 1).

3) *nozen* „schuldig". Vgl. *nozable* 2).

Com Pilatz lavet(z) sas mas, cant ac liurat nostre seinhor al[s] Juzieus a crucificar e dis lur: Eu no soi *nosens* del sanc d'aquest drechurier.
Gröbers Zs. 21, 444 Z 6 v. u.

Nozible, nui-, noizivol „schädlich".

Sebas ni alhs no mange pas
Ni vinagre ni agras
Ni negunas autras causas *nosiblas*,
Quar veramen, se tu ne mangas.
Autra vegada malaute seras.
Myst. Ascension 749.

Diou, . .
My paure pechour ton subdit,
Te servent en ces (sic) mond terrible,
Gardo de l'annemy *nuysible*.
S. Pons 661 (Rv. 31, 343).

Abandona aquellas cosas que tu tenes *noisivols*, jasiaczo qu'ellas te sian caras.
Wald. Phys., Rom. Forsch. 5, 410 Z. 31.

Ferner Lo payre eternal 96, Gröbers Zs. 4, 580 (*noisivol*).

Digitized by Google

Nozol „eine Vogelart".

No'n dirai plus, quar non son digne
De comparar plus qu'ad u cigne
Una chavesc' o un *nozol* (:vol).
Flamenca[2] 2114.

Vgl. Paul Meyers Bemerkungen im Glossar.

Esparvier novel e mosquet
Deu hom ap petit auzelet
Afaitar al comensamen . . ;
Esparvier e mosquet mudat
A hom plus leumen adobat
Ab caneta et ab *nozols* (:tersols).
Auz. cass. 771.

Vgl. unten *nuchol*.

Nozut „knotig, höckerig".

Lo falc que a lo pe fort gros,
Genoills *noutz* com ab sobros.
Esgart salvatge, flamejan . . .
Auz. cass. 418.

Monaci will *nodos* ändern.

Mistral *nousu*, *nousut* (l.) „noueux".

Nuachol (R. IV, 319) siehe *nuchol*.

Nualh „Trägheit, Lässigkeit, Unthätigkeit".

E'il pic son vengut e'il maill
Ab que'l(s) pros, loin de *nuaill*,
Rompon portas ab trebaill.
Trov. minori Genova[2] 1, 35.

Jeanroy, Rom. 38, 611 Z. 2 „sans mollesse, sans crainte"; Crescini, Giorn. stor. della let. it. 47. 341 Amkg. 8 „lungi da pigrizia, senza pigrizia, valorosamente".

Nualha (R. IV, 345) 1) „Krankheit". Vgl. *nualhos* 2).

G. Barra s'en fey portar
Malautes en una leyteyra . . .
G. Barra ab sa *nualha* (:falha)
S'en fey portar en son castel:
Aysinar se fey ben e bel
En la leyteyra per portar.
Guilh. de la Barra[2] 2328.

Glossar „faiblesse, maladie".

2) *n. me pren de* „gleichgültig sein, sich nicht kümmern um"?

E si's sun mort, vos nunqua'n calla,
Q'eu noc' o prez una medalla.
Del lor cantar ja'*m pren nualla*.
S. Fides 593 (Rom. 31, 200).

Nualhor (R. IV, 344 s. v. *nualhos*) „schlechter". Einziger Beleg:

D'aur no sun gés, mas *nuallor* no so (sc. l'eschalo).
Boethius 210.

Rayn. übersetzt „moins valant", deutet aber Bd. VI, 387 fälschlich „plus paresseux"; Diez, Altrom. Sprachdkm. S. 69 „schlechter": Appel Chr.[2] Glos. „wertloser".

Lo carcs de veire dona .i. vaishel, non ges lo melhor ni'l *nualhor*.
Te igitur S. 182 Z. 19.

Nualhos (R. IV, 344) 1) „schlecht".

E car eu sui envejos
De totz avinens assais,
Conosc qu'enoia als savais,
Per q'ieu m'o pretz per un dos.
E ja malvaz *nuaillos*
No'm tolran tant ric gazaing.
Liederhs. A No. 463, 2 (Perdigon).

So auch in Rayn.'s drittem Beleg?

Donz fo Boecis, corps ag bo e pró,
Cui tan amet Torquator Mallios.
De sapiencia no fo trop *nuallos*;
Tant en retenc que de tót no'n fo blos.
Boethius 30.

Rayn. „négligent"; Diez, Altroman. Sprachdkm. S. 51 „von Seiten der Weisheit war er keiner der Träg-

Digitized by Google

sten"; Appel Chr.[2] Gloss. „nichtig, nichts wert".

2) „leidend, krank". Vgl. *nualha* 1).

Item deu per mega lh. amido e per meg cartairo sucre pa, que pres la noirissa . . ., que el era *noalhos*. .II. s.

Frères Bonis II, 136 vl. Z.

Item deu per mega lh. pliris comus (?). que pres Gr. Lheutier . ., que ordenec M[e] P. de Martel, que era *noalhos*. .v. s.

Ibid. II, 259 Z. 28.

Glossar „indisposé".

Nualhozamen „in lässiger Weise".

. . . car los sieus mandamens
No seguem ni tenem mais *nualozamens*.

Sünders Reue 250 (Suchier Dkm. I. 222).

Nubla, nuble „Wolke".

Et debarabe una *nubla* et estabe en la porta deu tabernagle.

Hist. sainte béarn. I. 4 Z. 10.

Humils orazos monta sobre las *nubles*.

Beda fol. 7 (Rochegude).

Lespy *nuble* „nuée".

Nuch siehe *noch*.

Nuchol „Eule".

Joan, trop pus pec me semblas
qu'un *nuchol*.
Per qu'ieu non pres vostre dig .i. boto.

Troub. de Béziers S. 40 V. 33.

Quar aissi cum lo solelh clar
No pot lo *nuachols* remirar
Ni ve re tro que s'anuchis
Per frevoleza de son vis . .

Brev. d'am. 11118.

Von R. IV, 319 citiert und „qui n'y voit que la nuit" gedeutet. Ist die Form haltbar? Var. *nuochols* und *nucholos*.

Mistral *nuechour* „hibou".

Vgl. oben *nozol*.

Nuchola (R. IV, 319 ein Denkmal) „Kauz".

E sy suy [heu] fach per egual
Enaysin e tot aytrestal
C'on *nuchola* que si rescon(t)
E lo talpen de la mayson.

Psalm 101 V. 23 (Rv. 19, 221).

Mistral *nichoulo, nouchoulo, nacholo* etc. „oiseau de nuit, chevêche, chouette".

Nudet „nackt".

Veus m'aici ben a vostra guisa
Tota *nudeta* en camisa.

Flamenca[2] 6130.

Nudeza (R. IV, 346 *nueza*, ein Beleg) „Nacktheit".

Quant nos vesem la[s] creaturas dels paures fachas e la semblansa . . de Dieu en gran caytivier et am gran sostenemen de fam e de frech e de *nudesa* e de tota pauretat . . . no los devem pas mespresar.

Romania 27, 111 Z. 1 (Leg. aurea).

Nugation (R. IV, 346). R.'s einziger Beleg lautet vollständig:

Epyzeuzis es cant hom retorna una meteyssha dictio ses tot meja per mostrar major affectio qu'om ha en so que ditz o per major cofermatio. coma: Veramen, veramen gran tort pres Dieus can fo liuratz a mort . . E dizem scienmen per mostrar major affectio o major affirmatio de so qu'om ditz, quar estiers seria *nugatios*, coma: Us bels cavals cavals corria . . .

Leys III, 170 Z. 23.

Rayn. „raillerie", was nicht passt; Gatien-Arnoult „niaiserie", was

Digitized by Google

wol das Richtige trifft und womit man doch auch an der folgenden Stelle auskommt:

Replicacio fada
No deu pauzar luns oms
Si cum: „May val us coms,
Quan le coms es verays,
Seguramens trop mays
Que no fan .II. borgues".
E *nugacios* es:
„Do no me femnas dono".
Dixios que mal sono
Se devon esquivar.
Cum: . . .
Leux Mss. IV, 62.

Nuir- siehe *noir-*.

Nuit siehe *noch*.

Nuitaumen siehe *nochalmen*.

Nuitornalmen siehe *nochor-*.

Nuizable, -ible siehe *noz-*.

Nul (R. IV, 346 ein Beleg) 1) „irgend ein".

En pargamen no'l vid escrit
Ne per parabla non fu dit . .,
Nuls hom vidist un rey tan ric
Chi per batalle et per estrit
Tant rey fesist mat ne mendic . .
Cum Alexander Magnus fist.
Alexander 12.

Non es meravelha s'ieu chan
Mielhs de *nulh* autre chantador.
Appel Chr.[2] 16. 2 (B. de Vent.).

Weitere Belege ibid. Glossar; Sordel 16, 23; Montanhagol Glos.; Flamenca[2] 2462, 3036.

2) ohne Negation „kein".

Et la dompna li commanda q'el anes penre comjat d'ella, e dis qe *nul* plazer li faria, s'ella non sabes q'el s'en fos partiz.
Appel Chr.[2] 122[d], 18 (Biogr. Ric. de Berbezilh).

Nulamen. *Non — n.* „gar nicht".

Boiar *non* me puys *nullament*.
S. André 2246.

Nulhar „beseitigen, aufheben". S. Stichel S. 64.

Nunciador „Verkündiger".

Sant Johan es agut *nunciador* de nostre senhor & de la ley de gracia.
Bulletin 1883 S. 69 Z. 12.

Nupcejar (R. IV, 350) „heirathen". Nebenform *nupciar*:

Si alcuna donzela menor de .XXV. ans, vivent son paire, senes voluntat d'elh *nupciaria*, no puesca demandar alcuna causa els bens del paire.
Arch. Narbonne S. 23[b] Z. 25.

Nut (R. IV, 345) 1) „nackt". Femin. *nuza* (Rayn. *nuda*):

Sapias per cert, senhors, qu'el muza.
Car ieu en cort non venrai *nuza*.
Rom. d'Esther 228 (Rom. 21, 210).

No'il tolgra paors ni ergoilz.
Quant intrera, que no's senes
Ab la (Text lo) man *nuz'*, e non gares
Tan sai e lai entro que . . .
Flamenca[2] 2429.

Ibid. 2530 *la ma nuda*. — Z. 2 hat der Text *non*, die Hs. *nom*. Appel Chr.[2] 4. 101 *no's*.

2) „kahl, entblättert".

Al prim pres dels breus jorns braus,
Quan branda'ls bruelhs l'aura brava
E'l branc e'l brondelh son *nut*
Pel brun temps sec que'ls desnuda . . .
Appel Chr.[2] 30, 3 (Aim. de Belenoi). Ferner ibid. V. 28.

Digitized by Google

3) „ausgebeutelt, abgebrannt“.
Los laitz deschausitz sagramens
Que faziatz, quant eratz *nutz*
Delonc lo taulier remasutz . . .
Witthoeft 9, 22 (Raim. de Mir.).

Übs. S. 20 „ausgeplündert“.

4) *n. e n.* „ganz nackt“?

E l'adulteris no deu estre entendut per pecat en altre maneyra, si no que hom trobes l'ome sobre la fempna bragas treytas o que·ls trobes jazen *nut e nut* ab la fempna e que entrambi (Text en crambi) fossan nuts.
Cout. Gontaud § 122.

Cout. Tonneins-Dessous § 124 hat *e que lo trobes* und *entramps*.

Nuva, nuvula siehe *miula* Schluss. Bd. V, 286.

Digitized by Google

O.

O (R. III, 353 ein Beleg) „oder“. Weitere Belege in den Glossaren zu Appel Chr.², Bartsch-Koschwitz Chr., Mönch von Mont.

Nebenformen *oz* vor folgdm. Vokal, *vo*:

E valgra li mais us sautiers
En la gleir' *oz* us candeliers
Portar ab gran candel' arden.
Appel Chr.² 80, 11 (Mönch von Mont.).

Vgl. Lit. Bl. 19, 156.

Vers es us dictatz en romans que compren de .v. coblas a .x. amb una *oz* am doas tornadas.
Ibid. 124, 2 (Leys).

Ferner ibid. Z. 46.

Tal paor a dels jovensels
Que per dons *vo* per sembels (—1)
Non perdan (Text -am) lo gran guizardon.
S. Porcari VI, 80.

E diguas li qu'en luoc de guarizon,
Si a luy plai, mi mande hoc *vo* non.
Dern. Troub. § XII, I, 44.

Ferner ibid. § XV, V, 6.

E si fazien tug los ricz embaymar
Et an cavals *vo* an carris portar.
S. Trophime 46 (An. du Midi 13, 310).

Die Form *vo* noch Chronik Boysset S. 366 Z. 4.

O (R. IV, 353) „das, es“. Nebenform *vo*, *a*, *ac*, *ad*, *ec*; vgl. Chabaneau, Romania 4, 338 ff.:

Et si la feron cremar . .,
Car ella *vo* avio ganhat.
Ludus S. Jacobi 163.

Et ela'l(e) respon atretal:
Qui t donec poder de far mal
E santas obras agaytar? —
Satans, ditz, m'*a* fazia far.
S. Marg.² 362 (An. du Midi 11, 40).

So die Toulous. Hs.; die Madrider Hs. hat *m'a*.

Aiso a a autrear lo fils Rotger . ., quant er chavalers; e s'eu (Text s'en) non *a* fazia . . .
Doc. Hist. I, 153 Z. 12.

Chabaneau, Revue 29, 42, fragt, ob ein Druckfehler vorliege; „cette forme *a*, pour *hoc*, serait dans un texte limousin bien extraordinaire“.

. . . que si *a* fen, encorran en la pena prosmanament dita.
Cout. du Fossat § 10 (An. du Midi 9, 295).

E totz home . . que no *a* fara. que peche .x. sols . ., e quet . . que *a* fara saber al coselh, que n'aura lo quart.
Arch. Lectoure S. 75 Z. 5 u. 6.

E se bou descarcar en . . galupe de le nau en fore, que *a* pot far.
Établ. Bayonne S. 83 Z. 18.

Die Form *a* noch Rec. gascon S. 87

Digitized by Google

Z. 18; Comptes de Riscle S. 122 Z. 2 u. S. 133 Z. 3.

Si *ac* fe el coselh *ac* pot saber ab leial sabensa, que peche .v. sols . ., e aqued qui *ac* fara asaber al coselh, que n'aia lo quart.

Arch. Lectoure S. 68 Z. 2 u. 3.

Quant *ag* audin los Judeus, cresco los gran maltalent.

Hist. sainte bearn. I, 84 vl. Z.

Vgl. das Glossar, wo weitere Belege.

Seguen se los ostaus en que no fon trobatz foecs . . L'ostau deu Camii, pero y ave .ii. pipes de pomade, cadelheytz e tele; fo diit que lo bayle si *ad* ave metut.

Dén. mais. Béarn S. 70b Z. 16.

Une sufferte que bos autres prengoretz sens far m'*ec* saber.

Jur. Bordeaux I, 259 Z. 7.

Et prenco pegunte et arosine [et] estope et fondo *heg* tot a massa.

Hist. sainte béarn. I, 116 vl. Z.

So die Hs., Text *hac*; vgl. Chabaneau, Revue 11, 211.

Die Form *ec* noch Arch. hist. Gironde 7, 385 Z. 10; Rec. gascon S. 14 Z. 3 v. u. und S. 15 Z. 18, vgl. Chabaneau, Revue 21, 243.

O (R. IV, 374) „wo, wohin". Rayn., der das Wort fälschlich mit *on* zusammenstellt, gibt zwei Belege, Boethius 163 und B. de Born 34, 2. Der erste muss richtig lauten:

Lo mas *o* intra, inz es granz claritaz.

Weitere Belege Appel Chr.[2] Glos.; B. de Born[1] 9, 2 Amkg.; Ramb. de Buvalel 4, 18; Zorzi 4, 71; Guerre de Nav. 4033.

O siehe *oc*.

Obedien 1) „gehorsam".

Domna, joves enfantina
Fos a Dieu *obediens*
En totz sos comandamens.

Bartsch-Koschwitz Chr. 233, 8 (P. de Corbiac).

Weitere Belege in den Glossaren zu Appel Chr.[2], Elias de Barjols, Crois. Alb.

2) = lat. *obediendus*? So Jeanroy nach Chabaneaus Vorschlag in:

Pos de chantar m'es pres talenz.
Farai un vers don sui dolenz:
Mais non serai *obedienz*
En Peitau ni en Lemozi.

Guilh. de Poit. 11, 3.

Übs. „je ne serai obéi"; dagegen Diez. Leb. u. Wke. S. 14 Anm. 1 „ich werde nicht mehr gehorsam sein: wahrscheinlich ist der Dienst der Liebe gemeint". Kolsen, Herrigs Arch. 116, 462, schlägt vor zu lesen: *Mai(s) non sera'i so bedienz* und zu deuten: „aber nimmermehr wird das in P. und L. jemand gutheissen".

3) *ome o.*

Ops vos er tot primieiramens
C'oblidetz lanss' e dartz agutz:
Ospitals e monges tondutz
E totz *homes obediens*
Asseguratz
Que no'ls prendatz.

Witthoeft 9, 14 (Raim. de Mir.).

Übs., ibid. S. 19, „dienende Brüder"; Andraud, Vie Raim. de Mir. S. 65 „tous les serviteurs de Dieu".

Obediensa (R. IV, 353), **-cia** 1) „Kloster".

La nueg el jorn mi ven en pessamens
Qu'ieu cavalgue ab totz mos valedors
Dreyt a Sant Pos, sia sens o folhors,
E que creme las morgas de laiens,
Pus Hugueta es en *obediensa*,
Qu'ieu trac per lieys sai fort greu penedensa.

Appel Chr.[2] 84, 13 (Verfasser unsicher).

Digitized by Google

So. in übertragenem Sinne. auch an der folgenden Stelle?

Esteves . . . . . .
. . . es dels fers trachers del mon
la flors,
Per que l'agr' ops us fort grans
pendemens;
Mas als pendutz seria viltenensa,
Si elh era de lur *obediensa*
Ni·l soa claustra era rezemsos (?),
Quar anc no y ac pendut que tan
fals fos.

Mahn Ged. 764, 4 (P. Card.).

So Hs. C; Hs. I (M. G. 765, 4) hat Z. 6 *clausura*.

Speziell „Kloster, das einem Hauptkloster untergeordnet ist", nfz. *obédience*.

Si alcus dels senhors avia clam d'alcu monge obediencier d'alcuna *obediencia* que sia fora lo borc de Moyssach, aquel monge deu donar fiansas que fassa dreg . . . Et si alcus dels senhors avia clam dels monges claustriers que estan el mostier Sanh P., enaissi que alcus d'aquels monges fezes clam d'alcu o alcus fezes clam d'aquel monge claustrier (cor. d'aquels monges claustriers?), negus d'aquetz no deu donar fiansas.

Ét. hist. Moissac I, 88 Z. 4.

2) „Befehl".

. . . que perfiechamens . . ay adumplit la sieua sancta *obediencia* e la sieua sancta voluntat.

Tract. Messe fol. 19v.

3) „Autorität, Amtsgewalt"?

E·l hermita . . casec als pes de l'arcevesque ploran . . Yeu, dis l'arcevesque, te coman en vertut de santa *obedienssa* que diguas de qual linhage estz (sic) natz ni de cal terra . . venguetz aysshi.

Gesta Karoli 179.

Glossar „Kirchenregel?".

4) „Machtbezirk" oder „Gerichtsbarkeit".

Et . . fi . . deffendre que nulh no fos si ardit de donar bos dampnatge en nulh home ni bens qui fos de bostra *hobedienssa*.

Jur. Bordeaux II, 284 Z. 5.

E plus jureran que nulh no pendra aucun bailet estranger et d'autra *hobedienssa* tant et entro l'ayan menat a son jurat per . . prestar lo segrament sur so ordenat.

Ibid. II, 312 Z. 28.

Vgl. Du Cange *obedientia*, Godefroy *obedience* und *obeissance*.

Obediensier 1) „einem vom Hauptkloster abhängigen Kloster angehörig". Ét. hist. Moissac I, 88 Z. 4; s. den Beleg s. v. *obediensa* 1).

2) „Mönch"?

Pero es assaber que (fus) li pleit deus feus deu deit moster et deus *obediencers* deu deit moster et de céns no pagads deven venir davant lo deit abat.

Hist. mon. S. Severi I, 241 Z. 9.

Vgl. Du Cange *obedientiarii* s. v. *obedientia* 1.

Obedir siehe *obezir*.

Obelaire?

Pauque conpaigne, mais non es
obelaire,
Co es aiquele qui non fuit anc
gaire.

Aigar 1262.

Dazu die Bemerkung Toblers: „*Obelaire* tient a vfr. *hobeler*; cp. le subst. *hobeleïz* dans la Chronique de Benoit". Ist aber *obelaire* als Femin. zulässig? Scheler fragt: „*o bel aire* à l'air joyeux?"; Bartsch ändert in *ja belaire*, was Brossmer. Aigar² 1257, in den Text setzt.

Digitized by Google

Obertamen „klar, deutlich".

Uns grans lectors de l'orde . . li dimandet d'alcunas questions ques eran d'aut entendement. E li sancta . . respondet li am fervor d'esperit tan *hubertamens* e am tan clar entendement que, jassiaisso que le lectors per sa sciencia ho entendes d'autramens, manifestamens e *huberta* connoc qu'enaissi era veramens con illi li dizia.

S. Douc. S. 152 § 2.

Li vertatz de sa gran sanctitat e'l gran certeza de sa bona vida *hubertamens* si mostra per los miracles ques apres s'en seguian.

Ibid. S. 164 § 1.

Obertura (R. II, 103 ein Beleg, Brev. d'am. 4351) 1) „Oeffnung".

Addobar fez la marmre dura
O la sancta colggess segura;
Encis ginnos la cobertura,
Fai del martiri tailladura.
Poiss, per una noit molt escura,
Feiron i dui monge *obertura*,
Traissun lo corps per gran gentura.

S. Fides 433 (Rom. 31, 194).

Le cappellas ab l'isop plou;
Lo sal espars per miei lo cap
A Flamenca lo miels que sap,
Et ill a fag un' *obertura*
Dreit per mei la pelpartidura
Per zo que meilz lo pogues penre.

Flamenca[2] 2486.

2) „Öffnen. Aufmachen, Eröffnung"; *faire o.* „öffnen".

Et sur so nos agossan requerit que, avant la *hubertura* deu deit testament, bolossem interrogar certans testimonis . . si edz aven signat(z) . . lo deit testament . . .. et, la interrogation [et] resposta feyta, . . que en bolussem (Text -en) far *far hubertura* et aquet legir et publicar.

Arch. hist. Gironde 10, 412 Z. 10 u. 15.

Item . . bengo lo susdit don Johan a la porta de la bila en disen que om lo *fessa hubertura*; ont en la dita neyt tengon . . conselh bezer si *fera* om *hubertura* ho no: ont foc apuntat que, entro pertant que fossa jorn clar, que om no *fera hubertura*, car om no bese quenhas gens abe dap lu

Comptes de Riscle S. 309 Z. 11 ff.

3) „Eröffnung, Beginn".

Los mandatz venir no se troben au jorn . . assignat, avans auguns y comparexen et autes no, et a cause deus no-comparens se differexen far las *ubertures* de conselhs, expeditions de greuyes et autes negocis occorrentz.

Liv. Synd. Béarn S. 31 vl. Z.

Ferner ibid. S. 32 Z. 7.

4) „Vorschlag".

Mosenh de Casaus . . ba dise taus palauras que si om pode apuntar ab lo dit capitayne que recebosa los ditz valestres qui om abe aqui per arches e que om lo donasa cauque causa per que a fesa . . E lo fo feyta *hubertura* au dit capitayne beser si fera aquo, tallament que lo dit capitayne fo content deus ditz valestes prene per arches.

Comptes de Riscle S. 238 Z. 7.

5) „Untersuchung".

Item . . bengon . . Ramonet deus Claus e hun autre comisari ab hun mandament . . en que nos mandan . . que agossan a mete se debant a far *ubertura* per los graes e seres de la dita bila . ., e aysi a fen, que sten en far lo dit reserc hun jorn.

Comptes de Riscle S. 256 Z. 6.

Digitized by Google

Obesir „Einwendungen erheben, einwenden".

La vila avia mestiers de *obecir* contra Moss. Johan Laurens que era estat ausit de testimoni davant los ditz comissaris.
Comptes Albi § 116.

Lo dich M° Dorde anec a Rodes per spiar que pogram *obessir* contra Moss. Johan Laurens que avia fach testimoni mot nozable contra la vila davan los dichs comissaris.
Ibid. § 523.

Per enformar dels noms dels testimonis am los quals voliam *obessir* contra M° Johan Laurens.
Ibid. § 524.

Vgl. Paul Meyer, Romania 29, 450.

Obezimen „Gehorsam".

E jurara *obesiment* e celat als cossol[s] et ajuda.
Arch. Narbonne S. 196b Z. 24.

E per zo car ela estet el comandament et en l'*obeziment* de Nostre S., Deus volc que ela fos causa de la nostra salut.
Homél. prov., An. du Midi 9, 393 Z. 1.

Quar si cum per le desobeziment d'u home so mouti establit pecador, enaisi e per l'*obeziment* d'u mouti so establit just.
Römer 5, 19 (Clédat 338a l. Z.).

Ferner Philemon 21 (Clédat 449b, 13).

Obezir (R. IV, 353) 1) „gehorchen".

Transitiv:

No'm tengua dan, s'aiso vos par rancura,
Que fin' amors, sapchatz, mi ten en cura
Et en poder, e dey *la obezir*.
Prov. Ined. S. 70 V. 39 (Bert. Carbonel).

Q'a cels qi'us *an obezida*
Es mensongeir' e volvens.
Elias de Barjols 13, 14.

Siehe auch den letzten Beleg unter 4)

Intransitiv mit ftgdm. Dativ:

Car tan me fo amoros
Deus *a* cui tot *obezis*.
Mönch von Mont. 2, 4.

E devem *lhi* tostems *obedir* e servir dels bes que el nos dona.
Bartsch-Koschwitz Chr. 253, 20 (Benediktinerregel).

E en aquel temps era costuma en Roma que, cant alcuna terra non *lur* volia *obezir*, que els y enviavan ost.
Ibid. 425, 10.

Vgl. Leys II, 14: Aprop pregui, suppliqui ... *obezisc* pot hom pauzar acuzatiu o datiu.

2) „zu Willen sein, willfahren, jmds. Wünsche erfüllen, jmds. Bitten erhören".

Qu'en plus de mil non a dos tan verays
Que fin' amors los deia *obezir*.
Cercamon 6, 18.

Übs. „exaucer".

Dompna, per gran temenssa
Vos am tant e·us teing car,
No·us aus estiers pregar;
Mas plus fai ad honrar
Us paubres avinens
Que sap honor grazir
E·ls bes d'amor celar
C'us rics desconoissens
Cui par que totas gens
Lo deian *obezir*.
Liederhs. A No. 296, 4 (Arn. de Mar.).

Ara(n)s parlem dels descausitz
Alberguiers, co son malvadas
Gens. Mot *seretz* ben aculhitz
Per els e per lurs maynadas
Al venir e mot *obezitz*;
Las ostas auretz privadas,
E las sirventas peccairitz
Tenran vos apparelhadas.
Folq. de Lunel, Romans 176.

Digitized by Google

Car tals *obeziria*
Son amic prezenmen
Que, cant lo sap absen,
Ditz de non al messatje.
Guir. Riq. 82, 84.

El reys . . .
Savis e ricx dis . . :
. . Vos avetz faz un ergulhos
E sobrier fag, segon que'm par.
Car auzes l'almussa levar
Contra'l mandamen que n'es faitz.
Per qu'ieu, si tot mi son atraitz
En vos onrar et *obezir*,
No vuelh mon poder tan aunir
Que no y fassa castic plenier.
Raim. Vidal, Abrils 419.

El nom del payre e del filh e del sant esperit
Comensa la cansos que maestre W. fit.
Us clercs qui en Navarra fo a Tudela noirit . . :
Per clergues e per laycs *fo* el forment (sic) grazit.
Per comtes, per vescomtes amatz e *obezit*.
Crois. Alb. 6.

Übs. écouté".
Verges, *obezir*
Me vulhatz, qu'en gran pena
Soy et en cossir.
Si'l vostre precs no'm mena
A port et issir
No'm fay de la cadena
Dels peccatz ades.
Bartsch Dkm. 67, 22 (anon.).

E si l'en pren merces
Per vostre gen servir
Tan que'us denh *obezir*
D'aiso don la prejatz.
Enaisi la selatz
C'om no puesca saber
Que'us aja fag plazer.
Ibid. 107, 16 (Am. de Sescas).

3) „(e. Bitte) willfahren. nachkommen".
Pero non dic que ben sia,
Si'us enpreisona ni'us lia
E nuill joi de si no'us aizis
Ni vostres precs non *obezis*.
Liederhs. A No. 526. 6 (Tenzone Graf v. Rodez — Ugon de S. Circ).

Valent donna per qu'ieu planc e sospir,
Aias merce del vostre servidor
E, si vos plas, en signe d'ostr' amor
Mos humils prexs vos plassa d'*obezir*.
Dern. Troub. § XII. II, 4.

Amicx nauchier, prenes aur et argent
E menas me, si'us plas, a l'illa que vezem . . —
Las preguieras del rey lo nauchier *obezi*,
Adreisad' a la nau e s'es mes el cami.
S. Marie Mad. 717 (Rv. 25, 175).

4) „gehorsam thun, ausführen".
Mas qui fes totz los bes que pogra far . . .
Et *obezis* so qu'es d'obediensa.
De belh saber agra belha sabensa.
Guir. Riq. 42, 31.

Rayn. „obéit à".
Ieu farai so que mandetz be . .
Et ieu sai estava per forsa,
Qu'el m'agra ben touta l'escorsa,
S'ieu non feses tot son mandat.
Mas pus Dieus nos a desliurat
E vos, devem ben *obezir*
So que ns volretz mandar ni dir.
Jaufre S. 69b Z. 10.

So auch an der folgenden Stelle?
Qe'l mons totz li (sc. a midons) deu servir
E sos volers *obezir*.
Liederhs. A No. 92. 8 (R. d'Aur.).

Digitized by Google

Ist zu verstehen „und gehorsam thun was sie will“? Oder setzt man die Stelle besser zu 1) und deutet „und ihrem Willen gehorchen“?

Nicht klar ist mir substant. *obezir* Guir. Riq. 76, 32; s. den Beleg s. v. *enclinar* 5) Schluss. Bd. II, 441ª oben.

Obit 1) „Tod“.

E que lo dig Moss. Regambert e·ls autres . . capelas sio tenguts de lui lo jorn de son *obit* venir per assolassar (Text -ossar) lo de son ostal tro complida . . la sepultura, de . . selebrar mesas per la sua arma . . lo jorn de son *obit* et l'endoma e·l jorn de la novena del dig son *obit*.

Frères Bonis I S. CLXVIII Z. 10 ff.

Item dos sestiers de blat lo jorn de son *obit* per l'amor de Dio als paubres de la vila.

Ibid. S. CLXXI Z. 15.

2) „Seelenmesse“.

E que reda (sc. der Erbe) . . an cad' an una vetz . . a l'avandig capitol los avandigs .VIII. d. tornes per mon *obit*.

Te igitur S. 79 vl. Z.

3) „Geld für Seelenmessen“.

Item que la dita dona de Launaguet sera tenguda de pagar lo *hobit* de vingt scutz, lo qual *hobit* mossen Bernard Saquet, senhor de Caumont, al temps passat a laissat en son testament sur lo loc de Caumont.

Baronnie Calmont S. 62 Z. 20.

Oblada „e. Art Gebäck“.

E no deu . . fogassas ni *obladas* ni alres trametre per ochaizo de jazillas.

Cart. Limoges S. 12 Z. 10.

Vgl. Godefroy *oublee*.

Oblador (R. II, 15). Der einzige Beleg lautet vollständig:

Mas non es hom en tot lo mon pietz traya
Com sel cuy ditz quascus: paya me, paya!

N'Eble, tuit li dompneyador,
Li pro e·l larc e li valen
Seran ab mi del jutjamen:
Et ab vos seran li *oblador*
E l'autra gens que no sap far
Mas can tener et amassar.

Appel Chr.² 96. 22 (Tenzone G. Gasmar — Eble).

So Hs. E; Hsn. CL *li ublador*, G *li obliador*. DI *l'ubador*, Hs. A *l'uchador*. Rayn. „offrant, qui fait des offrandes“, was nicht passt. Etwa „Steuerpflichtiger“? Vgl. Lit. Bl 19. 156.

Obli? „Hohlhippe, Gebäck“?

Item meia libra de gingembre e cart d'ensa de safra e .cc. *oblis* sucratz.

Dép. chât. querc. III, 8.

Oblia (R. VI, 31) „Hohlhippe, Gebäck“.

Lo sixiesme servici foc de hypocras rotje ab las *oblias* et rolas de tropas faissos.

Chroniques Foix S. 82 Z. 1.

Oblial 1) „der *oblia* genannten Abgabe unterworfen“ 2) „ein dieser Abgabe unterworfenes Lehen“.

A reconogud . . que tenen *oblial* et esporlar d'en Bertran de Juzies . . tod lo trens de la terra.

Arch. hist. Gironde 8, 193 Z. 18.

Si assi ha ung home et una fempna . . prenen ensems ung fieu *oblial* d'un home . . et sian enbestitz deu dict fieu . . per las ma(i)ns del senhor de[l] fieu(s), ayssi com appar per carta del dict *oblial* . . .

Cout. Bazas § 57.

Digitized by Google

Oblic „Verpfändung".

Item es plus ordenat que . . negun maieste de nau no . . . pusque obligar ni empenhar le nau ni·us appareilhs per manlheute que fasse, si donx no ab voluntat . . dous . . parsoers de le nau . . E se per aventure ere cauze que le nau fos en log que dous parsoers . . no y ahos, e per necessitat que le nau ahos . . faze *oblic* ni manlheute, que ahos valor . ., ab asso que ed mustri de feit aus parsoers . . que a le necessitat que la nau ave . . aie feit l'*oblic* e manlheute.

Établ. Bayonne S. 135 Z. 15 u. 18.

Lespy *oblic* „obligation".

Oblidar (R. IV, 353). Nebenformen *omblidar*, *embli-* siehe *emblidar*, Bd. II, 359. *Embledar* Comptes Herment § 100 (An. du Midi 14, 70), s. die Stelle s. v. *mezerrar*, Bd. V. 275. — Scala div. amoris S. 9 Z. 25 steht *oblidir*. das doch wol zu ändern ist, ibid. 10. 13 *oblidar*.

1) „vergessen werden, in Vergessenheit gerathen; *alcuna res m'oblida* „ich vergesse etwas".

Ans o dissera eu meteis.
Mas tan sui d'amor entrepreis,
Can remir la vostra beutat,
Tot m'*oblida* cant m'ai pensat.
Crescini, Man. prov.² 17, 18 (Arn. de Mar.).

Prenda·us merces & *oblit* vos ricors,
E no i gardetz razon, mas chausimen.
Liederhs. A No. 383, 4 (Aim. de Peg.).

Qu'el cor m'es tant abellida
Proensa, per que·m n'*oblida*
La dolsa terra don sui natz.
Peire Vidal, Un. Ldr. VII, 41.

Si·l gens cors d'estiu es remas
Per freg e per neus e per glas,
Ges per so no·m deu *oblidar*
La fin' amors don soi jausitz.
Prov. Ined. S. 139 V. 3 (G. Godi).

Que, seiner, anta corporal
Ja mais a home que ren val
Sens venjansa non l'eis del cor,
Mas als malvais *oblida* e mor.
Jaufre S. 126ª Z. 28.

Mas el estet si esperdutz
Que so que ac la noit pensat
Que·l disses, li *fan oblidat*.
Appel Chr.² 3, 520 (Jaufre).

Ferner ibid. 3, 439.

Las quatre temporas de l'an
Non vueil que t'annon *oblidan*.
Co (cor. Ço) es primaver' et estieus,
Automp e yvern ab sas nieus.
Diätetik 256.

Ramon Cornet, per capela sal vatge
Vos teno selh que sabo vostr' uzatge,
Que tavernas anatz tot jorn sercan,
E las nossas no·us van ges *oblidan*.
Deux Mss. XXX, 62.

He sobre tot no vos *oblide* pas
Que tal reffranh no defalha de bas:
Al cor me fier la pera de l'enguoys.
Joyas S. 236 Z. 11.

So, mit Anglade, Guir. Riquier S. 221, in:

Toza, per ma vida,
Trop es afortida,
Qu'ie·us prec humilmen. —
Senher, no m'*oblida*,
Tropa for' aunida,
Si crezes leumen.
Guir. Riq. 57, 52.

Anglade „je n'oublie pas que je serais trop honnie"; dagegen Diez, Leb. u. Wke. S. 508 „ich vergesse mich

Digitized by Google

nicht so sehr; ha! ich wäre beschimpft, wenn . .".

2) *se o.* „vergessen".

Midonz mercei e grazis
La benanansa q'ieu ai,
E ja no*m oblidarai*
Los plazers qe'm fetz ni'm dis.
Mahn Ged. 137, 2 (Peirol; Hs. B).

Mil vez m'aurai acordat en penssan
C'ossi'us pregues, pois reten m'en paors,
Car oblidar me fant vostras lauzors,
Si con hom fai dinz del tertre camjan (?)
Que *s'oblida* so don es plus membratz;
Que, qan vos vei, sui del tot oblidatz.
Mas per so'm plaz, car faillimens seria,
S'ieu pel deman lo bel solatz perdia.
Mahn Ged. 142. 4 (Aim. de Sarlat).

Ist Z. 6 zu deuten „habe ich alles vergessen" oder „habe ich ganz und gar die Besinnung verloren"? Vgl. 3).

Mit folgendem *de*:

De la noirissa *foro* mal *oblidat*,
Qu'en fon destreta a tort e a pecat.
Daurel 898.

E cant la trida a perdutz sos cadels, ela torna forssenada e sec . . los cassadors e troba los miralhs e mira se, et a tal gaug, can se ve, que tota sa dolor pert, et aisi *s'oblida de* sos tridos.
Appel Chr.[2] 125, 50.

Mais *de* la befazensa e *de* la comunalha no'*us* vulhatz *oblidar* (=lat. nolite oblivisci).
Hebräer 13, 16 (Clédat 469[a], 19).

E con Tobias fon pausat en la caytivetat . . ., empero el non *s'oblidet de* la veritat.
Tobias 1, 2 (Herrigs Arch. 32, 337).

Ist hierher nicht auch die folgende Stelle zu setzen?

E *fui* laig *oblidatz*,
Car dels seus compaignos
No i mesi mais de dos.
Blacatz 9[c], 25.

Ist nicht zu verstehen: „ich war in übler Weise vergesslich"? Soltau, Zs. 24, 54, meint, *se o.* habe hier dieselbe Bedeutung wie in dem vierten und fünften der unter 3) angeführten Belege.

3) *se o.* „die Besinnung verlieren, seiner Sinne nicht mächtig sein".

E s'eu li pogues mal voler,
Si Deus m'ampar, de mon poder
Li for'eu mals et orgolhos;
Mas no'n posc esser poderos,
Qu'ab un ris et ab un esgar
Me fai *mi* mezeis *oblidar*.
Peire Vidal 28, 44.

A la terra es trabucada
Si com morta, tot'esplasmada.
De la pavor *s'es hoblidada*,
Non ac maior pueys que fon nada.
S. Marg. (Laurenz.) 528 (Rv. 46, 564).

Anc Lanselotz, quan sa donal promes
Que faria per elh tot son coman,
Si'l mostrava un fin leial aman,
No poc aver de si eix sovinensa,
Bona domna, ta fort *s'er' oblidatz*,
Tro que . . .
Prov. Ined. S. 314 V. 29 (Ugon de Pena).

Guionet, ja non (Text nom) laissera
Son pretz lo pros ni'l prezatz,
Ans sapchatz que meillurera,
Mas del tot *es oblidatz*,
Si'l turmenta e'l trebailla
Amors, que de so vengut(z)
Li son tuit sei faig ses failla.

Digitized by Google

Don el mais non a pogut;
Qu'om enamoratz no ve
Ni au ni enten fort be.
Selbach S. 107 No. XI, 54 (Tenzone Guionet – Cadenet).

Si cum cel qu'es tant greujatz
De mal que non sen dolor,
No sen ira ni tristor:
De guisa'm *sui oblidatz*,
Car tant sobrepoja'l dans
Que mos cors no'l pot penssar.
Springer, Klagelied S. 82 V. 4 (Folq. de Mars.).

Übs. „betäubt"; dazu die Amkg. S. 87: „Der Trobador meint, dass das Übermass des Schmerzes sich in dumpfer Gleichgültigkeit äussere".

Mas chascus vol ab vos estar
Tan qe per altres n'es blasmasz,
Que moutas gentz vos van veszer
Que s'en cuizon (sic) ades mover.
Qan vos veszon no[n] han poder.
Q'ieu *m'i soi* pro vesz *oblidatz*.
Herrigs Arch. 34, 425 V. 55 (anon.).

So nicht auch in Rayn.'s viertem Beleg?

Quan vey la lauzeta mover
De joi sas alas contra'l ray,
Que *s'oblida* e's layssa cazer
Per la doussor qu'al cor li vai ...
Appel Chr.[2] 17, 3 (B. de Vent.).

Rayn. „s'oublier"; Appel „seiner selbst vergessen"; Diez, Leb. u. Wke. S. 36 „Und dann herab schwebt unbewusst Vor Wonne, die ihr Herz durchdringt".

4) *se o.* in negativem Satz „seine Pflicht, sein Vorhaben vergessen, lässig sein, säumen".

Pero de ben amar
No'm lays ni *m'oblit* ges.
G. P. de Cazals (Mönch v. Mont. S. 105 Amkg.).

Daude de Pradas non *s'oblida*,
Pueis (que) sens e razos l'en covida.
Que no fassa un bon solatz
Per si e per sels a cui platz.
Auz. cass. 1.

Sel que te l'anet no *s'oblit*
C'al plus aut et al plus recost
Que poira li (cor. no'l?) get l'anet tost
Ves l'autra riba.
Ibid. 788.

En Babilonia es Gormons aribatz.
Per mieh la vila s'en es grans crit levatz.
E Betonet no *s'es* pas *oblidatz*.
Dreh al drestier del rei s'en es anatz.
Met lhi lo fre e la cela els costatz.
E venc al rei, es denan lui anatz:
Senher, ditz el, e vos car no montatz?
Daurel 1690.

Broca'l caval, venc vas lui abrivatz,
E Betonet no *s'es* pas *oblidatz*.
E brandis l'asta.
Ibid. 1756.

En Archimbautz non *s'oblidet*,
Quar nou cenz e LXXXXVII.
Cavallers fes ans que's pauses.
Flamenca[2] 793.

Guillems dis ben la soa part
E non *s'oblida* que non gart
Vaus la muda soen menut.
Ibid. 2511.

Guillems non *s'es* ges *oblidatz*.
C'ar en eis luec s'en es tornatz
On ac a l'autre jorn estat.
Ibid. 3103.

Glossar, wo weitere Belege, „s'oublier, manquer de présence d'esprit".

Weitere Belege s. v. *emblidar* 2), Bd. II, 359.

Für afz. *soi oblier* in gleicher Bedeutung vgl. Mussafia, Lit. Bl. 6, 498.

Digitized by Google

Nicht klar ist mir:
E si tot mi deslei
Per vos, ges no·us abnei,
C'ades vas vos soplei
Ab fina benvolensa.
Domn', en cui beutatz gensa,
Maintas vetz *oblit mei*,
Que lau vos e mercei.
Bartsch-Koschwitz Chr. 79, 14 (G. de Cabestanh).

Glossar „s'oublier"; Crescini, Man. prov.² Glos. „dimentico me stesso"; Stroński, Elias de Barjols S. 73 „s'oublier, manquer de présence d'esprit".

Obligar (R. IV, 72) 1) „verpfänden" (R. ein Beleg).
E sons ben[s] *avian* siey deutor
Trastotz partitz et *obligatz*,
Mas Dadaus los a recobratz.
S. Hon. CXII, 67.

E lo jugieu (sic) va lhi dire que sobre guatge lhi prestaria. Mas lo crestia dis que el no avia guatge que lhi bailes si no Jezu Crist . . . E . . ditz . . que el en persona . . no li podia bailar Jezu Crist, mas e luoc d'el lhi bailava la sua ymagina, la qual *fo(s) obliguada* pel crestia.
Marienwunder § 16 (Rom. 8, 16).

2) *se o. a* „sich zuziehen"?
Quar homs en sa creatio
D'aital natura creatz fo
Quez el engenrar podia
Ses ardor de luxuria,
Mas quar manjar cobezeget
Del dig frug, manjan *s'obliguet*
Per la dezobediensa
A carnal concupiscencia.
Brev. d'am. 8364.

Rayn. „se lia".
. . a comparatio dels torment eternals e de las penas *a* que *nos obliguam* per .i. cascun peccat mortal.
Appel Chr.² 120, 27 (Trat. Pen.).

Glossar „sich etwas auferlegen".

3) *esser obligat en* „schuldig sein".
Los senhors cossols dissero qu'els, e nom de la universitat, *so obligatz* al vescomte de Brunequel *en* gran quantitat de pecunia . . It. *so obligat* per lo deute de la sal a Cabestanh *en* la soma de .LXX. francxs e . . al sen Ar. Raynaut *en* una granda soma de pecunia; e so estatz requeregut de setisfar los deutes desus dig.

Dissero que els . . *ero obligat* al rector de S^ta^ Marciana *en* .LXX. sestiers de fromen.
Délib. cons. Albi, Rv. 47, 350 vl. Z.; S 351 Z. 4 u. l. Z.

Item demanda . . CL. floris d'aur, *en* los quals *era obliguat* lo dig Ar. Guilhem.
Inventaires 14^e^ siècle S. 16 Z. 8.

Obligat „Schuldverschreibung".
Et en pagant lad. somme de .VIII. l. .X. s., lod. Jacme sera tengut de luy cansellar ung *obligat* de . .
Guibert, Liv. de Raison S. 143 vl. Z.

Oblit (R. IV, 354), **omblit** 1) „Vergessen, Vergesslichkeit".
Aiczo q'est (sic) nostra gentz vos diz
No·us tolla ira ni *obliz*.
S. Fides 160 (Rom. 31, 185).

Ferner ibid. 398 (*oblid*).

Et si ren i lais o i fas errada, pot si ben avenir per *oblit*.
Appel Chr.² 123, 8 (Razos de trobar).

Metre en o. „vergessen". Belege bei Rayn.; ferner Crescini, Man. prov.² 26, 19 (Peirol); Guilh. de la Barra² 3286.
Degunas de las armas no *metatz en omblit*,
Tinetz las amarvidas, tro be n'aiatz ferit.
Crois. Alb. 4248.

Übs. „pensez à vous servir de toutes vos armes".

Digitized by Google

Aisi prendo las armas, cant foro resperit,
Que bragas e camizas i *mezon en omblit.*
Ibid. 6997.

Übs. „ils prennent les armes en telle hâte qu'ils laissent de côté braies et chemises".

Tombar, tornar en o. „in Vergessenheit gerathen".

Leugieyramens las causas que se transporton de una generation en autra *tombon en oblit*, si non son avivadas per benefici d'escriptura.
Arch. Clôture § 1 (Rv. 3, 153).

E lai on merces merma e bes *torna en omblit*,
Merces e senhoria i pert lo nom e·l guit.
Crois. Alb. 7059.

Dazu die Amkg.: „Cor. *M. i. p. lo nom, la s. e·l guit*?".

2) „Lässigkeit, Säumen". Vgl. *oblidar* 4).

E mandatz ades tost e breu
Que vengua tantost, ses *oblit*,
Lo cavalier que m'avetz dit
Per vostra terra governar.
Guilh. de la Barra[2] 2581.

Glossar „sans oublier", was doch nicht passt.

Gehört hierher auch die folgende Stelle?

E dunc se sun molt penedid
Del mal q'aun fait Deu per *oblid*;
Et a llui se sun convertid.
S. Fides 347 (Rom. 31, 191).

Se metre en o.? „lässig sein, säumen". Conjectur von Paul Meyer in:

Senhors, tot enaisi com denant vos ai dit
Lo senhor de Cabaretz no[·s] *mes* pas *en oblit*:
Un maestre apela, dels fers gitar lo fist
E de mot richa rauba noblament lo vestit.
Crois. Alb. 1465.

Glossar „ne s'oublia pas, ne perdit pas la tête".

3) „vergessen".

E si respon ab cortes ditz,
Prec te que·ls me vengas comptar;
E si nostre joys es *oblitz*,
Ja mais no·m venguas, Dieus m'en guar!
Prov. Ined. S. 140 V. 43 (G. Godi).

4) *oblitz* „vergessene Dinge".

Mas a cor afranchar
Que s'es trop endurzitz,
Non deu hom los *oblitz*
Ni·ls viells faitz remembrar.
Crescini, Man. prov.[2] 20, 63 (Guir. de Born.).

Rayn. „les oublis", Crescini „le cose oblite, obliate".

Nicht klar ist mir:

El nom del ver Dieu paire
E del fil que de maire
Verge nasc ses *oblit*,
E del sant esperit . . .
Guir. Riq. 80, 28.

Crescini, Man. prov.[2] Gloss. „senza interruzione, sempre".

Obra (R. IV, 355) 1) „Befestigungswerk".

E lo pobles aporta pics, palas e espleitz . .,
E comensan las *obras* e·ls portals e·ls guisquetz.
Appel Chr.[2] 7, 323 (= Crois. Alb. 8176).

Paul Meyer „travaux".

Gehört hierher auch die folgende Stelle?

Los . . obriers, facha per els tres visitations per la muralha, portals et autras causas que pertocon a la

Digitized by Google

deffensa . . de la . . vila . ., feron cobrir la torre que es tras la *obra* del Papa, entre la dicha *obra* del Papa e·l (Text et) portal del Carme.
Art. montp. S. 245b Z. 20 u. 21.

Oder wie ist zu verstehen?

2) „Kirchenverwaltung".

E nos a lu (sc. devem), que·ns mandec Mr Pelfort . . .. obrier del mostier, . . .II. lh. .XVIII. s. Mudat el libre . . dels depozit, el comte de la *obra*.
Frères Bonis I, 50 Z. 19.

Sabude cause sie que le glizie de Baione et l'*obre* prenen per maitadz le dezme dous .III. bergers de Campaine.
Rec. gascon S. 75 Z. 8 v. u.

Worin unterscheiden sich *glizie* und *obre*?

Item . . leisshi al senhor abesque de Vazadz .D. sols de Morlas; a la *obra* de Sent Johan de Vazadz .D. sols de Morlas.
Ibid. S. 93 Z. 18.

3) „Verwaltung der Mauern und Befestigungen in Montpellier".

Ieu hom jur a vos senhors obriers que, tant quant ab vos estarai, que bons e fizels . . a vos et a la *hobra* serai . . e·l profieg de la *obra* en totas guizas a mon poder procurarai . . Prometem mais que tota moneda que prenam del fait de la *obra* que·l jorn la bailarem al clavari.
Priv. Clôture § 2 (Rv. 2, 91).

Ferner ibid. § 3. Vgl. ibid. S. 85 u. 86.

4) *o. novela* „Neubau auf fremdem oder mit einem Servitut belasteten Terrain". Nfz. *nouvel œuvre.*

La forma de la annunciacio de *noela obra*. Item que, coras que sia facha de(re)nunciacios de *noela obra* . ., lo desnuncians . . sia tengutz perpauzar . . davan la cort . . cauza razonable de sa denunciacio . . . Aisso ajustat que·l denuncians davan totas causas jure . . que per coratge de calumpniar non denuncia *noela obra*; en altra manieira no seria auzitz.
Deux. paix Aurillac S. 382 Z 12, 13, 34.

Quant hom denuncia *hobra noera*. Costuma es en Bordales que, sy aucun homs fey noet edifficl en aucun loc et hom ac denuncia au mager, lo mager deu dar (cor. mandar?) una manda qui angue defendre que plus no obre.
Cout. Bordeaux S. 65 Z. 7.

5) *d'o. talhada.*

E·l castels fo *d'obra talhada*,
Espes de torrs.
Guilh. de la Barra[2] 154.

Covenc que jaguesson lo jorn . .
En la vila *d'obra talhada*,
Al noble castel de la Barra.
Ibid. 4696.

Glossar „en pierres taillées".

6) *en o.* „bearbeitet".

Item la liora de la cera en pastela .XXII. d. t.; item la liora de la cera *en obra* .II. s. t.
Comptes Albi S. 187 Z. 22.

Weitere Belege von *cera en obra* s. v. *cera*, Bd. I, 244.

Se passa pel pont de Tarn una pessa de coire . . que no sia *en hobra*, deu pagar mealha . . Per eissa manieira una pessa de latho que no sia *en hobra* . . Lato *en obra*: . . .I. basci de latho deu mealha . . et una conqua .I. denier.
Cost. pont Albi § 1, 3, 4 (Rv. 44, 490).

7) *maestre de l'obra, maestre d'obras* „Baumeister" siehe *maestre*, Bd. V, 9a oben.

8) *metre en obra, en obras* „ins Werk setzen, ausführen".

Digitized by Google

Esforsem nos . . de *metre en obra* e de complir tot so que Dieus comanda.

Trat. Pen., Studj 5, 326 vl. Z.

Non obstan que bona causa sia . . de legir . . los libres en que son scrichas las vertutz he las vidas dels santz . . ., mas que hom *meta en obra* so que legis.

Bulletin 1890 S. 104 Z. 17.

Bels filhs, escota . . los comandamens de to maior e so que t'amonestara rete fort en ton coratge e *met* ho *en obras*.

Benediktinerregel (Paris) fol. 1 .

9) *metre en obra* „verwenden, benutzen".

Nulhs sabatey . . ni nulh autre mercadier . . no vendia . . coyrame . .. si no que tantost lo volguos metre en ops o talhar, o en autre maneyra que los deyts curs fossen tint . . e adobatz en saguin enassi que aqui mesis lo (cor. los) poscos hom *metre en obra*.

Établ. Marmande § 52.

Vgl. Du Cange *mittere* 6: *mittere in opere* „adhibere, uti".

10) *metre en obra* „in Arbeit setzen, beschäftigen".

E que chascu sirven aya per son salari .xii. deniers, si hom lo mena per l'espazi d'una lega deu loc ont sera requis a far alcuna citacio, arrest . . o autre exercici . .. e que aya son salari d'aquel qui lo *metra en obra*.

Cart Limoges S. 152 Z. 13.

Nicht klar ist:

Mas ben pot menestrals
En eus los seus jornals
D'altrui tal causa apenre
On se poira atendre.
Le maistre que pein
Vol ben c'hom l'en ensein,
Que calque causa faça
Per que sobreplus plaça;
Cil c'ant d'*obra* maneira
Pernont (sic) d'altrui mateira
Don fan entaillamenz
Qu'es meravillos senz.

Garin, Ens. 191 (Rv. 33, 415).

Dazu die Amk.: „*Obra* ici „l'œuvre, le travail du sculpteur" ?".

Obrada.

Cum . . discordia agues estat . . sobre aisso que'l dich n'Arnal de Doat demandava . . que . . devia aver carga el mur e en la paret del mur del dich en Bernad Linha, lo qual mur es en la mayo del dich en Bernad Linha pres del gorbaut de Bordelha . ., las dichas partz . . vengron a transactio . . en la forma que s'enseg, so es assaber que'l dich en Bernad . . a vendut . . tota la maitat . . no-devizament de la tela, de la peira e de la fusta e del teule ab la terra en que es, la qual tela lo meiss Bernad Linha a a Bordelha . . al cap del petit pont . .. tant quant dura et s'estenh (sic) denant, de terra entroy al teule, e delonc de la carrera publica . .., tant quant la dicha tela dura, ayssi cum va al lonc tant en *obrada* quant en terra, la qual maitat per no-devis de la dicha tela de mayo et de la terra.

Chartes Agen I, 305 Z. 3 v. u.

Obrador „Ausüber".

Escouta tu, . . vielh caytiu *obrayre* d'iniquitat!

Barlam S. 48 Z. 14.

Lespy *oubradou*, *obrador* „ouvrier, artisan"; Godefroy *ouvreor* 1 „ouvrier".

Obrador (R. IV, 356) „Werkstatt, Laden, Schreibstube". Nebenformen *obrader*

Digitized by Google

(fehlt R.), *obradui* (R. VI, 31 ein Beleg).

Fo establit .. que negun laurat qui biera en Baione que no sie descarcat en *obrader* ne bene (cor. benut? oder ne's benie?) en *obrader*, mes lo qui biera en corau o en galupe que's benie aqui medis .. au port de Bertaco.

Établ. Bayonne S 83 Z. 15.

Totz los dauredors de Baione, seinhors dous *hobreders*, .. hobrin bey e leyaumens aur e argent.

Ibid. S. 78 Z. 13.

Item plus paget en l'*obrade* de Bertran Carera per los draps de la liureya .v. l.

Comptes Montréal (Gers) I, 21 § 5.

Item he pagat a maeste Johan de Mosches, notari de Nogaro, .. a causa de las scripturas et proces per lu feytz per las besonhas de la vila en son *obrade*, nau sos.

Comptes de Riscle S. 186 Z. 10.

E plus que sia feit lo crit .. que tota maneyra de gens angan au seti .. et que los *hobraduys* sian barratz.

Jur. Bordeaux II, 401 Z. 20.

Levar obrador siehe *levar* 13), Bd. IV. 885.

Mistral *oubradou*, Lespy *obrader*, *obreder*.

Obrador „der hergestellt werden wird oder soll".

Arbitres .. de trastotas las questions .. sobre los draps .. teichedors, *obradors*, fasedors, paradors et ichament adobadors (= lat. operandis).

Arch. Narbonne S. 75b Z. 12 v. u.

Obradura 1) „Arbeit, Gegenstand".

Item los d. cossols .. an libertat .. de tener una merca ha mercar tota *hobradura* d'aur ho d'argen que se besonhe et se obre en la dicha cieutat coma son tassas, gobels, culhiers et autras *obraduras*.

Rev. du Tarn 8, 372b Z. 19 u. 21.

2) *obraduras* „Bearbeitung, Herstellung".

Item el deu a nos per .xxx. tortises .. e per .ia. corda lardieira .xxii. d. t. e per las *obraduras* de la sera desusdicha ...

Frères Bonis I, 65 Z. 1.

Item deu per .vii. lh. sera a .ii. s. t. e per las *obraduras* de la sera de que'lh fezem .i. tortis ...

Ibid. I, 177 vl. Z.

Glossar „ouvrage, façon".

Wie ist an der folgenden Stelle zu verstehen?

Item que la porta nova .. sia obrada coma la porta mejana del cossolat, salvan que non y aia bestious ni folhadura. mas tot pla ... Item que deion far lo cloquier .. Item que lo peyrier que fara aysso, sia tengut de far de peyra de Pinhan, salvan la *obradura* de la porta nova .. Et que veion quant volran aver de la cana cayrada et que y compton lo mudar de la porta et la *obradura* de la porta segonda et los boquets del cloquier.

Art. montp. S. 257b Z. 10 u. 16.

Glossar S. 345 „ouvragerie, moulures".

Obraire „Werkstatt".

Deu mos. Bt. Saurel .. .iiii. lb. .. per .iiii. cannas de bruneta de Limos. Pa (= Pagar) enans que parta del *obrayre* Bt. Isnart, sartre ... Deu Ugo Isnart, tavernies, .xl. s. .. Pa enans que parta del *obrayre* de Bt. Isnar.

Ugo Teralh § 3 u. 4.

Ferner ibid. § 1 u. 28.

Digitized by Google

Obrairia „Kirchenverwaltung".

La binha deu religios senhor mossen Vidau Granmonge, obrey de la *obreyria* de la gleysa de Sent Machari.

Arch. hist. Gironde 86, 140 Z. 6.

Obralh.

Jacobus Colombi, vitrerius vitrarie predicte de Bono anno (sc. vermiethet dem) Antonio Garnerii, comandayre dicte veyrerie, videlicet unum *obralh* furni per duos annos . . munito et furnito ligne portate ante dictum furnum . . . Item Jacobus Colombi . . tradidit Johanni Colom . . unum alium *obralh.*

Reg. not. Albigeois S. 76 Z. 22 u. 26.

Mistral *oubran* „place qu'occupe un verrier dans une verrerie, atelier". Genügt das für die altprov. Stelle?

Obramen „Werk, Handlung".

E pois al deriers faiç
Segons les *obramens*
Aurem nostre precenç.
Poés. rel. 293.

E·m defenda de malvas pensamenç,
D'iras, d'orgoil, de tot mals *obramens.*
Ibid. 2019.

Obrar (R. IV, 355) 1) „arbeiten, herstellen, anfertigen". So auch, m. E., im dritten Beleg bei Rayn.:

E per tal que (cor. qu'om?) no·m fassa crim,
Obre e lim
Motz de valor
Ab art d'amor.
Arn. Dan. II, 12.

Rayn. „je travaille"; Canello „io m'accingo a limare".

Von Handarbeiten:

Punhat hac .I. an e dos mes
En *obrar* dos minhotz subtils.
Guilh. de la Barra[2] 3463.

Vgl. ferner Appel Chr.[2] Glos.

2) „bauen".

Mandi . . que totz pessem ades que·l monestier *sia obratz* (= lat. demus . . operam ad monasterium faciendum).

Gesta Kafoli 499.

Ohne nähere Bestimmung:

Costuma es . . que, sy aucun homs fey noet edifici en aucun loc et hom ac denuncia au mager, lo mager deu dar (cor. mandar?) una manda qui angue defendre que plus no *obre.*

Cout. Bordeaux S. 65 Z. 9.

3) „in 's Werk setzen, ausüben".

Don n'Aimericx de Pegulha
Dis que si dons saup ben lauzar
Amors, mas anc no·n volc *obrar*
Mas de paraula solamen . . .
E per so dis ses dopdansa:
Quar no sap a ma semblansa
Dona mielhs amor lauzar
Que tan pauc en vuelha *obrar.*
Brem. d'am. 30419 u. —27.

4) „bearbeiten, verarbeiten".

Ajustam (Text Avist-) a la ordenansa desus escricha sobre l'obratge de la cera . . e aordenam . . que . . e la cioutat de Caortz . . *obre* hom la cera en la maniera que s'ensec, so es assaber que en tortitz *obre* hom .XIIII. onssas de cera.

Te igitur S. 312 Z. 16 u. 18.

5) „(Land) bearbeiten, bestellen".

Aixi con le camps que non *es* araz ni *obraz* e porta belas flors, eixament Nostra Dona Sca. Maria que portet Nostre S.

Homél. prov., An. du Midi 9, 411 Z. 22.

So auch an der folgenden Stelle?

Joh. Gui. La boria *se obra* la maytat.

Censier Albigeois S. 10[a] Z. 1.

Vgl. ibid. S. 5[a] Z. 6: Antoni de Mon-

Digitized by Google

tagut. L'ostal cubert; las terras *se laboran.*

6) *obrat* „bearbeitet, verziert, bestickt". Weitere Belege:

E tramet vos aquest anel . .
Ab sest cordo ab aur *obrat.*
Nov. pappagallo 149.

No marcavan mas en samitz
O sobre paziment *obrat.*
Guilh. de la Barra[2] 1425.

Ferner ibid. 351, s. den Beleg s. v. *mandil*, Bd. V, 94.

Ung offres de capa de gleysa de seda verda e roge *obratz* de angels.
Inventaire Montbeton § 82.

Hrsgbr. S. 34 „un orfroi de chape . . brodé de figures d'anges".

Plus .I[a]. saya roja plana *obrada*, del long de .XVI. palms . . . Plus .II. platz d'estanh *obratz* en lo fons.

Plus .I[a]. sincta de quer *obrada* d'argent . . . Plus .II. minhotz cuberts de seda gruega, *obratz* de rog, del long de .II. palms . . . Plus .I[as]. longieyras *obradas*, del long de .VI. palms.

Arch. cath. Carcas. S. 349 Z. 12 u. 27 und S. 354 Z. 23, 29, 31.

7) *jorn obran* „Werktag" siehe *jorn* 1), Bd. IV, 267[b].

Vgl. Mistral *oubra*, Godefroy *ouvrer.*

Obratge (R. IV, 355 e in Beleg) 1) „Arbeit, Werk".

Jozep al tenheire va dir:
Maistre, for (sic) me meravilh,
Si l'effant vous a fag outrage
Ni affolat vostre *obratge.*
Appel Chr.[2] 9, 176 (Kindheitsev.).

Ferner ibid. 122.

Los . . . cossols li devon donar . . cent escuts . . paguadors de jorn en jorn pro rata segon qu'espachara l'*obratge.*
Art. montp. S. 274[b] Z. 26.

Obratge de martel „gehämmerte, getriebene Arbeit" siehe *martel* 1), Bd. V, 130.

2) „Gebäude"? Vgl. *obrar* 2).

Mays vos promet que pas trop no s'avansa
Lor fals volers a bastir hospitals,
Gleyzas, convens ny autres *obratges* tals.
Joyas S. 153 Z. 11.

3) „Herstellung, Be-, Verarbeitung".

Fezem ordenansa en l'*obrage* et mestier de las chaussas et mitas de lana.
Cart. Limoges S. 192 Z. 7.

Item los diitz teulers . . no deven partir de las diites teuleres ni de continuar l'*obradge* de la diite teule . ., entro que ayen feit tote la diite teule que fara mestier a las diites obres.
Art. béarn. S. 89 Z. 8.

Item devo per l'*obratge* de .IIII. lh e mega sera en filholas . . .
Frères Bonis I, 181 Z. 9 v. u.

Ferner Te igitur S. 312 Z. 11. s. den Beleg s. v. *obrar* 4).

4) „Arbeit, Verzierung".

Que neguna dona non auze portar negunas perlas ni negun *obrage* de perlas ni de peyras preciosas ho lo seria (?) en las borsas et en las centuras . . et en los anels de las mas . . . Item que non porton als pes en las raubas negun perfil de pel ni de negun drap de seda . . ni negunas brodaduras ni ramatges ni negus autres *obrages* cal que sian.
Pet. Thal. Montp. S. 162 Z. 27 u. 33.

Compreron dotze tassas obradas . ., que costava lo marc de las sieys set franx e mieg e de las autras sieys set franx, quar en las sieys non avia de *obratge.*
Revue 34, 99 Z. 4 v. u.

Digitized by Google

Obrejar?

Bel m'es, lau latz la fontana
Erba vert e chant de rana,
Com *s'obrei*
Pel sablei
Tota nueit fors a l'aurei.

Prov. Ined. S. 24 V. 3 (Bern. Martin).

Das Glossar verweist auf Mistral *oubreja* „être à l'œuvre".

Obrier (R. IV, 355) 1) „Mitglied der Kirchenverwaltung, Kirchenvorsteher".

Bernardon de Poges e . . Johan deu Magent, *hobres* de la gleysa de Sen-Pe.

Comptes de Riscle S. 68 Z. 15.

Peiruc d'Oos e . . Arnaudet d'Aspe, cum *obrees* e procuredos de la beziau e de la obre de la diite glizie.

Art. béarn. S. 127 Z. 24.

Hrsgbr. „fabricien".

Ferner Frères Bonis I, 50 Z. 16 und Arch. hist. Gironde 36, 140 Z. 6; s. die Belege s. v. *obra* 2) und *obrairia*.

2) „Mitglied der Behörde, die in Montpellier für den Unterhalt der Mauern und Befestigungen zu sorgen hatte". Priv. Clôture § 2; s. den Beleg s. v. *obra* 3).

3) „Beamter, der die Ausführung der öffentlichen Arbeiten zu überwachen hat". So nach Paul Meyer, der auf D. Arbaud. Ét. hist. sur la ville de Manosque, S. 141, verweist, in:

Item es estat ordenat que lo noble Jame Cathalan sia *obriar* dal pont et puasca culhir et exegir totas almoynas et far intrada et eyssidas(?) de las causas que recebra.

Doc. B.-Alpes, Rom. 27, 400 Z. 3 v. u.

4) *jorn obrier* „Werktag" siehe *jorn* 1), Bd. IV, 267b.

Nicht klar sind mir:

Mondo Lafon . . me deu far .vi^{xx}. corbas de nau . . , chascuna de .xi. brassas, an la largor que se aperte. a l'engart d'*obriers*.

Guibert, Regist. dom. I, 125 Z. 19.

Johaneri de Chanbo, pipier, . . me deu far ung milhier de mayran . . bo et merchan, a l'engart de *hobries*.

Ibid. I, 133 Z. 16.

Dazu die Amkg.: „au regard d'ouvrier, au jugement d'ouvrier". Genügt das?

Obrier „Armbrustschaft". Hist. Nimes IV, preuves, S. 42b Z. 42 u. 44, s. die Belege s. v. *estreup* 2), Bd. III, 349a. Vgl. *arbrier*, Bd. I, 79, und *albrier* Comptes Albi Glos.

Obriera „Arbeiterin".

Q'ancsen volg esser sa *obreira*
E sua fidels camareira.

S. Fides 106 (Rom. 31, 183).

E que las lanas se donon a las *obreyras* ad obrar a pes, et a pes se cobron.

Arch. Narbonne S. 324b Z. 14.

It. que deguna persona non deya donar la vita a dengun obriar o *obriara* en quayna obra que si meta.

Ordon. munic. Digne § 12 (Rv. 32, 169).

Obrir (R. II, 103) 1) „erklären, klar, deutlich machen".

E m'enlumene del sieu be
Si que·ls articles de la fe
Puesca declarar e *obrir*
A la simpla gen, ses falhir.

Brev. d'am. 20986.

Godefroy *ouvrir* „expliquer, éclaircir".

2) „darthun, offenbaren".

Pu(i)eis fust ufertz al temple dignament a l'autar.
Pu(i)eis volguist tos miracles *obrir* e demostrar.

Doctrinal 70 (Such. Dkm. I, 243)

Digitized by Google

Obscur, obscurar siehe *esc-*.

Obsecrar „anflehen".

Suplicant et *obsecrant* la karitat del Sanct Sperit que li plassa . . .
Tract. Messe fol. 24r.

Obsequis pl. „Leichenfeier".

Per la salut de la sua arma, per sa sepultura et per totz los *obssequis* de sa fin.
Arch. hist. Gironde 4, 62 Z 3 v. u.

Observador (R. V, 215) 1) „der befolgen, beobachten wird".

Adordenans . . aquestz establimen[s] per tostz (sic) temps esser observastz e gardastz . . e·ls cossols esser obligat[z] . . . lo dig se *observadors* e gardadors totz lur temps ses totz franhemen[s].
Pet. Thal. Montp. S. 102 Z. 13.

Ist die Stelle nicht mit dem einzigen Beleg bei Rayn. identisch, der mit *observadors* beginnt und *enfranhemens* liest? Rayn. übersetzt „devant être observé".

2) „zu befolgen, zu beobachten".

Promulgam las cauzas seguens gardadoyras per tostz (sic) temps et *observadoyras*.
Pet. Thal. Montp. S. 101 vl. Z.

Lo quoau . . laudan e ratiffican perpetuaumens duredor, tiedor e *observedor*.
Établ. Bayonne S. 50 Z. 4 v. u.

Observantin „Franziskaner".

Cordeliers he jacopins, *observantins*.
Myst. prov. 6131.

Obtava siehe *octava*.

Obtener (Stichel S. 65 u. S. 14 s. v. *aptener*) 1) „inne haben". So im ersten Beleg bei Stichel:

Et en aquela ilh' aribero ef contra·ls gigans qui la *optenio* batalhero (= lat. possederunt).
Lucidarius, Zs. 13, 235 Z. 19.

2) „erlangen, gewinnen".

3) „zur Ausführung bringen".

4) „(in e. Prozess) den Sieg davon tragen" (Stichel ein Beleg).

E si s'esdevenia que li comandaires en aquel playt *obtenia* . . . Si empero l'Espital en aquel playt non *obtenia* . . .
Priv. Manosque S. 17 Z. 5 u. 7.

Obventions pl. „Einkünfte".

Li cossols eligiran dos prohomes a gardar las *obventios* del pont . ., li qual . . juraran que fizelment gardaran las *obventios* davant dichas a despendre en los uses del pont.
Cout. Albi S. 94 Z. 19 u. 23.

Juraran . . que de las *obvencios* del pont alcuna causa non despendran . . contra l'avesque.
Cart. Albi, Rv. 45, 450 Amkg. 1 Z. 9.

Wie ist die folgende Stelle zu verstehen, wo „Einkünfte" nicht zu genügen scheint?

Aiso del penre e del despendre . . s'enten dels homes habitans e Monpeslier . . De las maizons dels homes non aissi estans neguns hom non deu penre sinon la mitat de las *obvencions* d'aquelas, et aisso solamens sia pres a la obra de la cominaleza de Monpeslier.
Priv. Clôture § 6 (Rv. 2, 92).

Hrsgbr. ibid. S. 106 „redevance".

Oc (R. IV, 356) „ja". Nebenformen *uec* (?), *o*, *oi*:

Per qu'er tost ma forz' estencha,
S'amors no·m socor, mas il
Non o fai viatz ni tart;
Mas zo·m fraing tot e·m peceja
Qe nul temps no m'en fa ill *huecs*.
Calvo 2, 85.

Digitized by Google

Ich verstehe: „weil sie mir in Bezug darauf (nämlich mir zu helfen) nie Ja sagt". Jeanroy, Le Moyen-Age 10, 189 deutet „signe d'affirmation, d'encouragement". Der Hrsgbr. liest gegen die Überlieferung *fail luecs*, das er in der Amkg. in nicht annehmbarer Weise zu deuten versucht. Schultz-Gora, Zs. 21. 573, meint, es sei vielleicht *faill nuecs* = *enuecs* zu ändern.

Die Form mit Diphthong ist sonst nirgends belegt; man könnte im ganzen Gedicht, das nur in IK erhalten ist den Reim *-ocs* einführen, aber dazu fehlt die Berechtigung, und die moderne Sprache hat auch *ouei*, *vouei*. Auffallend bleibt, falls mein Deutungsvorschlag das Richtige trifft, das *-s*, das ich nicht erklären kann, und die Verwendung von *faire* „sagen", vgl. *faire* 32), Bd. III, 388. Aber das Z. 2 durch Bindung: *abril*, *humil* gesicherte *il* ist ja auch ganz ungewöhnlich.

Margarida, trop ben t'es pres,
E ja iest bona trobairis. —
O eu, domna, mellor non vis(t).
Flamenca[2] 4578.

S'es amoros? *O* el, per Dieu!
Ibid. 7061.

Si·t puesc de ton caval abatre,
Laisar m'as pueis dormir? — *O* ieu,
So ditz lo senescals, per Dieu.
Appel Chr.[3] 3, 251 (Jaufre).

Adonx cre que agnest (sic) paor. –
O ieu, que anc non l'a[i]c major,
Dis Jaufres.
Bartsch-Koschwitz Chr. 274, 24 (Jaufre).

Quo facto .. dicat sic in romancio: Vos, Peyrot, prenets Peyrona per molher . . ? Et respondeat: *O*, senhor. Deinde dicat: Vos, Peyrona, prenets Peyrot per marit . . ? Et respondeat: *O*, senhor.
Bulletin Hist. 1894 S. 120 Z. 2 u. 5.

Amix, dit ela, fort vos desconortatz. —
Oi eu, ma dona, que mala fui anc natz.
Daurel 997.

E diz soen: Laz! que·m pensiei,
Quan pris mollier? Deu! estraguiei.
E no m'estava ben e gent?
Oi lo! Mal aion miei parent
Que·m cosselleron qu'ieu preses
Zo don ad home non venc bes.
Flamenca[2] 1024.

Text *Oi! lo mal* etc. Die Korrektur stammt von Chabaneau, Revue 45, 12, der dazu bemerkt: „C'est une réponse à la question qu'Archambaut se faisait à lui-même au vers précédent. *Oi* est une forme . . de l'affirmation (= *oc* aver *c* vocalisé), encore fort usitée en divers lieux (Montpellier, Alais, etc.), et *lo* est le pronom neutre sujet, inexprimé, comme à l'ordinaire, dans la proposition à laquelle celle-ci répond". Wegen *lo* siehe auch Chabaneau, Romania 7, 329—330.

. . Ha dig suau: „Ha i comtier, Amics, aqui ni calendier . ."? — „Seiner, *oi* lo", e·l libre·l dona.
Ibid. 2579.

Text *oilo*; vgl. Chabaneau, Rv. 45, 20; Appel Chr.[2] 4, 253 schreibt *oil o*, das er aber im Glossar mit einem Fragezeichen versieht.

Si m'en soven? Per Dieu, *oi* lo.
Ibid. 6187.

Anthoni.
A el tant grant desconfort
Per amor de my?
La cosyno.
Hoy, certanoment, bel cosin.
S. Anthoni 1543.

Ferner ibid. 1982.

Digitized by Google

Chabaneau, Revue 45, 12, stellt hierher auch:

Mais Cobezesa·l venc comtar:
Domna, que fas? Vezes los be
Ballar e danzar antre se?
Oi! *Oi*! to[s]t caira lur burbans.
Flamenca² 755.

Paul Meyer dagegen sieht *oi* hier als Ausruf an, wie ibid. 2539 u. 3648.

Ocaizon, ocazion (R. II, 359) 1) „Gelegenheit" (R. ein Beleg).

E sui vengutz aici a vos
Merce clamar de ginollos,
Que·m mostres alcun' *ucaiso*
De parlar ab vos pauc o pro.
Flamenca² 2849.

2) „Ursache, Veranlassung, Grund". So im zweiten Beleg bei R., Brev. d'am. 342, und doch auch wol im ersten:

Domna, puois de me no·us chal
E partit m'avetz de vos
Senes totas *ochaisos*,
No sai on m'enquieira.
B. de Born 82, 3.

Rayn. „cause", Stimming² „Ursache", Thomas, B. de Born Glos. „motif", aber Appel Chr.² Glos. „Anlass (feindlichen Vorgehens), Schuld".

E pos jois d'amor laissa me,
Eu ai chant e deport laissat.

Peirol, mout i faitz gran foudat,
S'o laissatz per tal *ocaizo*.
Bartsch-Koschwitz Chr. 154, 9 (Tenzone B. de Vent. — Peirol).

C'anc no fes ost qu'ieu no i anes,
Ni assaut en qu'el no·m menes;
E si d'aquest li dic de no,
Sabra be per cal *occaizo*
Soi remazutz.
Appel Chr.² 5, 148 (Raim. Vidal).

So nicht auch ibid. 40, 38 (Guir. de Born.)?

Qui·m fezes ben, en guiardo
Ieu sai ben trobar *ochaiso*
Per que·l servizis se recre.

Glossar „Anlass (feindlichen Vorgehens), Schuld".

Beachtenswerth ist:

Amors e mos cors n'aura clam,
Cascus la mort donada m'a
Per *occaiso*, non ges per ma.
Flamenca² 4602.

Glossar „en faisant naître la cause, indirectement".

Per o. de „um — willen, um zu".

Guilems s'es apensatz
Consi·l libre pogues aver,
E *per ucaison de*l tener
Ha dig suau: . .
Flamenca² 2574.

Son gan trais de la destra ma,
E *per ucaison d'*escupir
Baissa·l muzel, tan que gausir
(= causir)
Poc ben Guillems tota la boca.
Ibid. 3123.

Oder gehört die Stelle zu 3)?

Ves luy s'en va *per occaizo*
*D'*aver solatz, e·l cavayers,
Des que la vi, mot voluntiers
Josta si li fes bel estatje.
Raim. Vidal, So fo 205.

E si alcus hom . . fazia clam ad alcun dels viguiers e·l viguier no volia destrenher aquela clamor *per ocayo d'*amistat o de companhia o per autra cauza . . .
Ét. hist. Moissac I, 77 Z. 5.

3) „Vorwand, Ausrede" (R. ein Beleg).

Car encontra Deu non avem neguna *occaison* car, cal que temps que sia, om no posca servir a lui.
Homél. prov., An. du Midi 9, 381 Z. 20.

Vgl. Litt. Bl. 20, 88.

Per o., *sotz o.* „unter dem Vorwand".

Et el det a entendre tot lo fag als companhos e qu'ill li ajudesso, qu'el

Digitized by Google

volia vezer sa dona en forma de malaute . . . E troberon la dona e disseron li que us cozis del rei de Castella era malautes . . e que'l plagues que lainz pogues venir . . . .x. jorns lai estec n'Aimerics *per occaizo* d'esser malautes.

Chabaneau, Biogr. S. 75b Z. 6 v. u.

Mais los nautoners querentz fugir de la nau, co sotzmesseso la barca en la mar, *sotz ocaiso* coma si comencesso estendre las ancoras de prora, diss Paul . . . (= lat. sub obtentu).

Apost. Gesch. 27, 30 (Clédat 265b, 16).

Gehört hierher auch die folgende Stelle?

E si del vostre bel cors ay
Longamen estat de vezer.
Be·us podetz esmar e saber
Que be mi falh bona razos,
Per so car no truep *ochaizos*
Ni bels genh[s] co y pogues anar.

Appel Chr.[2] 100, 28 (Am. de Sescas).

Glossar „Gelegenheit, Veranlassung".

4) „Anklage". *Metre o., pauzar o. sobre alcun* „gegen jmdn. Klage erheben, ein gerichtliches Verfahren einleiten".

E de totas altras *ocayzons* que'l senhor e sos bayles *metran sobre* alcun borgues . . de la bila, mas quant de mort d'ome . ., deu prendre dreyt lo senhor.

Cout. Gontaud § 41.

E per qual que causa o per qual que maneyra lo senhor demandia (sic) fermanssa a alcun home . . de la bila, sia per *ocayzon* que'l senhor *pauzia sobre* luy o per clamor que aga (sic) de luy auzida, deu fermar l'acuzat.

Ibid. § 42.

E li senhors . . no devo *pauzar* alcuna *ocayo sobre* alcu home . . de Moyssach, si clamor de luy no avia.

Ét. hist. Moissac I, 80 Z. 7.

Sobre tot aisso alcus dels habitans de Moyssach no deu recebre testimonis dels senhors per alcu plag o per alcuna *ocayo* que ilh *sobre* lor *pauzeso* . . Empero si alcus dels senhors volia *pauzar* alcuna *ocuyo sobre* alcun home . . o alcuna accuzacio e dizia que tort lhi avia fag o dampnatge o desonor . . .

Ibid. I, 82 Z. 12 u. 15.

Wodurch unterscheiden sich *ocaizon* und *acuzacion*?

Gehört hierher auch die folgende Stelle?

Lo qual lo dixo que et . . no lo balhara sospens ni absolution, ni autre apuntament ab lu no fera si no que paguessan, car mossenh Jacmes e mossenh Pelegrin aben aquera claberia, e can et los balhara absolution ni sospens, etz agoran *occasion* ab lu.

Comptes de Riscle S. 157 Z. 7 v. u.

Darf man verstehen: „dann würden sie Klage gegen ihn erheben"? Oder „dann würden sie Grund zur Klage gegen ihn haben"? Oder ist *o.* „Streit" zu deuten und die Stelle zu 5) zu setzen?

5) „Streit"?

Ricx hom que greu ditz vertat
e leu men
E greu vol patz e leu mou *ochaizo*
E dona greu e leu vol qu'om li
do . .,
Deu cazer leu d'aut luec en bas
estatge.

Mahn Wke. II, 197 (P. Card.).

Rayn. nimmt die Bedeutung „querelle" an in:

Si n'Azimans sabia so q'ieu sai,
Dir poiria c'una pauca *ochaios*
Notz en amor plus que no i val
razos.

Liederhs. A No. 177, 7 (Folq. de Mars.).

Digitized by Google

Gibt das aber einen befriedigenden Sinn? Mir ist der Sinn nicht klar.

6) „Schuld". Belege bei R.; ferner:

Recebetz le vos e crucificatz lo, quar eu no trobi *ocaizo* en lui (= lat. causa).

Ev. Joh. 19, 6 (Clédat 197b, 7 v. u.).

Hierher gehört doch auch die folgende Stelle, die R. als einzigen Beleg für die Bedeutung „blâme" anführt:

Be'm pogratz (Text poras) trobar *ochaiso*,
Mas tan vos sai douz' e plazen,
Franca, humil e conoissen,
Per qu'ie'us quier francamen perdo.

Pons de Capd. 8, 25.

Zweifelhaft bleibt mir die Bedeutung an den folgenden Stellen:

Car qui al segle vol plazer,
Maintas vetz l'aven a sofrir
So que'lh desplatz ab gen cobrir,
Ab semblansa de noncaler:
E pois, can ve que sos locs es,
Contra cel qui l'aura mespres
No sia flacs ni noalhos,
Qu'en gran dreit notz pauc' *occaizos*.

Peire Vidal 23, 16.

Rayn. „manquement", Azaïs, Brev. Glos. (der Text hat *pauc d'ocaysos*) „une petite accusation". Ist etwa „Gelegenheit (das Recht geltend zu machen)" zu verstehen?

Trop es de greu *occazio*
Qui pen(n)a contra l'agulho.

Leys III, 272.

Rayn. „difficulté".

Per aver melhor razo
Ab bona entensio
Lur laisset ses *ocaizo*
Lo sant esperit sa jus.

Peire d'Alv. 19, 52.

Glossar *o.* „Schwierigkeit", *ses o.* „ohne Weiteres". Rayn. citiert *respondet ses ochaiso* Gir. de Ross., Par. Hs. 7611; er übersetzt „répondit sans difficulté", Paul Meyer, Gir. de Rouss. S. 272 „s'empressa de répondre". Godefroy hat *sans ochoison* „sans rien objecter à l'encontre, sans retard". Da in dem Citat aus Peire d'Alv. die vierte Zeile nicht überliefert, sondern durch Conjectur hergestellt ist, lässt sich die Bedeutung von Z. 3 nicht feststellen.

Occizion siehe *aucizion*, Bd. I, 101. Ein weiterer Beleg von *occ-* steht Floretus, Rv. 35, 75b.

Ochal „achter".

Lo *oeytal* jorn deu mees de julhet.

Liv. Synd. Béarn S. 96 Z. 5.

Ochau (R. IV, 364 *oct-*) 1) „achter".

E de l'autre carto . . ha la *huchava* part mossenher l'arcevesque . ., e las set partz son de mossenher lo vescomte.

Arch. Narbonne S. 126b Z. 17.

La *huytabe* hora.

Jur. Bordeaux I, 420 Z. 8.

2)

. . deu . . per .III. *ochaus* seda vert . .

Frères Bonis I, 10 Z. 2.

E nos a lu (sc. devem) per .v. *ochaus* veta vert de seda . . .

Ibid. 1, 39 Z. 10.

Noch oft in demselben Denkmal; so viel ich sehe, nur von Seide und Seidenwaaren gesagt.

Glossar „huitième d'une livre".

Ochena (R. IV, 364). In R.'s einzigem Beleg liegt kein Subst. vor. Die Stelle lautet vollständig:

Coblas quintas pot hom ysshamen conoyssher per las doblas e per las ternas . . . quar enayssi quo las doblas s'acordo de doas en doas e

Digitized by Google

las ternas de tres en tres . ., enayssi las quintas s'acordo de .v. en. v. Et enayssi poyria hom dire seyzenas, setenas, *uchenas*, novenas, dezenas.

Leys I, 270 Z. 2.

Coblas ochenas sind also je acht gleichreimige Strophen.

Dagegen findet sich *o.* „Zeitraum von acht Tagen" in:

Si augun requer sa cort de deute, autreiade lo sera. per que fasse dreit au clamant en .u. *oiteies* (sic).

Établ. Bayonne S. 19 vl. Z.

Nicht klar ist mir:

Labertus Guers dedit Hospitali la broera que erat als Charpenz & nobis fratribus ut rumperemus eam a l'*oiteina* (sic) in perpetuum, tali pacto quod uno & alio vero non debemus eam impingere.

Cart. Hospit. Dauph. No. 59 Schluss.

Ochoire, ot-, oct- (R. IV, 365 ein Beleg), **uch-, ut-, ochoure, octobre** (R. ein Beleg). **op-, octembre, ot-, octombre, oitor, oct-, ut-, uidor** „Oktober".

Ochoire Such. Dkm. I, 119 Z. 1 (Kalender); Priv. Manosque S. 49 Z. 16; Frères Bonis Gloss.; Priv. Clôture § 17 (Rv. 2, 94); Diätetik 365 (*ouchuire*; haltbar?); *ot-* Jacme Olivier II, 10 vl. Z., S. 12 Z. 1 u. ö.; *uch-* Priv. Manosque S. 129 Z. 3 u. S. 131 Z. 6 v. u.; *ut-* Jean Saval § 103 u. 104 (Bulletin Hist. 1901 S. 440).

Ochoure Flamenca[2] 6658.

Octobre (R. ein Beleg) z. B. noch Guir. Riq. 41 Überschrift; *opt-* Comptes Montagnac, An. du Midi 17, 528 § 59—61 u. Revue 49, 75 Z. 21 u. 30.

Octembre. In R.'s einzigem Beleg, Bartsch Leseb. 132, 33 (Arn. G. de Marsan), hat nach der Angabe von Bartsch die einzige Hs. *cetembre.* Doch ist *octembre* mehrfach zu belegen: Frères Bonis II, 110 Z. 6 v. u. und II, 314 Z. 4 v. u.; Lay. Trés. Chartes No. 3134; An. du Midi 10, 81 Z. 20 (Albi); Jur. Bordeaux I, 84 Z. 7 u. 10; *otembre* Liv. Pèl. S. Jacques S. 26 Z. 13 u. 25.

Octombre. Libre de Vita S. 26, S. 30 mehrfach; Cart. Albi, Rv. 45, 468 Z. 15; Délib. cons. Albi, Rv. 47, 75 Z. 7, S. 82 Z. 3 u. 14, S. 349 Z. 6.

Oitor Cout. Bordeaux S. 378 Z. 10 u. 12; *oct-* An. du Midi 11, 497 Z. 7 v. u.; *ut-* bei Lespy aus einer Urkunde von 1398; *uidor* Établ. Bayonne S. 193 l. Z. u. S. 196 Z. 4 v. u. (Text fälschlich *vydor*) und bei Lespy aus einer Bayonner Urkunde von 1259.

Mistral *óutobre, otobre* (lim.), *ouctobre* (l. g.), *ouctoubre* (toul.) etc.; vgl. Godefroy *octembre* und *oittouvre.*

Ociozetat (R. IV, 358 ein Denkmal), **-itat** „Müssiggang".

Osciosas son issamen (sc. las femnas),
E per lur *ociozetat*
Fan soven mais de malvestat.

Brev. d'am. 18706.

Aquere taberneirie . . ere cause . . de miar motes gens a pecat e truhandairie e *ociositat.*

Établ. Bayonne S. 64 Z. 16.

Oclejar (R. IV, 367). Einziger Beleg:

Cant eu la vei, tot m'abelluc
Et *oclei* mai d'un ratairol.

Liederhs. O No. 116, 3 (anon.).

Rayn. übersetzt „je suis tout ébloui et je clignote plus qu'un petit rat" und Lex. Rom. V, 45 s. v. *ratairol* „je suis aveugle plus qu'une taupe".

Digitized by Google

Mistral hat *abeluga* „éveiller, émoustiller", *s'abeluga* „s'éveiller, s'animer, s'échauffer au travail" und *rateiròu* „petit faucon, tiercelet; martinet noir, oiseau; hirondelle de rivage". Rayn.'s Deutung ist also nicht anzunehmen. Bei *oclejar* ist mir auch die Form verdächtig.

Ocra „Ocker".

Item deu per .Ia. lh. meni e .IIII. lh. *ocra*, que pres Pinot lo pengeire, ...
Frères Bonis I, 220 Z. 8.

Mistral *ocre*, *ocro*.

Octava (R. IV, 364), **ob-**, **op-** „Oktave (Liturgie)".

La vespra de la *optava* de la Sta. Maria.
Mém. consuls Martel II, 67.

A la *obta[va]* de la Ascencio de Nostra Dompna.
Ibid. V, 1.

La *optava* de Nostra Dona de feurier.
Frères Bonis I, 209 Z. 7.

Die Form *op-* noch mehrfach in demselben Denkmal, vgl. das Glossar.

Der letzte Beleg bei R. gehört nicht hierher; *octava* ist hier nicht Substantiv, sondern weibl. Adjectiv. Die Stelle lautet vollständig:

La primairana (Text -ena) corda s'entona jotz greumens,
Mais la quart' e la quinta que'l son contraferens,
S'acordon per descort (Text dec-) ab elas dossamens (?).
La premieir' e l'*octava* son aichi respondens
C'amdoas paron una, tan sono dossamens.
Tezaur 577.

Octembre, octobre, octoire, octombre, octor siehe *ochoire*.

Ocultar „verstecken, verbergen".

Dis aussy que, quant los notaris penront .. aulcungz inventaris de pupilz minors .., qu'elses devront (sic) retenir devers se los originalz, affin que, sy aulcune de las partidas, quant vendra a la redetion delz comptes, *avian occultatz* los inventaris, la veritat se puescha trobar devers lod. notari.
Cout. S. Gilles S. 24 Z. 4.

Apres aquestz jors va concebre Elizabet .. et va se *occultar* per l'espasi de sinc meses.
Bulletin 1883 S. 65 § 16.

Odorivol „duftend". La Barca 97 (Gröbers Zs. 4, 332); s. den Beleg s. v. *encreisivol*, Bd. II, 457.

Odoros (R. IV, 359). Der einzige Beleg: Oimais pois l'*odoros* temps gais ve steht nicht bei Aim. de Peg. „De fin' amor". Es ist doch wol sicher *lo dous* zu lesen.

Odre siehe *oire*.

Ofeci, ofecial siehe *ofi-*.

Ofendedor (R. IV, 360) „der Schaden, Unrecht zufügt, Übelthäter".

Le senher de Montpeylier .. non deu donar guizatge ... a negun home .. que negun home .. de la vila de Montpeylier o sas cauzas malamens eva(y)zira o nafrara o aucira o penra o corporal ancta fara .., ses assentimen .. d'aquel que'l tort aura suffert o de son beres. E si en autra manieyra neguns *offendeyres* intrava en la vila .., aquels que'l dan o'l tort auran suffert, an .. plen poder .. de vengar per sa propria auctoritat, e de negun dan ni de negun tort que sia fastz (sic) ad aquel *offendedor* ni a sas cauzas .. e nulha guiza non sian

Digitized by Google

tengustz (ad) aquel que o fara(n) ni siey aytoriers ad aquel que·l dan . . per sa colpa aura suffert ni al senhor.
Pet. Thal. Montp. S. 17 Z. 18 u. 21.

Rayn. „transgresseur".
E devetz saber del perdo
Que totz homs de religio
Deu sa offensa perdonar
A l'offenden ses demandar.
Mas autr' oms seglars offendutz,
Si tot segon Dieu es tengutz
Quez el remeta sa rancor
E son cors (cor. cor?) a l'*offendedor*,
Ges non es tengutz que·lh perdo
Tantost la satisfaccio,
Si doncx perdo no·lh queria;
Quar adoncx tengutz seria . .
Quez el del tot loy remezes,
Al menhs aissi que no volgues
Satisfaccio per venjar,
Mas solamen per castiar . .,
Si el es tals homs majormen
Que deia castiar l'offenden
Per raso de son offici,
Quar adonc del malifici
Per castiar lo deu punir.
Brev. d'am. 15327.

Ofendre (R IV, 359) 1) „Übles thun, sich vergehen gegen, Schaden zufügen, schaden".
Si tant a de pahor aquel que sent lo rey esser son frayre carnal e sap que en re non l'*a ofendut* e que no a colpa de mort, per sol aysso car ve alcus senhals de la ofensa del rey son frayre, en cant deg hieu pus estar en temor . . que en tantas vils colpas me sente *aver ofendut* lo rey de magestat?
Appel Chr.[2] 120, 11 u. 14 (Trat. Pen.).
Glossar „kränken, jemand Unrecht thun".
La lengu'es tot lo piegz e·l miels q'om pot comprendre
E cella qi pot mais pron tener e *ofendre*.
Trov. minori Genova[2] 8, 11.
. . . Fo pels meus peccatz
En vos encarnatz
Et a vos filh datz,
Don remas ses *offendre*
La verginitatz.
Bartsch Dkm. 66, 30 (anon.).
Es ist doch „unbeschädigt, unversehrt" zu deuten.
Siehe ferner den letzten Beleg s. v *ofendedor*.

2) „sündigen".
Li pagan tuch nostre saren
E li cristian, quar *offendren*
Encontro Diou en murmurant.
S. Eust. 784 (Rv. 22, 18).

Ofensa (R. IV, 360) 1) „Unrecht, Übelthat".
Cum plor e pentiment nos conven smendar
L'*offensa* que haven fayta per trey pecca mortal.
Appel Chr.[2] 108, 97 (Nobla Leyçon).
Ferner Brev. d'am. 15322; s. den Beleg s. v. *ofendedor*.

2) „Gekränktsein". Appel Chr.[2] 120, 12 (Trat. Pen.); s. den Beleg s. v. *ofendre* 1).

3) *se faire o.*
Ung (sc. ydolo) sy a acomensa a criar . . :
L'enfant qu'aquesto feno porto
Aquest grant temple destruyré . .
Dont Julia et lo senator
S'en son salhis en grant tremor,
Tos esbays, sens contenenso.
La damo *se fasio offenso*,
Son corps batent et macerant,
Gemissent et fort plorant,
Disent: Per que l'ay consebu . . ?
S. Pons 581 (Rv. 31, 340).

Oferenda (R. IV, 362), **ofrenda** (R. ein Beleg), **ofrenna** (R. IV, 363).

Digitized by Google

1) „(Opfer-) Gabe". Die Form *ofrenda* noch Studj 5, 52 V. 5 (Lanfr. Cigala); Crois. Alb. 7603 (*uf-*). Nachzutragen ist die Form *oferente*:

Depuixs que Salamo ago aqui sa molher . ., fe *oferentes* plasentes a Diu.

Hist. sainte béarn. I, 76 Z. 20.

2) „Offertorium, Gebet, welches in der Messe der Opferung vorangeht" (R. ein Beleg).

Guillems saup mout ben sa fasenda,
L'ofizi saup ben e l'*uffrenda*
De cor e la comunio.

Flamenca² 3908.

Glossar „offertoire".

Oferre 1) „darbringen, darbieten".

Per qu'ieu del tot mi do
E m'autrei e m'*offier*
Al sieu cors plazentier.

Bartsch Leseb. 140, 47 (Am. de Sescas).

Apres manjar Guillems fes querre
Cella polpra que volc *offerre*
A la domna per acontansa.

Flamenca² 3480.

Infinitiv *oferre* noch Homél. prov., An. du Midi 9, 377 Z. 25; s. den Beleg s. v. *oferson*.

2) „anbieten".

Ans er uei mais sa promessa derrieira,
Que que·us digatz,
Si s'en destrenh tan que ja vos *ofeira*
Treva ni fi ni patz.

Appel Chr.² 91, 47 (Guir. de Born.).

Im Glossar s. v. *ofrir* angeführt.

Oferson.

Cor aixi era acustumat que tota femna a cap de .XL. dies portas (sic) son enfant al temple offerre ab son *offerson*, ab candela et ab un parel de tortres o de colomes. Et adoncs era un home en Jherusalem per nom Simeon . ., et era profeta, que de long tens o avia profetizat que N. S. venria en son poder al temple per *offerson*.

Homél. prov., An. Midi 9, 377 Z. 25 u. 32.

An der ersten Stelle „Opfer", an der zweiten „Darbietung"? Ist *son* vor weibl. Subst. nicht sehr auffällig?

Ofertura „Opfer".

No sacrificaras (Text -atz) sober [paa] lhebat la sanc de la mia *ofertura*.

Hist. sainte béarn. I, 12 Z. 4 v. u.

Godefroy *offerture*.

Ofici (R. III, 269). Nebenform *ofeci*:

. . per sos trebals que avia fats (sic) en son *ofeci* de la capitanaria.

Comptes Albi § 337.

Ferner Arch. Narbonne S. 40ᵇ Z. 17 u. 18 und S. 145ᵃ Z. 22, s. die Belege s. v. *franhedor*, Bd. III, 588. und *fermansa* 3), Bd. III, 458ᵃ; Deux Mss. Gloss.

Oficial (R. III, 269). Nebenform *ofecial*:

Mᵉ Wilhelm Cabirol, *ofesial* de Mᵒ de Montalba.

Frères Bonis I, 63 § 1.

Oficialat „Offizialbehörde".

St. Arnalt, chancelier del sael del *officialat*.

Regist. S. Flour S. 98 Z. 11.

E plus endreit la supplicacion de Gaucem Furt endreit deu clerc que lo bexa a la (sic) *officialat*, fo ordenat que mossenhor l'officiau fos preguat que aquera causa cesses . . a ebitar lo dampnatge et bexacion deu deit Gaucem.

Jur. Bordeaux I, 319 Z. 9 v. u.

La monicion feyta per mossen l'of-

Digitized by Google

ficiau contra los notaris de l'*officialat.*

Ibid. II, 123 Z. 5.

Ferner Arch. cath. Carcas. S. 265 l. Z.; s. den Beleg s. v. *jaulier*, Bd. IV, 251a.

Ofician „dienstthuend".

En qual guiza deia hom procezir ad enquesta contra los officials de la cort del bayle delinquens en lurs officis, *offician* e non *offician.*

Arch. du Consulat § 182 (Rv. 3, 37).

Oficienc.

Que li homes de la terra foron compillitz (sic) edifficar lo castet de Blanhac a lurs propres tribalhs et despensas et autras causas *officienquas* del castet ad ops de Helias de Blanhac.

Arch. hist. Gironde 3, 124 Z. 11.

Oficier (R. III, 269) „Gebetbuch, Messbuch".

Item foc apuntat que la bila paguessa la tersa part de hun *officier* que fasen far los caperans per lo servici de la gleysa, e foc feyt marcat ab lo scriban a .XXXVIII. scutz.

Comptes de Riscle S. 507 Z. 3 v. u.

Vgl. die Amkg. zu der Stelle.

Ferner Chartes Bouches-du-Rhône S. 205 vl. Z., s. den Beleg s. v. *epistolar*, Bd. III, 113b; Rec. gascon S. 86 Z. 23, s. den Beleg s. v. *epistolier*, Bd. III, 114a oben.

Oficiera, ofe- „Beamtin".

Ordenam que la dicha abadessa de las causas resseubudas e administradas per las *officieyras* del dig monestie sia tenguda de far a lor . redre conte e razo cascun an quatre vegadas a se e a son convent.

Item stablem . . que el nombre de las sors . . sian mesas *officieyras* segon la forma de lor regla, so es assaber: vicaria, sagrestana, subsagrestana, quatre chantoressas . ., dos tezaurieyras, dos clavieyras et dos portieyras, las qualas sian . . resebudas als digs officis e amogudas de aquels ayssi . . coma a la abadessa sera vist fazedor . .; e que las dichas *offecieyras* . . sio tengudas . . de las causas que recebrian . . redre conte . . a la abadessa.

Statut Clar. Cassés S. 131 Z. 26 und S. 132 Z. 4 u. 13.

Ofrenda siehe *oferenda.*

Ofrir (R. IV, 362) 1) „Opfer darbringen, das Messopfer darbringen".

Il (sc. Flamenca) non anava ges *ufrir*,
Anz li fasia lai venir
Enz Archimbautz lo capella.

Flamenca2 1435.

Glossar „faire l'offrande".

Hierher stellt Paul Meyer auch:

Sapias Dieu amar e onrar e grazir . .,
E messas e matinas e las vespras auzir,
E·l cors de Jhesu Crist honorar e *ufrir*,
E cassar iretgia e bona patz tenir.

Crois. Alb. 3696.

Übs. „faire des offrandes", aber Chabaneau, Rv. 9, 357 „adorer, prier, faire ses dévotions". Ebenso deutet Chabaneau in:

E intrec en la Verge per la leg acomplir,
E pres en carn martiri per pecadors garir,
E dec sanc precioza per l'escur esclarzir,
E anec al seu paire e al Sen Esperit *offrir*.

Crois. Alb. 7313.

Digitized by Google

Aber Paul Meyer übersetzt „s'offrit en sacrifice". Der letzte Vers ist, auch wenn man *e al* durch Synaloephe als eine Silbe zählt, um eine Silbe zu lang. — Die Bedeutung

2) „beten, eine Andacht verrichten" scheint mir sicher vorzuliegen in:

Cant hom cantava en la gleisa messa . ., una noirissa que las (sc. las donnas mortas) avia noiridas amdoas, qued *offria* cada jorn per ellas, las vezia eissir de lur sepulcres.

Légendes XXIX, 691 (Rv. 34, 421).

3) *se o. a* „vor jmdn. treten".

Aichi en son melhor estat . .
A son senhor un jorn *s'ofric*;
Co hom valens et ensenhatz
Dis li: . . .

Raim. Vidal, Abrils 304.

4) *dernier ofren* „(Meistbietender) der das letzte Gebot gethan hat".

. . que aras se vendrau . . al may disen et *darner offre[n]* a la candela stencha.

Dial. rouerg. S. 164 vl. Z.

Mistral *óufri*, *ufri* (m. toul.) etc. „offrir; aller à l'offrande"; *au plus óufrènt e darrié metènt* „au plus offrant et dernier enchérisseur".

Ogan (R. II, 76), **on-, u-, oan** (R. je ein Beleg) „dieses Jahr; fortan". Die Form *ong-* noch Crois. Alb. 2797; Appel Chr.[3] 88, 10 (Tenzone Guillalmet — ein Prior); *ug-* Flamenca[2] 1518, 3375, 5303.

Nachzutragen ist *l'an d'o.* „dieses Jahr; voriges Jahr".

Sobre los vis que . . lo senescalc volia metre dins la vila d'Agen fo ordenat que, quar per enformacio se troba que el n'a mes en la vila .L. tonels o plus e el no los pusca pas beure de *l'an d'ongan* ab la companha que te, que no n'i meta plus de *l'an d'ongan*.

Jur. Agen S. 239 Z. 30 u. 31.

Tot volgoron . . que hom acabe la dicha barradura en dos ans, so es assaber en *l'an d'ongan* acabar so que es comensat, dentelhar et apparelhar, e en l'an que ve lo demoran.

Ibid. 292 Z. 6 v. u.

Der Text hat *barradura so es assaber en dos ans en l'an d'o.*

Fo ordenat que a Helias Ladaga sian tornatz los gatges et que lo sian rebatudas quatre liuras per las carretas, doas per *l'an d'ongan* et antras doas per l'an present.

Jur. Bordeaux II, 518 Z. 6 v. u.

Mistral *óugan*, *ougan*, *ujan* (lim.), *ouan* (l.) etc. „cette année".

Ogar, oguier siehe *vog-*.

Oi siehe *oc*.

Oi (R. III, 530) „heute". Der sechste Beleg bei R. muss richtig lauten:

. . q'anc jorn per la bailia
De Chat (?) non meillurez, anz en sez *huoi* el dia
Plus paubres q'anc no fos.

Liederhs. H No. 130, 2 (Bischof v. Clermont).

Rayn.'s Citat lautet: *Huei e dia plus paubres*; er übersetzt, gewiss unrichtig, „de jour en jour"; es ist doch „am heutigen Tage" zu verstehen.

Nachzutragen sind die Formen *ei* (das ich nur in der Wendung *al jorn d'ei* belegen kann), *ui*, *ueu*, *eu*:

Quar us vassalz, non sai qui s'es . .,
M'a *hui* laiamen escarnida.

Flamenca[2] 4185.

Ebenso ibid. 4385 neben häufigem *oi*, vgl. das Glossar.

Digitized by Google

Huy matinet avie nom Maria,
Ar m'es cambiat lo mieus noms hen marida.
Appel Chr.[2] 103, 15 (anon.).

E *hueu* aquel que es rey de Bretanha es senher de Guasconha.
Fetz aqui . . mainhs castels environatz alcus de tresparilhs (?) de murs, los quals son *hueu* intier (?) on no habita hom, mas *hueu* lo poble de Hibernia no cura de castels.
Merv. Irl. S. 63 Z. 18 u. S. 64 Z. 9 u. 10.

Seinor, zo·ns retrazo las estorias que *eu* es nativitatz de ma dona Sancta Maria, e per la soa naisenza son *eu* adoradas totas las gleisas d'est mon.
Sermons 28, 1 u. 3.

So die Überlieferung, die Chabaneau, Revue 18, 139, bewahrt, während Armitage *oi* statt *eu* und *honradas* statt *adoradas* ändert. Das Denkmal kennt sonst nur die Form *oi*, vgl. Lit. Bl. 5, 404.

1) *al jorn d'oi* (*d'ui*, *d'ei*, *d'eu*) „heute".
Totas demandas que l'us . . pogues aver contra l'autre doscha que *al jorn d'oi*.
Doc. Limousin S. 2 Z. 6 v. u.

E quictet lo dich Anthoni de totz darreyratges josques *al jorn de huey* degutz per causa de las dichas bordarias.
Ibid. S. 144 Z. 15.

He per so ieu vos dic . . sertanamen
Que *al jorn de uey* Lucifer he sa gen
Anaran al plus priou de infern.
Myst. prov. 6597.

E plus *au jorn d'uy* . . presteren lo segrament acostumat.
Jur. Bordeaux II, 478 Z. 5 v. u.
Weitere Belege von *au jorn d'uy* ibid. II, 542 u. 543.

La paubra gent, qu'era trop desolada,
Al jorn d'ey ha le cor(s) mot fort joyos.
Joyas S. 106 Z. 6.

Per so, verges precioza,
Vos *al jorn d'ey* velh (sic) lausar.
Ibid. S. 191 Z. 14.

Et deven se vendre (sc. las tortas) segont que val *au jorn d'ey* setgle.
Cart. Limoges S. 197 Z. 11.

Empero en la major partida d'aisselas (sc. ilhas) hom habita *al jorn d'eu*.
E troque *al jorn d'eu* homs no lor fa paor (sc. a las anedes de S. Colma).
Merv. Irl. S. 31 Z. 1 u. S. 39 Z. 11.

Der Text hat fälschlich *deu*.
Quar grant vergogna sario
Qui *al jorn d'eu* remanrio,
Atendu la grant solennita.
S. Anthoni 251.

Ferner ibid. 685.

2) *oi non* „überhaupt nicht". Vgl. Ebeling, Auberée S. 82.
Don puesc ieu segur afizar
C'*uei non* son tan bellas meissos
Cum d'aver pretz entre·ls baros.
Mahn Wke. I, 212 (Guir. de Born).

Q'*uei non* es hom aut ni bas
Que per la greu mort non pas.
Ibid. I, 215 (Guir. de Born.).

Oirè (R. IV, 364) „Schlauch". Nebenform *odre*:
E·l segonz: Guirautz de Bornelh,
Que sembl' *odre* sec al solelh.
Peire d'Alv. 12, 14.

Var. *oire*; danach von Rayn. citiert.
Pega de Valencia, lo pa .II. deniers; *odre* de alquitran .II. deniers.
Arch. Narbonne S. 197[b] Z. 6 v. u.

Mistral *ouire*, *loudre* „outre".

Oitor siehe *ochoire*.

Digitized by Google

Oja, Ojar siehe *voj-*.

Ol. R. IV, 365 „huile", ist zu streichen; Auz. cass. 2660 u. 2758 steht: ab *oli* rozat.

Ola (R. IV, 366) „Topf", nicht auch „chaudière". Weitere Belege Flamenca² Glos, Guilh. de la Barra² Glos.; Cost. pont Albi § 7 (Rv. 44, 491) *hola de metalh.*

Olada (R. IV, 366 ein Beleg) „einen Topf voll", nicht auch „chaudronnée".

E nos devem aver dels ortz que om te de nos una *olada* cominal l'an de l'ortalessa que i seria.
Cout. Caussade § 42.

Mistral *oulado* „potée, contenu d'un pot ou d'une marmite".

Olca „eingehegtes Ackerland".

E a en a feu lo tenement qui fo Guio Sennorét e l'*olcha* Richart Maroá.

Lo borc lonc la mota e las vignas e las *olchas* sobre lo chastell.
Rec. d'anc. textes No. 40 Z. 83 u. 97.

Du Cange *olca* 1 „terrae portio arabilis, fossis vel saepibus undique clausa".

Olce? Cout. Pouy-Carréjelart § 13; s. den Beleg s. v. *endorta* Schluss, Bd. II, 474ᵃ.

Olcon?

Al filh del duc an facha tal maio,
Dedins non a lata ni cabiro,
Ans es en mar on las grans ondas son,
En .I. roca on sol[o] estar l'*olco*,
Am bel mur fah de porta (?) de viro.
Daurel 721.

Der Text hat *on sol estar lo leo*; dazu die Amkg.: „*lo leo* ou *lolco*?". Dazu bemerkt Chabaneau, Revue 20, 256: „Peut-être pourrait-on écrire *on solo estar l'olco*, en donnant à ce dernier mot le sens de *barques, embarcations*. Voy. Du Cange sous *ulcus*".

Oldre siehe *oler.*

Olegue „Attich, Zwerghollunder".

Dels *olegues* razis e foilles fai collir.
Chirurgie 1510.

Vgl. Thomas, Nouv. Essais S. 305 ff., wo die Stelle ausführlicher mitgetheilt ist.

Olentier siehe *volontier.*

Oler (R. IV, 366), **oldre** 1) „riechen".

La carnz *ol* bon con plus madura.
S. Fides 415 (Rom. 31, 193).

E la pudors agra·us tost mort.
Que peiz *ol* (Text oil) non fa fems en ort.
Arn. Dan. I, 34.

Ai! dousa flors ben *olenz*,
Plus clara que flors de lis.
Mahn Ged. 303, 1 (Cadenet).

Quant hom i passa, tan bon *ol* (: pairol)
Que res non fai a Monpeslier
Lai on baton li especier,
Entorn calendor, las pimentas.
Flamenca² 412.

Hieu vuelh servir ma Roza que mielhs *ol*
Que degus poms e mielhs que violeta
Ni flors del mon e may val, e plus neta
La vey tostemps, per que·m teno ses dol
Miey vol.
Deux Mss. XXVI, 64.

Aqui . . veira los secretz de art amb aitans de liguaturas fachas de co-

Digitized by Google

lors fortmen noblas, lasquals enquera *olo* mot dossamen.
Merv. Irl. S. 45 Z. 16.

E de la terra yeisso las flos e·ls frugz que ta fort *olo*.
Scala div. amoris S. 5 Z. 19.

Ambre qui es especia sobrieiramen be *olent* . . Apres dic que en l'aire a granda odor . . ., e nos . . sintem l'aire *oldre* . . Apres dic que el foc a granda odor, car . . vezem que las herbas e las especias *olo* trop plus fort, cant hom las gieta e foc que no fan estiers.
Ibid. S. 6 Z. 4, 18, 23.

2) „gut riechen, duften". So in R.'s zweitem Beleg:

Domna, roza ses espina,
Sobre totas flors *olens*,
Verga seca frug fazens.
Bartsch-Koschwitz Chr. 282, 28 (P. de Corbiac).

3) „schlecht riechen, stinken".

Las aygas que no son movens
Son corompablas et *olens*.
Bartsch Dkm. 211, 1 (Seneca).

Rayn. setzt hierher auch die folgende Stelle:

Graissans ni serps que s'amola
No·m fant espaven ni mau,
Mosca ni tavans que vola,
Escaravait ni bertau.
Aquest (Text -ist) malvatz volatill
Non sent bruir ni *oler*
Don francs inverns nos neteja.
Liederhs. A No. 75, 3 (Marc.).

Ebenso Hs. E, Mahn Ged. 806, 3. Rayn. „puer", aber das gibt doch keinen Sinn. Wie zu erklären und ob zu ändern ist, kann ich nicht sagen.

Dicse Stelle kann also nicht als beweisend für den oben angesetzten Infinitiv *oler* angesehen werden, aber es findet sich: La odor de las especias . . no seria odor, si la odor de Dieu no era dedins que tot cant es en aquest segle fai *redoler* Scala div. amoris S. 5 Z. 25. Da in demselben Denkmal *oldre* vorkommt (siehe oben), wird *óler* als Paroxytonon anzusehen sein.

Oleta.

L'autrier trobei lonc un fogier
Un crol' onn era us efas mes
E la *olet'* e dos conres
E la noirissa en un gat nier.
Appel, Poés. prov. S. 51 V. 3 (Rv. 34, 25; Torcafol?).

Dazu die Amkg.: „*Oleta* . . . sera le diminutif de *ola*". Die Stelle ist unklar.

Olfatz „Geruch".

He las! Belial, vai sa . .,
Ronsa me dedins lo fornatz
Que no s'en venga negun *olfas*.
Myst. prov. 7689.

Der Text hat *vega negunas olfas*; Glossar *olfa* „trace?", während Chabaneau, Revue 37, 483 bemerkt: „*olfas* doit signifier bluettes, étincelles. Voy. Mistral sous *auvo*". Die Bindung zu *fornatz* legt die Annahme nahe, dass auch *olfas* Oxytonon ist. Ist meine Aenderung annehmbar, so ist zu deuten „dass kein Geruch davon komme", d. h. dass man nichts mehr von mir spüre.

Olh (R. IV, 366) 1) „Auge". Nachzutragen ist die Nebenform *vuelh* Dern. Troub. § IX V. 6 u. 14; Diätetik 224; Myst. prov. 5930.

Olhs de, del cor „Augen des Geistes. des Herzens", vgl. Schultz-Gora. Gröbers Zs. 29, 337, wo zu Rayn.'s zwei Beispielen weitere Belege hinzugefügt werden.

Digitized by Google

Baisar l'o. „demüthig, bescheiden sein".

Greu *baichara* in ricor *l'uel*
Qui en paubrieyra ha erguel.
Bartsch Dkm. 212, 33 (Seneca).

Dazu die Amkg. „das Auge senken, d. h. sterben".

Esgarar, esgardar ab (*a, de*) *drech olh, esgardar drechs olhs* „grade in's Gesicht sehen".

Nuegz n'esdeve jorns clars e gens
A selh que l'*esgard' ab dreyt huelh.*
Peire Rogier 7, 42.

Var. *a* und *de* (so bei Rayn. citiert).

Et aissi dousamen l'*esgara*
Dreitz oilz que tota la dolor
Li trais del cor.
Flamenca[2] 6538—39.

Quan dui aman fin e coral
Dreigz oilz s'*esgaron* per egal . .,
Tan granz jois al cor lur deissent
Que . . .
Ibid. 6570.

Ferner ibid. 5285—86. Glossar s. v. *dreg* „regarder en face, les yeux dans les yeux".

Faire mal en l'o.

Qi aital ortolan acoil,
Paor deu aver, per ma fe,
Que no'il *faria mal en l'oill*
Ren q'aia de ben entorn se.
Bert. d'Alamanon 7, 15.

Dazu die Amkg.: „Ce vers est très obscur. Je me demande si, dans *oil*, il n'y a pas un jeu de mots avec un terme technique du jardinage: les *yeux* d'une plante, au sens de „bourgeons naissants"; Übs. „car rien de ce qu'il a de bon autour de lui ne doit lui sembler à mépriser". — Ich verstehe die Stelle nicht.

Faire olh de dragon, de leon, faire mals olhs a alcun „wild, böse anblicken".

Mas cor a de drago,
Qu'a me di mal e ri
Als autres deviro,
E'*m fai olh de leo.*
Peire Vidal 7, 38.

Hs. R. hat Z. 1 *m'a de leo*, Z. 4 *olh de drago*; so von R. citiert.

A si meseis fortmen s'irais,
Tira's los pels, pela's lo cais . .,
Fremis e frezis, art e rima,
E *fai* trop *mals oils a* Flamenca.
Flamenca[2] 1119.

Glossar s. v. *faire* „regarder méchamment, durement".

Jazer dins los olhs „vor Augen liegen".

E can venc lo coms joves, qu'es la nostra clartatz,
Nos a faita bastida que *dins los olhs* vos *jatz.*
Crois. Alb. 8305.

Glossar s. v. *jazer* „vous crève les yeux", Übs. „que voici sous nos yeux".

Mostrar ad o.

Ieu tot per amor d'aisso vuelh
A totas gens *mostrar ad uelh*
La dicha naissensa d'amors.
Brev. d'am. 384.

Rayn. „montrer à l'œil", Appel Chr.[2] Gloss. „vor Augen führen, bildlich zeigen". Ist es nicht „deutlich zeigen"?

Parer ad o. „deutlich offenbar sein".

Vida es tan complida
Vertutz que motas vidas
Se podon far partidas
D'una, si co d'un foc
Podetz dar en man loc
Que no merma de re.
E *par ad huelh*, c'om ve
Que'l frutz, cant es partitz
Del loc on es noiritz,
A la vertut viven,
Mera perfiechamen
Co'l fruchiers da que's fe.
At de Mons I, 1499

Digitized by Google

Z. 11 haben Hs. und Text *Sera*, Z. 12 hat die Hs. *daq̄t fe*, der Text *d'aquel ve*. Die Änderung Z. 11 stammt von Chabaneau, Revue 31, 451, die in Z. 12 von Appel, Zs. 11, 564; hier schlägt Chabaneau *qu'aquel fe* vor.

Vezer ad o., *vezer d'o.* „mit Augen, deutlich sehen".

E sab be,
Quar quascun jorn *a uelh* o *ve*,
Que mais se serva natura
E memoria mais dura
Per filh de paire que mortz jatz
Que per payre de filh assatz.
Brev. d'am. 888.

E non a dolor ta mortal
En aquest mon quo d'ome mal
El punh que la mort lo tira,
Quan li membra ni s'albira
C'offendut a son creator . .,
Que tot *ve ad uelh* denan se
Quan que a fait e mal e be.
Ibid. 15888.

Anar me play ad Alamanda,
Quar *az uelh vey* la valor granda
Del sieu gentil cors plazentier.
Leys I, 30 Z. 24.

Compas de rims la Gleiza no refuza,
Quar nos *ad hueih vezem* que d'aquels uza
Hymnes cantan, antifenas, versetz.
Jeux floraux S. 14ª Z. 23.

Anc no cugie (sic) vezer
Del noble rey franses
Que'l passatge promes
No volgues optener;
Mas aras *veg az uelh*
Que ses dreg, per orguelh
L'es mudatz sos talens.
Deux Mss. B VI, 5.

Ges per escritz
D'autors ni per vezer
Non pot hom proar ver,
Si'l contraditz razos.
Pus sert e mens doptos
Es aco c'om enten
Per razo que per sen
De *vezer d'uelh* . .
Vers es c'om ve vertat,
Car vers es tot can es;
Mas ges de totas res
Hom no ve tot lo ver.
Hom no pot re *vezer*
Ad huelh si color no
Sobre calque faisso
Moven o no moven,
Aisso tan solamen
Pot hom vezer; e ja
Et en totas res a
D'autras proprietatz.
Totas res que vejatz
An frejor o calor.
Votz, odor o sabor
O calque esser ver
C'om no pot *d'uelh vezer*.
At de Mons I, 178, 196, 207.

Vezer qd o., *a l'o.*, *vizitar ad o.* „in Augenschein nehmen".

. . a cause de que . . no es possible de diser dret en aquere (sc. materie), si doncx lo dit terrador e termis . . no *eren vistz a oeilh* per aquegs qui visiteran lo dit proces, los ditz expausantz recorren a vostre reyau magestat, supplicant vos placie cometer la dicision de la materie a dus clercs . ., aus quals vos placie mandar que se transportin en algun loc neutrau et aqui . . veyen et visitin tot lo dit proces et, aquero feyt, se transportin sus lo dit terrador . . et lo tot *visitin a oelh* et apres en la dite cause diguen dret.
An. S. Pé 21, 480 Z. 21 u. 31.

Los quoaus supplicavent . . que lor plagosse permectre de far enbanc . . au pe de le tor . . Et empres que lo loc *es estat vist a l'ueilh* per los que dessus, . . a estat . . de-

Digitized by Google

clarat que no si fera aucuns enbancs au devant de la dicte tor.
Établ. Bayonne S. 447 Z. 9 v. u.

2) „Auge im Pfauenschwanz".

Dont lo pavon ha en la soa coa moti *olh*.
Wald. Phys., Rom. Forsch. 5, 399 Z. 20.

3) „Ort, an dem eine Quelle entspringt".

Et d'aqui enta'l sobira mesple; d'equi endret enta'l *oelh* de la font de Barbat.
Hist. Gascogne VI, 232 Z. 29.

Lespy *oelh* „source, l'endroit d'où sort un cours d'eau".

Olh de veire (R. IV, 367) „Name eines Vogels". Der einzige Beleg ist = Appel Chr.[2] 125,40. Vgl. dazu Appel, Bausteine S. 15 und Jeanroy, Romania 35, 117—118.

Olhal (R. IV, 367), nicht „visière", sondern mit Paul Meyer „ouverture du heaume correspondant aux yeux" im einzigen Beleg, Crois. Alb. 2132.

Ferner:

Viratz donar e pendre e ronpre maynt braçal
E cridar Deus ayuda! e sagnar may[n]t bocal,
E virat maynt cayrel per front e per *hueyllal*.
Guerre de Nav. 4408.

Übs. „par les yeux".

Olhar (R. IV, 367) 1) „(einen Würfel) mit Augen versehen".

Item . . quod aliquis homo . . non sit ausus vendere taxillos seu datzs cadratos nec talhatos albos, quousque perpunctati sunt seu *ulhatz* (Text -acz) et ex toto perfecti.
Fagniez, Doc. Industrie I, 321 Z. 6 v. u.

2) „(Wein) nach-, auffüllen".

Establit fo . . que nulhs taberneys . . no sien tant arditz que mesclin bin bilh an noet ny no y metin nulha malbada sabor ny las *ulhin* d'ayga.
Cout. La Réole § 45.

Worauf bezieht sich *las*? Ist zu ändern, oder ist etwas ausgefallen?

3) „anfüllen".

Item fo . . ordenat . ., considerat . . lo dampnage qui s'en enseguia, tant au[s] fossatz qui en *eren* (sic) quais *oulhatz* coma autrament, que degus . . no fos si arditz de mettre au reu ny en la plassa publica terra, fems ny autras genssedures d'ostal ny a la via autra ordura qual que sia.
Cart. Limoges S. 200 Z. 13.

Mistral *uia*, *ulha* (a. l.) etc. „faire le remplage d'un tonneau, le remplir jusqu'à la bonde"; Godefroy *ouillier* „remplir de vin un tonneau; remplir, engraisser, nourrir".

Olhet „Schnürloch".

Item deu per .I. ochau seda per far *oelhet* (sic) a .I. corset . . .
Frères Bonis I, 79 Z. 9.

Glossar „œillet, petit trou".

Olhon „kleines Auge".

Quant ieu regarde sa prunella,
Son *uyon* me(n) senbla (l)estella.
Ludus S. Jacobi 639.

Mistral *uioun* etc. „petit œil, œil mignon".

Oliar (R. IV, 365). Der einzige Beleg ist mit Appel, Herrigs Arch. 86, 461, zu streichen; es ist zu lesen:

L'erba que [ti]tinhal a nom . .
Trusatz fort be . .,
Mel e vinaigre ajustatz
E pauc de caus, pueis *o liatz*
Lai on la podagra sera.
Auz. cass. 3014.

Aber es findet sich *oliar*, *ul-* „die letzte Oelung geben", vgl. *enoliar*, Bd. III, 15:

Una lanterna . . per portar per la vila per *oliar* los malautes.
Arch. cath. Carcas. S. 289 Z. 4.

Digitized by Google

Una donna . . fonn fort greumens malauta entro la mort, en tant ques hom la(s) *hulict* e neis ques avia perdut la paraula.
S. Douc. S. 228 § 14.

Übs. „donner l'extrême-onction".

Mistral *oulia*, *enoulia*, *ulia* (l.) etc. „huiler, oindre d'huile".

Oliatge.

Plus per belacara e per l'*oliage* e per oli e per lenha, soma tot .VII. s.
Comptes Montagnac, Rv. 49, 79 vl. Z.

Mistral *ouliage* „huilage". Aber was soll das an dieser Stelle?

Oliban „arabischer Weihrauch".

Galbano . ., armoniac . ., *oliban*, mirra, ences.
Recettes méd., Rom. 12, 102 Z. 3.

Ferner ibid. S. 103 Z. 1.

Olier 1) „Oel-".

Costa'l molin *olier* d'en Bernat Johan.
Arch. Narbonne S. 151ª Z. 11 v. u.

It. pus deu per .I. ga[ra] *holieyra* .V. g°.
Jacme Olivier II, 30 Z. 5.

.XXV. garas *holyeyras*.
Ibid. II, 179 Z. 7.

2) „Oelpresser".

Nulhs *holiers* ni oliera no prenga de trese l'aymina de notz mas .II. dines.
Arch. Lectoure S. 69 Z. 1.

Hrsgbr. ibid. S. 56 „presseur d'huile de noix".

Lespy *oulié* „fabricant, vendeur d'huile".

Olier (R. IV, 366) „Töpfer", nicht auch „chaudronnier".

Der einzige Beleg ist = Pet. Thal. Montp. S. 96 Z. 7.
Oliers figulus.
Don. prov. 48ᵇ, 34.

Aquel palays es tot redon, lo qual si pot girar . . ayssi con la roda del *holier*.
Pr. Joh. 52, 8 (Such. Dkm. I, 372).

Item cada un *olier* tenen taula el dig mercat .I. d. c.
Monogr. Tarn III, 171 Z. 3.

O no a pozestat l'*olers* de mezeissa la massa del lot far l'autre acertas vaissel en onor, mas l'autre en anta?
Römer 9, 21 (Clédat 342ᵇ, 9).

Ferner Hist. sainte béarn. II, 122 Z. 2.

Mistral *oulie* „potier, fabricant de pots ou de marmites".

Oliera „Oelpresserin". Arch. Lectoure S. 69 Z. 1; s. den Beleg s. v. *olier* 2).

Olifan, ori- (R. III, 110 je ein Beleg) „Elephant". Die Form *ori-* noch Liederhs. A No. 477, 1 (Variante zum ersten Beleg bei Rayn.) und Flamenca² 1602. Nachzutragen ist *aurifan* Schultz-Gora, Sirv. Guilh. Fig. S. 22 V. 56, vgl. dazu die Amkg. S. 29; *auriflan* Pr. Joh. 5, 41 (Such. Dkm. I, 344), s. den Beleg s. v. *gargason*, Bd. IV, 65.

Olimen?

Onrada, pleina d'*olimens*,
De graças, de grant umeltaç,
Aiaç merces et pietaç
De mi que tant sui plens d'erors.
Poés. rel. 1256.

Zu dem Worte, das ich in der Amkg. frageweise „onction" übersetzte, bemerkt Tobler, Gröbers Z. 11, 577: „Ist *olimen* richtig, so wird es kaum anderes als *olor* heissen können"; Pio Rajna (brieflich) „profumi".

Oliu (R. IV, 365) „Oelbaum", nicht „champ d'oliviers". Einziger Beleg Crois. Alb. 4288; ferner:

Dic vos del cavaler qu'en l'*oliu* es penjatz,

Digitized by Google

Que per amor de Crist es oi martirizatz.
Crois. Alb. 4323.

Apocopa es ostamens de letra o de sillaba de la fi de dictio . ., coma . . sal per salve, *oliu* per olivier, laur per laurier.
Leys III, 142 Z. 5 v. u.

Ferner ibid. II, 200 Z. 14.

El verdier sos un *auliu* foillut
Parlet Maurins.
Aigar² 944.

Mistral *ouliéu* „olivier, en Languedoc".

Oliva (R. IV, 365).

Item es en aquest pes desus dit deu hom tolre de la foguassa de un dinie un' onsa per la *oliva* qu'en catz.
Règl. cons. Limoux S. 34 Z. 3 v. u.
Mir unverständlich.

Olivador „Olivenpflücker".

.II. justiciales de vino . . ad *olivadors* et amenleiadors (Text amanliiadors).
Cart. Aniane S. 240 Z. 23.

Mistral *oulivaire* „celui qui cueille, qui gaule ou qui ramasse les olives".

Oliveda „Oelbaumpflanzung".

Et afronta ad planterium Bernardi Guillelmi . . et de alia parte afronta a l'*oliveda* Sancta Maria de Montispessulani.
Liber Instr. Mem. S. 231 Z. 18.

Una vinha situada al terrador apelat Garrigota, que se confronta an la *oliveda* de Guilhem Burges.

Peyre Garin . . a reconogut a la dicha dama abbadessa una *oliveda* al terrador apelat Garrigota.
Bondurand, Rec. féodales § 87 u. 143.

Mistral *óuliveto*, *óulivedo* etc. „olivaie (sic), champ planté d'oliviers".

Olivet.

Item .XII. obries de arbalesta . . Item dos *olivests* (sic) de cuer bolhit. Item ung altre de ferre blanc . . Item dos *olivests* blancs (Text -nts), rots et en pessas . . . Item ung *olivet* bon et sufficient. Item sept salades.
Hist. Nimes IV, preuves, S. 42ᵇ Z. 45 u. 47 und S. 43ᵃ Z. 4.

Oliviera „Oelbehälter".

Item .I. pechie per mostarda e .Iª. *olivieira*.
Dép. chât. querc. IV, 1.

Olearium, vas ubi oleum reponitur. *Olivieyra*.
Gloses prov., Rom. 34, 102 § 31.
Siehe dazu die Amkg. ibid. S. 199.

Mistral *óuliviero* „huilier, en Limousin".

Olm, olme (R. IV, 368), **om, orme** „Ulme; Ulmenholz". Der erste Beleg, den Rayn. nach der unrichtigen Lesart von Hs. A anführt, ist zu streichen. Er muss lauten:

Di'm a 'n Rotgier et a totz sos parens
Qu'ieu no trop mais omba ni *om* ni esta.
B. de Born 19, 44.

Der Sinn ist „ich finde nicht mehr (Wörter auf) *omba*, *om*, *esta*".

Die Form *olm* findet sich aber in:

E perprendon las plassas vas l'*olm* de l'Orador.
Crois. Alb. 7739.

In primis dono et laudo .CXXX. sol. el claus quez es lonc lo cimiteri sobre l'*olm* et .XLII. sol. merg. ella vinna de sobre l'*olm*.
Conf. paléogr. S. 8 Z. 2 u. 3.

Paguem a mastre Thomas, lo fustier, per huna corba de *holm* que comprem . . per far la roda del sen . . .
Arch. cath. Carcas. S. 269 Z. 16.

Digitized by Google

Item costec .I. tros d'*olm* per far lo tort (?) de la brida .VI. s.
Comptes Albi § 2172.

Ferner Cart. Vaour S. 12 Z. 5 v. u. und S. 64 Z. 20.

Die Form *olme* (R. ein Beleg) findet sich noch in:

En Guigo .. volc et autreget (Text -at) aiso a Senoil sos l'*olme*.
Cart. Templiers Puy S. 25 Z. 16.

Nachzutragen sind *om* und *orme*:

E det tal per l'espalda d'un cayrel esquerrer
Az u sirvent qu'estava dejus l'*om* en l'onbrer.
Guerre de Nav. 4462.

Text *l'o[l]m*.

Per ung tronc d'*orme* per fayre l'aubre de lo (sic) moli .VIII. d.
Ouvr. Arles, Rv. 39, 146 Z. 8.

Mistral *óume*, *ourme* (lim.), *oum* etc. „orme, ormeau"; Lespy *oum*, *om*.

Olmeda „Ulmenpflanzung". Ich kann nur *omeda* belegen:

Peyre Garin .. a reconogut a la dicha dama abbadessa una oliveda .. que se confronta d'una part an l'*omeda* de Pons Manhan.
Bondurand, Rec. féodales § 143.

Mistral *óumedo*, *our-*, *au-* „ormaie, lieu planté d'ormes".

Olna?

Item .II. colseras d'*olna* am lor coissis e .IIII. lensols.
Inventaires 14e siècle S. 31 Z. 8.

Olontat, olopar siehe *vol-*.

Olor (R. IV, 366 ein Beleg, Crois. Alb. 4452) „Geruch".

Cist l'en trameiron aitals flors
Q'en cel es bella lur colors,
Dolcz e suaus es lor *olors*.
S. Fides 479 (Rom. 31, 196).

Ferner Arn. Dan. XIII, 7; s. den Beleg s. v. *gandir* Schluss, Bd. IV, 35a.

Olre siehe *oler*.

Oltra (R. IV, 391) 1) „über, jenseits" (R. ein Beleg).

Lo reis lo pres de felni' a reptar,
Qu'el trametia los breus *ultra* la mar.
Boethius 65.

Ne éps li omne qui sun *ultra* la már,
No potden tánt e lor cors cobeetár
Qu'ella de tot no vea lor pessar.
Ibid. 172.

Weitere Belege Appel Chr.[2] Gloss. und Bert. d'Alamanon Gloss., stets mit folgendem *mar*.

Ebenso *d'o.*:

Aujatz que di,
Cum nos a fait per sa dousor
Lo seignorius celestians
Probet de nos un lavador,
C'anc for *d'outra* mar non fon taus.
Appel Chr.[2] 72, 7 (Marc.).

E fer ne .I. ab l'espiaut per mieg lo ventre, si que l'espiaut li fes passar *d'otra* lo cors .Ia. brassada.
Ibid. 118, 83 (Prise Jér.).

2) „über — hinaus, überschreitend".

Et enayssi quo pot (sc. la tornada) creyssher *otra* la meytat, enayssi pot mermar, qui's vol.
Appel Chr.[2] 124, 20 (= Leys I, 338).

O. mezura „über alle Massen".

Ben avetz entendut qi fo Richautz de Berbesiu, e com s'enamoret de la molher de Jaufre de Tonay .. e volia li ben *outra mesura*.
Appel Chr.[2] 122d, 2.

3) „gegen".

.. si·m vol de Brunissen garar
Que de ren no·m puesca forsar
Ni retener *oltra* mon grat
Ni ab ma mala volontat.
Appel Chr[2] 3, 385 (Jaufre).

Digitized by Google

E prega Amor e pueis Deu
Que d'aquel mal consel li don
C'aissi l'auci contra rason.
Car *outra* rason m'ausi ben
Amors, qu'en me no faill de ren,
Qu'ieu fas tot so que·m manda far.
Bartsch-Koschwitz Chr. 281, 25 (Jaufre).

4) „ausser".
Quar espero (sc. li metge) quez il auran
De la cura salari gran;
Et *outra*·l gran salari
Auran lor ypotecari
Especial don hom penra
Tot aquo que mestiers fara
Al dig malaude trebalhat,
Et auran ja fag lur mercat
Ab l'epotecari . .
Que lor partisca son gazanh.
Brev. d'am. 17744.

5) *de sa o.* „herüber".
L'uns serpentz a nom Rin e l'autre a nom Lery;
Sobre totas las autras volon aver emperi
Que venian *de sa outra* cazar en ferma terra.
Appel Chr.[2] 8, 70 (8. Hon.).

6) *tot o.* „grade heraus, ohne Weiteres".
A ma dona venc a plazer
Qu'en sa cambra mi fey intrar,
E va·m preguar e va·m mandar
Tot otra qu'ab liey mi colques.
Guilh. de la Barra[2] 2861.

Glossar „de but en blanc".
Vgl. Godefroy *outre*.

Oltracuidador (R. II, 431). Einziger Beleg:
Li autre, que so cabussatz tro l'emborigol, aquels son fornicadors et *otracujadors* que non prezon penitencia.
Appel Chr.[2] 117, 26.

Rayn. „dévergondé". Darf man die Deutung zugeben? Appel Chr.[2] Glos.: „Vermessener (aber hier zu ändern. etwa zu *adulterador*)". Einen anderen Beleg kann ich aber nicht beibringen.

Oltracuidamen (R. II, 431) „Einbildung. Dünkel".
Sill qe cujon entendre et non entendon, per *outracujament* non aprendon, et enaissi remanon enganat.
Appel Chr.[2] 123, 38 (Razos de trobar).

Oltracuj- siehe *oltracuid-*.

Oltraficar „hindurchstechen".
E derescaps autra escriptura: Veiran el qual *otrafiquero* (lat. transfixerunt).
Ev. Joh. 19, 37 (Clédat 199[b], 3 v. u.).

Oltramenar „verführen".
Emperaiso . . . vos gardatz que *otramenadi* per la error dels no-savis no caiatz de la propia fermeza (= lat. traducti).
II. Petri 3, 17 (Clédat 320[a], 17).

Oltransa (R. VI, 34) 1) „Ungebühr, Frevel".
Malvatz, ynix, am pens' enverenada,
Dampnatge fan a la causa publica,
Lor voluntat en mal es obstinada . .
Los qu'an govern de la causa comuna
Ajan regard en corregir l'*otransa*,
Car per mal far van de neyt am la luna;
Justicia deu de semblans far vengansa.
Joyas S. 100 Z. 10.

Übs. „outrage".

2)
Lo ters (sc. Capitol) . . .
Mostrara fe, miralh de lialtat,

Digitized by Google

Quar mantener deu cascun sens *otransa*
So qu'a promes et tener lialtat.
Joyas S. 132 Z. 15.

Übs. „excès".

Godefroy *outrance* „action de pousser à bout, violence; outrecuidance".

Oltrapasar (R. IV, 445) 1) „vorbeibringen, hindurchschaffen".

E fo aytals l'acordamen
Que·ls dos porto lo lieg premiers
E los tres que vazo derriers . .,
Mas de l'anar fo be nien,
Car tan foro acetiatz
De las grans gens per cascun latz
Que non pogro enan anar . . .
Li emperadors so iratz
Del popol qu'es lay aturatz,
Que lur aver negus no volc
Ni la gran preissa non det loc,
Per que·l san cors aqui estay,
Que no·l pot hom passar de lay.
Mas empero tan a girat
Que lo lieg *an otrapassat*.
Alexius 1051 (Such. Dkm. I, 153).

2)

Ses mezura sens ni sabers
No val ni grans manentia,
Pero luecx es que seria
Dans trop gardars e reteners,
Luecx es qu'om deu *outrapassar*,
Luecx de calar, luecx de braire,
Luecx de donar, luecx d'estraire,
Luecx de sen, luecx de follejar.
Mahn Wke. III, 298 Z. 20 (Pons Fabre d'Uzes).

Rayn., der nur Z. 5 anführt, deutet unrichtig „aller outre mer". Aber wie ist zu verstehen? Ist es „das Mass überschreiten"? „im Übermass freigebig sein"?

Oltrasalhir (R. V, 142). Einziger Beleg:

Ab luy venseretz totz los cas
Cui Bafometz a escarnitz,
E·ls renegatz *outrasalhitz*.
Gavaudan 9, 36.

Var. *els trassalhitz*. Rayn. „outrepassé", was ich nicht verstehe; Jeanroy „outrecuidant". Oder „der sich vergangen, der Unrecht gethan hat", also „sündig" (vgl. *trasalhir*)?

Oltratge (R. VI, 34) „Ungebühr, Übelthat, Frevel".

So in R.'s erstem Beleg:

Mort l'an (sc. den Vicegrafen), et anc tan gran *otrage*
No vi hom ni tan gran error
Fach mai ni tan gran estranhatge
De Dieu et a nostre senhor (?)
Cum an fag li can renegat . .
Que l'an mort.
Guilh. Augier Novella 3, 11.

Ferner:

E qui vens son coratge
De las desleials voluntatz
Don mou lo faitz desmezuratz
E li autre *outratge*,
D'aquel vencer es plus honratz
Que si vencia cent ciutatz.
Bartsch-Koschwitz Chr. 192, 28 (P. Card.).

Der Sohn des Pilgers weist das Liebesanerbieten der Magd zurück:

Et aysi li vay prear
Que ello lo deges layssar
Et de aco non parlar,
Car el volio far son viage
Et far le volio sans *autrage* (sic).
Ibid. 442, 1 (Ludus S. Jacobi).

Gehört hierher auch die folgende Stelle?

Senhor Jozep, ieu suy vengut
Aissi a vos contar l'*ottratge*
Que m'a dat vostre filh e·l (Text et) dampnatge,
Qu'el m'a mas tenchas et mos draps
Trastotz e delitz e crematz. —

Digitized by Google

Jozep al tenheire va dir:
Maistre, for (sic) me meravilh,
Si l'effant vous a fag *outrage*
Ni affolat vostre obratge.
Appel Chr.[2] 9, 169 u. 175 (Kindheitsev.).

Oder ist mit Appel „Schädigung" zu deuten?

Unklar ist mir:
Eissamen com la pantera
Qui porta tan bon' odor
Et a si bela color
Que non es bestia salvatge
Qui per fors' e per *outratge*
Sia tan mala ni fera
Que si loing com pot chauzir
Non anes pres lei morir.
Bartsch-Koschwitz Chr. 252, 10 (anon.).

Oltratjar „beschimpfen, beleidigen".
Senhors, sertas fort soy irat
He fort me teni per *outrajat* (Text autregat);
Quar be vos dic que fort m'es greu
Quant Jhesus me dosta so del meu.
Myst. prov. 2524.

Lo dit gobernado lo respono cum et era stat avertit que sas gens bolen entrar en la dita vila . . per forsa e aben bolut *otratya* las gardas de la dita porta.
Comptes de Riscle S. 531 Z. 10.

Om siehe *olm* und *ome*.

Omatge „Huldigung".
Per la copia de l'*omatge* fayt per los senhors cossols a moss. Ponz d'Auroza, adonc evesque.
Regist. S. Flour S. 279 vl. Z.

M. Audoart, rey d'Engleterra, fes *homatge* e sagrament de fizeltat . . a nostre s. m. Ph., rey de Fransa, per lo dugat de Guieyne.
Pet. Thal. Montp. S. 846 Z. 6 v. u.

Un' autra carta con fon fach lo *homage* e jurament de fidelitat a mossenhor lo senescal.
Priv. Apt § 67.

Omblidar siehe *emblidar*, Bd. II, 359.

Omblit siehe *oblit*, Bd. V, 449.

Ombolelh siehe *ambolelh*, Bd. I, 57.

Ombra (R. IV, 368) 1) „Bild". So in R.'s erstem Beleg:
C'anc Narcisus q'amet l'*ombra* de se,
Si be·is moric, non fo plus fols de me.
Liederhs. A No. 488, 3 (Peirol).

Ferner:
Qu'aital es de gaug ufanier,
Qui·lh sec e defug l'autr' entier,
Cum del can cui cazec del cais
La carns, quan l'*ombra* e l'aigua·l trais.
Peire d'Alv. 1, 36.

So auch an der folgenden Stelle?
Cascuns en si meseis consire
De qual guisa o vueil eu dire,
Quar, si con ieu dic, non es motz
Que feses entendre a totz,
Mais per *ombra* e per semblanza
Ne dirai qualque demostransa.
Flamenca[2] 6567.

2) „Anschein, Anstrich, Vorwand".
Pensan, com era vertat, que, sots *ombre* (sic) de vouler far guerra a la dita dona, trobera pro gens de sa part et a sa ajuda mielhs que non fara, si disses que a mon dit senhor la volia far.
Doc. d'Armagnac S. 57 Z. 20.

Cum . . sia causa notoria . . que, sos la color e sos la *ombra* de mestivar los blatz, que tropas de gens donan grans dampnages als laboradors . . .
Établ. Marmande § 9.

Digitized by Google

Note que, cum sie de costume d'Ax que degune persone no pot advocar en cort temporau sino que aye feyt lo segrement de . . leyaumens advocar cascun an, e nonobstant le diite costume auguns estrangers dejus color e *umbra* de procurayres se ingerissen advocar en le diite cort . . . los quoals no eren comprees en lo diit segrement . . .

Livre noir Dax S. 146 Z. 4.

Item volgueron que totz mercaders . . que d'assi avan portarian blat a Agen per vendre o portar en autre loc, hom los en done licencia, ab que d'aquel que lo jorn d'uey i es en la vila no s'en i mescle ni s'en traga per *ombra* d'aquel.

Jur. Agen S. 319 l. Z.

Es ist doch zu verstehen „unter dem Anschein, dass es jenes sei".

So auch an den folgenden Stellen?

Atendut que las gens de[l] comte de Fois eran prep de Tholosa e trop d'autras malas gens ad *ombra* de lor, que a pena y anava home que no fos raubat . . .

Comptes Albi § 297.

Las revendeirises se mesclavan mest las ortalanas. per aisso que elas ad *ombra* e per ocaison de las ortalanas vendessen miels, e que no fos conogut, lurs fruchas estantissas e corrompudas aixi co frescas.

Arch. Narbonne S. 141[b] Z. 6 v. u.

Ist zu verstehen „unter dem Anscheine, dass sie zu ihnen gehören"? Oder ist

3) „Schutz" zu deuten, *ad o. de* „unter dem Schutze von"?

4) „Schutzdach, Zelt".

Mais eran de la art de far tendas et *ombras* (= lat. erant autem scenofactoriae artis).

Apost. Gesch. 18, 3 (Clédat 244[a], 5 v. u.).

Haltbar? Oder cor. *ombrals*?

Mistral *oumbro* „ombre; fantôme; image". Vgl. auch Godefroy *ombre*.

Ombral, -alh (R. IV, 368 je ein Beleg) 1) „Schatten". Die Form *-al* im Reim: *descominal, ostal, portal* Crois. Alb. 4806 u. 4844.

2) „Schutzdach".

Cum dictus Petrus Chabret edifficari faceret quoddam *umbrailh* ante domum suam et (cor. in) pariete ejusdem ex parte ante et deversus domum dicti Johannis Massiot, dictus Petrus . . convenit eidem Johanni . . retrahere dictum *umbrailh* ad ordinacionem expertorum tociens quociens per dictum Johannem . . fuerit requisitus et eciam tociens quociens ipse Johannes . . voluerit in pariete suo edifficari facere unum *umbrailh*.

Guibert, Liv. de Raison S. 119 Z. 9, 13, 17.

Unsicher bleibt die genaue Bedeutung in:

Umbrallz umbraculum.

Don. prov. 41[b], 17.

Ombratge (R. IV, 369). Der zweite Beleg lautet vollständig:

Ieus dic que tan no m'a sabor
Manjar ni beure ni dormir
Com a, quan auch cridar: „A lor[a]!"
D'ambas las partz et auch ennir
Chavals vochs per l'*ombratge*
Et auch cridar: „Aidatz, aidatz[a]!"

B. de Born 42, 45.

Rayn. „à travers l'épaisseur du bois". Stimming „Schatten", Thomas „ombrage". Mir bleibt der Sinn unklar.

Ombrelh (R. IV, 369). Der einzige Beleg lautet nach Hs. A vollständig:

Per que lau c'om de lai fuia
C'ab Na Planapel non trepeill.

Digitized by Google

Siei beil dich en escur *ombreill*
Fant far .xxx. plors per un joc.
Liederhs. A No. 71, 3 (Marc.).

Wie ist zu verstehen?

Rayn. citiert nur Z. 3 nach Hs. C: Blanc dig ab fag escur, *ombrelh*.

Er deutet „sombre". Ich kann die Lesart nicht nachprüfen.

Ombreta „Schatten".

L'autrier al quint jorn d'aprieu
Trobiei pastorela
A l'*ombreta* d'un espi
Avinent e bella.
Revue 21, 59 V. 3 (anon.).

So die Hs.; von mir mit Unrecht in *A l'ombra d'un albespi* geändert.

Mistral *oumbreto* „petite ombre, ombre agréable".

Ombrier „Schatten".

E det tal per l'espalda d'un cayrel esquerrer
Az u sirvent qu'estava dejus l'om en l'*onbrer*.
Guerre de Nav. 4462.

L'abes levet de genols en l'*onbre[r]*
E pres lo don e lo gant ab aur mer.
Aigar[2] 933.

Ombriu (R. IV, 369) „finster"?

E vos, seiner c'anc no mentitz,
Lai nos gitatz
E dels Serrazis (sic) assermatz
Cum la lur leis *ombrica* bais
E sella puei que'lz savis pais.
Liederhs. H No. 119, 7 (Guir. de Born.).

Ome, om (R. III, 531), **omne, omen** 1) „Mensch; Mann". Weitere Belege der Form *om* Appel Chr.[2] S. VII Amkg. 3; Revue 25, 46 und Litt. Bl. 10, 60 zu S. 70; — *omne* Appel a. a. O. aus Boethius (Obliq. Sg. und Nom. Plur.); — *omen* Alexander 78; Blacatz 9[d], 2 (Isnart d'Antravenas); Folq. de Romans 13, 140; S. Agnes 1052; An. du Midi 5, 50 Z. 18; Garin, Ens. 306 (Nom. Plur.); — Obliq. Plur. *omnes* Boethius 106; Ext. cart. Blessac § 111.

2) *o. d'armas* „bewaffneter Reiter"; *o. de trach* „Pfeilschütze". Vgl. *gen* 3), Bd. IV, 102.

Tro al nombre de dos centz *homes d'armes* et de dos centz bayletz armatz, de cent *homes de treyt*.
Jur. Bordeaux I, 291 Z. 20 u. 21.

Per paguar los guatges a Johan Beuchampt, per sinquanta *homes d'armas* et per cent *homes de treit*.
Ibid. II, 411 Z. 3 v. u.

3) *o. de bras*, *o. de labor* „Arbeitsmann".

Sabatas d'*ome de bras* de bona vaqua . .

Per oppellanda de drap d'esta terra d'*omme de labor* .VI. gr.; per oppellanda de senhors honorables dobla(s) .XXXII. s.
Tarif Nimes S. 545 Z. 22 u. S. 546 Z. 16.

4) *o. de plasa* „wohlhabender Bürger". Vgl. *plasier*.

Si bracier . . alcun home feria, . . done per pena . . E menestayrals . . done . . E borzes e totz *homs de plassa* . . done . .
Arch. Narbonne S. 9[a] Z. 5.

E si es molhier d'*ome de plassa* . ., pague . . E si es molhier de brassier, pague . . .
Ibid. S. 95[b] Z. 16.

5) *o. de portal*.

Revendedor, obrier e menestral
Iran a Dieu, si lur o vol suffrir,
Am car vendre ez a menten plevir,
E camjador e *home de portal*.
Mahn Ged. 975—76, 6 (P. Card. oder Raim. de Castelnou?).

Digitized by Google

Mistral hat für *pourtalié* auch die Bedeutung „celui qui apporte à la ville, pour les vendre, des menues denrées, comme œufs, beurre, etc., en bas Limousin". Genügt das an dieser Stelle?

6) *o. de trach* siehe oben *o. d'armas.*

7) *bon o.* „Mann von gutem Ruf und guter Stellung, angesehene Persönlichkeit". Vgl. *gen* 2), Bd. IV, 101.

Item . . se levet rumor . . en la ciutat de Bezers dels menutz contra los grosses, en que los menutz me[i]ron fuoc en l'ostal del cossolat, en lo qual eron alcus dels *melhors homes* de la vila per tener cosselh, los quals lay cremeron; e pueys los dichs menutz aneron per [la] vila et auciron alcus dels *bos homes* de la vila que troberon.

Pet. Thal. Montp. S. 403 Z. 13 u. 14.

Item . . intret a Montpellier madama Johanna . . , et yssiron li los senhors cossols e curials e motz *bos homes* de Montpellier a caval.

Ibid. S. 414 Z. 4 v. u.

Que trametos hom en Fransa .i. *bon home* a caval e .iii. vallet[z] que angan e vengan ab novelas.

Jur. Agen S. 84 Z. 5.

Hrsgbr. „homme de qualité".

Ferner Cout. Condom § 41 Z. 5; s. den Beleg s. v. *faire* 28), Bd. III, 387a.

8) *bon o.*

El borc s'en van per far la capa.
Li donzel dizon: Si escapa,
Monsener bem *bos hom* sera;
Ja mais en cort non estara.
Ben semblara morgues novels
De Chardossa o de Cistels,
S'agues los draps ara vestiz.

Flamenca[2] 3693.

Dazu Paul Meyer, Flamenca[1] S. 427: „Je pense . . que *b. h.* est employé ici au sens qu'il avait chez les Cathares. Ce qui me le fait croire, c'est qu'il est dit plus loin: „Frère Guillaume se fait patarin" . . . On sait que parmi les Cathares les *bons hommes* ou *parfaits* étaient ceux qui, ayant reçu le *consolamentum*, s'astreignaient aux pratiques rigoureuses d'une vie toute ascétique. Ils portaient ordinairement des vêtements noirs, et c'est par là sans doute que Guillaume faisait l'effet d'un „bon homme" ou d'un patarin".

Omecida, omecidan, omecidi siehe *omi-.*

Omeda siehe *olmeda.*

Omenes (R. III, 532) 1) „Lehenspflicht, Dienstpflicht".

Si alcuns estrans per honor hom d'autruy sera et en Montpeylier venra per estatga, d'aqui enant francs es d'aquel *homeneis* (sic), empero que la honor per la qual hom sera al senhor dezempare (= lat. ab eo hominio).

Pet. Thal Montp. S. 49 Z. 6.

2) „Gebiet"? So, nach Chabaneau, Revue 32, 202 zu III, 23, wol in:

E demandem li, tro que dreich nos fassa,
Dels *homenes* qe·ns a traitz d'entre·ls mas.

B. de Born[1] 33, 32 Var.

So Hs. A No. 547, 4. Stimming[1] *Dels homes qu'el nos a*, Stimming[2] 5, 32 *E d. li que el d. n. f. Dels homes qu'el nos a*, Thomas S. 14 *E d. tro que el d. n. f. Dels omenes.*

Omenesc (R. III, 532 ein Beleg) „Huldigung".

Raimuns Airra fez a 'n Guillelm de Monpestler l'*omenesc* e·l sagrament . . .

Liber Instr. Mem. S. 259 Z. 2.

Ferner ibid. S. 704 Z. 6 v. u.

Digitized by Google

l'na carta .. contenen que per l'aginolhamen que feron los cossols de Monpeslier a mosen Jacme, rey de Malhorgas, coma a senhor de Monpeslier, non entendian far *homenesc* ni autra subjectio, sinon aquela que era acostumada.

Arch. du Consulat § 159 (Rv. 3, 34).

Ferner An. du Midi 7, 437 Z. 6; Bondurand, Hommage S. 10 Z. 18 u. 22, und (im Text steht *omenest*) Arch. hist. Gironde 1, 35 Z. 16; 1, 82 Z. 8 u. 29; 6, 106 Z. 23.

Omicida, ome- (R. III, 533) „Mord" (R. ein Beleg).

Tu no mi faras maizo, car tu ies (sic) home qui as fag *homicida* e sanc escampat.

Kreuzlegende A 90 (Such. Dkm. I, 190).

A la taverna s'aparelhan mesclas, bregas .. e contencions e *homicidas*.

Romania 24, 69[a] Z. 11 (Somme le roi).

Del qual murtre et *homicida* fouc fort .. corrossat lo dit legat.

Guerre Alb. S. 2 Z. 3 v. u.

Si ay peccat .. en los .VII. peccatz criminals, so es a saber per *homecida* o per adulteri o per sacrilegi ...

Beichtformel 161 (Such. Dkm. I, 102).

So die Hs.; Suchier ändert in *homecidi*.

Omicidan, ome-, -cian „Mörder".

Hischemens e dels *homicidans* (Text -aus) e dels autres qui per aucue iniquitat an lachat le terre de lor seinhor lo rey.

Établ. Bayonne S. 21 Z. 5.

E que·ls dam per for que, si nulh hom aucize autre som bezin de Banheres .., qe gesqa del comptad de Begorre per totz temps .. E si aquestes leys no vole complir l'*umician*, tot cant agos deu ester encossat de nos .. E si·l *homicidan* armasse per orgulh en sa maison ... E si·l *homicidan* s'armade en la terre ...

Rec. gascon S. 25 Z. 21, 24, 29.

E si .. endebie que nulh bezii de Banheres aucigos nulh autre soo bezii de Banheres ... E si .. l'*omecidan* s'en fuge ...

Ibid. S. 34 Z. 7.

Ferner Cart. Oloron S. 4 Z. 11 *homicia*, Var. (Rec. gascon S. 60[b] Z. 7) *homiciaa*.

Omicidi (R. III, 533), **ome-** 1) „Mord" (R. ein Denkmal).

Pois diss Nero que Sanhz P. avia fah *omicidi*, e fez lo levar en crotz.

Sermons 26, 25.

Et es ne us encarceratz
Que Barraban es apellatz;
Rics es, mas *homecidi* fes,
Per que lo tenc, sapias, pres.

Ev. Nic. 705 (Such. Dkm. I, 21).

2) „Mörder" (R. ein Denkmal).

Adhulterayres, murtries, perjurs, *omycidis*, layros.

Voyage S. Patrice[s] 1938 (Vision de Tindal).

Omicidier (R. III, 533 ein Beleg) „Mörder".

Ez es tant grans la preicha dels *homicidiers*
Que dins en l'ost complida n'a .XIII. cens milhers.

Crois. Alb. 9331.

Auch adjectiv.:

E·l coms qu'era malignes e *homicidiers*
Es mortz ses penedensa.

Crois. Alb. 8477.

E quereguetz lo baro *homicidier* esser donat a vos.

Apost. Gesch. 3, 14 (Clédat 209[b], 8).

Digitized by Google

Omicidos „mörderisch".

Tradimens, perjurar,
Falsamen tesmognar,
Orgoils *omicidos*,
Viçi luçirios.
Poés. rel. 349.

Gardaç nos, Deus, d'orgoil *omicidos*,
Donaç nos cor d'amar et temer vos.
Ibid. 2136.

Omil siehe *umil*.

Omne. Nur in der Wendung *omne que an* „jedes Jahr, jährlich".

Accesserunt Agneti a la Lobeta demei mas qu'avion a Arfolia per .II. sest. d'anona e per .XII. den. *omne que an*.
Ext. cart. Blessac § 92.

Illa a o a ces per .I. sext. annone *omne que an*.
Ibid. § 94.

Thomas ändert in *unquec an*.

E devon arberg *omni* (sic) *que an* tal qual volra.
Cart. Conques S. 385 Z. 26.

Vgl. Chabaneau, Revue 17, 277.

Omplar „füllen".

Revendours et granatiers
You gagnarey, et panatieras
Nous *umplaren* nostras chaudieras.
S. André 2610.

Piat s. v. *emplir* verzeichnet auch *impla* (pr.).

On (R. IV, 874 „où"). Nebenformen *ons*, *onte*, *or*, *von*:

Note . . que lo deffendedor deu haver jorn per sercar advocat per nau jorns . ., e quent aye sercat *ons* li plaira, e enapres sera tengut de responde per si o per advocat.
Livre noir Dax S. 43 Z. 22.

Note que las leys de augun plagat qui es home estranger qui ba guoadenhar sa bite, se deben pagar ad aquet seinhor *ons* es demorant e es plagat.
Ibid. S. 100 Z. 2.

Plus per fayre adobar la taulissa *onte* si fes lo dit mollj (= molle, sc. de la campana).
Ouvr. Arles, Rv. 39, 148 Z. 33.

E demandatz cui ni cals es ni *or*,
S'es loing o pres, c'aiso·us ai ben emblat.
Liederhs. a No. 34, 4 (Rv. 42, 25; Guir. de Born.).

Car eu ei vist lo prolec *or* escrios lo notaire
Que Roma e la cortz autrejec lo doaire.
Crois. Alb. 3560.

Text *Qu'cu* und *on*; vgl. aber Chabaneau, Revue 9, 197.

Que tot pretz e paratge avetz trait a lugor
Que·s n'anava pel segle e no sabia *or*.
Ibid. 6780.

Car tuit mei soldadier s'en volon ir alhor,
Car ieu non ai que·ls pague ni no sai dire d'*or*.
Ibid. 7726.

Vgl. Chabaneau, Revue 9, 206. — Weitere Belege im Glossar.

E venc en Panpalona *or* no·l failia ostal.
Guerre de Nav. 143.

Ferner ibid. 1411 u. ö.

L'ostau *or* la filhole demore . .; l'ostau *or* lo forn es.
Dén. mais. Béarn S. 13a Z. 14 u. 16.

Die Form *or* findet sich noch Hist. sainte béarn., s. das Glossar, und S. Marg.[2], s. die beachtenswerthen Bemerkungen von Jeanroy, An. du

Digitized by Google

Midi 11, 11—12, wo noch ein paar weitere Belege gegeben werden.

Que·l mercadier e l'avers, *von* que fos,
Era segurs de glotz e de layros.
Dern. Troub. § IV, I, 49 (G. d'Autpol).

Vgl. ibid. S. 21.

E·l solelh dins l'ostal rajet
Per la fenestra *vont* intret.
Infanzia Gesù 339.

Noch mehrfach in demselben Denkmal, vgl. Bartsch Dkm. S. 341 Amkg. zu 279, 83.

Verge santa Marguarida,
Que fust messa en preon,
Von fust grieumens envazida
Per aquel malvays dragon.
Busspsalmen 427 (Rv. 29, 233).

Lai *von* naisian creissons e berlas,
Non i veirias mais aur e perlas.
Rom. d'Esther 111 (Rom. 21, 207).

Ferner ibid. 188 u. 398.

. . fon acomensada de bastir la torre nova . ., e fon bastida en la plasa *von* era l'autra bastida davant aquesta.
Chronik Boysset S. 393 Z. 14.

1) auf Personen bezogen (R. ein Beleg).

Qu'ieu non cossir . .
Mas quant de lieys *on* mos cors s'es assis.
Mahn Wke. I, 185 (Guir. de Born.).

Qe·m fetz amar tant fort senes mesura
Lieis *on* perdiei mon joi e m'aventura.
Liederhs. A No. 224, 1 (Gauc. Faidit).

E prec a Jhesu Crist, *on* son totas bontatz,
Que . . .
Guerre de Nav. 10.

. . que ere aqui Nostre Done, que la apera la done beude *or* estaben.
Hist. sainte béarn. II, 30 Z. 16.

Weitere Belege Appel Chr.[2] Glossar.

2) Verbindung von Präposition und Relativpronomen ersetzend.

Don fai colp de plazer
On non ten pro ausbercs fortz ni espes.
Appel Chr.[2] 34, 13 (Guir. de Calanson).

Qu'ieu fassa per lui tal chanzo
On sian trenchat mil escut.
B. de Born 1, 4.

Aquest dic ieu que deu aver . .
Tres coronas *on* coronatz
Sia el cel.
Alexius 636 (Such. Dkm. I, 142).

Et ela si sofria los precs . . d'en Guiraut per lo gran enansamen qu'el li fazia . . d'onor e per las bonas chansos qu'el fazia d'ela *ond* ela s'en deleitava mout, per qu'ela las entendia be.
Kolsen, Guir. de Born. S. 19 Z. 12.

Auch die Hs. von Saragossa hat *on*, Kolsen ändert in *don*.

Quant lo diit Peys bado malau deu mau *ons* mori.
Livre noir Dax S. 128 Z. 24.

3) „wodurch, so dass".

Seyner, ayzi ti pregua le tieus sers humilmentz
Que vueyllas desliurar l'isIla de las serpentz,
On ti puscam servir zaintz d'aqui enant
Ayzi com an promes li glorios corsant.
Appel Chr.[2] 8, 187 (= S. Hon. XXIX, 27).

Glossar „woher, weshalb".

Siehe auch 4).

4) *on* temporal „wo, wann, wenn, da".

Avengutz es lo temps e la sazos
On deu esser proat qual temon Dieu.
Appel Chr.[2] 78, 32 (Aim. de Peg.).

Digitized by Google

Al dia del judici *on* tuit serem jutjat.
Crois. Alb. 3373.

Lai on „dann wann“ siehe *lai* 9), Bd. IV, 301b.

Gehören hierher auch die folgenden Stellen?

Lo ducs de Borgonh' a mandat
Qu'el nos ajudara l'estat
Ab lo socors de Champanha,
On venran tal cinc cen armat
Que, quan tuit serem ajostat,
Non er, Peitaus no s'en planha.
B. de Born 7, 64.

Quan la novela flors par el verjan,
On son vermelh, vert e blanc li brondel . .,
Chan autresi com fan li autre auzel.
Ibid. 14, 2.

Oder soll man die Stellen zu 3) setzen?

Darf man „wann“ auch an der folgenden Stelle deuten?

Mori nos qual, no sabem *hon*.
Myst. prov. 1985.

Vgl. Litt. Bl. 16, 90.

5) *on plus* „wenn noch so sehr, noch so oft, so sehr (oft) auch“.

E per so·m liur' a mal traire,
On plus li sui finz amaire.
Appel Chr.[2] 38, 43 (= Calvo 16, 43).

Per tot Alvergn' en fan cansos . .
D'en Archimbaut con ten Flamencha.
Et *on plus* hom a lui o chanta,
No·us cujes sos mals cors s'eschanta.
Flamenca[2] 1177.

6) *on — on* „je — desto“.

On om plus a de saber,
On mager sens l'es quesitz.
Peire d'Alv. 15, 25—26.

Vgl. die Amkg. zu der Stelle.

Vec vos que ve la gata . . .;
On mais la menaran, *on* mielhs la lor tolretz.
Crois. Alb. 8156.

On plus alt poja sus,
On plus bas torna jus.
Dist. Catonis 583—4.

Om avars, *on* mais a,
On plus car o tenra.
Ibid. 721—2.

Siehe auch den ausführlichen Artikel *on* in Appel Chr.[2] Glos. und Montanhagol Glos.

Oncas (R. II, 81 ein Beleg) „je“; *o. — non* „nie“.

Ab lo comte de Lovanic . .
Anet jostar le coms Amfos,
Le miellers coms ques *uncas* fos.
Flamenca[2] 7878.

Mas *unquas*, pois que pres mollier,
Non lasset elm ni vesti fer.
Ibid. 1978—79.

Weitere Belege im Glossar.

Cels de Castel Sarrazi se saubon delhiurer
Com proome que son leial e dreiturer,
Que anc om .I. mal mot *no*·n (Text non) poc *oncas* comter.
Crois. Alb. 2484.

Aisso so unas gens qu'us *onqas no* fugi.
Appel Chr.[2] 6, 24 (Chans. d'Ant.).

Onchar (R. IV, 372 „oindre“). Nebenform *untar* (R. IV, 373 ein Beleg); ferner Hist. sainte béarn. Gloss.; Comptes de Riscle S. 235 Z. 8 v. u.; Arch. hist. Gironde 12, 264 Z. 26.

Oncla siehe *ongla*.

Oncon „Onkel“.

E plus a Johan Guassias, son nebot. per los despens que fet en lo temps

Digitized by Google

que ed, cum loctenent et capitayne de la jurada deu deit Ramon Guassias. son *oncon*, anet au deit Becd'Ambes . . .

Jur. Bordeaux I, 182 Z. 3.

. . quaus libertatz li sobredeyt homes aguoren en lo temps de Henric rey, nostre auyou (Text avyon), et de Ricard rey, nostre *oncon*.

Arch. hist. Gironde 3, 107 Z. 21.

Ferner Arch. hist. Gironde 6, 35 Z. 4; Navarre franç. II. 431 Z. 17.

Ondacom „irgendwohin".

E si alqus se conous (sic) pleneiramen en aquesta sciensa (sc. astrologia), si vol anar *ondacom* ho vol far alquna causa, el conoussera si li deu bes venir ho mal.

Pseudo-Turpin, Zs. 14, 513 Z. 7.

Ondansa (R. IV, 371 „avantage, profit") scheint mir bedenklich. Die einzige Belegstelle lautet:

E val mais uns cortes nos,
Qant ocs no i trob' *abundanza*,
Qe dire per eslonganza:
Si farai.

Liederhs. F No. 125 (Ademar lo Negre).

Hs. L (Herrigs Arch. 34, 438) *truoba bondancha*. Das Gedicht steht noch in CDIKST. Hat wirklich eine Hs. *trob ondansa*, wie Rayn. liest, und nicht etwa *trob aondansa*? Und wäre *ondansa* haltbar? Vgl. *ondos* und *sobrondar*.

Ondat (Stichel S. 81) „wellig". Einziger Beleg:

Lo pel ac blon, cresp et *undat*.

Flamenca[2] 1583.

Ich habe das Wort noch an der folgenden verderbten und mir unklaren Stelle gefunden:

Tota bestia (es handelt sich um Pferde), de qual que pel que sya, que aga las onglas des (sic) pes nuradas ni *ondadas*, se ostella d'ayga e morfon.

Romania 23, 354 Z. 19.

Constans, Revue 38, 46, ändert in *noradas* (= *nosadas*) und *se [p]ostella* „se couvre de pustules".

Ondejar (R. IV, 370) „wogen". Der einzige Beleg ist = Leys III, 198. Ferner:

Ondejar undis tumescere.

Don. prov. 32[a], 27.

Ondos (R. VI, 32 ein Beleg) „bewegt (v. Meer), wallend".

Com dinss la mar esta l'aygua vivens
Que no y defalh ni fec lhunas sazos,
Tot enayshi vostre cors es *hondos*
De gaugz, de joys, de sabers e de cens,
Que'ls fis aymans cascun jorn avantish
Pros es humils, e lhun temps no s'espoza
Ni per donar say ni lay no tarish,
Car de valor etz guaya mars *hondoza*.

Prov. Ined. S. 189 V. 19 u. 24 (Lunel de Montech).

Appel setzt im Glossar *hondos* Z. 3 = *aondos* unter Hinweis auf *ondansa* und *sobrondar*, vgl. diese beiden Wörter. Ich meine, es ist zu verstehen: wie im Meer das wogende Wasser ist, das niemals ausgeht, so wogt, so fluthet in Eurem Herzen Freude, die sich nie erschöpft.

Ondrable siehe *onorable*.

Oneros „lästig, beschwerlich".

Mays per so que la procuracio per aver la dita cofermacio no sia trop

Digitized by Google

al dit senhor *honerosa*, enju[n]gem . . als cossols . . que per subcidi de las despessas . . dono et pago al dit senhor . . .
Cout. Limoux S. 59 Z. 6 v. u.

Onest (R. III, 537) 1) „angemessen, passend".

. . en que foc ordenat per lo conselh que anasam e lo fessam present que fossa *onest.*
Comptes de Riscle S. 426 Z. 8.

2) „hübsch"?

Coma . . agues fayta bastir . . una bela crotz de peyra davan la dita malaudaria hont avia ung tres bel et *honest* oratori . . .
Arch. hist. Gironde 35, 54 l. Z.

Et que . . elz (sc. li cossol) si dejo vestir de una belha et nobla portadura de draps roges et negres . ., la cala portadura es bona et belha, honrada, folrada et *honesta.*
Livre Épervier S. 150 Z. 195.

3) „behaglich"?

Et . . de far un solier en la cambra ont lod. viguier dorm, affi que lad. cambra fos melhor, plus cauda et *honesta*, car per avan era tan freida et y intrava tan de ventz et aissi en estieu la calhor reverberava tant fort sus la cubertura de la dita cambra . . . que per forsa de calor, fredor et ventz lo dit viguier no podia bonament estar, dormir ny demorar en aquela.
An. du Midi 7, 448 Z. 19.

Onestamen (R. III, 537 ein Beleg) „in angemessener, anständiger, schicklicher Weise".

Car pus de .LXX. .M. Sarrasis moriron aqui e .D. cavayers crestias, los quals fe Karles sebelir *onestament.*
Gesta Karoli 821.

Consideran que en lod. hostal no y avia autra cambra ont lo dit viguier poguessa dormir ny estar *honestament* . . .
An. du Midi 7, 448 Z. 31.

Onestedat (fehlt R.), **-tat** (R. III, 537 ein Beleg) „Ehrbarkeit".

Mas nos . . avem aquesta regla escricha per so que, dementre que la gardarem, veia hom en nos qualque *onestedat* de costumas.
Benediktinerregel (Paris) fol. 38r.

Cant tu eras en ton cors, non as tengut *honestetat* ni servada castetat.
Voyage S. Patrice's 1726 (Vision de Tindal).

Genügt „Ehrbarkeit" auch an der folgenden Stelle?

E si n'i avia alcu que seguentre completa efraiches silenci, aquel fos destreh disciplinatz, si no s'esdevenia per cocha . . o per qualque comandamen que l'abas fezes a alcu, e aquo fos fah ab gran *honestedat* e atempradamen.
Benediktinerregel (Paris) fol 22r.

Oder wie ist zu deuten?

Ongan siehe *ogan.*

Onge, onze „elf".

L'an mil e quatre sent e *onje.*
Doc. B.-Alpes, Rom. 27, 363 Z. 14.

Onz[e] Endecas, undecim.
Floretus, Rv. 35, 75b.

Mistral *vounge*, *ounge*, *vounze* (l.) *ounze* (g.) „onze".

Ongla (R. IV, 373), **oncla** 1) „eiserne Kralle, hakenförmiges Marterwerkzeug".

Los sirvens la batien fort,
Per pauc aqui non pres la mort.
Onglas feyron trencant de fer(s)
Am que la penavont li cer(s).
S. Marg. (Laurenz.) 383 (Rv. 46, 560).

Digitized by Google

2) „ein Längenmass".

Item e pagat au dit Johan Fitau per .II. liuras claus de .IIII. *hunclas* e de .III. *hunclas* que nos presta ab de far las cubas deus molis . . .
Comptes de Riscle S. 186 vl. Z.

Item plus crompet .III. claus de .III. *unclas* ab [deu] dit aguasse.
Comptes Montréal (Gers) I, 8 § 39.

Item crompet ab de la dite tor .C. claus de .III. *unclas*.
Ibid. S. 32 § 27.

.IIII^{c}. e .L. claus de tres *hunclas* e de quatre.
Ibid. S. 67 § 34.

Lespy *ungle*, *uncle*, *ouncle* „ongle; mesure de longueur".

Onguen, en- (R. IV. 373 je ein Beleg) „Salbe". Die Form *enguen* findet sich noch Mahn Ged. 1245 Schluss (P. Card.); Bartsch-Koschwitz Chr. 234, 7 (P. de Corbiac); Auz. cass. 3584; Revue 28, 13 V. 69 (Myst. de la Passion); Myst. prov. 2856–67 —70; Ev. Joh. 12, 3 (Clédat 183^{b}, 9).

Onh „Salbe"?

. . per far la dita poldra et per far alcus *oyns* et artificis per botar lo fuoc el dit luoc de Chalier.
Regist. S. Flour S. 86 Z. 10.

Per son trebalh fayt per far las ditas poldras et *oyns* et altres artificis . . . Item per .VIII. dotzenas de topinas . . e per .XIII. dotzenas d'olas . . per metre los *oyns* et artificis avantditz.
Ibid. S. 88 Z. 1 u. 6.

Nach dem Hrsgbr. (vgl. ibid. S. 138ff.) handelt es sich um das griechische Feuer.

Onher (R. IV, 372). Nebenformen *vonher* (s. Stichel S. 83 *rugner*) und *onhir*:

Aquet qui tindra lo pes . . sia tingut de *unhir* la calhiva deu pes doas vetz la sempmana.
Cout. Bordeaux S. 321 vl. Z.

Nachzutragen ist die Bedeutung „schmeicheln":

A totz omes sias benignes . .,
Pero no vueil sias *oynentz*
A negun ome ne blandentz.
Q. Vert. Card. 1401.

Nicht klar ist mir Rayn.'s vierter Beleg, der vollständig lautet:

Baro, sai vir mon chastiar
A cui ieu blasme las folors
Que avetz, e pren m'en dolors
Quar m'ave de vos a parlar;
Que pretz avetz tombat el fanh
Et avetz apres un fol sen,
Que no doptatz chastiamen,
Mas qui·us ditz mal, aquel vos *onh*.
B. de Born III, 40 (B. de Born lo filh).

Rayn. „oint", Stimming[1] „reiben", Stimming[2] „salben, heilen". Aber „reiben" gibt keinen Sinn, und die Bedeutung „heilen" ist m. W. nicht belegt und passt hier durchaus nicht, denn der Dichter klagt ja im Gegentheil, dass die Barone den Ermahnungen nicht zugänglich sind.

Onhon (fehlt R.), **inh-, unh-** (R. III, 554 je ein Beleg) „Zwiebel". Rayn.'s zweiter Beleg muss lauten:

Qu'a lui no dol ni s'irais,
Ce·il datz faisols ab *uignos*
Senes autra[s] bandisos.
Such. Dkm. I, 322 No. 341 V. 8 (anon.).

Ferner:

En lo qual deu aber lo senhor .I. forc d'alh e d'*onhos* de cascuna saumada.
Cout. Gontaud § 97.

Digitized by Google

Solvi pro .v. boys. *onhonum* sive ceparum . . .
Arch. hist. Gironde 21, 496 Z. 5 v. u.

Mistral *ignoun*, *ignou* (périg. d.), *ougnou* (lim.), *ugnou* (d.) etc. „oignon, en Limousin, Gascogne et Dauphiné".

Onor (R. III, 534). Nebenform *aunor* Guilh. Augier Novella 1, 4 (Gröbers Zs. 23, 55); Comptes Montréal (Gers) I, 43 § 11, s. den Beleg unter 8).

1) „Land".

El era·l meler de tota la *onor*,
De tôt l'emperi·l tenien per senor.
Boethius 36.

E lo rics coms mos senher, cui grans *honors* apent,
Se mezeis e sa terra mes el teu cauziment.
Crois. Alb. 3225.

Ja no tarzara gaire que vos tuit o veiretz
Qu'ieu cobrare Toloza e que vos la tindretz,
E l'aver e la *honor* engalment partiretz.
Ibid. 8076.

Glossar, wo weitere Belege, „terre, possession territoriale dans le sens le plus général".

Ben say que cist *honor*
E li nobla ciptatz
Per los nostres peccatz
A mal pong fora messa.
S. Hon. XL, 162.

2) *onors* „Besitz, Vermögen".

Establit es que prozomes . . sian elegutz, li qual devon albirar . . los bens e las facultatz de cascun . . e manifestar quanta quantitat cadauns deia . . despendre en aquelas cauzas que seran obs als bastimens dels murs . . . Aiso del penre e del despendre e de l'azismar segon que desus se conten en la costuma, s'enten dels homes habitans e Monpeslier . ., car de las *honors* dels homes estrans aquil mezeus proshome prenon e despendon en la clauzura segon que se conten en una autra costuma.
Priv. Clôture § 5 (Rv. 2, 92).

Hrsgbr. ibid. S. 105 „possession quelconque".

3) „Entschädigung"; *faire o.* „Entschädigung leisten".

Item qui auci home descientalment en cas d'abentura . . . senes colpa que no pogos ester . . prohada contra aqued qui la mort aure feita . ., no sia tengud de mort . . ni d'autra pena, mas segont deu cas que avengud sere, que fos tengudz de far adop e *honor* als parens del mort . . a conoguda dels senhors, agud cosselh ab lo cosselh e ab la cort, si a lor era vist que adop e *honor* y escazos.
Cout. Condom § 31.

Costuma es . . a Bordeu que, sy aucun bat o plagua home . . de nuytz et no·s pot proar, que deu jurar sobre lo fort Sent-Seurin; e, sy no ausa jurar, paguera doble guatge et *fara honor* et esmenda au querelhant.
Cout. Bordeaux S. 33 Z. 17.

Costuma . . es a Bordeu que, sy aucuns homs de defora bat aucun home de la comunia, se guatgera doblament et *fara honor* au batut a l'esgart deu mager.
Ibid. S. 35 Z. 16.

4) *a o.* „ehrenvoll".

Quar nulhs homs no pot *ad honor*
En est mon vieure sez amor.
Brev. d'am. 29247.

5) *a l'o.* „zu Ehren" (Rayn. *en o.*).

A l'honor de San Peyre y faras monestier.
Appel Chr.² 8, 142 (S. Hon.).

Digitized by Google

6) *faire o.* „Ehre machen, zur Ehre gereichen".

E menatz de piucellas cen
De tals c'a vos *fassan honor*
E n'aiatz de Jaufre lausor.
Appel Chr.[2] 3, 483 (Jaufre).

7) *faire o.* „Ehre erweisen" (R. ein Beleg).

Quar ma razo e mon gauch ai perdut
E'l melhor rei que anc nasques de maire,
Larc e gen parlan
E be chavalgan,
De bela faisso
E d'umil semblan
Per *far* grans *honors*.
B. de Born 8, 9.

E que enapres tostz (sic) les comfrays tornen denant l'ostau deu defonct per *fer honor* a sos amixs.
Statuts Saint-Christaud S. 16 Z. 16.

8) *faire onor, onors* spec. „einem Todten Ehre erweisen, die letzte Ehre erweisen, ein ehrenvolles Leichenbegängnis, eine Trauerfeierlichkeit veranstalten".

M[e] Guilhem Paya .. deu .., e fo per lo loguier de .i. drap d'aur e per .iiii. tortises . . que hac per *far onor* al cors d'en Johan de Paolhac ...
Frères Bonis I, 61 Z. 4 v. u.

Noch oft in demselben Denkmal, vgl. das Glossar.

Item . . que tos los autres frayres . . deyan *far honor* a aquel mort a la sepultura.
Confr. Misér. Nice (Rom. 25, 72 Z. 8).

Item que al compte de Bolonha, aportat d'Agulho mort, *sia facha onor* de torchas o de draps, quand Mossenhor de Normandia sera a 'gen per far cantar per luy entera (?).
Jur. Agen S. 77 Z. 1.

Item fo ordenat per los jurat que *fessam onor* a la molher de Arnaut de Chic . .; costet la bassaliqua e los sacrifficis .vii. s.
Comptes Montréal (Gers) I, 48 § 11.

Lo senescalc de Carcassona lor avia trameza una lettra clausa, en que lor escrivia que el devia *far* la *honor* de son payre que fo saentras lo .xii. jorn de febrier al loc de S. Gauden . . e que lor plagues hi volguesso *far* la *honor* que lor plairia.
Délib. cons. Albi, Rv. 48, 440 Z. 22 u. 24.

E plus . . *sian feitas* per la bila las *honors* de Johan de Tauyan . . mort et neguat en lo biatge binen d'Anglaterre en sa; et deren mandament au tresaurey de despendre per las deitas *honors* en drap, torchas et autras causas entro a la soma de .xx. franxs.
Jur. Bordeaux I, 366 Z. 7 v. u.

. . fo deyt cum mossenhor lo senescaut abe agut letras, cum mossenhor de Clarenssa . . . era anat de bita a trespassament et que rasonabla causa sere que de luy *fossan feytas honors*.
Ibid. II, 515 Z. 5.

Don . . vengueren las novelas . . com lo rey de Ongria era mort . . Las *honos* . . *foren feytas* a la gleisa de Sant Marti de Tors.
Chroniques Foix S. 83 Z. 11

Item . . . foc apuntat que om fessa *far* las *honors* a Manauton Trobat, quant foc anat de vita a trespas, per los servicis qui d'autras begadas ave feytz a la vila.
Comptes de Riscle S. 508 Z. 9.

Dazu die Amkg.: „On appelait anciennement le jour des honneurs, le neuvième jour après celui de la sépulture. On célébrait avec solen-

Digitized by Google

nité ce jour-là un service funèbre pour le repos de l'âme du défunt et cela s'appelait faire les honneurs".

Onorablamen 1) „ehrenvoll, rühmlich".

E con saup (sc. Alexander) que sa mortz seria propdanamens,
Parti als dotze pars totz sos conqueremens,
Car l'avian servit molt *honorablamens.*
Bartsch-Koschwitz Chr. 236, 20 (= Tezaur 799).

2) „anständig, passend, stattlich, prächtig".

Item que del fach de las torchas et de la sonaria e de so que hy qualra far, que ho fassiam *honorablamen* e que avissem la forma e la maneyra que fonc fach a l'autre rey.

Item .. fonc mes lo tombel en lo miech loc de la nau de la gleya e haquy fonc .. hornat de drabs d'aur molt *honorablamen.*

E .. fonc comenssada la messa dels mortz .. an diages e susdiages an capas negras e vistimens negres mot *honorablamen* .. E espliquet la mort del rey mot sontuosamen et pres en sa tema „Mortuus est Rex Carolus", la qual tema espliquet molt *honorablamen.* Item .. fonc pres lo tonbel del miech loc de la nau de la gleya molt *honorablamen* per los .VI. senhors cossols e portat en lo miech loc de la plassa.
Revue 43, 241 Z. 12; S. 242 Z. 38; S. 243 Z. 31 ff.

Onorable (R. III, 535) „prächtig".

E sus los dichs drabs d'aur foron messas las armas de la vialla am lo camp negre a tot lo torn del dich tonbel, e sobre lo dich tonbel aytanbe las dichas armas que an dus grans escussels e molt *honorables* (Text -blas).
Revue 43, 242 vl. Z.

Onoramen, onorar siehe *onr-.*

Onoretat „Ehre. ehrenvolle Stellung".

E si per vos no suy en gran *honoretat,*
No semblara qu'ab vos aia estat
Ni servit tan cum vos ai repropchat.
Briefe R. de Vaq. III, 39 Var.

Text *gran rictat,* wie es die Silbenzahl des Verses verlangt.

Onorificablamen „in voller Geltung"? Vgl. *onrabletat.*

Per que .. comandam que li avantdeit ciptadan totas lurs franquesas aian be e en patz, entegramentz e *honorificablamens.*
Cout. Bordeaux S. 445 Z. 8 v. u.

Onorivol „prächtig"?

Vos poe tuit conoiser que non ha grant profeit
En possesions de terras ..
Ni en torre ni en palays ..
Ni en taulas .. ni en li grant manjament
Ni en li leyt *honorivol* ni en li bel parament.
Despreczi del mont 106 (Zs. 4, 534).

Onquera „noch".

Aqui lo foc dit que mosenh de Labrit era *onquera* a Sent-Palays.
Comptes de Riscle S. 347 Z. 3 v. u.

Lespy *ouncòre.*

Onrable siehe *onorable.*

Onrabletat „volle Geltung"? Vgl. *onorificablamen.*

E que·ls n'autrejam aqueste present carte ... en *onrabletad* baledere.
Rec. gascon S. 31 Z. 18.

Digitized by Google

Onradamen (R. III, 536) 1) „angemessen, passend".

E Turpi dis: Fort *ondradament* e be a parlat lo comte de Flandres (= lat. congrue).
Gesta Karoli 439.

2) „vollgültig"? Vgl. *onrabletat.*

Tot aico (sic) . . donam . . a Saing Guillem et al seu monestier . ., que tot o agatz e o tengatz jassempre francamen et *onradamen.*
Cart. Gellone S. 500 Z. 18.

Onrador „der geehrt werden wird".

La passiva (sc. significatio) es conoguda, quan se desshen de verb passiu, coma: amatz, . . amadors, *honradors*; et adonx en aquest cas vol dire amadors aquel qui sera amatz, *honradors* aquel qui sera honratz.
Leys II, 416 Z. 14 u. 15.

Onramen (R. III, 535) „Ehre". Nebenform *onoramen*:

A senhor de mal plag,
Descauzit, malvolen,
Ses tot *honoramen*
De cor vol hom servir
Soven per escantir
La gran temor que fa.
Guir. Riq. 71, 422.

Ist die von Rayn. in seinem 5. und 6. Beleg angenommene Bedeutung „avantage, profit" richtig? Kommt man an den beiden Stellen nicht auch mit „Ehre" aus?

Onrar, onorar (R. III, 535) 1) „feiern, festlich begehen".

Aquel hom es plus pecs qu'enfans que teta,
Que cug' *honrar* calendas enayssi.
Appel Chr.[2] 78, 24 (P. Card.).

E lo coms eis de Roma . .
On l'avenc a la festa a Viterba estar;
E venc i'l coms de Foig la noit a l'avesprar,
Et estero ensemble per lo jorn *onorar.*
Crois. Alb. 3662.

Übs. „célébrer".

2) „schmücken, zieren".

. . . mon vestimen
Que es ricx e *onratz*
Et ab aur fi frezatz
E d'argen mealhatz.
Prov. Ined. S. 211 V. 9 (P. Basc).

Cant aquest fo reis del pais,
Onret lo mostier Saint Danis
De bels palis e de cortinas
E d'altras onradas aizinas.
S. Enim. 1486 (= Bartsch Dkm. 256, 24).

Per aquel vestiari . . es entendut lo sant estament de penedenssa, que vestis noblament e pura & *onra* de vestiduras de gran mielhs que deguna vestidura corporal que puesca esser trobada. Car enayssi co vestirs cobre nostras lageças et *honra* lo cors e'l guarda de caut e de freg, enayssi penedenssa vera cobre tot los peccat e'ls delis, & *honra* e fa bela l'arma e la guarda de tot mals.
Trat. Pen., Studj 5, 277 Z. 5 ff.

La festa de Nostra Domna de davan Roazos costero las carreiras *onrar* .II. s.
Mém. cons. Martel III, 17.

3) *se o.* „seine Ehre wahren"?

D'omes trobi que son de vil natura,
Que son parlier, fol et outracujat
E non gardon senhat ni dessenhat (?)
Ni segon drech ni razon ni mezura.
Dic o (cor. vos?) per so c'om los deu comportar,
Que d'autramen nulh[s] no *s'*en pot *onrar,*

Digitized by Google

Que l fols on plus vos blasmara,
Adoncas plus vos lauzara.
E si tenetz sos fols ditz a pezansa,
Us autres fols en pren per cen venjansa;
Per que·l savi non deu al fol contendre,
Car *si onran* si pot aysi defendre.
Bartsch Dkm. 9, 29 u. 10, 4 (Bert. Carbonel).

4) *se o.* „sich (gegenseitig) Ehre erweisen".
Fort *s'onreron* et accuilliron
Ambedui, desempre que·s viron.
Flamenca[2] 7285.

5) *se o.* „sich ehrenvoll benehmen" (Appel).
Es ai pensar
Qu'il o vueill' en grat prendre,
Qan mon afar
Sapch' e·l pessar
Qu'eu per so pren
Que tan granmen
No·*m* puesc *honrar*
C'on taign al mieu aut entendre.
Appel Chr.[2] 38, 77 (= Calvo 16, 77).

Oder ist zu verstehen „ich kann mir nicht so grosse Ehre, eine so ehrenvolle Stellung erwerben"?

6) *se o.*
Nulz oms no·*s* deu voler *onrar*
De sos amics, ni soffertar
En patz que d'el sos enemics
S'onra; qu'aissi es om amics
Fis d'amic e razonalmenz
Enemics de sos malvolenz.
Sordel 40, 527 u. 530.

7) *onrat* „ehrenvoll, rühmlich". So in R.'s letztem Beleg:
Mais volon mort *ondrada* que viure aunidamens.
Crois. Alb. 6513.
Rayn. „honoré".

Ferner:
Car mais val mortz *ondrada* que viure laguiatz.
Crois. Alb. 8322.

Amors, de vos faz lauzor,
Qu'amar mi fatz la gensor,
Don mi suy tant aut pujatz
Que·l morirs neis m'es *onratz*,
Tant es de nobla ricor.
Montanhagol 2, 34.

Weitere Belege Appel Chr.[2] Glos.

8) *onrat* „prächtig, stattlich, reich".
Senher, . . faytz lo monestier bel et *ondrat* ad honor de madona Santa Maria e faytz lo ric d'*ondradas* possetios.
Gesta Karoli 437 - 38.

Et que . . elz (sc. li cossol) si dejo vestir de una belha et nobla portadura de draps roges et negres . ., la cala portadura es bona et belha, *honrada*, folrada et honesta.
Livre Épervier S. 150 Z. 194.

Siehe auch den s. v. *prentalha* citierten Beleg.

Gehört hierher auch die folgende Stelle?

Item lo predit testador . . donet . . a . . sa filha tres melia sols de Morlas en diners e sas raubas e sos lieits *ondrads*.
An. du Midi 11, 492 Z. 5 v. u.

Oder wie ist zu deuten?

Mistral *oundra* „orner, parer, décorer; honorer".

Onratge „Ehre".
E pus el eis s'a enques lo folatge,
No m'en reptetz (Text -tatz), si la foldatz l'en ve,
Qu'aissi aug dir que dretz es [e] *onratge*.
Prov. Dicht. S. 29 No. II, 16.

Godefroy *honorage*.

Digitized by Google

Ons siehe *on*.

Onsa (R. IV, 374) „Daumenglied“?

Note que qui demande ley de plague leyau es tengut de prabar que ere leyau per pagere o per testimonis . . E deu se far la pagere segont la costume suber la *once* deu plagat e no en autre.

Livre noir Dax S. 79 Z. 6.

Glossar „phalange du pouce“.

Vgl. Mistral *ounço*; Lespy *once*; Glaser, Mass- und Gewichtsbezeichnungen, Zs. f. franz. Spr. 26, 213.

Onsal „eine Unze wiegend“?

.vi. tortises de .i. cart cascu . . ., .iii. tersos *onsals* per lo fornimen de .i^{a}. filha.

Frères Bonis II, 142 vl. Z.

Ferner ibid. II, 256 Z. 22; II, 291 Z. 19 u. ö.; stets in Verbindung mit *tersos*.

Onsejar „die Zehen krümmen“. S. Stichel S. 65. Mistral *ounceja* „remuer les phalanges des doigts, crisper les doigts ou les orteils“.

Onta (R. II, 82 ein Beleg) „Schande“. Weitere Belege Crois. Alb. Glos.; Gormonda 120 (Guilh. Fig. S. 78); At de Mons II, 937; Karch, Nordfranz. Elemente im Altprov. S. 53.

Nachzutragen ist die Form *unta*:

E devetz saber que en alcus locz ditz hom *unta* ab u, enpero nos reprovam aquesta pronunciatio, et en autres locz onta ab o et ab n, enpero miels es dig anta, quar mays es comus, ab a et ab n.

Leys III, 366 Z. 10.

Ontatge „Schande, Schmach“.

E no avetz el mon enemic tant salvatge
Que, si·eus fa mal ni tort, que no·n prenda *ontatge*.

Crois. Alb. 3775.

Onte siehe *on*.

Ontos „schimpflich“.

E ladoncs l'arcevesque . . .
. . . . fe per l'ost moltz sermos,
Que la cros se vendia, e·l plait era *ontos*.

Guerre de Nav. 475.

Onze siehe *onge*.

Onzen (R. IV, 375). Gehören hierher auch die folgenden Stellen, und wie ist zu deuten?

Senhor. trameti vos del froment dels *honzes* de Canet per R. Frabre . . Senhor, trameti vos de l'ordi dels *honzes* de Canet.

Jacme Olivier II, 280 Z. 15 u. 19.

So noch oft ibid. S. 281 u. 282.

Opalanda, **ope-**, **upa-** „weiter Überrock“.

.i^{a}. *opalanda* d'home de drap negre.

Arch. cath. Carcas. S. 355 vl. Z.

Ferner ibid. S. 356 Z. 1 u. 3.

Item per una *opelanda* d'anisses, donada a Jaque d'Avinho, . . .

Regist. S. Flour S. 30 Z. 8.

Ferner ibid. S. 22 Z. 23.

Item que neguna dona non auze (a)portar *opelanda* cal que sia.

Pet. Thal. Montp. S. 163 Z. 20.

Ferner ibid. S. 174 Z. 5 v. u.

Per garniment d'*oppellanda* d'ome dobla a .iiii. cartiers . .; per *oppellanda* de drap d'esta terra d'omme de labor . .; per *oppellanda* de senhors honorables dobla(s) . . .

Tarif Nimes S. 546 Z. 14 ff.

Item pus deu per .ix. palmz de drapz morat a .i. *hupalanda* a l'enfant . . Item pus deu per far la *hupalanda* e·l capayron . . .

Jacme Olivier II, 177 Z. 1 u. 3.

Ferner ibid. II, 42 Z. 6 v. u. und S. 236 Z. 4.

Digitized by Google

Opauzar, ap- 1) „einwenden".

Se los ditz tres estats bolen re *oppausar* e contredizer contre le persone dou dit senescaut . . .

Établ. Bayonne S. 284 Z. 11.

2) *se o.* „sich widersetzen, Einspruch erheben".

E que fos procezit contra lu ad enquesta per le dit judge .., no contrastant que les cossols de Montgalhart *se fossan opausatz* en la dita causa, dizentz que a lor se apertenia.

Cout. Foix S. 24 § 18.

Passat lo temps de l'opposicion statuit ad aquellos que *si* volrian venir *oppausar.*

Hist. Sisteron II, 567 Z. 10.

Et . . es estat ordenat que Juan Beran . . deya annar al conselh real per *apauzar se* contra las letras que ha empetrat lo noble Raymon Beynet sus lo uffici de la bayllia.

Doc. B.-Alpes, Rom. 27, 395 vl. Z.

Item . . Relheyrs fazia asequtar per la dyta soma, et ac n'y que *s'apauzero.*

Comptes Herment § 59 (An. du Midi 14, 66).

Ferner ibid. § 2 u. 9 (*ap-*).

Gehört hierher nicht auch die folgende Stelle?

Per dialetica sai arrazonablemens *Apauzar* e respondre e falsar argumens.

Tezaur 555.

R. IV, 463 deutet „exposer".

Opelanda siehe *opalanda.*

Opidan „Bewohner einer Stadt, Bürger".

Sainz Martis basti un monastier en la vila don era *oppida.*

Légendes XXVIII, 165 (Rv. 34, 396).

Opilar (R. IV, 540). Im letzten Beleg, Q. Vert. Card. 1360, ist mit Stickney *apilatz* statt *opilatz* zu lesen, und die Stelle ist zu *apilar* R. IV, 539 zu setzen.

Opinion (R. IV, 375) „Ruf".

Li guirens que el temps del testamen fag eran de bona *oppinion,* jasiayss o que pueys sian fastz (sic) enfamis, per so mens d'aquel testamen . . ayssi com lials guirens (non) sian crezustz.

Pet. Thal. Montp. S. 43 Z. 24.

E que sia d'etat de .xxx. ans e sia de bona fama e de noncolpabla *opinion.*

Ibid. S. 120 l. Z.

Opoponac „Panax-Gummi".

Mirra, ences, verdet, *opoponac.*

Recettes méd., Rom. 12, 102 Z. 4.

Dazu die Amkg.: „résine de l'*opopanax pastinaca*".

Ferner ibid. S. 103 Z. 6 v. u.

Opozima.

. . . deu per .l^{a}. *opozima* que·lh ordenec M^{e} Felip Sudre per sos ops . .

Frères Bonis I, 149 Z. 9.

Item deu . ., e fo per .l^{a}. *opozima* e per .l. lectoari e per un cristeri . .

Ibid. II, 31 Z. 10.

Glossar, wo weitere Belege, „apozème".

Opremer, opremir, oprimir „bedrücken, unterdrücken".

Plus que martir jos los pes de tristessa
Son oppremut am dol abundamment.

Joyas S. 237 V. 2.

Car la clamour exausis Dieus del cel
Dels *oppremitz* d'espasas he coutels.

Ibid. S. 94 Z. 17.

Digitized by Google

Senhor sete, nomnat seretz Justecia
Que donar sol als *oppremits* secors.
Ibid. S. 134 Z. 6.

Los d. cossols .. juro de non usurpar ny *opremir* la juridictio del d. senhor.
Rev. du Tarn 8, 366a Z. 26.

Secors a 'gut nostra ley *opprimida* (: vida),
Don tot jorn may gauch e solas aurem.
Joyas S. 92 Z. 7.

Stichel S. 85 liest *oppremida*.

R. IV, 624 erschliesst einen Infinitiv *oprimer* aus:

Opprimens las moylhers per forssa.
Priv. acc. par les R. d'Angl., p. 17.

Aber *opprimen* kann ebensogut zu einem Infinitiv *opremir* oder *oprimir* gehören.

Mistral *óupremi*, *óuprime* (niç.) „opprimer".

Opresa „Bedrückung".

Car mais amavan morir que viure en tala *opressa*.
Guerre Alb. S. 80 Z. 11.

Opresar „bedrücken".

Lo discipol demanda: Per que sy fa aysso que los mals homes son riches e poderozes .., e d'autra (Text -tre) part vesem que los bons son paures e per los malvais *son oppressas* e trabailhas nondegudamens ..?

E los bons vol Dieu que *sian oppressas* e trabailhas . . . per tres rasons.
Elucid., Rv. 33, 311 Z. 32 u. S. 312 Z. 14.

Oprimejar „zu Boden drücken, niederdrücken".

.. que la vila era tant paubra et tant *oprimegada* que non avia ni podia re donar.
Délib. cons. Albi, Rv. 47, 360 Z. 22.

Oprimer (R. IV, 624), **oprimir** siehe *opremer*.

Oprobri „Schmach".

Quar enayssi nostre senhor me hac fach en los jors en los cals a regardat de hostar mon *obprobri* entre los homes.
Bulletin 1883 S. 65 § 16 (= Ev. Lucae 1, 25).

Ops (R. IV, 375) 1) „das, was noth thut, das Nothwendige, Bedürfnis", speziell „das zum Leben Nöthige, Existenzmittel, Unterhalt".

E la natura qu'es maistra
Del cor e son *obs* li ministra,
Es al guerir fort entendiva.
Flamenca[2] 3016.

E vos, n'Elias, anas per Proenza
Qeren vostr' *ops* e de mi non penses,
Car ieu ai pres tot zo qe plus m'agenza.
Elias de Barjols 15, 35.

Glossar „s'occuper de ses affaires".

E car lo coms mos paire dih ...
Que, si el efant avia qu'e nulh loc fos marritz,
Que tornes en la terra en que era noiritz
E que i agues sos *ops* e i fos be reculhitz.
Crois. Alb. 3297.

Glossar „le nécessaire, moyens de subsistance"; Appel Chr.[2] Glos. „was (zum Leben) notwendig ist, Existenzmittel".

So auch in R.'s erstem Beleg:

Essenhamens e pretz e cortezia
Trobon ab vos lur *ops* e lur vianda.
Mahn Wke. III, 71 (Arn. de Mar.).

Rayn., der *en vos lurs ops* liest, „aide".

Digitized by Google

E . . li sancta maire . . volc que elegissan mejana paupertat, que poguessan aver lurs *ops* e lur necessitat pauramens e atempradamens.
S. Douc. S. 46 § 11.

So auch an der folgenden Stelle?

Item que tot hom que obre lanas . . . que a las pencheneyras . . ni ad arquejayres . . no lor aia a dar *obs*, so es assaber (Text dar so es assaber obs) ni pa ni vin ni companage ni scudelha, mays tant solament deniers per lor trebalh.
Arch. Narbonne S. 324b Z. 12.

Complir, faire sos ops a alc. „jmdm. das geben was ihm noth thut, wessen er bedarf, für jmds. Unterhalt sorgen, den nöthigen Bedarf liefern".

Ill vi la sancta maire vieure pauramens e penre las almornas pauras (cor. paucas?) las quals li eran fachas. E vi la sofrachosa . . . E reques li . . que li plagues de penre, qu'ill era . . volontoza de *complir li sos hops* e donar li sa vida tostemps complidamens tant cant visquera. E'l sancta maire . . respondet li: Non vuella Dieus . . qu'ieu . . fassa neguna ren encontra'l vot de sancta paupertat . . . Non mi semblaria qu'ieu tengues lialmens la lei de paupertat, que neguna persona *m'*agues a *far mos hops*.
S. Douc. S. 42 § 6 u. 7.

E per so que lhi fraire non aio encaio d'amassar propri, l'abas deu *lor far* totz *lor obs*.
Benediktinerregel (Paris) fol. 28v.

Et a totz dec cavals e palaffres e *fe a totz lurs obs* de tot so que mestiers lor fe.
Gesta Karoli 1022 Var.

Tolham lo moli . . ad aquela vielha . ., quar per sert quada dia lo (sic) *nos fara nostre* (cor. *nostres*?) *obs* a .xxx.
Ibid 1425 Var.

E'l senher n'Aymes de Bavieyra *fec a totz lors obs* de viandas.
Ibid. 2556.

Ieu . . me logui ab vos . ., et aisso ad estar ab vos et ad apenre lo mestier de mazelier . ., e vos devetz *me far mos obs* de manjar e de beure e de caussar.
Reg. not. Albigeois S. 33 Z. 21.

Prometi a vos, B. de Berenx, donsel. que ieu *vos fariei vostres obs* de manjar e de beure d'aissi a la festa de S. Laurens . . . per .viii. scutz d'aur.
Ibid. S. 169 Z. 14.

2) *o. de, a o. de* mit flgdm. Infinitiv „um zu, zu".

Mandec tost al Capitol e als cominalers . .
Ques aian los maestres e'ls nautors e'ls brassers
E las bonas cumpanhas e'ls sirvens loguadiers
Ops de las tors socorrer, car i a grans mestiers.
Crois. Alb. 7625.

E si vos aiso faitz, irem vos estrenar
Cascun an de mil libras *obs de* vos arnescar.
Guerre de Nav. 785.

Mas can jovens lur falh,
*Obs d'*amar no son bo.
At de Mons II, 1033.

Item . . pusque prener peyre, arene e terratage *ob de* far teule.
Art. béarn. S. 137 Z. 14

.ii. liuras claus . . que nos presta *ab de* far las cubas deus molis.
Comptes de Riscle S. 186 vl. Z.

.ii. quartz de causea *ab de* enmorterar los cornales deu dit ostau.
Ibid. S. 342 Z. 9.

Digitized by Google

Item plus loget .IIII^{te}. maestes *ab de* adoba las ditas aleyas.

Comptes Montréal (Gers) I, 39 § 51.

Qu'anc no vi cors mielhs talhatz ni depens,
*Ad ops d'*amar sia tan greus ni lens.

Appel Chr.^{2} 18, 24 (B. de Vent.).

La plus bella dona del mon
E la meillor *ad ops d'*amar.

Flamenca^{2} 1797.

3) *o. de* (fehlt R.), *a o. de* (R. ein Beleg), *a l'o. a, de* (fehlt R.) „zum Nutzen. Vortheil von, zum Gebrauch für, um — willen, für"; *a mos ops* „zu meinem Nutzen, für mich" (Belege bei R.).

Tant avem gazanhat al trencant de l'acier
Que cors, *obs de* la cata, no·ns costaran denier.

Crois. Alb. 4602.

Vgl. ibid. II, 244 Anmkg. 2.

Li habitant . . de Layrac . . posco far fust *obs de*ls pont[z] . . ses tot boscarage.

Cout. Layrac S. 403 § 19.

No prenques de las lors filhes molhers *ab de* tons fillis.

Hist. sainte béarn. I, 10 Z. 3 v. u.

Weitere Belege im Glossar.

Item . . e crompat peys fresc *ab de* mossenh Pelegrin . ., que no mynjaba carn.

Comptes de Riscle S. 193 Z. 19.

Item . . crompe tres fulhas de fer blanc *ab de* la poma de la tor de Chic.

Comptes Montréal (Gers) I, 67 § 34.

A óbs los Gréx Roma volia tradár.

Boethius 66.

Daniel de las Planchas dedit eisdem monialibus . . alios .IV. sext. siliginis *a l'ops a* las domnas de Font-Ebrau.

Aimonius de Barmont dedit Deo . . et Agneti a la Lobeta, *a l'ops a* las domnas de Font-Ebrau, tot aco qu'avia . . .

Ext. cart. Blessac § 120 u. 123.

Ab orguel ai clamat merce
A l'autrui ops si cum per me.

Appel Chr.^{2} 40, 28 (Guir. de Born.).

E aysso a la pena de .XX. ll., la qual . . per chascu lo contrari fazent encorre vollem a nos . ., *a l'ep* (sic) *de*u bastiment de la vila.

Cart. Limoges S. 154 Z. 12.

Et que . . li dichs bayles . . puissan (sic) exhigir . . per l'aimenda (sic) ou pecha .II. d. *a l'ep de* la cofrayria avandicha.

Ibid. S. 187 Z. 11.

A mos ops belegt Rayn.; weitere Beispiele in den Glossaren zu Appel Chr.^{2}, Flamenca^{2}, Crois. Alb.

4) *a o.*

Tant es avols e de menut coratge
Q'anc jorn no·l plac pretz de cavaillaria,
Per q'a perdut pro de son heritatge
Q'anc non reqeis per ardiment un dia;
Mas qar a faigs dos traimenz tan gen,
A son seignor antan primieramen.
Pois a Milan a cui frais convinen.
El cuj' *a obs* cobrar sa manentia.

Crescini, Man. prov.^{2} 58, 32 (Lanf. Cigala).

Glossar „all' uopo, al momento migliore. quando che sia"; nach Stroński, Elias de Barjols Glos. s. v. *ops*. ist von den drei Deutungen die zweite die beste.

5) *al major o.* „in der höchsten Not, im entscheidenden Augenblick".

E vos sabetz ben quo
Me tinc ab vos a ley de vassalh bo.

Digitized by Google

Quant assalhis a Cart entr' Ast
e No,
Que quatre cen cavalier a tenso
Vos encausavon . .,
Que no's tengron ab vos detz com-
panho,
Quan vos tornetz e feris de ran-
do . .,
Et ieu torney *al major obs* que'us
fo,
Que ieu e vos levem gen del sa-
blo
N'Albert marques qu'era jos de
l'arso.
Crescini. Lettera R. di Vaq. II, 10.

Übs. „quando più vi occorse"; Schultz-Gora, Briefe R. de Vaq. S. 57 „ich wandte mich dahin, wo ihr es am nötigsten hattet"; Stroński, Elias de Barjols Glos. s. v. *ops* „je suis revenu au moment de votre plus grand besoin".

.. Qu'a las domnas non tenri' eu
nul pro
Ne 'las a mi, per q'es dregz quie'm
defenda,
Q'*al maior ops* lur diri' eu de no.
Elias de Barjols 15, 15.

6) *als ops* „in der Not".

Que sciensa no pretz gaire,
S'*als ops* non la vei valer.
Peire d'Alv. 15, 11.

La Marcha, Foys e Rodes vim
Falhir ades *als ops* de prim.
Montanhagol 3, 18.

C'uei non es vilans tan bos
Qu'*als ops* non perda'l barnage.
Appel Chr.[2] 95, 49 (Dalfin d'Alv.).

Ferner ibid. 36, 22 (Raimb. d'Aur.); s. den Beleg s. v. *manes* 1), Bd. V, 99.

7) *a mos ops* „zu meinem Nutzen, für mich" siehe 3) Schluss.

8) *a mos ops* „mit Rücksicht auf meine Interessen, in Hinblick auf mich".

Mais d'aiso feiron els *a lors obs*
gran folia,
Car raubavan lo camp entro a la
fenia.
Crois. Alb. 2154.

Glossar „pour leurs intérêts", Übs. „eu égard à leur intérêt".

Senher coms . .,
Co no prendetz venjansa dels ene-
mics pejors?
Car anc om *a sos obs* no ls ac plus
sordejors.
Ibid. 5522.

Hierher ist wol auch der drittletzte Beleg bei R. zu stellen:

Senher en coms, a blasmar
Vos fai senes falhia
Quar no i ausetz anar.
Pois ela ho volia,
A la domna parlar;
Et al for de Catalonha
Al vostr' ops ieu n'ai vergonha
Quar la i fezetz fadiar.
B. de Born 30. 7.

Rayn. „pour le votre besoin" (sic). Stimming „in Eurer Seele".

9) *d'o.* „nützlich, gut angebracht"?

Paraulas *d'ops* e drechurieras
Vueillas mais dir que plazentieras
Que no redon nuilla sabor
Al dizen ni a l'auzidor
Mas un paubre deleichamen,
Quan se dizon primeiramen,
C'ab eissas las paraulas fug . .
Nuilla paraula re no val,
Se non es digna que seignal
Ne prenga cel que l'auzira
E'n sove, cant obs li sera.
Q Vert. Card. 1181.

10) *mal mos o.*, *mal a mos o.* „zu meinem Nachtheil, zu meinem Schaden".

Digas my, maistre, an aquellas riquesas per so que lur mala volontat e so que cobeyan puscan com-

Digitized by Google

plir an lur pecunia en lo mont? Respont lo maistre: Al derrier juyament de Dieu pendran pagas de lurs deffailhimens, e adoncas ho trobaran *mal lur ops.*

Lo discipol demanda: Veyran aquellos Jhesu Crist? Respont lo maistre: Hoc, *mal a lur ops.* E per aysso dis l'Escriptura: E veyran lo a lur dan aquel que crucifequeron.

Elucid., Rv. 33, 312 Z. 1 u. S. 347 l. Z.

11) *per o.* „wenn es noth thut, nützlich ist, zu rechter Zeit".

Si m'an menat malamens
Donas . .
Que falhitz m'es essiens,
Chans et amors,
Voluntatz, arditz e temors,
Humilitatz e suffrirs e celars,
Parlar *per ops* e, quan m'es ops, calbars.

Mahn Wke. II, 121 (R. de Mir.).

Rayn. „par besoin".

12) *per o.* „im Nothfall, zur Noth".

Le pontz fo fortz . . e fo largs que tres cavalhers o .IIII. i pogran passar a front, *per obs*, totz armatz.

l'rise Dam. 71.

13) *per o. a* mit flgdm. Infinitiv „um zu".

Item . . fo establit . . que, si augune nau . . yschive ventable en le ciutat de Baione . . e augun estranger tau nau . . o bachet . . vole comprar, que tot vezin de Baione lo pusque . . artier per [lo] medichs pretz . . que l'estranger . . le deure pagar, ab asso que lo vesin qui . . comprar lo bolore, l'artincos e lo crompas *per obs a* mareyar.

Établ. Bayonne S. 222 Z. 12.

14) *per o. de* „für", *per mon* (*mos*) *o.* „für mich, um meinetwillen, zu meinem eigenen Gebrauch".

. . deu . . per .I. rezol de seda que hac *per ops de* sa molher.

Frères Bonis I, 27 § 1.

Glorioza, pus que tant as de be,
Membre't de me e de totz tos clamans,
Que'l tieus gens cors fon *per nostr' ops* creatz.

Appel Chr.[2] 58, 27 (G. d'Autpol).

Item deu per guarnizo de rauba que pres Gilbaut . . . *per sos ops* . .

Frères Bonis II, 56 l. Z.

15) *ses o.* „ohne Noth".

Sel que mentihs per vergonja selar.
O per temor, deffalh, mas non ges tan
Cum sel que ment essien per talan,
Quar *senes ops* lajamen vol pecar.

Deux Mss. LV, 12.

E costa may la cauza malevada
Trop que no fa, qui paga mantenen,
Per que sos bes qui maleva despen
Ses ops lo quart, don es la cumpra fada.

Ibid. B II, 16.

So auch an der folgenden Stelle?

Naturalmen soy dregz enamoratz
De vos que'm faytz, dona, *ses ops* morir,
E re no say cum podetz tan falhir,
Qu'en re del mon, so'm cug, tan no pecatz.
Per qu'ieu vos prec que'm digatz que faray,
Que, si'm tenetz en esta servitut
Lonc temps ses joy d'amor[os]a salut.
Ja degun be d'aquest mon non auray.

Deux Mss. XLV, 10.

Digitized by Google

Oder wäre hier vielleicht

16) *ses o.* „ohne Hilfe“ zu deuten?

17) *aver o.* „nöthig haben, bedürfen“.

Pueys venras a mi a Narbona, que, domentre que la terrem (sic) assetiada, t'*aurem* aqui *obs* (= lat. eris nobis necessarius).
Gesta Karoli 1329.

Li borzes d'Agen devo far ost de .XL. dias .. al senhor .. per tot l'abescat d'Agenes et deforas lo meiss abescat, si'l senher *ops* o *a*.
Cout. Agen § 2 (S. 8 Z. 1).

Mit folgdm. *de*:

E donc, domna, bainas vos i,
Si'us asauta, cascu mati,
Qu'eu o met ben en vostr' asaut. –
Adoncs a dig Alis en naut:
Segner, ben *a obs del* bainar,
Car homs no'us poiria comtar
Las espoinchas e las dolors ..
Ques a ma dona uei suffertas.
Flamenca² 6065.

18) *aver o.* (*que* oder *a* + Inf.) „müssen“.

Mas can l'uns nafra solamenz,
Aqui a mestier mais de senz,
Que'l nafratz *a obz* que enqueira
Con cel qui l'aura ferit feira,
Qu'estiers non pot per ren guerir.
Bartsch-Koschwitz Chr. 275, 32 (Jaufre).

Senher dreitz apostolis, oimais es temps de l'ir;
E pos no i posc remandre ni re als no'm vols dir,
Dieus e tu e merces m'*an obs* a sostenir,
Qu'ieu non ai tant de terra com poiria salhir.
Crois. Alb. 3686.

E enapres lo baiza e pres l'a benazir:
Tu garda que faras e apren que vulh dir,
Que tot cant que s'escura *a obs* a esclarzir.
Ibid. 3729.

Glossar „devoir“, Übers. der ersten Stelle „j'ai besoin que Dieu et toi ... me viennent en aide“, der zweiten „tout ce qui s'obscurcit, ensuite s'éclaircit“. Oder ist Crois. Alb. 3686 zu 19) zu stellen und *sostenir* als reflex. Verbum zu betrachten?

19) *aver o.* „nöthig sein; nützlich, gut sein“. Belege bei R.; ferner:

Cui focs *a ops*, ab det lo quer.
Appel Chr.² 3, 564 (Jaufre).

N'Aimeric, mellorar pot, car jovens es. —
Guillem, Deus pod far vertutz et autres bes. —
N'Aimeric, en lui *agr' ops* qe las fezes.
Ibid. 89, 9 (Tenzone G. Raimon — Aim. de Peg.).

Weitere Belege im Glossar.

De tot so qu'ieu fesi anc,
E si non ai cor ferm, franc
De dir si cum *agra ops*,
Prec a vos ...
P. d'Alv. 18, 17.

En cort *an obs* bon lauzador
Per los bes que se fan lauzar.
At de Mons IV, 88.

.L. saumier(s) nos *an ops*,
E ja negus non sia clops.
Flamenca² 94.

Sener, *obs* m'*a* que m'apareil
De faire cort.
Ibid. 356.

En cascun bain pogras trobar
Escrich a que *avia obs*.
Ibid. 1407.

Weitere Belege im Glossar.

Wegen B. de Born 40, 14 vgl. *fachel*, Bd. III, 369.

Digitized by Google

20) *eser o.* „nöthig sein". Belege bei Rayn.; ferner:

Mas de dos jois *es ops* sens
E reconoissensa.
Peire d'Alv. 1, 25.

Text Z. 1 *dels dos* (so Hs.) und *a ops.* Ich verstehe: „von zwei Freuden muss man Verstand und Erkenntnis haben"; vgl. Lit. Bl. 14, 18 zu S. 209.

Ops l'*es* mange del cor.
Sordel 5, 40.
Car ben aparellat trobet
Tot so que *fon obs* al manjar.
Flamenca[2] 305.

Weitere Beispiele Appel Chr.[2] Glos.

21) *metre en o.* „gebrauchen, verwenden".

E establin . . que nulhs sabatey . . ni nulh afachador de coyrame ni nulh autre mercadier . . no vendia . . dens los murs de la . . vila alcun coyrame ni'l tenga dens la deyta vila, si no que tantost lo volguos *metre en ops* o talhar, o en autra maneyra que los deyts curs fossen tint . . e adobatz en saguin enassi que aqui mesis lo[s] poscos hom metre en obra.
Établ. Marmande § 52.

Du Cange *mittere* 6: *mittere in opere* „adhibere, uti".

Opsiacra.

Item deu per .l[a]. *opsiacra* e per .l[a]. medesina a manieira de lectoari . . .
Frères Bonis I, 180 Z. 12.

Item deu per .l[a]. *opsiacra* composta que ordenec M[e] P. de Martel . .
Ibid. I, 240 Z. 18.

Glossar, wo weitere Belege, „oxycrat".

Optat „Erwünschtes, Wunsch"; *venir a son o.* „seinen Wunsch erfüllt sehen, sein Ziel erreichen".

Guiraud d'Armagnac . ., decontenent que ac saubuda la mort de monsenhor lo comte d'Armagnac . ., conceup en son couradge que occupes per via endirecte lo comtat d'Armagnac et autras terras . . d'aquel hostal . . Fasia compte lou dit Guirand que, si el pogues far que las filhas demoresso herittieras, que las donas a sos filhs en maridatge, et per aissi *vengra a son optat.*

Pueys apres lou dit Guiraud, plen de gran furor, vesen que no podia *venir a son optat*, quar mon dit senhor comensava a penre la pocession de sas terras . . .
Doc. d'Armagnac S. 52 Z. 17 u. S. 53 l. Z.

Optatiu (R. IV, 376) „Wunsch".

Midons m'es enperativa,
Car mi consen l'*optatiu.*
E si'm fos indicativa
Que'm mostres son conjunctiu,
For' amors infinitiva.
Dern. Troub. § X, II[b], 2 (S. 88).

Vgl. Appel, Herrigs Arch. 104, 234.

Optava siehe *octava.*

Optobre siehe *ochoire.*

Oquiera „Jasagerin".

E cil qui es joves noieira,
Ja veilla non sia *oquiera.*
Flamenca[2] 7838.

Or siehe *on.*

Or „also, darum".

Samuel, tu es ja vielh, et dist (sic) nos toos filhs per judges, et no tenin la toa via, que antz prenen pretz per los judicis qui fen. *Or* te disem que'ns dones rey que'ns mane.
Hist. sainte béarn. I, 22 Z. 6.

Digitized by Google

Senher, jo so enfant [sees] entenense; *or* te pregui que me autreges saber gobernar lo too poble et departir mal et bee.

Ibid. I, 76 l. Z.

Die prov. Fassung, Recits I, 149 Z. 22 u. I, 173 Z. 24, hat an den beiden Stellen *per que.*

Or 1) „Rand, Saum".

El vestiment en l'*or* qui es représ,
Desòz avia escript ú pei *II* grezésc.

Boethius 204.

Ors ora panni.

Don. prov. 56a, 29.

Vgl. Chabaneau, Revue 13, 143.

Cora q'ieu fos d'amor a l'*or*,
Er sui vengutz de l'*or* al cor.

Liederhs. A No. 254, 5 (B. de Vent.).

He Jhesus se pause sus l'*or* del potz.

Myst. prov. S. 14 Z. 2.

Ferner ibid. 423 und Flamenca[2] 7804, s. den Beleg s. v. *laton* Schluss, Bd. IV, 332b.

Hierher stellt Appel auch:

Cant el venrau ensems e brocat e encli,
Ja no i veirez *or* poig de cambel ni de lin.

Appel Chr.[2] 6, 36 (Chans. d'Ant.).

Glossar „*poig* = *poing* punctum?"; Paul Meyer übersetzt „on ne verra sur eux trace de chanvre ni de lin".

2) *d'or en or* „von Rand zu Rand, von Anfang bis zu Ende, von einem Ende zum andern".

Barons, los bains faitz bels e genz,
Lavas los totz ben *d'or en or*
E gitas tota l'aiga for
Ques ara i es, pois venga fresca.

Flamenca[2] 5741.

Manta carta vei e mant fuelh
On aitals escritz se conte
Que hom azir tort et erguelh
E laisse'l mal e fassa'l be;
Mas trastotz lo mons *d'or en or*
A juratz l'alre en son cor
Que hom laisse lo ben e fassa'l mal.

Mahn Wke. II, 225 (P. Card.).

Totz lo mons es vestitz et abrazatz
De fals enguans, e totz jorns vai creissen
Tan *d'or en or* que n'es sobreversatz.

Ibid. II, 236 (P. Card.).

R. III, 538b oben citiert die Stelle fälschlich s. v. *ora* und übersetzt „d'heure en heure".

Car per .x. ans, nueg e jorn, *d'or en or*
Suy estat sieus servires tro jusc' ara.

Dern. Troub. § X, III, 31 (S. 91).

En autre cas pot hom retornar una meteysha dictio ses vici . ., coma en . . paralogismes, o cant estiers dire no's pot, coma . . . cant hom ditz . . de jorn en jorn, de ple en ple, *d'or en or.*

Leys III, 94 Z. 13.

3) *eisir az or de* „mit etwa zu Rande kommen, sein Ziel in Bezug auf etw. erreichen"? Siehe *eisir* 7), Bd. II, 343.

4) *metre en l'or.*

Qu'ieu volria que ades
Demostres son valen cor
Als cobezes fals [engres]
[Orgol]los ab cui pretz mor
E caba . . . . . .
Tro que'ls *agues mes en l'or*
. . . . . e'ls gites
De nostre lenguatg[e for].

Paul. de Mars. 8, 68.

Der Text ist durch einen Ausschnitt verstümmelt.

5) *venir a l'or de.*

Si no'm valetz, ishir vuelh del pahis,

Digitized by Google

Qu'ieu *say* per vos, sabchatz, *vengutz a l'or*
De far mon dan, si mos volers no mor,
E s'ayshi's fa, sera laja ma fis.
Deux Mss. XLV, 42.

Glossar „bord, extrémité, bout; ici, par suite du passage si ordinaire de l'idée d'espace à celle de temps, moment".

Unverständlich ist mir:
Hueymais escoytas (sic) la tenson
E entendes en cal [yeu] son,
E non prenas entorn los *ors*,
Car de l'arma es e del cors.
Débat corps et âme 31 (Rv. 48, 35).

Coulet, Rv. 38, 145, will Z. 2 lesen: *E entendes ben en cal son.* Die Hs. soll nach Coulet Z. 3 *fernas* haben, das er in *fermas* ändern will. Aber meine Copie hat auch *pnas*

Ora (R. III, 538). Die Nebenform *or* ist zu streichen; siehe *or* 2). — Nachzutragen ist die Form *aura*:

Anec s'en vais La Grassa . . Et entorn *aura* nona foron aqui receubutz am gran gaug (= lat. circa nonam).

Pueys lo senher papa mandec qu'endreyt l'*aura* nona fossen cantadas las messas (= lat. ad horam nonam).
Gesta Karoli 2546 u. 2994.

1) *ad oras* (fehlt R.), *a las oras* (R. ein Beleg, Prov. Ined. S. 46 V. 32), *tals o. es* „zuweilen, manchmal".

Greu veirez negnna garda que *ad oras* non sonei.
Guilh. de Poit. 2, 12.

Cant hom vol mays be que mal far.
Bos es, si tot *ad oras* falh.
At de Mons IV, 131:

A vetz son cap les cels passec d'auteza,
Mi no sobrec *ad horas* de grandeza.
Bartsch-Koschwitz Chr. 394, 11 (Eluc. de las propr.).

So que pren non pot degerir,
Az oras gieta so que manja.
Auz. cass. 3225.

Ferner ibid. 2066.

Savis hom *a las oras* pausa,
Que non ditz ni fay nuylla causa.
Q. Vert. Card. 456.

= lat. interdum.

Qe'l plus savis e'l mieills apres
Non sap tantas dire ni far
C'om no li posca enseignar
Petit o pro, *tals ora es*.
Liederhs. A No. 53, 2 (Marc.).

Sa colors fresqu' e vermeilla
Camja mon sen, *tal[s] ora es*.
Prov. Ined. S. 13 V. 24 (Am. de la Broqueira).

Rayn. „actuellement".

2) *cal o. que* „wann immer".

Per tal o fes que la pogues
Vezer *qual ora que*'s volgues.
Flamenca[2] 7806.

Glossar „à quelque moment que".

3) *calque o.* „irgend einmal".

Mays Matran . . li disx que mal o disia e per amor de Rotlan seria *qualqu'ora* punida (= lat. aliquando).
Gesta Karoli 1841.

4) *cela o.* „da".

Pero disxeron que . . no manjarian carn ni beurian vi; et anc no·ls ne poc hom apoderar, entro que l'arcevesque Turpi lor o mandec en pena d'escomengament. E *sela ora* elhs feron la voluntat de Karles.
Gesta Karoli 419 (Hs. P).

Hs. B *adonc*.

E foro quasqu tant arditz que meravelha es per comptar. E *selha ora* agro elhs (sic) Sarrasis tan gran

Digitized by Google

paor que negus non era fis de sa vida.

Ibid. 800 (Hs. P).

Hs. B *adoncx*.

5) *d'aquela o. avan*, *d'esta o. avan*, *d'or' avan*, *d'or' en avan* „fortan".

E Karles mandec que *d'aquelha hora avant* agues nom aquelh pueg Pueg de Bressols.

Gesta Karoli 397 Var.

Pus que tota vostra compaynha em aissi ajustatz . . . . plassia a vos que mudetz lo nom en (sic) aquesta valh, car no es causa covinabla (Text comi-) *d'esta ora avant* que aia nom Magra.

Ibid. 620 Var.

Fugir tot loc hon se trobe liessa
Vuelh *d'or' avant*.

Joyas S. 238 Z. 9.

Solelhs plasens, vulhatz a nos entendre
D'or' en avant (Text *doranav-*) que no·ns do cops ni tust . .
Cel que nos vol am fal(h)s engen[h] cofondre.

Ibid. S. 38 Z. 7.

D'or' en avant (Text D'oronav-) no cal plus dart ny lansa,
Depus que Dieus s'es mes de nostra part.

Ibid. S. 107 Z. 1.

6) *d'oras en autras* „von Zeit zu Zeit".

Lo senescals s'en vai coren;
E Jaufre tot suau e gen
Lo sec, de Brunesen pensan,
D'oras en autras sospiran.

Appel Chr.[2] 3, 410 (Jaufre).

Rayn. „d'heures à autres".

7) *grans o. er* „es wird lange dauern", *grans o. fo* „es war eine lange Zeit verstrichen, es hatte lange gedauert".

E con est levatz tan aboras!
Grans ora er, abans que·s diga
Ancui la messa, c'om la triga
Per midons que la vol auzir.

Flamenca[2] 2228.

Can venc un jorn que volc far son viatge al monestier, & el atrobet un compainnon que volc atressi annar la, & ajosteron se essemps, & acomensan s'en ad annar, & aquest autre portet conduhg. Cant venc que *fon* ja *granz hora*, e lo dis aquest que portava lo conduhg: Ven, en fraire, e manjem lo conduh qued avem, que non lassem en la via.

Légendes XXIX, 466 (Rv. 34, 415).

Et issentz vi gran companha Jhesus . . E comencec los ensenhar de moutas causas. E cum ja *fo grans ora*, vengro li decipol de lui e dizian: Erms es aquest lox e ora (cor. l'ora) ja traspassa; laissa los que ano e las proismanas vilas . . que compro a si manjars (= lat. Et cum jam hora multa fieret).

Ev. Marci 6, 35 (Clédat 73[b], 15).

8) *tals o. es* „zuweilen" siehe 1).

9) *tota o.* „stets, immer" (R. ein Beleg, Boethius 147).

E dis: Amix, e·us mostrarai
On dones pas, quan m'en irai . .;
E *tot' ora* la deves dar
En fiat pax in virtute.

Flamenca[2] 3162.

Car Flamenca retornara
Als bains *tot' ora* quan volra.

Ibid. 6000.

E venc en un ort on solia *tota ora* orar ab sos discipols.

Sermons 21, 5.

E tres vetz nos em combatutz e *tota hora* avem vencut.

Gesta Karoli 582.

10) *anar a mala o.* „in Verfall gerathen".

Genz non son cortz aitals com solo;

Digitized by Google

Breumen s'en passa hom aora,
Per que *vai* Pres *a mala ora.*
Flamenca² 230.

Glossar „tomber en décadence".

11) *non regardar l'o.* „jeden Augenblick gefasst sein auf".

Bos supplicam que a bos placia a nos . . ajudar de gens d'armes et de balesteys . ., et en so bos supplicam que no nos leyssatz falhir, et asso au plus tost, quar *no reguardam la hora* que los enemics sian davant nos.
Jur. Bordeaux I, 96 Z. 1.

Orador (R. IV, 377) 1) „Redner".

Garda ti que enaysi con tu m'o as ensenhat, fermament o mantengas, que, si apoderas aquestos *oradors* ni lurs dieus, tu seras amatz e prezatz . . E si eras vencutz . ., non partrias d'aqui entro que yeu . . t'agues trag lo cor del ventre.
Barlam S. 38 Z. 20.

2) „Beter" oder "Bittender". So in R.'s einzigen Beleg:

Dieus regarda lo cor del *orador* plus que las paraulas.
Beda fol. 27.

Rayn. „prédicateur".

Orador (von R. fälschlich mit *orador* = *oratorem* zusammengestellt), **oratori** (R. IV, 377 „oratoire").

Ist die Gesta Karoli 153 sich findende Form *orator* haltbar? Ist nicht besser in *oratori* (so ibid. 150) zu ändern?

Orairitz.

Dona sancta Maria, vergena genitritz,
Flors de misericordia, flors e frutz, *orairitz,*
Regina de las verges.
Sünders Reue 143 (Such. Dkm. I, 218).

Orar (R. IV, 376) 1) „beten". So im zweiten und dritten Beleg bei Rayn.; ferner Flamenca² 3121; Appel Chr.² Glos.; Crois. Alb. 2518.

2) „anbeten, beten zu".

Lo vostre nom *sie* conogut,
Sanctificat et onorat
E tostemps dignamen *orat*
Per tost (sic) sels que (vos) aves creat.
Romania 14, 529 V. 7 (anon.).

Torneron en Jherusalem, al temple van anar per Jesu Crist *orar.*

Qu'el non crezon en Dieu; idolas van *orant.*
Rom. d'Arles 494 u. 575 (Rv. 32, 493 u. 495).

E donc els mangeron et *oreron* Dieu.
Brandan S. 9 Z. 5.

Nicht hierher gehört der letzte Beleg bei Rayn.; siehe *orat.*

3) „anflehen".

E playnh e gaymenta e plora
E prega la verge et *ora*
Que son filhz li sya redutz.
S. Enim. 973 (= Bartsch Dkm. 242, 24).

4) „(betend) erflehen, erbitten, wünschen". So im ersten Beleg bei Rayn.:

Quan m'en soi intraz al moster,
Si com autres pechaires quer
A Deu perdon de sos pechaz,
Ez eu vos *or* entre mos braz,
Qu'eu non sai far autr' orazon.
Folq. de Romans 18, 216.

Rayn. „je vous prie entre mes bras".

Ferner:

D'un' amistat soi envejos,
Car no sai joia plus valen,
C'*or* e dezir, que bona·m fos,
Si·m fazia d'amor prezen.
Jaufre Rudel 1, 10.

Vgl. Lit. Bl. 8, 80.

Digitized by Google

Autr' escondich vos farai plus sobrier,
E no mi puosc *orar* plus d'encombrier:
S'ieu anc falhi ves vos neis del pensar,
Quan serem sol en chambra o dintz vergier,
Falha·m poders deves mon companhier
De tal guisa que no·m puoscha ajudar.
B. de Born 31, 14.

E dis: Le reis de paradis
Vos salve, bel sener, e·us gart! —
Hostes, Deus vos don bona part
D'aiso que vos m'*aves orat.*
Flamenca² 3061.

Ferner ibid. 4856; Prov. Ined. S. 302 V. 20 u. S. 303 V. 86, s. die Stellen s. v. *morar*; ibid. S. 307 V. 27 (Torcafol); Guilh. Augier Novella 9, 41; Liederhs. F No. 141, 5 (Raimon Bistort d'Arle).

Orat „Wunsch".

Luec del marit volgr' ieu un ser,
E·l ser que dures de pascor
Entro la festa de martror,
E·l maritz perdes lo vezer
O sivals que ades durmis
E que ja·l mons no·n fos devis,
E si anc s'averet *oratz*,
Dieus! aquest me si' autreyatz.
Mahn Ged. 166, 5 (Guilh. de Berg.).

Von R. IV, 376 fälschlich s. v. *orar* citiert und „si oncques Dieu se reconnut adoré" übersetzt.

Ni no sabetz d'Adamelon lo gran
Ni de Feton (Text d'Ateon) lo fol
orat que fe.
Bartsch Dkm. 87, 2 (Bert. de Paris de Roergue).

Vgl. Romania 7, 456 und 19, 46.

Per o. „nach Wunsch".

Ara vejas doncs que faria,
S'entre mos brasses la tenia
Que la sentis e la baises
Et a ma guisa la menes!
Mais trop ai dig senes comjat
Quar de son tener ai parlat,
Quar no s'atain aisi la tenga;
Non voil que *per orat* m'avenga,
Si non avia son autrei.
Flamenca² 4714.

Glossar „par souhait".

E si·m secor
Vostre cors cui onor
Tan que·l meu n'ai donat,
Aisi com *per orat*
M'auretz, so vos plevis,
C'anc mais d'autr' om no vis
Tan grans esfortz, de negu nat de maire.
Qu'eu servirai los estranhs els privatz
E serai fols et az oras senatz,
Az oras gais et az oras pesaire.
Kolsen, Guir. de Born. IV, 14.

Aital dompna cum *per orat*
Am joven, et es caps d'amor,
Hoills rizens, ab fresca color,
Et a son cors grail' e delgat.
Mahn Ged. 134, 5 (Ric. de Tarascon).

Ich verstehe an den beiden Stellen „(so gut, so schön) wie man nur wünschen kann".

Vostre vestir sian talhat
. . . . . .
E fait azaut e ben estan,
E no sian lag ni tacos,
Mais aisi fresc e fait ginhos
Com si venian *per orat.*
Raim. Vidal, Abrils 1101.

Übs. „als ob sie auf Wunsch sich eingestellt hätten"; Amkg.: „Ich verstehe: als wenn es Wunschgegenstände wären, als wenn sie euch auf eure Bitte von einer höheren Macht geschenkt worden wären".

Digitized by Google

Oration siehe *orazon*.

Orator siehe *orador*.

Orazon (R. ein Beleg), **oration** (R. IV, 377) 1) „Rede".

E jaciaysso quez aquest mot „verbs" .. puesca hom aplicar a totas las autras partz d'*orazo*, enpero ad aquesta part especialmen es donatz .. aquest noms per excellencia, per so quar del verb uzam plus soen en *oratio* que de las autras partz, quar una dictios del verb pot far *oratio*, coma: lieg, canta, crida.
Leys II, 232 Z. 12 u. 14.

Ferner ibid. I, 50 Z. 1 ff.; I, 56 Z. 4 v. u.; II, 4.

2) „Ausdruck, Redewendung".

.. declairant la paraula contenguda en la composition .., so es assaber „eisseptadas panadas", con aquellas paraulas o *orations* non-defenidamentz sian prezas e li non-defenida valla aitant con li generals et aquilli (Text -le) paraula o *orations* e nombre pluzar (sic) sia preza, le ditz mosen le comandaires..declairet la dicha paraula o *oration*, li quals es „eisseptadas panadas". en aquesta maniera.
Priv. Manosque S. 113 Z. 27 ff.

E fon en covenent entre las dichas partz que, si alcuna doptansa o doptansas s'atrobavan en las cauzas davantdichas o en paraulas o en *oracions*, quez aquellas doptansas puescan desclairar ...
Ibid. S. 125 Z. 28.

3) „Gebet". Belege bei Rayn.; ferner Appel Chr.[2] Glos.

Orba?

Qu'el (sc. lo solelhs) fai florir los albres, las *orbas* issamens,
E fai naisser los frutz, las granas e·ls semens.
Tezaur 681.

Orbacha „Blinder".

Bonafe, soven cunpisas ta zabata,
Que ren non i pos vezer, *orbach'* aurana.
Blacatz 5, 42.

N'*Orbach'*, en vostre clocher
Par que aia colunber
O aion niat rater.
Ibid. 5, 53.

Oi Bonafe, *orbacha* mensongeira,
De grant enoi as plena ta mostе[i]ra.
Ibid. 6, 31.

Vgl. Coulet, An. du Midi 13, 394—395, und *orbache* in Godefroy, Lexique de l'ancien franç. p. p. Bonnard et Salmon.

Orbegi, -igi „Blindheit".

Enayssin como veses que tenebras non son luminaras e *orbegi* non es vista, e, cant hom pert lo veser ho cant .. la clardat es moguda ho levada, adoncas las tenebras ny aquo que hom appella *orbigi* non a substancia.
Élucid, Rv. 33, 310 Z. 4 u. 6.

Orbes?

Qui·us tolia Vivares,
L'Argentieira e·l Solas,
On lor comtatz mainz *orbes*,
Mesures vos hom lo vas.
Appel, Poés. prov. S. 47 V. 27 (= Rv. 34, 21; Torcafol).

Dazu die Anmkg.: „Je ne comprends pas le sens du vers. Peut-on corriger *ordes* = *ordescs* ordures?".

Orbeza „Blindheit".

Orbesa Caecitas, orbitas.
Floretus, Rv. 35, 75[b].

Orbigi siehe *orbegi*.

Digitized by Google

Orc „eine Pflanze".

Orcs quedam herba.

Don. prov. 56a, 1.

Vgl. die Anmkg. zu der Stelle.

Ordalha?

Item devem lhi per .i. encant que fezem de rauba catada (cor. carada? cairada?) de *ordalha* menuda . . .

Frères Bonis II, 450 Z. 4 v. u.

Orde (R. IV, 378), **-den, -di, -din, -dre.** Bei Rayn. nur als Masc.; aber Femin. in:

Aquelas (sc. habitutz) del masculi pauzon alqu en femini, per que se pecco, can dizo las *ordes*, la papa . . , quar hom deu pronunciar aytal[s] motz ab habitut del masculi, quar segon romans tug li mot denandig son de masculi, per que deu hom dir li orde o los ordes, segon la diversitat dels cazes.

Leys II, 74 Z. 18.

Weitere Belege von weibl. *o.* siehe unten.

1) „Anordnung, Verfügung, Regel".

Item, quant a Dieu plasera de mettre fin en qual que sia dels frayres, que tos los autres frayres . . deyan far honor a aquel mort a la sepultura . . et far dire aquel jorn cascun una messa per l'arma d'aquel mort. Et si . . degun falhis (Text -es) al dich *ordre*, que aquel pague patacs .x.

Confr. Misér. Nice. Rom. 25, 72 Z. 12.

Im Plural:

Et en loc de matinas an us *ordes* trobatz
Que jazon ab putanas tro·l solelhs es levatz.

Appel Chr.2 79. 19 (P. Card.).

2) „letzwillige Verfügung".

Si alcus hom muria a Agen senes *orde* o senes heret que no agues. lo cosselh d'Agen deu prendre en garda totas las causas d'aquel mort.

Cout. Agen § 43.

E si mor a descofes o senes *orde* que (Text qui) no fassa, que totas las suas cauzas sio . . a sos efans, si n'a de son lial matrimoni . . ; e si no a effans ni no fa *orde* ni testamen(s), que totas sas causas sio de sos plus propdas parens.

Cout. Clermont-Dessus § 42.

Sie conegude cause . . que io . . faz ma *orde* e mon testament en ma bone memorie.

Cart. Auch S. 296 l. Z.

Note que *ordi* o testement. quant es demandat exhibir, . . .

Livre noir Dax S. 130 Z. 13.

For es ad Ax que nulh ordener no aberi *ordi* per segrement, se l'*ordi* es escriute per man de notari public . . ; e se nulhs hom ditz que a dret en augue *ordi* feite per augun prosom . . , que lo mayre fasse aportar l'*ordin* en le cort, e lo mayre e l'escrivan jurat de le viele . . legisquen . . aquere *ordin*.

Ibid. S. 525 vl. Z ff.

Parlet e fetz son *ordre* e pres comunio
E mori enapres e fetz sa fenizo.

Chans. d'Ant. 668.

3) „Mönchsorden" (R. nur *orde*).

En Bernartz abandonet lo mon . ., e pois se rendet a l'*orden* de Dalon.

Appel Chr.2 122b, 23 (Biogr. B. de Vent.).

Tote la primesse deu primer (sc. fray). dat enquaras que fosse donat o en combent de se donar en augun *ordi*, totes begades entrou fosse profes. . . deu esser deu segont fray.

Livre noir Dax S. 135 Z. 3.

Item aus frays predicadors d'Ortes

Digitized by Google

. . e a las dues *ordis* de Morlaas cade .vi. sols de Morlaas.

Art. béarn. S. 69 Z. 31.

E quant negun nobici entrave en l'*ordi* . . Et lo jorn qui (sic) entrave en la *ordi* . . .

Courteault, Chronique béarn. S. 9 Z. 13 u. 14.

E plus boloren . . que a cascuna de las *ordres* fossa dada per aumoyna una pippa de froment, et aus frayres de la Merce quatre boyssetz.

Jur. Bordeaux I, 321 Z. 18.

4) „Messamt".

Ditas vespras, cascu dia le obsequi dels mortz . . las sors digan el cor . ., o, si era vist a l'abadessa que'l dit *orde* fos mielhs ditz en autra hora que aprop vespras, que ho fassan.

Règle August. Toulouse 228.

So auch in Rayn.'s drittletzten Beleg:

Et anet auzir al mostier
La missa, e tuit sei cavalier
De la taula redonda i foron . . .
E quant an tot l'*orde* auzit,
Cil (cor. E il?) son del mostier eissit.

Jaufre S. 49b Z. 4.

Rayn. „ordinaire de la messe"; Coulet, Revue 45, 380—381, deutet an beiden Stellen „liturgie".

5) „Orden, Ordenszeichen".

Et plus que . . a mossenhor de Montferrant sia restituit sout et quitti lo gatge, so es assaver lo golar de l'*ordre* deu rey de Fransa, que los senhors juratz l'an passat prengoren en gatge per la soma de .IIc. francs.

Jur. Bordeaux I, 21 Z. 3 v. u.

6) *estar a l'o. de alcun* „jmds. Anordnung nachkommen".

Et que los priors deyan mettre . . accordi en totas las differentias que serian de un frayre a un autre . . Et si . . degun fos desubedient et non volgues *estar a l'orde* dels dis priors et non volgues pacificar . . .

Confr. Misér. Nice, Rom. 25, 72 Z. 32.

7) *per o.* „nach einander, der Reihe nach" (R. ein Beleg).

E fait aqui alcant temps anec avantz *per orde* per la regio de Galatia e de Frigia.

Apost. Gesch. 18, 23 (Clédat 245b, 7).

E quan l'efas lo vi, e el ac paor . . e va apelar aquels que lbi ero decosta, e va lor comtar tot *per ordre*, aissi quan lhi era pres.

Marienwunder § 101 (Rom. 8, 22).

Orde (gasc.).

Privilegi . . cum los de Sent Bisens e de Sent Pau . . son de [le] senhorie. de l'ost, deu crit, de l'*orde* e de le guoarde de le ciutat d'Ax. . . . Aus ditz mayre, juratz e prohomis . . autreyam . . que aquetz habitedors ad anar et interesser a le *orde*, a la guoarde e deffenssion de la . . ciutat compellir . . pusquen . . Autreyam aysi medixs . . que los diitz habitedors a . . anar en ostz, cavaugades e *ordes* nostres en autre part que ab los ciutadans de la diite nostre ciutat no pusquen estre constretz.

Livre noir Dax S. 388 Z. 21, S. 390 Z. 1 u. 12.

Glossar „levée soudaine de gens pour repousser les ennemis ou les malfaiteurs. L'*ost* et la *garde* ou *guet* constituaient le service militaire régulier; l'*orde* était l'appel en masse fait au son du beffroi ou par tout autre signal d'alarme dans tous les cas de danger public".

Item dam per diit e pronunciam qu'el sien tengudz far *oorde*, can lo diit senhor los ag manara.

Cart. Lavedan S. 140 Z. 3 v. u.

Digitized by Google

Hrsgbr. S. 135 „service de la chevauchée".

Lespy *orde* „appel de gens pour poursuivre ou repousser des ennemis ou des voleurs"; Du Cange *orda* 3 „convocatio hominum ad hostes vel latrones insequendos vel propulsandos" und *ordea*.

Ordeire siehe *ordidor*.

Ordeiritz „Anzettlerin (Weberei)".

Item volem .. que las *ordeirises* pauson e fermon .II. barras engals ab clavels, una al cap sobiran et autra al cap sotiran dels ordidors.

Arch. Narbonne S. 81b Z. 6 v. u. (= Jacme Olivier II, 329 Z. 11).

Ordelha, -ilha „Geräth, Hausgeräth, Werkzeug".

Plus paguem en un ganag (cor. gavag?) que jitec la rauba foras de l'ostal de R. Maurel per far l'encan, .x. d. Plus paguem en un autre ganag (cor. gavag?) que jitec la *ordelha* (Text -lho) del dit ostal et la mes a la carrieyra per far l'encan, .x. d.

Arch. cath. Carcas. S. 362 l. Z.

Item fo ordenat .. que probezisam .. [de] lenha d'ostau, leytz, *ordelhas* per dormi lo dit de Maumuson e sous bayletz.

Comptes de Riscle S. 210 Z. 1.

L'ostau qui fo de Silem d'Estrate, arques, cadelheytz, pelhes e autres *urdelhes*, lar e caular.

Un ostau .. en que ha .. arques e caular e autes *urdelhes*.

Dén. mais. Béarn S. 41b Z. 23 u. 45.

Exceptat clam de renda .. ni salari de metge .. ni fag d'alimens ni *ordilha* ni vaychella prestada.

Cout. Montcuq § 7.

E donet .. en franquessa que draps de leyt .. ni ferrament am que'l menestrayral guazanhara sa bita, ni fer ni *ordilha* de molin ni estrumenta d'arec no sia penhorat.

Cout. Gontaud § 127.

Item plus .. leyssi a .. ma molher .. quatre leytz .. ensemps ab las *ordilhes* et ostensiles d'ostau a son servici.

Arch. hist Gironde 6, 118 Z. 15.

Item plus .. leyssi .. a .. ma molher la meytat de totas mas *ordilhas*, so es assaver de leytz, de linsous (Toxt -seus), de cubertas, de bayssera, d'estanh, de toalhas, de longeyras et de totas *ordilhas*, exceptat aur et argent monedat et a monedar.

Ibid. 10, 420 Z. 13 u. 15.

Tot volgueron que a Mossenhor Barrast de Castelnuo .. que deu venir de novel, logue [hom] o compre lechs o (cor. e?) *ordilha* que'l sara necessaria.

Jur. Agen S. 204 vl. Z.

Plusors bens mobles cum son leytz et *ordilhas* per far lurs labors.

Jur. Bordeaux II, 196 Z. 3.

Item que tot habitant .. puesca .. mercadejar aqui pa, vi, .. argen, aur, peyras, lenhas et tota autra *ordilha*, mercadarias, mersarias, ausels.

Franchises Béduer § 7.

Volem may que en los bos (sic) que nos avem .. aian expleyt .. per reparar las mayos o de novel bastir arcas, tinas o vayssels o autras *ordilhas* ad els necessarias.

Ibid. § 18.

Ferner Jur. Bordeaux II, 178 Z. 29, s. den Beleg s. v. *mota* 2), Bd. V, 336b; Cout. Bordeaux S. 215 Z. 2 u. S. 421 Z. 21; An. Millau S. 103b Z. 18.

Vgl. Lespy *urdelhes*.

Ordenador (R. IV, 380 e in Beleg, fälschlich mit *o*. = *ordinatorem* zusam-

Digitized by Google

mengestellt) „anzuordnen, der angeordnet werden wird".

Enayssi cum la abbadessa, de consentiment . . del couvent . ., veyra(n) qu'en sera fazedor o *ordenador*, sia fayt. Item stablem . . que las sors que . . passaran les statutz del dig monestie per nos ordenatz e *ordenadors* . . .

Statut Clar. Cassés S. 144 Z. 15 u. 19.

La quau soma lo prometem . . paguar . . de las revenuas . . . que abindran deu subcidi et imposicion *ordenaduyra*.

Jur. Bordeaux I, 112 Z. 10.

Deffens cert termi *ordenedor* per los deitz senhors reyaus.

Ibid. I, 278 Z. 6 v. u.

Ordenamen (R. IV, 380), **ordon-**. Im ersten Beleg:

Se·l paire non agues fait nuil testament ni nuil *ordenament*.

Cod. Justin. fol. 60

ist „letztwillige Verfügung" zu deuten.

Im zweiten Beleg:

Non vol que li garent sapion la soa volontat ni son *ordenament*.

Ibid. fol. 60

bleibt die Bedeutung, wenn man den Zusammenhang nicht kennt, unsicher.

Rayn. übersetzt an beiden Stellen „disposition".

Nachzutragen ist bei R. die Form *ordon-*:

Adonca cant istaren denant lo jujament,
De l'ira del segnor seren repres durament,
En la part senestra auren *ordonament*,
Trabucharen en pena e en fuoc eternalment.

Novel Confort 67 (Zs. 4, 522).

Ist hier nicht „Aufstellung" zu deuten?

Ordenansa, **ordon-** (R. IV, 381). Im letzten Beleg ist *ordenansa* statt *ordenensa* zu ändern, und R. VI, 393 ist die Form *ordenensa* zu tilgen.

Die Form *ordon-* (R. ein Beleg, Guerre Alb. S. 11 Z. 42) findet sich noch Chroniques Foix S. 81 Z. 20.

Ordenar (R. IV, 379), **ordon-** 1) „anordnen, befehlen".

Penssas tu traspassar
Zo que l'omnipotentz a volgut *ordenar*?

Appel Chr.[2] 8, 124 (= S. Hon. XXVIII, 124).

Ferner ibid. 7, 188 (= Crois. Alb. 3348).

Et *ordenet* per tot lo comtat de Rossillon que tuit li cavalier e las dompnas lor venguesson far anoal chascun an.

Bartsch-Koschwitz Chr. 262, 21 (Biogr. Guilh. de Cabest.).

2) „ordinieren, die Weihen erteilen" (R. ein Beleg).

Qu'il [l']a fah en clerc *ordenar*.

Flamenca[2] 3706.

Unter Annahme von Chabaneaus Änderungsvorschlag, Revue 45, 22.

3) „(e. Sterbenden) versehen".

En Estaci de Caus . .
Li deron tan gran colp c'anc no s'en poc levar . .,
Que no i poc estre abora lo prestre a l'*ordenar*
Que·l dones penedensa ni·l fessa cofessar.

Crois. Alb. 1851.

Glossar „administrer (les sacrements)"; Du Cange *ordinare* 4 „poenitentiae, eucharistiae et extremae unctionis sacramenta moribundo administrare".

4) „Verfügungen treffen".

Cum lo marit pot far sa voluntat de

Digitized by Google

las conquestas feitas ab sa molher, morta la molher, si no n'*a ordenat*.
Cout. Bordeaux S. 78 Z. 3 v. u.

Item que tot frayre deya esser als regimens, los quals si fan cascun mes, per audir rendre las rasons de las causas que auran governat .. los regidors .., et aqui *ordenar* de totas las causas que seran necessarias de dever far per la dicha almorna.

Confr. Misér. Nice, Rom. 25, 71 Z. 26.

Nachzutragen ist bei R. die Form *ordonar* Deux Mss. S. 218 l. Z. und S. 219 Z. 3.

Ordenari (fehlt R.), **ordi-** (R. IV, 381) 1) „gewöhnliches Gefolge".

Per las despensas que lo fon feytas a mossenhor de Lomanha .. e a mossenh lo bastart ab tot lor *ordenari*, que demora .. tres jorns.
Comptes de Riscle S. 6 vl. Z.

Bengo hun capitayne .. ab sertana quantitat de balestres ... E foc apuntat .. que lo capitayne ab son *ordenari* fossa recaptat en la bila e los autres departitz deffora la bila.
Ibid. S. 530 Z. 9.

2) „kompetenter Richter".

.I. carta bullada del papa, privilegi contenens que negun home de Monpeslier no sia trag foras de l'avesquat de Magalona per letras apostolicals .., empero mas que aquel (sic) sian aparelhatz de estar a dreg denant lur *ordinari*.
Arch. du Consulat § 98 (Rv. 3, 26).

Ordenc „Nachkommenschaft, Nachkomme".

Les quaus (sc. .xx. sols) et bougo que lur avantdeit homes ... arredan .. a l'avantdeit n'Arrams .. et a son *ordench* et a sos hers cade an a la Sancta Maria de miehsaost (Text muehs-).
Arch. hist. Gironde 3, 3 Z. 3.

Per sin et per totz sous hers et per totz sous *ordencs*.
Ibid. 3, 188 Z. 13.

Item e tota heretat .. que's covengua esser benduda per pagar deutes de mortz, o per ordenh o per darera voluntat complir, sia cridada publicament el dit loc .., e qui meys y donera, aquet l'aya a bona fe ses barat; e nulhs *ordencs* no ac posca aver ne comprar.
Cout. Nomdieu § 58.

Ordenensa (R. IV, 381) siehe *ordenansa*.

Ordenh (R. IV, 378 s. v. *orde*) 1) „letztwillige Verfügung" (R. ein Beleg).

Item establiro .. que li testament e li *ordenh* fag per los habitans d'esta vila .. sio tengut .. ferm e estable.
Cout. Fumel § 45.

Ferner Cout. Nomdieu § 58; s den Beleg s. v. *ordenc*.

2) „Nachkommenschaft, Nachkommen".

Donam a 'n Peiro .. et a sa moiller et a sos effans et a tot son *ordeng* .v. sol. de melgoires per capteng per u quec an.
Rec. d'anc. textes No. 48 Z. 3.

Sabedora causa es que io .. per mi e per tot mo *orden* (sic) doni a Dieu ...
Rec. gascon S. 8 Z. 24.

.. a vendud .. ad (cor. al) nobla (sic) baron n'Amaniu de Labrid e a sos hers e a son *ordenh* e a son comandament (?) tot lo homiadge .. que .. ave .. al log aperad de la Lanera.
Ibid. S. 79 Z. 4.

Per los quaus devers .. reconogo per sin et per sos hers e per son *ordenh* que ave .. recebut vestidon .. de las deitas causas.
Arch. hist. Gironde 4, 66 Z. 11.

Digitized by Google

Ferner Hist. Montauban I, 407 Z. 8; s. den Beleg s. v. *mainadier* 2), Bd. V, 20b.

So auch im vorletzten Beleg bei Rayn.:

E·l sobredigs fevateirs ni·l seus *ordeins* no . . devo re donar a sobrefeu.

Tit. de 1243.

Rayn. „hoir, héritier direct".

Auch im Plural:

Per lor, per lurs hers et per lurs *ordenhs* . . an dat . . .

Arch. hist. Gironde 3, 283 Z. 19.

Ordenier (R. IV, 380 ein Beleg) „(Testaments-) Vollstrecker".

Et a feytz sous *hordeneys* et exequtors . . d'aquest son present orde et testament . . Berard de Lalanda . . , Arnaud Simon . . , los quaus . . sous *ordeneys* et exequtors . . a mes en pocession . . de totz sous bens . . per complir aquest son present orde et testament.

Arch. hist. Gironde 4, 134 Z. 11 u. 15.

Cum *ordeners* et testamenters qui dixon esser deu darrer testament de Berduquet de Caresuzaa . . presentan e per mi, notari . . dejus diit, legir fen une cedule de paper clause . . disentz que ere lo darre testament deu diit Berduquet.

Art. béarn. S. 67 Z. 4 v. u.

Es costuma que tot executor o *ordenier* sia creut (sic) ab son propri sagramen de sa administration.

Cout. Auvillar § 118.

Ferner Rec. gascon S. 90 Z. 15; Livre noir Dax S. 119 Z. 27 und S 129 Z. 8.

Ordeniera „(Testaments-) Vollstreckerin".

Vuelh et ordeni que . . na Matha, ma moilher, *ordeneira* ab lou dit en P. de Bordel, son pair, de l'orden et del testament terrenal et temporal, aye . . et possedisca . .

Arch. hist. Gironde 3, 135 Z. 15.

Ordi siehe *orde*.

Ordi (R. IV, 383 „orge"). *O. mondat* siehe *mondar* 2), Bd. V, 306.

Nachzutragen ist die Form *orge*:

De l'ort Guichart . . .II. pas e II. chapos e .I. sext. d'*orge*.

Rec. d'anc. textes No. 40 Z. 45 (Urkunde aus Monteilles).

Ferner ibid. Z. 73.

Ordia 1) „Ordnung".

. . que au dit jorn se bolossan trobar per dar *ordia* e conclusion au cas.

Comptes de Riscle S. 527 Z. 4.

2) „Orden".

Anthoni Maurel, generau de la *ordia* de Nostra Dama de la Merce.

Comptes de Riscle S. 426 Z. 1.

3) „letzwillige Verfügung, Testament".

Si dues *ordies* son de ung homi, la (Text lo) darrere val.

Fors Béarn S. 174 § 238.

Ordidor (R. IV, 383) „Anzettler (Weberei)".

Der einzige Beleg Rayn.'s gehört nicht hierher; siehe den zweitnächsten Artikel.

Pierre Denat, cardayre; . . . Vidal Catholica, *ordeyre* (sic).

Arch. cath. Carcas. S. 297a Z. 4.

Ordidor (R. IV, 383 ein Beleg) „Zettel-Rahmen".

Der einzige Beleg bei Rayn. ist = Fabr. draps S. Antonin S. 261 Z. 12.

Item que totas las telas que se ordiran per far los draps susditz dobles aian de lonc . . . E que totz los *ordidos* sian alialatz et

Digitized by Google

totz engals e senhatz del senhal del cossolat.
Arch. Narbonne S. 324a Z. 33.
Ferner ibid. S. 81b Z. 4 v. u.; s. den Beleg s. v. *ordeiritz*.
Item mes volem . . que los jutges . . sian tengutz de visitar . . . los *ordidees* (Text -tees) e los pentis una o .II. vegadas l'an.
Item plus volem . . que los jutges . . ayan poder . . de fer trincar, rompre e cremar draps, telees, pentis, *ordidees* faus e no-degutz.
Fabr. draps Bagnères S. 8 u. 9.

Ordidor „anzettelbar".
Le draps es paradors e·l fils es teysshedors oz *ordidors*.
Leys II, 62 Z. 12.
Von R. IV, 383 unvollständig citiert und fälschlich „ourdisseur" gedeutet.

Ordil (R. IV, 383) siehe *ordul*.

Ordil, -ilh „Gerätschaft".
E que . . haguessan la terra P. Belax, lur frair, . . e sos *urdils* e las altras chausas.
Cart. Limoges S. 2 Z. 4.
De menutz *o[r]dilhs*. Item tot home qui aporta paniers o escuellas de fust o cartas o eyminals e totz autres *o[r]dilh[s]* de fusta per far servizi en menut obratge, paga . . .
Ibid. S. 164 Z. 28 u. 30.

Ordilh (R. VI, 39) siehe *ordul*.

Ordilha siehe *ordelha*.

Ordilha „Nachkommenschaft, Nachkommen".
Item . . donam . . als ditz homes . . e a tota lor *ordilha* e successors . . .
Charte Montsaunès S. 212 Z. 9.

Ordilhar (se) „sich mit Hausgeräth versehen, sich einrichten"?
Recort tengut per los senhos cosselhs . . sus las ustenciles e autras causas . . . que mossenhor [lo] senescal demanda que lo sia fornit jusques *se sia ordilhat*, et so a son argent, cum a requerit.
Arch. Lectoure S. 151 Z. 7 v. u.

Ordim „Zettel, Kette (e. Gewebes)".
Item que en cascu drap de lana . . deia aver en l'*ordim* douze cens fials.
Fabr. draps S. Antonin S. 261 Z. 11.
Ferner ibid. S. 260 Z. 4 v. u.; s. den Beleg s. v. *gofon* 2), Bd. IV, 142.

Ordin siehe *orde*.

Ordinari siehe *ordenari*.

Ordir (R. IV, 383 „ourdir"). Nebenform *ordre*, s. Stichel S. 65; der einzige Beleg ist = Mahn Ged. 320, 624, 939, 1 (R. d'Aur.).

Ordir (R. IV, 383 mit *ordir* „ourdir" zusammengestellt) „läuten". Einziger Beleg:
E del temple,
Per eissemple,
Fai totz los cascavels *ordir* (: retentir).
Guir. de Calanson, Fadet joglar 48.
Rayn. „carillonner".
Temple ist nicht „Tempel", wie Rayn. übersetzt, sondern ein musikalisches Instrument (Pauke? Glokkenspiel?), *cascavel* „Schelle, Glöcklein", nicht „cloche". Vgl. Kellers Amkg. zu der Stelle.

Ordonamen, ordonansa, ordonar siehe *orde-*.

Ordre siehe *orde* und *ordir*.

Ordul.
E si'm acolh melhs que no sol,
A mon dan get, neis s'eron mil,
Fals lauzengiers ab lor *ordul*,
Sol midons per lor no s'orgul.
Bartsch Dkm. 143, 9 (Bern. de Pradas).

Digitized by Google

Text *ordil* und *orgol*, aber *-ul* ist, da das Gedicht Vokalreime aufweist. gesichert, vgl. Mélanges Wahlund S. 209. Rayn. IV, 388 citiert Z. 3 nach Hs. C (Mahn Ged. 181, 4) als einzigen Beleg für *ordil* „trame", und R. VI, 39 erschliesst aus fehlerhafter Anführung der Stelle nach Hs. E (Mahn Ged. 699, 4) ein Adjectiv *ordill* „ordurier". Rayn.'s Deutung „trame" dürfte das Richtige treffen.

Ordura (R. VI, 38) „Schmutz". Nachzutragen ist die Form *orredura*:

Establit es .. que nulh hom no fasse chambres privades sus lo mur de la viele per que l'*orredure* (Text *-odure*) de las privades puisque issir defore, ne *orredure* (Text *-odure*) ni fems ni palhe no giti hom dou mur en bat .., ne environ (Text emi-) los .. portaus nulhe *oredure*.

Livre noir Dax S. 493 Z. 3 ff.

Nulhe persone no porti aus jocz de pentecoste merde ne ligue .. ni nulhe autre *horedure*.

Ibid. S. 516 Z. 11.

Orduros „schmutzig".

Enapres ieu voly formar
L'ome .,
He lo voly formar a ma cenblansa.
Lo formariey de la causa plus *hordurosa*.
Horra, pudenta he abhominosa
Que sia certas en tot lo mon.

Myst. prov. 26.

Orelhiera?

.VI. selcles de semals mealha ... *Or[e]-lhieiras* de cemals .... .VI. *orelhieiras* de cemals o .VI. funces (?) mealha, e la saumada .II. d.

Cost pont Albi § 166 (Rv. 44, 509).

Vidal, Comptes Albi Gloss. „anse". Oder ist *orlhieira* das Richtige und das *e* an der zweiten Stelle zu tilgen?

Orfanel (so statt *-enel*, R. IV, 384) „Waise". Einziger Beleg:

.. En sa mayzo on li mesqui
Ero pascutz e·l(s) peregri(s)
Et issamen los *orphanels*,
Las viduas e los jovencels.

Alexius 71 (Such. Dkm. I, 127).

Rayn. „petit orphelin".

En Suzan, denfre las filhas
De la juzievas, i ac una *orfanela*
Qe era paura e mesquenela.

Rom. d'Esther 403 (Rom. 21, 214).

Oy, senher payre dreyturier,
Que ve(i)s et sap[s] los lausengiers
Et a[s] poder en (Text on) tot quant es,
Payre, capdels dels *orfanels* ...

S. Marg. (Laurenz.) 456 (Rv. 46, 562).

Ferner Floretus, Rv. 35, 76a *orfanelh*.

Mistral *ourfanèu* „orphelin".

Orfanier „verwaist".

Fom trastot derrocatz, e fom fayt dreiturers,
Que·l seynnor de qui era, er' estat sobrancers
Contra la protz reyna, us efantz *orfaners* (Text -eners).

Guerre de Nav. 4920.

Orfanin „Waise".

Ans covenria .. que lhi paubre e lhi *orfani* e las femnas jacens fosso .. gitat del dig hospital, si Dieus e nos sobre aisso no preveziam.

Te igitur S. 23 Z. 12.

Orfanol (R. IV, 384 ein Beleg, Bartsch Dkm. 199, 36, Seneca) „Waise".

.. salb que veuza ni *orphanols* ni hom que aia .LXX. ans et d'aqui en sus d'etat .. no devo far ost.

Cout. Agen § 2 (S. 10 Z. 3).

Digitized by Google

. . o d'*orphanols* sia curadors o tutors.
Ibid. § 18 (S. 45 Z. 7).
Ferner ibid. § 35; Chartes Agen I, 13 Z. 20.

Orfenel (R. IV, 384) siehe *orfanel.*

Orfres siehe *fres*, Bd. III, 597.

Organal, orgue-. *Vena o.* „Halsader". Vgl. Bos, La Chirurgie de Maître Henri de Mondeville, Glos. s. v. *vaine organical* und *vaine organique.*
Si ven le colps sus en la *vena organal,*
Le sancs que pert es entrese[n]ya de gran mal . . .
Fil e aguila prin ades & ton dedal
E cus la vena dau[s] sos caps gentet & ben.
Chirurgie 784 (An. du Midi 5, 114).
Si s'endeven naffra el servigal d'espaza o d'autre glazi de tal guiza que la *vena orguenal* sia trencada, cozi . . la vena amb una agulha.
Chirurgie (Basel) fol. 137c.

Organar (R. IV, 384). Im einzigen Beleg:
Organar organizare.
Don. prov. 28a, 26
bleibt die Bedeutung unklar; Rayn. „organiser".
Ges l'estornels no s'oblida,
Quant ac la razon auzida,
C'ans a sa via culhida,
Del dreg volar no s'alensa.
Tant anet
E volet,
E seguet
Lo devet.
Orguanet
E trobet,
A chantar comensa.
Bartsch Leseb. 56, 19 (Marc.).
Glossar *devet* „Befehl, Auftrag", *organar* „die Stimme tönen lassen". Wie sollte aber *devet* zu der Bedeutung kommen? Ist *organar* etwa „singen"? Vgl. Godefroy *orguener* und Du Cange *organare* s. v. *organum* 1. Aber der Beginn des Singens wird doch erst in der letzten Zeile erwähnt.

Organizar (R. IV, 384) „singen".
Los chantres canto en sainhta glieia e *orguaniso.*
Pseudo-Turpin, Zs. 14, 512 Z. 7.
Vgl. Godefroy *organiser*, Du Cange *organizare*, *organisare* s. v. *organum* 1.

Orge siehe *ordi.*

Orgier (R. IV, 378) „Getreidehändler", nicht „potier", vgl. Thomas, Essais S. 340.
Einziger Beleg Pet. Thal. Montp. S. 97 Z. 13; ferner:
De l'escala del divenres son drapiers . . . et *orgiers* et pelliers.
Priv. Clôture § 13 (Rv. 2, 93).
Si negun *orgier* o corratier . . aquel blat o civada a trobada en aquo, que sia tengustz (sic) de far saber als digs proshomes.
Pet. Thal. Montp. S. 272 Z. 5.
Item per lo quart rulle rullaran .II. *orgiers*, .II. canabassiers am .I. especiayre, .I. an . ., et lo segon an .II. *orgiers* et .III. canabassiers.
Germain, Commerce Montp. II, 312 Z. 19 u. 21.
Guilhem Miquel, *orgie.*
Ramon Roqua per laor, fusties e *horgies.*
Mascaro, Rv. 34, 86 Z. 1 u. S. 87 Z. 6.

Orgol siehe *orjol.*

Orgolet.
Pus per .v. canas d'*orgolet* a enserpelar .II. balas.
Jacme Olivier II, 271 Z. 22.
Oder ist *orjolet* anzusetzen?

Digitized by Google

Orgolh, er- (R. IV. 384). Nachzutragen sind die Formen *-ulh*, *-ul*: *erguil* Q. Vert. Card. 179; Bartsch-Koschwitz Chr. 276, 9 (Jaufre); *ergul* Homél. prov, An. du Midi 9, 385 Z. 13; *elgulz* Flamenca[2] 4222 (Text *ergulz*: *oilz*). Vgl. Mistral *ourguei*, *ourgul*, *ourgulh* (g.) etc.

1) „Hochmuth, Dünkel, Anmassung". *Dire o.* „etwas Ungehöriges, Unverschämtes sagen".

Qu'eu am mon marit may que re
Que si' el mon, de bona fe,
E lunh autr' amador no vuelh.
Com auzatz *dir* aital *erguelh*
Qu'eu am la on mos cors non es? —
Dona, *erguelh* non *dic* yeu ges.
Nov. pappagallo S. 52 V. 70 u. 72.

Ara doncx mi rendetz ades
Lo castel e la domna apres . . . —
Seiner, ara·m digatz per que,
Dis Jaufre, o voletz aver. —
E vos donx no·n sabetz lo ver? . .
No i a alre, mas car lo voill. —
Aissi *dises* vos gran *orgoill*
C'ab forsa, car lo (Text la) podetz far,
Voletz tan laig deseretar
Una pulcella trist' e morsa.
Jaufre S. 151[b] Z. 3 v. u.

Se dar o., *se donar o.* „hochmüthig werden, sein".

Mas ieu faz com fe le cers que, quan vi
L'ombra dels bans en la fon bandejar,
De·s (= det se) gran *erguelh*, tro que pres a gardar
Vas sos secs pes, e non s'amet aissi
Com per los bans, quar pario·lh delgat.
Montanhagol 8, 39.

Übs. „conçut un grand orgueil".

E gitavo se aquels orribles speritz contra l'arma . . e disian a l'arma: Vet te aquels que as elegitz, am los quals cremaras e entraras en lo plus prion de yffern . . Per que aras no *te donas* lo *erguelh* que solies far? Per que non raubas? Per que non fas las grans malessas . . que solies far?
Voyage S. Patrice[2] 1242 (Vision de Tindal).

Faire o. (*a*) „anmassend sein, sich hochmüthig, spröde zeigen (gegen)". Belege bei Rayn.; ferner:

Mas ieu non cug ges *far orguelh*,
Si la re qu'ieu plus am e vuelh
Bay et abras e vuelh saber
Si·l platz qu'ieu n'aya nulh plazer.
Mahn Wke. III, 238 (Daude de Pradas).

Per son anel domini·m manda
Que Flamenca penra, si·m voil.
Mout i *faria* gran *ergueil*,
S'ieu d'aizo dizia de no.
Flamenca[2] 12.

Glossar s. v. *faire* „faire preuve d'orgueil".

Se no es bos sos sens (sc. deiner Frau),
Retraira·t tos parens,
E si·n *fara orgoil*,
Si sap c'om lo (lies l'o?) acoil.
Dist. Catonis 511.

Per l'espavent mi doill,
E pel gran be qu'aüt n'ai *fatz orgoil* (Text -gueil)
Si q'ieu non deing mon oill
Girar ves autre foill.
Appel, Poés. prov. S. 114 V. 44 (= Rv. 40, 413; R. d'Aur.).

De Gimel ai lo castel e·l mandamen,
E per Niol *faue ergueill* a tota gen.
Guilh. de Poit. 1, 26.

Übs. „la possession de N. me rend fier à la face de tous".

Digitized by Google

Be·m dei doler, pos cela·m *fai orgolh*,
Que nulha re tan no dezir ni volh.
Peire Vidal 37, 5.

Fach d'o.

Feyt d'orgulh no ha apeu, et hom apere *feyt de orgulh*, qui fe plague o trey arma bedade en la carrere deu senhor.
Fors Béarn S. 189 § 298.

Levar o. „hochmüthig, hoffärtig sein, Dünkel empfinden" siehe *levar* 14), Bd. IV, 386b. Ferner:

Nos no deuriam pas *levar erguelh*,
Quar en una virada d'uelh
Tota la bobansa d'aquest mon,
Coma vesem, en non-res se fon.
Myst. prov. 2242.

2) „Bosheit". So, nach Appel, in:

Per aquest dig son corrossat
Li fals Jusieu et han cridat:
Prenguam lo, c'assats ha parlat,
Gitem lo fors de la ciutat.

Non si pot mais l'*orgueilhs* celar;
Lo sant prenon per lui penar,
For la ciutat lo van gitar
E comenson lo lapidar.

Appel Chr.2 104, 41 (Epist. S. Steph.).

3) „Prachtaufwand".

Tot ai guerpit cant amar sueill,
Cavalaria et *orgueil*.
Guilh. de Poit. 11, 34.

Übers. „la vie chevaleresque et pompeuse".

4) *ses o.*

Per so m'escalf' e m'abranda
Sa fina amistatz coraus;
Quan non la vey, no fi ni paus,
Qu'ans *ses orguelh* e ses guanda
Vauc ves lieys a for d'esperdut.
Prov. Ined. S. 119 V. 20 (G. Ademar).

Appel (brieflich) „ohne Überhebung". Aber das passt doch nicht; der Zusammenhang verlangt doch „schleunigst, unverzüglich" oder Ähnliches.

Auch in:

Cela que gardec San Johan,
Filha, te garde de tot mal,
E que't layss veser sa e sal
Le tieu franc paire *ses orguelh*!
Guilh. de Barra2 3503

scheint mir „ohne Stolz, ohne Hochmuth" nicht zu passen, sondern der Sinn verlangt, meine ich, etwas wie „baldigst". Aber wie kann *ses o.* zu solcher Bedeutung kommen?

Wegen Folq. de Romans 1, 17 vgl. *lansar* 1), Bd. IV, 320b.

Unverständlich ist mir:

E no fo ges (sc. lo colps) d'espada ni de lanza,
Anz fo d'un pan dur e sec sus en l'oill,
Q'estop' e sal et ou, aital mesclanza
Li mes hom destenprad[a] ab *orgoill*.
Liederhs. H No. 198 (Paves).

Orgolhamen „Hochmuth, Stolz".

Salve Yesus . .,
Veira vida, veira salvacios,
Plen d'umeltaç et sens *orgoillamen*,
De mi, que sui els peccaç tant coçen,
Aiaç merce.
Poés. rel. 2178.

Orgolhar, er- (se) (R. IV, 385) 1) „stolz, hochmüthig, spröde sein". So auch in R.'s erstem Beleg, Peire Rogier 1, 7, wo R. „s'irriter" übersetzt.

Der zweite Beleg lautet vollständig:

Be·m meravill com vostre cors *s'orguoilla*,
Amics, vas me, per qu'ai razon que·m duoilla.
Prov. Dicht. 2, 2 V. 15.

Weitere Belege:

Mout m'es greu que ja reblanda
Cellei que vas mi *s'orgoilla*,

Digitized by Google

Quar si mos cors re'il demanda,
No'ill platz que mot mi responda.
Mahn Ged. 118, 2 (B. de Vent.).

Et on plus vas mi *s'ergueilla*,
Ades mi dobla'l dezirier.
Prov. Ined. S. 117 V. 13 (G. Ademar).

Mas vas mi *s'erguella*,
Quar d'aitan no'm blan
Que per sieu m'acuelha
E'l playa qu'ieu chan.
Guir. Riq. 3, 33.

Ferner Sordel 40, 1065; Calvo 12, 38; Cour d'am. 215 (Rv. 20, 163).

2) „heftiger, strenger werden (v. der Kälte gesagt)".

Can chai la fueilla
Dels ausors entresims
E'l freitz *s'ergueilla*
Don secha'l vais' e'l vims . . .
Arn. Dan. III, 8.

Rayn. „s'irrite".

Orgolhir (se) „hoffärtig sein" setzt Appel, Prov. Ined. Gloss., an für:

Et yeu prec l'ab digz amoros,
Ela's defen ab braus respos,
Ylh *s'orguelh*, ye'l suy merceyans.
Prov. Ined. S. 154 V. 48 (G. de S. Gregori).

Appel bemerkt dazu: „nicht inchoativ konjugiert!". Ist nicht *orguelh'* zu schreiben und die Stelle zu *orgolhar* zu setzen?

Orgolhos (R. IV, 385) 1) „bösartig". So, nach Appel, in:

Pellican es us auzel que ama mot sos poletz; e cant sos pols lo senton venir, els baton lurs alas e donon ne al pellican per los huelhs; e'l pellican es tan *ergulhos* e de tal natura que totz los aussi.
Appel Chr.[2] 125, 66.

2) „(in gutem Sinne) stolz"?

Car d'autra part no'm ven jois ni confortz
Mas de servir lieis per cui sui estortz
D'avol merce; que'l sieus cors benestans,
Francs, gen parlans,
Humils et *orgoillos*
M'acor qu'eu fos
Faich gais de dol clamans.
Sordel 39, 48.

Orgue (R. IV, 384) „Orgel". Rayn. setzt das Wort als Mascul. an, aber aus dem einzigen Beleg, den ich nicht kontrollieren kann, lässt sich das Geschlecht nicht erkennen. Als Femin. findet *o.* sich in:

Per pagar al mastre de las *orgues* .v. motos d'aur . . Paguem a S. Johan de Pila et a Pierre (sic) de Riu, maestres, les quals feron las *orgues*, tant dels canos quant de fusta . .
Arch. cath. Carcas. S. 282 Z. 23 u. S. 283 Z. 1.

Mistral kennt *orgue* nur als Masc.

Orguena, -guina 1) „Orgel".

Am motz de diverses sturmens melodiozes, coma son salterios, *orgenas*, arpas.
Voyage S. Patrice[2] 2209 (Vision de Tindal).

Una viga per far lo solier de las *orguenas*.

L'acapte que avem fait de diversas personas per la viala per la obra de las *orguenas*.
Arch. cath. Carcas. S. 267 Z. 29 u. S. 282 Z. 25.

Orguenas Organum, aules alium (?).
Floretus, Rv. 35, 76[a].

Vgl. ibid. S. 319.

. . avian baylat a far unas *orguinas* a . . Blaise Amat, orguinayre.
An. Millau S. 134[a] Z. 4.

2) „Gesang". Vgl. *organar* und *organizar*.

Laintre (sc. im Paradies) sonant las

Digitized by Google

orguenas delz angelz, e las doussas vos son aportadas en las aureillas

Légendes XXIV, 157 (Rv. 34, 360).

Mistral *ourgueno*, *ourguino* (l. g.) „orgue".

Orguenaire „Orgelbauer". *Orgui-* An. Millau S. 134ᵃ Z. 5; s. den Beleg s. v. *orguena* 1).

Orguenal siehe *organal*.

Orguenejar „singen". Vgl. *organar*, *organizar* und *orguena* 2).

E en los rams d'aquel albre estava una gran companhia d'auzels de diversas colors, e cantavan en diversas votz e *orguenejavan* en lors lengatges que o fazia meravilhas ausir.

Voyage S. Patriceˢ 2266 (Vision de de Tindal).

Orguina, orguinaire siehe *orgue-*.

Ori? „Elfenbein".

Aquest convit fon fach en .I. sieu jardin, **al** (cor. el?) qual foron tendutz tendas de motas colors am cordons de seda, e los anels de fin *ori*, e·ls pontils mezesmes que sostenian las tendas, eran de *ori*. E pendien dints aysi com rapugas de rasimps e de diverses frucs entalhats d'aur e d'argent e de *ori*.

Esther 1, 6 (Herrigs Arch. 30, 159 Z. 14 ff.).

Oder soll man an der zweiten und dritten Stelle *d'eori* schreiben und an der ersten *fin eori* ändern? Ich kann zwar die Form nicht belegen, aber lautlich wäre nichts gegen sie einzuwenden.

Oriera „Rand, Saum".

. . que puescan ornar lors raubas d'ermeni . . o de perfils de seda que sian cozitz dedins la *oreira* dels vestirs.

Arch. Narbonne S. 138ᵃ Z. 7.

Item que, qui volra far draps de pessols, que·l puesca far, ab que fassa le cap primier e·l cap derrier (cap) de lin o de cambe . ., e las *orieyras* sian de lin o de cambe.

Ibid. S. 324ᵃ Z. 4 v. u.

Mistral *ouriero* „bord d'un drap; etc.".

Orifan siehe *olifan*.

Origami (R. IV, 386) „Dosten (Pflanze)". Daneben *origan*:

. . serpol, pulieg real, *origan*, milfuel.

Recettes méd:, Rom. 12, 100 l. Z.

Mistral *ourigan*.

Orina (R. IV, 386), **ur-** (R. V, 450) „Urin". Nebenform *aurina* siehe Bd. I, 103.

Orinal (fehlt R.), **ur-** (R. V, 450), **aur-** „Nachtgeschirr, Uringlas".

Quiera soven son *orinal*.

Chirurgie, An. du Midi 5, 114.

Thomas „vase pour uriner".

Orinalh (sic) Madula, minsatorium, urinale.

Floretus, Rv. 35, 76ᵃ.

La mayre . . es esturmen de generacio en las femenas semblan a l'esturmen de generacio els homes, si non aytan que el es reversat, quar lo col de la mayre es coma la verga en l'ome, la mayre es aysi coma la colha et coma un *orinal*.

Anatomie fol. 26ᶜ.

Hom que aporta retumbas o autra obra de veire dona .II. retumbas del faihs, et si ero *aurinal* o autra obra cara (?), deu passar ab .I. d. leida.

Ét. hist. Moissac I, 99 Z. 3 v. u.

Var., ibid. S. 334 No. 12: *si ero uri-*

Digitized by Google

nal o autra obra cara de veyre deu etc.

So auch in R.'s letztem Beleg?

Si aquela rezidencia es descendent el fons del *urinal*, . . es signe de fort vertut.

Elucid. de las propr. fol. 58.

Rayn. „urinal, siège des urines".

Mistral *ourinau*, *aurinau* (g.), *urinau*, *aurinal* (l.) „urinal, pot de chambre, vase de nuit".

Orion „Stoss"?

Fretomicho.
Prenan lou.
Picolardon.
Sus, en preyson.
Fretomicho.
Donar ly volouc ung *horion*,
Afin que n'ayo remenbranso.
Picolardon.
Aprenre ly faut uno danso.

Petri & Pauli 4245.

Vgl. Godefroy *horion*.

Oris. *D'o. en o.* „von einem Ende zum andern, ganz und gar".

Fais mi tallar capa redonda . .
Que'm cobra tot *d'oris en oris*;
Non segrai plus los torris loris
De las cortz.

Flamenca[2] 3681.

Glossar „de bord en bord, ou de bout en bout". Z. 2 hat der Text *cobri*; die Änderung stammt von Chabaneau, Rv. 45, 22.

Orjaria (R. IV, 378) 1) „Getreidehandel", nicht „poterie, métier de potier" in R.'s einzigem Beleg, der vollständig lautet:

Aquest sagramen fan aquels que son gardas de l'*orjaria*. Si home del mestier de l'*orjaria* aporton e Montpeylier civada o autre blat molhat o encamarat . ., aquel blat o aquela civada . . non sia venduda . . ses cosselh d'aquels proshomes que aras seran establistz.

Pet. Thal. Montp. S. 271 unten.

2) „Getreidemarkt".

.I. translat public contenen que mossen G. de Monpeslier autrejet als cossols que lo plan sieu que era prop la *orjaria* remanga per tos temps en patus.

Arch. du Consulat § 184 (Rv. 3, 37).

3) „Korporation der Getreidehändler".

Fouc mes . . en cossolat coma cossol . ., don las escalas de *orjarie*, de fustarie e del lahor lo van vestir d'unas raubas semblans ad aquelas dels autres senhors cossols.

Mascaro, Rv. 34, 65 Z. 24.

Foron cossols: . . . sen Ramon Roqua, lahoraire, per l'escala de lahor, de fustarie et *orgarie* (sic).

Ibid., Rv. 34, 96 Z. 1.

Orjol (R. IV, 378), **orzol** „Krug, Kanne".

Im ersten Beleg, B. de Born[1] 3, 32, wo Rayn. *orgols* liest, haben die Hss. *oriols*, *orzols*, *orçols*. Die Form *orzol* ist bei R. nachzutragen; fernere Belege:

Mas li peirer defora lor gretan mantas vetz
. . . . . peiras e cairelletz
Que dels caps lor abato *orzols* e grazaletz.

Crois. Alb. 8183.

Calix aureus, l'*orzol* de argent.

Chroniques S. Martial S. 61 Z. 11.

Hier hat *o.* doch wol die Bedeutung „Messkännchen".

Mistral *ourjòu* „espèce de cruche en forme d'urne antique, que les femmes portent sur la tête ou sur la hanche".

Orjolet? siehe *orgolet*.

Digitized by Google

Orlar (R. IV, 386 ein Denkmal) „einfassen, säumen, berändern".

E ac las prunellas escuras
E·ls ueils trobles e grepellatz,
Tot entorn de vermeill *orlatz.*
Jaufre S. 72b Z. 3 v. u.

.I. drap d'aur *orlat* de negre.
Pet. Thal. Montp. S. 414 Z. 21.

Orle „Saum, Rand".

Orle Limbum.
Floretus, Rv. 35, 76a.

Item .I. conqua sans (sic) *orles.*
Inventaire Verfeuil § 16.

Hrsgbr. „bords plus ou moins recourbés et façonnés".

Item que degun sabatey no sia tant ausart que .. no metien .. alcuna pessa en sabatos ny en estivals si no de cordoan, exceptat los *orles* et les tapes et les barretes et los contrafortz.
Cout. La Réole § 134.

Mistral *orle* „ourlet, bord d'un vase, etc.".

Orliera siehe *orelhiera.*

Orme siehe *olm.*

Ormier (R. II, 144) „goldene Verzierung (am Helm)".

E firen lor abaton los cristals e·ls *ormers.*
Crois. Alb. 8389.

Glossar „ornement d'or".

Ornamenta (R. IV, 387) „Schmuckgegenstände, Ausrüstungsgegenstände". Der einzige Beleg lautet vollständig:

E pueys a l'*ornamenta* de l'autar demandada,
Vesent tota la jent a la messa cantada.
S. Hon. LIX, 27.

Ferner:

Aiso es l'eventari de la *ornamenta* de l'autar de mossenhor Sant Antonin en la glieia de Sant Mathieu e·ls (cor. e dels?) vestirs dels capelans .. Primieiramens .II. vestirs sacerdotals .., item .IIII. toalhas obradas de seda, .. item .II. cros et .II. candelabres de l'autar, item .I. missal et .I. calice.
Priv. Clôture § 86 (Rv. 2, 103).

Senher, Rotlan e·ls autres .. baros vos saludan e tota la ost e .. trameton als hermitas et al monestier .. la dezena part de lor guazanh. Vec vuo·n (sic) .XXX.M. entre bueus e vacas .. et .XI. .M. bezans d'aur e .XC. draps de ceda e d'aur a la *ornamenta* del monestier (= lat. ad ornamenta monasterii preparanda).
Gesta Karoli 579.

Glossar „Schmuck, Ausstattung".

Ornat (R. IV, 387 s. v. *ornar*) „Schmuck, Eleganz der Rede". Der einzige Beleg bei R. lautet vollständig:

Aprop que deu hom pauzar s per cauza d'*ornat*, so es per cauza d'esquivar hyat.
Leys I, 40 Z. 13.

Hrsgbr. „pour plus d'élégance", Rayn. „ornement".

Et aquesta figura (sc. perifrasi) se fay en doas manieras. La primiera se fay, cant (hom) per cauza d'*ornat* las paraulas belas et honestas per autras paraulas plus belas e plus honestas vol hom alongar.
Leys III, 228 vl. Z.

Yeu, Johan de Castellnou, vuelh far aquesta obra apelhada Glosari sobre aquest doctrinal, ab paraulas planas et ses rima e ses *ornat* de rethorica; exceptat que rima el dit *ornat* yeu puesca allegar, reprehenden ço que sera contra dever pauzat.
Deux Mss. S. 216 Z. 12 u. 13.

Das zweite *ornat* ist mir nicht klar.

Digitized by Google

Ornha „Trompete".

Et otra plus que la trompa sive *ornha* am la quala se fasian las proclamacions en la dicha cieutat d'Alby seria clavelada en ung pal en lo (Text la) miech de la plassa d'Alby per . . exemple de tal tumult; et que de aras en avan no se usaria plus de tala *ornha*, mas en loc d'aquela los dichs cossols . . per far las cridas acostumadas a far . . poyran aver unam tubam ad hoc ordinandam . . . En loc de la dicha *ornha* baylar una trompeta.

Item lo d. senhor . . fara vostar lo pal que es plantat en la plassa d'Alby am la *ornha* que es clavelada en aquel.

Rev. du Tarn 8, 364b Z. 6, 11, 28 u. S. 373b Z. 18.

Orp (R. IV, 377) 1) „des Augenlichtes beraubt, geblendet".

En Pelizer, cauzetz de tres lairos,
Lo qal pres peiz per emblar menuders:
Que l'us perdet lo pe per dos capos . .,
E·l segonz fo pendutz per dos diniers . .,
E·l terz fo *orbs*, car emblet una lanza.

Blacatz 3, 7.

2) „unbegründet"?

E devetz saber que huey . . corr entre las gens una oppinios *orba*, la quals deu miels esser dicha abuzios.

Leys I, 142 Z. 4.

Übs. „mal fondée".

3) *a orbas* „blindlings".

. . . que no dupta (sc. la mortz)
Jove ni vielh, noble ni ric ni paubre,
Ad orbas tray e fier, que res no y garda.

Leys I, 150 Z. 16.

Orre (so statt *orres*, R. III, 543, und *orz*, R. VI, 27; vgl. Sternbeck S. 45 u. 81) 1) „schauderhaft, scheusslich, hässlich".

Ela vic venir una gran multitut d'esperitz *horres*, terribles e pudens.

Voyage S. Patrice² 1229 (Vision de Tindal).

E viro .ia. bestia plus . . de semblant e plus *horra* . . que aguesso vista: aquesta bestia avia dos alas e lo col sobrelonc e gran bec de ferr e onglas de ferr, e gitava . . per lo bec gran flama.

Ibid. 1678.

Die Lücken zu Anfang des Satzes finden sich im Text. Latein.: „viderunt bestiam omnibus, quas ante viderant, bestiis valde dissimilem". Jeanroy schlägt vor an der ersten Stelle [*laja*], an der zweiten [*que totas aquellas*] zu ergänzen und *vista* in *vistas* zu ändern.

Glossar „horrible".

Rayn. stellt hierher:

Hom ergolios es *orres* davant Dieu.

Beda fol. 36.

R. „horrible". Oder ist die Stelle zu 2) zu setzen?

Im vierten Beleg:

Que son larc (sc. li clerc) d'aver penre et escas de bontatz,
E son bel per la cara et *ore* de peccatz.

Appel Chr.² 79, 17 (P. Card.)

übersetzt R. „horrible", Appel „hässlich". Oder ist *o.* „schmutzig" und *bel* „rein" (vgl. die Belege s. v. *lag* 1), Bd. IV, 298) zu deuten?

2) „schmutzig, unrein". So in R.'s letztem Beleg und in der R. VI, 27 angeführten Stelle:

La vita del pechador non es *orza* (cor. *oreza* oder *orra*), quan s'eslava per plors.

Beda fol. 26.

Digitized by Google

Ferner:

Aqelas so qe fan l'ome *orre* (= lat. coinquinant).
Ev. Math. 15, 11 (Rochegude).

E de la boca del fals propheta .III. esperitz *ores* issiro e semblansa de granoilas (= lat. immundus).
Off. Joh. 16, 13 (Clédat 290a, 13).

Enapres ieu voly formar
L'ome . . .
Lo formariey de la causa plus hordurosa,
Horra, pudenta he abhominosa
Que sia certas en tot lo mon.
Myst. prov. 27.

Glossar „sale". Oder soll man die Stelle zu 1) setzen?

Quar de la mar tro en Bergonha
Te ai cauzit pel plus forsor,
Pel (Text Per) plus *orre* e plus trachor;
De tu fara om la liquor
Don seran onch l'autri trachor.
Mahn Ged. 762, 2 (P. Card.).

Deute ich richtig „von schmutziger Gesinnung"?

3) *faire orra cara* „ein böses Gesicht machen" siehe *cara* 1), Bd. I, 208.

Unklar ist mir:

Se aquest fag non es punit,
Totz los maritz seran aunitz.
Non trobares una de mil
Qe a son marit mais sie umil.
Non ne aura femna de *orre* talh
Qe son marit preize (sic) un alh.
Rom. d'Esther 303 (Rom. 21, 212).

Dazu die Amkg. S. 222: „Lire *Non n'aura f. d'orre t.* . — *Talh* forme, façon". Was soll aber hier „von hässlicher Gestalt"? Oder wie wäre sonst zu deuten?

Wegen Rayn.'s zweitem Beleg, Peire Vidal 29, 84, vgl. *crai*, Bd. I, 399—400.

Das Femin. *orra* ist bei Rayn, der *orreza* verzeichnet, nachzutragen.

Mistral *orre* „hideux, sale, immonde, laid, horrible".

Orre?

Plus a mestre Johan, lo campanie, per la faysson de la dicha campana . .; plus . . per *orres* per lo bout (?) . .; plus per miech cent de clavels per lo dit bout . . .
Ouvr. Arles, Rv. 39, 148 Z. 7.

Orreamen (R. VI, 27). Einziger Beleg:

Non prenas de las lur[s] filhas molher[s] a tos filhs, que, cant elas (Text els) fossan ensozsadas (Text ensozsazs) del *orreament* de lurs dieus, farian (Text fairan) ensoszar los tieus filhs, e adorarian los lurs dieus.
Récits I, 145 Z. 19.

Rayn. „horreur". Nicht vielmehr „Schmutz"?

Orredese siehe *orrezeza*.

Orredisa, -isia „Schmutz, Kehricht, Exkremente".

Item . . ordena lo dit senhor que nulh habitant deu dit loc no pusque mette nulha *horredisse* que sia nosable ne fetoza . . en la carrera deu dit loc.
Cout. du Gers S 247 Z. 3.

De . . bastir unes letrines . . feytes a guisa de torrela . . e que lo fondament sie tant profonde (sic) que lo forat ont geixira la *orredissie* sie plus baixs (sic) de l'aygue de une arase (Text acase), en maneyre que las dites letrines no pudien.
Art. béarn. S. 134 Z. 34.

Orredura siehe *ordura*.

Orreeza siehe *orrezeza*.

Orreficia „Schmutz".

Que neguna persona non gieti peyras

Digitized by Google

ni saorra ni neguna *orreficia* en lo port de Marceylla.

Que neguna persona non meta peyras ni neguna *orreficia* en tota la plassa nova de la callada.

Criées Mars. S. 5 vl. Z. u. S. 6 Z. 19.

Orregier, -sier siehe *orrezier*.

Orrezesc „Schmutz, Exkremente".

Totz hom . . qui, per nulh *orrezesc* far, descora en (corr. el) camin major ni l'i gieta, peche .xii. dines morlas . . Totz hom . . qui en las forcadas del camin major se descorera per far *orezesc*, peche .v. sols . . . Tot hom qui descorrera per *orrezesc* far . . els cubertz cominals, que'l coste .xii. dines morlas.

Arch. Lectoure S. 67 Z. 9, 24, 27.

Der Text hat überall *-zest*.

Orrezetat (R. III, 543) 1) „Schmutz". Rayn.'s einziger Beleg ist = Alexius 587 (Such. Dkm. I, 141).

Item que neguna pressona non auze negunas bestias mortas ni neguna ordura ni *orezetat* (Text orere-) metre ni gitar en los valatz.

Doc. Millau S. 343 Z. 33.

2) „schmutzige Handlung".

De las autrus *orezetatz*,
Si potz, no sias encolpatz.

Bartsch Dkm. 214, 13 (Seneca).

Orrezeza 1) „Greuel".

Mais Deus conois los vostres cors, que la causa que es aut' als homes, *orezeza* es davant Deu (= lat. abominatio).

Ev. Lucae 16, 15 (Clédat 139b, 17).

2) „Schmutz, Unflath".

Qui can mort ni legeze ni augue autre *orredesse* getera en los baratz de la viele, .vi. ss. se daunera.

Livre noir Dax S. 492 Z. 21.

3) „schmutzige Gesinnung, Unsittlichkeit".

E majormen se deu gardar
Dona que enten en be far . .
Que non ame garson d'osdal
Ni home de vil natura
Ni de trop laia figura,
Quar no mou mas d'*orrezeza*
E de sobregran vileza,
E fai be semblan de loba
Que pren lo plus vil que troba.

Brev. d'am. 30986.

Glossar „souillure, impureté, goût dépravé".

De ma longa malesa,
De ma laia *oreesa*
Te fas cofesament.

Gröbers Zs. 10, 157, 8b (anon.).

Mais fornicatios e tota lagesa o avareza no sia nomnada e vos . . o *orrezeza* o fols parlamentz o garssonia (= turpitudo).

Epheser 5, 4 (Clédat 409a, 12).

Orrezier, -sier, -gier „Schmutz".

Garda, si potz, ta rauba d'*orrezier*
E de maltrag, segon lo tieu mestier.

Deux Mss. B III, 411.

Neguna de las partidas . . no devo gitar . . neguna aiga ni autre *orezier* en la dicha dobla.

Délib. cons. Albi, Rv. 47, 586 Z. 7.

Lo dig Galhart . ., atendut que lo seu hostal se servis may de la dobla que ambidos los autres e que lo compendi e l'*orezier* que era vengut . . en la dicha dobla era vengut la major partida de l'ostal del dig Galhart, pague la meitat.

Ibid., Rv. 48, 261 Z. 13.

. . a gitada ganre de peyra o de autre *orezier* en la terra del dig Soelh.

Comptes Albi Gloss.

Digitized by Google

E se hom contramina lor, que hom los jete fuec ho fum ho aygua bulhen ho *orrezier* de privada ho que hom los ane combatre.
Forestié, Hugues de Cardaillac S. 75 Z. 10.

Si hom a ple lo cap d'escata o d'autre *orressier*, lavia (sic) lo cap soven ab l'ayga ardent, e aura net lo cap d'escata e de tot autre *oreier*.
Bartsch Dkm. 314, 28 u. 24 (anon.).

Es ist zwar nicht anzunehmen, dass der Verfasser zwei verschiedene Formen gebraucht hat; aber vielleicht gehört die eine davon dem Kopisten. Jedenfalls habe ich, in Hinblick auf *orrejar* neben *orrezar*, nicht zu ändern gewagt.

Unklar bleibt, falls die Stelle überhaupt hierher gehört, Guilh. Augier Novella 1, 23, wo die Hsn. *oreder*, *orrier*, *eresier* überliefern.

Orri „Kornboden, -speicher".
Orri Horreum, granarium.
Floretus, Rv. 35, 76a.

Das Wort findet sich noch in:
Empero si el navei avia blat de .II. pariers o de plus e caschun avia .XX. saumadas o plus en *orris*, pagua caschun .V. s.
Péages Tar. § 217.

Dazu die Amkg.: „Je le regarde comme le dérivé et l'équivalent du latin *horreum*, grenier. On dit encore aujourd'hui d'un navire chargé de blé versé à même la cale, qu'il est chargé *en grenier*. *En orris*.. signifie donc „dans les flancs du navire, dans la cale". Ist dem beizustimmen? Oder wie ist sonst zu verstehen?
Mistral *òrri* „grenier à blé; etc.".

Orribletat „Schrecklichkeit".
Los demonis .. fero mot gran dol e horrible e spaventable, que plus me espaventec e me fec may de pahor la *orribletat* de lor crit que non auria fait lo duple dels turmens que ieu avia .. passatz.
Voyage S. Patrice[2] 847.

E vengro en .I. mot gran puech de gran *orribletat* e senes habitatio.
Ibid. 1346 (Vision de Tindal).

Diese Stelle citiert R. VI, 27 fälschlich als einzigen Beleg von *orribilitat*.

Orsa 1) „Segelstange des Besamsegels"?
De .VII. taulas de meleze es travada. De .VI. taulas de noguier es travada. De *orsas* o de corbas grans, de .VIII. o de .IX. es facha travada.
Péages Tar. § 108.

Dazu die Amkg.: „On appelle *ourse* l'extrémité d'une vergue ou antenne pour voile latine. Ces longues vergues sont composées de plusieurs pièces". — Vgl. Jal, Glossaire nautique *ource*.

2) *anar a l'o.*, *ad o.*, *en o.*
Le gentils homs s'en *vay* a forza
Per mar et am remps et *a l'orza*.
A Mayorguas s'en es vengutz.
S. Hon. XCI, 102.

Genügt „anluven, gegen den Wind steuern"?
Per l'ira del mal temps s'en vay li naus a forza,
S'una milla va drech, catorze *vay a l'orza*.
S. Hon. XV, 6.

Hrsgbr. „à gauche", auch Diez, Et. Wb. I, 297 s. v. *orza* „linke Seite des Schiffes". Aber *drech* heisst doch nicht „rechts" oder „nach rechts" (das wäre *a drech*), sondern entweder „gerade aus" oder „richtig". *A l'o.* ist, meine ich, „verkehrt" zu deuten, *anar a l'o.* „einen falschen Weg nehmen, einschlagen".

Digitized by Google

So auch in übertragenem Sinne, *anar ad o.* in:

E dis que ja Dieus joy no l renda,
Si ja lai va, qui non lo·n forsa,
C'amors, que·l fai *anar ad orsa*,
Li tol lo talen e·l trasporta.

Appel Chr.[2] 5, 159 (Raim. Vidal).

Glossar „einen üblen Weg gehen". R. III, 75 citiert die Stelle als einzigen Beleg für *adorsa* „en arrière, à rebours".

Mit der angegebenen Deutung kommt man aber nicht aus in:

Trop voluntatz tol la vista
Del dan que pot avenir
De la cauza de dezir,
Tan la vol aver conquista;
Que s'om vezia·ls dampnatjes
Tant be co·ls plazers plazens,
Atempraria si·l talens
E·s camjaria le coratjes.
Mas pus glotz voler[s] s'esforsa,
Razos e sens *van en orsa*.

Bartsch Dkm. 42, 32 (G. Olivier d'Arle).

Etwa „in den Hintergrund treten, bei Seite gedrängt werden"? Oder derb „zum Teufel gehen"?

Unverständlich ist mir:

Cudas tu que el ayo si grant forso
Que yo non li done a l'*orso*
E que non lo preno al trabuchet?

S. Anthoni 791.

Mistral *orso* „lof, côté d'où vient le vent; bâbord"; *ana à l'orso* „aller au lof, au plus près du vent"; Godefroy *orce* 1.

Orsa „Krug".

Una *orsa* de terra per porta lo bin a Bertran Raulin.

Arch. hist. Gironde 31, 141 Z. 3.

Godefroy *orce* 2, ital. *orcia*, span. *orza*.

Orsin „Bären-".

Et de la caza la medietate e las (Text ellas) pelz *orsinas*.

Cart. Aniane S. 332 Z. 20.

Orson „junger Bär".

. . que preserun dos *orsons* joves e dos puerst (sic) senglars joves.

Juan Martin e . . Peyre Candelier, que preserun dos *orsons* en la montana.

Doc. B.-Alpes, Rom. 27, 372 Z. 9 und S. 384 Z. 8.

Orta 1) „Garten, Gartenland".

E perprendon las plassas e las *ortas* e·ls frutz.

Crois. Alb. 9248.

E quant foro deforas, aitantost talero
Las vinnas d'ams les borx e l'*orta* e·l broto.

Guerre de Nav. 3729.

E achi un porter trobet
Che li ubri tantost la porta
E dis: Intras en sella *orta*.

Blandin de Corn. 88 (Rom. 2, 174).

En una carta . . se conte l'escambi fach per l'evesque de Sanct Pons an la viala del feyral am l'*orte* (sic) appellada d'en Amelhau.

Libert. S. Pons[2] S. 16 Z. 24.

E nos a lu (sc devem), que·ns fe bailar M° Pelfort . . del deime de las *ortas* . . .

Frères Bonis II, 246, Z. 14.

2) *ortas* „Stadttheil, Vorstadt, wo sich die Gärten befinden".

Et si nulh home . . s'en anaba . . ab la leuda, pus que fos fora la viela et fora las carreras de *las ortas*, seria encoregut al senhor de LX. sol.

Cout. Montoussin § 47.

So auch an den folgenden Stellen?

E an passada l'aiga aicels de Tarasco,
E perprendo *las ortas* cavaers e geldo.

Crois. Alb. 4049.

E·lh baro de Tholosa se son anat garnir . .

Digitized by Google

E aneron las lissas e·ls fossatz
establir,
E·ls sirvens e·ls arquiers per *las ortas* salhir.
Ibid. 7360.

3) *ortas* „Gartenfrüchte, Küchenkräuter".

Item que alcuna pressona . . non auze lavar . . draps, porres, *ortas* ni carns alcunas . . en la fon majer.
Doc. Millau S. 343 Z. 6

Mistral *orto* „grand jardin, jardin entouré d'une haie ; jardinage, poirée" ; *lis orto, las ortos* (l.) „les jardins, le quartier des jardins".

Ortal (R. IV, 388) 1) „Garten".

Tota la . . meitat del dig mas, . . terras lahoradas o no-lahoradas, . . maios, cazals, cazaduras, ortz o *ortals* . . vos . . establem en acapte.
Bondurand, Charte S. 10 Z. 1.

Was ist der Unterschied zwischen *ort* und *ortal*?

Vos donam e lausam dos ortz que tenetz de nos e l'*ortal* de Gaulena.
Regist. lausimes Albi, An. du Midi 15. 509.

De l'apendaria . . de Guiral Aldeguer . . debet habere monachus lo quart e·l ces e la vestizo ; e·l veguer debet abere los *ortals* e·lz pradals.
Cart. Conques S. 385 Z. 23.

Et es lor lo mas de las Chesas . . en alo et en domengadura . . , et es lor [la?] gaanaria, e no i deu om retener, si *ortals* et mainamens o feus non es, si il gaanar o volen.
Trois chartes lim. I, 24.

Genügt hier „Garten"? Oder wie wäre sonst zu deuten?

2) „Stadttheil, Vorstadt, wo sich die Gärten befinden".

Lhi Frances esperonan tuit essems
per engal . . .
Primeirament dels autres venc punhen lo chival
Lo coms e n'Amaldric e n'Alas e
'n Folcal
E las autras companhas que perpendon l'*ortal* ;
Al portal de la Crotz esperonan
engal.
Crois. Alb. 4851.

E de las esquiletas . .
Retendis la campanha e·l murs
sarrazinals ;
E rengan las batalhas belament
pels *ortals*.
Del castel estabiliron los murs e·ls
verials
De balestas tornissas ab puas aceirals.
E·l baro de la vila . .
Estabiliro las lhissas e perprendo·l[s] terrals.
Ibid. 6311.

Glossar „lieu planté en façon de jardin", Übs. „les jardins".

3) „Gartenfrüchte, Küchenkräuter". R.'s einziger Beleg, dem ich keinen andern hinzuzufügen vermag, lautet vollständig :

Item que li habitantz de la dicha vila tengan ad ops del dich senhor et de sa maynada . . , cascun segon sa facultat, a bendre pel pres commu fe, pailla et *hortal* et hortalas (?).
Charte Gréalou § 44.

Ortala (R. IV, 388 „légume"). Einziger Beleg Charte Gréalou § 44, s. die Stelle s. v. *ortal* 3). Sind Form und Deutung richtig?

Ortalan, ortalana siehe *orto-*.

Ortalesia siehe *ortaleza*.

Ortalet „Gärtchen".

Cartayrada de ort, *ortalet*, canebal, que sera dins la dita limitacio, sera . . .
Ét. hist. Moyssac II, 351 Z. 7 v. u.

Digitized by Google

Ortaleza, -esia, -isia (R. IV, 388 je ein Beleg) „Küchenkräuter".

Quar l'autre cre si manjar totas causas, mais cel que es frevols manenh (sic) la *ortaleza* (= lat. olus).
Römer 14, 2 (Clédat 348b, 6).

Rochegude S. 222 citiert die Stelle als Beleg für *ortoleza*, das Rayn. fehlt, der eine unbelegte und natürlich zu streichende Form *ortoloza* ansetzt.

Que·ls ayrals vuegs .. vengo en talha .. Que li draps, la vaychela o autra cauza de que hom se servis, aychi co arca .., no vengo en talha. Que li ortz per *ortaleza*, e blat e vis que obs aura per tot l'an .. no venga (Text sia vengut) en talha.
Hist. Montauban I, 293 Z. 3 v. u.

Item qui prendra de dias pors, cauls, cebas o autra *ortalessa* ...
Cout. Villemade § 31.

Si .. hom .. era pres .. en furt manifest .., si no era fach lo furt de frucha ho d'*ortalessa*, ..
Cout. Lacapelle-Livron § 11.

Et qui prendria autrui cauls .. ni escalonhas ni autras *ortalesas*.
Cout. Saint-Sulpice S. 3b Z. 26.

E nos devem aver dels ortz que om te de nos una olada cominal l'an de l'*ortalessa* que i seria.
Cout. Caussade § 42.

De las *ortalissias*. Item parle de la manyera de levar las *ortalessias*, tant per lo vicari de Sanct Martin que per lo capitol.
Libert. S. Pons[2] S. 17 Z. 3.

Die Form *ortalicia* findet sich noch Arch. Narbonne S. 141b Z. 4 v. u.; s. d. Beleg s. v. *ortolana*.

Mistral *ourtalis, ourtaliço, ourtalicio, ourtalécio, ourtouliço* „jardinage, plantes potagères, plat de légumes, en Languedoc".

Ortalha „Gartenfrucht, Küchenkraut".

Mandet que de *ortalhas*, so es a saber de cebas, d'alls, de porres, canebe e lin, li quinzena partz per desme se pague.
Priv. Manosque S. 47 Z. 9.

Item establiro .. [que], qui panara de nugs frucha ni erbe ni fe ni palha ni neguna *ortalha* ni rasims de vinha ni d'ort, qu'en sia punit ..
Cout. Fumel § 55.

Mistral *ourtaio, ourtallo* (rouerg.) „jardinage, plantes ou légumes qu'on met à la soupe ou qu'on porte au marché".

Ortalici „Gartenfrüchte, Küchenkräuter".

.. no prengo l'autrui herba de prat ni l'autrui palha ni fe ni l'autrui *orthalici*.
Cout. Clermont-Dessus § 71.

No prendran .. bin .. ni palha .. ni auqua .. ni capon ni *ortalici* ni altra causa de borgues .. de Guontald .. senes licencia special d'aquel de cuy sera.
Cout. Gontaud § 10.

Ortalicia siehe *ortaleza*.

Ortel „kleiner Garten".

Excepta ipsa bordaria ubi Raimundus Durandus habitat, cum ipso *ortello*; et de ipso manso ubi Rainaldus Gauginus habitat, cum ipso orto.
Cart. Aniane S. 188 Z. 8 v. u.

Ortigar „mit Nesseln brennen oder schlagen".

Cor sain (?), per que·t mets (Text mest) en tans malvatz locs? No finas de correr .., tu no vols estar en .i. loc. *Iest ortigaz*? Que vas queren? Respon lo cors: deliez, que als no vau queren.
Bulletin 1881 S. 60 Z. 4 v. u.

Mistral *ourtiga* „piquer, fouetter avec

Digitized by Google

de l'ortie; fustiger les membres paralysés".

Ortolalha „Gartenfrucht, Küchenkraut".

De *ortolalhas*. Per aqui mezesme volgron que de *ortolalhas* se done soletamens de cebas e d'alls e de porres e de canebe e de lin (se done) li quinzena partz . .; de cauls e de totas autras herbas non sian tengut de donar ren per desme.
Priv. Manosque S. 37 Z. 7 v. u.

Item se deu pagar deyme . . de cannebes e de tota *ortolalha* la desehuchena partida, a partir los cannebes e las *ortolalhas* els ortz o en las terras on serien.
Priv. Apt § 77.

Item plus an ordenat que tous ortalans ho fruchiers . . que vendran *ortollalhas* et fruchas . . pagara lo vinten a la villa.
Ext. arch. Tarascon § 10 (Rv. 40, 215).

Mistral *ourtoulaio*, *ourtoulalha* etc. „jardinage, plantes potagères"; Du Cange *ortolalha*.

Ortolan (R. IV, 388) „Gärtner". Nachzutragen ist die Form *ortalan* Ext. arch. Tarascon § 10 und Arch. Narbonne S. 141b Z. 8 v. u., s. die Belege s. v. *ortolalha* und *ortolana*.
Mistral *ourtoulan*, *ourtalan*, *ourtala* (l.).

Ortolana (R. IV, 388), **orta-** „Gärtnerin".

Item fonc mostrat . . als senhors cossols per ortalas e per autras bonas personas que las revendeirises se mesclavan mest las *ortalanas*, per aisso que elas ad ombra . . de las *ortalanas* vendesson meiels . . lurs fruchas estantissas . . aixi co frescas e lur autra ortalicia que tenian a revendre . . Encara mais es motas vetz endevengut que . . aquelas revendeirizes pelejavan ab las *ortalanas* e las *ortalanas* (Text orte-) ab aicelas revendeirizes.
Arch. Narbonne S. 141b Z. 7 v. u. und S. 142a Z. 6.

Ortoleza siehe *ortaleza*.

Orton „kleiner Garten".

A Sancti Saturnin laissa toz sos desmes (Text det-) et a la lumenaria .III. den. per jasse el *orto* dalla Font Boca de Bou; . . a l'ospital de Creissel v. den. el *orto* de Guiral Bargeira a jasse; a Sancti Saturnini laissa los *ortos* e·l prat que Raimun Bernarz et uxor sua Biatrix d'ell au a peinora.
Cart. Gellone S. 433 Z. 5 v. u. ff.

Orz (R. VI, 27) ist zu streichen; siehe *orre*.

Orzol siehe *orjol*.

Os (R. IV, 389) „Kern".

E pren . . fuelha d'olivier, . . *osses* de datils, pelitre . ., notz muscada . ., e fai ne polvera.
Chirurgie (Basel) fol. 135c.

Mistral *os* „noyau de fruit"; ital. *osso*, span. *hueso*.

Os siehe *vos*.

Os?

Conegude cause sie a totz que Guilhami Pinguet, pinheyre . ., acorda de far une fenestre e tres *os*, qui son a far en la capere . ., et far y las estories et parsonadges que y falhan ad acabar.
Art. béarn. S. 44 Z. 22.

Lespy, unter Anführung dieser Stelle, „ouverture?".

Osa (R. IV, 390) 1) „Knochen, Gebein". Weitere Belege:

Ossa collectio ossium (Text as-).
Don. prov. 65b, 44.

Digitized by Google

A pres lains al forn a esgardar,
E vi lains .I. gran caura(u)nhada
Quel del tozet fon ins el forn cremada . . ;
E cant conoc que l'*osa* d'ome fon,
Cors es (cor. correc?) tantost ves lo noble baron
E contet li quon elh trobat avia
Aquel tozet . . .
Als menistres le sans a comandat
Que om gites ayga per refregar
E per lo fuoc de la *osa* amorsar.
S. Trophime 571 u. 582.

Auch *osas*:

E porteron lur esquirpas en que portavan lur reliquias. E . . lo rey . . demandet per que portavan aquellas *ossas* de mortz, que lor *ossas* faria ajostar amb aquellas, si non li ensenhavan Barlam. Uns dels hermitans li respont: Per so portam aquestas *ossas* car son santas.
Barlam S. 33 Z. 5 u. 7.

2) „Körper (in verächtlichem Sinne)".

Esteves a la testa grossa
E·l ventre redon coma bossa,
Sas espatlas semblon trasdossa.
Anc el mon non vi tan lag' *ossa* (Text la gossa)!
Mahn Ged. 762, 4 (P. Card.).

Siehe die Stelle ausführlicher s. v. *lajor*, Bd. IV, 312.

Osamenta „Knochen".

Li triperi qui coit los bueuz, si espanche l'aigua dedinz lo maizel, si deit .III. s. e dimei; l'esteters qui coit les testes, si geta l'*ossamenta*, .III. s. e dimei.
Langue Dauph. sept. III, 44.

Osar.

Et tal arso *sia ossat* tot de bona cola . . Si tal cubertura de cela era vermelha y *era ossada* de pasta, ela valrria may, per so càr la cola ennegrisiria lo vermelh.
Cat. Limoges S. 201 l. Z. u. S. 202 Z. 8.

Osca „umzäunter Garten"? oder „eingehegter Acker"?

Clemencos Milos . . fai .v. sol. per l'uert de Verchan . . e per l'*oscha* de Verchan que se ten a la cloustra (sic) de Vyon de .II. partz . ., Marieta de Paulet . . .XXI. den. . . per l'*oscha* de Verchan que se confronta a la terra Clemencon . . de .I. part e de l'autra part al estra (sic) de Tornon.
Cens Vivarais I, 114 Z. 10 u. 19.

De l'*oscha* josta lo claus de l'evesque .VI. d. e del pra josta lo molin .VI. d.
Durantz Beneeitz .XII. d. de l'*oscha* de Justi.
Censier de Die S. 22 Z. 18 u. S. 32 Z. 5.

Vgl. Godefroy *osche* 1; Du Cange *osca* 1 „modus agri".

Osca „brèche" möchte Paul Meyer Crois. Alb. 5458 statt des überlieferten *ossa* einsetzen. Über die schwierige Stelle vgl. eingehender ibid. II, 281.

Oscar (R. IV, 390) 1) „schartig machen" (R. ein Beleg).

Item ont payat . . per doas astas que foront mezas ad apparelhar et tendre los draps que eront el chadafalt de M° Vincens, et *foront oscha-das* et dampnatghadas, . . .II. s.
An. du Midi 4, 387 Z. 3 z. u.

Que *an* perdudas las lansas, los brans *oscatz*.
Gir. de Ross., Par. Hs. 2647.

Oscar ebeditare (Hs. A), ditare (Hs. B).
Don. prov. 32ª. 33.

Tobler, Rom. 2, 338, corrigiert *dentare*, Boucherie. Rv. 13, 140. *hebetitare* (*émousser*).

2) „schartig werden".

Las espazas ab los elms coton,
Cellas *oscon* e cil encloton.
Flamenca² 7890.

Mistral *ousca* „entailler, ébrécher,

Digitized by Google

denter, faire un cran"; Godefroy *hoschié.*

Oscla (R. VI, 33) ist zu streichen; siehe *noscla.*

Oscle (R. IV, 390) „Hochzeitsgeschenk des Mannes an seine Frau". So nicht nur im zweiten, sondern auch im ersten der beiden, dem Gir. de Ross. entnommenen, Belege R 's; vgl. Paul Meyer, Gir. de Rouss. S. 17 Amkg. 4. Die Deutung „écrin" ist also zu streichen.

Weitere Belege:

Conoguda chauza sia que, cum questios fos virada entre Hyzabeu, molher Guio de Bancxatg. qui fo, deves una part, e P. de Bancxatg. e sos frairs, deves l'autra, sobre .c. ls. de la moneda de Lemotges que aquesta domna demandava e·us bes en Guio de Bancxatg. e .x. ls. redens per nom d'*oscle*, li . . cossol pauzeren sobre aisso prosomes.

Cart. Limoges S. 30 Z. 1.

Ferner ibid. Z. 8.

Et l'avantdeita dona na Guilhelma . . a . . jurat . . que encontra aquesta benda no bindra . . per aradon de maridatge, de don, d'*oscle* et de leyssa.

Jur. Bordeaux II, 146 Z. 33.

E li deit Bernard d'Escossan, lo joens, et en Bernard, sos paire, . . an feit et autreyat *oscle* a la deita Trencaleon . . cinquanta libras . . de renda cascun an, las quaus l'an mes . . sobre totas . . las rendas et las causas que li deit paire et filhs . . an . . en totas las parropias de La Seuba . ., en tau maneira que la deita Trencaleons . . prengua cascun an de las abantdeitas rendas . . totas las abantdeitas .L. libras de renda a tota sa bita aysi cum *oscle* dat et feit en maridatge.

Arch. hist. Gironde 15, 184 Z. 21 u. 29.

Item vuilh que tot lo remanent de ma baichera d'aur e d'argent . . . sian a na Matha, ma molheir, e plus tot quant que jo l'ei donad per *oscol* (sic), segont que es contengud en cartas feitas per la man de Matth. W. de Prohensa, . . notari.

Rec. gascon S. 91 Z. 12.

Item vulh . . que na Matha, ma molheir, . . possedisqua ab sos filhs . . la maitad . . de les ichidas de tota ma terra . . E si a leis no plaze . ., jo·l doni lo casted nau de Sarnes ab totas les rendas . . del casted. E que . . s'en servia per tot le temps de sa vita . . ab tot aqueso (sic) que jo l'ei donad per *oscla* (sic) e per maridadghe, segont que es contengud en cartas feitas per la man de Matt. W. de Prohensa, . . notari . . Lo qual *oscla* e(l) maridadghe jo·l confermi.

Ibid. S. 95 Z. 7 u. 9.

E questa benda fo feita . . ab autrei de na Flandrina, molher deu devantdeit en W. deu Mur, la caus i quite *oscle* e maridatge, si l'i ave.

Ibid. S. 124 Z. 5.

E establi . . que donacion que sia feyta de diners . . o de autras causas en matrimoni, aia balor ayssi cum enapres es contengut . . . E tot *oscle* que sia autregat en matrimoni o per razon de matrimoni, que sia fermament paguat e ses tot contrast a son loc e a son temps, seguont que la promission aura estada feyta.

Cout. Gontaud § 81.

De *oscol* de maridatge. E si alcus hom pren molher ab heretatge que la molher lo don en doalizi, o li parent de la molher ses luy (sic), sertan *oscles* deu estre establit entre las partidas. E si la molher es pulcela, deu hi ester metut l'*os-*

Digitized by Google

cle, ayssi cum las partidas s'atrobaran (cor. s'acordaran?) entre lor. E si alcus hom pren molher espoza ab diners que hom lo don, la qual sia pulcela, deu hi estre sert *oscle* entre las partidas, aitant grans de la una part coma de l'autra. Empero si las partidas s'acordan entro lor, [l']*oscles* pot estre aitant grans cum er lo don de l'esposalici. E si a las partidas plats, pot estre l'*oscle* de menhs que l'esposalicis, ayssi cum las partidas s'acordaran entre lor.

Ibid. § 82.

Die Stelle ist mir nicht ganz klar. Vgl. Godefroy *oscle*, Du Cange *osculum* 2.

Oscuritat siehe *escurdat*, Bd. III, 203.

Oscuros siehe *escuros*, Bd. III, 204.

Oscursitat siehe *escursetat* Bd. III, 204.

Osdal, osdalar, osdalier, osde siehe *ost-*.

Oset „kleiner Knochen, Knochensplitter".

E tray li tost aquels *ossetz*.

Chirurgie 110 (An. du Midi 5, 114).

Thomas „petit os, fragment d'os".

Osin.

Ossin Thinus.

Floretus, Rv. 35, 76a.

Ospitalier (R. III, 546) 1) „barmherziger Bruder".

Bels fraire, dit (sic) lo coms, mi e mos companhers
Ha Dieus gitatz en ira et ampara'ls roters,
Que per aquesta plaga'm farai *ospitalers*.

Crois. Alb. 8446.

Dazu die Amkg. ibid. II, 419: „Moine hospitalier, non pas frère de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem".

2) „Vorsteher eines Hospitals".

Item a dat . . a l'*ospitaley* de l'ospitau de Sent Leonard . . . detz guianes d'aur . . . per que lo deit *hospitaley* deu deit hospitau sia tengut [de] far cascun an un aniversari per l'arma deu deit senhor testayre . . Item a dat . . a l'*espitaley* de l'espitau de Sancta Katarina . . detz guianes d'aur . . per que lo deit *hospitaley* deu deit hospitau sia tengut de . . celebrar cascun an un aniversari per l'arma deu deit senhor testayre.

Arch. hist. Gironde 34, 294 Z. 28 ff.

G. Selvas fon trames a Lescura que serques (Text -quetz) dos testimonis que(s) fasia[n] may mestiers, e amenec . . P. Chatbert e l'*ospitalier* de Lescura.

Comptes Albi § 50.

So auch an der folgenden Stelle?

Bertran del Guaric, *ospitalier* d'Ylamada, deu, [que] paguie per lu als senhors cossols de Montalba . . per la fauta trobada en son alieuramen e de sa molher . .

Frères Bonis II, 346 Z. 7.

Ospitaliera „barmherzige Schwester"? oder „Vorsteherin eines Hospitals"?

La dona Boneta de Lheutier, *ospitalieira* de S. Bertomio de Montalba, deu per .I. ichirop . . .

Frères Bonis II, 86 Z. 22.

La dona de Bruguieira, *ospitaliera* del hospital del Mostier, deu per resta de .I. doble de li . . Item deu per .I. cartairo mellas que pres la sirventa . .

Ibid. II, 224 Z. 8.

Ferner ibid. II, 291 Z. 25.

Paguem a la *hospitaliera* de Sant Jacme per .Ia. bugada que fec de la rauba de la gleyza am lo sabo .VIIII. s.

Arch. cath. Carcas. S. 318 Z. 14.

Digitized by Google

Ospitalitat (R. III, 546). Daneben *ospitaletat*; so nach Azaïs' Text in R.'s erstem Beleg, Brev. d'am. 8683, s. den vollständigen Beleg s. v. *ostal* 8), und ibid. 9862, s. die Stelle s. v. *ostalar* 1), wo die Wendung *tener o.* „Gastfreundschaft üben, gastfrei sein" vorliegt.

Ospitar „sich lagern".

Coma la ost de Karle *fossa hospitada* a Bayona, . . un cavalher . . fo aqui malaptes.
Pseudo-Turpin, Zs. 14, 482 Z. 34.

E aprop Karle ajostet totas sas companias . . e anet al pon de Arga . ., e aqui il (sic) *hospitet.*
Ibid., Zs. 14, 491 Z. 41.

Godefroy *hospiter* „loger". Du Cange *hospitare.*

Ost (R. III, 546) 1) „Kriegsdienst"; *faire o.* „Kriegsdienste leisten".

Manar *host. Host* mandi (sc. lo senher) leyaument, lo quoau sie manador per .ix. dies et tres betz l'an . ., de cada mayson .i. homi.
Fors Béarn S. 120 § 35.

E que·ls dam . . per for e per costume que tres begades en l'an, se nos obs ag avem, nos deven *far ost* . . . La prumarie (sic) *ost* que es de Pasque entro a la feste de Sent Johan Baptista . . E que deu *ost far* de cada maison .i. hom.
Rec. gascon S. 23 Z. 22, 24, 28.

Glossar „service militaire, armée".

Faire o. noch Cout. Agen § 2, s. den Beleg s. v. *ops* 17).

2) „Kriegszug". *Anar en o., faire o.* (R. ein Beleg) „einen Kriegszug unternehmen".

Car ieu non anarai per ren
La o mosenher anar vol;
E jes aissi esser no sol,
C'anc no *fes ost* qu'ieu no i anes,
Ni assaut en qu'el no·m menes . . .
Dis lo senher: Oc, et a vos,
Bascol, don Dieus gaug e salut;
Digatz, e que avetz avut? —
Per Crist, senher. gran malautia. —
E co sera? Qu'ieu ja volia
Anar en ost. No y anaretz?
Appel Chr.[2] 5, 145 u. 172 (Raim. Vidal).

Ostada „englischer Wollstoff". Vgl. Thomas, Nouv. Essais S. 311 ff.

E li ai donat comesion que compresa .xxii. pans de *hostada* d'Englaterra per far dos floques (sic) negres.

Una cros d'or qu'el nos a pausat sur un drap de mors d'*ostada* negra.
Ouvr. Arles, Rv. 39, 152 Z. 14 u. S. 153 Z. 34.

Ferner ibid. S. 153 Z. 8.

Ostador „fortzuschaffen, zu beseitigen".

E que per razo d'aquo nos . . deviam . . comandar lo dig pont e·l bastiment aqui fag de noel esser de tot deroquador e *ostador.*
Te igitur S. 300 Z. 15.

Adonx sia dada licensia de bastir al basten, receubuda caucio convenabla prumieramen del bastimen *ostador* e deroquador, si apareissia . . non drechurieramen aver bastit.
Deux. paix Aurillac S. 382 Z. 30.

Ostal (R. III, 544), **osdal** 1) „Haus". Die bei R. fehlende Form *osdal* findet sich Brev. d'am. 9881 u. 30983; Frères Bonis II, 14 Z. 7 u. II, 19 Z. 23 u. ö., siehe das Glossar (neben *ostal* ibid. I, 82 Z. 15).

Was ist der Unterschied zwischen *o.* und *maizon* in der folgenden Stelle?

Item deg lhi may per l'*ostal* peiral que fo d'en P. de Guordo e per .iii. maios que avia dereire l'*ostal* . . .
Frères Bonis II, 481 Z. 30 u. 31.

In der folgenden Stelle: Pierre Rausa.

Digitized by Google

le notaire de la ville . ., y était tenancier
d'un *osdal* per tot entier ab las mayos, ab las cortz et ab los verdiers et ab los soliers et ab las bertresquas que i so de cel entro abis.
Rues Albi S. 7 l. Z.
bezeichnet *o.* ein „Grundstück mit allen darauf befindlichen Baulichkeiten".
2) „Herberge".
Et a l'*ostal* truep irat l'ostalier,
Si no·us menti qui·us o anet comtar.
Appel Chr.[2] 35, 47 (B. de Born).
Weitere Belege Flamenca[2] Glos.
3) „Haushaltung".
.III. sestiers de civada . . que foc tot donat al viguier d'esta vila que avia commensat novelamen *osdal* an·sa cunhada.
An. du Midi 10, 67 l. Z.
4) „Haus, Familie, Geschlecht" (R. ein Beleg).
Guiraud d'Armagnac, . . comte de Pardiac . ., de contenent que ac saubuda la mort de monsenhor lo comte d'Armagnac et de Comenge, . . conceup en son couradge que occupes per via endirecte lo comtat d'Armagnac et autras terras et dignitats d'aquel *hostal* . . . Et per venir a mielhs far so dessus, tantost attirec a si touts lous gentils hommes que poc attirar de la terra de mon dit senhor lo comte, lous quoals eran et son homes d'omage . . de l'*ostal* d'Armagnac, et am paraulas fenchas . ., mostran semblan de . . vouler la conservation de l'*ostal* d'Armagnac, lous animet . . .
Doc. d'Armagnac S. 52 Z. 9 u. 21 und S. 53 Z. 1.
L'aliansa que es enter lous *hostals* d'Armagnac et de Comenge.
Ibid. S. 58 Z. 1.
5) *o. de la plasa.*
Ramon del Lum e Johan Calvet, cossols . ., baylero a Bernat Mondomie et Aymeric Conilh . . las muralhas e tors del torn d'Albi que aras son cubertas . . e los hostals de la vila, so es assaber la mayso cominal, l'*ostal de la plassa*, las scolas, lo masel e lo bordel, a las tener condrechas et recubertas a lor propris despens, am los pactes que se ensegon.
Cart. Albi, Rv. 45, 467 Z. 3 v. u.
6) *faire bel, bon o.* „freundliche Aufnahme bereiten, herzlich empfangen".
E si chai venon amador,
Donnas ni drutz de gran valor,
E vos lor *fatz* fort *bel ostal.*
Asetzes los al deis rial
E colgas los lai dins la tor
En la mia cambra de flor.
Cour d'am. 341 (Rv. 20, 167).
Lo coms anec a Roma, si com dìtz la cansos,
E·l cossol de Tolosa que i feiren grans messios.
Primer s'en vai en Fransa . .:
La comtessa de Campanha . .,
Sela los receub ben . .,
E lo coms de Nivers li fo molt amoros
E·l *fe* mant *bo ostal.*
Crois. Alb. 983.
Zur letzten Zeile die Amkg.: „Cor. *mot*?". Glossar „donner bon logis, recevoir bien"; Übs. „lui fit large hospitalité".
7) *prendre o., l'o.* (*ab*) „Herberge nehmen, einkehren (bei)".
Ges de disnar no fora oimais matis,
Qui *agues pres* bo *ostau*,
E fos dedintz la charns e·l pas e·l vis,
E·l fuocs fos clars com de fau.
B. de Born 35, 2.

Digitized by Google

Vgl. zu der Stelle auch *disnar*, Bd. II, 251b, wo Appel „wenn man auch eine gute Stätte gefunden hätte" übersetzt.

.. Que mout vos volrion vezer.
E, seiner, si us ven a plazer,
Prenetz ab ma domna *l'ostal*,
O si non, ab son senescal . . .
E Jaufres a fort sospirat
E respon . . :
Seiner, e com o podetz dir
C'ab vostra domna ni ab vos
Prenda l'ostal? Car Dieus en cros
Noca fon anc plus trebaillatz
Ni plus feritz ni plus macatz
Con ieu lai fui, non sai per que.
Appel Chr.[2] 3, 339 u. 346 (Jaufre).

8) *tener o.*

Item recebem a .xxiii. del dit mes, que foc lo jorn benezeyt de Pascas, de las bonas gens que no *tenian hostal*, per raso de la luminaria, .iii. l. .vii. s.
Arch. cath. Carcas. S. 287 Z. 17.

9) *tener bon o.* „ein Haus ausmachen, gastfrei sein".

Sapchatz que a l'entencio
Jutgam voler malvat e bo . .,
Quar si l'entendemens es fis,
Adordenatz en caritat,
Jutgam bona la voluntat,
Cum qui riqueza temporal
Vol gran per *tener bon ostal*,
So es gran hospitaletat
Brev. d'am. 8682.

Ostalada „Hausstand, Familie".

Foc ordenat que hom hi trameses de la . . vila de Caortz nou maynatgies e .ix. *hostaladas*, homes e femnas [e] enfans.
Te igitur S. 146 vl. Z.

Was ist der Unterschied zwischen *mainatge* und *ostalada*?
Secundus pauper.
Lo myou segnor, tres gra(s)marciis
Que tant ben m'avé consolà.
Benisto (sic) sio vostro *hostalà*!
S. Eust. 125 (Rv. 21, 294).

Car lo demoni . . .
. Grant tribulation te daré
Per so car l'as desamparà.
Disciparé ta *hostalà*.
Ibid. 591 (Rv. 22, 12).

Wegen der Form vgl. *armà* = *armada* ibid. 1889 (Rv. 22, 195).

Mistral *oustalado* „maisonnée, maison pleine, famille, personnel d'une maison"; Godefroy *hostelee*.

Ostalairia siehe *ostalaria*.

Ostalan siehe *ostalar*, Bd. V, 539b.

Ostalar (R. III, 545), **osd-** 1) „beherbergen, bei sich aufnehmen, unterbringen".

Rayn.'s einziger Beleg lautet vollständig:

E son per cert mais obligat
A tener hospitaletat
E recebre los viandans . .
Cil(s) quez an en dezert logal
E solitari lur osdal
E tal qu'om non trobaria
Hosdal, s'ab lor no fazia.
Quar s'alcus homs aten aqui
Quez aia perdut son cami,
E (cor. O?) per qual que aventura,
Deu hom aver major cura
E d'aqulhir e d'*ostalar*,
Quar mais i pot hom perilhar
Qu'en autre luoc no faria
On agues osdalaria.
Brev. d'am. 9873.

Der Text von Azaïs hat *osdalar*.

Weitere Belege:

Passat un jorn osdes leumen desplatz,
Quan ses loguier vol *esser ostalatz*.
Deux Mss. B III, 308.

Par manifestament que las gens de

Digitized by Google

Narbona totz temps se son estudiadas en obras de pietat . ., quar en la mayzon dessus dicha li paubre mezelh *son ostalat* e servit.
Arch. Narbonne S. 219b Z. 18.

Establit es . . que touz los auberguedos . . e hostalers jurin . . que no auberguin, *hostalin* ne cosselhin homi estranhi que sapin . . que mau volhe far . . a vesin de la viele.
Livre noir Dax S. 488 Z. 20.

Auch von Thieren:

Item . . pronunciam que, se lo diit senhoor o sos successoos bien a Ostee . ., que los diits homes . . sien tengudz de fer lheyt e lheyts a lui e a sas companhes, e *ostalar* [los?] cavadz e dar sivaza e fee.
Cart. Lavedan S. 140 Z. 3.

2) „Herberge nehmen, einkehren, absteigen".

Ostalar in ospitium intrare.
Don. prov. 32a, 35.

Et en .i. bosc d'obra talhada
Vic una sala . . . .
„Cavaliers soy mot vergonhos
Que vau per la terra marritz,
E, si·us platz, que si' aculhitz",
So dis en G. de la Barra.
„Pus qu'etz cavaliers, intratz ara,
C'atressi son yeu cavaliers",
Diss lo mezels, „quar ja estiers
Sains no pogratz *hostalar*".
Guilh. de la Barra[2] 3003.

Ferner ibid. 4795.

Costuma . . es . . que, quant un home es . . trobat mort en aucuna maneyra . . outra sa mort naturau . ., que . . deu estre aportat a Sent Elegi . . E la rason es aquesta que, sy es hom strani, que pusqua star conogut per aucuna persona, per veder si a . . enemic o si *a ostalat* o marchandissat dedentz la villa.
Cout. Bordeaux S. 43 Z. 3.

Empero si augune persone qui no sie vezin, bin per honor de l'espos o de l'espoze, aquedz qui *hosteleran* e jazeran en l'ostau de l'espos o de l'espoze, que y pusquin minjar assi cum los qui . . habitent en los hostaus de l'espos o de l'epoze.
Établ. Bayonne S. 107 Z. 6.

In übertragenem Sinne:

Charitat del cel devala,
So ey Deos qu'e nous *hostala*,
Ung seignour que noz agualla,
Per cuy noz sen confrayrit.
Str. S. Esprit 26 (Rom. 8, 214).

Siehe auch unten *ostalat*.

Ostalar?

Examentz m'artiencu asso que, quand jo tregere ost, don respieit aus *ostalants* entro au ters dia que seran tornats.
Cart. Oloron S. 7 Z. 5.

Glossar „faisant partie de l'armée". Kann aber *ostalar* Ableitung von *ost* sein? Die ganze Stelle ist mir nicht klar.

Ostalaria (R. III, 544), **ostalairia** (R. VI, 27), **osd-** 1) „Herberge, Wirthshaus". Die beiden Belege bei R. III, 544 sind = Brev. d'am. 9b76 und 19367; an der ersten Stelle, s. dieselbe s. v. *ostalar* 1), hat Azaïs' Text *osdal-*.

Weitere Belege:

Item . . bengo hun comissari . . ab .vii. arches per far exeqution contra los cosselhs . . Que despensan en la *ostalaria* en pan, bin, carn, fen . . .vi. sos.
Comptes de Riscle S. 79 Z. 4.

Layssiey a Guiraut a l'*hostalaria* (Text hostel-) dels Tres Angels a Borjas .x. cargas.
Reg. not. Albigeois S. 37 Z. 19.

Ja ton aver no mostres per las vias
Ni gastes fort per las *osdalarias*.
Deux Mss. B III, 382.

Digitized by Google

So auch an der folgenden Stelle?

Lo comte d'Armanhac, que era adonx loctenen del rey . . en Lengadoc, venc a Bezes . . E·l cavalier va s'en anar a l'ostal del comte . . Lo poble menut se va escomoure . .; et la una partida de las gens aneron a la *hostalaria* del comte.

Mascaro, Rv. 34, 42 Z. 23.

Oder hier besser

2) „Wohnung, Haus"? Ich kenne kein anderes Beispiel für diese Bedeutung.

3) „Gastfreundschaft, Gastlichkeit". Rayn.'s einziger Beleg lautet bei Clédat:

Seguent la *osdalairia* (= lat. hospitalitatem sectantes)

Römer 12, 13 (Clédat 347a, 9).

Ferner:

La *osdalairia* no vulhatz oblidar, quar per aquesta alcanti plagro a Deu, les angels receubutz e l'ossdal.

Hebräer 13, 2 (Clédat 468b, 2).

Ostalat „Gast".

Rey, un bon homi ere et abe tropes aolhas, et ave un besii paubre que no·n abe sino que une; et prenco la si per forsa ab de soos *ostalatz*.

Hist. sainte béarn. I, 68 Z. 6 v. u.

= II. Samuelis 12, 4.

Ostalatge „Wohnung".

E que . . lo pays los prevesigues de vieures . ., so es a saber: per quascuna lansa per mes tres sestiers fromen . . ., item una pipa de vi, . . item miech buou . ., item per los jorns magres, que non manjaran carn, .xx. sous; item plus per l'*ostalatge* et per l'ordilha que hom lur bailhara, .xx. sous.

An. Millau S. 103b Z. 18.

Prendre o. „Wohnung, Aufenthalt nehmen".

Amixs n'Astor, fort m'es greu e salvaje . .
Qu'ieu en Embiers aia pres *ostalage*;
Meravil mi car tot vieu no·m soterre
O car non soy tan lueinh d'aquest pays
Ves calque part que ja mais res no·m vis.

Dern. Troub. § XX, 11.

Godefroy *hostelage*.

Ostalet (R. III, 545 ein Beleg, Leys II, 58) „Häuschen, kleines Haus".

Un *ostalet* darrer l'ostau de Pes deu Clos.

Dén. mais. Béarn S. 100b Z. 5.

Ferner ibid. S. 40b Z. 5 und S. 147b Z. 3.

Was ist mit *o.* an der folgenden Stelle gemeint?

Item meten en scriut totz los rociis . . de qui seran . . Item fasan prometer . . a totz los capitaynes que egx serviran ben . . Mossenhor . . Item sie feit per Mossenhor un *hostalet* de .II. braces de lonc et une mieye d'ample, en tau maneyre que (cor. que·s?) posque portar.

Arch. hist. Gironde 12, 142 Z. 13.

Mistral *oustalet* „maisonnette, petit hôtel"; Godefroy *hostelet*.

Ostalier (R. III, 544), **osd-** 1) „Wirth".

Der zweite Beleg bei Rayn. lautet vollständig:

Hostaliers voluntieiramen
Traisson, manjan e beven
E sotz semblansa d'amistat,
Cels que son ab lor albergat,
Quar deceb·ls ad essien
Messorgas e lagotz dizen.

Brev. d'am 18302.

Azaïs' Text hat *hosdaliers*.

Vos donam et lausam a vos, Fulcran Romieira, *osdalier* d'Albi, . . .

Regist. lausimes Albi, An. du Midi 15, 510.

Digitized by Google

2) „Gast“?

Hic vadunt ad hospicium Sancti Poncii et dicunt:

Ou de l'ostal!
Non es eysens ung *hostalier*
Lo qual si es ung estrangier?
Disé nos prest ont lo tené.
S. Pons 3899 (Rv. 31, 510).

Hierher setzt Rayn. die folgende Stelle:

De vos ai messatje cortes:
Mon cor, qu'es lai vostr' *ostaliers*,
Me ven de vos sai messatgiers
Que'm ditz e'm remembr' e'm retrai
Vostre gen cors coindet e gai.
Bartsch-Koschwitz Chr. 104, 29 (Arn. de Mar.).

Rayn. „hôte“. Das scheint mir aber wenig zu passen. Darf man für die beiden Stellen die Bedeutung

3) „Hausbewohner, Hausgenosse“ annehmen? Und wäre etwa frei an der ersten Stelle „wohnt hier drinnen nicht einer“, an der zweiten „das dort bei euch sich aufhält“ zu übersetzen?

4) „Miether“.

Item note que, qui aura la pocesion per tornedot, poyra demorar, si se bou, o meter *hostaler* o *hostalers*.
Livre noir Dax S. 127 Z. 8.

5) „Mönch, der für die Gäste zu sorgen hat“.

Mossen Gailhard Ros, prior, .. mossen Bernard Gimel, reffectorey . ., mossen Bernard Jean, cambarey, mossen Jean de la Sala, pictansey . ., mossen Guillem Faure, enfermey, mossen Guillem Raynaud, *hostaley*, mossen Jean Cugut, chantre, et monges deu medis monestey.
Arch. hist. Gironde 1, 55 Z. 20.

So auch an der folgenden Stelle?

E fes lo sermon en lo plan del cossolat frayre P. Borron, maystre en teulogia . ., presens moss. Huc de la Manhania, avesque de Segobia, M. R. de la Sala. *ostalier* d'Orlhac. vicari de Moss. de Magalona, M. R. de Castelar, rector de l'estudi. et autre gran pobol en sobregran quantitat.
Pet. Thal. Montp. S. 397 Z. 4.

Oder wie ist zu verstehen?

6) „gastfrei“.

Siatz *osdaler* entre vos senes murmuratio (= lat. hospitales).
I. Petri 4, 9 (Clédat 314ª, 9).

Cove l'avesque esser no-reprendable . ., savi, cast, garnit, *osdaler*.
I. Timoth. 3, 2 (Clédat 436ª, 7).

Genügt das auch an der folgenden Stelle?

Escos los guide en l'aigue per graver,
E torne s'en, el e seu mariner;
E cil s'en intrent per le borc *ostelier*
Dedins les murs del Lans en un verger.
Aigar² 892.

Oder wie ist zu verstehen?

Mistral *oustalié* „hôtelier; locataire; qui fréquente la maison, casanier, familier, en parlant des animaux domestiques; ménager, économe, soigneux“; Du Cange *hostellarius* 1 „monachus qui hospites excipit“: Godefroy *hostelier* „hospitalier“.

Ostaliera (R. III, 544 ein Beleg) „Wirthin“.

Et anb aquests Magdalena Maria
Passet la mar . .,
E Santa Marta, la bona *ostaliera*
De Jesu, fon amb ela companiera.
S. Trophime 149 (An. du Midi 13, 314).

E que nulh aubergedor, ostaler ni *ostalere* ni . . augue autre persone per lor no crompi peis.
Livre noir Dax S. 488 Z. 3.

Digitized by Google

Ostalot „Häuschen".

Item deu l'ostau deu rector .I. gros; . . item deu l'*ostalot* qui es pres Arostegui .VI. coronatz.

Bulletin Hist. 1896 S. 580 Z. 20.

Mistral *oustaloun*, *oustalot* (g.) „petite maison".

Ostar (R. IV, 390) 1) „wegnehmen, fortschaffen, beseitigen, entfernen". Nebenformen *dostar*, siehe Bd. II, 291, und *vostar* Doc. B.-Alpes, Rom. 27, 390 Z. 29 u. 34, vgl. die Amkg. zu der Stelle; Priv. Manosque S. 79 Z. 13; Comptes Albi § 2642.

2) „abziehen, abrechnen".

Per lo mes d'aost. en que a .XXVII. jorns, *vostatz* los dimergues que no hi estava, e per .III. jorns may de julh.

Douze comptes Albi I, 150 § 952.

3) „ablegen, abthun".

Cant en Raymbaut a vist que petit li valria
D'aver laissat lo segle, si alcun ben non fazia,
Hosta la vanetat e trastota gloteza,
Sancta devocion et abstenencia a preza.

S. Hon. CXVII, 63.

4) *o. un parlamen* „eine Unterredung abbrechen".

Cant el vi que tan greu lur era, layset los estar et apellet a si un de sos princes . . E . . dis li . . que receupes lo regne e que governes lo pobol en Dieu e que l'en layses annar. Aquel li o deneguet mot fortment . . Cant el auzi que enaysi li respondia, *ostet aquel parlament*. E cant venc la nueg, et el escriys una pistola al pobol.

Barlam S. 55 Z. 23.

5) *o. los pels* „sich die Haare schneiden oder schneiden lassen".

Totas ves que ieu hiey tal crezensa que qui no manja ponch las testas de las bestias, no aura pas mal al cap . . ., ho qui no se banha lo dimars, non aura pas las febres, ho qui . . se banha ho *osta los pels* lo dissapde, fos mal fach . ., totas e tantas ves ieu pequi mortalmen.

Bulletin 1890 S. 93 Z. 12.

6) *se o.* „sich wegbegeben, weggehen, sich entfernen" (R. ein Beleg. Appel Chr.[2] 90, 12).

A Guillem feira gran destreisa
Uns borzes que·s dreisset em pes..
Mas Deus o volc ques *ostet si*,
Adonc garet Guillems e vi Sidons.

Flamenca[2] 2517.

Weitere Belege im Glossar.

E viro que·l coms fey la musa
Al trauquet de la resclusana.
La resclusa de luy se pana
E vay son portanel serrar;
L'efant lo y cujec tot trencar,
Entro sa maire le vedec,
Mas per tant l'efant no *s'ostec*.

Guilh. de la Barra[2] 3612.

Z. 6 wird, wie Paul Meyer unter dem Texte vorschlägt, *l'o* statt *le* zu ändern sein.

7) *ostatz*! „hört auf! redet nicht so! nicht doch! nein!". Für afz. *ostez* in gleichem Sinne vgl. Romania 25, 507 Amkg. 2 und Stimming, Boeve de Haumtone S. 139 Amkg. zu 855.

E auzit aquo, Pons Pilat
Jesu Crist foras fetz venir,
E apres als Juzieus vai dir:
Ve·us vostre rei! — *Ostatz*, *ostatz*!
Ilh disseron, crucifiatz!

Brev. d'am. 23492.

Daurel, ditz Gui, pue[s]c me en vos fizar? —
Ostat, bo senher, cum o pogues pessar?
Non a home el mon qu'ieu tan puesca amar.

Daurel 828.

Digitized by Google

Glossar „*o.* est une sorte d'exclamation qui signifie à peu près: ne parlez pas ainsi".

Ostatge (R. III, 545 No. 10 und III, 546 No. 4) 1) „Bewirthung".

Molt m'agrada trobar d'invern *ostage*,
E·l bon foc clar e·l vin fort e douz seja,
E m'agrada bel' osta qui cundeja
E bels mantils e pan blanc per usage.
Such. Dkm. I, 320 No. 144 V. 1 (anon.).

Joves es hom que lo sieu ben enguatge,
Et es joves, quan es be sofrachos,
Joves si te, quan pro·lh costan *ostatge*,
Et es joves, quan fai estragatz dos.
B. de Born 40, 27.

Stimming „Geisel, Bürgschaft", aber Jeanroy, An. du Midi 15, 515 Z. 4 „qui dépense beaucoup pour héberger (ses amis et ses fidèles)"; vgl. auch Crescini, Man. prov.² Gloss.

So auch an der folgenden Stelle?

El e Rostans,
Plus parliers c'us gramages,
Tenon per gerra *ostatges*,
C'anc trepas (?) ni sonaill
Ni ausberc ab capmaill
No fo per els portatz
Ni lor cavals armatz
Ni colps pres ni donatz,
Pero·l coms ten en patz
Lo castel de Mornatz.
Liederhs. A No. 598, 3 (R. de Vaq.).

Hs. I (Mahn Ged. 610, 3) hat *estaies*.

2) „Wohnsitz, Aufenthalt" (R. ein Beleg).

Be·m deuria sovenir
So qu'elha·m dis en rizen:
Que nulhs hom ses ardimen
Non pot guaire conquerir.
Aquest motz me pres *ostage*
Al cor ab semblan cortes,
Per que·lh prec e·lh clam merces
Que m'adouz son cor salvatge.
Uc Brunenc 2, 45.

Au quau diit prebender doni . . per tos temps, per far ostau et tiene (sic) son *ostage*, la terre qui es aperade Erspille.
Navarre franç. II, 428 Z. 5.

So auch, falls der Vers richtig hergestellt ist, in:

Confraire ey par follatge
Qui porte ira ny dommage,
Qu'en lhuy no fay Deo *ostage* . .
Tan que laissa·l mal coratge
E torna a Sainct Esperit.
Str. S. Esprit 153 (Rom. 8, 216).

Die Hs. hat *Que uelhuy no suy d. o*

3) „Grundzins, Miethe". So vielleicht an der folgenden, mir nicht ganz klaren Stelle?

Fo feit establiment . . que dessi en avant nulh hostau ni plasse de maizon en le ciptat de Baione . . no sie partit, per que baralh hy aie en lo mieilogs enter l'un e l'autre; mas aquetz de cuy l'ostau o le plasse sera, que s'en abinquen enter lor segon que·us semblera, segon de la part que cascun de lor hi aura o per loguer o per estadge o per vente o per *ostadge*.
Établ. Bayonne S. 100 Z. 19.

4) „Stellung als Geisel, Geiselschaft".

Lo senescalc de Belcayre . . fes ajustar sas hostz . . contra Montpellier a Nemze . . Pueis lo rei nostre de Malhorgas trames son procurador al dig senescalc . ., et acabet ab lo senescalc que ell se suffris de venir contra Montpellier, quar ell fera tot aquo que·l senescalc volgra, tant que triet hom .mmxx.

Digitized by Google

proshomes dels melhors de Montpellier, li quals aneron tener *hostatges* a Nemze. Et adoncs lo senescalc intret en Montpellier, e fes far alcunas cridas; et apres torneron s'en li dig proshomes.

Pet. Thal. Montp. S. 338 Z. 21.

Mori mossen Johan, rey de Fransa, .. en la ciutat de Londres en Englaterra, ont era anat per gitar de *ostage* (Text -ga) sas fermansas que lay eran per sa rezemson.

Ibid. S. 365 Z. 16.

Et a la fin baylet dos enfans mascles en *ostatge* (Text -gia), car el se somes (sic) estar a l'ordenansa del rey.

Ibid. S. 432 Z. 5.

5) „Bürgschaft".

Dompna, mon coratge,
L meillor amic qu'eu ai,
Vos man en *ostatge*,
Entro q'ieu torn desai.

Liederhs. A No. 243, 8 (B. de Vent.).

Rayn. „otage".

Tant dizon (sc. li mesatge) de paraulas e tant fan de present
Qu'am le ric apostoli an fait acordament
Del comte de Tolosa, e diirai vos coment:
.VII. castels dels plus fortz qu'en sa honor apent
Li metra en *ostatges* per far son mandament.

Crois. Alb. 242.

Glossar „livrer à titre de garantie", Übs. „livrera en gage".

De carta de deute ab sagrament II. diners; de carta ab *ostage* ses sagrament .IV. d.; de carta de deute en que aia *ostatge* e sagrament .IV. d.

Cout. Agen § 50 (S. 93 Z. 8 u. 9).

Hrsgbr. „caution".

6) „Personalhaft, Schuldhaft".

E si .. aquel que seria condempnatz no volia complir lo jutgeamen, si el era presentz en la vila, lo capitol lo deu semonir per sagramen que tenga *ostages* a la maio comunal e d'aqui no yesia (sic) tro lo jutgeamen aia complit.

Hist. Montauban I, 404 Z. 14.

Item .. pause aver despendut per far metre en *hostages* Peyron Riquet per l'argen blant (sic) que deu a la vila, d. doze ... Item plus pause aver despendut per far metre en *hostages* Peyre Gerin que paguessa so que deu de la resta de la reva de la vila, d. doze.

Doc. B.-Alpes, Rom. 27, 409 Z. 17 u. 20.

Costrenssa feita per affermadura. Costuma es en Bordales que, sy .I. home a afermat deuta ad autre per huytava. et apres fey la segonda affermadura, en la quau manda lo mager et ditz en aquetz qui an affermat: „Anuytz lo aias pagat", et apres requer au mager que·u fasse tenir *hostatges* a Sent Elegi o que u fassa balhar de sons bens; et asso es a la eleccion deu credador. Pero si a eslegit lo *ostatge*, no·s pot pas tornar aus bens; o sy a eslegit los bens, no·s pot pas tornar aus *ostatges*. E sy, apres que aya tingut lo *ostatge*, lo credador pot per .II. vistors proar que lo deutor ayan vist foras de Sent Elegi, ladonc lo mager .. far l'a metre eus fers.

Cout. Bordeaux S. 119 Z. 10 u. 13.

Der Anfang ist mir nicht klar.

7) „Geisel" (R. ein Beleg).

No·m toldrai mon ausberc ni l'elme pabies.
Tro qu'ieu n'aia *ostatges* del mielhs que lains es.

Crois. Alb. 5016.

8) „Bürge".

Car meillor messatge (sc. als mein Herz)

Digitized by Google

En tot lo mon non ai,
E mand lo'ill *ostatge*,
Entro q'ieu torn de sai.
Liederhs. A No. 248, 7 (B. de Vent.).

Unklar sind mir:

Qu'el se mes en *ostatges* de grat e de talant,
E fe i mot que fols, per lo meu essiant,
Cant se mis en preizo.
Crois. Alb. 742.

Glossar „livrer à titre de garantie", Übs. „s'était livré en otage". Das ist unrichtig, denn der Vicegraf von Beziers, dem sicheres Geleit versprochen worden, hat sich, um mit dem Gegner zu verhandeln, in das feindliche Lager begeben. Dort wird er verrätherischer Weise als Gefangener festgehalten. Genügt „Gefangenschaft"? Oder wol besser noch frei „er begab sich in die Gewalt der Feinde"?

Dieu e midonz mi rend per preisonier,
De sa preison ja mais issir non quier,
Car l'ai plevit l'*ostatge* per aitau.
Liederhs. A No. 407, 3 (Aim. de Peg.).

Rayn. „otage".

Trop ten estreg *ostatge*
Dreitz drutz del dart d'amor nafratz.
Bartsch-Koschwitz Chr. 192, 38 (P. Card.).

Glossar „otage".

Vgl. Du Cange *hostagium* und Tobler, Gröbers Zs. 3, 568 ff.

Ostatjar (R. III, 545).

Cant lo coms de Montfort e l'autra baronia
. . . . . an la noela auzia
Que mesira Bochartz es souts e que venia,
No vos cal demandar s'ilh agron alegria.
Tuit van encontra lui . . .
Cant so entrebaizé (sic), pregan lo que lor dia
Si el *s'es ostatgetz* (sic), e el ditz que no mia,
Ans avem lo castel e la nostra bailia,
E soi totz souts e quites co auziretz d'aital guia . . .
Crois. Alb. 1487.

Glossar „donner un otage, une garantie". Ist das richtig? Oder ist *se o.* „gegen Geiselstellung, gegen Bürgschaft freigelassen werden"?

Nicht klar ist mir:

Se dis lo reis: „Tot (Text Tos) vos es autriat,
Kant (Text Kanc) k'avias quesut ni demandat;
Ke per Maurin seres quite clamat.
Ici vos soil, sans engin recelat,
De quant (Text quanc) qu'aves ne plevit ne jurat".
Trais de sa borse .I. besant reondat,
Rent li per solte, car si *ere ostajat*.
Aigar[2] 840.

Der Hrsgbr. verweist in der Amkg. auf die Crois. Alb. Gloss. gegebene Deutung und fügt hinzu: „hier *sic erat ostazatum*". Das verstehe ich nicht.

Vgl. Godefroy *hostagier* und *ostagier* und Du Cange *hostagiare*.

Oste, osde (R. III, 544) 1) „Wirth" 2) „Gastwirth" 3) „Gast". Die Form *osde* findet sich noch in:

De l'*osde* ric pessa per far onor,
E del paubret per Dieu nostre senhor.
Deux Mss. B III, 359.

Ferner ibid. B III, 307; s. den Beleg s. v. *ostalar* 1); Jacme Olivier II, 656 Z. 9; Frères Bonis II, 13 Z. 15.

Digitized by Google

Nachzutragen ist die Bedeutung 4) „Miether".

Mandam que·ls senhors e logadors de las maisons per las pensions d'aquelas maisons sian denant meses en las causas dels maritz e de las molhers aportadas e mesas dins las maisons a totz los crezedors del *hoste.*

Pet. Thal. Montp. S. 140 Z. 25.

Ostejador „der an einem Kriegszug theilnimmt, der ins Feld zieht".

Cant auzi la rumor
Le vescoms de Bezers e li *ostejador*
Son desai Montpeslier, poja el milsoldor
E intrec a Bezers.
Crois. Alb. 366.

A l'intrar de caresma . .
Si movon li crozat e li *ostejador*,
Que somonitz los an nostre prezicador.
Ibid. 1429.

Can aguen trop estat vas Fois l'*ostejador*
C'an fait mal, cel que pogro, en cel pais laor . .,
Se departi la ost, can defalh la calor.
Ibid. 1889.

Glossar „ceux qui composent l'*ost*", Übs. der ersten Stelle „l'ost", der zweiten und dritten „les hommes de l'ost".

E a Peride serai puis *ostejaire*,
Ke de bataille non mi er contrestaire (?).
Mandas grant ost e sias lars donaire,
E eu serai guerries e cavalcaire.
Aigar[2] 805.

Godefroy *ostoieor* „guerrier".

Ostejar (R. III, 547) „einen Kriegszug unternehmen, zu Felde ziehen, Krieg führen" (R. ein Denkmal).

Mas s'el es larcs ni coratjos,
Ben leu pot anar *ostejan*
A Babiloni' e al Caire.
Crescini, R. di Vaq. a Baldov. 49.

Hrsgbr. S. 877 „campeggiare", S. 904 l. Z. „spingersi ad oste".

E lo coms de Montfort de l'*ostejar* s'aizina.
Al castel de Menerba qu'es lai ves la marina
Mes lo setge entorn.
Crois. Alb. 1053.

Sobre·l comte de Foiss comensan ad anar;
La sus ad Autariba van tuit lo pon passar.
Trastot aicel estiu i voldran *ostejar*.
Ibid. 1874.

Glossar „aller en *ost*"; Übs. der ersten Stelle „se prépare à aller en expédition", der zweiten „ils iront en ost sur ses terres".

Si lor . . requer con a sos homes et a sos amix que ilh li ajudon la ancta de sa cort e·l forfag esmendar que·l ducx li ha fag . . E lor prega que a cap de .XL. jorns sion tug appareilhat con per *ostejar* la on el sera.
Merlin, Rv. 22, 111 Z. 13.

Godefroy *ostoier*.

Ostelar? Romania 23, 354 Z. 19; siehe die Stelle s. v. *ondat*, Bd. V, 487.

Ostenga „eine Birnensorte".

Albiguotas, . . esguilhada, . . brinca, . . *ostengua*.
Bulletin Hist. 1889 S. 120 Z. 7.

Ostensila (R. V, 454 *ustensilha*) „Geräth, Hausgeräth".

Item plus . . leyssi a la deyta ma molher . . quatre leytz garnitz de cubertes . . enssemps ab las ordi-

Digitized by Google

lhes et *ostensiles* d'ostau a son servici.

Arch. hist. Gironde 6, 118 Z. 16.

Was ist der Unterschied zwischen *ordilha* und *ostensila*?

Ostesa „Wirthin".

Cleofas digua en cridan he l'oste he l'*ostesa* escoto: . . .

Myst. prov. S. 120 Z. 5 v. u.

Dieus vos done lo bon matin,
Hoste et *hostessa*.

Ludus S. Jacobi 510.

Ferner Cout. Montoussin § 47 mehrfach.

Ostia (R. III, 546) 1) *o. daurada.*

Item plus per .v. liouras de chandelas . .; item per una onssa d'*ostias dauradas*.

An. du Midi 4, 385 Z. 11.

Per .i. lh. e mega *ostias dauradas* e yrangat.

Frères Bonis I, 44 Z. 15.

Per .ia. lh. sucre e per .iiii. lh. cofimens, *ostias dauradas* e anis cofit . . .

Ibid. I, 104 Z. 11.

Per .ia. lh. julep rozat e per .ii. lh. opsiacra composta e per meg cart *ostias dauradas* . .

Ibid. II, 143 Z. 6 v. u.

Auch einfaches *o.*:

Item devo (sc. li senhor cossol) per .vi. lh. e meg cartairo anis cofit e *ostias* e sucre en taula.

Ibid. II, 49 Z. 22.

Glossar „hosties dorées, gâteau".

2) *jorn de l'o.* „Frohnleichnamsfest".

L'ystoire de Sant Marc que fon joguada lo *jort* (sic) *de l'ostia*.

Ouvr. Arles, Rv. 39, 159 Z. 4.

Ostier.

Torbat m'an lausengier (—1)
Mon joi, mi e m'amia,
Cen vez l'an faicha plorer,
Qar tot jorn la batia
Tal n'i es que sa moiller
Plus deigna ne seria,
Q'a faiz pres de son *oster*
Ab un hom compagnia.
Non taing que plus en dia.

Mahn Wke. II, 18 Z. 7 v. u. (Peirol).

Die Echtheit der Strophe, die in den Hsn. A No. 424, B (Mahn Ged. 43), a (Rv. 45, 57) fehlt, ist mir sehr zweifelhaft und der Sinn nicht klar.

Ostiera.

Item devem li (sc. a Pons de Clerc, fraire menor), que prezem de .ia. *ostieira* de seda que·lh vendem . . .

Frères Bonis II, 428 Z. 25.

Sind die Schlussworte zu deuten: „die wir für ihn verkauften"? Oder wie sonst? Glossar „sac à hosties". Oder „Decke über der Hostienschachtel"?

Ostilha, us- „Geräth, Hausgeräth".

Item tot homi qui aye la balor de .iic. floriis en rende ni en moble, fore de causas sedentz ni d'*ostilhes* d'ostau, amie un rocii a Morlaas.

Arch. hist. Gironde 12, 135 vl. Z.

Note segont la costume que *ustilhes*, cum son arques e tones portades en lo dot de maridatge, que si aqueres *ustilhes* per caas de fortune son pergudes aysi cum arses, dat que desabienque, aqueres no deben tornar, si pergudes o guoastades son.

Livre noir Dax S. 123 Z. 21 u. 22.

Die Form *ustilhe* noch ibid. S. 115 Z. 25.

Ostre siehe *vostre.*

Ota, vota?

Item paguey al fyl d'en Franses Bag de Grusan per .i. jornal de sa bestya . . Pus al payre del dyt Franses

Digitized by Google

Bag, per .III. *otas* que fec a Vyas a .XVIII. bar. per *vota* de quen (sic) n'ac lo deume .Ia., .VI. g.

Jacme Olivier II, 2) Z. 15 u. 16.

Auch der Schluss der Stelle ist mir unverständlich.

Otembre, otoire siehe *ochoire*.

Otz „Ruhe".

En *oz* esteron et en paz.
S. Fides 39 (Rom. 31, 181).

Nicht klar ist mir:

En alt leved la sua voz
E comandet se sancta croz.
Non preza'llz folz totz una noz
Ne lur mercad ne lur neoz,
Q'intz en enfern, ell maior poz,
Mals lur venra per aqest *oz*,
Q'aqi a molt amara doz.
S. Fides 193 (Rom. 31, 186).

Ou, uou (so statt *ov*, *uov* R. IV, 391; s. Sternbeck S. 25) „Ei". Nebenformen *eu* Cout. Bordeaux S. 602 Z. 5; *uo* Doc. B.-Alpes, Rom. 27, 365 Z. 18; Frères Bonis II, 363 Z. 2 u. 10.

O. batut „Rührei"; *o. eisilhat* „Setzei, Spiegelei".

Et may tres *huous* cueg ho crus de Pasquas entro a Pentecosta, la hun dia *batuts* et l'autre *yssilats*; et de Pentecosta entro a las autras Pasquas, la ung dia bolhits a l'ayga et l'autre *batuts* ho *yssillats*, am la salsa que se apertendra segon lo temps.

Cout. command. S. André § 25 (Rv. 42, 220).

Mistral *iòu*, *uòu* (rouerg.), *òu* (niç.), *iéu* (a.), *éu*, *gouéu* (g.), *uéu* (lim. m.), *uou* (m.), *èu* (d.), *iò* (for. Velay) etc. „œuf"; *iòu batu* „œuf brouillé, œuf au verjus"; *iòu eiciha*, *iòu escaia*, *iòu pela* „œuf frit au plat, à la vinaigrette, au beurre noir"; und *eiciha* „frire des œufs, les faire cuire au plat ou à la poêle"; *iòus eicilhats* „œufs frits à l'huile ou à la vinaigrette, dont le jaune apparaît au milieu du blanc comme un œil décillé, c.-à-d. bien ouvert, par opposition à *iòu embourgna*, œufs pochés, recouverts de leur blanc".

Ovat?

Cant auzels es *ovatz*.

Totz auzels, pueis qu[e] es mudatz,
Si trop crida, sembla *ovatz*.
Auz. cass. 2018.

Der Text hat *ouatz*.

Ovelhada „Abgabe von den Schafen".

Lo prior de Senth Orens deu dar a minyar aus mesadges de Casted Loboo, can colhen la *ouelhade* (sic).
Cart. Lavedan S. 93 l. Z.

Item . . la bielhe fe .VI. ss. tornes per *auelhada* (sic) de tercs an en tercs.
Ibid. S. 109 Z. 11.

Item l'ostau de Pe Thomas . . fe .XVI. dies morlas, l'an que la *auelhade* se pague. Item lo capito (sic) de Tarbe fe .IIII. s. . . ., l'an que la *auelhade* se pague.
Ibid. S. 197 Z. 2 u. 4.

Ovelhier „Schäfer".

.IIII. tortises . . . per la fornitura de Johan de Limotgas, *oelher*.
Frères Bonis I, 104 Z. 6.

Item deu, que paguie a Marty, lo *oelhier*, per sa saudada de l'an .L., am .I. sabatos, . . .II. lh.
Ibid. II, 302 Z. 28.

La despessa que fe Marti Girvais, mon *oelhier*, a Albi, guardan lo meu bestial.
Ibid. II, 432 Z. 7 v. u.

Mistral *auelhè* etc. „berger, en Gascogne".

Digitized by Google

Ovin „Schaf-“.

Establem que negun maselier carns corrumpudas . ., o *ovinas* per arietinas, o arietinas non-crestadas per crestadas . . no ause vendre.

Arch. Narbonne S. 40ᵇ Z. 33.

Oza (R. IV, 390) „Stiefel“. Im zweiten Beleg, B. de Born 11, 34, ist *Salabier* zu lesen und darin der Name der englischen Stadt Salisbury zu sehen; vgl. Thomas, B. de Born S. 37 Amkg. 3.

Weitere Belege:

Osa ocrea de coria.

Don. prov. 66ᵃ, 15.

E compraran gans e capels,
Centuras, *ozas* e cotels.

Brev. d'am. 18121.

Vgl. Godefroy *heuse* 1, Du Cange *osa*.

Digitized by Google

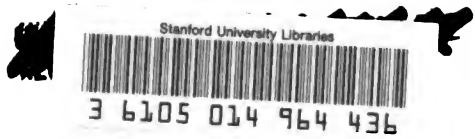
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



CECIL H. GREEN LIBRARY
STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
STANFORD, CALIFORNIA 94305-6063
(650) 723-1493
grncirc@stanford.edu

All books are subject to recall.

DATE DUE

JAN 0 4 2005
SEP 2 4 2005

Google